

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

BA = BZ

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU

HISTOIRE ABRÉGÉE de tous les Hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, etc., depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours ; dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs et les ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres ;

AVEC des Tables chronologiques, pour réduire en corps d'histoire les articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par L. M. CHAUDON et F. A. DELANDINE.

Huitième Édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. § 1.

TOME SECOND.

A LYON,
Chez BRUYSET AINÉ et Comp.e

An XII — 1804.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

B

BAAL *ou* BEL, (Mythol.) en hébreu *Seigneur*, qu'on croit être le même que *Bélus*, quoique d'autres pensent que c'étoit *Jupiter* ou le *Soleil*. On offroit à ce Dieu cruel des victimes humaines. Ses prêtres se faisoient des incisions jusqu'à ce que le sang coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la superstition. Les Hébreux l'adorèrent souvent, & lui dressèrent des autels. Ils brûloient quelquefois leurs enfans en holocauste devant cette Divinité. Les Chaldéens, les Babyloniens & les Sidoniens lui rendoient un culte particulier. *Arnobe* dit que cette Divinité n'avoit point de sexe déterminé, & que ses adorateurs commençoient leurs prières par cette formule : « ô *Baal*, daigne nous entendre, que tu sois Dieu ou Déesse. »

BAAN, (Jean de) peintre Hollandois, né à Harlem en 1633, fut mis sous la tutelle de l'un de ses oncles, dès l'âge de trois ans. Celui-ci lui inspira le goût de la peinture, & le plaça sous la direction de *Bakker*. Le jeune *Baan* ne tarda pas à se distinguer dans le genre du portrait, & il y égala souvent *Van-Dick*. Le roi d'Angleterre, *Charles II*, le fit venir près de lui pour faire son portrait, celui de la reine, & des principaux seigneurs de la cour. Ayant quitté Londres, il peignit le grand duc de Toscane; & *Baan* lui fit don de son propre portrait que le grand duc fit placer dans sa galerie. Lorsque *Louis XIV* étoit à Utrecht, il le fit appeler pour le peindre; mais il s'en excusa, de peur que ses compatriotes n'en conçussent des soupçons contre lui. Ce prince ne l'en estima pas moins, & le consulta sur le choix de différens tableaux qu'il vouloit acheter. *Baan* excita l'envie par la supériorité de ses talens, & surtout celle d'un peintre de Frise, qui se rendit à Amsterdam pour l'assassiner. Il suivit long-temps *Baan* dans les rues; mais la crainte d'un énorme dogue dont ce dernier étoit toujours accompagné, l'empêcha d'exécuter son dessein. Il lui fit demander la permission de voir son cabinet de tableaux; & comme *Baan* s'empressoit de le lui montrer, il tira un poignard pour

le frapper; mais un ami de *Baan* qui survint à l'instant même, lui arrêta le bras : l'assassin s'échappa & ne put être arrêté. *Baan* aimoit la table; il étoit riche, spirituel, doué d'une mémoire heureuse & du désir d'obliger. Il mourut à Amsterdam en 1702, à 67 ans.

BAART, (Pierre) poëte Latin & Flamand, est auteur d'un poëme estimé, qui a pour titre : *La Pratique des Laboureurs de Frise*. Ce sont des Géorgiques Flamandes. Les gens de son pays l'ont comparé à *Virgile*; mais les étrangers, sans mépriser *Baart*, l'ont mis fort au-dessous. On a encore de lui un poëme intitulé : *Le Triton de Frise*. Il étoit aussi médecin. Nous ignorons l'année de sa mort.

BAASA, fils d'*Ahias*, usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué son roi *Nadab*, fils de *Jéroboam*, & avoir exterminé toute la race de ce prince. *Baasa* déclara ensuite la guerre à *Aza*, roi de Juda, & se livra à toutes sortes de dérèglemens. Dieu lui envoya le prophète *Jéhu*, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas; mais ce roi ne répondit aux reproches du prophète qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, l'an 930 avant Jésus-Christ.

BAAT, (Catherine) Suédoise, célèbre par son savoir & son talent pour la peinture. Elle employa l'un & l'autre à dresser & à peindre des tables généalogiques de la noblesse de Suède; elle y corrigea les erreurs du traité de *Jean Messénius*, sur le même objet.

BABA, imposteur Turc, qui parut dans la ville d'*Amasie*, l'an 638 de l'hégire, faisoit prononcer à ses disciples cette profession de foi : *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Baba est son envoyé*. Les sectateurs de *Mahomet* voulurent se saisir de sa personne, mais *Baba* mit bientôt sur pied une armée avec laquelle il ravagea la Natolie. Les Musulmans se réunirent aux Francs pour le poursuivre & détruire sa secte.

BABEK, Persan, fit profession publique d'impiété, & de n'être attaché à aucun culte de l'Asie. L'an 201 de l'hégire, il rassembla une foule de gens sans aveu, & en forma une armée avec laquelle il remporta une victoire sur le calife *Almamon*. Le successeur de ce dernier fut obligé d'employer contre lui toutes les forces de l'Empire. *Babek* fut défait & livré au calife qui ordonna aussitôt que ce rebelle fût mis sur un éléphant & promené dans les rues de Samara, pour devenir l'objet des outrages du peuple. On lui coupa ensuite les bras & les jambes, & il périt dans ce supplice qu'il avoit mérité par ses violences & sa cruauté. Parmi les prisonniers qui furent faits avec lui, on trouva l'un des dix hommes qu'il employoit à ses exécutions; celui-ci étant interrogé, combien de gens il avoit mis à mort par ordre de son maître, répondit qu'il en avoit passé au moins vingt mille par ses mains; mais qu'il ignoroit le nombre de ceux que ses neuf camarades avoient exécutés.

BABELIME, célèbre Pythoricienne, se distingua, suivant *Jamblique*, par son éloquence & son savoir.

BABEUF, (François Noël) né à Saint-Quentin de parens pauvres, entra en 1777 au service d'un homme bienfaisant, domicilié près de Roye. Celui-ci lui trouvant de

l'esprit & l'aptitude à l'étude, lui fit apprendre à lire, à écrire, & l'art de l'arpentage. *Babeuf* témoigna sa reconnoissance à son bienfaiteur en plaidant contre lui. Devenu commissaire à terrier, il ne tarda pas à se livrer à son immoralité naturelle, qui lui faisoit regarder toutes les actions de la vie comme indifférentes en elles-mêmes. Il commit un faux, fut poursuivi par la justice, traduit à la citadelle d'Arras d'où il s'évada pour reparoître à l'instant où la révolution lui permit de rendre la France entière témoin de ses projets & de son audace. *Babeuf*, voulant fixer sur lui les regards du peuple, porta jusqu'à l exagération les principes démagogiques. Il se surnomma *Gracchus*; & dans un journal qu'il publia, il prit, à l'imitation de son patron, le titre de *Tribun du peuple*. Là, il répandit ses pernicieuses maximes; là, il prêcha le partage des biens, l'envahissement des propriétés, l'éveil de la classe indigente contre les riches; là, il établit des principes sur le vol, le brigandage & l'homicide. La chute de *Robespierre* fit regarder *Babeuf* comme son successeur; en effet, celui-ci se mit bientôt à la tête des conspirateurs qui devoient détruire en France tout gouvernement modéré & fondé sur des lois positives. *Babeuf*, dénoncé par quelques-uns de ses complices, fut arrêté, jugé & condamné à la mort en 1797. Il la subit avec courage à l'âge de 34 ans. Il développa dans sa défense de la fermeté & une éloquence énergique. Interrogé s'il vouloit détruire le gouvernement & faire égorger tous les membres des autorités constituées, il répondit : *Oui*. Pressé de déclarer le nom & le nombre de ses complices, il s'écria : « On me connoît bien mal si l'on me croit assez lâche pour devenir le dénonciateur des amis de la liberté. » Les débats de ce procès fameux forment 3 vol. in-8.° Comme les *Gracques*, dont il prit le nom, *Babeuf* fut l'idole des factieux & du peuple; comme eux il flatta les passions de la multitude pour s'élever; comme eux il vécut dans l'agitation & le remords, & périt misérablement à la fleur de l'âge.

BABIA, (Mythol.) divinité Syrienne, révérée à Damas, protégeoit les jeunes enfans appelés *Babe*, d'où est venu peut-être le nom de *Bambin*.

BABIN, (François) né à Angers d'un avocat; chanoine, grand vicaire & doyen de la faculté de théologie de cette ville, mort le 19 décembre 1734, à 83 ans, se distingua par ses lumières & ses vertus. Il est le rédacteur des dix-huit premiers volumes de l'édition en gros caractere des *Conférences* du diocèse d'Angers, fort estimées, & fort répandues. La suite n'est point de lui. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école. Son continuateur, *La Blandinière*, n'a ni sa netteté, ni sa précision; mais il a bien discuté plusieurs sujets de morale. Les *Conférences d'Angers* renfermoient 28 volumes in-12, que l'on a réduit à 14, petit caractère, & auxquels on a ajouté depuis 7 volumes.

BABINGTON, (Antoine) gentilhomme de Derbishire en Angleterre, poussé par un zèle aveugle pour la religion Catholique, & par le désir de mettre en liberté la reine *Marie Stuart*, conspira contre la reine *Elisabeth*. Un prêtre

du féminaire de Rheims, nommé *Jean Ballard*, lui infpira, dit-on, ce deffein. *Babington* ayant de la jeuneffe, de grands biens, de l'efprit & de la figure, n'eut pas de peine à faire entrer plufieurs gentilshommes Catholiques dans fon complot. Le jour étoit pris pour fe défaire d'*Elifabeth* : c'étoit le 24 août 1586. On devoit mettre *Marie* fur le trône, & rétablir la religion Catholique. « *Babington* ayant écrit à *Marie* pour lui communiquer ce projet, dit l'abbé *Millot*, reçut une réponfe qui contenoit l'approbation la plus forte, & de grandes promeffes de récompenfe. » Mais *Walfingham*, fecrétaire d'état, découvrit toute la trame par le moyen de l'un des conjurés. *Babington* fut condamné à être pendu & enfuite écartelé. Cette exécution fe fit le 13 de Septembre fuivant. Il eut pour triftes compagnons de fon fupplice, *Jean Ballard*, *Jean Savage*, *Barnwell*, *Tickburne*, *Tilnec* & *Abington*. Ils fouffrirent la mort avec une fermeté héroïque. Cette confpiration auffi mal ourdie que mal conduite, hâta la mort de l'infortunée *Marie Stuart*, qui, en paroiffant la favorifer, ne cherchoit qu'à fe délivrer de l'efclavage où fes ennemis la détenoient. — Il y a encore un théologien de ce nom, *Gervais* BABINGTON, mort évêque de Worchefter en 1610, dont les œuvres parurent en 1637, in-fol. On y trouve des commentaires fur le *Pentateuque*, fur le *Symbole*, le *Décalogue*, & des *Sermons*, en anglois.

BABOLENUS, (S.) *ou* BABOLEIN, premier abbé de St-Maur-les-foffés, près de Paris, mourut vers l'an 660. Il feconda l'évêque *Audebert* & *S. Landri* fon fucceffeur, dans les fervices qu'ils rendirent au diocèfe de Paris. *S. Babolein* contribua à la fondation de plufieurs églifes & hôpitaux.

BABUR, petit-fils de *Tamerlan*, difputa l'empire à fon frère aîné *Alaeddoulat*, & conclut avec lui une paix glorieufe, l'an 851 de l'hégire. Par le traité, *Babur* refta maître de la belle province du Giorgian. Son oncle *Ulugbeg* s'étant approché de fes états avec des intentions hoftiles, il le força à fe retirer. Un Turcoman, nommé *Jar-Ali*, s'empara par furprife de fa capitale, & s'occupoit à la piller, lorfque les troupes de *Babur*, qui tenoient encore la campagne & rôdoient autour de la ville, trouvèrent, au bout de vingt jours, l'occafion de fe faifir d'une porte & de la perfonne de *Jar-Ali* : ce dernier eut la tête tranchée, d'après les ordres de *Babur*. Quelque temps après, il vainquit encore l'émir *Hagi*, général de l'un de fes frères qui lui avoit déclaré la guerre. Bientôt ce dernier, appelé *Mohammed*, lui livra en perfonne l'une des plus fanglantes batailles, dont les annales Afiatiques aient fait mention. Les deux fultans y firent des prodiges de valeur, & la victoire balança long-temps entre les deux armées : mais *Mohammed* ayant été trop téméraire, fe trouva fi fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé & fait prifonnier. *Babur* ordonna fans pitié la mort de fon frère. Il mourut lui-même, l'an 851 de l'hégire, d'un accès de colère. Ce fouverain fut cruel, mais brave ; il fut allier la politique au goût des plaifirs, & une dévotion apparente aux barbaries d'un defpote. Il fut enterré à Thous, fous un dôme à côté du tombeau d'un célèbre iman Mufulman, qu'on appelle le *Saint-Sépulcre*.

BABYLAS, (S.) évêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C., sous l'empereur *Dèce*. Il mourut dans sa prison, & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un prélat plein de zèle. On dit qu'il défendit l'entrée de l'église à l'empereur *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien*, son bienfaiteur & son pupille. Il mourut l'an 251 de J. C. *Gallus César* fit transporter le corps de *S. Babylas* à Daphné, faubourg d'Antioche, lieu célèbre par l'oracle d'*Apollon* & les superstitions des Grecs. L'arrivée de ce saint dépôt y mit un frein, au rapport de *S. Jean Chrysostôme*.

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de *St-Philippe*, né dans l'isle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II* & *Philippe V* le chargèrent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II*, don *Vincent* servit utilement le duc d'*Anjou*, son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce prince, il se comporta en sujet fidèle & en homme habile. *Philippe V* le récompensa en le faisant marquis de Saint-Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, aimé & estimé du prince & des sujets. Ses principaux ouvrages sont : I. Une savante *Histoire de la monarchie des Hébreux*, traduite en françois, en 2 vol in-4°; & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V*, depuis 1699 jusqu'en 1725, 4 vol. in-12. Ces Mémoires, quoiqu'écrits par un homme d'état, sont plutôt écrits pour les militaires que pour les politiques : ses longs détails de guerre ennuient un peu : on y trouve pourtant plusieurs particularités curieuses que le marquis de *Saint-Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une *Traduction* françoise, assez bonne.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers, célèbre paysagiste, ainsi que *Guillaume* son frere. Leur famille a produit plusieurs bons peintres.

BACCELLI, (Jérôme) gentilhomme de Florence, publia en 1558 une traduction de l'*Odyssée*, en vers *sciolti*. Il avoit entrepris de traduire de même l'*Iliade*; mais il fut surpris par la mort, comme il finissoit le septième livre.

BACCETTI, (Nicolas) naquit à Florence, & y est mort à l'âge de 80 ans, en 1647. Il devint abbé du monastère de Saint-Lucas de l'ordre de Cîteaux, & s'acquit quelque renommée par ses écrits. Le plus considérable est *Septimianæ Historiæ*, Rome, 1742, in-fol.

BACCHETTI, (Laurent) jurisconsulte & médecin de Padoue, professa la médecine dans l'université de sa patrie, depuis 1688 jusqu'en 1708. Il a publié diverses *Dissertations*, dont la plus remarquable a pour objet, la nature & la propriété des *acides* & des *alkalis*. Il fut encore l'éditeur d'un ouvrage posthume de *Montanari* sur la mer Adriatique.

BACCHIARIUS, philosophe Chrétien, florissoit au 5e siècle. On a de lui une savante *Lettre*, écrite à l'évêque *Januarius*, touchant la faute d'un moine qui avoit abusé d'une religieuse. Elle se trouve dans la bibliothèque des Pères. On a encore de lui une *Apologie*, conservée par *Muratori* dans ses *Anecdotes*.

BACCHIDES, général de *Démétrius-Soter*, & gouverneur de la Mésopotamie, vint en Judée pour y rétablir *Alcime* dans la grande sacrificature. Il combattit *Judas Machabée* qui osa l'attaquer quoiqu'il eût des forces très-inférieures, & qui périt dans le combat. *Bacchides* fut forcé par *Jonathas* d'abandonner la Judée & se retira à Antioche.

BACCHILLE, évêque de Corinthe sur la fin du 2e siècle, & sous le pontificat de *S. Victor*, est auteur d'une *Lettre* sur la célébration de la Pâque, qu'il écrivit au nom des évêques d'Achaïe.

BACCHINI, (Benoît) né dans le duché de Parme en 1651, entra dans la congrégation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses *Sermons*. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un savant universel. Il mourut a Bologne, le 1er septembre 1721, à 70 ans. On a de lui: I. *Journal de Littérature*, en 9 tomes in-4°, depuis 1686 jusqu'en 1697, sous ce titre: *Giornale de Letterati.* Il eut beaucoup de cours en Italie, & même ailleurs. II. *De Sistrorum figuris ac differentiâ*, Bologne, 1691, in-4°; Utrecht, 1696, in-4°, avec les remarques de *Tollius*. Le marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple; mais il surpassa son maître.

BACCHUS, (Myt.) fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui, que *Junon*, toujours outrée contre les concubines de *Jupiter*, conseilla à *Sémélé*, pendant sa grossesse, d'exiger de son amant qu'il se fît voir à elle dans toute sa gloire. La majesté du dieu ayant mis le feu dans la maison, *Sémélé* périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle étoit enceinte, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* l'en fit retirer par *Vulcain*: *Macris*, fille d'*Aristée*, reçut l'enfant dans ses bras, secours que la jalouse *Junon* lui fit payer cher; & le donna à son père qui le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des neuf mois. Dès que le temps de sa naissance fut accompli, on le mit secrètement entre les mains d'*Ino* sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; il alla en Égypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit sévèrement *Panthée* qui vouloit s'opposer à ses solemnités; triompha de tous ses ennemis, & de tous les dangers auxquels les persécutions de *Junon* l'exposoient continuellement. *Bacchus* se transforma en lion, pour dévorer les Géans qui escaladoient le Ciel, & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puissant des Dieux. On le représentoit avec les agrémens de la jeunesse & de la beauté; on mettoit *Silène* à sa suite, courbé sur un âne, & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parce que dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit encore, tantôt assis sur un tonneau; tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères; souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse, dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin. Le thyrse étoit une espèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble,

ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. *Bacchus* eut plusieurs noms. Il fut appelé *Biformis*, parce qu'il étoit dépeint tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard. — *Bromius*, d'un mot grec qui signifie bruit, parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre. — *Dionysius*, du mot grec *Dios*, par allusion à *Jupiter* qui étoit son père, & à Nysa, isle où il fut nourri. — *Dithyrambus*, de deux mots grecs, dont l'un signifie *deux*, & l'autre *porte*, parce qu'il etoit venu deux fois au monde. — *Evan Evohe, Bacche* : surnom pris des cris que faisoient les *Bacchantes* en célébrant les fêtes de leur Dieu. — *Liber*, parce que le vin dont *Bacchus* fut l'inventeur, inspire la licence. On appelloit les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de *Bacchus*, *Bacchanales*, *Dionysiaques*, *Orgyes*, *Triétériques*. Elles furent d'abord instituées dans la Thrace par *Orphée*. Des femmes ivres & furieuses y offroient des sacrifices sur les montagnes pendant la nuit à la lueur des flambeaux. On n'admettoit à ces fêtes que ceux qui étoient initiés aux infames mystères de *Bacchus*, & l'on avoit grand soin d'en écarter tous les autres. L'usage de ces fêtes s'introduisit aussi à Rome; mais il s'y commettoit tant d'infamies, que le Sénat fut obligé de les abolir. Les médailles de *Naxos* le représentent barbu & couronné de lierre. Le *Bacchus* du palais Borghèse tient une grappe de raisin & en a une à ses pieds. On lui immoloit la pie, parce que le vin rend indiscret; & le bouc, parce qu'il détruit les bourgeons de la vigne. On lui consacroit le lierre, le pampre, les feuilles de figuier, & le sapin. (*Voyez* ACÈTE, ALCITHOÉ & BACCHANTES.)

BACCHYLIDE, poëte lyrique de l'isle de Cee, florissoit l'an 432 avant J. C. sous le roi *Hiéron*, qui l'honoroit de son amitié. Il ne nous reste de ses *Poésies* que très-peu de chose. Elles étoient remplies de morale. Une de ses maximes étoit : *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* On trouve ses Vers avec les fragmens d'*Alcée*.

I. BACCIO, connu sous le nom de Frère *Barthélemi de Saint-Marc*, ou de *Savigniano*, Dominicain, fut disciple de *Léonard de Vinci* & de *Raphaël*. Il se distingua dans la peinture, sur-tout par la beauté de son coloris. Son *S. Sébastien* est estimé des connoisseurs. Il mourut en 1517, âgé de 48 ans.

II. BACCIO ou BACCIUS, (André) né à Saint-Elpidio dans la Marche d'Ancone, professeur de médecine à Rome, & premier médecin du pape *Sixte V*, se rendit célèbre par ses talens pour son art. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'une érudition recherchée. I. *De Thermis, libri septem*, in-fol. à Venise, 1571, 1588; & Padoue, 1711, in-fol. II. *De naturali Vinorum historiâ*, Rome, 1596, in-folio : livre très-rare. III. *De venenis & antidotis*, Rome, 1586, in-4.° IV. *De gemmis ac lapidibus pretiosis in S. Scripturâ relatis*, Rome, 1587, in-8.° V. *Tabula simplicium Medicamentorum*, Rome, 1577, in-4.° VI. *De conviviis antiquorum*. VII. *Notizie dell'antica eluna macerata*, 1716, in-4.° Ces divers écrits renferment des recherches curieuses, & des connoissances en physique, supérieures à celles de son siècle. Il vivoit encore en 1596, & non en 1686, comme le dit *Osmond*.

III. BACCIO, *Voy.* BALDINI.

I. BACHAUMONT, (François le Coigneux de) né à Paris en 1624, d'un présfident à mortier au parlement, fut conseiller-clerc de la même compagnie. Il cabala comme plusieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le cardinal de *Retz* s'en servit plusieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intrigant, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'est ainsi qu'il passa une partie de ses jours, avec les hommes les plus aimables de son siècle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans son cœur. C'est avec cet ami illustre qu'il fit ce voyage célèbre par la *Relation* heureuse & facile qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose, in-12. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description; c'est de lui que sont ces vers charmans:

Sous ce berceau qu'Amour exprès
Fit pour fléchir quelqu'inhumaine, &c.

Il ne nous reste de lui que cet ouvrage. Il avoit fait bien des *Chansons* & de petits *Vers de société*, que nous n'avons plus. Il mourut à Paris en 1702, âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Il disoit à ses amis, surpris de ce que sa vieillesse étoit aussi règlée que sa jeunesse avoit été dissipée : « *Qu'un honnête homme devoit vivre à la porte de l'Eglise & mourir dans la sacristie.* » Ce fut *Bachaumont* qui forma la célèbre madame *Lambert*, dont il épousa la mère.

II. BACHAUMONT, (Louis Petit de) étoit de Paris. La politique & la littérature l'occupoient tour à tour, & il recueilloit tout ce que les connoisseurs & les nouvellistes disoient d'intéressant, & en formoit une espèce de journal historique & littéraire. Il l'avoit commencé en 1762, & après sa mort, en mai 1771, un curieux rassembla ses notes & les publia en 1777, en 6 vol. in-12, sous le titre de *Mémoires secrets*, auxquels on a donné une suite en 30 vol. On y trouve tout ce qui est relatif aux grands évènemens, & beaucoup d'anecdotes particulières sur tous les personnages qui ont joué un rôle. On y parle des ouvrages qui ont fait quelque sensation, des critiques qu'ils ont essuyées. On y insère les vaudevilles, les épigrammes, & tout ce qui sert d'aliment à la curiosité ou à la malignité du public. Le style est sans prétention, clair, net & précis. Diverses anecdotes ont paru, ou fausses ou altérées; mais la vérité en a dicté un grand nombre d'autres. On prétend que *Bachaumont* ne présida pas toujours à la rédaction de ses *Mémoires*, & que son valet de chambre le suppléoit quelquefois; c'est ainsi que beaucoup de recueils historiques ont été composés. On doit encore à *Bachaumont*. I. *Lettres critiques* sur le Louvre, l'Opéra, la place Louis XV & les Salles de spectacle, 1752, in-8.° II. *Essai* sur la peinture, la sculpture & l'architecture, 1752, in-8.° III. Une édition de *Quintilien*, traduit par *Gédoyn*, avec une vie du traducteur, 1752, 4 vol. in-12.

BACHELIER, (Nicolas) de Toulouse, originaire de Lucques, étudia à Rome, sous *Michel-Ange*, la sculpture & l'architecture. De retour dans sa patrie, il y fit règner le bon goût, & en bannit la manière Gothique qui y avoit été en usage jusqu'alors. Ses ouvrages de sculpture qui subsistent

encore dans plusieurs églises de Toulouse, se font toujours admirer, quoique la dorure dont on les a couverts, leur ait ôté cette grace & cette délicatesse, que leur avoit données *Bachelier.* Il travailloit encore en 1553.

BACHERIUS ou BAKÈRE, (Pierre) Dominicain de Gand, professeur de théologie à Louvain, mort en 1601, est auteur d'un ouvrage singulier, intitulé : *Jurgium conjugale contrà Reformatorum gentem*, 1585, in-4.°

BACHET, *Voyez* MEZIRIAC.

BACHIEVEN, (W. R.) pasteur à Mastricht, mort en 1781, a publié des cartes exactes & d'autres ouvrages relatifs à la géographie qu'il cultivoit dans les intervalles des occupations de son ministère.

BACHOVIUS, (Reinier) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des lettres. Il s'appliqua aux langues, à la jurisprudence & à la théologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leipsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Luthéranisme, n'y étoit pas à la mode : car il en est des sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique, après le rétablissement de l'université d'Heidelberg, on lui remit sa chaire de professeur, qu'il occupoit avant que le duc *Maximilien de Bavière* l'eût cassée. Il mourut en cette ville l'an 1614, chéri & honoré. Son fils, professeur de jurisprudence dans l'académie de cette ville, publia plusieurs écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique. On lui doit un *Traité* des gages & hypothèques, des *Observations* sur les arrêts de *Papon*, un *Traité* sur les erreurs des interprètes du droit, un *Commentaire* sur la première partie du *Digeste*, & un autre sur les *Institutes*. Ce dernier ouvrage parut à Francfort, en 1665, in-4.°

BACHUISEN, *V.* BAKHUISEN.

BACICI, (Jean-Baptiste *Gauli*, surnommé le) peintre, né à Gênes en 1639, passa à Rome dès l'âge de 14 ans. Il se mit chez un marchand de tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son art & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de maître. *Bacici* fut dès-lors employé à de très-grands ouvrages, entre autres à la *Coupole de Jésus*, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis 20 ans. Il crayonna d'abord une tête d'imagination; puis réformant peu à peu son ouvrage, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à à en faire un portrait des plus ressemblans. *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres ; ses figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les racourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrection dans son dessin, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses ouvrages sont néanmoins très-estimés. *Le Bacici* étoit fort spirituel & enjoué dans la conversation; mais son caractère vif & emporté causa les disgraces de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune homme, outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette

perte rendit le père inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque temps, l'exercice de son art. Les dessins de ce maître sont pleins de feu, & d'une touche légère & spirituelle. *Bacici* mourut en 1709.

BACIS, fameux devin de l'antiquité, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlèrent de prédire l'avenir.

BACKER, (Jacques) peintre Hollandois, né à Harlingen en Frise l'an 1608, mort à Amsterdam en 1641, excella dans le portrait, & sur-tout dans celui des femmes dont il dessinoit parfaitement le corps. Il a laissé aussi quelques tableaux d'histoire. On estime celui du *jugement dernier*, placé dans l'église des Carmes d'Anvers. Les dessins de *Backer* au simple crayon sont très-recherchés des amateurs.

I. BACON, (Roger) Franciscain Anglois, naquit vers 1216, à Ilchester dans la province de Sommerset. Il fut appelé le *Docteur admirable*, à plus juste titre que *Scot* le *Docteur subtil*. Il fit de si grands progrès dans l'astronomie, la chimie & les mathématiques, que les bonnes gens de son temps l'accusèrent d'être sorcier. Son général qui avoit l'esprit de son siècle, ayant été excité par les professeurs de son ordre, lui défendit d'écrire, & le fit enfermer quelque temps après. Il fallut que *Bacon*, pour sortir de son cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le Diable. Il proposa en 1267, la correction du Calendrier au pape *Clément IV*; mais *Bacon* ne vivoit pas dans un temps assez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la mécanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens. Il proposa des idées qui mettoient sur la voie de la découverte des lunettes, des télescopes & des microscopes; mais il est faux qu'il ait connu ces instrumens, tels que nous les avons aujourd'hui. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre à canon; du moins décrit-il sa composition & la manière dont elle s'enflamme; mais *Plot* prétend que *Bacon* a tiré ce qu'il a dit sur ce sujet, d'un auteur Grec surnommé *Marc* dont le docteur *Méad* possédoit l'ouvrage, intitulé : *De compositione ignium*. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire; mais ce n'est point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoissoit les effets du salpêtre; mais le salpêtre seul ne compose pas la poudre. Quoi qu'il en soit, *Bacon* méritoit le titre d'*Admirable* pour son temps; s'il eût vécu dans le nôtre, son nom auroit peut-être été à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre au-dessus de quelques puérilités de son siècle. Il adopta la chimère de la pierre philosophale, & les rêves encore plus ridicules de l'astrologie judiciaire. On sent bien que la baguette divinatoire, & d'autres grands secrets de cette espèce, ne durent pas être oubliés. Quelques auteurs, dignes de vivre dans le siècle de *Bacon*, nous répètent que ce frère mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite sans doute sur le modèle de celle d'*Albert le Grand*, qui répondoit à toutes les questions, quelqu'embarrassées qu'elles fussent. On a de lui : I. *Specula Mathematica & Perspectiva*. Il tâche d'y résoudre divers problêmes sur les foyers des verres & des miroirs sphériques. On y trouve des réflexions sur la réfraction

de la lumière des aſtres, ſur la grandeur apparente des objets, &c. Mais ces réflexions ne contribuèrent pas aux progrès de l'optique; elles venoient dans un temps malheureux pour la perfection des ſciences. II. *Speculum Alchimiæ.* III. *De mirabili poteſtate Artis & Naturæ.* IV. *Epiſtolæ, cum notis.* V. *Opus majus*, in-fol., Londres 1723. Cet ouvrage renferme toutes les vues de *Bacon* ſur les ſciences, & on y trouve des idées très-heureuſes. Il comprit de bonne heure que le meilleur moyen d'acquérir quelques connoiſſances dans l'étude de la nature, étoit de joindre l'expérience au raiſonnement, & de rectifier l'un par l'autre. Il mourut à Oxford en 1294, à 78 ans. *Naudé* a pris la peine inutile de le juſtifier de l'accuſation de magie, qui avoit été intentée contre lui par ſes confrères.

II. BACON, *ou* BACONDORF, (Jean) provincial des Carmes, docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre, & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, Milan 1611, in-fol. & un *Traité de la Règle des Carmes.* On l'appella le *Docteur réſolu*; mais avec ce beau titre, il n'a pas été plus connu de la poſtérité, que le *Docteur irréfragable*, le *Docteur illuminé*, & tant d'autres qui, avec un petit mérite, ont de grands noms.

III. BACON, (Nicolas) né en Angleterre d'une famille illuſtre, fournit avec ſuccès la carrière des ſciences & celle des affaires d'état. La reine *Éliſabeth* le fit ſecrétaire d'état, & enſuite chancelier d'Angleterre. Un jour que cette princeſſe alla dans ſa maiſon d'Hertford, qu'il avoit fait bâtir avant ſa fortune, elle lui dit en riant : *Voilà une maiſon bien petite pour un homme comme vous.* — *Madame*, répondit le chancelier, *c'eſt la faute de Votre Majeſté, qui m'a fait trop grand pour ma maiſon.* — *Bacon* mourut le 20 février 1578, à l'âge de ſoixante-neuf ans.

IV. BACON, (François) baron de Vérulam, fils du précédent, naquit à Londres le 22 janvier 1560. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. La reine *Éliſabeth* lui ayant demandé quel âge il avoit? quoiqu'enfant encore, il répondit avec beaucoup de vivacité : *J'ai, Madame, deux ans de moins que l'heureux règne de Votre Majeſté*; réponſe qui flatta beaucoup la princeſſe. Depuis lors elle l'appela toujours, *mon petit Garde-des-ſceaux.* Dès ſa ſeizième année il avoit fini ſes études. La philoſophie de ſon temps, preſque toute Péripatéticienne, lui parut ce qu'elle eſt réellement, pleine de mots & de ſubtilités, & vide de choſes. *Bacon* naquit avec toutes les diſpoſitions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens-de-lettres de ſon ſiècle. Son père le fit voyager au ſortir du collége. Il étoit à Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, ambaſſadeur d'Angleterre à la cour de France, en conçut une idée ſi avantageuſe, qu'il le chargea, auprès de la reine *Éliſabeth*, d'une commiſſion importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors dix-huit ans, la remplit comme un homme de ſoixante, conſommé dans les affaires. La reine qui connut tout ſon mérite, le nomma ſon avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire

ſa cour à ſa bienfaitrice, juſtifia la condamnation du comte d'*Eſſex*, qu'il avoit flatté pendant ſa vie, & dont il avoit reçu toutes ſortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer ſon caractère par le public, que les gens éclairés eſtimoient ſes talens; il manqua pluſieurs fois d'être aſſaſſiné. Dès que *Jacques II* eut la couronne d'Angleterre, le philoſophe *Bacon* fut un de ſes flatteurs, & il reçut pour prix de ſes adulations le titre de chancelier, après avoir exercé la charge de procureur-général. Il n'y a point de baſſeſſes qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il careſſa le duc de *Buckingham*, il encenſa les autres miniſtres, il dénigra ſes concurrens. C'eſt par ces indignes manœuvres qu'il réunit les titres de chancelier & de garde des ſceaux, en 1617, & ceux de baron de *Vérulam* & de comte de *Saint-Albans* quelques années après. *Bacon*, eſclave du roi & de ſon miniſtre, ſcella des édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts ſi injuſtes & ſi réitérés. La chambre des Communes ſe plaignit au parlement, de la corruption de la chancellerie. On l'accuſa d'avoir ſouffert que ſes domeſtiques priſſent de l'argent des perſonnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accuſé dans un temps où le miniſtère étoit odieux, fut condamné à une amende de quarante mille livres ſterlings, fut privé des ſceaux & de toutes ſes charges, & enfermé à la tour de Londres. On rapporte que, pendant le cours de ſon procès, il dit à ſes domeſtiques, qui ſe levoient en le voyant arriver : *Aſſeyez-vous, mes maîtres, votre élévation ſera ma chûte.* Il ſortit quelque temps après de ſa priſon. Le roi, qui l'aimoit, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la cour & des agitations du miniſtère, ne penſa plus qu'à ſe conſoler de ſes malheurs par la lecture & la compoſition. Ce fut alors que ſes plus célèbres ouvrages parurent. Les étrangers l'admirèrent, & les gens impartiaux de ſon pays, qui purent oublier les fautes de l'homme d'état, applaudirent aux productions de l'auteur. Lorſque le marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille d'*Henri* le *Grand*, épouſe de *Charles I*, il lui fit une viſite; *Bacon*, qui étoit dans ſon lit, malade, le reçut les rideaux fermés : *Vous reſſemblez aux Anges*, lui dit le marquis; *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la ſatisfaction de les voir.* — *Monſieur*, répondit *Bacon*, *ſi votre bonté me compare aux Anges, mes infirmités me font ſentir que je ſuis un homme.* Ce philoſophe mourut le 9 avril 1626, à 66 ans. On prétend que, dans les derniers temps de ſa vie, il étoit ſi mal à ſon aiſe, qu'il écrivit à *Jacques II* pour lui demander quelque ſecours; *de peur*, lui diſoit-il, *qu'après n'avoir ſouhaité de vivre que pour étudier, je ne ſois obligé d'étudier pour vivre.* — *Bacon* réuniſſoit toutes les ſortes de mérites. Il portoit dans la ſociété un eſprit léger & flexible, qui prenoit aiſément & avec ſuccès tous les tons. Il parloit le langage propre à tous ceux qu'il entretenoit, avec une facilité qui ſembloit naturelle; ou, s'il y mettoit de l'art, c'étoit un talent de plus, de ſavoir ſi bien le cacher. La force & la grace de ſon action répandoient dans ſes entretiens particuliers & dans ſes diſcours publics un charme inexprimable,

Ses réparties étoient justes, promptes, & vives. Cette vivacité étoit empreinte dans ses regards ; il avoit l'œil vif & pénétrant, le front large & découvert, & marqué avant le temps des traces respectables de la vieillesse. Il mit dans son testament, « qu'il laissoit son nom & sa mémoire aux nations étrangères : *car mes Concitoyens*, ajouta-t-il, *ne me connoîtront que dans quelque temps.* » L'Angleterre ne tarda pas à lui rendre justice. Aujourd'hui il est en si grande vénération dans cette isle, qu'on ne veut plus entendre parler de ses foiblesses. On a donné une magnifique édition de ses *Ouvrages*, tant latins qu'anglois, à Londres 1740, 4 vol. in-fol. Ils ont été réimprimés dans la même ville en 1765, en 5 vol. in-4.° Les principaux sont : I. *De la dignité & de l'accroissement des Connoissances humaines* : ouvrage supérieur dans lequel on voit combien son siècle étoit petit, & combien il étoit au-dessus de son siècle. Des observations nouvelles & profondes y brillent, ornées des agrémens de l'imagination. II. Son *Nouvel Organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une suite du premier ouvrage. Ce livre l'a fait appeler d'une commune voix, le *Père de la Physique expérimentale.* C'est un recueil d'idées neuves, justes & grandes, sur tout ce qui peut perfectionner la physique ; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux philosophes ont éclairé les ténèbres de la philosophie ancienne. III. Ses *Essais de Morale & de Politique*, traduits en françois, 1734, in-12, offrent à chaque page des maximes dignes d'un grand philosophe, & propres à tous les états, depuis le prince jusqu'au particulier. IV. La *Vie de Henri VIII, roi d'Angleterre.* Cette Histoire, très-estimée d'ailleurs, n'est souvent qu'un panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la simplicité du style historique ; & il n'est pas exempt des défauts que l'on reproche aux beaux esprits de son siecle, l'enflure & le phébus. V. Un petit traité *De justitiâ universali*, Paris 1752, chez *Vincent*, in-16. On y trouve des idées que *Platon* auroit approuvées. VI. Plusieurs autres *Ouvrages*. M. *Deleyre* nous a donné l'*Analyse de la Philosophie de Bacon*, en 2 vol. in-12. Cet abrégé suffit pour donner une idée des qualités & des défauts de *Bacon* dans sa manière d'écrire. Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes ; & c'est, sans contredit, un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation. Cependant le célebre *Hume*, en comparant *Bacon* avec *Galilée*, a donné la supériorité à celui-ci. « Si *Bacon*, dit-il, est considéré simplement comme auteur & philosophe, quoique très-estimable sous ce point de vue, il est fort inférieur à *Galilée* son contemporain, & peut-être même à *Képler*. *Bacon* a montré de loin la route de la vraie philosophie ; *Galilée* l'a non-seulement montrée, mais il y a marché lui-même à grands pas. L'Anglois n'avoit aucune connoissance de la géométrie ; le Florentin qui a ressuscité cette science, y excelloit, & passe pour le premier qui l'ait appliquée avec les expériences & la philosophie naturelle. Le premier a rejeté fort dédaigneusement le systême de *Copernic* ; l'autre l'a fortifié de nouvelles preuves, empruntées de la raison & des sens. Le style de *Bacon* est dur, empesé ; son esprit, quoique brillant par intervalles, est peu naturel, amené de

loin, & semble avoir ouvert le chemin à ces comparaisons pointues, à ces longues allégories, qui distinguent les auteurs Anglois. *Galilée* au contraire est vif, agréable, quoiqu'un peu prolixe Mais l'Italie n'etant point unie sous un seul gouvernement, & rassasiée peut-être de cette gloire littéraire qu'elle a possédée dans les temps anciens & modernes, a trop négligé l'honneur d'avoir donné naissance à un si grand homme; au lieu que l'esprit national qui domine parmi les Anglois, leur fait prodiguer à leurs éminens écrivains, entre lesquels ils comptent *Bacon*, des louanges & des acclamations qui peuvent souvent paroître ou partiales on excessives. » (Histoire de la Maison de *Stuart*, tome 1er, page 361 de l'édition in-12.)

BACOUE, (Léon) le seul Protestant converti qui ait été évêque sous le règne de *Louis XIV*, naquit à Castelgeloux en Gascogne. Après avoir quitté sa religion, il se fit Franciscain, & fut évêque de Glandève, & ensuite de Pamiers, où il mourut en 1694, âgé de 94 ans. Son *Poëme* latin *sur l'éducation d'un Prince*, 1671, in-4°, lui valut l'épiscopat. Ce fut le duc de *Montausier* qui le demanda pour lui. Ce poëme a été réimprimé à Paris en 1685, in-8°, avec des notes. On y a joint quelques odes du même auteur. On a encore de lui: *Carmen panegyricum*, Toulouse 1667, in-4°, dédié au pape *Clément IX*.

BACQUERRE. (Benoît de) On a de ce médecin, dont on ne sait rien d'ailleurs, un ouvrage estimé, intitulé: *Senum Medicus*, imprimé à Cologne en 1673.

BACQUET, (Jean) avocat du roi en la chambre du Trésor à Paris, savant dans le droit François & dans les lois Romaines, est auteur de plusieurs *Traités* commentés par *Ferrière*, dont la dernière édition a paru à Lyon en 1744, 2 vol. in-fol. Sa mort, arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de Grêve son gendre *Charpentier*, lecteur & médecin en l'université de Paris, fameux Ligueur.

BAD, (Mythol.) génie Persan qui, suivant les Mages, présidoit aux Vents. Un mois de l'année Orientale, portoit son nom; & on lui avoit consacré, en outre, le 22 de chaque mois.

BADAJOZ, (Catherine de) savante Espagnole, mourut à 27 ans en 1553, après avoir annoncé un véritable talent pour la poésie latine.

BADAKSCHI, poëte Persan, vivoit sous le règne du calife *Moctasi*. On a de lui un Recueil de poésies en langue Persane. « Il ne faut pas s'étonner, dit-il, dans une pièce de l'alternative de bien & de mal qui se trouve dans les choses humaines, puisque la vie des hommes se mesure toujours par une horloge de sable, où il y a toujours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui se suivent. »

BADÊME, (Saint) Persan riche & noble, souffrit le martyre le 9 avril 376, pendant la persécution de *Sapor*. Il avoit été mis en prison avec *Nersan*, prince d'Asie. Ce dernier, ayant renoncé au Christianisme, on offrit de lui accorder la vie s'il poignardoit *S. Badême*; ce qu'il exécuta. L'acte de son martyre écrit en Syriaque par *Saint Maruthas*, est inséré dans les recueils d'*Assémani* & de *Ruinart*.

BADI - ALZAMAN, descendant de *Tamerlan*, fut le dernier de sa race qui règna dans le Khorasan, l'an de l'hégire 911. Il fut défait par *Schaibeg*, roi des Uzbeks, qui l'obligea de se réfugier en Perse. *Ismael-Sofi*, qui règnoit alors, le reçut fort bien, & lui assigna la ville de Tauris pour sa demeure : mais lorsque *Sélim*, empereur des Turcs, prit cette ville sur *Schah-Ismaël*, il fut conduit à Constantinople, où il mourut l'an 923 de l'hégire.

BADIA, (Charles-François) prédicateur Italien, naquit à Ancone en 1675, & y est mort en 1751. Pendant 38 ans, il remplit les plus célèbres chaires d'Italie & de Vienne. On a imprimé son *Carême* & ses *Panégyriques* à Turin & à Venise. — Un cardinal du même nom, Modénois, fut long-temps maître du sacré Palais sous *Clément VII*, & a laissé plusieurs écrits sur la théologie & la philosophie. Il mourut à Rome en 1547.

I. BADIUS, (Josse) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Asche dans le territoire de Bruxelles, étudia en Flandres & en Italie, & vint ensuite professer le grec à Lyon. *Jean Treschel*, imprimeur de cette ville, le fit correcteur de son imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. D'autres temps, d'autres mœurs! Si *Badius* eût vécu de nos jours, les modernes *Treschel*, pour la plupart, l'auroient relégué dans quelque grenier, *Sutorio decoratum stipendio*. Robert *Gaguin*, dont il avoit imprimé l'*Histoire de France* à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé, sous le nom de *Prælum Ascensianum*, il publia plusieurs *Auteurs Classiques*, qu'il commentoit lui-même. Il mourut à Paris, vers l'an 1536, après avoir composé quelques ouvrages, outre ses *Commentaires*. Il fit imprimer : I. *La Nef des folles*, en latin, 1502, in-4.° II. *Sylva moralis contra vitia*. III. Une *Vie* de *Thomas à Kempis*. On a faussement attribué à *Badius* l'introduction des caractères ronds dans l'imprimerie.

II. BADIUS, (Conrad) fils du précédent, se retira à Genève, où il se signala comme imprimeur & comme auteur. *Robert Etienne* son beau-frère, protestant comme lui, le suivit trois ans après. Ils y publièrent de concert plusieurs éditions fort recherchées. *Badius* mourut vers l'an 1566. Il traduisit en françois le premier volume de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un second, & l'accompagna de notes, 1560, in-12. *Voy.* ALBERT, n° IX.

BADVARO, (Daniel) sénateur de Venise mort en 1580, a laissé divers traités de *Droit civil*, imprimés à Venise, en 1593, & réimprimés à Bologne en 1744. — Son fils *Pierre BADVARO*, se rendit de même célèbre dans la connoissance des lois. *Agostin Michel*, l'un de ses élèves, a publié l'éloge funèbre de ce dernier, mort en 1591. — *Frédéric BADVARO*, de la même famille que les précédens, se distingua dans la culture des lettres & dans les négociations. Il fut envoyé pour ambassadeur de la république de Venise, auprès de *Charles-Quint* & de *Philippe II* son fils. On lui dut l'établissement d'une académie Vénitienne qui prit le surnom *delle Fama*. Il mourut en 1593.

BAELI, (François) né à Milazzo dans la Sicile en 1639, unit aux connoissances mathématiques le talent de la poésie. Après

avoir voyagé long-temps dans les principaux états de l'Europe, il se fixa pendant quelques années à Paris & à Madrid, puis il revint dans sa patrie où il donna au théâtre le *Temple de Tempé*, *Polixène*; & à la littérature des *Odes*, des *Sonnets*, & un *État historique* de la ville de Messine. Francfort, 1676.

BAENGIUS, (Pierre) Suédois, mort évêque de Wybourg en 1696, a publié un *Commentaire* sur l'épître de *S. Paul* aux Hébreux, une *Chronologie sacrée*, la *Vie* de *Saint Anschaire*, une *Histoire ecclésiastique* de Suède. Ses écrits sont en latin.

BAERT (François) Jésuite Flamand, mort le 27 octobre 1719, parcourut toutes les bibliothèques d'Allemagne pour y puiser des recherches utiles à l'Histoire ecclésiastique. Il a publié les *Actes* de plusieurs Saints de Bretagne, & un *Commentaire* plein d'érudition sur la vie de *S. Basile* le *Grand*.

BAFFA, (Françoise) Vénitienne, cultiva la poésie avec succès dans le milieu du 16e siècle. *Doménichi* rend hommage aux talens de *Baffa*, & *Grolito* a imprimé ses vers dans un recueil qui parut à Venise en 1554.

BAFFO, noble Vénitienne, fille d'un gouverneur de Corfou, fut prise par un corsaire Turc, comme elle alloit rejoindre son père, & vendue comme esclave à l'empereur *Amurat III*. Son extrême beauté captivant uniquement le cœur du sultan, il l'éleva au rang de sultane *Aséki*, c'est-à-dire d'épouse légitime; honneur qui n'avoit été accordé à aucune esclave depuis *Soliman II*. Bientôt la constance extraordinaire de l'époux de *Baffo* fit croire qu'elle employoit les philtres & des moyens surnaturels pour s'en faire aimer; *Amurat* étonné de sa passion le crut lui-même, & fit arrêter toutes les femmes qui la servoient pour connoître les procédés de *Baffo*. Elles ne purent rien avouer, & il céda alors sans contrainte à l'empire de l'amour. La sultane conserva la plus grande influence politique sous le règne de *Mahomet III* son fils; mais après la mort de celui-ci, *Achmet I* son petit-fils la relégua dans le vieux sérail en 1603.

BAG, (Mythol.) idole Persane qui donna son nom à la ville de Bagdad, fut particulièrement honorée par la femme de *Cosroës* qui lui fit élever un temple.

BAGARD, (Charles) médecin, né à Nancy le 2 janvier 1686, mort dans la même ville le 7 décembre 1772, a publié divers écrits intéressans relatifs à sa profession. I. *Histoire* de la thériaque, 1725 in-4.° II. *Dissertation* sur les tremblemens de terre, & les épidémies qu'ils occasionnent, in-8.° III. *Explication* d'un passage d'*Hippocrate* sur les Scythes qui deviennent eunuques, 1759 in-8.° IV. *Analyse* des eaux minérales de Contrexeville & de Nancy. V. Des *Mémoires* sur la petite vérole, les centenaires, & les vomissemens produits par la passion iliaque. VI. On lui doit encore en latin un *Dispensaire* pharmaceutique, 1771 in-fol, & un traité de *Matière médicale*, publié la même année, in-8.°

BAGARATTO, célèbre jurisconsulte de Bologne, vivoit au commencement du 13e siècle. Il se rendit aussi recommandable par ses écrits, que par sa prudence dans l'administration de sa patrie dont

dont il fut le consul. Il a laissé deux traités de *Droit*, l'un sur le *Reproche des témoins*, l'autre sur les *Délais* & les *Déclinatoires*. Il mourut vers l'an 1242.

BAGHDAD-KATUN, princesse Tartare renommée chez les Orientaux pour son extrême beauté. Son père *Juban*, régent du royaume de Perse pendant la minorité d'*Abuzaïd*, la donna en mariage en 1323 à un émir puissant. Le jeune *Abuzaïd* qui aimoit *Baghdad*, la demanda pour lui-même; mais ayant été refusé par *Juban*, il fit à ce dernier une guerre longue & sanglante.

BAGLIONI, (Astor) célèbre général Vénitien, commandoit la garnison de Famagouste dans l'isle de Chypre en 1570, lorsque les Turcs assiégèrent cette ville. *Baglioni* se défendit avec la plus grande valeur; cependant, après un siége long & opiniâtre, réduit aux plus cruelles extrémités, il fut obligé de se rendre. *Mustapha*, général des Turcs, au mépris de sa promesse & de la capitulation honorable qu'il lui avoit accordée, le fit tuer avec tous les officiers de la place. *Baglioni* réunit aux talens militaires, celui de la poésie. On a publié ses vers dans les recueils de son temps.

BAGLIVI, (George) docteur en médecine de Padoue, professeur de chirurgie & d'anatomie à Rome, membre de la société royale de Londres, s'étoit fait une grande réputation dans le monde savant, lorsque la mort l'enleva en 1707, à l'âge de 38 ans. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Médecine* estimés, dont les meilleures éditions sont celles de Paris en 1711, in-4°, ou de Lyon 1765, aussi in-4.° *Baglivi* avoit voyagé dans toute l'Italie. Il avoit fréquenté les hôpitaux & les académies. Les spéculations de la théorie sont appuyées, chez lui, sur les expériences de la pratique.

BAGNI, (Jean-François) d'une famille distinguée de Florence, naquit en 1565. Les papes *Clément VIII*, *Grégoire XV*, & *Urbain VIII*, l'employèrent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les gens de lettres dont il avoit été le protecteur. *Naudé* fut son bibliothécaire.

BAGNOLI, (Jules-César) né à Bagna-Caballo dans le Ferrarois, se distingua parmi les poëtes Italiens. *Michel Peretti*, prince de Venafre, neveu de *Sixte V*, le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, ont encore quelques lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses ouvrages.

I. BAGOAS, eunuque Egyptien, général & favori du roi de Perse *Artaxercès Ochus*, empoisonna son maître, pour venger la mort du bœuf *Apis*, dieu d'Egypte, que ce prince avoit fait apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas*: après avoir fait périr *Ochus* par le poison, il donna son corps à manger à des chats, & fit faire de ses os des manches de couteaux & des poignées d'épées. Il plaça sur le trône *Arsès*, le plus jeune des fils du roi mort, qui, ne voulant pas se laisser gouverner par son eunuque, fut assassiné comme son père. Il mit ensuite la couronne sur la tête de *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire; mais ce roi le prévint en le faisant mourir, vers l'an 336 avant J. C.

II. BAGOAS, eunuque Perſan, pour lequel *Alexandre* le *Grand*, qui ſe diſoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement, que ſon prétendu père avoit pour *Ganymède. Orſinès*, ſeigneur Perſan, deſcendu de *Cyrus*, oſa le traiter de concubine; l'eunuque s'en vengea, en produiſant contre *Orſinès* de faux témoins, qui le firent condamner à la mort.

BAGOÉ, (Mythol.) Sibylle qui fut la première qui rendit des oracles, & qui apprit aux peuples d'Étrurie l'art de deviner par le tonnerre. On croit que c'eſt la même que la Sibylle *Érophyle*.

BAGOT, (Jean) Jéſuite Breton, mort en 1664, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Apologeticus Fidei*, en 2 vol. in-fol. Paris 1645; livre ſavant, mais diffus.

BAHAEDDOULAT, ſultan de Perſe, s'empara de l'Iraque Arabique, & rentra triomphant à Schiraz ſa capitale. Il mourut vers l'an 403 de l'hégire, d'un accès d'épilepſie, à l'âge de 42 ans, dont il en avoit règné glorieuſement 24.

BAHALUL, bouffon du calife *Aroun-Al-Raschid*, fut ſurnommé le *Fou*, parce qu'il prenoit toutes ſortes de libertés à la cour de ce monarque. Celui-ci lui ayant dit un jour de lui faire un catalogue exact des fous de la ville de Bagdad, il lui répondit que ce travail n'étoit point court ni facile; mais que s'il lui ordonnoit de faire la liſte des gens ſages, il en viendroit aiſément à bout. Un courtiſan annonça à *Bahalul* que le calife venoit de lui donner le ſuprême pouvoir ſur tous les ours, loups, renards & ſinges de ſon empire; le bouffon lui répondit « Dites-donc, qu'il m'établit ſouverain de tout le pays, & qui vous autres courtiſans êtes devenus ſur-tout mes ſujets. » Il entra dans la ſalle des audiences du calife, & voyant ſon trône vide, il alla s'y placer; on l'en chaſſa à coups de canne. Le calife arriva : « Prends garde, lui dit *Bahalul*; car ſi pour m'être aſſis une ſeule fois en ma vie ſur ce trône, j'ai reçu tant de coups, que de peines & de douleurs ne dois-tu pas endurer pour t'y aſſeoir tous les jours! »

BAHAMAN, (Mythol.) ange Perſan qui, ſuivant la tradition de cette contrée, prend ſoin des troupeaux & de tous les animaux domeſtiques.

BAHARAM, roi de Perſe, de la Dynaſtie des Saſſanides, fut doué de grandes qualités, & mérita le ſurnom de bienfaiſant. Il avoit coutume de dire, que l'humanité ne pouvoit pas ſe définir, parce qu'elle comprenoit toutes les vertus. Sous ſon règne les Manichéens furent chaſſés entièrement de ſes états, & contraints de fuir juſqu'aux Indes & à la Chine. *Baharam* étoit contemporain de l'empereur *Pupienus*.

BAHARAM-GURI, ſultan de Perſe, fut élevé loin de la cour de ſon père, dans la partie de l'Arabie la plus proche de la Chaldée, par *Nooman* ſurnommé *le Sage*. A la mort du père, les Perſans oublièrent ſon fils, & reconnurent *Keſra* pour roi. *Guri* raſſembla une armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer l'uſurpateur. Les troupes ſe trouvant en préſence, on propoſa un accommodement. Ce fut de placer la couronne entre deux lions affamés, & de la laiſſer pour toujours à celui des deux princes qui auroit

le courage de l'enlever. Au jour indiqué, *Guri* dit à *Kesra* de commencer l'attaque; mais celui-ci refusa, en disant qu'il étoit déjà en possession du trône, & que c'étoit à celui qui y prétendoit de se montrer. *Guri* sans hésiter, attaqua les lions, les tua l'un & l'autre, & mit la couronne sur sa tête. Les Persans s'empressèrent alors de le reconnoître pour leur souverain, & *Kesra* son compétiteur fut le premier qui se soumit à son pouvoir. *Guri* repoussa les Turcs qui avoient fait une irruption dans ses états, & tua de sa propre main leur général. Ce prince règna dix-huit ans, & mourut la 30e année de l'empire de *Théodose* le *Jeune*. Le poëte *Saadi* a fait mention de *Guri* dans le second chapitre du *Gulistan*.

BAHIER, (Jean) prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort secrétaire de sa congrégation en 1707, eut un nom parmi ceux qui se mêlent de versifier en latin. On peut voir un de ses morceaux dans les *Poësies diverses*, recueillies par *Loménie* de *Brienne*. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, composé lorsque le surintendant *Fouquet* fut arrêté, eut du cours dans son temps. L'auteur ne sera cependant jamais mis au rang des bons poëtes latins.

BAJARD, (André) poëte Italien, né à Parme dans le 15e siècle, obtint l'estime & l'amitié de *Louis* le *More* duc de Milan. On a de lui un roman de chevalerie, appelé *Philogine*; il est en vers coupés par octave. Les autres poésies de *Bajard* ont été recueillies & publiées pour la première fois en 1756, par *François Fogliazzi* de Milan.

I. BAJAZET Ier, empereur des Turcs, fils & successeur d'*Amurat I*, en 1389, fut appelé l'*Eclair*, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Prévoyant que ses grands desseins l'obligeroient de s'éloigner de sa capitale, & ne voulant point que ses sujets profitassent de son absence pour donner l'empire à un autre, il fit étrangler *Jacob* son frère aîné; traitement qui, suivant *Chalcondyle*, étoit déjà en usage parmi les princes de sa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens, en 1391, — 92 & — 93, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, & subjugua presque toutes les provinces des princes Asiatiques. *Sigismond*, roi de Hongrie, à qui l'empereur *Manuel Paléologue* avoit fait demander du secours, proposa une croisade contre *Bajazet*. La France se joignit à lui, & envoya *Jean* comte de *Nevers*, cousin-germain du roi, avec 2,000 gentilshommes. Mais cette petite armée, après quelques succès, fut presqu'entièrement défaite l'an 1396, près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le comte de *Nevers* fut mené à Pruse chargé de fers. L'empereur Turc, enflé de ces avantages, assiégea Constantinople. Il obligea *Manuel* à partager la pourpre avec *Jean* son neveu, afin d'avoir l'empereur pour tributaire, & en quelque sorte pour vassal. Il quitta Constantinople pour aller s'opposer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambassade que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui & le défit près d'Angoury ou Ancyre, l'an 1402. *Mustapha*, aîné de *Bajazet* fut tué en combattant. *Bajazet* lui-même fut fait prisonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, supposé qu'il eût été vaincu? *Je t'aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer.* — *Je suis donc en droit*, reprit le Tartare, *de t'y mettre aussi*; & tout

de suite il l'y fit placer. *Bajazet*, aussi fier dans sa cage qu'à la tête de ses armées, comptoit toujours que ses fils viendroient le délivrer; mais voyant ses espérances frustrées, il se cassa la tête contre les barreaux de sa prison, en 1403, après 15 ans de règne & 8 mois de servitude. *Petis* de *la Croix* dit que les auteurs Arabes & Persans le font mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan*, en 1397; mais cette opinion n'est pas fondée sur la chronologie. On rapporte que *Bajazet* étoit borgne, & son adversaire boiteux; & que celui-ci lui dit un jour, en le considérant dans sa prison grillée: *Il faut que Dieu fasse bien peu de cas des royaumes & des empires, puisqu'il les donne à des hommes tels que nous, & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

II. BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, succéda à son père en 1481. *Zizim*, son frère cadet, favorisé par la plupart des seigneurs, lui disputoit la couronne; mais il le chassa de l'Asie, l'obligea de se réfugier en Occident, où il mourut, dit-on, de poison en 1495. Tranquille possesseur du trône, il fit une invasion dans la Moldavie, avant que *Mathias Corvin*, roi de Hongrie, pût s'y opposer; & il étendit ses conquêtes jusqu'aux embouchures du Danube & du Niéper. Il tourna ensuite ses armes du côté de la Natolie & de la Syrie, d'où il vouloit chasser le sultan des Mammelucs d'Egypte; mais cette seconde entreprise n'eut aucun succès. Après avoir enlevé & perdu plusieurs places, il fut battu deux fois & obligé d'accepter la paix. Le sultan, toujours agité du désir de conquérir, tomba sur l'Albanie, qu'il pilla & ravagea entièrement. Il arma ensuite par mer & par terre contre les Vénitiens, sous prétexte de secourir *Louis Sforce*, duc de Milan, & il s'empara, dans la Morée, des villes de Lépante, de Coron, de Modon. Ses progrès rapides effrayèrent les Vénitiens, & les forcèrent à demander la paix. Différentes révoltes dans l'intérieur de ses états l'occuppèrent plus ensuite que les guerres étrangères, & la dernière lui fit perdre l'empire. Les Janissaires, gagnés par son fils *Sélim*, l'obligèrent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'assurer encore mieux de la couronne, fit empoisonner son père en 1512, par son médecin qui étoit un Juif. Il avoit alors 60 ans. La réparation des murs de Constantinople, & des édifices superbes, sont des monumens de sa magnificence. La lecture des livres d'*Averroès* le détourna des affaires, sans lui inspirer un caractère plus doux & plus humain. Dès le commencement de son règne, il fit assassiner, ou, selon quelques auteurs, assassina lui-même dans un festin le bacha *Acomat* son général, à la bravoure duquel il étoit redevable de son trône, parce que son crédit sur les Janissaires lui étoit suspect.

BAIER, *V.* BAHIER & BAYER.

BAIER, (Jean-Jacques) célèbre médecin, né à Iène en 1677, pratiqua son art dans différentes villes d'Allemagne, entr'autres, dans Nuremberg, Ratisbonne & Altorf. Il fut professeur dans cette dernière ville, membre de l'académie des *Curieux de la Nature* en 1720. Il en devint président l'an 1730, & mourut à Altorf le 14 juillet 1735. Il a donné: I. *Thesaurus Gemmarum affabrè sculptarum, collectus à J. M. ab Ebermayer*, Nuremberg, 1720, in-fol. II. *Hort*

medici Acad. Altorf. Historia, Altorf, 1727, in-4.° III. Quantité de *Dissertations* ou *Thèses* sur des plantes particulières, in-4°, depuis 1710 jusqu'en 1721.

I. BAÏF, (Lazare) abbé de Charroux & de Grenetière, conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, naquit dans la terre de Pins, proche de la Flèche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya ambassadeur à Venise l'an 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui: *De re vestiariâ*, & *De re navali*, imprimés à Basle en 1541, in-4°; écrits savans, mais sans ordre & sans choix.

II. BAÏF, (Jean-Antoine) fils naturel de l'abbé de Grenetière, né à Venise en 1532 pendant l'ambassade de son pere, fit ses études avec *Ronsard*. Ils s'adonnèrent l'un & l'autre à la poésie françoise; mais ils la défigurèrent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. *Baïf* voulut introduire dans les vers françois, la cadence & la mesure des vers grecs & latins; mais ses efforts furent inutiles. *Ce rimeur étoit un fort bon homme*, suivant le cardinal *du Perron; mais un fort mauvais poëte*. Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit à Paris une espèce d'académie de musique. On faisoit chez lui des concerts assez bons pour le temps: les rois *Charles IX* & *Henri III* s'y trouvèrent très-souvent. Ces concerts furent l'origine des divertissemens, des mascarades & des ballets qui firent ensuite les plaisirs de la cour jusqu'à *Louis XIV*. *Baïf* mourut en 1592. Il y a de tout dans ses Ouvrages, qui parurent à Paris en 1572, 2 vol. in-8°, du sérieux, du comique, du sacré, du profane: mais personne n'a eu le courage de les lire en entier, depuis la mort de l'auteur.

BAIL, (Louis) docteur de Sorbonne & sous-pénitencier de Paris, né à Abbeville, est auteur de plusieurs ouvrages très-peu estimés. I. L'*Examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliothèque des Prédicateurs* en latin, sous ce titre pompeux: *Sapientia foris prædicans*. III. *Summa Conciliorum*, en 2 vol. in-fol. qui ne vaut pas mieux que les précédens. IV. *De Beneficio Crucis*, 1653, in-8.° V. *Philosophie affective*, 1657, in-12.

BAILE, *Voyez* BAYLE.

BAILE, (Louis) prédicateur du roi *Jacques Stuart*, est connu parmi les Protestans d'Angleterre, par un livre intitulé: *Pratique de la piété*, ouvrage sec & assez peu lu.

BAILLET, (Adrien) né le 13 juin 1649, à la Neuville, village du Beauvoisis, d'une famille obscure, fit ses premières études dans un couvent de Cordeliers, voisin de sa patrie. Il étudia ensuite au collége de la ville de Beauvais, & y régenta les humanités. Quelque temps après, il fut fait prêtre & curé; mais il quitta sa cure pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon*, à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son bibliothécaire. Il mourut chez ce magistrat le 21 janvier en 1706, à l'âge de 57 ans. Toute sa vie fut remplie par la lecture ou par la composition. Son avidité de tout savoir, qui abrégea ses jours, ne lui donnoit pas le temps de polir son style. La première expression qui se présentoit à sa langue ou à sa plume, étoit celle dont il se servoit; & l'on s'en appercevoit assez, soit en l'entendant, soit en

le lisant. Il n'étoit pas propre pour le grand monde, & il le savoit; il avoit un extérieur négligé, une taille médiocre, une figure commune: cependant des yeux enfoncés, un front large, un air occupé, prévenoient en faveur de son esprit & de sa constance au travail. Sans désirs, sans passions, toujours lisant ou écrivant, il n'étoit distrait que par les exercices de la prière ou de la charité. On a de lui plusieurs écrits, dont les plus connus sont: I. *Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parurent en 9 vol. in-12, en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet ouvrage de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon; mais l'exécution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. *Baillet* manquoit de finesse dans l'esprit & dans le style; il n'étoit que compilateur. Il ramasse indifféremment tout ce qu'on a dit pour ou contre un auteur; & quand on l'a lu, on ne sait guères à quoi s'en tenir. Un défaut commun à ces sortes de livres, est de s'appesantir sur les petits écrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes règles de critique dans le premier volume; mais l'auteur ne les suit pas toujours dans les suivans. Les trois premiers volumes roulent sur les imprimeurs, les auteurs de Dictionnaires, les traducteurs françois & latins. Il publia ensuite cinq vol. sur les poëtes. *Ménage*, qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet*, en 2 vol. in-12, à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti*, ou les *Satyres personnelles*. Les *Auteurs déguisés*, les *Enfans célèbres*, furent publiés à peu près dans le même temps. *La Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition des *Jugemens*, en 1722, 7 vol. in-4.° L'éditeur a revu, corrigé & augmenté cet ouvrage, inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par-tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya, l'empêchèrent de continuer ses *Jugemens*. Nous n'en avons que la première partie, & le premier article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa en manuscrit, & le public n'en fut guères fâché. Il n'avoit pas assez de goût & de génie, pour s'arroger le droit d'assigner les places au mérite & aux talens. II. *De la Dévotion à la Ste. Vierge, & du culte qui lui est dû*, in-12. Ce livre excita quelque rumeur dans sa naissance: il y désapprouve bien des pratiques que l'Eglise autorise. III. *La Vie de Descartes*, in-4°, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un *Abrégé*, in-12, où il y avoit moins de ces bagatelles savantes, qu'il avoit entassées dans le grand ouvrage. Dans celui-ci il parle des guerres de Hongrie, de Gènes, de la Valteline, & de vingt autres événemens auxquels son héros n'avoit eu aucune part, mais qui s'étoient passés de son temps. Il nous apprend qu'il s'étoit passionné pour les perruques qu'il se faisoit faire à Paris, & qu'il en avoit jusqu'à quatre; qu'il portoit le plumet, & qu'il étoit habillé de taffetas vert, quand il entra dans le monde: mais qu'il quitta en Hollande le taffetas pour le drap; que son grand goût étoit pour les omelettes d'œufs couvés de huit ou dix jours. Voilà ce qu'*Adrien Baillet* appelle écrire l'histoire d'un philosophe; cela est, à la vérité, plus facile, que de donner l'analyse de ses livres & l'exposé de ses principes. IV. Les *Vies des Saints*, en 4 vol. in-fol., 10 vol.

in-4°, ou 17 in-8° : un pour chaque mois, deux pour les fêtes mobiles, un pour la chronologie des Saints, un pour la topographie, un pour les Saints de l'ancien Testament. Ce livre excita des bruits sourds parmi les superstitieux & les faux dévots, accoutumés aux légendes & aux pieux mensonges; mais il plut à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens instruits. Ils virent avec plaisir un hagiographe démêler enfin la vérité d'avec ce qui n'en avoit que l'apparence, & exercer ordinairement un jugement solide dans l'examen des faits, où d'autres n'avoient porté qu'une aveugle crédulité. Mais il paroît quelquefois se livrer avec trop de complaisance à la discussion de certaines traditions pieuses qu'il pouvoit se dispenser d'examiner : & c'est ce qui lui mérita, dans les matières ecclésiastiques, le titre d'*HYPERCRITIQUE*, qu'on avoit donné à *Scaliger* dans les sujets littéraires. Le style d'ailleurs manque de cette onction que devoient lui inspirer les grandes vertus & la piété tendre & affectueuse des héros du christianisme. L'auteur avoit commencé un abrégé de son ouvrage, & *Frion* son neveu le publia in-fol. & en 4 vol. in-8.° Sans négliger certains points de critique qui intéressent les savans, l'abréviateur a mis ce livre à la portée du commun des lecteurs. V. Les *Vies* de *Richer*, de *Godefroi Hermant*, de *S. Etienne* de *Grammont*, chacune in-12. VI. *L'Histoire des démêlés du pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, roi de France*, 1718, in-12 : savante, curieuse, & extraite fidellement des pièces originales. VII. Le *Catalogue*, en 32 vol. in-folio, de la bibliothèque confiée à ses soins : il n'a jamais été imprimé. VIII. *Relation curieuse & nouvelle de Moscovie*, in-12, Paris, 1698. IX. *Histoire de Hollande*, sous le nom de *la Neuville*, 4 vol. in-12, 1690. Les faits principaux y sont recueillis avec assez d'exactitude, mais présentés avec peu d'agrément, & racontés sans chaleur.

BAILLEUL, (Nicolas) marquis de *Château-Gontier*, président du parlement de Paris, fut surintendant des finances, qu'il connoissoit bien moins que la jurisprudence, depuis 1643 jusqu'en 1648. Il eut sous lui pour contrôleur général, *Émeri*, connu par ses déprédations. *Bailleul* mourut en 1652.

BAILLOU, (Guillaume de) médecin de Paris, né au Perche vers 1538, mourut en 1616, âgé d'environ 79 ans. *Henri IV* lui donna le titre de premier médecin du dauphin son fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit le *Fléau des Bacheliers*. La médecine lui eut de grandes obligations. C'est un des premiers qui l'aient réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui : *Conciliorum Medicinalium libri duo*, à Paris, 1635, in-4.° Ce recueil renferme un Traité *de Calculo*, que l'on consulte encore. Ses *Œuvres* ont été réimprimées par les soins du célebre *Tronchin* à Genève en 1762, 4 vol. in-4.° *Baillou* étoit un vrai philosophe, & il préféra toujours les douceurs de la vie privée aux honneurs dangereux de la cour.

BAILLU, (Pierre de) graveur, né à Anvers, se perfectionna dans son art en voyageant en Italie, & a gravé la plupart des portraits de Wandick.

I. BAILLY, (Roch) connu sous le nom de *LA RIVIERE*, premier

médecin de *Henri IV*, naquit à Falaise, & mourut à Paris en 1605. Ce prince lui fit tirer l'horoscope du dauphin son fils, depuis *Louis XIII*. Le médecin astrologue prédit que ce prince seroit d'un caractère tout différent de celui de son pere; qu'il s'attacheroit à ses opinions, & qu'il s'abandonneroit aussi à celles des autres; qu'il auroit des guerres; qu'il persécuteroit les Huguenots; que tous les bons établissemens seroient détruits; & qu'après lui les choses empireroient encore: que cependant il feroit de grandes choses & vivroit âge d'homme. Une partie de toutes ces prédictions alarma *Henri IV*. Cependant, dit l'abbé de *Condillac*, il auroit pu deviner tout cela aussi bien que son astrologue. On a de lui un Traité intitulé: *Demonsterion, sive Trecenti Aphorismi continentes summam Doctrinæ Paracelsicæ*; & un *Traité de la Peste*, en 1580. Ces ouvrages sont peu connus, même par les gens de l'art. Son *Demonsterion* fut traduit en françois, & imprimé à Rennes en 1578, in-4.° Cette version est rare.

II. BAILLY *ou* BAILLI, (Philibert-Albert) provincial des Barnabites, & assistant du général, nommé ensuite à l'évêché d'Aost, avoit occupé, avant de quitter le monde, la place de secrétaire d'état du duc de Savoie, *Victor Amé I*. Il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la controverse. On a de lui des *Ouvrages* dans ces deux genres, & un recueil de Vers pieux, sérieux & burlesques, qu'il intitula: *Le Poete mêlé*. On doute que les gens de goût soient satisfaits de ce mélange. Il mourut en 1691.

III. BAILLY (Jacques) peintre en miniature de l'académie de Paris, mourut dans cette ville le 2 septembre 1679. Il étoit né a Gracay en Berri en 1629. Il excelloit à peindre les fleurs, les fruits, les ornemens.

VI. BAILLY DE MONTARON, (Pierre) mort en 1775 à Orléans sa patrie, y fut chanoine & chancelier de l'université. On lui doit un ouvrage de médecine, sur les vertus du *cassis*, & les remèdes propres à guérir la goutte, 1749, in-12.

V. BAILLY DE ROLLEY, (N.) mort en 1786, a donné au théâtre l'opéra d'*Iphigénie en Aulide*. C'est l'un des meilleurs de la scène lyrique: les situations y sont attachantes, & le dialogue bien écrit.

VI. BAILLY, (Jacques) garde des tableaux du roi, né à Versailles en 1701, & mort le dix-huit novembre 1768, travailla dans le genre comique, & fit quelques Parodies qui eurent un succès passager. Son *Théâtre* parut en 1768, en deux vol. in-8.°

VII. BAILLY, (Jean-Sylvain) né à Paris le 15 septembre 1736, fut fils du précédent, & eut pour ayeux des peintres distingués dans leur art. Sa vie a offert un exemple mémorable des contrastes de la fortune; d'abord pleine de gloire & bientôt après de malheurs. Elle sert de nouvelle preuve que l'homme de lettres, tranquille & heureux, doit éviter le tourbillon de ces révolutions politiques, qui ne le porte souvent au haut de la nue que pour le précipiter dans un abyme. « Ne nous mêlons point du gouvernail, disoit le poëte *Malherbe*, dans un vaisseau où nous sommes toujours étrangers. » La douceur aimable & la touchante docilité de *Bailly* en firent l'idole

de sa famille ; elle ne put se résoudre à chagriner son enfance par de pénibles études ; il n'apprit point le latin, & le peu qu'il en saisit dans le cours de ses travaux ne fut pour lui qu'un instrument pour ses recherches. Ainsi, on peut dire, à l'honneur de notre langue, que *Bailly* n'apprit point à la connoître dans les débris des langues anciennes, & que tout ce qu'il y versa de graces & de richesses ne sortoit pas d'une source étrangère. « Le père de *Bailly*, dit un écrivain élégant, le Cit. *Lemontey*, peintre & poëte, homme d'esprit & de plaisir, dont les vaudevilles égayoient la scène Italienne, dont les saillies faisoient desirer la société, aimoit tendrement son fils ; mais il ne voyoit dans lui que son successeur à la place de garde des tableaux du Louvre, & il bornoit son éducation à des leçons de dessin. Le hasard lui ouvrit bientôt une route d'instruction plus sérieuse. Un mathématicien, nommé *Moncarville*, avoit un fils auquel il pria *Bailly* père de donner des leçons, tandis que lui-même enseigneroit les mathématiques à son fils. Cet échange de soins paternels entre un savant & un artiste, a quelque chose de patriarcal qu'on desireroit voir plus souvent imité. » Après avoir épuisé les connoissances de *Moncarville*, *Bailly* eut pour maître le père du célèbre *Clairaut*. Quelques succès littéraires de l'un de ses amis, enflammèrent son imagination, & à l'âge de 16 ans, il composa deux tragédies. La première, intitulée *Clotaire*, est puisée dans les premiers siècles de notre histoire, où la grossiereté des mœurs n'empêchoit pas le raffinement des crimes. Quel démon prophétique conduisoit la plume du jeune écrivain, & lui faisoit tracer dans cette tragédie l'image de l'épouvantable catastrophe qui l'attendoit ! Dans ce premier ouvrage, *Bailly* a décrit la mort d'un maire de Paris, massacré par le peuple. Le sujet de la seconde tragédie est l'*Iphigénie en Tauride*, traitée ensuite avec succès par *Guimond de la Touche*. Le comédien *La Noue* lui conseilla de renoncer à la carrière dramatique, dont il lui dévoila avec force les dégoûts & les périls. Il lui apprit que sa véritable destination étoit pour les sciences, & qu'il s'y rendroit célèbre. *Bailly* ayant rencontré l'abbé de *la Caille* de l'académie des sciences, grand astronome, qui revenoit des extrémités de l'Afrique, où il avoit surmonté tous les obstacles pour l'exécution d'une entreprise savante qu'il avoit conçue, ce dernier devint son ami, son guide, & lui fit bientôt partager ses goûts. En 1763, le jeune astronome fit hommage à l'académie des sciences, de ses *Observations* sur la lune ; & l'année suivante, il publia un long travail sur les *Etoiles zodiacales*. En 1766, parut son *Essai* sur les satellites de *Jupiter*, avec des tables de leurs mouvemens. En 1771, il publia un *Mémoire* sur la lumière de ces satellites. Ce dernier écrit, plein de vues profondes, le classa dans le rang des plus grands astronomes. En 1775, *Bailly* donna le premier volume de son *Histoire de l'Astronomie ancienne & moderne* ; & en 1787, celle de l'*Astronomie Indienne & Orientale*, 3 vol. in-4.° Ces deux ouvrages importans présentèrent des recherches savantes, une foule d'idées heureuses & une immense érudition. Le style a une élégance peu commune, & dont *Fontenelle* seul a donné l'exemple dans les matières scientifiques. Quelques objections que lui fit

Voltaire sur la philosophie des Brames qu'il croyoit les inventeurs de toutes les sciences, engagèrent *Bailly* à publier, en 1779, deux écrits intéressans sur l'*Origine des Sciences* & sur l'*Atlantide* de *Platon*. L'auteur y attribue la création de tous nos arts à un peuple ancien, originaire du Nord, habitant primitivement les hauts plateaux de la Tartarie orientale, peuple qui a disparu du globe par quelque révolution de la nature, & n'a laissé aux autres nations que les élémens de ses connoissances, quelques traditions & d'obscurs souvenirs. De ce peuple détruit, les arts ont passé aux Chinois, aux Indiens, aux Chaldéens, aux Grecs enfin qui nous les ont transmis. Ainsi, d'après ce systême, l'Orient, à qui nous croyons tout devoir, n'inventa aucune science, & n'en fut que simple dépositaire. *Bailly* se délassoit de ses travaux astronomiques par la littérature. Il eut l'*accessit* à l'académie françoise, par ses éloges de *Charles V*, de *Molière*; & à Rouen, par celui de *Corneille*. L'académie de Berlin couronna son éloge de *Leibnitz*. On doit encore à *Bailly*, ceux de *Cook*, de *la Caille* & de *Gresset*. Cette variété de talens, les graces de son style, l'art de ne jamais nuire à l'intérêt par l'érudition, lui méritèrent d'être admis dans les trois académies de Paris, honneur singulier qui n'avoit jamais été obtenu que par *Fontenelle*. Son discours de réception à l'académie françoise est très-remarquable par l'agrément de la diction & la manière adroite avec laquelle il loue son prédécesseur, le comte de *Tressan*. Comme commissaire de l'académie des sciences, *Bailly* publia, en 1784 & 1786, deux *Rapports* importans & considérables. Le premier a pour objet l'examen du *Magnétisme animal*; qu'il considère comme produit par l'imagination, & l'une des illusions de l'esprit humain. Le second a pour but de diviser la masse d'infection d'un seul hôpital à Paris, en établissant quatre hôpitaux, un pour chaque quartier principal. Cet écrit, plein de connoissances physiques, d'énergie & de sensibilité, avoit déterminé l'autorité à exécuter ce projet utile, lorsque la révolution vint l'arrêter. Les électeurs de Paris réunis pour nommer les députés aux États-généraux de 1789, choisirent *Bailly* pour leur secrétaire, & ensuite pour député. Il présida le premier l'assemblée constituante, & dirigea les délibérations de la fameuse séance du *Jeu de paume*, où les trois ordres, jusqu'alors divisés, se réunirent. Bientôt après, la ville de Paris ayant changé d'administration, le nomma *Maire*. Il exerça cette dangereuse place pendant deux ans & demi d'orage; & s'il embrassa quelquefois avec trop de zèle les principes de la révolution, du moins aucun parti ne lui refusa de la fermeté, de la modération & de la droiture. Le seul reproche qu'on lui ait fait, est d'avoir montré un peu d'orgueil, & de s'être laissé entourer de factieux avides & sans caractère; mais ils abondent dans les momens de fermentation publique, & l'homme en place ne peut toujours les éviter; du moins, *Bailly* ne fit-il pas assez d'efforts pour s'en garantir. Appelé comme témoin dans le procès de la Reine, il protesta de l'innocence de cette infortunée princesse, & déclara avec courage que tous les faits de l'accusation dirigée contre elle étoient faux. Redevenu simple citoyen, retiré à Melun, il cherchoit dans le silence & l'obscurité à faire oublier l'éclat de sa

vie, lorsque le tribunal de sang, formé par *Robespierre*, l'arracha de son asile pour le condamner à mort le 11 novembre 1793. Il fut décapité le lendemain. Nulle victime de la révolution n'alla à l'échafaud avec plus de sang froid, & ne montra plus de courage. Ses ennemis prolongèrent son agonie en éloignant pour lui seul le lieu de l'exécution. Il resta plus de deux heures en route, depuis la prison jusqu'au champ de Mars où il fut immolé. Pendant le trajet, on lui lança des pierres, on cracha sur lui, on le couvrit de boue; les bourreaux eux-mêmes furent indignés de tant d'excès. Une pluie très-froide, & tombant à verse, l'avoit inondé; un homme lui cria: « tu trembles *Bailly*. » Celui-ci lui répondit avec calme: *mon ami, ce n'est que de froid.* Ce furent ses dernières paroles. Il monta sur l'échafaud qu'on dressa lentement sous ses yeux, & il s'avança avec empressement vers le fer qui devoit terminer ses jours. Il a laissé parmi ses manuscrits, des *Mémoires* sur la révolution & les évènemens dont il a été témoin, & un grand ouvrage sur l'*Origine des Fables & des Religions anciennes*. L'histoire & la philosophie en espèrent la publication. *Bailly* étoit grand, maigre; il avoit le nez aquilin, le front grand, la physionomie grave & sérieuse: on lui trouvoit beaucoup de ressemblance avec *Dundas*, ministre Anglois. Il parloit avec précision & dignité. Ses mœurs furent pures, & son cœur sensible. Bon époux, ami sûr, il posséda les qualité de l'honnête homme. Plusieurs lui ont trouvé des rapports de caractère avec *Newton*; mais quelle différence entre la fin de l'un & de l'autre! « *Newton*, dit *Bailly* lui-même, avoit l'ame d'un sage; pour qui le repos est le premier des biens. Il méprisa la gloire qui le suivit malgré lui, & qui s'est éternellement attachée à son ombre. Il fut l'homme de sa patrie. A sa mort, on exposa, comme les rois, aux regards du public, le grand homme qui n'étoit plus, & qui devoit a jamais honorer l'Angleterre. Le grand chancelier & cinq autres pairs, portèrent le drap du cercueil. » Telle fut la mort de *Newton*, le plus célèbre des astronomes. Que de réflexions, si on la compare à celle du plus grand historien de l'astronomie! On a fait sur ce dernier ces quatre vers:

De ses vertus, de sa raison,
Il servit sa patrie ingrate;
Il écrivit comme Platon,
Et sut mourir comme Socrate.

BAINES, (Rodolphe) fut d'abord professeur de langue hébraïque à Paris, & devint ensuite évêque de Litchfield en Angleterre, sous la reine *Marie*. Il fut dépossédé de son évêché par la reine *Élisabeth*, & mourut en 1560. Il a publié un *Commentaire* sur les Proverbes, & une assez bonne *Grammaire Hébraïque*, Paris, 1550, in-4.°

BAÏNMADU, (Mythol.) idole Indienne, adorée sur les bords du Gange: ses prêtres sont sans cesse occupés à chasser les mouches de sa figure avec de larges éventails.

BAINVILLE, (Charles) né en Provence, embrassa la profession de peintre, d'après le conseil de *Despréaux* dont il étoit parent. Il a laissé plusieurs pièces fugitives, un opéra qui n'a pas été mis en musique, & un grand nombre de chansons bachiques. Il est mort à Paris dans un âge très avancé.

BAIRO, (Pierre) médecin célèbre, mort à Turin, sa patrie, en 1558, réunit à la pratique de son art toutes les connoissances qui peuvent le rendre utile. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont : I. Un recueil de *Secrets de médecine*. II. Un traité de la *Peste* & de sa curation, Paris, 1513. III. *Lexypyretæ perpetuæ Questiones*, Turin, 1512.

BAÏVA, (Mythol.) divinité des Lapons, qu'ils font présider au feu.

BAÏUS ou DE BAY, (Michel) naquit à Melin dans le territoire d'Ath, en 1513. L'empereur *Charles V* le choisit pour professer l'Écriture-sainte dans l'université de Louvain. Il fut ensuite chancelier de ce corps, conservateur de ses priviléges, & inquisiteur général. L'université fit choix de lui, de concert avec le roi d'Espagne, pour le députer au Concile de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ses Opuscules avoit déjà été publiée. *Baïus* ayant combattu les Luthériens & les Calvinistes, crut qu'il les ramèneroit plus sûrement dans le sein de l'Eglise en adoptant quelques-uns de leurs sentimens. On l'accusa d'avoir fait revivre divers points de la doctrine de *Calvin* sur la justification, & il prétendit mettre à couvert ses opinions en citant souvent *S. Augustin*. On les dénonça à l'inquisiteur de Louvain, qui défendit de les enseigner; & à la Sorbonne, qui les censura en 1560. *Pie V* en condamna 76 autres, par sa bulle du 1er octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & implicitement; c'est-à-dire qu'on ne détermina point le sens dans lequel chacune étoit condamnable. Frère *Peretti*, général des Cordeliers, (depuis pape sous le nom de *Sixte V*,) s'employa vivement contre le docteur de Louvain, à la priere des Franciscains ses confrères, que *Baïus* avoit irrités par son mépris pour les scolastiques. La bulle causa une grande rumeur dans l'université de Louvain. Le cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter. *Baïus* lui-même, après quelques difficultés, s'y soumit en 1568, du moins extérieurement. Mais il dit, suivant l'usage de tous les docteurs condamnés, que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusement. *Grégoire XIII* soutint en 1579 l'ouvrage de *Pie V*. Le Jésuite *Tolet*, porteur de sa bulle, fit signer à *Baïus* un écrit par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusieurs des LXXVI propositions, & qu'elles avoient été condamnées dans le sens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient : *Que l'état de l'homme innocent est son état naturel; qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état : Que ses mérites en cet état ne peuvent être appelés dons de la grace; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature : Que depuis la chûte d'*Adam, *les œuvres des hommes faites sans la grace, sont des péchés : Qu'en conséquence, toutes les actions des Infidèles sont des péchés, & les vertus des philosophes des vices. Que tout ce que fait le pécheur, est péché. Que tout crime est de telle nature, qu'il peut souiller son auteur & toute sa postérité, comme le péché originel*, &c. Cette doctrine n'est certainement pas fort consolante. Elle trouva cependant de nombreux sectateurs, qui enchérirent même sur les erreurs de leur maître. Les disciples de *Baïus*, & ceux du Jésuite *Lessius* alors professeur à Louvain, se firent une

guerre très-vive. Le nonce du pape dans les Pays-Bas crut que, pour appaiser ces disputes, il falloit imposer silence aux deux partis. Il proposa cette idée judicieuse à *Sixte V*, qui l'adopta. Le nonce se transporta donc en 1588 à Louvain, & défendit sous peine d'excommunication aux deux partis de noter leurs adversaires d'aucune censure, jusqu'à ce que le saint-Siége eût prononcé. Cependant *Baïus* ayant entrepris de nouveau de donner un sens favorable à ses opinions, & n'ayant pu réussir, il ne pensa plus qu'à terminer ses jours en paix. Il mourut le 16 septembre 1589, à 76 ans. On a de lui des *Traités* de controverse contre *Marnix*, 1579 & 1582, 2 vol. in-8.° Tous ses Ouvrages ont été recueillis en 1696, in-4°, à Cologne. Son style est fort au-dessus de celui des scolastiques de son temps: il est simple & serré. On sent que *Baïus* avoit beaucoup étudié les Pères. On dit même qu'il avoit lu neuf fois *S. Augustin*. Il eût été à souhaiter qu'en se remplissant de ce Père, il eût mieux interprété certains passages, ou qu'il s'en fût rapporté aux interprétations des théologiens avoués par l'Eglise. Il paroît qu'il aimoit les opinions singulières; car dans son *Traité sur le péché originel*, il s'efforce de prouver que si, entre les hommes, les uns ont des passions plus fortes que les autres, c'est qu'en naissant ils ont participé davantage au péché originel. *Baïus* fonda un collége par son testament: c'est là son meilleur ouvrage. — Son neveu, *Jacques* BAÏUS, aussi docteur de Louvain, mort en 1614, a laissé un *Traité de l'Eucharistie*, imprimé en cette ville, in-8°, 1605, & un *Catéchisme*, in-fol., Cologne 1620. Les opinions de *Michel Baïus* ne moururent point avec lui. *Corneille Jansen*, qui se nommoit à la tête de ses livres *Cornelius Jansénius*, en renouvela une partie dans son *Augustinus*. Voy. II. JANSÉNIUS.

BAIZE, (Noël-Philippe) prêtre de la doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut en 1747 dans la maison de Saint-Charles, dont il étoit bibliothécaire. Les savans, & en particulier l'abbé *Bignon*, ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins. On a de lui quelques autres petits écrits.

I. BAKER, (Richard) né en 1568, dans la province de Kent, devint en 1620 grand shérif d'Oxford. Poursuivi pour des dettes de famille, dont il avoit eu la foiblesse ou le courage de se rendre caution, il mourut en prison le 18 février 1645. Il est principalement connu par la *Chronique des Rois d'Angleterre*, réimprimée à Londres, 1730, in-fol. Dans cette dernière édition, elle a été continuée jusqu'à *George I*. Le premier auteur avoit été créé chevalier par *Jacques I*.

II. BAKER, (Thomas) auteur de la *Clef Géométrique*, in-4°, 1684, en latin & en anglois, étoit né à Uton, en Sommerset, en 1625. Vicaire de Bishos-Nimmel, il y menoit une vie studieuse & retirée, & y mourut l'an 1690.

III. BAKER, (Henri) fils d'une sage-femme de Londres, fut élevé par un libraire, & se consacra à l'art précieux d'apprendre à parler aux sourds & aux muets. Des succès en ce genre le firent admettre dans la société des antiquaires & dans la société royale. Il justifia ce choix par son *Miscroscope rendu facile, & l'usage du Microscope*, souvent imprimé en anglois

& traduit en françois, in-8.° Il mourut le 25 novembre 1774, âgé d'environ 75 ans, laissant deux fils & une mémoire respectable.

BAKÈRE, *Voy.* BACHÉRIUS.

BAKHUISEN, (Ludolph) peintre & graveur, né en 1631, dans la ville d'Embden, au cercle de Westphalie, mourut en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais : ses productions étoient dès-lors recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son art. Il cultiva ses talens, & d'habiles maîtres le dirigerent dans ses études. Cet excellent artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses ouvrages. Il a représenté des *Marines*, sur-tout des *Tempêtes*. Pour bien rendre celles-ci, lorsqu'il voyoit se former un orage, il entroit dans une chaloupe & se faisoit conduire à force d'argent en haute mer ; là, il contemploit pendant long-temps le spectacle de l'horison en feu & les flots irrités ; là, il traçoit ses esquisses : revenu chez lui sans mot dire, l'esprit toujours occupé de ce qu'il avoit vu, il peignoit de suite & de manière à saisir de crainte le spectateur. La ville d'Amsterdam acheta treize cents florins l'un de ses tableaux de marine, dont elle fit présent à *Louis XIV*. Son coloris est suave & harmonieux, son dessin correct, ses compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses dessins ; ils sont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce maître a gravé, à l'eau forte, quelques *Vues maritimes*. Le roi de Prusse, le grand-duc de Florence, & le czar *Pierre I*, visitèrent quelquefois son atelier, & choisirent de ses tableaux pour en orner leurs palais. *Bakhuisen* étoit non-seulement grand peintre, mais habile graveur & bon poëte. Quelques temps avant sa mort, il fit acheter le meilleur vin qu'on put trouver, & renferma dans une bourse un grand nombre de pièces d'or. Par son testament il invita ses amis à son convoi, & les pria de boire le vin acheté, & de dépenser dans la joie l'or qu'il leur laissoit.

BAKTIAR, surnommé *Azzeddoulat* ou l'*Heureux*, ne le fut cependant pas. Chassé de ses états par son cousin *Adhad*, vaincu par lui, long-temps proscrit, enfermé dans un château de la Perse, il fut enfin mis à mort à 36 ans, l'an de l'hégire 367. Il laissa six enfans, prisonniers comme lui, mais qui trouvèrent les moyens de prendre la fuite. *Baktiar* aimoit la chasse aux lions ; il étoit si fort, qu'avec ses bras seuls il renversoit un taureau.

BALAAM, prophète de la ville de Peter sur l'Euphrate, suivit les ambassadeurs de *Balac*, roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher pour maudire le peuple d'Israël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il étoit monté, ne voulut plus avancer, & se plaignit miraculeusement des coups dont son maître l'assommoit. Le ministre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le prophète étant arrivé, ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. Il prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & un rejeton d'Israël*, &c. Le roi, trompé dans son attente, renvoyoit le devin sans présens, lorsque cet homme avare lui conseilla d'envoyer les plus belles

filles de Madian dans le camp d'Ifraël. *Balac* ayant fuivi ce confeil, les Ifraélites, livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie, abandonnèrent Dieu, & ils en furent abandonnés. Quelque temps après, *Balaam* fut tué par l'armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les commentateurs ont beaucoup difputé fur la patrie de ce prophete, & fur la parole accordée à fon âneffe. *Maimonide* croit que le dialogue de l'âneffe ne fe paffa que dans l'imagination de *Balaam*. *S. Grégoire* de Nyffe femble auffi penfer que cet animal ne prononça aucune parole diftincte & articulée; mais qu'ayant fait fon cri ordinaire, *Balaam*, accoutumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plupart des interprètes affurent qu'elle parla diftinctement : le texte de l'Ecriture le fait affez entendre, & *S. Pierre* dit formellement, que l'âneffe parla d'une voix humaine & intelligible. Quelques docteurs préfument que, par ce prodige fi extraordinaire d'un animal qui parle & qui inftruit un prophète, Dieu voulut donner aux fiecles futurs quelque grande leçon. *Peut-être*, dit S. Auguftin, *a-t-il voulu figurer dès-lors, qu'il choifiroit ceux qui paroiffoient fans efprit & fans raifon pour confondre l'orgueil des fages.*

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Ifraélites, l'an 1461 avant J. C.

BALACE, préfet de l'empereur *Conftance*, fit éprouver la plus cruelle perfécution aux Chrétiens. C'eft à lui, que *S. Antoine* écrivit pour le menacer de la vengeance célefte. Cinq jours après, *Balace* fut mordu à la cuiffe par un cheval furieux, & mourut de fa bleffure.

BALADAN *ou* BALAD, roi ou gouverneur de Babylone, eft, felon quelques-uns, le même que *Béléfis* ou *Nabonaffar*, dont il eft parlé dans l'Ecriture. Mais cette opinion & toutes les autres qu'on forme fur ce prince, ne font fondées que fur des conjectures. *Voy.* BELÉSIS & NABONASSAR.

BALAGNI, *Voyez* MONTLUC, n.° III.

BALAMI, (Ferdinand) Sicilien, fut médecin du pape *Léon X*, de qui il reçut de grandes marques d'eftime. Il n'étoit pas moins inftruit dans les belles-lettres, que dans la médecine, & il cultivoit la poéfie & l'érudition Grecque avec beaucoup de fuccès. Il floriffoit à Rome vers l'an 1555. Il a traduit du grec en latin plufieurs *Opufcules de Gallien*, qui ont été imprimés féparément, & que l'on a réunis dans l'édition des Œuvres de cet ancien médecin, faite à Venife en 1586, in-fol.

BALAZUN, (Guillaume de) Châtelain du pays de Montpellier, fut l'un des poëtes les plus agréables de fon temps, il fe fit aimer de la dame de Joviac, château dans le Gévaudan, & la célébra dans fes vers. S'étant brouillé avec elle, par un pur caprice de fa part, elle ne voulut pas le voir d'une année entière. En vain follicita-t-il fa grace, la dame de Joviac ne voulut l'accorder qu'à condition qu'il s'arracheroit l'ongle du petit doigt, & qu'il la lui apporteroit avec une chanfon où il exprimeroit fon repentir. Sur le champ *Balazun* fe fit lier le doigt & arracher l'ongle par un chirurgien. Il foutint la douleur fans paroître la fentir. Il compofa la

chanson prescrite, & courut offrir à sa dame son sacrifice d'expiation. Don *Vaissette* croit que *Balazun* vivoit du temps de *Raymond V*, comte de Toulouse.

I. BALBI, (Jean) Dominicain Génois, nommé aussi *Janua* ou *Januensis*, composa, dans le 13e siècle, des *Commentaires* & quelques autres ouvrages. Son *Catholicon, seu Summa Grammaticalis*, fut imprimé à Mayence en 1460, in-fol., par *Faust* & *Schæffer*. Il l'intitula *CATHOLICON* ou *UNIVERSEL*, parce que ce n'est pas un simple vocabulaire, mais une espèce d'Encyclopédie classique, contenant une *Grammaire*, une *Rhétorique* & un *Dictionnaire*. Quoique ce livre soit assez mal digéré, on en avoit grand besoin dans le siècle de *Balbi* où l'on ne connoissoit pas même les premiers élémens de la littérature & des arts. On en tira une infinité de copies, & ce fut un des premiers livres sur lequel on fit les essais de l'art de l'imprimerie. Il est très-cher & très-rare.

II. BALBI, (Gaspard) Vénitien, voyagea pendant onze ans dans l'Orient, depuis 1579 jusqu'en 1588. De retour dans sa patrie, il publia le fruit de ses courses sous le titre de *Voyage aux Indes Orientales*. Cet ouvrage se trouve difficilement.

BALBIN, (*Decimus - Cælius BALBINUS*) étoit d'une famille illustre. Le sénat l'élut empereur en 237, après avoir été deux fois consul, & avoir gouverné plusieurs provinces. Les soldats n'ayant point eu part à cette élection, se soulevèrent & le massacrèrent un an après. *Balbin* étoit bon & populaire, & réussissoit dans la poésie & dans l'éloquence. Il avoit 60 ans lorsqu'il obtint la couronne impériale; & possédoit de grandes richesses, qui lui donnèrent le moyen de satisfaire son goût pour les plaisirs. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Asie, de l'Afrique & de quelques autres provinces, où il se fit aimer par sa douceur, son équité, & son attention à ne pas laisser accabler le peuple d'impôts.

II. BALBIN, Jésuite de Bohême, mort vers l'an 1694, a donné plusieurs ouvrages historiques, où l'on peut compter sur son exactitude. Le plus considérable est l'*Histoire* de Bohême, écrite en latin, & qui contient 10 volumes in-fol., qui parurent de 1679 à 1687. Il traite dans le premier de l'histoire naturelle du pays; dans le second, des mœurs & usages des habitans; dans le troisième, des limites de ce royaume dans les divers temps, & d'après les divers traités avec l'Allemagne & la Turquie; dans le quatrième, *Balbin* traite des vies des Saints de Bohême; dans le cinquième, des paroisses de Prague; dans le sixième, des Archevêques de cette ville; dans le septième, des Rois & ducs. Les suivans donnent les généalogies des principales familles de la nation.

BALBO, (Jérôme) évêque de Goritz, mort à Venise en 1535, a été poëte latin & historien. Ses vers sont insérés dans les *Deliciæ poëtarum Italorum*. Ses ouvrages historiques sont intitulés: *De rebus Turcicis*, Rom. 1526, in-4.° — *De civili & bellicâ fortitudine*, 1526, in-4.° *De futuris Carolis V successibus*, Bologne 1529, in-4.°

BALBOA, (Vasco Nugnès de) Castillan, se fit connoître de bonne heure

heuré par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premières guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya trois cents marcs au roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent son nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'*Améric Vespuce*. Il s'embarqua en 1513, dans l'espérance de découvrir la mer du Sud; & un mois après son départ, il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de Saint-Michel au golfe où il débarqua. Il s'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main & son bouclier de l'autre; disant aux Castillans & aux Indiens qui bordoient le rivage: *Vous m'êtes témoins que je prends possession de cette Mer pour la couronne de Castille, & cette épée lui en conservera le domaine.* L'année d'après il retourna à Sainte-Marie, chargé d'or & de perles. Un gouverneur Espagnol arrivé dans cette ville, fut bien surpris d'y trouver *Balboa* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde, faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce gouverneur, jaloux du crédit qu'il avoit dans la colonie, fit revivre un procès terminé depuis long-temps, accusa *Vasco* de félonie; & quoiqu'il ne pût le prouver, il lui fit couper la tête en 1517, à l'âge seulement de 42 ans. Ainsi périt, par le dernier supplice, un des plus grands capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA, (Bernard de) né dans le diocèse de Tolède, docteur de Salamanque, & évêque de Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillèrent sa ville épiscopale en 1620, & enleverent sa bibliothèque, double sujet de chagrin pour un pasteur & pour un homme de lettres. Il laissa plusieurs *Pieces de poésie*, Madrid, 1604 & années suivantes. Elles sont pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces.

I. BALBUS, (*Lucius Lucilius*) jurisconsulte Romain, disciple de *Mutius Scévola*, un siècle avant J. C., se distingua par ses talens dans la jurisprudence. L'histoire Romaine fournit plusieurs autres personnages du nom de *Balbus*: ils ne méritent pas un article séparé.

II. BALBUS, (*Octavius*) ayant été condamné à la mort par les Triumvirs, se déroba des mains des meurtriers qui le cherchoient dans sa maison, en sortant secrètement par une porte qui leur étoit inconnue. A peine fut-il dehors, qu'ayant appris, par un murmure confus de ses voisins, que l'on assassinoit son fils à cause de lui, la tendresse paternelle le rappelle aussitôt à sa maison, pour défendre ce fils qu'il aimoit. Ce bruit étoit faux; mais les assassins se saisirent de ce père infortuné, & lui ôtèrent la vie.

BALCET, (Jean) prêtre & médecin du dernier siècle, a publié tout à la fois des ouvrages de controverse & de médecine. I. *Apologie de la Messe.* II. *Tractatus de Morbis animi.* Il ajouta des notes aux œuvres de *Perdulcis*. C'est à lui que l'on doit la belle édition de la Pharmacopée de *Bauderon*.

I. BALDE de UBALDIS, (Pierre) de Pérouse, disciple & rival de *Barthole*, professa le droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie,

Arrivé dans cette dernière ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célèbre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria, la première fois qu'il parut en public : *Minuit præsentia famam.* Mais *Balde* répondit ingénieusement, *Augebit cætera virtus* ; & l'on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. Il mourut de la morsure d'une chatte enragée vers 1400, après avoir recommandé qu'on l'enterrât en habit de Cordelier. Il laissa de grands biens. On a beaucoup d'*Ouvrages* de ce jurisconsulte, six tomes en 3 vol. in fol. ; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Ils offrent des singularités, du verbiage, des chicanes, &c. *Balde* manque de méthode, cite des lois apocryphes, s'épuise en subtilités, s'appesantit sur des choses très-inutiles, & passe rapidement sur les nécessaires. L'émulation & l'amitié qui régnèrent d'abord entre *Barthole* & lui, dégénérèrent en jalousie & en haine.

II. BALDE, *ou plutôt* BALDI, (Bernardin) naquit à Urbin l'an 1553. Il fut abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les Mécaniques d'*Aristote*, sur l'Histoire ; il avoit fait des vers : mais dès qu'il fut abbé, il ne pensa plus qu'au droit-canon, aux pères, aux conciles & aux langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux, qui possédoit seize langues, & qui s'étoit sur-tout appliqué aux Orientales. On a de lui un grand nombre de *Traités sur les Mécaniques*, dont quelques-uns sont dans le *Vitruve* d'Amsterdam, 1649, in-folio. *Versi è Prose*, Venise 1690, in-4.° *Crescimbeni* a mis ses *Fables* en vers italiens, Rome 1702, in-12. Il avoit commencé une *Description historique & géographique du Monde* dans toutes ses parties ; il n'eut pas le temps de finir ce grand ouvrage.

III. BALDE, (Jacques) né dans la haute-Alsace en 1603, enseigna & prêcha chez les Jésuites. La cour de Bavière applaudit à ses *Sermons*, & l'Allemagne à ses *Poésies*. On l'appella l'*Horace* de son pays. Il mourut à Neubourg en 1668. Les sénateurs se disputèrent à qui seroit l'héritier de sa plume ; & celui auquel elle échut, la fit mettre dans un étui d'argent. Ses *Œuvres* furent imprimées à Cologne, in-4.° & in-12, 1645. Il y a de tout dans ce recueil, des *Pièces de Théâtre*, des *Traités de morale*, des *Odes*, des *Panégyriques*, des *Poëmes héroï-comiques*. — *Balde* étoit né avec le feu & le génie des bons poëtes ; mais il ne s'attacha pas assez à former son style & son goût. Les beautés chez lui sont mêlées de taches. L'*Uranie victorieuse*, ou *le Combat de l'Ame contre les Cinq Sens*, lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre VII*. La *Batrachomyomachie d'Homère, entonnée avec la trompette Romaine*, poëme héroï-comique, en six chants ; & le *Temple d'honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoique aussi applaudis, disent assez que c'étoit un homme de collége.

BALDELLI, (François) laborieux traducteur Italien, étoit de Tortone. Il se fixa à Venise, & y publia dans le 16.e siècle les traductions en Italien des Commentaires de *César*, des histoires de *Pomponius-Lætus*, de *Dion-Cassius*, de *Flavius Josephe*, de *Robert*, moine, & les dialogues de *Polydore Virgile*.

BALDER, (Mythol.) fut le second fils d'*Odin* & l'Apollon de la

religion Celtique. *Hoder* l'aveugle le tua en lui lançant un gui de chêne. Les Dieux d'enfer déclarèrent qu'ils le rendroient à la lumière, si tous les êtres existans sur la terre demandoient cette résurrection par leurs larmes. La magicienne *Loke* ne voulut point pleurer, & *Balder* ne put être rappelé à la vie; mais il devoit revenir, après l'embrasement des mondes, habiter les belles plaines d'*Ida*.

BALDERIC, évêque de Noyon, auteur de la *Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai*, mourut en 1112. — Un autre BALDERIC, évêque de Dol dans le même siecle, écrivit une *Histoire des Croisades*, qu'on trouve dans le *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*, 1611, in-fol. On a aussi de lui la *Vie de Robert d'Arbrissel*, 1641, in-8.° Elle a été traduite en François, 1647, in-8.°

BALDI, *Voyez* BALDE, n.° II.

I. BALDINI, (Baccio) Florentin, fut le second graveur d'estampes qu'on connoisse après *Masso Finiguerra*; qu'il surpassa, parce qu'il fit faire ses dessins par *Sandro Boticelli*. Il vivoit vers l'an 1470.

II. BALDINI, (Baccio) académicien de Florence, se fit aimer de *Cosme I*, grand duc de Toscane; dont il écrivit la vie, imprimée en 1578, in-fol., & en 1615, in-4.° On a encore de lui: I. Une *Dissertation* sur la figure des dieux du paganisme. II. Un écrit sur le *destin* & la *fatalité*, 1578, in-fol.

III. BALDINI, (Bernard) médecin & mathématicien, naquit dans un bourg près du Lac majeur, & mourut en 1600, après avoir professé la médecine à Pavie & les mathématiques à Milan. On lui doit divers *Traités* sur l'utilité des sciences, sur les dieux fabuleux des anciens peuples, sur les étoiles & les héros changés par la mythologie en constellations; une *Méthode* pour mesurer le trajet des vaisseaux. *Baldini* faisoit aussi des vers. Il a publié des *Stances* sur la rigueur de l'hiver de 1571, & une *Traduction* en vers de quelques ouvrages d'*Aristote*, tels que l'Art poétique, les Économiques & la Physique de ce Philosophe.

IV. BALDINI, (Jean-François) né à Brescia en Italie, en 1677, mort à Tivoli à l'âge de 88 ans, entra dans la Congrégation des Clercs réguliers & en obtint les premieres dignités. On a de lui I. Une *Dissertation* sur les forces mouvantes. II. Des *Remarques* sur les vies des premiers Papes, écrites par *Anastase* le bibliothécaire. III. La *Description* d'une aurore boréale. IV. Une *Dissertation* sur des vases de craie trouvés dans un tombeau. L'Italie lui doit la réimpression à Rome des *Œuvres* de *Vaillant*, sur la numismatique.

BALDINSEL, (Guillaume) commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fit en 1336 le voyage de la Terre-Sainte, & en publia la relation sous le titre de *Hodæporicon ad Terram Sanctam*. Elle est insérée dans le recueil de *Canisius*.

BALDINUCCI, (Philippe) étoit de Florence. Ayant acquis de grandes connoissances dans la peinture & la sculpture, & fait beaucoup de découvertes en etudiant les ouvrages des meilleurs maîtres, il se trouva en état de satisfaire le cardinal *Léopold* de Toscane, qui souhaita d'avoir une *Histoire complète des Peintres*. *Baldinucci* la fit remonter jusqu'à *Cimabué*, le restaurateur de la peinture; & il avoit dessein de la poursuivre jusqu'aux peintres qui vivoient à la fin du

dernier siècle. Son projet ne fut exécuté qu'en partie. Il donna trois vol. de son vivant, & le reste, qui n'étoit presque qu'ébauché, & où il se trouve de grands vides, n'a été publié qu'après sa mort, en 1702 & en 1728, à Florence. On a encore de lui un *Traité de la Gravure sur cuivre*, avec la *Vie des principaux Graveurs*, en italien, Florence 1686, in-4°, ouvrage estimé. Ce qu'il a écrit est d'un style pur, & il y a de l'exactitude dans les faits qui regardent les peintres de son pays. Il étoit de l'académie de la Crusca, qui le perdit en 1696, à l'âge de 72 ans.

BALDRÈDE, (S.) vulgairement appelé *S. Baudré*, devint évêque de Glascow en Écosse, où il fonda plusieurs monastères & où il mourut l'an 608. Les églises d'Écosse ont conservé précieusement le souvenir de ses vertus.

BALDUCCI, (François) poëte Italien, né à Palerme & mort en 1642 à l'hôpital de Saint-Jean de Latran à Rome. Il avoit été chapelain de celui de S. Sixte, & avoit commencé par se mettre au service de divers seigneurs; mais son génie inconstant & libre ne pouvoit le fixer dans aucune place. Ce poëte passe pour l'inventeur des *Cantates*. Ses *Rimes* furent réimprimées à Venise, 1663, in-12.

I. BALDUIN, ou BAUDOUIN, (Fréderic) né à Dresde, Luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, commentateur des Épîtres de *S. Paul* & de plusieurs autres livres de la Bible, mourut en 1627.

II. BALDUIN, ou BALDINI RITOVIUS, (Martin) natif de Campen en Brabant, premier évêque d'Ypres, assista au concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570. Il tint un synode à Ypres à 1577, dont il publia les ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & le *Manuale Pastorum*.

BALDWIN, surnommé *Devonius*, moine de Citeaux, archevêque de Cantorbery, suivit le roi *Richard I* dans son expédition de la Terre-Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui : *De corpore & sanguine Domini*. — *De Sacramento altaris*, *&c.* traités imprimés dans la Bibliothèque des Pères.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, d'un marchand boutonnier, en 1719, mort subitement à Avignon dans le mois d'août 1765; s'est rendu célèbre par ses gravures en taille-douce, qui lui méritèrent une place dans l'académie de peinture de Paris. Il s'étoit fait une manière particulière de graver, qui unissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singulière. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses ouvrages, qu'il savoit joindre, quand il vouloit, au fini précieux d'*Edelinck* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Mellan*. Ses principales pièces sont : I. Les belles *Marines*, qu'il a gravées d'après *Vernet*, parmi lesquelles on doit distinguer la *Tempête*. II. Le *Portait* de *Fréderic-Auguste*, électeur de Saxe & Roi de Pologne. Ce portrait, chef-d'œuvre de gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'académie, & de sa retraite forcée à Avignon. C'étoit par ordre de madame la Dauphine qu'il avoit fait ce portrait, & il en fit tirer des épreuves contre la parole expresse qu'il avoit donnée à cette princesse. Cet excellent morceau est à la tête du *Recueil* précieux *de la Galerie* de *Dresde*. III. La *Sainte Geneviève*, d'après le tableau de *Carle Vanloo*; cette estampe précieuse par le fini &

la douceur de ses traits, est le dernier ouvrage de *Balechou.* Son talent n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la chimie, qu'il avoit étudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable, qu'un remède chimique, qu'il prit en trop forte dose ou à contre-temps, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

I. BALÉE, (Jean) prêtre Anglois, disciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de son maître, & y en ajouta de nouvelles. Il excitoit à la sédition en citant l'Evangile. Il comparoit les magistrats & la noblesse à l'*ivraie*, qu'il falloit arracher de peur qu'elle n'étouffât le bon grain; enseignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entr'eux. Ses sectateurs, suivant trop fidellement les leçons de leur chef, massacrèrent le chancelier, le grand-trésorier, & réduisirent le Roi à leur proposer une amnistie. *Balée*, leur apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

II. BALÉE, *ou* BALE, (Jean) *Baleus*, né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des Carmes pour la secte des Calvinistes, & renonça à la messe pour une femme. *Edouard VI* le nomma évêque d'Offeri ou Kilkenni en Irlande; mais, sous le règne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous *Elizabeth*, & fut pourvu d'une prébende dans la cathédrale de Cantorbery, & il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui 13 *Centuries* des hommes illustres de la Grande-Bretagne, Bâle 1557, in-fol., copiées du livre de *Jean Leland* sur cette même matière: un *Traité sur les Vies des Papes*, à Leyde 1615, in-8.°; un autre, intitulé: *Acta Romanorum Pontificum*; & plusieurs *Comédies*, dans lesquelles il jouoit les religieux, les catholiques & les saints. Tous ses ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les papes, les évêques & les prêtres d'une maniere si odieuse, qu'elle dut déplaire aux gens sages même de sa communion.

BALEN, (Mathias) né à Dordrecht en Angleterre, l'an 1611, prit pour objet de ses travaux les antiquités. Il a publié une histoire de sa patrie, de son origine, de ses accroissemens & de ses monumens, 1677, in-4.°

BALES, (Pierre) maître d'écriture Anglois, né en 1547, mort en 1610, passe pour l'inventeur de l'art tachigraphique. On a de lui le *Maître d'écriture*, 1597.

BALÈS, *Voy.* IV. ALEXANDRE.

BALETTI, (Gianetta-Roza-Bénozzi) actrice célèbre de la comédie Italienne, où elle avoit pris le nom de *Silvia*, naquit à Toulouse de parens Italiens & mourut à Paris en 1758. Sa figure intéressante, son jeu aisé, sa déclamation, son art, firent pendant 42 ans les délices du public. Elle jouoit les rôles d'*amoureuses*, & *Baletti* son mari, dit *Mario*, celui d'*amoureux*; ce dernier fut amené à Paris en 1716, lorsque le Régent voulut y établir la comédie italienne. Leur fils Louis *Baletti* fut aussi bon acteur que bon danseur.

BALI, (Mythol.) divinité Indienne, précipitée dans l'enfer par le dieu *Wishnou.* Tous les ans ce dernier sort *Bali* de ses ténèbres pour lui faire contempler la terre, puis il le replonge dans son cachot. Pour célébrer la clôture de ce génie dangereux, les Indiens font chaque année la fête qu'ils appellent *Onam*,

BALKIS, reine de *Mareb*, capitale du royaume de *Saba* en Arabie, vint de son pays pour entendre les discours pleins de sagesse de *Salomon*. Il en est parlé dans le livre des *Rois*. Les présens qu'elle apporta, la magnificence avec laquelle elle fut reçue, sont célébrés dans les histoires orientales.

BALLA, (Philibert) né à Bagnasco dans le Piémont le 2 février 1705, prit l'habit de jésuite & devint l'un des chefs de l'ordre en Italie. Apres avoir professé la philosophie & la théologie à Turin, son général *Centurioni* l'appella à Rome pour y remplir la place de censeur des écrits qui s'y imprimoient. Les siens sont : I. Une *Notice historique sur S. Savin*, évêque & martyr, dont l'authenticité des actes avoit été attaquée par *Tillemont*. II. Des *Lettres Théologiques*, recueillies en 3 vol. in-12, 1755. Elles ont pour objet de défendre la doctrine des jésuites & de les venger des imputations de leurs adversaires. *Balla* est mort en 1760.

BALLERINI, & non *Ballarini*, (Pierre & Jérôme) frères, nés à Vérone, le premier en 1698, le second en 1702, étoient tous deux prêtres & très-savans, sur-tout dans l'histoire ecclésiastique. Unis par un goût commun pour les mêmes études, autant que par les liens du sang, ils étudioient le plus souvent en société, & se partageoient le travail suivant leur talent particulier. Les matieres purement théologiques & canoniques étoient du ressort de *Pierre*; les points d'histoire & de critique étoient la tâche de *Jérôme*. *Pierre* ne mourut point vers 1746, comme le dit l'éditeur de *Ladvocat*. Les deux frères vivoient encore, lorsque le comte *Mazzuchelli* publia le second volume de ses *Écrivains d'Italie*, en 1758. Outre quelques bons ouvrages, on doit à leurs soins des éditions estimées, I. de la *Somme Théologique de S. Antonin*, & de celle de *S. Raimond de Pegnafort*; II. des *Œuvres de S. Léon le Grand*; III. de celles de *Gilbert*, évêque de Vérone. IV. Une édition complète de tous les *Ouvrages du cardinal Noris*, avec des *Notes*, des *Dissertations*, *&c.*, imprimées à Vérone en 1732, 4 vol. in-fol. V. Un petit *Traité* intitulé : *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Augustin*, traduite de l'italien par l'abbé *Nicolle de la Croix*, Paris, 1760, in-12. VI. *De jure divino & naturali circa usuram*, Bologne, 1747, deux vol. in-4.° Ce livre diffus, & pas toujours bien raisonné, est de *Pierre*.

BALLEXSERD, (N.) citoyen de Geneve, né le 3 octobre 1726, & mort dans sa patrie en 1774, est connu par un bon ouvrage intitulé : *L'Éducation physique des Enfans*, 1762, in-8.° dont *David*, médecin à Paris, a donné une seconde édition en 1780, avec des notes. Cette dissertation, couronnée par la société des sciences de Harlem en 1762, est remplie d'excellentes observations de physique & de médecine. L'auteur prend les enfans au moment de leur naissance, & les conduit jusqu'à l'âge de puberté. On a encore de lui une Dissertation non moins intéressante, sur cette question : *Quelles sont les causes principales de la mort d'un aussi grand nombre d'enfans ?* Cet ouvrage, publié en 1775, doit être lu par ceux qui aiment leurs enfans comme le peuple, ou seulement leur postérité comme la plupart des grands.

BALLI, *Voyez* II. BAILLY.

BALLI, (Joseph) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue en 1640, chanoine de Bari dans le royaume de Naples, tient un rang parmi les théologiens scolastiques. On a de lui : *De fæcunditate Dei*, & *De morte Corporum naturalium.*

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1625, d'un père orfevre, devint orfèvre lui-même. Il prit le goût du dessin en copiant les tableaux du *Poussin*, & commença à fleurir du temps du cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui quatre grands bassins d'argent, sur lesquels *Ballin*, âgé à peine de 19 ans, avoit représenté admirablement les quatre âges du monde. Le cardinal ne pouvant se lasser d'admirer ces chefs-d'œuvre de ciselure, lui fit faire quatre vases à l'antique, pour assortir les bassins. *Ballin* porta son art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candelabres, des vases, etc. On estimoit sur-tout les bas-reliefs où il avoit ciselé les songes de *Pharaon*. Mais ce prince se priva de tous ces ouvrages pour fournir aux dépenses de la longue guerre qui finit par la paix de Ryswick. Il reste encore plusieurs morceaux de ce grand artiste, à Paris, à Saint-Denis, à Pontoise, d'une beauté & d'une délicatesse uniques. On admire surtout le chef de *S. Remi* que *Louis XIV* donna à l'église de Reims le jour de son sacre, les six chandeliers d'argent, la croix, un soleil, qui avoit cinq pieds & demi de hauteur, où étoient sculptés plusieurs traits historiques de l'Ecriture-Sainte, & un lampadaire d'argent qui se voyoient en l'église de Notre-Dame. Ce fut *Ballin* qui cisela la première épée d'or & le premier hausse-col portés par *Louis XIV*. Lorsqu'après la mort de *Varin*, il eut la direction du balancier des médailles & des jetons, il montra dans ces petits ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il joignit à la beauté de l'antique les graces du moderne. Il mourut le 22 janvier 1678, à l'âge de 63 ans. Il n'étoit presque jamais sorti de Paris, & nous faisons cette remarque pour confondre ceux qui pensent que, pour exceller dans les beaux arts, il faut avoir passé plusieurs années en Italie. *Launai*, neveu de *Ballin* par alliance, excellent orfèvre & habile dessinateur, dessina presque tous les ouvrages de son oncle, avant que *Louis XIV* les eût sacrifiés au bien public.

BALLIS, (Antoine de) jurisconsulte Sicilien, mort en 1591, a écrit sur le *Droit canonique*; son neveu du même nom, mort quelques années après lui, est auteur de divers *Traités sur le Droit criminel.*

BALLO, (Fabio) poëte de Palerme, mort en 1631, est auteur de *Chansons Siciliennes*, & d'une églogue intitulée *Alphésibée*. Son fils *Jean-Dominique* se distingua aussi par ses poésies. — Deux autres littérateurs du même nom, tous les deux de Sicile, se sont fait connoître. Le premier, *Joseph* BALLO, né à Palerme en 1567, & mort à Padoue en 1640, a publié un *Traité du mouvement*, & quelques autres écrits sur les mathématiques. Le second, *Thomas* BALLO, de la même ville, chevalier de l'ordre de *Saint Étienne*, mort en 1612, a laissé diverses poésies, & entr'autres un poëme intitulé : *Palerme délivrée.*

BALLON, (Louise-Blanche-Therèse de) née en 1591, dans le château de Vanchi, à 5 lieues de Genève, d'une famille alliée à celle de *S. François de Salles*, prit l'habit des Bernardines, & travailla avec ce pieux évêque à réformer cet ordre. Le pape *Urbain VIII* accorda en 1628 à la nouvelle congrégation, un bref qui la mettoit sous la jurisdiction de l'ordinaire, & la rendoit indépendante de la jurisdiction de l'abbé de Cîteaux. Ces saintes filles prirent le nom de *Religieuses Bernardines réformées, de la Congrégation de la Providence*, & s'établirent à Rumilli le 24 mai 1624. Bientôt la mere *de Ballon*, après avoir dressé les constitutions de son établissement, approuvées par le pape en 1634, s'empressa de passer en France, où elle fonda des maisons de sa congrégation à Grenoble, à Vienne, à Lyon & à Toulouse. Elle mourut en odeur de sainteté le 14 décembre 1668, à Seyssel, âgée de 77 ans.

BALMONT, (N. comtesse de Saint) d'une famille illustre de Lorraine, réunit aux charmes de la figure les dons de l'esprit & la valeur d'un guerrier. Pendant l'absence de son mari, ayant été insultée par un militaire, elle prit un habit d'homme & lui donna un defi sous le nom de son frère; l'officier fut désarmé; mais elle lui rendit son épée, en le priant de respecter un peu plus les dames. On a imprimé en 1650 une tragédie de la comtesse de *Balmont*, intitulée: *Les Jumeaux martyrs*.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un avocat de Bordeaux, parut dans le monde sous le nom de *Baron de Saint-Angel*. Ses créanciers ayant contraint le baron Gascon de prendre le bonnet vert, il se fit délateur en crime d'usure. Il courut ensuite différens pays, & épousa dans chacun une femme. Arrêté, après son quatrième mariage, il s'évada de la prison de Dijon, vint à Paris, reçut 200 écus de récompense pour avoir dénoncé un Génois qui n'existoit pas, comme auteur d'une conspiration contre le Roi, passa en Angleterre pour suivre le prétendu criminel, escamota 2000 liv. au Roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu malgré son titre de baron, en 1626.

BALSAMON, (Théodore) diacre, garde des chartres de l'église de Constantinople, & ensuite patriarche d'Antioche pour les Grecs, commenta le *Nomocanon* de *Photius*, Oxford 1672, in-fol. Il fit un *Recueil d'Ordonnances ecclésiastiques*, Paris, 1661, in-fol.; & d'autres ouvrages dans lesquels le patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'Église Latine. Il mourut vers 1214. La Bibliothèque du Droit Canonique, de *Justel*, renferme une partie de ses écrits.

BALTASAR, GASPAR & MELCHIOR, sont les noms qu'on a donnés aux trois Mages, qui vinrent adorer JÉSUS-CHRIST. Mais ces noms sont nouveaux selon dom *Calmet*: on en trouve d'aussi douteux que ceux-là dans des auteurs peu authentiques; mais tous ces noms, dit le même commentateur, inconnus avant le 12e siecle, ont été forgés à plaisir. On a beaucoup disputé sur le pays, sur la profession des Mages, sur l'étoile qui leur apparut, sur le temps de leur arrivée à Bethléem. D. *Calmet* qui a fait une dissertation pour expliquer tous ces points, dit que les Mages n'étoient pas les sages connus sous ce nom en Perse; mais des savans de l'Arabie déserte, de la Chaldée ou de la

Mésopotamie, aux environs de l'Euphrate. Ils avoient apparemment la même profession que le fameux devin *Balaam*. Sachant par tradition qu'à l'apparition d'une nouvelle étoile il naîtroit, au milieu des enfans de Jacob, un roi qui devoit être le désiré des nations, ils se déterminèrent à suivre l'étoile qui leur apparut pour aller chercher ce nouveau roi. L'inspiration surnaturelle du Saint-Esprit, & peut-être quelque songe envoyé de Dieu, servirent encore à les déterminer. Il y a beaucoup d'apparence que l'étoile étoit un météore passager qui les accompagna jusqu'à Jérusalem sous la forme d'une étoile, & qui reparut de nouveau pour les conduire à Bethléem. Il n'est pas nécessaire qu'elle se soit fait voir avant la naissance du Sauveur, ni que les Mages soient arrivés à Bethléem treize jours avant la naissance de JÉSUS-CHRIST. Il suffit qu'ils y soient venus avant la fin des quarante jours de la purification de la Sainte Vierge. Il n'y a donc nulle obligation, ajoute D. *Calmet*, de mettre l'arrivée des Mages à Bethléem le 6 janvier. C'est pourtant un usage immémorial de l'Église Romaine, de célébrer, ce jour-là, la manifestation de Dieu aux Gentils, & l'on doit le respecter. Le peuple, dit *Baillet*, appelle depuis long-temps cette fête la *Fête des Rois*, parce qu'il s'est accoutumé à regarder les Mages comme des Rois, en entendant chanter dans l'office de l'Epiphanie le verset du pseaume 71 : *Reges Tharsis & insulæ, Reges Arabum & Saba dona adducent.* Quelques-uns ont cru trouver dans le même passage le nombre des Mages & le nom de leurs royaumes. On croit posséder leurs reliques à Cologne. Ce sont trois corps inconnus, trouvés à Milan dans le même tombeau, puis transportés sous *Frédéric Barberousse* a Cologne, où l'on célèbre cette translation le 23 juillet.

BALTEN, (Pierre) peintre d'Anvers, imita la maniere de *Pierre Breughel*, & se distingua dans la représentation des petites figures; sa facilité étoit extraordinaire. On raconte qu'appelé à la cour de l'empereur, celui-ci lui ordonna d'exécuter un tableau où l'on pût voir une multitude de figures. *Balten* prit pour sujet saint *Jean* prêchant dans le désert. Une foule d'auditeurs paroissoient l'écouter avec respect & avoient les yeux fixes sur lui. L'empereur se plut à lui faire effacer *S. Jean* pour substituer à sa place un éléphant; alors il sembla que le caractere de toutes les figures avoient changé. Ce peintre mourut à la fin du seizième siecle.

I. BALTHAZAR, dernier roi des Babyloniens, s'étant servi pour boire, lui & ses convives, des vases d'or & d'argent que son père avoit enlevés du temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, & aux seigneurs de sa cour; il vit une main qui traçoit sur la muraille de la salle ces trois mots : *Mané; Thecel; Pharez*. — *Daniel*, appelé pour expliquer ces énigmes, dit au prince qu'elles signifioient : *J'ai compté; J'ai pesé; J'ai divisé.* — C'est-à-dire que ses jours étoient accomplis; que ses actions venoient d'être pesées; & que son royaume seroit divisé, & deviendroit la proie des Mèdes & des Perses. La nuit même de cette apparition, le Seigneur, suivant la prédiction de *Jérémie*, *ayant mis à sec la mer de Babylone*, les Perses pénétrèrent

ſans obſtacle juſques dans le cœur de la ville, forcèrent le palais, & tuèrent *Balthazar* qui étoit enſéveli dans le ſommeil avec toute ſa cour. Le corps de ce prince demeura confondu avec tous les autres, & il ne ſe trouva perſonne en état de lui donner la ſépulture, ainſi que l'avoit prédit *Iſaïe*. *Darius* le *Mède* fut mis ſur le trône de *Balthazar* l'an 538 avant J. C.

II. BALTHAZAR, (Chriſtophe) avocat du roi au préſidial d'Auxerre, ſe fit calviniſte à Charenton, dans le 17[e] ſiècle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Fouquet* en latin, des *Traités* ſur le droit de *Régale*, l'origine des *Fiefs*, l'ordre judiciaire. Son ſtyle eſt élégant & pur. Il avoit compoſé pluſieurs *Diſſertations* contre *Baronius*; mais on ne ſait ce qu'elles ſont devenues. Son père, intendant du Languedoc, avoit défendu par pluſieurs Mémoires imprimés, les droits de la France, contre les uſurpations de l'Eſpagne & de l'Empire.

III. BALTHAZAR CORDÉRIUS, *Voyez* CORDER.

BALTHAZARINI, ſurnommé *Beaujoyeux*, célèbre muſicien Italien, vivoit ſous le règne de *Henri III*, roi de France. Le maréchal de *Briſſac*, gouverneur en Piémont, envoya ce muſicien au roi, avec toute la bande de violons dont il étoit le chef. La reine lui donna la charge de ſon valet de chambre; & *Henri*, à ſon exemple, lui accorda le même emploi dans ſa maiſon. *Balthazarini* fit les délices de la cour, tant par ſon habileté à jouer du violon, que par ſes inventions de ballets, de muſique, de feſtins, & de repréſentations. Ce fut lui qui compoſa, en 1581, le *Ballet* des noces du duc de *Joyeuſe* avec Mll[e] de *Vaudemont*, ſœur de la reine, ballet qui fut repréſenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé ſous le titre de *Ballet comique de la Reine*, *fait aux Noces de M. le duc de Joyeuſe & de mademoiſelle de Vaudemont*.

BALTUS, (Jean-François) né à Metz en 1667, entra chez les Jéſuites. Cette ſociété l'eſtima & l'employa. Il mourut bibliothécaire de Reims, le 9 mars 1743, à 76 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. La *Réponſe à l'Hiſtoire des Oracles de Fontenelle*, Straſbourg, 1707—1708, in-8.° Cette réponſe eſt preſque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *George Mœbius*. On a dit très-mal à propos que cet illuſtre académicien prit le parti du ſilence, regardant ſon ouvrage comme une production de ſa jeuneſſe, qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. *Fontenelle* ne penſa jamais qu'il fût impoſſible de répondre à l'auteur Jéſuite; mais l'Hiſtoire des vérités découvertes par l'académie des ſciences, lui laiſſoit trop peu de temps, pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganiſme. D'ailleurs, il haïſſoit tellement les querelles, que, ſuivant ſes expreſſions, « il aimoit mieux que le Diable paſsât pour prophète, que d'entrer dans une diſcuſſion qui ne l'auroit mené à rien. » Ceux qui lui font dire, en voyant l'ouvrage de *Baltus*, que *le Diable avoit gagné ſon procès*, ne font pas attention que ce bel eſprit parloit quelquefois ironiquement; & que, ſuppoſé qu'il ait dit ce prétendu bon mot, il ſous-entendoit que le procès etoit gagné au tribunal des juges peu inſtruits. Tous les théologiens modérés con-

viennent que cette querelle n'intéresse point le Christianisme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de religion, & traiter avec si peu de ménagement un homme aussi poli & aussi sage que *Fontenelle*. II. *Défense des Saints Pères accusés de Platonisme*, in-4°, 1711; livre savant. III. La *Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*, in-4°, 1728 : traité qui a été éclipsé par l'ouvrage de M. de *Pompignan*, archevêque de Vienne, sur la même matière. IV. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, 3 vol. in-12, 1737, &c.

BALUE, (Jean) étoit d'une famille très-obscure. Son père étoit tailleur, suivant les uns; cordonnier, selon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux, joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à *Jean-Juvenal* des *Ursins*, évêque de Poitiers, fut nommé son exécuteur testamentaire, & vola une partie de la succession. Il entra ensuite dans la maison de *Jean* de *Beauvau*, évêque d'Angers, qui le fit son grand-vicaire. *Jean* de *Melun*, alors favori de *Louis XI*, le présenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, & ensuite l'évêché d'Evreux en 1465. Deux ans après, il fut transféré au siége d'Arras, après avoir fait déposer *Jean* de *Beauvau*, son bienfaiteur. Le pape *Paul II* honora ce méchant homme de la pourpre la même année, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait abolir la *Pragmatique-Sanction*, que les parlemens & les universités conspiroient à conserver. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de *Louis XI*, étoit extrême. *Balue* se mêloit de tout, des affaires de l'église, de l'état, de la guerre, excepté de celles de son diocese. On le voyoit à la tête des troupes, les faire défiler devant lui en camail & en rochet. C'est dans une de ces occasions que le comte de *Dammartin* dit à *Louis XI*, de *lui permettre d'aller à Évreux faire l'examen des Ecclésiastiques, & leur donner les ordres* : *Car voilà*, ajouta-t-il, *l'Evêque, qui, passant en revue les gens de guerre, semble m'autoriser à aller faire des Prêtres.* Quoique ce bon mot couvrit de ridicule le prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de son maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoissant : cet homme, né dans la boue, concerta mille intrigues avec les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, contre le prince qui l'en avoit tiré. Les lettres qui prouvoient ces complots, furent interceptées, & le perfide mis en prison. Il avoua tous ses crimes. « Sa misérable ambition, dit *Villaret*, n'avoit rien respecté pour maintenir son crédit. Par lui, le duc de *Bourgogne* avoit été instruit de tous les secrets du gouvernement. Il avoit mis en usage tous les ressorts imaginables pour perpétuer les divisions entre le roi & le prince *Charles* son frère; pour attiser la haine du monarque & du duc de *Bourgogne*, & pour faire en sorte que ce dernier fût toujours redoutable, afin de cimenter son installation dans le ministère, par le besoin qu'on auroit d'employer ses services. » *Louis XI* dépêcha deux avocats à Rome, pour demander des commissaires qui lui fissent son procès en France; mais le pape répondit, qu'*un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Consistoire* : comme si un souverain avoit besoin de ce cérémonial, pour

faire punir un traître & un scélérat! Après onze ans de prison, *Balue* trop peu châtié, obtint sa liberté en 1480, à la sollicitation du cardinal de *la Rovère*, légat du pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV* osa l'envoyer légat *à latere* en France, l'an 1484; & *Balue*, aussi impudent que perfide, ne rougit point d'y venir. Il osa entreprendre de faire ses fonctions avant de présenter ses lettres au parlement. *Charles VIII* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce légat de retour à Rome fut fait évêque d'Albano, puis de Preneste, par le pape *Innocent VIII*. Il mourut à Ancone en 1491. Sa famille est éteinte.

BALUZE, (Etienne) né à Tulles le 24 novembre 1630, fit imprimer, à l'âge de 22 ans, une *Critique* du *Gallia purpurata* de *Frizon*. Il fut invité en 1655 de venir à Paris, par *de Marca*, archevêque de Toulouse, digne d'être le protecteur de ce savant. Après la mort de cet illustre prélat, *Colbert* le fit son bibliothécaire. C'est à ses soins que la bibliothèque de ce ministre dut une partie de ses richesses. En 1670, le roi érigea en sa faveur une chaire de droit canon au collége royal. Il fut ensuite inspecteur du même collége, & obtint une pension. L'*Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, faite à la prière du cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ses places & ses pensions. Il fut exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir son rappel, qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris le 28 juillet 1718, à 88 ans. Les gens-de-lettres regrettèrent en lui un savant profond; & ses amis, un homme doux & bienfaisant. Il ne ressembloit point à ces érudits avares de leurs lumières; il communiquoit volontiers les siennes, & aidoit ceux qui s'adressoient à lui, de ses conseils & de sa plume. Il étoit né avec la facilité d'esprit & la mémoire qu'il falloit pour son travail. Peu de savans ont eu une connoissance plus étendue des manuscrits & des livres. Nous avons de lui plusieurs éditions : I. du livre de son bienfaiteur *de Marca*, *De concordiâ Sacerdotii & Imperii*, 1704, in-fol., avec la vie de l'auteur, un supplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce savant prélat; II.— des *Capitulaires de nos Rois*, rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des collections d'*Ansegise* & de *Benoît* diacre, avec de savantes notes, 2 vol. in-fol., à Paris, en 1677; III. — des *Lettres du pape Innocent III*, en 2 vol. in-fol, 1682; IV. — de l'ouvrage de *Marca*, intitulé, *Marca Hispanica*; c'est-à-dire, la Marche ou les limites de l'Espagne, 1688, in-fol.; (*Voy.* MARCA.) V. — des *Vies des Papes d'Avignon*, par *Herentals*, depuis 1305 jusqu'en 1376, 2 vol. in-4.° 1693; VI. — de *Salvien*; de *Vincent de Lérins*; de *Loup de Ferrière*; d'*Agobard*; d'*Amolon*; de *Leidrade*; d'un *Traité* de *Flore diacre*; de *XIV Homélies de S. Césaire* d'Arles; des *Conciles de la Gaule Narbonnoise*; de *Reginon*; de la *Correction de Gratien*, par *Antoine Augustin*; de *Marius Mercator*, &c. VII. On lui doit en outre sept vol. in-8.° de *Mélanges*, 1678 à 1715. VIII. Un *Supplément* aux Conciles du P. *Labbe*, &c., 1683, in-fol. IX. *Historia Tutelensis*, 1707, 2 vol. in-4.° Le latin des *Notes* & des *Préfaces* qui accompagnent ces ouvrages, est assez pur; on y

reconnoît par-tout un homme qui posséde l'histoire ecclésiastique & profane, le droit canon ancien & moderne, & les Pères de tous les siècles.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, seigneur de) naquit à Angoulême en 1594, d'un gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au duc d'*Epernon*, & ensuite au cardinal de *la Valette*, qui le fit son agent à Rome, où il resta pendant près de deux ans. A son retour en France, son protecteur le produisit à la cour. L'évêque de Luçon, depuis cardinal de *Richelieu*, le goûta beaucoup. Dès qu'il fut ministre, il lui donna une pension de deux mille livres & le brevet de conseiller d'état & historiographe du roi, que *Balzac*, ami de l'antithèse, appelloit de *magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le premier *Recueil de ses Lettres*. Le public, qui dans ce temps-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Malherbe*, à qui on reprochoit de ne jamais louer personne, se défendit en disant : « Je n'approuve que ce qui est bon, & pour prouver que j'aime à rendre justice, j'annonce que le jeune *Balzac* qui a écrit ces lettres sera le restaurateur de notre langue. » Dès-lors, *Balzac* fut mis au-dessus de tous les écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'admirateurs, & s'il parut des critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthousiasme fut passé. Un jeune Feuillant, appelé dom *André de Saint-Denys*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain, à celle des auteurs du temps passé & du temps présent, & le mit au-dessous des uns & des autres. L'abbé *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune critique, ou plutôt *Balzac* se servit du nom de l'abbé *Ogier*, & ne s'en cacha point. Il disoit assez hautement : *Je suis le père de mon Apologie ;* Ogier *n'en est que le parrain ; il a fourni la soie, & moi le canevas.* Le général des Feuillans, nommé *Goulu*, se mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiser, & plaida pour son confrère contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de *Lettres* écrites sous le nom de *Philarque*. Il prouva assez bien, que les bons endroits du dernier appartenoient aux anciens, & les mauvais à l'auteur moderne. Ce ne fut pas tout : de la critique du style, on passa à celle des mœurs, & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme si ses livres avoient été une école de libertinage. Le général *Goulu*, en critiquant les écrits, ne ménagea pas assez la personne. (*Voyez* V. BOURBON & GOULU.) *Balzac* fut d'abord assez philosophe pour être peu sensible aux traits de ces *Gladiateurs de plume*, c'est ainsi qu'il appelloit ses critiques ; & il pria le chancelier *Séguier* de ne point s'opposer à la publication d'une nouvelle censure qu'un auteur vouloit lancer contre lui. « Il y a, disoit-il, une petite bibliothèque de libelles écrits contre moi. Je suis presque bien aise qu'elle se grossisse, & je prends plaisir de faire un Montjoie des pierres que l'envie m'a jetées sans me faire de mal. » Mais enfin, lassé d'essuyer des censures à Paris, il se retira en province. Il se fixa à sa terre de *Balzac*, sur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême, & y mourut le 18 février 1654, à 60 ans. Il fut enterré à l'hôpital d'Angoulême, auquel il

avoit laissé douze mille livres. Il fonda par son testament un prix à l'académie Françoise, dont il étoit membre. C'est cette médaille d'or qu'on a distribuée tous les ans jusqu'à l'origine de la révolution Françoise, à l'auteur du meilleur discours, sur un sujet proposé. Elle représentoit d'un côté *S. Louis*, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *A L'IMMORTALITÉ*, qui étoit la devise de l'académie. Ce prix fut donné pour la première fois en 1671. La conversation de *Balzac*, loin d'être guindée comme ses Lettres, etoit remplie de douceur & d'agrément, lors même qu'il parloit de lui-même : ce qui lui arrivoit assez souvent. *Voiture*, au contraire, faisoit le petit souverain avec ses égaux, & ne se contraignoit qu'avec les *Altesses*. En comparant le style des deux auteurs, on a dit : on aime à louer *Voiture* ; on est forcé de louer *Balzac*. Les réflexions de celui-ci sont quelquefois assez plaisantes. En parlant des cardinaux qui, pour devenir papes, se faisoient souvent malades, il disoit : « Ils ne sont jamais sans catharre ; mais d'un cardinal malade, il se fait toujours un pape qui se porte bien. » On fit en 1665 un *Recueil de tous les Ouvrages de Balzac*, en 2 vol. in-fol, avec une savante préface de l'abbé de *Cassagne*, son admirateur & son ami. On trouve dans ce Recueil : I. Ses *Lettres*, qui lui méritèrent le titre de *Grand Epistolier*. — *Balzac* se donnoit beaucoup de peine pour écrire des riens. Il composoit ses lettres comme on compose un discours d'apparat. On peut, en imitant un bon mot de leur auteur, les appeler *des pompeuses bagatelles*. On en a une bonne critique par *Descartes*. (*Voyez* son art.) II. *Le Prince*, qui ne fut pas aussi bien accueilli que *Balzac* l'espéroit. III. *Le Socrate Chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. L'*Aristippe* ; ouvrage de morale & de politique, écrit assez purement. « Il y a semé, dit *Thomas*, à travers quelques fautes de goût, une foule de vérités de tous les pays & de tous les temps. On y retrouve l'ame d'un citoyen & la douceur de la vertu, relevées quelquefois par l'expression de *Tacite*. » V. Trois livres de *Vers latins*, qui valent mieux que ses ouvrages françois. Son *Christ victorieux* & son *Amynte* sont encore lus par ceux qui aiment la bonne poésie. Le style de *Balzac* est, en général, plein, nombreux, arrondi ; il y a même des pensées heureuses, car il avoit un recueil de *pensieri* qu'il savoit coudre à propos ; mais on y trouve encore plus souvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel esprit. Quiconque entreprendroit de le réduire, pourroit le faire passer pour un grand écrivain ; mais il ne faudroit pas le faire lire en entier. *Le Conservateur* a donné quelques extraits de ses ouvrages, qu'on a vus avec plaisir, malgré le décri où *Balzac* étoit tombé. *Voyez* I. BRUN & II. FABRE.

BALZAC, *Voyez* MONTIGNY.

BALZAC D'ENTRAGUES, *Voyez* VERNEUIL.

BALZAMO, (Ignace) poëte Sicilien, se fit Jésuite, & mourut en 1659. On a de lui des *Chansons*, & plusieurs poésies fugitives. — Un autre *Ignace BALZAMO* est auteur d'une *Instruction* sur la perfection religieuse, & la méthode de prier & de méditer, 1612.

BALZAMON, *V.* BALSAMON.

BALZARANO, (Jean-Paul) jurisconsulte Napolitain du 16[e] siècle, a laissé des *Commentaires* estimés sur les constitutions de la Sicile, & un *Traité* des fiefs.

BALZO, (Charles) théologien Italien, né à Capoue, dans le 16[e] siècle, a écrit un *Traité* sur l'art d'exorciser, une *Pratique* des confesseurs, une *Dissertation* sur le jugement universel, un *Recueil* de cas de conscience.

BAMBA, *ou plutôt* WAMBA, roi des Visigoths en Espagne, l'an 672. C'est le premier, dit-on, qui ait été sacré dans ce royaume. Après avoir appaisé une révolte en Languedoc, il profita de la paix pour augmenter & fortifier Tolède. Attentif aux démarches des Sarrasins d'Afrique, il enrôla dans les milices tous ses sujets, excepté les enfans & les vieillards. Les évêques & le clergé devoient, en cas d'attaque, assembler tous leurs serfs, & marcher au-devant de l'ennemi. Ces précautions étoient nécessaires. Les Sarrasins envoyèrent une flotte de 270 voiles, pour tenter une descente en Espagne; mais elle fut repoussée par celle que *Wamba* avoit équipée. Ce prince joignoit à une grande valeur beaucoup de modestie, & il en donna des preuves dans plus d'une occasion. Affoibli par un poison lent qu'on lui avoit donné, il abdiqua la couronne, désigna *Ervige* pour son successeur, & mourut en 680, dans un monastère où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE, *Voyez* LAER.

BANAYAS, capitaine des gardes de *David*, & général des armées sous le règne suivant, tua *Adonias*, & coupa la tête à *Joab*, par ordre de *Salomon*, vers l'an 1014 avant J. C. Sa force étoit prodigieuse: il terrassa plusieurs lions. Il combattit, avec un simple bâton, un Egyptien d'une stature gigantesque, & le tua avec la propre hache dont il étoit armé.

BANCHI, (Séraphin) Dominicain de Florence, & docteur en théologie, vint en France, d'abord pour faire ses études; il y revint ensuite pour instruire *Ferdinand I*, grand duc de Toscane, de tous les troubles funestes qui désoloient alors la France. *Banchi* étant à Lyon en 1693, *Pierre Barrière*, jeune homme de 27 ans, fanatique & imbécille, lui communiqua le dessein qu'il avoit d'assassiner *Henri IV*. Ce Dominicain fut plus sage que deux prêtres & un capucin, à qui *Barrière* s'étoit ouvert sur son horrible projet. Il en donna avis à un seigneur de la Cour, qui ayant été trouver sur le champ le roi à Melun, rencontra *Barrière*, prêt à commettre son parricide. Le roi récompensa son zèle en le nommant à l'évêché d'Angoulême; mais ce Dominicain s'en démit en 1608, pour vivre en simple religieux dans le couvent de Saint-Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques Ouvrages, dans lesquels il se justifie d'avoir abusé de la confession de *Pierre Barrière*, qu'il ne confessa jamais. I. *Histoire prodigieuse du parricide de Barrière*, 1594, in-8°, 40 pages. II. *Apologie contre les jugemens téméraires de ceux qui ont pensé conserver la Religion Catholique en faisant assassiner les très-chrétiens Rois de France*, Paris, 1596, in-8.° III. *Le Rosaire spirituel de la sacrée Vierge Marie*, Paris, 1610, in-12, &c.

BANCK, (Laurent) Protestant Suédois, professeur de droit à

Norkoping sa patrie, mourut en 1662. Il a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence. Le plus connu est *Taxa Cancellariæ Romanæ*, Franeker, 1652, in-8.° On a aussi de lui un *Traité de la tyrannie du Pape*, 1669 : ouvrage dicté par un esprit nourri de préjugés.

BANDARINO, (Marc) poëte Italien, né dans les environs de Padoue, a publié quelques *Poësies* & un *Traité* sur les costumes en usage dans toutes les villes d'Italie.

BANDARRA, (Gonzalès) pauvre savetier Portugais, joua dans son pays le rôle que *Nostradamus* & *Maître-Adam* avoient joue en France : il prophétisa, il versifia. Le Saint-Office, peu favorable à cette double manie, le fit paroître dans un *Auto-da-fé* avec un *San-Benito* en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puis qu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le duc de *Bragance* monta sur le trône; mais les politiques s'étant imaginé que cette révolution avoit été annoncée dans ses *Prophéties*, la firent revivre.

I. BANDELLO *ou* BANDELLI, (Vincent) général de l'ordre de Saint Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir composé quelques ouvrages; entr'autres : I. *De conceptione Jesu-Christi*, Bologne, 1481, in-4°, fort rare; réimprimé depuis in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatæ Mariæ*, Milan, 1475, in-4.° Dans l'un & dans l'autre, *Bandello* attaque la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

II. BANDELLO, (Matthieu) Dominicain, neveu du précédent, & auteur très-connu d'un *Recueil de Nouvelles* dans le goût de celles de *Bocace*, naquit à Castelnuovo, dans le Milanois, vers la fin du 15e siècle. Lorsqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Espagnols se rendirent maîtres de Milan, les biens de sa famille, dévouée à la France, furent confisqués, & sa maison paternelle fut brûlée. Contraint de prendre la fuite sous un habit déguisé, il erra quelque temps de ville en ville. Il s'attacha enfin à *César Frégose*, qu'il suivit en France, & qui lui donna un asile dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par *Henri II*. *Bandello*, nourri des fruits peu substantiels des poëtes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus aux belles-lettres qu'au gouvernement de son diocèse. Il est certain qu'il occupa le siége d'Agen pendant quelques années, & non pendant quelques mois, comme l'ont écrit *Joseph Scaliger*, & le continuateur de *Ladvocat*. On croit qu'il mourut en 1561, au château de Bazens, maison de campagne des évêques d'Agen. On voit encore son tombeau dans l'église des Jacobins du port *Sainte-Marie*. Il s'étoit démis en 1555 de l'évêché d'Agen, lorsque son successeur *Janus Frégose*, fils du malheureux *César*, assassiné par le marquis de *Guast*, eut atteint sa vingt-septième année. *Henri II*, qui aimoit les *Frégose*, étoit convenu avec le pape, à la mort du cardinal de *Lorraine*, évêque d'Agen, de donner par *interim* cet évêché à *Bandello*, jusqu'à ce que *Janus* eût l'âge qu'exige le concordat. *Bandello* se prêta à cet arrangement & donna sa démission, comme il l'avoit promis. La meilleure édition de ses *Nouvelles* est celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un quatrième tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8.°

in-8.° Cette édition est rare & chère. Celles de Milan 1560, 3 vol, in-8°, & de Venise 1566, 3 vol. in-4°, sont tronquées & peu estimées; mais celle de Londres, 1740, 4 vol. in-4°, est conforme à la première. *Boaistuau* & *Belleforest* en ont traduit une partie en françois, Lyon 1616 & suivantes, 7 vol. in-16. C'est mal à propos que quelques-uns ont prétendu que ces *Nouvelles* n'étoient point de lui, mais d'un certain *Jean* BANDELLO, Lucquois, puisque l'auteur s'y déclare Lombard, & désigne même Castelnuovo pour le lieu de sa naissance. D'un autre côté, *Joseph Scaliger*, son contemporain & son ami, qui l'appelle *Bandellus Insuber*, dit positivement qu'il composa ses *Nouvelles* à Agen. *Fontanini* se trompe grossièrement en le faisant auteur d'une *Traduction* latine de l'*Histoire d'Hégésippe*, qu'il confond avec la Nouvelle de *Bocace*, intitulée *Sito e Gisippo*, que *Bandello* a effectivement traduite en latin. On a encore de lui *le Tre Parche*; & un recueil de poésies, intitulé : *Canti XI composti del Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c. imprimé à Agen en 1545, in-8°, qui est très-rare & recherché des curieux.

BANDINELLI, (Baccio) né à Florence en 1487, y mourut en 1559. Il se distingua dans la sculpture, dans la peinture & dans le dessin. Ses tableaux manquoient de coloris, quoique les dessins fussent presque dignes de *Michel-Ange*. Son ciseau valoit mieux que son pinceau. On admire sur-tout sa copie du fameux *Laocoon*, qu'on voit dans le jardin de Médicis à Florence. Cette copie étoit destinée par le pape *Clément VII*, à être offerte en don à *François I*; mais lorsque le pape l'eut vue, il la trouva si belle qu'il ne put s'en priver : & il envoya en échange au roi de France des statues antiques. On estime encore de *Bandinelli*, un bas-relief représentant une *descente de croix* que cet artiste présenta à *Charles-Quint*, lors de son passage à Gênes. Celui-ci l'en récompensa par le don d'une commanderie de Saint-Jacques.

BANDINUS, un des plus anciens théologiens scolastiques. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Vienne en 1519, in-folio; à Louvain, en 1555 & 1557, in-8.° La conformité des livres de *Bandinus* avec celui de *Pierre Lombard*, a fait agiter la question : Si *Lombard* etoit plagiaire de *Bandinus*, ou si celui-ci avoit copié l'autre? Un manuscrit du 13e siècle, conservé dans l'abbaye d'Ober-Altaich, a résolu cette question frivole. Il porte en titre : *Abbreviatio magistri Bandini, de libro Sacramentorum magistri Petri, Parisiensis Episcopi, fideliter acta.*

BANDURI, (D. Anselme) Bénédictin de la congrégation de Méléda, naquit à Raguse en Dalmatie. Il vint en France l'an 1502 pour y puiser le goût de la bonne critique. Le grand duc de Toscane, qui avoit dessein de le mettre à la tête de l'université de Pise, lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire. L'académie des inscriptions l'agrégea en 1715, & le duc d'*Orléans* le choisit en 1724 pour son bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il avoit logé depuis son arrivée en France. Il mourut en 1743, âgé de 72 ans. On a de lui : I. *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanæ*, 1711, in-folio, 2 vol. : ouvrage

savant & vainement attaqué par l'apostat *Oudin*. II. *Numismata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio, ad Paleologos Augustos*. Cette collection, imprimée à Paris en 1718, in-fol. 2 volumes, & enrichie d'une bibliothèque numismatique, reparut à Hambourg en 1719, in-4°, par les soins de *Jean-Albert Fabricius*, avec un recueil de *Dissertations* de plusieurs savans sur les médailles. *Banduri* mérite d'être distingué de la foule des compilateurs. On a prétendu, avec assez de vraisemblance, qu'il devoit la plupart de ses écrits au savant *de la Barre*, à qui il avoit fait donner une pension par le grand duc de Toscane. *Banduri* passoit pour le fils naturel de ce dernier. *Voyez* III. BARRE.

BANIER, *Voyez* BANNIER.

BANIER, (Antoine) né au Pont-du-Château, petite ville d'Auvergne, en 1673, vint à Paris de bonne heure. Il se chargea de l'éducation des enfans de *Nicolaï*, président de la chambre des comptes. Ses talens lui procurèrent des ressources honorables & une place à l'académie des inscriptions. L'abbé *Banier* mourut à Paris le 19 novembre 1741, dans sa 69e année. Constant dans le travail, & fidèle aux devoirs de l'amitié, il mérita l'estime des savans & des gens de bien. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'*Explication historique des Fables*, réimprimée en 1743 en 3 vol. in-12. Il développa cet ouvrage dans celui qu'il donna sous ce titre: *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4°, 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de livres sur cette matière qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuses. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on sent que c'étoit l'abbé *Banier*. Cependant quelques-unes de ses conjectures historiques sont plus ingénieuses que vraies. II. La *Traduction* des *Métamorphoses d'Ovide*, 3 vol. in-12, avec des remarques & des explications historiques, dans lesquelles ont trouve le même fonds d'érudition que dans l'ouvrage précédent. Il y en a une magnifique édition latine & françoise, 1732, in-fol. avec les figures de *Picart*. Elle a été effacée par celle de Paris 1767, en 4 vol. in-4.° figures. III. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des inscriptions. IV. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'histoire & de littérature de *Vigneul-Marville*, augmentés d'un troisième volume rempli de traits d'histoire, d'anecdotes littéraires, de remarques critiques, d'extraits de livres rares, &c. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Histoire générale des Cérémonies des Peuples du monde*, 1741, en 7 vol. in-folio, &c. Il ajouta, conjointement avec l'abbé *Mascrier*, un grand nombre d'articles & de dissertations qui ne se trouvent point dans l'édition de Hollande; & il réforma ce que l'éditeur Batave avoit mis dans ce recueil, contre l'Eglise Catholique, ses rites & ses usages *Voy.* PICART, & IV. LUCAS.

BANNÉS, (Dominique) Jacobin Espagnol, professeur de théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del-Campo en 1604, âgé de 77 ans. Il fut le confesseur de *Ste Thérèse*. On a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-fol., sur la *Somme* de *S. Thomas*, dont il défendit la doctrine avec chaleur. Il a aussi commenté *Aristote*. Il n'avoit pas l'art d'écrire avec précision & avec

goût. C'étoit un homme d'un esprit subtil, qui trouvoit ordinairement dans les Pères tout ce qu'il avoit dans la tête : de façon que tout paroissoit se plier à ses sentimens. Il soutenoit de nouvelles opinions, croyant n'avoir d'autre mérite que de les avoir découvertes dans les anciens. Presque tout le monde le regarde comme le premier inventeur de la *Prémotion Physique*, excepté l'Ecole de *S. Thomas*, qui l'attribue à *S. Thomas* même.

BANNIER, (Jean) capitaine Suédois, eut le commandement de l'infanterie sous le roi *Gustave*. Il fut défait deux fois par le général *Papenheim*; mais, devenu généralissime des armées Suédoises après la mort de son maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 Mai 1641, âgé de 40 ans, après avoir fait plusieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illustre des élèves de *Gustave-Adolphe*, & celui qui soutint le mieux, après lui, la gloire des armées Suédoises en Allemagne. « Son activité, dit *Lacombe*, le rendoit présent par-tout où étoit l'ennemi ; il ne sépara jamais la prudence de la valeur ; il sembloit lire dans l'avenir, & prévoir les événemens, tant il fut bien combiner ses projets & disposer ses campagnes. » *Beauregard*, ministre des affaires de France auprès de ce grand général, en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit souvent, mais modestement, de ses faits de guerre. Il aimoit sur-tout à répéter, qu'*il n'avoit jamais rien hasardé, ni même formé une entreprise, sans y être obligé par une raison évidente.* Les volontaires nobles ne lui étoient point agréables dans ses armées : « Ils veulent trop d'égards & de ménagement. Les exemptions des devoirs de la discipline, qu'ils usurpent, ou qu'on ne peut se dispenser de leur accorder, sont d'un pernicieux exemple, & gâtent tous les autres » —Il avoit secoué toute dépendance de sa cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le commandement, plutôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses confidens, *que Galas & Piccolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi? C'est qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le consentement des Ministres de l'Empereur.*—C'étoit un de ses principes, que les officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout-à-fait indignes. *Outre*, disoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les Officiers se font dans leurs Corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux Officiers plus habiles.* —Jamais il ne souffroit que ses soldats s'enrichissent. *Ils se débanderoient incontinent*, disoit-il, *& je n'aurois plus que de la canaille. Leur accorder le pillage des villes, c'est vouloir les perdre.* C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la capitale de la Bohême. Son systême étoit le même avec les officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions.—Peu de généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux siéges, & il les levoit sans répugnance, quand il y trouvoit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes.— Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous sa discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde. *Bannier* fut fidèle à ses principes jusqu'à la mort de sa femme;

Elle le suivoit dans toutes ses expéditions, & avoit le talent de modérer ses passions, naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cependant, en conduisant à Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & désordonnée pour une jeune princesse de Bade, qu'il vit par hasard. Dès cet instant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ses voeux, lui fut indifférent. Il ne pensa qu'à sa maîtresse; il exposa témérairement sa personne pour aller au château d'Arolt où elle étoit. De retour au camp, il ne fit autre chose que tenir table, pour boire à la santé de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le consentement du marquis de *Bade* son futur beau-père, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de canon, dont le bruit se fit entendre jusqu'à Cassel. On y crut si certainement les armées aux mains, que le peuple & les ministres coururent à l'église se mettre en prière. Le mariage se fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ses nouvelles amours, & laissa à ses lieutenans le soin de conduire les opérations militaires. Il ne survécut que quelques mois à des liens trop vifs pour son métier & pour son âge.

BAPTISTE, de Ferrare, secrétaire d'*Hercule I*, duc de Ferrare, a écrit des livres de théologie & d'histoire sur les événemens de la fin du quinzième siècle. — *Fulgose* BAPTISTE, doge de Gênes, fut exilé de sa patrie, & écrivit dans son exil, en 1483, neuf livres des *Exemples mémorables*, qui furent ensuite traduits en latin par *Camille Gilino* de Milan.—*Joseph* BAPTISTE, poëte Napolitain, a laissé des *Poésies italiennes* & les *Journées académiques*.—*Ignace* BAPTISTE, professeur de belles-lettres à Venise, publia, en 1543, une *Histoire Romaine* en latin. —BAPTISTE, né à Mantoue en 1448, mort en 1516, fut élu général des Carmes, & fit imprimer quatre volumes de poésies, où l'on en trouve plusieurs contre l'ambition de la cour de Rome.

BAPTISTIN, (Jean-baptiste STRUK, *dit*) musicien, né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois Opéra, savoir : *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur des *Cantates*. Celle de *Démocrite & Héraclite* est admirable par sa musique toute pittoresque. C'est lui qui, le premier, a fait connoître en France le violoncelle, instrument dont il jouoit supérieurement.

BAQUERRE, *V.* BACQUERRE.

BAQUET, *Voyez* BACQUET.

BARABAS, *Voyez* BARRABAS.

BARAC-HAGEL, ambassadeur du roi des Mogols près de *Mohamed*, sultan de Karisme, plut tellement à ce prince par son esprit & son savoir, qu'il voulut l'attacher à son service & lui donna l'emploi d'*Hageb*, c'est-à-dire de maître de la chambre. Mis à la tête d'un armée, il vainquit le sultan de Kerman, s'empara de ses états, & fut le premier prince de la dynastie des *Cara-Cathaiens*, ainsi nommés, parce que *Barac* tiroit son origine du *Cathai*, province septentrionale de la Chine. Il mourut l'an de l'hégire 632.

BARACH, quatrième juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le secours de *Débora*, & vainquit *Sisara* vers l'an 1285 avant J. C.

BARACHIAS, père du prophète *Zacharie*. C'est un nom commun à plusieurs autres Juifs.

BARADAT, (S.) solitaire, dont *Théodoret* a fait mention. Ses vêtemens n'étoient qu'une peau de bête fauve, & il vivoit dans une espèce de cage, exposé à toutes les intempéries des saisons.

BARADÉE ou BARDAÏ, *Voyez* ZANZALE.

BARAHONA, *Voyez* VALDIVIESO.

BARAK, succéda à son cousin *Mobarek*, qui étoit mort sans enfans, dans la souveraineté du Turquestan. Il voulut envahir le Khorasan sur *Abaka*, empereur des Mogols; mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il se tourna du côté de la Chine, y fit de grands ravages : mais il fut bientôt forcé d'abandonner ses conquêtes par la valeur & la sagesse de *Coblai*, qui règnoit sur ce vaste empire. Un auteur Arabe rapporte que dans cette irruption, un Tartare de l'armée de *Barak* ayant tiré une flèche contre un nid d'hirondelle, fit tomber un ais qui cachoit douze cents sacs remplis de monnoie d'or; & que par un autre événement aussi surprenant, quelques cavaliers ayant attaché leurs chevaux à un énorme platane renversé, cet arbre se trouva vermoulu, & en se partageant laissa voir un autre trésor qu'il renfermoit. *Barak* quitta le culte idolâtre de *Gengis-Kan* son ancêtre, pour embrasser le Mahométisme; il mourut l'an 638 de l'hégire.

BARANZANO, (*Redemptus*) religieux Barnabite, né à Serravalle, aux environs de Verceil dans le Piémont, en 1590, fut fait professeur de philosophie & de mathématiques à Annecy, où il se distingua par la subtilité de son esprit. Le général de son ordre l'ayant envoyé en France pour y faire quelques établissemens, il vint à Paris, & se fit un nom comme philosophe & comme prédicateur. C'est un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Aristote*. Il mourut à Montargis le 23 décembre 1622, âgé seulement de 33 ans. *La Mothe-le-Vayer*, le place parmi les premiers esprits de son siècle. Il ajoute que *Baranzano* l'avoit plusieurs fois assuré qu'*il se feroit revoir à lui, s'il partoit le premier de ce monde*; mais il ne tint pas parole. Le chancelier *Bacon* faisoit autant de cas de lui que *la Mothe-le-Vayer*. Quoique les systêmes que ce Barnabite opposa à ceux d'*Aristote* n'aient pas fait fortune, on peut juger qu'il auroit été beaucoup plus loin, si la mort ne l'avoit enlevé dans sa première jeunesse. Nous avons de lui : I. *Campus philosophicus*, 1620, in-8.° II. *Uranoscopia, seu Universa Doctrina de cœlo*, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus physicis*, in-8°, 1617.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 19 janvier 1721, dans le margraviat de Brandebourg-Anspach. Dès l'âge de 4 ans il parloit bien, dit-on, le latin, le françois & l'allemand. Il apprit parfaitement le grec à 6, & étoit si versé dans l'hébreu à 10, qu'il traduisoit la Bible hébraïque sans points, en latin ou en françois, à l'ouverture du livre. Il donna en 1730 une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique* en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'*Itinéraire* du rabbin *Benjamin*, 2 vol. in-8°, 1734, & l'accompagna de *Dissertations* qui auroient fait honneur à un savant consommé. Il s'adonna ensuite à l'étude des Peres, des conciles, de la philosophie, des mathématiques, & sur-tout de l'astronomie. Cet enfant proposa à l'académie de Berlin un moyen pour trouver la longi-

tude de la mer. Il vint ensuite lui-même dans cette ville. Passant à Hall avec son père, en 1735, le chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître-ès-arts. *Baratier*, flatté de cette proposition, composa sur l'heure, en présence de plusieurs professeurs de l'université, quatorze *Thèses*, qu'il fit imprimer la même nuit, & les soutint le lendemain en public pendant trois heures, avec un succès extraordinaire. L'académie l'agrégea solemnellement au nombre de ses membres. Il fut présenté au roi de Prusse comme un prodige d'érudition. Ce prince qui n'aimoit pas les savans, lui demanda, pour le mortifier, s'il savoit le droit public? Le jeune homme étant obligé de convenir que non : « *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour savant.* » *Baratier* y travailla si fort, renonçant à toute autre étude, qu'il soutint sa thèse de droit public au bout de 15 mois. Mais il mourut peu de temps après à Hall, de l'excès du travail, en 1740, âgé de 19 ans 8 mois & 7 jours. L'étude avoit miné sa santé, naturellement foible & délicate. On dit qu'il passoit douze heures au lit jusqu'à l'âge de dix ans, & dix heures depuis ce temps-là jusqu'à sa mort. Si *Baillet* avoit vécu de son temps, il l'auroit mis à la tête de ses *Enfans célèbres*. *Baratier* étoit bien au-dessus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce prince n'avoit fait qu'effleurer. Outre les ouvrages ci-dessus, on en a encore d'autres de lui; les principaux sont : I. *Anti-Artemonius, seu Initium Sancti Joannis ex antiquitate Ecclesiasticâ, adversùs Artemonium, vindicatum atque illustratum*; Nuremberg, 1735, in-8.° II. *Disquisitio chronologica de successione antiquissimâ Episcoporum Romanorum, à Petro usque ad Victorem, &c.* Utrecht, 1740. III. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations*, insérées dans les divers volumes de la Bibliothèque Germanique, &c. Le père de cet enfant illustre fut pasteur de l'église françoise de Schwoabach, & ensuite de celle de Hall. Il étoit sorti de France pour avoir la liberté de professer la religion de *Calvin*.

BARAX, (Cyprien) jésuite, alla en mission chez les Moxes, nation sauvage de l'Amérique méridionale. Il les rassembla, leur apprit à cultiver, à faire de la toile, à exercer les arts les plus nécessaires. Ayant voulu poursuivre chez un peuple voisin le cours de ses travaux apostoliques, les Sauvages le percèrent de coups, & lui fendirent la tête le 16 septembre 1702, après 27 ans de peines infinies pour hâter les progrès de la religion & de la civilisation dans ces contrées presque inhabitées.

I. BARBA, (Pons) troubadour, sujet d'*Alphonse II*, roi d'Aragon, se plaignoit dans un sirvente des dangers de la flatterie. « Les grands, dit-il, commettent des fautes si énormes, qu'on ne devroit parler d'autre chose.... cependant la crainte me retient; car on n'est pas aussi hardi à leur dire des vérités qu'à leur prodiguer de fausses louanges. Aussi en sont-ils moins vertueux, depuis qu'ils éloignent les censeurs & qu'ils enrichissent des flatteurs qui ont la complaisance de souffrir leurs égaremens... »

II. BARBA, (Alvarès-Alonzo) curé de Saint-Bernard du Potosi, au commencement du XVII.e siecle, est auteur d'un livre fort rare, intitulé : *Arte de los Metalles*, Madrid, 1620, in-4.° Il a été réimprimé en 1729, in-4°; & l'on a joint à cette édition le *Traité* d'A-

Lonzo *Carillo Lasso*, sur *les anciennes Mines d'Espagne*, imprimé auparavant à Cordoue en 1624, in-4.° Il y a un *Abrégé* de *Barba* en françois, un vol. in-12, 1730, auquel on a joint un *Recueil d'Ouvrages* sur la même matière, aussi in-12, qui le font rechercher. *Voy.* LENGLET, n.° XVI de ses ouvrages.

III. BARBA, (Pompée) médecin du pape *Pie IV*, se rendit recommandable par son érudition. Il ajouta un très-bon commentaire au *Traité* de *Cicéron* sur la Rhétorique.

BARBADILLO, (Alphonse-Jérôme de Salas) né à Madrid, mort vers 1630, composa plusieurs *Comédies*, très-applaudies en Espagne. Son style pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la langue Espagnole; il avoit quelque chose de l'urbanite Romaine. Ses *Pièces de Théâtre* sont pleines de morale & de gaieté. On a encore de lui, *Aventures IX D. Diégo de Noche*, 1624, in-8.°

BARBARIGO, (Marc) d'une illustre famille de Venise, devint doge de sa patrie, & la gouverna avec gloire en 1485. Son frère *Augustin*, mort en 1501, lui succéda dans cette dignité, & s'opposa aux conquêtes de *Charles IX* en Italie. —*Nicolas* BARBARIGO, de la même famille, mourut ambassadeur de Venise à Constantinople, en 1579. Il écrivit en latin la vie du doge *André Gritti*, & celle du cardinal *Contarini*.—Le cardinal BARBARIGO, mort le 18 juin 1697, fonda le séminaire de Padoue, & publia des *Lettres* pieuses & un *Traité* sur l'art de bien gouverner un diocese. Le jésuite *Cordara* a écrit la vie de ce cardinal.

I. BARBARO, (François) noble Vénitien, né à Venise vers 1398, ne se distingua pas moins par son goût pour les belles-lettres que par ses talens pour la politique & les négociations. Il fut employé plusieurs fois dans les affaires publiques de sa patrie, à laquelle il rendit des services signalés. Étant gouverneur de Bresce en 1438, lorsque cette ville fut assiégée par les troupes du duc de Milan, il la défendit avec tant de courage, qu'apres un long siége les ennemis furent obligés de se retirer. Il fut fait procurateur de Saint-Marc en 1452, & mourut en 1454. Il possédoit fort bien les langues Grecque & Latine; il avoit été disciple, pour la première, du célèbre *Guarino Véronèse*, & non de *Chrysoloras*, comme l'a dit *Fabricius*. On a de cet homme illustre plusieurs ouvrages en latin, dont le plus connu est un Traité *de Re uxoriâ*, Amsterdam, 1639, in-16; traduit en françois sous ce titre: *De l'état du Mariage*. On peut compter encore au nombre de ses ouvrages, l'*Histoire* du siége dont on a parlé, laquelle, quoique sous un autre nom, passe assez généralement pour avoir été écrite par lui-même. Elle fut imprimée pour la première fois à Bresce en 1728, in-4°, sous ce titre: *Evangelista Manelmi Vicentini Commentariolum de obsidione Brixiæ anni 1438.*

II. BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, naquit à Venise l'année de la mort de son grand-père. Il fut auteur dans un âge où l'on est encore au college, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnèrent des commissions importantes auprès de *Frédéric* & de *Maximilien* son fils. Il fut ensuite ambassadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au patriarcat d'Aquilée: mais le sénat irrité de ce qu'*Hermolaüs* avoit accepté cette dignité, contre la défense expresse faite à tous les

ministres de la république, de recevoir aucun bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, sous peine de voir ses biens confisqués. *Hermolaüs*, qui ne vouloit pas renoncer à son patriarcat, mourut à Rome dans une espèce d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphrases sur Aristote*; une *Traduction de Dioscoride*, avec des notes; & des éditions de *Pomponius Mela* & de *Pline* le Naturaliste, dans lesquelles il corrigea, pour le premier auteur, 300 passages, & près de 5000 pour le second; il en altéra neanmoins quelques-uns. Ce dernier ouvrage lui fit plus d'honneur; il est en deux parties, Rome 1492 & 1493, in-folio. *Voyez* ETIENNE de Byzance.

III. BARBARO, (Daniel) neveu d'*Hermolaüs*, & coadjuteur du patriarcat d'Aquilée, né en 1513, se distingua par son savoir & par sa capacité dans les affaires publiques, qui le fit choisir en 1548 par le senat de Venise, pour être ambassadeur de la république en Angleterre, où il resta jusqu'en 1551. Il mourut en 1570, & laissa plusieurs ouvrages estimés, dont les principaux sont: I. Un *Traité de l'Éloquence*, en forme de dialogues, imprimé à Venise en 1557, in-4.° II. *Pratica della Perspettiva*, Venise, 1568, in-fol. III. Une *Traduction* italienne de *Vitruve*, avec des *Commentaires*, Venise, 1584, in-4°, figures. *Bayle*, & plusieurs autres lexicographes qui l'ont suivi, se sont trompes lourdement sur les époques de la naissance & de la mort de cet homme illustre, ainsi que sur ses ouvrages.

BARBAROUX, (Charles) député de Marseille à la Convention nationale, fut l'un des plus ardens ennemis de *Louis XVI*, soit à la journée du 10 août, soit dans son procès où il lut l'acte d'accusation portée contre lui. Lié intimement avec le ministre *Roland*, il dénonça la faction des *Orléanistes* & les prétentions de *Robespierre* à la dictature. Bientôt après, il eut le courage d'accuser les Jacobins eux-mêmes de ne faire accorder des grades militaires qu'à leurs partisans, quelque incapables qu'ils pussent être d'en remplir les fonctions. Le 2 juin 1792, lors de la lutte qui renversa le parti républicain, connu sous le nom de *parti de la Gironde*, il entendit avec calme prononcer son décret d'arrestation. Fugitif dans le Calvados, où il tenta vainement d'opérer un soulèvement, il s'embarqua à Quimper pour Bordeaux; mais à peine fut-il arrivé dans cette dernière ville, qu'il y fut reconnu & guillotiné le 25 juin 1794. *Barbaroux* étoit jeune & ardent. Son éloquence naissoit de son extrême irascibilité; calme & de sang froid, il n'avoit plus aucun talent oratoire. Mad. *Roland*, dans ses *Mémoires*, dit que *Barbaroux* étoit aussi beau qu'*Antinoüs*. « Nous le vîmes davantage, dit-elle, quand mon mari fut sorti du ministère. Son caractère ouvert, son ardent patriotisme nous inspirèrent de la confiance. Ce fut alors que raisonnant du mauvais état des choses & de la crainte du despotisme dans le nord, sous la faction de *Robespierre*, nous formâmes le projet d'une république dans le midi. *Ce sera notre pis aller*, disoit en souriant *Barbaroux*; *mais les Marseillois qui sont ici nous dispenseront d'y recourir.* » Les Marseillois ne remplirent pas cette attente.

I. BARBATO, (S.) premier évêque de Benevent, retira les Lombards de l'idolâtrie, sous le pontificat de *Vitalien*.

II. BARBATO, (Barthélemi) littérateur de Padoue dans le dix-septième siècle, cultiva la poésie, & a publié : I. L'*Histoire* de la peste de Padoue en 1631. II. La *Vie* du *Tasse*, réunie à l'édition de la *Jérusalem délivrée*, imprimée à Padoue en 1628. — *Jérôme* BARBATO, de la même famille, fut un médecin renommé. Il découvrit, le premier, dans le sang le fluide laiteux ou *albuginé*, & publia un *Traité* sur cet objet. On lui en doit d'autres sur la goutte, & sur la formation & la nutrition du *Fœtus*, Padoue, 1676, in-12. — *Horace* BARBATO, jurisconsulte célèbre, a donné divers écrits sur le droit, & entr'autres sur les fidéicommis, le droit d'aînesse, le partage des fruits, 1637, in-folio.

BARBAULT, (Antoine-François) né à Paris, y devint célèbre dans l'art des accouchemens, & y succéda à *Pujos*, dans la chaire destinée à cette partie de la chirurgie. Il la remplit avec éclat pendant vingt-cinq ans. Ses cours étoient suivis d'un grand nombre d'éleves qui regrettent encore sa société aimable & son profond savoir. Il est mort le 14 mars 1784. Il publia : I. *Splanchnologie*, 1739, in-12. II. *Principes de la chirurgie*, in-12. III. *Cours d'accouchement*, 1776, 2 vol. in-12. C'est le plus estimé de ses ouvrages.

BARBAY, (Pierre) professeur de philosophie à Paris, dans le 17e siècle, a donné un *Cours* de philosophie, fondé entièrement sur les idées d'*Aristote*. Son tombeau est à Saint-Etienne-du-Mont, où on lit son épitaphe.

I. BARBAZAN, (Arnauld-Guillaume de) chambellan du roi *Charles VII*, & général de ses armées, honoré par son maître du beau titre de *Chevalier sans reproche*, vainquit le chevalier de l'*Escale* dans un combat singulier, donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit présent d'un sabre après sa victoire, avec cette devise : *Ut casu graviore ruant*. Ce héros trop peu connu défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à Saint-Denis auprès de nos rois, comme le connétable *du Guesclin*, dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs de lys de France sans brisure, & lui donna, dans des lettres-patentes, le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France*.

II. BARBAZAN, (Etienne) né à Saint-Fargeau-en-Puisaye, diocèse d'Auxerre, en 1696, passa toute sa vie à lire les anciens auteurs françois, & mourut en 1770, après avoir publié : I. *Contes & Fabliaux des anciens Poëtes François des* 12e & 13e siècles, 1766, 3 vol. in-12. Ce recueil est précédé d'une dissertation sur les poëtes, dont il présente les ouvrages, & suivi d'un vocabulaire. II. *Ordene de Chevalerie*; c'est un recueil de plusieurs anciens contes, avec une dissertation sur la langue françoise, & un petit glossaire. III. *Le Castoyement*, ou *Instruction d'un Père à son Fils*, 1760, in-8°; précédé d'une dissertation sur la langue celtique. IV. *Observations sur les Etymologies*, avec un vocabulaire à la fin. V. Il a été éditeur, avec l'abbé *la Porte* & *Graville*, du *Recueil alphabétique*, depuis la lettre C jusqu'à la fin de l'alphabet. Cet ouvrage, trop long de la moitié, avoit été commencé par l'abbé *Perau*; il est en

24 vol. in-12, 1745 & années ſuivantes. Il y a des pièces qu'on trouveroit difficilement ailleurs.

I. BARBE, (Sainte) Vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioſcore*, qui fut un des plus furieux ſectateurs du Paganiſme. Ce père barbare n'ayant pu, ni par careſſes ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C., lui trancha lui-même la tête vers l'an 240. Quelques ſavans ont traité ce fait d'apocryphe.

II. BARBE, fille d'un ſeigneur Bohémien, nommé *Herman*, comte de Cilei, plut à l'empereur *Sigiſmond*, qui l'épouſa en 1392, après la mort de *Marie* ſa premiere femme. *Barbe* ſe déshonora par ſa lubricité. Non-ſeulement elle étoit vicieuſe, mais elle s'attachoit à tourner en ridicule les dames de ſa cour qui avoient de la vertu. *Sigiſmond* étant mort en 1437, elle voulut ſe remarier à *Ladiſlas*, roi de Pologne & enſuite de Hongrie, qui avoit tous les agrémens de la jeuneſſe. Quelques courtiſans ſages lui conſeillèrent d'*imiter dans ſon veuvage la tourterelle*; mais elle leur répondit effrontément qu'*il valoit mieux ſuivre l'exemple des paſſereaux qui recherchent promptement une compagne, lorſqu'ils ont perdu la leur.* Elle mourut peu de temps après à Koningsgretz en Bohême, vers l'an 1451.

III. BARBE, reine de Pologne, ſurnommée *Eſther*, à cauſe de ſa piété, épouſa *Sigiſmond I* en 1512, & mourut en 1525, regrettée de ſes ſujets & pleurée de ſon époux. — Il ne faut pas la confondre avec une autre reine de Pologne, nommée BARBE, qui s'unit par un hymen ſecret avec *Sigiſmond-Auguſte*. Veuve de *Staniſlas Gaſtold*, palatin de Trock, ſa beauté éclatante alluma dans le cœur du jeune prince une paſſion d'autant plus vive, que *Barbe* ſut la fortifier par une conduite artificieuſe & par des refus, qui conduiſirent *Auguſte*, énivré de ſon amour, à faire un mariage caché, à cauſe de la diſproportion de la naiſſance, & des reproches qu'il craignoit de la part de ſon père alors vivant. Mais auſſitôt qu'il ſe vit maître du trône, il fit rendre à ſon épouſe les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. En 1549, la nation délibéra dans une diète indiquée à Petrikow, ſi elle ne caſſeroit pas le mariage du roi. Mais *Auguſte* ne put ſe réſoudre à voir rompre les liens chéris qui l'attachoient, & il eut la conſtance de réſiſter aux fréquentes prières & même aux vives menaces des principaux de l'état, qui agiſſoient moins en ſujets qu'en fiers républicains. *Barbe* mourut en 1551.

BARBEAU DE LA BRUYÈRE, (Jean-Louis) né à Paris le 29 juin 1710, d'un marchand de bois, étoit deſtiné au commerce de ſon père; mais la nature lui avoit donné tant de goût pour la littérature, qu'il fut obligé de ſe livrer à ſon penchant. Il embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta quelques temps après pour ſe retirer en Hollande, où il paſſa une quinzaine d'années. Il rapporta de ce pays différentes cartes peu connues en France, & il les communiqua à *Buache*, qui le garda chez lui environ 23 ans, & aux ouvrages duquel il eut la plus grande part. En 1759, il parut cependant une production ſous ſon nom. C'eſt ſa *Mappemonde Hiſtorique*: carte ingénieuſe & vraiment nouvelle, où l'auteur a ſu réunir en un ſeul ſyſtême, la géographie, la chronologie & l'hiſtoire. Il auroit

développé cette carte générale dans des cartes particulières; mais il fut forcé de renoncer à ce travail, par la malheureuse nécessité où il étoit de gagner sa vie en donnant des éditions. On lui doit celle des *Tablettes Chronologiques* de l'abbé *Lenglet*, 1763 & 1778; de la *Géographie moderne* de l'abbé *La Croix*, dont le fonds lui appartenoit presque autant qu'à son auteur; des deux derniers volumes de la *Bibliothèque de France*, du Père *le Long*; & il aida beaucoup à M. de *Fontette*, dans la publication des trois premiers. On a encore de lui, une *Description de l'Empire de Russie*, traduite de l'allemand du baron de *Strakemberg*, 1757, 2 vol. in-12. Ce savant estimable mourut d'une attaque d'apoplexie, à Paris le 20 novembre 1781. Il s'étoit marié deux ans auparavant, pour avoir une compagne qui adoucît les chagrins & les infirmités de sa vieillesse. Il étoit du petit nombre de ces littérateurs modestes, qui, sans avoir ni titres littéraires, ni pensions, sont souvent beaucoup plus utiles que les gens de lettres titrés & pensionnés. Personne ne fut plus serviable que lui; personne ne fut moins avare de ses lumières, & n'en eut autant à communiquer en fait d'histoire & de géographie. Sa mémoire étoit une bibliothèque vivante: on la consultoit toujours avec fruit, soit pour les dates précises des évènemens, soit pour les meilleures éditions des bons ouvrages ou des livres rares.

BARBELO, (Mythol.) divinité de la secte des Nicolaïtes, qui, suivant eux, habitoit le huitième ciel, & avoit pour fils *Sabaoth*, dieu du septième ciel, qui disoit aux divinités inférieures: « Je suis le premier & le dernier; il n'y a point d'autre dieu que moi. »

BARBERI, (Philippe) Dominicain de Syracuse, inquisiteur en Sicile & dans les isles de Malthe & de Gozo, est auteur d'un *Recueil d'Observations sur les endroits de l'Écriture sainte, que S. Augustin & S. Jérôme ont expliqués différemment*; & de quelques autres ouvrages dont le plus curieux est: *De animorum immortalitate*. Il vivoit vers la fin du 15[e] siècle.

I. BARBERINO, (François) naquit à Barberino en Toscane, l'an 1264. C'est de lui que sont descendus les *Barberins*, maison illustre d'Italie. *François* alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ses talens dans la jurisprudence & la poésie. Il y mourut en 1348. Nous avons de lui un poëme italien, intitulé: *Documenti d'amore*, imprimé à Rome, avec de belles figures, en 1640, in-4.° C'est un ouvrage moral, qui ressemble par le titre à l'*Art d'aimer* d'*Ovide*; mais qui, par la sagesse qu'il respire, est digne de *Salomon*.

II. BARBERINO. L'histoire fait mention de plusieurs hommes illustres dans cette famille. I. *François* BARBERINO, cardinal & neveu du pape *Urbain VIII*, légat en France & en Espagne, père des pauvres & protecteur des savans, mort le 10 décembre 1679, à 83 ans. II. *Antoine* son frère, cardinal & camerlingue de l'église Romaine, généralissime de l'armée papale contre les princes ligués; grand-aumônier de France, où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X*, ennemis des *Barberins*, mort archevêque de Reims en 1671.

I. BARBEROUSSE I[er], (Aruch) originaire de Mitylène ou de Sicile,

ſe rendit maître d'Alger après l'avoir ravagé, & ſe plaça ſur le trône. Il déclara enſuite la guerre au roi de Tunis, & le vainquit en différentes occaſions; mais il fut tué dans une embuſcade par le marquis de *Gomarès*, gouverneur d'Oran. Étant pourſuivi par les Eſpagnols, il employa, pour favoriſer ſa fuite, le même expédient dont ſe ſervit autrefois *Mithridate*, roi de Pont : il fit ſemer dans le chemin ſon or, ſon argent, ſa vaiſſelle, pour amuſer les Chrétiens, & avoir le temps de ſe ſauver avec ſes troupes. Mais les Eſpagnols, mépriſant ces perfides richeſſes, le joignirent de près : il fut obligé de faire face; & après avoir combattu avec furie, il fut maſſacré avec tous ſes gens l'an 1518. *Barberouſſe* exerça bien des brigandages ſur mer & ſur terre, & ſe fit partout redouter.

II. BARBEROUSSE II, (Chérédin) ſucceſſeur du précédent dans le royaume d'Alger, général des armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, qu'il fut dans la ſuite obligé d'évacuer par la célèbre victoire de *Charles-Quint*; il dévaſta la Sicile, ſe fit un nom par ſa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 80 ans. *Voyez* II. AVALOS & V. GONZAGUE. On a publié, en 1781, une *Vie*, in-12, de ce roi corſaire. On y aſſure qu'il étoit né en France, de la famille d'*Authon*, établie avec diſtinction dans la Saintonge.

BARBEROUSSE, *Voyez* FRÉDÉRIC n° II.

BARBÉSIEU, (Richard de) troubadour de Saintonge, étoit bon chevalier *d'armes & de figures*; mais avec une extrême timidité qui lui donnoit un air de gêne & d'embarras dans les compagnies nombreuſes, où il paroiſſoit morne & ſilencieux. Il devint amoureux de l'épouſe de *Geofroi* de *Touai*, riche baron de ſon pays; & il la célébra ſous le nom de *Miels de Donna*, la meilleure des dames. « Toutes les fois que je la conſidère, dit-il, je ſuis plein d'amour : je ne fais que rêver, ſans oſer rien dire. Elle a tout l'eſprit, toute la ſageſſe de l'âge mûr : elle y joint la gaieté, la galanterie & les graces de la jeuneſſe. Je ſuis comme le flambeau qui ſe conſume en éclairant. » Il eut enſuite apparemment quelque tort à lui reprocher, puiſqu'il eſt auteur d'une pièce de vers contre les femmes. « Chercher de la fidélité chez les femmes, dit ce poëte, c'eſt chercher l'impoſſible : s'y fier, c'eſt comme ſi l'on confioit le pouſſin au milan. Elles ne veulent que s'entraîner les unes les autres dans le déſordre, pour en rire & ſe juſtifier. » Après la mort de ſa dame, il ſe retira, dit-on, en Eſpagne, où il finit ſes jours vers la fin du 14e ſiècle. *Noſtradamus*, hiſtorien de Provence, prétend que *Pétrarque* connoiſſoit les poéſies de *Barbéſieu*, & qu'il en a profité.

BARBÉSIEUX, (Louis-François LE TELLIER, marquis de) troiſième fils du marquis de *Louvois*, fut ſecrétaire-d'état de la guerre après la mort de ſon père, & le fit regretter. *Louis XIV*, mécontent de ſa conduite, s'en expliqua ainſi à l'archevêque de Rheims ſon oncle : « Votre neveu a des talens; mais il n'en fait pas bon uſage. Il donne trop ſouvent à ſouper aux princes, au lieu de travailler. Il néglige les affaires pour ſes plaiſirs. Il fait attendre trop long-temps les officiers dans ſon antichambre; il leur parle avec

hauteur, & quelquefois avec dureté. » Ce ministre mourut presque subitement le 5 janvier 1701, dans sa 33e année. L'archevêque de Rheims, en parcourant ses papiers, trouva cette note écrite de la main de son neveu : « J'aurai, à ma 33e année, une grande maladie, de laquelle je n'échapperai pas. » *Barbésieux*, héritier de la crédulité de son père pour l'astrologie, consultoit souvent le Pere *Alexis*, cordelier, qui, d'après la connoissance de ses excès en plaisirs, avoit hasardé cette prédiction. Il avoit épousé mademoiselle de *Crussol-Uzès*, morte en 1694, à vingt ans, sans lui avoir donné d'enfans.

BARBEU DU BOURG, (Jacques) médecin, de l'académie de Stockolm & de celle de Philadelphie, né à Mayenne le 15 février 1709, mort le 14 décembre 1779, apprit dans sa jeunesse toutes les langues savantes, & parfaitement le grec & l'hébreu. Il publia divers ouvrages, entr'autres la *Gazette de Médecine*, dont les premières feuilles parurent en 1761 in-8.° Ses autres productions sont : I. Une traduction des *Lettres sur l'Histoire de Bolyngbrocke*, 2 vol. in-12. L'auteur avec lequel *Barbeu* étoit fort lié, ne lui permit de faire cette traduction que sous la condition qu'il ne la publieroit qu'après sa mort. II. Le *Botaniste François*, 1767, 2 vol. in-12. III. *Élémens de Médecine en forme d'Aphorismes*, 1780, in-12. IV. Traduction des *Œuvres* du docteur *Francklin*, 2 vol. in-4.° V. *Chronographie*, avec une carte sur les révolutions des empires, in-12. Son plan est ingénieux, & aide la mémoire dans la classification des faits historiques. VI. *Code de la raison humaine*, in-12. *Francklin* fit réimprimer cet ouvrage en Angleterre pour l'envoyer dans les États-Unis. VII. *Éloge* du médecin *Charles Gillet*, in-8.° VIII. *Petit calendrier* de *Philadelphie*. *Barbeu* étoit affable, compatissant, doué d'une douceur inaltérable : son caractère fit son bonheur & celui de ses amis.

BARBEY, (Marc le) médecin de Bayeux, sauva sa patrie de la peste par son habileté & ses sages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, *Barbey* refusa d'employer ses soins pour ces troupes rebelles. On vendit ses meubles, on pilla sa maison, & rien ne put le porter à secourir les ennemis de son roi. Il aima mieux quitter la ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* lui donna le titre de son médecin, & l'anoblit en 1594, avec ses deux fils qui avoient pris le parti des armes, & dont l'un perdit une jambe d'un coup d'arquebuse au siége de Bayeux en 1589. *Barbey* mourut quelques années après.

I. BARBEYRAC, (Charles) naquit à Céreste en Provence, & mourut à Montpellier en 1699. Il étoit établi dans cette ville depuis sa jeunesse. Il y avoit pris le bonnet de docteur en médecine dès 1649. Il se fit un nom dans le royaume & dans les pays étrangers. Le cardinal de *Bouillon* lui donna le brevet de son médecin ordinaire, avec une pension de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de rester auprès de lui. Il n'employoit que peu de remèdes, & n'en guérissoit que plus de malades. Le philosophe *Locke*, ami de *Sydenham* & de *Barbeyrac*, qu'il avoit connus à Montpellier, disoit n'avoir jamais vu deux

hommes dont les manières & la doctrine se ressemblassent davantage.

II. BARBEYRAC, (Jean) neveu du précédent, né à Beziers le 15 mars en 1674, fut nommé à la chaire de droit & d'histoire de Lausanne en 1710, & ensuite à celle du droit public & privé à Groningue en 1717. Il traduisit & commenta l'excellent traité du *Droit de la Nature & des Gens*, celui des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, par *Puffendorf*, & l'ouvrage de *Grotius* sur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités, sont aussi estimées que la traduction. On ne fait pas moins de cas de la version du *Traité* latin de *Cumberland* sur les *Lois naturelles*, avec notes, 1744, in-4° : ouvrage excellent; mais qui demande d'être médité. Il a aussi traduit plusieurs *Sermons de Tillotson*, & a donné au public différens ouvrages de son propre fonds. Les principaux sont : I. L'*Histoire des anciens Traités* qui sont répandus dans les auteurs Grecs & Latins, jusqu'à *Charlemagne*, in-fol, 2 parties, 1739. II. *Le Traité du Jeu*, en 3 vol. in-8.° III. *Traité de la morale des Pères*, in-4°, 1728, contre Dom *Cellier*, qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit dans sa préface sur *Puffendorf*. Il s'élevoit dans cette préface avec trop peu de ménagement, contre les allégories que *S. Augustin* & d'autres Pères ont trouvées dans l'Ecriture. Il n'est pas plus circonspect dans la défense qu'il en entreprit. Il y laisse paroître un si grand mépris pour les docteurs de l'Eglise; il parle avec tant de dédain de leur éloquence & de leur dialectique, qu'on le soupçonna de n'être Chrétien que de nom. Il mourut vers l'année 1747, avec la réputation d'un savant studieu[x] nête homme. Son style de grace & de pureté.

I. BARBIER, (Lou[is]) connu sous le nom d'*Al[bert]* RIVIÈRE, étoit fils d'u[n] d'habits d'Etampes. De pro[f] collége du Plessis, il par[vint] place d'aumônier de *Ga[ston]* d'Orléans, & ensuite à de Langres. Le cardinal l'en gratifia, pour le réc[ompenser] de ce qu'il lui découv[rit] secrets de son maître. *Bar[bier]* obtenu une nomination a[u] nalat; mais elle fut révoq[uée] dit que c'est le premier tique, qui osa porter la p[ourpre] Il laissa, par son testame[nt] écus à celui qui feroit son é[pitaphe] *La Monnoye* lui fit celle-ci

Ci gît un très-grand perso[nnage]
Qui fut d'un illustre lig[nage]
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fu[t]
fort sage....
Je n'en dirai pas davanta[ge]
C'est trop mentir pour cen[t écus]

Barbier avoit gagné les graces de *Gaston*, duc d'O[rléans] par des bassesses d'esclave la répétition des bouffon[neries de] *Rabelais*, qu'il lisoit plus bréviaire.

II. BARBIER D'AU[COUR] (Jean) avocat au parle[ment de] Paris, de l'académie Fra[nçoise] né à Langres de parens p[auvres] se tira de l'obscurité par se[s talens]. Il fut d'abord répétiteur au [collége] de Lisieux. Il s'adonna en[suite au] barreau; mais la mémo[ire lui] ayant manqué dès le com[mence]ment de son premier pla[idoyer] il promit de ne plus p[laider] quoiqu'il eût pu le fai[re avec] succès. C'est lui que *Boi[leau]* signa dans ces vers de so[n]

où il dit au premier président *Lamoignon* :

Quand la première fois un athlète nouveau
Vient combattre en champ clos aux joûtes du barreau,
Souvent, sans y penser, ton auguste présence
Troublant, par trop d'éclat, sa timide éloquence ;
Le nouveau Cicéron, *tremblant, décoloré,*
Cherche en vain son discours sur sa langue égaré.
En vain, pour gagner temps dans ses transes affreuses,
Traine d'un dernier mot les syllabes honteuses ;
Il hésite, il bégaye ; & le triste orateur
Demeure enfin muet aux yeux du spectateur.

Cet accident l'engagea à se renfermer dans son cabinet. Hardi la plume à la main, il avoit hors de là une timidité, entretenue par sa mauvaise fortune encore plus que par son caractère. N'ayant pas de quoi payer son hôte, il convint avec lui d'épouser sa fille ; mais ce mariage ne le mit pas à son aise. *Colbert* l'ayant chargé de l'éducation d'un de ses fils, *Barbier* alongea son nom de celui *d'Aucour*. Mais ce ministre étant mort sans avoir rien fait pour sa fortune, il fut obligé de rentrer dans le barreau. Il se fit un honneur infini, en défendant avec autant d'éloquence que de générosité, le nommé *le Brun*, domestique d'une dame de Paris, accusé faussement d'avoir assassiné sa maîtresse. Ce fut sa dernière cause. Il mourut le 13 septembre 1694, à 53 ans, d'une inflammation de poitrine. Les députés de l'académie qui allèrent le voir dans sa dernière maladie, furent touchés de le voir mal logé : *Ma consolation*, leur dit-il, *& ma très-grande consolation, c'est que je ne laisse point d'héritiers de ma misère.* L'abbé *de Choisi*, l'un d'entr'eux, lui ayant dit : *Vous laissez un nom qui ne mourra point.* — *Ah ! c'est de quoi je ne me flatte pas*, répondit *d'Aucour* : *Quand mes ouvrages auroient par eux-mêmes une sorte de prix, j'ai péché dans le choix de mes sujets. Je n'ai fait que des critiques, ouvrage peu durable. Car si le livre qu'on a critiqué vient à tomber dans le mépris, la critique y tombe en même temps, parce qu'elle passe pour inutile ; & si, malgré la critique, le livre se soutient, alors elle est pareillement oubliée, parce qu'elle passe pour injuste.* — Il n'étoit point ami des Jésuites, & la plupart de ses ouvrages sont contre cette société, ou contre les écrivains de la société. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, est intitulé : *Sentimens de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste & d'Eugène* par le Père *Bouhours*, Jésuite, vol. in-12. Ce livre a été souvent cité, & avec raison, comme un modèle de la critique la plus juste & la plus ingénieuse. *D'Aucour* y sème les bons mots & l'érudition, sans pousser trop loin la raillerie & les citations. Le Jésuite *Bouhours*, qui écrivoit d'un style précieux des choses frivoles, ne put se relever du coup que lui porta son adversaire. L'abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet ouvrage, à laquelle il a joints deux *Factums*, qui prouvent que *Barbier* auroit été aussi bon avocat que bon critique. Les autres écrits de *d'Aucour* ne sont qu'un recueil de turlupinades : les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, contre les Jésuites ; *Apollon vendeur de Mithridate*, contre *Racine* ; deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend

point comment il a pu railler si finement *Bouhours*, & si grossièrement les autres. On dit que sa haine contre les Jésuites venoit de ce que se trouvant un jour dans leur église, un de ces Pères lui dit de s'y tenir avec décence, parce que *locus erat sacer*. *D'Aucour* répondit tout de suite : *Si locus est sacrus, quare exponitis...* On y avoit exposé ce jour-là des tableaux énigmatiques, pour être expliqués par les assistans. Cette épithète de *Sacrus* courut à l'instant de bouche en bouche. Les régens la répétèrent, les écoliers la citèrent, & le nom d'Avocat *Sacrus* lui resta.

III. BARBIER, *Voyez* METZ du . . .

IV. BARBIER, (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la poésie, & vint se fixer à Paris. Elle y donna au théâtre quatre tragédies, une comédie & trois opéra, dont voici les titres : *Arrie & Pétus*, tragédie représentée en 1702; *Cornélie*, 1703; *Tomyris*, 1707; la *Mort de César*; le *Faucon*, comédie en un acte en vers; les *Fêtes de l'Été*, opéra dont la musique est de *Montelair*; le *Jugement de Pâris*, & les *Plaisirs de la Campagne*, ballet en trois actes donné en 1719. Les pièces de Mlle. *Barbier* ont été recueillies en un volume in-12. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'abbé *Pellegrin*; mais on s'est trompé : Mlle. *Barbier* avoit des talens, du goût, & des lumières; ainsi l'abbé *Pellegrin* ne fut jamais que son conseil & son censeur. Elle mourut en 1745. La conduite des *Tragédies* de Melle. *Barbier* est assez régulière, & les scènes assez bien liées : ses sujets sont en général judicieusement choisis; mais rien de plus commun que la manière dont elle les traite. Elle tâche de rendre les héroïnes de ses pièces, grandes & généreuses, mais c'est en rabaissant tous ses héros. On sent la foiblesse d'un pinceau timide, qui ne pouvant peindre en grand, tâche d'exagérer les vertus de son sexe ; & ces tableaux outrés ne produisent qu'un médiocre intérêt. On trouve néanmoins quelques situations touchantes, & une versification aisée & naturelle ; mais trop de facilité la rend lâche, diffuse & prosaïque.

V. BARBIER, (N.) fit jouer à Lyon, par la troupe de *Dominique*, l'*Heureux naufrage*, comédie en trois actes. Ses autres pièces sont les *Eaux de mille-fleurs*, l'*Opéra impromptu*, la *Fille à la mode*, les *Soirées d'été*; leur extrême médiocrité n'a pas empêché de les recueillir à Lyon en 1710, en un volume in-12.

BARBIÉRI, *Voy.* GUERCHIN.

I. BARBO, (Jean-Baptiste) né à Padoue, se distingua dans la poésie italienne, & traduisit en vers le poëme de *Sannazar* sur l'enfantement de la Vierge, & celui de *Claudien* sur l'enlèvement de *Proserpine*. On lui doit encore des *Poésies* fugitives, & une pièce intitulée *Invettiva contro le Donne*. Il mourut au commencement du dix-huitième siecle.

II. BARBO, (Louis) fils d'un sénateur de Venise, de la même famille que le pape *Paul II*, naquit en 1381. Après avoir embrassé la vie religieuse, il établit la réforme parmi les élèves réguliers de *S. Augustin*. Il assista au concile de Constance, devint évêque de Trevise, & mourut dans cette ville en 1443. On lui doit une *Histoire* de la réforme qu'il

opéra,

opéra, des *Discours* & des *Méditations*. — *Marie* BARBO, cousin germain de *Paul II*, fut successivement patriarche d'Aquilée, évêque de Palestrine, & enfin cardinal en 1467. *Sixte V* l'envoya en diverses ambassades en Allemagne, en Pologne & en Hongrie, pour y terminer les différens élevés pour la couronne de Bohême. Il remplit ces négociations avec autant de sagesse que d'esprit. — *Paul* BARBO, religieux Dominicain, s'est fait connoître en Italie par ses ouvrages théologiques, & par des abrégés de *S. Thomas*, & de *Capréole*.

I. BARBOSA, (N. de) fille d'une maison illustre de Provence, fit long-temps l'ornement de la cour du comte *Raymond Bérenger* par les charmes de sa figure & de son esprit. Elle fut passionnément aimée d'*Aimeric* de *Belveser*; mais loin de couronner ses feux, elle se fit religieuse, & devint abbesse du monastère de Montlèges, où elle mourut vers l'an 1266. *Voy.* BELVESER.

II. BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro en Portugal, passa en Italie, où *Ange Politien* lui donna des leçons de Grec. Il enseigna ensuite vingt ans à Salamanque avec succès. Le roi de Portugal le nomma précepteur des princes *Alfonse* & *Henri*. Nous avons de lui des *Poésies latines*, petit in-8°, un *Commentaire* sur *Arator*, & d'autres ouvrages. Il mourut dans un âge avancé, en 1540.

III. BARBOSA, (Pierre) né dans le diocèse de Brague en Portugal, premier professeur de droit dans l'université de Coïmbre, quitta ses écoliers pour être chancelier du royaume. Il mourut vers 1596, après avoir publié un *Commentaire* sur divers titres du Digeste, & d'autres *Traités* de droit, en 3 vol. in-folio.

IV. BARBOSA, (Emmanuel) avocat du roi de Portugal, mort en 1638, à 90 ans, est auteur d'un traité *De potestate Episcopi*, & de quelques autres livres.

V. BARBOSA, (Augustin) fils du précédent, égala son père dans la connoissance du droit civil & du droit canonique. *Philippe IV* lui donna l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui : I. *De officio Episcopi*. On croit que *Barbosa* ne fit que corriger ce livre. On ajoute, que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de papier manuscrit, que *Barbosa* courut tout de suite au marché pour acheter le cahier d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre *De officio Episcopi*. II. *Le Répertoire du Droit Civil & Canonique*. III. *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini, &c.* IV. Un très-grand nombre d'autres *Ouvrages*, imprimés à Lyon en 1716 & années suivantes, 16 tom. in-fol.

I. BARBOU, (Jean) imprimeur renommé de Lyon, avoit pour devise *Mort ni mord*. Son édition la plus recherchée est celle des Œuvres de *Marot* en petit format in-8.° Elle est très-correcte & en caractères italiques. *Jean Barbou* est la tige de tous les célèbres imprimeurs de ce nom.

II. BARBOU, (Hugues) fils de *Jean Barbou*, quitta la ville de Lyon, où son père étoit imprimeur, pour se retirer à Limoges, où, l'an 1580, il imprima en très-beaux caractères italiques, les Epîtres de *Cicéron* à *Atticus*, avec les

corrections & les notes de *Siméon du Bos*, lieutenant-général de Limoges. Cette édition est estimée de l'abbé d'*Olivet*. L'emblême de *Barbou* étoit une main tenant une plume, & un épi d'orge surmonté d'un croissant; sa devise étoit: *Meta laboris honor*. Leurs descendans, qui continuent encore aujourd'hui l'art de l'imprimerie avec succès & à Limoges & à Paris, ont toujours conservé l'un & l'autre. Les *Barbou* établis à Paris, ornent depuis vingt ans nos bibliothèques, par les belles éditions qu'ils publient des Auteurs classiques.

BARBUD, célèbre musicien Persan, excelloit tellement dans son art, que son nom est devenu le surnom des musiciens renommés qui sont venus après lui. On lui attribue l'air *Aurenki*, c'est-à-dire l'*Air du trône*, & l'invention d'une sorte de lyre, appelée *Barbud*. Il vivoit sous la quatrième dynastie des rois de Perse.

BARCÉE, *Voyez* MAGON.

BARCEPHA, *Voy.* V. MOYSE.

BARCHAUSEN, (Jean-Conrad) professeur de chimie à Utrecht, se distingua par la profondeur de ses connoissances; il avoit parcouru une partie des contrées de l'Europe pour converser avec les Chimistes les plus célèbres. Il est mort en 1723, après avoir légué à la ville d'Utrecht une bibliothèque riche en ouvrages de botanique & d'histoire naturelle. Tels sont ses ouvrages: I. *Synopsis pharmaceutica*, Utrecht 1696, in-8.° II. *Elementa Chimiæ*, 1703, in-8.° III. Un *Traité* de l'origine & des progrès de la Médecine, 1723, in-4.° IV. Un *Recueil* d'observations médicales, 1715.

I. BARCLAY, (Guillaume) naquit à Aberdéen en Écosse. N'ayant pas pu s'avancer à la cour, il vint en France, & alla étudier à Bourges sous *Cujas*. Le P. *Edmond Hay*, Jésuite, le fit nommer professeur en droit dans l'université de Pont-à-Mousson. Le duc de *Lorraine* lui donna une charge de conseiller d'état & de maître-des-requêtes; mais ayant été desservi auprès de ce prince par les Jésuites, à ce que dit *Bayle*, il repassa en Angleterre. Le roi *Jacques I* lui fit des offres considérables, à condition qu'il embrasseroit la religion Anglicane. *Barclay* aima mieux revenir en France l'an 1604. Il eut une chaire de professeur de droit dans l'université d'Angers, & il y mourut l'année d'après. Son traité *De potestate Papæ*, à Rome 1610, in-8°, traduit en françois, 1688, in-12; & celui *De regno & regali potestate*, Paris 1600, in-4°, dédié à *Henri IV*, lui firent un nom célèbre.

II. BARCLAY, (Jean) fils de *Guillaume*, & d'une demoiselle de la maison de *Malleville*, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'agréger à leur société; mais il préféra de suivre son père en Angleterre. Un *Poëme* latin qu'il publia sur le couronnement du roi, *Jacques I*, le mit en faveur auprès de ce prince. *Guillaume* son père craignant que le séjour d'Angleterre n'ébranlât la religion de son fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque temps après, repassa à Londres, où *Jacques I* lui donna des emplois considérables. Il y fit imprimer la suite de son *Euphormion*, satyre latine en deux livres, dans laquelle l'auteur

déploie l'érudition & la morale. Les meilleures éditions de ce livre sont celles, d'*Elzevir*, 1627, in-12, & de Leyde 1674, in-8°, *cum notis Variorum*. Il a été traduit en françois par l'abbé *Drouet de Maupertuy*. — *Barclay* publia vers le même temps le traité de son père *De potestate Papæ*. Comme cet ouvrage attaquoit tous les Auteurs Ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui répliqua dans un écrit intitulé *Pietas*, in-4°, qui resta sans réponse. *Jean Eudemon*, Jésuite, en fit une à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raisons, elle ne fit aucune impression. Il s'avisa d'accuser *Barclay* d'hérésie, suivant la coutume des mauvais théologiens, qui n'ont rien de mieux à opposer à leurs adversaires. Ce savant homme n'eut pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la cour d'Angleterre même. *Paul V* l'attira ensuite à Rome, quoique dans ses écrits il eût plaidé la cause des rois contre les papes. Il y mourut dans l'aisance en 1621, la même année que son adversaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit un peu singulier; passant tout le matin dans son cabinet, sans voir personne, & le soir cultivant son jardin. On a de lui, outre les ouvrages dont nous venons de parler : I. *Paranesis ad Sectarios*, un des bons ouvrages de controverse qu'on ait publiés. II. *Argenis*, Leyde 1630, in-12; & *cum notis Variorum*, 1664 & 1669, en 2 volumes in-8° : roman mêlé de prose & de vers; traduit par l'abbé *Josse*, chanoine de Chartres, 1732, 3 volumes in-12; & beaucoup mieux par M. *Savin*, Paris 1776, 2 volumes in-8.° Cet ouvrage offre de l'étendue dans le plan, de la noblesse & de la variété dans les caractères, de la vivacité dans les images, & est plus digne d'être lu que son *Euphormion*. Le style tient de celui de *Pétrone*, de *Lucien* & d'*Apulée*. C'est un tableau des vices & des révolutions des cours. La générosité franche, héroïque & sans détours, y est en contraste avec la fourberie habile & la marche artificieuse. Il est fâcheux que l'auteur y ait fait étalage d'une érudition toujours déplacée dans les ouvrages de pur agrément. III. Trois livres de *Poésies*, in-4°, inférieures à sa prose. *Barclay* tâchoit d'imiter *Pétrone*; mais il n'y réussissoit pas toujours. Il donnoit dans l'enflure & dans le phébus. IV. *Icon animorum*, Londres 1612, in-8°; ouvrage qui eut du succès, quoiqu'il n'ait pas assez de profondeur.

III. BARCLAY, (Robert) né à Édimbourg en 1648, d'une famille illustre, fut élevé à Paris sous les yeux d'un de ses oncles, président du collége Écossois de cette ville. Il retourna en Écosse avec son père, qu'il perdit peu de temps après, en 1664. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce royaume. *Barclay* se laissa séduire par ces novateurs, & publia plusieurs ouvrages pour leur défense. Non content de les servir par ses écrits, il passa en Hollande & en Allemagne pour y faire des prosélytes. Après avoir essuyé bien des fatigues, il revint en Écosse, où il mourut le 3 octobre 1690, dans sa 42e année. Les historiens de sa secte le peignent comme un homme de bien, supportant le travail & la peine avec plaisir, d'une humeur gaie & d'un caractère constant. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses mœurs

étoient très-régulières, & qu'il joignoit à beaucoup d'érudition, un esprit méthodique, des vues sages, & autant de modération que peut en avoir un enthousiaste. Nous disons *enthousiaste*, parce que les premiers Quakers, sans cet esprit de prosélytisme & d'enthousiasme, n'auroient jamais formé qu'une secte obscure & non un peuple connu. En se croyant inspirés, ils parvinrent à le faire croire aux autres. Les vertus douces & patientes font estimer, mais ne subjuguent point; au lieu que les Quakers parlant toujours à leurs juges au nom de Dieu, bravant toutes les puissances par l'idée d'une puissance supérieure, agirent sur les imaginations foibles, & en imposèrent quelquefois à leurs ennemis mêmes. De là, leurs progrès accrurent encore par leur singularité extérieure, qui étoit un signe caractéristique & un signal de ralliement. On a de *Barclay* plusieurs ouvrages, dans lesquels il réduit le Quakérisme en systême. Les principaux sont: I. *Catéchisme* ou *Confession de foi dressée & approuvée dans l'assemblée générale des Patriarches & des Apôtres, sous la puissance de J. C. lui-même.* Il seroit trop long d'analyser les dogmes expliqués dans ce livre. Les principaux sont exposés ainsi dans le Dictionnaire de *Pluquet*, d'après *Barclay* : « La souveraine félicité de l'homme consiste dans la vraie connoissance de Dieu & de J. C. Personne ne connoît le Père, sinon le Fils, & celui auquel le Fils l'a révélé. La révélation du Fils est dans l'esprit & par l'esprit : ainsi, le témoignage de l'esprit est le seul moyen d'acquérir la vraie connoissance de Dieu. Ces révélations de Dieu par l'esprit, soit qu'elles se fassent par des voies extérieures, par des apparitions, par des songes, ou par des manifestations & des illuminations intérieures, sont l'objet formel de notre foi. — Comme il n'y a qu'un Dieu & une foi, aussi il n'y a qu'un baptême ; non celui par lequel les ordures du corps sont ôtées, mais l'attestation d'une bonne conscience devant Dieu, par la résurrection de J. C. Ce baptême-là, qui est quelque chose de pur & de spirituel, est un baptême d'esprit & de feu, par lequel nous sommes ensévelis avec J. C., afin qu'étant lavés & purgés de nos péchés, *nous cheminions en nouveauté de vie.* Le baptême de *Jean*, qui en étoit la figure, fut pour un temps, & non pas commandé pour toujours. Quant au baptême des enfans, c'est une pure tradition humaine, dont on ne trouve ni précepte, ni pratique dans toute l'Ecriture. La communion du corps & du sang de J. C. est intérieure & spirituelle ; ce qui est la participation de la chair & du sang de J. C., par laquelle l'homme intérieur se nourrit chaque jour dans les cœurs de ceux en qui J. C. habite. La fraction du pain par J. C. avec ses disciples, qui en étoit la figure, l'usage de s'abstenir des choses étouffées & du sang, & de se laver les pieds les uns les autres, & d'oindre les malades d'huile, ne sont pas commandés avec moins d'autorité & de solemnité que les premières ; mais puisqu'elles n'ont été que des ombres de meilleures choses, elles cessent pour ceux qui en ont obtenu la réalité. — Puisque Dieu s'est approprié la domination & le pouvoir de la conscience, comme celui-là seul qui la peut bien instruire & gouverner ; il n'est permis à personne, quelle que soit son autorité dans le gouvernement de ce monde, de forcer

les consciences des autres : c'est pourquoi tous les meurtres, les bannissemens, les proscriptions, les emprisonnemens, & toutes les autres choses de cette nature, dont les hommes sont affligés, par le seul exercice de leurs consciences, ou par leur différente opinion dans le culte, procèdent de l'esprit de *Caïn* le meurtrier, & sont contraires à la vérité. On ne peut infliger aucune peine, pourvu que personne ne nuise à son prochain, ni en sa vie, ni en ses biens, sous prétexte de conscience ; auquel cas il y a une loi pour le défaillant, & la justice doit être rendue à chacun, sans acception de personne, puisque toute religion tend principalement à retirer l'homme de l'esprit & de la vaine conversation de ce siècle. — Il faut que ceux qui craignent Dieu, laissent aux profanes ces vaines habitudes de tirer le chapeau à un homme, de se découvrir la tête, de plier le jarret & toutes les autres inflexions du corps, vaines & superstitieuses. » D'après ce principe, *Barclay* conclut qu'il n'est pas permis à un Chrétien : 1.° de donner aux hommes des titres respectueux, comme, *votre Sainteté*, *votre Majesté*, *votre Éminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c.; ni de se servir de ces discours flatteurs, appelés communément *complimens*. 2.° De se mettre, comme nous venons de dire, à genoux, ou de se prosterner devant aucuns hommes, ou de courber son corps, ou même de découvrir sa tête devant eux. 3.° D'user de superfluité dans ses vêtemens, comme de ganse au chapeau & de boutons aux manches. 4.° De se servir de jeux, de passe-temps, de divertissemens ou de comédies, sous prétexte d'amusemens nécessaires. 5.° De jurer, non-seulement dans leurs discours ordinaires, mais même en jugement devant le magistrat. 6.° De résister au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas. La défense de faire la guerre, considérée sous le point de vue d'une charité universelle, inspire d'abord l'admiration. Mais en y regardant de près, on voit combien il seroit dangereux quelquefois pour les peuples de ne pas combattre dans le cas d'une défense légitime & nécessaire. Ce seroit encourager les méchans qui voudroient opprimer. « Les brutaux, dit très-bien M. *de La Harpe*, assomment ceux qui se laissent faire, & sont très-polis avec ceux qui peuvent les repousser. Les oppresseurs cherchent les victimes, comme les fripons cherchent les dupes. L'opinion de proscrire aussi tous les signes de déférence réciproque entre les hommes, ou de respect pour les hommes constitués en dignité, n'est guère mieux fondée. Si la loi veut, pourroit-on dire à un Quaker, que tu parles à ton roi, à ton juge, à ton maire, chapeau bas, tu as tort de t'y refuser ; car ces signes extérieurs ne dégradent en rien la dignité de l'homme, & ils servent à maintenir la dignité de la loi. Les hommes ayant des sens, les choses sensibles doivent venir à l'appui des idées morales & politiques, & ne doivent pas être négligées par le législateur. » II. *Apologie des Quakers*, publiée en 1676, in-4°, traduite en françois, Londres 1702, in-8.° C'est, sans contredit, le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette secte ; mais le style est embarrassé, & plusieurs phrases sont longues & louches. L'Épître dédicatoire à *Charles II* contient, non des complimens mercenaires, & de basses adulations, mais des

vérités hardies & des conseils justes. « Tu as goûté, dit-il à *Charles*, à la fin de cet Épître, de la douceur & de l'amertume, de la prospérité & les plus grands malheurs. Tu as été chassé du pays où tu règnes, tu as senti le poids de l'oppression, & tu dois savoir combien l'oppresseur est détestable devant Dieu & devant les hommes. Que si, après tant d'épreuves & de bénédictions, ton cœur s'endurcissoit, & oublioit le Dieu qui s'est souvenu de toi dans tes disgraces, ton crime en seroit plus grand & ta condamnation plus terrible. Au lieu donc d'écouter les flatteurs de ta cour, écoute la voix de ta conscience, qui ne te flattera jamais. Je suis ton fidèle ami & sujet. » — III. *Epistola ad Legatos Noviomagi congressos*, 1678, in-4.°

BARCOCHÉBAS, *ou* BARCOCHAB, c'est-à-dire *fils de l'Etoile*, brigand fanatique, qui se disoit l'Etoile prédite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumière céleste, le vrai Messie, & se soulevèrent, dans l'espérance que ce scélérat seroit leur libérateur. Le nouveau prophète fit rebâtir Jérusalem, prit plusieurs forteresses & massacra beaucoup de Romains, & sur-tout de Chrétiens. L'empereur *Adrien* envoya contre ces furieux *Julius Sévérus*, gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce général les ayant resserrés dans la ville de Bitter, s'en rendit maître après trois ans de siége. Cette guerre finit par la mort de *Barcochébas* & de ses sectateurs, & par le massacre de 580 mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 134 de J. C.—*Voy.* VIII. ADRIEN.

BARCOK, surnommé *Abusaïd*, Circassien de nation, fut le premier sultan d'Egypte de la seconde dynastie, *dite* des *Borgites* ou *Circassiens*. Après avoir été chassé du trône, il y remonta en 794 de l'hégire, & fit une entrée triomphante dans la ville du Caire. C'est à la cour de *Barcok* que le calife de Bagdad vint chercher un asile contre *Tamerlan*. Ce conquérant irrité contre *Barcok* vint assiéger Édesse, qu'il prit d'assaut, & fit passer ses habitans au fil de l'épée. Puis ayant dirigé sa marche vers les Indes, il délivra *Barcok* du voisin le plus redoutable. On dit que ce dernier, menacé par *Tamerlan*, s'écria : « Je ne crains pas ce boiteux, car tous les Musulmans viendront combattre contre lui, puisqu'il s'est déclaré l'ennemi de *Mahomet*; si l'Egypte a quelqu'un à craindre, c'est le sultan des Turcs. » Ce discours fut un pronostic de ce qui arriva quelque temps après sous *Sélim*, qui non-seulement conquit l'Egypte, mais extermina entièrement la race de *Barcok*. Ce dernier mourut couvert de gloire, paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie, l'an 801 de l'hégire, après en avoir régné 17.

I. BARCOS, (Martin de) né à Bayonne, étoit neveu, par sa mère, du fameux abbé de *Saint-Cyran*, qui lui donna pour maître *Jansénius*, évêque d'Ypres, alors professeur de théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette université, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld d'Andilly*. Le secrétaire de l'abbé de *Saint-Cyran* étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la reine-mère donna son abbaye de Saint-Cyran à *Barcos* en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le père *Annat* obtint quelque temps après un ordre qui l'exiloit à Boulogne; l'abbé de *Barcos* aima mieux se

cacher que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint ensuite dans son abbaye, & y mourut le 22 août 1768, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec *Saint-Cyran* & avec le docteur *Antoine Arnauld* lui firent jouer un rôle dans les disputes du Jansénisme. Il enfanta plusieurs ouvrages, morts pour la plupart avec les querelles qui en furent l'occasion. Les principaux sont: I. *La Grandeur de l'Eglise Romaine, établie sur l'autorité de S. Pierre & de S. Paul*; in-4.° II. *Traité de l'autorité de S. Pierre & S. Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres*; 1645, in-4.° III. *Éclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine*; 1646, in-4.° Ces trois gros volumes furent composés par l'abbé de *Barcos*, pour défendre cette proposition insérée par lui dans la Préface de *La fréquente communion*, & censurée par la Sorbonne: *S. Pierre & S. Paul sont deux chefs de l'Eglise Romaine, qui n'en font qu'un.* L'abbé de *Barcos* avoit assez de vertu pour se soumettre aux règles de la plus austère pénitence, mais non assez de docilité pour rétracter une erreur. IV. Une *Censure* du *Prædestinatus* du père *Sirmond.* V. Il travailla au livre intitulé: *Petrus Aurelius*, de son oncle, & en partagea avec lui la gloire. VI. *De la Foi, de l'Espérance & de la Charité*, 2 vol. 12. VII. *Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine, touchant la Grace & la Prédestination*, in-8.° ou in-12.

II. BARCOS, (Camille de) fut intendant de la maison de Villeroi. On lui doit quelques chansons mises en musique par *de Bousset* dans ses recueils.

BARDANES, surnommé *le Turc*, général des troupes d'*Irène*, voulant monter sur le trône, se fit proclamer empereur par l'armée qu'il commandoit. *Nicéphore* intendant des finances, s'étant fait couronner en même temps, & la ville de Constantinople refusant d'entrer dans la révolte de *Bardanes*, il écrivit à son concurrent qu'il mettoit bas les armes, & qu'il alloit se faire moine. Il obtint son pardon; mais quelque temps après, *Nicéphore* lui fit crever les yeux, l'an 803.

I. BARDAS, patrice de Constantinople, étoit frère de l'impératrice *Théodora*, mère de l'empereur *Michel III.* Il fut un des tuteurs de ce prince, après la mort de *Théophile*, en 842. Il avoit de l'esprit & quelque savoir. Il rétablit les sciences dans l'empire, où elles étoient comme anéanties, depuis que le barbare *Léon* l'*Isaurien* avoit fait brûler la bibliothèque de Constantinople. Mais son ambition étoit extrême. Pour acquérir plus d'autorité, il massacra en 856 *Théoctiste*, général des troupes de l'empereur *Michel III*, & fut mis à sa place. Il fit ensuite cloîtrer l'impératrice sa sœur, répudia sa femme pour vivre avec sa belle-fille, fit chasser *S. Ignace* du siége patriarcal, qu'il donna à l'eunuque *Photius* son neveu, en 858. Cette injustice fut la source malheureuse du schisme de l'église Grecque, environ deux ans après, en 860. *Bardas*, se frayant un chemin à l'empire, engagea *Michel* à l'honorer de la dignité de César. Ce titre ne l'empêcha pas de concevoir une forte jalousie contre *Basile le Macédonien*, homme de basse naissance, mais adroit & entreprenant, qui gagna la confiance de l'empereur, en servant ses plaisirs. Leur haine mit tout en mouvement à la cour de Constantinople. *Bardas*, voyant l'ascendant qu'avoit

Basile, feignit de se réconcilier avec son ennemi ; mais *Basile*, aussi fourbe que lui, ne voulant pas tenir toutes les promesses d'amitié qu'il lui avoit faites, l'assassina en 866.

II. BARDAS, dit *SCÉLÈRE*, général d'armée sous l'empereur *Jean Zimiscès*, ne doit pas être confondu avec le précédent. Il s'acquit une grande autorité à Constantinople par ses intrigues, sa hardiesse & son courage. Après la mort de ce prince, en 975, il se souleva contre *Basile II* & *Constantin* le jeune *Porphyrogenète*, & se fit revêtir par les troupes de la pourpre impériale. On lui opposa divers généraux, il fut presque toujours vainqueur ; mais il échoua contre *BARDAS Phocas*. Une bataille donnée à Amorie en Phrygie, n'ayant pu terminer la guerre, les deux généraux résolurent de se battre le lendemain en duel. *Scélère*, blessé dangereusement, fut réduit à chercher un asile dans les états du calife de Bagdad, qui le fit arrêter prisonnier en 979. Ayant obtenu sa liberté l'année d'après, il se joignit à *Bardas Phocas*, qui s'étoit fait déclarer empereur, & partagea l'empire avec lui. Ce rebelle, poursuivi par les troupes de l'empereur, fut tué bientôt après en 986. *Scélère*, las d'une vie orageuse, se rendit à Constantinople & se soumit de lui-même à *Basile*. Lorsqu'on le présenta à l'empereur, ce prince ne put s'empêcher de sourire, en voyant un vieillard presque octogénaire que l'ambition n'avoit cessé de dévorer. Cependant, loin de l'humilier, il eut la sage politique de le flatter, le fit manger à sa table, lui conserva sa charge de grand-maître du palais, & le traita comme un ancien officier qui avoit autrefois rendu des services à l'état, en repoussant les Russes & les autres ennemis de l'empire.

BARDE, (Jean de la) d'abord premier commis des affaires étrangères, ensuite conseiller d'état, puis ambassadeur en Suisse, fut envoyé à Osnabrug par le cardinal *Mazarin*, dont il avoit la plus intime confiance. Il mourut fort âgé, en 1692, après avoir publié une partie de l'histoire de son temps, depuis 1643 jusqu'en 1653. Ce livre, assez bien écrit en Latin, & où les intrigues du cabinet sont racontées avec vérité, parut à Paris, 1671, in-4.° Il n'est pas commun.

BARDESANES, hérétique du 2.e siècle, sectateur de *Valentin*, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son maître, & écrivit même pour les réfuter ; mais il en garda toujours quelques-unes. Cet hérétique étoit cependant très-attaché à la religion Chrétienne. *Apollonius* de Calcédoine, célèbre Stoïcien, maître de *Marc-Aurèle*, fit tout ce qu'il put pour la lui faire abandonner. *Bardesanes* lui résista avec force, & défendit le Christianisme avec zèle. C'est ce que rapporte *S. Epiphane*, qui le compare à un vaisseau chargé de marchandises précieuses, lequel, après un long & heureux voyage, fait naufrage au port. Ses disciples portèrent le nom de *Bardésianistes*, & ajoutèrent de nouvelles erreurs à celles de leur chef.

BARDET, (Pierre) né à Montaguet en Bourbonnois l'an 1591, mourut à Moulins en 1685, à 94 ans, avec la réputation d'un bon avocat. On a de lui un *Recueil d'Arrêts*, 2 vol. in-fol. Paris 1690, & Avignon 1773, publié la première fois par *Berroyer* son compatriote,

qui les accompagna de notes & de dissertations. L'auteur, très-assidu aux audiences, a fait un ouvrage exact.

I. BARDI, (Dea dé) religieuse de Florence, faisoit agréablement des vers dans le quinzième siècle. Son *Ode* sur la mort d'une pie, insérée dans le tome troisième des *Œuvres burlesques* de *Berni*, a de la facilité & de la grace.

II. BARDI, (François) jésuite de Palerme, mort en 1661, fut attaché au tribunal de l'inquisition en Sicile, & a publié des *Commentaires* sur les règles du droit canonique, des *Questions* sur la théologie morale, & un *Traité* de la conscience. — *Jean de BARDI* fut un ancien membre de l'académie *della Crusca*. — *Jérôme BARDI*, camaldule de Florence, mort à Venise en 1594, a laissé quelques ouvrages historiques, & entr'autres les additions à la chronique de *Jean Lucido*, imprimée par les *Juntes* de Venise, en 1575.

BARDIN, (Pierre) né à Rouen, membre de l'académie françoise, se noya en 1637, en voulant sauver d'*Humières*, dont il avoit été gouverneur. *Chapelain*, dans une épitaphe faite par ordre de l'académie, dit que *les vertus se noyèrent avec lui*... *Bardin* laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect. Les principaux sont: I. Le *Grand Chambellan de France*, 1623, in-fol. II. *Pensées morales sur l'Ecclésiaste*, 1629, in-8.° III. Le *Lycée*, ou *De l'honnête homme*, 2 vol. in-8.°

BARDON, (Michel-François-d'André) né à Aix le 22 mai 1700, se consacra d'abord à la profession d'avocat; mais dégoûté de ses premiers essais, il apprit à peindre sous *Vanloo* & de *Troy*, & réussit sur-tout dans les tableaux d'histoire. Il devint professeur d'histoire à l'école de peinture, & il a publié le fruit de ses leçons dans un grand nombre d'écrits. I. *De l'utilité d'un Cours d'histoire pour les artistes*, 1751. II. *Principes du dessin*, 1754, in-12. III. *Anecdotes* sur la mort de *Bouchardon*, 1764. IV. *Vie de Carle Vanloo*, 1765, in-12. V. *Monumens de la ville de Rheims*, 1765, in-12. VI. *Traité de peinture*, 1765, 2 vol. in-12. VII. *Histoire universelle* relative aux arts, 1769, 3 vol, in-12. VIII. *Costumes des anciens peuples*, 1776, in-4.° *Cochin* a considérablement augmenté cette collection, réimprimée en 1786 & 1792. *Bardon* faisoit aussi des vers. Il aimoit tous les arts, avoit une érudition très-variée, & étoit dans la société sensible, honnête & officieux. Il est mort à Marseille, directeur de l'académie de cette ville, le 14 avril 1783.

BARÊME, *Voyez* BARRÊME.

BARENTSEN, (Thierry) peintre d'Amsterdam, né en 1534 & mort en 1592, devint l'élève le plus chéri du *Titien*, dont il prit la manière dans le portrait. Il composa aussi quelques tableaux d'histoire, parmi lesquels on distingue une *Judith*, qui se voit dans sa patrie. Une belle figure, le talent de la musique, la connoissance de la littérature, firent de *Barentsen*, non-seulement un peintre renommé, mais un homme aimable.

BARGAGLI, (Scipion) l'un des membres de l'académie *Degli Intronati* dans le seizième siècle, a publié des *Discours* académiques & un *Dialogue* sur la manière d'écrire & de parler le Siennois, intitulé: *Il Turamino*. Son frère *Jérôme*, de la même académie, fut professeur de droil civil à Sienne. On lui

doit : I. Des *Poësies fugitives*. II. *La Pélerine*, comédie. III. Une *Dissertation* sur les divers jeux enfantins, en usage dans les veillées du Siennois.

BARGEMONT, (Guillaume de) troubadour connu par ses plaisanteries & ses chansons, se trouva à la cour du comte de Provence, & se vanta qu'il ne s'y trouvoit aucun mari dont la femme ne lui eût accordé des faveurs. « Suis-je du nombre, dit le Comte, — Monseigneur, lui répondit *Bargemont*, je ne vous mets ni ne vous excepte. » Toutes les femmes se liguèrent contre cet indiscret, & l'obligèrent à quitter le pays.

BARGEO, *Voyez* I. ANGELI.

BARGIUS, (Thomas) professeur de théologie à Copenhague, mort le 27 octobre 1661, possédoit l'Hébreu & l'Arabe, & a publié un grand nombre d'ouvrages d'érudition & de critique sacrée.

BARIER, (François-Julien) graveur ordinaire du roi en pierres fines, excelloit dans cet art. On voit de lui des figures presque imperceptibles, & cependant très-distinctes. Il mourut à Paris en 1746, à 66 ans. C'étoit un homme de goût, industrieux, & auquel il ne manquoit qu'une plus grande connoissance du dessin.

BARIN, *Voy*. GALISSONIÈRE.

BARISONI, (Albertin) noble de Padoue, né en 1587, mort évêque de Cénéda, dans l'état Vénitien, en 1667; professa dans l'université de sa patrie le droit civil & la philosophie morale. Il fut l'ami de *Tassoni*, de *Galilée* & du savant *Pignorius*, dont il prit la défense dans un écrit particulier. On lui doit un *Éloge* de la poésie, prononcé dans l'académie de *Ricovrati*, des notes sur le poëme *Della Secchia rapita*, & un *Traité* de *Archivis antiquorum*, que le marquis *Poléni* a publié dans ses supplémens aux antiquités de Rome.

BARJESU, *Voyez* ELYMAS.

BARJOLS, (Elias de) né en Agénois, s'occupa d'abord du négoce comme son père; mais ayant de l'esprit & une belle voix, le métier de jongleur lui parut préférable. On le vit bientôt faire les délices d'*Alphonse II*, comte de Provence, & après la mort de celui-ci, *Garsende de Sabran*, sa veuve, devint l'objet de ses chansons. Il nous en reste quatorze, parmi lesquelles on peut distinguer celle-ci : « Pour plaire à Madame, je voudrois prendre les perfections des meilleurs chevaliers & les réunir en moi. J'enlèverois à *Aimar* sa politesse, à *Trincaleo* sa gentillesse, à *Randos* sa générosité, au *Dauphin* ses réponses obligeantes, à *Pierre de Mauléon* sa plaisanterie, au seigneur *Beraud* sa bravoure, à *Bertrand* son esprit, au beau *Castillon* sa courtoisie, à *Nèbles* sa magnificence, à *Miravals* ses chansons, à *Pons de Capdueil* sa gaieté, à *Bertrand de la Tour* sa droiture. Un tel amant seroit parfait, & tous deux, ô Madame! vous ne sauriez manquer de vous aimer à cause de la ressemblance. » *Garsende*, en 1222, prit l'habit monastique dans le monastère de la *Celle*, & à son imitation *Barjols* se fit moine chez les hospitaliers de *Saint-Benezet* d'Avignon.

I. BARLAAM, (S.) naquit dans un village près d'Antioche, & passa sa jeunesse dans les travaux de l'agriculture. Ses vertus, sa piété sincère le firent remarquer des satellites de *Dioclétien*, persécuteur des Chrétiens. *Barlaam* souf-

frit divers tourmens. On dit qu'il se laissa brûler la main, dans laquelle on avoit placé des charbons ardens, plutôt que de sacrifier à l'idolâtrie. *S. Basile* & *S. Jean Chrysostôme* ont écrit son panégyrique.

II. BARLAAM, hermite Indien, dont la vie, ou plutôt le roman religieux a été écrit par *S. Jean Damascène*. C'est ainsi que le savant *Huet* parle de cet ouvrage : « C'est un roman, mais spirituel : il traite de l'amour ; mais de l'amour divin : l'on y voit beaucoup de sang répandu ; mais c'est du sang des Martyrs.... Non que je veuille soutenir que tout en soit supposé : il y auroit de la témérité à désavouer qu'il y ait jamais eu de *Barlaam*. Le témoignage du martyrologe Romain qui le met au nombre des Saints ne permet pas d'en douter. —Cet ouvrage, soit pour la manière dont il est écrit, soit pour l'agrément de son invention, soit pour la piété, a été si fort goûté des Chrétiens d'Egypte, qu'il a été traduit en langue Cophte, & qu'il est aujourd'hui assez commun dans leurs bibliothèques. »

III. BARLAAM, moine Grec de S. Basile, né à Seminara, dans la Calabre, se distingua au 14e siècle par son savoir dans la théologie, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Etant passé en Orient pour y apprendre la langue Grecque, il s'acquit les bonnes graces d'*Andronic* le jeune, empereur de Constantinople l'an 1339, qui le fit abbé de Saint-Sauveur. Ce prince l'envoya en Occident pour proposer la réunion de l'église Grecque avec la Latine, & surtout pour implorer les secours des princes Chrétiens contre les Mahométans. Ses *Lettres* à ce sujet ont été imprimées à Ingolstad, 1604, in-4.° *Barlaam*, de retour en Orient, eut de vives disputes avec *Palamas*, moine célèbre du mont-Athos : c'étoit le chef d'une secte de Quiétistes, qui, en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumière éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionnaires soutenoient qu'elle étoit increéée. *Barlaam* s'eleva contr'eux de vive voix & par écrit ; mais ayant été condamné par les sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient, pour repasser en Occident. Etant à Constantinople, il écrivit contre les Latins ; devenu évêque de Giéraci, il écrivit contre les Grecs : ce qui a donné lieu à quelques auteurs de distinguer deux *Barlaam*. On trouve dans *Canisius*, les *Traités* de cet auteur pour prouver la procession du Saint-Esprit & la primauté de l'église de Rome. Le siége de son évêché fut transféré à Locri, par le crédit de *Pétrarque*, à qui, dans le temps de son ambassade à Avignon, il avoit montré un peu de Grec. *Barlaam* mourut dans cet évêché, vers 1348.

I. BARLÆUS, (Gaspard) né à Anvers en 1584, d'abord ministre en Hollande, défendit *Arminius*, & fut privé de ses emplois par les *Gomaristes*. Il professa ensuite la philosophie à Amsterdam, où il mourut en 1648. On a remarqué que, durant sa dernière maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu ou brûlé. On a de lui un volume de *Harangues* estimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poésies* ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631, in-8.° On y trouve

plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction. On a encore de lui des *Lettres*, Amsterdam 1667, 2 vol. in-12; & une *Histoire du Brésil*, ibid. 1647, in-fol.

II. BARLÆUS, (Lambert) professeur de Grec dans l'académie de Leyde, étoit frère du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme l'idiome maternel; ce qui lui mérita, de la part des états des Pays-Bas, la commission de traduire en cette langue, avec *Jacques Révius*, la Confession des Eglises réformées. Il mourut en 1655. On a de lui le *Timon* de *Lucien*, avec des notes utiles, & un bon *Commentaire* sur la *Théogonie* d'*Hésiode*.

BARLAND, (Adrien) natif de Barland, village de la Zélande, professeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Notes* sur *Térence*, sur *Virgile*, sur *Pline* le jeune, sur *Ménandre*. II. Un *Abrégé de l'Histoire universelle*, depuis J. C. jusqu'en 1532, in-8.°, 1603. III. La *Chronique des Ducs de Brabant*, traduite en françois, avec figures, 1603, in-fol. IV. *De litteratis Urbis Romæ principibus*, in-4.°; & d'autres ouvrages.

BARLETTA, (Gabriel) religieux Dominicain, ainsi appelé, selon quelques-uns, parce qu'il étoit né à Barletta, ville du royaume de Naples; d'autres prétendent qu'il étoit d'Aquino, au même royaume, & que *Barletta* fut le nom de sa famille. Ce Jacobin se distingua dans le 15.e siècle par ses *Sermons*, où le burlesque le plus plat paroissoit à côté de ce que nous avons de plus sacré. Le style en est si bas, les plaisanteries si lourdes & si déplacées, que les FF. Prêcheurs soutinrent que *Barletta* n'a pas prononcé la plupart de ces discours. Quoi qu'il en soit, *Barletta* prêchoit à peu-près comme *Antoine d'Aréna* rimoit; commençant une phrase en langue vulgaire, la continuant en latin, & la finissant en grec; citant *Virgile* après *Moïse*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ses quolibets, son style burlesque, étoient une profanation de la parole de Dieu. Ce prédicateur, examinant par exemple, pourquoi le Saint-Esprit différa sa venue dans le monde, attribue ce délai à la peur d'être traité de la manière que le Fils de Dieu l'avoit été. Il ne fait finir la dispute entre le Père & le Saint-Esprit que par cet expédient: « Le Saint-Esprit s'avisa de prendre la forme de vent & de feu; afin de ne courir aucun risque parmi les hommes. » Les fables d'*Esope* entrent aussi dans les sermons de *Barletta*; & il donne un tour naïf & original à ces petits récits, qui y répand je ne sais quoi de piquant & d'agréable. Ce pieux farceur avoit de la vogue de son temps. On fit même ce proverbe à son occasion. *Nescit prædicare, qui nescit Barletare*: proverbe digne de celui qui en étoit le sujet. Il y a eu plus de vingt éditions de ses Sermons. La meilleure est celle de Venise, 1577, 2 vol. in-8.°

BARLOTTA, (Joseph) poëte Sicilien du siècle passé, a laissé des *Œuvres de morale*, des *Odes*, des *Sonnets*, des *Cantates*, & d'autres pièces de poésie.

BARLOW, (Thomas) professeur de théologie à Oxford, évêque de Lincoln sous *Charles II*, mourut en 1690. Il est auteur d'un *Ouvrage*, traduit en françois, in-12, *sur l'excommunication & la déposition des Rois*. Il y prouve ce qui n'a pas besoin d'être prouvé, que le pape ne peut pas déposer les rois,

ni faire présent de leurs états à qui bon lui semble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains. — Il y a eu du même nom un célèbre horloger, qui inventa, en 1676, les pendules à répétition, & qui, environ quinze ans après, imagina les montres de la même espece. Il eut pour rival dans le même genre un habile artiste nommé *Quare*, dont les montres obtinrent la préférence sur celles de BARLOW; mais la gloire de l'invention reste toujours à celui-ci.

BARNABÉ, (Saint) de la tribu de *Lévi*, naquit dans l'isle de Chypre. Ayant goûté la doctrine de J. C., il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux disciples. Il alla ensuite à Tharse en Cilicie, pour amener *S. Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux *Apôtres des Gentils*. Ils annoncèrent l'Évangile ensemble en divers lieux, jusqu'à ce qu'il allât en Chypre, avec *S. Marc*, où les Juifs de Salamine le lapidèrent, suivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* sous le nom de cet apôtre, déterrée par le Père *Ménard*, dans un manuscrit de l'abbaye de Corbie : elle a été publiée en 1645, in-4.°, par Dom *Luc d'Achéri*. Cette *Lettre* se trouve encore, en grec & en latin, dans le *Recueil des Pères Apostoliques* de *Cotelier*, réimprimé à Amsterdam en 1724, par les soins de *le Clerc*. Elle y est même accompagnée des jugemens & des notes de plusieurs savans.

BARNABITES, *V.* FERRARI & MARINIS.

BARNAVE, (Antoine-Pierre-Joseph-Marie) né à Grenoble en 1751, suivit d'abord la carrière du barreau au parlement de cette ville, & fut élu député à la première assemblée nationale. Sa jeunesse ne l'empêcha pas de s'y placer bientôt dans le rang des premiers orateurs. Une diction facile, une logique pressante, l'art de ne jamais perdre de vue l'objet principal, d'y ramener toujours la discussion, assurèrent ses succès. Il acquit la plus grande popularité, en déclamant avec colère contre les ministres & la noblesse, en devenant l'interprète des délibérations du club des Jacobins, en voyant par-tout des conspirateurs, en appellant les hommes aux chimères d'une égalité primitive. Il perdit cette popularité, en témoignant quelque intérêt à la famille royale, ramenée de Varenne à Paris; en parlant avec énergie pour l'inviolabilité du monarque; en reconnoissant sur la fin de l'assemblée qu'une constitution trop démocratique pouvoit ouvrir sur la France mille sources de haines & de calamités; & en annonçant que *la liberté étoit un superflu pour le peuple*. De retour dans sa patrie, *Barnave* y fut emprisonné, & resta quinze mois dans la solitude de la détention. Là, il apprit par son expérience que le peuple abandonne bientôt qui l'a flatté, ou ne s'en rappelle que pour l'immoler. Conduit à Paris devant le tribunal révolutionnaire, il y parut avec noblesse, y parla en sage qui prise peu la vie, mais qui sait la défendre pour épargner un crime à ses assassins. Jamais son éloquence ne fut plus douce, moins emportée, plus persuasive. Ses juges eux-mêmes furent entraînés; & on vit le moment où, oubliant la loi de proscription qui leur étoit imposée, ils alloient l'absoudre. *Barnave* périt sur l'échafaud à 32 ans, le 29 novembre

1793 : plusieurs de ses discours & de ses rapports ont été imprimés.

I. BARNÈS, (Jean) né en Angleterre, supérieur des Bénédictins à Douai, se retira à Paris vers l'an 1624, pour éviter les poursuites de l'Inquisition; mais ayant écrit avec peu de ménagement sur des matières délicates, il fut conduit à Rome en 1625, & mis dans la prison de ce tribunal. Il y mourut trente ans après. On a de lui un *Traité contre les équivoques*, en latin, imprimé en 1625, in-8.°, traduit la même année en françois; & un autre intitulé : *Catholico-Romanus pacificus*, qui fut cause de ses disgraces : on le trouve dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, de *Grotius*.

II. BARNÈS, (Josué) professeur de Grec à Oxford, naquit à Londres en 1654, d'un marchand de cette ville, & mourut en 1712 à 58 ans. Il avoit quelques sentimens singuliers : il soutenoit fermement que les péchés spirituels, tels que l'orgueil, la médisance, &c., offensoient infiniment plus la Divinité, que ceux qu'on commet en se livrant aux sens. Il croyoit que la charité ne demeure jamais, ou bien rarement, sans récompense dans cette vie. Cette opinion étoit tellement entrée dans son esprit, qu'il donna un jour le seul habit qu'il avoit, à un misérable qui vint à sa porte; & il racontoit souvent qu'il avoit reçu des dons extraordinaires de personnes inconnues, pour des aumônes de ce genre. Le mariage qu'il fit en 1700, dut le confirmer dans cette idée. Mad. *Masson*, son admiratrice, veuve d'environ 45 ans, qui avoit un douaire de deux cents livres sterling par an, se rendit à Cambridge, pour lui rendre ses hommages & lui demander la permission de lui léguer cent livres sterling de rente après sa mort. *Barnès* s'excusa d'accepter le don, à moins qu'elle n'y joignît celui de sa personne, qui n'étoit rien moins qu'agréable. La dame l'estimoit & l'aimoit trop, pour *rien refuser à Josué, pour lequel*, disoit-elle, *le Soleil s'étoit arrêté*; & elle l'épousa peu de temps après. Nous avons de lui : I. Une édition d'*Homère*, Cambridge 1710, 2 vol. in-4°, qui est très-estimée pour les scolies, les remarques & les variantes dont il l'a enrichie. On y trouve aussi une version latine fort exacte. II. Une autre, qui ne l'est pas moins, d'*Euripide*, (*Voy.* ce mot.) Cambridge, 1694, in-fol. L'éditeur avoit une connoissance parfaite de la langue grecque, qu'il écrivoit & parloit avec facilité; mais il ne put faire passer dans sa traduction, les beautés & le sublime du poëte qu'il publioit. III. L'*Histoire* d'*Esther*, en vers grecs, avec la version latine, Londres 1679, in-8.° IV. *Anacreon Christianus*, Cambridge 1705, in-12. V. *La création du Monde*, & *le Cantique des Cantiques*, en vers anglois, in-8.° VI. *Vie d'Édouard III*, 1688.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) avocat-général des États de Hollande, acquit l'estime de la République & des Puissances étrangères, dans ses négociations & dans ses ambassades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté de sa patrie. *Henri IV* & la reine *Élizabeth*, bons juges du mérite, faisoient beaucoup de cas de cet habile négociateur. Il avoit l'art de presser les affaires sans précipitation affectée, & de les reculer sans indolence. Son talent de pénétrer les secrets d'autrui

en cachant les siens, fut plus d'une fois utile à sa république. Il fut le principal auteur de la Trève de 1609, conclue pour douze ans entre l'archiduc & les États. Il empêcha ses concitoyens de prendre part aux troubles de Bohême, dont *Maurice*, prince d'Orange, vouloit profiter pour avancer sa fortune. Les vues de ce prince ambitieux l'inquiétoient; il crut y mettre une digue en opposant les *Arminiens* aux *Gomaristes*, partisans de ce prince. On ne vit dès-lors, qu'écrits injurieux, que satyres sanglantes, entre les deux partis, que libelles diffamatoires contre les magistrats. Les ministres se déchiroient dans les chaires, & les ouailles épousoient la querelle des pasteurs dans l'intérieur des maisons & dans les places publiques. On n'entendoit parler que de la grace & de la prédestination; c'étoit le sujet de la dispute. *Grotius* engagea le roi *Jacques* à écrire aux États-généraux, pour les exhorter à tolérer les deux partis; & on publia, en conséquence des lettres du roi d'Angleterre, un décret par lequel il étoit ordonné aux ministres d'enseigner, *que le principe & l'accroissement de la foi venoient de la grace que* JÉSUS-CHRIST *nous a méritée; que Dieu n'a créé personne pour le damner; qu'il n'impose à personne la nécessité de pécher, & qu'il a la volonté de sauver tous les fidèles.* Il leur étoit en même temps défendu de traiter les questions obscures qui partageoient les esprits. Cette ordonnance accommodoit fort les *Arminiens*; mais les *Gomaristes* crièrent bientôt, que le remède, loin de guérir le mal, ne faisoit que l'aigrir. Persuadés que la religion dominante étoit sur les bords du précipice, si l'on en venoit aux dernières extrémités, ils rompirent tout commerce avec leurs adversaires. Les *Arminiens* déclamèrent à leur tour contre la démarche des *Gomaristes*. Des plaintes on en vint aux injures, des injures aux coups, & tout paroissoit annoncer une guerre civile, lorsque l'ambassadeur d'Angleterre représenta aux États-généraux, que la division alloit entraîner la ruine de la république; que la connoissance des affaires de cette nature n'étoit pas du ressort des magistrats, & appartenoit au Synode national, qui seul devoit décider laquelle des deux opinions étoit la plus conforme à la parole de Dieu, ou du moins de quelle façon on pouvoit tolérer l'une & l'autre. On assembla donc un synode à Dordrecht, composé des députés de toutes les églises Calvinistes de l'Europe, excepté de celle de France, en 1618 & 1619. Cette assemblée condamna les *Arminiens* avec autant de sévérité que s'ils n'avoient pas été de la même communion. *Barneveldt*, jugé par vingt-six commissaires, eut la tête tranchée le 13 mai 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la monarchie Espagnole; lui qui avoit travaillé avec tant de zèle pour soustraire son pays à cette puissance. Né avec les vertus des derniers soutiens de la république Romaine, il en eut le sort funeste. On lui envoya le ministre *Walacus* pour le préparer à la mort : *Barneveldt* écrivoit dans le moment à sa femme. Lorsqu'il vit entrer ce ministre, il lui dit qu'il étoit vieux & suffisamment préparé depuis long-temps, & qu'ainsi il pouvoit s'épargner cette peine. Le ministre insista : *Asseyez-vous donc*, lui dit *Barneveldt*, *jusqu'à ce que j'aie fini ma lettre*. Lorsqu'elle fut achevée, il demanda à ce *Walacus* qui il étoit; discuta avec lui quelques points de religion, &

ne cessa de protester de son innocence. Sur quelques répréſentations du miniſtre, il lui dit : *Quand j'avois l'autorité, je gouvernois ſelon les maximes de ce temps-là ; & aujourd'hui je ſuis condamné à mourir ſelon les maximes de celui-ci.* — Ses deux fils *René* & *Guillaume*, ayant formé le deſſein de venger la mort de leur père, entrèrent dans une conſpiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite ; *René* fut pris & condamné à mort. Son illuſtre mère demanda ſa grace au prince *Maurice*, qui lui répondit : *Il me paroît étrange que vous faſſiez pour votre fils ce que vous avez refuſé de faire pour votre mari !* Cette mère, digne épouſe de *Barneveldt*, lui répartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent ; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il eſt coupable.* La *Lettre* de *Barneveldt* à ſa femme & à ſes enfans avant d'être conduit au ſupplice, qu'on trouve dans les *Præſtantium virorum Epiſtolæ*, eſt un monument de tendreſſe & de grandeur d'ame.

BARO, (Sparano) de Bari, célèbre juriſconſulte, mérita l'eſtime de *Charles* d'Anjou, qui le fit ſon chancelier en Provence, & lui donna pluſieurs ſeigneuries. On lui doit un *Corps* de lois & des coutumes de Bari, & un ouvrage en latin, ſous le titre de *Roſaire des vertus & des vices*, imprimé à Veniſe en 1571.

II. BARO, (Balthaſar) de l'académie Françoiſe, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva l'*Aſtrée* de *d'Urfé*. On a de lui quelques *Pièces de Théâtre*, qui ne ſont pas ſans mérite ; on eſtime ſur-tout ſa *Parthénie*.

BAROCCI, (François) noble Vénitien, vivoit dans le 16.e ſiècle, & fut bon mathématicien. A ſa mort, ſa bibliothèque & ſes manuſcrits furent vendus par ſes héritiers, & paſsèrent en Angleterre. Le plus remarquable de ſes écrits eſt intitulé : *Ritmomachia.* Il a pour objet un ancien jeu attribué à *Pythagore. Auguſte*, duc de Brunſvick & de Lunebourg, le traduiſit en allemand, & le fit imprimer à Leipſick en 1616, ſous le nom de *Guſtave Séléno* ; le premier eſt l'anagramme d'*Auguſte* ; le ſecond, qui ſignifie la lune en grec, fait alluſion à la ville de Lunebourg dont il étoit ſouverain.

BAROCHE, (Frédéric) peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans ſa famille les ſecours qu'il pouvoit déſirer pour ſon art. Son père, ſculpteur, lui montra à modeler ; & il apprit de ſon oncle, qui étoit architecte, la géométrie, l'architecture & la perſpective. Il repréſentoit ſa ſœur pour les têtes des *Vierges*, & ſon neveu pour les *Jéſus*. Le cardinal de *la Rovère* prit ſous ſa protection ce célèbre artiſte qui n'avoit pour lors que vingt ans, & l'occupa dans ſon palais. Ce peintre fut empoiſonné dans un repas, par un de ſes envieux. Les remèdes qu'il prit auſſitôt lui ſauvèrent la vie ; mais il ne recouvra point entièrement ſa ſanté, qu'il traîna languiſſante juſqu'à l'âge de 84 ans. Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuſer pluſieurs places honorables, que lui préſentèrent le grand duc de Florence, l'empereur *Rodolphe II*, & *Philippe II*, roi d'Eſpagne. On rapporte qu'à Florence, le duc *François I* voulant ſavoir le jugement que *Baroche* porteroit des tableaux qui ornoient ſon palais, le conduiſit ſous l'habillement

de

de son concierge ; l'interrogeant, & jouissant du plaisir de pouvoir, par un dehors simple, mettre le peintre à son aise, & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de *Portraits* & de *Tableaux d'histoire*; mais il a sur-tout réussi dans les *Sujets de dévotion*. Son usage étoit de modéler d'abord en cire les figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faisoit mettre ses élèves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du *Corrége*; il l'a même surpassé pour la correction du dessin. Son coloris est frais; il a parfaitement entendu l'effet des lumières; ses airs de tête sont d'un goût riant & gr[illegible]eux. Il montroit beaucoup de jugement dans ses compositions. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ses figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. On a des *Dessins* de *Baroche*, au pastel, à la plume, à la pierre noire & à la sanguine. L'on a gravé d'après ce grand-maître, & lui-même a fait plusieurs morceaux à l'eau-forte, qui pétillent de feu & de génie. Ses tableaux sont un des ornemens des cabinets des curieux.

I. BARON, (Éguinard) né à Saint-Pol-de-Léon, professa le droit à Bourges, avec *François Duaren*, son émule. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans, & laissa quelques *Ouvrages*, Paris 1562, in-fol.

II. BARON, (Vincent) Dominicain du diocèse de Rieux, est auteur d'une *Théologie Morale*, en latin, 5 vol. in-8°, à Paris 1666. Il mourut en 1674, après avoir occupé la place de provincial, & celle de définiteur-général au chapitre de 1656. Sa *Théologie* n'a guères eu de cours que parmi ses confrères.

III. BARON, (François) né à Marseille en 1620, consul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant presque entièrement ruiné. Le grand *Colbert*, instruit des biens qu'il avoit faits à Alep & dans toutes ses dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au commerce des Indes-Orientales, l'envoya à Surate en 1671; &, pendant douze ans d'administration, il fit fleurir le commerce de France, & le fit respecter des étrangers. Il mourut en 1683, dans de grands sentimens de religion, honoré comme un modèle de droiture & de bienfaisance, par les Gentils mêmes & les Mahométans, qui prièrent sur son tombeau. C'est de lui que le célèbre *Nicole* tenoit toutes les pièces justificatives de la doctrine des Églises Syriennes sur l'Eucharistie, dont il a enrichi sa *Perpétuité de la Foi*.

IV. BARON, (Michel) fils d'un marchand d'Issoudun qui se fit comédien, entra d'abord dans la troupe de *La Raisin*, & quelque temps après dans celle de *Molière*. *Baron* quitta le théâtre en 1696, par dégoût ou par religion, avec une pension de mille écus que le roi lui faisoit. Il y remonta en 1720, âgé de 68 ans; & il fut aussi applaudi, malgré son grand âge, que dans sa première jeunesse. A ces vers de *Cinna*:

Soudain vous eussiez vu, par un effet contraire,
Leurs fronts pâlir d'horreur & rougir de colère....

On le vit, dans la même minute, *pâlir* & *rougir* comme le vers l'indiquoit. Il finit sa premiere & sa seconde carrière dramatique, en

1709, par le rôle de *Venceslas*, dans la tragédie de ce nom par *Rotrou*. Oppressé par son asthme, il s'arrêta sur ce vers : *Si proche du cercueil où je me vois descendre*. Il ne put achever son rôle ; mais les applaudissemens le suivirent long-temps, pour la dernière fois, jusques derrière le théâtre. On l'appella, d'une commune voix, le *Roscius* de son siècle. Il disoit lui-même, dans ses enthousiasmes d'amour-propre : *Que tous les cent ans on voyoit un* CÉSAR ; *mais qu'il en falloit deux mille pour produire un* BARON. Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plupart des jeunes seigneurs permettent aux comédiens. *M. le Marquis*, lui dit-il, *vos gens ont maltraité les miens ; je vous en demande justice*. Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens & des miens*. M. de *Biran*, choqué du parallèle, lui répondit : *Mon pauvre* Baron, *que veux-tu que je te dise ? pourquoi as-tu des gens ?* On ajoute qu'il pensa refuser la pension que *Louis XIV* lui avoit donnée, parce que l'ordonnance portoit : « Payez au nommé *Michel Boyron*, dit *Baron*, etc. » Cet acteur, né avec tous les dons de la nature, les avoit perfectionnés par l'art : figure noble, voix sonore, geste naturel, goût sûr & exquis. *Racine*, si versé dans l'art de la déclamation, voulant faire jouer aux comédiens son *Andromaque*, avoit, dans la distribution des rôles, réservé à *Baron* celui de *Pyrrhus*. Après avoir montré l'intelligence de plusieurs personnages aux acteurs qui devoient les représenter, il se tourna vers *Baron* : *Pour vous, Monsieur, je n'ai point d'instruction à vous donner ; votre cœur vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient faire entendre*.... *Rousseau* fit ces quatre vers pour son portrait :

Du vrai, du pathétique il a fixé le ton.
De son art enchanteur, l'illusion divine
Prêtoit un nouveau lustre aux beautés de Racine ;
Un voile aux défauts de Pradon.

Le Sage prétend néanmoins que, dans les derniers temps de *Baron*, cet acteur avoit une prononciation un peu affectée, & que sa voix tremblante donnoit un air antique à sa prononciation. Pour se donner un air de jeunesse, il teignoit ses cheveux & ses fourcils, & réparoit par beaucoup d'art les outrages du temps. *Baron* prétendoit que la force & le jeu de la déclamation étoient tels, que des sons tendres & tristes, transportés sur des paroles gaies & même comiques, n'en arrachoient pas moins de larmes. On lui a vu faire, plus d'une fois, l'épreuve de cet effet surprenant sur la chanson si connue :

Si le roi m'avoit donné
Paris sa grand'ville, &c.

Baron, ainsi que les grands peintres & les grands poëtes, sentoit bien que les règles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie esclave. *Les règles*, disoit cet acteur sublime, *défendent d'élever les bras au-dessus de la tête ; mais si la passion les y porte, ils feront bien ; la passion en sait plus que les règles*. Il mourut à Paris, le 22 décembre 1729, âgé de 77 ans. Son esprit brilloit dans la conversation comme sur le théâtre. Il savoit une infinité de bons contes, qu'il rendoit d'une manière originale, & qui auroient fait encore plus de plaisir s'il ne les avoit racontés avec cet air imposant qui commande l'attention. On a imprimé, en 1760, 3 vol.

In-12 de *Pièces de Théâtre*, sous le nom de ce comédien ; mais on présume, peut-être injustement, qu'elles ne sont pas toutes de lui. On attribua l'*Andrienne* au Père de *la Rue*, dans le temps même qu'elle fut représentée. C'est à quoi *Baron* fit allusion dans l'avertissement qu'il mit à la tête de cette pièce : « J'aurois ici un beau champ, dit-il, pour me plaindre de l'injustice qu'on m'a voulu faire. On a dit que je prêtois mon nom à l'*Andrienne*.... Je tâcherai d'imiter encore *Térence*, & je répondrai ce qu'il répondit à ceux qui l'accusoient de ne prêter que son nom aux ouvrages des autres (*Scipion* & *Lelius*). Il disoit qu'on lui faisoit beaucoup d'honneur de le mettre en commerce avec des personnes qui s'attiroient l'*estime* & le *respect* de tout le monde. » Les autres pièces qui méritent quelque attention, sont l'*Homme à bonne fortune*, la *Coquette*, l'*École des Pères*, &c. L'intelligence théâtrale qui règne dans ces pièces, est peut-être une preuve qu'elles sont de *Baron*. Le dialogue en est vif, les scènes en sont variées : rarement elles offrent de grands tableaux ; mais l'auteur fait copier d'après nature certains originaux, aussi importuns dans la société qu'amusans sur la scène. On voit que l'auteur avoit étudié le monde autant que le théâtre. Quant à la versification, si *Baron* étoit acteur excellent, il n'étoit que poëte médiocre. L'abbé d'*Allainval* a publié des *Lettres sur Baron* & la *le Couvreur*. *Voyez* BIANCOLELLI. — Le père de ce célèbre acteur avoit aussi, dans un degré supérieur, le talent de la déclamation. Son genre de mort est remarquable. En faisant le rôle de *Don Diègue* dans le *Cid*, son épée lui tomba des mains, comme la pièce l'exige ; & la repoussant du pied avec indignation, il en rencontra malheureusement la pointe, dont il eut le petit doigt piqué. Cette blessure fut d'abord traitée de bagatelle ; mais la gangrenne qui y parut exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais souffrir : *Non, non*, dit-il ; *un Roi de théâtre se feroit huer avec une jambe de bois* ; & il aima mieux attendre doucement la mort, qui arriva en 1655.

V. BARON, (Hyacinthe-Théodore) ancien professeur & doyen de la faculté de médecine de Paris, sa patrie, mourut le 29 juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris, de l'année 1732, in-4° ; & a donné, en 1739, une *Dissertation* académique, en latin, sur le chocolat : *An Senibus Chocolatæ potus ?* Elle a été imprimée plusieurs fois.

VI. BARON, (Théodore) fils du précédent, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des sciences, marcha sur les traces de son père. Il naquit à Paris le 27 Juin 1715, & mourut le 10 mars 1768. Il avoit étudié la philosophie sous *Rivard*, & la chimie sous *Rouelle*. Ses succès répondirent aux soins de maîtres aussi célèbres. On a de lui : I. Une édition du *Cours de Chimie* de *Lémery*, augmenté, 1756, in-4.° II. *Pharmacopæa Thomæ Fulleri, editio castigatior.* Les mémoires de l'académie des sciences, renferment plusieurs de ses écrits, & entr'autres une excellente *Dissertation* sur les propriétés du sel de tartre. Il connoissoit la théorie & la pratique de la science qu'il professoit.

VII. BARON, (Hyacinthe), doyen de la faculté de médecine de Paris, mort en 1787, âgé de 80

ans, a publié quelques écrits relatifs à sa profession. I. *Questions sur les maladies vénériennes*, 1745, in-4.° II. *Usages de la faculté de médecine de Paris*, 1751, in-12. III. *Questions médicales*. IV. *Formule des médicamens à l'usage des hôpitaux militaires*, 1758. L'auteur avoit été pendant long-temps employé dans les armées d'Italie & d'Allemagne.

I. BARONI, (Adrienne-Basile) sœur du poëte *Basile*, naquit à Mantoue, & se fit admirer par son esprit, ses talens & son extrême beauté. On ne l'appelloit que la *belle Adrienne*; & on fit tant de vers pour la célébrer, qu'on en forma un très-gros recueil, publié en 1623, sous le titre de *Teatro della glorie d'Adriana*. — *Léonor* BARONI sa fille, obtint le même honneur. En 1639, il parut à Bracciano un recueil de poésies Grecque, Latine, Italienne, Françoise & Espagnole, dont toutes les pièces étoient consacrées à son éloge. Elle les méritoit par la beauté de sa voix & l'excellence de son chant; elle s'accompagnoit avec art de la viole & du thuorbe. « En l'entendant, dit un voyageur de son temps, les sens sont portés à un tel ravissement, qu'on oublie sa condition mortelle pour se croire parmi les anges, jouissant du contentement des bienheureux. »

II. BARONI, (Théodore-Cavalcabò) abbé d'Olivet en Italie, mort à Mantoue en 1774, dans la fleur de son âge, a laissé un gros recueil de *Thèses* philosophiques, & une *Dissertation* sur le culte rendu aux Martyrs, par les premiers Chrétiens.

I. BARONIUS, (César) naquit le 30 octobre en 1538, à Sora, ville épiscopale du royaume de Naples. Les troubles de cet état l'obligèrent de suivre son père à Rome en 1557. *S. Philippe de Néri*, fondateur de l'Oratoire d'Italie, l'agrégea à sa congrégation, & s'étant démis de la charge de supérieur-général, il la lui fit donner. Il fut ensuite confesseur de *Clément VIII*, qui le fit cardinal en 1596, & bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave où *Léon XI* fut élu, *Baronius* eut plus de trente voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes; mais les Espagnols lui donnèrent l'exclusion. Son application continuelle à l'étude lui affoiblit tellement l'estomac, qu'il ne pouvoit presque plus digérer aucune nourriture. Un dégoût extrême se joignit à cette foiblesse, & un épuisement total en fut la suite. Il mourut le 30 juin 1607, dans sa 69e année. Sa piété, sa rigoureuse probité, & sa douceur, embellissoient son érudition. Il a été appelé *le Père des Annales Ecclésiastiques*, à cause de ses ANNALES *Ecclesiastici*, depuis J. C. jusqu'en 1198. Ce livre, bien digéré & plein de grandes recherches, est une preuve sensible de sa capacité & de son amour pour le travail; il parut en 12 vol. in-fol. en 1593 & années suivantes. Son but, dans cet ouvrage commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'opposer à la compilation indigeste des centuriateurs de Magdebourg, un livre de même nature, dans lequel l'église Catholique seroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zèle de l'auteur. *Baronius* étoit controversiste; il ne savoit qu'imparfaitement le Grec; il avoit trop de crédulité. De là, les questions de controverse qui interrompent souvent le fil de son ouvrage, ses méprises grossières dans l'histoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté &

de l'ordre dans son style; mais ni pureté, ni élégance. On désireroit aussi qu'il eût été exempt des préventions que son éducation & son pays lui avoient inspirées sur l'autorité temporelle des papes. Ses préjugés à cet égard l'ont plus d'une fois éloigné de la vérité. Par exemple, en rapportant le serment par lequel *Frédéric I* promit de n'ôter ni la vie, ni les biens, ni l'honneur au pape *Adrien IV*, il a mis en marge en gros caractère : SERMENT DE FIDÉLITÉ FAIT AU PAPE PAR L'EMPEREUR FRÉDÉRIC : *A Friderico præscriptum juramentum fidelitatis Papæ.* Je demande à tout lecteur sensé, si c'est là un serment de fidélité ? Le père *Pagi* cordelier, *Isaac Casaubon*, le cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet annaliste. On a réuni la plupart des remarques de ces savans, dans une édition, d'ailleurs peu estimée, donnée à Lucques en 1733 & années suivantes, formant 28 vol. in-fol. On ne peut nier, en la parcourant, que *Baronius* n'ait fait bien des méprises; mais quand on entre, le premier, dans une carrière immense & très-épineuse, il est pardonnable de faire des faux pas. On a encore de ce savant cardinal, *le Martyrologe Romain*, avec des notes, Rome 1586, in-fol. C'est la première édition, & nous la citons, parce qu'il s'y trouve quelques fautes singulières. On y voit une Ste *Xinoris*, martyre d'Antioche, qui n'a jamais existé. La source de cette erreur vient de ce que l'auteur ayant lu dans *S. Jean Chrysostôme* ce mot, qui signifie une *couple*, une *paire*, le prit pour le nom d'une Sainte. (*Voyez* MALVENDA.) Au reste ces sortes de méprises échappent aux plus habiles gens, & les sots en triomphent souvent très-mal à propos. On joint ordinairement à ses *Annales*, la *Continuation* par *Rainaldi*, Rome 1646 & suiv. 10 vol. in-fol.; l'*Abrégé* du même, Rome 1667, in-fol.; la *Continuation* de *Laderchis*; Rome 1728, 3 vol. in-fol.; la *Critique* de *Pagi*, 4 vol. in-fol. 1705; & *Apparatus*, Lucques 1740, in-fol. La *Continuation* de *Sponde*, 3 vol. in-fol., n'est pas estimée, ni celle de *Bzovius* en 9 vol. On a traduit en mauvais françois l'*Abrégé de Baronius*, qu'a donné *Sponde*, 2 vol. in-fol.; & la *Continuation du même*, en 3 vol. in-fol.

II. BARONIUS, (Vincent) savant médecin Italien, exerçoit son art à Forli. Il n'étoit point parent du cardinal *Baronius*. On lui doit un traité estimé *de Peripneumoniâ*, imprimé à Forli en 1636.

BAROU DU SOLEIL, (N.) né à Lyon, où il exerça avec honneur la place de procureur du roi au présidial, fut de l'académie de cette ville. Les savans étrangers, les artistes célèbres trouvèrent toujours chez lui l'accueil le plus flatteur. Il eut des amis, & sut les conserver par les douceurs de sa société, son plaisir à obliger, & les qualités de son cœur. Personne ne débitoit mieux que lui les vers. On lui doit des *Traductions* de quelques écrits anglois & un *Éloge* de son compatriote *Prost de Royer*, Lyon 1785, in-8.° Ce dernier ouvrage est plein de philosophie & de sensibilité. Prononcé au palais de Lyon, la foule y fut immense, & ne l'entendit pas sans enthousiasme. *Barou du Soleil* paya de sa vie l'estime & la renommée qu'il s'étoit acquises dans sa patrie. Les révolutionnaires l'immolèrent après le siége de Lyon, à la fin de 1792.

BAROZZI, (Pierre) né à Venise, mort en 1507, devint

évêque de Belluno, dans la marche de Trévise, & ensuite de Padoue. Ses ouvrages respirent la piété, sa douceur & toutes les vertus de son état. Les principaux sont : I. *Moyen de bien mourir.* II. Des *Hymnes.* III. Un recueil de *Prières* pour demander la pluie, l'abondance, la sérénité du ciel, la fuite des maladies contagieuses, &c. Ils sont en latin.

BAROZZIO, *Voy.* VIGNOLE.

BARRABAS, meurtrier & homme séditieux, destiné à la mort, que *Pilate* délivra, à la prière des Juifs, préférablement à JÉSUS, suivant la coutume usitée chez les Juifs de délivrer tous les ans, à Pâques, un malfaiteur.

BARRADAS, (Sébastien) Jésuite de Lisbonne, né en 1542, prêcha avec tant de succès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre du Portugal.* Il mourut en odeur de sainteté, l'an 1615. Ses *Ouvrages*, imprimés à Cologne en 1628, sont en 4 vol. in-fol., parmi lesquels on distingue son *Itinerarium filiorum Israël ex Egypto in terram promissionis*, imprimé séparément à Paris, 1620, in-fol.

BARRAL, (l'Abbé Pierre) né à Grenoble, & mort à Paris le 21 juillet 1772, vint de bonne heure dans cette ville, où il se chargea de quelques éducations. Pour tenir à quelque chose, il s'étoit fait Janséniste; & il étoit un de ceux qui parloient & qui écrivoient avec le plus de violence contre les ennemis de Port-royal. Il développa ses sentimens dans son *Dictionnaire historique, littéraire & critique des Hommes célèbres*, 1759, 6 vol. in-8.° L'enthousiasme & l'animosité, ces deux passions si ridicules dans un homme de lettres, si dangereuses dans un historien, ont dirigé l'auteur & l'ont égaré. Les éloges les plus outrés & les injures les plus atroces, se présentent tour-à-tour à sa plume. Dans les articles des ennemis de la Bulle, il emploie toutes les hyperboles des oraisons funèbres. On a dit, avec quelque raison, que ce livre étoit le *Martyrologe du Jansénisme, fait par un Convulsionnaire.* Malgré ce défaut, son Dictionnaire fut lu avec plus de plaisir que celui de *Ladvocat*, parce que dans les articles, des savans, des poëtes, des orateurs, des gens de lettres, il écrivit avec feu & les jugea souvent avec goût; au lieu que *Ladvocat* ne disoit rien du tout, ou ne disoit que des choses vagues. On a encore de lui : I. Un extrait des Lettres de Madame de *Sévigné*, 1768, in-12, sous le titre de *Sevigniana.* II. Un Abrégé estimé du *Dictionnaire des Antiquités Romaines* de *Pitiscus*, en 2 vol. in-8.° III. Un *Dictionnaire historique, géographique & moral de la Bible*, 1758, 2 vol. in-8.° IV. Lettres sur l'ouvrage intitulé : *Querelles littéraires*, 1662, in-12.—L'abbé *Barral* avoit de la littérature, une conversation animée, & un style fort & vigoureux, mais négligé & incorrect.

I. BARRE, (Pierre la) *Voyez* BARRIÈRE, n.° II.

II. BARRE, (Pierre) médecin du dernier siècle, a publié quelques ouvrages sur sa profession. I. Un *Traité sur l'abus de l'antimoine.* II. Un autre *sur l'usage de la glace.* III. Un autre *De veris terminis partûs humani.*

III. BARRE, (François Poullain de la) naquit à Paris en juillet 1647. Il s'adonna à la philosophie, aux belles-lettres & à la théologie. Il joignit à ses études, celle de

l'Écriture sainte & de la tradition; mais il conçut tant de dégoût pour la scolastique, qu'il renonça au dessein d'être docteur de Sorbonne. Il eut ensuite la cure de la Flamingrie, dans le diocèse de Laon, qu'il quitta pour se retirer à Genève. Le curé *la Barre* s'y maria l'an 1690. Il enseigna d'abord la langue Françoise aux jeunes étrangers, jusqu'à ce qu'il eût une chaire dans le collége de Genève. Il y mourut en mai 1723, à 76 ans. Il avoit été déclaré *Citoyen*. On a de lui un traité *De l'égalité des deux sexes*, in-12, 1673. Il publia ensuite un traité *De l'excellence des Hommes*, contre l'*Egalité des sexes*, in-12 : sujet qui ne peut être qu'un jeu d'esprit. Il a donné encore un *Traité de l'éducation des Dames*, & le *Rapport de la Langue Latine avec la Françoise*. Tous ses ouvrages sont foiblement écrits.

IV. BARRE, (Louis-François-Joseph de la) de l'académie des Inscriptions, naquit à Tournai en 1688, & mourut à Paris en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages : I. *Imperium Orientale*, en 2 vol. in-fol. conjointement avec Dom *Banduri*, qui l'avoit pris pour son second. II. Un *Recueil de Médailles des Empereurs*, depuis *Dèce*, jusqu'au dernier *Paléologue*; autre ouvrage, auquel Dom *Banduri* eut encore beaucoup de part. III. Une nouvelle édition du *Spicilége de Dom* d'*Achéri*. IV. Une autre édition du *Dictionnaire de Moréri*, en 1725. V. Un volume in-4.° de *Mémoires* pour servir à l'Histoire de France & à celle de Bourgogne, connue sous le nom de *Journal de Charles VI*. VI. Une *Vie* de *Lycurgue*, dans les Mémoires de l'académie. VII. Une édition du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du Cabinet*, 2 vol. in-12, qui prouve que *la Barre* avoit plus d'érudition que de goût. Le discernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuscrits, ne lui servoit pas pour les ouvrages modernes.

V. BARRE, (Michel de la) musicien, étoit fils d'un marchand de vin du quartier Saint-Paul, à Paris. Il a passé avec justice pour le plus excellent joueur de flûte Allemande de son temps. Il se signala, par son talent, dans l'orchestre de l'académie royale de musique. Il mourut pensionnaire de cette compagnie, vers l'an 1744. Il a composé la musique de deux poëmes, *le Triomphe des Arts* & *la Vénitienne*, & trois livres de *Trio* pour la flûte.

VI. BARRE, (Joseph) chanoine régulier de Sainte-Geneviève, & chancelier de l'université de Paris, mort dans cette ville, le 23 juin 1764, âgé de 72 ans. Il entra jeune dans sa congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainsi que dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Plusieurs ouvrages sortis de sa plume ont rempli le cours de sa vie laborieuse. Les principaux sont : I. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Testamenti*, 1730, in-12. Ce livre offre beaucoup d'érudition. II. *Histoire générale d'Allemagne*, 1748, en 11 vol. in-4.° Cette Histoire, pleine de recherches, mais quelquefois inexacte, est rarement élégante. Elle prouve plus d'efforts de mémoire que de génie. On y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matières, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui distinguent les bons historiens anciens & modernes. C'est cependant ce qu'on a de mieux en françois sur l'Allemagne. Une chose singulière, c'est que l'auteur a inséré dans son ouvrage, un très-

grand nombre de faits & de discours, pris mot pour mot dans l'*Histoire de Charles XII* par *Voltaire.* Il met entr'autres, ces paroles dans la bouche de *Charles - Quint* : « Le pape est bien heureux que les princes de la Ligue de Smalkalde ne m'aient pas proposé de me faire Protestant; car s'ils l'avoient voulu, je ne sais pas trop ce que j'aurois fait. » On sait que c'est la réponse de l'empereur *Joseph*, quand le pape *Clément XI* se plaignit à lui de sa condescendance pour le monarque Suédois. « Il ne suffit pas, dit un critique, pour composer une bonne histoire d'Allemagne, de compiler ce qui se trouve dans nos auteurs modernes, & de le mettre bout à bout, en y faisant quelques liaisons; il faut consulter les auteurs originaux, que les Allemands ont recueillis avec soin. Mais cela est encore à faire. Aussi n'avons-nous pas de bonne histoire de ce pays : car celle de *Heiss* ne mérite guère ce nom; & celle de l'abbé *Schmidt*, traduite de l'allemand en françois est moins l'histoire des Allemands, qu'un cadre où l'auteur a cherché à placer ses systêmes. » III. *Vie du Maréchal de Fabert*, 1752, 2 volumes in-12. Cette histoire est curieuse; mais la diction n'en est pas assez pure, & les faits n'en sont pas toujours bien choisis. IV. *Histoire des Lois & des Tribunaux de Justice*, 1755, in-4°; ouvrage savant. V. Le Père *Barre* a orné de notes l'édition des *Œuvres de Bernard Vau-Espen*, donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (Jacques Vallée, seigneur des) naquit à Paris, en 1602, d'une famille de robe. Les liaisons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jetèrent dans l'irreligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce poëte, des *Lettres latines* de *des Barreaux*, dans lesquelles l'impiété se montroit sans masque. Sa jeunesse lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaisirs étoient sa seule occupation. Il quitta une charge de conseiller au parlement de Paris, pour goûter plus aisément les délices d'une vie voluptueuse. Ses vers, ses chansons, sa gaieté le faisoient rechercher par-tout. Il porta le raffinement du plaisir jusqu'à changer de climat, suivant les saisons. En hiver, il alloit jouir du beau soleil de Provence; ensuite il venoit occuper en Anjou la maison de *Lude*, qui étoit autrefois un rendez-vous de beaux esprits; puis, il visitoit *Balzac* sur les bords de la Charente; en automne, il se trouvoit à Chenailles sur la Loire, lieu de plaisirs & de bonne chère; il revenoit enfin passer l'hiver à Paris. Il devint plus sage sur la fin de ses jours, & il mourut en Chrétien à Châlons-sur-Saône, où l'on trouvoit le meilleur air de France, à ce qu'il disoit, en 1673, à 71 ans. Quelque médisant, croyant que ce n'étoit pas un pur motif de piété qui l'avoit porté à changer de vie, fit alors cette épigramme :

Des Barreaux, ce vieux débauché,
Affecte une réforme austère;
Il ne s'est pourtant retranché,
Que ce qu'il ne sauroit plus faire.

On ne connoît de ce fameux Épicurien, que le beau sonnet qu'il fit dans une maladie : *Grand Dieu, &c.* & qu'il désavoua, dit-on, lorsqu'il eut recouvré la santé. *Voltaire* a prétendu que ce sonnet n'est pas de *des Barreaux*, mais de l'abbé *de Laveau.* Dans le temps que *des Barreaux* étoit magistrat, il se chargea de rapporter un procès; & les parties pressant le jugement, il brûla les pièces, & donna la

somme pour laquelle on plaidoit. *Des Barreaux* demandoit ordinairement trois choses à Dieu : *OUBLI pour le passé*, *PATIENCE pour le présent*, *& MISÉRICORDE pour l'avenir.*

BARREIROS, (Gaspard) Portugais, neveu de l'historien *Barros*, fit le voyage de Rome, s'acquit l'estime des cardinaux *Bembe* & *Sadolet*, & mourut chanoine d'Evora en 1610. On lui doit de savantes *Observations* sur les Origines de *Caton*, les écrits attribués à *Bérose* & à *Manéthon*, & le livre de *Fabius Pictor* sur l'origine de la ville de Rome. Il est encore auteur d'une *Dissertation* curieuses sur le pays d'Ophir, dont il est parlé dans l'Ecriture, Anvers 1600, in-8.°

BARRELIER, (Jacques) Dominicain, botaniste estimé. Après avoir fait de bonnes études, & pris le degré de licencié en médecine, il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Ses talens & sa prudence le firent élire, en 1646, assistant du général, avec lequel il parcourut la France, l'Espagne & l'Italie. Au milieu des occupations de cet emploi, & sans négliger ses devoirs, il trouva le moyen de s'appliquer à la botanique, pour laquelle il avoit un goût naturel. Il recueillit un grand nombre de coquillages & de plantes, & il en dessina beaucoup qui n'étoient point connues, ou ne l'étoient qu'imparfaitement. Il avoit entrepris une histoire générale des Plantes, qu'il devoit intituler : *Hortus mundi*, ou *Orbis Botanicus.* Il y travailloit fortement, lorsqu'il fut étouffé d'un asthme le 25 juillet 1673, à l'âge de 67 ans. Ce qu'on a pu recueillir de cet ouvrage, a été publié par *Ant. de Jussieu*, sous ce titre : *Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ, & iconibus æneis exhibitæ*, Paris 1714, in-fol.

BARRÊME, (François) né à Lyon, mort à Paris en 1703, s'est acquis quelque célébrité, par des livres d'un usage journalier. Tels sont son *Arithmétique*, ses *Comptes faits*, in-12 ; ses *Changes Etrangers*, 2 vol. in-8°, &c.

BARRÈRE, (Pierre) médecin de Perpignan, mort le 1er novembre 1755, étoit bon pour la théorie & la pratique : il passoit pour un observateur exact. On a de lui : I. *Relation & Essai sur l'Histoire naturelle de la France équinoxiale*, 1748, in-12. II. *Dissertation sur la couleur des Nègres*, 1741, in-4.° III. *Observations sur l'origine des Pierres figurées*, 1746, in-8.°

BARRI, (Marcel-Ferdinand de) Italien, devint abbé d'Olivet ; & publia des *Sermons* estimés dans leur temps. Ils ont été traduits en françois par le Dominicain *Siméon*, en 1610.

I. BARRIÈRE, (Jean de la) né à Saint-Seré en Querci, en 1544, fut nommé abbé de Feuillans, dans le diocèse de Rieux. Sa première pensée fut de faire revivre l'esprit de l'ordre de Cîteaux dans son monastère ; mais il fut long-temps à chercher des hommes qui voulussent le seconder. *Sixte V* confirma son nouvel institut en 1585 ; & l'année d'après, le roi *Henri III* l'appela à Paris. La ferveur de cette réforme croissoit tous les jours ; on y pratiquoit les austérités les plus singulières. On dit que, pour se fortifier, ils se servoient de crânes humains dans les repas, au lieu de tasses. *Barrière* eut la douleur de voir un grand nombre de ses religieux, même des plus fervens, infectés du poison

de la Ligue, & soulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permission de convoquer un chapitre général à Rome. Le pape y députa le procureur-général des Frères Prêcheurs. Cet homme, plus zélé que prudent, suspendit *Jean* de *la Barrière* de l'administration de son abbaye, pour avoir fait son devoir, en ne se révoltant point contre son légitime souverain. On lui défendit de dire la messe, & on lui donna la ville de Rome pour prison. *Clément VIII*, instruit de cette injustice par le cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur qui avoit porté ce jugement, de jamais paroître devant lui, & fit absoudre *Barrière*. Ce sage pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut le 25 avril 1600, à 56 ans, en odeur de sainteté, entre les bras du cardinal d'*Ossat* son ami.

II. BARRIÈRE, (Pierre) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu soldat, conçut l'abominable dessein de tuer *Henri IV*. On disoit dans la dernière édition, que le P. *Varade*, recteur des Jésuites de Paris, loin de détourner ce scélérat, l'encouragea au parricide. L'auteur de cet article inculpoit ce Jésuite, d'après plusieurs Historiens, & entr'autres d'après de *Bury*, qui cite *de Thou*, le *Grain*, les *Mémoires d'Etat*. Mais les apologistes du P. *Varade* le justifient par le témoignage ou le silence de divers autres Historiens, tels que l'auteur du *Mercure François*, *Matthieu*, *Villeroi*, *Dupleix*. Ils citent même *Henri IV*, qui, en répondant aux remontrances du président de *Harlay*, dit à ce magistrat, qu'il n'y avoit aucune charge contre *Varade*. Ce bon roi dit dans une autre occasion : *Je veux tout oublier; je veux tout pardonner.* Imitons *Henri IV*, & s'il faut choisir entre les Historiens qui justifient & ceux qui accusent, penchons plutôt pour les premiers. Nous nous bornons donc à dire que *Barrière*, ayant résolu d'assassiner *Henri IV*, fit part de son dessein à un Dominicain Italien, qui avoit le cœur François, nommé *Seraphin Banchi*. Ce sage religieux, n'ayant pu guérir cet esprit noir & mélancolique, fit avertir le roi par un seigneur de la cour. *Barrière* fut arrêté, tenaillé & rompu vif à Melun, le 26 août 1593. On prétend qu'il souffrit la mort sans paroître appréhender la vengeance divine, & que dans son Testament, il accusa quelques personnes de l'avoir porté à commettre son crime. Mais il y a grande apparence que ceux qu'il accusoit ne lui avoient pas dit : *Allez tuer votre roi*; mais qu'ils avoient seulement tenu quelques-uns de ces propos indiscrets, que le faux zèle se permettoit trop facilement alors contre un prince soupçonné de favoriser les hérétiques.

BARRINGTON, (Jean-Shute) né en 1578, d'un négociant de la province de Leicester, cultiva les sciences sacrées, & la politique. La reine *Anne* l'employa dans diverses affaires; mais il fut éloigné du ministère en 1711. Devenu baron de *Barrington* par son mariage, il fut rappelé à la cour en 1720, & devint, en 1722, député de Berwick au parlement. Il mourut à Becket, le 4 décembre 1730. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu des étrangers est une espèce d'histoire de l'établissement du Christianisme, intitulée *Miscellanea sacra*, dont la dernière édition est de 1770, 3 vol. in-8.° Il laissa plusieurs enfans; entr'autres

d'*Aînes Barrington*, qui a écrit sur divers objets d'histoire naturelle.

BARRIO, (Gabriel) Calabrois, né dans le 16e siècle, a publié en latin quelques ouvrages d'antiquités : I. *De l'antiquité & de la situation de la Calabre.* II. *Éloge de l'Italie.* III. *Apologie de la langue Latine.* IV. *De l'éternité de Rome.*

BARROIS, (Jacques-Marie) libraire de Paris, mort dans cette ville le 20 mars 1769, âgé de 65 ans, a poussé la connoissance des livres plus loin qu'aucun de ses confrères : il en connoissoit non-seulement les éditions & le prix, mais leur contenu. Il a rédigé habilement les *Catalogues* de nombre de bibliothèques de son temps, entr'autres de celles de *Delan*, *Secousse* & *Falconet.*

I. BARROS, ou DE BARROS, (Jean) né à Viseo, en 1496, fut élevé à la cour du roi *Emmanuel*, auprès des Infans. Il fit des progrès rapides dans les lettres Grecques & Latines. L'infant *Juan*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit précepteur, ayant succédé au roi son père en 1521, *de Barros* eut une charge dans la maison de ce prince. Il devint en 1522 gouverneur de Saint-George de la Mine, sur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant rappelé à la cour, le fit trésorier des Indes : cette charge lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire ; pour l'achever, il se retira à Pombal, où il mourut en 1570, avec la réputation d'un savant estimable & d'un bon citoyen. *De Barros* a divisé son *Histoire de l'Asie & des Indes* en quatre décades. Il publia la première en 1552, la seconde en 1553, & la troisième en 1563. La quatrième ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuscrit des héritiers de *Jean de Barros*. Cette Histoire est en portugais. *Possevin* & le président *de Thou*, en font de grands éloges. *La Boulaye-le-Goux* dit que c'est plutôt du papier barbouillé, qu'un ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre ni les louanges, ni la critique, à la lettre. *Barros* a ramassé bien des faits que l'on chercheroit vainement ailleurs. Avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons historiens. Divers auteurs ont continué son ouvrage, & l'ont poussé jusqu'à la treizième décade. Il y en a une nouvelle edition, Lisbonne 1736, 3 vol. in-fol. *Alfonse Ulloa* l'a traduite en espagnol.

II. BARROS, (Alphonse de) auteur Espagnol, qui fut dans son pays l'un des premiers éditeurs du *Guzman d'Alfarache* de *Mateo Aleman.* Il a fait précéder cette édition d'un éloge de ce roman & de son auteur.

BARROW, (Isaac) naquit à Londres, en 1630. Il fit plusieurs voyages en France, en Italie, à Constantinople. Il demeura un an en Turquie, & lut pendant ce temps tous les ouvrages de *S. Jean Chrysostôme.* S'étant ensuite embarqué pour retourner en Angleterre, le feu prit à son vaisseau, qui fut entièrement brûlé, avec les effets qu'il portoit. Mais il eut le bonheur de se sauver avec tous ceux qui étoient dessus, & d'arriver chez lui en santé, après avoir traversé l'Allemagne & la Hollande. A son retour, il se hâta de prendre la prêtrise. *Charles II*, ayant été rétabli en 1660, tout le monde crut que *Barrow* seroit

récompensé de son attachement au parti de ce prince; mais n'en recevant d'abord aucune faveur, il ne put s'empêcher de faire ce distique :

Te magis optavit rediturum, CAROLE, nemo;
Et nemo sensit te rediisse minùs.

Son mérite ayant été reconnu, il professa le Grec à Cambridge, & quelque temps après, la géométrie. *Tillotson* a donné une édition de ses *Œuvres* en 4 vol. in-fol., 1683 & 1687. On y trouve des *Sermons*, des *Traités de Théologie*, des *Poésies* très-prosaïques, & dont quelques vers sont à demi-barbares. On ne trouve pas dans ce recueil ses ouvrages de Mathématiques, dont les plus connus sont: I. *Lectiones Opticæ*, 1669, in-4.° II. *Lectiones Geometricæ*, 1670, in-4.° III. Des éditions d'*Euclide*, 1678, in-8°, Londres; — d'*Archimède*, 1675, in-4°; — des Coniques d'*Apollonius*, 1675, in-4.° IV. *Lectiones Mathematicæ*, Londres 1685, in-8.° Il mourut le 4 mai 1677, dans sa 48e année, avec la gloire d'avoir fait passer son nom au-delà des limites des isles Britanniques. *Barrow* avoit beaucoup de génie pour les mathématiques : il disoit « qu'il désiroit d'aller en paradis pour les savoir parfaitement. » Il fut le maître de *Newton*, & il ébaucha le calcul des infiniment-petits : il trouva, en 1669, une méthode pour les tangentes, qui donna bientôt lieu à ce calcul. Ce qu'il y a de singulier, c'est que *Barrow* abandonna l'étude des sciences exactes où il excelloit, pour celle de la théologie où il ne fut que médiocre. Ses mœurs étoient dignes d'un philosophe Chrétien : son application au travail les lui conserva pures & irréprochables.

BARRY, (Paul de) Jésuite, né à Leucate, mort à Avignon en 1661, seroit oublié des dévots mêmes auxquels il consacra ses écrits, sans leurs titres singuliers : *Les saints accords de Philagie avec le fils de Dieu.* — La *riche alliance de Philagie avec les Saints.* — *Pédagogie céleste.* — Les *cent illustres de la maison de Dieu.* — Les *deux amans de la mère de Dieu.* — *Pensez-y-bien.* — Ce dernier ouvrage a été souvent réimprimé.

BARSABAS, (Joseph) surnommé *le Juste*, un des premiers disciples de JÉSUS-CHRIST, après l'Ascension du Sauveur, fut présenté avec *Matthias* par *S. Pierre*, pour être mis à la place du traître *Judas*. *Matthias* fut préféré. *Barsabas* exerça le ministère jusqu'à la fin. Quelques Martyrologes disent qu'il souffrit beaucoup de la part des Juifs, & qu'il eut une mort glorieuse en Judée; mais il n'y a rien de certain. — BARSABAS est aussi le surnom de JUDE, autre disciple dont il est parlé dans les Actes, qui fut envoyé avec quelques autres à Antioche, pour y porter la Lettre où les Apôtres rendoient compte de ce qui avoit été décidé dans le concile de Jérusalem.

BARSEBAI, huitième sultan d'Egypte de la seconde dynastie des Circassiens, avoit d'abord été esclave avant de parvenir au souverain pouvoir. Il reprit l'isle de Chypre sur les Chrétiens; cette isle est restée depuis tributaire de l'Egypte, lors même que les Vénitiens s'en emparèrent. *Barsebaï* fut bon & modeste; il défendit à ses sujets de baiser la terre & de se prosterner devant lui. Il mourut l'an 841 de l'hégire, après un règne de 17 ans.

BARSINE, *Voy.* II. MEMNON.

BARTAS, (Guillaume de Sallufte du) naquit à Monsfort en Armagnac l'an 1544, d'un tréforier de France, & non pas dans la terre de Bartas, qui eft voifine de cette petite ville. *Henri IV*, qu'il fervit de fon épée, & qu'il chanta dans fes vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecoffe. Il eut le commandement d'une compagnie de cavalerie en Gafcogne, fous le maréchal de *Matignon*. Il étoit Calvinifte, & mourut en 1590, à 46 ans. L'ouvrage qui a le plus contribué à rendre fon nom célèbre, eft le poëme intitulé : *Commentaire fur la femaine de la Création du Monde*, en fept livres. *Pierre de l'Oftal* dit, (dans un mauvais fonnet adreffé à *du Bartas*, que ce feigneur a mis à la tête de fon poëme) que ce livre *eft plus grand que tout l'Univers*. Cet éloge ampoulé du verfificateur le plus plat, fut adopté de fon temps; mais il a été rejeté dans le nôtre. Le ftyle de *du Bartas* eft bas, lâche, incorrect, impropre; il peint tout fous des images dégoûtantes. Il dit que la tête *eft le logis de l'entendement*, que les yeux *font deux luifantes verrières, ou deux aftres beffons*; le nez, *la gouttière ou la cheminée*; les dents, *une double paliffade fervant de meule à l'ouverte gueule*; les mains, *les chambrières de la nature, les greffières de l'efprit & les vivandières du corps*; les os, *les poutres, les chevrons & les piliers de ce logis de chair*. On a du feigneur *du Bartas* plufieurs autres ouvrages. Le plus fingulier eft un petit *Poëme*, compofé pour la reine de Navarre, faifant fon entrée à Nérac. Ce font trois Nymphes qui fe difputent l'honneur de faluer Sa Majefté. La première débite fes platitudes en vers latins, la feconde en vers françois, & la troifième en vers gafcons. *Du Bartas*, quoique mauvais poëte, étoit homme de bien. Lorfque le fervice militaire & fes autres occupations lui laiffoient quelque loifir, il fe retiroit au château de Bartas, loin du tumulte des armes & des affaires. Il auroit défiré qu'on l'eût oublié, pour pouvoir s'appliquer plus librement à l'étude; c'eft ce qu'il témoigne en finiffant la troifième journée de fa *Semaine*. Puiffé-je, dit-il en s'adreffant à Dieu :

Puiffé-je, ô Tout-puiffant! inconnu
des grands Rois,
Mes folitaires ans achever dans les
bois.
Mon étang foit ma mer, mon bofquet
mon arène,
La Gimone mon Nil, le Sarrapin ma
Seine;
Mes chantres & mes luths, les
mignards oifelets;
Mon cher Bartas, mon Louvre, &
ma cour, mes valets....
Ou bien, fi mon devoir, ou la bonté
des Rois,
Me fait de leur grandeur approcher
quelquefois,
Fais que de leur faveur jamais je ne
m'enivre :
Que, commandé par eux, libre je
puiffe vivre;
Que l'honneur vrai je fuive, & non
l'honneur menteur;
Aimé comme homme rond, & non
comme flatteur.

La modeftie & la fincérité faifoient en effet le caractère de *du Bartas*: au rapport du préfident *de Thou*. « Je fais, dit ce célèbre hiftorien, que quelques critiques trouvent fon ftyle fort figuré, ampoulé, & rempli de gafconnades. Pour moi, ajoûte-t-il, qui ai connu fa candeur, & qui l'ai fouvent entretenu familièrement, tandis que durant les guerres civiles je voyageois en Guienne avec lui, je puis

assurer que je n'ai rien remarqué de semblable dans ses manières : malgré sa grande réputation, il parloit toujours avec beaucoup de modestie de lui-même & de ses ouvrages. » Son livre *de la Semaine*, tout méprisable qu'il est, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit, dans cinq ou six ans, plus de trente éditions. Il se forma de tous côtés des traducteurs, des commentateurs, des abréviateurs, des imitateurs, & des adversaires. Ses *Œuvres* furent recueillies, en 1611, in-fol. à Paris, par *Rigaud*.

I. BARTH, (Gaspard) *Voyez* BARTHIUS.

II. BARTH, (Jean) né à Dunkerque, d'un simple pêcheur, est plus connu que s'il avoit dû le jour à un monarque. Dès 1675, il étoit célèbre par plusieurs actions aussi singulières que hardies. Il seroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure ayant éclaté en différentes occasions, il eut le commandement, en 1692, de sept frégates & d'un brûlot. Trente-deux vaisseaux de guerre, Anglois & Hollandois, bloquoient le port de Dunkerque. Il trouva le moyen de passer; & le lendemain, il enleva quatre vaisseaux Anglois, richement chargés, qui alloient en Moscovie. Il alla brûler 86 bâtimens, tant navires qu'autres vaisseaux marchands. Il fit ensuite une descente vers Newcastle, y brûla environ deux cents maisons, & emmena à Dunkerque pour cinq cent mille écus de prises. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiser au Nord avec trois vaisseaux du roi, il rencontra une flotte Hollandoise chargée de blé. Elle étoit escortée par trois navires de guerre : *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite, & se rendit maître de seize vaisseaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du vaisseau *le Glorieux* de 66 canons, pour servir dans l'armée navale commandée par *Tourville*, qui surprit la flotte de Smyrne. *Barth* s'étant trouvé séparé de l'armée, rencontra proche de Foro six navires Hollandois, tous richement chargés : il les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après, avec six vaisseaux de guerre, pour amener en France, du port de Velker, une flotte chargée de blé. Il la conduisit heureusement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois eussent envoyé de grosses frégates pour l'empêcher. Au commencement de l'été 1694, il se mit en mer avec les mêmes vaisseaux, pour retourner à Velker, chercher une flotte chargée de blé. Cette flotte étoit déjà partie, au nombre de plus de cent voiles, sous l'escorte de trois vaisseaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée, entre le Texel & le Fly, par le contre-amiral de Frise. *Hidde*, qui commandoit une escadre, composée de huit vaisseaux de guerre, s'étoit déjà emparé de la flotte. Mais le lendemain *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, &, quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva sa conquête, prit le contre-amiral & deux autres vaisseaux. Cette grande action lui valut des lettres de noblesse. Deux ans après, en 1696, *Jean Barth* causa encore une perte considérable aux Hollandois, en se rendant maître d'une partie de leur flotte, qu'il rencontra à six lieues de Fly. Son escadre étoit composée de huit vaisseaux de guerre & de quelques armateurs, & la flotte Hollandoise de deux cents vaisseaux marchands, escortés de quelques frégates. *Barth*

l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le commandant, prit trente vaisseaux marchands, & quatre du convoi, sans avoir souffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de sa conquête. Ayant rencontré presqu'aussitôt douze vaisseaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à sa prise, pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne se sauva lui-même qu'à force de voiles, de la poursuite de quelques autres vaisseaux. Ce célèbre marin mourut à Dunkerque le 27 avril 1702, d'une pleurésie, à 51 ans, avec une grande réputation. Sans protecteurs & sans autre appui que lui-même, il devint chef d'escadre, après avoir passé par tous les degrés de la marine. Il étoit de haute taille, robuste, bien fait, quoique d'une figure grossière. Il ne savoit ni lire, ni écrire, ayant seulement appris à mettre son nom. Il parloit peu & mal, ignorant les bienséances, s'exprimant & se conduisant par-tout en matelot. Lorsque le chevalier de *Forbin* l'amena à la cour en 1691, les plaisans de Versailles se disoient : *Allons voir le chevalier de Forbin qui mène l'Ours*. Il se présenta, dit-on, avec une culote de drap d'or, doublée de drap d'argent; & *Ladvocat* remarque noblement qu'elle lui écorchoit le derrière. *Louis XIV* l'ayant fait appeler, lui dit : *Jean Barth, je viens de vous nommer chef d'escadre.* — *Vous avez bien fait*, SIRE, répondit le marin. Cette réponse ayant excité un éclat de rire parmi les courtisans. *Louis XIV* ne la prit pas de même : *Vous vous trompez, Messieurs*, leur dit-il, *sur le sens de la réponse de* Jean Barth ; *c'est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut, & qui compte m'en donner de nouvelles preuves.* Au reste, le nouveau chef d'escadre n'étoit guères bon que sur son navire; encore étoit-il plus propre pour une action hardie, que capable d'un projet un peu étendu. Il a paru en 1780 une *Vie*, in-12, de ce célèbre marin.

BARTHE, *Voyez* THERMES.

I. BARTHE, (Bernard de la) archevêque d'Auch, fut déposé par des légats du pape, dans le temps de la guerre des Albigeois, à cause de ses principes de modération. On lui fit un crime d'avoir prêché l'indulgence dans des vers. « Je veux chanter, y disoit-il, la paix avec l'église; paix bonne & solide, faite de bonne foi, entre bonnes gens résolus d'oublier le passé & de contracter étroite amitié, me plaît fort ; mais non une paix forcée : car de mauvaise paix il naît plus de malheur que de bien. On doit, dans le cœur d'un roi, trouver de l'équité, & dans l'église, de la miséricorde, de la clémence à pardonner sincèrement, même les plus grandes fautes. » Ces principes ne s'accordoient point avec la fureur & le fanatisme du temps : *La Barthe* en fut victime.

II. BARTHE, (Nicolas-Thomas) de l'académie de Marseille sa patrie, naquit dans cette ville, en 1733, d'un négociant, & mourut à Paris le 17 juin 1785. Livré aux plaisirs de la société, & jouissant d'une fortune considérable pour un homme de lettres, il abrégea sa carrière en négligeant une incommodité qui demande le régime le plus rigoureux. Au sortir d'un souper d'amis, il fut attaqué d'une colique violente & d'un vomissement, qui, par les efforts qu'il occasionna, causa un étranglement

dans une hernie dont il étoit affligé. Les secours de l'art furent inutiles : il fallut recourir à une opération douloureuse qu'il supporta avec courage ; mais il expira douze heures après. Il avoit fait ses études à Juilly, sous les Pères de l'Oratoire, & y avoit donné des preuves d'une conception vive & d'une mémoire heureuse. Au sortir du collége, il remporta un prix à l'académie de Marseille. Son père le destinoit au barreau ; mais la nature l'ayant destiné à la poésie, il vint à Paris, où il se consacra au théâtre. En 1764, il débuta par la petite pièce de l'*Amateur*, d'une versification agréable & spirituelle. Ce coup d'essai fut suivi, en 1768, des *Fausses infidélités*, où l'on remarque un dialogue facile, ingénieux & gai, & quelques scènes d'un bon comique. Sa *Mère jalouse*, jouée en 1772, eut moins de succès, parce qu'il y a moins de naturel ; & plutôt, peut-être, parce que le premier rôle, dont le spectateur s'attendoit à voir éclater l'humeur jalouse, n'offre qu'un personnage qui, tenant sa passion tout-à-fait concentrée, est froid & sans effet. Enfin son *Homme personnel*, comédie en cinq actes, représentée en 1778, écrite avec élégance & pureté, ne plut que médiocrement, malgré des vers agréables & quelques détails pleins de légèreté & de finesse, parce que l'intrigue est obscure & embarrassée, & amène un dénouement sans effet ; parce que les principaux caractères ne sont pas peints avec assez de force, & que la pièce est froide. Ses ennemis disoient qu'il avoit manqué le principal personnage, parce qu'on ne se connoit jamais bien soi-même. Ayant lu sa comédie à *Colardeau* mourant, qui n'eut pas la force de lui demander grace. *Vous avez oublié*, lui dit le poëte malade, *un trait d'égoïste*. — *Quel est-il ?* demanda le poëte. — *C'est un auteur qui force son ami, qui se meurt, à entendre une comédie de sa façon.* Pour se consoler de ses disgraces théâtrales, *Barthe* entreprit, à l'imitation d'*Ovide* son auteur favori, un poëme de l'*Art d'aimer*, qu'il auroit pu intituler avec plus de justesse, l'*Art de séduire*. La versification en est facile, les portraits y sont voluptueux, & les mœurs du jour bien saisies. On a encore de lui : *Lettre* de l'abbé de *Rancé* à un ami, 1766, in-8.° Une gaieté noble, une philosophie pleine d'agrémens, caractérisent ses *Épîtres*, où l'on trouve de la correction & des traits d'esprit. Mais on a eu tort de croire que, dans ce genre, il pouvoit être le successeur de *Voltaire* ; il est fort loin des graces piquantes & de la facile élégance de ce poëte ; & dans ces petites pièces, on sent quelquefois le travail de la lime. *Barthe* joignoit à un caractère impétueux une humeur assez enjouée. Son esprit abondoit en bonnes plaisanteries & en reparties vives. On lui a reproché d'être jaloux de la gloire littéraire, de se passionner pour ses ouvrages & d'aimer l'argent ; mais il n'écrivit contre aucun de ses rivaux, & il fut généreux dans l'occasion. Aussi eut-il de vrais amis : de ce nombre fut *Thomas*, dont l'estime étoit un témoignage honorable, & à qui il confia en mourant le manuscrit de son poëme sur l'*Art d'aimer*. Il n'a point encore été imprimé. *Barthe* s'étoit marié dans la capitale dont il aimoit le séjour ; mais il fut contraint de rompre ses chaînes, dit le *Journal de Paris*, & il en parloit d'un ton trop vif, pour qu'on n'entrevît pas le regret d'avoir recouvré sa liberté.

I. BARTHÉLEMI,

I. BARTHÉLEMI, (S.) un des douze Apôtres, annonça l'Évangile dans les Indes, dans l'Éthiopie, dans la Lycaonie, suivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie ; mais cette tradition est plus pieuse qu'assurée. L'Eglise de Bénévent & celle de Rome se glorifient d'avoir ses reliques. *L'Évangile* qu'on lui a attribué a été déclaré apocryphe par le pape *Gélase*. *Voy.* NATHANAEL.

II. BARTHÉLEMI DE PISE, *Voyez* I. ALBIZI *ou* de ALBIZIS.

III. BARTHÉLEMI *des Martyrs*, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la théologie à Don *Antonio*, neveu de *Jean III*, roi de Portugal, que l'on destinoit à l'église. La reine *Catherine* lui donna l'archevêché de Brague en 1559, par le conseil de *Louis* de *Grenade*, son confesseur. Le nouvel archevêque parut au concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du clergé. Comme quelques prélats demandoient si les cardinaux devoient être aussi réformés, il y en eut un parmi les vieux qui dit « que les illustrissimes cardinaux n'avoient pas besoin de l'être. » *Barthélemi* alors prit la parole, & fit ce jeu de mots qui renfermoit une vérité : *Les très-illustres Cardinaux ont besoin d'une très-illustre réforme.* *S. Charles Borromée* voyoit dans ce prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. L'église perdit *Barthélemi* le 16 juillet 1590, à 76 ans. Il mourut dans le couvent de Viane, où il s'étoit retiré huit ans avant sa mort, après s'être démi de son archevêché. Il y fit beaucoup de bien, & dans tous les genres. Il disoit que sa vie n'étoit pas à lui, mais à son troupeau. *Je suis*, ajoutoit-il, *le premier médecin de quatorze cents Hôpitaux, qui sont les Paroisses de mon diocèse.* En 1567, le Portugal fut affligé d'une grande famine. La seule consolation du peuple de Brague fut son saint archevêque, qui agit en père compatissant. Tous les jours on assembloit les pauvres à l'heure du dîner de l'archevêque : après une instruction familière, on leur distribuoit de l'argent, du pain, du potage & de la viande. Ses aumônes ne finissoient pas avec le jour : car le soir plusieurs personnes de condition venoient implorer son assistance, & il satisfaisoit à leurs besoins. Cette misère dura jusqu'en 1576, que la récolte fut très-abondante. La peste succéda à la famine. Le saint pasteur étoit dans le cours de ses visites lorsque la ville de Brague en fut attaquée. Il se hâta de s'y rendre, & donna de si bons ordres, que les pauvres souffrirent peu dans une misère si générale. La plupart des chanoines de la cathédrale prirent la fuite ; mais il n'y eut pas un seul des curés qui abandonnât ses paroissiens, tant l'exemple de leur archevêque fit d'impression sur eux. L'on a de ce saint prélat un livre intitulé : *Stimulus Pastorum*, & plusieurs autres *Ouvrages de piété*, recueillis à Rome en 2 vol. in-fol. en 1744, par Don *Malachie* d'*Inguimberti*, depuis évêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes règles pour la vie des pasteurs & des simples fidèles. Dans ses *Itinéraires* & dans ses *Ouvrages historiques*, on voit un auteur plus pieux qu'éclairé ; mais la crédulité étoit encore un défaut de son siècle. L'abbé de *Longuerue* le blâme encore de n'avoir pas voulu que son bailli rendît compte aux officiers du roi de la manière dont il administroit la justice. C'étoit

une suite des fausses idées qu'il avoit conçues, comme tant d'autres, du pouvoir illimité du clergé. *Clément XIV* l'a béatifié en 1773. *Le Maître* & *du Fossé* ont donné sa *Vie* en 1664, in-8.°

IV. BARTHÉLEMI *di San-Marco*, *Voyez* BACCIO.

V. BARTHÉLEMI, (Nicolas) Bénédictin du 15e siècle, né à Loches, a fait des *Poésies latines*, difficiles à trouver : *Epigrammata Momiæ*, *Ennea*, in-8° ; les deux premières sans date ; la troisième, de 1531, contient des pièces qui roulent sur des sujets de dévotion. *De vitâ activâ & contemplativâ*, 1523, in-8°, en prose ; *Christus xylonicus*, tragédie en quatre actes, 1531, in-8.° *V.* DESLIONS.

BARTHÉLEMY, (Jean-Jacques) né à Cassis près Aubagne, le 20 janvier 1716, sentit dès sa jeunesse l'attrait le plus vif pour l'étude des langues savantes & la connoissance des monumens de l'antiquité. Envoyé à Marseille, sous le Père *Renaud* de l'Oratoire, il y apprit l'hébreu, le syriaque & le grec, & il y embrassa l'état ecclésiastique. *Gros* de *Boze* l'accueillit à Paris ; & rendant justice à son savoir, il lui confia la garde des médailles du cabinet du roi ; cette place lui fut conservée en 1753, époque de la mort de *Gros* de *Boze*. Un voyage que *Barthélemy* fit en Italie lui permit de rendre ses connoissances plus profondes. Il expliqua à Rome la belle mosaïque de Palestrine, & prouva avec évidence qu'elle offroit un hommage à l'empereur *Adrien*, & non au dictateur *Sylla*, ni au vainqueur des Perses, *Alexandre*. A son retour, l'académie des inscriptions & la société royale de Londres, s'empressèrent de compter *Barthélemy* parmi leurs membres. Les *Mémoires* de la première renferment un grand nombre de ses écrits, sur des médailles curieuses, sur une inscription d'*Amyclée*, la paléographie numismatique, le *Pactole*, l'alphabet & la langue de *Palmyre*, celle d'Egypte & de Phénicie, l'état des finances d'Athènes, les monumens de Rome, l'origine des Chinois, &c. On a imprimé à part plusieurs autres ouvrages de *Barthélemy* : I. *Les amours de Carite & de Polidor*, roman traduit du grec. Il fut d'abord publié en 1760, & réimprimé en 1796, in-8.° II. *Lettres* sur quelques monumens Phéniciens, 1766, in-4.° III. *Entretien* sur l'état de la musique grecque au quatrième siècle, 1777, in-4.° IV. *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, Paris, 1788, 7 vol. in-8.° *Didot* en a publié une superbe édition avec un *Atlas*, in-fol. — L'auteur employa trente années de sa vie à composer cet ouvrage ; & elles ne furent pas perdues. Les philosophes, les historiens, les hommes de goût y trouvèrent tout ce qui pouvoit les instruire & leur plaire : style agréable, rapprochemens fins, transitions heureuses d'un sujet grave à un autre plus riant, tableaux riches, jugemens rapides & justes, érudition immense & assez bien ménagée. Ces avantages si rares dans un même écrit, ont placé celui-ci parmi les meilleurs que le dix-huitième siècle a produits ; il n'est cependant pas exempt d'un peu de diffusion, & renferme peut-être trop d'éloges & point assez de critique. En 1779, l'académie françoise reçut l'abbé *Barthélemy* par acclamation. Son ame étoit franche & douce, sa taille haute & bien prise, sa figure noble & digne de rappeler celle de *Platon*. Il disoit souvent, sur la fin de ses

jours, à ses neveux qu'il chérissoit: « Que n'est-il permis à un mortel de léguer le bonheur ! » Emprisonné en 1793, a l'âge de 78 ans, il supporta sans être ému la perte de sa liberté, & il attendoit avec calme celle de sa vie, lorsqu'on le rendit à sa famille. Peu de jours après, lisant *Horace*, il parut s'endormir; il n'étoit plus. Les lettres le perdirent le 25 avril 1794.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, mourut à Leipsig en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A douze ans, il traduisit les *Pseaumes de David* en vers latins; à seize, il fit imprimer une *Dissertation* sur la manière de lire les auteurs latins, depuis *Ennius* jusqu'aux critiques de son temps. Ce petit livre annonçoit un très-bon écrivain & un habile critique. On a encore de lui: I. Ses *Adversaria*, gros volume in-folio, divisé en 60 livres, imprimé à Francfort en 1624 & 1648. C'est un recueil de notes sur différens écrivains sacrés & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les lois. (*Voyez* III. ÉNÉE.) II. Un *Commentaire* in-4.° sur *Stace*, 1660; & un autre sur *Claudien*, Frankfort 1650, en un vol. in-4.° L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement, & *St-Hyacinthe* auroit pu y puiser bien des remarques pour son *Mathanasius*. III. Il a traduit en latin le troisième *Dialogue* de la troisième partie des *Entretiens d'Arétin*, sous le titre de *Porno-didascalus*, in-8°, Zwickaw 1660; il est rendu décemment en latin: la *Célestine*, sous celui de *Pornobosco-didascalus*, Franckfort 1624, in-8°; & la *Diane* de *Gil-Polo*, sous celui de *Erotodidascalus*, Hanau 1625, in-8.° La *Traduction* des Pseaumes dont nous avons parlé se trouve dans ses *Juvenilia*, in-8°, 1607. Ses autres *Poésies* sont imprimées à Hanovre 1612, in-8°, & à Frankfort 1623; in-8.° On lui doit une édition de *Gratius* & de *Némésien*, avec des notes, imprimées à Hanau 1615, in-8.° On a reproché à *Barthius* plusieurs contradictions dans ses jugemens; défaut ordinaire à tout auteur qui, comme celui-ci, se hâte de publier, sans avoir longtemps réfléchi sur ce qu'il veut écrire.

BARTHOLE, jurisconsulte célèbre, né à Sasso-Ferrato, dans la Marche d'Ancone, en 1305, fut professeur de droit dans plusieurs universités d'Italie. Il mourut à Pérouse en 1356, & laissa plusieurs *Ouvrages*, Lyon 1545, 10 vol. in-folio, écrits du style de son temps; trop remplis de distinctions défectueuses & de sophismes, mais qui renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La santé de ce jurisconsulte étoit très-délicate, sa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps par les avantages de l'esprit & du caractère: le sien étoit plein de candeur, & d'une franchise qu'on prenoit quelquefois pour de la satyre. Il fut du conseil de l'empereur *Charles IV*, qui lui permit de porter les armes de Bohême. *Voyez* MATTHIOLE.

I. BARTHOLIN, (Gaspard) médecin & anatomiste, natif de Malmoe, mort en 1629, à 45 ans, a donné: I. Une *Anatomie*, Leyde, 1673, in-8.° II. *Introduction à la véritable physiologie*. III. *Manuel physique*, 1625. IV. *De Lapide nephritico, de Unicornu, de Pygmæis*, Copenhague, 1663.

II. BARTHOLIN, (Thomas) médecin, fils du précédent, né

moins savant que lui, naquit à Copenhague le 16 octobre 1616, & mourut en 1680, à 64 ans. Il étoit fort superstitieux, & il croyoit que le précepte de s'abstenir de la viande obligeoit les Chrétiens. Il avoit fait des découvertes sur les veines lactées, & sur les vaisseaux lymphatiques ; il publia : I. Un ouvrage *sur l'usage de la Neige*, 1661. II. *De Morbis Biblicis*, Frankfort 1672, in-8.° III. *Paralytici Novi Testamenti*, Copenhague 1654, in-8.° IV. *Dissertatio de Passione Christi*, Amsterdam 1670, in-12. V. *Epistolæ Medicinales & de insolitis partûs viis*, La Haye 1740, 5 vol. in-8.° VI. *De usu flagrorum in re Venereâ*, Frankfort 1670, in-12. *Bartholin* étoit médecin & littérateur, & il tint dans son pays un des premiers rangs dans les sciences. Il avoit beaucoup lu les anciens, & il a profité de leurs découvertes, ainsi que de celles de ses contemporains. Il est probable qu'il prit l'idée de celle des vaisseaux lymphatiques dans les *Épîtres* posthumes de *Vesling*, qu'il mit au jour. Ses Lettres sont remplies d'expériences anatomiques, ainsi qu'un Journal qu'il publia sous le titre d'*Acta Hafniensia*.

III. BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la jurisprudence dans plusieurs universités de l'Europe. De retour à Copenhague sa patrie, il fut professeur en histoire & en droit, assesseur du consistoire, secrétaire, antiquaire & archiviste du roi, & il mourut en 1690. Nous avons de lui : I. *De Holgero Dano*, 1677, in-8.° II. *De Longobardis*, 1676, in-4.° III. *De origine Equestris ordinis Dancborgici*, in-folio. IV. *Antiquitates Danicæ*, 1689, in-4.° — Il avoit un frère, nommé *Érasme*, qui, après avoir professé la médecine & la géométrie à Copenhague, fut élevé à la dignité de conseiller d'état. On a de celui-ci, mort en 1698, à 73 ans, plusieurs livres sur ces deux sciences : I. *Experimenta crystalli Islandici*, Copenhague 1670, in-4.° On y trouve des observations curieuses sur la glace, le givre & la neige. II. *De Aere Hafniensi*, Frankfort 1679, in-8.° III. *Principia Matheseos universalis, seu introductio in Geometriam Cartesii.* IV. *Heliodori Larissæi opticorum, libri 2*, grec & latin.

BARTHOLOMÉ, *V.* BRÉENBERG.

BARTHON, *Voyez* BARTON.

BARTIMÉE, nom de l'aveugle de la ville de Jéricho, qui, étant assis sur le chemin qui conduisoit à Jérusalem, & entendant passer JÉSUS suivi de ses disciples, lui demanda la vue & l'obtint.

BARTIOLET, (Flaméel) né à Liége en 1612, peignit à Paris avec succès. On lui donna une place d'académicien & de professeur. Les Carmes déchaussés de Paris avoient de lui un *Enlèvement d'Élie*, & les Grands-Augustins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liége en 1675, chanoine de la collégiale de Saint-Paul.

BARTOLE, *Voyez* BARTHOLE.

I. BARTOLI, (Minerve) née à Urbin à la fin du seizième siècle, faisoit agréablement des vers. *Riccinoli* & *Scaïoli* les ont insérés, le premier dans son *Recueil d'Églogues*, 1594 ; le second, dans son *Parnasse poétique*, Parme, 1611.

II. BARTOLI, (Daniel) savant & laborieux Jésuite, né à Ferrare en 1608. Après avoir professé la rhétorique, & ensuite exercé long-

temps avec applaudissement le ministère de la prédication, ses supérieurs le fixèrent à Rome en 1650. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il publia un grand nombre d'ouvrages, tant historiques que de divers genres, tous écrits en langue Italienne. Le plus connu & le plus considérable, est une *Histoire de sa Compagnie*, imprimée à Rome depuis 1650 jusqu'en 1677, en 6 vol in-fol., traduite en Latin par le père *Giannini*, & imprimée à Lyon en 1666 & années suivantes. Ses autres ouvrages ont été rassemblés & publiés à Venise en 1717, 3 vol. in-4.° Les uns & les autres sont estimés, tant pour le fonds que pour la pureté, la précision & l'élévation du style; & ce Jésuite est regardé par ses compatriotes comme un des premiers écrivains de la langue Italienne. Il mourut à Rome le 13 janvier 1685, à 77 ans, après s'être rendu aussi recommandable par ses vertus que par ses talens.

BARTOLOCCI, (Jules) religieux de Cîteaux, né à Célano dans le royaume de Naples, en 1613, professeur de la langue Hébraïque au collége des Néophytes & Transmarins à Rome, mourut le premier novembre 1687, à 74 ans. On a de lui une *Bibliothèque Rabbinique*, en 4 vol. in-fol. 1675. Le Feuillant *Imbonati*, son disciple, ajouta un 5[e] volume à cet ouvrage aussi curieux que savant. En voici le titre: *D. Julii* BARTOLOCCII *de Celano, Congregat. Sancti Bernardi Ref. Ord. Cisterciensis*, BIBLIOTHECA *magna Rabbinica, de Scriptoribus & scriptis Hebraïcis, ordine alphabetico hebraïcè & latinè digestis*; in-fol. 4 vol. Rome 1675.

BARTON, (Élisabeth) née en Angleterre dans le comté de Kent, se fit convulsionnaire sous le règne de *Henri VIII* en Angleterre, & s'avisa de faire la prophéteffe. Ce prince, à qui elle prédit dans les accès de sa frénésie, que s'il épousoit *Anne de Boulen*, il perdroit sa couronne & mourroit un mois après son mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'état le 22 avril 1354. Ce châtiment fut un peu sévère; mais cette visionnaire excitoit à la sédition en prophétisant. Elle disoit que *Henri* n'étoit plus roi depuis qu'il étoit hérétique. On auroit pu se contenter de la faire enfermer dans l'hôpital des fous. On a demandé si c'étoit Dieu ou le Démon qui la faisoit parler? Les gens instruits ont répondu que c'étoit son curé, prêtre fanatique, qui croyoit que les convulsions pouvoient faire rentrer les rois en eux-mêmes. *Fischer*, évêque de Rochester, & le célèbre chancelier *Thomas Morus*, furent enveloppés dans la condamnation de cette prophétesse, quoique *Morus* la qualifia de *sotte nonne*.

BARUCH, prophète, d'une famille distinguée, suivit *Jérémie* son maître en Egypte. Après la mort de ce saint homme, il alla à Babylone faire part à ses frères captifs des prophéties qu'il avoit luimême composées. On ne sait rien de bien certain sur le reste de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Protestans ne reconnoissent point le livre de *Baruch* pour canonique. Son style a de la noblesse & de l'élévation, & ressemble assez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le disciple & le secrétaire. Il prophétisoit vers l'an 607 avant J. C. Ses prophéties sont en six chapitres; on ne les possède plus en Hébreu; leur plus ancienne version est en Grec.

BARUFFALDI, (Jérôme) littérateur de Ferrare, né en 1675,

mort le dernier de mars 1755, fut aimé du pape *Benoît XIV*, qui lui accorda diverses dignités ecclésiastiques. *Baruffaldi* prêcha avec distinction dans plusieurs villes d'Italie, & remplit long-temps la chaire de professeur d'Écriture Sainte à Ferrare. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont *Mazzuchelli* a donné la notice.

BARWICK, (le marchal de) *Voyez* FITZ-JAMES.

BARZIZIO, *Voy.* GASPARINI.

BAS, (Jacques-Philippe le) célèbre graveur, membre de l'académie de peinture & pensionnaire du roi, naquit à Paris en 1707, & y mourut le 14 avril 1783. Il se forma presque de lui-même sur les belles gravures de *G. Audran*, dont il imita le burin mâle & fier. La *prédication de S. Jean* d'apres *le Mole*, fut le premier morceau digne de son modele. Il grava ensuite, d'après les plus grands peintres, & il eut l'art de conserver dans ses estampes le style & le caractère particulier de chacun. A son talent il joignoit des connoissances variées & l'étude de l'antiquité.

BASADONNA, (Jean) sénateur Vénitien en 1540, fut tout à la fois poëte agréable, savant jurisconsulte & habile négociateur. La république de Venise le fit son ambassadeur auprès du pape *Paul III*. Il a publié des *Dialogues* latins, imprimés à Venise en 1518.

BASCAPE, (Charles) né à Milan en 1550, mort évêque de Novare en 1615, fonda dans cette ville un collége de clercs réguliers, & devint l'ami intime de *S. Charles Borromée*. On lui doit : I. Une *Description* de quelques églises de Milan. II. Une *Vie de S. Charles*. III. Des *Lettres* sur le gouvernement épiscopal.

I. BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbin en Italie, prit l'habit de frère Mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la règle de *S. François* à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de temps après pour Rome, & parut ainsi vêtu devant *Clément VII*, qui croyant voir un phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit? *Saint Père*, répondit *Matthieu*, *je suis un frère Mineur*, *enfant de* S. François. *Je veux observer la règle de mon séraphique Père, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un capuchon pointu, sans scapulaire, comme vous me voyez.* Le pontife, après quelques difficultés, approuva sa réforme en 1528. *Matthieu Baschi* se fit des compagnons & des ennemis. Les frères Mineurs le firent mettre en prison; mais ayant eu sa liberté, il fut élu général de son nouvel ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son couvent, il déchira son capuce quoiqu'il l'eût reçu du ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'ordre des Capucins, dont il est le fondateur, est un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Église. *Urbain VIII* donna une bulle en 1627, par laquelle le titre de vrais enfans de *S. François* leur est assuré; titre qui leur étoit disputé par les Cordeliers, moins effarouchés par la singularité du long capuce, que par l'austérité de leur règle. Il n'étoit pas juste que ceux qui font tant d'honneur à leur père fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès

du temps de *Paul V*, qui décida, en 1608, que les Capucins étoient véritablement frères Mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du temps de S. François*. Ces dernières paroles rallumèrent la querelle. Les adversaires des Capucins en concluoient, qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce saint fondateur. *Urbain VIII* le termina en décidant : « Qu'il faut prendre le commencement de leur institution, de celui de la règle Séraphique qu'ils ont observée sans aucune discontinuation. »

II. BASCHI, *Voy.* AUBAIS.

BASEILLAC, *Voyez* COSME (Frère).

I. BASILE, (Saint) prêtre de l'église d'Ancyre, se signala par son attachement à la foi Chrétienne, & souffrit le martyre sous l'empereur *Julien*, le 29 juin 362. Après diverses incisions cruelles, on lui enfonça dans le dos des pointes de fer rougies.

II. BASILE Ier, le Macédonien, empereur d'Orient, né à Andrinople de parens très-pauvres, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait prisonnier par les Bulgares. Échappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'empereur *Michel* le fit son écuyer, puis son grand chambellan, & l'associa enfin à l'empire. *Basile*, de mendiant devenu empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce prince ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire mourir. *Basile* le prévint, & jouit tout seul de l'empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Église & celles de l'État : il remit sur le trône patriarcal *Ignace*, & en chassa *Photius*, qu'il rétablit un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui osèrent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déjà réduit les Manichéens, & il pensa à réparer d'autres maux. Le trésor public étoit épuisé par les profusions de *Michel*. Une sage économie remplit ce vide ; tous les exacteurs furent recherchés & punis. Les complices des débauches du dernier empereur, furent condamnés à rendre la moitié des folles largesses dont ils avoient été gratifiés. Après un règne de dix-sept ans, *Basile* fut tué à la chasse par un cerf qui lui enfonça son bois dans le ventre ; ce fut l'an 886. Il laissa la réputation d'un prince plein de droiture & de bonté, mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres. C'est sous le regne de ce prince que les Russes embrassèrent le Christianisme & la doctrine de l'Église Grecque. On a de lui quelques *Lettres*, dans la bibliothèque des Pères ; & des *Avis* à son fils *Léon*, dans l'*Imperium Orientale* du P. *Banduri*. « Ce fut un malheur pour ce prince, dit *Le Beau* dans son *Histoire du Bas-Empire*, d'être né dans ces temps d'atrocité & de barbarie. Ses grandes qualités propres à faire un héros furent altérées par la rouille de son siècle. On peut cependant conjecturer, que s'il eût eu des successeurs semblables à lui, l'empire eût réparé ses pertes. Il n'eut que la gloire d'en avoir retardé la chûte. Aussi laborieux que vigilant, il fut toujours à la tête du gouvernement ou de ses armées. Il aimoit la vérité, & n'espérant guère la trouver dans la bouche

de ses courtisans, il la cherchoit dans l'histoire. Il prenoit conseil des exemples qu'elle lui présentoit. A ses yeux la haute vertu tenoit lieu de la plus éminente dignité ; il l'admettoit dans sa familiarité, il oublioit même la majesté Impériale, pour aller visiter ceux qui portoient ce noble caractère. Plein de tendresse pour ses sujets, il apportoit la plus grande précaution à ne leur donner que des gouverneurs & des magistrats qui fussent les défenseurs de ceux dont il étoit le père. » *Voy.* SANTABARÈNE.

II. BASILE II, successeur de *Zimiscès*, l'an 976, dans l'empire d'Orient, étoit fils de l'empereur *Romain* le *Jeune*. Il naquit en 956. Son frère *Constantin*, qui lui fut donné pour collègue, n'eut que les dehors du pouvoir, sans en avoir la réalité. C'étoit un prince sans vertus & sans talens, qui ne jouit d'une ombre d'autorité que pour se livrer à la débauche. *Basile* ne lui ressembloit en rien ; il avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu ; mais il aima trop la gloire, & ne protégea pas les lettres. Il y eut deux révoltes sous son règne : celle de *Bardas*, qui fut vaincu dans la Perse par *Phocas*, fut la première. Ce dernier général, ne se croyant pas assez récompensé de ce service, forma la seconde ; mais sa défaite & sa mort rétablirent la tranquillité. *Basile* tourna alors ses armes contre les Bulgares, en tua cinq mille dans une bataille en 1014, & en fit quinze mille prisonniers qu'il traita avec une inhumanité singulière. Les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laissa qu'un au centième, pour conduire les autres à leur roi, qui ne survécut que deux jours à la vue de tant d'infortunés. Ce cruel spectacle jeta la consternation parmi les Bulgares, qui craignant la même destinée, se rangèrent sous l'obéissance de l'empereur de Constantinople. Les Sarrasins qui faisoient des courses sur les terres de l'empire, furent aussi vaincus & dissipés. *Basile* heureux dans toutes ses expéditions, & ayant occupé le trône plus long-temps qu'aucun de ses prédécesseurs, mourut en 1025, à 70 ans ; il en avoit régné cinquante.

III. BASILE, imposteur, né en Macédoine, excita une révolte dans l'empire d'Orient l'an 934. Il voulut se faire passer pour *Constantin Ducas*, mort depuis quelques années, & se flatta, à la faveur de ce nom chéri du peuple, de s'élever à la place de *Romain*, qui régnoit alors. *Basile* étoit un esprit audacieux, entreprenant, rusé, habile à profiter de tous les avantages que la fortune & sa propre industrie lui présentoient. Il avoit caché ses talens & ses desseins, jusqu'au moment où les malheurs de l'état fussent devenus favorables à son ambition : alors il leva le masque ; & les grands, le peuple, les officiers & les soldats s'offrirent de le seconder. *Romain* voyant sa cour diminuer, & celle de *Basile* grossir de jour en jour, ne se crut plus en sûreté ; il ne voulut pas cependant faire arrêter tous ceux qui lui étoient suspects : il se contenta de faire écarter leur chef, & de lui faire couper une main pour intimider ses complices. *Basile*, guéri de sa blessure, se fit mettre une main de cuivre, dont il apprit à manier les armes aussi adroitement que de l'autre. Il eut encore recours à ses anciens artifices ; il

réunit ses partisans, & s'empara d'un fort, d'où il fit des courses aux environs. Son opiniâtreté & la multitude de ses partisans donnèrent de grandes inquiétudes à *Romain*. Il fallut envoyer des troupes réglées pour détruire les rebelles, ou du moins les dissiper. On les attaqua comme des ennemis de l'empire, & l'on amena *Basile* chargé de chaînes à Constantinople, où il fut brûlé vif.

IV. BASILE, (Saint) surnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329 à Césarée en Cappadoce, de parens Chrétiens & connus par leur piété. Il alla continuer ses études à Constantinople, où il profita des leçons des plus célèbres philosophes, & à Athènes, où il cultiva l'amitié de *S. Grégoire* de Nazianze. Il ne trouva presque rien dans cette dernière ville, qui répondît à son ancienne réputation; on n'y étoit occupé que de bagatelles. Il revint bientôt à Césarée, & plaida quelques causes avec succès. Dégoûté du barreau & du monde, il alla s'ensévelir dans un désert de la province de Pont, où sa sœur *Macrine* & sa mère *Émilie* s'étoient déjà retirées. Cette pieuse société mettoit sa gloire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens. *Saint Grégoire* de Nazianze, & plusieurs autres, vinrent se former à la vertu dans cette solitude. *Basile* leur écrivit en divers temps plusieurs avis que la plupart des moines ont pris pour leur règle, & où les fondateurs des monastères occidentaux ont puisé bien des points de leurs constitutions. Après la mort de l'évêque de Césarée, en 369, *Basile* fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'empereur *Valens*, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette secte. Il lui envoya *Modeste*, préfet d'Orient, pour le gagner par des promesses ou par des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le préfet, surpris & irrité, lui dit: Qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravît ses biens, sa liberté, sa vie même. *Ces menaces ne m'effraient pas*, lui répondit *Basile*: *Quiconque n'a rien, ne craint point la confiscation. Tous les endroits m'étant indifférens, comment l'exil sera-t-il une punition pour moi? Si vous m'enfermez dans une prison, j'y aurai plus de plaisir que les courtisans auprès de* Valens. *A l'égard de la mort, elle sera pour moi un bienfait en me réunissant à l'Être Suprême.* — *Modeste*, encore plus étonné, s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler si hardiment. — *Peut-être aussi*, lui répliqua *Basile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité désarma pour quelque temps *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y consentit, & se rétracta. Le saint évêque travailla ensuite à appaiser les différens qui divisoient les églises d'Orient & d'Occident au sujet de *Mélèce* & de *Paulin*, tous deux évêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort sec; il avoit un air pensif, & parloit très-lentement. Son zèle étoit ordinairement conduit par la prudence: les Catholiques emportés la traitèrent quelquefois de foiblesse, mais les exemples que nous avons cités, ne sont pas des preuves équivoques de sa fermeté. — D. *Garnier* & D. *Prudent Marand* ont donné une très-belle édition de ses *Œuvres*, en 3 volumes in-fol., avec une traduction latine, 1721 & années suivantes. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, traduites en françois par l'abbé de *Bellegarde*, Paris 1693, in-8°; des

Commentaires, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté que la solitude n'avoit pu éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens suivis, son érudition variée. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Païens. On le comparoît aux célèbres orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Pères de l'Eglise les plus éloquens. Peut-être ses idées sur la perfection Chrétienne sont un peu exagérées. Il veut que tout laïque qui s'est défendu contre des brigands, soit suspendu de la communion, & qu'un ecclésiastique dans le même cas, soit deposé. Il interdit aux Chrétiens les procès, même pour les vêtemens qui les couvrent. *Hermant* a écrit sa *Vie*, 2 vol. in-4°, 1674.

V. BASILE, pieux & savant évêque de Séléucie en Isaurie, fut déposé l'an 451 dans le concile général de Calcédoine, pour avoir eu la foiblesse de souscrire le faux concile d'Éphèse en faveur d'*Eutychès*; mais ayant bientôt reconnu sa faute, il fut rétabli & reçu à la communion des Catholiques. On a de lui quarante *Homélies*, imprimées avec les *Ouvrages de S. Grégoire Thaumaturge*, en 1626, in-folio, & dans la bibliothèque des Pères.

VI. BASILE, médecin, chef des *Bogomiles*, hérétiques de Bulgarie, (ainsi nommés de deux mots esclavons: *Bog*, qui signifie DIEU, & *Milotti*, qui veut dire *ayez pitié de nous*) attaqua, vers l'an 1110, le mystère de la Sainte-Trinité. Il avança que Dieu avoit eu, avant JÉSUS-CHRIST, un autre fils nommé *Sathanaël*, qui s'étant révolté contre son père, avoit été chassé du ciel avec les anges compagnons de sa révolte, & s'étoit établi sur la terre; que c'étoit lui qui avoit trompé *Moïse*, en lui donnant la loi; que J.C. envoyé pour détruire sa puissance, l'avoit renfermé dans l'enfer, & avoit retranché la dernière syllabe de son nom; en sorte qu'il ne se nommoit plus que *Sathanas*. Il rejetoit la résurrection, les livres de *Moïse* & l'eucharistie. Il regardoit le baptême comme inutile, proscrivoit les églises comme autant d'habitations du Démon, & ne vouloit point d'autres prières que le *Pater noster*. Les deux démoniaques dont il est parlé dans l'Ecriture, qui habitoient dans les sépulcres, lui paroissoient désigner les prêtres & les moines, qui habitent les églises où l'on garde les os des morts, c'est à-dire les reliques. Il comparoit aussi les moines enfermés dans leurs monastères aux renards, qui, selon le langage de l'Evangile, ont leurs tanières. Il étoit cependant lui-même, ainsi que ses disciples habillé en moine, afin d'insinuer plus aisément ses erreurs. Il condamnoit de plus l'usage de la viande & des œufs. A l'exemple de plusieurs hérétiques, il déclamoit contre le mariage, & permettoit la communauté des femmes. Comme il enseignoit avec le plus grand secret sa détestable doctrine, il fallut user de ruse pour le convaincre. L'empereur de Constantinople, *Alexis Comnène*, feignit de vouloir embrasser ses principes, & *Basile* flatté de l'honneur d'avoir un disciple si illustre, commença à débiter ses erreurs le plus élégamment qu'il lui fut possible. Mais, pendant qu'il parloit, un secrétaire, caché par ordre du monarque derrière un rideau, écrivoit, jusqu'au moindre mot, tout ce que le médecin dogmatisant disoit. Alors l'empereur convoqua un

concile à Constantinople; *Basile* y soutint ses extravagances, & déclara qu'il étoit prêt à subir les plus horribles tourmens, plutôt que de se rétracter. On lui permit d'opter entre le bûcher & la croix. Il choisit le bûcher & s'y précipita, persuadé que les anges viendroient le délivrer; mais les anges le laissèrent brûler en 1118.

VII. BASILE, (Adriène) Napolitaine, savante & belle, fut par ses graces & ses talens pour la poésie, l'objet des chants & des éloges des poëtes du 16e siècle. On publia, en son honneur, un recueil intitulé: *Il Teatro della gloria della signora Basile.* — Son parent *Jean-Baptiste* BASILE fut aussi un poëte agréable qui a laissé des *Madrigaux*, des *Odes*, le *Poëme* de *Théagène*, & des *Observations* sur les poésies du *Bembe*.

BASILIDE, hérésiarque d'Alexandrie, mort sous *Adrien* vers l'an 130, eut pour maître *Simon* le magicien. On croit que c'est lui qui apporta de Perse le Manichéisme dans l'église Chrétienne, — *Voy.* BASILOWITZ.

BASILINE, seconde femme de *Jules Constantin* & mère de l'empereur *Julien*, embrassa la religion Chrétienne, & devint bienfaitrice de l'église d'Éphèse, à laquelle elle donna des terres. Ayant adopté depuis l'hérésie d'*Arius*, elle persécuta & fit exiler *S. Eutrope*, évêque d'Andrinople.

BASILISQUE, frère de *Vérine*, femme de *Léon I*, empereur d'Orient, devint général d'armée, consul & patrice, & fut chargé de la guerre contre *Genseric*, qui s'étoit rendu maître de l'Afrique. Mais les Ariens, craignant de voir détruire la puissance d'un roi qui étoit de leur secte, corrompirent la fidélilité de *Basilisque* par la promesse de l'empire. Ce général donna le temps au roi Vandale de rassembler des troupes & une flotte qui dispersa ou brûla celle des Romains. *Basilisque* fut obligé de se cacher jusqu'à ce que sa sœur eût calmé l'empereur son époux. Après la mort de ce prince, en 474, il usurpa l'empire, & fut bien accueilli par le peuple fantasque de Constantinople. Mais, au lieu de répondre à l'idée qu'on avoit de lui, il gouverna en tyran, favorisant les Ariens, protégeant les Eutychéens, & persécutant les Orthodoxes. *Zénon* l'Isaurien, légitime empereur, qui avoit été obligé de prendre la fuite, revint à Constantinople, avec une armée, & donna bataille, en août 476, à *Basilisque*, qui fut vaincu, & n'eut d'autre asile qu'une église des Catholiques qu'il avoit persécutés. *Zénon* se fit livrer l'usurpateur, avec sa femme & ses enfans, & les fit renfermer dans une tour d'un château de Cappadoce, où la faim & le froid les tuèrent l'hiver suivant; ils expirèrent en s'embrassant les uns les autres. Pendant sa courte administration, *Basilisque* ne fit usage de sa puissance, que pour piller les peuples & les accabler d'impôts. Il avoit pour principe, qu'*un Roi qui veut gouverner avec autorité, doit dévorer la haine que ses injustices inspirent.* Il fut assez infame, pour souffrir qu'*Hermate*, son neveu, entretînt un commerce criminel avec *Zénonide* sa femme. De son temps, une partie de Constantinople fut réduite en cendres, & l'on regretta sur-tout la bibliothèque publique, qui renfermoit, dit-on, plus de cent vingt mille volumes.

BASILOWITZ, (Iwan) ou *Jean* BASILIDE, affranchit sa

nation de la domination des Tartares, & jeta les fondemens du puissant empire de Russie. Il fut le premier qui se donna le titre de Czar; il prit, en 1554, la ville d'Astracan sur les Tartares-Nogais, fit venir des architectes pour bâtir des églises dans les principales villes de ses états; veilla sur le clergé, assembla un synode en 1542, dressa, en 1550 le *Soudebnic* ou le Manuel des juges, fixa le cours des monnoies, régla le commerce en 1571, par un tarif ainsi que par des traités faits avec d'autres nations, & introduisit l'imprimerie dans sa capitale. Pour peupler ses états, il accorda aux étrangers le libre exercice de leur religion. Il entreprit de fonder à Novogorod & à Pleskow des gymnases pour faire instruire la jeunesse Russe dans les langues latine & allemande : enfin, il n'épargna rien pour rendre les peuples heureux. Il régna depuis 1534 jusqu'en 1584. Il eut pour successeur *Fædor.*

BASIN, *Voy.* BESONS.

BASINE, femme de *Basin* roi de Thuringe, quitta son mari pour venir en France épouser le roi *Childeric I.* — *Si j'avois cru*, dit-elle à ce prince, qui avoit été son amant, *trouver au-delà des mers un Héros plus brave & plus galant que vous, j'aurois été l'y chercher.* Notre *Talestris* fût bien accueillie, & de leur union naquit *Clovis I*, l'an 465. — Une autre *BASINE*, fille de *Chilpéric* & d'*Audovaire*, fut violée par les domestiques de *Frédegonde* sa belle-mère, digne d'être servie par de tels monstres. Après qu'ils s'en furent rassasiés, ils rasèrent *Basine* & la renfermèrent dans un couvent à Poitiers.

BASKERVILLE, (Jean) célèbre imprimeur & graveur Anglois, mort le 18 janvier 1775, à Birmingham, ville d'Angleterre dans le comté de Warwick, quitta sa profession de maître d'école pour se faire imprimeur. Il grava & fondit lui-même ses caractères, & leur donna une grande perfection. L'œil en est net & beau. Il inventa une manière de fabriquer le papier qu'on n'a pu découvrir encore en France. Il est si lisse & si poli qu'on le croiroit de soie. Ses principales éditions se distinguent encore par leur noble simplicité, sans vignettes, estampes, lettres grises ni ornemens superflus; cependant son *Orlando furioso*, 1775, 4 volumes in-8°, en est orné. On recherche celles de *Virgile*, 1757, in-4°, d'*Horace*, de *Juvenal* & de *Perse*, & de la *Bible* Angloise, imprimée aux frais de l'université de Cambridge. Il est fâcheux que ce magnifique ouvrage in-fol. soit imprimé sur un papier trop mince & trop transparent, qui laisse appercevoir le *verso* des pages. La société littéraire qui a donné, en 1785, une édition de *Voltaire* in-4° & in-8°, a acquis les poinçons de *Baskerville.* — Mais quel que soit le mérite des productions de ses presses, il ne faut pas que la fureur d'admirer exclusivement tout ce qui vient d'outre-mer, nous ferme les yeux sur les belles éditions du *Louvre*, des *Barbou*, des *Lambert*, des *Didot*, &c. &c.

BASMAISON, (Jean) avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a composé une bonne *Paraphrase sur la Coutume d'Auvergne*, & un *Traité sur les Fiefs & Arrière-Fiefs*.

I. BASNAGE, (Benjamin) ministre Protestant à Carentan, sa patrie, né en 1580, fut considéré & employé dans sa communion. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, estimé par ceux de son

parti. Il mourut en 1652, âgé de 72 ans.

II. BASNAGE, (Antoine) fils aîné du précédent, ministre à Bayeux, puis à Zutphen en Hollande, où il se retira après la révocation de l'édit de Nantes, mourut en 1691, âgé de 81 ans. — Son fils *Samuel* BASNAGE de *Flottemanville*, fut également ministre à Bayeux & à Zutphen. Il a laissé des *Annales Ecclésiastiques* en latin, 1706, 3 vol. in-fol. beaucoup moins estimées que l'*Histoire de l'Eglise* de son cousin, dont nous allons parler; & une *Critique* des *Annales de Baronius*, in-4°, pour servir de supplément à celle de *Casaubon*, mais dans laquelle il étoit un peu trop controversiste. Ce savant, né à Bayeux, mourut en 1721.

III. BASNAGE DU FRAQUENAY, (Henri) fils puîné de *Benjamin*, naquit à Sainte-Mère-Église, au-dessus de Carentan, le 16 octobre 1615. Ayant embrassé le parti du barreau, il s'établit à Rouen & y acquit la réputation d'un des plus éloquens orateurs de son siècle. Il n'en acquit pas moins, par son intelligence dans les commissions importantes où il fut employé. Cet habile avocat, généralement estimé pour sa probité & son savoir, mourut, le 20 octobre 1695, à Rouen, âgé de 80 ans, ayant conservé jusqu'au dernier moment toute la force de son jugement. Il est auteur d'un *Traité des Hypothèques*, & d'un excellent *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, imprimés plusieurs fois. Un savant de la même profession en prépare une nouvelle édition, qui doit paroître incessamment.

IV. BASNAGE DE BEAUVAL, (Henri) né à Rouen l'an 1659, étoit fils du précédent. Il fut avocat au parlement de Normandie, comme son père. Réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes; il s'y étoit annoncé par un *Traité de la Tolérance*, 1684, in-12. Il mourut à la Haye en 1710, à 51 ans. *Bayle*, ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Basnage* leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Savans*. Ce Journal, en 24 vol. in-12, fut commencé en septembre 1687, & finit au mois de juin 1709. Il y a de très-bons extraits; mais le style est souvent recherché. S'il n'étoit pas prodigue de louanges, il épargnoit aussi tous les termes injurieux, les froides railleries, les plaisanteries insultantes. Il se contentoit de faire sentir le défaut de l'ouvrage en ménageant la personne; & le jugement du public s'accordoit ordinairement avec le sien. Il respectoit les différens partis & les différentes religions. On lui a reproché seulement, qu'il mêloit trop souvent ses réflexions avec celles des auteurs dont il rendoit compte, & il étoit quelquefois très-difficile de distinguer les unes des autres. On a encore de lui une édition de *Furetière*, en 3 vol. in-fol., 1701. Le *Dictionnaire Universel*, imprimé à Trévoux en 1074, 3 vol. in-fol., (& poussé depuis jusqu'à 8 vol. in-fol.) est une fidelle copie de celui-ci. Méthode, orthographe, exemples, on n'y a pas changé un seul mot, à l'exception de quelques additions étrangères à un Dictionnaire de la langue. Cependant, on a supprimé les noms de *Furetière* & de *Basnage*, & le nouvel éditeur, en le dédiant au duc du *Maine*, le lui annonce comme un ouvrage tout nouveau. Les *Basnages* étoient destinés à être volés : *Voy.* l'article suivant.

V. BASNAGE DE BEAUVAL, (Jacques) fils de *Henri* du *Fraquenay*, & frère du précédent, naquit le 18 août 1651. Il exerça le ministère à Rouen, sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même sujet que son frère. *Basnage*, quoique réfugié dans les pays étrangers, fut toujours attaché à sa patrie. Lorsque l'abbé *Dubois*, depuis cardinal, vint à la Haye en 1716, le duc d'*Orléans* lui conseilla de se conduire en tout par les avis de *Basnage*. Les services qu'il rendit alors, lui valurent la restitution de tous les biens qu'il avoit laissés en France. On a de lui divers ouvrages : I. Une *Histoire de l'Église* en françois, 2 vol. in-fol., à Roterdam 1699, qui est une des meilleures de celles qu'on a faites pour les Protestans. L'*Histoire des Églises réformées*, qui se trouve dans ce livre, a été donnée séparément, 1725, 2 volumes in-4.° II. L'*Histoire des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent*, seconde édition à la Haye, 1616, 15 vol. in-12. Ce livre, plein d'érudition, fut si applaudi dans sa naissance, que l'abbé *Dupin* ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris, après se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les savans qui veulent s'instruire des dogmes, des cérémonies & de l'histoire de de la nation Juive, le lisent encore avec fruit; mais il faut avouer que cette lecture seroit plus agréable, si l'auteur avoit un style moins languissant, & s'il avoit écarté bien des choses qu'on se soucie assez peu de savoir. Peut-être que la première édition étoit faite avec plus de choix que la suivante; mais l'envie de faire tomber la contre-façon de l'abbé *Dupin*, lui fit grossir, &, à quelques égards, gâter son livre. Il y a des choses étrangères aux Juifs; & le savant *La Croze* y trouvoit plusieurs erreurs; mais heureusement elles ne sont pas de conséquence. III. La *République des Hébreux*, Amsterdam 1705, en 3 vol. in-8.° IV. Les *Antiquités Judaïques*, 1713, 2 vol. in-8.° V. *Dissertation sur les Duels & la Chevalerie*, 1720, in-8°, imprimée aussi dans l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, 1716, 4 vol. in-8.° VI. Les *Annales des Provinces-Unies, depuis la Paix de Munster*, 2 vol. in-fol., la Haye, 1719 & 1726; assez bonnes, principalement pour la partie qui regarde les derniers temps de la république. C'est là apparemment l'ouvrage qui a donné occasion à cette antithèse d'un écrivain célèbre : « Que *Basnage* étoit plus propre à être ministre d'état, que d'une paroisse. » VII. Un *Traité de la Conscience*, en 2 vol. in-8.° VIII. Des *Sermons*, moins lus que ses ouvrages historiques. IX. *Thesaurus Monumentorum, &c.* (*Voyez* II. CANISIUS.) Il mourut en décembre 1723, laissant une fille mariée. *Basnage* étoit un homme poli, affable, prévenant, officieux, charitable, & plus doux que ne le sont communément les controversistes. On a encore de lui un livre dont les Catholiques peuvent se servir comme les Protestans : c'est son *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, avec des figures par *Romain* de *Hoogues*, à Amsterdam, 1705, in-fol.; l'in-4.° 1706, est moins recherché. Son style manque de légéreté & d'élégance; & dans ce dernier livre il est concis, dit Dom *Calmet*, lorsqu'il devroit être étendu. *Basnage* est plus estimé comme savant, que comme écrivain.

I. BASSAN, (Jacques DU PONT, ou le) naquit en 1510 à Bassano,

ville des états de Venise. Il étoit fils d'un peintre de Vicence, qui charmé de la belle situation de Bassano, vint s'y établir. Le *Bassan* travailla beaucoup à Venise dans sa jeunesse; mais à la mort de son père, il revint dans sa patrie. Admirateur de la nature dans une campagne charmante, il peignit des paysages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Mais son pinceau n'est pas si vrai & si noble dans les sujets historiques; parce qu'il connoissoit très-peu les beautés de l'antique. On voit plusieurs de ses tableaux en France, & sur-tout à Paris, au dépôt national. « *Bassan* a été un peintre excellent, dit le célèbre *Annibal Carache*; il fut digne d'une plus grande louange que celle que *Vasari* lui donne, parce qu'entre les beaux tableaux qu'on voit de lui, il a fait encore de ces miracles que l'on rapporte des anciens Grecs, trompant par art, non-seulement les bêtes, mais les hommes; ce que je puis témoigner, puisqu'entrant un jour dans sa chambre je fus trompé moi-même, avançant la main pour prendre un livre que je croyois un vrai livre, & qui ne l'étoit qu'en peinture. » Le *Bassan* avoit mis dans son jardin diverses figures de reptiles & d'animaux, qu'à la première vue on croyoit vivans. Ce peintre excelloit aussi dans le portrait. Il fit ceux de l'*Arioste* & du *Tasse*, & de plusieurs hommes célèbres de son temps. Lui-même se peignit avec les attributs de son art. Il mourut à Venise en 1592, à 82 ans. Il avoit amassé une fortune considérable, dont il faisoit un usage agréable, partageant son temps entre la lecture, la musique, la peinture, & les soins du jardinage. Il laissa quatre fils, tous peintres.

II. BASSAN, (François) peintre, fils du précédent, mort à Venise en 1594, à l'âge de 44 ans. La supériorité de ses talens le fit choisir par la république, concurremment avec *Paul Véronèse* & le *Tintoret*, pour orner de ses peintures le palais de Saint-Marc. Il avoit peint un magnifique tableau représentant l'enlevement des Sabines, qu'il vendit très-cher au maréchal d'*Ancre*. L'humeur mélancolique de cet artiste lui fit croire sur la fin de sa vie qu'il étoit sans cesse poursuivi par des archers. Un jour que l'on frappa violemment à sa porte, il crut que les archers arrivoient. Il se jetta par la fenêtre, & s'étant blessé dangereusement à la tête, il mourut quelques temps après. —Son frère *Léandre* BASSAN, avec les mêmes talens, avoit les mêmes accès de folie. Il s'imaginoit qu'on vouloit toujours l'empoisonner. Celui-ci acheva divers ouvrages que son frère *François* avoit laissé imparfaits. Ses portraits étoient recherchés. Celui du doge de Venise lui mérita le collier de Saint-Marc; & l'empereur *Rodolphe II* lui envoya une médaille d'or, pour lui prouver l'estime qu'il faisoit de lui. *Léandre* aimoit la société, la parure, la musique. Il mourut à Venise en 1623, âgé de 63 ans. —Les deux autres frères de *François*; appelés *Jean-Baptiste* & *Jérôme*, saisirent si bien la manière de leur père, qu'il faut être fin connoisseur pour les distinguer.

I. BASSANI, (Jacques-Antoine) né à Vicence en 1686, mort le 21 mai 1747, à l'âge de 61 ans, se fit Jésuite & devint l'un des plus éloquens prédicateurs d'Italie. Ses *Discours* furent exempts du mauvais goût, & des jeux de mots qui déparent trop souvent

les productions des orateurs de son pays. Le pape *Benoit XIV* qui l'avoit entendu à Bologne, l'appella à Rome pour l'entendre encore. Les *Sermons* de *Bassani* ont été publiés à Bologne en 1752, & à Venise l'année suivante. On lui doit encore des *Poésies* latines & italiennes qui ont paru à Padoue en 1749. Un Jésuite à écrit sa vie en latin, où il dit: que la pureté des mœurs de *Bassani* égala celle de son style, & que ce qui pourroit faire le mérite de plusieurs personnes se trouva réuni en lui.

II. BASSANI, (Alexandre) noble Padouan, se distingua sur la fin du 15e siècle par ses grandes connoissances dans le Droit. Il mourut à Ravennes en 1495, après avoir publié un traité *De officio prætoris.* —*Jean* BASSANI, de la même famille, a publié le *Voyage* à Rome de *Marie Cazimir*, veuve de *Jean III*, roi de Pologne. Rome 1700, in-4.°

BASSANO, (Alvare de) marquis de *Sainte-Croix*, célèbre amiral Espagnol, étoit fils d'*Alvare* de *Bassano*, général des troupes de *Ferdinand* le *Catholique* dans la guerre de Grenade, & d'*Anne* de *Guzman*. Après avoir fait plusieurs campagnes sur mer avec autant d'habileté que de bonheur, il fut nommé général des galères par *Charles-Quint*, & fit, en 1530, des conquêtes sur les Maures. Il n'eut pas moins de succès dans les différens combats qu'il livra, tantôt à des vaisseaux François, tantôt à des corsaires de Barbarie. Les côtes de l'Espagne furent assurées, par son courage, contre les ennemis étrangers. En 1571, il se signala dans la fameuse journée de Lépante contre les Turcs, contribua beaucoup à la victoire & reçut trois blessures. *Philippe II* ayant voulu se rendre maître du Portugal, l'amiral *Bassano* défit en 1583 la flotte Françoise envoyée pour retarder ou empêcher cette conquête; mais il ternit la gloire de tant de belles actions, par les cruautés qu'il commit contre les prisonniers. En 1586, il attaqua, près du cap de Sainte-Hélene, l'escadre Angloise commandée par *Edouard Drake*, remporta un grand avantage, & fit ce général prisonnier. Enfin on lui donna la charge de grand-amiral de la flotte surnommée l'*Invincible* & destinée contre l'Angleterre. Mais l'empereur *Philippe II*, lui ayant fait des reproches qu'il ne méritoit point, sa sensibilité le mit au tombeau. *Philippe* le regretta extrêmement; & après la défaite de cette dernière flotte, il ne put s'empêcher de dire: *Les choses auroient été autrement, si le marquis de* Ste-Croix *ne fût pas mort.* En effet, cet amiral étoit un homme de tête & de main, actif, ferme, intrépide; & son héroïsme sanguinaire le faisoit redouter des ennemis de sa nation.

BASSANÈSE, *Voy.* NEGRO.

BASSELIN, (Olivier) foulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de *Chansons à boire*, modèles de celles qu'on a faites depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaudevilles*. Comme le chansonnier Normand chantoit ses vers aux pieds d'un côteau appelé *les Vaux*, sur la rivière de Vire, on les nomma les *Vaux-de-Vire*. Ces *Chansons*, composées dans le 15e siècle, tenoient de la barbarie du style du temps, & de la grossiéreté de l'auteur. *Jean* le *Houx* les corrigea un siecle après, & les mit dans l'état où nous les voyons à présent.

BASSEPORTE, (Magdelène-Françoise) célèbre par le talent de peindre les plantes, les oiseaux, les animaux, naquit à Paris en 1701, & y mourut en octobre 1780, à 79 ans. Elle fut l'élève du fameux *Robert*, & succéda en 1732 à *Obriette* dans la place de peintre des jardins du roi. *Louis XV* qui la fit souvent appeler pour peindre des animaux singuliers, étoit plein d'estime pour ses talens, conversoit familierement avec elle, & la dispensoit de toute étiquette. Mlle. de *Basseporte*, naturellement sensible & bienfaisante, ne se servit de son crédit que pour encourager les talens naissans. *Larchevêque*, peintre du roi de Suéde, & le fameux chimiste *Rouelle*, lui durent leur avancement. Plusieurs artistes dans les deux sexes participèrent à ses leçons & à ses libéralités. Elle n'avoit cependant qu'une pension de cent pistoles & le produit de son talent; mais l'envie de faire du bien rend économes ceux dans qui cette envie est une espèce d'enthousiasme.

BASSET DE LA MARELLE, (Louis) né à Lyon, se fixa à Paris, & y exerça la place de président au grand conseil. Membre de l'académie de Lyon, il a publié en 1766 un Écrit *sur la différence du patriotisme national chez les François & chez les Anglois*, in-8.° Arrêté avec sa femme & son fils agé de 17 ans, ils périrent tous les trois sur l'échafaud en 1793, victimes du tribunal révolutionnaire. On les accusa d'être complices dans une conspiration tramée dans la prison du Luxembourg, comme si des détenus pouvoient encore nuire à l'état & en troubler les opérations.

I. BASSI: Quelques bibliographes ont cru mal à propos que c'étoit le nom de famille du fameux *Politien*. Voyez POLITIEN.

II. BASSI, (Ferdinand) naturaliste Bolonois, mort le 9 mai 1774, n'épargna ni soins, ni dépenses pour perfectionner dans sa patrie le goût pour l'histoire naturelle. Il voyagea beaucoup & légua à l'institut de Bologne, sa bibliothèque, ses herbiers, & tout ce qui pouvoit dans sa succession servir au progrès des sciences. On a de lui des *Mémoires* insérés dans la collection de l'institut & une *Dissertation* imprimée à Rome en 1767, sous le titre: *Delle Terme Porretane*.

III. BASSI, (Martin) célèbre architecte de Milan, répara avec art le magnifique dôme qu'on admire dans sa patrie, & publia à cette occasion un ouvrage sur les démêlés qu'il eut avec d'autres architectes pour la restauration de cet édifice.

IV. BASSI, (Laure) épouse du docteur *Joseph Verati*, mourut à Bologne sa patrie, le 20 février 1778. Ses talens & son savoir lui avoient mérité le bonnet de docteur. Elle reçut cet ornement de la science en 1732, en présence des cardinaux *Lambertini* & de *Polignac*, témoins illustres & irréprochables de ses succès. La réputation de cette femme célèbre acquit un nouvel éclat par les leçons de physique expérimentale qu'elle donna depuis 1745 jusqu'à sa mort. La plupart des savans de l'Europe, avec lesquels elle étoit en relation, admiroient sa vaste littérature, grecque, latine, françoise, italienne, & aimoient son caractère. Ses mœurs ne faisoient pas moins d'honneur à sa patrie, où elle pratiqua sur-tout une vertu qui est la source de

beaucoup d'autres, la charité envers les pauvres & les orphelins.

BASSIANI, (Jean) né à Crémone, acquit de la réputation dans l'étude de la jurisprudence, dans le 12[e] siècle, & devint le maître d'*Azon*. Il a laissé quelques ouvrages, & entre autres une *Somme* de jurisprudence.

BASSIANO, (Lando) célèbre médecin de Plaisance en Italie, mort à la fin du siècle passé, a publié les écrits suivans : I. *De humanâ historiâ*. II. *De incremento*. III. *Jatrologia*.

BASSO, (Simon) chanoine de Bénevent dans le 17[e] siècle, a fait imprimer : I. des *Poésies Toscanes*; II. des *Fragmens* sur la poésie épique; III. *Apologie* pour la monarchie d'Espagne. Ce dernier écrit fut fait pour réfuter celui de *Boccalini*.

BASSOMPIERRE, (François de) colonel-général des Suisses, & maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine l'an 1579 d'une famille distinguée. Le cardinal de *Richelieu*, qui avoit à se plaindre de sa langue caustique, & qui désapprouvoit ses liaisons avec le duc de *Guise* & la princesse de *Conti*, l'un & l'autre déclarés contre lui, ayant su que dans la journée *des Dupes*, il avoit conclu à ce qu'on l'enfermât, lui fit subir le sort qu'il lui destinoit. Il fut mis à la Bastille en 1631. *Bassompierre* avoit prévu l'ascendant que la prise de la Rochelle, le boulevard des Protestans, donneroit à ce ministre; aussi dit-il dans cette occasion : *Vous verrez que nous serons assez fous pour prendre la Rochelle.* Il passa le temps de sa prison à lire & à écrire. Un jour il feuilletoit beaucoup la Bible; *Malleville* lui demanda ce qu'il cherchoit? — *Un passage que je ne saurois trouver*, lui dit le maréchal. Ce passage étoit une porte pour sortir de sa prison. Il y fit ses *Mémoires*, imprimés à Cologne en 1665, 3 vol. Il y a, comme dans la plupart des livres de ce genre, quelques anecdotes singulières, & beaucoup de minuties. Ils commencent en 1598, & finissent en 1631. Sa détention fut de douze ans. Il n'eut sa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. Comme il sortit de la Bastille le jour même des obsèques du cardinal, il dit : *Je suis entré dans ce château pour le service de M. le Cardinal; j'en sors pour son service.* On a encore de lui une *Relation de ses Ambassades*, estimée, 1665 & 1668, 2 vol. in-12; & des *Remarques sur l'Histoire de Louis XIII* par *Dupleix*, in-12 : ouvrage un peu trop satyrique, mais curieux. *Bassompierre* vécut jusqu'au 12 octobre 1646; on le trouva mort dans son lit. C'étoit un homme à bons mots qui n'étoient pas toujours délicats. Quand il sortit de la Bastille, il étoit devenu extrêmement gros, faute d'exercice. La reine lui demanda : *Quand il accoucheroit?* — *Quand j'aurai trouvé une sage-femme*, répondit-il. *Louis XIII* lui demanda son âge à peu près dans le même temps; il ne se donna que cinquante ans. Le roi paroissant surpris : *Sire*, lui répondit *Bassompierre*, *je retranche dix années passées à la Bastille, parce que je ne les ai pas employées à votre service.* Quoiqu'il eût été employé pour des ambassades, la négociation n'étoit pas son principal talent; mais il avoit d'autres qualités qui le rendoient très-propre à la représentation. C'étoit un fort bel homme, d'un esprit présent, léger, vif & agréable, d'une politesse noble & d'une générosité rare. Après sa sortie de la Bastille, la duchesse d'*Aiguillon*, nièce du

cardinal de *Richelieu*, lui offrit cinq cents mille livres pour en disposer comme il lui plairoit : *Madame*, lui dit *Bassompierre* en la remerciant, *votre oncle m'a fait trop de mal, pour recevoir de vous tant de bien.* Il parloit toutes les langues de l'Europe aussi facilement que celle de son pays. Le jeu & les femmes étoient ses deux passions dominantes. Averti secrètement qu'il alloit être arrêté, il se leva avant le jour, & brûla plus de six mille lettres qu'il avoit reçues des dames de la ville & de la cour. Il avoit épousé secrètement la princesse *de Conti*; *Louise de Lorraine*, dont il eut un fils, mort peu de temps après son père. Il eut de Mlle. de *Balzac* un bâtard; *Louis*; mort évêque de Saintes en 1676. Cette demoiselle, sœur de la marquise de *Verneuil*, se faisoit appeler Mad. de *Bassompierre*. Un jour la reine dit au maréchal, sorti depuis peu de la Bastille : *Monsieur le maréchal, voilà madame de Bassompierre.* — *Madame*, répondit-il, *ce n'est qu'un nom de guerre.* — Mlle. de *Balzac* l'ayant entendu, lui dit : *Vous êtes un sot.* — *Il n'a pas tenu à vous*, reprit vivement le maréchal, *que je ne le fusse.*

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de chirurgie. Les hôpitaux sont le champ de bataille du chirurgien : le jeune *Bassuel* s'y exerça avec succès. L'académie des sciences & celle de chirurgie, eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs de ses *Mémoires*, & quelques-uns ont été insérés dans les leurs. Il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se proner; son mérite faisoit toute sa récommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASSUS, (*Cæsius*) poëte Latin sous *Néron*, dont on a des fragmens dans le *Corpus Poëtarum*, est le même auquel *Perse* adresse sa sixième Satire. — *Voyez* VENTIDIUS-BASSUS.

BASSVILLE, (Nicolas-Jean-Hugon de) a obtenu plus de célébrité par sa mort que par ses ouvrages. Nommé envoyé extraordinaire à Rome pour réclamer la liberté de plusieurs François emprisonnés, il y fut assassiné le soir du 13 janvier 1793 dans la maison de *Moretti* banquier, & reçut dans une émeute populaire, un coup de rasoir dans le bas-ventre; dont il mourut trente-quatre heures après. Périt-il victime de la vengeance Italienne, ou sous le poignard des révolutionnaires eux-mêmes, jaloux de trouver un prétexte pour l'envahissement de Rome? Ce qui pourroit favoriser ce dernier sentiment, c'est que *Bassville* avoit, quelques jours auparavant, refusé de faire placer l'écusson de la république sur la porte de la maison du consul de France qu'il occupoit. On lui doit : I. *Élémens de Mythologie*, in-8° : ils ont eu plusieurs éditions. II. *Précis* sur la vie de *Lefort* de Genève, grand amiral de Russie, 1786. III. *Mémoires* historiques & politiques de la révolution de France, 1790, 2 vol. in-8.°

BASTA, (George) originaire d'Epire, naquit à la Rocca près de Tarente. Le duc de Parme, sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit entrer des vivres dans la Fère

dont *Henri IV* faisoit le siége. Cette entreprise fut exécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transylvanie, vainquit les rebelles & les réduisit. Il mourut vers 1607, & laissa deux *Traités sur la Discipline militaire*, qui sont estimés; l'un intitulé: *Le Mestre de Camp général*, Venise 1606. L'autre traite de *la Manière de conduire la Cavalerie légère*, Bruxelles 1624, in-4.° Ces deux ouvrages sont en italien.

BASTIEN, *Voyez* IV. SÉBASTIEN & ZAMET.

BATALA (Mythol.) Divinité des isles Philippines, à laquelle on attribuoit la création de toutes choses.

BATALUS, musicien Grec, antérieur à *Démosthènes*, jouoit parfaitement de la flûte, & fut le premier qui monta sur le théâtre avec une chaussure de femme. La mollesse de sa vie & la dissolution de ses mœurs, passèrent en proverbe. On surnomma *Batales* les personnes efféminées & sans courage.

BATARNAY, (Françoise de) épousa *François d'Ailly*, vidame d'Amiens, mort en 1560. Elle n'avoit que 22 ans, lorsqu'elle devint veuve; mais au lieu de profiter de sa beauté & de sa fortune pour contracter un nouvel hymen, elle se dévoua pendant soixante ans, à servir de mère aux pauvres & aux orphelins, & aux plus dures austérités. On dit qu'elle resta vingt ans sans se coucher. Le cardinal de *Joyeuse* son neveu, l'empêcha de s'enfermer dans un cloître en lui remontrant qu'elle pouvoit faire plus de bien dans le monde que dans un monastère, où sa bienfaisance deviendroit moins active, & ses vertus plus ignorées. —Sa sœur, *Marie de BATARNAY*, mariée au maréchal de *Joyeuse*, ne se distingua pas moins par sa douceur, ses graces & sa piété.

BATE, (George) médecin Anglois, né à Maidsmorton en 1608, mort premier médecin de *Charles II*, est connu par sa *Pharmacopæa Batteana*, 1700, in-12, plusieurs fois imprimée.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome sous *Auguste*, fut affranchi de *Mécène*. Il s'étoit associé avec un certain *Pylade*. Ils inventèrent une nouvelle manière de danse, où l'on représentoit, par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. *Pylade* réussissoit dans le premier genre; *Bathille* dans le second. Cette espèce d'éloquence muette, qu'ils perfectionnèrent, fut dans la suite tellement cultivée, que le philosophe *Démétrius*, sous *Caligula*, étant allé voir jouer les pantomimes; comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produisoient, aux instrumens, aux voix & à la décoration, l'acteur lui dit: *Regarde-moi jouer seul, & dis après de mon art tout ce que tu voudras.* Les flûtes se turent, le pantomine joua; & *Démétrius* transporté s'écria aussitôt: *Je ne te vois pas seulement, je t'entends, tu me parle des mains.* Les Romains adoptèrent avec passion le spectacle inventé par *Pylade* & *Bathille*, & ils le nommèrent la *danse italique.* Les deux amis, rivaux de talens & de fortune, ne tardèrent pas à se brouiller & à élever chacun un théâtre. Rome se trouva dès-lors partagée en deux factions qui furent souvent sur le point d'en venir aux mains, & qui firent long-temps oublier toutes les querelles politiques. « *Bathille*, dit *Cahusac* dans

son *Traité de la Danse*, avoit l'esprit badin, gai, léger, plein de feu & de jolies saillies. Telles devoient être ses compositions. Ce n'étoit, dans tout ce qu'il exécutoit, qu'images vives & riantes, que tableaux peints par la main légère des Grâces, dessinés par l'Amour, animés par la Volupté. Les traces qui en restoient dans son imagination rendoient son humeur égale, sa conversation gaie, son commerce facile. Souple, complaisant, adroit, il faisoit dans le même temps une révérence profonde, disoit un bon mot, & rioit d'une plaisanterie qu'on lui adressoit, quoiqu'il sût très-bien qu'elle étoit mauvaise. Il mérita la faveur de *Mécène*, parce qu'il avoit des talens, de la politesse & de l'esprit. Ce favori d'*Auguste* ne se seroit pas laissé séduire par de moindres avantages; mais pour s'acquérir la bienveillance de la foule des grands seigneurs, *Bathille* avoit senti qu'il lui falloit d'autres ressources: il les trouva dans sa souplesse, dans une liberté effrénée de moeurs, dans une facilité extrême à se prêter sans difficulté aux parties de plaisir les plus libertines, dans les soins qu'on pouvoit exiger de lui, sans craindre de l'offenser, pour négocier, lier ou rompre les tendres commerces de Rome. Avec ces secours, il ne pouvoit pas manquer de se faire un nombre infini de partisans, une foule d'amis & autant de protecteurs, qu'il y avoit pour lors de grands seigneurs, mal élevés & sans moeurs, à la cour d'*Auguste*. »

BATILDE, (Sainte) épouse de *Clovis II*, descendoit, suivant l'auteur de sa Vie, de ces rois Saxons qui composèrent l'heptarchie d'Angleterre, & fut quelque temps esclave des Danois. Elle fut achetée à vil prix par *Archambaud*, seigneur François, qui la donna à sa femme pour la servir. Belle, adroite, sage, modeste, douce, agréable, obligeante, elle gagna bientôt tous les coeurs. Après la mort de son épouse, *Archambaud* lui offrit sa main, qu'elle refusa. *Bathilde* ne vouloit alors que se consacrer à la retraite; mais la Providence la destinoit au trône; & lorsqu'il fallut chercher une femme à *Clovis II*, toute la nation jeta les yeux sur elle. Ce prince étant mort fort jeune, *Bathilde* devint régente du royaume. Elle le gouverna avec sagesse durant la minorité orageuse de *Clotaire III* son fils. Elle mourut à la fin de janvier 680, religieuse à l'abbaye de Chelles, qu'elle avoit bâtie. Elle avoit fondé aussi l'abbaye de Corbie. « L'histoire, dit *Hénault*, lui rend le témoignage qu'elle n'oublia point sur le trône son premier état, & que devenue religieuse, elle ne se souvint jamais qu'elle eût porté la couronne. » Le plus grand sujet de son éloge, est d'avoir aboli l'usage des esclaves qui subsistoit encore, supprimé des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans, réprimé les brigues pour l'épiscopat, & fait une guerre salutaire à la simonie. *Ébroïm*, le plus grand homme d'état de la première race, lui servit longtemps de conseil. « *Batilde*, dit un historien, étoit parfaitement belle; sa physionomie étoit heureuse; & son esprit juste & délicat répondoit à tout ce que promettoit sa physionomie. Ses charmes étoient soutenus, non-seulement de ces graces touchantes, & sans lesquelles la beauté est imparfaite, mais encore de beaucoup de vertu. » Elle fut canonisée par le pape *Nicolas I*. Sa fête est célébrée le

30 janvier, qui passe pour celui de sa mort. Ses reliques reposoient sur le grand autel de l'abbaye de Chelles, avec celles de *S. Genès* évêque de Lyon, son aumônier, & celles de *Ste. Bertile*, abbesse de ce monastère. *Batilde* eut de *Clovis II* trois princes : *Clotaire III*, *Childeric II*, & *Thierri III*. — *Voy.* sa Vie, traduite par *Arnauld d'Andilly*, & *Baillet* au 30 janvier.

BATISTE, (N.) l'un des plus célèbres joueurs de violon qui aient paru en France, parcourut dans sa jeunesse l'Allemagne, la Pologne & l'Italie. Dans cette dernière contrée, il obtint l'amitié du célèbre musicien *Corelli*, qui, après l'avoir entendu, courut l'embrasser, & lui fit présent de son archet. Il se retira, sur la fin de ses jours, à la cour du roi de Pologne, dont il fit les délices. Il excelloit moins dans la difficulté du jeu que dans l'expression. Il tiroit de son instrument les sons les plus ravissans. Quelques-uns lui attribuent l'invention de la double corde.

BATISTIN, (Jean-Baptiste STRUCH, dit) musicien Florentin, mort vers 1740, vint en France, & mit en musique trois opéra *Méléagre*, *Manto-la-Fée*, *Polydora* & la cantate de *Démocrite* & d'*Héraclite*.

BATTAGLINI, (Marc) évêque de Nocera, & ensuite de Cesene, mourut en 1717, à 71 ans. Il est auteur d'une *Histoire universelle des Conciles*, 1686, in-fol. & des *Annales du Sacerdoce & de l'Empire du dix-septième siècle*, 1701 à 1711, 4 vol. in-fol.

BATTALIER, (Jean) né à Lyon, religieux Dominicain, réforma la *Légende dorée*, & la publia en 1476. C'est le premier ouvrage qui soit sorti des presses de l'imprimerie Lyonnoise.

BATTEUX, (Charles) de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, chanoine honoraire de Rheims, étoit né à Allendhuy, village de l'élection de Rheims. Après avoir professé la rhétorique dans cette ville, il se rendit, en 1730, à Paris, où il enseigna les humanités & la rhétorique dans les colléges de Lisieux & de Navarre. Il devint ensuite professeur en philosophie grecque & latine au collége royal. Il occupa avec distinction cette chaire supprimée depuis, jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 14 juillet 1780. Il fut inhumé dans l'église de Saint-André-des-Prés, où le ministre *Bertin* lui a fait ériger un tombeau. La douleur de voir que les livres élémentaires à l'usage de l'école militaire, dont le gouvernement lui avoit confié la composition, n'avoient pas réussi, avança, dit-on, sa mort. Ce littérateur estimable joignoit à des mœurs graves mais sans rudesse, à un caractère ferme, à une conversation solide & instructive, les lumières d'un homme vieilli dans la lecture des auteurs Grecs & Latins. Il y avoit puisé ces principes judicieux, ces pensées naturelles, qui, pour nous servir de ses expressions, n'ont que le sel de ces nourritures saines, dont le goût est toujours nouveau, parce qu'elles n'usent point le goût; qui exercent l'esprit sans le tourmenter, & l'éclairent sans l'éblouir. Nous avons de lui : I. *Cours de Belles-Lettres*, 5 vol. in-12, 1760; dans lequel on a réuni *les Beaux-Arts réduits à un même principe*, & son Traité de la *Construction oratoire*, qu'il avoit donnés séparément. Ces livres, plus

raisonnés, plus méthodiques, plus précis que le *Traité d'Études* de *Rollin*, sont écrits avec moins d'élégance & de douceur. Il règne dans le style un certain ton métaphysique, une précision roide & sèche, qui est un peu corrigée par les exemples choisis dont l'auteur a embelli ses leçons. On peut lui reprocher encore, que lorsqu'il discute certains morceaux de nos grands écrivains, par exemple les Fables de *la Fontaine*, la manie de s'extasier sur tout, lui fait trouver des beautés où des critiques d'un goût plus sévère ont trouvé des défauts. « *Aristote* dans sa *Poétique*, dit l'auteur des *Trois Siècles*, avoit réduit le but de la poésie à l'imitation de la nature; l'abbé *Batteux*, d'après l'*Essai sur le Beau* du Père *André*, a développé, étendu ce principe, & l'a appliqué avec beaucoup de justesse à tous les beaux-arts. Dans l'ouvrage estimable qu'il a composé à ce sujet, il en revient continuellement à cette idée primitive, & en tire, non-seulement les règles de la poésie & de l'éloquence, mais encore celles des autres genres d'imitation. Il commence par examiner quelle est la nature des arts, quelles en sont les parties & les différences essentielles; il fait voir ensuite que leur unique but ne tend qu'à cette imitation nécessaire, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par les moyens qu'ils emploient pour y arriver. Le sentiment vient à l'appui de son systême, & lui fournit des observations pour prouver que le goût dans les arts ne sauroit subsister sans l'imitation, dont il n'est lui-même qu'une conséquence. Après cela, il entre dans la définition du goût; il en expose les sources, il développe les moyens propres à le former & à l'entretenir; il découvre les écueils qui l'affoiblissent & le corrompent; & de tous ces articles, il forme une chaîne de preuves qui le ramènent à son principe général, *l'imitation*. Enfin l'abbé *Batteux*, pour fortifier ses raisonnemens, a recours aux exemples. La pratique des grands maîtres concourt à la conviction de la bonté du précepte qu'il donne; & soit dans l'universalité des beaux-arts, soit dans chaque espèce particulière, la justesse de la théorie est toujours démontrée par l'expérience. » II. *Traduction des Œuvres d'*Horace *en françois*, 2 volumes in-12, en général fidelle, mais qui manque de chaleur & de grace, & qui confirme que les poëtes ne peuvent être bien traduits que par les poëtes. III. La *Morale d'Epicure, titrée de ses propres écrits*, 1758, in-12; livre bien fait & bien imprimé, & où l'on découvre le fonds de beaucoup d'érudition, dont l'auteur cache l'appareil. IV. *Les Quatre Poétiques, d'*Aristote, *d'*Horace, *de* Vida *& de* Boileau, *avec les traductions & des remarques*, 2 vol. in-8°, 1771: ouvrage qui respire le bon goût d'un excellent littérateur, & quelquefois l'aménité d'un académicien. V. *Histoire des Causes premières*, in-8°, 1769. L'auteur y débrouille quelques principes de l'ancienne philosophie, & ce travail lui coûta d'autant plus, qu'il se fait moins appercevoir à son lecteur. VI. *Élémens de Littérature, extraits du Cours des Belles-Lettres*, 2 vol. in-12. VII. Son *Cours élémentaire* à l'usage de l'école militaire, en 45 vol. in-12: livre fait à la hâte, dans lequel il s'est copié lui-même, & a copié les autres. Il avoit été reçu de l'académie des Inscriptions en 1754, & de l'académie Françoise en 1761. Il avoit beaucoup de dignité dans le

caractère, la figure & le maintien. *Batteux* étoit encore plus estimable par ses qualités personnelles, que par ses talens littéraires. Ses bienfaits soutenoient une famille aussi nombreuse que peu opulente. C'est donc à tort qu'on l'a taxé d'avarice. — *Voyez* ARGENS, vers la fin.

BATTIE, (Guillaume) médecin Anglois, né à Dévonshire en 1704, mort de paralysie le 13 juin 1776, est moins connu par ses écrits de médecine, que par son édition d'*Isocrate*, Cambridge 1749, 2 volumes in-8.°

BATTIFERRI, (Laure) née en 1523 & morte en 1589, épousa le célèbre sculpteur *Ammanati*, & se distingua par son talent pour la poésie. Elle traduisit en vers italiens les Pseaumes de la pénitence, & publia plusieurs autres Opuscules qui furent goûtés de son temps.

BATTORI, (Étienne) d'une illustre famille de Transylvanie, fut élu en 1575, prince de cet état. Il gouverna ses sujets avec autant de sagesse que de bonté. Lorsque *Henri III* quitta le trône de Pologne, la réputation d'*Étienne* lui fit donner le sceptre. Il soutint la guerre contre les Moscovites, sur lesquels il eut divers succès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne; mais il se plaignit vainement du gouvernement de son royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de *Battori*, qui a donné d'autres princes à la Transylvanie, s'éteignit en 1613 par la mort de *Gabriel Battori*, & ses biens passèrent à la maison de *Ragotzki*. — *Voyez* BETLEM GABOR.

I. BATTUS, (Mythol.) fameux berger de Pylos en Arcadie, qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de se retirer, & vint peu après sous la forme d'un paysan, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon homme se laissa gagner & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphosa en pierre de touche, qui indique de quelle matière est le métal qu'on lui fait toucher.

II. BATTUS, fils de *Polymneste*, tiroit son origine d'*Euphème*, l'un des Argonautes qui avoient accompagné *Jason* dans la Colchide. *Battus* fut ainsi nommé, parce qu'il étoit bègue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ses desseins. Son véritable nom étoit *Aristotelès*. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'isle de Théra sa patrie, aujourd'hui nommée *Santorini*, avec une colonie, & il se rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrène, dans l'endroit où étoit né *Aristée*, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*.

BATU, petit-fils de *Gengiskan*, succéda à son aïeul dans la partie septentrionale de son vaste empire, & suivit ses traces en devenant lui-même un conquérant. Il porta ses armes jusques dans la Pologne, la Hongrie, la Moravie & la Dalmatie qu'il ravagea. Protecteur de *Mangukan*, il le fit monter sur le trône des Mogols en Perse, & lui facilita la conquête de la Chine. *Batu* suivit le culte de *Gengis*, en croyant à l'unité de Dieu & en n'adorant que lui seul. Il règna

trente ans, & mourut l'an de l'hégire 654.

BATURIS, roi des Ibères, nation qui habitoit les bords du Pont-Euxin, fut surpris à la chasse par un orage si épouvantable, qu'il s'égara & se trouva au milieu des précipices dans une nuit profonde. Effrayé de son danger, il promit au Dieu des Chrétiens, s'il l'en délivroit, d'embrasser son culte. Les nuages, dit-on, se dissipèrent aussitôt; la lune parut dans tout son éclat, & *Baturis* rejoignit sa suite. Fidèle à son vœu, il devint l'apôtre de ses états, vers l'an 327 de l'ère chrétienne.

BATZ, (Violente de) Espagnole d'origine, belle, galante & féroce, gênée par son mari dans ses intrigues, le fit assassiner par *Arias Burdée* son amant, moine Augustin, professeur dans l'université de Toulouse, & par quelques autres scélérats. Le mari perdit la vie sous dix-sept coups d'épée & de couteau. *Burdée* & *Violente de Batz* furent condamnés au dernier supplice par le parlement de Toulouse, & exécutés au mois de février 1609.

BAUCIS, (Mythol.) vieille femme, fort pauvre, vivoit avec son mari *Philémon*, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, sous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Baucis*, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce Dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, & ils virent tout le bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. *Jupiter* promit à ce couple pieux & humain de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, *Philémon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonné de voir que *Philémon* devenoit chêne; ils se dirent alors tendrement les derniers adieux. *Ovide* & *la Fontaine* ont déployé les richesses de la poésie à décrire cette aventure touchante.

BAUD, (Pierre le) doyen de l'église de Saint-Tugal de Laval, devint aumônier de la reine *Anne* de Bretagne, qui lui ordonna d'écrire l'Histoire de Bretagne, & lui accorda le pouvoir de visiter toutes les archives du pays pour la composer. L'ouvrage de *le Baud* parut en 1638, in-fol., par les soins de *Pierre d'Ozier*. Il s'étend jusqu'à l'année 1458. On a dit que *le Baud* n'étoit que le plagiaire de *Geoffroy* de *Montmouth*, & qu'il avoit copié servilement toutes les fables recueillies par ce dernier; cependant, *Lobineau*, dans son Histoire de Bretagne, a donné de grands éloges à celle de *le Baud*.

BAUDÈLE, (Saint) martyr des Gaules, eut son tombeau à Nîmes. Plusieurs églises de France & d'Espagne sont sous le vocable de ce Saint.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (Charles-César) né à Paris en 1648, fut reçu avocat au parlement. Il plaida quelque temps avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut, dans ses momens de relâche, les bibliothèques & les cabinets des savans. Ce fut l'origine du traité *De*

l'utilité des Voyages, 1727, 2 vol. in-12, dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. En instruisant le lecteur, il l'amuse par des remarques curieuses & des observations singulières. On lui attribue la rédaction du premier voyage de *Paul Lucas*. Il fut nommé en 1705 à une place de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de cette compagnie. Il mourut en 1722, à 74 ans. C'étoit un homme doux, modeste, bienfaisant.

BAUDERON, *Voy.* SENECÉ.

BAUDET, (Etienne) célèbre graveur, né à Blois, & mort en 1671, à 73 ans, grava beaucoup d'après *le Poussin*. Il en a rendu l'effet & les caractères; mais on ne trouve point dans ses estampes la précision & la noblesse qui sont dans les tableaux. Les meilleurs ouvrages de *Baudet* sont: le *Frappement de Roche*, le *Veau d'or*, *Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon*, d'après *le Poussin*: son chef-d'œuvre est l'estampe d'*Adam* & *Eve* d'après *le Dominiquin*.

BAUDIER, (Michel) Languedocien, historiographe de France sous *Louis XIII*, étoit une des plus fécondes & des plus pesantes plumes de son siècle. Il laissa beaucoup d'ouvrages sans ordre & sans goût, mais dans lesquels on trouve des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Histoire générale de la Religion des Turcs, avec la vie de leur Prophète Mahomet, & des quatre premiers Califes*; plus, *le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°, 1636: ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont suivi, quoiqu'ils n'aient pas daigné le citer. II. *Histoire du Cardinal d'Amboise*, Paris, 1651, in-8.° *Sirmond*, de l'académie Françoise, un des flatteurs du cardinal de *Richelieu*, s'étoit proposé d'élever ce ministre aux dépens de ceux des siècles passés. Il attaqua d'abord *d'Amboise*, & ne manqua pas de le mettre au-dessous de *Richelieu*. *Baudier*, nullement courtisan, vengea sa mémoire, & obscurcit l'ouvrage de son détracteur. III. *Histoire du maréchal de Toiras*, 1644, in-fol.; 1666, 2 vol. in-12: curieuse & nécessaire, quand on veut connoître à fonds le règne de *Louis XIII*. IV. Les *Histoires* de *Suger*, de *Ximenès*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens ouvrages, sont presque toujours absorbés par ses réflexions, qui n'ont ni le mérite de la précision, ni celui de la nouveauté. « Quiconque, a-t-on dit, aime le style précis & agréable, doit bien se garder de lire ses ouvrages; celui qui sait démêler les traits d'érudition au milieu du verbiage & de l'ennui des dissertations, peut y trouver de quoi étendre ses connoissances. »

BAUDIN, (Pierre-Charles-Louis) né à Sédan en 1751, fut député par cette ville à l'assemblée législative & à la convention. Plus laborieux qu'éloquent, très-incertain dans ses principes, il partagea quelquefois l'exagération de ses collègues, mais plus souvent le calme de la modération. En combattant la loi sur les droits successifs des émigrés, il s'écria: *Si parmi des millions de coupables, il s'en trouve dix innocens, la loi qui les frappe tous indistinctement, est injuste.* Deux de ses discours sont curieux: le premier a pour objet d'offrir les moyens de terminer la révolution sans secousse; le second présente le tableau de l'état de la

république, & des travaux de la convention, à la fin de sa session. On a encore de lui : I. *Anecdotes sur la Constitution*, 1794, in-8.° II. *De la Liberté de la Presse*, 1795, in-8.° Sa mort arrivée en décembre 1799, laissa une place vacante à l'institut, dont il étoit membre.

BAUDIUS, (Dominique) professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, & avoit été reçu avocat à la Haye en 1587. Il se distingua comme jurisconsulte & comme littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses *Poésies* & sur-tout ses *Vers ïambes*, 1607, in-8.° Il y a du feu & de la noblesse. On a encore de lui des *Harangues* & des *Épîtres*, Leyde 1650, in-12, où il montre beaucoup d'esprit & de vanité, & qui valent mieux que ses vers. L'amour & le vin ternirent sa réputation.

BAUDONIVIE, religieuse de Poitiers, fut témoin des vertus & des actes de piété de la reine *Radegonde* morte en 587, & elle se plut à en écrire la vie. Cet ouvrage se borne à recueillir les faits oubliés par l'évêque *Fortunat*, qui a publié aussi une Vie de la même princesse.

BAUDORI, (Joseph du) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les Jésuites en 1724, & mourut à Paris en 1749. Il fut nommé, à l'âge de 31 ans, pour occuper la place du P. *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des *Œuvres diverses*, dont la dernière édition est de Paris, en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil quatre *Discours Latins* & quatre *Plaidoyers François*. L'édition précédente offroit une tragédie latine, intitulée : *Sanctus* LUDOVICUS *in vinculis*, à laquelle on a substitué le *Plaidoyer des quatre âges*, qui y manquoit. Les sujets des discours sont intéressans, les divisions nettes & simples. Sa latinité, quelquefois trop dure, est en général très-bonne. On peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots, qui gâtent presque toujours notre latinité moderne, & qui ont régné si long-temps dans le collége de *Louis* le *Grand*; mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses prédécesseurs. Quant à ses *Plaidoyers*, ils sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (Nicolas) né à Vendôme en 1678, d'un receveur des tailles, s'établit à Sarlat, où il fut subdélégué de l'intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carrière en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques ouvrages historiques, écrits avec art & méthode. I. L'*Histoire de Catherine de France, reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y soit vrai dans les principaux évènemens, & que la bienséance y soit observée exactement, l'auteur a avoué depuis, qu'il ne prétendoit pas se faire honneur de cet ouvrage, qui tient beaucoup du roman. II. *Germaine de Foix*, nouvelle historique, qui parut en 1701. III. L'*Histoire secrète du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation historique & galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, imprimée en 1722, 4 vol. in-12. Ces trois ouvrages sont à peu près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme l'*Histoire de la conquête d'Angleterre par Guillaume duc de Normandie*;

1701, in-12; *l'Histoire de Philippe-Auguste*, 1702, 2 vol. in-12; & *celle de Charles VII*, 1697, 2 vol. in-12. L'ordre & le style en font le principal mérite; l'auteur n'avoit consulté que les livres imprimés. On a encore de lui: l'*Histoire des hommes illustres, tirée de Brantôme*; l'*Histoire de la vie & du règne de Charles VI*, en 9 vol. in-12, 1753; l'*Histoire du règne de Louis XI*, 6 vol. in-12, 1756; l'*Histoire des révolutions de Naples*, 4 vol. in-12, 1757. Ces trois derniers ouvrages ont paru sous le nom de Mlle. de *Lussan*. Le style en est un peu négligé, & il manque souvent de précision. *Voyez* LUSSAN, n° II.

I. BAUDOUIN Ier, frère de *Godefroy de Bouillon* fut qualifié de roi de Jérusalem & de Saint-Jean-d'Acre, après la mort de celui-ci. Il entra en Egypte, & y attaqua la ville de Farma, qu'il réduisit en cendres. Après cette expédition, il tourna du côté d'Arisch; mais la mort le surprit en chemin en 1131. Ses entrailles furent déposées dans une tombe qui se voit encore sur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de *Hégiarat Barduil* ou la tombe de *Baudouin*. Son corps ayant été embaumé, fut porté par l'armée à Jérusalem, & placé dans l'église de la Résurrection, bâtie sur le Calvaire.

II. BAUDOUIN I, fils de *Baudouin VIII*, comte de Flandres, s'étant croisé pour aller à la Terre-sainte, fut élu premier empereur Latin de Constantinople, après la prise de cette ville par les François & les Vénitiens, réunis en 1204. (*Voyez* ALEXIS V, n° VIII.) On ne pouvoit faire un meilleur choix. *Baudouin* étoit pieux, chaste, humain, prudent dans ses entreprises, courageux dans l'exécution, & possédoit tous les talens militaires. Son règne fut cependant aussi malheureux que court. Les Grecs, méprisés par les François, qui refusoient de les recevoir dans leur armée, en mirent à mort un grand nombre qu'ils surprirent en différentes occasions. Ayant fait alliance avec les Bulgares, quoique depuis long-temps ces peuples fussent leurs ennemis; *Jean* roi de cette nation, prince aussi ambitieux que cruel, entra dans l'empire avec une armée formidable. Il marcha vers Andrinople, pour faire lever le siége que *Baudouin* y avoit mis. Il fallut en venir à une bataille rangée. *Baudouin* y montra la plus grande valeur; mais la fortune ne l'ayant pas secondé, il fut battu, & fait prisonnier, le 15 avril 1205. Ce prince, abandonné au pouvoir d'une nation féroce, fut chargé de chaînes, & conduit à Ternobe, capitale de la basse Mœsie, où on le laissa languir dans les fers pendant seizé mois. Après cette longue captivité, le roi des Bulgares le fit mourir cruellement, à l'âge de 35 ans. Les uns disent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna son cadavre aux bêtes féroces & aux oiseaux de proie; les autres, qu'il les fit manger par ses chiens; d'autres, qu'il fit garnir son crâne d'un cercle d'or, pour lui servir de coupe dans ses repas. *Baudouin* avoit épousé *Marie de Champagne*, qui donna le jour à deux princesses. *Voyez* RANS.

III. BAUDOUIN II, dernier empereur Latin de Constantinople, de la maison de *Courtenai*, fut élu en 1228. Assiégé deux fois dans Constantinople, par *Vatace* empereur de Nicée, & par *Azan* roi des Bulgares, il fut obligé de

passer en Italie pour y mendier du secours. Il défit à son retour *Vatace*, à qui il accorda la paix, mais celui-ci ayant repris le dessus, *Baudouin* fut réduit à aller chercher de nouvelles troupes dans différentes cours, qui le secoururent foiblement. *Vatace* étant mort l'an 1255, eut pour successeur son fils *Théodore Lascaris* le jeune, qui ne règna que quatre ans, & qui laissa la couronne à *Jean Lascaris* son fils, âgé de 8 ans, sous la régence d'un nommé *Muzalon*. *Michel Paléologue*, ayant fait tuer ce tuteur, se fit déclarer régent à sa place, & prit le 1er décembre 1259, le titre d'empereur, conjointement avec *Jean Lascaris*. *Paléologue* ayant formé ensuite le projet de chasser les François de la Grèce, & de se rendre maître de Constantinople, il fit investir cette capitale. Il entra par un souterrain le 29 juillet 1261, & força la garnison de lui céder la place. *Baudouin*, vit de son palais le feu dans différens quartiers de la ville, tandis qu'on passoit au fil de l'épée les François qui vouloient résister. Dans cette fâcheuse extrémité, il quitta les ornemens impériaux, qui furent portés à *Paléologue*, & s'étant déguisé, il entra dans une barque qui le transporta dans l'isle de Négrepont. Ce monarque ayant abandonné ainsi la capitale de l'Orient, se retira en Italie, & mourut en 1273, à 55 ans. Il avoit de l'esprit & de la valeur; mais il monta sur le trône dans un temps où il auroit eu besoin d'une armée formidable, parce qu'il étoit environné de rivaux puissans & d'ennemis étrangers. Sa femme *Marthe de Brienne*, fille de *Jean de Brienne*, lui donna un fils unique, *Philippe*. *Baudouin* lui laissa le vain titre d'empereur, dont il ne jouit pas long-temps, étant mort en 1285. *Philippe* avoit une fille nommée *Catherine*, qui épousa *Charles*, comte de Valois, auquel elle transmit ses droits. La fille de celui-ci, appelée *Catherine* comme sa mère, les porta à *Philippe* prince de Tarente, qui n'eut qu'un fils, mort sans postérité en 1364. Ce dernier rejeton de l'infortuné *Baudouin* s'appelloit *Robert*.

IV. BAUDOUIN, roi de Jérusalem, *Voyez* NORADIN. — I. PUY. — & I. FALIÉRI.

V. BAUDOUIN, (Benoît) théologien d'Amiens sa patrie, se fit un nom parmi les érudits par son traité *De la chaussure des Anciens*, publié en 1615, in-8°, sous le titre de *Calceus antiquus & mysticus*. Cet ouvrage fit faussement imaginer qu'il étoit fils d'un cordonnier, qu'il l'avoit été lui-même, & qu'il vouloit faire honneur à son premier métier.

VI. BAUDOUIN, (François) naquit à Arras l'an 1520. Il fut professeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, & à Heidelberg. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ses fils naturels, l'envoya au concile de Trente pour être son orateur. *Henri III*, n'étant encore que duc d'Anjou, voulut employer sa plume pour justifier la Saint-Barthélemi; mais ce prince trouva dans *Baudouin* un politique adroit & un contradicteur honnête-homme, & dans la suite il le fit entrer au conseil d'état. Il mourut en 1573, à 54 ans, comme il se disposoit à suivre *Henri*, élu roi de Pologne: le Père *Maldonat*, Jésuite, l'assista à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de *Georges Cassander* le dégoûta de la nouvelle doctrine. Ce savant joignit au don de persuader, beau-

coup de savoir & de mémoire. Nous avons de lui des *Ouvrages* de jurisprudence, d'histoire, de théologie & de controverse. Le style en est facile & élégant.

VII. BAUDOUIN *ou* BAUDOIN, (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut lecteur de la reine *Marguerite*, & eut une place à l'académie Françoise. On a de lui de mauvaises versions de *Tacite*, de *Suétone*, de *Lucien*, de *Salluste*, de *Dion Cassius*, du *Tasse*, de *Bacon*, de *Davila*, & de beaucoup d'autres auteurs. Ces versions, écrites avec plus de simplicité que d'exactitude, ne lui coûtoient guères. Lorsqu'il étoit pressé, il ne faisoit que retoucher celles qu'on avoit faites avant lui, sans se donner la peine de recourir à l'original. Il écrivit aussi une *Histoire de Malte*, 1659, 2 vol. in-fol & publia quelques *Romans*. Tous ses ouvrages furent dictés par la faim, & sont par conséquent très-peu estimables. Le seul qui ne soit pas entièrement dédaigné, est son *Recueil d'Emblêmes*, *avec des Discours moraux qui servent d'explication*, Paris 1638, in-8°, 3 vol. ornés de figures gravées par *Briot*. On recherche aussi son *Iconologie*, Paris 1636, in-fol., & 1643, in-4.° Il mourut à Paris en 1650, à soixante-six ans.

VIII. BAUDOUIN, *Voyez* BALDUIN.

BAUDRAND, (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut le 29 mai 1700, à 67 ans. Le Père *Briet*, professeur de rhétorique au collége de Clermont, sous lequel il étudia, lui ayant fait corriger les épreuves de sa *Géographie ancienne & nouvelle*, le disciple prit le goût du maître. On a de lui un *Dictionnaire Géographique*, en 2 volumes in-fol., imprimé d'abord en latin, 1682; & en françois, 1705, après la mort de l'auteur. *Guillaume Sanson*, un des premiers géographes de France, reprocha bien des méprises à l'abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la premiere édition. Ces fautes ne disparurent point à la seconde, & l'on n'estime guères ni l'une ni l'autre. Le *Dictionnaire Géographique* de *Maty*, 1712, in-4°, a été puisé en partie dans celui de l'abbé *Baudrand*; mais il est beaucoup plus exact.

BAUDRI, *Voy.* BAULDRI.

BAUDRICOURT, (Jean de) marechal de France, gouverneur de Bourgogne, se signala à la bataille de Saint-Aubin du Cormier, en 1488, & aida *Charles VIII* à conquérir le royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après sans postérité. Son père *Robert* de *Baudricourt* avoit servi avec distinction : c'est lui qui envoya la *Pucelle d'Orléans* à *Charles VII*. Il mourut vers l'an 1464.

BAUGÉ, (Etienne de) évêque d'Autun en 1113, renonça à son évêché pour embrasser la vie religieuse, dans le monastère de Cluni. *Jean Monteléon* a publié en 1517, un ouvrage de cet évêque, sur les ordres ecclésiastiques & les cérémonies de la messe.

I. BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, exerça la médecine à Basle sa patrie avec réputation, & ensuite à Lyon, où il donna long-temps des leçons de botanique. Le duc de *Wittemberg-Montbelliard* le nomma en 1560 son médecin. Il mourut à Montbelliard en 1613, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages de médecine & de botanique. Le plus connu est son *Historia Plantarum universalis*, réimprimée en 1650, in-fol., à Embrun, avec

différentes additions. Son Père, *Jean Bauhin*, avoit joui d'une grande réputation. Il s'étoit retiré à Basle, pour y professer plus librement le Calvinisme.

II. BAUHIN, (Gaspard) frère du précédent, né en 1560, fut premier médecin du duc de *Wittemberg*. Il professa la médecine & la botanique à Basle, où il mourut en 1624, âgé de 65 ans. C'étoit un homme savant, mais vain & présomptueux. On a de lui : I. *Institutiones Anatomicæ*, à Basle 1604, in-8.° II. *Theatrum Botanicum*, 1663, in-fol. III. *Traité des Hermaphrodites*, en latin, 1614, in-8°, peu commun. IV. *Pinax Theatri Botanici*, Francfort 1671, in-4.° V. D'autres *Ouvrages* en latin, justement estimés de leur temps, & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. On l'appelle dans son épithaphe *le Phénix de son siècle* pour l'anatomie & la botanique. — *Gaspard* laissa un fils, nommé *Jean-Gaspard*, qui marcha sur ses traces. Né en 1606, mort en 1685, il professa à Basle sa patrie, fut consulté d'une partie de l'Europe, & publia le *Théâtre Botanique* de son pere. — *Jérôme Bauhin*, fils de *Jean-Gaspard*, né à Basle en 1637, mort en 1667, publia en 1664 l'*Herbier* de *Tabernamontanus*, in-fol.

BAVIÈRE, (Princes de) *Voyez* VI. ALBERT. — II. ISABELLE. — LOUIS, n.° V. — MARIE. — n.° XVIII. — X. ROBERT, & ULRIQUE.

BAVIUS, nom d'un mauvais poëte, que *Virgile* a tiré de l'oubli par ce vers :

Qui BAVIUM *non odit : amet tua carmina, Mavi.*

BAULDRI, (Paul) professeur en histoire sacrée à Utrecht, né à Rouen l'an 1639, étoit gendre du célèbre *Henri Basnage*. Il a donné au public : I. Une édition du traité de *Lactance*, DE *morte persecutorum*, avec des notes savantes, Utrecht, 1692. Il y justifie plus d'une fois *Lactance* contre les vaines critiques de *Jacques Tollius* ; il admet l'arrivée de *S. Pierre* à Rome, attestée ici par *Lactance*, & contestée si peu judicieusement par la plupart des Protestans. Tout ce que renferme l'édition de *Bauldri* a passé dans le second volume de celle que *Lenglet du Fresnoy* a donnée à Paris en 1748, 2 vol. in-4.° II. Une nouvelle édition d'un petit ouvrage de *Furetière*, intitulé : *Histoire des derniers troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12. III. *Syntagma kalendariorum*, &c., Utrecht 1706, in-folio : tout ce qui concerne les différens calendriers est ici rédigé en tables, par lesquelles on trouve facilement à quels jours sont arrivés les événemens dont il est parlé dans l'histoire. IV. Plusieurs *Dissertations* répandues dans différens journaux. Il mourut en 1706.

BAULOT *ou* BEAULIEU, (Jacques) célèbre lithotomiste, naquit en 1651, dans un hameau, au bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens fort pauvres. Il les quitta de bonne heure pour prendre parti dans un régiment de cavalerie. Il y servit quelques années, & fit connoissance avec un certain *Pauloni*, chirurgien empyrique, très-connu pour [illegible] les malades attaqués de la pierre. Après avoir pris cinq ou six années de leçons sous ce charlatan, il se rendit en Provence. Ce fut là qu'il commença à porter une espèce d'habit monacal, qui ne ressembloit à aucun vêtement des ordres religieux ; & il ne fut

plus connu, depuis, que sous le nom de *Frère Jacques*. De Provence, il passa en Languedoc, ensuite dans le Roussillon, & de là dans les différentes provinces de la France. Il se montra enfin sur le théâtre de Paris, qu'il quitta bientôt pour continuer ses courses. Il parut à Genève, à Aix-la-Chapelle, à Amsterdam, & opéra par-tout. Ses succès furent assez variés ; non-seulement sa méthode n'étoit pas uniforme, mais l'anatomie étoit inconnue à cet inciseur téméraire. Il ne vouloit prendre aucun soin des malades après l'opération, disant : *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie.* L'expérience lui ayant depuis appris que les pansemens & le régime étoient nécessaires, ses traitemens furent constamment plus heureux. A peine *Frère Jacques* avoit-il quitté la Hollande, que sa méthode passa en Angleterre, & fut adoptée par *Cheselden*, qui la porta à sa dernière perfection : de là vient qu'elle fut appelée l'*Opération Angloise*, quoiqu'elle appartienne incontestablement aux François. En reconnoissance des cures nombreuses que cet opérateur avoit faites à Amsterdam, les magistrats de la ville firent graver son portrait, & frapper une médaille sur la face de laquelle étoit son buste. Enfin, après avoir paru à la cour de Vienne & à celle de Rome, il choisit une retraite auprès de Besançon. Il y mourut l'an 1720, à 69 ans, dans les sentimens d'un homme de bien, dont la vie avoi[illegible]é consacrée au soulagement [illegible]umanité. L'*Histoire* de cet [illegible]ite a été écrite par *Vacher*, chirurgien major des armées du Roi, & imprimée à Besançon en 1757, in-12.

I. BAUME, (Pierre de la) évêque de Genève en 1523, d'une ancienne famille de Bresse, fut chassé de son siége par les Calvinistes en 1535. Cet évêché fut transféré à Anneci par *Paul III*, qui fit *la Baume* cardinal. Il mourut archevêque de Besançon, en 1544.

II. BAUME, (Claude de la) neveu & successeur du précédent dans l'archevêché de Besançon, préserva son troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII* le fit cardinal en 1578. Il mourut à Arbois le 14 juin 1584, dans le temps où il alloit prendre possession de la charge de vidame d'Amiens. Les gens de lettres perdirent un protecteur.

III. BAUME, (Nicolas-Auguste de la) marquis de *Montrevel*, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les Camisards, qu'il battit en plusieurs occasions, sans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris le 11 octobre 1716, à 70 ans. *Duclos* attribue sa mort à une espèce de superstition, dont bien des gens sont encore attaqués. Etant à table chez le duc de *Biron*, on versa une salière sur lui. Il en fut si effrayé, qu'il s'écria qu'*il étoit mort*. Il tomba en foiblesse; on l'emporta chez lui; la fièvre le prit, & il mourut au bout de quatre jours. Il avoit cependant beaucoup de bravoure. Il fut d'abord capitaine de cavalerie. Une affaire d'honneur qui lui arriva à Lyon, & dont il se tira deux fois avec avantage, l'obligea de sortir du royaume ; mais il y revint en 1667, & se distingua tellement au siége de Lille, qu'il fut avancé à la prière de *Turenne*. Ayant signalé sa valeur & reçu des blessures dans diverses affaires périlleuses, il parvint, de grade en grade, jusqu'au bâton de maréchal

de

de France. Il savoit faire sa cour, aussi bien que se battre. L'abbé de *Saint-Pierre* dit qu'il étoit *poli*, *galant*, & que *ses affaires étoient dérangées*. —Le duc de *Saint-Simon* dit qu'il dut son élévation à une brillante valeur & à une figure qui avoit enchanté, mais qui n'étoit plus la même. « Elle suppléoit en lui, ajoute-t-il, à toute autre qualité. Jamais deux hommes si semblables que lui & le maréchal de *Villeroi*, qui fut toujours son protecteur ; à la différence près du désintéressement du maréchal & du pillage de *Montrevel*, né fort pauvre & grand dépensier, & qui auroit dépouillé les autels. Sa sorte de fatuité, qui pourtant paroissoit extrême, étoit toute faite pour le roi. Les modes, les dames, un gros jeu, un langage qui s'étoit fait de phrases tout-à-fait vides de sens, & fort ordinairement de raison, ses grands airs ; tout cela en imposoit aux sots, & plaisoit merveilleusement au roi. Ajoutez un service très-assidu, dont toute l'ame n'étoit qu'ambition & valeur, sans avoir jamais su distinguer sa droite d'avec sa gauche ; mais couvrant son ignorance universelle d'une audace que la faveur, la mode & la naissance protégeoient. » En adoucissant un peu les couleurs trop fortes de ce portrait, on aura une idée assez juste du maréchal de *Montrevel*. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans : *Duclos* lui donne deux filles ; mais nous croyons qu'il se trompe, ainsi que sur la date de sa mort, qu'il place en 1718. Le frère du maréchal de *Montrevel* continua sa postérité. La maison de *la Baume*, une des plus illustres du royaume, a produit plusieurs hommes distingués.

IV. BAUME, (Jacques-François de la) chanoine de la collégiale de Saint-Agricole d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat-Venaissin, en 1705. Son goût décidé pour les belles-lettres l'entraîna à Paris. Après y avoir fait quelque séjour, il fit paroître une petite brochure, intitulée : *Éloge de la Paix*, dédiée à l'académie Françoise. C'est l'ouvrage d'un plat rhéteur. Il a la forme de sermon, d'ode & d'épopée, & n'a le mérite d'aucun de ces genres. Son peu de succès n'empêcha point cet écrivain de méditer un ouvrage de plus longue haleine. Il porta jusques dans sa province l'idée de son dessein, & c'est là qu'il l'acheva. La *Christiade*, dont nous voulons parler, occasionna à son auteur un second voyage à Paris. Il y retourna pour faire imprimer ce *Poëme en prose*, en 6 vol. in-12, 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, est écrit d'un style pompeux & figuré ; qui, loin d'échauffer le lecteur, le refroidit. Il y a d'ailleurs de très-grandes indécences, & l'Ecriture-sainte y est étrangement travestie ; on y voit tenter J. C. par la *Magdelaine*. Cette bizarre production fut flétrie par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur condamné à une amende. Il mourut peu de temps après, le 30 août 1756, dans cette même ville. Il a fait quelques autres opuscules, comme *les Saturnales Françoises*, 1736, 2 vol. in-12 ; & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courrier d'*Avignon. C'étoit un homme animé du feu des imaginations méridionales, mais sans goût & sans jugement.

V. BAUME, *Voy.* VALLIÈRE.

VI. BAUME, (Éléazar de la) *Voyez* ACHARDS.

BAUMELLE, *V.* BEAUMELLE.

BAUNE, (Jacques de la) naquit à Paris le 15 avril 1649. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités avec succès. Il mourut le 21 octobre 1725. On a de lui : I. Des *Poésies* & des *Harangues* en latin. II. Un *Recueil des Ouvrages du P. Sirmond*. III. *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, in-4°, 1676; & d'autres écrits. *Voyez* BEAUNE.

BAVON, (Saint) né dans le pays de Liége, mena dans sa jeunesse une vie fort déréglée ; mais ayant perdu subitement une épouse qu'il aimoit, cette perte lui fit embrasser la pénitence. Il se retira dans le creux d'un arbre, puis il se bâtit une petite cellule dans la forêt de Malmedun, près de Gand, & s'y nourrit d'eau & de fruits sauvages. *S. Bavon* mourut dans le 7e siècle. Plusieurs habitans de Gand, touchés de l'exemple des vertus de ce reclus, firent édifier sous son nom un monastère que le pape *Paul III* sécularisa, & qui est devenu la cathédrale. La vie de *S. Bavon* a été écrite par divers auteurs, & entre autres, par *Surius*, d'après *Thierri*, abbé de Saint-Tron.

BAUR, (Jean-Guillaume) nommé plus communément *Wirlem-Baur*, peintre & graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640, âgé de 30 ans. Il a excellé dans les paysages & dans les tableaux d'architecture. Ses sujets sont des vues, des processions, des marchés, des places. On a de lui : I. Un recueil d'estampes sous le titre d'*Iconographie*, Ausbourg 1682. II. Des *Batailles*, 1635. III. Des *Jardins*, 1636. IV. Des *Métamorphoses*, Vienne, 1641, in-fol. On trouve dans ses ouvrages du feu, de la force, de la vérité ; mais ses figures sont petites & lourdes ; les peintures les plus ordinaires de *Baur* sont à gouache sur vélin. Il étoit élève de *Brendel*, & eut pour disciple *François Goubeau*.

BAURANS, (N.) né à Toulouse en 1710, mort dans sa patrie en 1764, à 54 ans, vint à Paris pour exercer ses talens. Il adopta la musique de la *Serva Padrona* de *Pergolèse* à des paroles françoises ; & cet heureux essai fut l'époque de la révolution du goût françois pour la musique italienne. On a encore de lui, *le Maître de Musique*, opéra qu'il traita dans le même goût, & des *Lettres* sur l'électricité médicale, traduites aussi de l'italien.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAUTER, (Charles) né à Paris, s'est caché sous le nom de *Méliglosse*, pour donner au théâtre deux pièces, la *Rodomontade* & la *Mort de Roger*. Elles ont été imprimées avec d'autres poésies, à Paris en 1605, & à Troyes en 1619.

BAUTRU, (Guillaume) comte de Nogent, bel esprit du 17e siècle, & l'un des premiers membres de l'académie Françoise, quoiqu'il n'aie rien écrit, naquit à Paris en 1588, & y mourut en 1661. Quand on voulut vendre ses meubles après sa mort, sa chapelle se trouva fort en désordre. *Il ne faut pas s'en étonner*, dit le comte de *Séran*, son fils : *mon père négligeoit autant sa chapelle, qu'il avoit soin de sa cuisine & de sa bibliothèque.* Il fut, dit-on, les délices des ministres, des favoris, & généralement de tous les grands du royaume, & jamais leur flatteur. A en juger néanmoins par les différens traits qu'on rapporte de lui, c'étoit une

espèce de *Gorgibus*, un plaisant de profession. On cite plusieurs de ses bons mots, dont quelques-uns sont très-mauvais. *Bautru* étant en Espagne, alla visiter la fameuse bibliothèque de l'Escurial, où il trouva un bibliothécaire fort ignorant. Le roi d'Espagne l'interrogea sur ce qu'il avoit remarqué. *Votre bibliothèque est très-belle*, lui dit Bautru ; *mais Votre Majesté devroit donner à celui qui en a le soin, l'administration de ses finances. — Et pourquoi ? — C'est*, répartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui est confié*. Il voulut faire imprimer les *Négociations* de son ambassade en Espagne, & il s'adressa pour cet objet au libraire *Berthier*, qui lui dit : « Je ne vous le conseille pas. J'étois alors à Madrid, où j'avois ordre de traiter avec le duc d'*Olivarès*, tout le contraire. Et j'en défaisois plus en un jour, que vous ne pouviez faire en trois mois ; en un mot, j'avois seul le secret : vous n'étiez que l'homme du Roi ; pour moi, j'étois celui de *Richelieu*. » Cet aveu rendit *Bautru* ennemi irréconciliable du cardinal. Il disoit d'un certain seigneur de la cour, qui n'entretenoit les gens que de contes bas, qu'il étoit le *Plutarque des laquais*. L'abbé de la *Rivière* étant revenu de Rome très-enrhumé, & sans avoir été nommé cardinal, *Bautru* dit que son rhume n'étoit pas fort extraordinaire, puisqu'il étoit revenu sans *chapeau*. L'une de ses maximes étoit qu'il ne *falloit pas s'abandonner aux plaisirs, mais seulement les côtoyer*. Son fils, le comte de *Séran*, mort en 1665, avoit l'esprit plaisant comme son père ; mais il a dit moins de bons mots. La famille de *Bautru* étoit originaire d'Angers, où elle occupoit des places dans le présidial.

BAUVES, (Jacques de) avocat au parlement de Paris, dans le 17e siècle, composa avec le célèbre *Antoine Despeisses*, un *Traité des Successions*. Ces deux amis se proposèrent d'écrire sur toutes les matières de droit ; mais *Bauves*, mort sur ces entrefaites, laissa à son confrère le soin d'exécuter cet utile projet. Les *Œuvres* de *Despeisses* ont été imprimées plusieurs fois. Il a paru une édition à Toulouse en 1777, 3 vol. in-4°, sur celle de 1750, donnée par *Gui du Rousseau de la Combe*, & conforme à la jurisprudence actuelle. *Voyez* DESPEISSES.

BAUVIN, (Jean-Grégoire) avocat, ancien professeur de l'École militaire, de la société littéraire d'Arras sa patrie, né en 1714, est mort en cette ville le 7 janvier 1776. Il avoit fait imprimer en 1769, sa tragédie d'*Arminius*, corrigée ensuite, & représentée à Paris sous le titre des *Chérusques*. Ceux qui savent démêler le talent à travers les vers foibles & les scènes de remplissage, accordèrent leurs suffrages à cette pièce. On a encore de ce poëte une Traduction en vers des *Sentences* de *Publius Syrus*, in-12. Il travailla pendant quelque temps au *Mercure* & au *Journal encyclopédique*. C'étoit un bon littérateur, qui savoit discuter avec goût & avec esprit tout ce qui regardoit les belles-lettres. Il vécut & mourut pauvre, & fut au nombre des hommes dont la fortune est au-dessous de leur mérite.

I. BAUX, (Clairette de) dame de Berre en Provence, descendoit d'une famille distinguée qui avoit possédé la principauté d'Orange. Sa beauté, sa vertu, ses talens aimables furent célébrés par *Pierre d'Auvergne*, troubadour célèbre,

Clairette fut l'une des présidentes de la cour d'amour de Romanino. *Voyez* PIERRE D'AUVERGNE. — *Huguette de BAUX* de la même maison, d'abord fille d'honneur d'*Ermengarde* de Narbonne, femme de *Roger* comte de Foix, se plaça par son esprit au rang des poëtes de son pays. Le troubadour *Pierre Roger* devint son amant ; & les historiens disent qu'il fut parfaitement heureux. Après la mort de *Roger* qui fut assassiné par les parens d'*Huguette*, elle épousa *Beaudinar*, seigneur d'Aulps en Provence. — Une autre *Jeanne de BAUX*, contemporaine de la belle *Laure*, fut l'une des dames qui, par les qualités de l'esprit & du cœur, mérita de composer la cour d'amour d'Avignon, lorsque les papes avoient fixé leur séjour dans cette ville.

II. BAUX, (Guillaume de) devint prince d'Orange du chef de sa mère *Tiburge*. En 1214, il obtint des lettres de *Frédéric II* qui lui accordoient le titre de roi d'Arles & de Vienne. Cet empereur disposoit alors de ce que l'empire n'avoit pu garder. *Guillaume* avoit rançonné sur ses terres un marchand qui les traversoit, & n'avoit pas voulu acquitter les droits de péage ; celui-ci avoit demandé justice au roi de France *Philippe-Auguste*, qui lui répondit qu'il étoit trop éloigné pour punir son vassal, mais qu'il lui permettoit de se venger comme il pourroit. Le marchand alors contrefit le sceau du roi, & écrivit en son nom une lettre à *Guillaume*, pour l'inviter à se rendre aux fêtes qui devoient se célébrer dans sa cour. *Guillaume*, pour s'y rendre, passa dans la ville où résidoit le marchand qui, ayant assemblé ses amis, arrêta le prince & toute sa suite, & le força à réparer le dommage qu'il lui avoit fait. Cette aventure fut chansonnée par les troubadours du temps, & peut faire juger de la police qui régnoit alors. *Guillaume* faisoit lui-même des vers & se désignoit sous le nom poétique d'*Inglès*. Il fut victime de sa haine contre les Albigeois. Les Avignonnois qui en soutenoient le parti, le firent prisonnier dans une embuscade, l'écorchèrent vif & coupèrent son corps en morceaux, l'an 1218. Le pape *Honorius III* expédia un bref pour exciter les Croisés à punir cet attentat ; & ce fut l'un des motif du siége d'Avignon par *Louis VIII* en 1226.

I. BAXTER, (Richard) théologien Anglois, non Conformiste, Chapelain du roi *Charles II*, naquit le 2 novembre 1615. Il refusa l'évêché d'Héréford que ce prince lui offroit, & mourut le 8 décembre 1691. Il a laissé des *Sermons* ; une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, Londres 1685, in-4°, & d'autres livres pleins de chaleur. Le savant *Burnet* l'estimoit beaucoup.

II. BAXTER, (Guillaume) neveu du précédent, né en 1650, est auteur d'un *Glossaire d'Antiquités Britanniques*, en latin, Londres 1733, in-8° ; & d'un autre d'*Antiquités Romaines*, Londres 1733, in-8°, en latin. Il mourut en 1723. — Un autre savant de ce nom, né au vieux Aberdéen en Ecosse en 1687, mort en avril 1750, est connu par ses *Recherches sur la nature de l'ame & sur son immatérialité*, 1745, 2 vol. in-8.°

BAY, (Michel de) *Voy.* BAÏUS.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné d'une famille noble & ancienne, fut d'abord

page de *Philippe* comte de *Beaugé*, qui fut depuis duc de Savoie, & qui étoit alors gouverneur de Lyon. *Charles VIII* passant par cette ville, le demanda au comte de *Beaugé*, & le mena en Italie en 1495. La conquête du royaume de Naples fut le fruit de cette expédition. Le jeune *Bayard* s'y distingua par-tout, mais principalement à la bataille de Fornoue. Le duc d'Orléans, témoin de sa valeur, crut voir en lui un *du Guesclin*. *Charles VIII* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII*. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan, en 1499, & refusa la vaisselle que plusieurs villes du Milanois avoient offerte pour se rendre les généraux François favorables. Il fut envoyé l'année d'après dans le royaume de Naples. Dans une bataille qui se donna l'an 1501, il soutint seul, comme *Coclès*, sur un pont étroit, l'effort de deux cents chevaliers qui l'attaquoient. Ce fut alors qu'il obtint du roi une devise ayant pour emblême un porc-épic, avec ces mots: *Vires agminis unus habet*. A la prise de la ville de Bresce, il reçut une blessure dangereuse, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre deux mille pistoles, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette somme à ses deux filles qui la lui apportoient. Dans l'hiver suivant, le chevalier *Bayard* donna une preuve non moins glorieuse de sa grandeur d'ame. Il logeoit à Grenoble à côté d'une jeune personne, dont la rare beauté lui fit une vive impression, & dont la situation lui donna des espérances. Des propositions furent faites à la mère, qui, ne prenant conseil que de sa pauvreté, les accepta. Elle força même sa fille à se laisser conduire chez le chevalier. Cette aimable vierge ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'elle se jeta à ses pieds, & les arrosant de ses larmes: *Monseigneur*, lui dit-elle, *vous ne déshonorerez pas une malheureuse victime de la misère, dont votre vertu devroit vous rendre le défenseur*. Ces mots touchèrent *Bayard*: *Levez-vous*, lui dit-il, *ma fille! vous sortirez de ma maison, aussi sage & plus heureuse que vous n'y êtes entrée.* Sur le champ il la conduisit dans une retraite sûre, & le lendemain il fit appeler sa mère. Après lui avoir fait les reproches qu'elle méritoit, il lui donna six cents francs pour marier sa fille à un honnête homme qui consentoit de l'épouser avec cette dot. Il ajouta cent écus pour les habits & les frais de la cérémonie. *C'est ainsi*, dit l'auteur de sa vie, *que le bon chevalier changea de vice à vertu*. On peut dire de lui, dit un homme d'esprit, ce que *Tite-Live* écrivoit de *Scipion* dans une pareille occasion. Il remporta cette grande victoire à l'âge de 26 ans, *& JUVENIS, & CÆLEBS, & VICTOR*. Les Anglois ayant en 1513 assiégé Térouane, prirent cette place après la journée de Guinegaste, dite *la journée des Éperons*, où les François furent mis en déroute. *Bayard* soutint pendant quelque temps les efforts de plusieurs corps très-considérables; mais, forcé à la fin de se rendre comme les autres, il le fit d'une manière également sage & hardie. Il avoit apperçu de loin un gendarme ennemi, richement armé, qui, voyant les ennemis en déroute, & dédaignant de faire des prisonniers, s'étoit jeté au pied d'un arbre pour se reposer, & avoit quitté ses armes. Il pique droit à lui, saute de son cheval, & lui appuyant l'épée sur la gorge:

Rends-toi, homme d'armes, lui dit-il, *ou tu es mort!* L'Anglois croyant qu'il étoit survenu du secours aux François, se rendit sans résistance, & demanda le nom du vainqueur. *Je suis*, répondit le chevalier d'un ton plus adouci, *le capitaine Bayard, qui vous rend votre épée avec la sienne, & qui se fait aussi votre prisonnier.* Quelques jours après, le chevalier voulut s'en aller: *Et votre rançon*, dit le gendarme? — *Et la vôtre*, lui répondit *Bayard? Je vous ai pris avant de me rendre à vous; & j'avois votre parole, lorsque vous n'aviez pas encore la mienne.* Cette singulière contestation fut portée au tribunal de l'empereur & du roi d'Angleterre, qui décidèrent que les deux prisonniers étoient mutuellement quittes de leurs promesses. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suisses en 1515, il combattit à côté de *François I*. C'est à cette occasion, que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros, suivant les usages de l'ancienne chevalerie. *Bayard* brilla au siége de Pampelune. Il alla ensuite défendre pendant six semaines Mézières, place mal fortifiée, contre une armée de quarante mille hommes & de quatre mille chevaux. Le comte de *Nassau* l'ayant sommé de se rendre, il répondit: *Je ne sortirai jamais d'une place que mon Roi m'a confiée que sur un pont fait du corps de ses ennemis.* Le conseil du roi avoit résolu de brûler cette place, qui ne paroissoit pas être en état de soutenir un siége. *Bayard* s'y opposa, en disant à *François I*: *Il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'amiral de *Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le chevalier *Bayard* le suivit en 1523. L'année d'après, il reçut à la retraite de Romagnagno, & non à celle de Rebec, comme quelques historiens l'ont écrit, un coup de mousquet qui lui cassa l'épine du dos. Il tomba en s'écriant: *Jésus mon Dieu! Je suis mort!* Il fit un acte de contrition, baisa la croix de son épée; & ne trouvant point là de chapelain, il se confessa à son écuyer. Ensuite il pria qu'on le mît sous un arbre, le visage tourné vers l'ennemi: *Parce que*, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ses derniers momens.* Il chargea d'*Allègre* d'aller dire au roi, *que le seul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne pouvoir pas le servir plus long-temps.* Le connétable *Charles de Bourbon*, qui l'estimoit, l'ayant trouvé dans cet état comme il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit: *Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre; mais vous, qui portez les armes contre votre Roi, votre patrie & votre serment.* Il expira peu de temps après, âgé d'environ 50 ans. — Un gentilhomme lui ayant demandé quels biens un noble devoit laisser à ses enfans? *Ce qui ne craint ni le temps, ni la puissance humaine*, LA SAGESSE & LA VERTU. Il avoit puisé ces principes à l'école de *Georges du Terrail*, son oncle, évêque de Grenoble. « Je n'ai jamais, lui disoit ce bon prélat, pu retenir de mémoire que trois mots latins: les voici; retiens-les bien aussi: *NOBILITAS SOLA, ATQUE UNICA VIRTUS.* Mon enfant, sois noble comme tes pères, comme ton trisaïeul, qui fut tué aux pieds du roi *Jean* à Poitiers; comme ton bisaïeul, qui eut le même sort à Azincourt; comme ton père, qui s'acquit tant de gloire en défendant la patrie,

& fut si souvent blessé. » Nous avons la *Vie* de cet homme illustre par *Symphor. Champier*, Paris 1525, in-4°; par un de ses secrétaires, 1619, in-4°, avec des notes de *Thomas Godefroi*; par *Lazare Bocquillot*, prieur de Lonval, 1702, in-12; & par *Guyard de Berville*, 1760, in-12. Le style des deux premiers a vieilli, & celui des deux autres manque un peu d'élégance. Quoique *Bayard* n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regrettèrent, comme si elles avoient perdu le meilleur des généraux. Plusieurs officiers & un grand nombre de soldats allèrent se rendre aux ennemis, pour avoir la consolation de voir encore une fois le chevalier. L'ennemi, aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps, après l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble sa patrie. Le duc de *Savoie* lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux souverains, & le fit accompagner par la noblesse jusques sur la frontière. On avoit donné à ce grand homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche*, & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve & cet héroïsme plein de franchise, dont un siecle raffiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion; mais cette religion n'étoit pas toujours éclairée. Il laissa une fille naturelle, qui fut mère de *Chastelard*, à qui *Marie Stuart* fit trancher la tête pour avoir osé lui parler d'amour. On dit, qu'avant de se battre en duel, il faisoit toujours dire une messe. Le poëte *du Belloi* dans sa tragédie de *Gaston & Bayard*, dépeint assez bien le caractère de ce guerrier aussi loyal que courageux. —*Voyez* l'article BOUTIÈRES (des)

BAYE, (François BERTHELOT marquis de) mort le 3 septembre 1776, est auteur des *Campagnes du Maréchal de Créqui*, faites en 1677; Paris 1761, in-12.

BAYER, (Théophile-Sigefroi) petit-fils de *Jean Bayer* habile mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des langues anciennes & modernes, le porta à apprendre même le Chinois. Il alla ensuite à Dantzick, a Berlin, à Hall, à Leipsig, & en plusieurs autres villes d'Allemagne, & se fit par-tout des connoissances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait bibliothécaire. Il fut appelé en 1726 à Petersbourg, où on le nomma professeur des antiquités Grecques & Romaines. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il mourut à Pétersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* savantes & curieuses. Son *Musæum Sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. in-8°, ouvrage d'une érudition singulière, montre dans son auteur beaucoup de sagacité. — *Jean* BAYER, son aïeul, né à Ausbourg, étoit un astronome habile. En 1603 il publia, sous le titre d'*Uranometria*, une description des constellations, dans laquelle il indique chaque étoile par une lettre grecque ou latine. — *Voy.* BAÏER & BAHIER.

BAYEUX, (N.) avocat à Caen, entra dans la carrière littéraire en obtenant un prix de poésie à l'académie de Rouen par une ode *sur la Piété filiale*. Deux écrits estimables le firent connoître davantage; le premier est une Traduction des fastes d'*Ovide* avec des notes pleines de recherches & de philosophie; elle parut d'abord en 1783, & a été réimprimée en 1789 en 4 vol. in-8.° Le second

a pour objet des Réflexions sur le règne de *Trajan*, 1787, in-4°: on y trouve un style agréable & beaucoup de finesse dans les idées. A l'origine de la révolution, *Bayeux* fut nommé procureur-syndic du département du Calvados; accusé ensuite d'entretenir une correspondance avec les ministres *Montmorin* & *de Lessart*, alors détenus à Orléans, il fut lui-même mis en prison où le peuple ameuté vint le massacrer en 1792.

BAYLE, (Pierre) naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, le 18 novembre 1647. Son père, qui vit dans cet enfant ce qu'il seroit un jour, lui servit de maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puy-Laurens, où étoit une académie de sa secte. Le curé de cette ville, aidé de quelques livres de controverse que le jeune philosophe avoit lus, lui fit abjurer le Protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne communion. Un édit du Roi, peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se réfugia à Copet, petite ville de Suisse près de Genève, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque temps après. La chaire de philosophie de Sédan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la disputer, & l'emporta sur des concurrens dignes de lui. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais l'académie de Sédan ayant été supprimée en 1681, *Bayle* se vit obligé de se retirer à Rotterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en sa faveur une chaire de professeur de philosophie & d'histoire. Il en fut destitué en 1696, par les cabales de *Jurieu*, ministre Protestant assez connu par ses prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste, ayant quelques sujets de ressentiment contre le philosophe, prit occasion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui susciter cette persécution. *Bayle* eut beau désavouer ce livre, & publier des apologies éloquentes; le zele & l'intrigue l'emportèrent. La haine de *Jurieu* avoit son principe dans l'imprudence qu'avoit eue *Bayle* de travailler sur un sujet dont s'étoit emparé ce ministre Calviniste, alors son protecteur & son ami. Ce sujet étoit la réfutation de l'*Histoire du Calvinisme* de *Maimbourg*. *Bayle* garda l'anonyme en publiant ses *Lettres* sur cet historien, & jouit, à la faveur de l'*incognito*, de son triomphe sur *Jurieu*, qui avoit réfuté le même ouvrage, & qui lui avoit donné le plus libre accès dans sa maison & dans son cabinet. L'étude des ouvrages de *Bayle*, de ses lettres, des écrits qu'occasionna cette querelle, les faits que découvre cette étude, les lumières qu'elle répand sur le caractère de ce philosophe & sur sa tournure d'esprit, ramènent l'aversion de *Jurieu* à sa véritable cause, & non à des amours imaginaires de *Bayle* pour la femme de ce ministre. Quoi qu'il en soit, l'*Avis aux Réfugiés* ne fut que la cause apparente qui le fit priver de sa chaire & de sa pension. *Halvein*, bourguemestre de Dordrecht, étoit entré dans une espèce de négociation avec *Amelot*, ambassadeur de France en Suisse, pour faire la paix avec cette couronne à l'insçu de l'état. Il fut arrêté pour ce sujet par l'ordre du roi d'Angleterre, qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une prison perpétuelle & à la confiscation de tous ses biens. *Bayle* fut soupçonné d'avoir, par ses écrits, fait entrer

bien des personnes dans les vues du bourguemestre, & les magistrats de Rotterdam eurent ordre de lui ôter sa place de professeur & sa pension : ils obéirent en cela au roi *Guillaume*, dont ils étoient créatures. Les cris de ses ennemis se renouvellèrent, lorsque son *Dictionnaire* parut en 1697. *Jurieu* dénonça au consistoire de l'église Wallone, ce qu'il y avoit de répréhensible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit. On exigeoit de lui : I. Qu'il retranchât toutes les obscénités & les expressions sales. II. Qu'il réformât entièrement l'article de *David*. III. Qu'il réfutât les Manichéens, au lieu de donner une nouvelle force à leurs objections & à leurs argumens. IV. Qu'il ne fit pas triompher les Pyrrhoniens & le Pyrrhonisme, & qu'il réformât l'article de *Pyrrhon*. V. Qu'il ne donnât point de louanges outrées aux Athées & aux Épicuriens. VI. Qu'il ne se servît pas de l'Écriture-sainte pour faire des allusions indécentes. Il ne paroît pas que *Bayle* ait eu beaucoup d'égard à ce qu'on lui demandoit. Le seul changement considérable qu'il fit dans la seconde édition de son Dictionnaire, regarde l'article de *David*, dont il retrancha tout ce qui avoit choqué. Mais plusieurs littérateurs, plus curieux que religieux, ayant déclaré qu'ils n'achèteroient point cette édition, si cet article ne s'y trouvoit tel qu'il avoit paru d'abord, le libraire le fit imprimer à part, & le mit à la fin du volume auquel il appartenoit. — Cependant les ennemis du philosophe de Rotterdam n'oublioient rien pour le perdre. En 1705, ils cherchèrent à prévenir le ministère d'Angleterre contre lui. On écrivit au comte de *Sunderland*, secrétaire d'état, qu'il avoit eu des conférences avec le marquis d'*Alègre*, prisonnier de guerre. On ajouta qu'il semoit par-tout des principes favorables à la monarchie & au pouvoir absolu ; qu'il élevoit perpétuellement la grandeur de la France, & rabaissoit le pouvoir des alliés & les grandes actions de leurs généraux, &c. Mylord *Sunderland* avoit autant d'aversion pour les maximes qu'on attribuoit à *Bayle*, qu'il avoit de passion pour l'abaissement de la France. Il ne parloit de ce philosophe qu'avec des transports d'indignation & de colère. On tâcha de le ramener, mais inutilement. Sa prévention étoit trop forte ; il étoit à craindre qu'il ne portât la cour à se plaindre aux États d'Hollande, & qu'on ne donnât ordre à *Bayle* de quitter les sept Provinces. Mylord *Shaftesbury*, ami de *Bayle*, se chargea de dissiper cet orage, & il en vint à bout en détrompant le ministre Anglois. Le philosophe calomnié vit qu'il pourroit succomber tôt ou tard aux attaques de ses ennemis. L'abbé d'*Artigny* dit qu'il devoit passer en France avec une pension de six mille livres, lorsqu'il mourut à Rotterdam, d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans, le 28 décembre 1706, avec la fermeté d'un philosophe. En vain ses ennemis l'avoient pressé de faire des remèdes. Comme son mal étoit héréditaire, il sentit que la médecine seroit impuissante, & continua de s'occuper avec la même tranquillité d'esprit, que si la mort n'eût pas dû interrompre son travail. Il fit un testament qui fut déclaré valide en France par un arrêt du parlement de Toulouse. Les héritiers *ab intestat* réclamoient en leur faveur les édits & les lois. Mais la grand'chambre crut devoir

céder à l'avis de *Senaux*, , l'un des juges, qui représenta « que les savans étoient de tous les pays; qu'il ne falloit pas regarder comme fugitif, celui que l'amour des belles-lettres avoit appelé dans les pays étrangers; qu'il étoit indigne de traiter d'étranger, celui que la France se glorifioit d'avoir produit. » Ce magistrat s'éleva surtout contre ceux qui disoient que *Bayle* étoit mort civilement, « tandis qu'ils étoient forcés de convenir que pendant le cours de cette mort civile son nom éclatoit dans toute l'Europe. » On a peint tant de fois *Bayle* dans ces dernières années, qu'un portrait de ce philosophe seroit superflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne sauroit douter de son irréligion, quand même il n'auroit pas fait à l'abbé *de Polignac*, depuis cardinal, la réponse qu'on lui prête : *A laquelle des Sectes qui règnent en Hollande, êtes-vous le plus attaché*, lui demandoit cet abbé? — *Je suis Protestant*, répondit *Bayle*. — *Mais ce mot est bien vague*, reprit *Polignac*: *Êtes-vous Luthérien? Calviniste? Anglican?* — *Non*, répliqua *Bayle*: *Je suis Protestant, parce que je proteste contre tout ce qui se dit & ce qui se fait*. —(Eloge du cardinal *de Polignac*, par *de Boze*.) Cet incrédule avoit pourtant des qualités estimables : il étoit d'un désintéressement parfait, & n'acceptoit qu'avec peine les présens qu'on lui faisoit. Une personne de la première qualité en Angleterre, fit entendre à un de ses amis qu'il lui feroit un présent de cent cinquante guinées, s'il vouloit lui dédier son *Dictionnaire*. Cet ami eut beau le presser d'accepter ses offres; *Bayle* les refusa constamment. Il croyoit s'être trop déclaré contre l'esprit flatteur & rampant des Épîtres dédicatoires, pour vouloir s'exposer à tomber dans le même défaut. Les ouvrages sortis de sa plume ingénieuse & téméraire, sont : I. *Pensées diverses sur la Comète qui parut en 1680*, 4 volumes in-12. Il avoit commencé cet ouvrage à Sédan, il le finit en Hollande. Il y soutient, parmi bien d'autres paradoxes, qu'il est moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaise; que l'athéisme est un moindre mal que l'idolâtrie & la superstition; & en grossissant le nombre des Athées, il montre une envie secrète de diminuer la juste horreur qu'on a pour eux. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un sophiste éloquent & un Pyrrhonien plein d'esprit. Après avoir sapé les fondemens de toutes les religions dans ce livre, il veut anéantir la Chrétienne. Il ose avancer, que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un état qui pût subsister. On a cru, qu'en soutenant ce paradoxe, il méconnoissoit l'esprit de la religion; mais il étoit trop éclairé & feignoit seulement de le méconnoître. *Bayle* se formoit des phantômes pour les combattre : on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digressions, les hors d'œuvres & les passages dont il est parsemé. Il dessille les yeux sur l'influence des comètes; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son style, qui plaît d'abord par sa clarté, & par le naturel qui le caractérise, déplaît à la fin, par une langueur, une mollesse & une négligence poussée un peu trop loin; il en convenoit lui-même. *Mon style*, disoit-il, *est assez négligé; il n'est pas exempt de termes impropres & qui vieillissent, ni peut-être même de barbarismes : je l'avoue; je suis là-dessus presque sans scrupule*. Il rendoit une exacte justice à ses

ouvrages. Il dit dans une de ses lettres : *On m'écrit que monsieur Despréaux goûte mon ouvrage. J'en suis surpris & flatté. Mon Dictionnaire me paroît à son égard un vrai ouvrage de caravane, où l'on fait vingt & trente lieues, sans trouver un arbre fruitier ou une fontaine.* —Bayle écrivoit aussi au P. *de Tournemine : Je ne suis que* Jupiter assemble-nues. *Mon talent est de former des doutes ; mais ce ne sont pour moi que des doutes.* — II. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de mars 1684, jusqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en est saine dans bien des endroits, les réflexions justes, l'érudition variée. On est fâché d'y trouver quelquefois des plaisanteries déplacées, & des obscénités qui le sont encore plus. Ce philosophe tenoit souvent des discours très-libres, sans s'en appercevoir. Il parloit des matières les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baissoient les yeux, ou détournoient la tête : il en étoit surpris, & demandoit tranquillement *s'il étoit tombé dans quelque indécence ?* — III. *Commentaire Philosophique sur ces paroles de l'Evangile*, *Contrains-les d'entrer*, 2 vol. in-12. C'est une espèce de traité de la tolérance, qui intéressa vivement dans son temps ; mais qui, à présent, est moins lu que ses autres livres. IV. *Réponses aux Questions d'un Provincial*, 5 vol. in-12. Ce sont des mélanges de littérature, d'histoire & de philosophie. V. Des *Lettres*, en 5 vol. VI. *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-fol. Rotterdam 1720. *Bayle* l'auroit réduit, de son propre aveu, à un seul, s'il n'avoit eu plus en vue son libraire que la postérité. Ce livre, d'un goût nouveau, est accompagné de grandes notes, dans lesquelles le compilateur a placé, avec plus de profusion que de choix, tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon & de mauvais. Chaque article est ainsi divisé en deux parties : l'une comprend l'exposition du sujet ; l'autre, un commentaire de cette exposition. Quelque jugement qu'on porte de cette méthode, il est certain que la plupart des lecteurs ne s'en accommodent point. Les renvois fréquens qui établissent la communication du texte & des remarques, pique d'abord la curiosité ; mais cela fatigue à la longue. On ne peut se plaire à une lecture continuellement interrompue. Je ne parle pas des désordres qui règnent dans le commentaire ; de la transposition inutile de plusieurs faits historiques, qui eussent beaucoup mieux été placés dans le corps du texte ; de la multiplicité confuse des recherches ; des digressions inutiles, ou trop fréquentes, ou amenées brusquement ; de la multitude ou de l'embarras des citations ; de cette foule d'autorités contradictoires, & de cette nuée confuse de témoins, dont les dépositions se coupent, & qu'il faut tous entendre les uns après les autres ; enfin de ces longs passages grecs, latins, gaulois, &c. dont tout le livre est offusqué. Je ne parlerai pas non plus d'une foule d'anecdotes hasardées, de citations fausses, de jugemens peu justes, de sophismes évidens, d'ordures révoltantes. On apprend quelquefois à penser dans ce Dictionnaire, & plus souvent à s'égarer. *Bayle* traite le *pour* & le *contre* de toutes les opinions. Il expose les raisons qui les

soutiennent, & celles qui les détruisent; mais il appuie plus sur les raisonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que sur ceux dont on étaye une vérité. « D'où viennent, a dit un orateur célèbre, & comment se sont formés parmi nous ces progrès si rapides du libertinage & de l'athéisme? Il s'est trouvé un homme d'un génie supérieur & dominant, à qui de tous les talens qui font les grands hommes, il n'a manqué que le talent de n'en pas abuser; esprit vaste & étendu, qui n'ignora presque rien de ce qu'on peut savoir, qui ne voulut apprendre que pour rendre douteux & incertain tout ce qu'on sait; esprit habile à tourner la vérité en problême; à étonner, à confondre la raison par le raisonnement; à répandre du jour & des graces sur les matières les plus sombres & les plus abstraites; à couvrir de nuages & de ténebres les principes les plus purs & les plus simples; esprit uniquement appliqué à se jouer de l'esprit humain; tantôt occupé à tirer de l'oubli & à rajeunir les anciennes erreurs, comme pour forcer le monde chrétien à reprendre les songes & les superstitions du monde idolâtre: tantôt habile à sapper les fondemens des erreurs récentes, par une égale facilité à soutenir & à renverser; il ne laisse rien de vrai, parce qu'il donne à tout les mêmes couleurs de la vérité: toujours ennemi de la religion, soit qu'il l'attaque, soit qu'il paroisse la défendre. Il ne développe que pour embrouiller; il ne réfute que pour obscurcir; il ne vante la foi que pour dégrader la raison; il ne vante la raison que pour combattre la foi. Ainsi, par des routes différentes, il nous mène imperceptiblement au même terme, à ne rien croire, & à ne rien savoir; à mépriser l'autorité, & à meconnoitre la vérité; à ne consulter que la raison, & à ne point l'écouter. » Un écrivain célèbre, grand admirateur de *Bayle*, a dit: *Qu'il étoit l'Avocat-général des Philosophes; mais qu'il ne donne point ses conclusions.* » Il les donne quelquefois. Cet avocat-général est souvent juge & partie; & lorsqu'il conclud, c'est ordinairement pour la mauvaise cause. « *Bayle* lui-même, dit un de ses plus grands partisans, brode des toiles d'araignee comme un autre. Il argumente à l'article *Zénon*, contre l'étendue divisible de la matière, & la contiguité des corps; il dit tout ce qu'il ne feroit pas permis de dire, à un géomètre de six mois. » Ceux qui ont dit qu'il converse avec ses lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajouter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelques défauts qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'esprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Les critiques qui lui ont refusé une éruditon profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaste lecture, puisée très-souvent dans des livres rares & singuliers. Son style, tout verbeux qu'il est, a quelque chose d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une simplicité qui décèlent le génie. Il répand des fleurs sur les matières les plus sèches, & des réflexions solides dans les sujets de pur enjouement. Les meilleures éditions de son *Dictionnaire Historique*, sont celles de 1720 & 1740. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies en quatre autres vol. in-fol. L'abbé de *Marsy* a publié l'*Analyse* de ses écrits; & *des Maiseaux*; sa *Vie* en 2 vol.

in-12 : ce dernier ouvrage auroit pu se réduire à la moitié d'un, si l'historien s'étoit borné à l'utile. On lit au bas du portrait de *Bayle* ces deux vers traduits d'un quatrain de *La Monnoye* :

Baylius *hic ille est, cujus dùm scripta vigebunt,*
Lis erit oblectent, proficiant-ne magis.

Un homme pieux, persuadé que les écrits de *Bayle* ont fait plus de mal que de bien, a changé ainsi le dernier vers :

Lis erit oblectent, officiant-ne magis.

Voy. JURIEU, & IV. MASSON, *à la fin.*

II. BAYLE, (François) né au diocèse d'Auch, professeur de médecine de l'université de Toulouse, mourut dans cette ville en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philosophe Chrétien. C'étoit un homme modeste, qui fermoit les yeux sur son mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une *Physique latine*, publiée en 1700, 3 vol. in-4°, & quelques *Traités de Médecine.*

BAZARLU, l'un des saints du culte Mahométan. Il s'enferma pendant la plus grande partie de sa vie dans une cellule, où il s'appliqua uniquement à contempler le Ciel, & à méditer sur le mot *Hu* qu'il avoit écrit en gros caractères sur sa muraille, & qui signifie *Celui qui est.*

I. BAZIN, (N.) né à Rouen en 1673, vint achever ses études à Paris, & y devint supérieur de la communauté de *Saint-Hilaire*. Ses *Sermons* qui lui procurèrent la foule des auditeurs, n'ont point été publiés. On lui doit quelques ouvrages de piété, dont le plus répandu est *Exercices du Pénitent.* Son auteur est mort à Paris le 23 décembre 1734, âgé de 61 ans.

II. BAZIN, (N.) médecin de Strasbourg, exerça sa profession avec honneur, & se délassa de ses travaux par l'étude de la botanique & de l'histoire naturelle. On lui doit dans ces deux genres des ouvrages estimés. I. *Observations sur les plantes*, 1741 in-8.° II. *Traité de l'accroissement des plantes*, 1743 in-8.° III. *Histoire des Abeilles*, 1744, 2 vol. in-12. IV. *Lettres sur les Polypes*, 1745 in-12. V. *Abrégé de l'Histoire des insectes*, 1747, 2 vol. in-12. C'est un extrait très-bien fait de l'ouvrage de *Réaumur*. *Bazin* est mort au mois de mai 1754.

III. BAZIN, *Voyez* BEZONS.

BAZINE, *Voyez* BASINE.

BAZIRE, (Claude) né à Dijon en 1764, n'auroit été qu'une ame basse & un scélérat obscur, si la révolution n'eût donné quelque célébrité à ses calomnies & à ses motions incendiaires. Fils d'un portier, il avoit obtenu une place de simple commis aux archives de la province de Bourgogne, lorsqu'en 1790, il se mit à la tête du club de Dijon & de tous les attroupemens séditieux qui portèrent la terreur dans cette ville. Nommé à l'assemblée législative & à la convention, *Bazire* eut un libre champ pour nuire. Il s'honora du titre de *Dénonciateur* en chef des Jacobins; & pour s'en montrer digne, il attaqua le roi & fit ordonner qu'il seroit jugé *sans désemparer*. Il proposa de mettre à prix la tête de *la Fayette*, de séquestrer les biens des émigrés, de licencier tous les officiers de

l'armée, pour ne nommer à leur place que des soldats; d'amnistier *Jourdan* surnommé *Coupe-tête*, & tous ses complices. Envoyé en mission à Lyon, il expulsa les officiers municipaux, légalement élus, pour appeler des factieux. *Robespierre* ne voulant ni s'en servir davantage, ni le récompenser de ses éternelles dénonciations, le fit condamner à mort avec *Danton*; & il fut décapité à l'âge de 30 ans le 5 avril 1794. Petit, d'une foible structure, ayant toujours l'attitude d'un homme ivre, *Bazire* pour donner plus d'activité à son sang, prenoit chaque jour douze tasses de café. Méchant & menteur, hardi & sans honte, il se faisoit appeler le *Crétois*, parce qu'il siégeoit sur la *crête* de la *Montagne*, lieu de la Convention, où se plaçoient de préférence les plus ardens révolutionnaires.

BAZMAN & COBAD, furent deux guerriers célèbres, qui décidèrent dans un combat singulier du sort des Turcs & des Persans. *Bazman* étoit Turc & sujet d'*Afrasiab* roi du Turkestan, qui avoit passé le Gihon & s'avançoit avec une armée formidable pour envahir la Perse. *Cobad* étoit Persan, & l'un des officiers de l'armée de *Naudhar*, l'un des derniers rois de la première dynastie Persanne. Les deux monarques remirent la décision de leurs démêlés au succès du combat de *Bazman* & de *Cobad*, en jurant que celui des deux qui seroit vainqueur, feroit triompher son souverain. *Bazman* succomba sous l'épée de son adversaire; aussitôt *Afrasiab*, fidèle à son serment, repassa le Gihon & laissa *Naudhar* en paix.

BÉ, (Guillaume LE) graveur & fondeur en caractères d'imprimerie, naquit à Troyes en 1525, de *Guillaume le Bé*, noble bourgeois, & de *Magdelène de St-Aubin*. Élevé à Paris dans la maison de *Robert Etienne* que son père fournissoit de papier, il avoit eu part à la composition des caractères de sa célèbre imprimerie. En 1545 *le Bé* passa à Vénise, & y grava pour *Marc-Antoine Justiniani*, qui avoit levé une imprimerie Hébraïque, des assortimens de caractères Hébraïques. De retour à Paris, il y exerça cet art jusqu'en 1598, époque de sa mort. *Casaubon* parle de lui avec éloge, dans sa préface à la tête des *Opuscules* de *Scaliger*. — *Henri* LE BÉ, son fils, fut imprimeur à Paris, où il donna en 1581 une édition in-4°, des *Institutiones Clenardi in Linguam Græcam*. Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode Grecque* de Port-Royal, est un chef-d'œuvre d'impression. Ses fils & ses petits-fils se signalèrent dans le même art. Le dernier mourut en 1685.

BÉARDE DE L'ABBAYE, (N.) s'attacha à l'étude de l'Économie rurale, & mourut à Paris, à la fleur de son âge, en 1771. On lui doit : I. *Essai d'Agriculture*, 1769, in-8.° II. Une *Dissertation*, couronnée à l'académie de Pétersbourg, sur cette question : *Est-il avantageux à un État que les paysans possèdent des terres en propriété ?* Paris, 1769, in-8.°

BÉATILLO, (Antoine) né à Bari en 1570, mort à Naples en 1642, se fit Jésuite & devint grand prédicateur. On lui doit : I. L'*Histoire de Bari*, 1637, in-4.° II. *Vie de Saint Irenée*. III. *Vie de Saint Nicolas* archevêque. IV. D'autres *Vies* d'hommes pieux & recommandables par leurs vertus.

BÉATOUR, cardinal Écossois, archevêque de Saint-André, fut

assassiné dans le 16e siècle, pendant les troubles de religion. Une nouvelle preuve, combien le fanatisme dénature toutes les idées, c'est que *Knox* donne au récit de ce meurtre, le titre de *Joyeuse Narration*.

I. BÉATRIX, (Sainte) donna la sépulture à *S. Simplice* & *S. Faustin*, martyrs décapités à Rome, l'an 303. Elle fut découverte, arrêtée & étranglée dans sa prison. Le pape *Léon* fit transporter ses reliques dans une église qu'il faisoit bâtir à Rome; elles sont maintenant dans celle de *Sainte-Marie Majeure*.

II. BÉATRIX, femme de *Fréderic I*, & fille de *Renaud*, comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata, dit-on, contre sa personne d'une manière indigne. Les mutins ayant pris cette princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnèrent en main au lieu de bride, & la promenèrent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-temps impunie. L'empereur les ayant assiégés en 1162, prit & rasa leur ville jusqu'aux fondemens, à la réserve de trois églises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation y fit semer du sel au lieu de blé. Il y a même des auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse : c'étoit de tirer avec les dents une figue, que l'on mettoit au derrière de l'ânesse sur laquelle l'impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimèrent mieux souffrir la mort, qu'une telle ignominie. On dit que c'est de là qu'est venue cette sorte d'injure, qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en mettant un doigt entre deux autres, ils disent par moquerie : *Voilà la figue.* Mais l'histoire de l'insulte faite à *Béatrix*, & de la punition des Milanois, a l'air d'un roman.

III. BÉATRIX DE PROVENCE, fille de *Raymond Bérenger*, comte de Provence, en devint héritière, & épousa en 1245 *Charles de France*, fils de *Louis VIII*. Ses trois sœurs avoient été unies à des souverains, *Béatrix* désiroit le même honneur, & elle en jouit bientôt, son époux ayant été investi du royaume de Naples & de Sicile; & elle fut elle-même couronnée à Rome, le 6 janvier 1265. *Béatrix* mourut à Nocera, quelque temps après son couronnement.—BÉATRIX *de Savoie*, mère de la précédente, fonda en 1248, un couvent de Dominicains, près de Sisteron, & une commanderie de Malte. On voyoit son tombeau dans l'église de Saint-Jean, à Aix. —BÉATRIX *de Portugal* épousa en 1521, *Charles III*, duc de Savoie, & fut célébrée pour sa sagesse & sa beauté.—BÉATRIX *de Lorraine* devint duchesse de Toscane, & montra dans les troubles de l'Italie autant de prudence que de courage. Elle eut pour fille la fameuse comtesse *Mathilde*, bienfaitrice du Saint-Siége.

I. BEAU, (Jean-Baptiste le) né en 1602, dans le comtat d'Avignon, mort à Montpellier, le 26 juillet 1670, se fit Jésuite, & publia plusieurs *Dissertations* érudites, que *Grævius* a insérées dans ses *Antiquités Romaines*. On lui doit encore des *Vies* de *François*

d'*Estaing*, évêque de Rhodez, de *Barthélemi des Martyrs*, d'*Alphonse Torribius*, évêque de Lima; & une *Dissertation* latine sur les *Stratagêmes* employés à la guerre, par les Gaulois & les François; Frankfort, 1661.

II. BEAU, (Jean-Louis le) professeur de rhétorique au collége des Grassins, de l'académie des Inscriptions, naquit à Paris le 8 mars 1721, & mourut le 12 mars 1766. Il remplit avec distinction les fonctions d'académicien & de professeur. Il est auteur d'un *Discours* dans lequel, après avoir fait voir combien la pauvreté est nuisible aux gens de lettres, & quels sont les dangers qu'ils ont à redouter des richesses, il conclut que l'état d'une heureuse médiocrité est à peu près celui qui leur convient. Il a donné une édition d'*Homère*, grecque & latine, en 2 vol. 1746; & les *Oraisons de Cicéron*, en 3 vol. 1750. Il les a enrichies de notes.

III. BEAU, (Charles le) frère aîné du précédent, d'abord professeur de rhétorique au collége des Grassins, ensuite professeur au collége Royal, secrétaire de M. le duc d'*Orléans*, secrétaire perpétuel & pensionnaire de l'académie des Inscriptions, naquit à Paris le 15 octobre 1701, & mourut dans cette ville le 13 mars 1778. Il étoit marié, & il n'a laissé qu'une fille. Cet académicien, aussi honnête que laborieux, l'émule de *Rollin* dans l'art d'enseigner, adoré de ses disciples comme ce célèbre professeur, avoit peut-être une plus vaste littérature que lui. Peu d'hommes ont mieux connu les belles-lettres Grecques & Latines. Son *Histoire du Bas-Empire*, en 22 vol. in-12, faisant suite à l'Histoire des empereurs de Crevier, est d'autant plus estimée, qu'il a fallu, pour la composer, concilier sans cesse des écrivains qui se contredisent, remplir des lacunes, & faire un corps régulier d'un amas de débris informes. Il y règne une critique judicieuse, & un style soigné & élégant. Le rhéteur s'y fait quelquefois un peu trop sentir; mais en général on la lit avec plaisir & avec fruit. Les Mémoires de l'académie des belles-lettres sont enrichis de plusieurs *Dissertations* savantes du même auteur sur les Médailles restituées, la Légion Romaine, l'Art de la guerre chez les Romains, & de trente-quatre *Éloges historiques*, où le caractère des Académiciens est saisi avec justesse & peint avec vérité. Les sentimens de religion, la sagesse des principes, la douceur des mœurs & la sûreté du commerce de *le Beau*, ont inspiré de vifs regrets à ses amis & à ses élèves. On pourroit rapporter plusieurs traits qui font honneur à son cœur. Une place à l'académie des belles-lettres lui étoit destinée. *Bougainville*, le traducteur de l'*Anti-Lucrèce*, se présenta, avec moins de titres & un savoir moins consommé; il redoutoit un concurrent tel que *Le Beau*, auquel il ne craignit point de faire part de ses désirs. Ce professeur entra dans sa peine, & courut chez les amis qui lui avoient promis leurs voix, pour les donner au jeune littérateur. *C'est le moindre des sacrifices*, disoit-il, *que j'eusse voulu faire pour obliger un homme de mérite.* — *Le Beau* fut reçu à l'élection suivante; & *Capperonier*, surpris de son savoir, & touché de son honnêteté, disoit: « Il est notre maître à tous! » Sa modestie égaloit ses lumières. Il répondoit à ceux qui le louoient sur l'immensité de ses travaux: *J'en sais bien assez pour être humilié*

de ce que je ne sais pas. *Thyerriat* a publié les *Œuvres* latines de *le Beau*, Paris 1782, 4 vol. in-8.° On y trouve des *Harangues* & des *Poësies* latines. Les premieres ne sont pas sans mérite, quoique la plupart de ces discours de collége ne soient guères que des amplifications. Les secondes respirent le goût de la saine antiquité, si l'on excepte ses *Fables*: il n'a pas connu le style de ce genre; mais la plupart de ses pièces détachées sur des sujets tirés de l'Histoire ou de l'Écriture, offrent de belles images, une latinité pure, & un bon goût de versification.

BEAUBRUEIL, (Jean de) avocat à Limoges, fit jouer l'une de nos plus anciennes tragédies, *Régulus*, représentée en 1582.

BEAUCAIRE DE PÉGUILLON, (François) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut précepteur du cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'évêché de Metz. Il le suivit encore au concile de Trente; & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zèle, contre les prétentions des Ultramontains, & sur la nécessité de la réformation. *Péguillon* se retira dans le château de la Chrette en Bourbonnois, après s'être démis de son évêché. C'est là qu'il composa ses *Rerum Gallicarum Commentaria, ab anno 1641 ad annum 1562*; Lyon 1625, in-fol. On encore de lui, un *Traité des Enfans morts dans le sein de leurs mères*, 1567, in-8.° Il mourut en 1591, avec la réputation d'un prélat savant & vertueux. Son *Histoire de France* ne parut qu'après sa mort, comme il l'avoit désiré. Elle est bien écrite, & elle renferme les événemens principaux. Il loue trop les *Guises*; mais il est d'ailleurs assez exact.

I. BEAUCHAMP, (Richard) comte de *Warwick*, né en 1381, & mort à Rouen l'an 1439, assista au concile de Constance, & remporta plusieurs victoires sur les François. Après sa mort, son corps fut transporté en Angleterre, & enterré dans la collégiale de Warwick.

II. BEAUCHAMP, célèbre danseur, mort en 1695, apprit à danser à *Louis XIV*, & devint le compositeur des ballets de l'Opéra, lorsque *Lulli* eut obtenu le privilége de cet établissement. « *Beauchamp*, dit *Rousseau*, étoit savant & recherché dans sa composition, & il avoit besoin de gens habiles pour exécuter ce qu'il inventoit. »

BEAUCHAMPS, (Pierre-François Godard de) né à Paris, mourut dans cette ville en 1761, à 72 ans. On a de lui: I. *Les Amours d'Ismène & Isménias*, 1743, in-8.° C'est une traduction libre d'un roman Grec d'*Eustatius*, excellent grammairien, & auteur des fameux *Commentaires Grecs* sur *Homère*. Il y a des aventures intéressantes dans cette espèce de poëme épique en prose, qui est dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. *Les Amours de Rhodantes & Dosiclès*, autre roman grec, de *Théodore Prodrome*, traduit en françois, 1746, in-12. III. *Recherches sur les Théâtres de France*, 1735, in-4.° & in-8°, 3 vol. *Beauchamps* ne s'est pas borné à compiler les titres des pièces de théâtre: il y a joint des particularités sur la vie de quelques comédiens François; mais il a oublié plusieurs anecdotes intéressantes, dont il eût pu orner son ouvrage. On auroit souhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les spectacles, l'art & les progrès de

théâtre tragique & comique depuis *Jodelle* ; le génie de nos poëtes & leur manière d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les pièces, & réfléchir, & *Beauchamps* étoit moins capable du second, que du premier. IV. *Lettres d'Héloïse & d'Abailard*, en vers françois assez faciles, mais prosaïques, 1737, in-8.° V. Plusieurs *Pièces de Théâtre* : Voy. *le Calendrier des Spectacles de Paris.*

BEAUCHATEAU, (François-Matthieu Châtelet de) naquit à Paris, d'un comédien, en 1645. Il fut mis dès l'âge de huit ans au rang des poëtes. La reine, mère de *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Séguier*, & les premières personnes de la cour, se faisoient un plaisir de converser avec cet enfant, & de mettre son esprit en exercice. Il n'avoit que douze ans, lorsqu'il publia un recueil de ses Poésies, in-4°, sous le titre de : *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchâteau*, avec les portraits en taille-douce des personnes qu'il y a célébrées. Environ deux ans après, il passa en Angleterre avec un ecclésiastique apostat. *Cromwel*, & les personnes les plus distinguées de cette isle, admirèrent le jeune poëte. On dit que l'apostat son compagnon le mena ensuite en Perse, & que depuis ce temps, on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

BEAUCOUSIN, (Christophe-Jean-François) avocat à Paris, mort dans cette ville en 1798, a consacré ses loisirs à la biographie, & a publié les *Vies* d'*Antoine le Conte*, de *Jean d'Artis*, de *Bonaventure Fourcroy*, de *Nicolas de Ramel*, du poëte *Racan*, de *Philibert Delorme* ; les *Éloges* de *J. B. Hatté*, de *Loiseau de Mauléon*, de *Jacques* & *Pierre Sarasin* ; la notice des ouvrages de *Charles du Moulin* jurisconsulte ; l'*Histoire des Hommes illustres de Noyon*. Ces écrits sont languissans ; le style y est sans couleur ; mais la recherche des faits qu'ils renferment, offre cependant quelque intérêt.

BEAUFILS, (Guillaume) Jésuite, né à Saint-Flour en Auvergne en 1674, mourut à Toulouse dans un âge très-avancé, le 30 novembre 1757. Le ministère de la chaire, la composition de quelques ouvrages, & la direction des ames pour laquelle il avoit un attrait & un talent particulier, remplirent presque toute sa vie. On a de lui quelques *Oraisons funèbres* ; la *Vie* de Mad. *de Lestonac*, celle de Mad. *de Chantal*, & des *Lettres sur le gouvernement des Maisons religieuses*, 1740, in-12.

I. BEAUFORT, (Henri) frère d'*Henri IV*, roi d'Angleterre, fut fait évêque de Lincoln, ensuite de Winchester, chancelier d'Angleterre, ambassadeur en France, cardinal en 1426, & légat en Allemagne. En 1431, le cardinal de *Winchester* couronna le jeune *Henri VI*, roi d'Angleterre, comme roi de France, dans l'église de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Winchester en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

II. BEAUFORT, (le Comte de) *Voy.* BOUCICAUT.

III. BEAUFORT, (la Duchesse de) *Voyez* ESTRÉES, (Gabriel) n.° IV.

IV. BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de) fils de *César* duc de *Vendôme* & de *Françoise de Mercœur*, naquit à Paris au mois de janvier 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein,

en 1635, aux siéges de Corbie en 1636, de Hesdin en 1639, & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle au commencement de la régence d'*Anne d'Autriche*. Il crut pouvoir gouverner l'état, quoique, selon le cardinal de *Retz*, il ne fût pas plus en état de le faire que son valet de chambre. On l'accusa d'avoir attenté à la vie du cardinal *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva cinq ans après. C'étoit dans le temps de la guerre de la Fronde ; il en fut le héros & le jouet. Les Frondeurs se servirent de lui pour soulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : aussi il fut appelé *le Roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace. Il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des manières grossières ; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borné. Le duc de *Beaufort* servit beaucoup les princes durant cette guerre civile, & se signala en diverses occasions. (*Voy.* IV. NEMOURS.) Lorsque les mécontens firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la charge d'amiral de France, que son père avoit. Il passa ensuite en Afrique, où l'entreprise de Gigeri ne lui réussit pas ; mais l'année d'après, 1665, il défit les vaisseaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. Ces Infidèles ayant assiégé Candie en 1669, le duc de *Beaufort*, nommé généralissime des troupes envoyées pour la défense de cette place, en retarda la prise de plus de trois mois. Il périt dans une sortie le 25 juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. *La Grange-Chancel* prétend dans une lettre à l'auteur de l'*Année littéraire* que le duc de *Beaufort* ne fut point tué au siége de Candie, qu'il fut transféré aux isles de Lérins, & que c'est ce prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives : il ne s'appuie que sur un ouï-dire de *la Mothe Guérin*, commandant de Sainte-Marguerite. Il se peut que cet officier ait fait des conjectures, comme tous les autres ; mais, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assuré : & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qu'il ne savoit, ni ne pouvoit savoir ? La détention de cette victime de la politique étoit un secret d'état ; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde ? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sait en quelle année, à Pignerol, où *de Saint-Mars* étoit commandant. Lorsqu'il fut nommé à la lieutenance de roi de Sainte-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au temps où il fut fait gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce prisonnier inconnu étoit un homme d'environ cinquante ans. C'est du moins ce que nous a assuré *Andri*, qui, de simple cadet, étoit devenu commandant des isles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que quinze ans lorsque le *Masque de fer* fut conduit à Sainte-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que cinquante ans dans ce temps-là : ce ne pouvoit donc pas être le duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de quatre-vingts. Le nom de l'*Homme masqué de fer* étoit caché aux contemporains, & il le sera à la postérité. Il est plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que

ce qu'il étoit ; & on a fait des efforts bien vains, jusqu'à présent, pour lui ôter le masque qu'il porta jusqu'à sa mort.

BEAUFORT, (Louis de) mort à Mastricht en 1795, mérita d'être reçu à la société royale de Londres, par les ouvrages suivans : I. *Histoire de Germanicus*, 1741, in-4.° II. *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de la République Romaine*, 1750, in-8.° III. *Histoire de la République Romaine, ou Plan de l'ancien gouvernement de Rome*, 1766, 2 vol. in-4.° Quoiqu'on ait beaucoup écrit sur l'histoire Romaine, *Beaufort* a prouvé dans cet important ouvrage, qu'il restoit encore une foule de recherches intéressantes à faire pour bien développer tous les ressorts de l'administration civile du peuple le plus célèbre qui ait existé. On y trouve quel étoit le département du sénat, comment les trois pouvoirs étoient distribués & se contre-balançoient, comment le peuple exerçoit sa souveraineté, la part que chaque magistrat avoit dans le gouvernement, & les fonctions de chaque emploi, la manière d'administrer la justice civile & criminelle, les prérogatives du citoyen Romain, & les différentes conditions des sujets soumis à ce vaste empire. Une critique sage, des rapprochemens judicieux ; un style simple, noble & soutenu, distinguent cette histoire ; mais l'œil du lecteur y est fatigué par le trop grand nombre de citations dont il est hérissé.

BEAUGENDRE, (le Père) Bénédictin, *Voy.* HILDEBERT.

BEAUHARNOIS, (Alexandre de) né à la Martinique, vint à Paris, où les graces de son extérieur & sa supériorité dans l'art de la danse, le firent rechercher des sociétés les plus brillantes. Député de Blois à l'assemblée constituante, il se distingua dans le parti populaire par son ton d'aménité & l'élégance de ses discours. Il fut du petit nombre de ceux qui crurent de bonne foi que le peuple pouvoit avoir une part active dans le gouvernement. Ni l'ambition, ni l'esprit d'intrigue ne le portèrent à embrasser sa cause. Il y fut attaché, parce qu'il en avoit fait le serment. Il proposa l'égalité des peines pour tous les citoyens & leur admission à toutes les places, en ne consultant que leur capacité, & présida avec calme l'assemblée, lorsqu'elle apprit le départ du roi pour Varennes. Devenu ensuite adjudant-général de l'armée de *Luckner*, puis général en chef de celle de la Moselle ; il y donna des preuves de courage, de prudence & d'humanité envers les vaincus. Appelé au ministère de la guerre, il refusa cette place. Traduit au tribunal révolutionnaire cinq jours avant la chute de *Robespierre*, il porta sa tête sur l'échafaud, à l'âge de 34 ans, le 23 juillet 1793.

I. BEAUJEU, (Edouard Sire de) maréchal de France, se distingua à la bataille de Crécy en 1347, un an avant que d'avoir reçu le bâton, & mourut au combat d'Ardres en 1351, laissant un fils qui n'eut pas de postérité. *Edouard* avoit un frère, mort sans enfans mâles, en 1541. Cette famille descendoit des comtes de *Forez*, branche cadette des comtes d'*Albon*, depuis *Dauphins*.

II. BEAUJEU, (Pierre II de BOURBON, Sire de) connétable de France, pendant la vie de son frère *Jean*, qui mourut en 1488,

& auquel il succéda dans tous les biens de la branche aînée de *Bourbon*, qui finit en lui, fut régent sous *Charles VIII*; mais dans le vrai, c'étoit *Anne*, fille de *Louis XI*, qui avoit l'autorité. *Pierre* mourut sans enfans en 1503, & sa femme *Anne* en 1522. *Louis XII*, n'étant que duc d'Orléans, eut beaucoup à souffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à son amour.

III. BEAUJEU, *Voyez* QUINQUERAN.

BEAUJOYEUX, *Voyez* BALTHAZARINI.

BEAULATON, (N.) mort en 1782, a publié en 1778, une *Traduction* en vers françois du *Paradis perdu de Milton*, en 2 vol. in-8.° C'est une foible esquisse du tableau original. On y trouve quelques tirades bien versifiées au milieu d'un océan de vers durs, incorrects, & semblables à ceux de *Brébeuf*.

I. BEAULIEU, (Louis le Blanc, seigneur de) professeur de théologie à Sédan, fit soutenir plusieurs thèses de théologie dans l'académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre: *Theses Sedanenses*, 1683, in-folio. C'étoit un théologien modéré, & propre à démêler le véritable état d'une question à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ses thèses les points controversés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclut toujours, mais quelquefois sans fondement, que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Il étoit né en 1611 au Plessis-Marli, & il mourut en 1675, avec la réputation d'un homme vertueux, & d'un esprit net & pénétrant.

II. BEAULIEU, (Sébastien *Pontault* de) ingénieur & maréchal de camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais les siéges, les batailles, & toutes les expéditions militaires du règne de *Louis XIV*, avec des Discours très-instructifs, en 2 vol. in-fol.

III. BEAULIEU, (Jean-Baptiste *Allais* de) l'un des plus célèbres maitres-écrivains de Paris, fit d'excellens élèves. Il publia l'*Art d'écrire*, gravé par *Sénault*, et imprimé à Pa is en 1681 & 1688, in-fol.

IV. BEAULIEU, (N. Baron de) général Autrichien, avoit servi avec distinction dans l'artillerie de l'empire, & s'étoit retiré au sein de sa famille, lorsque la révolte des Brabançons en 1789 vint le rappeler aux combats. Il prit le commandement du corps de troupes envoyé contre eux, les vainquit & les dispersa. La guerre ayant été déclarée avec les François, il obtint divers avantages contre le général *Biron*, à Marches, à Templeuve, à Furnes. Quelque temps après, il gagna la bataille d'Arlon, & s'empara de Bouillon & de plusieurs places. En 1796, il fut appelé au commandement général de l'armée d'Italie, & alors sa supériorité s'éclipsa devant celle de *Bonaparte*. Battu à Monténotte, Milléfimo, Montézémo, Mondovi, il ne put défendre l'Adda, que son ennemi passa à gué, et fut obligé de se retirer devant lui jusques dans les montagnes du Tirol. *Beaulieu* fut alors remplacé dans le commandement de son armée par *Wurmser*, & mourut bientôt après. Les militaires l'ont regardé comme un général estimable, plein d'activité, sachant inspirer l'intrépidité, mais plus propre à conduire une petite armée qu'une grande. Au milieu d'une action, on lui apprit la mort de son fils, qui venoit d'être tué. *Mes amis*, dit-il aux soldats qui

l'entouroient, *ce n'est pas le moment de le pleurer ; il s'agit de le venger et de vaincre.*

BEAULIEU, *Voyez* BAULOT. — XIX. GUILLAUME. — & II. LALANE.

I. BEAUMANOIR, (Philippe de) bailli de Clermont, et conseiller de *Robert*, comte de *Clermont*, fils de *S. Louis*, écrivit vers 1283 les *Coutumes de Beauvoisis*, dont *la Thaumassière* a donné une bonne édition, Bourges, 1690, in-fol.

II. BEAUMANOIR, (Jean de) connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, né en 1551, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV*, auprès duquel il fut élevé, paya sa valeur et ses services, par le gouvernement du Maine en 1595, par le collier de ses ordres, & le bâton de maréchal de France. En 1602 *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1612. Il mourut à Paris en 1614, avec la réputation d'un bon militaire, & d'un citoyen attaché aux intérêts de l'état, & capable de les faire valoir par son esprit ainsi que par son courage. Il laissa des enfans de *Catherine de Carmain*, son épouse, fille unique & héritière du comte de *Négrepelisse*. Le dernier mâle de sa postérité masculine, *Philibert Emanuel*, fut tué en 1703 à la bataille de Spire.

BEAUMARCHAIS, (Pierre-Augustin CARON de) naquit à Paris le 24 janvier 1732, d'un horloger, comme *Jean-Jacques Rousseau*. Son père distingué dans son art, en inspira d'abord le goût à son fils. Celui-ci perfectionna le mécanisme de la montre par une nouvelle espèce d'échappement ; invention sans doute heureuse, puisqu'elle lui fut contestée par un horloger célèbre qui la réclamoit. Le différend fut porté devant l'académie des sciences, qui décida en faveur du jeune *Beaumarchais*. La musique devint alors l'un de ses goûts les plus vifs. Il jouoit de plusieurs instrumens, & surtout avec supériorité de la harpe & de la guitarre. Les sœurs de *Louis XV* voulurent l'entendre; elles l'admirent à leurs concerts, & ensuite dans leur société. Le crédit très-marqué dont il jouissoit auprès des princesses de France, la disproportion de ce qu'il étoit né à ce qu'il étoit devenu, sa fierté naturelle qui en augmenta, une légéreté dans le ton & les manières, qui alla quelquefois jusqu'à l'indiscrétion, formèrent bientôt contre lui un foyer de haines secrètes. Un grand le voyant passer avec un habit superbe dans la galerie de Versailles, & voulant l'humilier, s'approche & lui dit : « Je vous rencontre bien à propos ; ma montre est dérangée, faites-moi le plaisir d'y donner un coup d'œil. » *Beaumarchais* rappelé à son ancien état, lui observa qu'il y avoit toujours eu la main très mal adroite. On insiste ; il prend la montre & la laisse tomber, en disant : « Je vous l'avois bien dit ; & c'est vous qui l'avez voulu. » La protection de la cour attacha *Beaumarchais* au riche *Pâris Duverney* ; & c'est là qu'il se reconnut le génie des affaires, & qu'il en profita pour sa fortune. Trois procès occupèrent alors sa vie ; le premier, contre le légataire universel de *Duverney*, dans la succession duquel il réclamoit une modique somme ; le second, contre le conseiller *Goësman* : enfin le procès *Kornman*. Il finit par les gagner tous trois. Ceux-ci lui furent suscités par la haine plus que par un intérêt litigieux,

& tous trois fixèrent les regards de toute la France. Les États-Unis venoient de se détacher de l'Angleterre; il conçut le dessein de les approvisionner. Il eut long-temps à lutter contre la circonspection du comte de *Maurepas*, principal ministre, qui ne vouloit rien hasarder, & contre les obstacles de la politique Angloise. Il falloit des fonds très-considérables, *Beaumarchais* vint à bout de disposer de ceux d'autrui. Plusieurs de ses vaisseaux furent pris, trois entr'autres en un seul jour, en sortant de la Gironde; mais le plus grand nombre arriva chargé d'armes & de munitions de toute espèce; & c'est ce qui lui procura une opulence très-grande pour un particulier. *Beaumarchais* sut en faire usage, contribua à des établissemens utiles, à celui de la caisse d'escompte formée à l'instar de la banque d'Angleterre, mais avec la disproportion que comportoit la différence des gouvernemens; à celui de la pompe à feu qui a fait tant d'honneur aux frères *Perier*, mais qui rencontra des contradicteurs & des obstacles; à l'entreprise des eaux de Paris, qui lui procura une violente diatribe de *Mirabeau*. Dans le même temps, *Beaumarchais* faisoit représenter ses pièces; & malgré leurs nombreux défauts, l'esprit qui y pétilloit, la force de l'*imbroglio* & de l'intérêt, leur faisoient obtenir un succès dont aucun auteur dramatique n'avoit joui. La révolution arriva, & *Beaumarchais* fut membre de la première commune provisoire de Paris. Bientôt sa vie fut menacée; on le vit fuir successivement en Hollande & en Angleterre, tour à tour proscrit & absous, accusé & justifié par les agens du pouvoir révolutionnaire, revenant en France pour y être emprisonné à l'Abbaye, sortant de prison pour fuir encore. De retour enfin dans ses foyers, il y mourut d'un coup de sang à l'âge de 69 ans, dans la nuit du 29 au 30 floréal an sept. Alors il paroissoit jouir encore d'une santé robuste après une vie si laborieuse & si tourmentée. Sa forte constitution n'avoit rien encore de la vieillesse. *Beaumarchais* possédoit les ressources du génie et du caractère, une hardiesse réfléchie, une patience tenace, & sur-tout le don de persuader. Il avoit une physionomie & une élocution également vives, animées par des yeux pleins de feu; autant d'expression dans l'accent et le regard, que de finesse dans le sourire, & sur-tout l'espèce d'assurance que lui inspiroit la confiance de ses moyens. Il avoit avec les grands une tournure particulière, fort adroite sans être servile, & où sa réputation d'esprit le servoit beaucoup: il avoit toujours l'air d'être convaincu qu'ils ne pouvoient pas être d'un autre avis que le sien, à moins d'avoir moins d'esprit que lui; ce qu'il ne supposoit jamais, sur-tout avec ceux qui en avoient peu: & s'énonçant avec autant de confiance que de séduction, il s'emparoit à la fois de leur amour propre & de leur médiocrité, en rassurant l'une par l'autre. Ses ouvrages sont: I. *Mémoires* contre les sieurs de *Goësman*, *la Blache*, *Marin*, *d'Arnaud*; 1774 & 1775. « Rien de plus original ni de mieux écrit, dit *Sabathier*, que les *Mémoires* de *Beaumarchais*. La raison s'y trouve assaisonnée du sel de la meilleure plaisanterie, le quatrième sur-tout annonce un écrivain qui connoit les sources de la persuasion, & qui sait profiter de la dextérité de son esprit, pour tourner contre eux-mêmes les armes de ses adversaires. N'est-il

fait que ce *Mémoire*, *Beaumarchais* mériteroit de figurer dans le petit nombre des gens de lettres qui, au mérite d'écrire avec autant de clarté que de correction, réunissent le talent de nourrir la curiosité du lecteur, par un style aussi varié que piquant. » Dans ces *Mémoires*, suivant un littérateur prénommé, l'auteur s'agrandit en talent & en courage, au point de faire de sa cause celle de tous ses lecteurs : ils sont d'un genre & d un ton qui n'ont point eu de modèle. Leur forme, aussi saillante qu'inusitée, offrit à la fois une plaidoirie, une satire, un drame, une comédie, une galerie de tableaux. Tous les traits du ridicule y partent d'une main légère & intrépide, qui frappe sans cesse en variant toujours ses coups. On y trouve une succession alternative, & quelquefois même le mélange sans disparate de l'indignation & de la gaieté qu'il communique tour-à-tour ou en même temps, comme il lui plaît. Il vous met en colère & vous fait rire ; ce qui est plus rare & plus difficile dans l'art que dans la nature. Une des armes de *Beaumarchais*, & qui lui a servi à tout, c'est sa dialectique. Il n'y en a pas de plus pressante, de plus ingénieuse & de plus diversifiée. Aucune induction ne lui échappe ; pas une qu'il ne saisisse avec justesse & qu'il ne pousse aux dernières conséquences ; pas une qu'il ne fasse ressortir & reparoître à propos, & toujours avec un nouvel avantage. C'est la logique oratoire, celle de *Démosthène*. *Voltaire* fut enchanté de la lecture de ces *Mémoires*, au point d'être un moment alarmé de la célébrité qu'ils donnoient à l'auteur. Il ne dissimula pas ce petit mouvement qui ne pouvoit être ni sérieux, ni réfléchi, Il le tourna en plaisanterie, & dans une lettre où il se répandoit en éloges sur ces *Mémoires* & sur tout ce qu'ils supposoient d'esprit, il ajoutoit : « Je crois pourtant qu'il en faut encore davantage pour faire *Zaïre* et *Mérope*. » Ces Mémoires ont sans doute des disparates & des incorrections ; mais ils trouvent une excuse toute naturelle dans la précipitation nécessitée de ces sortes de compositions, soumises aux époques & aux conjonctures légales. C'est là que souvent le temps commande à l'auteur. La rapidité de la marche de celui-ci entraîne le lecteur avec lui. C'est un flambeau qui étincelle en courant, & qui brûle les yeux ; c'est une arme à feu qui tire cinq coups par minute; et s'apperçoit-on toujours quand le flambeau pâlit un instant, ou quand un coup ne porte pas ? II. *Mémoire* en réponse à celui de *Guillaume Kornman*, Paris 1787. III. *Eugénie*, drame en cinq actes, 1767. L'auteur débuta au théâtre par cette pièce. Il en prit le sujet dans le *Diable-Boiteux* de *le Sage*. De l'intérêt dans les situations, une pantomime soutenue & faite pour le théâtre, en firent le succès. IV. *Les deux Amis*, drame en cinq actes, représenté en 1770. Cette pièce offre de l'art dans la conduite & le dialogue ; & cet art est employé sur-tout à sauver la foiblesse des ressorts de l'intrigue. Tout son nœud consiste dans un secret que rien n'oblige à garder, & dans un embarras ridicule qui ne dure que parce que l'auteur l'a voulu. Quelqu'un du parterre dit assez plaisamment à la première représentation : *Il n'est question dans toute cette pièce que d'une banqueroute, j'y suis moi pour mes vingt sous*. Quelques jours après, un banqueroutier frauduleux, nommé *Billard*, ayant été condamné au carcan, on écrivit au bas de l'affiche de cette pièce :

« Ici, on jouera au noble jeu de Billard. » V. Le *Barbier de Séville*, comédie en quatre actes, jouée en 1775. C'est le mieux conçu & le mieux fait des ouvrages dramatiques de *Beaumarchais*. Les caractères en sont assez marqués & assez soutenus pour le genre de l'*imbroglio*; celui du tuteur amoureux & jaloux, a un mérite particulier; il est dupe sans être maladroit. Il n'y a point d'acte qui n'offre une situation ingénieusement combinée, piquante & gaie dans les détails. La pièce se noue plus fortement d'acte en acte, & se dénoue heureusement au dernier. La scène de *Basile*, au troisieme, est d'un comique neuf & piquant. VI. La *Folle Journée*, ou *le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes, 1784. Le personnage principal qui figure dans cette pièce de *Beaumarchais*, est unique au théâtre; il n'a point eu de modèle. Un dialogue plein de saillies, & une hardiesse plaisamment satyrique, d'autant plus piquante que personne ne s'attendoit qu'on osât jamais en ce genre aller jusques-là, firent la fortune de la pièce. L'auteur passa trois ans à combattre les obstacles qu'on opposoit à sa représentation. Elle fut jouée deux ans de suite une ou deux fois par semaine; elle valut 500 mille francs à la comédie, & 80 mille à l'auteur. Les trois premiers actes sont supérieurs au quatrième qui est sans action, & au cinquième qui offre une foule d'invraisemblances. La pièce dure plus de trois heures, & ne permet pas de petite pièce après sa représentation. Lorsqu'elle fut jouée pour la première fois, plus de trois cents personnes dînèrent dans les loges pour y avoir place, & à l'ouverture des bureaux, trois furent étouffées. Le *Timocrate*, mauvaise tragédie de *Thomas Corneille*, eut quatre-vingt représentations de suite; la *Folle Journée* a eu le prix sur elle. VII. *Tarare*, opéra en cinq actes, joué en 1787. La pièce est foible, durement rimée; mais le spectacle, la hardiesse de quelques pensées, l'ont soutenue. Son résultat est de prouver cette vieille maxime :

Homme, ta grandeur sur la terre
N'appartient point à ton état ;
Elle est toute à ton caractère.

VIII. La *Mère Coupable*, drame en cinq actes, représenté en 1792. Ce titre est mal choisi, puisque c'est plutôt une *Épouse coupable* qu'une mere coupable, qui paroît dans cette pièce. Celle-ci offre des tableaux dangereux, de la bouffissure dans le style, une préface pleine de l'amour propre le plus ridicule, un rôle de *Bégearss* tout à la fois inepte & hideux de perversité. L'auteur eut le tort de faire du nom de ce personnage, l'anagramme de celui de l'un de ses adversaires qui eut la générosité de ne jamais s'en plaindre, & de laisser au public qui ne le reconnut point dans le portrait, le soin de le venger de la calomnie. IX. *Mémoire* en réponse au manifeste du roi d'Angleterre. On fut surpris qu'un simple particulier se permit alors de répondre en son nom à la déclaration de guerre d'un souverain, & sur-tout de ce que le ministère François permit d'abord la publication de cet écrit, quoiqu'un arrêt du conseil le supprimât bientôt ensuite. X. *Mémoires* à *Lecointre* de Versailles, ou *Mes six Époques*. Paris, 1793. *Beaumarchais* raconte dans cet écrit avec autant d'intérêt que de force, les divers dangers auxquels il eut le bonheur d'échapper pendant la révolution, tandis que ses richesses, ses talens, sa célébrité, son

influence le désignoient comme devant être l'une de ses premières victimes. XI. On lui doit encore la collection complète des *Œuvres de Voltaire*. Il y dépensa une somme immense. Il paya fort cher les manuscrits de Madame *Denys*; il fit acheter en Angleterre les poinçons et les matrices des caractères de *Baskerville*, regardés avant ceux de *Didot*, comme les plus beaux de l'Europe. Il fit reconstruire dans les Vosges d'anciennes papeteries ruinées, et y envoya des ouvriers pour y travailler, suivant les procédés de la fabrication hollandoise, au papier destiné à cette édition. Il fit l'acquisition d'un vaste emplacement au fort de *Kell*, alors abandonné, & y établit son imprimerie. De tant d'avances énormes, il n'en résulta que des éditions médiocres, fautives, peu soignées, et dont le commentaire choque souvent les principes de l'art & du goût. En général, *Beaumarchais* offrit un composé de singularités, même dans un siècle où tant de choses ont été singulières. Né dans une condition privée & n'en étant jamais sorti, il parvint à une très-grande fortune sans posséder aucune place; fit de grandes entreprises de commerce, sans être à Paris autre chose qu'un homme du monde; eut au théâtre des succès sans exemple avec des ouvrages qui ne sont pas même des premiers du second ordre; obtint la plus éclatante célébrité par des procès qui, avec tout autre que lui, seroient demeurés aussi obscurs qu'ils étoient ridicules; se fit une réputation de grand talent par l'espèce d'écrits qu'on oublie le plus vite, des *Mémoires* et des *Factums*. On a publié la *Vie* de *Beaumarchais* au commencement de l'an dix; mais nous n'avons consulté pour cet article que l'intéressante notice donnée sur cet écrivain remarquable, par M. de la *Harpe*, dans le tome second de son excellent *Cours de littérature*. C'étoit un guide aussi judicieux qu'agréable à suivre.

BEAUME-MONTREUIL, (Françoise de la) épousa *Gaspard de Tavannes*, marechal de France, & posséda si bien l'Écriture sainte, que dans des conférences règlées & publiques, elle convertit un Rabbin par son savoir & son éloquence, vers l'an 1550.

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Valleraugues, dans le diocèse d'Alais, en 1727, mort à Paris, en novembre 1773, fut de bonne heure au rang des écrivains distingués. Appelé en Danemarck pour être professeur de belles-lettres françoises, il ouvrit ce cours de littérature par un *Discours*, qui fut imprimé en 1751, & bien accueilli. Comme il avoit toujours vécu dans le midi de la France, le séjour du nord ne pouvoit guères lui convenir. Il quitta le Danemarck, avec le titre de conseiller & une pension. S'étant arrêté à Berlin, il voulut se lier avec *Voltaire*, dont il aimoit passionnément les écrits; mais, nés l'un & l'autre avec un caractère bilieux & bouillant, ils ne se virent que pour se brouiller sans retour. L'histoire de ce démêlé, qui occasionna tant de personnalités & d'injures, se trouve, malheureusement pour l'honneur des lettres, dans trop de livres. On sait qu'une réflexion d'une brochure de *la Beaumelle*, intitulée *Mes Pensées*, en fut la première origine. Cet ouvrage fortement pensé, mais écrit avec trop de hardiesse, fit beaucoup d'ennemis à l'auteur; & en arrivant à Paris, en 1753, il fut enfermé à la

Bastille. Il n'en sortit que pour publier ses *Mémoires de Maintenon*, qui lui attirèrent une nouvelle détention dans cette prison royale. C'est après sa première sortie de la Bastille, qu'il écrivit la lettre suivante à *Voltaire*, qui, quelques mois auparavant, avoit été arrêté à Frankfort, après avoir quitté la cour de Berlin. « Nous voilà libres : vengeons-nous des disgraces en nous les rendant utiles. Laissons toutes ces petitesses littéraires, qui ont répandu tant de nuages sur le cours de votre vie, tant d'amertume sur ma jeunesse. Un peu plus de gloire, un peu plus d'opulence : qu'est-ce que tout cela ? Cherchons le bonheur, & non les dehors du bonheur. La plus brillante réputation ne vaut jamais ce qu'elle coûte. *Charles-Quint* soupire après la retraite; *Ovide* souhaite d'être un sot. Nous voilà libres. Je suis hors de la Bastille; vous n'êtes plus à la Cour. Profitons d'un bien qu'on peut nous ravir à tout moment. Respectons cette grandeur, dangereuse à ceux qui l'approchent; & cette autorité, terrible à ceux-mêmes qui l'exercent : & s'il est vrai qu'on ne peut penser sans risque, ne pensons plus. Tous les plaisirs de la réflexion valent-ils ceux de la sureté ? Croyons-en, vous, soixante ans d'expérience; moi, six mois d'anéantissement. Soyons plus sages, ou du moins plus prudens; & les rides de la vieillesse & le souvenir des verroux, ces outrages du temps & du pouvoir, deviendront pour nous de vrais biens. » *La Baumelle*, ayant obtenu sa liberté, se retira en province, où il profita des leçons qu'il avoit données à *Voltaire*. Il cultiva en paix la littérature, & fixa son inconstance en épousant la fille de *Lavaisse*, célèbre avocat de Toulouse. Une dame de la cour, Mad. *du Barry* l'appella à Paris vers l'an 1772, & voulut l'y fixer en lui procurant une place à la bibliothèque du roi; mais il n'en jouit pas long-temps; une fluxion de poitrine l'enleva à sa famille & à la littérature. Il a laissé un fils & une fille. Ses ouvrages sont : I. Une *Défense de l'Esprit des Lois*, contre l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*; qui ne vaut point celle que le président de *Montesquieu* publia lui-même, mais dont cet écrivain lui sut beaucoup de gré. II. *Mes Pensées*, ou *le Qu'en dira-t-on ?* in-12 : livre dont la réputation ne s'est pas soutenue, quoiqu'il y ait beaucoup d'esprit; mais l'auteur est en politique souvent loin du vrai, & il se permet un ton trop tranchant en morale & en littérature. Le trait de ce livre qui le brouilla avec *Voltaire*, est celui-ci : *Il y a eu de meilleurs Poëtes que* Voltaire; *il n'y en eut jamais de si bien récompensés. Le Roi de Prusse comble de bienfaits les hommes à talens, précisément par les mêmes raisons qui engagent un petit Prince d'Allemagne à combler de bienfaits un bouffon ou un nain.* III. Les MÉMOIRES *de Mad. de Maintenon*, 6 vol. in-12, qui furent suivis de 9 vol. de *Lettres* : (*Voyez* MAINTENON.) On y hasarde plusieurs faits, on en défigure d'autres. On fait penser & parler Madame de *Maintenon*, comme elle ne pensoit ni ne parloit. Le style n'a ni la décence, ni la dignité qui conviennent à l'histoire. Mais, malgré ces défauts, on ne peut refuser à l'auteur beaucoup de feu & d'énergie. Il a quelquefois la précision & la force de *Tacite*, dont il a laissé une *Traduction* manuscrite. Il avoit beaucoup étudié cet historien philosophe, & il l'imite

quelquefois très bien Ces *Mémoires* eurent un débit prodigieux dans le temps, par la grande curiosité qu'inspiroit la cour de *Louis XIV*. IV. *Lettres à M. de Voltaire*, 1761, in-12, pleines de sel & d'esprit. L'auteur avoit publié le *Siècle de Louis XIV* avec des notes, en 3 vol. in-12. *Voltaire* avoit réfuté ces remarques dans une brochure intitulée : *Supplément au Siècle de Louis XIV*, & avoit fait sentir combien il étoit odieux de s'emparer d'un ouvrage pour le défigurer. *La Beaumelle* donna en 1754 une *Réponse* à ce *Supplément*, qu'il reproduisit en 1761 sous le titre de *Lettres*. *Voltaire* n'y répondit point ; mais peu de temps après il le mit à la chaîne avec une troupe de Gens de lettres qu'il envoyoit aux galères, dans un des champs d'un Poëme trop connu. Il y peignoit *la Beaumelle* comme *prenant les poches d'autrui pour les siennes*. Cet écrivain si indignement outragé, voulut faire flétrir le libelle calomnieux par un arrêt du parlement de Toulouse; mais d'autres affaires survenues ne lui permirent pas de suivre celle-là. Au reste, *Voltaire* l'estimoit malgré lui ; & nous avons vu une lettre où il disoit : « *Ce pendard a bien de l'esprit !* » *La Beaumelle*, de son côté, disoit : « *Personne n'écrit mieux que Voltaire.* » Ainsi voilà deux beaux esprits, qui reconnoissant les talens l'un de l'autre, passerent une partie de leur vie à s'entre-déchirer. L'abbé *Irail* dit, qu'on demanda un jour à *la Beaumelle*, pourquoi il maltraitoit *Voltaire* dans ses livres? *C'est*, répondit-il, *qu'il ne m'épargne pas dans les siens, & que les miens s'en vendent mieux*. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que *la Beaumelle* auroit cessé d'écrire contre l'auteur de la *Henriade*, & se seroit même réconcilié avec lui, s'il n'avoit imaginé qu'il étoit impossible de désarmer sa colere & d'échapper à ses traits : il aima mieux la guerre, qu'une paix fardée. V. *Pensées de Senèque*, en latin & en françois, in-12 ; dans le goût des *Pensées de Cicéron*, de l'abbé d'*Olivet*, qu'il a plutôt imité qu'égalé. VI. *Commentaire sur la Henriade*, Paris 1775, 2 vol. in-8.° Il y a quelquefois de la justesse & du goût, mais trop de minuties. VII. Une *Traduction* manuscrite des *Odes d'Horace*. VIII. Des *Mélanges*, aussi manuscrits, parmi lesquels on trouvera des choses piquantes. L'auteur étoit naturellement porté à la satyre. Son caractère étoit franc & décidé, mais ardent & inquiet. Quoique sa conversation fût instructive, il y annonçoit beaucoup moins d'esprit que dans ses livres.

BEAUMONT des ADRETS, *Voy.* ADRETS.

BEAUMONT de PEREFIXE; *Voyez* PEREFIXE.

I. BEAUMONT, (Géoffroi de) natif & chanoine de Bayeux, légat du saint-siége en Lombardie, suivit, en qualité de chancelier, *Charles* d'Anjou, frère de *S. Louis*, au royaume de Naples. Nommé à son retour évêque de Laon, il fit les fonctions de Pair l'an 1272 au couronnement de *Philippe le Hardi*, & mourut l'année d'après. C'étoit un prélat vertueux & de grand mérite.

II. BEAUMONT, (François de) né à Grace-Dieu, dans le comté de Leicester en 1586, mourut à la fleur de son âge en 1615, & fit plusieurs *Tragédies* & *Comédies* pour le théâtre Anglois; elles furent applaudies. *Fletcher*, son ami, l'aidoit dans la composition de ses pièces. Ces deux hommes furent

rivaux, sans être jaloux. On a réuni leurs *Ouvrages* dans une belle édition publiée en 1711 en 7 vol. in-8.°

III. BEAUMONT, (Guillaume-Robert Philippe Joseph Gean de) curé de Saint-Nicolas de Rouen, sa patrie, mort au mois de septembre 1761, fut regretté de ses ouailles, qu'il édifioit & qu'il instruisoit. On a de lui quelques ouvrages de piété, qui ne sont pas du premier ordre. I. *De l'imitation de la Sainte Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin Cœur de Jesus*, in-18. III. *Exercice du parfait Chrétien*, 1757, in-24. IV. *Vies des Saints*, en 2 vol. V. *Méditations pour tous les jours de l'année*, etc.

IV. BEAUMONT, (Christophe de) né au château de la Roque dans le diocèse de Sarlat en 1703, d'une famille ancienne, embrassa l'état ecclésiastique & fut d'abord comte de Lyon. Nommé évêque de Bayonne en 1741, il passa à l'archevêché de Vienne en 1745, & l'année d'après à celui de Paris. Il fallut deux lettres expresses de *Louis XV*, pour le forcer à accepter ce siége important. Les querelles religieuses le firent exiler; mais il supporta cette disgrace avec une fermeté qui mérita même les éloges du roi de Prusse. « Sa *morgue sur sa noblesse*, dit le continuateur de *Ladvocat*, & trop peu de lumières pour discerner la justesse des opinions, qu'il embrassoit & qu'il soutenoit opiniâtrément, ont donné lieu à des troubles qu'un prélat plus éclairé auroit su éviter. » Il est un peu étrange que l'auteur de ce jugement, d'ailleurs impartial, donne pour origine aux troubles ecclésiastiques de la France, la manie vraie ou fausse de descendre d'une ancienne famille. Le zèle, la charité, la bienfaisance étoient les vertus principales de ce prélat. Il mourut en décembre 1781. Sa mort priva plus de mille ecclésiastiques & de cinq cents familles indigentes des secours annuels qu'il leur donnoit. On a de lui un recueil in-4.° d'*Instructions pastorales*, dirigées principalement contre les écrits philosophiques. Ces vers le peignent tel qu'il fut :

Austère dans ses mœurs, vrai dans tous ses discours,
Plein de l'esprit de Dieu qui l'anime & l'embrase ;
Ou libre, ou dans les fers, il sut joindre toujours
La fermeté d'Ambroise à la foi d'Athanase.

V. BEAUMONT, (Elie de) né à Carentan en Normandie en 1732, mort à Paris le 10 janvier 1785, fut reçu avocat en 1752. Il plaida d'abord quelques causes avec peu de succès. La nature, qui lui avoit donné presque toutes les parties de l'orateur, lui en avoit absolument refusé l'organe. Il renonça à l'audience & se renferma dans son cabinet ; d'où il parla aux magistrats & au public avec autant de netteté que d'éloquence. On se souvient encore de l'effet que produisit en France son *Mémoire* pour les *Calas*. Cet ouvrage fut suivi d'un grand nombre d'autres *Mémoires*, où l'on sent un homme maître de sa matière comme de ses expressions, & remarquable sur-tout par cet intérêt de style, qui se compose d'un mélange de chaleur, de facilité, de justesse & de clarté. Cet homme si ingénieux, portoit dans la société de la simplicité & de la bonhommie. Mais, quand il étoit dans un petit cercle d'amis, il se livroit sans reserve, & alors peu

de personnes avoient une imagination plus agréable, & une gaieté plus piquante & plus franche. Dans ces momens heureux, il racontoit avec autant d'esprit que d'originalité. Il n'étoit plus le même avec des indifférens ou des supérieurs; il étoit timide & déconcerté. De-là les différens jugemens qu'on a portés sur ses talens & sa conversation. D'ailleurs, comme tous les hommes à imagination, il étoit quelquefois tourmenté par la sienne, & dès qu'une idée triste venoit l'obséder, toute sa gaieté s'éteignoit, & il n'étoit plus possible de la ranimer. — Il avoit épousé Mll[e] *Dumesnil-Molin*, née à Caen en juillet 1730, morte à Paris le 12 Janvier 1783. Cette dame est connue par les *Lettres du Marquis de Roselle*, in-12, roman estimable par la vérité des évènemens, des mœurs, des caractères; tableau fidèle des courtisanes du jour, & des hommes sans morale & sans honneur qui les encensent. Ce livre, où l'on peint si bien tous les artifices des vices dominans, étoit pourtant l'ouvrage d'une femme vertueuse. Le même auteur a fini les *Anecdotes du règne d'Édouard*, roman que Mad. *de Tencin* avoit laissé imparfait. On sent que la troisième partie est d'une plume différente; mais les caractères sont soutenus, & le dénouement heureux. Le commerce de Mad. de *Beaumont* étoit intéressant par son inaltérable douceur, par sa politesse vraie & noble, par une gaieté douce, par un heureux mélange de prudence & de sensibilité, par le ton de la bonne compagnie, par un excellent esprit, par une mémoire ornée, par la connoissance & le goût des talens; enfin, par une figure qui n'étoit pas celle de la beauté, mais celle de la vertu. *De Beaumont* étoit seigneur de Canon en Normandie, où il établit cette fête intéressante, connue sous le nom de *Fête des bonnes-gens*.

VI. BEAUMONT, (Mad. LE PRINCE de) née à Rouen le 26 avril 1711, & morte à Anneci en 1780, vécut dans la médiocrité soit en France, soit en Angleterre, où elle séjourna long-temps, mais avec la considération due aux talens utiles. Elle les consacra à l'instruction de la jeunesse. Un style simple & facile, une morale attachante & douce, des traits historiques bien choisis, une imagination heureuse, font de ses écrits le charme de la jeunesse, & ne sont point indignes des regards de l'homme de goût. Mad. *de Beaumont* en a publié un grand nombre; on peut les diviser en romans, & en ouvrages relatifs à l'éducation. Les premiers sont: *Mémoires de Villette*, 1748, 2 vol. in-12. *Civan, roi de Bungo*, 1754, 2 vol. in-12. *Lettres de Mad. du Montier*, 1756, in-12. *Lettres d'Emérance à Lucie*, 1765, 2 vol. in-12. *Mémoires de Batteville*, 1766. *La Nouvelle Clarice*, 1767. *Contes Moraux*, 1773, 2 vol. in-12. *Nouveaux Contes Moraux*, 1776, in-8.° Aucun de ces ouvrages n'alarme la décence, ni la pudeur. Ceux relatifs à l'éducation, sont: I. *Magasin des Enfans*, 4 vol. in-12. II. *Magasin des Adolescentes*, 4 vol. in-12. III. *Magasin des Artisans & Gens de la Campagne*, 2 vol. in-12. Ces trois ouvrages ont eu un grand nombre d'éditions. IV. *Lettres diverses & critiques*, 1750, 12 vol. in-12. V. *Bibliothèque instructive*, 1750, in-8.° VI. *Education complète* ou *Abrégé de l'Histoire Ancienne*, 1753, 3 vol. in-12. VII. *Anecdotes du 14[e] siècle*, 1759, in-12. VIII. *Lettres curieuses & amusantes*,

1756, 4 vol. in-12. IX. *Instructions pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde, & qui se marient*, 1767, 4 vol. in-12. X. *Les Américains ou Preuves de la Religion, par les lumières naturelles*, Paris, 1770, 6 vol. in-12. XI. *Le Mentor moderne*, 1770, 6 vol. in-12. XII. *Manuel de la Jeunesse*, 1773, 2 vol. in-12. XIII. *Œuvres mêlées*, 1775, 6 vol. in-12. C'est un extrait littéraire des feuilles Angloises. *Magasin des Dévotes*, 1779, in-12. — En retranchant des *Œuvres* de Mad. *de Beaumont*, des longueurs, des discussions théologiques, des hors d'œuvres trop renouvelés, on pourroit les réunir avec succès, & en publier une édition digne d'être accueillie par les mères de famille.

VII. BEAUMONT, (Jean-Louis MOREAU de) né à Paris en 1715, d'un président au parlement, fut successivement conseiller dans ce corps, intendant de Poitou, de Franche-Comté & de la Flandre; & enfin en 1756, intendant des finances. Le projet de les reformer amenoit la nécessité de les examiner en détail. C'est ce qui produisit 4 vol. in-4.°, un pour les impositions des différens états de l'Europe, & trois pour celles de la France. Cet ouvrage curieux, imprimé au Louvre, a été réimprimé en 1787. Nommé président du comité qui remplaçoit les intendans des finances, *de Beaumont* se montra tel qu'il avoit paru dans toutes ses places, juste, laborieux, intelligent. Le travail usa ses jours; & il mourut le 22 mai 1785, dans sa terre de *Mesnil*, près de Nantes, ne laissant point d'enfans de Mlle. *de la Reyncère*, son épouse.

I. BEAUNE, (Jacques de) baron de SAMBLANÇAI, surintendant des finances sous *François I*, les administra à la satisfaction de ce prince, jusqu'à ce que *Lautrec* eut laissé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les sommes qui lui avoient été destinées. Le roi lui en faisant de vifs reproches, il s'excusa en disant que le même jour que les fonds pour le Milanois avoient été préparés, la reine-mère étoit allée elle-même à l'épargne pour lui demander tout ce qui lui étoit dû de ses pensions, & des revenus de Valois, de la Touraine & de l'Anjou, dont elle étoit douairière : l'assurant qu'*elle avoit assez de crédit pour le sauver, s'il la contentoit; & pour le perdre, s'il la désobligeoit*. Le roi ayant fait appeler sa mère, elle avoua qu'elle avoit reçu de l'argent; mais elle nia qu'on lui eût dit que c'étoit celui qui devoit passer à Milan. *Samblançai* fut la victime de ce mensonge perfide. La reine-mère poursuivit sa mort avec tant d'ardeur, qu'il fut pendu en 1527 au gibet de Montfaucon, pour crime de péculat. Il fut longtemps à l'échelle avant d'être exécuté, attendant toujours sa grace; mais il l'espéra en vain. Lorsqu'on lui eut annoncé qu'il falloit mourir, il s'écria : *Qu'il reconnoissoit enfin quelle différence il y avoit de servir Dieu & les Rois!* que *s'il avoit travaillé autant pour son salut que pour le bien de l'état, il ne seroit pas réduit à l'affreuse extrémité où il se trouvoit. — J'ai bien mérité la mort*, ajouta-t-il, *pour avoir plus servi les hommes que Dieu*. Cependant il faut convenir que *Samblançai* n'étoit pas tout-à-fait innocent. Je ne parle point des grands biens, des riches établissemens, que ses emplois, sous les trois derniers rois, lui avoient procurés : on peut croire qu'ils étoient le fruit de ses travaux. Mais pouvoit-il, sans crime,

préférer sa fortune à celle de l'état? &, par une lâche complaisance dont il fut puni, donner à une princesse les fonds destinés pour une guerre nécessaire? Devoit-il, dans la crainte de perdre son crédit en irritant une femme impérieuse, garder le silence sur un point si important? Cependant on regarda en général sa mort comme la suite d'une intrigue de cour. Le public ne faisoit pas difficulté de le dire, & les poëtes de l'écrire. On connoît cette épigramme de *Marot*:

Lorsque Maillard, *juge d'Enfer, menoit*
A Montfaucon Samblançai *l'ame rendre,*
A votre avis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien? Pour vous le faire entendre,
Maillard *sembloit homme que mort va prendre;*
Et Samblançai *fut si ferme vieillard,*
Que l'on cuidoit pour vrai qu'il menât pendre
A Montfaucon le lieutenant Maillard.

La mémoire de ce ministre fut rétablie quelque temps après sa mort. *Amelot de la Houssaye* dit, dans ses *Mémoires*, que « *René Gentil*, premier commis de l'Epargne, avoit rendu à la reine-mère les quittances qu'elle avoit remises à *Samblançai* en recevant l'argent de l'armée d'Italie. » Ce fut sans doute la raison pour laquelle ce ministre malheureux ne put se justifier pleinement. *Gentil* fut pendu à son tour quinze ans après, & celui-là le méritoit bien.

II. BEAUNE, (Renaud de) naquit à Tours, en 1527, de *Guillaume de Beaune*, fils de *Jacques Guillaume*, obtint, en 1529, des lettres qui le rétablirent dans les biens & honneurs dont l'arrêt prononcé contre son père l'avoit privé. *Renaud* prit d'abord le parti de la robe, & fut chancelier de *François* duc d'*Alençon*, souverain du Brabant; mais étant entré ensuite dans l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'évêché de Mende, à l'archevêché de Bourges, & ensuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII*, irrité de ce que ce prélat avoit absous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit proposé de faire un patriarche en France, prétention à laquelle il étoit peut-être intéressé, étant primat des Gaules, en qualité d'archevêque de Bourges, lui refusa ses bulles, & les lui accorda ensuite six ans après. *De Beaune* se montra bon François dans toutes les occasions, aux assemblées du clergé, aux états de Blois, où il présida en 1588; & sur-tout à la conférence de Surennes. Dans cette conférence tenue en 1593, il annonça que *Henri IV* étoit entièrement décidé à faire abjuration. *Comment pouvons-nous le croire*, interrompit l'archevêque de Lyon, *après qu'il a promis tant de fois? — Il est vainqueur*, répondit l'archevêque de Bourges, *& à présent qu'il est maître de la plus grande partie des provinces & des principales villes, s'il se fait catholique, on ne dira pas que c'est par la crainte que lui inspirent des ennemis dont il a triomphé.* Suivant *Paulmi d'Argenson*, dans ses *Mélanges*, ce prélat avoit l'appétit le plus extraordinaire, faisoit six repas par jour de quatre heures en quatre heures, & avoit été forcé de prendre des dispenses pour dire la messe, moins à jeun que le commun des prêtres. Loin que cette quantité d'alimens appesantît son esprit, il ne se trouvoit jamais la tête pesante que quand il avoit besoin de manger. Il craignoit de

faire des exercices de corps, parce qu'il augmentoit son appétit; mais il se livroit au travail de cabinet le plus assidu, en sortant de table. Il mourut en 1606, grand aumônier de France & commandeur des ordres du roi, à 79 ans. On a de lui quelques Oraisons funèbres, & le *Pseautier traduit en françois*, Paris 1586, in-4.° Le continuateur de *Ladvocat* dit que *Renaud de Beaune* eut un bâtard qui obtint, en 1583, des lettres de privilege de noblesse, & fut père du suivant.

III. BEAUNE, (Florimont de) conseiller au présidial de Blois, fut fort lié avec *Descartes*. Il inventa des instrumens d'astronomie, & mourut en 1652. Ce mathématicien est célèbre par un *Problême* qui porte son nom : il consiste à construire une courbe avec des conditions qui rendent cette construction difficile. *Descartes* résolut ce problême, & encouragea l'auteur par des éloges. *De Beaune*, excité par ses louanges, découvrit un moyen de déterminer la nature des courbes, par les propriétés de leurs tangentes. *Voyez* la fin de l'article précédent.

IV. BEAUNE, *Voy.* BAUNE.

BEAUPRÉ, (Marotte) célèbre comédienne de la troupe du *Marais* au commencement du règne de *Louis XIII*, fut aimable, belle & courageuse. Ayant eu a se plaindre de l'une de ses compagnes nommée *Catherine des Urlis*, elle lui proposa un duel l'épée à la main. *Catherine* l'accepta. Elles se battirent sur le théâtre même à la fin de la petite pièce. *Sauval* qui raconte ce fait; & qui en avoit été témoin, ne nous a point appris l'issue du combat.

BEAURAIN, (Jean de) né en 1697, à Aix en Issart, dans le comté d'Artois, mort à Paris, le 11 février 1771, à 75 ans, d'une rétention d'urine, se faisoit descendre des anciens *Châtelains de Beaurain* en Issart. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la géographie sous le célèbre *Pierre Moulart-Sanson*, géographe du roi. Ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 25 ans il fut décoré du même titre. Un Calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont *Louis XV* s'est amusé pendant une vingtaine d'années, lui procura l'honneur d'être connu de ce prince, pour qui il fit nombre de *Plans* & de *Cartes*, dont l'énumération seroit ici superflue. Mais ce qui mit le sceau à sa réputation, fut la *Description topographique & militaire des Campagnes de Luxembourg, depuis 1690 jusqu'en 1694*; Paris 1756, 3 volumes in-folio. L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation du Dauphin, lui procura une pension en 1756. Indépendamment de ses talens pour la géographie, il en avoit pour les négociations. Le cardinal de *Fleury* & *Amelot* eurent, plus d'une fois, lieu de s'applaudir de l'avoir choisi dans des occasions délicates. Son fils marche sur ses traces. Il a déjà fait paroître la *Campagne du Grand Condé en 1674*, Paris 1775, in-fol. & celles de *Turenne* 1782, in-fol.

BEAUREGARD, *Voyez* BERIGARD.

BEAURIEU, (Gaspard-Guillard de) né à Saint-Paul en Artois le 9 juillet 1728, mort à Paris à l'hôpital de la Charité le 5 octobre 1795, se fit connoître par sa bizarrerie & ses écrits. Vêtu d'une manière singulière, avec un manteau de crispin, un large chapeau, des souliers carrés, la tête d'*Ésope*, il arrêtoit les regards, & fixoit ensuite l'attention par ses

discours pleins de sel & de gaieté. Si on lui reprochoit de n'avoir jamais cherché à rien acquérir, il répondoit : « J'ai trop aimé l'honneur & le bonheur pour avoir jamais pu aimer la fortune. » Il disoit quelquefois : *La vie est une épigramme continuelle, dont la mort est la pointe.* Il appelloit le temps, un *dormeur* qui nous mène à l'éternité. *Beaurieu* étoit bon & compatissant ; il aimoit les enfans, & il se consacra long-temps à leur éducation. Il se fit lui-même admettre comme élève à l'école Normale, pour y puiser des principes généraux d'instruction publique. On a de lui : I. *L'Heureux Citoyen*, 1759, in-12. II. *Cours d'Histoire sacrée & profane*, 1763 & 1766, 2 vol. in-12. III. *Abrégé de l'Histoire des Insectes*, 1764, 2 volumes in-8.° IV. *L'Heureux Vieillard*, drame pastoral, 1769. V. *Cours d'Histoire naturelle*, 1770, 7 vol. in-12. VI. *Variétés Littéraires*, 1773, in-12. VII. *De l'Allaitement & de la première Éducation des Enfans*, 1782, in-12. VIII. *L'Élève de la Nature*, Genève 1790, 2 volumes in-8.° Ce dernier ouvrage a eu plusieurs éditions. Le cadre en est ingénieux ; mais il n'est pas toujours bien rempli.

I. BEAUSOBRE, (Isaac de) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, se réfugia en Hollande, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui. Une sentence le condamnoit à faire amende honorable, pour avoir brisé les sceaux du roi, apposés à la porte d'un temple, après la défense de professer publiquement la religion prétendue réformée. Il passa à Berlin en 1694. Il fut fait chapelain du roi de Prusse, & conseiller du consistoire royal. Il mourut le 5 juin 1738, à 79 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *Défense de la Doctrine des Réformés.* II. Une *Traduction du Nouveau Testament*, accompagnée de notes en françois, faites avec *Lenfant*, à Amsterdam, 1718, & réimprimée en 1741, 2 volumes in-4° : elle est estimée des Calvinistes ; & les commentateurs Catholiques pourroient profiter de plusieurs notes savantes & clairement exposées. III. *Dissertation sur les Adamites de Bohême*, livre curieux. IV. *Histoire Critique de Manès & du Manichéisme*, en 2 vol. in-4°, 1734 & 1739. Cet ouvrage, intéressant pour les philosophes, est une preuve non équivoque de l'esprit, de la sagacité & de l'érudition de *Beausobre*. Personne n'a mieux développé ces chimères célèbres. On y trouve une grande connoissance de l'histoire ecclésiastique, puisée dans les sources ; une critique judicieuse, quelquefois trop hardie, des historiens qui l'avoient précédé ; des digressions curieuses ; une narration soutenue ; un style agréable & animé, mais incorrect. L'auteur éclaircit, non-seulement ce qui regarde le Manichéisme, mais presque toute l'histoire des premiers siècles de l'Église. On lui a reproché de n'avoir pas traité les papes & les pères de l'Eglise avec assez de ménagement ; d'avoir accusé l'illustre *Fénélon* de pencher vers le fanatisme sur la fin de ses jours ; mais on ne peut s'empêcher d'estimer d'ailleurs son impartialité & son amour pour la vérité. L'auteur a laissé en manuscrit une Histoire des *Pauliciens*, celle des *Bogomiles*, celle des *Vaudois*, celle des *Albigeois*, celle des *Frères de Bohême*, qu'on peut regarder comme des suites de son Histoire du Manichéisme. Ce savant prouve que cette hérésie fut, proprement, une

système théologique & philosophique, dont les hypothèses sont prises de la théologie des Orientaux, de la philosophie de *Pythagore* & de *Platon*, amalgamées avec les vérités évangéliques. V. Des *Sermons*, 4 vol. in-8°, Genève : on y trouve peu de profondeur, mais assez d'onction. VI. Plusieurs *Dissertations* dans la *Bibliothèque Germanique*, à laquelle il a travaillé jusqu'à sa mort. *Beausobre* écrivoit avec chaleur, & prêchoit de même. Son cœur étoit généreux, humain, compatissant, éloigné de tout esprit de rancune & de vengeance. Ses mœurs furent toujours régulières; il aimoit la religion & en pratiquoit les devoirs. Il ne possédoit pas moins le talent de la parole en conversation qu'en chaire, & son air gracieux, sa figure noble, ses yeux vifs & brillans, ajoutoient encore au charme de son entretien. Il a laissé un fils, qui s'est montré digne de son père par ses talens & son savoir.

II. BEAUSOBRE, (Louis de) conseiller intime du roi de Prusse, membre de l'académie de Berlin, naquit dans cette ville en 1730, & y mourut le 3 décembre 1783, à 53 ans, à la suite d'une apoplexie. On a de lui : I. Des *Dissertations Philosophiques sur la nature du Feu*, 1753, in-12, où l'on trouve des observations justes, & quelques idées hasardées. II. *Le Pyrrhonisme du Sage*, 1754, in-12. III. *Les Songes d'Épicure*, 1756, in-12. Dans ces deux derniers ouvrages il y a des maximes fausses & de vraies; mais l'un & l'autre prouvent un homme d'esprit, qui ne revoit pas toujours ce qu'il a écrit. IV. *Introduction générale à l'étude de la Politique, des Finances & du Commerce*, Berlin 1771, 3 vol. in-12. Beaucoup d'erreurs sont réunies dans cet écrit à des raisonnemens justes & à l'art de les présenter.

BEAUSOLEIL, (Jean du Châtelet, baron de) Allemand, astrologue & philosophe hermétique du 17e siècle, épousa *Martine Berthereau*, attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils passèrent de Hongrie en France, cherchant des mines, & annonçant des instrumens merveilleux pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre : le *grand Compas*, la *Boussole à sept angles*, l'*Astrolabe minéral*, le *Râteau métallique*, les *Sept Verges métalliques & hydrauliques*, &c. &c. *Martine Berthereau* ne gagna, avec tous ces beaux secrets, que l'accusation de sortilège. En Bretagne on fit ouvrir ses coffres, & enlever des grimoires, & diverses baguettes, préparées avec soin sous les constellations requises. Le baron finit par être enfermé à la Bastille, & la baronne à Vincennes, vers 1641.

BEAUTRU, *Voy.* BAUTRU.

BEAUVAIS, (Vincent de) *Voy.* VINCENT, n.° III.

I. BEAUVAIS, (Guillaume) de l'académie de Cortone & de la société littéraire d'Orléans, né à Dunkerque en 1698, mort à Orléans le 29 septembre 1773, avoit beaucoup de goût pour la science numismatique. Nous avons de lui l'*Histoire abrégée des Empereurs Romains par les médailles*, 1767, 3 volumes in-12 : ouvrage dont la partie historique est exacte, mais trop succinte & foiblement écrite. On le recherche pour les détails que l'auteur donne sur les médailles de chaque empereur, dont il fait connoître la rareté &

le prix. Il y a eu un célèbre graveur du même nom, élève de *Gerard Audran* & digne de son maître, qui se servit de lui dans les gravures du sacre de *Louis XV*, du cabinet de *Crozat*, de la galerie de Dresde. Il étoit né à Paris en 1668, & y mourut en 1763. Il ne faut pas le confondre avec *Philippe* de *Beauvais* sculpteur, né à Paris en 1739, mort le 31 octobre 1781, connu par le bas-relief du portail de *Sainte-Geneviève*, & par une statue de l'*Immortalité* qu'il exécuta à Rome pour l'impératrice de Russie.

II. BEAUVAIS, (Jean-Baptiste-Charles-Marie de) évêque de Senez, né en basse-Normandie en 1733, mort en 1789, occupa les principales chaires de la capitale, & se distingua sur-tout dans celle de Versailles par le zèle courageux de la vérité. Ses mœurs soutenoient son éloquence. Ses Sermons n'ont pas encore été imprimés; mais nous avons de lui les *Oraisons funèbres* de *Don Philippe* duc de Parme, de *Louis XV*, du maréchal *du Muy*, & un *Panégyrique* de *S. Louis*. L'évêque de Senez réunit dans ces discours les grandes parties de l'orateur Chrétien; une imagination élevée, une ame sensible, de l'onction, & un style noble, abondant & facile, qui, malgré quelques négligences, fait plaisir aux puristes mêmes. Dans ses Sermons, il chercha plus à attacher ses auditeurs par des peintures brillantes & pathétiques, que par une dialectique pressante, mais quelquefois ennuyeuse. Il eut encore l'art des applications heureuses; & par l'usage ingénieux qu'il fit de l'Écriture, il prouva, que les livres saints, lui étoient familiers, & qu'il s'en étoit pénétré. On lui doit encore l'*Éloge funèbre* de *Claude Léger*, curé de Saint-André-des-Arts, à Paris. C'est peut-être la première Oraison funèbre d'un simple curé prononcée par un évêque. Ce discours est noble & touchant. On aime à y entendre un élève reconnoissant louer un maître vertueux. L'évêque de Senez réunissoit à une figure majestueuse & pastorale, des mœurs irréprochables, l'amour de la simplicité & l'exercice du bien.

III. BEAUVAIS, (Charles-Nicolas) médecin, né à Orléans en 1745, mort à Montpellier en 1794, publia quelques écrits relatifs à sa profession, qui ne lui acquirent pas beaucoup de célébrité. Il espéra en obtenir davantage en embrassant avec exagération les principes de la révolution Françoise. Député à l'assemblée législative & à la convention, il y donna de fréquentes preuves d'un caractère colérique & violent. Battu dans une assemblée de section, il y reçut plusieurs coups de couteau. A peine est-il guéri qu'il prit querelle avec un officier de garde à la convention & lui livra un combat à coups de poing où il eut le dessous. Nommé commissaire à Toulon, il y fut pris par les Anglois, qui le laissèrent en prison, & le traitèrent avec dureté. Redevenu libre, il se plaignit de leurs mauvais traitemens; & la convention, après sa mort, le regardant comme une victime de l'état, fit pendant quelque temps exposer son buste dans la salle de ses séances. Les ouvrages de *Beauvais*, sont: I. Des *Essais historiques sur Orléans*, 1778, in-8.° II. *Description topographique du mont-Olivet*, 1783, in-8.° III. *Cours élémentaire d'Éducation pour les Sourds & Muets*, suivi d'une *Dissertation sur la parole*, traduit du latin, 1779, in-12.

BEAUVAL, *Voy.* V. BASNAGE.

BEAUVAU, (Louis-Charles-Antoine, marquis de) né au mois d'avril 1710, d'une famille ancienne & illustre, fut d'abord capitaine au régiment de Lambesc cavalerie, & ensuite mestre de camp du régiment de cavalerie de la Reine. Il se distingua au siége de Philisbourg en 1734, & a l'affaire de Clausen en 1735. La guerre s'étant rallumée, il commanda le régiment à la prise de Prague, en 1741, à la défense de la même ville en 1742, & rentra en France avec l'armée, en janvier 1743. Il fut fait maréchal de camp au mois de février suivant. Employé à l'armée de Flandres, il fut blessé mortellement au siége d'Ypres, & expira le 24 juin 1744. Il étoit à la tête des Grenadiers, à l'attaque du chemin couvert, lorsqu'il reçut le coup de fusil qui l'enleva à la patrie. Des Grenadiers accoururent sur le champ pour le secourir; *Mes enfans*, leur dit-il, *allez faire votre dévoir, j'ai fini le mien.* Son extrême valeur, ses talens & sa passion pour la guerre, le faisoient compter parmi ce petit nombre de généraux, que le vrai militaire désigne pour le commandement des armées. Il n'étoit pas moins propre aux négociations, & il rendit de grands services, quand il fut envoyé par la cour de France, pour diriger particulièrement les démarches de l'empereur *Charles VII.* Quoiqu'il fût versé dans les intrigues de la politique, il avoit & méritoit des amis, aimoit l'état, cultivoit les lettres & étoit enfin au-dessus des petitesses importantes des cours & de la frivolité du siècle. — On connoît de la même famille *Marc* de BEAUVAU, qui épousa *Marguerite* de *Ligneville*, connus l'une & l'autre par leur faveur auprès de *Léopold* duc de Lorraine, sous le nom de monsieur & de madame de *Craon*. Il mourut en 1754. Le grand-père de *Marc*, gouverneur du fils du duc de *Lorraine*, depuis *Charles V*, étoit mort en 1684, laissant des *Mémoires*, Cologne, 1690, in-12. — Le maréchal de BEAUVAU, né en 1720, mort en 1792, étoit membre de l'académie Françoise. Outre son Discours de réception, on a de lui une Lettre à l'abbé *Desfontaines* sur une phrase d'un discours de *Hardion* qui contient cent quatre-vingt mots, 1745, in-12. La famille de *Beauveau* avoit été attachée aux ducs d'*Anjou* de la premiere & seconde race; la branche aînée de cette maison passa en Lorraine avec *René d'Anjou*, qui en devint duc.

BEAUVILLIERS, (François de) duc de *Saint-Aignan*, de l'académie Françoise, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen pour l'immaculée Conception. Il s'étoit distingué dans plusieurs batailles; & ce fut en sa faveur que *Louis XIV* érigea en duché-pairie la terre de *Saint-Aignan*. Chargé souvent de diriger les fêtes de la cour, il en traçoit les plans & les faisoit exécuter avec autant d'intelligence que de goût. On a de lui plusieurs pièces de Poésie, qu'on n'a pas recueillies, & qui mériteroient de l'être. Elles se trouvent éparses dans les anciens Mercures, les Œuvres de Mad. *Deshoulières* & de *Scarron*. Il mourut le 16 juin 1687. — Son fils aîné, *Paul*, duc de BEAUVILLIERS, chevalier des ordres du Roi, premier gentilhomme de sa chambre, ministre d'état & chef du conseil royal des finances, avoit été gouverneur du duc de *Bourgogne*, pere de *Louis XV*,

& mourut en 1714, à soixante-six ans. Il inspira à son élève l'amour des hommes & le desir de les rendre heureux. A la cour, il fut vrai; il parla toujours en faveur des peuples : c'étoit la vertu, la probité même; & l'académie Françoise s'est honorée en proposant son éloge pour sujet de l'un de ses prix. L'évêque de Beauvais, son frère, mourut le 19 août 1751, dans l'abbaye de Prémontré, après s'être démis de son évêché. On a de lui quelques livres de piété; & un *Commentaire* sur la Bible, en françois, in-4°, qui n'est pas fini. — *Paul-Hippolyte* de BEAUVILLIERS, duc de *Saint-Aignan*, troisième fils du gouverneur du duc de *Bourgogne*, devenu le chef de sa famille par la mort de son frère aîné, étoit né le 15 novembre 1684, & mourut le 22 janvier 1776. Il fut honoré du grade de lieutenant-général, du collier des ordres du roi, & membre de l'académie Françoise. On a de lui des *Amusemens littéraires* & un *Mémoire* dans le tome dix-septième de l'académie des Inscriptions, *sur la cession d'André Paléologue à Charles VIII, de ses Droits sur l'Empire de Constantinople & de Trébisonde*. Aux services qu'il avoit rendus à sa patrie dans des ambassades & des négociations, il sut joindre des talens agréables & une piété solide. Sa longue carrière fut marquée par cette sérénité constante, & par cette gaieté douce qui naissent de la paix de l'ame. Il a laissé des enfans.

BEAUVOIR, *Voyez* CHATELUS.

BEAUXAMIS, (Thomas) Carme de Paris, docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne sait où *Amelot de la Houssaye* a appris que ce Carme avoit eu la cure de Saint-Paul, & qu'il l'avoit perdue pour n'avoir pas voulu que les mignons de *Henri III* fussent inhumés dans son église. On a de lui des *Commentaires* sur l'*Harmonie évangélique*, Paris 1650, 3 volumes in-folio, & d'autres ouvrages.

BEAUZÉE, (Nicolas) de l'académie Françoise, professeur de Grammaire à l'École militaire, né à Verdun le 9 mai 1717, mort à Paris le 25 janvier 1789, étoit un littérateur laborieux & éclairé; & il relevoit ce mérite par une probité exacte & fondée sur des sentimens religieux. Il fit, après la mort de *Dumarsais*, les articles de grammaire de l'Encyclopédie, dont plusieurs sont peut-être trop longs, mais bien développés. On a encore de lui : I. *Grammaire générale*, ou *Exposition raisonnée des Élémens nécessaires du langage*, 2 vol. in-8.° Il y a d'excellentes choses dans ce livre; mais l'auteur n'a pas l'art de s'expliquer toujours d'une maniere nette & précise; & sa métaphysique est quelquefois embrouillée. L'impératrice *Marie-Thérèse*, après avoir lu cet ouvrage, adressa à l'auteur une médaille d'or, en témoignage de satisfaction. II. Une nouvelle édition des *Synonymes* de l'abbé *Girard*, considérablement augmentée, en 2 vol. in-8.° Quoique tous les articles qu'il a fait entrer dans le second volume qui est entièrement neuf, ne soient pas de lui, ce qu'il a écrit d'après lui-même & ce qu'il a puisé chez les autres, servira également aux progrès de la langue. III. Une *Traduction* de *Salluste*, in-12, plusieurs fois imprimée, & estimée pour son exactitude & pour quelques notes dont il l'a accompagnée, mais dont la lecture seroit plus agréable sans

les innovations que l'auteur s'est permises dans l'ortographe. IV. *Histoire d'Alexandre* le *Grand*, traduite de *Quinte-Curse*, 1789, 2 volumes in-12. V. *Exposition abrégée des preuves historiques de la Religion*, in-12. On doit encore à *Beauzée* une *Traduction* de l'*Imitation de J. C.* & de l'*Optique* de *Newton*. Celle-ci a été publiée en 1786. Elle est correcte, exacte, & utile. Il fut bon père & bon époux. Le roi de Prusse avoit voulu l'appeler à Berlin; mais il préféra à une fortune plus considérable, sa famille, sa patrie, & l'académie Françoise où il étoit flatté de siéger, & où il se rendit utile.

I. BEBÈLE, (Henri) naquit à Justingen en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait professeur d'éloquence dans l'université de Tubinge. L'Allemagne lui dut la bonne latinité. L'empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de poëte en 1501. Nous avons de lui des Poésies sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*, Strasbourg 1512, in-4.° Ses vers paroissent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui, un Traité *de Animarum statu post solutionem à corpore*, dans le recueil latin sur cette matière, Frankfort 1692, 2 vol.; & un autre, *de Magistratibus Romanorum*, où cette matière n'est pas épuisée.

II. BEBÈLE, (Balthazar) auteur d'Alsace, s'est distingué comme le précédent, dans la connoissance de l'antiquité. On lui doit: I. quatre *Dissertations* latines sur la théologie payenne, expliquée par les médailles, Wittemberg, 1658, en latin; II. *Antiquités des quatre siècles évangéliques*, aussi en latin, Strasbourg, 1669, 3 vol. in-4°; III. *Antiquités de la Germanie, & en particulier de l'église de Strasbourg*, 1669, in-4°; IV. *Ecclesia antediluviana ex antiquitatibus Mosaïcis eruta*, 1706, in-4.°

BEC, *Voyez* BÉEK.

I. BÉCAN, (Martin) professeur de philosophie & de théologie chez les Jésuites, confesseur de l'empereur *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de théologie*, in-fol.; des *Traités de Controverse* & plusieurs autres écrits. Ils sont au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par arrêt du parlement de Paris, en 1762. Ce Jésuite portoit si loin l'autorité du pape dans son *Livre sur la puissance du roi & du souverain pontife*, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le saint Office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 janvier 1613. L'ouvrage de *Bécan* le plus lu & généralement le plus estimé, est son *Analogie de l'ancien & du nouveau Testament*, in-8.°

II. BÉCAN, (Guillaume) Jésuite, né à Ypres en 1608, mort à Louvain le 12 décembre 1683. Il acquit de la célébrité par ses poésies latines & italiennes. On a de lui la *Description* en vers de l'entrée en Flandres de *Ferdinand*, infant d'Espagne; elle est ornée des gravures de *Corneille Galle*, exécutées sur les dessins de *Rubens*, Anvers, 1655. C'est lui, & non *Martin Bécan*, qui est auteur de quelques Idylles, insérées parmi celles d'*Hossebius* & de *Wellius*, & qui sont dans le goût d'*Ovide*.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1592, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Padoue, il se tourna du côté des affaires, sans cependant abandonner les lettres. Il s'attacha au

cardinal *Polus*, qu'il suivit dans sa légation d'Espagne, & il exerça bientot lui-même celle de Venise & d'Aushourg, après avoir assisté au concile de Trente. L'archevêche de Raguse fut la récompense de ses travaux. *Cosme I*, grand duc de Toscane, l'ayant chargé en 1563 de l'éducation du prince *Ferdinand* son fils, il renonça à cet archevêché, sur l'espérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Pise; mais son attente ayant été trompée, il fut obligé de se contenter de la prévôté de la cathédrale de Prato, où il finit ses jours en 1572. Ses principaux ouvrages sont: *La Vie du Cardinal Polus*, en latin, que *Maucroix* a traduite en françois; & celle de *Pétrarque* en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec presque tous les savans de son temps, *Sadolet*, *Bembo*, les *Manuces*, *Varchi*, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mécarino* ou *Méchérino*, celèbre peintre de Sienne, s'amusoit, en gardant les moutons de son père, à tracer des figures sur le sable. Un bourgeois de Sienne, qui s'appelloit *Beccafumi*, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le dessin. Ce peintre, reconnoissant, quitta son nom de famille pour prendre celui de son bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Gênes, âgé de 65 ans. Son *Saint Sébastien* est un des plus beaux tableaux qui se voient dans le palais *Borghèse*. On lui doit l'ordonnance du beau pavé de marbre de l'église cathédrale de Sienne. *Beccafumi* étoit encore graveur, sculpteur, & savoit couler les métaux.

I. BECCARI, (Augustin) né à Ferrare, est le premier poëte d'Italie qui ait fait des *Pastorales*. *Baillet* s'est trompé en disant que *le Tasse* est l'inventeur de ce genre de poésie. L'*Amynte* du *Tasse* n'est que de 1573, & la pastorale de *Beccari*, *Il Sacrificio*, *favola pastorale*, parut en 1555, in-12. Ce poëte mourut en 1560.

II. BECCARI, (Jacques-Barthélemi) médecin, né à Bologne en 1682, mort dans la même ville en 1766, professa long-temps la chimie dans sa patrie, & fut président de l'institut. Il a publié les écrits suivans: I. *Lettre sur les feux follets*. II. *Dissertation sur l'intempérie de l'air & sur les maladies qui ont régné à Bologne en 1729 & en 1730*; III. *du mouvement intérieur des fluides*; IV. *de longis jejuniis*. V. *Traité des phosphores*. Ce dernier ouvrage est renommé. Les *Actes* de l'institut de Bologne renferment encore plusieurs mémoires de *Beccari* sur la médecine.

I. BECCARIA, (Jean-Baptiste) religieux des Écoles-Pies, né à Monuovi, mourut à Turin le 23 mai 1781. Il professa d'abord à Palerme, puis à Rome, la philosophie & les mathématiques, & parvint, par ses expériences & ses découvertes, à jeter un grand jour sur la science naturelle, & surtout sur celle de l'électricité. Il fut ensuite appelé à Turin, pour y être professeur de physique expérimentale. Devenu l'instituteur des princes, *Benoît*, duc de Chablais, & *Victor-Amédée* de Carignan, le séjour de la cour, ni l'attrait des plaisirs ne le détournèrent point de l'étude. Comblé d'honneurs & de bienfaits, il n'épargnoit rien pour augmenter sa bibliothèque, & se procurer les instrumens nécessaires à son genre de travail. Il est auteur de plusieurs *Dissertations sur l'Electricité*, qui auroient

été plus utiles, s'il se fût moins fortement attaché à quelques systêmes particuliers, & sur-tout à celui de M. *Franklin*. On a encore de lui un *Essai sur la cause des Orages & des Tempêtes*, où l'on ne voit rien de plus satisfaisant que ce qui a paru dans d'autres ouvrages sur cette matière : quelques *Ecrits* sur le Méridien de Turin : & d'autres objets astronomiques & physiques. Le P. *Beccaria* étoit aussi recommandable par ses vertus que par ses connoissances.

II. BECCARIA, (N. marquis de) né à Milan, & mort dans cette ville en 1795, a mérité une très-grande réputation par son petit Traité *des Délits & des Peines*. Ce qui est le caractère des écrits célèbres & profonds, celui-ci en a fait produire une foule sur le même objet. Traduit dans toutes les langues, il fut justement apprécié en France par d'*Alembert*, & commenté par *Voltaire*. D'après les idées de *Beccaria*, les formes vicieuses de l'ancienne procédure criminelle en France, ont commencé à se débrouiller & à être plus favorables à l'accusé, & la torture a été abolie. En admirant l'élégance & la précision de son style, la clarté, la vérité de ses principes, on l'a surnommé avec raison le *Fontenelle* des criminalistes. L'imprimeur *Didot* a fait une édition du Traité *des Délits & des Peines*, en italien, sur papier d'Annonai, qui est un chef-d'œuvre de typographie. *Morellet* l'a traduit en françois avec autant d'élégance que d'exactitude.

BECCO, *Voyez* IV. ANTOINE.

BECCUTI, (François) poëte italien, surnommé *il Cappeta*, naquit à Pérouse en 1509, & mourut à 44 ans. Il s'adonna à l'étude des lois & professa long-temps le droit avec succès dans sa patrie; mais ce qui le fit plus particulièrement connoître, est son talent pour la poésie burlesque, à l'imitation du *Berni*. — L'abbé *Cavalucci* a donné une belle édition des œuvres de *Beccuti*, Venise, 1751, in-4.°

BÉCERRA, (Gaspard) célèbre sculpteur Espagnol, né dans l'Andalousie, & mort à Madrid en 1570, fut éleve de *Raphaël*. Il acquit sous cet habile maître le goût le plus pur. Son chef-d'œuvre est la *Statue de la Vierge*, faite par ordre de la reine *Isabelle de Valois*, & dont on admire à Madrid la beauté. *Bécerra* peignoit aussi avec succes à Fresque.

BECHER, (Jean-Joachin) né en 1645 à Spire, fut d'abord professeur de médecine, ensuite premier médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Bavière. Il passa à Londres, où sa réputation l'avoit précédé, & où la fureur de ses envieux l'avoit obligé de chercher un asile : il y mourut en 1685. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue les suivans : I. *Physica subterranea*, Frankfort 1669, in-8°, réimprimé à Leipsig 1703 & en 1759 in-8.° II. *Experimentum Chimicum novum*, Frankfort 1671, in-8.° III. *Character pro notitiâ linguarum universali*. Il prétendoit y fournir une *Langue universelle*, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. C'est la chimère d'un homme de génie. IV. *Institutiones Chimicæ, seu Manuductio ad Philosophiam hermeticam*, Mayence 1662, in-8.° V. *Institutiones Chimicæ prodromæ*, à Frankfort 1664. & Amsterdam 1665, in-12. VI. *Experimentum novum ac curiosum de Minerâ arenariâ perpetuâ*, Frankfort 1680, in-8.° VII. *Epistolæ Chimicæ*, Amsterdam

1673, in-8.° *Becher* passoit pour un très-habile machiniste & un bon chimiste. C'étoit un homme d'un caractère vif, ardent & entêté, qui le jeta dans les rêveries de la chimie. Il fut le premier qui appliqua cette dernière science, dans toute son étendue, à la philosophie, & qui montra de quel usage elle pouvoit être pour expliquer la structure, le tissu & les rapports mutuels des corps. Il prétendoit avoir trouvé une espèce de *mouvement perpétuel*. On lui dut en effet quelques inventions utiles, & il travailla à perfectionner l'imprimerie.

BECHET, (Antoine) auteur médiocre de quelques médiocres ouvrages. Les plus connus sont: I. L'*Histoire du cardinal Martinusius*, publiée à Paris, in-12, 1715, plus curieuse qu'exacte. II. La *Traduction* des *Lettres du Baron de Busbec.* Il mourut chanoine d'Usez, en 1722, à 73 ans. Il étoit de Clermont en Auvergne.

BECICHEMO, (Marin) né à Scutari en 1468, mort à Padoue le 23 septembre 1526, professa les belles-lettres dans les principales villes d'Italie, & publia plusieurs *Discours* & des *Observations* estimées sur les héroïdes d'*Ovide*.

BECK, (Jean baron de) lieutenant-général du roi d'Espagne & gouverneur du duché de Luxembourg, se distingua dans la bataille de Thionville, où *Piccolomini* fut vainqueur des François en 1640. Après la prise de la ville d'Aire, il se trouva aux combats de Honnecourt & de Lens. Il mourut d'une blessure qu'il ne laissa point cicatriser. *De Beck* s'éleva graduellement par son courage & sa prudence aux premiers emplois militaires; il avoit été simple postillon dans sa jeunesse. Son épitaphe qui se lit dans l'église des Franciscains de Luxembourg annonce que *Walstein* fit tout ce qui lui fut possible pour le faire entrer dans sa conspiration contre *Ferdinand II*, mais que rien ne fut capable d'ébranler la fidélité du baron *de Beck*.

I. BECKER, (Daniel) natif de Konigsberg, premier médecin de l'électeur de Brandebourg, mourut dans sa patrie en 1670, à 43 ans. Il a publié: *Commentarius de Theriacâ; Médicus miocrosmus*, Londres 1660, in-8.° *De cultrivoro Prussinio*, Leyde 1638, in-8.°

II. BECKER, (Philippe-Christophe) graveur, né à Coblentz à la fin du siècle passé, obtint des lettres de noblesse de l'empereur *Charles VI*, & le titre de Graveur des médailles impériales. Il alla en Russie pour y faire le sceau de *Pierre le Grand*, qui le fit manger à sa table. *Becker* excelloit dans la gravure des armoiries; & à cet égard, le cachet du duc de *Liria* est son chef-d'œuvre.

III. BECKER, *Voy.* BEKKER.

BECKINGTON, (Thomas) né dans le Sommerset-Shire, fut le premier de cette province qui se distingua dans les lettres au quinzième siècle. Membre du collége neuf d'Oxford, il en fut dans la suite le bienfaiteur, lorsqu'il eût été fait évêque de Bath. Il est auteur d'un *Livre* en latin, fort recherché dans son temps & entièrement oublié à présent, touchant *le droit des Rois d'Angleterre sur la France*.

BECMAN, (Christian) né à Borna dans la Misnie, étoit ministre de Steinbac dans la même province. Nous avons de lui des *Ouvrages de Théologie*, estimés des Allemands. Il mourut en 1648.

BECOLD, *Voyez* JEAN de Leyde, n.° LXXXII.

I. BECQUET, *Voyez* THOMAS DE CANTORBERI (Saint).

II. BECQUET, (Antoine) Célestin, bibliothécaire de la maison de Paris, mort en 1730, à 76 ans, publia l'*Histoire de la Congrégation des Célestins de France*, avec les éloges historiques des Hommes illustres de son ordre, en latin, in-4°, 1721. C'étoit un homme docte & officieux, qui savoit beaucoup d'anecdotes littéraires, & qui les communiquoit avec plaisir.

BECTOZ, (Claudine de) fille d'un gentilhomme de Dauphiné, abbesse de Saint-Honoré de Tarascon, fit de grands progrès dans la langue latine & les sciences, sous *Denys Faucher*, moine de Lérins & aumônier de son monastère. *François I* étoit si charmé des *Lettres* de cette abbesse, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux dames de sa cour comme des modeles. Il passa d'Avignon à Tarascon, avec la reine *Marguerite de Navarre*, pour converser avec cette savante. Elle mourut en 1547, après avoir publié plusieurs *Ouvrages*, françois & latins, en vers & en prose. Deux écrivains Italiens, *Louis Domenichi* & *Augustin della Chiesa*, en ont fait l'éloge dans leurs écrits.

BÉDA, (Noël) principal du collége de Montaigu, & syndic de la faculté de théologie de Paris, naquit en Picardie. Il publia une critique emportée des *Paraphrases d'Érasme*. Cet homme illustre voulut bien prendre la peine de la réfuter, & convainquit son censeur d'avoir avancé cent quatre-vingt-un mensonges, deux cents-dix calomnies, & quarante-sept blasphêmes. Le docteur n'ayant rien de bon à répondre, fit des extraits des ouvrages d'*Érasme*, le dénonça à la faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire censurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure, & il la fit passer par sa véhémence. « Comme *Béda*, dit le P. *Berthier*, ne pouvoit réprimer ni sa plume ni sa langue, il avoit osé prêcher contre le Roi même, sous prétexte apparemment que la cour ne poursuivoit pas les hérétiques avec autant de vigueur que cet esprit ardent & extrême l'auroit souhaité. Une hardiesse si intolérable lui attira, deux fois de suite, un arrêt de bannissement. Rappelé pour la troisième fois, & toujours incorrigible, il fut condamné, par le parlement de Paris, en 1536, à faire amende honorable devant l'église de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité.* » Il fut ensuite exilé à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, où il mourut le 8 février 1537, avec la réputation, dit le P. *Berthier*, du plus violent déclamateur & de l'adversaire le plus incommode. *Béda* a fait : I. Un Traité *de unicâ Magdalenâ*, Paris 1519, in-4°, contre l'écrit de *le Fèvre d'Étaples*, & celui de *Josse Clicthoue*. II. *Douze Livres* contre le *Commentaire* du premier. III. Un contre les *Paraphrases d'Érasme*, 1526, in-folio; & plusieurs autres ouvrages, qui sont tous marqués au coin de la barbarie & de l'aigreur. Son latin n'est ni pur ni correct.

BÈDE, (le *Vénérable*) naquit en 673 à Wermouth dans le diocèse de Durham, près d'un monastère, dans lequel il fut élevé

dès l'âge de sept ans. Il s'adonna aux sciences & aux belles-lettres. Il apprit le grec, la versification latine, l'arithmétique, &c. Il fut ordonné prêtre à l'âge de trente ans, & ce fut depuis qu'il s'appliqua à écrire, principalement sur l'Écriture-sainte. Il mourut étendu sur le pavé de sa cellule, en 735, âgé de 63 ans. Son corps fut emporté de l'abbaye de Sarrow où il avoit fini sa carrière, dans l'église de Durham. Cette translation se fit dans le 11e siècle. Il y resta avec honneur jusqu au règne d'*Élisabeth*, que le doyen du chapitre, nommé *Wittingham* le fit déterrer avec une fureur de fanatique, blâmée des Protestans mêmes. Son nom se lit pourtant dans le nouveau calendrier de la liturgie réformée. On a imprimé ses *Ouvrages* à Basle & à Cologne, en huit volumes in-folio, qui se relient ordinairement en quatre. Le plus connu est l'*Histoire Ecclésiastique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules César* dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'an 731; imprimée séparément à Cambridge 1644, in-fol. Elle manque de critique & d'exactitude; & on ne peut guère la consulter, que pour ce qui s'est passé sous ses yeux. Ses autres ouvrages sont des *Commentaires sur l'Écriture-sainte*, qui le plus souvent ne sont que des passages des Pères, & principalement de *Saint Augustin*, dont *Bède* a fait un corps de notes. Son Livre *Des six âges du monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chansonnerent, le traitèrent d'hérétique, & lui reprocherent comme le plus grand crime d'avoir osé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le sixième âge. *Bède* daigna faire son apologie, justifia son systême chronologique, & eut la hardiesse de prouver, contre l'opinion générale qui bornoit la durée du monde au sixième millénaire, que ce sentiment n'étoit pas fondé. Le style de *Bède* a de la clarté & du naturel, mais sans élégance & sans politesse. « On chercheroit en vain dans ses livres, dit un écrivain, les ornemens de la rhétorique; on y trouve en récompense beaucoup de précision & de clarté; il y règne une aimable simplicité, avec un ton de franchise, de piété & de zèle qui intéressent le lecteur. La candeur & l'amour de la vérité caractérisent ses livres historiques; & si l'on dit qu'il a porté quelquefois la crédulité trop loin, on doit au moins convenir qu'aucune personne judicieuse ne révoquera jamais en doute sa sincérité. Dans ses *Commentaires*, il s'est souvent contenté d'abréger ou de ranger dans un ordre méthodique ceux de *S. Augustin*, de *Saint Ambroise*, de *S. Jérôme*, de *Saint Basile*, &c. Il n'en a point agi de la sorte pour éviter le travail, ni par défaut de génie, comme l'ont prétendu quelques modernes. Son but étoit de s'attacher plus étroitement à la tradition, en interprétant les Livres saints. Dans ce que les Pères avoient laissé à faire, il suit toujours leurs principes, de peur de s'écarter de la tradition dans la moindre chose. Les meilleurs juges avouent que dans les morceaux qui sont entièrement de lui, il ne le cède point en solidité & en jugement au plus habile d'entre les Peres. »

BÉDÉ, (Jean) avocat, a publié : I. *De la Liberté de l'Église Gallicane*. II. *Échantillon de l'Histoire des Templiers*, 1646, in-8.° III. *Les Droits du Roi*, *contre le cardinal Bellarmin*, 1611, in-8.°

Ces divers écrits ne se lisent plus, & ne se trouvent guère.

BEDESIO, (Fabrice) ecclésiastique Romain, eut le talent particulier de sculpter si parfaitement les lettres *Onciales*, c'est-à-dire celles dont on se servoit à Rome sous les premiers empereurs, que les papes *Paul V*, *Grégoire XV* & *Urbain VIII* n'employerent que lui pour les inscriptions qu'ils placèrent sur tous les édifices publics élevés pendant leur pontificat.

BEDFORT ou BETFORT, (Jean duc de) troisième fils de *Henri IV*, roi d'Angleterre, commanda en 1422 l'armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé régent de France la même année, pour son pupille, qu'il fit proclamer roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoise près de Southampton, se rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, battit le duc d'*Alençon*, & jeta l'épouvante dans tout le royaume. Il mourut à Rouen l'an 1435. On dit que quelques gentilshommes de la suite de *Charles VIII* lui ayant conseillé de démolir son tombeau, ce roi leur répondit : *Laissons en paix un mort, qui pendant sa vie faisoit trembler tous les François.*

BEDMAR, *Voy.* CUÉVA.

BEDOS DE CELLES, (D. François) Bénédictin de Saint-Maur, membre de l'académie de Bordeaux & correspondant de celle des sciences de Paris, naquit à Caux dans le diocese de Beziers, fit profession en 1726, & mourut le 25 novembre 1779. On a de lui : I. Une *Gnomonique*, 1780, in-8°, ou l'art de tracer les cadrans solaires, est exposé avec autant de précision que de justesse. II. L'*Art du facteur d'Orgues*, quatre parties, in-folio. Nous n'avons rien de meilleur sur cette matiere. *Don Bedos* joignoit à beaucoup de connoissances une candeur, une simplicité & une modestie qui en relevoient le prix.

BÉDOYÈRE, (Hugues-Charles-Marie-Huchet de la) avocat au parlement de Paris, épousa la fille d'un comédien, la belle & sensible *Agathé Sticoti*, & défendit son mariage attaqué par son pere, avec autant d'énergie que de noblesse. Ses *Plaidoyés* & ses *Mémoires* sur ce sujet lui acquirent de la réputation, & se font lire encore avec intérêt. Ils parurent en 1763. *La Bédoyère* a donné au théâtre en 1745 l'*Indolente*, comédie en trois actes, & en vers.

BÉEK, (David) peintre Flamand, mort à la Haye en 1696, fut élève de *Vandick*, & attaché à *Christine*, reine de Suède, qui l'envoya dans les principales cours de l'Europe, pour y obtenir les portraits des souverains. Il peignoit avec tant de rapidité, que *Charles I*, roi d'Angleterre, lui dit : *Je crois que vous peindriez un cheval qui courroit la poste.*

BÉELPHÈGOR, (Mythol.) Divinité des Moabites, dont il est fait mention dans l'Écriture-sainte. On croit que ce Dieu est le même qu'*Adonis* ou *Priape*, ou cette idole connue chez les Payens sous le nom de *Crépitus*. *Selden* fait présider ce Dieu aux cérémonies funèbres. Ses prêtres lui offroient des victimes humaines. On lui donnoit une figure très-obscène. Le livre des Nombres dit que les filles des Moabites invitèrent les jeunes Israélites à la célébration des fêtes de *Béelphegor*, qu'ils y allerent & s'y livrèrent à la débauche. Cet événement fit

déclarer la guerre aux Moabites, & produisit leur destruction.

BÉELZÉBUT, *Voy.* MYAGRE.

BEFFA, (Antonio) natif d'Azola, forteresse dans l'état de Venise, mort en 1602, a laissé quelques ouvrages historiques, tels que : I. Les *Éloges* de plusieurs hommes célèbres de la maison de *Castigliana.* II. *Histoire* des comtes de *Canosse*, & de *Casoldi.* III. *Vie* de la comtesse *Mathilde.* IV. *Vies* des évêques de Mantoue. V. *Éloges* des personnages remarquables de la maison de *Gonzague.*

BÉGA, (Corneille) peintre renommé, naquit à Harlem d'un père sculpteur, nommé *Béguin.* Brouillé avec lui, il changea de nom. Il fut élève de *Van-Ostade*, & il a excellé dans sa manière. Il gravoit aussi bien qu'il peignoit, & on a réuni ses gravures à l'eau forte. *Chénu*, graveur François, a publié en 1751 l'estampe du *Curieux*, d'après un tableau de *Béga.* L'amour coûta la vie à ce peintre. Sa maîtresse ayant été attaquée de la peste, il ne discontinua pas ses soins auprès d'elle, & périt victime de son attachement, le 27 août 1664. On voit le portrait de *Béga* dans le Recueil d'*Houbrakel*, tome premier. C'est celui qui est coiffé d'un chapeau.

BÉGARELLI, (Antoine) célèbre sculpteur de Modène, mort en 1555, étonna *Michel-Ange* par la beauté de ses sculptures en terre cuite. « Si cette terre devenoit marbre, s'écria-t-il, je craindrois pour la supériorité des statues antiques. » On dit que *Bégarelli* donna au *Corrège* son ami, les dessins de la fameuse coupole de Parme. On admire de cet artiste un *Christ au tombeau* qui se voit dans l'église de Sainte-Marguerite de Modène.

BÉGAT, (Jean) avocat, conseiller, & ensuite président au parlement de Dijon, mourut dans cette ville, en 1572, à 49 ans. On a de lui des *Remontrances à Charles IX sur l'Édit de 1560*, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur religion ; & des *Mémoires sur l'Histoire de Bourgogne*, fort inexacts, &c. Ils ont été imprimés au-devant de la *Coutume de Bourgogne*, 1665, in-4.°

BEGER, (Laurent) naquit en 1653, d'un tanneur d'Heidelberg, & fut bibliothécaire de *Fréderic-Guillaume* électeur de Brandebourg. Il se fit estimer des savans de son pays par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, seu Gemmæ*, in-folio, 1685. II. *Spicilegium antiquitatis*, in-fol., 1692. III. *Thesaurus, sive Gemmæ, Numismata, &c.*, 3 vol. in-fol, 1696 & 1701. IV. *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata, à Rubenio edita*, 1700, in-fol. V. *De Nummis Cretensium serpentiferis*, 1702, in-fol. VI. *Lucernæ sepulcrales J. P. Bellorii*, 1702, in-fol. VII. *Numismata Pontificum Romanorum*, 1703, in-fol. VIII. *Excidium Trojanum*, Berlin 1699, in-4°, &c. &c. Il mourut à Berlin en 1705, membre de l'académie de cette ville. *Beger* avoit fait un ouvrage pour autoriser la polygamie, à la prière de *Charles-Louis*, électeur Palatin, qui vouloit épouser sa maîtresse du vivant de sa première femme ; mais il le réfuta après la mort de ce prince. Cette réfutation n'a pas paru. Le livre qui y avoit donné occasion étoit intitulé : *Considérations sur le Mariage*, par *Daphnæus Arcuarius*, en allemand, in-4.°

BEGGH, (Lambert) Liégeois pieux, fonda dans sa patrie, en

1173, une communauté de filles engagées par des vœux simples à garder la chasteté. Elles se nommèrent *Béguines* du nom de ce fondateur, & la réunion de leur maison fut appelé *Béguinage*. Cet institut se répandit à Nivelle en 1207, & de là dans la Flandre, l'Allemagne, & la Hollande. Ces religieuses peuvent sortir quand elles veulent du *Béguinage*, & rentrer dans la société.

BEGON, (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille distinguée, remplit d'abord dans son pays les premières charges de la robe, & se distingua de bonne heure par la vivacité de sa pénétration & par son esprit d'ordre. Le marquis de *Seignelai*, son parent, l'ayant fait entrer dans la marine, il remplit successivement les intendances des isles Françoises de l'Amérique, des Galères du Havre, du Canada; & réunit celles de Rochefort & de la Rochelle, jusqu'en 1710. C'est cette année qu'il mourut, le 14 mars, vivement regretté. Le peuple l'aimoit comme un intendant des plus désintéressés, & les citoyens, comme un des plus zélés & des plus attentifs. Les savans ne lui donnèrent pas moins d'éloges : il les protégeoit, les aimoit, s'intéressoit à leurs succès, leur ouvroit sa bibliothèque. Le goût avoit présidé au choix de ses livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'estampes, de coquillages, & d'autres curiosités rassemblées des quatre coins de l'univers. La plupart de ses livres portoient sur le frontispice, *Michaëlis* BEGON *& amicorum*. Son bibliothécaire lui ayant représenté, qu'en les communiquant à tout le monde, il s'en perdroit plusieurs : *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes livres, que de paroître me défier d'un honnête homme*. Il fit graver les portraits de plusieurs personnes célèbres du 17[e] siècle. Il rassembla des *Mémoires* sur leurs vies; & c'est sur ces matériaux, que *Perrault* fit l'*Histoire des Hommes illustres de France*.

BEGOZZI, (Pierre) jurisconsulte de Milan, né en 1437, professa long-temps le droit civil à Pavie, & laissa deux *Traités* latins; l'un *sur les Appels*, l'autre *sur les Legs*.

BÈGUE, (Le) célèbre organiste de l'église Saint-Merri, à Paris, avoit un jeu noble & facile, qui attiroit une foule d'amateurs. Il employoit quelquefois, en troisième main, celle de l'un de ses élèves; ce qui faisoit un effet très-harmonieux. Ce musicien est mort en 1700; il a laissé trois *Œuvres* de pièces pour l'orgue, & des *Vêpres* à deux chœurs.

BÉGUILLET, (Edme) avocat au parlement de Dijon, correspondant de l'académie des belles-lettres, consacra particulièrement ses études à l'économie domestique & à l'agriculture. Ses écrits en ce genre ont plus de mérite que ses Ouvrages historiques. Il est mort en mai 1786. On lui doit: I. Des *Principes de la Végétation & de l'Agriculture*, 1769, in-8.° II. *Mémoire sur les avantages de la Mouture économique*, & du *Commerce des Farines en détail*, in-8.° III. *Œnologie*, ou *Traité de la Vigne & des Vins*, 1770, in-12. IV. *Dissertation sur l'Ergot*, ou *Blé cornu*, 1771, in-4.° V. *Traité de la Connoissance générale des Grains*, 1775, 3 vol. in-8.° VI. *Manuel du Meûnier & du Charpentier des Moulins*, 1785, in-8.° Il fut rédigé en grande partie sur les *Mémoires* de *César Bucquet*. VII. *Traité*

général des Subsistances & des Grains, 1782, 6 vol. in-8.° *Béguillet* est encore auteur d'une *Histoire* des guerres des deux Bourgognes, sous les règnes de *Louis XIII* & de *Louis XIV*, 1772, 2 vol. in-12; d'un *Précis* de l'Histoire de Bourgogne par *Mille*, in-8° ; d'une *Description* générale du duché de Bourgogne en 6 vol. in-8°, écrite en partie par l'abbé *Courtepée*, & de plusieurs articles insérés dans l'encyclopédie.

BEHAIM, (Martin) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la cosmographie & à la navigation, conçut, suivant les auteurs Allemands, la première idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandres vers l'an 1460, avec un navire de la duchesse *Isabelle*; découvrit, dit-on, l'isle de Fayal, le Brésil, & poussa jusqu'au détroit de Magellan. *Jean II*, roi de Portugal, le créa chevalier en 1485. De retour dans sa patrie en 1492, il y construisit un Globe de vingt pouces de diamètre, sur lequel il dessina ses découvertes; globe qu'on voit encore aujourd'hui à Nuremberg. Il seroit curieux que la ville de Gênes par *Christophe Colomb*, Florence par *Améric Vespuce*, le Portugal par *Vasco de Gama*, s'attribuassent la gloire d'avoir produit les grands hommes qui ont fait les plus grandes découvertes, tandis que la première idée en eut été conçue dans une tête Allemande! *Behaim* mourut à Lisbonne en 1506.

BEHN, (Aphara *ou* Astrea) dame Angloise, naquit à Cantorbery. Son père *Johnson*, nommé lieutenant-général dans les Indes, mena avec lui sa famille, & mourut dans le trajet. Sa fille, de retour à Londres, après un séjour de quelque temps en Amérique, épousa *Behn*, riche marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoissoit l'esprit & le mérite de Mad. *Behn*, lui confia une négociation au sujet de la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la satisfaction du roi. La jalousie qu'excitoit son crédit auprès de ce monarque, l'obligea de préférer les douceurs de la vie privée, au tumulte & aux écueils de la cour. Elle mourut le 16 avril en 1689, & fut enterrée dans le cloître de Westminster, parmi les tombeaux des rois. Le temps qu'elle n'employa pas aux plaisirs de la société, fut consacré à la composition de plusieurs ouvrages. On a d'elle quatre volumes in-8° de *Pièces de Théâtre*; des *Nouvelles historiques*, 2 vol. in-8°; des *Poésies diverses*, 3 vol. in-8°, & une *Traduction* de la *Pluralité des mondes*. Son ouvrage le plus connu en France, est son *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en notre langue par *de la Place*, in-12, 1755. Ce roman historique fournit le sujet d'une tragédie à *Souchers*, poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit petit-fils d'un roi Africain, qui étant devenu amoureux de la maîtresse du jeune prince, voulut la posséder exclusivement. Les deux amans ayant été surpris en rendez-vous, *Oronoko* fut envoyé commander l'armée, & *Imoinda* fut vendue comme esclave. *Oronoko*, de retour à la cour après une victoire, fut bien reçu de son aïeul; mais ce malheureux prince ayant été attiré à bord d'un navire espagnol par un marchand d'esclaves sous prétexte d'une fête, il fut enlevé & mis aux fers avec plusieurs seigneurs de sa suite & vendu aux Anglois de Surinam.

Le

Le prince Nègre devenu captif, & ne pouvant supporter cette humiliation, fit révolter ses compagnons d'esclavage, & fut condamné à mort par le sous-gouverneur *Bayam*, qui brûloit d'un amour furieux pour *Imoinda*, qu'un heureux hasard avoit amenée en ces parages. Mais le maître & l'ami d'*Oronoko* ayant réclamé le nom & l'autorité du gouverneur en chef de Surinam, alors absent, il déroba sa tête à la vengeance de son lâche rival, qui, voyant sa proie lui échapper, périt de rage autant que des blessures qu'il avoit reçues d'*Oronoko*, lequel avoit trouvé l'occasion de se mesurer avec lui. Sur ces entrefaites arriva le gouverneur de Surinam; touché des malheurs des deux amans & indigné contre leurs persécuteurs, il punit ceux-ci, & renvoya *Oronoko* & son épouse devenue mère, sur un vaisseau qui faisoit voile pour la traite des Nègres à la côte de Coromantien. *Oronoko* y trouva encore son aïeul, qui se dépouilla du sceptre en sa faveur, & le jeune roi envoya des présens somptueux au gouverneur de Surinam & aux amis protecteurs de ses disgraces. Mad. *Behn*, témoin de ces infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la générosité, contraster avec la perfidie, la noirceur & l'inhumanité. C'est un des romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BÉHOTTE, (Adrien) archidiacre de Rouen, mort en 1638, est auteur de quelques *Ouvrages* de droit canonique, dont les plus considérables sont : Un *Traité* sur les libertés de l'église Gallicane, & un autre du *Déport* & de son origine, 1630, in-8.°

BÉHOURT, (Jean) professeur d'un collége de Rouen en 1597, a fait trois Tragédies qu'on ne lit plus. Leur sujet étoit : *Ésaü*, *Polyxène*, *Hypsicratée*.

BÉJART, (Armande-Claire-Élisabeth) célèbre actrice, chantoit avec goût & excelloit dans le comique noble. Son plus grand titre à la célébrité est d'avoir épousé *Molière*. On dit que cet auteur en étoit très-jaloux, & que s'il a bien peint les jaloux ridicules, c'est pour qu'on ne le soupçonnât pas de l'être. La *Béjart* quitta le théâtre en 1694, & mourut six ans après, en 1700.

BEICH, (Joachim-François) peintre & graveur, né dans la Souabe, est mort à Munich en 1748. Pendant son séjour à Naples, il devint l'ami de *Solimène*. Il a peint les batailles de l'électeur *Maximilien* en Hongrie avec la situation des lieux. Son coloris est rembruni; mais ses paysages sont pittoresques & attachans. Ses portraits sont estimés, ainsi que ses gravures à l'eau forte.

BEIER, connu sous le nom de *Hartmanus Beyerus*, naquit à Francfort sur le Mein, en 1506. Lié avec *Luther*, il professa sa doctrine, & mourut ministre le onze août 1577. On lui doit des *Commentaires* sur la Bible, & un ouvrage intitulé : *Quæstiones Sphæricæ*.

BEIERLINCK, (Laurent) archidiacre d'Anvers sa patrie, & directeur du séminaire, mourut en 1627, à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de *Zwinger*, avec des augmentations considérables, en 7 vol. in-fol. On a encore de lui : *Biblia sacra variorum Translatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers; & d'autres ouvrages.

BEINASCHI, (Jean - Baptiste) peintre Italien, né à Turin dans le 17ᵉ siècle, devint élève de *Lanfranc*, & imita sa manière. Doué d'une riche imagination, il ne donna jamais la même figure à ses personnages. *Jean de la Tour*, *Horace Frezza* & *Joseph Fatturoso*, furent ses élèves les plus fameux.

BEINVILLE, (Charles-Barthélemi) mort en 1641, défendit avec chaleur le cardinal de *Richelieu* dans toutes ses opérations, depuis la paix de Vervins en 1598. Son ouvrage, intitulé *Vérités Françoises, opposées aux calomnies Espagnoles*, fut imprimé à Beauvais en 3 volumes in-8°, & à Paris in-4° 1643.

BEK, *Voyez* BÉEK.

BEKA, (Jean) chanoine d'Utrecht, mort en 1336, est auteur d'une *Chronique* de son église. Elle a été continuée jusqu'en 1574, par *Suffridus Petri*, & publiée à Utrecht, par *Buchélius*, 1643, in-4.°

BEKKER, (Balthazar) né à Warthuisen dans la province de Groningue en 1634, étoit fils d'un ministre, & fut ministre lui-même dans différentes églises. Il mourut à Amsterdam en 1698 à 64 ans. Son *Monde enchanté*, traduit du Flamand en François, 4 vol. in-12, 1694, le fit dépouiller de la place de ministre dans cette ville; mais les magistrats lui en conservèrent la pension. Ce livre singulier, mais diffus & ennuyeux, est fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni possédés, ni sorciers, & que les diables ne se mêlent pas des affaires des hommes, & ne peuvent rien sur leurs personnes. « Il prétend, suivant le P. *Nicéron*, que l'opinion commune que l'on a de la puissance du démon, en fait une divinité, & que cette opinion est contraire à l'autorité suprême de Dieu, & à la divinité de son fils, puisqu'en l'admettant, on ne les peut plus prouver par les attributs du vrai Dieu, qui lui sont donnés dans l'Écriture, & dont on fait part au diable. *Bekker* assure dans sa préface: que c'est cette raison qui l'a déterminé à écrire, & il ajoute que si le démon s'en fâche, il n'a qu'à employer sa puissance pour le châtier. *S'il est Dieu*, dit-il, *comme on le veut, qu'il se défende lui-même, & qu'il s'en prenne à moi, qui ai renversé ses autels au nom de l'Éternel.* Voilà un défi dans les formes, qui tient un peu de la gasconnade. » *Mémoir.* de *Nicéron*, tom. 33, p. 192. Ce trait peint assez l'originalité de *Bekker*. Benjamin *Binet* réfuta le *Monde enchanté* dans son *Traité des Dieux du Paganisme*, in-12, que l'on joint souvent à l'ouvrage de *Bekker*. On a encore de lui : I. Des *Recherches sur les Comètes*, in-8.° II. *La saine Théologie*. III. Une *Explication de la Prophétie de Daniel*, &c. &c. *Bekker* étoit horriblement laid, & quoiqu'il ne crût pas au diable, il lui ressembloit par la figure; mais il avoit l'esprit assez juste. Ses mœurs étoit pures, & son ame ferme & incapable de plier. Il avoit un esprit vif & plein de feu, toujours animé du desir d'augmenter ses connoissances. Le polémique étoit son genre. Avant de s'être fait des querelles en niant l'existence du démon, il s'en étoit fait pour *Descartes*. Il avoit eu ensuite une dispute à soutenir pour un de ses livres, intitulé : *La Nourriture des Parfaits*, 1670, in-8.° Cette nourriture parut un poison à plusieurs ministres, qui le firent condamner par un synode. On l'accabla d'injures dans quelques écrits, aux-

quels *Bekker* répondit avec modération.

I. BEL, (Jean-Jacques) conseiller au parlement de Bordeaux sa patrie, & membre de l'académie de cette ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de 45 ans. Il avoit une très-belle bibliothèque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux bibliothécaires. On a de lui, le *Dictionnaire Néologique*, considérablement augmenté depuis par l'abbé *Guyot des Fontaines*. On y reprend, avec raison, beaucoup d'expressions nouvelles, des phrases alambiquées, des tours précieux; mais on a tort, en condamnant les termes inusités, d'en proscrire d'autres autorisés par l'usage. Cette plaisanterie sur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux écrivains; mais elle tint en garde les jeunes auteurs. On a encore de Bel des *Lettres critiques* sur la *Mariamne* de *Voltaire*. Son *Apologie* de *Houdard de la Motte*, en quatre Lettres, est une satire sous le masque de l'ironie. Ses Tragédies & ses autres ouvrages y sont finement critiqués. Le caractère de l'auteur, & celui de *Fontenelle*, y sont bien peints.

II. BEL, (N. LE) ministre de l'ordre de la Trinité, du couvent de Fontainebleau, publia une *Relation du meurtre de Monaldeschi*, poignardé par ordre de *Christine*, reine de Suède, princesse qui se disoit philosophe. Cet écrit, imprimé avec plusieurs autres pièces curieuses, parut à Cologne en 1664, in-12. *Le Bel* assista ce malheureux à la mort.

III. BEL, (Jean-Louis LE) avocat à Paris, mort le 22 janvier 1784, a publié, I. Une *Traduction* de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, 1769. II. Un *Abrégé* de l'*Histoire Romaine* de *Florus*, 1776. III. L'*Anatomie de la Langue Latine*. IV. L'*Art d'apprendre sans maître le Latin & le François*, in-8.° Chose plus facile à proposer qu'à exécuter.

IV. BEL, *Voyez* BÉLIUS.

BELAIR, *Voyez* V. LAVAL, & SAINT-HYACINTHE.

BELAL, esclave favori de *Mahomet*, remplissoit auprès de lui la charge de *Moezzin*, dont la fonction est de convoquer l'assemblée des Musulmans pour faire la prière publique. *Mahomet* adressa à *Belal* cette maxime : « Gouvernez-vous de telle sorte que vous arriviez pauvres & non riches devant le trône de Dieu; car dans sa maison les pauvres tiennent le premier rang. »

BELBOG, (Mythol.) divinité des Slavons & des habitans de la ville d'Acron. C'étoit un Dieu bienfaisant dont les fêtes se célébroient au milieu des festins & des jeux. Son nom signifioit le *Dieu Blanc*.

BELCARI, (Maffei) ancien poëte Italien, mort en 1484, a fait beaucoup de *Cantiques Spirituels*; il a écrit une *Vie* de *Jean Colombini*, & quelques autres ouvrages dont il est fait mention dans le Vocabulaire *Della Crusca*.

BÉLÉNUS, (Mythol.) Dieu des Gaulois, des Illyriens & des habitans d'Aquilée. On lui attribuoit la guérison des maladies. Il est représenté sur les monumens antiques avec la tête rayonnante & la bouche ouverte comme rendant des oracles. *Schédius* a trouvé dans le nom de *Bélénus*, le nom-

bre 365 qui eſt celui des jours de l'année.

BELENVEI, (Aimeri de) naquit dans le XIIIe ſiècle au château de l'*Eſparta*, dans le Bordelois. Il quitta la profeſſion de clerc pour ſe faire jongleur, & s'attacha à une belle Gaſcone nommée *Gentille de Ruis*. Leurs amours ayant excité beaucoup de murmures, ils furent forcés de ſe ſéparer. *Belenvei* vint alors à la cour de *Raimond Bérenger*, comte de Provence. Il y devint de nouveau amoureux de la Dame de *Barboſſa*. « Sa belle main, dit-il, a enlevé mon cœur; elle a rompu la ferrure qui le fermoit contre l'amour. Plus je la vois, plus je lui découvre de beautés; plus je penſe à elle, plus je lui trouve de vertus. » Cette Dame s'étant fait religieuſe dans un couvent où il n'étoit pas permis de parler aux perſonnes du dehors, ſon amant, perdant toute eſpérance de la voir, mourut de douleur en 1264. *Millot* a recueilli quelques-unes de ſes pièces.

BELESIS, Chaldéen, le même, ſelon quelques auteurs, que *Nabonaſſar* & *Baladan*, fut le principal inſtrument de l'élévation d'*Arbaces* roi des Mèdes, qui lui donna le gouvernement de Babylone l'an 770 avant J. C. Cet homme adroit, ayant ſu que *Sardanapale*, roi d'Aſſyrie, s'étoit brûlé dans ſon palais avec ſon or & ſon argent, obtint la permiſſion d'en emporter les cendres, & enleva par ce moyen les tréſors de ce malheureux prince.

BELGRADO, (Jacques) né à Udine le 16 novembre 1704, mort en 1789, ſe fit Jéſuite & devint l'un des plus grands mathématiciens d'Italie. Il profeſſa long-temps les mathématiques à Parme, & eut la direction de l'obſervatoire de cette ville. Lors de l'extinction de ſon ordre, il ſe retira à Bologne, où il fut nommé recteur du collége de Sainte Lucie. *Belgrado* étoit auſſi antiquaire & poëte. Ses divers écrits ont été publiés à Parme & à Modène, & *Mazzuchelli* en a donné la notice dans ſon *Hiſtoire des Écrivains d'Italie*. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt un *Traité de l'exiſtence de Dieu* démontrée par des théorèmes géométriques, Udine 1777. L'auteur étoit correſpondant de l'académie des ſciences de Paris, & membre de l'inſtitut de Bologne.

BELHOMME, (Dom Humbert) Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes & de Saint-Hidulphe, profeſſeur de philoſophie & de théologie, enſuite abbé de Moyen-Moutier, naquit à Bar-le-Duc en 1653, & mourut le 12 décembre 1727. Il fit rebâtir ſon abbaye, l'orna d'une bibliothèque choiſie avec goût, & en écrivit l'*Hiſtoire* en latin, 1 vol. in-4.°

BÉLIARD, (Guillaume) né à Blois, s'attacha à *Marguerite de Valois*, épouſe de *Henri IV*, & en devint le ſecrétaire. Il fut auteur d'une pièce de théâtre, intitulée : *Les Amours de Marc-Antoine & de Cléopâtre*, imprimée à Paris, en 1578. *Béliard* mourut quelque temps après cet ouvrage.

BELIDOR, (Bernard Foreſt de) des académies des ſciences de Paris & de Berlin, naquit en Catalogne, en 1697, d'un officier au régiment de Valence. Orphelin dès l'âge de cinq ans, & formé par un ingénieur, ami de ſa famille, il ſe fit connoître de bonne

heure par son talent pour les mathématiques. Nommé professeur royal aux écoles d'artillerie de la Fère, il forma des élèves dignes de lui. Son zèle lui valut la place de commissaire provincial d'artillerie ; mais trop d'empressement pour s'avancer, lui enleva à la fois ces deux postes. Il fit quelques expériences sur la charge des canons, & découvrit, ou crut avoir découvert, qu'au lieu de douze livres de poudre pour chaque coup, qu'on employoit ordinairement, on pouvoit n'en mettre que huit, sans diminuer l'effet. Comme le roi gagnoit à cette diminution, *Belidor* voulut faire sa cour au cardinal de *Fleuri*, qui étoit premier ministre, en lui communiquant secrétement sa découverte. Le cardinal accueilloit favorablement tous les projets d'économie : il reçut donc bien celui de *Belidor*. Il en parla même au prince de *Dombes*, grand-maître de l'artillerie. Ce prince fut surpris d'apprendre, qu'un mathématicien qui travailloit sous ses ordres, & qu'il combloit journellement de ses bienfaits, ne se fût point adressé à lui dans cette occasion. Il lui fit connoître au même instant son mécontentement, en le dépouillant de ses places, & l'obligea de quitter la Fère. *De Valière*, lieutenant-général d'artillerie, justifia la conduite du prince de *Dombes*, par un *Mémoire* qui fut imprimé à l'imprimerie royale, dans lequel il attaqua le procédé & les expériences de *Belidor*. Ce professeur, né sans fortune, se trouva ainsi dépourvu de tout. Le prince de *Conti*, qui connoissoit son mérite, l'emmena avec lui en Italie, & ce voyage lui valut la croix de Saint-Louis. Cette faveur lui procura quelque considération à la cour. Le maréchal de *Belle-Isle* se l'attacha, & lorsqu'il fut ministre de la guerre, il le nomma inspecteur de l'artillerie, & lui donna un beau logement à l'arsenal de Paris, où il mourut en 1761, âgé de 64 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a beaucoup écrit. On lui doit : I. *Sommaire d'un Cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. II. *Nouveaux Cours de Mathématiques à l'usage de l'Artillerie*, 1757, in-4.° III. *La Science des Ingénieurs*, 1749, in-4.° IV. *Le Bombardier François*, 1734, in-4.° V. *Architecture Hydraulique*, 1737, in-4.° 4 vol. VI. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, 1768, in-8.° VII. *Traité des Fortifications*, 2 vol. in-4.° La plupart de ces ouvrages remplissent leur objet, quoique l'auteur ne fût pas un mathématicien du premier ordre. Son style est clair, mais diffus. Les qualités de son cœur surpassoient celles de son esprit. Il étoit doux, officieux, bon ami ; & sa physionomie annonçoit son caractère. Sa conversation étoit amusante, & il racontoit avec netteté & avec justesse.

BELIN, (N.) poëte dramatique, né à Marseille, a donné au théâtre plusieurs tragédies, *Othon*, *Vononès*, *Mustapha & Zeangir*. Il est mort au commencement de ce siècle.

BELISANA, (Mythol.) est la Minerve des Gaulois. Ils lui attribuoient l'invention des arts, & la représentoient la tête appuyée sur sa main droite, méditant profondément, avec un casque orné d'une aigrette, & une tunique sans manches. On lui immoloit des victimes humaines.

BÉLISAIRE, général des armées de l'empereur *Justinien*, termina heureusement la guerre contre Ca-

bades, roi de Perse, par un traité de paix conclu en 531. L'année d'après il conduit l'armée navale destinée à conquérir l'Afrique, emporte Carthage, marche contre *Gilimer*, usurpateur du trône des Vandales, prend possession de son royaume à Carthage, & se fait servir par les officiers de ce prince. Les Maures le reconnurent, & peu de temps après, il défit le reste des Vandales, prit *Gilimer*, & l'emmena à Constantinople en 533 : (*Voyez* GILIMER). Ce prince fut un des ornemens de son triomphe. C'est en lui que finit la monarchie des Vandales Ariens. *Bélisaire*, ayant détruit ce royaume en Afrique, fut envoyé par *Justinien* pour détruire celui des Goths en Italie. Arrivé sur les côtes de Sicile avec sa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuse, de Palerme, & de plusieurs autres villes, par force ou par composition. Il courut ensuite à Naples, la prit; de là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'empereur. *Théodat*, roi des Goths, ayant été assassiné, *Vitigès* son successeur vint assiéger Rome. *Bélisaire* le vainquit, l'obligea de se renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Constantinople, après avoir refusé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. (*Voyez* SILVÈRE.) Tout le peuple de Constantinople avoit son nom dans la bouche, & ses grandes actions dans la mémoire; on le regardoit comme le libérateur de l'empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette capitale, pour aller combattre *Chosroès I*, roi de Perse. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila*, élu roi des Goths, l'empêcha de détruire entièrement Rome, rentra dans la ville & la répara. Il reprit encore les armes dans sa vieillesse contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'empire en 558. Il les chassa & les fit rentrer dans leur pays. Les grands, jaloux de sa gloire, l'accusèrent en 561, auprès de *Justinien*, d'avoir voulu s'emparer du trône. L'empereur, ombrageux comme tous les vieillards, lui ôta la dignité de patrice, lui retrancha ses gardes, & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduisirent peu après au tombeau. Cet homme, digne d'un meilleur sort, après avoir été long-temps à la tête des affaires & des armées, & avoir rendu des services signalés à sa patrie, fut obligé, suivant les historiens Latins, de mendier son pain dans les rues de Constantinople. L'auteur de l'*Histoire mélangée* dit, que l'année suivante, il fut rétabli dans ses dignités; & *Cedrène* affirme qu'il mourut en paix dans Constantinople. *Alciat* est de ce sentiment, contre *Crinitus*, *Volaterran*, *Pontanus*, & quelques autres. Quoi qu'il en soit, on montre encore à Constantinople une prison, que l'on appelle la *Tour de Bélisaire*. Cette prison est sur le bord de la mer, en allant du château des Sept-Tours au sérail de Constantinople. Les gens du pays disent, qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, en leur criant : *Donnez une obole au pauvre Bélisaire, à qui l'envie, plutôt que le crime, a crevé les yeux.* On assure que ce grand homme mourut en 565. On voit encore des médailles de *Justinien recevant Bélisaire triomphant de la guerre contre les Goths*; de l'autre côté de la médaille, se trouve l'image de *Bélisaire*, avec ces mots : BÉLISAIRE, L'HONNEUR DU NOM ROMAIN : *BELISARIUS, GLORIA ROMANORUM*. — *Marmontel* a

donné le nom de ce célèbre général à un *Roman* moral & philosophique, dont quelques chapitres sont pleins de vigueur & de force, & où la morale & la politique se prêtent la main pour instruire les princes. Il est fâcheux que quelques principes trop hardis sur la tolérance ; empêchent de conseiller la lecture de cet ouvrage à tout le monde.

BÉLISARIO, (Louis) médecin de Modène, dans le 16e siècle, a laissé divers *Ouvrages*, dont le plus remarquable est un *Traité de l'Odorat*.

BÉLIUS, (Matthias) né à Orsova en Hongrie, en 1684, fit de bonnes études à Hall, & y apprit les langues savantes. De retour dans sa patrie, il fit fleurir les belles-lettres dans plusieurs colléges des Protestans, & s'appliqua avec succès à l'histoire de Hongrie. *Nicolas Palfi*, vice-roi de ce pays, lui facilita ses recherches, en lui faisant ouvrir diverses archives. Il employa la plus grande partie de sa vie à cette étude, & mourut l'an 1749. L'empereur *Charles VI* le nomma son historiographe; & le pape *Clément XII* lui envoya son portrait avec plusieurs médailles d'or, pour lui témoigner l'estime particulière qu'il faisoit de ses Ouvrages. *Bélius* fut associé aux académies de Berlin, de Londres & de Pétersbourg. Ses principaux ouvrages sont : I. *De vetere Litteraturâ Hunno-Scythicâ Exercitatio*, Leipsig 1718, in-4° ; ouvrage savant. II. *Hungariæ antiquæ & novæ Prodromus*, Nuremberg 1723, in-fol. Il y donne le plan d'un grand ouvrage qu'il préméditoit, & qu'il n'eut pas le loisir de publier. III. *De peregrinatione linguæ Hungaricæ in Europam*. IV. *Apparatus ad Historiam Hungariæ*, sivè *Collectio miscella monumentorum ineditorum partim, partim editorum, sed fugientium*, Presbourg, en 3 vol. in-fol., 1735—1746. Cette collection d'historiens de Hongrie est ornée de préfaces savantes & bien écrites. V. *Amplissimæ Historico-criticæ Præfationes in Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuinos*, 3 vol. in-fol. VI *Notitia Hungariæ novæ Historico-Geographica*, Vienne 1735, & années suivantes, 4 vol. in-fol., avec des cartes géographiques ; ouvrage savant & exact.

BELLA, (Octave & César) tous les deux de Palerme, le premier né en 1661, le second en 1670, se distinguèrent par leurs talens pour la Poésie.—Un *Jérôme* BELLAY né à Carra dans le Piémont, grand vicaire de l'évêque de Saluce en 1660, a fait imprimer aussi des *Drames pastoraux*.

BELLACATO, (Louis) né à Brescia, en 1501, mort en 1575, professa avec succès, pendant plus de trente ans, la médecine dans l'université de Padoue. On a de lui des *Consultations médicales*, & des *Leçons* de médecine-pratique, imprimées à Ulm en 1676, avec les *Observations* de *Welschius*.

BELLARMIN, (Robert) né à Monte-Pulciano en 1542, étoit fils de *Cynthie Cervin*, sœur du pape *Marcel II*. S'étant fait Jésuite à l'âge de 18 ans, il montra un génie si précoce, qu'on le chargea de prêcher avant qu'il fût prêtre. Il ne reçut en effet le sacerdoce qu'en 1569, des mains de *Corneille Jansénius*, évêque de Gand. *Bellarmin* étoit alors professeur de théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit dans cette ville avec tant

de succès, que les Protestans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après sept ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Grégoire XIII* le choisit, pour faire des leçons de controverse dans le collége qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna ensuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France l'an 1590. *Clément VIII* le fit cardinal neuf ans après. Ce pontife disoit l'avoir appelé auprès de lui, « pour avoir un homme qui lui dît la vérité. » *Bellarmin* lui parla en effet avec beaucoup de franchise. On prétend même que sa liberté déplut au pape, & que pour avoir un prétexte honnête de l'éloigner, il le nomma archevêque de Capoue en 1601. *Bellarmin* gouverna son diocèse en prélat dont la vertu égaloit le savoir. Il donnoit, tous les ans, le tiers de son revenu aux pauvres. Il visitoit les malades dans les hôpitaux & les prisonniers dans leurs cachots; & il secouroit les uns & les autres en leur envoyant secrètement de l'argent par un tiers qui avoit soin de cacher ses charités. Un pauvre lui ayant demandé douze écus, & ne se trouvant pas cette somme sur lui, il lui donna son anneau afin qu'il le remît en gage entre les mains de ceux qui voudroient lui avancer cet argent. Mais, *Paul V* le croyant nécessaire à Rome, il se démit de son archevêché, & se dévoua aux affaires ecclésiastiques jusqu'en 1621. Il mourut la même année, le 17 septembre, âgé de 79 ans, au noviciat des Jésuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de sa maladie. *Grégoire XV* alla visiter le cardinal mourant, qui lui adressa ces paroles : *DOMINE, NON SUM DIGNUS UT INTRES*, &c. Cet enthousiasme dans un homme agonisant, marque jusqu'à quel point le cardinal *Bellarmin* portoit son respect pour la personne du pape. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cause de l'Eglise & les prérogatives de la cour de Rome. Il regardoit le saint-Père comme le monarque absolu de l'Église universelle, le maître indirect des couronnes & des rois, la source de toute juridiction ecclésiastique, le juge infaillible de la foi, supérieur même aux conciles généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques, ceux qui soutiennent que les princes, pour les choses temporelles, n'ont point d'autre supérieur que Dieu. Ces opinions, contraires à toutes celles qu'on soutient dans les universités, où les principes ultramontains ne se sont pas glissés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les écrivains, qui n'ont pas sacrifié le repos de leur patrie à des sentimens qui pourroient le troubler. Les papes, instruits du soulèvement que ces opinions ont causé dans certaines monarchies, n'ont jamais voulu canoniser *Bellarmin*, malgré les instances réitérées que la Société a faites, sous *Innocent XII*, *Clément IX* & *Benoît XIV*. — Ce savant cardinal a enrichi l'Église de plusieurs ouvrages. Le plus répandu est son *Corps de Controverses*. C'est l'arsenal ou les théologiens Catholiques ont puisé leurs armes contre les hérétiques. De tous les controversistes, il n'en est point qui ait fait autant de peine aux Protestans. Ceux-ci, ne pouvant terrasser un si redoutable adversaire, répandirent contre lui les calomnies les plus atroces & les plus ridicules. On publia long-

temps avant ſa mort, en Allemagne, en Pologne, en Angleterre & en Hollande, un libelle infame intitulé : *La fidelle & véritable Hiſtoire de la mort déſeſpérée de Robert* Bellarmin, *Jéſuite.* Voici à peu près, ſelon le Père *Nicéron*, à quoi ſe réduiſoit ce mauvais roman. « *Bellarmin* ſur ſes vieux jours touché de remords, ne pouvant plus porter le poids des crimes épouvantables dont toute ſa vie n'avoit été qu'un tiſſu énorme, réſolut de les aller dépoſer aux pieds du pénitencier de Lorette. Il y alla en habit déguiſé. Etant arrivé à la chapelle, il ſe jeta à genoux, les bras étendus, ſuppliant la Vierge, qui rebuta ſa prière, de lui obtenir le pardon de ſes péchés. Après avoir paſſé trois heures entières dans les gémiſſemens & dans les larmes, il préſenta au confeſſeur un cahier écrit de ſa main, qui contenoit tous les déſordres de ſa vie. C'eſt ce papier-là même qu'on prétendoit avoir été trouvé, je ne ſais par quelle aventure, & avoir été rendu public. Le confeſſeur fut effrayé dès la première feuille, & les cheveux lui dreſsèrent à la tête, à la lecture qu'il fit de mille effroyables excès, entre leſquels le coupable déclaroit qu'il avoit entretenu de mauvais commerces avec une multitude de femmes débauchées, & qu'il s'en étoit défait auſſi-bien que de leurs enfans, partie par poiſon, partie par le feu. Le pénitencier ayant jeté le cahier par terre, déclara à cet étrange pénitent qu'il n'avoit à eſpérer ni abſolution, ni rémiſſion, ni miſéricorde. *Bellarmin*, frappé de cette parole comme d'un coup de foudre, tomba par terre & s'abandonna au dernier déſeſpoir. Son ame ayant été poſſédée ſur le champ d'un affreux démon, tandis que ſon corps étoit brûlé d'une fièvre ardente, il mourut, reniant tout ce qu'il y avoit de plus ſacré, & fut précipité dans les enfers. » Cette fable impertinente, ouvrage d'une vengence mal-adroite, ne méritoit que le mépris : elle prouve que le ſtyle de *Garaſſe* étoit alors familier aux Luthériens & aux Calviniſtes. Cependant le Père *Jacques Gretzer* la réfuta ſérieuſement dans un écrit intitulé : *Libelli famoſi adverſùs Rob. Bellarminum Caſtigatio*, Ingolſtad 1615, in-4.° La plupart des théologiens de cette communion, lui ont répondu. Preſque tous ont avoué qu'il propoſoit leurs difficultés dans toute leur force, & quelques-uns, qu'il les détruiſoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni élégant ; mais il eſt ſerré, clair, précis, ſans cette ſécchereſſe barbare qui défigure la plupart des ſcolaſtiques. S'il étoit venu de notre temps, & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux diſtingué les opinions particulières des théologiens Italiens, de la doctrine de l'Égliſe. La meilleure édition de ſes *Controverſes* étoit celle de Paris, qu'on appelle *des Triadelphes*, en 4 vol. in-folio, avant qu'on eût celle de Prague, 1721, qui eſt auſſi en quatre vol. in-fol. On a encore du cardinal *Bellarmin* d'autres ouvrages publiés à Cologne, en 1619, en 3 vol. in-fol. On y trouve ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes* ; ſes *Sermons* ; un *Traité des Écrivains Eccléſiaſtiques*, imprimé ſéparément, en 1663, in-4.° ; un autre ſur l'*Autorité temporelle du Pape*, contre *Barclay*, flétri par le parlement de Paris en 1610 & en 1761, & qui avoit paru à Rome en 1610, in-8° ; trois livres *Du*

gémissement de la Colombe; un écrit sur les *Obligations des Évêques*, dans lequel il les damne presque tous, d'après des passages de *S. Jean Chrysostôme* & de *S. Augustin*; & une *Grammaire Hébraïque*, Rome, 1578, in-8.° Nous avons sa VIE, traduite en françois, de l'italien de *Jacques Fuligati*, 1625, in-8.° & en latin, *Leodii*, 1626, in-4.° Ces deux éditions & la première en italien, dit l'abbé *Lenglet*, sont les meilleures, & ne sont pas communes. On trouve dans cette Vie des traits singuliers qu'on a omis dans les autres.

BELLATI, (Antoine-François) né le 2 novembre 1665, mort le 1er mars 1742, fut l'un des meilleurs prédicateurs de son temps. Le recueil de ses *Œuvres* a été publié à Ferrare, en 1744, en 4 vol. in-4.° Ce sont des *Sermons*, des *Traités* de Morale, une *Dissertation* sur le jugement de *Pilate*, des *Exhortations Domestiques*, des *Lettres*, &c.

BELLAVITI, (François) né à Bassano, en 1708, mort dans la même ville, en 1782, professa la philosophie dans sa patrie, & posséda le talent rare de rendre clairs les principes de toutes les sciences. Ami de la retraite, il s'y délassoit de travaux plus sérieux, en se livrant à la poésie. On lui doit une Comédie en prose, & la *Traduction* en vers italiens, de trois Comédies de *Térence*, 1758, in-8.°

I. BELLAY, (Guillaume du) seigneur de LANGEY, est ordinairement connu sous ce dernier nom. Il étoit fils aîné de *Louis du Bellay*, d'une famille noble & ancienne, originaire d'Anjou. *Langey* servit de bonne heure, & se fit estimer par sa conduite autant que par son courage. *François I* l'ayant envoyé en Piémont en qualité de vice-roi; il y reprit diverses places sur les Impériaux. Le marquis *du Guast* avouoit qu'il étoit le plus excellent capitaine qu'il eût connu. Il avoit le corps tout cassé & les membres perclus par les grands travaux militaires qu'il avoit essuyés. En 1542 il partit de Piémont en litière, pour venir donner quelques avis importans au roi; mais il se trouva si mal au bourg de Saint-Saphorin, entre Lyon & Roane, qu'il y mourut le 9 janvier 1543. C'étoit le premier homme de son temps, pour découvrir ce qui se passoit dans les cours étrangères. Il ne fut pas moins utile dans ses ambassades en Italie, en Angleterre & en Allemagne, qu'à la tête des armées. Il étoit savant & bel esprit. Nous avons de lui des *Mémoires*, 1757, 7 vol. in-12. Il est un peu partial, & il plaide souvent pour *François I* contre *Charles-Quint*. « Je ne veux pas croire, dit *Montagne*, qu'il ait rien changé quant au gros du fait; mais de contourner le jugement des événemens, souvent contre raison, à notre avantage, & d'omettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de son maître, il en fait metier: témoins les disgraces de *Montmorenci* & *Biron* qui y sont oubliées; voire le seul nom de Mad. *d'Étampes* ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions secrètes; mais de taire tout ce que le monde sait, & les choses qui ont eu des effets publics & de telle conséquence, c'est un défaut inexcusable. » Son style est naïf & quelquefois plaisant. Il dit, en parlant de la magnificence qu'étalèrent les courtisans à l'entrevue du Drap-d'or, en 1520, entre *François I* & *Henri VIII*, que leur dépense fut telle, que *plusieurs y portèrent leurs moulins, leurs forêts &*

leurs près sur les épaules. On a attribué, depuis, ce bon mot à *Henri IV.* — On a encore de *du Bellay*, une *Épitome de l'Histoire des Gaules*, imprimé avec ses Opuscules, 1556, in-4.° C'est un des premiers, qui révoqua en doute le merveilleux de l'histoire de *Jeanne d'Arc.* On lui fit cette Épitaphe :

Ci gît Langey, *dont la plume & l'épée*,
Ont surmonté Cicéron & Pompée.

Il y en a une autre qu'on attribue à *Joachim* du *Bellay :*

Hic situs est Langæus ! *nil ultrà quære, Viator :*
Nil meliùs dici, nil potuit breviùs.

Ses frères *Jean* & *Martin du Bellay* lui firent élever un beau mausolée dans l'église cathédrale de Saint-Julien du Mans.

II. BELLAY, (Jean du) frère du précédent, né en 1492, fut d'abord évêque de Baïonne, ensuite de Paris en 1532. L'année d'après, *Henri VIII*, roi d'Angleterre, faisant craindre un schisme pour une femme coquette ; *du Bellay*, qui lui avoit été envoyé l'an 1527 en qualité d'ambassadeur, y fit un second voyage. Il obtint de ce prince qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le temps de se défendre par procureur. *Du Bellay* partit sur le champ pour demander un délai au pape *Clément VII.* Il l'obtint & envoya un courrier au roi d'Angleterre pour avoir sa procuration. Mais ce courrier ne revenant point, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit sur ses états. Cette bulle fournit à ce prince l'occasion d'enlever l'Angleterre à l'église Catholique, & à la cour de Rome une partie de ses revenus. *Du Bellay* continua d'être chargé des affaires de France sous le pontificat de *Paul III*, qui le fit cardinal en 1535. L'année d'après, *Charles-Quint* étant entré en Provence avec une armée nombreuse, *François I* voulant s'opposer à un ennemi si redoutable, quitta Paris où *du Bellay* étoit de retour. Le roi le nomma son lieutenant-général ; afin qu'il veillât sur la Picardie & la Champagne. Le cardinal, aussi intelligent dans les affaires de la guerre que dans les intrigues du cabinet, entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble. Il le fortifia d'un rempart & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui. Il pourvut avec la même promptitude à la conservation des autres villes. Tant de services lui méritèrent de nouveaux bénéfices, & l'amitié & la confiance de *François I.* Après la mort de ce prince, le cardinal de *Lorraine* devint le canal des graces à la cour de *Henri II. Du Bellay*, trop peu philosophe & trop sensible à la perte de son crédit, ne put soutenir le séjour de Paris. Il aima mieux se retirer à Rome, où la qualité d'évêque d'Ostie lui procura sous *Paul IV* le titre de doyen du sacré collége, & où ses richesses le mirent en état de bâtir un beau palais. Il eut soin toutefois de conserver l'évêché de Paris dans sa famille. Il obtint ce siége pour *Eustache du Bellay*, son cousin, déjà pourvu de plusieurs bénéfices, & président au Parlement. Le cardinal vécut encore 9 ans après sa démission, & il ne cessa, soit zèle pour la France, soit habitude des affaires, de se rendre nécessaire au roi. Il mourut à Rome le 16 février 1560,

à 68 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit, d'un négociateur habile & d'un très-bel esprit. Les lettres lui durent beaucoup. Il se joignit à *Budé*, son ami, pour engager *François I* à fonder le collége royal. *Rabelais* avoit été son médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie pour François I*, des *Élégies*, des *Épigrammes*, des *Odes*, recueillies in-8.° chez *Robert Étienne*, en 1549.

III. BELLAY, (Martin du) frère de *Guillaume* & de *Jean*, fut, comme ses frères, un grand capitaine, un bon négociateur & un protecteur des lettres. *François I* l'employa. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques*, depuis 1513 jusqu'à l'an 1543, qui furent publiés avec ceux de *Guillaume* son frère. Quelque plaisir que les curieux trouvent à la lecture de ces Mémoires, ils se plaignent de la longueur des descriptions, que l'auteur fait des batailles & des siéges où il s'étoit trouvé. Cet homme aussi sage qu'habile, mourut au Perche, en 1559. Il étoit prince d'Yvetot, par son mariage avec *Élisabeth Chénu*, propriétaire de cette principauté.

IV. BELLAY, (Joachim du) naquit vers 1524 à Liré, bourg à huit lieues d'Angers. Orphelin de bonne heure, il fut confié à la tutelle de son frère aîné, qui négligea de cultiver les talens dont il montroit le germe. L'amour des lettres & celui des armes animoient également son génie; mais on le retint dans une sorte de captivité, qui ne lui permit pas de s'élever. La mort de son frère relâcha sa chaîne; mais elle le jeta dans d'autres embarras. Il ne sortit de tutelle que pour être chargé d'un de ses neveux. Les disgraces de cette maison presque ruinée, & des procès qu'il falloit poursuivre, lui donnèrent des sollicitudes peu convenables à un enfant d'*Apollon*. Sa santé en fut altérée, & une maladie aussi dangereuse qu'accablante le retint deux ans au lit. Les Muses vinrent à son secours : il lut les poëtes Grecs, Latins & François, & les étincelles qui partoient de leurs écrits, échauffèrent sa verve. Il enfanta plusieurs pièces qui lui donnèrent accès à la cour. *François I, Henri II, Marguerite* de *Navarre*, goûtoient beaucoup la douceur, la facilité & l'abondance de sa muse. On l'appella d'une commune voix l'*Ovide* François. Le cardinal *Jean du Bellay*, son proche parent, s'étant retiré à Rome l'an 1547, après la mort de *François I*, notre poëte l'y suivit deux ans après, & y trouva les charmes de la société & ceux de l'étude. Le cardinal étoit instruit; les courses que *du Bellay* faisoit avec lui, étoient des parties de plaisir. Son séjour en Italie ne fut que de trois ans, parce que son illustre parent avoit besoin de lui en France, où il le chargea de ses affaires. Son zèle, sa fidélité, son attachement à ses intérêts, furent mal récompensés : des ennemis secrets le desservirent auprès de son protecteur. On empoisonna ses actions les plus innocentes; on donna un mauvais tour à ses poésies; enfin on l'accusa d'irréligion. Ces tracasseries renouvellèrent ses anciennes maladies. *Eustache du Bellay*, évêque de Paris, sensible à ses malheurs & à son mérite, lui procura en 1555 un canonicat de son église : il n'en jouit pas long-temps; une attaque d'apoplexie l'emporta le 11 juin 1559, à 35 ans. On lui fit plusieurs Épitaphes, dans lesquelles on l'appelle *Pater elegan-*

tiarum, Pater omnium leporum. Ses *Poésies Françoises*, imprimées à Paris en 1561, in-4°, & 1597 in-12, lui firent une réputation. Elles sont ingénieuses & naturelles. Il auroit été à souhaiter que l'auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de son état, & qu'il eût imité les anciens dans ce qu'ils ont de bon & de sensé, & non dans des libertés qu'ils ont prises. Il célébra en cent quinze Sonnets, qu'il appelloit ses *Cantiques*, les charmes de la belle *Olive* d'Angers, *Anagramme* de *Viole* qui étoit son vrai nom. Ses *Poésies Latines*, publiées à Paris 1569, en deux parties in-4°, quoique très-inférieures à ses vers françois, ne sont pas sans mérite. C'est de lui que sont ces jolis vers sur un chien :

Latratu fures excepi, mutus amantes ;
Sic placui domino, sic placui dominæ.

« Rude aux voleurs, doux à l'amant,
J'aboyois ou faisois caresse;
Ainsi j'ai su diversement
Servir mon maître & ma maitresse. »

L'ancien éditeur des Poésies de *du Bellay* en a laissé ce portrait. « *Joachim* étoit prompt & aigu en inventions, discret & modeste en paroles, subtil en ses discours, doux en sa conversation, entier en ses promesses. Il étoit autant difficile aux méchans de le tromper, comme aux bons facile de s'en aider. »

I. BELLE, (Étienne de la) graveur & peintre, né à Florence en 1610, perdit son père à l'âge de deux ans, & passa sa jeunesse dans l'indigence. Placé chez un orfèvre, il se mit à copier les estampes de *Jacques Callot* & saisit parfaitement la manière de cet artiste. Une singularité de son dessin fut qu'il commençoit toujours les figures par les pieds, en remontant de là jusqu'à la tête, & que malgré cette bizarrerie, les proportions se trouvoient gardées & la figure correcte. *La Belle* fut accueilli en France par le cardinal de *Richelieu* pour lequel il fit les dessins des principales conquêtes de la France sous la minorité de *Louis XIV*. Son burin fécond & varié a produit plus de mille quatre cents pièces. Sur la fin de ses jours il retourna dans sa patrie, & il y mourut en 1664 comblé d'honneurs par le grand-duc qui l'avoit nommé maître de dessin de *Côme II* son fils. « Personne n'a surpassé cet excellent artiste, dit *Basan*, pour la finesse & la légéreté de la pointe; sa touche libre, facile, savante & pittoresque, rend ses estampes si pleines de goût, d'esprit & d'effet, qu'il doit être regardé comme un modele de perfection pour la gravure en petit; d'ailleurs, ses têtes sont remplies de noblesse, d'un beau caractère, & ses figures sont bien dessinées. Il a gravé des sujets d'histoire, des batailles, des chasses, des paysages, des marines, des animaux, & des ornemens d'un goût exquis. »

II. BELLE, (Alexis-Simon) peintre Parisien, mort en 1734 à 60 ans, étoit élève de *François de Troy*. Il associa dans ses portraits les vérités de la nature aux finesses de l'art. Son intelligence lui suggéroit pour l'ordinaire de faire concourir les tons sourds & vigoureux des étoffes & des accessoires, à l'éclat du coloris : artifice qui manqua rarement de jeter dans ses tableaux des effets singuliers & piquans. Le portrait du roi, ceux des seigneurs de la cour, &

de plusieurs souverains que *Belle* fut obligé de peindre, attestent la supériorité qu'il avoit acquise dans cette partie.

BELLE, *Voy.* LABELLE.

BELLEAU, (Rémi) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le marquis d'*Elbeuf*, général des galères de France, le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577, à 50 ans. Ses *Pastorales* furent estimées par ses contemporains. *Ronsard* l'appelloit le *Peintre de la Nature*. Il fut un des sept poëtes de la *Pléïade Françoise*. Son poëme *De la Nature & de la diversité des Pierres précieuses*, qui passoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui, à quelqu'un qui aimoit mieux apparemment les mauvaises pointes que la vérité : *Que ce Poëte s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses*. Sa *Chanson* sur le mois d'*Avril* s'entend encore avec plaisir ; mais sa *Traduction* d'*Anacréon* est bien loin de l'original. Ses *Œuvres poétiques* furent recueillies à Rouen en 1604, 2 vol. in-12.

BELLEBUONI, (Matthieu) de Pistoie en Italie, a traduit, dans le 14[e] siècle en langue italienne l'*Histoire de la guerre de Troyes* de *Gui Colonne*, juge de Messine.

I. BELLECOUR, (Colson) comédien distingué du théâtre François, mort en 1786, joua avec succès les petits-maîtres. Il débuta avec *Le Kain* dans la tragédie. Doué d'une belle figure, avec de l'intelligence, il sentit bientôt qu'il falloit céder à celui-ci la palme tragique, & il se consacra à la comédie, où il succéda à *Grandval*. Il jouoit parfaitement le *Somnambule*, & les marquis ivres dans *Turcaret*, le *Dissipateur* & le *Retour imprévu*. Dans les autres rôles, on lui reprochoit un jeu trop froid, & une prononciation un peu dure. On doit à ce comédien *les Fausses Apparences*, comédie en un acte, représentée en 1761.

II. BELLECOUR, (Mad.) comédienne, morte en fructidor an 7, étoit veuve du comédien de ce nom. Elle avoit débuté à l'Opéra-comique, & elle annonçoit, sous le nom de *Gogo*, cette gaieté spirituelle & franche, ce naturel heureux, qui l'a depuis si bien caractérisée au théâtre François, dont elle fit les délices pendant plus de vingt ans. Une physionomie mobile & des yeux expressifs, un organe un peu accentué, une grande attention d'être toujours à la scène, & sur-tout un naturel & une vérité précieuse de ton & de costume, d'accent & de maintien, l'ont rendue immortelle, sur-tout dans les rôles des servantes de *Molière*. Tous ceux qui ont eu l'avantage de la voir dans la *Nicole* du *Bourgeois Gentilhomme*, se souviennent encore d'avoir été contraints de rire avec elle, & plus long-temps qu'elle, parce que ses éclats & sa manière de rire, quoique joués, devenoient contagieux au point d'exciter une espèce de convulsion dans toute la salle. Elle étoit moins propre aux rôles de soubrettes de convention, genre qui n'a guères été mis sur la scène qu'après *Molière* ; mais dans les *Nicole*, elle entraînoit par la vérité spirituelle de son jeu ; elle étoit enfin du petit nombre de ceux dont la mémoire survit à leur perte, & *Thalie* doit honorer sa cendre de quelques pleurs.

BELLEFOND, *Voyez* GIGAULT.

BELLEFOREST, (François de) né au village de Sarzan près de Samatan en Guienne, l'an 1530, étudia d'abord en droit à Toulouse. Mais la carrière fatigante du barreau n'ayant pas tardé à lui déplaire, il l'abandonna. Il avoit une grande facilité à faire de méchans vers; il en enfanta pour toute la noblesse de Toulouse & des environs, qui lui donna de l'encens & des soupers. Après avoir passé sept ou huit ans à Toulouse, toujours rimaillant & toujours mendiant le sonnet à la main, il vint produire ses talens dans la capitale. Il fréquenta les écoles célèbres, rechercha l'amitié des beaux esprits, s'insinua dans les maisons des grands; mais sa fortune n'en fut pas moins médiocre. Il fut cependant en quelque estime sous les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, & cette estime lui procura la qualité d'historiographe de France; mais il la perdit par le peu d'exactitude que l'on remarqua dans ses productions. Il mourut à Paris le 1er janvier en 1583, à 53 ans, dans un état qui n'étoit guères au-dessus de l'indigence. Cet auteur fut d'une fécondité assommante : il s'exerça dans tous les genres, sacré, profane, grave, sérieux, amusant, &c. Historien sans discernement & sans goût, il gâta presque tout ce qu'il toucha; Poëte du dernier rang, il rampa plutôt qu'il ne monta sur le Parnasse. Forcé par la faim & par les besoins de sa famille, à chercher de l'argent, il écrivit, parce qu'il n'avoit pas l'esprit & le moyen de faire autre chose. Il inonda le public d'une foule de livres nouveaux, qui n'avoient rien de nouveau. Il étoit si fécond, qu'on disoit *qu'il avoit des moules à faire des livres*; mais on ne disoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Parmi la multitude de ses ouvrages, dont plusieurs sont in-folio, nous ne ferons que citer les suivans. I. L'*Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de* CHARLES, in-fol. II. Les *Histoires tragiques*, 1616 & années suivantes, en 7 vol. in-16. III. *Histoires prodigieuses*, à Lyon, 1598, 7 vol. in-16. IV. Les *Annales*, ou l'*Histoire générale de France*, Paris 1600, 2 vol. in-folio. Il y a des choses singulières, mais le style en est embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de sable. *Belleforest* a poussé son Histoire jusqu'en 1574; & *Gabriel Chapuis* l'a continuée jusqu'en 1590. Cette suite se trouve dans l'édition que nous avons indiquée. *Voy.* BOISTUAU.

I. BELLEGARDE, (Roger de Saint-Lary, seigneur de) d'une maison connue depuis le quinzième siècle, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ses compagnons d'étude. Le maréchal de *Thermes*, son grand-oncle maternel, le reçut auprès de lui, l'employa, & le fit son héritier. Il se distingua dans plusieurs batailles. *Henri III* le fit maréchal de France en 1574, lui donna le marquisat de Saluces, & plus de trente mille livres de rente, en biens d'église ou en pensions, & l'éleva aux honneurs qui pouvoient flatter un courtisan. *Brantôme* dit, qu'on ne l'appelloit à la cour que le *Torrent de la faveur*. Ce fut par le conseil de ce maréchal, vendu au duc de *Savoie*, que *Henri III* lui restitua Pignerol, Savillan & la Pérouse. *Bellegarde* ayant perdu sa faveur, se retira en Piémont dans son gouvernement l'an 1570, avec le projet de s'y rendre

indépendant : ce qu'il exécuta en effet, sans que le roi, occupé pour lors d'affaires plus essentielles, plongé d'ailleurs dans la mollesse & les plaisirs, essayât de l'empêcher. Il étoit secrètement soutenu du roi d'Espagne & du duc de Savoie, qui lui fournissoient de l'argent. Il ne jouit pas longtemps de sa nouvelle souveraineté, étant mort à la fin de cette même année ; non sans qu'on soupçonnât *Catherine de Médicis* de l'avoir fait empoisonner. *Bellegarde* avoit épousé la veuve du maréchal de *Thermes*, son oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de son premier mari ; & il la traita mal, dès qu'elle fut devenue sa femme. — Il ne faut pas le confondre avec *Roger* de BELLEGARDE, l'un de ses descendans, duc & pair & grand écuyer de France ; qui fut comblé de biens & d'honneurs par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il mourut en 1646, à 83 ans, sans laisser de postérité. Il s'étoit démis en 1639, en faveur de *Cinq-Mars*, de la charge de grand écuyer. La place de premier gentilhomme de *Gaston d'Orléans*, qu'il occupa, lui fit essuyer des désagrémens & des disgraces, parce qu'il fut obligé d'entrer quelquefois dans les vues de ce prince, ennemi déclaré du cardinal de *Richelieu*, & de paroître partager ses fautes. Il avoit été d'abord l'amant de *Gabrielle d'Estrée*, dont il vanta les charmes à *Henri IV*, qui la lui enleva & qui l'exila. Pour revenir à la cour, il épousa Mlle. *de Racan*, nièce du célèbre poëte de ce nom. Ses biens passèrent à la maison de *Gondrin*, par le mariage de sa sœur. Les agrémens de son esprit & de sa figure furent la principale origine de sa fortune. Il avoit la franchise gauloise, jointe à l'urbanité françoise ; & quoiqu'il parût fort dissipé & ami des plaisirs, il étoit d'un excellent conseil. *Henri IV* le combla de faveurs ; mais il sut quelquefois résister à ses demandes. *Bellegarde* lui demandant la grace de *la Martinière*, assassin & ravisseur de sa sœur, le roi lui répondit en colère : *Après qu'on lui aura rompu les bras & les jambes, & jeté son corps au feu, je vous en donne bien volontiers les cendres. — Ventre-saint-gris*, dit-il à un autre seigneur qui sollicitoit la même grace, *j'ai assez de péchés sur ma tête, sans y mettre encore celui-là. Gabrielle d'Estrée* ne fut pas la seule maîtresse de *Bellegarde*. Il inspira des sentimens très-tendres à Mlle. *de Guise*, qui trouva une rivale dans Mad. *de Guise*, sa mère.

II. BELLEGARDE, (Jean Baptiste Morvan de) né en 1648, à Pthyriac dans le diocèse de Nantes, se fit Jésuite, & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que son attachement pour le Cartésianisme, dans un temps où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de sortir de la société. Depuis, il ne cessa d'enfanter volumes sur volumes. Il employoit le produit de ses ouvrages à son entretien & à des aumônes. Il mourut dans la communauté des Prêtres de S. François de Sales, le 26 avril 1734, à 86 ans. On a de lui des *Traductions* de plusieurs ouvrages des Pères, de *S. Jean-Chrisostôme*, de *S. Basile*, de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Ambroise* ; &c. des Œuvres de *Th. à Kempis* ; de l'*Apparatus Biblicus*, in-8.° Elles sont, pour la plupart, infidelles. Ses versions des auteurs profanes, des *Héroïdes* d'*Ovide* & d'autres poëtes, ne sont pas plus estimées. On a encore de lui la *Version* de l'ouvrage du vertueux *las Casas*, sur la *destruction*

des-Indes, 1697, in-12; & diverses productions de morale. I. *Réflexions sur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde.* II. *Réflexions sur le ridicule.* III. *Modèles de Conversations*, & autres écrits moraux, qui forment quatorze petits volumes. Ils se sentent de la précipitation avec laquelle l'auteur les composoit. On lui doit une *Histoire universelle des Voyages*, 1707, in-12. Elle ne porte pas son nom. L'abbé *de Bellegarde* avoit de la facilité dans le style, & quelquefois de l'élégance; mais ses réflexions ne sont que des moralités triviales, sans profondeur ni finesse.

BELLE-ISLE, (le Maréchal de) *Voyez* FOUQUET.

BELLENGER, (François) docteur de Sorbonne, naquit dans le diocèse de Lisieux, & mourut à Paris le 12 avril 1749, à 61 ans. Il possédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui: I. Une *Traduction* exacte de *Denys d'Halicarnasse*, 1723, 2 vol. in-4° II. Une *Traduction* de la Suite *des Vies de Plutarque*, par *Rowe*. III. Un *Essai de Critique* des ouvrages de *Rollin*, des traducteurs d'*Hérodote*, & du Dictionnaire de *la Martinière*, in-8°, avec une Suite. Cet ouvrage, quoique écrit pesamment, est estimé. Il résulte de la première partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit souvent les auteurs françois sans les citer. Les deux autres parties sur les traducteurs d'*Hérodote* & sur *la Martinière*, ne sont ni moins justes, ni moins savantes. Il a laissé en manuscrit une *Version* françoise d'*Hérodote*, avec des notes pleines d'érudition. Ses traductions sont fidelles; mais il n'avoit ni la douceur ni l'élégance de style de ce même *Rollin*, qu'il surpassoit en connoissance du Grec.

BELLEO, (Charles) de Raguse, religieux de l'ordre des Mineurs conventuels, mort en 1580, fut tout à la fois théologien & poëte. On lui doit: I. *De secundarum intentionum naturâ.* II. *Tractatus de multiplici sensu Scripturæ.* III. *Carmina varia.* IV. Un *Dialogue* italien pour la défense de la *Jérusalem délivrée.* — *Théodore*, son frère, professa la médecine à Padoue où il mourut en 1600, après avoir publié un *Commentaire* sur les *Aphorismes* d'*Hippocrate.*

BELLÉROPHON, (Mythol.) fils de *Glaucus*, roi de Corinthe, tua son frère par mégarde. *Sténobée*, femme du roi d'Argos, chez qui il se retira après ce malheureux accident, devint éperdument amoureuse de lui. Ce jeune prince n'ayant pas répondu à ses désirs, *Sténobée* s'en vengea, en l'accusant auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. *Prætus*, son époux, envoya le héros accusé à *Iobates* roi de Lycie, père de *Sténobée*, pour le faire périr. *Bellérophon* échappa à tous les dangers auxquels on l'exposa, par sa valeur & sa prudence. Il dompta la *Chimère*, (Voyez CHIMÈRE) monté sur le cheval Pégase, gagna l'amitié d'*Iobates* par ses belles actions, épousa sa fille *Philonoé*, & fut déclaré son successeur. On le surnommoit *Hipponoüs*, comme étant le premier qui eut enseigné aux hommes l'art de conduire les chevaux par le moyen de la bride.

I. BELLET, (Charles) membre de l'académie de Montauban, bénéficier de la cathédrale de cette ville, étoit né en Querci, & mourut à Paris en 1771. Plusieurs

prix remportés à Marseille, à Bordeaux, à Pau, à Rouen, ses connoissances littéraires et ecclésiastiques, & la pureté de ses mœurs, le firent respecter à Montauban. On a de lui : I. L'*Adoration Chrétienne dans la dévotion du Rosaire*, 1754, in-12. II. Quelques *Pièces d'éloquence*. III. *Les Droits de la Religion sur le cœur de l'homme*, 1764, 2 vol. in-12.

II. BELLET, (Isaac) mort à Paris en 1778, se livra à la profession de médecin, & devint inspecteur des eaux minérales de France. Outre quelques écrits relatifs à sa profession, sur le *Syrop mercuriel*, & le *Pouvoir de l'imagination des Femmes enceintes*, il a publié une *Histoire* de la *Conjuration* de *Catilina*, 1752, in-12.

I. BELLI, (Mythol.) divinité des Quocas, peuple de l'intérieur de la Guinée. Ses prêtres ont des écoles où ils élèvent la jeunesse, & lui apprennent des hymnes en l'honneur de *Belli*. Quiconque offenseroit ce Dieu, seroit puni de mort subite & violente.

II. BELLI, (Valère) littérateur de Vicence dans le 16[e] siècle, a publié divers *Opuscules*, & entr'autres l'*Eloge d'André Palladio*. — *Honorius* BELLI, médecin de la même ville, se distingua par ses connoissances en botanique. Il décrivit les plantes de l'isle de Candie, & fut en grande correspondance avec *Clusius*.

BELLIÈRE, *Voy.* II. CHATEL.

BELLIÈVRE, (Pompone de) d'une famille originaire de Lyon, dont le premier nom étoit *Bec-de-Lièvre*, naquit dans cette ville en 1529. Il étoit fils d'un premier président au parlement de Dauphiné, & petit-fils de l'intendant du cardinal *de Bourbon*, archevêque de Lyon : c'est de là que vint le crédit & la fortune de sa famille. *Pompone de Bellièvre* fut président au parlement de Paris en 1579. Il servit ensuite l'État en diverses ambassades, sous *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV*, chez les Grisons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie. Il se signala sur-tout à la paix de Vervins; & *Henri IV*, pour le récompenser de son zèle, le fit chancelier en 1599. La fortune des cours est chancelante. *Henri*, sur la fin de 1604, lui ôta les sceaux. *Bellièvre* demeura chancelier & chef du conseil : foible consolation pour un homme, qui, quoique âgé, avoit encore tout son esprit, & plus de vigueur qu'il n'en falloit pour s'acquitter de ses devoirs. Tout sage qu'il étoit, il ne put s'empêcher de dire à *Bassompierre* : « J'ai servi les rois tant que j'ai pu le faire ; & quand ils ont cru que je n'en étois plus capable, ils m'ont envoyé reposer. Je donnerai ordre à mon salut, chose à laquelle leurs affaires m'avoient empêché de penser. *Un Chancelier sans sceaux est un Apothicaire sans sucre.* » Un surcroît de chagrin, c'est qu'on ne les lui ôta que pour les donner à *Brulart de Silleri*, son rival en talens, en réputation. Ces deux magistrats étoient recommandables par leurs ambassades. Tout sembloit égal dans l'un & dans l'autre, étude, éloquence, habileté; mais ils parvenoient à leur but d'une manière différente. *Bellièvre* étoit plus éclairé, & *Silleri* plus fin. L'un avoit une fermeté d'ame qui ne plioit jamais, & l'autre une honnêteté à laquelle rien ne résistoit. *Bellièvre* étoit fier & austère, c'étoit le fléau des méchans ; &

Silleri, la consolation & le refuge des malheureux. Le premier avoit trop de feu, & quelquefois par présomption il précipitoit les affaires : l'autre, moins vif, agissoit sans empressement ; on disoit de lui, qu'il avoit *le visage tranquille & l'esprit toujours inquiet.* — *Bellièvre* mourut à Paris le 7 septembre 1607, âgé de 78 ans. Le P. *Lallemant* Génovéfain, a publié son Éloge funèbre, in-4.° *Pompone* de *Bellièvre* laissa un fils, NICOLAS, qui fut procureur-général au parlement de Paris. Celui-ci étoit un bon homme, qui aimoit un peu trop le vin : ses valets le couchoient tous les jours, sans qu'il se sentît mettre au lit. *Voyez* le Tome 1er des *Mémoires* d'*Amelot de la Houssaie.* — Il y a eu de la même famille : I. Un premier président au parlement de Paris, sous *Louis XIV*, mort le 23 mars 1657 sans postérité. On lui doit l'établissement de l'Hôpital-général de Paris. Avant lui, la plupart des pauvres vivoient sans secours spirituels ni temporels : il leur fit bâtir un asile, où l'on soigna leurs corps & où l'on travailla au salut de leurs ames. *Bellièvre* exerça sa charge de premier président avec beaucoup d'application & d'intégrité. On lui reprocha seulement son goût pour les femmes, qui furent pour lui un grand objet de dépense. Il vivoit avec magnificence, & pouvoit le faire : son épouse, fille de *Bullion* surintendant des finances, lui avoit apporté huit cent mille livres. *Bellièvre* avoit été ambassadeur en Angleterre & en Hollande, &, sur ces différens théâtres, il fit paroître de la prudence, de la politique & de la dignité. II. Deux prélats qui aimoient les lettres & les cultivoient ; ils furent l'un & l'autre archevêques de Lyon.

I. BELLIN, (Gentil) peintre de Venise, apprit son art sous *Jacques Bellin* son pere. Il fut demandé par *Mahomet II* à la république, & fit plusieurs tableaux pour cet empereur. On a parlé sur-tout de celui de la décollation de *S. Jean-Baptiste.* On a raconté à ce sujet une anecdote, qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres ; mais qu'un auteur célèbre a mise au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, son tableau de la décollation de *St. Jean* fort beau ; il lui parut seulement que les muscles & la peau du cou séparé de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appela de suite un esclave, auquel il fit couper la tête pour donner une leçon au peintre. D'autres assurent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan : *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* Soit que *Mahomet II* ait commis, ou non, cette cruauté, on ajoute que *Bellin* demanda son congé, de peur que sa tête ne servît de leçon un jour à quelque meilleur peintre que lui. *Mahomet*, tout à la fois rémunérateur des artistes, & tyran de quelques-uns de ses sujets, lui fit présent d'une couronne de trois mille ducats, & le renvoya avec des lettres de recommandation pour la république, qui lui donna une pension & le fit chevalier de Saint-Marc. Il mourut à Venise en 1501, à 80 ans.

II. BELLIN, (Jean) frère du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil.* Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui sont dans la salle du conseil à Venise. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce secret, après

l'avoir volé à *Antoine de Messine*, chez lequel il s'étoit introduit déguisé en noble Venitien. Il mourut en 1512, à 90 ans.

III. BELLIN, (Jacques-Nicolas) ingénieur-géographe de la marine, membre de la société royale de Londres, né à Paris en 1703, mourut le 21 mars 1772. Personne n'a mieux rempli les fonctions de son état. Il a mis au jour sous le nom d'*Hydrographie Françoise*, une suite de Cartes marines, dont le nombre monte à quatre-vingts. *Essais géographiques sur les Isles Britanniques*, in-4°; —*sur la Guyane*, in-4°; —*sur les Antilles*; —*sur l'isle de Saint-Domingue*; —*sur celle de Corse*; —*sur le golfe de Venise* & la *Morée*. *Le Petit Atlas Maritime*, 4 vol. in-4.° *L'Enfant géographe*, ou *Nouvelle méthode d'apprendre la géographie*, 1769, in-4.° *Le Neptune François*, 1783, in-fol. *L'Histoire du Japon* du Père *Charlevoix* renferme encore plusieurs *Mémoires* de *Bellin*. C'étoit un auteur très-laborieux.

BELLINCIONI, (Bernard) poëte de Florence dans le 15[e] siècle, fut le confident & l'ami de *Louis Sforce*, dit le *More*, duc de Milan, qui le combla d'honneurs, & lui accorda la couronne consacrée aux grands poëtes. Ses *Poësies* furent imprimées à Milan en 1493.

BELLING, (Richard) Irlandois, attaché à la fortune de *Charles I*, fut obligé de se retirer en France pour éviter la vengeance de *Cromwel*. Lorsque *Charles II* fut rétabli, il rappella *Belling*, & lui fit restituer ses biens. Ce dernier mourut à Dublin en 1677. Pendant son séjour en France, il publia, sous le nom de *Philopator Irenæus*, une *Histoire* des troubles de l'Irlande, depuis 1641 jusqu'en 1649. Elle est en latin. Cet ouvrage ayant été critiqué, il en publia l'*Apologie*, Paris, 1654, in-8.°

BELLINI, (Laurent) né à Florence, mourut dans cette ville le 8 janvier 1703, âgé de 60 ans. Il professa la médecine avec succès à Pise, & devint médecin du grand-duc. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 2 vol. in-4°, Venise, 1732. On a encore de lui : I. *Exercitationes anatomicæ*, à Leyde, 1726, in-4.° II. *Opuscula de motu cordis*, &c. ibid. 1737, in-4°, fig. Cet auteur avoit quelque chose de singulier dans son style & dans la manière de traiter les matières. Il s'attachoit trop à faire valoir ce qu'il trouvoit de surprenant dans les manœuvres de la nature. Il introduisit une théorie sur les fièvres, qui fut généralement reçue au commencement de ce siècle, mais qui a été abandonnée par plusieurs. Il fit quelques découvertes en anatomie, & crut en avoir fait quelques autres qui n'étoient pas nouvelles.

BELLO, (Nicolas) né à Mazzara, publia en 1615 à Frankfort des *Dialogues politiques*, & deux volumes de *Panégyriques*.

BELLOCQ, (Pierre) né à Paris, valet de chambre de *Louis XIV*, plaisoit par son esprit, par ses saillies, par sa physionomie. Il étoit ami de *Molière* & de *Racine*. Il écrivit contre la *Satire des Femmes* de *Despréaux*; mais il se réconcilia ensuite avec lui. Ses *Satires* des *Petits-Maîtres* & des *Nouvellistes*, pleines de feu, eurent quelque succès; de même que son *Poëme sur l'Hôtel des Invalides*. Il mourut le 4 octobre 1704, à 59 ans.

I. BELLOI, (Pierre) avocat général au parlement de Toulouse, naquit à Montauban, d'une famille

catholique. Son attachement au parti Royaliste dans le temps de la Ligue, le fit accuser d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III*, dont il soutenoit la cause dans son *Apologie Catholique contre les Libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en prison l'an 1587; *Henri IV*, plus juste, le tira du présidial où il n'étoit que conseiller, pour lui donner la charge d'avocat-général du parlement. Il laissa plusieurs ouvrages, peu connus aujourd'hui.

II. BELLOI, (Pierre-Laurent Buyrette du) de l'académie Françoise, naquit à Saint-Flour en Auvergne en 1727. Il fut élevé à Paris chez un de ses oncles, célèbre avocat au parlement. Après avoir fait ses études avec distinction au Collége-Mazarin, il entra dans la carrière du barreau. Il ne faisoit que se prêter malgré lui aux volontés de son oncle. Entraîné par une passion violente pour les lettres, & désespérant de pouvoir fléchir son bienfaiteur, homme sévère & absolu, il s'expatria & alla exercer en Russie la profession de comédien, pour se dispenser d'exercer à Paris celle d'avocat. De retour dans cette capitale en 1758, il fit jouer sa tragédie de *Titus*, imitation de la *Clemenza di Tito* de *Métastase*. Cette copie d'une pièce assez foible, n'est qu'une ébauche tres-légère des traits mâles de *Corneille*, dont l'auteur tâchoit d'imiter le style. Elle tomba à la première représentation; & on n'y applaudit pas même une longue tirade sur une convalescence de *Titus*, faite pour rappeler celle de *Louis XV*, qui venoit d'être dangereusement malade à Metz. *Du Belloi* donna ensuite *Zelmire*, imitée aussi de l'*Issipile* de *Métastase*. Il y accumula les situations les plus violentes & les coups de théâtre les plus frappans. Elle eut du succès, quoique ce ne soit qu'un roman absurde & mal écrit, qui dut les applaudissemens des spectateurs à l'illusion de la scène & aux grands talens de la *Clairon*, qui y parut avec éclat. *Le siége de Calais*, tragédie qu'il fit jouer en 1765, fut une époque brillante dans sa vie. Cette pièce, qui offre un des évènemens les plus frappans de l'histoire de France, mérita de justes récompenses à l'auteur. Le roi lui fit donner une médaille d'or du poids de vingt-cinq louis, & une gratification considérable. Les magistrats de Calais lui envoyèrent des lettres de citoyen dans une boîte d'or, avec cette inscription: *Lauream tulit, civicam recipit*: & son portrait fut placé à l'hôtel de-ville parmi ceux de leurs bienfaiteurs. On devoit ces témoignages de reconnoissance à un poëte qui donnoit à ses confrères l'exemple de puiser leurs sujets dans l'histoire de la nation; & il les auroit encore mieux mérités, s'il eût soigné sa versification, trop souvent incorrecte, dure, ampoulée. Le duc d'*Ayen* critiquoit cette pièce: » Est-il vrai, lui dit un jour *Louis XV*, que vous n'aimez pas le *Siége de Calais*? je vous croyois meilleur *François*. » *Ah! Sire*, répondit le courtisan, *je voudrois qu'il fût aussi bon François que moi!* Le style, cette partie essentielle, manquoit absolument à *du Belloi*; mais ce défaut ne doit pas empêcher de rendre justice aux grands traits, aux sentimens nobles & généreux, aux situations pathétiques, surtout du cinquième acte, qui firent la fortune du *Siége de Calais*. *Voltaire*, qui écrivit les lettres les plus flatteuses à l'auteur, n'auroit pas dû rétracter ses éloges après sa mort; & si l'on exalta trop d'abord cette tragédie, on l'a trop rabaissée

depuis. Les vers qui réussirent le plus à la cour, le jour de la première représentation de cette pièce, furent ceux-ci :

Quelles leçons pour vous, superbes potentats,
Veillez sur vos sujets dans le rang le plus bas ;
Tel qui, sous l'oppresseur, loin de vos yeux expire,
Peut-être quelque jour eût sauvé votre empire.

Gaston & Bayard, dont le plan offre plusieurs fautes contre la vraisemblance, n'excita point une sensation aussi vive que le *Maire de Calais*. Les deux principaux caractères y sont défigurés. « Le jeune *Gaston*, dit un critique célèbre, est sage comme un vieux capitaine, tandis que *Bayard* est étourdi comme un jeune officier. » L'auteur dans cette tragédie fit une grande dépense d'esprit, pour décrire en vers ces mines qui renferment le salpêtre, & d'où l'art militaire fait sortir le ravage & la mort. On trouva sa description si embrouillée, qu'on lui fit la malice de l'insérer dans le *Mercure de France*, à l'article des *Enigmes*. —*Gabrielle de Vergi*, applaudie hors de propos, dans sa nouveauté, est inférieure à *Bayard*. *Gabrielle* offre un excès d'horreur qui passe le but, & ne peut procurer d'attendrissement. C'est une atrocité froide, qui fatigue l'ame sans l'émouvoir. La coupe d'*Atrée* produit l'effroi ; mais le vase qui renferme le cœur sanglant de l'amant de *Gabrielle*, révolte le spectateur sensible & le fait fuir. — *Pierrre le Cruel*, mort dès sa naissance, est ressuscité après la mort de l'auteur. On trouve dans cette pièce un assez beau rôle, celui d'*Edouard*, une scène très-théâtrale entre les deux frères qui se disputent la couronne, quelques beaux vers unis à des pensées fausses, & un dénouement sans chaleur & sans vraisemblance. L'auteur connoissoit assez bien quelles étoient les situations propres à produire un grand effet ; mais il n'avoit pas toujours l'art de les préparer & de les amener d'une manière naturelle. Il substitua les coups de théâtre extraordinaires au pathétique simple & vrai, & les petits ressorts à l'éloquence du cœur ; par là il contribua à dégrader & à avilir la scène Françoise. La chûte de *Pierre le Cruel* fut fatale à sa sensibilité extrême, & précipita la fin de ses jours. Il fut attaqué d'une maladie de langueur qui dura plusieurs mois, & qui épuisa ses médiocres ressources. *Louis XVI*, devant qui on jouoit pour la première fois le *Siège de Calais*, apprenant le triste état de l'auteur de cette pièce, lui envoya cinquante louis. Les comédiens, par une générosité louable, donnèrent une représentation de la même tragédie au profit du poëte moribond. Il expira peu de temps après, le 5 mars 1775, à 53 ans, justement regretté par ses amis, qui trouvoient en lui la bonté du caractère & la chaleur de l'amitié. On a reproché à l'auteur trop de prétention, de l'humeur contre les gens de lettres, qui, suivant lui, ne rendoient pas justice à ses talens, & sur-tout un amour propre d'autant plus extrême, qu'il ne le soupçonnoit pas, & qu'il dit dans une de ses préfaces : *on sait que je suis modeste*. *Gaillard*, de l'académie Françoise, a publié ses Œuvres en 1779, en 6 vol. in-8.° On y trouve ses *Pièces de Théâtre*, dont trois sont suivies de *Mémoires Historiques* pleins d'érudition, avec des observations intéressantes de l'éditeur ; diverses *Pièces fugitives* en vers durs &

liches ; enfantés la plupart en Russie, & qu'on auroit pu y laisser ; & la *Vie* de l'auteur, par l'éditeur. Ce dernier morceau est à la tête de la collection, & ne la dépare point. Ennemi de tout esprit de parti, *du Belloi* disoit : *Je suis tolérant, même envers les intolérans, afin de l'être avec tout le monde. Je ne hais que les persécuteurs.*

BELLONE, (Mythol.) déesse de la guerre, étoit sœur, d'autres disent femme du dieu *Mars*. Elle avoit des temples & des prêtres qui l'appaisoient par leur sang, en se faisant des incisions aux bras & aux cuisses avec des couteaux. Les Poëtes la représentent armée d'un casque & d'une cuirasse, les cheveux épars, une pique ou une torche à la main. On lui donne aussi quelquefois un fouet, pour animer les troupes au combat. C'étoit dans le temple qu'elle avoit à Rome, que le sénat recevoit les ambassadeurs des puissances alliées ; & c'étoit à la porte de ce temple qu'on voyoit la petite colonne *Bellica*, à laquelle on lançoit un javelot toutes les fois qu'on déclaroit la guerre.

BELLONI, (Jean) chanoine de Padoue & professeur de morale dans l'université de sa patrie, a publié une *Dissertation* sur l'*Antre des Naïades* dont parle *Homère*. L'académie des *Ricovrati* la fit imprimer. — *Paul* BELLONI, sénateur de Milan où il mourut en 1625, a laissé divers *Traités* de droit, & entr'autres un sur les testamens. — *Jérôme* BELLONI, célèbre banquier de Rome, acquit par ses lumières & sa probité un crédit immense, & fut honoré par le pape *Benoît XIV* du titre de marquis. Il mourut en 1760. Son *Essai* sur le commerce, imprimé d'abord à Rome en 1750, obtint plusieurs éditions. Celle de Venise en 1757, est augmentée d'une *Lettre* de l'auteur sur les monnoies idéales. Cet écrit a été traduit en allemand, en anglois & en françois.

BELLORI, (Jean-Pierre) né à Rome, mort en 1696, à 80 ans, tourna ses études du côté des antiquités & de la peinture. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Explication des Médaillons les plus rares du Cabinet du cardinal Campègne*, auquel *Bellori* étoit attaché ; publiée à Rome 1607, in-4°, en italien. II. Les *Vies des Peintres, Architectes & Sculpteurs modernes* ; à Rome 1672, in-4°, en italien. Cet ouvrage, que l'auteur n'acheva pas, est estimé ; quoiqu'il ne soit pas toujours exact, & il est devenu rare. III. *Description des Tableaux peints par Raphaël au Vatican* ; à Rome 1695, in-fol. en italien : livre curieux & recherché des peintres. IV. L'*Antiche Lucerne sepolcrali*, avec figures, en italien, 1694, in-fol. V. *Gli Antichi Sepolcri*, 1699, in-fol. ou à Leyde 1728, in-fol. *Ducker* a traduit ces deux ouvrages en latin, Leyde 1702, in-fol. VI. *Veteres Arcus Augustorum*, Leyde 1690, in-fol. VII. *Admiranda Romæ antiquæ vestigia*, Rome 1693, in-fol. VIII. Seconde édition de l'*Historia Augusta d'Angeloni*, Rome 1685, in-fol ; traduit en latin, Rome 1738, in-fol. IX. *Fragmenta vestigia veteris Romæ* ; 1673, in-fol. X. *La Colonna Antoniniana*, in-fol. XI. *Pitture del Sepolcro dei Nasoni*, 1680, in-fol. XII. *Imagines veterum Philosophorum*, Rome 1685, in-fol. Tous ces ouvrages sont recherchés des antiquaires. La reine *Christine* lui confia la garde de sa bibliothèque & de son cabinet.

BELLOROSIO, (Thomas) chanoine de Palerme, mort en 1535, est auteur d'un ouvrage de théologie, sur les 7 ordres d'Anges qui entourent le trône de l'Éternel. Il le dédia à *Charles V*, & le fit imprimer à Palerme, 1535 in-4.°

BELLUTI, (Bonaventure) Franciscain, mort à Catane sa patrie en 1676, voyagea long-temps, & professa la philosophie à Cracovie & dans plusieurs villes d'Italie. On lui doit: I. des *Mélanges* de morale. II. Un *Cours* de philosophie. III. Une *Logique*. IV. *Disputationes in organum Aristotelis*, in-8.° V. D'autres *Observations* sur les ouvrages d'*Aristote*, sur la physique, l'ame, le ciel, le monde, les météores, la génération & la corruption. Ils sont tous écrits en latin, & imprimés à Venise en 1688.

BELMONT, (Aimeri de) Troubadour, qui vivoit en 1230 à la cour du comte de Provence, célébra dans ses vers la comtesse de *Sobiras*. Ceux-ci ont de la délicatesse & plus d'élégance que les autres poésies de son temps. « On ne croira plus, dit-il, que les chagrins, les soupirs, les gémissemens, les larmes, les tourmens, les veilles & les passions long-temps malheureuses puissent abréger les jours, puisque les miens ne sont pas finis. Non, je n'ai point foi à la mort d'*André* de France; nul amant ne souffrit jamais ce que j'ai éprouvé plus de cinq années entières auprès de celle que j'aime. La plus grande faveur que j'en aie obtenue est de ne pas me haïr; tandis que j'aime mieux être à elle, que d'avoir sans elle l'empire du monde. Je trouve plus de douceur à la désirer, que dans toute jouissance. Son mérite est si éclatant, sa jolie personne si pleine de graces & de perfections, que celui qui voudroit les décrire, paroîtroit un conteur de fables. De même que la mer reçoit toutes les eaux du monde, de même elle en réunit toutes les vertus, tous les talens. »

BELMONTI, (Pierre) né à Rimini en 1537, mort en 1592, cultiva la poésie, & a laissé un petit *Traité* sur les devoirs des épouses, qu'il composa pour l'instruction de sa fille.

BELON, (Pierre) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grèce, en Arabie, & revint en 1550. Il publia en 1555, in-4°, une *Relation* de ce qu'il avoit remarqué de plus considérable dans ces pays. Il composa plusieurs autres ouvrages peu communs, & qui furent recherchés dans le temps, pour leur exactitude, & pour l'érudition dont ils sont remplis. Les principaux sont: I. *De Arboribus coniferis*, Paris, 1553, in-4°, fig. II. *Histoire des Oiseaux*, 1555, in-fol. Cette édition est rare, & très-recherchée. III. *Portraits d'Oiseaux*, 1557, in-4° IV. *Histoire des Poissons*, 1551, in-4°, figures. V. *De la nature & diversité des Poissons*, 1555, in-8.° Le même en latin, 1553, in-8°, &c. Il préparoit de nouveaux livres, lorsqu'un de ses ennemis l'assassina près de Paris, en 1564. *Henri II* & *Charles IX* lui avoient accordé leur estime, & le cardinal de *Tournon* son amitié. Ce prélat le mit en état, par sa générosité, de soutenir les dépenses de ses voyages.

BELOT, (Jean) de Blois, avocat au conseil privé de *Louis XIV*, composa une *Apologie da la Langue Latine*, Paris, 1637, in-8°, dans laquelle il vouloit prouver qu'on ne devoit pas se servir de la Françoise dans les ouvrages savans.

Une de ses raisons, c'est qu'en communiquant au peuple le secret de certaines sciences, on a produit de grands maux. Cet écrit, de quatre-vingts pages, est dédié à *Séguier*, chancelier de France. *Ménage*, dans sa *Requête des Dictionnaires*, dit : *Que la charité de* Belot *envers le Latin étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître ; & qu'il étoit semblable à ces Chevaliers, qui se battoient pour des inconnus.*

BELPRATO, (Jean-Vincent) comte d'Averse, originaire d'une famille noble de Valence qui passa à Naples, sous le règne d'*Alphonse I*, traduisit dans le 16e siècle plusieurs ouvrages en italien, entr'autres, l'*Histoire Romaine* de *Sextus Rufus*, le *Dialogue* de *Platon sur le mépris de la mort*, et les *Œuvres* de *Solin* ; Venise, 1557.

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'une famille noble & ancienne, né au château de la Force en Périgord, le 4 décembre 1671, fut d'abord Jésuite, & ensuite évêque de Marseille en 1709. Il signala son zèle & sa charité durant la peste qui désola cette ville en 1720 & 1721, & dont *J. Bertrand* a publié la *Relation*, in-12. Il couroit de rue en rue, pour porter les secours temporels & spirituels à ses ouailles. Ce nouveau *Borromée* sauva les tristes restes de ses diocésains par cette générosité héroïque. *Pope* a célébré son dévouement dans ces vers :

Lorsqu'aux champs de Marseille un air contagieux,
Portoit l'affreuse mort sur ses rapides alles,
Pourquoi toujours en butte à ses flèches mortelles,
Un Prélat s'exposant pour sauver son troupeau,
Marche-t-il sur les morts sans descendre au tombeau ?

Le roi l'ayant nommé en 1723 à l'évêché de Laon duché-pairie, il refusa une église si honorable, pour ne pas abandonner celle que le sacrifice de sa vie & de ses biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilége de porter en première instance, à la grand'chambre du parlement de Paris, toutes ses causes, tant pour le temporel que pour le spirituel de ses bénéfices. Le pape l'honora du *Pallium*. Il mourut le 4 juin 1755. Il fut toujours attaché à la société dont il avoit été membre, & s'en laissa quelquefois gouverner. Il fonda à Marseille le collége qui porte son nom. On a de lui l'*Histoire des Évêques de Marseille*, des *Instructions Pastorales*, & des ouvrages de piété, publiés pour l'instruction ou la consolation de ses diocésains. On attribue ces différentes productions aux Jésuites qu'il avoit auprès de lui. Cependant il avoit publié en 1707, n'étant encore que grand-vicaire d'Agen, la *Vie de Suzanne-Henriette de Foix-Candale*, morte l'année précédente en odeur de sainteté : elle étoit sa tante à la mode de Bretagne.

BELTHA, (Mythol.) divinité des anciens Sabéens, en l'honneur de laquelle ils brûloient vifs des animaux & lui consacroient les trois premiers jours du mois *Nisan*.

BELTRAMI, (Fabrice) professeur de rhétorique à Padoue, à la fin du 16e siècle, a publié quelques écrits, parmi lesquels on peut distinguer celui où il combat l'usage des écrivains du temps de prendre des noms supposés, d'en changer à la tête de chaque ouvrage, & de

répandre sous l'anonyme des injures & des inutilités.

BELTRANO, (Octave) né dans la Calabre extérieure, fut l'un des imprimeurs de Naples les plus célèbres. Il est auteur d'un *Poëme* sur le Vésuve, & de quelques *Ouvrages* en prose, tels qu'une *Description* du royaume de Naples, une *Introduction* à l'astrologie, un *Abrégé* des Sciences propres aux médecins, aux chimistes, aux marins & aux agriculteurs. *Beltrano* vivoit encore en 1640.

BELVEDÈRE, (André) peintre Napolitain, excella dans la représentation des fleurs & des fruits. ses tableaux sont rares & se vendent à haut prix. Il forma dans son art *Joseph Lavagne*, *Gaspard Lopez*, *Balthazar di Caro*, & *Thomas Bealfonso.*

BELVÉSER, (Aimeric de) poëte Languedocien, naquit au château de Lesparre près de Bordeaux, & passa sa jeunesse près de *Raimond Bérenger*, comte de Provence, & de son épouse *Béatrix* dont il célébra les vertus. Devenu amoureux de la belle *Barbossa*, elle devint l'unique objet de ses pensées, de ses vers & de ses chants. Celle-ci s'étant faite religieuse en 1264, il lui adressa un poëme intitulé : *Amours de mon Ingrate*, & il mourut peu de temps après du chagrin de l'avoir perdue. Plusieurs bibliothèques d'Italie conservent en manuscrit des poésies de ce Troubadour.

BÉLUS, roi d'Assyrie, chassa les Arabes de Babylone, & y fixa le siége de son empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus*, son fils & son successeur, fit rendre à son père les honneurs divins. *Saint Cyrille* prétend que *Bélus* s'étoit fait bâtir des temples, dresser des autels, offrir des sacrifices; mais tout ce qu'on a dit de ce prince se ressent de l'incertitude qui règne dans l'histoire des temps reculés. On a prétendu que la fameuse Tour de *Babel* étoit originairement un temple consacré à *Bélus*. *Voyez* BAAL.

I. BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, naquit à Venise l'an 1470, de *Bernard Bembo*, gouverneur de Ravenne. Son père ayant été nommé ambassadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo*, qui y acquit ce style élégant & pur qui caractérise ses ouvrages. Il alla ensuite en Sicile, étudier la langue Grecque sous *Augustin Lascaris*. Il fit son cours de philosophie à Ferrare, sous *Nicolas Leonicene*. Ce fut alors que ses *Poésies* commencèrent à se répandre. On admira la douceur de ses vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du langage Toscan, de vieilles expressions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore, d'avoir mis dans ses ouvrages la licence qui déshonoroit alors sa conduite. Né avec un tempérament voluptueux, il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit sa maîtresse & sa muse. Lorsque *Léon X* fut pape, il le tira de son cabinet pour le faire son secrétaire. Dès qu'il fut honoré de cette dignité, il s'attacha à la connoissance des affaires, qu'il avoit fui jusqu'alors avec tant de soin. Obligé par sa place de se livrer à des occupations sérieuses, ses mœurs éprouvèrent des changemens salutaires. Après la mort de *Léon X*, *Bembo* se retira à Venise, où il se partagea entre ses livres & les gens de lettres. *Paul III* l'éleva au cardinalat en 1538, & lui donna l'évêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il se conduisit en digne

pasteur. Sa santé avoit toujours été constante, à l'exception de quelques accès de goutte, plus incommodes que douloureux. Mais enfin il ressentit les infirmités de la vieillesse ; & un coup qu'il reçut à la tête, en passant par une porte, lui causa une fièvre lente qui le consuma peu à peu. Il mourut le 20 janvier 1547, à 77 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, en italien & en latin, en prose & en vers. I. Seize livres de *Lettres* écrites pour *Léon X*, Venise 1536, in-fol. & 1552, in-8.° La manie qu'avoit le secrétaire de ne parler qu'en phrases de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du père des Chrétiens, des expressions qui n'auroient convenu que dans celle d'un prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantisme puéril, il faisoit dire au pape, annonçant sa promotion aux rois & aux princes : *Qu'il avoit été créé Pontife par les décrets des Dieux immortels.* Il appeloit JESUS-CHRIST *un Héros*, & la Sainte Vierge *une Déesse*, *DEA LAURETANA.* L'excommunication n'est désignée chez lui que sous le nom d'*aquâ & igni interdictio*, la foi sous celui de *persuasio.* « Au reste, dit le père *Nicéron*, l'attachement de *Bembo* au style & aux manières de parler des anciens Romains, a pu donner occasion aux contes qu'on a faits à son sujet, & qui n'ont aucun fondement. Ainsi, quand *Thomas Lanzius*, dans son Discours contre les Italiens, dit qu'il méprisoit les Épîtres de *Saint Paul*, & les traitoit d'*Epistolaciæ* ; qu'il conseilloit à ses amis de ne les point lire, s'ils aimoient l'élégance du style & l'éloquence : quand d'autres prétendent, qu'ayant su que *Sadolet* expliquoit l'Épître aux Romains, il lui dit : *Omitte has nugas, non enim decent gravem virum tales ineptiæ* ; & que lui-même ne lisoit jamais la Bible & ne disoit pas son bréviaire, de peur de gâter sa belle latinité : quand *Melchior Adam* lui attribue d'avoir répondu à *George Sabinus*, qui l'assuroit que *Mélanchton* étoit pleinement convaincu de l'autre vie & de la résurrection ; qu'*il auroit meilleure opinion de lui, s'il ne les croyoit point* ; ils ne citent aucun garant de ces faits, qui en méritoient cependant. C'est pour cela que *Bayle* les traite avec raison d'historiettes inventées à plaisir. » Ces historiettes ont cedendant été répétées par quelques incrédules modernes. Mais quelle apparence qu'un secrétaire d'un pape, s'il a un peu de sens, ait parlé & ait écrit comme on fait parler & écrire *Bembo !* Il y a des choses que les seules bienséances de l'état interdisent à tout homme qui n'a pas perdu le jugement. II. L'*Histoire de Venise*, en XII livres ; Venise 1561, in-folio, écrite assez purement en latin, mais presque sans génie. On l'a accusée d'infidélité. Un autre défaut de cet ouvrage, c'est que l'auteur date son Histoire par les années de la fondation de Venise, que souvent même il ne marque pas : de façon qu'on ne sait souvent où l'on en est, & à quelle année il faut rapporter les évènemens. *Bembo* commença cette Histoire où *Sabellicus* l'avoit finie, & la termina à la mort du pape *Jules II. Paruta* la continua jusqu'en 1552. III. Un *Poëme* sur la mort de *Charles* son frère, plein de sentiment, de douceur & de délicatesse. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance, sans élévation. V. *Epistolarum familiarum Libri VI*, Venise 1552, in-4.° Il y a de bonnes choses dans ces Épîtres, que quelques humanistes ont vainement déprisées : leur plus grand défaut,

est le *Cicéronianisme*, qui étoit la folie de son temps. Les Lettres familières sont moins fardées & moins enflées que les autres; mais il n'y a que des particularités peu intéressantes à apprendre. VI. *De Imitatione*, Venise, 1520, in-4.° Il entreprit ce petit Traité, pour prouver contre les *Anti-Cicéroniens* qu'il vaut mieux imiter un seul auteur excellent, que de se nourrir de la substance des différens écrivains. Mais il établit cette opinion plutôt par des figures de rhétorique, que par des preuves concluantes. VII. *Le Rime*, Venise, 1570, in-12; Naples 1618, in-8.° C'est le recueil des Poésies Italiennes de *Bembo*, qui ont été commentées par plusieurs savans de son pays. On a recueilli toutes ses *Œuvres*, tant latines qu'italiennes à Venise 1729, en 4 vol. in-folio.

II. BEMBO, (Dardi) littérateur Vénitien du 16e siècle, a traduit en italien les *Œuvres* de *Platon*.

BÊME ou BESME, ainsi appelé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit *Charles Dianowitz*, étoit domestique de la maison de *Guise*. Il fut le meurtrier de l'amiral de *Coligni*. Le cardinal de *Lorraine* le récompensa de ce meurtre, en le mariant, à une de ses bâtardes. Ce malheureux ayant été pris ensuite en Saintonge par les Protestans, l'an 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Bême* s'échappa de sa prison. *Berthauville*, gouverneur de la place où il étoit enfermé, le poursuivit & l'atteignit. *Bême* se mit à crier; dès qu'il le vit : *Tu sais que je suis un mauvais garçon*, & lui tira un coup de pistolet. *Berthauville* l'ayant esquivé, lui répondit : *Je ne veux plus que tu le sois*, & lui passa son épée au travers du corps.

BÉMILUCIUS, (Mythol.) divinité Gauloise, dont on a trouvé une statue en Bourgogne, près de Flavigny. *Bémilucius* y est représenté jeune, sans barbe, ayant les cheveux courts, & un manteau sur l'épaule, tenant des fruits & une grappe de raisin.

I. BENADAD Ier, roi de Syrie, appelé ADAD par *Josèphe*, étoit fils d'*Hésion*. Il envoya du secours à *Asa* roi de Juda, contre *Baasa*, roi d'Israël, & contraignit ce dernier à se retirer dans son royaume vers l'an 948 avant J. C.

II. BENADAD II, roi de Syrie, fils du précédent, règnoit l'an 945 avant J. C. Il fut redouté par les princes voisins. Il tua *Achab* dans une bataille. Après quelques autres expéditions, le roi de Syrie étant tombé malade & sachant qu'*Elisée* étoit à Damas, lui envoya demander par *Hazaël*, s'il relèveroit de sa maladie? Le prophète prédit à ce dernier qu'il seroit roi, & qu'il feroit de grands maux aux Israélites. *Hazaël* de retour assura *Benadad* qu'il guériroit de sa maladie; mais le lendemain il l'étrangla, & se fit déclarer souverain.

III. BENADAD III, succéda à *Hazaël* son père, l'an 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*. Les Syriens de Damas rendirent des honneurs divins à ce roi & à *Hazaël* son père, parce qu'ils avoient orné leur ville de temples magnifiques.

BENANA, poëte Arabe, mort à Bagdad l'an 400 de l'hégire, avoit beaucoup voyagé, & a laissé un gros *Divan*, ou *Recueil* de ses poésies. Il disoit : *Les portes des appartemens des Grands ont besoin*

de portières ; elles sont l'emblême des voiles qui couvrent leurs cœurs.

BEN-ASCHER & BEN-NEPHTALI, savans Rabbins, Juifs tous les deux de Tibériade, vécurent dans le 9e siècle, & inventèrent dans la langue Hébraïque privée de voyelles, les points qui en tiennent lieu. Ceux-ci au nombre de treize, rendent la prononciation longue, brève, ou très-rapide. Ils servent à fixer la prononciation des consonnes, & souvent même à déterminer la signification du mot. *Buxtorf* a prétendu que l'invention des points voyelles étoit antérieure ; mais il a été réfuté avec avantage par *Louis Capel*, *Génebrad*, *Bellarmin*, *Scaliger*, *Olivetan* & *Villalpande*.

BENAVIDIO ou BENAVIDIUS, (Marcus Mantua) professeur de jurisprudence à Padoue sa patrie. Il fut trois fois créé chevalier : en 1545 par l'empereur *Charles-Quint*, en 1561 par *Ferdinand I*, & en 1564 par *Pie IV*. Ce jurisconsulte, chevalier, mourut le 28 mars 1582, à 93 ans. On a de lui : I. *Collectanea super Jus Cesareum*, Venise 1584, in-folio. II. *Vitæ Virorum illustrium*, Paris 1565, in-4.° ; & d'autres ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition.

BENCE, (Jean) un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire de France, de la maison & société de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon le 24 avril 1642, à 74 ans. On a de lui : I. Un *Manuel sur le Nouveau-Testament* ; en latin, à Lyon 1699, en 4 tomes in-12. II. Un ouvrage semblable sur les *Épîtres de Saint Paul* & les *Épîtres Canoniques*, en latin. Ces productions ont eu du cours dans le dernier siècle. L'auteur avoit de la piété & du savoir.

BENCI, (François) Jésuite Italien, disciple de *Muret*, orateur & poëte, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'ouvrages en vers & en prose, qu'on ne lit plus.

BENDIS, (Mythol.) divinité des peuples de Thrace, que l'on croit être la même que *Diane*. On célébroit sa fête avec les instrumens les plus bruyans.

BENDLOWES, (Edouard) Anglois fort riche, se ruina pour payer des poëtes & des flatteurs. Il resta long-temps prisonnier pour dettes, & mourut le 15 décembre 1676, à 73 ans. Il faisoit des vers, & il a publié : I. *Théophile*, ou *Le Sacrifice de l'Amour*, Londres, 1652, in-fol. II. *Sphinx Theologica, seu Musica Templi*. Cambridge, 1626, in-8.°

I. BÉNÉDETTE, (Le) ou *Benoît* CASTIGLIONE, peintre, naquit à Gênes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari* & de *Vandyck*. Le disciple égala ses maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise possédèrent tour à tour cet artiste. Le duc de *Mantoue* le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un carosse. *Bénédette* réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les paysages ; mais son talent particulier & son goût, étoient de représenter des pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessin élégant, son coloris petillant. Peu de peintres ont mieux entendu que lui le clair-obscur. Gênes possède ses principaux tableaux. Le *Bénédette* gravoit aussi : on a de lui plusieurs pièces à

l'eau-forte, pleines d'esprit & de goût.

II. BÉNÉDETTE, (Alexandre) Médecin de Vérone, corrigea avec succès le texte de *Pline* dans trois éditions de son *Histoire Naturelle*, qui parurent à Venise en 1508, 1513 & 1516, & publia particulièrement des *Aphorismes* de Médecine, un *Traité* sur les causes de la peste, un *Cours* d'Anatomie, un *Traité* des signes & des pronostics des maladies, un *Journal* de la guerre portée en Italie par *Charles VIII*, roi de France. L'auteur avoit été témoin des évènemens qu'il décrit. —*Jules-César* BÉNÉDETTE, autre médecin, mort à Rome de la peste, en 1656, a fait imprimer des *Lettres*, des *Consultations*, des *Discours* académiques, un *Traité* de la pleurésie, & un autre *de Pephasmo*.

III. BÉNÉDETTE. (Antoine) de Fermano en Italie, né le 9 mars 1715, mort en 1788, à 73 ans; remplit long-temps avec éclat la chaire de rhétorique dans le collége des Jésuites à Rome, & se retira sur la fin de sa vie dans sa patrie, où il recueillit un riche cabinet de médailles & d'antiquités. On lui doit deux ouvrages; le premier est une édition de *Plaute* qu'il enrichit de commentaires & de notes, & qui parut à Rome en 1754; le second imprimé en 1777, offre plusieurs *Dissertations* sur des médailles grecques non encore décrites par les antiquaires, & qui se voyoient dans son cabinet. Ces deux écrits sont en latin. L'abbé *Odéric* de Gênes, est auteur des notes qui se trouvent dans le dernier.

BÉNÉDETTO, musicien célèbre, né à Venise, a mis en musique les cinquante premiers *Pseaumes*. Cet ouvrage est renommé pour le pathétique, & la noble simplicité de l'expression musicale. On estime sur-tout le 50e Pseaume, & ses *Cantates* de *Thimothée* & de *Cassandre*. « Il y a-t-il quelqu'un, dit *Algarotti*, qui rende mieux les passions de l'ame, dont l'enthousiasme soit plus noble & plus régulier en même temps que le sien. » *Bénédetto* est mort au commencement du siècle qui vient de finir.

BENEDICTIS, (Jean-Baptiste de) Jésuite Italien, né en 1622, mort à Rome le 15 mai 1706, se fit beaucoup d'ennemis, en soutenant avec opiniâtreté les principes de la philosophie péripatéticienne. On lui doit les écrits suivans: I. *Analecta poëtica*, 1686. II. *Philosophia Peripatetica*, Naples 1723, 5 vol. III. Une *Traduction* des *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe*, du Père *Bouhours*. IV. Des *Lettres Apologétiques* sur la théologie scolastique de *Benoît Aletin*. Elle firent beaucoup de bruit en Italie.

BÉNÉTON DE PEYRINS, (Etienne-Claude) mort à Paris, en 1752, gendarme de la garde du roi, a laissé quelques *Dissertations* foiblement écrites, mais érudites, sur les réjouissances publiques, les divers genres de couronnes, les jeux de hasard, les marques distinctives du rang des personnes. En 1734, il publia un *Eloge* de la chasse.

BENEZET, (St.) berger d'Alvilard dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le Pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le saint architecte le conduisit en partie. Il mourut en 1184, &

fut enféveli dans une chapelle pratiquée fur un des éperons du Pont qu'il avoit conftruit. Cet édifice menaçant ruine, on tranfporta le corps de *S. Benezet* dans l'églife des Céleftins, en 1674, où il etoit expofé à la vénération publique. De dix - neuf arches qu'avoit ce fameux Pont, il n'en fubfifte plus que quatre entières.

BENGORION, *Voyez* JOSEPH BEN-GORION, n.° VII.

BENI, (Paul) né dans l'ifle de Candie vers 1552, élevé à Gubio dans le duché d'Urbin, fut choifi par la république de Venife, en 1599, pour profeffer les belles-lettres dans l'univerfité de Padoue. Il mourut le 12 avril 1627, à 73 ans, avec la réputation d'un homme inquiet, bilieux & bizarre. Il étoit forti des Jéfuites, parce que fes fupérieurs lui refusèrent de faire imprimer un Commentaire fur le *Feftin de Platon*. On a de lui : I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'académie de *la Crufca* de Florence, fous le titre d'*Anti-Crufca*, pleine d'inpertinences & de verbiage : c'eft un vol. in-4.° II. Des *Commentaires* fur la *Poétique* d'*Ariftote* & fur fa *Rhétorique*, en latin, Venife 1623, in-fol. III. Des *Notes* fur les fix premiers livres de l'*Enéide*. IV.—fur *Sallufte*. V. Deux Ouvrages critiques fur l'*Ariofte* & *le Taffe*. Il met le premier à côté d'*Homère*, & le fecond à côté d'*Homère* & de *Virgile*. Son enthoufiafme même le porte à préférer *le Taffe* à ces deux anciens. Son écrit en faveur *du Taffe*, eft intitulé ; *Comparatione di Torquato Taffo con Homero e Virgilio* ; à Padoue, 1612, in-4.° VI. Une *Théologie* tirée des écrits de *Platon* & d'*Ariftote*, Paris 1624, in-fol. VII. Un *Traité* en latin *fur l'Hiftoire*, Venife 1611, in-4.° « Cet ouvrage, dit l'abbé *Lenglet*, n'eft pas auffi méprifable que l'a prétendu *Naudé*. L'auteur eft fage & judicieux. Il y traite de la manière d'écrire & de lire l'hiftoire, & porte fon jugement fur divers hiftoriens. » On trouve auffi ce traité dans le recueil des *Œuvres* de l'auteur, Venife 1622, 5 vol. in-fol.

I. BENJAMIN, XIIe & dernier fils de *Jacob* & de *Rachel*, naquit auprès de Bethléem vers l'an 1738 avant J. C. Sa mère qui mourut en accouchant, l'appella *Benoni*, c'eft-à-dire *fils de ma douleur*; mais *Jacob* le nomma *Benjamin*, c'eft-à-dire *fils de ma droite*. Lorfque *Jofeph*, devenu miniftre de *Pharaon*, vit fes frères en Egypte, il leur ordonna de lui amener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant, & lui donna une portion cinq fois plus grande qu'à fes autres frères. *Benjamin* mourut en Egypte âgé de cent onze ans. Sa tribu, quand elle fortit de ce pays, étoit compofée de 36,400 combattans. Elle eut fon partage dans un terroir gras & fertile, & poffédа plufieurs villes très-confidérables. Elle manqua d'être entièrement détruite par les onze autres tribus, qui vouloient venger l'infulte faite par ceux de Gabaa à la femme d'un Lévite d'Ephraïm. Les Benjamites ayant refufé de punir ce crime, fe virent attaqués par une armée de 460,000 hommes, qu'ils vainquirent d'abord deux fois ; mais ils fuccombèrent enfin, & périrent tous dans un embufcade, à l'exception de 600 hommes qui fervirent à rétablir cette tribu. Dans la fuite elle fut réunie à celle de Juda, après la révolte des dix, & ne forma avec elle qu'un royaume.

II. BENJAMIN, (Saint) diacre, fut empoifonné par l'ordre

de *Vavarane*, roi de Perse, qui le fit empaler l'an 424 sur le refus du Saint de cesser ses prédications en faveur de la foi Chrétienne. Le calendrier Romain célèbre sa fête le 31 mars.

III. BENJAMIN de *Tudèle*, naquit à Tudéla dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les synagogues du monde, pour connoître les mœurs & les cérémonies de chacune. Il donna une *Relation de ses Voyages* fort curieuse, imprimée à Constantinople en 1543, in-8.° *Renaudot* regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce rabbin sont véritables. Il assure que les reproches qu'on lui fait, ne tombent que sur les versions peu correctes d'*Arias Montanus*, à Anvers, 1575; & de *Constantin l'Empereur*, Leyde 1633, in-24. *Jean-Philippe Baratier* a publié en 1734 une *Traduction* françoise des *Voyages de Benjamin* en 2 vol. in-8.° *Drusius* le fils en avoit commencé une, que la mort lui empêcha d'achever.

BENIGNE, (Saint) apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de *S. Polycarpe*. Il vint en France sous le règne de *Marc-Aurèle*, & reçut la couronne du martyre à Dijon. On lui scella les pieds avec du plomb fondu dans une pierre que l'on montroit aux Fidèles du temps de *Grégoire* de Tours, & on le fit mourir ensuite à coups de lance.

BENINI, (Vincent) né à Cologne en 1713, mort en 1764, unit à la profession de médecin qu'il exerça à Padoue, la culture des belles-lettres & de la poésie. Il avoit établi une imprimerie dans sa maison, où il publia huit auteurs anciens, dont il corrigea parfaitement le texte. On lui doit: I. Des *Notes* latines sur le texte de *Celse*. II. Des *Observations* en italien sur le poëme d'*Alamanni*, intitulé: *La Culture*. III. Une *Traduction* en vers *Sciolti* de *la Syphilis* de *Fracastor*.

BENJOHNSON, (N.) Anglois, né en 1574, a été le restaurateur du théâtre de sa nation. Avant lui, les tragédies en Angleterre n'étoient que des dialogues historiques, & les comédies, des farces ridicules. *Benjohnson* ennoblit les unes & les autres. Lié d'amitié avec *Shakespeare*, ils marchèrent de concert à la gloire. *Benjohnson* avoit une mémoire prodigieuse qui pouvoit répéter des livres entiers. Vers la fin de ses jours, son esprit baissa; il s'en apperçut & cessa d'écrire. Il est mort en 1638. Enterré dans l'abbaye de Westminster, on a couvert son tombeau d'une simple pierre, avec cette inscription : *O rare Benjohnson!*

I. BENIVIENI, (Jérôme) gentilhomme & poëte Florentin, mort en 1542, à 89 ans, fut un des premiers à abandonner ce goût bas & trivial qui s'étoit emparé de la poésie italienne dans le 15[e] siècle, & qui caractérise entr'autres le *Morgante* de *Louis Pulci* & le *Ciriffo Calvaneo* de *Luc Pulci* son frère, pour se rapprocher du style & de la manière du *Dante* & de *Pétrarque*. La plupart de ses poésies traitent de l'amour divin. On fait beaucoup de cas de sa *Canzone dell' Amor celeste e divino*, où l'on trouve les idées les plus sublimes de la philosophie de *Platon* sur l'amour. Cet ouvrage fut imprimé à Florence en 1519, in-8°, avec d'autres poésies du même auteur. Il y avoit déjà eu une édition de ses *Œuvres*, Florence, in-folio, 1500, qui est très-rare. On a de

lui un autre ouvrage intitulé : *Commento di Hieronimo Benivieni, cittadino Fiorentino, sopra a più sue Canzone è Sonnetti dello Amore, è della Bellezza divina*, &c., imprimé à Florence en 1500, in-fol. : édition recherchée des curieux. *Benivieni*, homme d'ailleurs aussi estimable par la pureté de ses mœurs que par ses talens, fut intimement lié avec le célèbre *Jean Pic* de la Mirandole, & voulut être inhumé dans le même tombeau.

II. BENIVIENI, (Dominique) frère du précédent, fut chanoine de Florence sa patrie, & zélé défenseur de *Savonarole* pour lequel il écrivit une *Apologie* énergique. — Un *Antoine* BENIVIENI fut l'un de ceux que nomma le grand-duc *Cosme I*; pour corriger le *Décaméron* de *Bocace*, en supprimer les traits licencieux, & le rendre classique.

BENIZZI, *Voyez* S. PHILIPPE *Benizzi*, n° VII.

I. BENNET, (Christophe) né dans le Sommerset-Shire en 1614, s'attacha à la médecine, & se rendit fameux dans la pratique & par ses écrits. Son ouvrage, intitulé : *Theatri tabidorum, seu Exercitationes quibus alimentorum & sanguinis vitia deteguntur in plerisque morbis*, Londres 1654, in-8°, est un chef-d'œuvre. Il mourut en 1655, de la maladie même qui est le principal objet de son Traité.

II. BENNET, (Henri) comte D'ARLINGTON, secrétaire d'état, chevalier, pair du royaume d'Angleterre, & grand chambellan du roi *Charles II*, joignit la valeur à la connoissance des affaires. Il se distingua sous *Charles I*, *Charles II* & *Jacques II*. Ses *Lettres* à *Guillaume Temple* ont été traduites en françois, Utrecht 1701, in-12. Il mourut en 1685, âgé de 67 ans.

III. BENNET, (Thomas) né à Salisbury, en 1673, & mort à Londres en 1728, passe pour un bon théologien & un savant interprète de l'Écriture-sainte, dans la communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'*Écrits de Controverse*, contre les non-Conformistes, les Quakers & les Catholiques. Les principaux sont : I. Un *Traité du Schisme*, 1702, in-8°, & les écrits faits pour la défense de ce Traité. II. *Réfutation du Quakérisme*, 1705, in-8.° III. *Histoire abrégée de l'usage public des formulaires de Prières*, 1708, in-8.° IV. *Discours sur les Prières publiques ou communes*, imprimé la même année. V. *Les Droits du Clergé de l'Église Chrétienne*, à Londres 1711, in-8.° VI. *Essais sur les trente-neuf Articles arrêtés en 1563 & revus en 1571*; Londres, 1715.

BENNON, (Saint) d'abord chanoine, puis théologal l'espace de dix-sept ans, fut nommé à l'archevêché de Misne ou Meyssen en Basse-Saxe, par l'empereur *Henri IV*. Sacré par l'archevêque de Magdebourg après une longue résistance, il consacra ses travaux à sa nouvelle famille, & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur. Il se trouva enveloppé dans les troubles, que les guerres de l'empereur excitèrent dans l'église & dans l'empire. *Bennon* se réconcilia ensuite avec le pape *Grégoire VII*, & ce ne fut que pour maintenir son église dans l'obéissance au saint-Siége. Il alla à Rome, & assista même au concile où *Henri IV* fut excommunié : ce qui lui attira beaucoup de persécutions. Les vertus & les austérités remplirent le reste de sa carrière, qu'il termina en 1106, à l'âge de 96 ans, dont quarante d'épiscopat. Le pape *Alexandre VI*,

informé des miracles nombreux dont Dieu honoroit son tombeau, nomma des commissaires pour procéder à sa canonisation, qui ne fut prononcée qu'en 1523 par *Adrien VI*. La nouvelle de cette apothéose Chrétienne irrita tellement *Luther*, qu'il composa en allemand un *Traité* écrit avec emportement *contre la nouvelle Idole qu'on doit élever à Misne*. Jérôme *Emser*, qui avoit déjà composé la *Vie* du Saint, avant que l'hérésiarque eût dogmatisé, réfuta dans la même langue toutes ses calomnies.

SAINTS.

I. BENOIT *ou* BENOIST, (S.) naquit en 480 au territoire de Nursie, dans le duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès sa plus tendre jeunesse, & s'y distingua par son esprit & sa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il se retira du monde, où sa naissance lui promettoit de grands avantages. Une caverne affreuse dans le désert du Sublac, à quarante milles de Rome, fut sa première demeure : il y resta caché pendant trois ans. Ses austérités & ses vertus l'ayant rendu célèbre, une foule de gens de tout âge se rendit auprès de lui. Il bâtit jusqu'à douze monastères. Ses succès excitèrent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Cassin, petite ville sur le penchant d'une haute montagne. Les paysans de ce lieu étoient idolâtres : à la vue de *Benoît*, ils furent Chrétiens. Leur temple, consacré à *Apollon*, devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un monastère, devenu le berceau de l'ordre Bénédictin. Son nom se répandit dans toute l'Europe. *Totila* roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir ; & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le disoit, il lui envoya son écuyer revêtu des habits royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint ensuite : *Benoît* lui parla en homme que ses vertus mettoient au-dessus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer, & lui prédit ses conquêtes & sa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare depuis cette entrevue. *S. Benoît* mourut un an après, le 21 mars 543, suivant le *P. Mabillon* ; & une année plus tard, suivant d'autres. Ce ne fut que dans le 8e siècle, dit *Baillet*, que le culte de *S. Benoît* s'étendit au-delà du lieu de son tombeau. *Bède* l'ayant placé dans son Martyrologe, sa fête s'établit dans les maisons de son ordre, & bientôt après dans toute l'église d'Occident. Les Grecs mêmes qui célèbrent peu de Saints Latins, l'instituèrent chez eux, depuis que le pape *Zacharie* eut traduit en leur langue les Dialogues de *S. Grégoire le Grand*. Les Lombards ayant détruit le monastère du Mont-Cassin vers l'an 580, les religieux prirent la fuite, & laissèrent le corps de leur saint fondateur sous ses ruines. On prétend, que ce trésor fut trouvé avec le corps de sa sœur *Ste Scholastique*, par *Aigulfe*, moine de Fleuri-sur-Loire, qui le transporta en France vers l'an 660. *Mommol*, abbé de Fleuri, permit qu'on emportât au Mans les reliques de la sœur ; mais il retint celles du frère dans son abbaye, appelée pour cette raison *S. Benoît-sur-Loire*. Le jour de cette translation, le 11 de juillet, devint une seconde fête du Saint en France, plus célèbre encore que la première. Les Italiens intéressés à contester la vérité de la découverte faite par *Aigulfe*, ont imaginé une autre invention des corps de *S. Benoît*, & de *Ste Scholastique*,

Ils supposent, que leurs reliques furent trouvées, l'an 1066, dans le lieu de leur première sépulture, sous l'administration de *Didier* abbé du Mont-Cassin. Mais supposer n'est pas prouver. Quoi qu'il en soit, *S. Benoît* laissa une succession encore plus précieuse que celle de son corps, l'exemple de ses vertus. Bien différent de la plupart des Législateurs, il fit & puis il ordonna. Il disoit à ses disciples : *Cédez sans peine & ne contestez avec personne;* mais en même temps il abandonna lui-même un monastère déjà bâti & pourvu de tout, à un prêtre qui le traversoit, quoiqu'il fût aisé, comme on l'a fait peut-être trop souvent depuis, de le réduire par les armes de la justice. « Voulez-vous, disoit *S. Grégoire*, un abrégé de la règle de *S. Benoît?* considérez sa vie; & voulez-vous un précis de la vie de *S. Benoît?* considérez sa règle : l'une est l'expression de l'autre. » Cette règle adoptée par la plus grande partie des Cénobites d'Occident, est, suivant l'expression du même *S. Gregoire*, *discretione præcipua, sermone luculenta.* — « *S. Benoît*, dit *Linguet*, ne prétendoit pas, comme *S. Pacôme*, l'avoir reçue de la main d'un Ange, mais il faut avouer qu'elle étoit plus douce, plus humaine, & s'il est permis de le dire, plus raisonnable qu'aucune de celles qui l'avoient précédée dans les autres parties du monde. Elle n'ordonnoit rien qui surpassât les forces de l'homme. Elle n'exigeoit ni macérations extraordinaires, ni efforts surnaturels. Elle renfermoit les principes de conduite les plus propres à contenir en paix une multitude d'hommes rassemblés. » Elle tendoit sur-tout à les détourner d'une contemplation oisive, qui avoit produit beaucoup de maux dans les monastères de l'Orient. Le travail des mains, ordonné par le sage Législateur, fut, à la fois, la source de la tranquillité des premiers moines & de l'opulence de l'ordre. Cette opulence, l'autorité que *S. Benoît* avoit donnée aux abbés, lesquels devoient avoir une table séparée, & d'autres avantages dont le fondateur n'auroit pas abusé, & dont ses successeurs abusèrent pour asservir leurs inférieurs, affoiblirent peu à peu la discipline; & ce fut un malheur dans les siècles barbares. « L'ordre de *S. Benoît* fut long-temps, dit un écrivain célebre, un asile ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppressions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoissance qui restoient chez les hommes, fut perpétué dans les cloîtres. » Les Bénédictins transcrivirent beaucoup d'auteurs sacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux restes de l'antiquité, ainsi que beaucoup d'inventions modernes. On reprocha à cet ordre célèbre ses grandes richesses; mais toutes n'étoient pas le fruit des donations faites à *S. Benoît* & à ses enfans. Nous avons déjà fait sentir que c'est en defrichant avec beaucoup de peine des forêts incultes & des terres ingrates, qu'ils se les étoient en partie procurées. Telle ville qui est aujourd'hui florissante, n'étoit autrefois qu'un rocher nu, ou un terrain en friche, devenus fertiles sous des mains saintes & laborieuses. Une justice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'est que, dans les fureurs de la Ligue, ils ne portèrent pas les armes contre leur souverain, comme tant d'autres religieux. Cet avantage vaut bien, aux yeux de la raison & de la religion, celui d'avoir

produit quarante papes, deux cents cardinaux, cinquante patriarches, mille six cents archevêques, quatre mille six cents évêques & 3 mille six cents Saints canonisés. Ce détail, puisé dans la *Chronique* de l'ordre de *S. Benoît*, ne peut partir que d'un zèle outré & mal-adroit : c'est ne savoir pas louer, que d'avoir recours à l'exagération. Dom *Castide*, Bénédictin de *S. Maur*, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le savant & sage *Mabillon*, son confrère, avoit retranché quelques Saints dans le grand recueil des actes des Saints de l'ordre de *S. Benoît* présenta contre lui une requête au chapitre général de 1677. Ceux qui composoient alors cette assemblée, pensant avec raison que ces fausses attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquièrent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de D. *Bastide*, plus digne de vivre avec les légendaires du 10e siècle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. (*Voyez* CAJETAN.) Les réformes qu'a éprouvées en différens temps l'ordre de *S. Benoît* l'ont partagé en plusieurs branches. *S. Bernon*, abbé de Cluni, forma cette congrégation l'an 910. Celle de *Ste Justine* de Padoue ou du Mont-Cassin, fut établie en 1408, & se renouvela en 1504. La congrégation de *Saint Maur* commença en 1621 par les soins de Dom *Didier de la Cour*, & se soutint long-temps avec honneur, dans la littérature & dans l'église. La réforme de *S. Vannes* & de *S. Hidulphe*, établie en Lorraine par le réformateur de celle de *S. Maur*, a produit aussi des savans dont les noms ne périront point dans la république des lettres, tels que Dom *Calmet*, Dom *Cellier*, &c. — L'ordre de *S. Benoît* fut encore la tige de plusieurs autres. Les plus considérables, sont : Ceux des Camaldules, de Vallombreuse, des Chartreux, de Citeaux, de Gramont, des Célestins. C'est aux Bénédictins que convient proprement le nom de Moines, *Monachi*; & les plus éclairés d'entr'eux, tels que *Martenne*, *Mabillon*, *Ruinart*, s'en sont fait honneur à la tête de leurs ouvrages. Dans le droit-canon on les appelle *Moines-Noirs* à cause de la couleur de leur habit, par opposition à celle des *Moines-Blancs*. Ils n'étoient connus autrefois en Angleterre que sous ce nom, & leur nombre y étoit très-considérable, avant les révolutions produites dans l'église Anglicane par le divorce de *Henri VIII*. — *Voyez* sur *S. Benoît*, sa *Vie* par Dom *Mège*, 1690, in-4°; & le *Commentaire* sur sa Règle, par Dom *Calmet*, Paris, 1734, 2 vol. in-4.° Ceux qui craindroient les longs détails des *Annales Bénédictines* de Dom *Mabillon*, ont l'Abrégé de l'*Histoire de l'ordre de S. Benoît*, par *Bulteau*, Paris 1684, 2 vol. in-4.° On trouve dans le tome dixième de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet*, un ample catalogue des livres nécessaires pour connoître l'histoire du patriarche des Bénédictins, & celle de ses enfans, ainsi que les révolutions qu'ont éprouvées les différens rameaux sortis de la souche commune. *Voyez* aussi dans ce Dictionnaire les noms des Réformateurs & des Savans cités dans cet article.

II. BENOIT, (St.) abbé d'Aniane, dans le diocèse de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, comte de Maguelonne. Après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un monastère, dont

Il devint abbé; il se retira ensuite dans une terre de son patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane. Ses réformes & son zèle lui firent un nom dans la France; *Louis le Débonnaire* l'établit chef & supérieur-général de tous les monastères de son empire. *Benoît* mourut le 11 février 821. Il fut en France & en Allemagne, ce que *S. Benoît* avoit été en Italie: donnant des leçons & des exemples, labourant & moissonnant avec ses frères. On a de lui: *Codex Regularum*, avec une Concorde des Règles, qui montre ce que la Règle de *Saint-Benoît* a de commun avec celle des autres fondateurs. Sa Vie écrite par *Ardon Smaragdus*, se trouve à la tête de la *Concorde des Règles* du même *S. Benoît*, que Dom *Hugues Menard* fit imprimer avec des notes en 1638, in-4°

III. BENOIT BISCOP, (Saint) né dans le Northumberland en Angleterre, l'an 628, mourut en 703. Après avoir porté les armes, il entra dans l'ordre de *S. Benoît*, & fit son noviciat dans le célèbre monastère de Lérins en Provence. De retour dans sa patrie, il travailla avec zèle au progrès de la religion: il y établit le chant Grégorien & toutes les cérémonies Romaines.

PAPES.

IV. BENOIT Ier, surnommé *Bonose*, successeur de *Jean III* dans le pontificat, en 574, consola Rome affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut le 30 juillet 578, après avoir tenu les clefs quatre ans & deux mois.

V. BENOIT II, prêtre de l'église de Rome, pape le 26 juin 684, après *Léon II*. *Constantin Pogonat* respecta à tel point sa vertu, qu'il permit au clergé d'élire les papes, sans l'intervention de l'exarque ou de l'empereur. Il mourut le 8 mai 685, n'ayant siégé que dix mois & douze jours. On voit son tombeau au Vatican, avec une épitaphe en vers latins, dans laquelle on dit qu'*il a laissé de grands monumens: des vertus*.

VI. BENOIT III, Romain, pape malgré lui, le premier septembre 855, après *Léon IV*, endura sans murmurer les mauvais traitemens de l'antipape *Anastase*. Il mourut le 10 mars 858. C'étoit un homme simple, humble, & animé d'une véritable piété. C'est entre *Léon IV* & *Benoît III*, que d'anciens chroniqueurs & quelques Protestans modernes placent la prétendue papesse *Jeanne*, sous le nom de *Jean VIII*. C'étoit, selon ces bonnes gens, une fille déguisée en garçon, qui étant parvenue à la tiare, s'avisa d'accoucher en habits pontificaux dans une procession au Colysée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par 70 auteurs orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & des Saints canonisés, n'est plus aujourd'hui adoptée de personne. Les Calvinistes l'ont opposée long-temps aux Catholiques; mais à présent ils rougiroient de la citer. Il est prouvé que *Benoît III* succéda immédiatement au pape *Léon*, & que le saint Siége ne resta vacant que quatre jours. *Hugues de Fleuri*, qui vivoit sous le règne de *Louis le Gros* en 1137, *Anastase*, le bibliothécaire, dans ses *Vies* des papes, tous deux auteurs contemporains & dignes de foi, ont confirmé ce point d'histoire. On attribue la fable de la papesse à *Martin Polacco*, qui vivoit plus de quatre siècles après *Benoît III*.

VII. BENOIT IV, Romain, élevé au pontificat après *Jean IX*,

au mois de décembre 900, sage dans un temps de corruption, & père des pauvres, mourut au commencement d'octobre 903, après avoir siégé trois ans & environ deux mois. Il avoit couronné empereur à Rome *Louis III*, dit l'*Aveugle*, que le cruel *Bérenger* traita si indignement dans la suite.

VIII. BENOIT V, souverain pontife après la mort de *Jean XII*, en 964, durant le schisme de *Léon VIII*, fut emmené a Hambourg par l'empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu, & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII* & l'empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoitre pour pape le rival de *Benoît V*. Il mourut le 5 juillet 965. C'étoit un pontife savant, vertueux, & digne de la triple couronne, si son élection eût été plus régulière.

IX. BENOIT VI, Romain, fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* le 22 septembre 972, après *Jean XIII*. L'antipape *Boniface* le fit étrangler l'an 974 dans sa prison où il avoit été enfermé par *Crescentius*, fils du pape *Jean X* & de la fameuse *Théodora*.

X. BENOIT VII, successeur de *Donus II*, en 975, mourut le 10 juillet 983, après avoir donné des exemples de vertu.

XI. BENOIT VIII, évêque de Porto, succéda à *Sergius IV*, le 7 juin 1012. La tiare lui fut disputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoit* passa d'Italie en Allemagne, pour implorer le secours de l'empereur *Henri II*. Ce prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunégonde* son épouse. *Benoît VIII* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord sur les degrés de l'église de S. Pierre : *Voulez-vous garder, à moi & aux Papes mes successeurs, la fidélité en toutes choses ?* C'étoit, dit un historien, une espèce d'hommage, que l'adresse du pape extorquoit de la simplicité de l'empereur. Le moine *Glaber* rapporte, que *Benoit* donna en même temps à *Henri* une pomme d'or, enrichie de deux cercles de pierreries, croisés, & surmontés d une croix d'or. La pomme représentoit le monde, la croix la religion, & les pierreries les vertus. *Glaber*, en rapportant ce fait, dit : Qu'*il paroît très-raisonnable & très-bien établi, afin de conserver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre d'*Empereur, *sinon celui que le Pape aura choisi pour son mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016, les Sarasins venus par mer en Italie, menacèrent les domaines du pape. *Benoît*, à la tête des évêques & des défenseurs des églises, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous massacrer jusqu'au dernier. Leur reine fut prise & eut la tête coupée; ce qui irrita tellement le roi son époux, qu'il envoya au pape un sac plein de châtaignes, & lui fit dire par le porteur que, l'année suivante, *il lui amèneroit autant de soldats*. Le pontife, pour toute réponse, remit au messager une caisse remplie de millet, annonçant par-là au monarque barbare, qu'*il trouveroit autant & plus de guerriers, s'il revenoit une seconde fois.* Cette mâle intrépidité étonna l'infidèle; & Rome fut pour toujours délivrée d'un ennemi plus jaloux encore de renverser les autels de J. C. que de faire des conquêtes. *Benoît VIII* battit aussi les Grecs, qui étoient venus ravager la Pouille. Ce pontife politique & guerrier mourut le 10 juillet 1024.

XII. BENOIT IX, successeur de *Jean XIX*, monta sur le trône pontifical à l'âge de douze ans, en 1033. Son père *Alberic*, comte de *Tusculum*, le lui avoit procuré à prix d'or. Le peuple Romain, lassé de ses infamies, le chassa de Rome. Il y rentra quelque temps après. Désespérant de s'y maintenir, il vendit le pontificat, comme il l'avoit acheté. Il reprit la tiare pour la troisieme fois; mais, au bout de quelques mois, il y renonça pour toujours. Il mourut dans le monastère de la Grotte-Ferrée, en 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ses débauches & ses crimes. *Voyez* VI. GRÉGOIRE.

XIII. BENOIT X, antipape, placé le 30 mars 1058 sur le siége de Rome par une troupe de factieux, fut chassé quelques mois après par les Romains, qui élurent *Nicolas II*. Il mourut le 18 janvier 1059. Cet usurpateur est compté sous le nom de *Benoît X* parmi les souverains pontifes.

XIV. BENOIT XI, (Nicolas Bocasin) général de l'ordre des Frères Prêcheurs, fils d'un berger, ou, selon d'autres d'un greffier de Trévise, fut fait pape le 22 octobre 1303, après *Boniface VIII*. Il annulla les bulles de son prédécesseur contre *Philippe* le *Bel*, & rétablit les *Colonnes*. Il fut empoisonné par quelques cardinaux mécontens, si l'on en croit les bruits qui coururent alors. Voici le fait, rapporté par *Fleury*: « Comme il étoit à table à Pérouse où il résidoit, vint un jeune homme habillé en fille, se disant tourière des religieuses de *Ste Pétronille*, tenant un bassin d'argent plein de belles figues, qu'il présenta au pape de la part de l'abbesse qui étoit sa dévote. Le pape les reçut avec grande fête, parce qu'il en mangeoit volontiers; & sans en faire d'essai, parce qu'elles venoient d'une personne renfermée, il en mangea beaucoup. Aussitôt il tomba malade, & mourut en peu de jours, savoir le sixième de juillet 1303, après avoir tenu le saint siége huit mois & quinze jours. Il fut enterré à Pérouse même, dans l'église des Frères Prêcheurs, sans cérémonies & d'abord dans un tombeau simple, où depuis on ajouta des ornemens d'architecture gothique à la manière du temps. On dit qu'il s'y fit plusieurs miracles. » *Benoît XI* étoit sage & modéré. On raconte que sa mère étant venue le voir avec des habits superbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris les habits de son premier état. Il avoit commenté l'Écriture-sainte, & a été béatifié en 1733.

XV. BENOIT XII, appelé *Jacques de Nouveau*, surnommé *Fournier*, peut-être parce que son père étoit boulanger, naquit à Saverdun au comté de Foix. Il étoit docteur de Paris, cardinal-prêtre du titre de *S. Prisque*. On l'appelloit *le Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été religieux de Citeaux & qu'il en portoit l'habit. Il fut élu unanimement le 20 décembre 1334, après *Jean XXII*. Comme sa naissance n'étoit pas bien illustre, les cardinaux furent tout surpris de ce choix unanime, & le nouveau pape lui-même, autant que les autres: *Vous avez choisi un âne*, leur dit-il; voulant sans doute leur faire entendre, qu'il ne se sentoit pas propre aux intrigues & aux manéges. Mais il étoit profond dans la théologie & la jurisprudence. Il confirma les anathêmes de son prédécesseur contre *Louis* de *Bavière*, & excommunia

les *Fratricelles*. Il publia une bulle pour la réforme de l'ordre de Cîteaux, voulant que les abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux de *Damoiseaux*, c'est-à-dire, de jeunes gentilshommes qu'ils avoient à leur suite comme les autres seigneurs. Il révoqua toutes les commandes données par ses prédécesseurs, excepté celles des cardinaux & des patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII* avoit surchargé les collateurs des bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII* avoit causés dans l'Église, il ne négligea pas non plus de réparer le scandale qu'avoit occasionné son opinion sur la vision béatifique : il définit, que *les ames des Bienheureux sont dans le Paradis avant la réunion à leurs corps & le Jugement général*, & qu'*elles voient Dieu face à face*. Ce saint pape mourut le 25 avril 1342 à Avignon, où il jeta les fondemens d'un palais qui subsiste encore. Une Tête couronnée lui ayant fait demander quelque chose d'injuste : *Si j'avois deux ames*, répondit-il à celui qui le sollicitoit, *j'en pourrois donner une pour le prince qui vous envoie ; mais n'en ayant qu'une, je ne veux pas la perdre.* — Il pensoit que *les Papes devoient être comme Melchisédech, n'avoir ni père, ni mère, ni parens.* Il avoit une nièce qu'il refusa à plusieurs grands seigneurs qui vouloient l'épouser, & qu'il maria à un bon négociant de Toulouse. Les deux époux étant allés le saluer à Avignon, il les garda une quinzaine de jours auprès de lui ; ensuite il les congédia en leur donnant une somme assez modique : *Jean Fournier, votre oncle*, leur dit-il, *vous fait ce petit présent ; à l'égard du pape, il n'a de parens & d'alliés que les pauvres & les malheureux.* On le représentoit la main fermée, afin de marquer combien il étoit réservé dans la distribution des biens ecclésiastiques & dans la collation des bénéfices. On a de lui quelques ouvrages.

XVI. BENOIT XIII, né à Rome en 1649, de la famille illustre des *Ursins*, prit en 1667 l'habit de S. Dominique à Venise, fut cardinal en 1672, archevêque de Manfrédonia, puis de Césène, ensuite de Bénévent. Il étoit dans cette dernière ville le samedi 5e de juin 1688, lorsqu'un tremblement de terre, qui la renversa presque toute, ruina le palais archiépiscopal, où il étoit resté seul avec un gentilhomme. Ils furent précipités l'un & l'autre du second appartement, jusques sur la voûte de la cave. Le gentilhomme fut écrasé sous les ruines ; mais l'archevêque n'eut que de légères blessures, quelques bouts de cannes de roseau ayant formé sur sa tête une espèce de toit, sous lequel il avoit la liberté de respirer. On le tira de là au bout d'une heure & demie. Il prêcha le jour même, le saint Sacrement à la main. Bénévent, qu'il enrichit de plusieurs édifices, le reconnoît pour un de ses restaurateurs. Il tint des synodes, veilla sur les séminaires, & réforma son clergé. Ses vertus le firent élire pape le 29 mai 1724. Il assembla un concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Il approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination. *Benoît XIII* mourut le 21 février 1730, âgé de 81 ans. Sa mémoire est en bénédiction à Rome, qu'il édifia par ses exemples & qu'il soulagea par ses bienfaits. Un zèle plus éclairé, un caractère

moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu, pour en faire un pontife aussi grand qu'il étoit saint. Le cardinal *Coscia*, son favori, qui avoit abusé de son autorité, faillit à être massacré par la populace, & fut obligé de prendre la fuite. Les Bénéventins, trop favorisés par ce ministre, devenus comme lui l'objet de la haine publique, furent expoliés par le peuple, dès que *Benoît* eut fermé les yeux. *Coscia* leur protecteur fut enfermé dans le château de Saint-Ange, & mourut en 1755 comblé de biens & de l'exécration publique. *Voyez* BENOIT, n.° XVIII.

XVII. BENOIT XIV, naquit à Bologne en 1675, de l'illustre famille de *Lambertini*. Après s'être distingué dans ses études, il fut fait successivement chanoine de la basilique de Saint-Pierre, consulteur du saint office, votant de la signature de grace, promoteur de la foi, avocat consistorial, secrétaire de la congrégation du concile, canoniste de la sacrée pénitencerie, archevêque titulaire de Théodosie en 1724, enfin cardinal en 1728. Lorsqu'il reçut le chapeau, il écrivit à un de ses amis : « *Il faut croire bien fortement à l'infaillibilité du Pape, pour se persuader qu'il ne s'est pas trompé dans ma promotion au cardinalat. L'on veut à toute force que je sois une éminence, moi qui suis le plus petit homme du monde. Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans cette nouvelle métamorphose je ne changerai que de couleur, & que je serai toujours* Lambertini *par mon caractère.* » *Clément XII* ne s'en rapporta pas plus à sa modestie, que *Benoît XIII* de qui il tenoit la pourpre romaine. Il le nomma à l'archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce pontife en 1740, *Lambertini* eut quarante-quatre voix pour lui, & fut pape le 17 août sous le nom de *Benoît XIV*. Le conclave où il fut élu dura plus de cinq mois. Les cardinaux étoient partagés en deux factions. Celle qui portoit le cardinal *Aldrovandi*, lui donna constamment trente-trois voix chaque jour pendant deux mois, sans pouvoir lui en assurer une trente-quatrième qui auroit décidé l'élection. « Le cardinal *Albani*, chef de la faction contraire, feignit, rapporte *Duclos*, de se laisser gagner pour *Aldrovandi*, qui eut l'imprudence d'en marquer sa reconnoissance dans un billet, dont *Albani* se prévalut pour accuser *Aldrovandi* d'user d'intrigue. Celui-ci, voyant quelques-uns de ses partisans prêts à se détacher de lui, les tourna tous vers *Lambertini*, pour les enlever du moins à *Albani*, dont la faction, lasse du conclave, accéda à *Lambertini*, à qui personne n'avoit d'abord pensé, & qui eut l'unanimité. » Lui-même détermina, pour ainsi dire, son élection, par une plaisanterie. Voyant que les cardinaux avoient longtemps délibéré. *Lambertini* leur dit : *Eh ! pourquoi vous consumer ici en discussions & en recherches ? Voulez-vous placer sur la chaire pontificale un saint ? Élisez* Gotti : — *un politique ? Choisissez* Aldrovandi : — *un bon compagnon ? Prenez-moi.* Chaque année de son pontificat a été marquée par quelque Bulle pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. La modération, l'équité, l'esprit de paix ont été l'ame de son gouvernement. Il avoit cultivé les lettres, avant de monter sur le trône pontifical ; il les protégea dès qu'il y fut monté. (*Voyez* MURATORI, NORIS.) Il fonda des académies à Rome ; il envoya des gratifi-

cations à celle de Bologne. Il fit tracer une méridienne, & tirer de terre l'Obélisque *du Champ de Mars*, appelé fort mal-à-propos l'*Obélisque* de *Sésostris*, & orna Rome de plusieurs monumens antiques. Il honora plus d'une fois de ses lettres les savans ; il les encouragea, il les récompensa. La Sorbonne reçut de lui son portrait & ses ouvrages. Il fut accompagner ses générosités d'une délicatesse qui les rendoit plus précieuses. L'abbé *Gagliani*, célèbre littérateur, fut chargé par ce pontife de ramasser diverses matières du Vésuve. En lui renvoyant une caisse de ces curiosités naturelles, il y joignit un billet qui ne contenoit que ces mots : *DIC UT LAPIDES ISTI PANES FIANT*. —*Benoît XIV* lui répondit ainsi, en lui envoyant le brevet d'une pension considérable : *Vous ne doutez pas de l'infaillibilité du souverain Pontife ; je vous en donne une nouvelle preuve. C'est à moi qu'il appartient d'expliquer les textes de l'Écriture-sainte : je dois toujours en saisir l'esprit, & je ne l'ai jamais saisi avec plus de plaisir que dans cette occasion.* Sa conversation étoit charmante, & son esprit très-enjoué. *Je n'ai point*, dit-il, *une physionomie papale, parce que je ne suis pas assez grave ; je prierai les peintres & les sculpteurs de me la donner.* Ce fonds de plaisanterie & d'urbanité qu'il porta sur le saint-Siége, & qui lui adoucit l'ennui du gouvernement, il l'avoit eu dès son enfance. Étant jeune avocat, il fit à Gênes un voyage de plaisir avec quelques-uns de ses confrères, qui vouloient retourner à Rome par mer. *Prenez cette route*, leur dit *Lambertini*, *vous autres qui n'avez rien à risquer ; mais moi qui dois être Pape, il ne me convient pas de mettre à la merci des flots* César *& sa fortune.* — Il avoit banni l'étiquette d'un petit appartement qu'il s'étoit fait construire à Monte-Cavallo ; & là, au milieu de ses *familiers* les plus intimes & d'étrangers choisis, il badinoit, il plaisantoit, il rioit comme s'il n'eût pas été pape. C'est ainsi qu'il se soulageoit du poids des affaires, pour lesquelles il avoit une aversion décidée, & qu'il abandonnoit presque entièrement au cardinal *Valenti* son ministre. Les Romains, fâchés quelquefois que *Benoît XIV* ne gouvernât pas par lui-même, disoient de lui : *magnus in folio, parvus in solio. Benoît XIV* se rendoit lui-même justice de bonne grace. Il disoit un jour au cardinal *Portocarrero* : *Vous devez être las d'un Pape qui écrit toujours ; & vous feriez bien de ne pas prendre un Docteur pour mon successeur.* Le bon Espagnol, qui savoit que *Benoît XIV* avoit donné plusieurs chapeaux à des prélats qui ne se piquoient pas de science, lui répondit ingénument : *Votre Sainteté y a trop bien pourvu dans sa dernière promotion, pour ne pas se tranquilliser sur cet article.* Cette aversion des affaires le jetoit facilement dans l'impatience, lorsqu'il traitoit avec les ambassadeurs. Il dit un jour à celui de Venise, qui l'avoit interrompu souvent par des objections : *Si vous avez été à la comédie, M. l'Ambassadeur, vous savez que lorsque le Docteur parle, le* Pantalon *se tait.* — Cette vivacité n'étoit que passagère, & il reprenoit à l'instant sa bonne humeur. Ce pontife aimable & vertueux mourut le 3 mai 1758, à 83 ans, & eut pour successeur *Clément XIII*. Les *Ouvrages* de *Benoît XIV* sont en 6 vol. in-fol. Les cinq premiers ne traitent que de la béatification & canonisation des Saints : la matière y est épuisée, & on en a donné un abrégé en françois,

en 1759, in-12. Le sixième contient les actes des Saints qu'il a canonisés. Les deux tomes suivans renferment des supplémens & des remarques sur les volumes précédens. Le neuvième est un Traité du sacrifice de la Messe. Le dixième traite des Fêtes instituées en l'honneur de JÉSUS-CHRIST & de la Sainte Vierge. *Giacomelli* a traduit ces deux derniers ouvrages. Le onzième renferme les Instructions & les Mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être pape. Le douzième est un *Traité sur le Synode*, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce pontife. Les quatre derniers sont un Recueil de ses Brefs & de ses Bulles. L'on remarque dans tous ces écrits une vaste érudition, & une profonde connoissance du droit civil & canonique, de l'histoire sacrée & profane. On a encore de *Benoît XIV* un *Martyrologe*, & quelqu'autres ouvrages. Il avoit très-bien gouverné le diocèse de Bologne; & malgré le ton gai & libre de sa conversation, il avoit des mœurs pures, & les vouloit telles dans ses prêtres. Il marquoit sur un livre particulier ce qu'ils avoient de bon & de mauvais, du côté du cœur & de l'esprit. Chaque sujet y étoit caractérisé en deux mots, & avec une énergie qui prouvoit qu'il connoissoit les hommes, & qu'il vouloit exactement connoître ceux qu'il employoit. *Clément XII* lui ayant porté des plaintes contre un vicaire dont les mœurs étoient irréprochables, *Lambertini* lui répondit : *Le rang suprême expose à la prévention, dont je puis me défendre, parce que j'ai le temps d'approfondir. On a calomnié auprès de Votre Sainteté l'abbé M***. C'est un bon Ecclésiastique, & je prie tous les jours notre divin Sauveur, pour qu'il soit aussi content de son Vicaire que je le suis du mien.* — *J'ai voulu voir*, disoit *Lambertini*, *ceux que la haine publique maltraitoit; & après les avoir observés, j'ai souvent remarqué que ces hommes peints avec les plus noires couleurs, étoient presque toujours les victimes de la prévention & de l'envie.* A son intronisation, il eut un projet qui malheureusement ne réussit point : c'étoit de faire signer un corps de doctrine, où, sans toucher aux opinions de *Baïus*, de *Jansénius* & de *Quesnel*, telle vérité seroit proscrite, & telle erreur condamnée. Il n'adoptoit pas toutes les idées des partisans outrés de l'autorité du Pape. *Moins de libertés Gallicanes*, disoit-il au Père de *Montfaucon*, *moins de prétentions Ultramontaines, & nous mettrons les choses au niveau qu'elles doivent avoir.* — Le fils du ministre *Walpole*, à son retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par une Inscription en italien, qu'on peut rendre ainsi en françois :

A PROSPER LAMBERTINI,
Évêque de Rome,
Surnommé Benoît XIV ;
Qui, quoique Prince absolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Venise.
Il rétablit le lustre de la Tiare,
Par les moyens
Qui seuls la lui ont fait obtenir,
C'est-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papistes,
Estimé des Protestans;
Prêtre humble & désintéressé;
Prince sans favori;
Pape sans népotisme;
Auteur sans vanité :
En un mot, homme
Que ni l'esprit, ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Ministre favori,

Qui n'a jamais fait la cour à aucun
Prince,
Ni révéré aucun Ecclésiastique,
Offre, dans un pays Protestant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes
Romains.

Caraccioli a écrit sa *Vie*, Paris 1784, in-12. Cet ouvrage étoit commencé du vivant de *Benoît XIV*, qui, après en avoir parcouru quelques cahiers, dit à l'auteur : *Si vous étiez historien & non panégyriste, je vous remercierois du cadre que vous m'avez présenté, & dont je suis très-satisfait.*

XVIII. BENOIT, antipape, appelé *Pierre de Lune*, connu sous le nom de *Benoît XIII*, s'adonna d'abord à la jurisprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite, & enseigna le droit dans l'université de Montpellier. *Grégoire IX* le fit cardinal, & *Clément VII*, légat en Espagne sa patrie. Après la mort de ce pontife, les cardinaux d'Avignon élurent *Pierre de Lune* pour lui succéder, le 28 septembre 1394. Il prit le nom de *Benoît XIII*. Le cardinal avant son élection avoit promis de se démettre, si on l'exigeoit, pour mettre fin au schisme; mais le pape oublia sa promesse. Il commença par la ratifier. Il amusa pendant quelque temps *Charles VI*, roi de France, & divers princes de l'Europe, le clergé de France, l'université de Paris, dont l'un des membres, *Pierre d'Ailly*, lui fit instituer en 1405 la fête de la Sainte Trinité. Il finit par déclarer qu'il n'en vouloit rien faire. Les rois dont il s'étoit joué, après s'être soustraits à son obéissance, résolurent de l'obliger par force à céder la tiare. *Charles VI* le fit enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échapper, & se retira à Château-Renard. (*Voyez* CLEMANGIS.) Cet inflexible Aragonois fut déclaré schismatique, aux conciles de Pise & de Constance, & comme tel déposé de la papauté. C'est de lui que *Gerson* dit, dans le style de son temps, qu'*il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale, qui pût donner la paix à l'Église.* — *Benoît*, anathématisé par les Pères des deux conciles, les anathématisa à son tour. Il se retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Paniscola*, & de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il y mourut le 23 mai 1424, dans son obstination, à l'âge de 90 ans. Il obligea deux cardinaux qui lui restoient, à élire *Gilles Mugnos*, Aragonois, chanoine de Barcelone, qui se crut pape sous le nom de *Clément VIII*.

SAVANS.

XIX. BENOIT GENTIEN, Bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis, se distingua par son éloquence au concile de Constance. On lui attribue une Histoire anonyme du roi de France *Charles VI*.

XX. BENOIT, (Jean-Baptiste) célèbre mathématicien natif de Florence, vivoit vers 1490. C'est lui, selon *de Thou*, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

XXI. BENOIT, (Guillaume) professeur en droit à Cahors, conseiller au parlement de Bordeaux, ensuite à celui de Toulouse, nous a laissé un *Traité sur les Testamens*, 1582, in-fol. Il mourut en 1520.

XXII. BENOIT, (Jean) né à Verneuil en 1483, docteur en théologie de la maison de Navarre, mourut à Paris, curé des Saints-Innocens en 1573. Il a fait

des *Notes* marginales en latin sur la Bible, Paris 1541, in-fol. On appelle cette Bible de *Benedicti*; elle a été souvent réimprimée. Il a fini les *Scholies* de *Jean Gagny* sur les Évangiles & les Actes des Apôtres, 1563, in-8.°

XXIII. BENOIT, (René) Angevin, doyen de la faculté de théologie de Paris, curé de Saint-Eustache, confesseur de *Marie*, reine d'Écosse, & ensuite professeur de théologie au collége de Navarre, fut choisi pour confesseur de *Henri* le *Grand*, à la conversion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'évêché de Troyes; mais sa *Traduction de la Bible*, publiée en 1566, in-fol. & 1568, 2 vol. in-4°, lui fit refuser les Bulles par le pape. Cette version fut supprimée par la Sorbonne en 1567, & condamnée par *Grégoire XIII* en 1575. Elle avoit bien de la ressemblance avec celle de Genève, sur-tout dans les notes. Le docteur refusa quelque temps d'acquiescer à sa condamnation; il y souscrivit enfin en 1598. Sa mort arriva dix ans après à Paris, en 1608. On a de lui plusieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchismes*, des *Livres de piété*, &c.

XXIV. BENOIT, (Élie) savant ministre Réformé, né à Paris en 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, fut pasteur de l'église de Delft, & mourut en 1728. On a de lui plusieurs écrits estimés des Protestans: I. *Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs*, à cause de la persécution de France; 1688, in-12. II. *Histoire de l'Édit de Nantes*, en 5 volumes in-4°, Delft 1693. Il y a des recherches dans cet ouvrage, mais mal digérées. L'esprit de parti y domine, & la vérité par conséquent y est altérée. III. *Mélanges de Remarques critiques, historiques, &c.* sur deux Dissertations de *Toland*, 1712, in-8.° *Benoît*, obligé de quitter sa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des Mémoires manuscrits: « *Uxorem duxi. Vitiis omnibus quæ conjugi pacem amanti gravia esse possunt, implicita: avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia indefessâ contradicendi libidine, per annos quadraginta septem miserum conjugem omnibus diris affecit.* » Quant au caractère du mari, il étoit patient, timide, aimant le repos, & cependant appliqué & diligent quand il étoit à l'ouvrage: facile à contracter amitié, il n'étoit pas heureux dans le choix de ses amis. On l'accusa d'avarice, mais à tort; le caractère de sa femme, portée à la plus sordide lésine, l'obligea de réprimer le penchant qu'il avoit à la libéralité.

XXV. BENOIT, (le Père) savant Maronite, naquit à Gusta, ville de Phénicie, en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de 9 ans, il fut envoyé à Rome dans le collége des Maronites, où, pendant treize années consécutives, il s'appliqua avec les plus grands succès aux belles-lettres, aux langues orientales, & à la théologie. Il retourna ensuite dans son pays, d'où il fut envoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de député de leur église. *Cosme III*, grand-duc de Toscane, l'appella à Florence, le combla de ses graces, & lui donna la place de professeur d'hébreu à Pise. A l'âge de 44 ans, le Père *Benoît* se fit Jésuite. Au sortir du noviciat, *Clément XI* le mit au nombre de

ceux à qui il avoit confié le soin de corriger les livres sacrés écrits en grec. Il mourut à Rome le 22 septembre en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les savans, par ses confrères & par ses amis. On a de lui les deux prémiers volumes de l'édition de *S. Éphrem*, continuée & achevée par le savant *Assemanni*. Le cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoissance des langues orientales & une partie de son érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage. Les *Mémoires* de *Trévoux* de l'année 1745, ont consacré une notice à la mémoire du P. *Benoît*, dont la Vie a été écrite en italien par *Louis Brenna*.

XXVI. BENOIT, (Zaccharie) Chartreux, né à Vicence dans le 16ᵉ siècle, a écrit en vers héroïques la *Vie* de *S. Bruno*, fondateur de son ordre.

BENOIT CASTIGLIONE, *Voy.* BÉNÉDETTE.

BENOIT LABRE, *Voy.* LABRE.

BENOIT DE TOUL, *Voyez* PICARD, n.° III.

BENSAÏTA, (Mythol.) déesse des richesses, est honorée dans le Japon par une fête solemnelle dans laquelle les pères donnent un grand festin à leurs filles, & s'empressent de leur fournir des divertissemens dans tous les genres. — Ce festin se donne dans une salle ornée de riches poupées, & remplie de tables garnies de gâteaux & de feuilles d'armoise. Cette déesse, dit-on, pondit cinq cents œufs, d'où sortirent cinq cents fils.

BENSERAD, *Voyez* BENTZERADT.

BENSERADE, (Isaac de) naquit en 1612 à Lions, petite ville de la haute Normandie. Il n'avoit que huit ans, lorsque l'évêque qui lui donnoit la confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer son nom hébreu d'*Isaac*, pour un nom chrétien? — *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu qu'on me donne du retour*. Le prélat, charmé de cette saillie, dit : *Il faut le lui laisser, il le rendra illustre*. Le cardinal de *Richelieu*, dont il se disoit parent, lui donna une pension de 600 livres au sortir de ses études, qu'il perdit après la mort du ministre par un mauvais bon mot. Le cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna ensuite plusieurs autres pensions sur des bénéfices; on croit qu'elles montoient à plus de 12000 livres. L'auteur des *Réflexions morales & historiques sur le Théâtre*, rapporte à ce sujet une anecdote singulière. « *Mazarin*, dit-il, se piquoit d'être poëte. Il est vrai que ce n'étoit pas comme *Richelieu*, jusqu'à l'honneur du cothurne : il se vantoit seulement d'avoir fait beaucoup de vers galans, qui avoient réussi : mérite dont un prélat, sans faire tort à sa gloire, eût pu ne pas se décorer. C'est ce qui fit la fortune de *Benserade*. Un jour qu'au coucher du roi le cardinal parloit de ses couronnes poétiques, il ajouta qu'*il avoit fait comme Benserade*. Celui-ci, dont la fortune étoit alors fort délabrée, ayant appris peu de temps après ce mot flatteur, courut aussitôt à l'appartement du cardinal, qu'il trouva couché. Il entre malgré ses gens, pénètre jusqu'à lui, & se jetant à ses genoux, au chevet de son lit, lui fait les plus grands éloges de ses vers italiens, qu'il n'avoit jamais vus & qu'il n'auroit pas entendus, & lui témoigne de la manière la plus vive, sa joie & sa reconnoissance de l'honneur infini

qu'il lui avoit voulu faire en daignant se comparer à lui. l'Eminence à demi-endormie, se réveille, rit de cette saillie, & lui en fait bon gré. Il lui envoya le lendemain 2000 livres, & lui donna plusieurs pensions sur des bénéfices; revenu qui, certainement, ne fut jamais destiné à payer des vers galans. » *Benserade* plaisoit beaucoup à la cour, par sa figure, par son esprit, par sa conversation assaisonnée d'une plaisanterie fine, & qui flattoit ceux-mêmes sur lesquels il l'exerçoit. Mais, quoiqu'il vécût familièrement avec les grands seigneurs, il observoit avec eux une grande circonspection. « Personne, disoit-il à l'un de ses amis, n'a plus d'attention que moi aux *longues* & aux *brèves* en leur parlant. Ce sont des lions qui me tendent des pièges par des caresses affectées : ils seroient ravis qu'il m'échappât quelque chose de peu mesuré, pour avoir le plaisir de me donner un coup de patte; mais, Dieu merci, je ne leur ai point encore donné cet amusement. » *Benserade* excella, sur-tout, dans les vers des Ballets qu'il fit pour la cour avant que l'Opéra fût à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces pièces galantes. Il faisoit entrer dans les rôles des personnages de l'antiquité, ou de la fable, des peintures vives & piquantes, du caractère, des inclinations & des aventures de ceux qui les représentoient. — Toute la cour fut partagée, en 1651, sur le Sonnet de *Job* par *Benserade*, & sur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uraniens*. Le prince de *Conti* fut à la tête du premier; & sa sœur, Mad. de *Longueville*, pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & sans cela on n'en parleroit pas à présent. — Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la *Valiere*, cette demoiselle chargea *Benserade* d'écrire pour elle à son amant. Le roi, que ce poëte courtisan savoit si bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis pour les tailles-douces de ses *Rondeaux* sur les Métamorphoses d'*Ovide*; ouvrage pitoyable, qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau épigrammatique, qui fut fait à cette occasion, vaut mieux que tous ceux de *Benserade* :

A la fontaine où s'enivre Boileau,
Le *grand* Corneille, *& le sacré troupeau*
De ces Auteurs que l'on ne trouve guère,
Un bon Rimeur doit boire à pleine aiguière,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.
Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, *il faut te satisfaire,*
T'en écrire un. — He! c'est porter de l'eau
A la fontaine.
De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire ?
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractère,
Hormis les vers, qu'il falloit laisser faire
A la Fontaine.

Benserade, dégoûté de la cour, se retira sur la fin de sa vie à Gentilli, où son seul amusement étoit d'orner & de cultiver son jardin. Il avoit embelli sa retraite de diverses Inscriptions, qui valoient peut-être mieux que ses autres ouvrages. On lisoit celle-ci en entrant :

Adieu, Fortune, honneurs ; adieu, vous & les vôtres,

Je viens ici vous oublier:
Adieu toi-même, amour, bien plus que
tous les autres
Difficile à congédier.

Sa vieillesse fut douce & chrétienne. Il mourut à Paris, d'une saignée, (le chirurgien lui ayant coupé l'artère) le dix-neuf octobre 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'académie Françoise depuis 1674. *Boileau* disoit à ses amis, que son goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ses derniers momens. Quelques heures avant sa mort, son medecin lui ayant ordonné une poule bouillie: *Pourquoi le bouilli*, répondit-il, *puisque je suis frit?* Des compilateurs ont rapporté des plaisanteries de *Benserade* aussi mauvaises que celle-là, & ils les ont données pour de bons mots. *Furetière* & *Boileau* n'en pensoient pas de même. Le premier dit, dans un de ses factums satiriques, contre l'académie: *Qu'il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour, par des chansonnettes & des vers de Ballets, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le règne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui subsistent encore chez lui.* — *Benserade* lui-même ne faisoit guères cas des jeux de mots qu'on a rapportés de lui. Il les disoit, parce qu'il les croyoit plaisans, & qu'ils venoient à propos. Du moins dans un de ses Ballets, où *Jupiter* étoit représenté par un des seigneurs de la cour, il disoit:

« *Jupiter* descend même à la turlu-
» pinade;
« Chez les pauvres mortels on ne
» va pas plus bas. »

Ses *Poësies* ont été recueillies en 2 vol. in-12, 1697. Ses pieces de théâtre sont, les tragédies de *Cléopâtre*, d'*Achille mourant*, & de *Méléagre*; deux Comédies, *Iphise* & l'*Heureuse Ambition*. *Senecai* a un peu flatté *Benserade* dans ce portrait, d'ailleurs assez ressemblant:

Ce Bel esprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule:
De plaisanter les Grands, il ne fit
point scrupule,
Sans qu'ils le prissent de travers;
Il fut vieux & galant, sans être ri-
dicule,
Et s'enrichit à composer des Vers.

« *Benserade*, dit un écrivain, pour avoir eu pendant sa vie une réputation au-dessus de son mérite, est aujourd'hui beaucoup moins estimé qu'il ne vaut. La postérité devient toujours sévère à l'égard des auteurs, dont les contemporains ont été trop légèrement enthousiastes. On ne peut refuser à *Benserade* une facilité singulière pour composer des vers sur toutes sortes de sujets. »

BENSI, (Jules) peintre Gênois, mort en 1668, inventa divers instrumens pour réduire les tableaux. Il dessinoit parfaitement le relief & la perspective. La famille *Doria* l'occupa long-temps.

I. BENTIVOGLIO, (Antoine) se rendit fameux dans le 14e siècle, par ses richesses, par son courage & ses vertus. Il fut la tige d'une famille illustre, qui tiroit son origine d'un fils naturel de l'empereur *Frédéric II*, & son nom d'un village de la Toscane, près de Ferrare. — *Jean* BENTIVOGLIO, son fils, se rendit maître de Bologne, vers l'an 1400, & quoiqu'il perdit la vie dans une bataille en 1402, sa famille n'en resta pas moins en possession de la seigneurie de cette ville, jusqu'à l'année 1566, où le Pape *Jules II* l'en dépouilla. Cette famille alla dès-lors s'établir à Ferrare & à Milan.

II. BENTIVOGLIO,

II. BENTIVOGLIO, (Annibal) se rendit maître de Bologne, & gouverna cette ville avec fermeté. Les chefs de la famille *Gisleri*, feignant une réconciliation avec lui, le prièrent d'être parrain d'une fille de leur maison; & comme il se livroit à de perfides embrassemens, ils l'assassinèrent en 1445, dans l'église de *St.-Jean*. Son fils *Jean*, guerrier intrépide, plein d'énergie & de sagesse, s'affermit dans le gouvernement de sa patrie, en effrayant ses ennemis. Il fit une ligue avec le Pape *Sixte IV* & le duc de Ferrare, contre les Vénitiens, & battit complètement *Jérôme Riario*, leur général. En 1506, le Pape *Jules II* s'empara de Bologne, & en chassa *Bentivoglio*. Les enfans de celui-ci furent massacrés & sa maison démolie par le peuple. Il se réfugia à *Bursetto*, près de Parme, où il mourut en 1508, à l'âge de 70 ans.

III. BENTIVOGLIO, (Hercule) né vers 1507 à Bologne, étoit neveu par sa mère d'*Alphonse I* duc de Ferrare. Il occupa non-seulement un des premiers rangs parmi les poëtes Italiens du 16e siecle; mais il fut un des cavaliers les plus accomplis de son temps. Il excelloit dans tous les exercices du corps, la musique & les instrumens. Le duc de Ferrare l'employa en plusieurs négociations importantes, dans lesquelles ses talens ne brillèrent pas moins que dans la poésie. Il mourut à Venise en 1583, âgé d'environ 76 ans. Ses *Poésies*, imprimées plusieurs fois, furent récueillies à Paris, en 1719, in-12. On y trouve des *Satires*, des *Sonnets*, des *Comédies*, &c. Les satires approchent beaucoup de celles de l'*Arioste*, pour la justesse, la facilité & le sel qu'il a su y répandre; elles sont au nombre de six. Il prit aussi l'*Arioste* pour son modèle dans ses Comédies, & ne lui fut guères inférieur. Il ne faut pas le confondre avec *Hippolyte* BENTIVOGLIO *d'Arragone*, mort en 1685, qui donna trois Opéra, & ajouta des machines à ce spectacle. Celui-ci étoit de Ferrare.

IV. BENTIVOGLIO, (Gui) né à Ferrare en 1579, de la même famille que le précédent, fut d'abord aumônier secret de *Clément VIII*, ensuite nonce en Flandre & en France. Il étoit à Paris, lorsqu'il fut fait cardinal par *Paul V* en 1621. *Louis XIII* & toute la cour, dont il s'étoit fait chérir par sa prudence & ses manières honnêtes, le félicitèrent sur sa nouvelle dignité. Ce prince le chargea ensuite du protectorat de la France à la cour de Rome, où il fut reçu avec distinction. Sa probité, sa douceur, sa vertu, son esprit, ses lumières & ses services lui auroient procuré la tiare après *Urbain VIII* son ami, s'il n'étoit mort durant la tenuë du conclave, le 27 avril 1644, à 65 ans. Comme ce conclave se tenoit pendant les grandes chaleurs, *Bentivoglio* passa onze nuits sans dormir, & cette insomnie avança sa dernière heure. On a de lui : I. L'*Histoire des Guerres civiles de Flandre*, écrite en italien; à Cologne, 1633, — 36, — 39, in-4°, & à Paris, de l'imprimerie royale. Cet ouvrage sent l'homme d'état parfaitement instruit de ce qu'il raconte. Sa narration est plus serrée, & par conséquent plus intéressante que celle de *Strada*. II. *Ses Mémoires*, traduits par l'abbé *de Vayrac*, en 1713, à Paris, 2 vol. in-12. III. *Relation de la Flandre*, in-12. IV. *Des Lettres* estimées, & traduites en françois, in-12. Peu de modernes

ont mérité d'être comparés aux historiens de l'antiquité; *Bentivoglio* a eu cet avantage. C'étoit un très-bel esprit. Son style est aisé, naturel & pur. Ses réflexions, qu'il prodigue peut-être un peu trop, marquent une connoissance profonde de la politique & du cœur humain. « *Bentivoglio*, dit son traducteur, a fait éclater les talens de l'homme de lettres & de l'homme d'état. C'est à ces deux titres qu'il a illustré son siècle. Ils sont d'autant plus incontestables que l'un & l'autre sont évidemment consignés dans ses écrits. On peut prendre une juste idée de l'étude qu'il avoit faite, & des connoissances qu'il avoit acquises des regles de l'histoire, & des meilleurs historiens de l'antiquité, sur les traces desquels il a marché avec tant de gloire, par le jugement qu'il porte de l'histoire du Jésuite *Strada*, son contemporain & son ami. » Il peint avec vérité & avec feu. Trop de zèle pour l'autorité ultramontaine, & trop d'attachement aux Espagnols, ont quelquefois égaré sa plume. Au reste, il prétendoit qu'il avoit presque toujours composé à la hâte, dérobant quelques momens aux affaires, au tumulte de la cour, & luttant contre les obstacles d'une foible santé.

V. BENTIVOGLIO, (Corneille) né à Ferrare en 1668, mort à Rome, en 1730, fut d'abord envoyé à Paris en qualité de nonce, dans un temps difficile, & nommé cardinal en 1719. Il est auteur de quelques ouvrages en littérature, & entr'autres d'une *Traduction* en vers *sciolti* de la *Thébaïde* de *Stace*. Il la publia sous le nom de *Selvaggio Porpora*.

VI. BENTIVOGLIO, (Françoise) femme de *Galéote Manfrédi*, prince de Forli en Italie. Irritée de l'indifférence & du mépris de son mari, qui avoit contracté, dit-on, un mariage secret avec une demoiselle de Faënza, elle gagna deux médecins pour l'assassiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans sa chambre, avec des armes sous leurs habits; mais *Galéote* s'étant défendu contre les deux assassins, elle prit un poignard & le lui plongea dans le sein.

VII. BENTIVOGLIO-CALCAGNINI, (Batilde) née à Ferrare, & morte à Rome en 1711, faisoit des vers loués par l'académie des Arcades dont elle étoit membre, & des *Traductions* d'ouvrages françois. *Crescimbeni* en fait mention dans son *Histoire* de l'*Arcadie*.—*Camille Caprara* BENTIVOGLIO, qui vivoit aussi à Rome en 1714, se distingua également par son savoir, & écrivoit bien en vers & en prose.

BENTLEY, (Richard) né dans le comté d'Yorck en 1662, fut bibliothécaire du roi *Guillaume*, en 1693, après le savant *Justel*, & en 1700 directeur du collége de la Trinité a Cambridge. Il mourut en 1742, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Sermons* contre les incrédules, traduits en plusieurs langues. *Bentley* fut le premier qui eut les 50 livres sterlings, que *Boyle* légua par son testament au théologien, qui, dans huit sermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, sous le nom supposé de *Philéleuthère* de Leipzig, du trop fameux *Discours* de *Collins* sur la liberté de penser. On a traduit cet ouvrage, sous le titre peu conve-

hable de *Friponnerie Laïque*, 1738, in-8.° III. Plusieurs savantes *Editions* d'auteurs Grecs & Latins, qu'il a enrichies de notes, tels que *Manilius*, 1739, &c.

BENTZERADT, (Charles-Henri) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut abbé pendant 39, & signala le temps de son gouvernement, par son attention à soutenir la régularité que Dom *Bernard de Montgaillard*, appelé communément le *Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707.

BENVENUTI, (Charles) né à Livourne, le 8 février 1716, mort en 1789, à l'âge de 74 ans, se fit Jésuite, & fut nommé professeur de mathématiques à Rome. Lors de l'extinction de son ordre, il se retira à Varsovie, près du roi de Pologne, qui lui témoigna la plus grande estime. On a de lui: I. Un *Abrégé* de la physique générale, 1754. Il y explique avec clarté, les élémens de la physique, de la mécanique & de l'astronomie Newtonienne. II. *Dissertation* sur la lumière, 1754, Rom. III. Une *Traduction* des *Élémens* de géométrie de *Clairaut*, Rom. 1751. IV. Des *Réflexions* sur le *Jésuitisme*, 1772. V. L'*Oraison Funèbre* d'*Ancajani*, évêque de Spolette. Tous ces écrits sont en latin, & imprimés à Rome.

BENYOWSKY, (Maurice-Auguste) magnat de Hongrie & de Pologne, fut un de ces hommes inquiets qui fuyant le repos, s'engagent à chaque pas dans des dangers dont ils sortent par leur courage. Propriétaire de grandes terres en Lithuanie, *Benyowski* s'engagea dans la confédération Polonoise, contre les Russes. Fait prisonnier, & racheté par les confédérés, il se laissa prendre une seconde fois les armes à la main, & fut envoyé prisonnier à Casan, avec plusieurs autres Polonois. Là, quelques seigneurs Russes ayant fait un complot contre l'Impératrice de Russie, le communiquerent à *Benyowski*; & quoiqu'il n'y fût pas directement entré, il n'en partagea pas moins la peine de ses complices, & fut relegué pour la vie au Kamtchatka. Cet exilé trouva encore le moyen d'en sortir, de traverser l'Océan pacifique, le Japon, une partie de la Chine, pour venir mourir d'un coup de fusil à Madagascar, en 1787. On a imprimé en 1792, les *Voyages* & *Mémoires* de *Benyowsky*, 2 vol. in-8.°

BENZÉLIUS, (Eric) docteur en théologie, archevêque d'Upsal, & sous-chancelier de l'université, mourut en 1709, à 67 ans. Il étoit né d'une famille fort obscure: il dut sa fortune à ses talens & à son mérite. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Écriture-sainte, l'histoire ecclésiastique & la théologie; le plus considérable est une *Traduction Suédoise de la Bible*, Stockolm, 1703, in-fol.

I. BENZIO, (Trifone) natif d'Assise, cultiva la poésie italienne, depuis 1530 jusqu'à l'an 1570, & fut secrétaire de plusieurs pontifes. Il étoit extrêmement contrefait, avec le corps horriblement velu, & les dents très-longues; ce qui le fit comparer à un loup & à un sanglier. Sa conversation étoit pleine de saillies; Il aimoit la table & le plaisir. Son penchant à obliger, lui donna grand nombre d'amis; sa douce philosophie, & son austère probité le firent souvent surnommer le *Socrate* de Rome. Il avoit si peu soin de sa personne, que pour s'éviter la peine de nettoyer ses vêtemens, il rognoit

avec des ciseaux les bords de son manteau, ce qui le rendoit bientôt ridicule & trop court. Ses *Poésies* latines & italiennes, écrites avec grace & facilité, ont été recueillies par *Pallavicin*, *Gruter* & *Varchi*. On a encore de lui quelques *Lettres* facétieuses dans le recueil d'*Atanazi*.

II. BENZIO, (Maximilien-Soldani) sculpteur Florentin, né en 1658, est renommé pour l'exacte ressemblance & le fini de ses médaillons. On lui doit ceux de la reine *Christine* de Suède, du pape *Innocent XI*, de *Côme III* grand duc de Toscane, & de *Louis XIV*. Il sculpta ce dernier, dans un voyage qu'il fit en France. *Benzio* exécutoit aussi avec succès les bas-reliefs & les statues.

BÉOLCO, (Ange) surnommé *Ruzzante*, naquit à Padoue, & mourut en 1542. Il étudia de bonne heure l'air, le geste & le langage des villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. C'étoit le *Vadé* des Italiens. Ses *Farces Rustiques*, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle les campagnards y sont représentés, & par les bons mots piquans dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que le second dans un autre plus élevé. Ses principales pièces sont : La *Vaccaria*, l'*Anconitana*, la *Moschetta*, la *Fiorina*, la *Piovana*, &c. Elles furent imprimées avec d'autres Poésies du même genre, en 1584, in-12, sous ce titre : *Tutte le Opere del famosissimo Ruzzante*. —*Voy.* CALMO.

BÉOTUS, (Mythol.) fils de *Neptune* & petit-fils d'*Éolus* roi de l'Éolide, naquit à Métaponte en Italie, & succéda à son grand-père. Ses états prirent de lui le nom de *Béotie*, & il donna à sa capitale celui d'*Arné* sa mère.

BERARDINI, (Bérard) de Bari, a traduit en vers italiens, une partie de l'*Énéide*. Cette traduction fut imprimée à Naples en 1555, in-8.°

BERARDO, (Jérôme) né à Ferrare, vécut sous le gouvernement d'*Hercule* & d'*Alphonse I*, ducs d'Este. Il traduisit en vers deux comédies de *Plaute*, qui furent imprimées à Venise, en 1530, in-8.°

BÉRAUD, (Laurent) né à Lyon, le 5 mars 1702, mort le 26 juin 1777, se fit jésuite & commença sa carrière scientifique en professant les mathématiques à Avignon. Appelé à Lyon, on lui remit le soin de l'observatoire du grand collége de cette ville. Il y publia divers *Mémoires* couronnés par les sociétés savantes : 1.° Sur la cause de l'augmentation de poids que certaines matières acquièrent dans leur calcination ; 2.° sur les rapports qui se trouvent entre la cause des effets de l'aimant, du tonnerre & de l'électricité ; 3.° sur l'influence de la lune, sur la végétation & l'économie animale ; 4.° sur la question, si les animaux & les métaux ne deviennent électriques que par pure communication ? On doit encore à ce Jésuite : *La Physique des corps animés*, 1755, in-12. Ses vertus égaloient ses lumières. Il étoit correspondant de l'académie des sciences, & membre de celle de Lyon, qui a fait imprimer l'éloge de ce savant estimable.

BÉRAULD, (Nicolas) *Beraldus*, natif d'Orléans, se distingua dans les premières années du 16[e] siècle,

en l'université de Paris, par sa connoissance des belles-lettres & des mathématiques. Il fut précepteur de l'amiral *de Coligny* & de ses deux frères. Il ne vécut pas beaucoup au-delà de 1539. Il ne pouvoit donc être en 1571 principal du collége de Montargis, comme l'a avancé le nouvel éditeur de *Ladvocat* : cette place étoit alors occupée par *François Bérauld* son fils, qui se fit Calviniste. On a de *Nicolas Bérauld*, une édition des *Œuvres de Guillaume* évêque de Paris, 1516, in-fol.; une de l'*Histoire naturelle de Pline*, & d'autres ouvrages. Sa vertu & ses talens lui concilièrent l'amitié & l'estime du fameux *Erasme*, & de plusieurs autres personnages illustres.

BÉRAULT, (Josias) avocat au parlement de Rouen, se distingua par son savoir, sous le règne de *Henri III*. On a de lui un *Commentaire*, fort estimé, sur la Coutume de Normandie. La cinquième édition de 1650, & la sixième de 1660, in-fol. sont les meilleures. Les libraires de Rouen ont réuni, en 1684, les Commentaires de *Bérault*, de *Godefroi* & d'*Aviron*, en deux volumes in-folio.

BERCHEM, *Voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE ou BERCHEUR, (Pierre) *Berchorius* ou *Bercherius*, Bénédictin de Saint Pierre-du-Chemin, village à trois lieues de Poitiers, fut prieur de Saint-Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'est lui qui fit, par ordre du roi *Jean*, la *Traduction* françoise de *Tite-Live*, dont il y a un beau manuscrit en Sorbonne. Cette traduction, curieuse pour le temps où elle parut, est remarquable par l'introduction d'un grand nombre de mots françois, que l'auteur inventa. On trouve dans un *Mémoire* de l'abbé *Sallier*, inséré dans ceux de l'académie des inscriptions, une liste de tous les mots qui furent créés à cette époque, & qui ont servi de fondement à notre langue. *Bercheur* est encore auteur du *Réductoire moral*, & du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible, Deventer 1477, in-fol.; & Cologne, 1650: ouvrages assez mal exécutés. Il fit cette compilation dans une tour qui termine le jardin de Saint-Victor. Ses sentimens suspects en matière de religion l'y avoient fait enfermer. Cette correction l'empêcha d'en infecter ses contemporains.

BEREGANI, (Nicolas) gentilhomme Vénitien, né en 1627, reçut du roi de France le cordon de Saint-Michel, & se distingua dans le barreau par son éloquence, & dans la littérature par ses écrits. On lui doit sur-tout beaucoup de *Poésies* qui se ressentent du mauvais goût de son siècle, & qui abondent en jeux de mots. Sa *Traduction* en vers de *Claudien*, avec de savantes observations, est son meilleur ouvrage. Elle fut imprimée à Venise, 1716, 2 vol. in-8°, trois ans après la mort de l'auteur.

I. BÉRENGER Ier, étoit fils d'*Eberard*, duc de Frioul, & de *Gisle*, fille de *Louis* dit *le Débonnaire*. Vers l'an 893, il se fit déclarer roi d'Italie. Il eut pour concurrent *Gui*, duc de Spolette, qui le défit dans deux batailles rangées. *Bérenger* implora le secours de l'empereur *Arnoul*, qui passa en Italie, où il soumit plusieurs villes en 894 & 896. Mais en 898 les Italiens se soulevèrent contre *Bérenger*, dont la cruauté les indignoit & dont l'orgueil les révoltoit : ils appellèrent *Louis Bozon*, roi d'Arles & de Bourgogne, lequel s'étant engagé témérairement dans

le pays ennemi, fut surpris par *Bérenger*, qui lui fit repasser les Alpes. L'année suivante *Bozon* revint en Italie, à la tête d'une puissante armée, à laquelle tout céda. Il s'avança jusques à Rome, où il se fit couronner empereur, & regna quatre ou cinq ans avec assez de bonheur; mais *Bérenger* le surprit à Vérone, & lui fit crever les yeux en 904. Le vainqueur se fit mettre la couronne impériale par le pape *Jean IX* la même année, & par le pape *Jean X* en 915. L'année d'après il joignit ses troupes à celles de ce pape & des autres princes, & défit les Sarasins, qui faisoient de grands ravages en Italie. Mais, aveuglé par son bonheur, il irrita les grands, qui eurent recours à *Rodolphe II*, roi de la Bourgogne Transjurane. *Bérenger* appella à son secours les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnage. Ils ne commirent pas moins d'excès en Italie, & *Bérenger* qui les y avoit attirés, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui; il perdit une bataille le 28 juin de l'an 922, près de Plaisance, contre *Rodolphe*. Il ne lui resta plus que Vérone, où il s'enferma, & où il fut assassiné en 924. Il ne laissa qu'une fille unique, *Gisle* ou *Gillette*, mère de *Bérenger II* dit *le Jeune*. — *Voyez* les articles OTHON I. — LOUIS l'*Aveugle*, n° III. — I. LAMBERT. — & I. GUY.

II. BÉRENGER II, dit *le Jeune*, fils d'*Albert*, marquis d'Yvrée, et de *Gisle*, fille de *Bérenger I*, se souleva vers l'an 939 contre *Hugues* roi d'Italie & d'Arles; mais il fut obligé d'aller implorer en Allemagne la protection de l'empereur *Othon*. Revenu en 945 avec des troupes, il se rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de roi en 950, après la mort de *Lothaire*, fils de son compétiteur. Ses succès l'aveuglèrent. Il exerça une tyrannie si violente sur ses sujets, qu'ils furent contraints d'appeler *Othon* à leur secours. *Adelaïs*, veuve de *Lothaire*, que *Bérenger* vouloit obliger d'épouser son fils *Adelbert*, fut encore un motif du voyage de l'empereur en Italie. *Othon* s'étant rendu maître de *Bérenger* en 964, l'envoya en Allemagne, où il mourut deux ans après, à Bamberg en Franconie, laissant une mémoire odieuse.

III. BÉRENGER, archidiacre d'Angers, trésorier & écolâtre de Saint-Martin de Tours sa patrie, fut condamné dans un concile de Rome en 1050. Il renouveloit les erreurs de *Jean* SCOT surnommé *Érigène*, & soutenues ensuite plusieurs siècles après, par les Sacramentaires. « *Bérenger*, dit *Plucquet*, voyoit que le pain & le vin conservoient, après la consécration, les propriétés & les qualités qu'ils avoient avant la consécration, & qu'ils produisoient les mêmes effets : il en conclut, que le pain & le vin n'étoient pas le corps & le sang de *J. C.* qui étoit né de la Vierge, & qui avoit été attaché à la croix. Il enseigna donc, que le pain & le vin ne se changeoient point dans le corps & le sang de *J. C.*; mais il n'attaqua point sa présence réelle. Il reconnoissoit que l'Écriture & la tradition ne permettoient pas de douter que l'Eucharistie ne contînt vraiment & réellement le corps & le sang de *JÉSUS-CHRIST*, & qu'elle ne fût même son vrai corps. Mais il croyoit que le *Verbe* s'unissoit au pain & au vin, & que c'étoit par cette union qu'ils devenoient le corps & le sang de *JÉSUS-CHRIST*

sans changer leur nature ou leur essence physique, & sans cesser d'être du pain & du vin. Il croyoit qu'on ne pouvoit nier la présence réelle, & il reconnoissoit que l'Eucharistie étoit le vrai corps de JÉSUS-CHRIST. Il croyoit que le pain & le vin étoient après la consécration, ce qu'ils étoient avant: & il concluoit que le pain & le vin étoient devenus le corps & le sang de JÉSUS-CHRIST, sans changer de nature: ce qui n'étoit possible, qu'en supposant que le *Verbe* s'unissoit au pain & au vin. » Cette hérésie avoit déjà bien des fauteurs, parmi lesquels on comptoit *Brunon*, évêque d'Angers. *Henri I*, roi de France, se joignit au pape, & fit condamner l'hérésiarque dans un concile, où ce prince assista lui-même, avec les personnes les plus considérables du clergé & de la noblesse. Les Peres déclarèrent, que si *Bérenger* & ses sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le clergé à la tête, iroit les contraindre de se soumettre, ou les punir de mort. Le roi, en qualité d'abbé de Saint-Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Bérenger* les revenus du canonicat qu'il possédoit dans cette église. *Bérenger* se rétracta au concile de Tours, en 1054; mais après le concile, il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II* assembla à Rome, en 1059, un concile de cent treize évêques; *Bérenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, une profession de foi dressée par le cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit, *que le pain & le vin, après la consécration, étoient le vrai Corps & le vrai Sang de JÉSUS-CHRIST, touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fidèles.* — Il brûla ses écrits, & le livre de *Jean Scot*; mais à peine fut-il hors du concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas de condamner encore ses erreurs au concile de Rouen, en 1063; & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII* le cita à Rome en 1078, à un concile qu'il célébroit alors: il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après, il renonça de nouveau à ses erreurs dans un concile célébré à Bordeaux. Il mourut en 1088, dans son opinion, suivant les uns; & dans le repentir, suivant les autres. On faisoit tous les ans un service pour lui dans le chapitre de Saint-Martin de Tours. Nous avons de lui plusieurs ouvrages relatifs à ses disputes. Tels sont une *Lettre* à *Ascelin*, une autre à *Richard*, trois *Professions de Foi*, & une partie de son *Traité* contre la seconde profession de foi qu'on l'avoit obligé de faire: dans le *Thesaurus Anecdotorum* de *Martenne*, & dans les *Œuvres* de *Lanfranc*. — *Bérenger* combattoit aussi les mariages légitimes, le baptême des enfans, vilipendoit les Pères, & nioit que JÉSUS-CHRIST fût entré à travers la porte de la salle où ses disciples étoient assemblés.

IV. BÉRENGER, (Pierre) Poitevin, disciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante, pour son maître, contre *Saint-Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle se trouve avec les *Œuvres d'Abailard*.

V. BÉRENGER, (Raymond) grand-maître de l'ordre de Malte, tiroit son origine d'une ancienne famille de Dauphiné, alliée aux souverains de cette province. Il se ligua contre les Ottomans avec le roi de Chypre, prit Alexandrie

en Égypte, la brûla, & s'empara de Tripoli de Syrie, en 1366. Le pape *Urbain V* l'envoya en qualité de nonce, appaiser les troubles qui s'étoient élevés dans le royaume de Chypre après la mort du roi *Pierre*, assassiné par ses frères. *Bérenger* tint deux chapitres généraux de son ordre. Il y fut réglé que pour l'élection des grands-maîtres, on nommeroit deux chevaliers de chaque nation pour électeurs, & que chacun des religieux ne pourroit posséder qu'une commanderie. *Bérenger* mourut en 1373.

VI. BÉRENGER, (Jacques) *Voyez* CARPI.

BÉRENGÈRE, reine de Léon & de Castille, étoit fille de *Raymond IV.* Son mérite & sa beauté faisant bruit en Europe, *Alphonse VIII* roi de Léon, la demanda en mariage, & l'obtint en 1128. Les noces furent célébrées avec beaucoup de pompe à Saldana. Elle contribua par son esprit au bonheur de ses peuples, & mourut le 3 février 1149. Les Maures avoient rassemblé une armée considérable pour marcher au secours du château d'Auréja, assiégé par *Alphonse VIII*; *Bérengère* étoit dans Tolède: les Maures entourèrent cette dernière ville, & la sommèrent de se rendre. *Bérengère* envoya un héraut aux chefs des Maures pour leur dire que des guerriers, aussi célèbres par leur galanterie que par leur courage, ne devoient trouver nulle gloire à s'emparer d'une ville défendue par une femme; mais que s'ils vouloient se rendre de suite à Auréja, ils y trouveroient le roi de Léon, bien disposé à les recevoir. Les Maures surpris de la mission du héraut, accédèrent à sa proposition, à condition que *Bérengère* voudroit bien se montrer à eux sur les murailles de Tolède, pour recevoir l'hommage de leur admiration. La reine y consentit, & parut sur les remparts avec toute sa cour & la magnificence que la conjoncture pouvoit lui permettre. Les Maures se retirèrent, & leur deux généraux, *Aben-Azuel*, & *Aben-Céta*, ayant été tués ensuite dans une bataille, *Bérengère* fit placer leurs corps dans de riches cercueils, & ordonna qu'on les portât de sa part à leurs épouses. Cette manière de faire la guerre, ne se ressentoit pas d'un temps ignorant & barbare.

BÉRÉNICE, *Voyez* CALLIPATIRA.

I. BÉRÉNICE, fille de *Ptolomée Philadelphe* & sœur de *Ptolomée Évergète*, épousa *Antiochus*, surnommé *le Dieu*, roi de Syrie. La politique fit ce mariage. *Antiochus* avoit une autre femme appelée *Laodice*, qu'il répudia pour donner la main à *Bérénice*, parce que les rois d'Egypte étoient pour lui des alliés puissans. Mais, après la mort de *Ptolomée Philadelphe*, il rappella *Laodice*. Cette princesse vindicative, n'ayant pas oublié l'outrage que lui avoit fait son mari, l'empoisonna, & plaça son fils sur le trône. Elle poursuivit ensuite *Bérénice*, qui s'étoit retirée à Antioche, & la fit étrangler 248 avant J. C. avec le fils qu'elle avoit eu d'*Antiochus*.

II. BÉRÉNICE, femme de *Ptolomée Évergète* roi d'Egypte, épousa ce prince l'an 247 avant J. C. & l'aima tendrement. *Ptolomée* étant parti l'année d'après pour une expédition de guerre, elle fit vœu de se faire couper les cheveux & de les consacrer à *Vénus*, si son époux revenoit victorieux. *Ptolomée*, après avoir

foumis une partie de la Perse, de la Médie & de la Babylonie, rentra triomphant dans ses états. *Bérénice*, fidelle à sa promesse, suspendit sa chevelure dans le temple de *Vénus Zéphyride*, d'où elle fut enlevée dès la première nuit. Un astronome célèbre, *Conon* de Samos, assura qu'il l'avoit vue dans le ciel, où elle formoit une espèce de triangle, nommé encore aujourd'hui la *Chevelure de Bérénice*. *Voyez* II. CALLIMAQUE. Cette princesse se distingua par ses vertus. Son fils *Ptolomée Philopator* ayant dans elle & dans son frère des censeurs importuns, les fit mourir dans une chaudière d'eau bouillante, l'an 221 avant J. C.

III. BÉRÉNICE, fille de *Ptolomée Aulètes*, trahit & son père & son époux. Le premier ayant été obligé d'aller à Rome pour implorer du secours contre ses sujets révoltés, *Bérénice* fut mise sur le trône paternel. Après avoir fait étrangler son mari *Séleucus*, elle épousa *Archélaüs*, pontife de Comane, qui fut obligé de prendre les armes pour soutenir l'élection de son épouse. Quoique né avec les talens de la guerre & du gouvernement, il perdit un combat & la vie dans une action contre les Romains. Cette journée fut funeste à *Bérénice* : *Ptolomée*, rétabli sur son trône, d'où ses sujets l'avoient chassé, la punit de mort l'an 55 avant J. C.

IV. BÉRÉNICE, fille de *Costobare* & de *Salomé*, sœur d'*Hérode* le *Grand*, épousa *Aristobule*, fils de ce prince. Elle véçut mal avec lui, & contribua à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se maria à *Theudion*, autre fils d'*Hérode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Antonia*, femme de *Drusus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Bérénice* mourut quelque temps après. Son fils du premier lit, *Agrippa*, fit un voyage à Rome l'an 36 de J. C., où il reçut de grands services d'*Antonia*.

V. BÉRÉNICE DE CHIO, l'une des femmes de *Mithridate Eupator*. Ce prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où les femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à sa mère une partie du poison que l'eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir assez tôt, ce barbare l'étrangla l'an 71 avant J. C. « Cette horrible action de *Mithridate*, dit un historien, passeroit encore aujourd'hui, chez les Orientaux, pour un trait héroïque; chez nous ce n'est qu'un trait de férocité. »

VI. BÉRÉNICE, fille d'*Agrippa* l'ancien, & sœur aînée d'*Agrippa* le jeune, rois des Juifs, fut mariée à *Hérode* son oncle, à qui *Claude* donna le royaume de Chalcide. Elle demeura quelque temps veuve après la mort de ce prince, arrivée l'an 48 de J. C.; mais sur le bruit qu'elle avoit un commerce incestueux avec son frère, elle épousa *Polémon*, roi de Cilicie, après l'avoir engagé à se faire circoncire. Elle le quitta ensuite pour son ancien amant : aussi *Juvenal* l'appelle-t-il barbare, incestueuse. Elle avoit eu deux fils d'*Hérode* : *Bérénicien* & *Hyrcan*. C'est elle qui conseilla aux Juifs de se soumettre aux Romains; mais n'ayant pu rien gagner sur ce peuple indocile, elle se rangea du côté de *Titus*, & s'en fit aimer. On dit que cet empereur, dans les transports de son amour, voulut l'épouser & la faire déclarer impératrice; mais que la crainte des murmures du

peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui & malgré elle, dès les premiers jours de son empire. Cette séparation de deux amans passionnés a été mise sur le théâtre François, par *Corneille* & *Racine*, à la prière d'une grande princesse. Ce fut devant elle & de son frère *Agrippa*, que *S. Paul* plaida sa cause.

BÉRÉNICIUS, homme inconnu, qui parut en Hollande l'an 1670. On crut que c'étoit un Jésuite, ou quelqu'autre religieux apostat. Il gagnoit sa vie à ramoner des cheminées & à aiguiser des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, si l'on en croit quelques historiens, étoient extraordinaires. Il versifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit soudain, & en assez bons vers, ce qu'on lui disoit en prose. On l'a vu traduire du flamand, en vers grecs ou latins, les gazettes, en se tenant debout sur un pied. Les langues mortes, les langues vivantes, le grec, le latin, le françois, l'italien, lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Il savoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homère*, *Aristophane*, plusieurs ouvrages de *Cicéron*, & ceux de l'un & l'autre *Pline*, en récitoit de longs passages, & indiquoit le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* est de lui.

BÉRÉTIN, (Pierre) né à Cortone dans la Toscane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la peinture; mais ses dispositions s'étant développées tout-à-coup, il étonna ceux de ses compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence, le possédèrent successivement. *Alexandre VII* le créa chevalier de l'éperon d'or. Le grand-duc *Ferdinand II* lui donna aussi plusieurs marques de son estime. Un jour ce prince admirant *un Enfant* qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche, il le remit dans son premier état: *Prince*, lui dit *Bérétin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient.* Il étoit si laborieux, que la goutte dont il étoit tourmenté, ne l'empêchoit pas de peindre: mais sa vie sédentaire, jointe à son extrême application, augmentèrent cette cruelle maladie, & il en mourut en 1669. Son commerce étoit aimable, ses mœurs pures, son naturel doux, son cœur sensible à l'amitié. Son génie étoit vaste, & demandoit de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux qu'il a faits en grand. Il mettoit une grace singuliere dans ses airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessin étoit peu correct, ses draperies peu regulieres, & ses figures quelquefois lourdes. — BÉRÉTIN, connu aussi sous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réussit pas moins dans l'architecture.

BERGA, (Antoine) professeur de philosophie dans l'université de Turin dans le 16e siècle, a publié un *Discours* en italien sur l'étendue de la terre & des mers. Il y combat les opinions de *Piccolomini*.

I. BERGALLI, (Charles) né à Palerme, professeur de morale dans l'université de sa patrie, mort en 1679, a publié un poëme, intitulé, la *Davidiade*, des *Mélanges* de poésies latines, & un ouvrage *De objecto Philosophiæ*.

II. BERGALLI, (Louise) Vénitienne, renommée par sa

beauté & ses talens, naquit en 1703, & épousa le comte *Gaspard Gozzi*. Elle en eut cinq fils, tous distingués par leur esprit & leur bonne éducation. *Louise* a donné au théâtre des Tragédies & des Comédies qui ont obtenu des succès; elle a traduit en vers *scíolti*, les Comédies de *Térence*, & les Tragédies de *Racine*.

BERGAME, *Voy*. FORESTI.

BERGANTINI, poëte Italien, qui a traduit en vers les *Cynégétiques*, ou Poëme sur la chasse de *Pierre Angéli*, & celui du président *de Thou*, *De re accipitrariâ*, Venise, 1735, in-4.°

BERGEDAN, (Guillaume de) poëte Catalan, eut de l'esprit dont il abusa. La licence de ses mœurs, & l'obscénité de ses vers, n'ont pas honoré sa mémoire. Jaloux de *Foulques de Tendoza*, seigneur plus riche que lui, il l'assassina par trahison. La justice le dépouilla de ses biens. Ses parens voulurent d'abord le secourir, mais il leur devint si odieux par ses emportemens, qu'à la fin ils l'abandonnèrent. Dans l'une de ses pièces, il se vanta d'avoir obtenu les faveurs de sa belle-sœur; ce qui occasionna un duel entre son frère & lui. Il dit que ce frère ressembloit à un vieux juif, sortant de la synagogue, ayant le front couvert de cornes. *Bergedan* fut dépouillé de ses fiefs par sentence du roi d'Aragon. Il publia plusieurs *Satyres* contre lui. Le meilleur de ses ouvrages est une *Complainte* sur la mort du marquis *de Mataplana*, avec lequel cependant il s'étoit une fois battu en duel, en présence des chanoines & des bourgeois de Vic. Ce poëte méchant & dangereux périt dans une bataille contre les Turcs.

BERGELMER, (Mythol.) géant, qui, dans la religion Celtique, échappa seul à l'inondation, causée par le sang de *Yme*, à la faveur d'une grande barque. On voit que c'est le même que *Noé*.

BERGER, (Christophe-Henri) conseiller aulique impérial, mort à Vienne en 1757, publia à Francfort en 1723, in-4°, un Traité savant & curieux, *De Personis seu Larvis*, avec figures.

BERGERAC, *Voy*. CYRANO.

BERGERIE, (La) *Voyez* DURANT.

BERGHEM, (Nicolas) peintre, excellent paysagiste, né à Amsterdam en 1624, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour la peinture. Le château de Benthem, où il demeura longtemps, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il dessina d'après nature. Ses tableaux sont remarquables par la richesse & la variété de ses dessins, par un coloris plein de grace & de vérité: la collection nationale en possède deux. Ce peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient son caractère, & l'avarice celui de sa femme. C'étoit à la fois une harpie & une mégère. Elle s'emparoit de son argent, & le laissoit à peine respirer: elle étoit dans une chambre au-dessous de son atelier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que son mari alloit s'endormir. Le seul plaisir de *Berghem* étoit de peindre. Il disoit en badinant, que l'*argent étoit inutile à qui sait s'occuper*. Ce peintre n'a rien laissé de médiocre. Il gravoit aussi à l'eau-forte. Ses animaux sur-tout sont du dessin le plus correct.

BERGIER, *Voyez* GÉOFFROI.

BERGIER, (Nicolas) naquit à Reims en 1557. Il fut professeur dans l'université de cette ville. Il s'adonna ensuite au barreau, & s'y fit un nom. Les habitans de Reims l'envoyèrent souvent à Paris, en qualité de député, pour les affaires de leur ville. Le président de *Bellièvre* lui procura une pension de deux cents écus, & un brevet d'historiographe. Il mourut le 15 septembre 1623, à 66 ans. On a de lui : I. Les *Antiquités de Reims*, 1635, in-4.° *Bergier* avoit composé l'histoire de cette ville en seize livres ; mais son fils n'en fit imprimer que les deux premiers, apparemment parce que son père écrivant avec plus de savoir que d'élégance, il craignoit de hasarder un long ouvrage. II. L'*Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain*, traduite en plusieurs langues, & réimprimée à Bruxelles, en 2 vol. in-4°, 1729. Elle réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux sur cette matière. Les savans l'estiment beaucoup, & avec raison. Il y a d'excellens matériaux ; mais l'arrangement pourroit en être & plus agréable & plus méthodique. On trouve cet ouvrage en latin dans le dixième volume des *Antiquités Romaines* de *Grævius*.

II. BERGIER, (Nicolas-Sylvestre) né à Darnay en Franche-Comté, mort à Paris le 9 avril 1790, devint successivement professeur de théologie, curé de Flangebouche, principal du collége de Besançon, & chanoine de l'église de Paris. Ses écrits & ses qualités personnelles l'eussent fait parvenir aux prémières dignités ecclésiastiques, s'il eût voulu les solliciter, mais il se contenta d'une pension de deux mille livres que lui avoit fait l'assemblée du clergé, sans qu'il s'y attendît. On lui offrit une abbaye qu'il refusa en disant : *Je suis assez riche*. Aussi, extrêmement économe pour lui-même, il n'étoit prodigue qu'envers les pauvres. Après avoir publié deux Ouvrages d'érudition, sur les *Élémens* primitifs des langues, & l'*Origine* des Dieux du Paganisme, il consacra ses études & ses travaux à la défense de la Religion, que ses vertus faisoient aimer. On lui doit : I. *Réfutation du système de la Nature*, 2 volumes in-12. II. *Déisme réfuté par lui-même*, 2 volumes in-12. III. *Certitude des preuves du Christianisme*, 2 volumes in-12. IV. *Apologie de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-12. V. *Traité dogmatique de la vraie Religion*, 1784, 12 vol. in-12. L'auteur y refondit ses précédens ouvrages, & transcrivit celui-ci jusqu'à trois fois de sa propre main. VI. *Discours* sur le mariage des Protestans, 1787. VII. *Discours* sur le divorce, 1792. Ce dernier parut après la mort de *Bergier*, à qui l'on doit encore le *Dictionnaire* théologique de la nouvelle Encyclopédie, trois volumes in-4.° Dans ces divers écrits, le style est pur, quoique un peu diffus, l'érudition choisie, & la discussion attachante & lumineuse. *Bergier* est du petit nombre des théologiens qui méritent d'être conservés dans la bibliothèque de l'homme de goût.

BERGIMUS, (Mythol.) héros du territoire de Brescia en Italie, fut honoré comme un Dieu après sa mort, & obtint un temple desservi par une prêtresse.

BERGION, *Voy.* ALBION.

BERGLER, (Étienne) savant du 18e siècle, mena une vie assez

errante, à Leipzig, à Amſterdam, à Hambourg, & fut preſque toujours aux gages des libraires. Une traduction qu'il fit du *Traité des Offices* du célèbre *Maurocordato*, deſpote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce prince. Il quitta Leipzig pour ſe rendre à ſa cour; mais ayant trouvé le deſpote mort, il paſſa en Turquie, où il vécut & mourut miſérablement, après avoir abjuré la religion Chrétienne. C'étoit un homme très-verſé dans les langues grecque & latine; mais d'un caractère dur, peu ſociable & inquiet. Ce ſavant fournit pluſieurs articles aux *Journaux de Leipzig*; mais il eſt principalement connu par des *Verſions d'Auteurs*, & par des *Commentaires*, dont les uns ont été publiés ſous ſon nom, & les autres ſont anonymes. Nous ne poſſédons que ſes *Notes ſur Ariſtophane*, inſérées dans l'*Ariſtophanis Comœdiæ undecim, græcè & latinè*, in-4°, à Leyde, 1760. Cette édition fait beaucoup d'honneur à *Burmann* qui l'a publiée, & elle lui en auroit fait davantage, s'il avoit retranché beaucoup de notes inutiles.

BERGMAN, *Voyez* SCHEÈLE.

I. BÉRIGARD, (Claude) né à Moulins en 1578, enſeigna la philoſophie avec réputation à Piſe & à Padoue, où il mourut d'une hernie ombilicale en 1663, à 85 ans. On a de lui: I. *Circulus Piſanus*, imprimé en 1641 à Florence, in-4.° Ce livre traite de l'ancienne philoſophie, & de celle d'*Ariſtote*. II. *Dubitationes in Dialogum Galilæi pro Terræ immobilitate*, 1632, in-4°: ouvrage qui l'a fait accuſer de Pyrrhoniſme & de Matérialiſme avec aſſez de fondement. On lui a reproché de ne point reconnoître d'autre moteur du monde, que la matière première. Le vrai nom de ce philoſophe eſt *Cl. Guillermet de Beauregard.*

II. BÉRIGARD, (N.) poëte, mort à la fin du dernier ſiècle, fut auteur d'une Comédie en cinq actes, intitulée: *Le Docteur extravagant*, repréſentée en 1684.

BÉRILLE, *Voy.* BÉRYLLE.

BÉRING, (Vitus) profeſſeur en poéſie à Copenhague, & hiſtoriographe du roi de Danemarck, vers le milieu du dernier ſiècle, a laiſſé un grand nombre de *Poéſies Latines*, dans tous les genres. Ceux qui liſent d'autres poëtes Latins que ceux de l'antiquité, eſtiment ſes *Lyriques*. On a recueilli pluſieurs de ſes Pièces dans le tome ſecond des *Délices des Poëtes Danois.*

BERKELEI, (George) naquit à Kilvrin en Irlande le 12 mars 1684, étudia à Dublin, & vint à Londres, où ſa ſociété fut recherchée par *Pope*, *Stéèle*, & le comte de *Petersborough*. Ce dernier ayant été nommé ambaſſadeur en Sicile, emmena avec lui *Berkelei*, en qualité de chapelain & de ſecrétaire. Il revint l'année ſuivante en Angleterre, d'où il repartit peu de temps après pour parcourir tout le Midi. Il paſſa quatre années dans ce voyage; mais il viſita avec une attention plus particulière le royaume de Naples & la Sicile. Il avoit ramaſſé dans cette iſle d'excellens matériaux d'hiſtoire naturelle, qu'il perdit dans la traverſée. Le regret que mérite cette perte, doit être ſenti par ceux qui ont lu ſa lettre au docteur *Freind* ſur la Tarentule, celle qu'il écrivit à *Pope* ſur l'iſle d'Iſchia, & la deſcription d'une éruption du Véſuve, qu'il envoya au ſavant *Arbuthnot*, en 1717.

Un événement imprévu lui procura un accroissement de fortune considérable. Une Angloise que *Swift* avoit promis d'épouser & qu'il a célébrée sous le nom de *Vanessa*, furieuse de son infidélité, révoqua le testament qu'elle avoit fait en sa faveur, & laissa son bien à *Berkelei*. En 1726, il fut nommé au doyenné de Dery, bénéfice considérable. Il s'occupa alors d'un plan qui fait honneur à son humanité, c'étoit de faire bâtir, dans les isles Bermudes, un collége destiné à l'instruction des Sauvages de l'Amérique. Il offrit d'y consacrer tous ses soins & tous ses revenus. Il passa dans le nouveau continent pour exécuter ce bienfaisant projet, & y attendit longtemps les fonds que le ministre avoit promis de lui faire passer. Ce dernier étoit *Robert Walpole*; il répondit à celui qui sollicitoit le payement : « Si vous me le demandez comme ministre, je dois vous assurer que la somme sera indubitablement payée si-tôt que l'état des affaires le permettra; si vous me le demandez comme à votre ami, je conseille à *Berkelei* de revenir en Europe, & de renoncer à son projet. » *Berkelei* y revint en effet après avoir distribué au clergé de Rhode-Island la bibliothèque qu'il y avoit apportée. En 1733, il fut nommé à l'évêché de Cloyne par la reine *Caroline*, & il justifia son choix par une observation scrupuleuse de la résidence, & un attachement à ses devoirs qui ne lui permettoit d'en négliger aucun. *Pope* dit : « A *Benson*, ont été données les mœurs & la candeur; à *Berkelei*, toutes vertus. » Ce dernier mourut le 14 janvier 1753, âgé de 69 ans. On lui doit un grand nombre d'ouvrages : I. Un *Traité* d'arithmétique sans algèbre, 1707. II. *Théorie de la Vision*, 1709. « Cet ouvrage, suivant *Reid*, est le premier où l'on ait tenté de distinguer les objets immédiats & naturels de la vue, des conclusions que notre imagination en tire, & où l'on ait tracé une ligne de séparation entre les idées que la vue & le toucher font naître. » III. *Principes de Science humaine*, 1710. Il y combattit avec chaleur & succès le matérialisme, & commença a y annoncer son *Système* sur la non-existence des corps. IV. *Discours sur l'Obéissance passive*, 1712. V. *Traité sur le Mouvement*. L'auteur s'arrêta à Lyon à son retour d'Italie, pour y composer cet écrit qu'il envoya à l'académie des sciences de Paris. VI. *Essai sur les moyens de prévenir la ruine de la Grande-Bretagne*. VII. *Questions relatives au Commerce & à la prospérité de l'Irlande*, publiées en 1735. VIII. *Maximes sur le Patriotisme*, 1740. IX. L'*Analyste*. Il soutient dans cet ouvrage que les mathématiciens ont tort de rejeter la religion à cause de ses mystères, eux dont la science est remplie de mystères encore plus incompréhensibles, & même d'erreurs évidentes, & il en donne pour exemple la doctrine des *Fluxions*. Cette sortie contre les géomètres, produisit plusieurs réponses très-vives de leur part. X. *Alciphron*, ou *Le petit Philosophe*, *en sept dialogues*, contenant une *Apologie de la Religion Chrétienne*, *contre ceux qu'on nomme Esprits-forts*. Cet écrit parut en françois l'an 1734, à Paris, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans tous les autres ouvrages de l'auteur, des opinions singulieres. Les objections contre les vérités fondamentales de la religion, y sont poussées avec une force capable de faire illusion; & l'on a besoin de méditer les réponses pour sentir la solidité de celles-ci,

XI. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, traduits en françois par l'abbé *du Gua*, 1751, in-12, firent du bruit. Il y soutient qu'il n'y a que des esprits, & point de corps. Il avoit adopté le systême du P. *Malebranche* touchant l'existence des corps, & l'avoit poussé beaucoup plus loin. Le nom de *Philonoüs*, l'un de ses interlocuteurs, signifie *ami de l'Esprit :* nom bien convenable à un philosophe, ou plutôt à un raisonneur qui ne reconnoît point de corps. A la tête de la traduction françoise, on a mis une vignette allégorique, ingénieuse & singulière. Un enfant voit sa figure dans un miroir, & court pour la saisir, croyant voir un être réel. Un philosophe placé derrière l'enfant, paroît rire de sa méprise ; & au bas de la vignette, on lit ces mots adressés au philosophe : *Quid rides ? fabula de te narratur.* XII. On a encore de lui un *Traité sur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaisir malgré la sécheresse du sujet, & qui vaut mieux que toutes ses spéculations métaphysiques. Il faut avouer cependant qu'il attribue à cette eau un peu trop de vertus. *Boullier* & *Cantwel* en ont donné de bonnes traductions françoises, in-12. Le style de *Berkelei* est méthodique, élégant & clair.

BERKEN, (Louis) natif de Bruges, inventa l'art de tailler le diamant, vers l'an 1450.

BERKENHEAD, (Jean) journaliste Anglois, fut auteur du *Cabinet de la Cour*, journal qui commença en 1642, lorsque la cour d'Angleterre étoit retirée à Oxford. Cette feuille est encore recherchée pour le goût & l'esprit qui y règnent. Le parlement, fatigué des plaisanteries de *Berkenhead*, le fit emprisonner, mais à la fin des troubles, il obtint sa liberté, & devint même l'un des membres du parlement. Il est mort le 4 décembre 1679.

BERKEYDEN, (Job) peintre Flamand, né à Harlem, se plut à imiter la nature dans des paysages qui sont recherchés. Il se noya dans un canal à l'âge de 70 ans. — Son frere *Gérard* peignit aussi avec succès des villes, des palais, des temples. Il est mort en 1693.

BERMUDE, *ou* VÉRÉMOND III, roi de Léon, succéda à *Alfonse V* son père, en 1027. Son regne est célèbre par une révolution qui se fit alors en Espagne. *Sanche* le *Grand*, roi de Navarre, se rendit maître de la Castille & du royaume de Léon. Voici comment il fit cette double conquête : Don *Garcias*, comte de Castille, étoit sur le point de célébrer son mariage avec la sœur de *Vérémond*, lorsqu'il fut assassiné avec quelques-uns de ses vassaux. *Sanche* épousa la sœur de *Garcias*, & par cette alliance il obtint la Castille, à laquelle il donna le titre de royaume. Il attaqua ensuite *Vérémond*, & lui enleva une partie de ses états. Le prince dépouillé n'ayant pas d'enfans, les deux rois firent un traité, par lequel *Sanche* devoit conserver ses conquêtes, à condition que son fils *Ferdinand* épouseroit la sœur de *Vérémond*. Ainsi les trois royaumes d'Espagne furent le partage de la maison de Navarre, qui n'eut pas le bonheur ou le talent de les conserver longtemps unis. *Sanche* partagea ses états entre ses enfans. Cependant *Vérémond* voulant recouvrer ce que la nécessité l'avoit forcé de céder, assembla des troupes. Don *Garcias*, nouveau roi de Navarre, informé de ses desseins, s'avança avec une armée & livra bataille à son ennemi. *Vérémond*, emporté par

sa jeunesse & par une valeur téméraire, pénétra dans les escadrons ennemis, & se fit tuer comme un soldat de fortune, en 1037. Avec lui finit la race masculine de *Pierre* duc de Cantabrie, & du grand *Recarède* roi des Goths.

BERNACCHI, musicien d'Italie, fut le premier chanteur de sa patrie. On lui reprochoit trop de fredons & d'ornemens, & de gâter par des ports de voix, la simplicité de la première musique italienne. *Pistocco*, qui avoit été son maître de chant, lui disoit souvent : « Quel désagrément pour moi ? je t'ai appris à chanter, & tu ne veux rendre que des sons. »

I. BERNARD, roi d'Italie, *Voyez* LOUIS I.

SAINTS.

II. BERNARD DE MENTON, (St.) né dans un château de ce nom en Genevois au mois de juin 923, d'une des plus illustres maisons de Savoie, montra dès son enfance beaucoup de goût pour les lettres & la vertu. Il se consacra, malgré ses parens, à l'état ecclésiastique. Pour se dérober à leurs sollicitations, il se retira à Aouste en Savoie, ville située au pied des Alpes, capitale d'une petite vallée, nommée le *Val d'Aouste*, & y reçut les ordres sacrés. Nommé archidiacre de cette église, il fit des missions dans les montagnes voisines. Les habitans de ces déserts sauvages, attachés à d'anciennes superstitions, conservoient encore des monumens du Paganisme. *Bernard*, animé d'un saint zele, les renversa. Son cœur, non moins compatissant que son esprit, étoit éclairé, fut vivement touché des maux que les pélerins Allemands & François avoient à souffrir en allant à Rome, pour rendre leurs pieux hommages aux tombeaux des saints Apôtres. Il fonda en leur faveur deux Hôpitaux, tous deux dans les Alpes, l'un sur le mont Joïen ou *Mons Jovis*, montagne ainsi appelée, parce qu'il y avoit un temple dédié à *Jupiter* qu'il fit abattre : l'autre, sur la colonne Joïenne ou *Columna Jovis*, ainsi nommée, à cause d'une colonne de *Jupiter* qui fut pareillement renversée. Ces deux Hôpitaux, dits de son nom, *le grand* & *le petit Saint-Bernard*, furent desservis avec autant d'exactitude que de générosité par des chanoines réguliers de Saint Augustin. *Bernard* fut leur premier prévôt : c'est le nom qu'ils donnoient à leur supérieur. Le saint fondateur ayant assuré des secours aux pélerins, alla porter la lumière de la foi aux peuples de Lombardie qui sont au levant du mont Joïen. Il en convertit un grand nombre, & après les avoir arrachés aux ténèbres de l'idolâtrie, il passa à Rome, où il obtint la confirmation de son institut. Les privilèges que le pape lui accorda, ont été renouvelés par *Jean XXII*, *Martin V*, *Jean XXIII*, *Eugène IV*, &c. *S. Bernard*, de retour en Lombardie, cultiva les fruits du Christianisme qu'il y avoit fait naître, & mourut à Novare le 28 mai 1008, âgé de 85 ans. Ses vertus éminentes & ses miracles le firent canoniser l'année suivante. Les chanoines hospitaliers des Monts St-Bernard, ayant été réunis par la cour de Rome au chapitre d'Aouste, à la sollicitation de *Charles-Emanuel III*, les Hôpitaux sont dirigés actuellement par des ecclésiastiques séculiers, qui exercent envers les pélerins & les passans, une charité aussi constante que désintéressée. « Quelques-uns de ces sublimes solitaires, dit un voyageur, gravissant les pyramides

de

de granit, qui bordent le chemin, pour y découvrir un convoi dans la détresse, & pour répondre aux cris de secours; d'autres frayent le sentier enséveli sous la neige fraîchement tombée, au risque de se perdre eux-mêmes dans les précipices; tous bravant le froid, les avalanches, le danger de s'égarer, presque aveuglés par les tourbillons de neige, & prêtant une oreille attentive au moindre bruit qui leur rappelle la voix humaine. Leur intrépidité égale leur vigilance. Aucun malheureux ne les appelle inutilement. Ils le raniment agonisant de froid & de terreur; ils le transportent sur leurs bras, tandis que leurs pieds glissent sur la glace, ou s'enfoncent dans les neiges: voilà leur ministère. Leur sollicitude veille sur l'humanité dans ces lieux maudits de la nature, où ils présentent le spectacle habituel d'un héroïsme qui ne sera jamais chanté par nos flatteurs. De grands chiens sont les compagnons intelligens des courses de leurs maîtres; ces dogues bienfaisans vont à la piste des malheureux; ils devancent les guides, & le sont eux-mêmes: à la voix de ces auxiliaires, le voyageur transi reprend de l'espérance; il suit leurs vestiges toujours sûrs: lorsque les chûtes de neige aussi promptes que l'éclair engloutissent un passager, les dogues du *Saint-Bernard* le découvrent sous l'abyme; ils y conduisent les religieux qui retirent le cadavre, ou portent, s'il en est encore temps, des secours à ce malheureux.»

III. BERNARD, (Saint) né en 1091, dans le village de Fontaine en Bourgogne, étoit le troisième de sept enfans qu'eurent *Tecelin* & *Aleth*, l'un & l'autre distingués par leur piété autant que par leur noblesse. Après avoir fait ses études avec succès, il se fit moine à l'âge de 22 ans à Cîteaux, avec trente de ses compagnons. Son éloquence touchante, leur avoit persuadé de renoncer au monde. L'austérité fut bientôt empreinte sur ses traits, où la nature avoit répandu les graces & la beauté. Clairvaux ayant été fondé l'an 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine sorti du noviciat, en fut nommé le premier abbé. Cette maison, depuis si opulente, étoit si pauvre alors, que les moines faisoient souvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la vesce. *Bernard*, qui ne prévoyoit pas que ses successeurs seroient un jour très-riches, porta l'esprit de pauvreté jusques dans les ornemens des églises. Voici comme il parloit à des religieux qui ne pensoient pas comme lui: « Un poëte s'écrioit: — *Dis-moi*, Pontife, *que fait l'or dans les temples?* Et moi, religieux, ne puis-je pas dire aux religieux: — *Dites-moi, pauvres, si toutefois vous l'êtes, que fait l'or dans les églises?* Quel fruit retirons-nous de la pompe & de la magnificence de nos temples? Que cherche-t-on en tout cela? Est-ce pour inspirer des sentimens de douleur & de componction aux pénitens, ou du plaisir & de la satisfaction aux spectateurs? O vanité! ô folie! L'église est brillante dans les édifices, & désolée dans les pauvres! Elle couvre d'or les pierres du temple, & laisse ses enfans nus! Les curieux trouvent de quoi repaître leurs yeux, & les misérables ne trouvent pas de quoi rassasier leur faim! » Le nom de *Bernard* se répandit bientôt par-tout. Le pape *Eugène III* fut tiré de son monastère pour

gouverner l'église. On s'adressoit à lui de toutes les parties de l'Europe. En 1128, on le chargea de dresser une règle pour les Templiers, comme le seul homme capable de la leur donner. En 1130, un concile que *Louis* le *Gros* avoit fait assembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, élus tous les deux papes, étoit le pontife légitime. *Bernard* se déclara pour *Innocent*, & toute l'assemblée y souscrivit. Quelque temps après, il fut envoyé à Milan avec deux cardinaux, pour réconcilier cette église, qui s'étoit jetée dans le parti de l'antipape *Anaclet*. La foule fut si grande à sa porte, tout le temps qu'il resta dans cette ville, que, son tempérament délicat ne pouvant résister aux empressemens du peuple, il fut obligé de ne se plus montrer qu'aux fenêtres, & de donner de là sa bénédiction aux Milanois. On voulut en vain l'engager à accepter cet archevêché : il aima mieux retourner en France. Il assista au concile de Sens en 1140, & fit condamner plusieurs propositions d'*Abailard*, théologien bel-esprit, qui se flattoit d'être son rival. (*Voy.* son art.) *Eugène III*, son disciple, lui donna bientôt une commission plus importante : il écrivit à son maître de prêcher la Croisade. Cet apôtre persuada d'abord *Louis* le *Jeune*, roi de France. Il l'engagea à courir se battre en Asie, pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'abbé *Suger* s'y opposa vainement : les avis de *Bernard*, quoique moins judicieux que ceux du ministre, étoient des oracles pour les princes & pour le peuple. On dressa un échafaud en pleine campagne, à Vezelai en Bourgogne, sur lequel le cénobite parut avec le roi. Il prêcha fortement, échauffa les esprits, & tout le monde voulut être croisé. Quoiqu'il eût fait une grande provision de croix, il fut obligé de mettre son habit en pièces, pour suppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthousiasme que son éloquence inspira, fut si véhément, que *Bernard* écrivit au pape *Eugène* : *Vous avez ordonné, j'ai obéi, & votre autorité a rendu mon obéissance fructueuse. Les villes & les châteaux deviennent déserts, & l'on voit par-tout des veuves dont les maris sont vivans.* On voulut charger le prédicateur de la Croisade, d'en être le chef; mais, soit humilité, soit prudence, soit horreur pour le tumulte des armes, il refusa le rôle que *Pierre l'Hermite* n'avoit pas craint de jouer. De France, il passa en Allemagne, détermina l'empereur *Conrad III* à prendre la croix, & promit de la part de Dieu les plus grands succès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Asie, & on envoie une quenouille & un fuseau à tous les princes qui aimoient assez leurs sujets pour ne pas les abandonner. *S. Bernard* resté en Occident, tandis que tant de guerriers, sur la foi de ses prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de *Pierre de Bruys*, du moine *Raoul*, qui annonçoit, au nom de Dieu, l'obligation d'aller massacrer tous les Juifs; à confondre *Gilbert de la Porée*, *Eon de l'Etoile*, & les sectateurs d'*Arnaud de Bresse*. Quelque temps avant sa mort, il publia son *Apologie pour la Croisade* qu'il avoit prêchée : il en rejeta le mauvais succès sur les déréglemens des soldats & des généraux qui la composoient. Il ne faisoit pas attention que la première Croisade avoit eu plus de succès, quoique les Croisés eussent été aussi peu réglés. « Il ne s'appercevoit pas,

dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'est pas toujours concluante, ne l'est jamais. » Il appuya cette raison par l'exemple de *Moïse*, qui, après avoir tiré d'Egypte les Israélites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles dans la terre qu'il leur avoit promise. Il parla ensuite avec beaucoup de modestie des miracles qui avoient autorisé ses prédications & ses promesses. « En général, dit *Macquer* d'après le sage *Fleury*, les avantages que procurèrent les Croisades ne peuvent contrebalancer les inconvéniens qui en résultèrent. » On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croisés étoient non-seulement comme les autres armées, mais encore pires, & que toutes sortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leurs pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'ecclésiastiques & de moines se croisoient, quelques-uns poussés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance; tous se croyoient autorisés à porter les armes contre les infidèles. Ces grandes entreprises ne furent, ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence plénière, & les grands priviléges que l'on accordoit aux Croisés, attiroient une infinité de personnes. Ils étoient sous la protection de l'Église, à couvert des poursuites de leurs créanciers, qui ne pouvoient leur rien demander jusqu'à leur retour. Ils étoient déchargés des usures ou intérêts des sommes qu'ils devoient. Il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs personnes & en leurs biens. Mais comment faire observer une discipline exacte à tous ces Croisés, rassemblés de différentes nations, & conduits par des chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun eût le commandement général ? Il est vrai que le Pape y envoyoit un légat; mais un ecclésiastique étoit-il capable de contenir de telles troupes ? Ce fut cependant ce défaut de discipline qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croisés. On étoit d'ailleurs si mal instruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croisés étoient obligés de prendre des guides sur les lieux, c'est-à-dire de se mettre à la merci de leurs ennemis, qui souvent les égaroient exprès & les faisoient périr sans combat, comme il arriva à la seconde Croisade. (*Voy.* l'art. GODEFROI DE BOUILLON, & le *Discours VI*[e] de l'abbé *Fleury*). — *S. Bernard*, au milieu des agitations que lui causerent ses voyages, soupiroit après sa chère solitude, d'autant plus qu'en la quittant, pour prêcher des expéditions lointaines, il s'étoit exposé à avoir bien des regrets, & à essuyer beaucoup de reproches. « Il se plaignoit sans cesse à lui-même & à ses amis, a dit *Massillon* dans son panégyrique, de la dissipation de sa vie. Il regardoit les services qu'il rendoit au public, comme des prévarications à ses devoirs particuliers. Je ne vis plus, *disoit-il*, ni en ecclésiastique, ni en laïc; car il y a long-temps que je ne suis plus la vie de religieux dont je porte l'habit. Que suis-je donc ? Je ne suis plus que comme le prodige & le monstre de mon siècle. » Enfin, l'orateur des Croisades s'étant retiré à Clairvaux, se livra aux exercices de la plus rigoureuse pénitence. Son corps déjà affoibli y succomba, & il mourut le 20 août 1153, dans sa 63[e] année, en présence

de beaucoup d'Evêques & d'Abbés qui étoient venus recueillir ses dernières paroles. Il y avoit quarante ans qu'il avoit fait profession à Cîteaux, & trente-huit qu'il étoit abbé de Clairvaux. Il fonda ou agrégea à son ordre, soixante & douze monastères, en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Hongrie, en Danemarck, & s'il faut y comprendre les fondations faites par les abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter cent soixante & plus. Il y eut de son temps jusqu'à cent novices. Clairvaux fut le séminaire des prélats. *Saint Bernard* vit un de ses religieux assis sur la chaire de *Saint Pierre*; six autres décorés de la pourpre, & plus de trente de la mitre. Après la mort du saint fondateur, l'ordre de Cîteaux donna trois autres papes à l'Église: *Grégoire VIII*, *Célestin IV*, *Benoît XII*, & une foule de cardinaux & d'évêques. L'abbé de Cîteaux avoit la juridiction ordinaire sur les quatre premières abbayes, appelées ses quatre filles, & presque toutes aussi riches que la mere: *La Ferté-sur-Grone*, *Pontigni*, *Clairvaux* & *Morimont*. Il étoit le supérieur-général de tous les monastères de son ordre, qui étoient avant la naissance du Luthéranisme & du Calvinisme, au nombre de dix-huit cents d'hommes, & de quatorze cents de filles. Les ordres militaires du Calatrava, d'Alcantara & de Montèze en Espagne, d'Avis & du Christ en Portugal, le reconnoissoient aussi pour leur père spirituel. — Revenons à *S. Bernard*, le principal propagateur de la gloire & de la prospérité de l'ordre. « Nul homme, dit le président *Hénault*, n'a exercé sur son siècle un empire aussi extraordinaire. Entraîné vers la vie solitaire & religieuse, par un de ces sentimens impérieux qui n'en laissent pas d'autres dans l'ame, il alla prendre sur l'autel toute la puissance de la religion. Lorsque sortant de son désert, il paroissoit au milieu des peuples & des cours, les austérités de sa vie empreintes sur des traits où la nature avoit répandu la grace & la force, remplissoient toutes les ames d'amour & de respect. Eloquent dans un siècle où le pouvoir & les charmes de la parole étoient absolument inconnus, il triomphoit de toutes les hérésies dans les conciles; il faisoit fondre en larmes les peuples au milieu des places publiques: Son éloquence paroissoit un des miracles de la religion qu'il prêchoit. Enfin l'Église dont il étoit la lumière, sembloit recevoir les volontés divines, par son entremise; les rois & leurs ministres, à qui il ne pardonna jamais, ni un vice, ni un malheur public, s'humilioient sous ses réprimandes, comme sous la main de Dieu même; & les peuples, dans leur calamités, alloient se ranger autour de lui, comme ils vont se jeter aux pieds des autels. Egaré par l'enthousiasme même de son zèle, il donna à ses erreurs l'autorité de ses vertus & de son caractère, & entraîna l'Europe dans de grands malheurs. Mais gardons-nous de croire qu'il ait jamais voulu tromper, ni qu'il ait eu d'autre ambition que celle d'agrandir l'empire de Dieu. C'est parce qu'il étoit trompé lui-même, qu'il étoit toujours si puissant; il eût perdu son ascendant avec la bonne foi. L'Église, malgré ses erreurs qu'elle a reconnues, l'a mis au rang des saints; le philo-

sophe, malgré les reproches qu'il peut lui faire, doit l'élever au rang des grands hommes. » *Raynal* l'a traité plus défavorablement, en lui donnant les épithètes d'*homme bouillant, inquiet, opiniâtre, inflexible*, qui *se portoit au grand & au singulier*, d'*enthousiaste*, de *déclamateur*, de *prétendu Prophète, &c.* S'il avoit lu l'histoire de ce Saint, il auroit pu y voir peut-être trop de zèle, mais en même temps beaucoup de droiture dans ce zèle même. Supposé que *S. Bernard* l'ait poussé trop loin, il faut s'en prendre à l'esprit du temps, plutôt qu'à son caractère. Les grands hommes ne sont jamais entièrement au-dessus de leur siècle. (*Voyez* un autre portrait de *S. Bernard*, dans l'*Éloge de Suger*, par *Garat.*) *S. Bernard* fut canonisé le 18 janvier 1174, par le pape *Alexandre II*; & cette solemnité fut célébrée avec beaucoup de pompe. On gardoit sa cuculle à *Saint-Victor* de Paris, comme une précieuse relique. L'Église posséde un trésor d'un plus grand prix dans les Ouvrages, qu'il lui a laissés. De toutes les éditions que nous en avons, la seule qui soit consultée par les savans est celle de Dom *Mabillon*, 1690, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette seconde édition est moins estimée que la première. L'une & l'autre sont enrichies de préfaces & de notes. Le premier volume renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à *S. Bernard*. Il est divisé en quatre parties : la 1re pour les *Lettres*, la 2e pour les *Traités*, la 3e pour les *Sermons* sur différentes matieres, la 4e pour les *Sermons* sur le *Cantique des Cantiques*. Le deuxième volume contient les ouvrages attribués à *S. Bernard*, & plusieurs pièces curieuses sur sa vie & ses miracles. Il y a une autre édition du Louvre, en 1642, 6 vol. in-fol. D. *Antoine de St-Gabriel*, Feuillant, a traduit tout *S. Bernard* en françois, Paris 1678, 13 vol. in-8.° La vivacité & la douceur, caractérisent le style de cet écrivain. Il est plein d'onction & quelquefois d'agrément. Il sait donner des louanges sans flatterie, & dire des vérités sans offenser. Son imagination féconde lui fournissoit, sans effort, les allégories & les antithèses dont ses ouvrages sont semés, & qui ne sont pas toujours dictées par la justesse & par le goût. Quoique né dans le siecle des scolastiques, il n'en prit ni la méthode ni la sécheresse. Il a été régardé comme *le dernier des Pères. S. Ambroise* & *S. Augustin* étoient les deux auteurs auxquels il s'étoit attaché. Comme *S. Augustin*, il est touchant, lors même qu'il est antithétique. Ses *Sermons* respirent cette éloquence tendre & douce qui pénètre le cœur & plaît à l'esprit; car il ne dédaignoit pas ce dernier avantage. Les sentences morales qu'on recueille de ses discours & de ses autres traités, sont vives, & renferment un grand sens en peu de mots. Plein de l'Écriture-sainte, il l'emploie dans presque toutes ses periodes, & il en fait souvent des applications heureuses & quelquefois forcées. Le P. *Mabillon* prouve que la plupart de ses Sermons ont été prononcés en latin, comme le style le fait connoître; ce style est très-mélangé; mais il avoue qu'il les a quelquefois prêchés en langue *romance* ou vulgaire, en faveur des Freres convers & des autres personnes qui n'entendoient pas le latin. Nous avons sa *Vie* par *le Maître*, Paris 1649, in-8°, & par *Villefore*, 1704, in-4° : celle-ci est la meilleure. Quant aux Saints que Cîteaux & ses dépendances

ont produits, ils étoient en si grand nombre dans les temps héroïques de l'ordre, qu'un chapitre tenu au 14e siècle, ordonna qu'on n'en feroit plus canoniser : *nè multitudine Sancti vilescerent* (Lettre de l'abbé d'*Olivet* au président *Bouhier*, pag. 144.) Précaution sage, parce qu'à force de multiplier les honneurs sur de petits personnages, ceux qui en sont vraiment dignes y perdent.

IV. BERNARD-PTOLOMÉE, (Saint) instituteur de l'ordre religieux des Olivetains, très-répandu en Italie, naquit à Sienne en 1272, d'une famille distinguée. Il vendit tous ses biens, en distribua l'argent aux pauvres, & se retira dans un désert, à trois lieues de Sienne, où il rassembla un grand nombre de solitaires. Il leur donna la règle de *S. Benoît*, & un habit blanc. Il mourut le 20 août 1348, après avoir fait approuver par le saint-Siège l'établissement de son institut, dont la principale maison est celle de Sainte-Françoise, à Rome.

V. BERNARD, (le bienheureux) margrave de Bade, né en 1438, avoit été fiancé avec *Madelone*, fille du roi de France *Charles VII*; mais il refusa cette alliance pour vivre dans la continence & l'exercice de l'austérité. Il céda à son frère *Charles* la souveraineté de la portion du Margraviat, qui lui étoit échue en partage, & parcourut la France & l'Italie, pour engager les princes Chretiens à se croiser de nouveau contre les Turcs. Il mourut dans une ville près de Turin, en 1558. Le pape *Sixte IV* le béatifia; *Clément XIV* confirma la bulle de béatification, & nomma *Bernard* patron du Margraviat de Bade. Son neveu fit frapper des médailles d'or & d'argent, où *Bernard* est représenté avec la cuirasse & le casque entouré d'une auréole, & tenant un étendard.

SAVANS.

VI. BERNARD DE THURINGE, pieux écervelé, qui annonça vers la fin du 10e siècle, que la fin du monde étoit prochaine. Il portoit un habit d'hermite, & menoit une vie austère. Il jeta l'alarme dans tous les esprits; & une éclipse de soleil étant arrivé dans ce temps-là, beaucoup de monde alla se cacher dans des creux de rocher, dans des antres & des cavernes. Le retour de la lumière ne calma pas les inquiétudes. Il fallut que *Gerberge*, femme de *Louis d'Outremer*, engageât les théologiens à éclaircir cette matiere. La plupart furent assez sensés, pour prouver que le temps de l'Antechrist étoit encore bien éloigné. Le monde subsista, & les rêveries de l'hermite *Bernard* se dissipèrent. Quelques ignorans n'ont pas rougi de prêter les songes de cet enthousiaste à *S. Bernard* abbé de Cîteaux.

VII. BERNARD DE BRUXELLES, connu par ses *Chasses*, où il peignit d'après nature l'empereur *Charles-Quint* son protecteur, & les principaux seigneurs de sa cour. On a encore de lui, à Anvers, un tableau du *Jugement dernier*, dont il dora le champ avant d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendît l'embrasement du ciel plus au naturel. On ne sait ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort. Il florissoit vers le milieu du 16e siècle.

VIII. BERNARD, (Dom) de Montgaillard, *Voyez* MONTGAILLARD.

IX. BERNARD, (Claude) appelé communément *le pauvre*

Prêtre ou *le Père Bernard*, naquit à Dijon, d'une famille noble, en 1558. *Pierre le Camus*, évêque de Belley, voulut lui persuader d'entrer dans l'état ecclésiastique. *Bernard* lui répondit : *Je suis un cadet qui n'ai rien; il n'y a presque point de bénéfice en cette province, qui soient en la nomination du roi : pauvre pour pauvre, j'aime mieux être pauvre gentilhomme, que pauvre prêtre.* Il ne laissa pourtant pas de suivre le conseil de l'évêque de Belley. Il vécut quelque temps en ecclésiastique mondain; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, résigna le seul bénéfice qu'il eût, & se consacra à la pauvreté & au service des pauvres. Il se dépouilla pour eux d'un héritage de près de quatre cent mille livres. Le cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une abbaye du diocèse de Soissons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris ?* Il se borna à demander au ministre, de faire raccommoder les planches de la charrette sur laquelle il accompagnoit les patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions, le 23 mars 1641, à 54 ans. Son tombeau est dans la nef de l'église de la Charité à Paris. Ce saint prêtre avoit l'esprit vif, l'imagination forte, l'humeur enjouée. Sa conversation plaisoit aux grands, & il ménageoit leur protection, pour avoir plus d'occasion d'être utile aux petits & sur-tout aux pauvres. Lorsqu'il alloit à la cour, il disoit hardiment la vérité, mais d'une manière si agréable & avec tant de franchise, qu'il inspiroit toujours de l'attachement & du respect. Sollicitant un jour un grand seigneur en faveur d'un malheureux qui avoit encouru sa disgrace, il en reçut un soufflet. *Bernard* tendit l'autre joue; « donnez-m'en deux, dit-il, mais accordez-moi ma demande. » C'est à lui qu'on dut l'établissement du Séminaire des Trente-trois, à Paris. On peut voir la *Vie du vénérable Claude Bernard*, in-12. par *le Gauffre*.

X. BERNARD, (Étienne) né à Dijon en 1553, avocat en 1574, fut député de sa province, pour le tiers-état aux États de Blois en 1588, & y brilla par son éloquence. Il fut fait conseiller au parlement de Dijon en 1594. Il suivit le parti de la Ligue, & fut très-utile au duc de *Mayenne*; mais il répara sa faute en s'attachant à *Henri IV*, qui le choisit pour négocier la réduction de Marseille à son obéissance. Le roi, satisfait de sa négociation, le fit en 1590, lieutenant-général du bailliage de Châlons-sur-Saône, où il mourut en 1609.

XI. BERNARD, (Catherine) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen. L'académie Françoise, & celle des Jeux Floraux, la couronnèrent plusieurs fois. Le théâtre François représenta deux de ses tragédies, *Brutus* joué avec succès en 1691, & *Laodamie*, qui en obtint moins. On croit qu'elle composa ces pièces conjointement avec *Fontenelle*, son ami & son compatriote. On a d'elle quelques autres *Ouvrages en vers*, où il y a de la légéreté, & quelquefois de la délicatesse. On distingue son *Placet à Louis XIV* pour demander les deux cents écus dont ce prince la gratifioit annuellement; il se trouve dans le *Recueil de Vers choisis*, du P. *Bouhours*. Elle cessa de travailler pour le théâtre, à la sollicitation de Mad. la chancelière *de Pont-Chartrain*, qui lui faisoit

une pension. Elle supprima même plusieurs petites *Pièces*, qui auroient pu donner de mauvaises impressions sur ses moeurs & sa religion. On lui connoît aussi deux romans ; *le Comte d'Amboise*, in-12, & *Inès de Cordoue*, in-12. Quelques littérateurs ont attribué à Mlle *Bernard* la *Relation de l'Isle de Bornéo*, que d'autres donnent à *Fontenelle*. « On peut douter, dit l'abbé *Trublet*, qu'elle soit de lui, & il est à souhaiter qu'elle n'en soit pas. » Mlle *Bernard* mourut à Paris en 1712, & fut enterrée dans l'église Saint-Paul.

XII. BERNARD, (Jacques) naquit à Nions en Dauphiné, l'an 1658, d'un ministre Protestant. Il exerça successivement le ministère en France, à Genève, à Lausanne, à Tergow & à Leyde, où il professa la philosophie. Il prêchoit & parloit avec force, mais sans pureté de style, & se servoit souvent des expressions les plus basses. Devenu journaliste en 1699, sans cesser d'être ministre, il continua *les Nouvelles de la République des Lettres* par *Bayle*, jusqu'à la fin de 1710, & depuis 1710 jusqu'en 1718, année de sa mort. Il mourut d'une inflammation de poitrine, dans la 60e année de son âge. C'étoit un homme fort zélé, & qui se rendoit quelquefois incommode par le soin importun de s'informer de tout ce qui se passoit dans son troupeau. On a encore de lui : I. Quelques volumes de la *Bibliothèque universelle* de *le Clerc*. II. Un *Supplément au Moréri*, qui n'est qu'une compilation mal digérée. III. *L'Excellence de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-8°, 1714. IV. Un *Traité de la repentance tardive*, 1712, in-8.° V. Un *Recueil de Traités de Paix*, depuis l'an 536 de J. C. jusqu'en 1700 ; la Haye 1700, 4 volumes in-folio. VI. Il a traduit en françois *Le Théâtre des États du Duc de Savoie*, la Haye 1700, 2 vol. in-folio, &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* est mal écrit, & on ne comprend pas comment un tel écrivain osa se faire le continuateur de *Bayle*.

XIII. BERNARD, (Édouard) professeur d'astronomie à Oxford en 1673, naquit à Towcester en Northamptonshire, le deux mai 1638. C'étoit un homme profond dans les mathématiques, la chronologie & la littérature ancienne. Il publia quelques ouvrages sur les sciences qu'il enseignoit & sur la critique : I. *De mensuris & ponderibus*, à Oxford, 1688, in-8.° II. *Litteratura à caractere Samaritano deducta*. III. Des *Notes sur Josèphe*, insérées dans l'édition d'Oxford 1700, in-fol. IV. Quelques *Livres d'Astronomie*, qui sont estimés. Il mourut le 12 janvier 1696, à 59 ans, après six années de mariage. *Smith* a écrit la *Vie* de cet écrivain, à la fin de laquelle on voit le catalogue de tous ses ouvrages.

XIV. BERNARD, abbé du Mont-Cassin, de l'ordre de *Saint Benoît*, vers l'an 1340, a écrit divers ouvrages. I. Une *Règle de S. Benoît*. II. *Speculum monachorum*. III. *De præceptis regularibus*.

XV. BERNARD, (Samuel) peintre & graveur, mort à Paris dans sa patrie en 1687, âgé de 72 ans, professeur de l'académie royale de peinture à Paris, s'est distingué principalement par ses ouvrages en miniature, & dans la manière que les Italiens nomment *à guazze*. On a de son pinceau grand nombre de *Tableaux d'histoire & de paysage*, qu'il co-

pioit avec goût & exactitude d'après ceux des grands maîtres. Il a gravé l'*Histoire* d'*Attila*, peinte au Vatican par *Raphaël*, & quelques autres pièces, qui ne lui font pas moins d'honneur que ses peintures. Cet artiste avoit épousé *Madelaine Chérulier*, dont la mère étoit fameuse dans l'art de faire des mouches pour les Dames.

XVI. BERNARD (Samuel) né à Paris, étoit fils du précédent. Il se fit comte de Coubert, & devint *le Lucullus de son siècle* à cause de ses immenses richesses. Après avoir brillé dans les finances sous *Louis XIV*, il mourut à 88 ans en 1739. C'étoit le plus riche banquier de l'Europe, & celui qui faisoit le commerce d'argent le plus sûr & le plus étendu. Son nom & son crédit vivifioient tous les comptoirs de l'Europe. Les contrôleurs-généraux, qui avoient bien plus souvent besoin de lui qu'il n'avoit besoin d'eux, le traitoient avec distinction. Il y eut même une circonstance pressante, dans le temps de la guerre de la Succession, où *Bernard* refusant d'ouvrir son coffre fort, *Louis XIV* lui prodigua, à la vue de toute la cour, les choses les plus flatteuses. *Bernard*, qui avoit un peu de vanité, accorda à *Desmarêts*, contrôleur-général, non-seulement ce qu'il lui avoit refusé, mais plus qu'il n'avoit demandé. La même vanité ou la même générosité le rendirent utile à divers particuliers. A sa mort, il laissa dix millions d'argent prêté, dont cinq ne portoient aucun intérêt. Les militaires pauvres ou embarrassés avoient sur-tout recours à lui, & rarement les renvoya-t-il sans les obliger. Il montra même dans certaines occasions autant de fermeté que de noblesse d'ame. *Chauvelin* ayant été disgracié, on voulut interroger *Samuel Bernard* sur certains fonds passés chez l'étranger; mais il ne voulut point répondre, de peur d'ajouter à l'infortune d'un homme malheureux. Je ne sais pas pourquoi on s'obstina longtemps de l'appeler *Juif* cet homme généreux; il ne le fut ni par la naissance, ni par les sentimens, quoiqu'il eût beaucoup gagné, comme tous les gens d'affaires, sous le ministère malheureux, obéré & ignorant de *Chamillart*. On prétend que *Bernard* étoit fort superstitieux. Il avoit une poule noire, à laquelle il croyoit que son sort étoit attaché. On en avoit le plus grand soin. La mort de ce volatile fut, dit-on, l'époque de la sienne. La plus grande partie des trente-trois millions qu'il avoit amassés, étoient déjà mangés dix ans après sa mort. L'un de ses fils, président au parlement de Paris, mourut banqueroutier.

XVII. BERNARD, (Jean-Baptiste) Chanoine régulier de Sainte-Geneviève, né à Paris en 1710, mort en 1772, étoit orateur & poëte. On a de lui quelques *Oraisons funèbres* & d'autres *Discours*, dont le style a plus de douceur que de force. L'auteur étoit un homme très-estimable, non-seulement par ses talens, mais par des vertus solides & un caractère aimable.

XVIII. BERNARD, (Pierre-Joseph) secrétaire-général des Dragons, & bibliothécaire du cabinet de Sa Majesté au château de Choisi-le-Roi, naquit en 1710 d'un sculpteur à Grenoble en Dauphiné. Envoyé au collége des Jésuites à Lyon, il fit des progrès rapides sous ces habiles maîtres, qui voulurent l'attacher à leur

corps ; mais le jeune élève, ami des plaisirs & de la liberté, ne put consentir à s'imposer des chaînes. Attiré à Paris par l'envie de faire briller son talent pour la poésie, il fut obligé de tenir la plume pendant deux ans chez un notaire, en qualité de clerc. Les Poésies légères qu'il donna par intervalles, & dont les plus jolies sont l'*Épître à Claudine* & la chanson de *la Rose*, l'arrachèrent à la fin au dégoût & à la poussière de la pratique. Le marquis *de Pezay* l'emmena avec lui en 1734 dans la campagne d'Italie. *Bernard* se trouva aux batailles de Parme & de Guastalla, &, quoique poëte, il s'en tira mieux qu'*Horace*. Ce fut là l'époque de sa fortune. Présenté au maréchal *de Coigni* qui y commandoit, il sut lui plaire par son esprit & son caractère agréable. Ce héros le prit pour son secrétaire, l'admit dans sa plus grande familiarité ; mais il lui défendit de faire des vers. En mourant, il le recommanda à son fils, qui lui procura, quelque temps après, la place de secrétaire-général des Dragons, qui rendoit vingt mille livres de rente. *Bernard* étoit recherché dans toutes les sociétés choisies de la cour & de Paris. Il en faisoit les délices par cette fleur d'esprit, par cet épicurisme séduisant que respirent ses poésies & ses chansons, dont quelques-unes sont dignes d'*Anacréon*. Il employa aussi avec succès ces petits demi-vers, ces *vers nains, vifs & badins*, suivant l'expression de *Voltaire*, qui sont en poésie ce que la miniature & l'émail sont en peinture. Il aima les femmes avec excès, & quoiqu'inconstant & peu libéral, il en fut aimé, parce que les charmes de son esprit faisoient évanouir auprès d'elles ces défauts. En 1771, sa mémoire, affoiblie par une attaque d'apoplexie violente, s'aliéna tout-à-coup, & mit fin à son bonheur. Il traîna depuis dans l'imbécillité une ombre de vie pire que la mort. Il vint dans cet état à une reprise de son Opéra de *Castor*, & il ne cessoit de demander : « *Le Roi est-il arrivé ? le Roi est-il content ? Mad. de* Pompadour *est-elle contente ?* » Il croyoit toujours être à Versailles : c'étoit le délire d'un poëte courtisan. Il se promenoit ordinairement après son dîner, maigre, décoloré, l'air égaré ; il étoit cependant né robuste, mais ses excès avoient anéanti ses forces. Il mourut dans cet état le 1er novembre 1775. Outre ses Poésies légères, qui le firent appeler *le Gentil Bernard* par *Voltaire*, l'Opéra de *Castor & Pollux*, joué en 1737, ajouta beaucoup à sa réputation. La muse ingénieuse de *Quinault* semble dans quelques morceaux avoir inspiré le poëte ; & certaines tirades fournirent au musicien, le célèbre *Rameau*, le moyen de déployer tout son talent. Les scènes sont bien distribuées, les airs bien amenés, les sentimens variés & naturels. Il y manque peut-être un peu de cette douceur, de cette mollesse de poésie qui soutenoit *Quinault* depuis la première scène jusqu'à la dernière. La versification étincelle de pensées & d'expressions brillantes ; & c'est ce qui fait que les vers ne sont pas toujours bien lyriques. C'est du moins le jugement qu'en porte *Voltaire* dans ses *Lettres* ; mais qui n'a pas retenu ces vers sur l'amitié ?

C'est dans tes nœuds charmans que
tout est jouissance ;
Le temps ajoute encore un lustre à ta
beauté.

L'Amour te laisse la constance;
Et tu serois la volupté,
Si l'homme avoit son innocence.

Les *Surprises de l'Amour*, ballet donné en 1757, n'est point sans mérite; mais il est très-inférieur à l'Opéra de *Castor & Pollux*. On a rassemblé les *Poésies fugitives* de *Bernard* en 1776, en un vol. in-8.° La plupart offrent plus de graces que de décence. On y trouve : I. Des *Épîtres*, dont la versification est douce, vive & légère, & les pensées fines & délicates. II. Le célèbre Poëme de l'*Art d'aimer*; si vanté dans les sociétés où il avoit été lu pendant trente ans, & qui, à quelques tableaux près d'un coloris agréable, quelques détails remplis de graces, & quelques images riantes, parut ensuite fort au-dessous de sa réputation. L'auteur ayant à fournir une carrière plus longue que dans ses Poésies légères, néglige son style, & ne sait pas lui donner cette souplesse & ce moëlleux de quelques-uns de ses premiers ouvrages. III. *Phrosine & Mélidore*, poëme dont le fond ressemble à l'aventure de *Héro* & de *Léandre*, & auquel on peut appliquer le jugement porté sur le précédent. « *Bernard*, suivant un poëte contemporain, portoit dans la société une politesse qui tenoit à un grand usage du monde, à l'habitude d'une longue contrainte, & une complaisance qui n'étoit au fond qu'une grande indifférence sur tout. On ne l'a jamais entendu contrarier personne, ni dire du mal de quoi que ce soit. Il parloit peu, & se faisoit à peine appercevoir dans la société; chose dont les gens du monde savent beaucoup de gré à ceux qui ont prouvé d'ailleurs une supériorité quelconque. Il n'avoit point d'ambition littéraire : il ne songea jamais à se présenter à l'académie Françoise, où il auroit été reçu. Il étoit grand mangeur, jouoit volontiers, lisoit peu. En général son cœur & son esprit avoient peu besoin d'activité. »

BERNARDI, (Jean) graveur, né à Castel-Bolognèse, mourut à Faënza en 1555. Cet artiste travailla beaucoup à de grands sujets, sur des cristaux, qu'on enchâssoit ensuite dans des ouvrages d'orfévrerie. On a comparé ses productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Plusieurs princes, & en particulier le cardinal *Alexandre Farnèse*, le protégèrent, Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on lui doit, on a distingué *Titie* rongé par un vautour, & la chûte de *Phaéton*, gravés sur cristal pour le cardinal *de Médicis*, d'après les dessins *de Michel-Ange*. Il excella aussi dans l'architecture.

I. BERNARDIN, (Saint) dit *de Sienne*, fut ainsi appelé parce que son père étoit de cette ville, & qu'il y passa lui-même une partie de sa vie. Il naquit le 8 septembre 1380, selon *Baillet*, à Massa-Carrara, d'une famille distinguée. Après ses études de philosophie, il entra dans une confrérie de l'Hôpital de Scala, à Sienne. Son courage & sa charité éclatèrent pendant la contagion de 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite Observance, & fonda près de trois cents monastères. Son humilité lui fit refuser les évêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il fut envoyé pour être gardien du couvent de Bethléem. Les besoins de l'Europe le rappellèrent bientôt. Après une vie si laborieuse, il mourut à Aquila le 20 mai 1444, âgé de 63 ans.

Nicolas V le mit au nombre des Saints en 1450, c'est-à-dire six ans après. Le P. *Jean* de *la Haye* donna en 1636 une édition de ses *Ouvrages* en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de spiritualité, des *Commentaires* sur l'Apocalypse, la *Vie* du Saint, & les divers éloges qu'il a mérités. Dans ses discours il ne ménageoit ni le vice, ni les vicieux. Ses Sermons sont en latin, & ils se ressentent du mauvais goût de son siècle. Mais la manière de les déclamer, une voix sonore, & une poitrine infatigable contribuèrent à leur succès, non-seulement auprès du peuple, mais même auprès des gens de lettres. Il les prononçoit en italien. Dans le temps qu'il prêchoit à Rome, ses ennemis le dénoncèrent à *Martin V*, comme avançant beaucoup de choses téméraires; mais le pape ayant voulu l'entendre, fut si satisfait de sa morale, qu'il l'exhorta à continuer comme il l'avoit commencé. *Bernardin* institua la fête du nom de JÉSUS, & la vénération pour le chiffre qui exprimoit ce nom sacré : *J. H. S.*

II. BERNARDIN, (le Bienheureux) de Feltri, de l'ordre des Frères mineurs, persuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des usures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établissement est du 26 juillet 1491. Les réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme recommandable par sa science & par sa piété. Une simplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudissement, & dirigeoit de même; mais il montra une haine trop forte contre les Juifs. Ses Sermons sont remplis d'invectives contre eux. Il ne se bornoit pas à prêcher contre les usuriers de cette nation; il faisoit chasser tous les Juifs des villes & des villages où il prêchoit.

III. BERNARDIN DE PÉQUIGNY, (*Bernardinus à Piconio*) Capucin, né à Péguigni en Picardie l'an 1633, mort à Paris en 1700, à 76 ans, étoit estimable par ses lumières & par son zèle. Il a donné en latin un bon *Commentaire* sur les Évangiles; & une *Triple Exposition sur les Épîtres de S. Paul*, qui méritèrent les éloges du pape *Clément XI*; Paris 1703, in-fol. Cet ouvrage est savant & assez clair. La Traduction françoise qui n'en est qu'un abrégé, est en 4 vol. in-12, 1714: on en fait moins de cas que de l'original.

IV. BERNARDIN DE CARPENTRAS, (Le Père) Capucin, naquit dans cette ville, d'une famille distinguée, connue sous le nom d'*André*. Sa piété & son érudition lui firent un nom dans son ordre. Il mourut à Orange en 1714. Nous avons de lui un ouvrage de philosophie, intitulé : *Antiqua priscorum hominum Philosophia*, imprimé à Lyon en 1694. L'auteur assure dans sa préface, qu'il a secoué le joug de l'école, pour ne jurer sur la parole d'aucun maître. Sa physique est assez bonne pour le temps, & il est, à certains égards, inventeur. On y apperçoit quelques rayons de la lumière qui alloit se répandre sur la physique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent paysagiste du 16e siècle, réussissoit à peindre les animaux; mais comme il ne sut jamais venir à bout de dessiner la figure, il s'associa avec un dessinateur qui

pût le seconder dans son travail. On dit, qu'ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, des paons vinrent si souvent les becqueter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA *ou* BERNI, (François) chanoine de Florence, né à Lamporecchio en Toscane, d'une famille noble, mais pauvre, originaire de Florence, fut élevé auprès de *Jules de Médicis*, depuis pape sous le nom de *Clément XII*, Il fut ensuite secrétaire de *Giberti* évêque de Verone, & obtint un canonicat de Florence, où il mourut en 1543. Il a donné son nom à une espèce de poésie burlesque, qu'on appelle *Berniesque* en Italie. Il excelloit dans ce genre. C'étoit le *Scarron* des Italiens. Il avoit encore le dangereux talent de la satire. Quelques auteurs l'ont mis à la tête des Poëtes burlesques Italiens. En 1548, on recueillit ses *Poésies Italiennes*, avec celles du *Varchi*, du *Moro*, du *Dolce*, &c. in-8.° 2 vol; réimprimées à Londres 1721 & 1724, sur l'édition de Venise. Ce recueil est recherché. Son *Orlando inamorato rifatto*, poëme fort estimé des Italiens pour la pureté & la richesse de la langue, est l'ouvrage du *Boïardo*, refait. Il suivit fidellement son original, sans faire presque de changement à son plan ni à sa marche. Il se contenta de corriger le style, souvent incorrect & barbare, du *Boïardo*; de semer plus de poésie, de graces & de gaieté. Il y a en effet, beaucoup de plaisanteries; mais elles ne sont pas du meilleur ton, & dégénèrent souvent en bouffonneries de l'espèce la plus triviale. Il joignit aussi à chaque chant des prologues, où il développe longuement, mais toujours comiquement, des maximes de morale. Il est le premier à se moquer des faits prodigieux de ses paladins, de la vigueur de leurs bras, qui d'un seul coup partagent en deux le cavalier & le cheval, &c. La meilleure édition de son Poëme est celle de Venise, 1545, in-4.° On en a une autre très-jolie, Paris 1768, 4 vol. in-12. On a recueilli ses *Poésies Latines* avec celle du *Segni*, du *Varchi*, &c. Florence 1562, in-8.° *Voyez* GRAZZINI. — Il y a eu du même nom, dans la littérature, *François* BERNI, professeur de l'Université de Ferrare, sa patrie, mort en 1673, à 63 ans, après avoir eu sept femmes. On a de celui-ci un volume de *Drames*, imprimés à Ferrare.

I. BERNIER, (François) natif d'Angers, se fit recevoir docteur en médecine à Montpellier, & se livra peu de temps après à son penchant pour les voyages. Il partit en 1654 pour la Terre-Sainte, d'où il se rendit en Egypte, & de là dans le Mogol. Il demeura pendant douze ans à la cour du Grand-Mogol, qu'il accompagna dans ses voyages & qui le fit son médecin. Il revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris le 22 septembre 1688 dans un âge assez avancé. *St-Evremont* disoit, qu'il n'avoit point connu de plus joli philosophe. *Joli philosophe*, ajoutoit-il, *ne se dit guères; mais sa figure, sa taille, sa conversation, l'ont rendu digne de cette épithète.* — On a de lui: I. Ses *Voyages*, en 2 vol. in-12, Amsterdam 1699, qui ont un rang distingué parmi les relations des voyageurs, par plusieurs particularités curieuses. C'est ce que nous avons de plus exact sur l'état du Mogol, de l'Indoustan & du royaume de Cachemire. Dans

desſins. *Le Bernin* n'avoit que quatorze ans, lorſqu'il ſe trouva dans l'égliſe de *Saint-Pierre*, au moment qu'*Annibal Carrache* examinoit avec pluſieurs peintres l'endroit où devoit être placé le maître-autel. Croyez-moi, dit *Carrache* à un de ſes camarades, *il pourra venir quelque jour un génie ſupérieur, qui élèvera ſous la coupole & dans le fond de l'égliſe, deux monumens proportionnés à la grandeur de ce temple ſuperbe.* A ces mots le jeune *Bernin* s'écria : *Plût à Dieu que ce fût moi!* & ſon ſouhait fut exaucé. Verſailles admirera toujours le *Buſte* de *Louis XIV*, où le caractère de ce grand prince eſt auſſi bien marqué que les traits de ſon viſage ; & la *Statue* équeſtre de *Marcus Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité, &c. Cette belle ſtatue devoit repréſenter *Louis XIV*; mais comme elle étoit peu reſſemblante, on lui donna le nom de *Marcus Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoiſſance de *Bernin* deſtinoit à ce prince : il y travailla pendant quinze ans. Il laiſſa plus de deux millions de fortune à ſa mort. La reine *Chriſtine* en l'apprenant, s'écria : *S'il eût été attaché à mon ſervice, j'aurois honte qu'il eût laiſſé ſi peu.*

BERNIS, (François - Joachim Pierre de) cardinal, archevêque d'Albi, de l'académie françoiſe, naquit en 1715, à Saint-Marcel de l'Ardèche, d'une famille noble & ancienne. Deſtiné à l'égliſe dès ſon enfance, il fut d'abord chanoine, comte de Brioude. Après avoir paſſé quelques temps au ſéminaire de Saint-Sulpice, où il ne put ſe faire goûter du ſévère *Couturier*, ſupérieur de ce ſéminaire, & le canal des graces eccléſiaſtiques, il entra dans le chapitre de Lyon, & revint bientôt à Paris. La meilleure compagnie le rechercha. De la naiſſance, une figure aimable, une phyſionomie de candeur, beaucoup d'eſprit & d'agrément, un jugement ſain, un caractère ſûr ; tels furent ſes titres pour plaire aux hommes & aux femmes. Déjà il s'étoit fait connoître par quelques poéſies, remplies de facilité & de grace ; ce fut un acheminement de plus pour être admis dans les ſociétés les plus brillantes. Mais cet air de diſſipation déplut au cardinal de *Fleury*, qui lui déclara qu'il n'avoit aucun bénéfice à eſperer de lui. *Monſeigneur, j'attendrai*, lui dit le jeune abbé, en lui faiſant une profonde révérence. Une chanſon faite pour Mad. *de Pompadour*, le fit accueillir par cette favorite. Elle obtint pour lui l'ambaſſade de Veniſe, où il ſe fit aimer & eſtimer. De retour à Verſailles, il ne tarda pas à y jouer un grand rôle. Il eut beaucoup de part au traité de 1756, avec la cour de Vienne; lequel sembloit réunir à jamais deux puiſſances rivales, & depuis long-temps diviſées. Ce traité bleſſoit les intérêts de la Pruſſe, qui ne tarda pas à nous faire la guerre. Le roi de Pruſſe avoit dit dans un vers :

Evitez de Bernis *la ſtérile abondance.*

Celui-ci ne put oublier ſon reſſentiment, & la France devint la victime de l'orgueil bleſſé d'un poëte. *Bernis* entré dans le conſeil, y montra plus de maturité & de ſageſſe. Il fut nommé miniſtre des affaires étrangères, & eut la plus grande influence ſur les autres miniſtères. La cour de Rome, intéreſſée à le ménager, & d'ailleurs reconnoiſſante des ſoins qu'il s'étoit donné pour la réconcilier avec Veniſe, ne l'oublia pas dans la diſtribution des chapeaux. *Clément XIII*, le fit

cardinal

cardinal en 1758. Les revers que les armées Françoises avoient essuyés en Allemagne, & le dérangement des finances lui firent désirer la paix. Mad. *de Pompadour* ne la vouloit point, parce qu'elle étoit rejetée par l'Impératrice-reine, dont elle ménageoit la faveur. De concert avec le duc de *Choiseul*, elle obtint du foible *Louis XV*, l'exil du nouveau cardinal à Soissons. On prétend que ce prince lui écrivit en le renvoyant : *Votre tête légère n'a pu soutenir le poids de mes bienfaits. Allez-vous-en à votre abbaye, pour servir à jamais d'exemple aux ingrats.* Il n'y avoit qu'une femme piquée qui pût dicter un tel billet : aussi, tout le monde l'attribua-t-il à Mad. *de Pompadour*. Sa disgrace dura jusqu'en 1764; il fut rappelé alors & nommé archevêque d'Albi, d'où il se rendit cinq ans après à Rome. L'habileté qu'il déploya dans le conclave de 1769, le fit juger capable de servir les vues de la France & de l'Espagne auprès du pape. Ces deux cours vouloient l'entière destruction des Jésuites. *Bernis* nommé ambassadeur de France, travailla à l'extinction de cet ordre, extinction qu'il désapprouvoit dans le fond du cœur. Il pensoit qu'il eût été plus sage de le conserver & de le contenir dans ses justes bornes. Après le conclave de 1774, il joignit à son titre d'ambassadeur, celui de protecteur des églises de France. Dès-lors sa seule ambition fut de passer à Rome le reste de ses jours. La fin de sa carrière fut pénible. Après vingt-trois ans passés dans l'opulence & dans la plus magnifique représentation, perdant quatre cent mille livres de rente, il se trouva, par les suites de la révolution françoise, réduit presque au dénuement. Le chevalier *Azara* l'en tira, en obtenant pour lui une forte pension de la cour d'Espagne. Il ne survécut que trois ans à cette faveur, & il mourut à Rome le 1[er] novembre 1794, généralement chéri & regretté des Romains, & des étrangers qui admiroient sa douceur, ses graces & sa politesse noble & facile. Ses *Œuvres* ont été publiées par *Didot* & par *Lottin*. Cette dernière édition est en 3 vol. in-4.° On y trouve des épîtres morales, quelques pièces galantes, une épître charmante à la *Paresse*; son *Poëme* des *Quatre Saisons*, & celui sur *la Religion*. Son *Poëme* des *Quatre parties du Jour* est plein d'aisance & de douceur; aussi mit-on au bas de son portrait, gravé à Rome, ce distique :

Le Chantre des Amours habite encor
dans Rome.

Ce poëte a caché sous des fleurs les préceptes de la philosophie. Il sait peindre; mais l'usage continuel qu'il fait de la mythologie, rend quelquefois sa lecture fatigante. Dans ses *Saisons*, il a entassé les tableaux, les uns sur les autres. Il n'use pas avec assez de sobriété de ce qu'on appelle la vieille poésie. Ces lieux communs trop répétés, faisoient dire à d'*Alembert*, que si *l'on coupoit les ailes au Zéphire & aux Amours, on lui couperoit les vivres. Voltaire* l'appelloit *Babet la Bouquetière*. Il offre, disoit-il, une terrible profusion de fleurs; & ses bouquets pourroient être arrangés avec plus de soin. Cette vicieuse abondance d'images recherchées se fait moins remarquer dans sa *Religion vengée*, poëme commencé en 1737, sous les auspices du cardinal *de Polignac*. Quoiqu'il renferme des traits d'un talent marqué pour les vers, & d'une heureuse facilité, il n'a point

effacé le Poëme de la *Religion*, par *Racine* le fils. A la mort du cardinal de *Bernis*, on a trouvé dans son porte-feuille quelques pièces de vers que ses amis mêmes ont cru propres à ajouter à sa réputation de poëte agréable. Il se jugeoit lui même avec modestie. Lorsque, pour le flatter, on lui rappelloit ses premiers ouvrages, il détournoit la conversation, en disant : « Ne parlons point de ces erreurs de ma jeunesse. *Delicta juventutis meæ ne memineris.* » « Si vous voulez que je vous dise mon secret tout entier, écrit-il à *Voltaire*, j'ai renoncé à la poésie, quand j'ai connu que je ne pouvois être supérieur dans un genre qui exclut la médiocrité. » Sa *Correspondance* avec ce Poëte, depuis 1761 jusqu'en 1777, a été publiée l'an VII par *Bourgoing*, chez *Dupont*, Paris, in-8.° Ce recueil doit ajouter à sa réputation. On y voit la raison toujours lumineuse, toujours aimable, jointe à une rare sagacité, à un goût fin & délicat, & à une critique aussi franche, aussi honnête que judicieuse. On a reproché à certains morceaux de prose de *Bernis*, le défaut de naturel. Ses *Lettres* à *Voltaire* ne méritent pas la même censure ; & le style des deux correspondans, est digne de l'un & de l'autre.

BERNOLDE, *Voyez* BERTHOLDE.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier abbé de Cluny, & le réformateur de plusieurs autres monastères. Il prit l'habit religieux dans l'abbaye de la Baume, dont il devint prieur. *S. Hugues*, moine de Saint-Martin d'Autun, maison alors très-regulière, travailla avec lui à rétablir la discipline monastique. *Bernon*, devenu abbé de Cluny, y donna l'exemple de toutes les vertus. Il n'y mit d'abord que douze religieux, à l'exemple de *S. Benoît*, qui vouloit sagement que chaque monastère se bornât à ce nombre. Il donna sa démission en 926, & partagea les abbayes qu'il gouvernoit, entre *Vidon* son parent, & *Odon* son disciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'ordre de Cluny. Il mourut le 1er janvier 927, après avoir fait un *Testament* que nous avons encore.

I. BERNOULLI, (Jacques) né à Basle en 1654, fut d'abord destiné à être ministre ; mais la nature l'avoit fait mathématicien. En vain son père s'opposa fortement à son goût, ses progrès furent si rapides, quoique secrets, qu'il passa bientôt de la géométrie à l'astronomie. Pour célébrer cette espèce de triomphe, il fit un médaillon, dans lequel il représenta *Phaéton conduisant le char du Soleil*, avec cette légende : « *Je suis parmi les Astres, malgré mon Père.* » Il auroit pu ajouter, *sans conducteur & sans maître.* Dès l'âge de 18 ans, il résolut un problême chronologique, qui auroit embarrassé un vieux savant. A 22, étant à Genève, il apprit à écrire, par un moyen nouveau, à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance, elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch*. La philosophie de *Descartes* & celle du Père *Malebranche*, le dégoûtèrent de celle qu'il avoit apprise dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Système des Comètes*, & une excellente *Dissertation sur la pesanteur de l'air*. Ce fut environ vers le même temps, que l'illustre *Leibnitz* fit paroître, dans les Journaux de Leipzig, quelques essais du

nouveau *Calcul différentiel* ou des *Infiniment-Petits*, dont il cachoit la méthode. *Jacques Bernoulli* & *Jean* son frère, aussi grands géomètres que lui, devinèrent son secret. Cette méthode fut tellement perfectionnée sous leurs mains, que l'inventeur, assez grand homme pour être modeste, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Sa patrie, voulant s'attacher un citoyen qui l'illustroit, le nomma professeur de mathématiques. L'académie des sciences de Paris se l'agrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut le 16 août 1705, à 51 ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique; sa marche dans les sciences, lente, mais sûre. Il ne donna rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné plusieurs fois. Son Traité *de Arte conjectandi*, ouvrage posthume, imprimé séparément en 1713, in-4.° & celui *des Infinis*, répandirent son nom dans toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimède* qui, voulant orner son tombeau de sa plus belle découverte géométrique, ordonna qu'on y mît *un cylindre circonscrit à une Sphère*; *Bernoulli* voulut que l'on mît sur le sien *une spirale logarithmique*, avec ces mots : *EADEM MUTATA RESURGO*. — *Bernoulli* joignit le talent de la poésie à celui des mathématiques; il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Ses *Œuvres*, en y comprenant le Traité *de l'Art de conjecturer*, forment 2 vol. in-4.° Genève. Le recueil intitulé : *Joannis Bernoullii & Leibnitii commercium Epistolicum*, Genève, 2 vol. in-4.° renferme aussi quelque chose de *Jacques Bernoulli*.

II. BERNOULLI, (Jean) frère du précédent, professeur de mathématiques à Basle, & membre des académies des sciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Pétersbourg, naquit en 1667 à Basle, & y mourut en 1748. Il courut la même carrière que son frère, & ne s'y distingua pas moins. On a publié, en 1742, à Lausanne, le *Recueil de tous les Ouvrages de Bernoulli*, en 4 vol. in-4.° Un des plus grands géomètres de l'Europe, feu M. d'*Alembert*, avouoit qu'il leur devoit presque entièrement les progrès qu'il avoit faits dans la géométrie: cet aveu nous dispense d'en faire l'éloge. A l'âge de dix-huit ans, il imagina le *Calcul différentiel*, ou les *Infiniment-Petits*, d'après des idées vagues que *Leibnitz* avoit données de ce calcul, & trouva les premiers principes du *Calcul intégral* : *Voyez* l'article précédent. Cette découverte le mit en état de résoudre les problêmes les plus difficiles, & de faire les plus grandes choses. En 1690, cet habile homme vint à Paris, pour y voir les philosophes. Il fit connoissance avec *Malebranche*, *Cassini*, *la Hire*, *Varignon*, & le marquis *de l'Hôpital*. Ce seigneur fut si charmé de l'entendre raisonner sur la géométrie, qu'il voulut le posséder tout seul. Il l'emmena dans sa terre, & résolut avec lui les problêmes les plus difficiles de la géométrie. C'est dans cette solitude philosophique que *Bernoulli* inventa le *Calcul exponentiel*. De retour il proposa différens problêmes aux mathématiciens, & décerna les couronnes à *Newton*, à *Leibnitz*, & au marquis *de l'Hôpital*, c'est-à-dire aux plus grands géomètres du siècle. Son frère concourut à ces prix, & lui demanda à son tour des solutions. C'étoit une espèce de défi, qui fit naître une querelle fort vive entre ces deux illustres savans. Elle ne fut terminée que par la mort de *Jacques Bernoulli*.

Jean soutint aussi, avec *Hartzoëker* physicien célèbre, une guerre sur le baromètre, & il vengea *Leibnitz* de la sorte d'insulte que quelques Anglois, provoqués par *Keill*, lui firent au sujet du Calcul différentiel. *Bernoulli* écrivit sur la manœuvre des vaisseaux, & sur toutes les parties des mathématiques; il les enrichit de grandes vues & de nouvelles découvertes. Son sentiment sur les forces-vives, adopté aujourd'hui par une partie des géomètres, eut beaucoup de contradictions à essuyer. Ce mathématicien faisoit quelquefois, comme son frère, des vers Latins, peut-être aussi mal, dit un homme d'esprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit soutenu, à l'âge de dix-huit ans, une *Thèse* en vers grecs, sur cette question : *Que le Prince est pour les sujets*. *Voltaire* mit au bas de son portrait ces quatre vers :

Son esprit vit la vérité,
Et son cœur connut la justice;
Il a fait l'honneur de la Suisse
Et celui de l'humanité.

Un anonyme les a rendus ainsi en latin :

Iste fuit cultor justi, verique repertor:
Extitit Helvetiis decus, & decus extitit orbi.

Bernoulli laissa des enfans dignes d'un tel père. *Nicolas* BERNOULLI, appelé par le czar *Pierre*, pour remplir une chaire de professeur de mathématiques dans l'académie naissante de Pétersbourg, mourut huit mois après d'une fièvre lente, en 1726; la czarine *Catherine* fit les frais de son enterrement. *Daniel*, dont nous parlons dans l'article suivant, & *Jean*, deux autres de ses fils, n'ont pas moins honoré leur patrie. *Jacques* & *Jean* BERNOULLI avoient un frère puîné, NICOLAS, né à Basle en 1687, mort dans cette ville où il fut successivement professeur de mathématiques & de droit, le 29 novembre 1759. On a de lui quelques ouvrages de mathématiques.

III. BERNOULLI, (Daniel) professeur de philosophie, de physique & de médecine dans l'université de Basle, de l'académie des sciences de Paris, de la société royale de Londres, de l'institut de Bologne, des académies de Pétersbourg, de Berlin, de Turin, &c. naquit à Groningue le 9 février 1700, de *Jean Bernoulli*, alors professeur de mathématiques dans l'université de cette ville : *Voy.* l'art. précédent. On le destina d'abord au négoce; mais il étoit né pour la géométrie. Il alla passer quelque temps en Italie, & il en partit comblé d'honneurs littéraires, après avoir refusé à vingt-quatre ans la présidence d'une académie que la république de Gênes se proposoit d'établir. L'année suivante, il fut appelé à Pétersbourg où l'on tâcha en vain de le retenir. L'égalité républicaine qu'on goûtoit à Basle, lui paroissoit préférable aux faveurs d'une cour aussi orageuse que brillante. Il s'y rendit donc en 1733 pour occuper une chaire dans l'université. Ce fut alors que s'accumulèrent sur sa tête les couronnes académiques : neuf fois il remporta ou partagea les prix distribués par l'académie des sciences de Paris, qui se l'associa enfin en 1748. Cette compagnie le perdit le 17 mars 1782. Il avoit conservé jusqu'à près de quatre-vingts ans sa tête toute entiere; mais à cette époque ses idées s'affoiblirent, & il jouissoit à peine de son esprit quelques heures de la journée. Il ne s'étoit point marié. Dans sa jeunesse on

lui avoit proposé un parti très-avantageux; mais l'extrême économie de sa future épouse le décida bientôt à rompre avec elle. Sa société pouvoit cependant faire le bonheur d'une femme. Il étoit simple, sans vanité, sans fausse modestie; &, quoiqu'on l'ait accusé d'avarice, il avoit un fonds de bienfaisance. Lorsqu'il avoit à choisir entre la fortune & la liberté, c'est toujours la fortune qu'il a sacrifiée. Quoiqu'il eût un respect extérieur pour la religion de son pays, ses pasteurs l'accusoient d'avoir poussé trop loin la liberté de penser, & de n'être pas fâché qu'on le devinât. On a de lui, indépendamment des divers mémoires couronnés par les académies, l'*Hidrodinamique*, ou *Commentaire sur la force & les mouvemens des fluides*, Strasbourg, 1738.

BERNSTORFF, (N. comte de) issu d'une famille originaire de l'électorat d'Hanovre & neveu d'un ministre de Danemarck, obtint la place de son oncle après la mort de celui-ci L'influence de la cour de Russie, contribua à le faire appeler au ministère. Il s'en montra digne par l'étendue de ses vues & de son zèle pour le bonheur des Danois. Accessible & bon, il étoit peu de citoyens un peu aisés de Copenhague qu'il ne connût & dont il ne fût aimé. En flattant l'orgueil de *Catherine II*, il obtint la cession du Schleswig, partie du Holstein, en lui représentant qu'il étoit au-dessous de sa dignité de conserver une foible principauté qui la rendoit dépendante de l'empire d'Allemagne. Le traité fut signé à Kiel le 16 novembre 1773; il augmenta la puissance du Danemarck de quarante-cinq milles carrés & d'environ cent mille habitans. Le principal titre de *Bernstorff* à la gloire, est d'avoir fait affranchir les paysans Danois, et fait cesser la traite des Negres. Une colonne élevée près de Copenhague atteste à son égard la reconnoissance publique. « Ce ministre, dit *Castera*, étoit d'une belle stature, & avoit une figure noble. Il se distingua dès sa jeunesse par sa politesse, sa modestie, la justesse de son esprit & l'éloquence la plus persuasive. A mesure qu'il avança en âge, ses heureuses qualités se fortifièrent, & lui valurent l'estime générale de ses compatriotes : vivant à la cour, & livré à l'étude de la politique, il n'en étoit ni moins simple dans ses manières, ni moins franc dans ses discours. Homme d'état, il étoit très-sensible; ministre, il tenoit fidellement sa parole. Diligent & infatigable dans le travail, il avoit une conception facile, & une manière heureuse d'expliquer ses idées. Ennemi de la flatterie, indifférent pour les plaisirs, montrant une présence d'esprit rare, & une humeur toujours égale, il ne se laissoit point détourner du but qu'il s'étoit proposé. On ne le vit jamais énorgueilli par le succès, ni abattu par les revers. S'il triomphoit, il savoit qu'il auroit bientôt de nouveaux obstacles à surmonter; s'il échouoit, il voyoit toutes les ressources que la fortune pouvoit encore lui offrir. Son seul défaut, peut-être, étoit un peu trop d'attachement à ses opinions, qu'il défendoit toujours avec chaleur; mais ce défaut même avoit l'avantage de prouver que *Bernstorff* ne trompoit, ni ne vouloit jamais tromper. » *Bernstorff*, pendant son ministère, a montré beaucoup de prédilection pour les Anglois, sans être injuste envers les autres gouvernemens. Il est mort à Copenhague le 21 juin 1797.

BERO, (Augustin) savant jurisconsulte de Bologne, mort en 1554, à 79 ans, a laissé plusieurs ouvrages de droit, & particulièrement des *Questions familières*, des *Conseils*, des *Leçons sur les Décrétales*.

I. BÉROALD ou BÉROALDE, (Matthieu) né à Paris, & mort en 1584, est connu par une *Chronologie*, qu'il donna en latin, 1775, in-fol. *Chronicon, Scripturæ sacræ auctoritate constitutum*. Cet ouvrage est savant, mais peu solide. En voulant tout appuyer sur la Bible, il s'embarrasse dans un labyrinthe dont il ne peut se tirer. Il prétend qu'il ne faut suivre d'autre guide dans la science des temps, que l'Écriture. Il efface donc du catalogue des rois de Perse, *Cambyse* & *Darius* fils d'*Histaspe*. *Scaliger* a montré combien une pareille façon de traiter la chronologie est ridicule. *Beroald*, de Catholique se fit Protestant, & gouverna une église Calviniste à Genève. Il avoit été précepteur de *Théodore-Agrippa d'Aubigné*.

II. BÉROALD DE VERVILLE, (François) fils du précédent, naquit à Paris en 1558. De Protestant devenu Catholique, il fut chanoine de Saint-Gatien de Tours; il n'étoit au fond ni Catholique, ni Protestant: dans son *Moyen de parvenir*, il se moque ouvertement des deux religions. C'étoit une espèce de métaphysicien romanesque qui chercha la Pierre philosophale, & qui déposa ses folies dans ses *Appréhensions spirituelles, Poëmes & autres Œuvres philosophiques, avec les recherches de la Pierre philosophale*, 1584, in-12. L'auteur y paroît aussi mauvais poëte que mauvais philosophe. Il est plus connu par son *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule tout le genre humain. C'est un recueil d'inutilités, de puérilités & d'ordures, mêlées de quelques contes agréables, & de quelques traits naïfs. Un savant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable, en 1732, 2 vol. in-16; réimprimé en 1754 avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Ce livre a été aussi imprimé avec ce titre: *Le Salmigondis*, Liége 1698, in-12; *Le Coupe-cu de la mélancolie*, Parme 1698, in-12: c'est la même édition sous deux titres. Il y en a une autre in-24 de 439 pages, sans date, que le P. *Nicéron* croit être d'*Elzevir*. *Béroald* mourut vers l'an 1612. C'étoit un vrai original. Il affectoit d'être instruit des secrets les plus cachés de la nature, comme de la pierre philosophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle, des effets de la sympathie, &c. &c. Il moralisoit en répandant des obscénités à pleines mains. Il vouloit passer pour habile en architecture; & dans les plats & ennuyeux Romans qu'on a de lui, il s'épuise en descriptions de palais.

I. BÉROALDE, (Philippe) né à Bologne d'une famille noble en 1453, mort le 25 juillet 1505 à 52 ans, professa les belles-lettres dans sa patrie, & y jouit d'une grande considération. Il aimoit les plaisirs de la table, où sa gaieté répandoit la joie parmi les convives. Il avoit la passion du jeu, & il y sacrifioit tout ce qu'il avoit. Il aimoit les femmes, & rien ne lui coûtoit pour parvenir au but de ses désirs. Ces différentes passions qui agitèrent la jeunesse de *Béroalde*, se calmèrent dès qu'il fut marié. Il craignoit les chaînes de l'hymen, & par rapport à lui même, & par rapport à sa mère, qu'il aima toujours tendrement. Mais enfin,

il trouva une femme telle qu'il la souhaitoit. Elle sut captiver son cœur par ses manières douces & engageantes, & lui inspirer la sagesse & l'économie. *Béroalde* fut dès-lors tout différent. Ce fut un homme de mœurs réglées, doux, poli, bienfaisant, ne portant envie à personne, ne faisant ni ne disant de mal, rendant justice au mérite, n'ambitionnant point les honneurs, & se contentant de recevoir modestement ceux qu'on lui offroit. Ce ne fut qu'à la sollicitation de ses amis, qu'il accepta la place de secrétaire du sénat de Bologne, qu'il remplit pendant quelques mois. Quant à son mérite littéraire, il fut très-savant pour son temps, & l'un de ceux qui contribuèrent le plus à purger la langue latine de la rouille & de la barbarie des siècles d'ignorance, quoique sa latinité cependant ne soit pas un modèle. Il composa plusieurs ouvrages, en prose, de divers genres, & quelques-uns en vers; mais il s'appliqua principalement à publier d'anciens Auteurs Grecs & Latins avec des commentaires. On a de lui: I. Des *Commentaires sur Apulée*, Venise 1501, in-fol. & sur d'autres écrivains. *Béroalde*, suivant *Paul Jove*, en éclaircissant les auteurs les plus obscurs de l'antiquité, redonna la vie à une quantité de vieux mots proscrits par les bons écrivains: ce qui chargea son style d'expressions dures & de phrases incorrectes. II. Le *Recueil des Œuvres*, 1507 & 1513, 2 vol. in-4.° Sa *Vie* a été publiée en latin par *Jean Pins*, à Bologne 1505, in-4.° *Bianchini* en a donné une autre à la tête du *Suétone* de *Béroalde*, à Lyon, 1548, in-fol.

II. BÉROALDE, (Philippe) neveu du précédent, homme plein d'esprit & de vivacité, fut bibliothécaire du Vatican sous *Léon X*. Il publia plusieurs *Pièces de Vers*, estimées en son temps, dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. L'ouvrage le plus considérable qu'on ait de lui, consiste en trois livres d'*Eloges* & d'*Epigrammes* latines. Ce recueil se fait lire avec plaisir, quoiqu'on s'apperçoive que l'auteur n'y avoit pas mis la dernière main. L'édition qui en est très-belle, & très-rare, vit le jour à Rome en 1530, douze ans après la mort de l'auteur, qui termina sa carrière en 1518, âgé au moins de 40 ans. Le chagrin de ce qu'on lui refusoit les émolumens attachés à sa place de bibliothécaire, abrégea ses jours.

BÉROÉ, (Mythol.) vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prit la figure pour tromper *Sémélé*.

BÉROSE, prêtre du temple de *Bélus* à Babylone, auteur d'une *Histoire de Chaldée*, citée par les anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Josephe*. *Annius de Viterbe* a publié, sous le nom de cet historien, un Roman plein de mensonges, dans lequel ce fourbe mal-adroit avance des choses contraires à ce que *Bérose* avoit écrit. On ne sait si la perte de l'Histoire de *Bérose* est un grand malheur. En composant cet ouvrage, il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples, de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuses pour sa patrie, & étaya ses impostures comme il put. Un historien qui se mêloit d'astrologie, ne mérite pas d'être cru. *Bérose* étoit astrologue. Ses productions enchantèrent les Athéniens au point, qu'ils lui firent élever, dans leur

gymnase, une statue avec une langue dorée. Sa fille, prophétesse comme lui, fut Sibylle à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre le Grand*. On a imprimé sous son nom, cinq *Livres d'Antiquités*, Anvers, 1545, in-8.°

BERQUEM, (Louis) natif de Bruges, trouva, sous *Louis XI*, en 1476, l'art de tailler le diamant. C'étoit un jeune-homme à peine sorti des classes; mais il avoit l'esprit vif & beaucoup d'industrie. Ayant observé que deux diamans s'entamoient lorsqu'on les frottoit un peu fortement l'un contre l'autre, il s'imagina d'en monter deux sur du ciment. Il les aiguisa l'un contre l'autre, & ramassa soigneusement la poudre qui en provenoit. Ensuite, à l'aide d'une roue de fer qu'il inventa, il parvint, par le moyen de cette poudre, à polir parfaitement le diamant, & à le tailler de manière à lui donner le plus bel éclat. Avant le XVe siècle, on n'en voit aucun poli; aussi n'étoient-ils pas aussi recherchés que les autres pierreries.

I. BERQUIN, (Louis) gentilhomme Artésien, panchoit pour les nouvelles erreurs & déclamoit contre les moines de vive voix & par écrit. Il publia quelques mauvais ouvrages, entr'autres un *Commentaire* des Œuvres d'*Erasme*, fut mis en prison, relâché par ordre de *François I*, pris de nouveau, & brûlé à Paris le 22 avril 1529, âgé d'environ 40 ans.

II. BERQUIN, (N.) né à Bordeaux, mort à Paris le 21 décembre 1791, dans sa quarante-deuxième année, débuta par des *Idylles*, souvent réimprimées, pleines de facilité, de douceur, de sensibilité. Quelques-unes semblent dictées par les graces & corrigées par le bon goût. L'une, imitée de *Métastase*, *Orgoglioso Fiumicello*, est un petit chef-d'œuvre. Ses *Romances* n'ont pas moins de charmes. Tous les littérateurs connoissent celle de *Geneviève de Brabant*, & savent par cœur la romance si touchante, *Dors mon enfant, clos ta paupière*, &c. *Berquin*, parvenu à un âge plus mûr, joignit à l'avantage qu'il avoit eu d'être agréable dans ses poésies, l'honneur plus réel d'être utile. Son *Ami des Enfans*, en 6 vol. in-12, présente des instructions intéressantes sous des formes variées, en dialogues, en récits & en actions. Il a eu un grand nombre d'éditions, & obtenu en 1778 le prix décerné par l'académie Françoise, à l'ouvrage le plus utile de l'année. L'auteur se mettant à la portée de l'âge le plus tendre, ne lui donne que des idées vraies, & n'inspire que des sentimens honnêtes. Dans cette espèce de catéchisme moral, il est naturel, simple & naïf, sans être trivial. Il étoit d'autant plus propre à composer un tel ouvrage, qu'il aimoit véritablement les enfans, & qu'il se plaisoit avec eux. Il n'y avoit point de petit jeu de leur âge qu'il ne jouât volontiers, & même auquel il ne réussît. Son cœur étoit plein d'indulgence & de simplicité. Il étoit bon citoyen, ami tendre, d'une gaieté franche & d'un commerce sûr. Il a laissé en manuscrit quelques comédies, dont une tirée du conte du *Connoisseur* de *Marmontel*. Il a mis en vers le *Pygmalion* de *J. J. Rousseau*. On y a réuni des estampes qui représentent les mouvemens de la statue. On doit encore à *Berquin* un recueil agréable en un volume, intitulé : *Choix de Tableaux*. Ce sont des extraits philosophiques & bien choisis des journaux Anglois.

BERRETINI, *Voyez* BERETIN.

BERRIAT, *Voyez* BERRYAT.

BERROYER, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1735, a donné : I. Les *Arrêts* de *Bardet*, Paris, 2 vol. in-fol. II. La *Coutume de Paris*, de *Duplessis*, Paris, 1709, in-fol. III. La *Bibliothèque des Coutumes* avec *Laurière*, Paris 1699, in-4.° Ce recueil est curieux. On y trouve, entr'autres choses, un catalogue historique des coutumiers généraux, & une liste alphabétique des textes & commentaires des Coutumes. Le rédacteur, homme savant, fut fort employé à la consultation, & obtint la confiance du public & l'estime des magistrats.

BERRUGÉTE, (Alonzo) sculpteur & architecte Espagnol, mort à Madrid en 1545, fut l'un des premiers qui fit fleurir les beaux arts dans sa patrie. Il avoit été élève de *Michel Ange*. *Charles-Quint* l'admit à sa cour. On voit à Valladolid une statue, qui passe pour son chef-d'œuvre.

BERRUVER, (Philippe) archevêque de Bourges depuis 1236 jusqu'en 1260, mourut en odeur de sainteté. Dom *Martenne* a publié sa Vie, écrite par un auteur contemporain.

BERRUYER, (Joseph-Isaac) né à Rouen le 7 novembre 1681, d'une famille noble, prit l'habit de Jésuite, & l'honora par ses talens. Après avoir professé longtemps les humanités, il se retira à la maison professe de Paris, & y mourut le 18 février 1758 à 77 ans. Il étoit connu depuis 1728, par son *Histoire du Peuple de Dieu*, *tirée des seuls Livres saints*, réimprimée en 1733, en 8 vol. in-4.° & en 10 vol. in-12. Cette Histoire fit beaucoup de bruit dès le moment de sa naissance. Le texte sacré y est revêtu des couleurs de quelques romans modernes. Les Patriarches y prennent quelquefois le ton des *Céladons*. *Berruyer* se promettoit que son Histoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement, par les fleurs d'une imagination qui veut briller partout, dans les endroits mêmes où les Livres saints ont le plus de simplicité ; par des dialogues mêlés de fausses délicatesses de ruelle, où il y a de la chaleur, mais très-souvent une vaine emphase. Le rhéteur fait parler *Moïse* aux Hébreux dans les déserts de l'Arabie, comme il parloit lui-même à ses écoliers dans ses exercices classiques. Le Père de *Tournemine* Jésuite, anti-Harduiniste, s'éleva contre *Berruyer* disciple de *Hardouin* : il publia des *Observations*, qui renferment une critique vive des peintures indécentes dont son ouvrage est rempli. Celles des amours des patriarches, de la passion effrénée de la femme de *Putiphar*, de la parure de *Judith* & des propositions que lui fait *Holopherne*, du crime épouvantable d'*Onan*, de la facilité avec laquelle *Rachel* cède *Lia* à *Jacob* pour une nuit, y sont toutes relevées comme étant des écueils pour l'innocence. Outre les expressions libres dont cette Histoire fourmilloit, il y en avoit beaucoup d'autres répréhensibles ; par exemple celles-ci : *Après une éternité toute entière, Dieu créa le monde* : comme si une éternité pouvoit finir ! — *A l'air aisé dont Dieu faisoit les miracles, on voyoit bien qu'ils couloient de source.* — *Le mal alloit toujours croissant, à la honte du Seigneur Dieu.* — *Les aventures des Patriarches.* — *Après une telle aventure*... & mille autres dont la première édition étoit remplie.

La prolixité du ſtyle de cette édition & de celles qui la ſuivirent, déplait autant aux gens de goût, que les vains ornemens dont il eſt chargé. On ne peut nier cependant que ſi l'auteur avoit eu plus de jugement, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Hiſtoire, mêlée de traits ſinguliers & brillans, écrite avec une abondante élégance, tiſſue avec art, ſemée de reflexions quelquefois heureuſes, quoique déplacées, eſt une preuve non équivoque qu'il étoit né avec beaucoup d'eſprit, & un eſprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731, *Colbert* évêque de Montpellier, l'avoit condamné. Rome ſe joignit à lui, & le cenſura en 1734 & 1757. La ſeconde partie parut long-temps après la première, en 1753, 4 vol. in-4°, & 8 in-12. Elle lui reſſemble pour le plan & les ſyſtèmes; mais elle eſt bien différente pour les graces, l'élégance & la chaleur du ſtyle. Comment un homme d'eſprit oſa-t-il ſubſtituer une froide rhétorique à la ſimplicité touchante & quelquefois ſublime de l'Evangile? S'il avoit eu du goût, n'auroit-il pas ſenti que ce n'étoit pas embellir le texte ſacré, mais le défigurer? *Benoît XIV* condamna cette ſeconde partie par un bref du 17 février 1758, & *Clément XIII* par un autre bref du 2 décembre ſuivant. Ce bref condamne en même temps la *Troiſième partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphraſe littérale des Épîtres des Apôtres*, en 2 vol. in-4° & 5 vol. in-12. Cette dernière partie eſt remplie, comme les autres, d'idées ſingulières & d'erreurs condamnables. L'auteur les avoit puiſées dans les ouvrages poſthumes de ſon confrère *Hardouin*, érudit ſans jugement, & homme paradoxal, s'il en fut jamais. La Sorbonne a auſſi cenſuré les ouvrages du P. *Berruyer*. Les Jéſuites déſavouèrent publiquement le livre de leur confrère, & obtinrent de lui un acte de ſoumiſſion, lu en Sorbonne en 1754. Le parlement de Paris, deux ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu ſur pluſieurs propoſitions de ſon Hiſtoire. Mais l'auteur s'étant trouvé malade, la cour envoya un commiſſaire, à qui l'hiſtorien condamné remit une déclaration en forme de rétractation, qui fut dépoſée au greffe. *Berruyer*, malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes *Brochures* pour juſtifier ſes ouvrages. *De Fitz-James*, évêque de Soiſſons, condamna les livres & les apologies dans un *Mandement*, accompagné d'une *Inſtruction Paſtorale*, en 2 vol. in-4°, & 7 vol. in-12. *Voy.* auſſi la *Cenſure* de la Sorbonne, imprimée en 1764; & l'article V. GAUTHIER dans ce Dictionnaire.

BERRY, (Charles, duc de) le dernier des enfans de *Louis* dauphin, & de *Marie-Chriſtine de Bavière*, naquit le 31 août 1686, & mourut le 4 mai 1714. Éleve de *Fénélon*, il eut des lumières & des vertus. Lorſque le duc d'*Anjou*, appelé à la ſucceſſion d'Eſpagne, dit au duc de *Bourgogne*: *Je ſuis roi d'Eſpagne, vous ſerez roi de France; il n'y a que ce pauvre Berry qui ne ſera rien.* Le duc de *Berry*, qui avoit de l'eſprit, répondit: *Je ſerai prince d'Orange, & je vous ferai enrager tous les deux.* *Louis XIV* le maria en 1710, à *Marie-Éliſabeth d'Orléans*, fille de *Philippe d'Orléans*, depuis régent de France. Ce mariage auroit été heureux, ſans l'intimité trop étroite qui règnoit entre le père & la fille. Cette liaiſon occaſionna des bruits ſcandaleux. La religion du duc de *Berry* les

lui fit rejeter; mais comme il aimoit éperdument son épouse, femme pleine d'esprit & de graces, il étoit importuné des assiduités de son beau-pere, & il ne lui cacha pas toujours l'humeur qu'elles lui donnoient. Il étoit d'ailleurs effrayé des discours du duc d'*Orléans* & de la duchesse de *Berry* qui affichoient devant lui l'irréligion, & le mépris des mœurs. La princesse railloit impudemment son époux sur une dévotion, qui étoit pourtant l'unique préservatif de ses soupçons. Lorsqu'elle l'eût perdu en 1714, elle se livra à tous les excès. Emportée par le plus fol orgueil, ou avilie dans la crapule, elle donna, dit *Duclos*, des scènes dans l'un & l'autre genre; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est que des retraites aux Carmélites précédoient ou suivoient ses débauches. De tous les amans qu'elle eut, le comte de *Riom* fut celui qui la tint dans le plus long esclavage. Malgré les duretés & les caprices qu'il lui fit essuyer, on prétend qu'il l'épousa secrètement. Les excès de vin, de liqueurs & de plaisirs l'épuisèrent de bonne heure, & elle mourut à 24 ans, la nuit du 20 au 21 juillet 1719.

BERRY, *Voyez* BOUVIER. — JEAN, n.° LXVIII. — & LOUIS X, n.° XV.

BERRYAT, (Jean) médecin ordinaire du roi, intendant des eaux minérales de France, correspondant de l'académie des sciences, & membre de l'académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié : I. Les deux premiers volumes de la *Collection académique*, Dijon 1754, in-4°; compilation avantageusement connue. L'illustre *Boerhaave* avoit, le premier, conçu le projet d'un pareil recueil. Il sentoit combien la réunion d'une infinité de vérités physiques, éparses dans une quantité énorme de volumes, les rendroit plus lumineuses & plus fécondes. La *Collection académique* a été continuée par MM. de *Montbeillard*, *Paul*, *Vidal* & *Robinet*. II. Des *Observations Physiques & Médicinales* sur les eaux minérales d'Époigny, &c., aux environs d'Auxerre, 1752, in-12.

BERRYER, (Nicolas-René) d'abord président au grand conseil, ensuite intendant de Poitiers, devint lieutenant de police de Paris en 1747. Il montra dans cette place de l'exactitude & de la vigilance; mais les subalternes qu'il employoit ayant abusé de son pouvoir, il y eut en 1750 une espèce de révolte qui fut réprimée par la mort de trois séditieux qui l'avoient excitée. De la police, ce magistrat passa, en 1757, au département de la marine; mais étant peu capable d'un ministère, & les officiers se plaignant qu'il étoit sec & dur, on lui donna les sceaux en 1761. Il mourut d'apoplexie le 15 août 1762, après avoir marié sa fille au président *de la Moignon de Bâville*, depuis garde des sceaux. Ceux qui l'ont connu disent qu'il avoit de la fermeté & quelques lumières; & il se trouva dans des circonstances qui auroient exigé les talens d'un *Colbert* & d'un *Seignelai*, & il ne les avoit point : aussi, parut-il au-dessous de ses places. Il les avoit obtenues par le crédit de Mad. *de Pompadour*, qui en vouloit faire son homme d'affaires. Il est sûr qu'il les fit mieux que celles de l'état.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABÉE.

BERSMAN, (George) Allemand, naquit en 1538 à Annaberg, petite ville de Misnie, près

de la rivière de Schop, & du côté de la Bohême. On l'éleva avec soin, & il fit de grands progrès dans les sciences. Il aima particulièrement la médecine, la physique, les belles-lettres & les langues savantes. Il entendoit très-bien la latine & la grecque; il se fit un plaisir de voyager en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient plus de réputation parmi les gens de lettres. De retour dans son pays, il y enseigna en divers endroits jusqu'à sa mort, arrivée le 5 octobre de l'an 1611, qui étoit la 73e de son âge. *Bersman* mit les *Pseaumes* de *David* en vers; il fit des notes sur *Virgile*, *Ovide*, *Horace*, *Lucain*, *Cicéron*, & sur d'autres auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fécond que son esprit: il eut quatorze fils & six filles de son mariage avec une fille de *Pierre Hellebron*.

BERTANI, (Lucie) née à Modène, ou suivant d'autres à Bologne, publia diverses Poésies qui firent honneur à son esprit. Son envie d'obliger ne fit pas moins honneur à son cœur. Liée d'amitié avec *Castelvetro*, littérateur renommé, & *Annibal Caro*, célèbre traducteur de *Virgile*, qui s'injurioient dans leurs écrits, elle chercha à les concilier, à les rendre du moins plus modérés; mais elle ne put y parvenir. *Louis Domenichi*, lui dédia, en 1558, les *Cinquante Nouvelles* de *Jean* de Florence. *Bertani* mourut quelque temps après. — *Barbe* BERTANI de Reggio, faisoit aussi des vers en 1583. Le *Guasco* a parlé d'elle avec éloge dans son *Histoire littéraire*.

BERTANO, (Jean-Baptiste) architecte Mantouan, se distingua dans le 16e siècle par ses connoissances dans les arts & dans la perspective. Il dirigea la construction de la belle église de Sainte-Barbe à Mantoue, & de son clocher décoré des quatre ordres d'architecture. Il a publié quelques écrits, entr'autres une *Lettre* au *Bassi*, sur une dispute élevée relativement à la cathédrale de Milan, & des *Observations* sur *Vitruve* qui sont estimées.

BERTAUD, (Jean) fut premier aumônier de la reine *Catherine de Médicis*, secrétaire de cabinet & lecteur de *Henri III*, conseiller d'état, abbé d'Aulnai, & enfin évêque de Seès. Il naquit, non à Condé-sur-Noireau, mais à Caen, suivant *Huet*, l'an 1552, & mourut le 8 juin 1611 à 59 ans. On lui fit dans le temps une épitaphe, dont le sens étoit:

Les doctes Sœurs dont vous fûtes la gloire
Vous pleureroient autant que nous,
Si ces neuf Filles de Mémoire
N'avoient subi la mort en même temps que vous.

Bertaud, ami & contemporain de *Ronsard* & de *Desportes*, les laissa bien loin derrière lui. Quelques-unes de ses *Stances* ont de la facilité & de l'élégance. On connoît celle qui commence ainsi:

Félicité passée
Qui ne peux revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu le souvenir!

Nos meilleurs poëtes n'auroient pas mieux fait. On a de lui des *Poésies Chrétiennes* & *Profanes*, des *Cantiques*, des *Chansons*, des *Sonnets*, des *Pseaumes*. Elles offrent quelques réflexions heureuses, mais tournées en pointes; il avoit pris ce goût dans *Sénèque*. Ses mœurs parurent très-réglées, dès qu'il fut

élevé à l'épiscopat, & l'évêque rougit des productions du courtisan. Mais comme la décence plus que la religion avoit produit cette honte, il recueillit tout ce qui étoit échappé à sa muse. Ses *Œuvres poétiques* ont été imprimées en 1620, in-8.° Il a laissé aussi une *Traduction* de quelques livres de *S. Ambroise*, des *Traités* imparfaits de controverse, des *Sermons* sur les principales fêtes de l'année, & une *Oraison funèbre de Henri IV*, à la conversion duquel il contribua. C'étoit l'oncle de Mad. *de Motteville*, première femme de chambre de la reine *Anne d'Autriche*. *Voy.* MOTTEVILLE.

BERTELS, (Jean) né à Louvain, devint abbé du monastère d'Echternach, qui fut pillé par les Hollandois en 1596. Lui-même fut emmené prisonnier avec ses religieux; & il n'obtint sa liberté & la leur qu'après avoir payé une rançon de quarante-huit mille livres. Il a publié une *Histoire* du duché de Luxembourg, écrite avec peu d'erreurs dans les faits & d'incorrections dans le style.

BERTERA, (Barthélemi-Antoine) interprète du roi, mort à Paris en novembre 1782, publia des *Méthodes pour apprendre la langue italienne*, l'*espagnole*, & la *françoise*. Celle qui roule sur l'italien est la meilleure, parce que l'auteur qui étoit né en Italie connoissoit mieux la langue de son pays, que toute autre.

BERTHAULT, (Pierre) natif de Sens, prêtre de l'Oratoire, & professeur de rhétorique dans sa congrégation, auteur du *Florus Gallicus*, in-12, & du *Florus Francicus*, in-12, qui ne valent point le *Florus Romanus*; mourut en 1681, fort âgé, chanoine & archidiacre de Chartres. Son traité *De Ara* est savant & recherché: il parut à Nantes en 1636.

BERTHE, *Voyez* ÉTHELBERT.

I. BERTHE *ou* BERTRADE, surnommée *au grand pied*, fille d'un comte de Laon, épousa *Pepin le Bref*, roi de France, & fut mère de *Charlemagne*. Elle mourut à Choisy le 27 juillet 1683, & fut enterrée à Saint-Denis. Une fille de *Charlemagne*, & une autre de *Pepin I*, roi d'Aquitaine, eurent aussi le nom de *Berthe*.

II. BERTHE, fille de *Lothaire*, réunit aux charmes de la figure la plus régulière, l'esprit & le courage; elle épousa d'abord *Thibaut* comte d'Arles, & ensuite *Adalbert* marquis de Toscane. Celui-ci se laissa entièrement conduire par son épouse, qui lui disoit souvent qu'il devoit être ou un âne, ou un souverain puissant. *Bérenger*, roi d'Italie, se saisit de *Berthe* qui étoit devenue veuve & qui avoit concerté une ligue contre lui, & la fit prisonnière à Mantoue. Pour prix de sa rançon, il exigea qu'elle lui rendît les principales villes de la Toscane. *Berthe* ne voulut point y consentir; & les charmes assurant le succès de ses refus, *Bérenger*, qui en devint amoureux, lui rendit la liberté sans condition. Cette princesse mourut à Lucques en 925, & l'on voit son tombeau dans cette ville.

BERTHELET, (Grégoire) Bénédictin de Saint-Vannes, né à Bérain dans le Barois en 1680, mort en 1754, publia un ouvrage savant & curieux, intitulé: *Traité historique de l'abstinence des viandes*, 1731, in-4.°

BERTHET, (Jean) né à Tarascon en Provence l'an 1622,

mort en 1692, se rendit célèbre par la connoissance des langues anciennes & modernes. Il entra dans la Compagnie de Jésus, où il professa quelque temps les humanités : ensuite il enseigna les sciences abstraites, rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense & d'un génie souple & actif, plusieurs connoissances. On a de lui des *Dissertations* savantes sur différens sujets, des *Odes*, des *Sonnets* italiens, françois, espagnols; des *Chansons* provençales ; des *Vers* libres ; des *Épigrammes*, *Madrigaux*, & autres petites pièces en plusieurs langues.

BERTHIER, *Voyez* III. ROCHE.

I. BERTHIER, (Guillaume-François) né à Issoudun en Berri le 7 avril 1704, entra chez les Jésuites en 1722, & y professa avec distinction. On lui confia, en 1745, la rédaction du *Journal de Trévoux*, qu'il dirigea pendant dix-sept ans, à la satisfaction du public & des véritables gens de lettres. « Ce travail, dit l'abbé *de Fontenay*, lui fit la plus grande réputation, par le soin & l'exactitude des analyses, par un ton de critique sage, impartial, ferme & constant. Mais cette exacte impartialité déplut à quelques écrivains, & sur-tout à *Voltaire*. Lorsque ce poëte publia, sans se nommer, son *Panégyrique de Louis XV*, le P. *Berthier* n'y vit que l'essai d'un jeune homme qui couroit après les antithèses, & qui cependant avoit de l'esprit & quelque disposition à bien écrire. Une telle annonce, un jugement si sévère piqua vivement *Voltaire*, qui ne craignit point de se déclarer l'auteur de l'ouvrage critiqué, & qui se plaignit amèrement du critique. Son mécontentement augmenta lorsque le P. *Berthier* ayant rendu compte d'une brochure, où on le désignoit par le titre de *digne rival d'Homère & de Sophocle*, le journaliste mit froidement en note : *Nous ne le connoissons pas.* Enfin, ce qui acheva d'aigrir *Voltaire*, fut une censure très-juste de plusieurs passages répréhensibles de son *Essai sur l'Histoire générale*. Ce poëte se déclara ouvertement en 1759 contre le Jésuite, dans une espèce de diatribe, qu'il mit à la suite de son *Ode* sur la mort de Mad. la margrave de *Bareith*. Le P. *Berthier* repoussa ses traits avec autant d'honnêteté que de force, dans le *Journal de Trévoux*. Alors le poëte changea de batterie. Au lieu d'une réponse sérieuse, il enfanta en 1760 une facétie intitulée : *Relation de la Maladie, de la Confession & de la Mort du jésuite Berthier*. Le savant Jésuite ne s'avisa point de répliquer à un adversaire qui avoit substitué les plaisanteries aux raisons, & il continua le *Journal de Trévoux* jusqu'à la dissolution de sa compagnie en France. Il quitta alors ses occupations littéraires, pour se livrer à la retraite. A la fin de 1762, le Dauphin le fit nommer garde de la bibliothèque royale, & adjoint à l'éducation de *Louis XVI* & de *Monsieur*. Mais, dix-huit mois après, des circonstances relatives à sa société l'obligèrent de quitter la cour. Il alla se fixer à Offembourg, petite ville impériale à cinq lieues de Strasbourg, & y composa le livre intitulé : *Les Pseaumes traduits en françois avec des notes & des réflexions*, Paris 1785, 8 vol. in-12. Après dix ans de séjour dans cette ville, il revint en France, & ne s'occupa plus que de l'étude & des exercices de la religion. Il mourut d'une chûte, à Bourges, le 15 décembre 1782, à 78 ans & neuf

mois. Le chapitre de la métropole lui donna une sépulture distinguée dans son église. Cet honneur étoit dû à un homme aussi recommandable par sa piété éminente, que par sa vaste érudition & son excellent jugement. La dernière assemblée du Clergé venoit, à son insçu, de le gratifier d'une pension, qu'il auroit partagée avec les pauvres. C'étoit sans doute pour le récompenser de sa continuation de l'*Histoire de l'Église Gallicane*, où il éclaircit par des recherches savantes plusieurs points de notre Histoire. On lui doit les six derniers volumes de cet ouvrage, qui sont rédigés avec beaucoup d'attention & d'exactitude. Quelques critiques auroient désiré dans le style du P. *Berthier* plus de légéreté, plus de souplesse, un ton plus vif & plus rapide; mais les genres qu'il a traités exigeoient presque tous la diction grave qu'il employoit, & qui étoit d'ailleurs plus conforme à son caractère. Dans sa traduction des Pseaumes, il a souvent développé ce que les autres commentateurs n'avoient qu'apperçu, a fixé le sens du texte, & en a tiré des réflexions pieuses, propres à nourrir la dévotion ou à la faire naitre. — Il y a eu de ce nom *Jean* BERTHIER, sculpteur, qui exécuta en relief, par ordre de *Louis XIV*, toutes les places fortifiées de France, pour l'instruction des princes ses petits-fils. *Voyez* BERTHIER.

II. BERTHIER, (Joseph-Étienne) de l'oratoire, né à Aix en Provence en 1710, mort à Paris le 5 novembre 1783, dans un âge assez avancé, a publié divers ouvrages qui firent sensation parmi les physiciens. Il examine dans l'un si l'air passe dans le sang. On lui doit : I. *Physique des Comètes*, 1760, in-12. II. *Physique des Corps animés*, 1755, in-12. III. *Principes physiques*, pour servir de suite à ceux de *Newton*, 1770, 4 vol. in-12. IV. *Histoire des premiers temps du Monde*, 1778, in-12. *Berthier* étoit dans la société d'un commerce doux & d'un caractère gai & indulgent. Il ressembloit un peu pour la figure, au Père *Malebranche*. Attaché au systême de *Descartes*, il ne se présentoit jamais à Versailles, où il alloit pour rendre service, que *Louis XV* ne le désignât par le titre de l'*homme aux tourbillons*. Il étoit membre de la société royale de Londres, & correspondant de l'académie des sciences de Paris.

III. BERTHIER, (N.) intendant de Paris, fut l'une des premières victimes de la révolution Françoise. Après la prise de la Bastille en 1789, le peuple qui avoit égorgé *Foulon*, beau-pere de *Berthier*, se porta à Compiegne, où il arrêta ce dernier, le traduisit à Paris, & le perça de plusieurs coups de baïonnette en y arrivant. *Berthier* étoit accusé d'avoir pratiqué des manœuvres pour faire enchérir les grains destinés à l'approvisionnement de la capitale. Son cœur & sa tête furent placés au haut d'une pique, & promenés ensuite dans toutes les rues par ses assassins dégoûtans de sang.

BERTHOLD, premier général des Carmes, *Voy*. PAPEBROCH.

BERTHOLDE le Noir, *Voyez* SCHWARTZ.

BERTHOLDE, BERNOLDE, *ou* BERNALDE, prêtre de Constance dans le 11[e] siècle, continua la *Chronique* d'*Hermannus Contractus*, dont il étoit disciple, depuis l'an

1054 jusqu'en 1066. Il y ajouta l'*Histoire de son temps* jusqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de sa mort. Il nous reste encore de *Berthold* des *Opuscules* en faveur de *Grégoire VII*, dont il étoit grand partisan.

BERTHOLET, (Jean) Jésuite, né à Salm dans le duché de Luxembourg, & mort à Liége en 1755, est auteur de deux ouvrages. Le premier est une *Histoire* de l'institution de la Fête-Dieu, 1746, in-4°; on y désireroit plus de critique. Le second, est une *Histoire* ecclésiastique & civile du duché de Luxembourg, 1742, 8 vol. in-4.° Cet ouvrage volumineux est diffus, sans méthode, sans style; mais on y trouve des recherches, & des faits intéressans qu'on chercheroit vainement ailleurs.

BERTHOLET-FLAMÉEL, (Barthélemi) peintre de Liége, mort en 1675, fut élève de *Jordaans*, & vint se fixer à Paris, où il fut reçu à l'académie de peinture. Ses tableaux les plus renommés, sont à Paris l'*Enlèvement du prophète Élie* dans le dôme des Carmes; une *Adoration des Mages* dans la sacristie des Grands-Augustins; un *Plafond* aux Tuileries; & à Liége, la *Conversion de S. Paul*, dans la collégiale de ce nom; une *Assomption* dans l'église des Dominicains, & la *Résurrection du Lazare* dans la cathédrale. *Bartholet* étoit ecclésiastique; son pinceau a de la force, du coloris, un dessin fini, mais peu de graces.

BERTHOLON, (N.) né à Lyon, & mort dans cette ville en 1799, entra jeune dans la maison de Saint-Lazare, & en sortit pour remplir à Montpellier la chaire de professeur de physique, établie par les états du Languedoc, & ensuite celle de professeur d'histoire à l'école centrale de Lyon. Des mœurs douces, une affabilité naturelle, une grande activité pour le travail le distinguèrent. Ami de *Francklin*, il profita des moyens imaginés par ce dernier pour se garantir de la foudre, & il fit élever sous sa direction un grand nombre de *para-tonnerres* dans la capitale & à Lyon. Peu de savans ont suivi avec plus de succès la carrière des concours académiques; il étoit rare que chaque année n'apportât pas à *Bertholon* deux ou trois prix. *Bientôt*, disoit-il, *je vais faire ma récolte*, en parlant des médailles qu'il recevoit d'ordinaire dans le mois d'août. Ses ouvrages sont tous consacrés à l'utilité publique. Ils sont écrits avec clarté; s'ils offrent peu d'idées nouvelles, ils ont répandu celles des autres, & en ont fait des applications heureuses. Les principaux sont: I. *Moyen de déterminer le moment où le vin en fermentation a acquis toute sa force*, 1781, in-4.° II. *De l'Électricité du corps humain en état de santé & de maladie*, 1781, in-8.° III. *De l'Electricité des végétaux*, 1783, in-8.° IV. *Preuves de l'efficacité des para-tonnerres*, 1783, in-4.° V. Des *Avantages que la physique & les arts peuvent retirer des aérostats*, 1784, in-8.° VI. De l'*Eau la plus propre à la végétation*, 1786, in-8.° VII. *Quelles sont les maladies qui procèdent de la plus ou moins grande quantité du fluide électrique?* 1778, in-8.° VIII. Des *Moyens les moins dispendieux & les plus durables d'entretenir le pavé*, 1779. IX. *Mémoire* sur les moyens qui ont fait prospérer les manufactures de Lyon, les causes qui peuvent leur nuire, les moyens d'en maintenir & d'en assurer la prospérité, 1782, in-8.° Ce

Memoire embrasse une vaste érudition sur l'ancienne histoire du commerce de Lyon ; des détails savans & des vues judicieuses sur les machines & sur les arts. X. *De l'Électricité des Météores*, 1787, 2 vol. in-8.° XI. *Théorie* des incendies, de leurs causes, des moyens de les prévenir & de les éteindre, 1787, in-4.° XII. Il a été pendant quelque temps l'éditeur d'un *Journal* d'Histoire naturelle.

BERTHONIE, (Hyacinthe) religieux Dominicain, mort en 1774, a publié : I. Des *Sermons* médiocres. II. *Œuvres* pour la défense de la religion, contre les Incrédules & les Juifs, 1777, 3 volumes in-12.

I. BERTI, (Jean-Laurent) célèbre religieux Augustin, né le 28 mai 1696 à Serravezza, petit village de Toscane, fut appelé à Rome par ses supérieurs, & obtint le titre d'assistant-général d'Italie, & la place de préfet de la bibliothèque angélique. Ses connoissances théologiques lui méritèrent ces distinctions, & parurent avec éclat dans son grand ouvrage, *De disciplinis Theologicis*, imprimé à Rome en 8 vol. in-4.° Il y adopta les sentimens de *S. Augustin* dans toute leur rigueur, à l'exemple du P. *Bellelli* son confrère. L'archevêque de Vienne, *Saléon*, ou plutôt les Jésuites qui le dirigeoient, publièrent sous son nom en 1744, deux écrits contre les deux théologiens Augustins, & suivant eux trop Augustiniens. Le premier est intitulé : *Baïanismus redivivus in scriptis PP.* Bellelli & Berti, *in*-4.° Le second a pour titre : *Jansenismus redivivus in scriptis PP.* Bellelli & Berti, *in*-4.° On dénonça en même-temps le Père *Berti* au pape *Benoît XIV*, comme un disciple de *Baïus* & de *Jansénius*. Le savant pontife, sans répondre aux délateurs, conseilla au P. *Berti* de se défendre ; & il le fit par un ouvrage en 2 vol. in-4.° Dans cette Apologie savante & vive, mais un peu longue, il établit la différence qu'il y a entre le Jansénisme & l'Augustinianisme. A la suite de cet écrit, le P. *Berti* en donna plusieurs autres, dont le principal est une *Histoire Ecclésiastique* en latin, en 7 volumes in-4°, qui a fait peu de fortune hors de l'Italie, à cause de la sécheresse de l'historien, & de ses préjugés en faveur de l'ultramontanisme. Il parle du pape dans sa *Théologie* & dans son *Histoire*, comme du souverain monarque des royaumes & des empires, & les autres princes ne sont que ses lieutenans. Le Père *Berti* donna un *Abrégé* de son Histoire Ecclésiastique, deux tomes, en un volume in-8°, qui est très-peu de chose, & propre seulement à donner des notices succinctes aux étudians en théologie. On a encore du Père *Berti*, des Dissertations, des Dialogues, des Panégyriques, des Discours académiques, quelques Poésies italiennes qui ne sont pas ses meilleures productions. On a fait à Venise une édition in-folio de tous ses Ouvrages. Ce savant mourut âgé de 70 ans, le 26 mai 1766, à Pise, où *François I*, grand-duc de Toscane, depuis empereur, l'avoit appelé, après lui avoir donné une pension considérable & une chaire de professeur de l'université, avec le titre de *Théologien impérial*. A l'amour le plus ardent pour l'étude, le Père *Berti* joignit un caractère doux & modéré, qui paroissoit encore plus dans la société que dans ses livres.

Il fut aimé de ses confrères, & il échappa, malgré son mérite, aux atteintes de l'envie : ce qui est rare non-seulement dans le cloître, mais encore dans toutes les sociétés.

II. BERTI, (Alexandre-Pompée) né a Lucques, mort en 1752, fut d'abord bibliothécaire du marquis de *Wast*, & ensuite du cardinal *Girolami*. Sa profonde érudition le fit rechercher par la plupart des académies d'Italie. Ses écrits sont : I. *Dissertation* sur la découverte faite à Lucques du corps de *S. Pantaléon*. Elle est adressée à *Muratori*. II. *Vie* de *Joseph Valetta*. III. Une *Traduction* de l'Abrégé de l'*Histoire de France* de *Daniel*. IV. Une autre des *Lettres* & des *Essais* de morale de *Chanterefme*. V. *Lettres* sur l'unité de l'église contre le ministre *Jurieu*. VI. *Catalogue* de la Bibliothèque *Capponi*.

I. BERTIN, (S.) né dans le territoire de Constance sur le haut-Rhin, étoit neveu de *S. Omer*, évêque de Terouane. Il aida son oncle à défricher les terres de cet évêché, qui étoient des déserts. Un gentilhomme de ce pays s'étant converti, donna sa terre de Sithieu pour y fonder un monastère. Bientôt il fut peuplé d'un nombre infini de religieux, qui, sous la conduite de *S. Bertin*, menoient une vie consacrée à la piété. Il fut leur abbé & leur modèle. Quelques temps avant sa mort, arrivée en 706, il se retira dans un petit hermitage, où il finit sa vie dans de grands sentimens de piété.

II. BERTIN, musicien, mort au milieu du siecle passé, a fait la musique des Opéra de *Cassandre*, de *Diomède*, d'*Ajax*, du *Jugement de Pâris*, & des *Plaisirs de la Campagne*.

III. BERTIN, (Nicolas) peintre, & disciple de *Jouvenet* & de *Boullongne* l'aîné, naquit à Paris en 1664. Son père étoit sculpteur. L'académie de peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & se l'associa ensuite. Le séjour de Rome perfectionna ses talens. De retour en France, il fut nommé directeur de l'école Romaine; mais une aventure galante, qui auroit eu des suites s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV*, l'électeur de Mayence, celui de Bavière, l'employèrent successivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut se l'attacher par de fortes pensions; mais *Bertin* ne put jamais consentir à quitter sa patrie. Il mourut à Paris en 1736, dans de grands sentimens de religion. Sa manière étoit pleine de force & de grace; il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui plusieurs ouvrages à Paris dans l'église de Saint-Luc, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, & dans les salles de l'Académie.

IV. BERTIN, (Exupère-Joseph) docteur en médecine, de la faculté de Paris, né au Tremblai, diocèse de Rennes, en 1712, mort dans sa patrie en février 1781, étoit membre de l'académie des sciences. Il fut pendant quelque temps médecin du Hospodar de Valachie; mais ce despote l'ayant forcé d'assister au supplice de celui qu'il venoit remplacer; il profita de l'absence du Hospodar, pour revenir en France. On a de lui, une *Ostéologie*, 1753, 4 vol. in-12.

V. BERTIN, (Antoine) capitaine de cavalerie, né à l'Isle

Bourbon, le 10 octobre 1752, passa en France neuf ans après, & fit ses études à Paris au collége du *Plessis*. Il se fit bientôt connoître par son goût pour la poésie, par une imagination brillante, & des vers pleins d'images & de sensibilité. On lui a attribué les beautés & les défauts de *Properce*, en disant de lui comme du poëte Romain, qu'il sembloit ne vouloir aimer que parce qu'il vouloit écrire. *Bertin* passa à Saint-Domingue à la fin de 1789, pour y épouser une jeune Créole qu'il avoit connue à Paris. La veille de son mariage, il prit une fièvre violente, & il mourut au bout de dix-sept jours de maladie, à la fin de juin 1790, âgé de 38 ans. En 1773 il publia un petit volume de *Poésies* qui n'obtint pas un grand succès; mais en 1782, il donna un recueil d'*Élégies*, intitulé : *Les Amours*; & cet ouvrage, justement loué, fixa sa réputation. Les descriptions en sont vives; les sentimens tendres. Si la volupté dicte les vers, elle est au moins à demi-voilée. Cet auteur, formé à l'école de *Dorat*, a plus de naturel, une sensibilité moins factice que ce dernier. Ses *Œuvres* ont été réimprimées l'an X, Paris, 2 vol. in-18. On auroit dû en faire disparoître quelques pièces d'un goût moins pur que les autres, telles que le *Projet d'Orgie*, *&c.*

BERTINAZZI, (Charles) connu sur le théâtre Italien sous le nom de CARLIN, né à Turin en 1713, mourut à Paris le 4 septembre 1783. Il remplissoit depuis 1742 le rôle d'*Arlequin*, avec autant de succès que le célèbre *Thomassin*, dont il avoit été le successeur. Il faisoit les délices des spectateurs par son jeu vrai, naturel, comique, & par ses saillies heureuses. Son âge avancé ne lui avoit rien fait perdre de sa vivacité, de son enjouement, de sa souplesse même & de ses graces. Un Anglois, tourmenté par le *Spléen* & par de noires vapeurs, épuisa l'art des medecins: on lui conseilla d'aller à la comédie Italienne, & *Carlin* le guérit. Il eut besoin lui même de toute sa gaieté pour supporter des faillites & un vol, qui lui enlevèrent cent mille livres, c'est-à-dire, presque toute sa fortune. Cet acteur joignoit aux talens du théâtre, des connoissances en divers genres, & toutes les qualités de l'honnête homme. On lui fit cette Epitaphe :

De CARLIN pour peindre le sort;
Très-peu de mots doivent suffire :
Toute sa vie il a fait rire,
Il a fait pleurer à sa mort.

On a de lui une Comédie en trois actes; intitulée : *Les Métamorphoses d'Arlequin.*

BERTINO, (Georges) médecin Italien, né dans le royaume de Naples, dans le 16e siècle, a laissé quelques ouvrages estimés. Un *Cours* de médecine méthodique en 22 livres, des *Consultations* médicales. — *Jean-Marie* BERTINO, de Palerme, de l'ordre des Freres-Prêcheurs, mort en 1669, est auteur d'écrits pieux sur la *Théologie Mystique*, & les *Exercices* de la *Retraite*.

BERTIPAGLIA, célèbre chirurgien de Padoue, sur la fin du 15e siècle, a laissé plusieurs *Ouvrages* sur l'art qu'il exerçoit avec succès.

BERTIUS, (Pierre) né à Berveren, petit village de Flandre, en 1565, professeur de philosophie à Leyde, fut dépouillé de son em-

ploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il se rendit à Paris, où il abjura le Protestantisme en 1620; & fut revêtu de la charge de cosmographe du roi, & de la place de professeur royal surnuméraire en mathématiques. Il mourut le 3 octobre 1629, à 64 ans. Ses ouvrages de géographie sont plus estimés que tout ce qu'il a publié sur les Gomaristes & les Arminiens. On a de lui : I. *Commentariorum rerum Germanicarum libri tres*, in-12, Amsterdam 1635. Il y a dans cet abrégé une assez bonne description de l'Allemagne, & une Carte de l'empire de *Charlemagne*. II. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amsterdam, 1618 — 1619, 2 vol. in-folio. Ce recueil, qui renferme presque tous les anciens Géographes, éclaircis par de savantes notes, est rare & recherché. III. *Notitia Episcopatuum Galliæ*, Paris 1625, in-folio. IV. *De Aggeribus & Pontibus*, Paris 1629, in-8° : traité fait à l'occasion de la digue de la Rochelle. V. *Introductio in universam Geographiam*, in-12. Tous ces ouvrages sont consultés par ceux qui cultivent la géographie, & qui écrivent sur cette science. VI. *Illustrium virorum Epistolæ selectiores superiori sæculo scriptæ vel à Belgis, vel ad Belgas*, 1617, in-8.° Ce recueil curieux renferme différentes lettres sur des objets de politique, d'histoire, de théologie, de jurisprudence & de médecine. Il y a cependant plusieurs lettres qui n'offrent rien de remarquable. Il est auteur de la *Préface* qui se trouve à la tête de quelques éditions du livre de *Boëce, De consolatione Philosophiæ*, Leyde 1633, in-24.

BERTOLDE, sculpteur Florentin, devint directeur de l'école de dessin dans sa patrie, & l'un des favoris de *Laurent de Médicis*. Il a exécuté en bronze, diverses batailles & autres morceaux en petit.

BERTOLI, (Jean-Dominique) né en 1676, dans le Frioul, devint chanoine d'Aquilée. Il s'occupa toute sa vie à recueillir les médailles, les inscriptions & les monumens anciens qui se trouvoient ensévelis dans les champs voisins de cette ville. En 1739, il publia le fruit de ses travaux dans un ouvrage intitulé : *Le Antichità d'Aquileja profane*. Sa profonde érudition lui mérita l'estime des littérateurs les plus renommés.

BERTON, (Pierre-Montan le) né en 1727, apprit la musique dès sa plus tendre jeunesse; &, après avoir voyagé dans les diverses contrées d'Italie, où cet art est le plus perfectionné, il revint en France où il devint directeur de l'Opéra, & surintendant de la musique du roi. Chargé de corriger, d'abréger les *Opéra* anciens, pour les adapter au goût moderne, il s'acquitta de ce travail avec succès. Les changemens qu'il fit à l'*Iphigénie en Tauride* de *Campra*, furent très-applaudis, & sur-tout la chaconne qu'il y ajouta. Le *Castor* & le *Dardanus* de Rameau, furent de même refaits; mais *Berton* eut le talent de puiser dans les autres productions de ce grand musicien les morceaux qu'il substitua à ceux qu'il crut devoir ôter. On doit à *Berton* seul, le chœur de *Vertumne* & *Pomone*, & les Opéra d'*Erosine* & de *Sylvie*. Une maladie inflammatoire le fit succomber le 14 mai 1780.

BERTRADE, fille d'un comte de Montfort, épousa très-jeune *Foulques* comte d'Anjou, surnommé

Rethin, c'est à dire le revêche. Cette union ne fut point heureuse; l'époux étoit avare, fantasque & cruel; *Bertrade* étoit belle, ambitieuse & spirituelle. *Philippe I*, roi de France, qui venoit de répudier la reine *Berthe*, vit *Bertrade* à Tours en 1092, & en devint passionnément amoureux. La comtesse obtint bientôt d'être séparée de *Foulques* & d'épouser son amant. Ce nouveau mariage fut célébré publiquement par l'évêque de Senlis, & deux autres prélats, du consentement du cardinal *Roger*, légat du pape. Le seul *Ives* évêque de Chartres, comblé des bienfaits de *Philippe*, chercha à troubler son nouvel hymen, pour seconder les vues de la cour de Rome. Il fit révoquer le légat *Roger*, & substituer en sa place *Hugues*, archevêque de Lyon. Celui-ci assembla un concile à Autun, le 16 novembre 1094, où le roi & *Bertrade* furent excommuniés. Un nouveau concile tenu à Clermont & présidé par le pape lui même confirma l'anathême. « Ce qu'il y a de remarquable, dit un historien, c'est que non-seulement un pareil jugement se rendoit en France, presque sous les yeux du roi; mais encore par un pontife qui étoit venu près de lui chercher un asile contre l'empereur. » Pour appaiser les révoltes qui commençoient à s'allumer, *Philippe* fut forcé d'aller trouver *Urbain II* à Nimes, & de lui promettre de renoncer à sa chère *Bertrade*; mais l'amour triompha de sa promesse, & la mort seule put l'en séparer. « *Bertrade*, tour à tour galante & prude, suivant le goût de ses amans ne fut pas, dit-on, plus fidelle à son second mari qu'au premier. Cependant, pour paroître après sa mort plus chaste qu'elle n'avoit été de son vivant, elle se fit enterrer dans le chœur d'un couvent de religieuses qu'elle avoit fondé près de Chartres. »

BERTRAM, (Corneille-Bonaventure) ministre & professeur d'hébreu à Genève, à Frankendal & à Lausanne, naquit à Thouars en Poitou l'an 1531, d'une famille honnête, alliée à la maison de *la Trimouille*, & mourut à Lausanne en 1594. Nous avons de lui : I. Une *Dissertation sur la république des Hébreux*, à Genève 1580, puis à Leyde 1641, in-8°, écrite avec précision & avec méthode. II. Une *Révision de la Bible Françoise* de Genève, faite sur le texte hébreu, Genève 1588. Il corrigea cette version de *Calvin* & d'*Olivetan* en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop suivi l'autorité des rabbins, & pas assez celle des anciens interprètes. C'est la Bible dont les Calvinistes se servent aujourd'hui. III. Une nouvelle édition du *Trésor de la langue sainte* de *Pagnin*. IV. *Parallèle de la Langue Hébraïque avec l'Arabe*. V. *Lucubrationes Frankendalenses*, 1685.

I. BERTRAND D'ALAMANON, gentilhomme du diocese d'Aix en Provence, se distingua dans le 14e siècle, par son esprit & ses poésies. Attaché à la cour de *Fanette de Gantelemi*, dame de Romarin, & tante de la célèbre *Laure*, il lui consacra ses chansons. Le genre satirique lui plut ensuite, & il n'épargna point dans ses vers *Charles II*, roi de Naples, qui lui avoit enlevé un droit sur le sel qui passoit le pont de la Durance, à Pertuis *Boniface VIII* qui avoit attaqué le roi de France, & l'empereur *Henri VII* qui avoit outragé *Robert* de Calabre. Voyez

sur le surplus, l'*Histoire des Troubadours*, tom. I.

II. BERTRAND, (Pierre) né en Vivarais, professeur de jurisprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & à Paris, ensuite évêque de Nevers, puis d'Autun, enfin cardinal en 1331, plaida si vivement pour le clergé, contre *Pierre de Cugnières*, que le roi *Philippe de Valois* prononça en sa faveur. Il étoit question d'établir, jusqu'où devoit s'étendre l'autorité du roi sur les choses spirituelles, & celle du clergé sur les choses temporelles. *Bertrand* allégua des raisons qui ne seroient guère reçues aujourd'hui pour établir la supériorité de la puissance spirituelle sur la temporelle; & parmi ses preuves, il cita un grand nombre d'exemples & de miracles qui prouvent peu de chose, ou qui ne prouvent rien. *Philippe* donna un an aux évêques pour corriger les abus; il n'y eut point alors de changemens considérables; mais les appels comme d'abus naquirent de cette fameuse dispute. Le *Traité* que *Bertrand* composa à cette occasion, fut imprimé à Paris en 1495, in-4°; & dans *les Libertés de l'Église Gallicane*, Lyon 1770, 5 vol. in 4.° Il mourut à Avignon en 1348. On trouve dans la *Bibliothèque des Pères*, un traité de ce cardinal: *De origine & usu Jurisdictionum*. Il a été imprimé séparément à Venise en 1584, in folio. Il fonda à Paris le collége d'Autun.

III. BERTRAND, (François) étoit d'Orléans. Il fit représenter à la fin du 16e siecle, une tragédie de *Priam*, qui fut imprimée à Rouen en 1600.

IV. BERTRAND, (Alexandre) mécanicien, naquit à Paris, & montra de bonne heure du goût pour les mécaniques. Apres avoir pris la profession de doreur, il s'amusa à faire des marionnettes qui eurent une si grande vogue, qu'il cessa toute autre occupation pour celle-ci. Bientôt il entreprit de faire mouvoir lui même ses figures, & il établit à Paris un spectacle à la foire *Saint-Germain*, qui y attira le plus grand concours. Les comédiens François lui intentèrent divers procès, pour faire fermer son théâtre; mais *Bertrand* continua toujours ses jeux dans un lieu ou dans un autre, sous les noms de *Dolet*, de *Selle* & de *Troly*. Il mourut en 1740.

V. BERTRAND, (François-Séraphique) avocat, né à Nantes en 1702, mourut dans cette ville en 1752. On a de lui des *Poésies diverses*, imprimées à Nantes en 1749, sous le titre de Leyde. Il y a d'assez jolis vers dans ce recueil, qui offre plusieurs bonnes traductions d'Odes d'*Horace*; celle de *Beatus ille qui procul negotiis*, se fait lire avec plaisir. Mais sa poésie est quelquefois foible & négligée. C'est lui qui a rédigé le *Ruris deliciæ*, 1756, in-12, collection de vers latins & françois qui renferme bien des pièces plates d'auteurs morts pour le public, & indignes d'être ressuscités.

VI. BERTRAND, (Nicolas) avocat à Toulouse, mort en 1527, a publié une histoire *de Tolosanorum Gestis ab urbe conditâ*, 1515, in-folio. Elle a été traduite en françois en 1517, sous le titre de *Gestes des Toulousains*, in-4.°

VII. BERTRAND, (Jean) premier président du parlement de Toulouse, mort le 1er novembre 1594, est auteur d'un ouvrage historique sur la vie des plus cé-

lèbres jurisconsultes, sous le titre de *Bunomicon*. Son fils le publia en 1618, in-4.°

VIII. BERTRAND, sculpteur, mort à Paris en 1724, se fit aimer par ses qualités sociales, & admirer par ses talens. Ses principaux ouvrages sont : I. La *figure du Christ*, dans le bâtiment de la Samaritaine, sur le Pont-Neuf. II. Celles *de la Justice & de la Force*, au-dessus des Arcades du chœur de Notre-Dame. III. La *statue de l'Air*, à Trianon. IV. Celle *de St. Satyre*, aux Invalides. V. Les *bas-reliefs* de l'arc de triomphe de Montpellier.

IX. BERTRAND, (Bernard-Nicolas) médecin de la faculté de Paris, naquit dans cette ville en 1715, & y est mort le 29 septembre 1780. Il a publié : I. *Notice des Hommes les plus célèbres de la faculté de Médecine de Paris*, depuis 1110, jusqu'en 1750, in-4.° II. *Élémens de Physiologie*, 1756, in-12. III. Il a rédigé les deux premiers volumes du *Journal de Médecine*.

X. BERTRAND, (Jean-Baptiste) médecin, membre de l'académie de Marseille, né à Martigues le 12 juillet 1670, mourut le 10 septembre 1752. Il étoit bon praticien, & ne négligeoit point la théorie. Sa *Relation historique de la Peste de Marseille*, in-12, 1721, n'est pas le seul ouvrage de ce savant médecin. On a encore de lui des *Lettres à M. Deidier sur le mouvement des muscles*, 1732, in-12 ; & des *Dissertations sur l'air maritime*, 1724, in-4°, où l'on trouve de bonnes observations.

BERTRAND DE RANS, *Voyez* RANS.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN (du).

BERTRANDI, (Jean) étoit fils du procureur-général du parlement de Toulouse. Il devint, par la protection d'*Anne de Montmorenci*, premier président de ce parlement, ensuite de celui de Paris. *Diane de Poitiers*, mécontente du chancelier *Olivier*, fit donner les sceaux à *Bertrandi*, en 1550 ; mais les *Guises* les rendirent au chancelier sous *François II*. *Bertrandi* ayant perdu sa femme, fut nommé à l'archevêché de Sens, & *Paul IV* l'honora de la pourpre en 1557. Il mourut le 4 décembre 1560, avec la réputation d'un homme instruit & intelligent, mais encore plus ambitieux. Son fils, quoique bon catholique, fut tué au massacre de la Saint-Barthelemi, & ne laissa pas de posterité.

BERVILLE, *Voyez* III. GUYARD.

BERULLE, (Pierre) né en 1575, au château de Sérilli près de Troyes en Champagne, d'une famille noble, embrassa l'état ecclésiastique, & se fit connoître de bonne heure par sa pieté & son savoir. Il se distingua dans la fameuse conférence de Fontainebleau, où *du Perron* combattit *du Plessis-Mornay*, le pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV*, dont il étoit aumônier, en Espagne, pour amener quelques Carmélites à Paris. Ce fut par ses soins que cet ordre fleurit en France. Quelque temps après il fonda la congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier général. Ce nouvel institut, établi sur la piété, la liberté & le désintéressement, fut approuvé par une bulle du pape *Paul V*, en 1613. C'est un des plus grands services qu'il ait rendus à l'Église. « Dans cette congrégation l'on obéit sans dépendre, & on gouverne sans commander, sui-

vant l'expression de *Bossuet* ; tout le temps est partagé entre l'étude & la prière. La piété y est éclairée, le savoir utile & presque toujours modeste. » *Urbain VIII* récompensa le mérite de *Berulle* d'un chapeau de cardinal. *Henri IV* & *Louis XIII* avoient voulu inutilement lui faire accepter des évêchés considérables. Le cardinal de *Richelieu* auroit sur-tout voulu le voir loin de la cour, parce qu'il avoit la confiance de la reine mère, *Marie de Médicis*, (voyez son article) & qu'il la disposoit peu favorablement pour un ministre dont l'ambition & les mœurs le révoltoient également. Le cardinal de *Berulle* mourut le 2 octobre 1629, à l'âge de 55 ans, en disant la messe. Ainsi n'ayant pu achever le saint sacrifice, il en fut lui-même la victime :

—Capta sub extremis nequeo dum sacra sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

Saint *François de Sales*, *César de Bus*, le cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ses amis, & les admirateurs de ses vertus. Sa piété ne l'avoit pas empêché de se livrer à l'étude des hommes & des affaires ; & l'on prétend qu'il avoit lu *Tacite* assez souvent pour en connoître toutes les finesses. On a une édition de ses *Œuvres* de controverse & de spiritualité, publiée en 1644, in-folio ; réimprimée en 1657, par les Pères *Bourgoing* & *Gibieuf*. — Le cardinal *du Perron* disoit : « Si vous voulez convaincre des hérétiques, envoyez-les moi ; si vous voulez les convertir, adressez-les à *François de Sales* ; mais si vous désirez les convertir & les convaincre tout à la fois, c'est à M. *de Berulle* qu'on doit les envoyer. » Ceux qui voudront connoître plus particulièrement ce pieux cardinal, pourront consulter sa *Vie* par *Habert de Cerisy*, Paris 1646, in-4° ; & par l'abbé *Goujet*, Paris 1764, in-12. On a attribué cette vie à *Caraccioli*, & l'abbé *Mercier* a prétendu que celle de *Goujet* est restée manuscrite à l'Oratoire *St-Honoré*, ainsi que ce dernier le dit lui-même dans ses *Mémoires*, page 173.

BERWIK, *Voy.* FITZ-JAMES.

BERYLLE, évêque de Bostres en Arabie, vers l'an 240, après avoir gouverné quelque temps son église avec beaucoup de réputation, tomba dans l'erreur. Il crut que JÉSUS - CHRIST n'avoit point existé avant l'Incarnation ; voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu, qu'en naissant de la Vierge. Il ajoutoit que J. C. n'avoit été Dieu, que parce que le Père demeuroit en lui, comme dans les prophètes. C'est l'erreur d'*Artaman* : *Voyez* ce mot. On engagea *Origène* à conférer avec *Berylle*. Il alla à Bostres, & s'entretint avec lui pour bien connoître son sentiment. Lorsqu'il l'eut approfondi, il le réfuta ; & *Berylle*, convaincu par les raisons d'*Origène*, abandonna sur le champ son erreur.

BESCHEN, (Mythol.) fut le second des êtres créés, suivant la doctrine des Brames, avant la formation de l'univers. Ce Dieu doit subir diverses incarnations, paroître sous la forme d'homme, & à la fin sous celle de guerrier, pour détruire tous les cultes contraires à celui des Brames.

BESELÉEL, fils d'*Uri* ou de *Hur*, & de *Marie* sœur de *Moïse*, avoit reçu de Dieu un talent extraordinaire pour travailler toute sorte de métaux ; & il fut employé par le législateur Hébreu

aux travaux du tabernacle avec *Ooliab*.

BESIERS, (N.) né à Saint-Malo, & mort à Caen en 1782, fut chanoine dans cette dernière ville, où il publia quelques ouvrages historiques, relatifs à sa province. I. *Mémoires* sur l'origine de la cathédrale de Caen, avec le catalogue de ses doyens. II. *Chronologie* historique des gouverneurs & des baillis de Caen, 1769, in-12. III. *Histoire* de la ville de Bayeux, 1773, in-12.

BESLER, (Basile) apothicaire de Nuremberg, né en 1561, a donné au public : I. *Hortus Eystettensis*, 1613, in-folio, avec figures : la réimpression de 1640 est moins belle : celle de 1750 encore pire. Il y a 366 planches. II. *Icones Florum & Herbarum*, 1616, in-4° : & la continuation, 1622, in-folio. Le *Gazophylacium rerum naturalium*, Nuremberg 1642, in-folio, est de *Michel-Rupert* BESLER, fils de *Basile*, mort docteur en médecine l'an 1661. Ce livre a été réimprimé en 1716 ; mais il est moins estimé de cette édition que de la précédente. *Lochner* a donné la *Description du Cabinet de Basile & de M. R. Besler*, 1716, qui est recherchée.

BESLY, (Jean) avocat du roi à Fontenay-le-Comte en Poitou, né à Coulongnes-les-Royaux, mourut en 1644, à 72 ans. On a de lui : I. *Histoire du Poitou*, Paris, 1647, in-fol. estimée. II. *Les Évêques de Poitiers*, 1647, in-4.° C'étoit un homme versé dans les antiquités de France, écrivain incorrect, mais historien exact & profond.

BESME, *Voyez* BÊME.

BESOIGNE, (Jérôme) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1686, mort le 25 janvier 1763, à 76 ans ; fut d'abord coadjuteur du principal du collége du Plessis. Son opposition à la bulle *Unigenitus* lui ayant fait perdre cette place, qu'il méritoit par ses vertus & son savoir, il se livra au travail du cabinet. On a de lui : I. *Histoire de Port-Royal*, 1752, 6 vol. in-12 ; 3 pour les Religieuses. 3 pour les Messieurs ; très-détaillée, & peut-être trop. II. *Vies des Quatre Évêques engagés dans la cause de Port-Royal*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Principes de la perfection Chrétienne & religieuse*, 1748, in-12. L'auteur de ce livre est d'une grande sévérité, sur-tout contre les religieuses qui reçoivent des dots. Un Jésuite a trouvé sa doctrine outrée ; *mais*, dit-il, *Tertullien, s'il vivoit dans ce siècle, seroit à la mode*. Les événemens du temps & les moralistes d'aujourd'hui, ont bien ôté ce rigorisme. IV. *Principes de la pénitence & de la conversion*, ou *Vies des Pénitens*, 1762, in-12. V. *Principes de la justice Chrétienne*, ou *Vie des Justes*, 1762, in-12. VI. *Concorde des Livres de la Sagesse*, 1737, in-12, bon livre. VII. Plusieurs *Ouvrages sur les affaires du temps*, dans lesquelles il étoit entré avec assez de feu. Il étoit très-opposé à la société des Jésuites détruite en France en 1762.

BESOLDE, (Christophe) né à Tubinge en 1577, y fut professeur de droit. Il abjura la religion Protestante en 1635, & mourut en 1638. Sa femme abjura aussi après sa mort. On a de lui : I. *Dissertationes philologicæ*, 1642, in-4.° II. *Documenta Monasteriorum ducâtus Wirtembergæ*, 1636, in-4.° III. *Virginum sacrarum Monumenta*, Wirtemberg, 1636, in-4.° IV *Synopsis rerum ab orbe condito gestarum*,

Franeker, 1698, in-8.° Quoique ces ouvrages soient savans, ils ne sont guères répandus au-delà de l'Allemagne; mais de son temps ils parvinrent en Italie. Le nom qu'il s'étoit fait, engagea le pape à lui offrir une chaire à Bologne, avec 4000 ducats de pension ; mais il mourut avant que d'avoir accepté ces offres.

BESOMBES, (N. Saint-Geniez de) mort à Cahors le 20 août 1783, à 65 ans, remplit long-temps la charge de conseiller à la cour des aides de Montauban. Il a traduit les poëmes d'*Homère*. On lui doit le livre de piété, intitulé : *Transitus animæ revertentis ad jugum sanctum Christi*, 1787, in-12.

BESPLAS, (Joseph-Marie-Anne Gros de) docteur de Sorbonne, un des aumôniers de la cour, abbé de l'Epau, né à Castelnaudari en Languedoc, l'an 1734, mort à Paris en 1783, remplit d'abord avec autant de courage que de charité la pénible fonction d'accompagner & d'exhorter les criminels à la mort. Ayant ensuite consacré ses talens à la chaire, il prêcha à Versailles & à Paris avec applaudissement, quoique la rapidité de son débit diminuât un peu l'effet de ses discours. Son *Sermon sur la Cène*, prêché devant le roi, offrit un morceau d'éloquence si frappant sur le mauvais état des prisonniers, que nos prisons rendues plus commodes & plus saines, & l'établissement de l'*Hôtel de force*, en furent les heureux effets. C'est pour célébrer ce changement mémorable qu'on grava le portrait de l'orateur, avec ces vers :

Organe du Très-Haut, il instruisit les rois ;
Au bonheur des Humains il consacra sa vie ;
A la Chaire étonnée il prescrivit des lois,
Et son aménité sut désarmer l'Envie.

L'abbé *de Besplas* servit non-seulement l'humanité par ses discours, mais par ses ouvrages. On a de lui un Traité *des causes du bonheur public*, 1778, 2 vol. in-12 ; plein de bonnes vues politiques & morales, enrichi d'idées grandes & nobles, & auquel il n'a manqué que d'être rédigé avec plus de méthode & écrit avec moins de pompe. On peut faire le même reproche à son *Essai sur l'éloquence de la Chaire* ; production de sa jeunesse, dont la seconde édition en 1778, est retouchée avec soin. On a encore de lui un Traité de l'*Utilité des Voyages*, 1763, in-8.° L'abbé *de Besplas* laissa en mourant de justes regrets à ses amis : bienfaisant autant par goût que par principes, unissant la vivacité & la douceur, sachant plaire sans scandale, être décent sans pédanterie, & tolérant sans indifférence : on voyoit sur sa figure cette sérénité, cette gaieté douce, compagne d'un cœur honnête & content de lui-même.

BESSARION, cardinal patriarche titulaire de Constantinople, naquit à Trébisonde, & fut d'abord religieux de *S. Basile*. Son esprit vif & pénétrant le fit connoître. Devenu archevêque de Nicée, il souhaita, avec beaucoup d'ardeur, la réunion de l'Église Grecque avec la Latine, & engagea l'empereur *Jean Paléologue* à travailler à la consommation de cet ouvrage. Il passa en Italie, parut au concile de Ferrare depuis transféré à Florence, harangua les Pères, & s'en fit admirer autant par ses talens que par sa modestie. Les Grecs schismatiques conçurent une si grande aversion pour lui, qu'il

fut obligé de rester en Italie, où *Eugène IV* l'honora de la pourpre en 1439. Il fixa son séjour à Rome, & dans très-peu de temps il prit les manières & les mœurs des Romains, & se rendit la langue latine aussi familière que la grecque. Son mérite l'auroit placé sur le siége pontifical, si le cardinal *Alain*, Breton, ne se fût opposé à l'élection de l'illustre Grec, comme injurieuse à l'église Latine. le Père *Thomassin*, rapporte d'après un auteur contemporain, que *Bessarion* n'ayant point fait raser sa barbe la veille du jour qu'il entra au conclave, le doyen du sacré collége se servit de cette raison pour l'exclure de la papauté. *Quoi !* dit-il, *cette barbe de bouc sera Pape ? Il ne l'a pas encore fait tondre, & il sera à notre tête, nous qui l'avons si courte ?* Mais il est peu probable que les cardinaux lui aient refusé leurs voix pour un pareil motif. *Voyez* aussi I. PEROTTO. Quoi qu'il en soit, le cardinal *Bessarion* fut employé dans différentes légations; mais celle de France lui fut fatale. On dit que le légat ayant écrit sur l'objet de sa légation au duc de *Bourgogne*, avant que de faire sa visite à *Louis XI*, ce roi l'accueillit très-mal, & lui dit, en lui mettant la main sur sa grande barbe :

Barbara græca genus retinent quod habere solebant.

Ce qui dans l'occasion signifioit :

« Jamais Grec ne s'arrache à sa rouille barbare. »

Cet affront causa, dit-on, tant de chagrin à ce cardinal, qu'il en mourut à son retour, en passant par Ravenne, le 18 novembre 1472, à 77 ans. Ce récit est de *Pierre Matthieu*; mais d'autres historiens croient que *Bessarion* avoit déplu au roi, par la demande qu'il lui avoit faite de la grace du cardinal *Balue*. *Nicolas Perot*, mieux informé, attribue sa mort à la négligence de son médecin. (*Voyez* les *Mémoires de Niceron*, tome 21, page 150.) *Bessarion* aimoit les gens-de lettres & les protégeoit. *Agyrophile*, *Théodore de Gaza*, *le Pogge*, *Laurent Valla*, *Platine*, *&c.* formoient dans sa maison une espèce d'académie. Sa bibliothèque étoit nombreuse & bien choisie. Le sénat de Venise, auquel il en fit present, l'a conservee jusqu'à nos jours. Ce cardinal a laissé plusieurs ouvrages qui tiennent un rang parmi ceux que produisit la renaissance des lettres. Les principaux sont : I. *Contra calumniatorem Platonis Libri IV*, dont l'édition sans date, mais de 1470, in-fol. est rare. Il y en a deux autres de Venise, 1503 & 1516, in-fol. Cette défense de *Platon* est contre *George* de *Trébisonde*. Elle fut réimprimée a Paris en 1516, in-folio, & l'on mit à la suite la traduction latine de la Métaphysique d'*Aristote* par *Bessarion*. II. Des *Lettres* imprimées en Sorbonne, in-4.° III. *Orationes contrà il Turcho*, 1471, in-4.° IV. *Libri IV Xenophontis, de dictis & factis Socratis*, Louvain, 1533, in-4.° *Huet* propose *Bessarion* comme le modèle des bons traducteurs : il écrit avec une facilité qui n'ôte rien au mérite de l'exactitude. V. D'autres *Ouvrages*, dans la Bibliothèque des Peres, & dans les collections des Conciles des Pères *Labbe* & *Hardouin*. — *Voyez* II. CAMPANUS.

BESSASIRI, surnom d'un célèbre général Persan, qui signifie celui qui mange beaucoup. *Bessasiri*, né esclave, s'éleva par son

courage au commandement des armées du sultan *Baha-Édulat*, & le rendit maître de la ville de Bagdad, l'an 454 de l'hégire. *Bessasiri* fut tellement recommandable auprès des Arabes & des Persans, que l'on faisoit pour lui des prières publiques dans toutes les mosquées. Il perdit la vie dans une bataille contre *Caiemi*, 26ᵉ Calife de la race des Abbassides.

BESSE, (Pierre de) prêtre Limousin, prédicateur de *Louis XIII*, mort en 1639, publia 6 vol. in-8.° de *Sermons*, sous le nom de *Conceptions théologiques*. « C'est un Limousin, dit-il dans son avertissement, qui a bâti cet édifice, & non un courtisan; ce n'est pas un *Citadin*, mais un *Rural* qui parle. » On s'en apperçoit assez; on y trouve une foule de comparaisons basses & indignes de la dignité de la chaire. La plupart des expressions ont vieilli. Les auteurs profanes y sont cités avec les Pères de l'Église; l'érudition y est prodiguée, & très-souvent mal à propos.

BESSET, (Henri de) sieur de la *Chapelle-Milon*, inspecteur des beaux arts, sous le marquis de *Villacerf*, & contrôleur des bâtimens, lorsque le grand *Colbert* fut nommé, en 1683, surintendant des bâtimens. Il joignit à cette place celle de secrétaire de l'académie des inscriptions & des médailles. On a de lui une *Relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg*, en 1644 & 1645, in-12, écrite avec une simplicité élégante: c'est un modèle en ce genre. Il mourut en 1693.

BESSI, *Voyez* II. FRENICLE.

BESSIN, (Dom Guillaume) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, naquit à Glos-la-Ferrière, au diocèse d'Évreux, le 27 mars 1654; & mourut à Rouen le 18 octobre 1726, à 73 ans, après avoir professé la philosophie, la théologie, & rempli divers emplois. Sa conversation étoit agréable, & il joignoit à un grand savoir, la facilité de parler avec grace & avec force. On a de lui une édition des *Conciles de Normandie*, 1717, in-folio. Ce recueil estimé renferme non-seulement les conciles de la province, mais encore les synodes des diocèses, les statuts principaux, les mandemens, les lettres pastorales qui méritent une mention particulière. On y trouve aussi les lettres des papes, ou leurs rescrits envoyés en Normandie, les lettres patentes des rois, & les autres actes qui ont rapport au clergé de la province. Une excellente table des matières, & une table particulière des évêques de Normandie, terminent cette savante collection. Dom *Bessin* eut part aussi à la nouvelle édition des *Œuvres de S. Grégoire le grand*, donnée par les Pères *de Sainte-Marthe*.

BESSON, (Jacques) mathématicien Dauphinois, dans le 16ᵉ siècle, est connu par son *Theatrum Machinarum*, qui ne parut qu'après sa mort, Lyon 1582, in-fol. fig. Il avoit inventé une partie des machines décrites dans ce livre, & avoit publié le *Cosmolabe*, Paris 1567, in-4°, & un Traité *de Ratione extrahendi olea & aquas è medicamentis simplicibus*, 1559, in-8°; l'*Usage du compas d'Euclide*, Paris 1571, in-4.° *Besson* avoit professé la philosophie à Orléans avec distinction.

BESTUCHEFF-RIUMIN, (Alexis) fils d'un simple officier Écossois, parvint à la familiarité

de *Pierre I*, Empereur de Russie. Son esprit, la hardiesse de ses conceptions, le firent bientôt distinguer. Après avoir accompagné les ambassadeurs Russes au congrès d'Utrecht, il étoit passé en Angleterre, & y avoit étudié la diplomatie près des ministres du roi *Georges I*. Revenu à Pétersbourg, on le nomma ministre à la cour de Stockolm, puis à celle de Copenhague. Attaché à *Anne Ivanowna*, duchesse de Courlande, elle lui donna, en montant sur le trône de Russie, diverses négociations dont il s'acquitta avec honneur. Dévoué au féroce *Biren*, il fut d'abord arrêté avec ce dernier; mais il eut assez d'adresse & de bonheur pour ne pas partager son exil. Lorsque *Elisabeth* eut succédé à *Anne*, *Bestucheff* parvint à la place de grand chancelier. Sans être l'amant de l'Impératrice, ainsi que ses autres ministres, il parvint à la soumettre à ses opinions, & à régler toutes les affaires importantes du gouvernement. Ce ministre hardi & entreprenant, se montra constamment ennemi de la France. *Castera* dans son histoire de *Catherine II*, l'accuse d'avoir tenté de faire assassiner le comte de la *Chétardie*, ambassadeur de cette puissance, qui le gênoit dans ses projets favorables à l'Autriche & à l'Angleterre. Sur la fin du règne d'*Elisabeth*, *Bestucheff* fut exilé; mais *Catherine II* le rappela bientôt près d'elle à Pétersbourg. Elle lui rendit son grade de *Feld-maréchal*, & sa place dans le conseil. Elle lui accorda une pension de vingt mille roubles, en le dispensant de tout travail à cause de son grand âge. Pendant sa retraite, ce ministre avoit écrit un livre de piété, composé de divers passages de la bible & des pseaumes, & qui fut imprimé à son retour. Il fit graver une médaille, offrant d'un côté son buste, de l'autre un cercueil entouré de palmiers & d'orangers, avec ces mots: *Post duos triumphos de morte triumphat.* Il mourut à Pétersbourg le 21 avril 1766.

BÉSUCHET, (Elisabeth) née à Paris en 1704, & morte dans la même ville, le 7 juillet 1784, n'étoit point dépourvue de talens pour la poésie, comme on le voit par quelques pièces fugitives, & par ses stances sur le *Miserere*, publiées en 1765.

BETFORD, *Voyez* BEDFORT.

BETHENCOURT, (Jean seigneur de) gentilhomme Normand, ayant appris que quelques aventuriers avoient fait des découvertes sur l'Océan occidental, s'embarqua pour les vérifier. Il descendit dans une des isles Canaries, en juillet 1402, & entreprit la conquête des autres; mais n'ayant pas assez de forces pour les soumettre, il passa en Espagne, où il reçut de l'argent & des vivres de *Henri III*, roi de Castille, qui lui donna la souveraineté de ces isles, à condition qu'il lui en feroit hommage. Il soumit alors Lancerote, Fortaventure & l'Isle de Fer. Pour achever sa conquête, il vint demander des secours en France, où l'on croit qu'il mourut peu de temps après. — *Maciot de* BETHENCOURT, son neveu, auquel il avoit confié la garde des isles conquises, se voyant hors d'état de s'y maintenir, les céda en 1424 à l'Infant D. *Henri de Portugal*. Ce prince le dédommagea par des pensions & par la cession des fabriques de savon de l'isle de Madère, découverte par *Ruy Gonzales de Camera*. Le fils de ce

gentilhomme Espagnol épousa la fille unique de *Bethencourt*, & de ce mariage, naquit une posterité illustre. On cite *Pierre de* BETHENCOURT, mort l'an 1667, qui fonda dans les Indes occidentales une congrégation de religieux Hospitaliers, sous le nom de *Bethléemites*.

BETHISAC, (Jean) domestique & l'un des principaux conseillers de *Jean* de France, duc de Berri, fut accusé avec *Tiétac* & *de Bar*, deux autres domestiques de ce prince, de l'avoir porté à faire d'énormes levées sur les peuples du Languedoc, dont il étoit gouverneur; & d'avoir, sous l'autorité & le nom de leur maître, commis de grandes violences, fait d'horribles pilleries, & mis l'argent du roi dans leurs coffres. Ce bruit donna lieu à la pasquinade qui courut alors, & dont la mémoire s'est conservée jusqu'à présent :

« Tiétac, *de* Bar & Bethisac,
« *Ont mis l'argent du Roi au sac.* »

Bethisac porta la peine de ces excès. *Charles VI* nomma des commissaires pour lui faire son procès. Mais le duc de *Berri* l'ayant réclamé comme son domestique, ceux qui avoient conjuré sa perte, lui persuadèrent d'avouer qu'il avoit erré dans plusieurs articles de la foi. On lui fit entendre, qu'étant renvoyé à l'évêque, le duc son maître trouveroit plus facilement le moyen de le sauver. Le crime rend quelquefois imbécille. *Bethisac* fut assez simple pour donner dans ce piége. On lui fit faire son procès par l'évêque de Beziers, qui l'abandonna au bras séculier, après l'avoir condamné comme hérétique & sodomite. Ce malheureux fut brûlé tout vif : *ce qui fut*, dit Mézeray, *un feu de joie pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés*. L'histoire ne dit point quel étoit ce *Jean Bethisac*; mais il est aisé de juger que c'étoit un de ces hommes de néant, nés dans la boue, qui veulent s'élever trop tôt & trop haut.

BETHSABÉE *ou* BERSABÉE, femme d'*Urie* & mère de *Salomon*, épousa *David*, qui avoit joui d'elle du vivant de son mari qu'il avoit fait périr. Après la mort de *David*, *Salomon* fit placer sa mere sur le trône auprès de lui. Quelques Interprètes croient que le 31ᵉ chapitre des Proverbes est une instruction que *Bethsabée* donna à son fils *Salomon*; & que ce prince, pour en conserver la mémoire, voulut exprès la placer dans le recueil de ses Maximes. Mais il est très-possible que *Salomon*, pour faire honneur à sa mere, ait rédigé lui-même les instructions qu'il en avoit reçues, & qu'il les ait données au public sous le nom de *Bethsabée*. — *Voyez* DAVID & URIE.

I. BETHUNE, *Voyez* SULLY.

II. BETHUNE, (Philippe de) comte de Selles, lieutenant-général de Bretagne, & gouverneur de Rennes, d'une famille illustre qui a tiré son nom de la ville de Bethune en Artois, mourut en 1649 à 88 ans. Il s'étoit acquis beaucoup de gloire & de réputation par ses ambassades dans les cours d'Écosse, de Rome, de Savoie & d'Allemagne, où il appaisa les troubles de Bohême. Il étoit frère puiné du célebre *Maximilien de Bethune* duc de SULLY. Son *Ambassade en Allemagne* a été imprimée à Paris 1667, in-fol. par les soins de son petit-fils *Henri* comte *de Bethune*.

BÊTIS, gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette place avec valeur contre *Alexandre le Grand*. Ce conquérant ayant été blessé au premier assaut, fit mourir *Bétis* après la prise de la ville, vers l'an 332 avant J. C. Plus de dix mille hommes furent passés au fil de l'épée, & l'on punit dans plusieurs un courage digne d'un meilleur sort. *Bétis* fut attaché par les talons au char du héros Macédonien, & périt ainsi misérablement.

BETLEM-GABOR, prince de Transilvanie, d'une maison aussi ancienne que pauvre, gagna les bonnes graces de *Gabriel-Battori*, prince de Transilvanie. Ayant quitté cette cour pour passer à celle de Constantinople, il profita du crédit qu'il s'acquit chez les Turcs, pour faire déclarer la guerre à son ancien bienfaiteur. *Battori*, abandonné de ses sujets & de l'empereur, fut vaincu en 1613. *Betlem-Gabor* prit plusieurs places en Hongrie, se fit investir de la Transilvanie par un pacha, & déclarer roi de Hongrie. L'empereur fit marcher des troupes contre lui en 1620. Le comte *Bucquoi*, un de ses généraux, fut tué. *Gabor*, vainqueur, demanda la paix, & l'obtint à condition qu'il renonceroit au titre de roi de Hongrie, & qu'il se borneroit à celui de prince de l'empire. *Ferdinand* assura cette paix, en le reconnoissant souverain de la Transilvanie, & en lui cédant sept comtés qui embrassoient environ cinquante lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire revivre ses droits sur la Hongrie, *Walstein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui assuroit la Transilvanie, & les terrains adjacens à la maison d'Autriche, apres la mort de *Gabor* : elle arriva en 1629.

BETTERTON, (Thomas) acteur & auteur sous *Charles I* & *Charles II*, rois d'Angleterre, se distingua plus par ses rôles, qu'il rendoit parfaitement, que par ses ouvrages. Il jouoit bien également dans le tragique & dans le comique. On a de lui trois *Pièces* en anglois.

BETULÉE, (Sixte) grammairien, poëte & philosophe, naquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birch*. Il enseigna les belles-lettres & la philosophie avec réputation, & devint principal du collége d'Ausbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. Ses pièces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joseph*, ont été assez estimées autrefois, quoiqu'elles soient bien éloignées de la perfection. On les trouve dans les *Dramata sacra*, Basle 1547, 2 vol. in-8.°

BÉTUSSI, (Joseph) né à Bassano vers l'an 1520, se distingua par ses talens pour la poésie italienne. *Pierre Arétin* lui témoigna beaucoup d'amitié, le dirigea dans ses essais, & le défendit contre ses critiques. Il voyagea en Espagne, en France, & dans toutes les contrées d'Italie. *Bétussi* est mort à la fin du 16e siècle. On lui doit : I. *Dialogo amoroso e rime*, Venise 1538, in-8.° C'est le premier ouvrage de l'auteur. Ce dialogue est mêlé de prose & de vers. II. *Dialogo* sur l'amour & ses effets, Venise 1562, in-8.° III. *Traduction* en italien de l'ouvrage latin de *Bocace*, sur les hommes illustres. Elle a eu plusieurs éditions ; l'une des dernières, est celle faite à Florence en 1598, in-8.° IV. *Traduction* en vers *sciolti* du sixième livre de l'*Enéide*, avec une élegie d'*Auguste*. La première édition de

cet opuscule est de 1546, la dernière est de 1593, à Venise chez *Paul Ugolin*. V. *Traduction* des *Femmes illustres* de *Bocace*. Le traducteur y a joint la vie de celles qui avoient brillé depuis *Bocace* jusqu'à son temps, Florence 1596, in-8.° VI. *Traduction* en italien de la *Généalogie des Dieux*, par le même auteur. Il en a paru cinq éditions, in-4°, à Venise. VII. *Vie de Jean Bocace*. VIII. *La Léonora*, ou *Dissertation sur la véritable beauté*, 1757, in-8.° Cet écrit est rare, même en Italie. IX. *Discours historique* sur la ville de Cataio, seigneurie de la maison *Obizzi*, Ferrare 1669, in-4.° *Jean-Baptiste Vercy*, dans le recueil des poésies des écrivains de Bassano, en a inséré plusieurs de *Bétussi*, dont il a écrit la vie.

BEUCKLAER, peintre Flamand du 17e siècle, a excellé dans les sujets bas, & sur-tout à représenter des vases & des ustensiles de cuisine.

BEUCKLIN, *Voy.* BUCKELDIUS.

BEVERIDGE, (Guillaume) *Beveregius*, évêque de Saint-Asaph en Angleterre, mort le 5 mars 1708 à 71 ans, mérita l'estime des savans de sa patrie & des pays étrangers. *Bossuet* étoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages sont : I. *Pandecta canonum Apostolorum & Conciliorum*, 1672, 2 vol. in-fol. Ce livre, qui n'est pas commun, est enrichi de remarques qui font honneur à son savoir. II. *Codex canonum Ecclesiæ primitivæ vindicatus*, à Londres 1678, in-4.° III. *Réflexions sur la Religion*, Amsterdam 1732, in-12. IV. Des *Institutions chronologiques*, &c. Ces ouvrages sont pleins d'érudition ; le style en est noble, & l'auteur y fait paroître beaucoup de modestie.

BEVERLAND, (Adrien) disciple de *Vossius*, & docteur en droit naquit à Middelbourg en Zélande, & mourut pauvre l'an 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit paroître en 1680 son Traité *de stolatæ virginitatis jure*, à Leyde, in-8.° Il travailloit en même temps à un ouvrage encore plus licencieux, intitulé : *De prostibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, sans les conseils de ses amis, qui l'empêchèrent de le faire. *Vossius* son ami en fit entrer une partie dans ses notes sur *Catulle*. Le Traité de *Beverland*, *de Peccato originali philologicè elucubrato*, 1678 in-12, 1679 in-8°, traduit en françois 1714, in-12, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la prison. Ayant acheté chèrement sa liberté, il se déchaîna contre les magistrats & les professeurs de Leyde dans un mauvais libelle ; & passa ensuite en Angleterre, où il employoit tout son argent à des peintures obscènes. On dit qu'il revint de ses égaremens ; du moins son livre *De fornicatione cavendâ*, Londres 1697 in-8°, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits lubriques, l'a fait penser. Il mourut dans l'enfance, après avoir vécu en fou & en libertin. Sa folie étoit de croire qu'il étoit poursuivi par deux cents hommes, qui avoient conjuré sa perte.

BEVERNING, (Jérôme) habile négociateur Hollandois, commença à être député de la ville de Gouda sa patrie aux États-Généraux de Hollande. Quelque temps après, en 1654, il fit avec *Olivier Cromwel* le traité qui donna

la

la paix aux Provinces-Unies, quoique le prince d'Orange, dont les intérêts y étoient peu ménagés, cherchât à la rompre. En 1666 il conclut un traité important avec l'évêque de Munster, & un autre avec l'Espagne; il fut nommé plénipotentiaire pour la négociation de Nimègue, & trésorier-général, c'est-à-dire premier ministre des Etats. Sur la fin de sa vie, *Beverning* se démit de tous ses emplois, & jouit dans un doux repos de la gloire qu'il s'étoit acquise. Il eut toutes les qualités d'un homme d'état & toutes les vertus de l'honnête homme. Ses compatriotes lui reprocherent cependant trop d'inégalités dans son humeur & son caractère.

BEVERWICK, (Jean de) *Beverovicius*, né à Dordrecht en 1594, d'une famille noble. Elevé dès son enfance sous les yeux de *Gérard-Jean Vossius*, il parcourut différentes universités pour se perfectionner dans la science de la médecine, & se fit recevoir docteur à Padoue. Il exerça cette profession dans sa patrie, où il remplit aussi plusieurs emplois avec distinction. Il mourut en 1647, âgé de 51 ans; & quoiqu'il n'eût pas poussé sa carrière fort loin, *Daniel Heinsius* l'appela dans l'épitaphe qu'il lui fit, *VITÆ ARTIFEX, MORTIS FUGATOR*. Ses principaux ouvrages sont: I. *De termino vitæ, fatali an mobili?* Rotterdam 1644, in-8°, & Leyde 1651, in-4.° Ce livre fit quelque bruit dans le temps. Il y agite cette question: « Si le terme de la vie de chaque homme en particulier est fixe & immuable, ou s'il peut être changé. » II. *De excellentiâ Sexûs fœminei*, Dordrecht 1639, in-8.° III. *De Calculo*, Leyde 1638—1641, in-8.° IV. *Introductio ad Medicinam indigenam*, à Leyde 1663, in-12. « Ce livre, dit *Vigneul-Marville*, est un fort petit volume, mais très-bien rempli. *Beverovicius* y prouve solidement que, sans avoir recours aux remèdes qui viennent des pays étrangers, la Hollande doit se contenter des siens dans l'exercice de la médecine. La lecture de ce petit livre n'a rien que d'utile & d'agréable; car outre l'érudition fine, il se trouve encore à la tête de chaque chapitre de jolis vers de la composition de *Corneille Boy*, qui en expriment le sens en peu de mots. »

BEUF, (Jean le) né à Auxerre en 1687, fut associé à l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris en 1750. Il mourut en 1760, à 73 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont: I. *Recueil de divers Écrits servant à l'éclaircissement de l'Histoire de France*, 2 vol. in-12, 1738. II. *Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique & civile de Paris*, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'Histoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité historique & pratique sur le Chant ecclésiastique*, 1741, in-8.° Il le dédia à *Vintimille*, archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la composition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Missel de son église. IV. *Mémoires sur l'Histoire d'Auxerre*, 2 vol. in-4°, 1743. V. *Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. plusieurs *Dissertations* répandues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'académie dont il étoit membre. On lui doit aussi beaucoup de *Pièces originales* qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens savans. L'abbé *le Beuf* étoit un prodige d'érudition. Elle éclate dans tous ses ouvrages; mais elle y est souvent mal

digérée. Il ne cessa, jusqu'au dernier de ses jours, de faire les recherches les plus laborieuses. Il entreprit plusieurs voyages pour examiner, dans diverses provinces de France, les restes précieux & les monumens de l'antiquité, il séjourna pendant quelque temps à Nîmes. L'amphitéâtre, les arènes, la maison carrée qui décorent cette ville, le jetoient dans un enthousiasme & dans des distractions qui le faisoient remarquer. Le peuple étoit surpris de voir un homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer sa lunette sur une enseigne de cabaret; mais les savans ne s'en étonnoient point. *Le Beuf* ne demanda jamais rien, & vécut avec le simple revenu de son canonicat; & il résigna ce canonicat, lorsqu'il fut parvenu à la pension de l'académie des belles-lettres. Le cardinal de la *Rochefoucauld* lui ayant fait obtenir sur le clergé une pension de mille livres, il fut honteux de se voir si riche. Un de ses amis étant venu lui dire qu'on n'étoit pas content de ce que le cardinal avoit fait pour lui: « Je m'en doutois bien, lui répondit *le Beuf*, aussi je n'en désirois pas tant, & je suis prêt de le rendre. » Cet ami eut beaucoup de peine à lui faire entendre qu'on se plaignoit, non de l'excès, mais de la modicité du bienfait. *Le Beau*, secrétaire de l'académie des inscriptions, a fait l'éloge de cet homme, aussi modeste que savant.

BEUIL, *Voyez* KEMPIS & MORET.

BEUVE, *Voyez* Ste. BEUVE.

BEVILACQUA, (Jean-Dominique) poëte Italien du seizième siècle, a traduit en vers le Poëme de *Claudien*, sur l'enlèvement de *Proserpine*, & a publié d'autres Ouvrages.

BEURRIER, (Louis) né à Chartres, mourut Célestin le 8 avril 1645. Outre quelques livres de piété, tels qu'un *Traité* des sacremens, & les *Analogies* de l'Incarnation, on lui doit deux ouvrages historiques relatifs à son ordre. Le premier est l'*Histoire des Fondateurs des Célestins*; le second, l'*Histoire du Monastère de Paris*, 1634, in-4.° Celle-ci présente des recherches & quelque intérêt.

BEUVELET, (Matthieu) prêtre du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, y fit fleurir dans le dix-septième siècle la science & la piété. Il est connu particulierement: I. par des *Méditations*, in-4°, sur les principales vérités chrétiennes & ecclésiastiques, pour les Dimanches, Fêtes & autres jours de l'année; II. par un *Manuel pour les Ecclésiastiques*. Il laissa un autre ouvrage, donné au public après sa mort: c'est le *Symbole des Apôtres, expliqué & divisé en Prônes*, Paris, *George Josse*, 1668, in-8.° Il est écrit d'un style non-seulement simple & familier, mais bas & incorrect.

BEXON, (Scipion) né à Remiremont en 1748, mort à Paris le 15 février 1784, embrassa l'état ecclésiastique, & obtint la place de grand chantre à la Sainte-Chapelle de Paris. Son goût pour l'étude de la nature se développa dès sa jeunesse; il y consacra sa vie, & mérita que *Buffon* l'associât à ses travaux pour les derniers volumes de son *Histoire naturelle*. *Bexon* avoit le caractère doux, l'humeur égale, la conversation animée, le cœur sensible. On lui doit: I. *Système de la Fertilisation*, 1773, in-8.° II. *Catéchisme d'Agriculture*, in-8.° C'est un Manuel simple & précis des connoissances propres aux laboureurs. Il devroit être plus répandu. III. *Oraison funèbre* de

l'abbesse de Remiremont, 1773, in-8.° IV. Le premier volume d'une *Histoire* de Lorraine, que l'auteur n'a pas continuée.

BEYERLINK, *Voyez* Beïerlinck.

BEYREVRA, (Mythol.) est regardé dans la religion Indienne, comme le chef des démons voltigeans. Il eut l'audace de fendre avec son ongle l'une des cinq têtes du grand Dieu *Brama*.

BEYRUS, *Voy.* Beïer.

I. BEYS, (Gilles) imprimeur de Paris au 16e siècle, employa, le premier, les consonnes *j* & *v*, que *Ramus* avoit distinguées dans sa Grammaire, de l'*i* & de l'*u* voyelles. Il mourut en 1595. Il avoit épousé une fille du célebre imprimeur *Plantin*.

II. BEYS, (Charles de) poëte françois & latin, contemporain de *Scarron* & son ami. Cet auteur burlesque ayant été encensé par *Beys*, le comparoit sans façon à *Malherbe*. Il y a aussi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile travesti* à l'*Énéïde*. On a de lui plusieurs Pièces de théâtre, le *Jaloux sans sujet*, l'*Hôpital des Foux*, *Céline* ou *les Frères rivaux*. Aucune n'est restée sur la scène. On lui doit le Poëme latin qui fait partie des *Triomphes* de *Louis le Juste*; Paris 1649, in-folio, avec de superbes figures de *Jean Valdor*, Liégeois. On lui attribue aussi la *Milliade*, satire contre le cardinal de *Richelieu*. Il mourut en 1655. Ses *Œuvres Poétiques* avoient paru en 1651, in-4.°

BEYSSER, (Jean-Michel) né à Metz d'un père conseiller au parlement de cette ville, abandonna jeune la maison paternelle pour se livrer à son goût pour les voyages & les aventures. Parvenu dans l'Inde, il s'y fit chirurgien-major d'un régiment; ayant passé en Hollande, il y devint capitaine au service des États; de retour en France, il fut nommé colonel, ensuite général pendant les troubles de la révolution. Il commandoit en 1793 l'armée de la Rochelle, puis celle envoyée contre la Vendée, où, après avoir d'abord repoussé les Insurgés, il fut ensuite complètement défait par eux. Décrété d'accusation, & condamné à mort par le tribunal révolutionnaire comme complice d'*Hébert*, il entendit son jugement sans surprise, sans émotion, & composa aussitôt le couplet suivant :

Amis, la marche va s'ouvrir,
Ah ! plus de regards en arrière;
Déjà d'autres ont su courir,
Avant nous, la même carrière.
Sous la faulx cruelle du temps
Tombent les vertus & les crimes;
Et nous sommes aux mêmes instans,
Spectateurs, acteurs, & victimes.

Beysser, l'un des plus beaux hommes de France, périt à l'âge de quarante ans, & marcha vers l'échafaud sans proférer une plainte, une seule parole, le 13 avril 1794.

BÉZA, (Mythol.) divinité Égyptienne, rendoit ses oracles par des billets cachetés. L'empereur *Constance* ayant reçu quelques-uns de ces billets qui avoient été laissés dans le temple, fit emprisonner & exiler un grand nombre de personnes qu'ils compromettoient.

BEZBORODKO, Russe, secrétaire du maréchal de *Romanzoff*, laborieux & assidu, fut remarqué par l'impératrice *Catherine II*, qui lui procura un avancement très-rapide. Nommé ministre, il obtint bientôt après la

titre de prince. Son art pour négocier le fit employer avec succès à terminer divers traités. Devenu chef du conseil, il fit nommer & déplacer à son choix les autres ministres. Personne ne parloit ni n'écrivoit la langue russe avec autant de pureté. A la mort de l'impératrice, *Paul I* son successeur, conserva sa place à *Bezborodko*, mais celui-ci n'en jouit pas long-temps, étant mort à Pétersbourg au commencement de 1799, laissant une fortune immense. Son goût pour le plaisir obscurcit ses talens. Il persécutoit une jeune danseuse qui résistoit à ses offres; l'impératrice le lui reprocha publiquement, & pour récompenser la vertu de celle-ci, elle la maria aux dépens du ministre.

BÈZE, *Voy.* BAIZE.

BÈZE, *ou* BES-ZE, car c'est ainsi qu'il signoit son nom, (Théodore de) naquit à Vézelay dans le Nivernois, le 24 juin 1519, d'une bonne famille de cette ville. Il fit ses premières études à Paris auprès d'un de ses oncles, conseiller au parlement. On l'envoya ensuite à Orléans, puis à Bourges, où *Melchior Wolmar* lui apprit le grec & le latin, & lui communiqua son goût pour les nouvelles opinions. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de sa figure & de son esprit, par ses talens pour la poésie. Ses *Épigrammes* & ses *Pièces Latines* lui firent un nom parmi les poëtes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicatesse de *Catulle* & la licence de *Pétrone*. Ses Poésies étoient l'image de ses mœurs. S'étant défait de son prieuré de Long-Jumeau, qu'il posséda quelque temps, malgré ses liaisons publiques avec une femme, il se retira à Genève, & ensuite à Lausanne, pour y professer le Grec. Neuf ans après, *Calvin* son maître le rappela à Genève, & l'employa dans le ministère. En 1561, il se trouva à la tête de treize ministres de la Réforme, au colloque de Poissi. Ce fut lui qui porta la parole dans cette assemblée, où *Charles IX*, la reine-mère & les princes du sang se trouvoient; mais ayant avancé « que J. C. étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que le ciel l'est de la terre, » ces paroles scandalisèrent l'auditoire & irritèrent la cour. Quelques ministres, dit l'abbé *de Choisi*, le blâmèrent d'avoir parlé si clairement; & l'un d'eux dit en riant : *Comment croiroit-il que J. C. est dans l'Eucharistie? à peine croit-il qu'il y a un Dieu au ciel.* — *Bèze* eut honte de son peu de retenue, & adoucit ses expressions dans une Lettre qu'il adressa à la reine. La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce colloque, *Bèze* s'arrêta auprès du prince de *Condé*, & se trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'après il se retira à Genève, & fut le chef de cette église après la mort de *Calvin*, dont il avoit été le coadjuteur le plus zélé & le disciple le plus fidèle. La qualité de chef de parti enfla son orgueil & aigrit son caractère. Il traita les rois, comme il traitoit les controversistes : *Antoine de Bourbon*, roi de Navarre, étoit un *Julien*; *Marie-Stuart*, une *Médée*, &c. On l'accusa d'avoir été la trompette de la discorde durant les guerres civiles. De Genève, il animoit tous ses disciples répandus dans l'Europe. Il fut appelé plusieurs fois pour assister à des conférences, à Berne & ailleurs. En 1571, il présida à un synode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé

comme un poëte aimable & un théologien emporté. Les Jésuites firent courir la nouvelle de sa mort, environ dix ans avant qu'elle arrivât : c'est une permission qu'on s'est donnée, dans tous les siècles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Bèze* en rit le premier, dans un petit traité qu'il publia à cette occasion, intitulé : *BEZA redivivus*. Il épousa dans sa vieillesse une jeune fille, qu'il appella *sa Sunamite*, par allusion à celle de *David*. Il étoit, dit-on, si pauvre alors, que lui & sa maison ne subsistoient que des libéralités qu'on leur faisoit en secret: ce qui paroît assez peu vraisemblable. *Bèze* étoit d'une taille médiocre, mais d'une figure agréable. Sa santé étoit si bonne, qu'il disoit souvent qu'*il n'avoit jamais connu le mal de tête*. Sa longue vie, jointe à l'empire qu'il s'étoit acquis sur les esprits, le faisoient appeler par ses partisans le *Phénix de son siècle*. Il dut en partie cet empire à son éloquence, aux agrémens de sa conversation, & aux manières insinuantes qu'il prenoit avec ceux dont il vouloit gagner le cœur ou subjuguer l'esprit. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en vers & en prose, en latin & en françois. Les *Vers François* ne méritent guères qu'on en parle. Il a achevé la *Traduction des Pseaumes*, que *Marot* avoit entreprise; mais le continuateur est moins heureux dans le tour & dans l'expression. Ses *Poésies Latines* furent publiées sous le titre de *Juvenilia Bezæ*, 1548, in-4°, & *Barbou* en a donné une nouvelle édition in-12, 1757, avec les Poésies de *Muret* & de *Jean Second*. On y distingue sa *Traduction* du *Cantique des Cantiques*, assez tendre, mais trop chargée de diminutifs & d'épithètes. Ses *Sylves*, ses *Élégies*, ses *Épitaphes*, ses *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de la facilité; mais il ne méritoit pas de figurer parmi les Auteurs imprimés chez *Barbou* : *Bèze* n'est qu'un auteur du second ordre, dans la classe même des poëtes Latins modernes. Dès qu'il eut embrassé la Réforme, il supprima tous les endroits licencieux qui auroient pu corrompre la jeunesse; & il publia ses Poésies sous le titre de *Poemata varia*, dont la meilleure édition est de *Henri Étienne*, 1597, in-4.° Ce trait peut faire penser que ses mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des historiens Catholiques l'ont avancé. Ses principaux ouvrages en prose, sont : I. Une *Traduction latine* du *Nouveau Testament*, avec des notes. II. Un *Traité du droit que les Magistrats ont de punir les Hérétiques*, traduit en françois par *Colladon*, Genève, 1560, in-8.° Ce livre, fait au sujet du supplice de *Servet*, est plus rare en françois qu'en latin. III. *Confessio Christianæ fidei*, 1560, in-8.° IV. La *Mappemonde Papistique*, 1567, in-4.° V. *Histoire des Églises réformées*, 1580, 3 volumes in-8.° VI. Le *Réveil-matin des François*, 1574, in-8.° VII. *Relation du supplice de Gentilis*, Genève 1567, in-4.° VIII. *Icones Virorum illustrium*, 1580, in-4.° On a de lui en vers françois, très-inférieurs à ses Poésies latines, la comédie du *Pape malade*, la tragédie du *Sacrifice d'Abraham*, *Caton le Censeur*, &c. *Bolsec* a donné sa *Vie*, in-8°, Paris 1582. Il y est peint d'une manière odieuse, & *Maimbourg* dans son *Histoire du Calvinisme* n'en a pas parlé plus avantageusement. *Bayle* tâcha de le justifier dans sa *Critique générale* de ce dernier ouvrage. Il paroît par ces différens écrits, que si les Pro-

testans outrèrent les éloges, quelques Catholiques n'examinèrent pas avec assez de soin les bruits scandaleux qu'ils semèrent contre *Théodore de Bèze*.

BEZELEEL, *Voyez* BESELÉEL.

BEZIERS, (Michel) fut d'abord curé de Saint-André à Bayeux, sa patrie, ensuite chanoine du Saint-Sépulcre de Caen, & membre de l'académie de cette ville. Il employa toute sa vie à faire des recherches sur l'Histoire de son pays. Ce littérateur estimable & laborieux mourut à Bayeux, d'une attaque d'apoplexie, en 1782. Nous avons de lui : I. *Chronologie historique des Baillis & des Gouverneurs de Caen*, in-12, 1769. II. *Histoire sommaire de la ville de Bayeux*, 1773, in-12. III. *Mémoire historique sur l'origine & le fondateur de la Collégiale du Saint-Sépulcre de Caen*, avec le *Catalogue* de ses Doyens. IV. Un grand nombre de *Dissertations* dans les Journaux, & d'Articles dans les Dictionnaires de *Moréri*, d'*Expilli*, de la *Noblesse*, &c. &c. V. Il rectifia beaucoup de dates, & inséra plusieurs *Articles* dans l'édition de 1779 du *Nouveau* DICTIONNAIRE *Historique*, dans lequel il méritoit une place par son savoir & son caractère officieux.

BEZIEUX, *Voyez* DEBEZIEUX.

I. BEZONS, (Jacques *Bazin*, comte de) maréchal de France, étoit fils d'un conseiller d'état, dont la famille avoit occupé des places au bureau des finances de Soissons. Il commença à servir en Portugal, sous le comte de *Schomberg*, en 1667. Il se signala ensuite dans grand nombre de sieges & de combats, jusqu'à l'an 1709, qu'il obtint le bâton de maréchal de France. Il prit Landau en 1713, & fut conseiller au conseil de la régence, après la mort de *Louis XIV*. Le maréchal de *Bezons* mourut le 22 mai 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître & à la tête des armées & à la cour; parce que, malgré des manières un peu rudes, il étoit un courtisan délié. Il avoit épousé, en 1694, Mlle *le Menestrel*, fille du grand-audiencier de France, dont il eut plusieurs enfans.

II. BEZONS, (Armand *Basin* de) frere du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, s'éleva par son mérite, & sur-tout par le crédit de son frère, à différentes places. Il fut agent général du clergé de France, puis évêque d'Aire, ensuite archevêque de Bordeaux, de Rouen, membre du conseil de la régence, & chargé de la direction des économats après la mort de *Louis XIV*. Il mourut à Gaillon en 1721, à 66 ans. Ce ne fut qu'à la prière de son frere qu'il permit à l'abbé *Dubois* de se faire ordonner dans son diocèse. S'il avoit suivi sa façon de penser, il auroit refusé cette permission.

BEZOUT, (Etienne) de l'académie des sciences, examinateur des gardes de la marine, & des éleves du corps de l'artillerie, naquit à Nemours le 31 mars 1730; & mourut dans une petite terre qu'il possédoit dans le Gatinois le 27 septembre 1783. Il est principalement connu par son *Cours de Mathématiques* en 4 vol. in-8.° à l'usage de l'artillerie, & par un autre *Cours* à l'usage de la marine en 6 volumes in-8°, où l'on remarque de la méthode & de la clarté. On a encore de lui la *Théorie*

des Équations algébriques, 1779, in-4.° L'auteur étoit attaché aux devoirs de ses places. Obligé de faire un examen à Toulon, il apprit que deux de ses élèves étoient attaqués de la petite vérole, maladie qu'il n'avoit point eue. Il brave la crainte de la gagner, &, pour ne pas retarder d'un an l'avancement de ces jeunes gens, il va les examiner dans leur lit, & les trouve dignes du sacrifice fait pour eux. On a réuni dans ces derniers temps à Paris toutes les Œuvres de *Bezout* en dix volumes in-8.°

BHAVANI, (Mythol.) femme de *Shiva*, divinité Indienne, étoit le juge suprême des méchans, & punissoit les peuples par les maladies & autres fléaux de l'humanité. On la représentoit sous une figure monstrueuse & effrayante. Son culte est encore en honneur dans le Bengale, où on lui sacrifie des bœufs & des coqs. Les dévots se font écraser sous les roues du char qui porte sa statue ayant le teint noir, les dents longues, deux éléphans pour boucles d'oreilles, les cheveux hérissés & entrelacés de serpens, tenant un couteau & une massue. Elle naquit, dit-on, de l'œil enflammé que *Shiva* porte au milieu du front. Elle créa la peste & la petite vérole. On lui consacre l'yoni, ou représentation des parties sexuelles de la femme. *Charpentier de Cossigni* attribue tous les faits de la vie de cette Déesse, aux observations astronomiques. *Hastings* de même l'a prise pour *Vénus-Uranie*.

BIAGI, (Jean-Marie) né à Roveredo en Italie sur les confins de l'État de Venise, mort à 53 ans en 1777, fut professeur de rhétorique dans sa patrie. Il s'y fit estimer par son savoir, & chérir par son caractère. On a de lui : I. Une édition de *S. Jean Chrysostôme*, faite à Rovereto en 1753, où il ajouta une très-bonne *Préface*. II. *De situ Austriæ, subjectarumque regionum*, 1772. Cet écrit n'est pas exempt d'erreurs. On a dit de *Biagi*, qu'en italien, il étoit meilleur orateur que poëte, & qu'en latin, il étoit meilleur poëte qu'orateur.

BIANCANI, (Joseph) Jésuite de Bologne, mort à Parme en 1644, fut l'un des plus grands mathématiciens de son pays. On lui doit : I. Une édition des *Œuvres* mathématiques d'*Aristote*. II. *La Sphère du Monde*, ou *Cosmographie démonstrative*. III. *Histoire chronologique des plus célèbres Mathématiciens*. IV. *Introduction à la Géographie*. V. *Dissertatio de Mathematicarum naturâ*. VI. *Apparatus ad Mathematicarum studium*. Les ouvrages de *Biancani* sont tous en latin.

I. BIANCHI, (Marc-Antoine) savant jurisconsulte de Padoue, mort en 1548, a laissé divers ouvrages de droit. Les plus remarquables sont : I. Une *Pratique criminelle*. II. Un Traité sur *les Fiançailles & les Promesses de mariage*; III. un autre sur *les Indices en cas d'homicide*; IV. un autre sur *les Exceptions judiciaires*. Ces divers écrits sont en latin. — Un cardinal du même nom, fut envoyé comme légat en Sicile par le pape *Martin IV*, & s'y trouva à l'époque des Vêpres Siciliennes. Il mourut à Rome en 1302. — Un BIANCHI, noble de Padoue, député de sa patrie au congrès de Passarowitz, a publié l'*Histoire* de la paix qui y fut conclue, & une *Description* du pays des Suisses & de leurs alliés. Ces deux ouvrages sont en italien.

II. BIANCHI, (Pierre) naquit à Rome en 1694. Ce peintre réussit également dans l'histoire, les paysages, les portraits, les marines, les animaux. Ses ouvrages sont à Rome, où il mourut en 1739. Il se distingua par la correction de son dessin & par la vigueur de son coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'anatomie en cire coloriée.

III. BIANCHI, (Jean-Antoine) né à Lucques le 2 octobre 1686, mort à Rome en 1758, à 72 ans, entra dans l'ordre des Observantins, & se fit connoître avantageusement du pape *Benoît XIII*, & de tous les littérateurs Italiens. Il entreprit la réfutation de l'Histoire de Naples par *Giannone*, & publia à cet effet un grand Ouvrage en 6 volumes in-4°, sur *la puissance & la politique de l'Eglise*, 1751. On lui doit encore une *Défense des Théâtres*, où, en soutenant l'opinion du marquis *Maffei*, il ne voit dans les spectacles, qu'un moyen de plus de faire prospérer la morale, & de créer le goût d'une nation. Il avoit lui-même prêché d'exemple, en faisant douze Tragédies en prose & en vers qui ne sont point sans mérite.

I. BIANCHINI, (François) né à Vérone le 13 décembre 1662 d'une famille distinguée, s'illustra dès sa jeunesse par l'établissement de l'académie des *Aletofili*, c'est-à-dire des amateurs de la vérité. Cette compagnie, spécialement consacrée aux matières de mathématiques & de physique, recevoit des lumières de son fondateur. Le cardinal *Ottoboni*, depuis pape sous le nom d'*Alexandre VIII*, le fit son bibliothécaire. Il eut ensuite un canonicat dans l'église de Sainte-Marie de la Rotonde, puis dans celle de Saint-Laurent *in Damaso*. Il fut secrétaire des conférences sur la réforme du Calendrier; *Clément XI*, qui connoissoit tout son mérite, le nomma à cette place. *Innocent XIII* & *Benoit XIII* lui donnèrent des marques publiques de leur estime. En 1705, le sénat l'aggrégea à la noblesse Romaine; honneur qu'il étendit à tous ceux de sa famille, & à leurs descendans. Ce savant mourut le 2 mars 1729, à 67 ans, membre de plusieurs académies, & associé de celle des sciences de Paris. Il y avoit huit ans qu'il s'occupoit à faire des observations, qui pussent le conduire à tracer une méridienne pour l'Italie. Les citoyens de Vérone lui firent ériger après sa mort, un buste dans la cathédrale; distinction qu'il avoient déjà rendue à la mémoire du cardinal *Noris*. On a de *Bianchini*: I. *Palazzo di Cesari*, à Vérone, 1738, in-folio, figures. II. *Inscrizzioni Sepolcrali della casa di Augusto*, à Rome 1727, in-fol. Ces deux ouvrages prouvent qu'il connoissoit bien les antiquités. III. Une édition d'*Anastase le Bibliothécaire*, 1718, en 4 volumes in-fol. avec des notes, des dissertations, des préfaces, des prolégomènes, & des variantes. L'érudition y est répandue avec profusion; mais le livre est plein de fautes typographiques. IV. Des *Pièces* de poésie & d'éloquence. V. Une *Histoire universelle*, en italien, imprimée à Rome, 1697, in-4°, avec figures. Quoiqu'elle contienne quelques sentimens particuliers, elle est recherchée, parce que l'auteur s'appuie sur des monumens de l'antiquité. VI. *Thalassocratia*. Il prétend dans ce singulier écrit qu'*Hélène* n'a jamais existé; que ce fut pour obtenir la navigation de la mer Égée & du Pont-Euxin, que

les Grecs déclarèrent la guerre à Troyes ; que cette ville ne fut ni prise, ni brûlée, mais qu'un traité de commerce en assura la conservation ; que l'*Iliade* d'*Homère* enfin n'est qu'une simple fiction allégorique dans le goût des Orientaux. VII. Deux *Dissertations* sur le cycle de *César*, & sur la défense du canon pascal de *S. Hippolyte*, attaqué par *Scaliger* ; VIII une autre sur une *Médaille* frappée en honneur de *Clément XI*, qui avoit fait construire un gnomon à Rome, semblable à celui construit par *Cassini* dans l'église de Sainte-Pétronille à Bologne. IX. *Observations* sur la planète de *Vénus*. Il y indique une méthode de trouver la paralaxe de cette planète. *Bianchini* avoit intention de tirer pour l'Italie une méridienne semblable à celle de France. C'étoit un savant universel. — Il ne faut pas le confondre avec *Joseph* BIANCHINI, aussi Véronois, Oratorien de Rome, qui a écrit contre le *Bellum Papale* de *Thomas James*. Sa *Réponse* se trouve dans le recueil intitulé *Vindiciæ canonicarum Scripturarum vulgatæ edit.* Rome, 1740, in-fol.

II. BIANCHINI, (Jean-Fortunat) médecin Italien, né à Chiéti dans le royaume de Naples en 1720, mourut professeur dans l'université de Padoue le 2 septembre 1779. Il fut l'un des vingt-quatre pensionnaires de l'académie de la même ville. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essais & expériences sur la Médecine électrique.* II. *Lettres médicales sur le caractère des Fièvres malignes.* III. *De la force de l'imagination des Femmes enceintes sur le fétus.* IV. *Discours sur la Philosophie.* V. De la *Médecine d'Asclépiade*, &c. &c.

III. BIANCHINI, (Joseph) littérateur Italien, né en 1683, mort en 1749, fut membre de la plupart des sociétés littéraires de son pays. On a de lui : I. Trois *Discours* prononcés à l'académie de Florence, 1710. II. *Traité de la Satire*, 1714. III. *Défense du Dante*, 1718. IV. *De la culture des Oliviers*, 1718. V. Des *Notices historiques* sur divers auteurs d'Italie. VI. Des *Ouvrages* de piété. Tous ces écrits sont en italien, & ont été imprimés à Florence.

BIANCO, (Barthélemi) architecte Italien, fit briller ses talens à Gênes, où il construisit le nouveau môle, l'enceinte de la ville, les palais de la maison *Balbi*, & le superbe collége que les Jésuites possédoient autrefois à Gênes.

BIANCOLELLI, (Pierre-François) plus connu sous le nom de *Dominique*, étoit fils du célèbre *Dominique*, de l'ancienne troupe Italienne. Il naquit à Paris en 1681. Il se destina aux mêmes rôles que son père ; mais il joua quelque temps en province, avant de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & se mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Desguerois* avoient formée. La plupart des pièces qu'il y faisoit jouer, étoient de sa composition, & jamais aucun acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734, à 53 ans. Parmi les rôles qu'il jouoit, il excelloit sur-tout dans celui de *Trivelin*. On trouve une longue liste de ses *Pièces* dans le premier volume du *Dictionnaire* des Théâtres. *Agnès de Chaillot*, parodie d'*Inès de Castro*, de *la Motte*, est la plus connue. La parodie est le genre où il s'exerça le plus ; & pour faire cette petite guerre, il s'associa souvent son confrère *Romagnési*. — DOMINIQUE, son père, avoit joui comme lui d'une grande

célébrité. Il cachoit sous l'habit d'*Arlequin*, l'esprit d'un philosophe. Lorsque les comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler françois, le Roi fit venir devant lui *Baron* & *Dominique*, pour entendre les raisons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des comédiens François ; & quand il eut cessé de plaider, *Dominique* dit au roi : *Sire, comment parlerai-je ? — Parle comme tu voudras*, répondit le roi : *— Il n'en faut pas davantage*, reprit *Dominique*, *j'ai gagné ma cause !* Depuis ce temps les comédiens Italiens ont joué des pièces en françois.

BIANCOLINI, (Jean-Baptiste-Joseph) litterateur distingué par sa profonde érudition, né à Vérone le 10 mars 1697, est mort en 1780. Il embrassa la profession du commerce ; mais il y réunit le goût des lettres, & le soin d'acheter & restaurer les monumens antiques de sa patrie. Il est auteur : I. D'une *Chronique* de Vérone, 1749. II. D'une *Notice historique* des églises de la même ville, en 6 volumes in-4.° Cet ouvrage manque de critique. III. Des *Dissertations* sur les évêques & les gouverneurs de Vérone, 1757.

BIANCONI, (Jean-Louis) médecin & ministre de l'électeur de Saxe à la cour de Rome, naquit à Bologne en 1717. Apres avoir résidé long-temps chez divers souverains d'Allemagne, il revint mourir en Italie, le 1er janvier 1781. On lui doit : I. Une *Traduction* italienne de l'anatomie de *Winslow*, 1744, en 6 volumes. II. Une *Dissertation* sur l'électricité qu'il adressa au comte *Algaroti*, qui fut imprimée en Hollande en 1748, & traduite ensuite en allemand. III. *Lettres* sur la Bavière & quelques contrées d'Allemagne, 1763. IV. Des *Eloges* de *Piranèse* & de *Mengs*. V. *Lettres* sur *Celse*, 1779, pleines de goût & d'érudition. VI. *Dissertation* sur le cirque de *Caracalla*, imprimée à Rome en 1790, après la mort de l'auteur. Il avoit épousé une Saxone, & avoit été employé par *Auguste III*, roi de Pologne, en diverses négociations. L'académie de Berlin le comptoit au nombre de ses associés ; & dans sa patrie, *Mariotti* lui a consacré une Oraison funèbre.

BIANOR, (Mythol.) fils de la devineresse *Manto*, & roi d'Étrurie, fut le fondateur de la ville de Mantoue. On lui éleva un tombeau sur la route de cette ville à Rome.

I. BIARD, (Pierre) célèbre sculpteur, mort à Paris sa patrie en 1609, âgé de 50 ans. Il avoit fait le voyage de Rome, pour s'instruire dans son art d'après les grands modèles qu'offre cette ville fameuse ; il revint à Paris avec de riches connoissances. Le chef-d'œuvre de cet artiste est la *Statue* équestre de *Henri IV*, qu'on voyoit au bas-relief sur la grande porte qui est au milieu de la façade de l'Hôtel de ville. La figure de ce grand roi étoit si bien placée, son visage étoit si ressemblant & si majestueux, que, selon bien des connoisseurs, c'étoit le meilleur portrait que nous eussions du *Titus* des François.

II. BIARD, (Pierre) Jésuite né à Grenoble & mort en 1722, est auteur d'une *Relation* de la nouvelle France, & des voyages qu'y ont fait les Jésuites ; Lyon 1616, in-12.

BIAS, natif de Priène, ville de Carie, l'un des *Sept Sages* de

la Grèce, & suivant quelques anciens, *le plus Sage*, florissoit vers l'an 608 avant J. C. Possédant des biens considérables, il les employa à racheter de jeunes filles qui gemissoient dans la captivité. On lui attribue plusieurs bons mots. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il y avoit de plus difficile à faire? il dit que *c'étoit de supporter un revers de fortune.* — S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuse, il entendit des impies qui prioient les Dieux : *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes sur ce vaisseau.* — Il avoit coutume de dire, *qu'il aimoit mieux être pris pour arbitre par ses ennemis que par ses amis; parce que, dans le premier cas, il se faisoit un ami; & dans le second, un ennemi.* Il disoit aussi : *Puisque le monde est plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme si on devoit les haïr un jour.* — *L'espérance*, disoit-il encore, *est un pavot qui endort nos peines; mais l'amour du gain les réveille.* — *Le comble de l'infortune est de ne pouvoir supporter l'adversité.* — *Un caractère vil se manifeste par les louanges qu'il donne au vice en faveur.* — *La plus dangereuse maladie de l'ame est d'ambitionner ce qu'on ne peut obtenir, & d'être insensible aux maux de ses semblables.* — On rapporte que, durant le siége de Priene sa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la ville sans rien emporter? — *Je porte tout avec moi*, répondit-il. Voici de quelle façon *Diogène Laërce* raconte sa mort. « Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cause; s'étant tû pour se reposer, il appuya sa tête sur son petit-fils, & rendit l'ame dans cette attitude. » Ses concitoyens lui consacrèrent un temple. — *Voyez* MÉLAMPUS.

BIBARS, quatrième sultan de la race des Mamelucs dite des *Barites*. Il avoit d'abord été esclave. On l'accusa d'avoir fait tuer *Coutz* son prédécesseur, qui venoit de défaire les Tartares, jusqu'alors regardés comme invincibles. *Bibars* parvint au souverain pouvoir l'an de l'hégire 658. Aussitôt la ville du Caire lui ouvrit ses portes; mais celle de Damas refusa de reconnoître son autorité. *Bibars*, en faisant élire *Mostenier-Billah* pour calife, c'est-à-dire pour chef de la religion, le priva de toute puissance temporelle; & c'est depuis ce temps que les califes d'Égypte furent bornés à donner de simples décisions sur le culte. *Bibars*, quelque temps après, s'empara de Césarée en Palestine, sur les Francs d'Aïla & de Tripoli. Il fit passer tous les habitans de Saphet au fil de l'épée, & réduisit en esclavage ceux de Jafa & d'Antioche où il détruisit les églises des Chrétiens. Le succès de ses armes se termina devant la ville de Ptolémaïde ou Saint-Jean-d'Acre, qu'il assiégea deux fois inutilement sans pouvoir s'en rendre maître. L'an 675 de l'hégire il survint en Égypte une éclipse totale de la lune; & les astronomes prédirent, suivant l'usage, qu'elle pronostiquoit la mort d'un souverain. Le sultan voulant détourner de sa personne l'effet de ce présage, invita un prince de la maison des *Iobites* à un repas splendide, où il lui fit donner du vin empoisonné; mais comme *Bibars*, pour ôter tout soupçon, voulut boire après lui dans la même coupe, il y resta assez de poison pour le faire périr lui-même. Il avoit régné 17 ans. La plupart des historiens Orientaux le nomment *Bon Dokdar*, du nom du maître dont il avoit été esclave.

BIBIANE, (Ste.) vierge Romaine, souffrit le martyre sous *Julien*. *Apronien*, gouverneur de Rome, perdit un œil & attribua ce malheur aux magiciens & sur-tout aux Chrétiens. Il en fit arrêter & périr un grand nombre; & *Bibiane* fut comprise parmi les victimes. Dans la suite, on érigea une chapelle sur son tombeau; & *Urbain VIII* en 1628 consacra une église à cette Sainte, & y fit placer ses reliques.

I. BIBIÉNA, (Bernard de *Tarlatti*, plus connu sous le nom de) étoit, à ce que disent quelques auteurs, de la famille de *Tarlatti*, originaire d'Arezzo & établie à Bibiéna; mais il paroît par les lettres de *Léon X*, qu'il étoit né dans l'obscurité, & qu'il ne dut son élévation qu'à son mérite. Il entra comme domestique dans la maison de *Laurent de Médicis*, qui lui confia la conduite du cardinal *Jean de Médicis*, son fils. L'élève, devenu pape sous le nom de *Léon X*, fit son maître cardinal en 1513, & l'envoya légat en France, en 1518, pour engager *François I* à faire prêcher une croisade contre les Turcs. Ce prince paroissoit très-disposé à cette guerre; mais la cour de Rome l'indisposa peu de temps après par des défiances injustes, & par des menées secrètes, qui le détournèrent d'entrer dans le projet formé contre les infidèles. « Le cardinal *de Bibiéna*, prévoyant les suites d'un procédé si peu judicieux, dit le P. *Fabre*, en écrivit fortement en cour de Rome. On y désapprouva sa liberté, qui, toute raisonnable qu'elle étoit, ne laissa pas de lui être funeste. Car, étant arrivé à Rome en parfaite santé, il y mourut peu de temps après, le 9 novembre 1520, âgé de 50 ans. On dit que ce fut du poison qui lui fut donné, selon *Paul Jove*, dans des œufs frais. » Il étoit évêque de Coutance en Normandie. Ce cardinal, homme d'esprit & homme de lettres, est compté parmi les restaurateurs du théâtre. Sa comédie intitulée *Calandra*, imprimée à Rome en 1524, in-12, sous le simple nom de *Bernardo da Bibiena*, est la première qui ait été faite en prose italienne. L'auteur la composa pour amuser dans le carnaval *Isabelle* d'*Est*, marquise de Mantoue, dont la cour étoit le séjour des arts & des plaisirs. Le cardinal *de Bibiéna* est aussi connu sous le nom de cardinal *de Divitio*.

II. BIBIÉNA, (Ferdinand Galli) peintre & architecte, naquit à Boulogne en 1657. Il étudia les principes de son art sous *le Cignani*, artiste distingué. Le maître produisit son disciple dans le monde. Ses talens pour l'architecture, pour les décorations de théâtre & pour la perspective, l'y firent bien recevoir. Le duc de Parme & l'empereur lui donnèrent le titre de leur premier peintre, & le comblèrent de bienfaits. On éleva, sur ses dessins plusieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perspective sont pleins de goût. Quelques critiques lui reprochent pourtant d'avoir un pinceau plus fantastique que naturel & vrai. Il mourut aveugle en 1743, laissant deux *Livres d'Architecture* & des fils dignes de lui. C'est probablement à l'un d'eux, *Jean Galli* BIBIÉNA, qu'on doit l'*Histoire des amours de Valérie & du noble Vénitien Barbarigo*, traduite en françois, Lausanne & Genève, 1751.—*François* BIBIÉNA, frère de *Ferdinand*, Bolonois comme lui, né en 1659, mort en 1739, s'est illustré par la construction du théâtre de Vérone, qu'il éleva sous la direction du marquis *Scipion*

Maffei. Il fut professeur d'architecture, & long-temps occupé par la cour de Vienne.

BIBLIA *ou* BILLIA, *Voyez* DUILLIUS.

BIBLIA, (Fabrice) calculateur Napolitain du dernier siècle, a laissé un *Ouvrage* sur les monnoies & le change mercantil du royaume de Naples.

BIBLIANDER, (Théodore) né à Bischops Zell, fut professeur de théologie à Zurich; il y mourut de la peste en 1564, âgé d'environ 65 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Une nouvelle édition de l'*Alcoran*, avec des notes marginales, à Rostock 1638, in-4.° II. Un *Recueil d'anciens Ecrits sur le Mahométisme*, in-fol. 1543. Ce recueil est curieux, & renferme beaucoup de pièces sur la doctrine de l'imposteur de la Mecque. Il est devenu rare. III. Une édition de la *Bible* de *Léon de Juda*, Zurich 1543, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte, &c. Il étoit habile dans les langues orientales; & il fit des recherches sur le rapport des langues entr'elles. Il les consigna dans son ouvrage *De ratione communi Linguarum*, 1548, in-4.°

I. BIBLIS, (Mythol.) fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*, n'ayant pu toucher le cœur de son frère *Caune*, qu'elle aimoit, pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

II. BIBLIS, (Sainte) martyre de Lyon, sous la persécution de *Marc-Aurèle*; effrayée de la vue des tourmens, renonça d'abord à la foi Chrétienne; mais prenant bientôt en horreur les sacrifices des païens, elle déclara aux magistrats qu'elle vouloit suivre jusqu'à la mort les préceptes des persécutés. Elle fut mise à la torture, & lassa la patience des bourreaux. Interrogée s'il n'étoit pas vrai que les Chrétiens immoloient des enfans à leur Dieu & les mangeoient ensuite? elle répondit: « Comment se pourroit-il faire qu'ils mangeassent des enfans, eux à qui il est défendu de causer le moindre mal à aucune créature! »

I. BICHI, (Pie) née à Sienne, se distingua, vers l'an 1580, par ses poésies italiennes. *Bulifon* les recueillit à Naples dans les *Rime di cinquanta poëtesse.*

II. BICHI, (Alexandre) parvenu au cardinalat, fut envoyé nonce en France sous le règne de *Louis XIII*; & *Richelieu* le consulta souvent dans les affaires les plus importantes. Il accommoda les démêlés élevés entre les *Barberins*, le duc de Parme & la république de Venise. Il fut nommé à l'évêché de Carpentras, & fit le bonheur de ses diocésains. *Wicquefort* en fait un grand éloge, & dit qu'il étoit grave sans affectation, adroit sans finesse, & ami sans intérêt.

BICTAS, (Agis) favori d'*Amurat III*, empereur des Turcs, lui conseilla d'affermir sa puissance par l'établissement d'un corps de troupes réglées qui marcheroient au premier ordre, & qui, soumises à une sévère discipline, lui serviroient de gardes. *Amurat* y consentit. *Bictas*, pour former ces nouveaux soldats à l'impassibilité, prit un parti qui fait frémir la nature. Les peuples conquis en Europe, venoient pour la plupart d'être chargés de fers & arrachés à leur patrie; vieillards, enfans, tous avoient subi le joug. *Bictas* prit les enfans; & pour les accou-

tumer au spectacle de la mort, il les exerça à immoler les vieillards, en leur mutilant les bras & les jambes. Les plus foibles se servoient du poignard, & le plongeoient dans le cœur de ces malheureuses victimes. Leur féroce instituteur, voyant que le meurtre n'inspiroit plus aucune horreur à ses élèves, les rassembla en compagnie, leur donna le nom de *Janissaires*; & leur prescrivit des règlemens, en leur faisant garder un extérieur religieux & sauvage. Voulant un jour leur donner une marque de satisfaction, il coupa une manche de sa chemise qui étoit de mousseline, en entoura la tête d'un de ses soldats, & ordonna que dans la suite les Janissaires seroient ainsi coiffés; ce qui s'est pratiqué jusqu'à ce jour. Telle est l'origine de ce corps qui, dans son commencement ne fut composé que de six mille hommes, & qu'on porte aujourd'hui à soixante mille. Établi pour veiller à la garde du sultan, il leur est devenu au contraire très-redoutable.

BIDAL d'ASFELD, *Voyez* ASFELD.

BIDDEL, (Jean) enthousiaste Anglois, maître d'école à Glocester, voulut devenir chef de secte, & publia divers *Ecrits* contre la trinité & la divinité de JÉSUS-CHRIST. Suivant lui, le Saint-Esprit n'étoit que le premier des Anges. Ses opinions le firent mettre en prison. *Cromwel* lui rendit la liberté; mais *Charles II* le fit renfermer de nouveau, & il mourut pendant cette détention en 1662.

BIDI, (Mythol.) divinité du Malabar, dont le nom signifie le *Destin*. On lui attribue tous les événemens; & on la représente avec trois têtes qui se rapportent au passé, au présent & à l'avenir.

BIDLOO, (Godefroi) poëte & médecin, professeur d'anatomie à la Haye, & médecin de *Guillaume II* roi d'Angleterre, naquit à Amsterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713, à 64 ans. Il occupoit dans cette ville la chaire d'anatomie & de chirurgie. Ses *Poésies Hollandoises* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ses autres ouvrages, le plus estimé est son *Anatomia humani corporis*, in-fol., avec de très-belles figures de *Lairesse*, à Amsterdam 1735. Ce livre est d'une belle exécution; mais il faut donner la préférence à la première édition: celles de 1739 & 1750 sont moins belles, quoique plus complètes. *Bidloo* manqua plutôt d'assiduité que de génie. Aussi plusieurs de ses planches supérieurement traitées par le graveur, ont été négligées par l'anatomiste. Il y en a cependant de très-bonnes, qui font connoître des muscles peu connus. Il revendiqua avec raison ses découvertes, qu'on tâchoit d'attribuer à *Swammerdam*. Il donna aussi des *Recherches* sur les yeux des animaux & sur des objets physiologiques. *Voyez* I. RUYSCH.

BIDPAY, *Voyez* PILPAY.

BIELFELD, (Jacques-Frédéric, baron de) né à Hambourg, le 31 mars 1717, dans une famille de négocians distingués. Il accompagna, en qualité de secrétaire de légation, le comte de *Truchsès*, ambassadeur du roi de Prusse à la cour de Londres. En 1745, le roi de Prusse le nomma précepteur du prince *Ferdinand* son frère, curateur des universités en 1747, & l'année d'après baron & conseiller-privé. L'impératrice de Russie lui envoya le cordon de *Ste-Anne*. Il se retira ensuite dans une de ses terres dans le pays

d'Altembourg, où il passa le reste de ses jours, partageant son temps entre l'étude & les soins de sa famille. Durant sa dernière maladie il se fit transporter à Altembourg, où il mourut le 5 avril 1770. Nous avons de lui plusieurs ouvrages qui ne sont pas de la première classe : I. *Institutions politiques*, Liége 1774, 3 vol. in-8°, réimprimées plusieurs fois. « S'il n'en est pas le créateur, dit l'auteur de son éloge, il n'en est pas aussi le simple compilateur.» On y trouve une description géographique de l'Europe, mêlée de réflexions politiques : il est facile de voir en lisant les articles qui concernent l'Espagne, le Portugal, l'Italie, qu'il écrit en protestant. *Robinet* en a donné une longue analyse dans son *Dictionnaire*, ou *Bibliothèque* de l'homme d'État. II. *Progrès des Allemands dans les belles-lettres*, 1 vol. in-8° : ouvrage qui n'est qu'esquissé & assez incorrect. III. *Amusemens dramatiques*, qui n'amusèrent guère que lui. IV. *Lettres familières*, qui furent un enfant de son loisir, mais un enfant gâté & beaucoup trop familier. V. *Traits d'érudition universelle* : ce ne sont que des *traits* ; l'ensemble manque. VI. Une feuille périodique en allemand, intitulée l'*Hermite* ; ouvrage qui s'est soutenu pendant trois ans.

BIELKE. (N. Baron de) gentilhomme Suédois, fut arrêté en 1792, comme l'un des principaux chefs de l'assassinat du roi. Il refusa de nommer ses complices, & soutint avec courage qu'il étoit seul l'auteur du projet qu'*Ankarstroom* avoit exécuté. En sortant de son interrogatoire, il avala du poison qu'il avoit eu la précaution de cacher sur lui. *Bielke*, avant cet évènement, avoit toujours joui de la réputation d'un homme tranquille & sage. Il périt à l'âge de 50 ans ; son corps fut traîné sur la claie, & resta exposé pendant plusieurs jours à Stockholm.

BIENNÉ, (Jean) célèbre imprimeur de Paris, fut l'émule des *Morels* & des *Turnèbes*, qu'il égala par la beauté de ses caractères, la correction de ses livres & la bonté des ouvrages qui sont sortis de ses presses. *Maittaire* ne l'a point oublié dans ses *Vies des plus célèbres Imprimeurs* de Paris ; il prétend que ses impressions grecques & latines ne le cèdent point à celles d'aucun des meilleurs typographes. Le *Nouveau Testament*, en Syriaque Grec & Latin, in-4.° & le *Lucrèce* de *Lambin*, sont les éditions les plus renommées de *Jean Bienné*, qui mourut à Paris en 1588.

BIET, (Réné) chanoine régulier de Ste-Geneviève, mort le 29 octobre 1767, a publié un *Éloge* du maréchal d'*Estrées*, écrit foible & sans couleur ; & une *Dissertation* savante sur l'établissement des Francs dans les Gaules, in-12.

BIÈVRE, (N. Maréchal, marquis de) né en 1747, étoit petit-fils de *George Maréchal*, premier chirurgien de *Louis XIV*. Il servit d'abord dans les Mousquetaires, & acquit bientôt de la célébrité par ses reparties & ses calembours. C'est lui qui naturalisa ce nom en France, où il exprime ces jeux de mots, ce passage du sens propre au sens figuré que les Italiens appellent *concetti*. Avant lui, *Rabelais*, le poëte *Théophile*, l'ouvrage intitulé *Le Moyen de parvenir*, l'abbé *Chérier* dans son fade *Polissoniana & l'Homme inconnu*, avoient offert des jeux de mots, & des équivoques ; & les poëtes latins mêmes s'en amusèrent. On

connoît ce distique sur le danger des courtisanes :

Quid facies, facies Veneris cùm veneris ante ?
Ne sedeas ? sed eas, ne pereas per eas.

Bièvre fut admis dans toutes les sociétés de Paris, & par la cour à toutes ses fêtes. Il y répandoit la gaieté par ses saillies & son amour extrême pour le plaisir. Son premier ouvrage dans le genre futile qu'il avoit adopté, fut une facétie qui publiée en 1770, sous le titre de *Lettre à la Comtesse Tation*, par *le sieur Bois-Flotté*; & les *Amours de l'Ange-Lure*. On peut juger du mérite de ses *calembours*, par ceux-ci : « Les gens les plus expéditifs étoient, suivant lui, les notaires, car pour eux, l'acte le plus long & le plus compliqué est l'affaire d'une *minute*. — La fille naturelle de l'un de ses amis apprenoit à écrire en *coulée* : votre écolière a beau faire, dit-il à son maître, elle n'écrira jamais qu'en *bâtarde*. — A la première représentation de l'Opéra, de la *Fausse Magie*, où l'on apporta un miroir sur la scène, il s'écria : *Quel dénouement à la glace*. — Un jeune homme qui vivoit dans la solitude, lui montra des vers qu'il avoit faits : on voit aisément, lui dit-il, que ce sont des *vers solitaires*, car ils sont *longs* & *plats*. — On parloit de la retraite de *Turgot* & de *Mirosménil*, attaqués tous les deux de la goutte; & *Bièvre* disoit que ces ministres s'en alloient *goutte à goutte*. — *Louis XVI* lui demanda de le prendre pour le sujet d'un calembourg; Sire, lui répondit-il, vous ne serez jamais un *sujet*. — Dans la pièce de *Cléopâtre* de *Marmontel*, on fit faire un aspic par *Vaucanson*, & au moment où *Cléopatre* l'approchoit de son sein, l'aspic siffloit. Après la pièce, on demanda à *Bièvre* ce qu'il en pensoit : *Je suis*, répondit-il, de l'avis de l'*aspic*. — Un jour que *Vernet* avoit exposé plusieurs dessins au salon, il y rencontra ce peintre, & lui dit mystérieusement : ce n'est pas sans *dessein* qu'on vous trouve ici. — Un joueur dissertoit sur la philosophie ancienne : je gage, lui dit *Bièvre*, qu'à tous les philosophes, vous préférez Des *cartes*. — Un jour d'été, le comte d'*Artois* lui demanda une *pointe*, en exigeant qu'elle fût *courte* : monseigneur lui répliqua-t-il, dans cette saison, l'usage des *courtes-pointes* est superflu. — Il fit appeler un médecin pour une légère indisposition : le docteur arrive, & débuta par lui offrir du tabac. Parbleu, dit le malade, je suis charmé d'être déjà aux prises avec vous. » Tous ses quolibets dont la lecture ne peut se prolonger, ont été recueillis en l'an IX, sous le titre de *Bievriana*. En les introduisant dans la conversation, *Bièvre*, en a gâté la simplicité & l'abandon qui en font le charme. La jeunesse, en l'imitant, a cru pouvoir remplacer le ton du sentiment & des graces, par un persifflage insipide, un apprêt fatigant dans le discours, des équivoques contraintes ou obscènes, qui annoncent autant de dépravation dans le goût que dans les mœurs. *Bièvre* mérita plus d'estime par deux pièces de théâtre, les *Réputations*, qui n'en obtinrent cependant pas une grande; & le *Séducteur*. Cette dernière en cinq actes & en vers, fut jouée avec le plus grand succès en 1783. L'intrigue ne s'en débrouille pas aisément, & se trouve vide d'intérêt, du moins pendant les trois premiers actes. Le principal personnage, calqué sur le *Lovelace* du roman de *Clarisse*, ne réussit que

par

par la bêtise des autres ; mais on y trouve un style assez pur, & de la finesse dans les détails. Une situation du cinquième acte attache, & a fait pardonner les défauts des autres. Quelques journalistes avoient comparé le *Séducteur* au *Méchant* de *Gresset*. On leur répondit par un jeu de mots digne de l'auteur, que son écrit étoit aussi éloigné *du bon que du méchant*. *De Bièvre* avoit une physionomie intéressante, un accueil gracieux, l'envie d'obliger, de l'adresse dans tous les exercices du corps, une santé délicate. Il chercha en 1789 à la rétablir en allant aux eaux de Spa. Il y mourut, en conservant jusqu'au dernier instant, sa gaieté & ses calembourgs. « Mes amis, dit-il à ceux qui l'entouroient, je m'en vais de Spa, *de ce pas*. » — Le théâtre des Troubadours à Paris, a célébré sa manie dans une petite pièce intitulée : *M. de Bièvre*, ou l'*Abus de l'esprit*.

BIEZ, (Oudard du) d'une illustre maison originaire d'Artois, servit de bonne heure & avec distinction. Il jouissoit d'une telle réputation de bravoure & d'habileté, qu'en 1538 *François premier* l'avoit tiré de la ville de Boulogne, dont il étoit gouverneur, pour lui confier les opérations du camp de Provence. Le Dauphin qui faisoit alors ses premières armes, voulut recevoir de ses mains l'ordre de chevalerie. *Du Biez* se comporta avec tant de sagesse, qu'il partagea avec le connétable *de Montmorency*, la gloire d'avoir sauvé la France, en faisant échouer tous les projets de *Charles-Quint*. Après la disgrace du connétable, *du Biez*, regardé comme le plus habile général de la France, & honoré en 1542 du grade de maréchal, se trouva chargé des commissions les plus difficiles. Lorsqu'en 1545 on fut obligé d'opposer toutes les forces du royaume à l'empereur qui avoit pénétré fort avant dans la Champagne, on laissa à *du Biez* le soin de garantir la Picardie contre les troupes réunies du roi d'Angleterre & des Pays-Bas. Quoiqu'on n'eût à lui donner que les garnisons réparties dans les différentes places de cette frontière, il se chargea de la défendre. Prévoyant avec sa sagacité ordinaire que l'effort des ennemis tomberoit sur Boulogne & sur Montreuil, il confia la garde de cette première ville qui étoit bien fortifiée, à *Jacques de Couci*, seigneur de Vervin, son gendre, déjà signalé par la défense, en 1543, de Landrecies, contre toutes les forces de l'empereur. *Du Biez* se renferma ensuite dans Montreuil, qui fut presqu'aussitôt investi par le duc de *Norfolck* & le comte *de Bures*. Malgré la foiblesse de la place, il soutint un siége de près de quatre mois, & força l'ennemi à la retraite. *Vervin* fut moins habile, ou moins heureux. Assiégé pendant six semaines, par mer & par terre, par le roi d'Angleterre, après avoir soutenu un assaut meurtrier qui dura sept à huit heures, voyant sa garnison affoiblie, les murailles ouvertes en plusieurs endroits, & n'ayant aucune espérance de recevoir assez promptement des secours, il livra la place à l'ennemi, malgré les larmes & les représentations des bourgeois qu'on forçoit d'abandonner leurs foyers. On se plaignit à la cour contre *du Biez* & contre *Vervin*. On leur fit leur procès, & *du Biez* fut condamné avec son gendre à perdre la tête : ce qui fut exécuté à l'égard de celui-ci, en 1549 ; & quant à

lui, le roi *Henri II* lui ayant fait grace de la vie, il fut enfermé dans le château de Loche. Quelques années après il obtint sa liberté, & revint à Paris, où il mourut accablé de chagrins & d'ennuis en 1553. *Henri III* fit rétablir sa mémoire, ainsi que celle de *Jacques de Coucy*, en 1575. Le maréchal *de Biez* ne laissa que deux filles; il avoit un oncle, dont la postérité masculine a fini en 1723.

BIFFI, (Jean-Ambroise) littérateur Italien, né à Milan & mort à Louvain dans le dernier siecle, a publié les ouvrages suivans : I. *Rome ressuscitée*, poëme in-8.° II. *Discours* sur le feu perpétuel entretenu par les Vestales. III. *Avis* sur la connoissance & l'étude des Antiquités. Ces écrits sont en italien.

BIGLIA, (André) moine Milanois, mort en 1435 à 60 ans, possédoit parfaitement les langues latine, grecque & hébraïque. On lui doit : I. Un *Traité* des progrès de l'ordre religieux des Augustins. II. une *Histoire* des Hommes célèbres de Milan, réimprimée dans le recueil de *Muratori*. III. Un *Traité* sur l'origine des Turcs.

I. BIGNE, (Gacé de la) & non *de la Vigne*, comme l'appellent presque tous les bibliographes, car c'est ainsi qu'il se nomme lui-même dans son *Roman des Oiseaux*, étoit d'une famille noble du diocèse de Bayeux. Il fut chapelain de la chapelle du roi *Jean*, & suivit ce prince en Angleterre, après la malheureuse journée de Poitiers. Étant à Rochefort en 1359, il commença un Poëme de la chasse, intitulé le *Roman des Oiseaux*, qu'il finit à son retour en France. Le roi le fit faire pour l'instruction de *Philippe* son fils, duc de Bourgogne. L'abbé *Goujet* attribue ce poëme à *Gaston de Foix*, parce qu'il est imprimé à la fin du *Miroir de la Chasse* par ce prince, mais bien différent des manuscrits. On croit que *Gacé* vécut au moins jusqu'en 1374, puisqu'il parle dans ses vers de l'élection faite au scrutin de *Pierre d'Orgemont*, pour chancelier de France, devant le roi, le 10 novembre 1372. L'ouvrage de *Gacé* fut d'abord imprimé sous un nom étranger, chez *Jean Trepperel*, sans date; *Philippe Lenoir* l'a publié de nouveau en 1520, in-4.°

II. BIGNE, (Marguerin de la) issu de la même famille du précédent, docteur de Sorbonne, & grand-doyen de l'église du Mans, naquit en 1546 à Bayeux, & vivoit encore en 1591. Il publia en 1575, une *Bibliothèque des Pères*, en 8 vol. in-fol., qu'il fit réimprimer l'an 1589 en 9 vol. C'est le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La plus ample édition que nous en ayons, est en 27 vol. in-fol. à Lyon, 1677. Il y en a une en 16 vol. in-fol. de 1644, qui est estimée, parce qu'elle renferme les petits Pères Grecs. On en mit au jour une autre à Cologne en 1694. Le Père *Philippe* de *Saint-Jacques* a donné un Abrégé de cette collection, en 2 vol. in-fol. 1719. On joint ordinairement à la Bibliothèque des Peres, *Index locorum Scripturæ sacræ*, Gênes 1707, in-fol., & l'*Apparat* de *Nourri*, Paris, 1703 & 1715, 2 vol. in-fol. Telle est l'édition la plus complète. *La Bigne* se distingua aussi par ses *Harangues* & par ses *Sermons*. Il donna un *Recueil de Statuts synodaux* en 1578, in-8°; & une édition d'*Isidore* de Séville en 1580,

in-fol. C'étoit un homme aussi zélé que studieux, qui ayant essuyé des querelles devant l'official de Bayeux, aima mieux abandonner ses bénéfices que ses travaux. Il se retira à Paris, où l'on croit qu'il mourut.

BIGNICOURT, (Simon de) ancien conseiller au présidial de Reims sa patrie, naquit en 1709, & mourut en 1775. C'étoit un homme versé dans la littérature ancienne & moderne, & qui lisoit avec réflexion. Nous avons de lui : I. Un recueil de *Poésies Latines & Françoises*, 1767, in-12; ces pièces sont courtes, & le style est en général facile & naturel. II. *L'Homme du monde & l'homme de lettres*, in-12; collection de maximes détachées, qu'il avoit d'abord publiées sous le titre de *Pensées & Réflexions philosophiques*, & qui offrent trop de choses communes.

I. BIGNON, (Jérôme) naquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illustres. Son père fut son maître. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans il étoit auprès du jeune prince de *Condé*, pour lui donner de l'émulation. Ce savant prématuré publia alors une *Description de la Terre Sainte*, 1600, qui auroit fait honneur à un savant consommé. Trois ans après, c'est-à-dire, à treize ans, il composa pour le jeune duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des Antiquités Romaines*, 1604, in-8°, & à quatorze, son livre *De l'Élection des Papes*, 1605, in-8° : matière neuve qu'il traita avec une érudition qui surprit tous les savans de son temps. *Scaliger*, *Casaubon*, *Grotius*, *Pithou*, *de Thou*, *du Perron*, *Sirmond*, &c. recherchèrent ce jeune homme, comme ils auroient recherché un érudit vieilli sur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté sa conversation & son esprit, le plaça en qualité d'enfant d'honneur auprès du dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les manières aisées d'un courtisan, à l'étude des sciences nécessaires à un bon citoyen. Un auteur Espagnol ayant établi, dans un gros in-fol. la préséance des Rois d'Espagne sur les autres souverains, il le réfuta dans son traité *De l'excellence des Rois & du Royaume de France*, dédié à *Henri IV*, in-8.° 1610. Il n'étoit alors que dans sa dix-neuvième année. Après la mort funeste de ce prince, il quitta la cour, & entreprit ensuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna des marques les plus distinguées de son estime. Le célèbre *Fra-Paolo*, enchanté de sa conversation & plein de ses ouvrages, le retint quelque temps à Venise. *Bignon*, de retour en France, devint avocat-général du grand conseil en 1620 ; conseiller d'état, & avocat-général du parlement de Paris en 1626 ; bibliothécaire du Roi en 1642 : place que ses descendans ont occupée avec autant d'honneur que d'intelligence. *Louis XIII*, en la donnant à *Jérôme Bignon*, lui dit : « *Je crois vous faire un présent digne de vous. On a voulu souvent me persuader que vous n'étiez pas dans mes intérêts, mais on n'y a jamais réussi. Je sais que vous m'aimez, & feu M.* le Fresne *ne cessoit de me dire que je prisse confiance en vous, à cause de votre exacte probité.* » Il avoit cédé sa charge d'avocat-général, peu de temps auparavant, à *Étienne Briquet* son gendre ; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la

même intégrité & le même zèle. La reine *Anne d'Autriche* l'appela, pendant sa régence, aux conseils les plus importans. Il mourut le 7 avril 1656, dans de grands sentimens de religion. On l'a peint comme un homme d'une probité rare, & d'une douceur de mœurs qui n'ôtoit rien à la fermeté de son ame. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition des *Formules* de *Marculphe*, avec des notes pleines d'érudition, sur les anciens usages, & les libertés de l'église de France, 1666, in-4.° Nous avons une *Vie* de ce grand magistrat, in-12, 1757, par l'abbé *Perrault* : elle a été lue avec plaisir.

II. BIGNON, (Jean-Paul) petit-fils du précédent, abbé de Saint-Quentin, bibliothécaire du roi, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, & honoraire de celles des sciences, des inscriptions & belles-lettres, mort à l'Isle-Belle sous Meulan le 14 mars 1743, à 81 ans, embrassa toutes les connoissances, & protégea tous les gens de lettres. On a de lui : I. Une *Vie* du Père *François Lévêque*, prêtre de l'Oratoire, Paris 1684, in-12. II. Un roman intitulé *Abdalla* qu'il n'avoit pas fini, & qui l'a été par un anonyme dans l'édition de 1773, 2 vol. in-12.

BIGORRE, (Gilberte de) fille d'un comte de *Bigorre*, fut la première reine d'Aragon, ayant épousé *Ramire*, qui prit le titre de roi en 1034. Celui-ci ayant été tué dans une bataille, sa veuve gouverna avec gloire l'Aragon, & partagea l'autorité souveraine avec son fils *Sanche I*.

BIGOT, *Voy.* III. CHATEL.

BIGOT, (Emeri) né à Rouen l'an 1626, d'une famille de robe, ne s'occupa que des recherches d'érudition. Il mourut en 1689, à 64 ans, avec la réputation d'un des plus savans hommes de son siècle, quoiqu'il n'ait publié que la *Vie de S. Chrysostôme* par *Palladi*, 1680, in-4.° en grec & en latin. Ses mœurs étoient celles d'un homme entièrement consacré à l'étude. Modeste, ennemi du faste, d'une humeur douce & tranquille, & supérieur à cette basse jalousie qui trouble si souvent le repos des gens de lettres, il étoit d'une probité à toute épreuve. Il n'y eut jamais de plus sincère & de plus fidèle ami : de tous les éloges qu'il méritoit, c'étoit celui qui le touchoit davantage. Il avoit amassé une riche bibliothèque, vendue en 1706, & dont le *Catalogue*, imprimé in-12 cette même année, est recherché. L'abbé de *Louvois* en acheta les manuscrits pour la bibliothèque du roi.

BILAIN, (Antoine) avocat au parlement de Paris, mort en 1672, publia un *Traité* des droits d'*Anne d'Autriche* sur divers états de la monarchie d'Espagne, 1667, in-4°, où il discute savamment toutes les questions relatives au partage de la succession de *Philippe IV*, roi d'Espagne. *Duhamel* de l'académie des sciences, le traduisit en latin. *Bilain* soutient que la renonciation faite par *Marie-Thérèse* dans son contrat de mariage, est nulle, & que la reine de France doit posséder le Brabant, par le droit de dévolution qui fait passer les immeubles aux enfans du premier lit, mâles ou femelles, lorsque le mari a passé à de secondes noces ; ce qui étoit arrivé à *Philippe IV*. Cet ouvrage servit de manifeste à *Louis XIV*, lorsqu'il

s'avança pour s'emparer des Pays-Bas Espagnols. La cour d'Espagne fit répondre à l'écrit de *Bilain*, par un grand nombre d'autres, publiés par *Stochmans*, conseiller de Brabant, *François d'Andréa*, avocat à Naples, le baron *de Lisola* & *Ramos d'Almazano*. La paix d'Aix-la-Chapelle, conclue en 1668, mit fin à ces différends sur la dévolution des Pays-Bas. Les François rendirent la Franche-Comté qu'ils avoient conquise, & garderent plusieurs villes en Flandres.

BILCHILDE, née esclave, fut achetée à Metz, par la reine *Brunehault*, pour sa rare beauté. Celle-ci, voulant conserver son autorité sur son fils *Théodebert*, roi d'Austrasie, & ne soupçonnant point qu'une fille obscure pût prendre sur lui aucune influence, lui fit épouser *Bilchilde*. Cependant les graces de la jeune reine, & le charme de son entretien, captivèrent entièrement le monarque; il en eut deux fils & une fille. Tout-à-coup son amour se changea en fureur, & il fit assassiner *Bilchilde* en 709.

BILDERBEK, (Christophe-Laurent) jurisconsulte Hanovrien, & conseiller à Zell, traduisit en allemand l'excellent *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, par *Abbadie*, avec des additions considérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également estimé de tous les partis pour la force du raisonnement, a été accueilli en Allemagne comme dans le reste de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a aussi de lui des *Ouvrages* de Jurisprudence.

BILFINGER, (George-Bernard) né à Canstadt en 1693, savant universel, professeur de philosophie à Pétersbourg, & de théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les personnes de cette famille, naissent avec douze doigts & douze orteils. Ce n'est pas ce qui distingua le plus *Bilfinger*. Ses écrits lui firent un nom en Allemagne. Le plus recherché est celui qui a pour titre : *Dilucidationes philosophicæ de Deo, animâ humanâ, mundo, & generalibus rerum affectionibus*. Il étoit partisan de *Leibnitz*. Les académies de Pétersbourg & de Berlin se l'associèrent.

BILIA, femme du Romain *Duillius*, dont la chasteté est renommée dans l'Histoire. *Voyez* DUILLIUS.

BILLAINE, (Louis) savant imprimeur de Paris, mort en 1681, possédoit le grec, le latin, l'italien, l'espagnol & le flamand. Son commerce dans les pays étrangers étoit immense; ses éditions les plus considérables sont : le *Glossaire* de *du Cange*, les *Familles Bysantines*, & la *Diplomatique* du P. *Mabillon*.

BILLARD, (Pierre) né dans le Maine en 1653, entra à l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé : *La Bête à sept têtes*, contre une société célèbre, détruite l'an 1762 en France, & depuis dans toute la Chrétienté. Ce livre le fit conduire à la Bastille, de là à Saint-Lazare, & ensuite à Saint-Victor. Il finit ses jours à Charenton.

BILLAUT, (Adam) connu sous le nom de *Maître Adam*, menuisier de Nevers, vers la fin du regne de *Louis XIII*, mort en 1662, fut appelé par les poëtes de son temps *le Virgile au rabot*. Il versifia au milieu de ses outils & de ses bouteilles. Le cardinal de *Richelieu* & le duc d'*Orléans* lui firent des pensions. Ses *Chevilles*, 1644, in-4°, son *Villebrequin*,

1663, son *Rabot*, in-12, &c. eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce rondeau, comme une de ses meilleures pièces :

Pour te guérir de cette sciatique,
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps sans aucun mouvement,
Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment ;
Puis lis comment on le met en pratique.
Prends-en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.
Sur cet avis ne sois point hérétique ;
Car je te fais un serment authentique,
Que si tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin pour ton soulagement,
Fera l'essai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

— Sa chanson, *Aussitôt que la lumière vient redorer nos côteaux*, etc. est pleine de verve. Il mourut en 1662 à Nevers, qu'il n'avoit pas voulu quitter pour le séjour de Versailles. Il pensoit sainement sur les grandeurs, & étoit capable de sentir & d'inspirer l'amitié. Épicurien sans libertinage, stoïcien sans superstition, il allia tellement ces deux sectes, qu'on a dit que « si *Épicure* & *Zénon* avoient vécu de son temps, il les auroit fait boire ensemble. » Il conserva sa médiocrité pour conserver son bonheur. Les poëtes de son temps furent ses amis & non ses envieux. *Maitard* assuroit que *les Muses ne devoient être assises que sur des tabourets faits de la main de ce poëte menuisier.* — Le duc de *Saint-Aignan* lui dit dans des vers agréables : *Que pour les vers & pour le nom il étoit le premier des hommes.* Un pâtissier de son temps se mêloit aussi de faire des vers dont il enveloppoit ses biscuits ; celui-ci disoit que si le menuisier, *Maître Adam*, travailloit avec plus de *bruit*, lui, composoit avec plus de *feu*.

I. BILLI, (Jacques de) né à Guise en Picardie, dont son père étoit gouverneur, étoit d'une ancienne famille qui subsiste encore. Il mourut à Paris chez *Genébrard* son ami, le 25 décembre 1581, à 47 ans. Il gouvernoit l'abbaye de Saint-Michel en l'Herm, que *Jean* son frere lui avoit cédée pour se faire Chartreux. On a de lui plusieurs écrits en vers & en prose ; & sur-tout des *Traductions* des Pères Grecs en latin. Les plus estimées sont, celles de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Isidore* de Péluse, & de *S. Jean-Damascène*. Peu de savans ont mieux possédé la langue grecque. Il se distingua dans d'autres genres. Il composa quelques *Poësies françoises*, 1576, in-8° ; *Observationes sacræ*, 1585, in-folio : ouvrage savant. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Chatard*, Paris 1582, in-4.° On la trouve aussi à la fin des *Œuvres* de *S. Grégoire* de Nazianze, de l'édition de 1583.

II. BILLI, (Jacques de) Jésuite, né à Compiegne en 1602, mort à Dijon en 1679, à 77 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages de mathématiques, dont l'*Opus Astronomicon*, Paris 1661, in-4.° est le plus connu.

BILLIARD DE COURGENAI, (Claude) né dans le Bourbonnois, se livra à la carrière dramatique,

& donna d'abord les Tragédies de *Saül*, de *Panthée*, de *Genèvre*, d'*Alboin*, de *Polyxène*. Il fut l'un des premiers qui osa mettre sur la scène des actions françoises dans ses autres Tragédies de *Mérouée*, de *Gaston-de-Foix*, de *Henri le Grand*; mais aucune n'a survécu long-temps à l'auteur qui mourut vers le commencement du siècle dernier. Le Théâtre de *Billiard* a été imprimé à Paris en 1610, chez *Langlois*, en un volume in-4.°

BILLICK, (Éverard) religieux Allemand, entra dans l'ordre des Carmes, combattit les principes du Luthéranisme, & s'efforça d'en arrêter les progrès à Munster & à Cologne. Il parut avec distinction au concile de Trente, où il prononça un discours sur la circoncision, que *Labbe* a inséré dans son Recueil. Il réfuta l'ouvrage de *Mélancthon* sur *la Réformation*, & a laissé en manuscrit une *Histoire* du concile de Trente. *Billick* est mort en 1587.

BILLIONI, (N. Buffa) actrice célèbre, née à Nancy en 1751 d'un fameux danseur de corde, & de *Spiracuta* renommée dans ce genre de talent, fut confiée dès son enfance à *Véronese* père, qui lui trouvant de grandes dispositions pour la danse & le chant, lui donna des maîtres dès l'âge de quatre ans. A dix, elle exécuta un pas de deux avec la célèbre *Guimard*. A douze, elle fut reçue au théâtre de Bruxelles en qualité de première danseuse & de première chanteuse. Après avoir épousé *Billioni* maître des ballets de la comédie italienne à Paris, elle y revint en 1767, renonça à la danse, & se consacra, comme chanteuse, au même théâtre que son mari. Une grande mémoire, l'intelligence de la scène, de la précision dans le chant, de la légéreté dans la voix, beaucoup de goût lui méritèrent l'accueil du public, & ses regrets lorsqu'elle mourut en 1783.

BILLON, (François de) secrétaire d'un cardinal François à Rome, acquit une sorte de célébrité par un ouvrage extravagant, & des-lors assez recherché. Il a pour titre : *La Forteresse inexpugnable de l'honneur des Dames, divisée en quatre bastions*. Il s'en est fait plusieurs éditions. Son auteur est mort à la fin du 16e siecle.

BILLUART, (Charles-René) né le 8 janvier 1685, à Revin, petite ville sur la Meuse à trois lieues de Rocroi, entra dans l'ordre des Dominicains, où il enseigna avec réputation la théologie, & fut trois fois provincial. Il mourut à Revin le 20 janvier 1757. On a de lui un *Cours de Théologie*, Liége, 1746—1751, 19 vol. in-8°, dont il donna un *Abrégé*, Liége 1754, 6 volumes in-8° : elle a été réimprimée à Venise & à Wurtzbourg en 3 vol. in-fol. Le P. *Billuart* s'attache plus à la théologie scolastique & à la morale, qu'à la théologie dogmatique; il y défend avec vivacité les différens sentimens de son ordre.

BILOTTA, (Vincent) jurisconsulte & poëte Italien du dix-septième siècle, a fait des chansons & la tragi-comédie de *Pâris*. Sa famille a produit d'autres jurisconsultes. — *Jean-Baptiste* BILOTTA a publié des *Questions* de droit, & des *Décisions* de la rote, 1645, in-folio. — *Jean-Camille* BILOTTA, juge criminel à Naples, a donné un Traité sur *le Serment judiciaire*. — *Octave* BILOTTA est auteur d'une *Vie* de *Barthélemi*

Camerarius, & d'une *Dissertation* historique sur la patrie de *Saint Gervais*.

BILSON, (Thomas) évêque de Winchester, sa patrie, gouverna cette église pendant vingt ans. Il fut estimé du roi *Jacques I*, qui le chargea de la *Traduction de la Bible* en anglois, Londres 1612, in-folio. On a de lui deux autres ouvrages, l'un sur le *Gouvernement de l'Eglise Chrétienne*, & l'autre sur la *Descente de J. C. aux Enfers*. C'étoit un homme pieux & savant. Il mourut à Winchester en 1618.

BIMET, (N.) chirurgien de Lyon, donna en 1664 un *Traité d'Ostéologie* en vers françois. L'auteur perdit bien du temps à cet ouvrage, comme on en perdroit beaucoup à le lire.

BINASCHI, (Philippe) poëte de Pavie, souffrit beaucoup dans l'invasion des François en Italie. Fait prisonnier de guerre, l'humidité de sa prison lui fit perdre la vue : il s'en consola en cultivant les Muses. Ses *Poësies* ont été imprimées. *Binaschi* est mort en 1576.

BINE, (Antoine) savant théologien Protestant, né à Utrecht le 6 août 1654, mourut à Deventer en novembre 1698. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Calceis Hebræorum*. II. *Christus crucifixus*. III. *Explicatio historiæ de Nativitate Christi*. Sa critique est judicieuse, & ses recherches savantes.

BINER, Jésuite allemand, mort en 1778, a publié des *Annales érudites* & recherchées sur la *Jurisprudence ecclésiastique*. Elles sont eu 7 vol. in-4°, dont on a fait une cinquieme édition à Ausbourg, en 1767.

I. BINET, (François) premier général des Minimes, & fidèle disciple de *S. François de Paule*, imita en tout les vertus de son maître. Il travailla si vivement à le faire canoniser, que le cardinal *Simonetta* lui dit : *Père Général, vous avez travaillé pour un Saint ; un autre travaillera pour vous.* Le P. *Binet* mourut à Rome, de la mort des Justes, en 1520. Il avoit d'abord été Bénédictin au monastère de Marmoutier il se fit Minime à 39 ans.

II. BINET, (Étienne) Jésuite, natif de Dijon, mort recteur du collége de Clermont à Paris en 1639, à 71 ans, publia des *Vies des Saints*, où la critique n'a pas toujours présidé ; & d'autres ouvrages, écrits d'un style lâche, diffus & incorrect. Son *Essai sur les merveilles de la Nature*, in-4°, publié sous le nom de *René François*, est le moins mauvais, quoique plein de contes & d'erreurs. Il a été imprimé à Rouen en 1622.

BING, (L'Amiral) *Voyez* BYNG.

BINGHAM, (Joseph) savant Anglois, naquit à Vakefield en 1668. Nous avons de lui un ouvrage estimé sous ce titre : *Origines Ecclésiastiques*, 9 volumes in-4°, en anglois. Il a été traduit en latin à Hall, 1724 & suivantes, 10 vol. in-4.° L'auteur de ce livre plein de recherches, mourut le 17 août 1723. On a donné le recueil de tous ses ouvrages en 2 volumes in-folio. On y trouve des Traités de piété, de controverse, des Sermons, &c.

BINI, (Severin) *Binius*, chanoine de Cologne, donna en 1606 une édition des *Conciles*, en 4 volumes in-folio ; puis en 1618 une autre en 9 ; & une 3e en 1638, 10 volumes. Elle a été

effacée entièrement par celles qui ont paru après. *Voy.* LABBE.

BINS, (Anne de) Flamande, née à Anvers, refusa de se marier pour se livrer plus entièrement à son goût pour la poésie & la littérature. Ses vers sont en Flamand, & par conséquent peu connus. *Swertius*, auteur de l'*Athènes Belgique*, a consacré ce distique à l'éloge d'*Anne de Bins* ;

Arte pares, Lesbis Sapho, & mea Binsia distant
Hoc solo, vitia hæc dedocet, illa docet.

BINSFELD, (Pierre) chanoine & grand-vicaire de Trèves, au commencement du 17[e] siècle, est auteur de l'*Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, in-8.° & de plusieurs autres écrits de droit-canon. Il mourut vers l'an 1606.

BIŒRNSTAHL, (N.) né à Rotarbo en Sudermanie, dans un état qui n'étoit guère au-dessus de l'indigence, devint précepteur des enfans du baron de *Rudbeck* & parcourut une partie de l'Europe avec ses élèves. A son retour il fut nommé professeur adjoint des langues orientales à Upsal, professeur de philosophie en 1776, & professeur des langues orientales & grecque en 1779, à Lunden. Ayant entrepris par ordre de son souverain le roi de Suède, un voyage en Turquie, il mourut à Salonique le 12 juillet 1779. On a de lui des *Lettres écrites durant le cours de ses voyages*, en suédois, traduites en allemand par *Groskurd*, Leipsig 1779, in-8° ; & *Suite* de ces *Lettres*, 1781, in-8.° Les premières présentent des choses intéressantes, & des jugemens impartiaux. On y trouve des anecdotes curieuses touchant *Voltaire*, qu'il avoit vu à Ferney. La *Suite*, publiée après sa mort, mérite peu d'être lue ; soit que les éditeurs aient altéré ces écrits posthumes, comme il n'arrive que trop souvent ; soit que le voyageur se soit lassé d'être sage & équitable. Ses dernières relations sont remplies de jugemens faux, satiriques, calomnieux, dictés sur-tout par l'esprit de secte, & fourmillent de préventions aussi ridicules qu'injustes contre les Catholiques.

I. BION de Smyrne, poëte Grec, sous *Ptolomée Philadelphe*, florissoit l'an 288 avant J. C. *Moschus*, son disciple, dit qu'il mourut de poison. Ses *Idylles* offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicatesse, une poésie douce & facile, un style pur & élégant. L'édition de cet auteur par *Longepierre* avec la *Traduction* françoise, 1680, in-12, est peu commune, & contient d'excellentes remarques. Celle de *Commelin*, par *Heinsius*, in-4°, 1604, est aussi estimée. Mais celle d'Oxford, 1748, in-8.° avec *Moschus*, est plus belle.

II. BION, de Borysthène, disciple de *Cratès*, puis Cynique, s'adonna à la poésie & à la musique, & prononça un grand nombre de sentences, les unes ingénieuses, les autres vides de sens. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet ? — *Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille.* — Il disoit en parlant du mariage, qu'*une femme laide étoit un supplice pour son mari*, & que *si une belle étoit un sujet de plaisir, c'étoit moins pour lui que pour ses voisins.* — Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda : *Si sa tristesse venoit de ses propres malheurs, ou du bonheur des autres ?* — Il disoit qu'Alcibiade *avoit été*

dans son enfance la femme de tous les maris, & dans sa jeunesse le mari de toutes les femmes. « L'impiété étoit, selon lui, une mauvaise compagne de la sécurité, parce qu'elle la trahissoit presque toujours. » Etant sur mer avec des pirates, qui disoient qu'ils étoient perdus, si on les reconnoissoit : — *Et moi aussi,* leur répondit il, *si on ne me connoit pas.* — Une de ses belles maximes étoit celle qu'il donnoit à ses disciples : *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous aurez fait des progrès dans la vertu.* — Il trouvoit quelque chose de contradictoire dans les funérailles : *On brûle les gens*, disoit-il, *comme s'ils étoient insensibles, & on les pleure comme s'ils étoient sensibles.* — Il disoit encore : *Honorons la vieillesse, puisque c'est le but où nous tendons tous.* — *Bion* quitta le manteau & la besace de Cynique pour suivre les leçons de *Théodore* surnommé l'*Athée*, & enfin de *Théophraste*, auprès duquel il apprit à répandre des fleurs sur la philosophie. On dit qu'à sa mort il reconnut ses impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faste & les applaudissemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & se donna en spectacle avec cette brillante suite. *Bion* florissoit 276 ans avant J. C. — Il ne faut pas le confondre avec un autre *Bion*, de la secte de *Démocrite*, & mathématicien d'Abdère. Celui-ci est le premier qui conjectura qu'il existoit certaines regions, où les jours & les nuits duroient six mois.

III. BION, (Nicolas) fameux ingénieur, mort à Paris en 1733, à 81 ans, est très-connu par son Traité de *la construction des instrumens de Mathématiques*, 1752, in-4°. Cet ouvrage est d'autant meilleur que l'auteur joignoit une savante théorie à une longue pratique. On a encore de lui, *de l'Usage des Globes & Sphères*, 1751, grand in-8.° & 1751, in-4.° Le portrait de *Bion* a été gravé, ayant au bas ce vers d'*Ovide*, dont l'application est heureuse :

Admovet ille oculis distantia sidera nostris.

BIONDI, (Jean-François) né dans une isle de la Dalmatie, prétendit descendre des anciens souverains d'Illyrie. *Marc-Antoine de Dominis* l'engagea à changer de religion, & le conduisit en Angleterre, où le roi *Jacques I* lui assigna une pension de trois mille livres, & l'employa en négociations près du duc de Savoie. Il a publié une *Histoire* d'Angleterre en trois volumes ; il mourut à Aubonne dans le canton de Berne, en 1644.

BIONDO, *Voy.* BLONDUS.

I. BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres fines, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toutes sortes d'outils. Le premier ouvrage qu'il fit en ce genre fut le portrait de Dom *Carlos*, infant d'Espagne. *Birague* étoit Milanois, & vécut long-temps à la cour de *Philippe II.*

II. BIRAGUE, (René de) étoit né à Milan d'une maison noble & ancienne. Il se retira en France, pour échapper à la vengeance de *Louis Sforce*, qui lui reprochoit son attachement pour la France. *François I* le fit conseiller au parlement de Paris, puis surintendant de la justice

Charles IX lui donna la charge de garde des sceaux en 1570, & celle de chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*, les *Guise*, *Catherine de Médicis*, tous étrangers qui brouilloient l'état, formèrent & dirigèrent le complot de la *Saint-Barthélemi*. « Il me semble, dit un historien, qu'on doit en reprocher un peu moins l'horreur à notre nation, que celle des proscriptions aux Romains. *Sylla* & *Auguste* étoient Romains. » *Amelot* de *la Houssaie* prête à *Birague* un propos bien extraordinaire : « Le Roi, disoit-il, ne viendra jamais à bout des Huguenots par la voie des armes, au lieu qu'il s'en déferoit aisément par les cuisiniers, c'est-à-dire par le poison. » *Grégoire XIII* honora *Birague* du chapeau de cardinal, à la priere de *Henri III*, qui le déchargea des sceaux. Il avoit été marié avant son entrée dans l'état ecclésiastique. Il disoit ordinairement : Qu'*il étoit Cardinal sans titre*, *Prêtre sans bénéfice*, *& Chancelier sans sceaux*. Ce cardinal mourut le 24 novembre 1583, à 78 ans. Il plioit comme un roseau, dit *Mezerai*, à tous les vents de la cour, & considéroit plus un valet en faveur que toutes les lois du royaume. L'avocat *Servin* le peint ainsi : « Ce chancelier étoit Italien de nation & de religion ; bien entendu aux affaires de l'état, fort peu en justice. De savoir, il n'en avoit point. Au reste, libéral, voluptueux, homme du temps, serviteur absolu des volontés du Roi : ayant dit souvent, qu'*il n'étoit pas Chancelier de France*, *mais Chancelier du Roi de France*. » Les *Mémoires* de *Castelnau* le caractérisent par ces mots : « *Birague* étoit un politique aussi dangereux, qu'il étoit rusé. » Il fit pendre, en 1575, le capitaine *la Vergerie* sur un simple propos contre les Italiens qui ruinoient la France ; & il se chargea lui-même d'instruire son procès où il se trouvoit partie, & de le condamner. Ce cardinal fut enseveli avec beaucoup de pompe. Le Roi assista à cette cérémonie en habit de pénitent, & *Renaud de Beaune*, archevêque de Bourges, prononça par son ordre l'éloge funèbre.

III. BIRAGUE, gentilhomme Italien, de la famille du chancelier, se distingua dans les guerres d'Italie, sous le premier maréchal de *Brissac*. Ce général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite, mais importante ville de Piémont, lui donna le commandement des troupes destinées à cette expédition. Comme la place n'étoit guere défendue que par quatre cents bandits, nécessairement destinés à un supplice infame, s'ils se laissoient prendre, on s'attendoit à une résistance opiniâtre. *Birague*, pour les étonner, fait donner brusquement un assaut par ses meilleures troupes, qui furent reçues avec tant de résolution, qu'elles demandèrent à faire retraite. *Quoi donc*, s'écrie ce sage & intrépide chef, *seroit-il possible que le désir de la gloire vous inspirât moins de courage, que le désespoir n'en donne à ces brigands !* Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un officier par la main, lui montrant la brèche : *c'est là*, lui dit-il, *qu'il faut aller mourir, plutôt que de nous sauver par une retraite honteuse*. Son courage ranima celui des soldats. Ils retournèrent à l'assaut & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcèrent la garnison. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle se fit tuer sur la brèche.

IV. BIRAGUE AVOGADRO, (Jean-Baptiste) Gênois, se distingua en 1640 par ses connois-

fances en histoire & en jurisprudence. Son ouvrage le plus estimé est une *Histoire des Arabes d'Afrique.* Elle a été traduite en françois.

BIRCH, (Thomas) né à Londres le 23 novembre 1703, d'un Quaker, abandonna cette secte, & fut chapelain du Lord *Kilmarnok*, exécuté en 1746, parce qu'il favorisoit les intérêts des *Stuards*. Les sciences l'occupèrent encore plus que les fonctions ecclésiastiques, & la société royale dont il étoit membre, le choisit pour son secrétaire en 1752. Il publia l'*Histoire* de cette société illustre, Londres 1756, 4 volumes in-4.° On a encore de lui : I. *Dictionnaire historique & critique* en anglois de 1734 à 1741, 10 vol. in-folio. *Bernard*, *Lokman*, *Sale*, lui fournirent de bons articles pour l'Histoire orientale. Il y a aussi des Mémoires curieux sur divers personnages célèbres d'Angleterre. *Chauffepié* a beaucoup profité de cette compilation, plus savante que bien écrite, dans son *Supplément* de *Bayle*. II. *Vie* de *Bayle*, 1744, in-8.° III. *Portraits* des hommes illustres de la Grande-Bretagne, gravés par *Houbraken*, avec une *Notice* de leur vie & de leur caractère, 1747 à 1752, deux volumes in-folio. IV. *Mémoires sur le règne d'Élisabeth*, 1754, 2 vol. in-4.° *Birch* étoit curé de Depden dans le comté d'Essex lorsqu'il mourut, le 9 janvier 1766, à soixante-trois ans.

BIRCK, *Voyez* BETULÉE.

BIREN, (Jean-Ernest) petit-fils d'un piqueur des écuries de *Jacques III*, duc de Courlande, devint le favori d'*Anne Iwanowa*, duchesse de Courlande, qui, après la mort de son époux, fut appelée au trône de Russie. Cette princesse avoit promis aux députés des Russies qui lui avoient offert la couronne, qu'elle n'amèneroit pas *Biren* à Pétersbourg ; mais il y parut bientôt, & y exerça un pouvoir despotique, donnant tous les emplois à ses créatures, exilant ou condamnant à la mort ses ennemis. La famille d'*Algourouki* devint sur-tout sa victime ; deux princes de cette maison périrent sur la roue, deux furent écartelés, trois autres eurent la tête tranchée, & les moindres alliés furent dépouillés de leurs biens & relégués loin de Moscou. Au milieu des cruautés exercées par ce favori, les courtisans portoient sa santé à genoux, en disant : « Malédiction à quiconque n'est pas vrai, sincère & fidèle ami de monseigneur le duc de *Biren.* » Celui-ci obtint de l'impératrice le cordon de Saint-André, & se servit de sa protection pour devenir duc de Courlande, en 1737. Pour prolonger son empire tyrannique, il l'obligea de désigner *Iwan VI* pour son successeur, au lieu de la mère de ce prince à laquelle la couronne impériale sembloit appartenir. Après la mort d'*Anne*, l'impératrice *Élisabeth* exila *Biren* en Sibérie, d'où *Pierre III* le rappela. Il rentra dans le duché de Courlande, qu'il céda quelque temps après à son fils. Il mourut haï & peu estimé, avec la réputation d'un homme qui n'avoit d'un ministre que l'adresse & l'ambition, & qui rendoit cette ambition odieuse par son caractère cruel & atroce. Les larmes mêmes d'*Anne* ne pouvoient pas le toucher ; & malgré les prières de cette princesse, plus de vingt mille hommes exilés en Sibérie, ou dans des déserts affreux, furent les victimes de sa barbarie.

BIRGE, *Voy.* BERGE.

BIRMAH, (Mythol.) divinité Indienne, & le premier des anges créés par l'Être suprême, étoit chargé d'exécuter les actes de puissance & de gloire, à la différence de *Bistnoo*, le second ange créé, dont la fonction étoit d'exécuter les actes de clémence & de bonté.

BIROAT, (Jacques) né à Bordeaux, entra dans la compagnie de Jésus, & passa ensuite dans l'ordre de Cluni. Son talent pour la chaire lui fit une réputation étendue. Il devint prieur de Beussan, de l'ordre de Cluni, conseiller & prédicateur du roi, & mourut vers l'an 1666. Nous avons de lui des *Sermons* & des *Panégyriques*, en plusieurs volumes in-8°, qui sont aujourd'hui le rebut de la chaire. On sent que l'auteur possédoit la théologie; mais on sent aussi qu'il avoit conservé la marche de l'école. Il s'épuise en divisions & en soudivisions : chaque discours est divisé en trois parties, & chaque partie en trois sections.

I. BIRON, (Armand de Gontault, baron de) d'une famille ancienne de Périgord, fut page de la reine *Marguerite* de Navarre. Choisi par le maréchal de *Brissac* pour porter le guidon de sa compagnie de cent hommes d'armes, il signala sa valeur dans les guerres de Piémont. Une blessure qu'il reçut à la jambe pendant le siége du fort Marin, le rendit boiteux pour le reste de ses jours. Le feu des guerres civiles s'étant allumé, il se distingua par son courage & sa prudence aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Moncontour. Ses exploits furent récompensés par le bâton de maréchal de France en 1577, & ensuite par la lieutenance générale de Guienne, où il remporta divers avantages sur les Réformés. Il avoit été nommé huit ans auparavant, en 1569, grand-maître de l'artillerie. Cette place le sauva du massacre de la *Saint-Barthélemi*, parce que, s'étant mis en état de défense, il intimida ceux qui auroient osé l'attaquer, & il garantit ainsi plusieurs de ses amis retirés chez lui. L'année suivante il négocia la paix avec les Calvinistes, & fut secondé par *Henri de Mesmes*. (*Voyez* II. MESMES.) En 1583, *Henri III* l'envoya dans les pays-Bas pour secourir le duc d'Alençon; mais il y fut défait par le duc de Parme. Après la mort funeste du roi, il fut un des premiers qui reconnurent *Henri IV*. Il le servit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, &c., & lui soumit une partie de la Normandie. Il fut tué au siége d'Épernai en Champagne, d'un coup de canon, le 26 juillet 1592, âgé de 65 ans selon les uns, & de 68 selon les autres. Il avoit commandé dans sept batailles, & sept blessures qu'il en rapporta, étoient des preuves non équivoques de sa bravoure. Il n'en aimoit pas moins les livres, & il avoit soin d'écrire sur ses tablettes ce qu'il lisoit de meilleur ou de plus piquant. Il avoit composé des *Commentaires*, dont l'historien *de Thou* regrette la perte. Il étoit fort zélé pour la religion Catholique. Ce fut lui qui dissuada *Henri IV* de se retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui persuada de tenir tête au duc de *Mayenne*. Il fut le parrain du cardinal de *Richelieu*, & lui donna son nom d'*Armand*. Il se glorifioit d'avoir passé par tous les grades, depuis celui de soldat jusqu'à celui de général : il disoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir ma-

réchal de France. Sa devise étoit une mèche allumée, avec ces mots: PERIT, SED IN ARMIS. La sévérité est l'ame de la discipline; le maréchal de *Biron* ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il dissimulât toutes les autres. Durant les guerres de religion, *Biron* vouloit faire brûler une maison. L'officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu!* dit *Biron*, *êtes-vous de ces gens qui craignent tant la Justice? Je vous casse; jamais vous ne me servirez: car tout homme de guerre, qui craint une plume, craint mieux une épée.* — *Biron* fit, dans une marche, une chûte de cheval, qui le mit dans l'impossibilité de continuer à commander l'armée. Pour ne blesser aucuns de ceux qui, suivant l'usage de ce temps-là, pouvoient prétendre au commandement, il leur laissa le choix d'un chef: ils donnèrent leurs voix au duc de *Biron* son fils, qui n'avoit que quinze ans. Le maréchal de *Biron* ayant été fait en 1581 chevalier du Saint-Esprit, affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ses exploits comme la preuve la plus authentique de sa noblesse. *Il n'apporta*, dit *Brantôme*, *que cinq ou six titres fort antiques*, & les présentant au roi & à messieurs les commissaires & inquisiteurs: *Sire*, dit-il, *voilà ma noblesse ici comprise.* Puis mettant la main sur son épée: *Mais*, *Sire*, ajouta-t-il, *la voici encore mieux.* Indépendamment de *Charles* qui suit, le maréchal de *Biron*, eut un autre fils qui a continué sa postérité.

II. BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de *Henri IV*. Ce monarque érigea en sa faveur la baronnie de *Biron* en duché-pairie. Il se distingua dans toutes les occasions. A la bataille d'Ivri, donnée en 1590, il commandoit le corps de réserve. Borné par sa position à faire bonne contenance, il ne se battit point, parce qu'il ne devoit pas le faire. SIRE, dit-il à *Henri IV*, qui avoit montré la plus grande bravoure dans cette journée: *Vous avez fait mon personnage, & j'ai fait le vôtre.* Le baron de *Biron*, son fils, fit aussi des prodiges de valeur. *Henri IV*, très-touché des preuves qu'il avoit données de son courage, écrivit au maréchal: *Quoique vous soyez le père, vous n'aimez pas tant votre fils que moi. Je puis dire de lui & de moi*, TEL MAITRE, TEL VALET. Le maréchal ne se signala pas moins aux siéges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine-Françoise. Le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux siéges d'Amiens, de Bourg en Bresse. Il fut ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le roi le combla de bienfaits: mais le maréchal eut la lâcheté de conspirer contre son maître. Lorsque le duc de Savoie vint en France, *Biron* se lia étroitement avec lui, malgré l'avis d'*Henri IV*, qui lui dit un jour: *Ne laissez point approcher cet homme-là de vous; c'est une peste, il vous perdra.* Cette prophétie s'accomplit bientôt. *Biron* traita secrétement avec la Savoie & l'Espagne, qui le flattoient de la souveraineté du duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, qu'on devoit lui donner pour dot d'une fille du roi d'Espagne, qu'on

promettoit de lui faire épouser. Son dessein fut découvert par un gentilhomme nommé *Lafin*, qui le trahit indignement : *Voyez* V. FEVRE. Dès que le maréchal fut arrêté, il désavoua les projets qu'on lui prêtoit, & s'en déclara coupable ensuite, avec une foiblesse qui ne répondoit guères au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 juillet 1602. Les parens de *Biron* demandèrent sa grace, & pour toucher le roi, ils parlèrent de l'ignominie que le supplice du coupable feroit rejaillir sur eux. *Henri IV* répondit : *De pareilles punitions ne déshonorent pas les familles. Je n'ai pas honte d'être descendu des* Armagnacs *& du comte de* Saint-Pol, *qui ont péri sur l'échafaud.* *Biron* fut décapité à la Bastille, parce qu'on redoutoit une émeute. Foible & furieux dans les derniers instans, il ne conserva pas cette dignité qui rend le malheur respectable, & il eut la double honte d'avoir mérité la mort, & de ne savoir pas mourir. *Qu'on ne m'approche pas*, s'écria-t-il, en jurant sur l'échafaud; *Si l'on me met en fougue, j'étranglerai la moitié de ce qui est ici.* On trouve une longue relation de la conspiration de *Biron*, & de son jugement dans les *Mémoires secrets*, tirés des archives des souverains de l'Europe, & dans le *Dictionnaire* de *Robinet*, au mot *Biron*. Ce maréchal étoit fort gros, & de taille médiocre. Il avoit une physionomie funeste, les yeux enfoncés, la tête petite & remplie de desseins extravagans. Sa passion pour le jeu étoit extrême ; il y perdit, dans une année, plus de cinq cent mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne cessoit de dire du bien de lui-même, & du mal des autres. Il n'avoit pas honte de se préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. *Henri IV* disoit des deux maréchaux de *Biron*, qu'*il avoit eu beaucoup à souffrir de l'ivrognerie du père, & des incartades du fils.* Celui-ci parloit du roi sans aucun ménagement. Il disoit en présence de tous les courtisans, qu'il étoit d'une avarice épouvantable pour les choses nécessaires, & d'une prodigalité sans exemple pour ses amours. Au siége d'Amiens, *Biron* lui dit tout haut, qu'il avoit grand tort d'y avoir amené sa maîtresse, & que ce scandale faisoit murmurer les soldats, & les rendoit moins ardens à le servir. Quelques historiens pensent malgré cela, que *Henri IV* devoit pardonner à *Biron*, qui avoit été son intime ami, son compagnon de fortune, son frere d'armes. Mais le maréchal avoit des défauts que les rois ne pardonnent guères : il avoit trop d'amour propre pour ménager toujours celui du monarque, & les blessures faites à l'orgueil, sont les plus profondes. « Le maréchal *de Biron*, dit *le Laboureur*, étoit d'un esprit fier & hautain, & presque ingouvernable, ne se plaisant qu'aux choses difficiles & presque impossibles. Il envioit toute la grandeur d'autrui; & la jalousie qu'il portoit au duc de *Montmorenci*, à cause de sa charge de connétable, s'étendit jusqu'à *Louise de Budos* sa femme. Il lui fit parler de mariage, son mari vivant, comme celui qui croyoit devoir être son successeur; & la partie étoit faite entr'eux : mais le connétable leur survécut. » A ce portrait nous joindrons celui que l'intéressant auteur de l'*Intrigue du Cabinet, sous* Henri IV *&* Louis XIII, a tracé *de Biron*. « Il fut mal élevé, Cal-

viniste d'abord par son éducation, ensuite Catholique par convenance; à seize ans il avoit déjà changé deux fois de religion, & il n'eut toute sa vie que de l'indifférence pour l'une & pour l'autre doctrine. Quant aux principes de morale, ces principes qui rendent la subordination respectable, & qui établissent la sainteté des devoirs envers le prince & la patrie, *Biron*, ou les ignora, ou les méprisa comme au-dessous de lui. On l'accoutuma de bonne heure à faire plier la règle sous ses goûts & ses intérêts. Toujours victorieux à la guerre, constamment heureux dans ses entreprises, redouté dans la société, & jamais contredit, excusé sur ses fautes, applaudi dans ses succès, il devint fougueux, opiniâtre, présomptueux. Il auroit voulu se rendre le centre de tout, & que *rien*, disoit-il à *Henri IV*, *par autre que lui n'eût été fait*. Sa langue, comme celle de tous les gens vains, étoit fort légère. Le roi l'excusa long-temps; & quand on venoit lui rapporter les propos inconsidérés du maréchal, propos qui tomboient quelquefois directement sur le monarque, sur ses moeurs, sur son gouvernement, *Henri* répondoit : *Je crois bien tous ces langages du maréchal; mais il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre, ses rodomontades, jactances & vanités. Il faut en supporter, comme d'un homme qui ne sait pas plus s'empêcher de mal dire d'autrui & de se vanter excessivement lui-même, que de bien faire lorsqu'il se trouve en une occasion, le cul sur la selle & l'épée à la main.* Il lui auroit fallu une continuation d'occupations attachantes, telles que la guerre en fournit; faute de cela il donna dans tous les excès du luxe, dans toutes les dépenses. L'énormité de ses pertes au jeu l'effrayoit lui-même. *Je ne sais*, disoit-il, *si je mourrai sur un échafaud; mais je sais bien qu'au moins je mourrai à l'hôpital* : funeste alternative, qui en effet attend quelquefois les joueurs effrénés! *Biron* éprouva que, du gros jeu au crime, il n'y a souvent qu'un pas. Livré à ses réflexions, après de grandes pertes, il s'irritoit contre le roi, qui le laissoit manquer d'argent. Il blâmoit son avarice & son ingratitude : jamais, à l'en croire, le monarque n'avoit assez payé ses services. Il regrettoit ces temps de troubles, où les pillages remplissoient les vides de sa prodigalité; & pour fournir à ses profusions, tout lui paroissoit permis, dût-il replonger le royaume dans les horreurs de la guerre civile, dont sa valeur avoit contribué à le tirer. » Voyez la *Relation* de son procès, par *Jacques de la Guesle* : elle est curieuse. —*Louis - Antoine de* GONTAULT, duc *de Biron*, maréchal de France, & colonel du régiment des Gardes - Françoises, né le 2 février 1701, & mort le 29 octobre 1788, étoit de la même famille. Il ne laissa point d'enfans, de son mariage avec *Pauline Françoise de la Rochefoucault de Roye*. La bravoure & la bonté formoient son caractère. Il introduisit une excellente discipline dans le régiment confié à ses soins, pourvut à l'éducation des enfans destinés à y entrer, & fonda un hôpital pour les soldats malades. Son père, *Charles Armand*, fut maréchal de France comme lui, & mourut à Paris en 1756.

III. BIRON, (Armand-Louis de Gontault, duc de) colonel des hussards de Lausun, fut député aux États-généraux de 1789, & s'y montra un chaud partisan

du

au duc d'Orléans. Nommé commandant de l'Isle de Corse, puis général de l'armée de Savoie, & ensuite de celle de la Vendée, il n'eut ni succes ni revers éclatans. Le duc *de Biron* renfermé à Sainte-Pélagie, traduit devant le tribunal révolutionnaire, y fut condamné à mort, à l'âge de 46 ans, pour avoir laissé son armée dans l'inaction, & favorisé les Vendéens. Lorsqu'il descendit pour aller à l'échafaud, le 22 décembre 1793, il salua les prisonniers avec grace, & leur dit : *Adieu, mes amis; c'est fini pour moi, je m'en vais.* Le duc *de Biron* possédoit peu le talent oratoire; mais il avoit de la dignité dans le maintien, & une physionomie noble & intéressante. Sa foiblesse le jeta dans le parti des factieux; elle le porta jusqu'à arrêter lui-même le jeune duc *de Montpensier*, dont il étoit l'ami, pour l'envoyer sous une forte escorte, dans les prisons de Marseille.

BISAGNI, (François) né à Messine, chevalier de Malte, a publié en 1642, un *Traité* italien sur la peinture, où les préceptes sont judicieux, & l'érudition bien choisie.

BISALTIS, (Mythol.) nymphe d'une beauté singulière, fut enlevée par *Neptune*, & changée par ce dieu, en brebis, pour la dérober aux poursuites de ses nombreux amans. Sous cette forme, elle devint mère du bélier qui porta *Phryxus* à Colchos, & dont la toison à été rendue si célèbre par l'expédition des Argonautes.

BISATIMA, veuve d'un riche Visir, s'étoit retirée dans l'isle d'Ormus. *Ferragut - Schak*, qui régnoit sur la Perse, en 1596, en devint amoureux. Pour se délivrer de sa poursuite, elle lui promit de l'épouser lorsqu'il auroit découvert, pour les besoins de la ville de Turon-Puka, une autre source d'eau douce que celle qui arrosoit les vergers du souverain. Elle croyoit la chose impossible; cependant, le roi trouva une eau de source, & la fit passer dans une fontaine publique, mais *Bisatima* ne voulut point remplir sa promesse.

BISCHOP, (Nicolas) célèbre imprimeur de Basle, beau-frère de *Froben*, a donné d'anciennes éditions qui sont correctes & recherchées. *Gesner* lui dédia le dernier livre de ses *Pandectes.* Il avoit pris pour devise une crosse, surmontée d'une grue, symbole de la vigilance.

BISCIOLA, (Lelius) Jésuite de Modène, mort à Ferrare en 1613, est auteur d'un *Abrégé* des *Annales Ecclésiastiques* de *Baronius*. Son frère, Jésuite comme lui, a laissé divers *Ouvrages* de piété & de controverse.

BISCIONI, (Antoine-Marie) chanoine Italien, & bibliothécaire de Florence, a été l'éditeur de plusieurs écrits auxquels il a ajouté des notes & de savantes observations. Il a publié aussi les poésies de *Lasca*, les ouvrages en prose du *Dante*, de *Bocace*, de *Borghini*, &c. Il est mort au mois de mai 1756.

BISSI, *Voyez* Thiard.

BISSO, (François) de Palerme, se rendit célèbre dans l'exercice de la médecine, & fut nommé par *Philippe II*, en 1581, premier médecin de Sicile. Divers écrits sur les *fièvres*, l'*érysipèle*, &c. ont prouvé son savoir. On lui doit aussi l'*Oraison Funèbre* du marquis de *Pescaire*, vice-roi de Sicile,

BITIAS & PANDARE, deux frères, fils d'*Alcamor* de Troie, que leur mère *Hiéra*, avoit élevés dans les forêts. Ce héros à qui *Enée* avoit confié la défense de la nouvelle ville de Troie en Italie, comptant trop sur leur courage, & voulant braver *Turnus* & les Rutules, ouvrirent une porte de la ville, & défièrent l'ennemi d'approcher. Les Rutules animés par leur Roi, vinrent fondre sur eux, les tuèrent, & se rendirent maîtres de la ville.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers l'an 335 avant J. C. a composé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1593, in-fol.

BIZARI, (Pierre) historien Italien, qui vivoit en 1570, a laissé divers ouvrages, entr'autres, les *Annales* de Gênes, un Traité *de optimo Principe*, plusieurs *Poëmes* & *Opuscules* en vers latins, où il réussissoit.

I. BIZAS, fils de *Céressa*, & petit-fils d'*Inachus*, roi d'Argos, est regardé comme le fondateur de *Byzance*, l'ancienne Constantinople.

II. BIZAS, sculpteur Grec de l'isle de Naxos, imagina de tailler le marbre en forme de tuile, pour en couvrir les temples. Il vivoit 560 ans avant J. C.

BIZOT, (Pierre) chanoine de Saint-Sauveur d'Hérisson, dans le diocèse de Bourges, est auteur de l'*Histoire Métallique de la République de Hollande*, imprimée in-fol. à Paris, en 1687; & réimprimée par *Pierre Mortier*, à Amsterdam 1688, en 3 vol. in-8.° Cette édition est très-belle. L'Histoire de *Bizot* la méritoit; elle est curieuse & intéressante. Mais celle de *Vanloom*, 1732, 5 vol. in-folio, est beaucoup plus complète. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACAS, baron & troubadour de Provence, fit l'amour & la guerre, aima la magnificence, la gloire, le chant & le plaisir. Personne n'eut jamais autant de joie à recevoir que lui à donner. Il étoit originaire d'Aragon. Il nous reste de lui, un petit nombre de pièces mutilées & assez obscènes. *Sordel*, son contemporain, fit en vers son *Oraison Funèbre*. Son fils, surnommé *Blacasset*, suivit ses traces, & fut un bon troubadour. Sa maîtresse se fit religieuse; *Blacasset* suivit alors *Charles d'Anjou* à la conquête de Naples, & s'y distingua par son courage. Il mourut en 1300, après avoir composé un livre intitulé : *Manière de bien guerroyer*, dont il fit présent au duc de Calabre.

BLACKALL, (Offspring) théologien; il naquit à Londres en 1654, fut évêque d'Excester, & se fit estimer par sa candeur & sa probité. Il mourut dans son évêché en 1716. Il passe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses *Sermons* ont été imprimés en 2 vol. in-folio.

BLACKE, *Voyez* BLAKE.

BLACKSTONE, (Guillaume) né à Londres en 1723, fut nommé professeur en-droit à Oxford, où ses leçons lui attirèrent tant d'applaudissemens, qu'il fut invité à en faire la lecture au prince de Galles, depuis *Georges III*; mais comme son auditoire étoit très-nombreux, il crut ne pouvoir pas déférer à cette demande, & se contenta d'envoyer des copies de plusieurs de ses leçons au prince,

qui, loin de se formaliser d'un refus dont le motif étoit si louable, fit remettre à *Blackstone* une récompense pour ces copies. Il mourut le 24 février 1780, laissant une veuve & une nombreuse famille qui se ressentirent de la générosité & des bienfaits du roi. La célébrité de *Blackstone* est particulièrement due à un grand *Commenmentaire sur les Lois Angloises*, 1765, & années suivantes, 4 vol. in-8°; traduit en françois, Bruxelles, sur la 4e édition angloise d'Oxford, 1774, 6 vol. in-8.° Son *Code criminel* a été traduit par l'abbé *Coyer*, 2 vol. in-8.° Si l'on doit juger des lois par leurs effets, peut-être que ce code ne méritoit point les éloges que des Anglomanes lui ont prodigués. On a encore de ce jurisconsulte: *Rapports des Cas jugés en différentes Cours de Westminster-Halle, depuis 1746 jusqu'en 1779*, Londres 1781, 2 vol. in-fol.

I. BLACKWEL, (Thomas) savant Ecossois, mort à Edimbourg en 1757, à 56 ans, étoit principal de l'université d'Aberdéen dont il changea entièrement le plan d'éducation. Il secoua l'ancien joug scolastique avec tant de succès, qu'on accouroit de toutes les provinces du royaume pour étudier dans cette université florissante. A ces travaux académiques, il joignit ceux du cabinet. Nous avons de lui : Les *Mémoires de la Cour d'Auguste*, 3 vol. in-4.° traduits ou imités par *Feutri*, 3 vol in-12, 1781. Cet ouvrage décèle un vrai savant, qui joignoit à une connoissance exacte de l'histoire Romaine, les réflexions profondes sur la constitution de son gouvernement, & des sentimens vertueux. Ces sentimens étoient dans son cœur, & sa conduite étoit conforme à ses maximes. « *Il est infame*, écrivoit-il à son traducteur, *d'écrire bien & de vivre mal*, comme *Salluste*, *Bolyngbrocke*, & tant d'autres. » On a encore de lui : *Recherches sur Homère*, 1757, in-8.° L'auteur écrivoit avec plus d'érudition que de grace; & c'est peut-être la raison du peu de succès de ses ouvrages en France.

II. BLACKWEL, (Alexandre) né à Aberdéen, d'un marchand, étudia la médecine à Leyde, sous *Boerhaave*, & alla en 1740, exercer son art en Suède. Il ne se borna pas au talent de guérir; il dessécha des marais, & obtint une pension du gouvernement. Mais ayant trempé dans la conjuration du comte *de Tessin*, il fut décapité le 9 août 1748. On a de lui, en Anglois, l'*Herbier curieux*, ou *Description des Plantes les plus usitées en Médecine*, gravées d'après le naturel, par *Elisabeth* BLACKWEL, 1739, 2 vol. in-fol. Il y a des exemplaires enluminés, que les curieux recherchent.

BLACWOOD, (Adam) né à Dumfermling, ville d'Ecosse en 1539, mort en 1613, suivit en France l'infortunée *Marie Stuart*, & devint conseiller au présidial de Poitiers. Il est auteur de deux écrits, le premier est une *Réponse* à *Buchanan*, qui avoit attaqué violemment *Marie* dans ses écrits. Le second est une *Histoire* de la mort de cette reine; qu'il qualifie de *martyre*.

BLAEU *ou* JANSSON, (Guillaume) disciple & ami intime de *Tycho-Brahé*, s'est fait un nom célèbre par ses ouvrages géographiques & ses impressions. Il employoit, pour la composition de ses *Atlas*, les plus savans géographes & les meilleurs ouvriers. Certaines de

ses *Cartes* ont une netteté qui n'a pas encore été surpassée. On a de lui un *ATLAS* ou *Théâtre du Monde*, en 3 vol. in-fol. Amsterdam 1638 ; un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amsterdam sa patrie en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils *Jean* & *Corneille* donnèrent en 1663 une nouvelle édition de l'*Atlas* de leur père, en 14 vol. in-fol : l'*Atlas Céleste* & le *Maritime*, formant chacun un volume, y sont compris. Cette collection se vend fort cher, sur-tout lorsque les cartes sont enluminées. Un incendie où ils perdirent presque tout leur fond de librairie, ne contribua pas à faire donner ce livre à meilleur marché. *Jean Blaeu* est encore auteur des dessins du *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amsterdam 1704, 4 vol. in-fol. avec figures.

BLAGRAVE, (Jean) savant mathématicien Anglois, a publié divers ouvrages, parmi lesquels on distingue un *Traité de Gnomonique* en 2 vol. in-4°, 1609, & celui intitulé *Astrolabium Uranicum generale*, 1596, in-4.° Cet auteur est mort le 9 août 1611.

BLAINVILLE, *Voy.* MOITOREL.

BLAIR, (Jacques) ministre protestant, natif d'Écosse, passa dans la Virginie, où il devint curé de Williamsbourg & président de la colonie, place qu'il occupa pendant 50 ans. Il mourut très-vieux en 1743. Ses *Sermons* imprimés en 4 vol. in-8°, Londres 1742, ont été traduits en françois, Paris 1785 & 1786, 3 vol. in-8.° Quoique solides, ils n'ont pas été fort recherchés par nos prédicateurs. —Il ne faut pas le confondre avec *Jean* BLAIR, autre Ecossois, membre de la société royale, & chapelain de la princesse douairière de *Galles*; mort en 1782, dont nous avons cinquante-six *Tables chronologiques*, depuis la création jusqu'en 1753, avec des explications & des cartes géographiques, Londres, 1768. Elles ont été très-bien traduites en francois, in-4°, 1797, par *Chantreau*, qui les a continuées jusqu'en 1795.

BLAISE, (S.) fut, à ce qu'on croit, évêque de Sébaste, où il souffrit le martyre vers l'an 316. On ne sait rien de certain sur ce martyr. L'opinion où étoient les fidèles de l'église Grecque, qu'il guérissoit les maladies des enfans & des bestiaux, répandit son culte dans tout l'Orient. Ce culte passa en Occident, où on lui éleva une multitude prodigieuse de temples & d'autels. On se disputa ses reliques à un tel point, « qu'on s'est trouvé réduit, pour ne pas contrister les peuples, dit *Baillet*, de supposer plusieurs Saints du nom de *Blaise*. » Celui qui est honoré comme évêque de Sébaste, est patron titulaire de la République de Raguse.

BLAKE, (Robert) naquit à Bridgewater, dans la province de Sommerset, en août, 1599. Son père etoit marchand, quoiqu'il fût d'une des meilleures familles de son pays. Il donna une excellente éducation à son fils, dont les talens furent long-temps ignorés. Enfin, les différends entre le roi & les deux chambres ayant allumé la guerre, il leva une compagnie de dragons pour le parlement. Il servit ensuite sur mer, &, de grade en grade, il parvint à la place d'amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte *de Warwick*, & se signala plusieurs fois contre les Hollandois. Il battit ensuite Tunis à coups

de canon en 1655, brûla neuf vaisseaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec mille deux cents hommes, il tailla en pièces trois mille Tunisiens. Il s'avança ensuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les esclaves Anglois. De là il fit voile pour Malte, afin de demander aux chevaliers la restitution des effets que leurs armateurs avoient pris sur les Anglois. Il eut le même succès qu'à Tripoli, à Alger & à Tunis. Tant d'avantages remportés dans la Méditerranée, obligèrent les princes d'Italie à rechercher l'alliance de *Cromwel.* Les Vénitiens & le grand-duc de Toscane, lui envoyèrent de magnifiques ambassades, & firent avec lui des traités honorables pour l'Angleterre. *Grégoire Léti* nous apprend, dans la *Vie* de *Cromwel*, que l'arrivée de *Blacke* sur les côtes d'Italie, jeta tellement l'épouvante, que le pape même trembloit au Vatican. En 1657, il remporta une victoire signalée sur les Espagnols, devant Santa-Crux, & leur enleva les trésors avec lesquels ils pouvoient soutenir la guerre. Mais il tomba malade en retournant en Angleterre, & mourut devant Plimouth, le 17 d'août 1657. Le comte *de Clarendon* dit : « Qu'il fut le premier qui abandonna l'ancien usage, & fit voir que la science de la marine pouvoit être acquise en moins de temps qu'on ne l'imaginoit. Il méprisoit les règles qui avoient été long-temps en pratique pour préserver ses navires & ses gens de tout danger, ce qui autrefois passoit pour le fruit d'une grande habileté; comme si la principale science requise à un capitaine de vaisseau, avoit été de trouver le moyen de revenir sain & sauf. » Se montrant le père de ses soldats & de ses matelots, & ne leur commandant rien qu'il ne fît lui-même, il donna le premier sur la mer l'exemple des exploits les plus hardis & les moins espérés. *Blacke* avoit de la piété à la manière de son temps. Il auroit même été sujet fidèle, si la faction dominante ne l'avoit entraîné. Il blâmoit hautement ceux qui projetoient de faire mourir *Charles I.* Il disoit souvent pendant qu'on traitoit cette malheureuse affaire, qu'*il risqueroit aussi hardiment sa vie pour sauver celle du Roi, qu'il l'avoit exposée pour le service du Parlement.* Il étoit si désintéressé, que, malgré les occasions qu'il eut de s'enrichir, il ne laissa pas en mourant cinq cents livres sterlings de plus qu'il n'avoit hérité de son père. Il avoit enlevé aux ennemis de l'État plusieurs millions; mais il remit tout le fruit de ses conquêtes au trésor public.

BLAMONT, (François-Colin de) chevalier de l'ordre de Saint-Michel, surintendant de la musique du roi, & maître de celle de sa chambre, mérita ces distinctions par ses talens. Sa composition est élégante, & ne laisse rien à desirer. On se souviendra long-temps de *Didon*, & des *Fêtes Grecques & Romaines.* — *Blamont* étoit né à Versailles en 1690, & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640, à Noyon en Picardie, Bénédictin de Saint-Maur en 1665, visiteur de la province de Bourgogne en 1708, mourut à Saint-Benoît-sur-Loire en 1710. C'est à lui que l'Église est redevable de la belle édition des *Œuvres de S. Augustin.* Voyez l'article de ce Père. Dom *Blampin* sut joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis, à l'application au travail beaucoup d'assiduité aux

prières communes, & à une érudition profonde une rare modestie.

I. BLANC, (Jean) bourgeois noble de Perpignan, se trouva premier consul, lorsque les François en firent le siége en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une sortie, les généraux ennemis lui firent dire, « que s'il ne rendoit la place, ils le feroient massacrer à ses yeux. » Il leur fit répondre : « Que sa fidélité pour son maître étoit supérieure à sa tendresse pour son fils ; & que s'il leur manquoit des armes pour lui ôter la vie, il leur enverroit son propre poignard. » *Jean Blanc* perdit, par cette générosité, son fils unique. Le roi d'Aragon *Jean II*, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la place, plutôt que de l'exposer aux dernières extrémités de la guerre, il ne se rendit pourtant que huit mois après. On souffrit, dans ce siége, tout ce que la faim a de plus cruel : les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c. servirent de nourriture aux assiégés. Cette défense immortalisa *Jean Blanc*, & mérita à Perpignan le titre de *très-fidelle*.

II. BLANC, (François le) gentilhomme du dauphiné, plein de feu & d'esprit, mais d'un caractère très-mélancolique, mort à Versailles en 1698, est connu par un *Traité des Monnoies de France*, Paris 1690, in-4.° figures, qui est recherché. On y joint ordinairement la *Dissertation sur les Monnoies de Charlemagne & de ses successeurs, frappées dans Rome*, qu'il avoit fait paroître l'année précédente. L'un & l'autre ont été réimprimés à Amsterdam, en 1692, in-4.° Cette édition est moins estimée que celle de Paris. Les connoissances de *le Blanc* l'avoient fait choisir pour enseigner l'histoire aux Enfans de France ; mais il mourut subitement, avant que d'avoir rempli cet emploi.

III. BLANC, (Claude le) intendant de Bordeaux & de Dunkerque, secrétaire d'état au département de la guerre en 1718, fut mis à la Bastille en 1723, pour des sommes considérables dont on vouloit lui faire rendre compte, & taxé à la restitution de près de huit millions. Il en fut déchargé en 1725, rentra dans la place de secrétaire d'état, sous le cardinal *de Fleuri*, & fut ministre de la marine. Il mourut en 1728. Son mérite, son expérience, son affabilité pour les militaires, le firent regretter. Plusieurs historiens le justifient des accusations qui occasionnèrent sa disgrace & sa prison. *Voyez* PRIE. Ses frères, *César* & *Denys-Alexandre le Blanc*, furent évêques d'Avranches & de Sarlat.

IV. BLANC, (Thomas le) Jésuite de Vitri en Champagne, mort à Rheims en 1669, après avoir été provincial, étoit pieux & savant. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, qui roulent sur les devoirs des différens états : le *Bon Valet* ; la *Bonne Servante* ; le *Bon Vigneron* ; le *Bon Laboureur* ; le *Bon Artisan* ; le *Bon Riche* ; le *Bon Pauvre* ; le *Bon Écolier* ; le *Soldat généreux*, &c. Mais le livre qui lui a fait le plus de réputation, est un ample Commentaire sur les Pseaumes sous ce titre : *Analysis Psalmorum Davidicorum*, Lyon 1665, in-fol. en 6 volumes, & Cologne 1681, in-fol. L'auteur ne se borne pas à rapporter le sens littéral ; il entre dans tous les sens mystiques des différens commentateurs, & dès-lors on doit être étonné qu'il se soit réduit à 6 vol. in-fol.

V. BLANC, (Horace le) peintre de Lyon, embellit les églises & les édifices de sa patrie de plusieurs de ses Ouvrages qui sont estimés. Après avoir été élève de *Lanfranc*, il embrassa le genre du chevalier d'*Arpin*. Son principal talent fut dans le portrait, où il excella pour la ressemblance. Il précéda *Thomas Blanchet* dans la place de peintre de la ville de Lyon. Dans cette ville, le *Petit Cloître* des Chartreux, fut peint à fresque par lui ; mais son chef-d'œuvre fut une *Sépulture de Jésus* dans l'église des Carmélites.

VI. BLANC, (Jean-Bernard le) historiographe des bâtimens de l'académie de la Crusca, de celle des Arcades de Rome, naquit à Dijon en 1707, de parens peu accommodés des biens de la fortune. Il vint à Paris, où il se fit des amis & des protecteurs. Il voyagea à Londres & y obtint le même avantage. En 1746, *Maupertuis* lui offrit de la part du roi de Prusse, une place d'homme de lettres à la cour de Berlin ; mais, né avec de la philosophie & de la modération, il préféra la médiocrité dans sa patrie, aux espérances flatteuses par lesquelles on avoit voulu l'attirer. L'abbé *le Blanc* mourut en 1781. Sa tragédie d'*Abensaïd*, dont le sujet est intéressant, fut bien accueillie d'abord, en 1735, malgré l'âpreté de la versification ; mais son succès ne se soutint point, lorsqu'elle fût remise au théâtre en 1743. Ses *Élégies* & ses autres *Poésies*, ont encore moins réussi ; sa muse est dépourvue de douceur & de grace. Ce qui a le plus fait connoître l'abbé *le Blanc*, est le recueil de ses *Lettres sur les Anglois*, 1758, 3 vol. in-12 : où il y a des choses bien vues, des jugemens sains, des pensées judicieuses ; mais il est pesant, lourd, fécond en pensées communes, trivial dans son érudition. Il se répète, il se contredit quelquefois, & il revient trop souvent sur lui-même. Les éloges qu'il donne aux grands ou aux littérateurs auxquels il adresse ses *Lettres*, n'ont ni assez de légéreté, ni assez de précision, ni assez de finesse. Les *Lettres* de l'abbé *le Blanc* ne peuvent soutenir la comparaison avec le *Londres* de *Grosley*, qui a répandu dans cet ouvrage plus d'agrément & plus de sel ; on doute qu'elles se réimpriment. On a encore de lui des *Dialogues sur les mœurs des Anglois*, 1765, in-12, la Traduction des *Discours politiques de Hume*, 1755, 2 vol. in-8.° & quelques autres Traductions d'ouvrages anglois.

VII. BLANC, (N. le) fille Sauvage, trouvée au mois de septembre 1731, près du village de Sogny, à quatre lieues de Châlons, à l'âge d'environ dix ans. On a cru qu'elle avoit été abandonnée à la suite d'un naufrage sur les côtes de France, & que de forêt en forêt elle étoit parvenue au lieu où on la trouva. Sa force, son agilité à la course étoient étonnantes. « La manière, suivant *Racine* le fils, dont elle couroit après les lièvres, n'offroit presque point de mouvement dans ses pieds ni dans son corps ; c'étoit moins courir que glisser. » Elle a passé la plus grande partie de sa vie dans un couvent de Chaillot, où les bienfaits du duc d'*Orléans* avoient pourvu à sa pension & à son entretien. Elle est morte vers l'an 1760, après s'être conformée avec facilité aux usages de l'état social, & avoir adopté avec zèle les principes de la religion.

VIII. BLANC, (Antoine de Guillet le) né à Marseille le 2 mars 1730, mort à Paris en 1799, fit ses études à Avignon, & entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il professa pendant dix ans la rhétorique. Il quitta ensuite l'Oratoire, & vint à Paris, où il n'acquit pas une grande fortune. Nommé professeur de langues anciennes dans l'une des écoles centrales de cette ville, & membre de l'institut, il commençoit à jouir d'un peu plus d'aisance, lorsqu'il succomba à une maladie de poitrine. Les écrits de *le Blanc* sont: I. *Manco-Capac*, tragédie. La versification en est dure, & ressemble à celle de *Chapelain*; on peut en juger par ce vers :

Crois-tu de ce forfait Manco-Capac *capable.*

Cependant le sujet en est grand & digne du plus grand poëte. « Il est, dit *Condorcet*, des rapports généraux qui unissent l'homme à l'homme, indépendamment de toute institution; il y a des vices cachés dans les meilleures sociétés sur lesquels les lois n'ont pas de prise; il y a des erreurs destructives de l'humanité, & la tragédie peut, en attaquant ces vices & ces erreurs, en mettant ces rapports en action, avoir dans tous les pays un but moral qui lui donne une utilité plus durable & plus générale que celle de la tragedie grecque. C'est sous cet aspect que *le Blanc* a envisagé la tragédie dans *Manco*. Il a mis en opposition la liberté naturelle & la contrainte des lois, pour faire sentir les dangers de l'une, & la nécessité des autres pour le bonheur du genre humain; idée grande & peut-être la plus utile qu'on ait jamais présentée aux hommes. » L'auteur eût dû la revêtir de meilleurs vers. *Manco-Capac*, après vingt ans de disparition, fut repris en 1778, mais il n'eut encore aucun succes. II. Les *Druides*, tragédie, 1772. Cette pièce bizarre, affranchie de toute règle, pleine de maximes hardies & philosophiques, la fit proscrire par le clergé après quelques représentations. Le goût confirma cet arrêt. Une singularité de cette piece fut son *approbation* par l'abbé *Bergier*, l'apologiste du Christianisme. III. *L'Heureux Événement*, comédie en trois actes. IV. *Albert I*, drame héroïque en trois actes, 1775, in-8.° V. *Virginie*, tragédie, 1786. Ces pièces offrent la même rudesse dans les vers, les mêmes négligences dans les plans. VI. *Traduction* en vers du poëme de *Lucrèce, sur la nature des choses*, 1788, 2 vol. in 8.° Si les vers ne peuvent se lire, les notes sont instructives & attachantes, & le Discours préliminaire offre un modèle d'analyse dans le développement des systêmes de l'ancienne philosophie. VII. *Mémoires du comte de Guine*, roman fait dans la jeunesse de l'auteur. VIII. *Le Blanc* a contribué au *Conservateur*, journal ancien, qui avoit de l'intérêt, & plaisoit à l'imagination. — *Mehérault*, professeur au Panthéon, a publié une *Notice biographique* sur cet auteur.

IX. BLANC, (N.) artiste renommé pour la fabrication des armes à feu, devenu entrepreneur de la manufacture nationale d'armes à Roane, est mort au commencement de l'an x. On lui doit le fusil connu sous le nom de *Modèle de 1777*. Le général *Gribeauval*, inspecteur-général de l'artillerie, désirant porter dans toutes les parties de l'arme de guerre l'uniformité qu'il avoit introduite dans la

grosse artillerie, l'avoit chargé de l'exécution de ce projet. *Blanc* parvint à fabriquer les platines avec une précision & une uniformité, telles que toutes les pièces prises au hasard, s'adaptent également à toutes les platines. Une expérience faite, il y a quelques années, à Paris, aux Invalides, sur les pièces nécessaires à la confection de mille platines, fut couronnée du succès le plus brillant, & lui mérita les plus grands éloges des officiers d'artillerie & de l'académie des sciences. Cette épreuve fut répétée à Paris sur les pieces de cinq cents platines. *Blanc* est mort au moment où il s'occupoit, d'après les ordres du ministre, à porter la même perfection dans toutes les autres parties de l'arme. Heureusement il a laissé après lui les types & les matrices nécessaires pour arriver à ce résultat.

BLANC, (Le) *Voyez* BEAULIEU, I. CARDAN, LEBLANC, & VALLIÈRE.

I. BLANCHARD, (François) avocat Parisien, versé dans l'histoire & les généalogies, donna au public les *Éloges des premiers Présidens à mortier, & des Conseillers au Parlement de Paris*, depuis 1331; 1645, in-folio. Il publia aussi les *Maîtres des Requêtes* en 1647, in-fol. Ce livre n'a pas été fini. L'auteur mourut après l'an 1660.

II. BLANCHARD, (Guillaume) fils du précédent, célèbre avocat au parlement de Paris, consacra ses premières années à la plaidoirie. Le barreau ne l'empêcha pas de se livrer dans son cabinet à des études pénibles. Il donna 2 vol. in-fol., intitulés: *Compilation Chronologique, contenant un Recueil des Ordonnances, Édits, Déclarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police & les Finances, depuis l'an 897 jusqu'à présent*, Paris 1715, 2 volumes in-folio. Ce recueil utile lui coûta beaucoup de recherches. Il mourut en 1724, avec la réputation d'un homme savant & laborieux.

III. BLANCHARD, (Élie) né à Langres le 8 juillet 1672. Les Mémoires de l'académie des Inscriptions, dont il étoit membre, renferment plusieurs de ses *Dissertations*, qui font honneur à son savoir. En 1711, *Dacier* le prit pour son élève. Il devint associé en 1714; & en 1727 il succéda, dans la place de pensionnaire, à *Boivin* le cadet. Il mourut en 1755.

IV. BLANCHARD, (Jean-Baptiste) né à Tourteron dans les Ardennes, le 12 octobre 1731, & mort le 4 prairial an 5, à l'âge de 65 ans, professa d'abord la rhétorique au collége des Jésuites de Metz & de Verdun. La douceur de son caractère, sa modestie & l'affabilité de ses manières, lui attirèrent l'estime & l'amitié de ceux qui le connurent. Après l'expulsion des Jésuites, il passa sept ans dans une retraite près de Namur, d'où il sortit pour venir finir ses jours dans sa patrie. On lui doit: I. Le *Temple des Muses*, ou *Recueil* des plus belles fables des fabulistes François. Ce choix est accompagné de remarques critiques & historiques. II. L'*École des mœurs*, Lyon, Bruyset, 3 vol. *in* 12, Ce sont des réflexions morales & des traits historiques propres à développer les maximes de la sagesse. Cinq éditions de cet ouvrage ont prouvé combien on l'avoit jugé propre à former le cœur de la jeunesse, & à y faire germer les principes de la saine morale & de la religion.

BLANCHART, (Jacques) peintre, né à Paris en 1600, étoit fils de *Gabriel Blanchart*, natif de Condrieu, qui ayant été envoyé à Paris pour les affaires de sa petite ville, logea chez *Boleri* peintre du roi, dont il épousa la fille. *Jacques* prit du goût pour l'art de son beau-père, & alla perfectionner ses talens à Rome & à Venise. L'étude assidue des chef-d'œuvres de *Titien*, du *Tintoret* & de *Paul Veronèse*, formèrent son génie. De retour à Paris, il embellit cette ville de plusieurs de ses tableaux. Les *Bacchanales* du sallon de *Morin*, & sur-tout le tableau de la *Descente du Saint-Esprit*, qu'on voyoit à Notre-Dame, l'ont mis à côté des plus grands peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau est admirable. La lumière y est si vive & si bien répandue de tous côtés, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Esprit-saint descendit sur les Apôtres. Sa manière de colorier a un brillant & une fraîcheur, qui l'ont fait nommer par quelques-uns le *Giorgion moderne* & le *Titien François*. Il mourut en 1638.

I. BLANCHE DE CASTILLE, fille du roi *Alfonse IX*, fut mariée en 1200 à *Louis VIII*, roi de France. Devenue mère de plusieurs princes, elle les éleva tous, & sur-tout l'aîné, qui depuis fut *S. Louis*, dans la plus exacte piété. Elle nourrit de son propre lait ce fils chéri. Elle s'acquitta même de ce devoir avec une tendresse qu'elle portoit jusqu'à la jalousie. Pendant une de ses maladies, une dame de la cour lui ayant donné à teter, *Blanche* mit le doigt dans la bouche du petit prince, & lui fit rendre le lait qu'il avoit pris. Comme cette action un peu vive étonnoit ceux qui se trouvoient présens : *Eh quoi*, leur dit-elle pour se justifier, *prétendez-vous que je souffre qu'on m'ôte le titre de mère, que je tiens de Dieu & de la nature?* Un religieux ayant entendu dire que ce prince n'étoit pas chaste, en fit des reproches à la reine *Blanche*. Cette princesse lui répondit avec douceur : « Que c'étoit une calomnie; & que quoique son fils fût ce qu'elle avoit de plus cher, s'il étoit malade, & qu'il dût guérir en péchant une seule fois, elle aimeroit mieux le laisser mourir. » *Blanche* fut régente du royaume en 1226 pendant la minorité de son fils, & pendant la croisade de ce prince, à laquelle elle s'opposa de tout son pouvoir, prévoyant tous les maux qu'elle devoit entraîner. Elle fut la première reine de France qui réunit la qualité de tutrice & celle de régente. Elle triompha des ligues formées contr'elle, en divisant les rebelles; & des entreprises des Anglois, en corrompant *de Bourg*, ministre d'Angleterre. Les censeurs de la reine *Blanche* lui ont reproché des manières hautaines avec les grands, de l'humeur avec sa belle-fille, trop d'art pour conserver son ascendant sur son fils; mais ils lui ont accordé, avec ses admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité. C'est, sans contredit, une de nos plus illustres reines; ame intrépide, esprit aussi solide que brillant, beauté parfaite. Quoiqu'elle eût plus de quarante ans, quand *Thibaud* comte de Champagne en devint amoureux, il l'aima jusqu'à la folie. Toute sage qu'elle étoit, on attaqua sa réputation, parce qu'elle souffrit, par intérêt plutôt que par amour, les indiscrétions de ce prince, & les assiduités du cardinal *Romain*, homme poli, galant & bien fait, & d'un si bon conseil, qu'elle avoit une entière con-

fiance en lui. — Parmi les diverses preuves de son courage, on peut citer celle qu'elle donna en 1226 au siége de Belesme au Perche, dont elle se rendit maîtresse malgré le duc de Bretagne, ligué contre elle avec le roi d'Angleterre. Cette place passoit alors pour imprenable, par l'épaisseur de ses murs, & la tour qui défendoit le château. La saison étoit un autre obstacle; on étoit au plus fort d'un hiver extrêmement rude. La rigueur du froid faisoit périr les hommes & les chevaux mêmes. *Blanche* ne se rebuta point. Elle étoit en personne au siége. Elle marchoit à côté du roi son fils, animoit le soldat, flattoit l'officier, & leur remontroit de quelle honte ils se couvriroient, si, leur roi à leur tête, ils étoient réduits à lever le siége. Pour mieux mettre l'armée à couvert du froid, elle fit couper une quantité prodigieuse d'arbres, fruitiers ou non, & on fit dans le camp du roi de si grands feux, & en si grande quantité, que le soldat cessa de murmurer. « Ce n'étoit pas seulement par cette vigilance, dit *Guillaume de Nangis*, historien contemporain, que *Blanche de Castille* paroissoit être une personne de grande conduite; mais en tout le reste de ses actions, c'étoit la plus adroite & la plus habile femme de son royaume. » Des assauts violens se donnèrent au corps de la place, & avec deux pierriers, les toits du fort furent brisés, & les cailloux y pleuvoient, par l'effort de ces deux machines, en si grande quantité, que les assiégés n'étoient en sûreté nulle part. Enfin, la grosse tour fut abattue, & les Bretons qui défendoient le fort, le livrèrent enfin au roi & à la reine-mère, à laquelle on peut très-justement attribuer l'honneur du siége. Quelques mois après, elle fit le siége d'Ancenis à six lieues de Nantes; le roi d'Angleterre étoit alors dans cette capitale, il en délogea promptement, « aimant mieux, dit un historien, manquer de foi à son fidèle partisan le duc de Bretagne, que de se mettre au hasard d'augmenter les trophées d'une femme de laquelle il n'osoit attendre les attaques. » Ce fut pendant ce siége que *Blanche* fit condamner par un arrêt solemnel des grands du royaume, *Mauclerc* duc de Bretagne, comme criminel de lèse-majesté & de félonie. Bientôt après elle s'empara du rebelle, & alloit pour toujours terminer ses intrigues, en l'envoyant à la mort, lorsqu'elle se laissa fléchir par la famille du duc de Bretagne. La reine eut la générosité de lui rendre ses états en prenant cependant contre lui les précautions utiles à la tranquillité du royaume. Elle ne montra pas moins de prudence pour appaiser la révolte furieuse des Pastoureaux, villageois grossiers & farouches, qui, sous prétexte d'aller secourir *Louis* captif, se rassemblèrent au nombre de plus de cent mille, se permirent tous les excès, & commirent en France d'affreux désordres; il fallut armer contr'eux; « & cette vapeur grossière, dit un écrivain, qui s'étoit élevée de terre, se dissipa par les soins & le courage de la régente. » Sa santé s'affoiblissant, elle voulut respirer un air plus pur que celui de la capitale, & se retira à Mélun. Elle mourut le 1er décembre 1252, à 56 ans, & fut enterrée à Maubuisson, abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'abbesse lui donna avant sa mort l'habit monastique. *Voyez* LOUIS, nos XIII & XIV. — II. JACOB. — & III. MARGUERITE.

II. BLANCHE D'ARTOIS, reine de Navarre, épousa *Henri I*, roi de Navarre, & en secondes noces *Edmond* d'Angleterre, comte de Lancastre. Elle fonda en France l'abbaye d'Argensoles, de l'ordre de Citeaux, & mourut vers l'an 1300. *Blanche*, héritière de la Navarre après la mort de *Charles III* son père, épousa *Martin* d'Aragon roi de Sicile, & mourut en avril 1441. Plusieurs autres princesses de ce nom régnèrent sur la Flandre, la Sicile & l'Aragon.

III. BLANCHE DE BOURBON, épousa *Pierre* roi de Castille, surnommé *le Cruel*. Son mariage fut célébré dans l'abbaye de Preuilly le 9 juillet 1352, & il fut pour elle une source de malheur. *Blanche* n'avoit alors que quatorze ans, & étoit douée de toutes les graces de son sexe. Le roi amoureux de *Marie de Padilla*, traita son épouse avec le dernier mépris, & ne voulut plus la voir au bout de trois jours; bientôt après il la fit enfermer à Médina-Sidonia, où elle fut empoisonnée en 1361. *Blanche* périt à 23 ans, & fut enterrée à Tudelle. Les François s'empressèrent de courir en Espagne sous les drapeaux de *Duguesclin*, pour venger sa mort.

IV. BLANCHE, femme d'un citoyen de Padoue, nommé *Porta*, peut être mise au rang des victimes de la chasteté. Son mari ayant été tué dans la prise de Bassano dont il étoit gouverneur, cette héroïne, après des efforts redoublés de courage pour défendre la place, tomba au pouvoir du tyran *Acciolin* qui l'assiégeoit. Les graces & l'air majestueux de la prisonnière firent une si vive impression sur le brutal vainqueur, qu'il voulut la forcer de satisfaire ses désirs. Elle ne s'en garantit qu'en se jetant par une fenêtre. Le temps qu'exigea la guérison des blessures causées par sa chûte n'éteignit point les feux impurs du tyran. Ayant épuisé toutes les ressources de la séduction, il la fit lier sur un lit pour assouvir sa passion. Cette femme outragée dissimula son désespoir, & demanda la liberté de revoir le corps de son mari. A peine le sépulcre est-il ouvert, qu'elle s'y précipite; &, par un effort extraordinaire, elle attire sur soi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écrasée. Ce tragique événement arriva l'an 1233.

V. BLANCHE, *Voyez* CAPELLO.

VI. BLANCHE, comtesse de la *Marche*, Voy. MARGUERITE n° IV.

BLANCHELANDE, (Philibert-François-Rouxel de) né à Dijon, servit d'abord dans l'artillerie, & passa ensuite dans les Grenadiers de France. Il se distingua dans la guerre d'Amérique, & s'empara de l'isle de Tabago. Nommé commandant de Saint-Domingue au moment de la révolution, il y réunit les propriétaires, & les engagea à se défendre contre les attaques des factieux, & de ceux qui ne cherchoient que le pillage. Arrêté, traduit à Rochefort, puis à Paris dans les prisons de l'Abbaye, il en sortit pour aller à l'échafaud le 15 avril 1793, à l'âge de 58 ans. Il fut exécuté sur la place du Carrousel. *Desessarts* a publié les *Pièces* de son procès. Elles sont curieuses & intéressantes.

I. BLANCHET, (Pierre) prêtre de Poitiers sa patrie, né en 1452, & mort dans cette ville en 1519, avoit suivi le barreau

dans sa jeunesse. On lui attribue l'agréable farce de *Patelin*, qui parut vers l'an 1480, & que l'abbé *Bruéys* remit au théâtre en 1720 avec le plus grand succès. Celui-ci conserva le fonds de la pièce, & une grande partie des plaisanteries de l'ancien auteur. On a fait un grand nombre d'éditions de l'original ancien. On peut en voir le détail dans le tome 1er de la *Bibliothèque du théâtre François*.

II. BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, disciple & ami du *Poussin* & de l'*Albane*, fut nommé professeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'absent, ce qui étoit contre l'usage; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des règles établies. *Le Brun* présenta son tableau de réception, représentant *Cadmus qui tue un Dragon*. Il passa une partie de sa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Une partie du *Plafond* de l'hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ses talens, fut consumée par un incendie. Ce peintre excella dans l'histoire & le portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile; son dessin correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

III. BLANCHET, (L'abbé François) né à Angerville près de Chartres, le 26 janvier 1707, d'une famille honnête, mais peu riche, vint finir ses études à Paris dans le collége de Louis-le-Grand. Malgré son aversion pour toutes sortes de gêne, il se livra d'abord à l'instruction publique, & professa la rhétorique & les humanités dans deux colléges de province. Nommé ensuite chanoine de Boulogne, il se dégoûta de cet état, & donna sa démission. Il revint à Paris, où il acquit l'amitié de *Brumoy*, du Jésuite *Castel*, & de l'ingénieux *Gresset*. Il devint censeur royal, interprète à la bibliothèque royale, & garde des livres du cabinet du Roi. Il quitta cette place pour aller vivre dans l'obscurité à Saint-Germain-en-Laye. C'est là qu'il mourut le 29 janvier 1784, âgé d'environ 80 ans. Son caractère étoit aimable dans la société, où il paroissoit peu; mais il étoit sombre & mélancolique dans la solitude, à laquelle il s'étoit condamné. Des infirmités prématurées avoient considérablement altéré son humeur. Il étoit accablé de vapeurs, dont il souffroit seul, & dont il craignoit toujours de faire souffrir les autres. C'est ce qui lui faisoit aimer la retraite. *Tel que je suis*, disoit-il, *il faut que je me supporte; mais les autres sont-ils obligés de me supporter?* Naturellement désintéressé, il se refusa à toutes les graces & à tous les bienfaits, & il fallut forcer sa répugnance pour lui faire accepter quelque chose. L'avancement de ses amis ne lui étoit pas aussi indifférent que le sien; il paroissoit enchanté, lorsqu'ils parvenoient à quelque place utile ou agréable. L'abbé *Blanchet* n'a guères été connu du public qu'après sa mort. On a de lui des *Variétés morales & amusantes*, 1784, in-8°; & des *Apologues & Contes Orientaux*, 1785, in-8.° Dans l'un & l'autre recueil on voit un homme instruit, qui a le talent d'écrire avec beaucoup d'esprit; de philosophie & de goût. On a encore de lui plusieurs petits morceaux de poésie d'un genre délicat & agréable, dont la plupart furent attribués aux meilleurs poëtes du temps, qui ne se défendoient pas trop d'en être les auteurs. L'abbé *Blanchet* disoit à ce sujet: *Je suis charmé que les riches adoptent mes en-*

sans. « Peu d'hommes ont poussé, dit *Dusaulx* qui a écrit sa vie, à un si haut degré l'art de raconter avec grace & de donner des formes agréables & piquantes aux moindres bagatelles. Il avoit tous les talens d'un conteur aimable, & n'avoit aucun des défauts qui suivent presque toujours ces sortes de talens. Toujours varié, toujours nouveau, il avoit l'attention de ne se répéter jamais, & sa fécondité n'étoit pas moins étonnante que sa mémoire. Quant au style, le négligé des grâces lui plaisoit beaucoup plus que toutes leurs parures. Ses écrits, prose ou vers, traductions ou compositions, portoient le même caractère d'un goût sûr, & d'une pureté de style qui rappelle le beau siècle de *Louis XIV*. » Ce n'étoit point sans beaucoup d'étude qu'il étoit parvenu à se former ainsi dans l'art d'écrire. Les meilleurs écrivains de l'antiquité étoient continuellement entre ses mains. *Tite-Live* & *Tacite* faisoient les amusemens de sa solitude. Il s'essaya sur ces deux historiens. Il traduisit l'*Histoire* de la famille d'*Hiéron* par *Tite-Live*, & la *Conjuration* de *Pison* contre *Néron*, par *Tacite*.

BLANCHETTI, (Jeanne de) savante Bolonoise dans le quatorzième siècle, parloit le latin, l'allemand & le bohémien, & a publié divers *Ouvrages*. *Léandre Alberti* a fait son *Éloge*.

BLANCMESNIL, *Voyez* I. POTIER.

BLANCOURT, *Voy*. HAUDIQUER.

BLANDINE. (Sainte) célèbre martyre de Lyon, fut attachée à un poteau & exposée aux bêtes féroces. Celles-ci ne lui firent aucun mal. Quelques jours après, elle fut de nouveau conduite dans l'arène, mise sur une chaise de fer ardente, enfermée dans un filet, & exposée ainsi à un taureau indompté qui la jeta plusieurs fois en l'air avec ses cornes. Au milieu des tourmens, *Blandine* ne cessa d'exhorter le jeune *Pontique*, âgé de 15 ans, à ne point renoncer au culte du vrai Dieu. Le corps de *Blandine* fut inhumé dans une crypte souterraine, placée sous l'église d'Ainai de Lyon.

BLANDRATA, (George) l'un de ces Italiens, qui dans le XVIe siècle ressuscitèrent les erreurs d'*Arius*, étoit médecin & né dans le marquisat de Saluces. L'inquisition de Pavie l'ayant poursuivi comme hérétique, il chercha un asile à Genève, où *Calvin* ne le traita pas mieux que les inquisiteurs. Il fut obligé de se sauver en Pologne l'an 1558, puis cinq ans après en Transilvanie. C'est sur-tout dans ces pays-là qu'il répandit ses dogmes. Il admettoit trois personnes & trois essences dans la Trinité, & ajoutoit qu'il n'y avoit que le Père qui fût l'unique & le vrai Dieu. Il voulut inspirer ses erreurs à *Etienne-Battori*, roi de Pologne, dont il étoit le médecin, & qui l'admit dans son conseil privé. L'ardeur du prosélytisme se ralentit en lui, à mesure que la vieillesse & la faveur du roi lui donnèrent l'envie & le moyen de thésauriser. La crainte de refroidir la générosité de ce prince, lui fit abandonner les intérêts des Unitaires, pour favoriser les Jésuites que ce roi aimoit beaucoup. Son avarice causa sa perte : il fut étouffé dans son lit par un de ses neveux, qu'il avoit fait son héritier, & cette mort fut regardée comme un juste jugement de Dieu. *Blan-*

drata vivoit encore en 1585, lorsque *Bellarmin* écrivoit son Traité *de Christo*; mais il n'existoit plus en 1592. *Varillas* peint *Blandrata*, dans son livre XVIe de l'*Histoire des Hérésies*, comme un homme qui avoit choisi parmi les erreurs anciennes, celles qui lui convenoient le mieux, & qui s'étoit enfin arrêté aux dogmes des Ariens. « C'étoit, suivant lui, un courtisan adroit, qui savoit saisir l'heure & le moment, & prendre les esprits par le côté foible. Lorsque le prince ou les seigneurs étoient malades, il ne parloit que de choses divertissantes; lorsqu'ils commençoient à se remettre, il traitoit des matières sérieuses : ménageant les esprits à propos, & profitant de toutes les ouvertures qu'on lui fournissoit. »

BLANES, (Henri-Barthélemi de) mestre de camp de cavalerie, mort en février 1754, à 47 ans, est connu par son roman de *Néraïr & Melhoé*, 2 vol. in-12. Il étoit d'Auvergne.

BLANKHOF, (Antoine) peintre Hollandois, mort à Hambourg en 1670, alla trois fois à Rome, & s'embarqua sur la flotte destinée pour Candie. La vue de la mer, des flots irrités, des cieux orageux, des vaisseaux, des rivages, le rendit le plus habile peintre de marine. Les effets de ses tableaux sont si vrais, qu'on croit y entendre gronder les vents, & siffler la foudre. Les meilleurs sont ceux qu'il a le moins perfectionnés; quelquefois, à force de les retoucher, il en éteignoit tout le feu.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de Saint-Diez, savant canoniste & poëte médiocre, mourut en 1505. Nous avons de lui un *Poëme* sur la guerre de Nanci & la mort du duc de *Bourgogne*, en six livres, composé sur les *Mémoires* de *René*, duc de Lorraine. Il est intitulé : *Nanceïdos Opus, in pago S. Nicolaï de Portu*, 1518, in-folio, figures en bois. Ce poëme est rare.

BLASCO-NUNNÈS, seigneur Espagnol, qui ayant plusieurs fois reconnu les côtes des pays de *Faria* & de *Darien* dans l'Amérique méridionale, découvrit proche le golfe d'Uraba, un isthme long de dix lieues, qui sépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir quatre forteresses, après avoir gagné par présent, quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition. Il fut accusé & convaincu d'avoir voulu usurper la souveraineté dans les terres qu'il avoit conquises. On lui fit son procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Espagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immortelle, pour avoir frayé le chemin du Pérou à *François Pizarre*, & à *Diego d'Almagro*, qui y entrèrent en 1525.

BLASI, avocat à Palerme, convaincu d'être le chef d'un complot qui devoit éclater à Naples, le Vendredi-Saint 1795, contre le roi & le gouvernement Napolitain, fut condamné à avoir la tête tranchée, & subit son supplice le 24 mai de la même année, avec sept de ses complices.

BLASTARES, (Matthieu) moine Grec, de l'ordre de *S. Basile*, au XIVe siècle, est auteur, I. d'un *Recueil de Constitutions Ecclésiastiques*, qui peut servir pour connoître la discipline de son temps,

& dans lequel il rapporte plutôt le sens que les paroles des canons & des lois; il se contente même quelquefois de marquer les recueils où ils se trouvent en entier. Sa collection fut imprimée à Oxford, 1672, en grec & en latin, in-fol. II. *Quæstiones Matrimoniales*, qui se trouvent dans le *Jus Græco-Rom.* de *Leunclavius*.

BLAVET, (N.) célèbre musicien, né à Besançon en 1700, excelloit à jouer de la flûte traversière. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les sons les mieux filés, un égal succès dans le tendre & dans le voluptueux; voilà ce que les connoisseurs admirèrent en lui, lorsque le duc de *Levis* l'amena à Paris en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit les délices des oreilles sensibles. Le prince de *Carignan* fut le premier qui se l'attacha, en lui accordant un logement & une pension. Il passa ensuite au service du comte de *Clermont*, & il fut, jusqu'à sa mort arrivée en 1768, surintendant de la musique de ce prince. Cet illustre musicien réunissoit la pratique & la théorie de son art. On a de lui plusieurs morceaux de musique vocale & instrumentale, très-bien accueillis des connoisseurs. Il mit en musique les *Jeux Olympiques*, ballet charmant du comte de *Senneterre*; & la *Fête de Cythère*, petit opéra du chevalier de *Laurès*. — *Blavet* illustra ses talens par ses vertus. Ses mœurs étoient honnêtes, son caractère tranquille, sa probité scrupuleuse. Il s'étoit marié à 18 ans, & il avoit eu le bonheur de choisir une épouse qui le rendit heureux. Il a été, pendant plus de 30 ans, ordinaire de la musique du roi. On a cité l'anecdote d'un chien qui entroit en fureur toutes les fois qu'il entendoit un autre jouer de la flûte, mais qui s'appaisoit & venoit lécher les pieds de *Blavet*, lorsqu'il entendoit les sons flatteurs qu'il en tiroit. — *Blavet* jouoit aussi avec supériorité du basson.

BLAURER, (Ambroise) né à Constance en 1492, embrassa la doctrine de *Luther*, & la prêcha dans sa ville maternelle. Il travailla ensuite, avec *Œcolampade* & *Bucer*, à introduire le luthéranisme dans la ville d'Ulm; & enfin avec *Brentius*, & deux autres Protestans à l'introduire dans le duché de Wirtemberg. Il mourut en 1567. On a de lui des *Ouvrages de piété*, peu lus, même par ceux de son parti.

BLEFKEN, savant Danois, mort dans le milieu du dernier siècle, a publié une bonne *Description de l'Islande*.

BLEMMIDAS, *Voyez* NICÉPHORE, n.° VIII.

BLÉMUR, *V.* BOUÈTE. — BLESSEBOIS, *Voyez* CORNEILLE-BLESSEBOIS.

BLETTERIE, (Jean-Philippe-René de la) né à Rennes, le 25 février 1696, entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Le règlement contre les perruques, fut l'occasion qu'il prit pour en sortir : mais il conserva l'amitié & l'estime de ses anciens confrères. Il vint à Paris, & ses talens lui procurèrent une chaire d'éloquence au collége royal, & une place à l'académie des belles-lettres. L'académie françoise le nomma aussi à un de ses fauteuils; mais la cour qui le croyoit Janséniste, lui donna l'exclusion. Il publia divers ouvrages bien

accueillis

recueillis du public : I. *Histoire de Julien l'Apostat*, Paris 1735-1746, in-12; ouvrage curieux, bien écrit, & où règne à la fois l'impartialité, la précision, l'élégance & le jugement. II. *Histoire de l'Empereur Jovien*, & *Traduction de quelques Ouvrages de l'Empereur Julien*, 1748, Paris, in-12, 2 vol. livre non moins estimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choisir, d'arranger & de fondre les faits, & par la tournure libre & variée du traducteur. Cependant la *Vie de Jovien* parut très-inférieure à celle de *Julien*. Mais cette différence, dit *Palissot*, put avoir son principe dans le caractère même de ces deux personnages, qui sont en effet très-peu ressemblans. III. *Traduction de quelques Ouvrages de Tacite*, Paris 1755, 3 vol in-12. *Les Mœurs des Germains*, & la *Vie d'Agricola*, sont les deux morceaux que comprend cette version, aussi élégante que fidelle. Ils sont précédés d'une Vie de *Tacite*, digne de cet écrivain, par la force des pensées & la fermeté du style. L'abbé *de la Bletterie* avoit pour cet historien un goût de prédilection : il en parloit sans cesse à ses amis. « *Je dois tout à* Tacite, disoit-il, *il est bien juste que je consacre à sa gloire le reste de mes jours.* » IV. TIBERE, ou *les six premiers livres des Annales de* Tacite, *traduits en françois*, Paris 1768, 3 vol. in-12. Cet ouvrage a essuyé des critiques méritées. Il est écrit d'un style bourgeois & maniéré, & l'on n'y reconnoît que fort rarement l'élégant historien de *Julien*. On fit dans le temps ces deux vers :

Des dogmes de Quesnel *un triste prosélyte,*
En bourgeois du Marais a fait parler Tacite.

Cette traduction est d'ailleurs assez exacte. — V. *Lettres au sujet de la Relation du Quiétisme de M. Phelypeaux*, 1733, in-12. Cette brochure, qui est rare & assez bien faite, renferme une justification des mœurs de Madame *Guyon*. VI. Quelques *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, très-estimées. — VII. *Très-Humbles Remontrances de M. de Montempuis* : ouvrage obscur & médiocre, dit *Palissot*, en faveur d'un pédant qui s'étoit rendu ridicule par une aventure bizarre & malheureuse. L'abbé *de la Bletterie* mourut le 2 juin 1772, à 77 ans. C'étoit un savant attaché à la religion, & dont les mœurs ne démentoient point les principes. Il avoit des connoissances solides & variées, qui rendoient sa conversation utile & intéressante. Bon esprit, plutôt que bel esprit, doué de plus de jugement que d'imagination, il eut le mérite de savoir choisir ses amis & de les conserver.

BLÉVILLE, (Jean-Baptiste-Thomas de) né à Abbeville en 1692, mort le 9 juillet 1783, est connu : I. Par le *Banquier ou Négociant Universel*, 1760, 2 vol. in-4.° II. *Traité des Changes*, 1754, in-8.° III. *Traité du Toisé*, 1758, in-12. Tous ces ouvrages furent bien reçus, & sont encore utiles.

BLINON, (Thibaut de) troubadour du 13e siècle, est auteur de deux pièces qui sont devenues inintelligibles, & d'une *Pastourelle* assez agréable, que *Millot* nous a conservée.

BLITILDE, reine de France, femme de *Childéric II*, ne nous est connue que par la catastrophe qui termina ses jours. Son époux ayant été assassiné par *Bodillon*,

qu'il avoit fait battre de verges, ce dernier ne borna pas sa vengeance à ce meurtre; il courut au palais, & y perça de son épée, *Blitilde* & son fils.

I. BLOCK, (Benjamin) peintre Flamand, fut élève de son père, qui avoit perdu toute sa fortune dans un incendie. Le jeune *Block* étant allé à Rome, y fit le portrait du célèbre Jésuite *Kircher*, qui le fit connoître aux artistes & aux hommes opulens. Ce peintre se fixa ensuite à Nuremberg, où il épousa une femme aimable, qui peignoit habilement les fleurs, & dont les ouvrages sont aussi recherchés que ceux de son mari.

II. BLOCK, (Jeanne) née à Amsterdam en 1650, morte dans la même ville, acquit de la célébrité dans un genre très-singulier, par le fini & la délicatesse de ses découpures. Toutes les cours & tous les artistes les recherchèrent. Elle exécutoit des paysages, des marines, des fleurs, des animaux & des portraits très-ressemblans. Elle se servoit ordinairement de papier blanc, &, en plaçant sur du papier noir ses découpures, elles ressembloient en quelque sorte, aux gravures de *Mellan*. Elle peignoit aussi à gouache, en unissant artistement de la soie découpée aux couleurs.

BLOEMAERT, (Abraham) né à Gorcum en 1567, réussit dans tous les genres de peinture, mais sur-tout dans le paysage. Son génie étoit facile, sa touche libre, ses compositions riches; on lui reproche seulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à Utrecht, en 1647, à 80 ans. Il étoit père de *Corneille* & de *Fréderic* BLOEMAERT, l'un & l'autre graveurs célèbres.

BLOEMEN, (Jean-François) peintre Flamand, connu sous le nom de *Horisson*, naquit à Anvers, en 1636, & a fini ses jours à Rome en 1740. Il excelloit à peindre les chûtes d'eau, & cette vapeur légère qui s'élève de la terre, au coucher du soleil, l'arc-en ciel qui s'apperçoit au travers des brouillards & de la pluie. Son frère *Pierre*, surnommé *Standaert*, fut directeur de l'académie de peinture d'Anvers, en 1699. Ses tableaux représentent des batailles, des fêtes, des caravanes, des marchés aux chevaux. On en estime le dessin & le coloris.

BLOETLING, *Voy.* BLOTLING.

BLOIS, *Voyez* BLOSIUS, & PIERRE n.° XX.

I. BLOND, (Jean le) seigneur de Branville, natif d'Evreux, fit de la poésie son amusement. Il en publia un recueil sous ce titre: *Le Printemps de l'humble espérant*, Paris 1536, in-16. Les regles de la décence & de l'honnêteté n'y sont pas rigoureusement observées. La célébrité de *Marot*, dont il étoit contemporain, excita sa bile. Il se déclara un de ses adversaires; mais la postérité a su mettre une grande différence entre ces deux poëtes.

II. BLOND, (Jacques-Christophe le) né à Francfort sur le Mein, en 1670, mort en 1741, a donné un *Traité* in-8°, sur la gravure en plusieurs couleurs, que l'on croit être de son invention. Il grava de cette manière les portraits de *Louis XV*, du cardinal *de Fleury* & de *Vandick*. *Le Blond* forma en France un élève nommé *Robert*.

III. BLOND, (Jean-Baptiste-Alexandre le) architecte, né à

Paris en 1679, mort en Russie en 1719, est auteur de la *Théorie & Pratique du Jardinage*, relativement à la décoration, in-4.° Il a aussi fourni des augmentations pour le *Cours* & le *Dictionaire d'Architecture* de *Daviler*. Le czar *Pierre-le-Grand*, dont il étoit premier architecte, lui fit faire des funérailles magnifiques, auxquelles il assista. On dit que ce prince dans un de ses accès d'humeur, lui avoit donné un soufflet, & que l'artiste en étoit mort de chagrin. L'*Hôtel de Vendôme*, rue d'Enfer à Paris, fut bâti sur les dessins de cet architecte, dans sa jeunesse.

IV. BLOND, (Guillaume le) né à Paris, en février 1704, mort d'une hydropisie de poitrine, le 24 mai 1781, obtint en 1736, la place de professeur des Pages de la grande écurie; & en 1751, celle de maître de mathématiques des Enfans de France. Il exerça ces deux emplois avec autant d'exactitude que d'intelligence. Il se rendit sur-tout utile par un grand nombre d'ouvrages, que les ingénieurs & les militaires lisent avec fruit. Les principaux sont: I. *L'Arithmétique* & *la Géométrie de l'Officier*, 2 vol. in-8°, qu'il abrégea en 1 vol. in-12. II. *Élémens de la guerre des Sièges*, 3 vol. in-8.° III. Plusieurs autres *Ouvrages* en un seul vol. in-8°: tels que l'*Algèbre de l'Officier*; *Élémens des Fortifications*, dont il donna un *Abrégé* in-12; *Artillerie raisonnée*; *l'Attaque des Places*; *la défense des Places*; *Élémens de Tactique*; *Essai de Castramétation*.

BLONDEAU, (Claude) avocat au parlement de Paris, commença en 1672, avec *Guéret* son confrere, le *Journal du Palais*, qui va jusqu'en 1700, 12 vol. in-4°, & dont la dernière édition est de 1755, en 2 vol. in-fol. *Basnage de Beauval*, parle ainsi des deux auteurs dans son *Histoire des ouvrages des Savans*, du mois de septembre 1690. « Ils étoient nés l'un & l'autre avec un génie heureux & solide, & ils avoient joint l'étude de la politesse avec celle de la jurisprudence; en sorte que les questions les plus épineuses sortoient de leurs mains, dépouillées de ce qu'elles ont de sec & de barbare. Ces deux amis, par un commerce très-étroit, s'étoient tellement accoutumés à penser & à raisonner de la même manière, que l'on voyoit régner le même esprit dans l'ouvrage qu'ils faisoient en commun. Quelques-uns prétendoient remarquer quelque chose de plus vif & de plus égayé dans ce qui partoit de la plume de *Guéret*, & quelque chose de plus ferme & de plus noble dans le style de *Blondeau*; mais cette différence n'étoit pas sensible à la plupart. » Il avoit donné en 1689, sous le nom de *Bibliothèque Canonique*, la *Somme Bénéficiale* de *Bouchel*, enrichie de beaucoup de notes & d'arrêts. Il mourut au commencement du XVIIIe siècle. — Il ne faut pas le confondre avec *Charles* BLONDEAU, avocat au présidial du Mans, mort en 1670, auteur des *Portraits des Hommes illustres du Maine*, imprimés au Mans chez *Yzambart*, en 1666, in-4.° Cet ouvrage est rare.

II. BLONDEAU DE CHARNAGE, (Claude-François) ancien lieutenant d'infanterie, né à Châtelblanc, en Franche-Comté, mort en janvier 1777, a beaucoup écrit, & a laissé peu d'ouvrages qu'on puisse louer. Son *La Bruyère Moderne*, ou *Œuvres du Chevalier Blondeau*, 1745, 2 vol. in-12, ne vaut pas l'ancien;

ni pour la précision, ni pour l'énergie. Son *Philosophe Babillard*, 1748, in-12, auroit peut-être fait sagement de se taire. Ses autres brochures, sur le *Point d'honneur*, sur l'*Usage des Richesses*, ne renferment guères que des trivialités. Le seul livre un peu utile du chevalier *Blondeau*, est son *Dictionnaire des Titres Originaux*, 1764, in-12, encore laisse-t-il beaucoup à désirer.

BLONDEL, *Voy.* I. RICHARD.

I. BLONDEL, (David) né à Châlons-sur-Marne, ministre Protestant en 1614, fut professeur d'histoire à Amsterdam en 1650. L'air de cette ville, joint à son application, lui fit perdre la vue. Il mourut le 6 avril 1655, à 64 ans. Peu de savans ont été plus profonds dans la connoissance des langues, de la théologie, de l'histoire civile & ecclésiastique. Sa mémoire étoit un prodige : aucun fait, aucune date ne lui échappoit. *Blondel* étoit un excellent critique, mais un écrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Vandale* : « Qu'il ne fait aucune difficulté d'interrompre le fil de son discours, pour y faire entrer quelqu'autre chose qui se présente ; & dans cette parenthèse-là, il y enchâsse une autre parenthèse, qui même n'est peut-être pas la dernière. » Les principaux ouvrages de *Blondel* sont : I. *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes*, à Genève, in-4.° Il y démontre la supposition des décrétales attribuées aux papes des quatre premiers siècles de l'église, & adoptées long-temps comme telles, quoique fabriquées par *Isidore* le *Marchand*. II. *Assertio Genealogiæ Francicæ*, 1655, in-fol. contre les déclamations de *Chifflet*, qui faisoit descendre nos rois des 2e & 3e races, d'*Ambert*, qui s'étoit marié, selon lui, à *Blitilde*, fille de *Clotaire I*. On s'imaginoit trouver dans cette fable le renversement de la *Loi Salique*, qui exclut les femmes de la couronne. III. *Apologia pro sententiâ Sti Hieronymi de Presbyteris & Episcopis*, in-4.° IV. *De la primauté de l'Église*, Genève 1641, in-fol. V. Un *Traité sur les Sybilles*, Charenton 1649, in-4.° VI. Un autre *contre la fable de la Papesse Jeanne*, Amsterdam 1647, in-8.° VII. *Des Écrits de Controverse*.

II. BLONDEL, (François) professeur royal de mathématiques & d'architecture, membre de l'académie des sciences, directeur de celle d'architecture, maréchal-de-camp & conseiller d'état, mourut à Paris le 22 janvier 1668, à 68 ans. Il avoit d'abord été précepteur du comte *Loménie de Brienne*, qu'il accompagna dans tous ses voyages ; la connoissance qu'il y acquit des intérêts des princes, le fit employer dans quelques négociations. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'architecture & les mathématiques, qui ont été utiles. Les principaux sont : I. *Notes* sur l'*Architecture de Savot*. II. Un *Cours d'Architecture* en trois parties, 1698, in-folio. III. L'*Art de jetter les Bombes*, 1690, in-12. IV. *Résolution des IV principaux Problèmes d'Architecture*, au Louvre, 1673, in-folio. V. *Manière de fortifier les Places*, 1683, in-4.° *LOUIS XIV* ne voulut pas que cet ouvrage fût mis au jour, avant que les fortifications faites à plusieurs places, selon cette méthode, fussent achevées. Les *Portes* de Saint-Denys & de Saint-Antoine ont été élevées sur les dessins de ce célèbre architecte. *Blondel* étoit presque aussi bon littérateur que bon mathématicien : on connoît

sa *Comparaison* de *Pindare* & d'*Horace*.

III. BLONDEL, (Pierre-Jacques) Parisien, auteur d'un livre qui a pour titre : *Les Vérités de la Religion Chrétienne, enseignées par principes*; & d'un *Mémoire* in-folio, *contre les Imprimeurs & leurs gains excessifs*. Il mourut en 1730.

IV. BLONDEL, (Laurent) parent du précédent, naquit à Paris, & fut lié de bonne heure avec les Solitaires de Port-Royal, qui lui inspirerent le goût de la piété & des lettres. Après avoir élevé quelques jeunes gens, il se chargea de la direction de l'imprimerie de *Desprès*, chez lequel il commença à demeurer en 1715. Il ne se contenta pas de revoir les manuscrits de cet imprimeur; il travailla à une nouvelle *Vie des Saints*, qui parut en 1722, à Paris, chez *Desprès* & *Desessarts*, in-fol. Il mourut en 1740, après avoir publié divers *Ouvrages de piété*.

V. BLONDEL, (Jean-François) naquit à Rouen, en 1705, d'une famille distinguée dans l'architecture. Il se disposa à courir la même carrière, par la connoissance des belles-lettres, des mathématiques & du dessin. Instruit dans la pratique de cet art par son oncle, il fut en état d'en donner des leçons dès l'âge de 35 ans; & il est le premier qui ait ouvert une école publique à Paris. Associé l'an 1755, à l'académie d'architecture, il fut choisi ensuite pour professeur à Paris. Il mourut le 9 janvier 1774, dans la 69e année de son âge. On a de lui : I. *Cours d'Architecture, ou Traité de la décoration, distribution & construction des Bâtimens*, 6 vol. in-8°, 1771-1773. Il ne mit au jour que les 4 premiers vol. de Discours, avec 2 de figures. *Patte* a donné en 1777 les 5e & 6e vol. de Discours, avec un vol. de figures, d'après les manuscrits de *Blondel*. II. *De la décoration des Édifices*, 1738, 2 vol. in-4°. III. *Discours sur l'Architecture*, in-12. C'est lui qui a fourni tous les articles relatifs à l'Architecture, qu'on trouve dans l'*Encyclopédie*. Les ouvrages de *Blondel* en architecture sont : *le Palais archiépiscopal* de Cambrai, *la Cathédrale*, *les Casernes* & l'*Hôtel de ville* de Metz. Il a décoré le *Chœur* de la cathédrale de Châlons.

BLONDET, (N.) médecin à Pithiviers, & intendant des eaux minérales de Ségrai, mourut en 1759, avec la réputation d'un homme habile dans son art. On a de lui deux *Dissertations* : l'une *sur la nature & les qualités des Eaux Minérales* de son département, 1749, in-12; l'autre, *sur la maladie épidémique des Bestiaux*, 1748, in-12.

BLONDEVILLE, *Voyez* I. BRIGGS.

BLONDIN, (Pierre) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'académie des sciences un an auparavant. *Tournefort*, démonstrateur de botanique au jardin royal, connut les talens de *Blondin*. Il se reposoit sur lui du soin de remplir sa place, lorsqu'il étoit malade. Le disciple travailla à égaler son maître. Il fit beaucoup de découvertes sur la botanique, & laissa à ses héritiers des *Herbiers* fort exacts & des *Mémoires* curieux.

I. BLONDUS, (Flavius) natif de Forli, secrétaire d'*Eugène IV*, & de quelques autres papes, à

mourut à Rome le 4 juin 1463, à 75 ans. Quoiqu'il eût été à portée de faire une fortune considérable, il n'amassa pas de grands biens, & vécut toujours en philosophe. On a de lui : I. *Italia illustrata*, Rome 1474, in-fol. II. *Historiarum ab inclinatione Romani imperii ad annum 1440, Decades III*; à Venise 1484, in-fol. Ces deux ouvrages se trouvent aussi dans le recueil de ses *Œuvres*, Basle 1531, in-fol. Le continuateur de *Ladvocat* a tort de dire que cet historien est loué pour son exactitude. « Il ne faut pas, dit le P. *Niceron*, se fier trop à ce qu'il dit. Il a souvent suivi des guides trompeurs, & il avoit plus en vue de ramasser beaucoup de choses, que d'examiner si elles étoient véritables. » Son style pourroit être plus pur & plus clair. Ses travaux n'ont pas cependant été inutiles à la république des lettres, parce qu'il a été le premier qui a répandu du jour sur les antiquités Romaines. *Sigonius*, qui traita les mêmes matières que lui d'un style moins embarrassé & avec plus de méthode, l'a pillé fort souvent. Son Traité *de Româ triumphante*, en dix livres, a été beaucoup consulté autrefois ; on le trouve dans le recueil de ses Œuvres, ainsi que sa *Roma instaurata*, en trois livres. Son nom de famille étoit *Biondo*, & non pas *Biondi*.

II. BLONDUS, (Michel-Ange) médecin d'Italie, descendoit du précédent. *Gesner* dans sa *Bibliothèque* & *Vanderlinden* dans son *Catalogue des Médecins*, ont donné la notice de ses ouvrages. Ils furent recueillis à Rome en 1544, in-4.° Deux ans après, il publia à Venise un Traité *de Ventis & Navigatione*. On lui doit encore un *Éloge de la Patience*, & un petit Traité *sur la Peinture*.

BLOSIUS, *ou* DE BLOIS, (Louis) de la maison de *Blois* & de *Châtillon*, né en 1570 à Donstienne, château du Hainault, fut élevé auprès du prince *Charles*, depuis *Charles-Quint*. Il quitta les espérances du siècle pour entrer dans l'ordre de Saint-Benoît, eut l'abbaye de Liessies près d'Avesnes en Hainaut, & la réforma. Il mourut saintement en 1566, à 59 ans, après avoir refusé l'archevêché de Cambrai. Son disciple *Jacques Frojus* publia ses *Ouvrages de piété*, en 1571, in-fol. avec sa Vie, qui fut un modèle de toutes les vertus. Le principal est son *Speculum Religiosorum*. On a donné en 1741 une traduction de ses *Entretiens*, à Valenciennes, in-12.

BLOT, (N. Chauvigni Baron de) poëte agréable, mort à Paris à la fin du 17e siècle, fut dans sa jeunesse surnommé *Blot-l'Esprit*, à cause de la vivacité de ses reparties. L'abbé *la Rivière* le présenta à *Gaston* duc d'Orléans, qui l'attacha par une charge à sa personne. Son esprit satirique le porta à railler la Cour, & sur-tout le cardinal *Mazarin*, qu'il désola par ses couplets, & qui ne crut pouvoir le faire taire, qu'en lui donnant une forte pension. C'est de ses couplets que Mad. *de Sévigné* disoit à sa fille, qu'ils avoient *le diable au corps*.

BLOTLING *ou* BLOETLING, un des plus célèbres artistes de Hollande, grava avec succès au burin & en manière noire.

I. BLOUNT, (Charles) d'une illustre famille d'Angleterre, originaire de Normandie, comte de Devonshire, gouverneur de Portsmouth & vice-roi d'Irlande. Il

avoit été créé chevalier en 1586, & honoré de l'ordre de la Jarretière en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la reine *Élizabeth*; & en 1603, le roi *Jacques* le nomma pour être dans son conseil privé. *Charles Blount* mourut comblé de biens & d'honneurs, en 1606, à 43 ans.

II. BLOUNT, (Thomas) habile jurisconsulte, mourut à Orleton en 1679, à 61 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Académie d'Éloquence*, contenant une Rhétorique Angloise complète. II. *Glossographia*, ou *Dictionnaire des mots difficiles*, hébreux, grecs, latins, italiens, &c. à présent en usage dans la langue Angloise. III. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obscurs & difficiles, qu'on trouve dans nos Lois anciennes & modernes*; dont la meilleure édition est de 1691, in-folio.

III. BLOUNT, (Henri) chevalier, né à Tittenhanger dans le comté d'Herford en Angleterre, l'an 1602, se distingua par sa vertu & par ses talens, & eut diverses commissions importantes. Il hérita d'un bien considerable par la mort de son frère aîné, *Thomas-Pope* BLOUNT, écuyer, & fut grand-shérif du comté de Herford. Il mourut le 9 octobre 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de son voyage au Levant*, en anglois, 1636, in-4°, & quelques autres ouvrages. Deux de ses fils sont connus dans la république des lettres : nous en parlons dans les articles suivans.

IV. BLOUNT, (Thomas-Pope) fils aîné & héritier de *Henri Blount*, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit en 1649 à Uper-Halloway, dans la province de Middlesex. Il fut créé baronnet du vivant de son père, & fut plusieurs fois député au parlement. Pendant les trois dernières années de sa vie, la chambre des Communes le nomma commissaire des comptes. Il mourut à Tittenhanger, le 30 juin 1697, laissant une nombreuse postérité. Ses ouvrages ne sont que des recueils de passages mal liés. Le principal est : *Censura celebriorum Auctorum, sive Tractatus, in quo varia Virorum doctorum de clarissimis cujusque seculi Scriptoribus judicia redduntur*; Londres, 1690, in-fol. Dans les editions de Venise, on a traduit en latin les passages des auteurs que le chevalier *Blount* avoit donnés dans les langues modernes dans lesquelles ils étoient écrits. On a encore de *Thomas-Pope Blount* une *Histoire naturelle*, Londres 1692, in-4°; & des *Essais sur différens sujets*, in-8.°

V. BLOUNT, (Charles) frère du précédent, fameux Déiste, né à Uper-Halloway en 1654, s'annonça par la traduction des deux premiers livres de la *Vie d'Apollonius de Tyanes*, par *Philostrate*, imprimés en 1680, in fol. Les notes étoient encore plus dangereuses que la version. Elles ne tendent qu'à tourner la religion en ridicule, & à rendre l'Écriture-sainte méprisable. Il les prit pour la plupart, dans les manuscrits du baron *Herbert*, qui avoit la même religion que lui, c'est-à-dire qui n'en avoit aucune. Son livre traduit depuis en françois, Berlin, 1774, 4 volumes in-12, fut condamné en Angleterre même en 1693. Cette même année *Blount* étant devenu amoureux de la veuve de son frère, & n'esperant pas de pouvoir obtenir une dispense pour

l'épouser, tâcha du moins de l'attendrir. Sa belle-sœur fatiguée de ses empressemens, prit la résolution de quitter Londres. *Blount* alla chez elle un jour du mois d'août & fit les dernières tentatives pour la retenir. N'ayant pu la toucher, il se tira un coup de pistolet, dont il mourut peu de jours après, pendant lesquels il ne voulut rien prendre que des mains de sa maîtresse. On trouve dans les *Oracles de la Raison*, une Dissertation pour prouver *qu'il est permis d'épouser successivement les deux sœurs*: l'on voit que ce paradoxe n'étoit pas pour lui un sujet indifférent. On a encore de *Blount* les ouvrages suivans, où la liberté de penser est poussée aussi loin que dans ses Notes sur *Philostrate*. I. *ANIMA mundi*, ou *Histoire des Opinions des Anciens touchant l'état des Ames après la mort*; Londres 1679, in-8.° II. *La grande Diane des Éphésiens*, ou l'*Origine de l'Idolâtrie, avec l'institution politique des sacrifices du Paganisme*; 1680, in-8.° III. *JANUA Scientiarum*, ou *Introduction abrégée à la Géographie, la Chronologie, la Politique, l'Histoire, la Philosophie, & toutes sortes de Belles-Lettres*; Londres 1684, in-8.° IV. Il est le principal auteur du livre intitulé: *Les Oracles de la Raison*, Londres 1693, in-8°; réimprimé en 1695, avec plusieurs autres Pièces, sous le titre d'*Œuvres diverses* de *Charles* BLOUNT *Écuyer*. Charles *Gildon*, né en 1665 & mort en 1723, fut l'éditeur de ces différentes Pièces; il rétracta depuis les opinions Pyrrhoniennes qu'elles renferment, par un livre qu'il publia à Londres en 1705, sous ce titre: *Manuel des Déistes*, ou *Recherches raisonnables* sur *la Religion Chrétienne*. V. *Religio Laïci*, Londres 1683, in-12.

BLUMENSTEIN, (François de) né à Strasbourg en 1678, mort le 2 septembre 1739, vit chez l'apothicaire *Bolduc* à Paris un échantillon des mines du Forez, & jugeant à cette vue qu'elles étoient plus riches qu'on ne l'assuroit, si elles étoient bien exploitées, il en obtint la permission en 1717. Dès-lors, il appela des mineurs Allemands; il employa de nouveaux procédés d'extraction, & rendit ces mines jusqu'alors presque inconnues, utiles à l'état & à lui-même. Il en porta le produit de cent quintaux de minéral par an à trois mille. *Louis XV* accorda des Lettres de noblesse à *Blumenstein*. Son fils a suivi la même carrière.

BLUTEAU, (Dom Raphaël) Théatin, né à Londres de parens François en 1638, passa en France, & se distingua à Paris comme savant & comme prédicateur. Il se rendit ensuite à Lisbonne, où il mourut en 1734, à 96 ans. On a de lui un *Dictionnaire Portugais & Latin*, estimé, en 8 vol. in-folio. Coïmbre, 1712 à 1721; avec un *Supplément*, Lisbonne, 1727 & 1728, 2 volumes in-folio. Deux docteurs de l'académie des *Appliqués*, firent chacun un Discours pour discuter ce problême: *S'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naissance à ce savant, ou au Portugal de l'avoir possédé?*

BOAISTUAU, (Pierre) natif de Nantes, mourut à Paris en 1566. Il a traduit des *Nouvelles* de *Bandello* avec *Belleforêt*, Lyon 1616, 7 vol. in-16. On a encore de lui: *Histoires prodigieuses extraites de différens Auteurs*, Paris 1598, 6 vol. in-16. Ces livres ne sont pas communs.

BOATE, (Richard) médecin & botaniste d'Irlande, publia,

en 1656, l'*Histoire naturelle* de ce royaume, traduite de l'anglois en françois. Il paroît par son ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de son pays & des habitans, en panégyriste.

BOBADILLA, *Voyez* BOVADILLA.

BOCACE, (Jean) naquit à Certaldo en Toscane, l'an 1313, d'un paysan, qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune homme, peu propre au négoce, passa à l'étude du droit, & de celle-ci à la poésie, pour laquelle il avoit un goût particulier. *Pétrarque* fut son maître, & le disciple eut souvent besoin de recourir à sa générosité. La république de Florence lui donna le droit de bourgeoisie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque*, instruit des factions qui divisoient cette ville, persuada à *Bocace* de la quitter. Il se mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la cour de Naples, y fut bien accueilli du roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce prince. Il se rendit de là en Sicile, où la reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace*, de retour de ses courses, alla s'enfermer à Certaldo, & mourut le 21 décembre 1375 à 62 ans, d'un excès de travail. Il aimoit la liberté & les plaisirs; mais quoique très-porté à l'amour, il ne voulut jamais se marier. Il laissa un fils naturel. Cet écrivain fut un des premiers qui donnèrent à la langue italienne les graces, la douceur & l'élégance qui la distinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa prose est le modèle que se proposent les auteurs de son pays. Ses vers valent beaucoup moins, *Bocace* ne put jamais égaler les poésies de *Pétrarque*; & celui-ci à son tour ne put égaler sa prose, l'italienne du moins: car pour la latine, il l'a surpassée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. La *Généalogie des Dieux*: mythologie pleine d'érudition & de fautes, dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. L'édition la plus rare de ce livre est celle de Venise, 1472, in-fol. II. Un *Traité des Fleuves, des Montagnes & des Lacs*, Venise 1473, in-fol. III. Un *Abrégé de l'Histoire de Rome*, en latin, jusqu'à l'an 724 de sa fondation, in-8.° *Niceron* semble douter que cet ouvrage, d'ailleurs médiocre, soit de *Bocace*. IV. *La Philocope*. V. *La Fiammette*. VI. *Le Labyrinthe d'Amour*. VII. *Opera giocondissima cioe l'Urbano*. VIII. *La Théséïde*. Les plus anciennes éditions de ces romans sont les plus recherchées, uniquement pour leur ancienneté; celles qui ont été données dans le 16[e] siècle, sont aussi amples. IX. La *Vie du Dante*, en italien, Rome 1544, in-8°, réimprimée à Florence en 1576, in-8.° X. *De claris Hominibus*, Ulm 1473, in-folio. XI. *Décaméron*. C'est un recueil de cent Nouvelles galantes, pleines d'aventures & d'images trop libres, & moins estimées pour les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. *Voyez* BORGHINI. Ces Contes ont été traduits en françois & imprimés à Amsterdam en 1697, en 2 vol. in-8.° avec les figures de *Romain de Hooge*. *La Fontaine* en a imité plusieurs, & leur a prêté beaucoup de graces. L'édition de Florence des *Juntes*, 1537, in-8°, de grandeur in-4°, est excessivement chère. On fait cas de l'édition de Londres 1727, in-4.° ou 2 volumes in-12; & de celle d'*Elzevir*, 1665,

in-12 ; & de celle de Paris 1768, 3 vol. in-12. Il y en a une autre de Paris sous le titre de Londres, 1757, en 5 vol. in-8.° avec figures. On donna, la même année, avec les mêmes figures & sous le même format, en 5 vol. in-8.° les *Contes de Bocace traduits en françois*. On en a publié, en 1780, une *Traduction nouvelle* en 10 volumes in-8° & in-12, figures. On avoit commencé à Naples, sous le titre de Florence, en 1723 & 1724, une collection des *Œuvres de Bocace*, en 6 vol. in-8.° suivant *Nicéron*, in-4.° suivant *Ladvocat*, qui n'a pas été achevée.

BOCAGER, *Voyez* BOSCAGER.

BOCCADIFERRO, (Louis) professeur de philosophie à Bologne sa patrie, mort en 1545, a publié divers *Traités* sur les *Curiosités naturelles*, les *Météores*, la *Génération* & la *Corruption*, la *Métaphysique*, &c. — On a imprimé, en 1645, à Bologne, un volume in-fol. de *Consultations* par *Jérôme* BOCCADIFERRO, savant jurisconsulte de la même famille.

BOCCALINI, (Trajan) Romain, singe de l'*Arétin* pour la satire. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le supplice d'un certain *Franco*, mauvais rimeur, pendu à Rome pour ses vers mordans. Les cardinaux *Borghèse* & *Gaetan* le protégèrent. *Boccalini*, se fiant sur le crédit de ses protecteurs, publia ses *Ragguagli di Parnasso*, Amsterdam 1669, 2 vol. in-12 ; & *la Secretaria di Apollo*, Amsterdam 1653, in-12 : ouvrage dans lequel l'auteur feint qu'*Apollon*, tenant sa cour sur le Parnasse, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun justice selon l'exigence des cas. *Voyez* I. GUICHARDIN & II GAURIC. Il fit imprimer ensuite sa *Pietra del Parrangone politico*, contre l'Espagne. Il a été traduit par *Giry*, 1626. in-12. *Ernest Ceutz* en fit imprimer une Traduction latine sous ce titre : *Lapis Lydius politicus*. L'auteur y loue la France, mais il attaque à chaque page la monarchie Espagnole à laquelle il impute des desseins contre la liberté de l'Italie, & celle de toute l'Europe. Les traits de sa plaisanterie & une ironie presque continuelle n'empêchent pas de le trouver très-instruit des intérêts des puissances. On doit encore à *Boccalini* des *Discours* politiques sur *Tacite*, publiés à Genève par *Léti*. *Amelot de la Houssaie* traite cet ouvrage avec mépris. « *Tacite*, dit-il, dit beaucoup de choses en peu de paroles ; *Boccalini* au contraire dit peu de choses en beaucoup de mots. » Ce dernier mourut à Venise. Le satirique, craignant le ressentiment de l'Espagne, se retira dans cette ville en 1613, où il se croyoit plus en sûreté qu'ailleurs La plupart des écrivains qui ont parlé de lui, prétendent que ce ne fut pas de sa mort naturelle, & que quatre hommes armés s'étant un jour introduits en sa maison, dans un moment où il se trouvoit seul, le firent périr à coups de sachets remplis de sable. Il y a quelques raisons de douter de cette anecdote: celle qui paroît la plus plausible, c'est le témoignage authentique du registre mortuaire de la paroisse de Sainte-Marie-Formose de Venise, où il habitoit, qui atteste qu'il mourut le 16 novembre 1613, âgé d'environ 57 ans, de colique accompagnée de fièvre, *da dolori colici da febre* ; à moins qu'on n'eût parlé de sa maladie, que pour déguiser le genre de sa mort. On

a encore de lui : *La Bilancia politica di tutte le Opere di Tacito*, Castellana 1678, 2 vol. in-4.°

I. BOCCANERA, (Guillaume) joua un très-grand rôle, à Gênes sa patrie. Lorsque le peuple de cette ville sécoua le joug en 1252 & s'empara du gouvernement, il prit pour chef *Boccanera* né dans une famille obscure, mais que son courage avoit fait distinguer. L'orgueil n'est que trop souvent le partage de ceux que la fortune élève d'un rang abject au pouvoir suprême; *Guillaume* n'en fut pas exempt, & il fut dépossédé trois ans après son élection. Il n'en devint pas moins la tige de la famille illustre à laquelle Gênes obéit souvent. — *Simon* BOCCANERA, son petit-fils, fut le premier Doge élu en 1339. Il se défendit long-temps d'accepter cette dignité; mais lorsqu'on l'eut forcé à en exercer le pouvoir, il le fit avec autant de sévérité que de despotisme. Les nobles trouvèrent en lui un ennemi furieux & implacable. Il les exclut de tous les emplois; il bannit de Gênes ceux dont il crut l'influence dangereuse; il défit les troupes du marquis *de Final*, & le contraignit à venir seul dans la ville demander pardon. *Simon* l'accabla de reproches, & le fit enfermer dans une cage de bois dont il ne sortit qu'apres avoir cédé à la république la plus grande partie de ses domaines. Cette barbarie souleva contre lui une ligue formidable qui vint mettre le siege devant Gênes en 1347. Le Doge, forcé de céder à l'orage, se démit de sa dignité, & se retira quelque temps à Pise, d'où il revint ensuite pour armer son parti, & reprendre de force sa puissance. Il fut empoisonné en 1362 dans un festin donné par un citoyen nommé *Marocello* à *Pierre de Lusignan*, roi de Cypre. Sous son autorité, les Gênois firent la conquête de l'isle de Chio, & défirent les Tartares qui avoient mis le siege devant Caffa, colonie Gênoise dans le Pont-Euxin. — Son frère *Égide* BOCCANERA fut envoyé par lui au secours d'*Alphonse II* roi de Castille, & il rendit de si grands services à ce prince contre les Maures, qu'il le fit son amiral, & lui donna le comté de Palma. Son fils *Baptiste* ayant cherché à soulever ses compatriotes contre les François, fut décapité par l'ordre du maréchal *de Boucicaut* en 1401.

II. BOCCANERA, (Marin) architecte Gênois dans le quatorzième siecle, employa son génie à l'utilité de sa patrie. Il y fit construire des aqueducs; il en augmenta le port; il acheva l'arsenal des galeres; il commença enfin le grand mole, où il plaça pour fondation des blocs énormes qu'il trouva moyen d'arracher des montagnes voisines, & de faire rouler dans la mer.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* son gendre, contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha ensuite l'amitié de ses vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traître eut une partie du royaume de ce prince infortuné, vers l'an 100 avant J. C.

BOCCONI, (Paul) né à Palerme en 1633, d'une famille noble. Son goût décidé pour l'histoire naturelle le porta à parcourir pendant plusieurs années les principales parties de l'Europe, pour y observer par lui-même la scène variée de la nature. Il publia suc-

cessivement divers ouvrages, particulierement sur la botanique, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Apres avoir été quelque temps botaniste de *Ferdinand II*, grand-duc de Toscane, il quitta le monde, & prit à Florence en 1682 l'habit de l'ordre de Cîteaux, où son nom de baptême *Paul* fut changé en celui de *Silvio*; & c'est par cette raison qu'une partie de ses ouvrages se trouvent publiés sous le premier nom, & d'autres sous celui de *Silvio*. Quelques écrivains l'ont taxé de plagiat, & entr'autres *de Jussieu* : mais cette accusation n'est pas bien prouvée. Outre plusieurs ouvrages imprimés, devenus rares, il en a laissé quelques-uns en manuscrit, du nombre desquels est une *Histoire Naturelle de l'isle de Corse*. Ce savant naturaliste mourut dans un monastère près de Palerme, le 21 décembre 1704, à 71 ans. Ses livres imprimés sont : I. Des *Observations naturelles*, traduites en françois, Amsterdam 1674, in-12. II. *Museo di Fisica*, Venise 1697, in-4°, figures. III. *Icones Plantarum*, Oxford 1674, in-4°, figures. IV. *Museo di Piante*, Venise 1697, in-4.°

BOCCORIS, roi d'Egypte, succéda à *Gnéfacte*. Il fut le législateur de son pays, & en favorisa le commerce; mais ayant voulu faire revenir son peuple de l'excès des superstitions où il étoit plongé, il devint la victime de son zèle trop philosophique. *Boccaris* avoit insulté le taureau sacré *Mnévis*; dès-lors, les Egyptiens oublièrent ses bienfaits, pour ne voir en lui qu'un sacrilége. *Sabacer* fut appelé de l'Ethiopie pour être le vengeur du Dieu; il donna bataille à *Boccoris* qui y fut fait prisonnier & livré aussitôt aux flammes. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce prince ayant consulté l'oracle d'*Hammon* sur la ladrerie qui infectoit l'Egypte, il chassa par l'avis de cet oracle les Juifs de son pays, comme une multitude inutile & odieuse à la Divinité. *Moïse* nous apprend, d'une manière plus certaine, pourquoi & comment les Juifs sortirent de l'Egypte. Ce que l'on peut inférer des témoignages des historiens profanes, c'est que *Boccoris* est le *Pharaon* dont il est parlé dans le Pentateuque.

BOCH *ou* BOCHIUS, (Jean) naquit à Bruxelles en 1555, & se distingua de bonne heure par ses *Poésies* imprimées à Cologne en 1615. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Russie. En allant à Moscow, il eut les pieds gêlés de froid, & on délibéroit si on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch*, ayant été surpris, la peur lui rendit ses pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvrages en prose & en vers. Ces derniers l'ont fait appeler, par *Valère André*, le *VIRGILE Belgique*; mais *Valère* ne ménageoit pas toujours ses éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons poëtes latins de son siècle.

I. BOCHARD, (Samuel) ministre Protestant, naquit à Rouen l'an 1599, d'une famille distinguée. Il fit paroître beaucoup de dispositions pour les langues. Il apprit avec une égale facilité l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe, l'éthiopien, &c: *Christine*, reine de Suède, qui souhaitoit de le voir, l'engagea en 1652 à faire le voyage de Stockholm : *Bochard* y reçut tous les témoignages d'estime que méritoit son érudition. De retour à Caen, dont il étoit

ministre, il y mourut subitement, en disputant contre *Huet* dans l'académie de cette ville, le 16 mai 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un savant consommé dans toutes les classes d'érudition. Le genre de sa mort donna lieu à *de Brieux* de dire dans son Epitaphe :

Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Musarum in gremio debuit ille mori.

Ses principaux ouvrages sont : I. Son *Phaleg* & son *Chanaan* : livre dans lequel il jette de grandes lumières sur la géographie sacrée ; mais plein d'étymologies chimériques & d'origines imaginaires. On en a une édition in-4°, à Frankfort, en 1694. II. Son *Hierozoïcon*, ou Histoire des Animaux de l'Écriture ; c'est une collection de tout ce que les savans pouvoient dire sur cette matière. III. Un *Traité des Minéraux, des Plantes, des Pierreries dont la Bible fait mention.* On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terrestre*, &c. Ces deux derniers écrits sont perdus, à quelques fragmens près, dont on a enrichi l'édition de ses *Œuvres.* On a encore de ce savant une *Dissertation*, à la tête de la traduction de l'*Énéide* de *Ségrais*, dans laquelle il soutient qu'*Énée* ne vint jamais en Italie. Les ouvrages de *Bochard* ont été réimprimés à Leyde en 1712, en 3 volumes in-folio. Sa *Vie* a été donnée par *Morin*, ministre à Caen.

II. BOCHARD DE SARRON, (Jean-Baptiste-Gaspard) président à mortier du parlement de Paris, fut reçu à l'académie des sciences pour ses profondes connoissances en astronomie. Il fut condamné à la mort par le tribunal révolutionnaire le 20 avril 1794, à l'âge de 64 ans.

BOCHEL *ou* BOUCHEL, (Laurent) avocat au parlement de Paris, mort dans un âge avancé en 1629, étoit de Crépy en Valois. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. Les *Décrets de l'Église Gallicane*, à Paris, 1609, in-folio. II. *Bibliothèque du Droit François*, Paris 1671, en 3 vol. in-folio. III. *Bibliothèque Canonique*, 1689, à Paris, 2 vol. in-folio. IV. *Coutume de Senlis*, 1703, in-4.° V. *Curiosités, où sont contenues les résolutions de plusieurs belles Questions, touchant la Création du Monde, jusqu'au Jugement*, in-12 Ce n'est pas le meilleur de ses livres. *Bochel* auroit dû se borner à compiler sur la jurisprudence.

BOCKHORST, (Jean) peintre né à Munster, en 1710, adopta le genre de *Vandick*, & mérita qu'on comparât ses portraits à ceux de ce grand maître. Il a aussi beaucoup travaillé pour les églises. On ignore l'année de sa mort. Ses principaux ouvrages se voient à Anvers, à Lille & à Gand.

BOCQUET DE CHANTERENNES, (Jean-Joseph) avocat au conseil, mort le 4 février 1773, a publié un Traité des lois sur la chasse, sous le titre : *Plaisirs, Varennes & Capitaineries*, 1744, in-12.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) né à Avalon, de parens obscurs, suivit en 1670, *Nointel* ambassadeur à Constantinople. Revenu en France, il se fit recevoir avocat à Dijon, & se livra avec une égale ardeur, au plaisir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embrassa l'état ecclésiastique. Il fut

curé de Châtelux, & ensuite chanoine d'Avalon. Il y mourut le 22 septembre 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vécu quelques temps à Port-Royal, où il avoit pris le goût de la bonne littérature & de la solide piété. On a de lui : I. Plusieurs volumes d'*Homélies*, & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit présent aux imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres pussent se les procurer. (*Voyez* III. PARIS.) II. Un *Traité sur la Liturgie*, in-8°, imprimé à Paris en 1701 : livre savant, curieux & intéressant pour les amateurs des antiquités ecclésiastiques. III. L'*Histoire du Chevalier Bayard*, in-12, sous le nom de *Lonval.* IV. Des *Lettres*, in-12, des *Dissertations.* — Voyez sa *Vie* par *le Tors*, lieutenant civil & criminel d'Avalon.

BOD, (Mythol.) divinité des Indes, invoquée par les femmes, pour obtenir la fécondité. Celle qui, après un vœu fait à *Bod*, devenoit mère d'une fille, étoit obligée de la consacrer à cette déesse, jusqu'à l'âge nubile.

BODDA *ou* BUDDOU, (Mythol.) divinité des Siamois, qu'ils croient avoir été le fondateur des Gymnosophistes. Ses prêtres gardent le célibat, tant qu'ils desservent son temple ; mais ils peuvent le quitter. Ils ne tuent jamais d'animaux ; cependant ils en mangent la chair. Le culte de *Bodda* a passé dans l'isle de Ceylan, dont les habitans comptent leur ère de l'année de son déces. Celui-ci correspond à la quarantième année de notre ère. Ils croient que *Bodda* soutient le courage de l'homme au moment de sa mort, & que le monde ne peut être détruit tant que son temple subsistera. Chaque insulaire place dans sa maison une corbeille de fleurs consacrées au Dieu. Il est représenté sous les traits d'un géant ; les Jésuites ont prétendu que *Bodda* étoit le même que *S. Thomas.*

BODENSTEIN, (André-Rodolphe) *Voyez* CARLOSTAD.

BODEREAU, *Voy.* BODREAU.

BODERIE, *Voyez* FÈVRE, (le) nos IV & V.

BODESTEN, (Adam) médecin natif de Carlostad, mort à Basle en 1577, fut grand partisan de la doctrine de *Paracelse*, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des *Commentaires.* Ils ont été estimés des médecins de sa secte ; mais comme cette secte est très-peu nombreuse à présent, ils le sont beaucoup moins par les médecins de nos jours.

BODICÉE, Reine des Ioéniens, peuple d'Albion, ou ancienne Angleterre, épousa *Prasutague*, qui, étant mort jeune, & voulant mettre sa nation à l'abri des incursions des Romains, institua par son testament, l'empereur *Néron* son héritier. Cette précaution ne servit qu'à rendre les Romains plus orgueilleux & plus tyranniques. *Bodicée*, fatiguée de leurs excès, souleva les habitans de son pays, se mit à leur tête, combattit les Romains, & remporta sur eux une grande victoire. *Paulin Suétone*, lieutenant de l'Empereur, rassembla un grand nombre de légions, & vint arrêter les progrès de *Bodicée.* Cette Reine fut défaite à son tour ; plus de quatre-vingt mille hommes resterent sur le champ de bataille, & *Bodicée* ne pouvant plus supporter le malheur de sa patrie, termina ses jours par le poison, l'an 61 de J. C.

BODIN, (Jean) Angevin, né l'an 1530, avocat au parlement de Paris, acquit les bonnes graces du roi *Henri III*, par ses ouvrages, & par sa vaste mémoire, qui rendoit sa conversation agréable & instructive. Député du tiers-état de Vermandois, aux états de Blois, il y soutint qu'en France le *Domaine* royal appartenoit au peuple, & que le souverain n'en pouvoit avoir que le simple usufruit. Ce discours fut dénoncé à *Henri III*, qui répondit simplement : *C'est l'opinion d'un homme de bien*. Ce prince fit mettre en prison *Michel de La Serre*, gentilhomme Provençal, pour une *Remontrance*, qu'il lui avoit adressée contre la *République* de *Bodin* : Remontrance imprimée à Paris en 1579, in-8.° *J. Bodin* ayant perdu son crédit auprès de *Henri*, suivit le duc d'Alençon en Angleterre, cette même année 1579 & 1582. On enseignoit alors publiquement dans l'université de Cambridge, ses livres *De la République*, imprimés à Paris en 1576, in folio. La meilleure édition est de 1578, parce que l'auteur y profita des observations de *Cujas*. Cet ouvrage fut traduit en latin, par *Bodin*, lui-même; il le fut aussi en anglois, & en diverses autres langues ; il coûta, dit-on, trente ans de travail à son auteur. *Bodin*, dans cet ouvrage, un peu long, & trop verbeux, appuie ses principes par des exemples tirés des Histoires de tous les peuples : mais ces exemples ne sont pas toujours bien choisis, ni appuyés sur l'exacte vérité. L'érudition y est amenée avec beaucoup moins d'art, que dans l'*Esprit des lois*, auquel on l'a comparé, & elle fait quelquefois tort au jugement. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité son sujet, que le célèbre *Montesquieu*. Il soutient, comme lui, la tolérance en matière de religion. Témoin des fureurs des Catholiques & des Protestans, il croyoit que l'indulgence seule, pour les opinions des hommes, pouvoit amener la paix. *Naudé* a donné de grandes louanges a la *République* de *Bodin*, et le regarde comme le seul écrivain de son temps, qui soit arrivé à la perfection. Au lieu de l'exagération de cet éloge, on peut avouer que ce jurisconsulte fut du moins le premier qui se soit appliqué à la connoissance du gouvernement, & qui ait fait sur la législation, un *Traité* de quelque étendue; mais son savoir est diffus, il a peu de justesse dans l'esprit, & nul art de raisonner. Il se plaît aux opinions singulières. Il soutient que l'un des meilleurs moyens de régénérer les états, est de restituer aux pères, le droit de vie & de mort qu'ils avoient autrefois sur leurs enfans. Il croyoit à l'astrologie judiciaire, & il réunit au scepticisme le plus prononcé, en fait de religion, la plus grande crédulité. On a encore de *Bodin*, d'autres ouvrages. I. *Methodus ad facilem Historiarum cognitionem*, Paris, 1566, in-4.° Cette Méthode n'est rien moins que méthodique, suivant le savant *la Monnoie*. A travers l'érudition dont il l'a surchargée, érudition souvent empruntée d'ailleurs, on trouve des ignorances grossières, des jugemens faux, des faits altérés. On y voit le germe des principes exposés dans sa *République*. Le systême *des Climats*, du président de *Montesquieu*, a été pris dans ce livre; mais ce systême qui attribue à l'influence du climat, le principe du gouvernement des peuples, de leur religion & de leurs arts, est faux à plusieurs égards. Des nations qui étoient autrefois

libres, sont aujourd'hui esclaves, sans que l'atmosphere ait changé; des peuples barbares sont devenus éclairés, & des peuples jadis illustres par les arts & par les sciences, sont livrés à présent à l'ignorance & à la barbarie. II. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*, nommé autrement *Le Naturalisme de Bodin*; livre manuscrit dans lequel il fait plaider la Religion naturelle & la Juive contre la Chrétienne. Son aversion pour cette dernière religion, qui lui faisoit rejeter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'adopter une foule d'erreurs superstitieuses; son Naturalisme en est rempli. III. La *Démonomanie*, ou *Traité des Sorciers*, Paris 1587, in-4°: ouvrage marqué au même coin que le précédent, plein de singularités & de bizarreries. Il y parle, livre Ier, chapitre 2, d'un personnage encore en vie, qui avoit un Démon familier comme *Socrate*: Esprit qui se fit connoître à ce personnage, lorsqu'il avoit 37 ans, & qui depuis dirigeoit tous ses pas & toutes ses actions. Ce Génie le touchoit à l'oreille droite, s'il faisoit une bonne action; & à l'oreille gauche, si elle étoit mauvaise. Quoique *Bodin* ne nomme pas celui qui avoit pour guide cet Esprit, il est évident qu'il parle de lui-même. IV. *Theatrum. Naturæ*, à Lyon 1596, in-8°, qui fut supprimé, & qui n'est pas commun. Il a été traduit par *de Fougerolles*, Lyon 1597, in-8.° V. Une *Traduction* en vers latins, du *Cynégitecon*, ou *Traité de la Chasse* d'*Oppien*: Cette traduction fut imprimée par le célèbre *Michel Vascosan*, en 1555, in-4.° *Bodin*, à la fois incrédule & superstitieux, se persuada qu'on ne pouvoit ressentir les atteintes de la peste, après la 60e année. Il négligea de prendre les précautions nécessaires pour s'en garantir, & il mourut en 1596, de cette maladie à Laon, où il étoit procureur du roi, âgé de 67 ans. C'etoit un homme vif, entreprenant, & que rien ne rebutoit. Il avoit l'esprit républicain, & il afficha cet esprit presque toute sa vie. *Grotius* dit qu'il étoit plus abondant en paroles qu'en choses, & que son latin n'étoit pas net. Quoiqu'il eût été Calviniste, & qu'il eût toujours pour cette secte un penchant secret, il persuada aux habitans de Laon de se déclarer pour le duc *de Mayenne*: cette démarche lui fut moins inspirée par son attachement à la religion Catholique, que par sa haine contre l'autorité royale. Le président *de Thou*, prétend qu'il avoit été carme dans sa jeunesse; mais ce fait a été démenti par la famille de *Bodin*. — Voyez sur cet écrivain, une *Lettre* de *Mercier*, abbé de Saint-Leger, dans le *Journal Encyclopédique*, 1er novembre 1783.

BODLEY, (Thomas) gentilhomme Anglois, fut chargé par la reine *Elizabeth*, de plusieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne, & des états de Hollande. Il se déroba ensuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux arts & aux sciences. Il mourut en 1612, à 68 ans, après avoir légué à l'université d'Oxford, sa bibliothèque que l'on nomme encore *Bodléienne*. *Hyde* en a publié le *Catalogue* en 1674, in-folio.

BODORI, *Voyez* Baudori.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna en 1645, un *Commentaire* sur la Coutume de sa province, in-folio; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du Pays du*

Maine,

Maine, in-12 ; & en 1658, des *Illustrations* & des *Remarques* sur la même Coutume, 2 vol. in-12 : c'est son meilleur ouvrage.

BOËCE, (*Anicius Manlius Torquatus Severinus* BOETIUS) de la famille des *Anices* & des *Torquatus*, deux des plus illustres de Rome, naquit en 425. Il fut consul en 487, & ministre de *Théodoric*, roi des Ostrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à son entrée dans Rome. Il s'attira dans ses places la haine des mechans, en repoussant les délations, en défendant la province de Campanie, qu'on opprimoit, en garantissant *Théodoric* du poison des flatteurs. Sur un soupçon que le Sénat de cette ville entretenoit des intelligences secrètes avec l'empereur *Justin*, le roi Goth fit mettre en prison *Boëce* & *Symmaque* son beau-père, les plus distingués de ce corps. On le conduisit à Pavie, où, après avoir enduré six mois de prison, & divers genres de supplices, on lui serra tellement la tête avec une corde, que les yeux en sortirent : on acheva de le tuer à coups de bâton, le 23 octobre 524. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans l'Église de Saint-Pierre, à Pavie. *Boëce* fut marié deux fois, la première avec *Espis* ; & la seconde avec *Rusticienne*, fille de *Symmaque*. Cette seconde épouse lui donna deux fils, qui obtinrent le consulat, en mémoire de leur père ; elle partagea tous ses malheurs, & n'ayant pu partager sa mort, elle distribua tous ses biens aux pauvres, & vécut dans l'indigence. *Totila*, sollicité de lui ôter la vie, respecta toujours ses vertus. C'est dans sa prison que *Boëce* composa son beau livre *De la Consolation de la Philosophie*. Il y parle de la Providence, de la prescience de Dieu, d'une manière digne de lui. On a encore de cet auteur : un *Traité des deux natures en J. C.*, & un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la philosophie d'*Aristote*. On prétend qu'il est le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philosophe Grec. Les vers de *Boëce* sont sententieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un siècle où la barbarie commençoit à se répandre sur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées, sont : la premiere à Nuremberg 1476, in-folio ; celle de Basle 1570, in-folio ; celle de Leyde avec les notes *Variorum*, 1671, in-8° ; celle de Paris, *ad usum Delphini*, 1680, in-8° : cette dernière est rare, & elle ne contient que le *Traité de la Consolation*. Il a été traduit en françois par *de Francheville*, Paris 1744, en 2 vol. in-12 ; & par un nouveau traducteur en 1771, in-12. Ce *Traité de la Consolation* a été traduit en Italien, par *Albert* de Florence, *Anselme Tanzo* de Milan, *Thomas Tamburini*, de Sicile, & par *Benoît Varchi*, sur la demande de *Charles-Quint*, en 1551. *Benoît Titi* a ajouté des *Notes* à cette dernière traduction. — *Baronius* a mal à propos attribué à *Boëce*, l'ouvrage intitulé, *De Disciplinâ Scholarum* ; le Père *Labbe* a prouvé évidemment, que c'étoit l'ouvrage d'un Chartreux, nommé *Rikel*, mort en 1471. On a une *Vie* de cette illustre victime d'un roi défiant & barbare, par *Murmel de Ruremonde*, l'Italien *Jules-Martien Rota*, par *Pierre Bertius*, dans la préface qu'il mit en tête d'une édition qu'il publia à Leyde, du livre de la *Consolation* ; & enfin par l'abbé *Gervaise*, in-12. — *Voy*. BOETIUS.

BOECLER, (Jean-Henri) conseiller de l'empereur, & de l'électeur de Mayence, historiographe de Suède, & professeur en histoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut l'an 1692, à 79 ans. Plusieurs princes le pensionnèrent, entr'autres, *Louis XIV*, & la reine *Christine* qui l'avoit appelé en Suède. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentationes Plinianæ.* II. TIMUR, *vulgò Tamerlanus*, 1657, in-4.° III. *Notitia sancti Romani Imperii*, 1681, in-8.° C'est plutôt une table des matières & des auteurs, qu'un traité dogmatique sur le Droit public. IV. *Historia, schola Principum*; ouvrage plein d'excellentes réflexions, mais trop abrégé. V. *Bibliographia critica*, 1715, in-8.° VI. Des *Dissertations*, en 3 vol. in-4.° Rostoch, 1710. VII. *Commentatio in Grotii librum de Jure belli & pacis*, Strasbourg 1712, in-4.° Il prodigue à son auteur tous les éloges que les traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appeloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué son enthousiasme pour *Grotius*. Il jure, dans une lettre publiée après sa mort, « que personne n'approcheroit jamais de son ouvrage, & que quiconque voudroit l'égaler, feroit rire, à coup sûr, la postérité : » nouveau trait à ajouter à l'histoire des commentateurs enthousiastes.

BOEHM, (Jacob) a donné son nom à la secte des *Boehmistes*. Il naquit en 1575, dans un bourg de la haute Lusace, d'un paysan qui le fit cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extases pendant le cours de sa vie, genre de fièvre qui prenoit souvent à ce fanatique. On a de lui plusieurs ouvrages, qu'on peut placer avec les rêves des autres enthousiastes, entr'autres, le livre intitulé, l'*Aurore*, qu'il composa en 1612; elle n'est rien moins que lumineuse. Ses *Ouvrages* furent imprimés à Amsterdam 1682, in-12. Sa *Vie* a été donnée par *Frankenberg*.

BOEHMER, (Justin) naquit à Hanovre en 1674; il fut chancelier de l'université de Hall, & quoique Protestant, il dédia plusieurs de ses écrits au pape *Benoît XIV*. Ils sont savans & modérés. Ils sont intitulés : I. *Jus Ecclesiasticum Protestantium*, 4 vol. in-4.° II. Douze *Dissertations* sur l'ancien droit ecclésiastique. III. *Corps de Droit Canonique*, 1747. Ce jurisconsulte est mort le 11 août 1749.

BOEL, (Pierre) peintre d'Anvers, né en 1625, voyagea en Italie, & y acquit le goût & le coloris brillant, qui distinguent ses productions. Il aimoit à représenter les animaux, les fruits, les plantes & les fleurs.

BOEMOND, *Voy.* IV. ALEXIS.

BOERHAAVE, (Herman) naquit en 1668, à Voorhout, près de Leyde. Son père, pasteur de cette ville, fut son premier maître. Dès l'âge d'onze ans, il savoit du grec, du latin, de la littérature, & même de la géométrie. A 14 ans, il parut dans les écoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de temps une grande réputation. A 15, il perdit son père. Destiné au ministère comme lui, il apprit l'hébreu, le chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Testament, lut les anciens auteurs ecclésiastiques, & les commentateurs modernes, sans perdre de vue la médecine. Il fut reçu docteur dans cette science en 1693, à l'âge de 25 ans. L'université de

Leyde, qui lui avoit fait présent d'une médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenser son mérite & l'animer, lui donna bientôt des témoignages d'estime plus éclatans. Il eut trois places considérables dans cette école ; il fut, à la fois professeur en médecine, en chimie, & en botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ses leçons ; toute l'Europe lui envoya des disciples : il les instruisit, les encouragea, les consola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'académie des sciences de Paris, & celle de Londres, se l'associèrent : il fit part à l'une & à l'autre de ses découvertes sur la chimie. L'Europe jouissoit déjà de la plupart de ses ouvrages de médecine. Il réunit dans tous, & sur-tout dans ses *Aphorismes*, la théorie à la pratique. Il a réduit cette science à des principes clairs & lumineux. *Boerhaave* est l'*Euclide* des médecins. Les praticiens de cet art ne peuvent plus se passer de ses livres. Les principaux sont : I. *Institutiones Medicæ*, à Leyde, 1713, in-8.° traduites dans toutes les langues, en arabe même. II. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis*, in-12, Leyde 1715. *La Mettrie* les a traduits en françois, avec des notes, en 10 vol. in-12; & *Van-Swiéten* les a commentés en 5 vol. in-4.° III. *Praxis Medica, sivè Commentarius in Aphorismos*, 5 vol. in-12. IV. *Methodus discendi Medicinam*, Londres 1726, in-8.° V. *De viribus Medicamentorum*, 1740, in-12; traduit en françois par *de Vaux*, in-12. VI. *Elementa Chymiæ*, Paris 1733, 2 vol. in-4.° VII. *De morbis nervorum*, Leyde 1761, 2 vol. in-8.° VIII. *De morbis oculorum*, Paris 1748, in-12. IX. *De lue venereâ*, Franeker 1751, in-12. X. *Historia Plantarum horti Lugduni Batavorum*, 1727, in-12. Tous ces ouvrages ont été imprimés à la Haye 1738, & à Venise 1766, in-4.° *Voyez* ARETÆUS. *Boerhaave* mourut le 23 septembre 1738, à 70 ans, & laissa, à une fille unique, quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-temps obligé de donner des leçons de mathématiques pour subsister. Il étoit d'une taille au-dessus de l'ordinaire & bien proportionnée, d'un tempérament fort & robuste ; son maintien étoit simple, grave & décent. Ses yeux vifs & perçans annonçoient son génie, & sa physionomie douce, son caractère bon & humain. Il ressembloit, à bien des égards, à *Socrate*, dont il avoit le nez retroussé & l'enjouement modeste. Orateur éloquent, il déclamoit avec dignité, avec grace ; enseignant avec méthode & avec précision, il fixoit en entier l'attention de ses disciples. Quelquefois la raillerie assaisonnoit ses discours ; mais c'étoit une raillerie fine & ingénieuse, propre seulement à égayer les matières, sans aucun mélange de fiel & de satire. Une joie honnête lui paroissoit le sel de la vie. Il consacroit la matinée & une partie de la soirée à l'étude, & l'intervalle qui s'écouloit entre deux, étoit destiné au public ; le reste étoit consacré à ses amis, ou à des amusemens agréables, tels que ceux de la musique, dont il étoit amateur passionné. Tant que sa santé le lui permit, il monta régulièrement à cheval. L'âge lui ayant interdit cet exercice, il se promenoit à pied ; & quand il ne pouvoit sortir de chez lui, il jouoit de la guittare. Sa philosophie étant incapable de recevoir aucune altération par la méchanceté des hommes, il désarmoit la

médisance & la satire en les négligeant. Il en comparoit les traits à *ces étincelles qui s'élancent d'un grand feu, & qui s'éteignent aussitôt quand on ne souffle pas dessus.* On a élevé à Leyde, dans l'église de Saint-Pierre, un monument à la gloire de cet *Hippocrate* moderne. La noble simplicité qui distinguoit ce grand homme, brille dans ce monument, au bas duquel on lit ces mots : *Salutifero* BOERHAAVI *Genio sacrum.* Sa réputation étoit si étendue, qu'un mandarin de la Chine lui écrivit avec cette seule adresse : « *A l'illustre* BOERHAAVE, *Médecin en Europe*, » & la lettre lui fut rendue. On prétend qu'on trouva dans sa bibliothèque, un gros livre magnifiquement relié, qu'il avoit annoncé comme contenant les plus beaux secrets de la médecine; on l'ouvrit, on le trouva en blanc depuis la première page jusqu'à la dernière. On lisoit seulement au frontispice : « *Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds, le ventre libre, & moquez-vous des Médecins.* » Reste à savoir si cette anecdote, rapportée en dernier lieu par quelques Journaux, n'est pas du nombre de celles qui sont plus plaisantes que vraies. Nous avons lu la même historiette mise sur le compte d'un médecin Anglois : preuve qu'elle a été controuvée par quelque mauvais railleur qui vouloit décrier l'art de guérir. Cet art est sans doute très-utile, lorsqu'il est exercé par un véritable médecin. Mais *Boerhaave* pensoit, que si l'on fait attention aux maux dont une foule de docteurs ignorans & décisifs ont accablé le genre humain depuis *Esculape* jusqu'à *Hecquet*, on ne peut s'empêcher de souhaiter qu'il n'y eût jamais eu de médecins dans le monde. C'est ce que dit le chevalier *de Jaucourt* son disciple, dans l'*Encyclopédie*, article *Médecins anciens*.

BOÉSÉEL & OOLIAB, sculpteurs & graveurs Hébreux, exécutèrent le tabernacle du temple de Jérusalem, & y appliquèrent habilement l'or, l'argent, le bronze, le marbre, les pierres précieuses & les bois les plus rares.

BOÉTIE, (Étienne de la) de Sarlat en Périgord, conseiller au parlement de Bordeaux, cultiva avec succès la poésie latine & françoise. Il fut auteur dès l'âge de seize ans, & mourut à trente-deux en 1563, à Germignan, à deux lieues de Bordeaux. *Montagne*, son ami, auquel il laissa sa bibliothèque, recueillit ses *Œuvres*, in-8°, en 1571. On y trouve des *Traductions* de divers ouvrages de *Xénophon* & de *Plutarque*, des *Discours politiques*, des *Poésies*, &c. Son *Authenoticon*, ou l'*Esclavage volontaire*, fut publié en 1575, dans le temps des discordes sanglantes de religion en France.

I. BOÉTIUS ÉPO, célèbre jurisconsulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui plusieurs Ouvrages sur le Droit & sur d'autres matières.

II. BOÉTIUS, (Hector) Écossois, né à Dundée d'une famille noble, au 16e siècle, se fit aimer & estimer des savans de son temps. *Érasme* en parle avec éloge. On a de lui des ouvrages historiques. Les principaux sont : *Historia Scotorum*, Paris 1575, in-folio, & *Historia Episcoporum Aberdonensium*, Paris 1522, in-4.° — *Voy.* BOECE & BOODT.

BŒUF, *Voyez* BEUF.

BOETTE, *Voyez* BOUETTE.

BOFFRAND, (Germain) architecte, fils d'un sculpteur & d'une sœur du célèbre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne l'an 1667, mourut à Paris en 1755, à 88 ans. Elève de *Hardouin Mansard*, qui lui confioit la conduite de ses plus grands ouvrages, il se montra digne de son maître. Ses talens le firent recevoir de l'académie d'architecture, en 1709. Plusieurs souverains d'Allemagne le choisirent pour leur architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa manière de bâtir approche de celle de *Palladio*. Il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, il fit construire un grand nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'ouvrages mécaniques. On a de cet illustre architecte un ouvrage curieux & utile, intitulé : *Livre d'Architecture*, Paris 1745, in-folio, avec figures. L'auteur expose les principes de son art, & donne les plans, profils & élévations de la plupart des principaux bâtimens civils, hydrauliques & mécaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les pays étrangers. On peut citer avec éloge les *Palais* de Nancy, de Lunéville, de la Malgrange en Lorraine; les *Hôtels* de Craon, de Montmorency, d'Argenson; les *Décorations* intérieures de l'Hôtel de Soubise, à Paris; les *Portes* du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars; le *Portail* de la Mercy; le *Puits* de Bicêtre; les *Ponts* de Sens & de Montereau; le grand *Bâtiment* des Enfans-Trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. On trouve dans le même livre un Mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la Statue équestre de Louis XIV.* Cet écrit avoit été imprimé séparément en 1743. *Boffrand* avoit une manière de penser noble & desintéressée. Il étoit agréable dans la conversation, d'un caractère doux & facile. Il est mort doyen de l'académie d'architecture, pensionnaire des bâtimens du roi, premier ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, architecte & administrateur de l'Hôpital général.

BOG, (Mythol.) fleuve de Russie, adoré comme un Dieu. On n'approchoit de ses bords qu'avec respect; on ne puisoit ses eaux qu'avec recueillement. Quiconque les eût souillées, eût été puni de mort.

BOGAERT, *Voyez* DESJARDINS.

BOGÈS, *Voyez* II. BUTÈS.

BOGOMILES, (Les) *Voy*. VI. BASILE, chef de la secte.

BOGORIS, premier roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Théodora* par ses ambassadeurs en 841. Cette princesse gouvernoit alors l'empire Grec, pour *Michel* son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire. « Votre roi, leur dit-elle, se trompe, s'il s'imagine que l'enfance de l'empereur, & la régence d'une femme, lui fournissent une occasion favorable d'augmenter ses états & sa gloire. Je me mettrai moi-même à la tête des troupes; & s'il est vainqueur, quelle gloire retirera-t-il de son triomphe sur une femme? mais quelle honte ne sera-ce pas pour lui, s'il est vaincu? » *Bogoris* sentit toute la force de cette réponse, & renouvela son traité de paix avec l'impératrice. *Théodora* lui renvoya sa

sœur, faite prisonnière sur les frontières. Cette princesse lui donna du goût pour le Christianisme : *Bogoris* l'embrassa en 865, & l'année d'après, il envoya son fils à Rome demander des évêques & des prêtres au souverain pontife.

BOHN, (Jean) *Bohnius*, professeur de médecine a Leipzig en 1679, cultiva aussi la chimie. Il est connu par un traité *De Acido & Alkali*, bien raisonné ; l'auteur répand beaucoup de lumières sur son sujet. On a encore de lui un *Corps de Physiologie*, dans lequel il a donné un tableau assez précis des opinions & des découvertes de son siècle. Il en juge avec candeur, & presque avec un peu de scepticisme.

BOÏARDO, (Matteo-Maria) comte de Scandiano, fief relevant du duché de Ferrare, gouverneur de la ville & citadelle de Reggio, s'appliqua a la poésie italienne & latine. Son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait un grand nom parmi les poëtes Italiens, est le poëme d'*Orlando inamorato* ; le fonds est tiré de la *Chronique* fabuleuse de l'archevêque *Turpin*. Il le composa à l'imitation de l'*Iliade*. L'amour de *Roland* pour *Angélique* est le sujet de ce poëme : le siége de Paris y tient la place du siége de Troye, *Angélique* celle d'*Hélène* : des négromanciens y jouent le rôle des Divinités. Les noms des héros qui remplacent ceux de la Fable, *Agramante*, *Sacripante*, *Gradosso*, *Mandricando*, &c. sont pour la plupart ceux que portoient alors des paysans de ses terres, & dont quelques-uns se conservent encore dans le pays. De même, les sites qui se trouvent décrits dans son poëme, sont ceux des environs de Scandiano, ou d'autres lieux voisins qui lui appartenoient. L'*Orlando furioso* de l'*Arioste* n'est, en quelque sorte, que la continuation de l'*Orlando inamorato*, que son auteur laissa imparfait. Mêmes héros dans les deux poëmes ; leurs aventures, commencées par le *Boïardo*, sont terminées par l'*Arioste* : en sorte que la lecture de l'un est absolument nécessaire pour la parfaite intelligence de l'autre. On ne peut refuser au *Boïardo* l'imagination la plus vive & la plus brillante ; & à ce titre, il doit être regardé comme un des plus grands poëtes que l'Italie ait produits. Si l'*Arioste* lui est infiniment supérieur du côté du style & du coloris, il ne le cède peut-être pas à l'*Arioste* pour l'invention & la variété des épisodes. Ce dernier lui doit beaucoup, & s'est souvent paré de ses dépouilles. *Boïardo* n'eut pas le temps d'achever son poëme. *Nicolas Agostini*, qui faisoit avec la plus grande facilité des vers médiocres, le continua. Mais s'il avoit quelque chose de la facilité de son modele, il n'en avoit ni l'esprit, ni l'imagination, ni l'art d'attacher & d'intéresser. Son travail n'eut aucun succès, & s'il a été imprimé plusieurs fois, c'est parce qu'on l'a toujours mis à la suite du *Boïardo*. Ce poëte romancier est encore auteur d'*Églogues Latines* estimées, & imprimées à Reggio, 1500, in-4.° & de *Sonnets* qui ne le sont pas moins, Venise 1501, in-4°; d'une comédie intitulée *Timon*, à Venise, 1517, in-8.° très-rare, & la première piece de ce genre qui ait été, dit-on, composée en vers italiens ; de quelques autres *Poésies Italiennes*, & de plusieurs traductions d'auteurs Grecs & Latins, tels qu'*Hérodote* & *Apulée*. Il mourut à Reggio, le 20 février 1494. La meilleure édition du texte original de l'*Orlando inamo*-

vato, est celle de Venise, par les frères *Nicolini de Sabio*, en 1544, in-4°; je dis, le texte original, parce que ce poëme a été ensuite refait par *le Berni*. — *Voyez* l'article BERNIA.

BOIER, *Voy*. BOYER.

BOILE, *Voy*. BOYLE.

BOILEAU, *Voy*. BOYLESVE.

I. BOILEAU, (Gilles) frère aîné de *Despréaux*, étoit fils de *Gilles Boileau*, greffier de la grand'-chambre du parlement de Paris. Il se brouilla avec son frère cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoît cette épigramme de *Linière*, rapportée dans le *BOLÆANA* :

Veut-on savoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Despréaux *son frère ?*
Qu'est-ce que Despréaux *a fait pour lui déplaire ?*
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné se vengea du mérite naissant de son cadet, en le reléguant dans une guérite au-dessus du grenier de sa maison, où il passa ses premières années. Quelques écrivains, entr'autres *Guéret*, ont rejeté la faute de cette division sur *Despréaux*. Mais il y a plus d'apparence que *Gilles Boileau* excita réellement la haine de son cadet, par des manières dures : voici une épigramme qui semble le prouver.

De mon frère, il est vrai, les écrits sont vantés ;
Il a cent belles qualités ;
Mais il n'a pas pour moi d'affection sincère :
En lui je trouve un excellent Auteur,
Un Poëte agréable, un très-bon Orateur ;
Mais je n'y trouve point de frère.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que *Despréaux*, né avec une ame fière & indépendante, ne pouvoit souffrir que son frère fît la cour à *Chapelain*. Lorsque ce poëte fut nommé par *Colbert*, pour dresser la liste des gens de mérite à qui *Louis XIV* vouloit accorder des gratifications, *Gilles Boileau*, pour avoir part aux bienfaits du roi, s'abaissa jusqu'à louer le poëme de *la Pucelle*; c'est à quoi *Despréaux* fit allusion dans ces vers de sa première satire :

Enfin je ne saurois, pour faire un juste gain,
Aller, bas & rampant, fléchir sous Chapelain ;
Cependant, pour flatter ce rimeur tutélaire,
Le frère, en un besoin, va renier son frère.

Les vers de *Gilles Boileau* étoient, pour la plupart, foibles & négligés. Sa *Traduction* du quatrième livre de l'*Énéide* en vers, en offre cependant quelques-uns d'assez bons. Son frère *Despréaux* n'auroit pas désavoué l'imprécation de *Didon* contre *Énée* :

Non, cruel ! tu n'es point le fils d'une Déesse ;
Tu suças, en naissant, le lait d'une tigresse ;
Et, le Caucase affreux t'engendrant en courroux,
Te fit l'ame & le cœur plus durs que ses cailloux.

Les meilleurs ouvrages de *Boileau* sont en prose. Les principaux sont: I. *La Vie & la Traduction d'Epictète & de Cèbes*, 1657, in-12. II. Celle de *Diogène-Laërce*, 1668, 2 vol. in-12. III. Deux *Dissertations* contre *Ménage*, 1656, in-4°; & contre *Costar*, 1659, in-4.° IV. *Œuvres posthumes*, 1670, in-12, &c. &c. Il étoit de l'académie françoise,

Il mourut en 1669, âgé de 38 ans, contrôleur de l'argenterie du roi. *Boileau* avoit de la littérature & de l'esprit : il écrivoit facilement en vers & en prose; mais il ne se défioit pas assez de sa facilité.

II. BOILEAU, (Jacques) frère du précédent, docteur de Sorbonne, doyen, & grand-vicaire de Sens sous *de Gondrin*, ensuite chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, naquit dans cette ville en 1635, & y mourut le premier août 1716, à 81 ans, doyen de la faculté de théologie. Il avoit, comme son frère, l'esprit porté à la satire & à la plaisanterie. *Despréaux* disoit de lui, que « s'il n'avoit été docteur de Sorbonne, il auroit été docteur de la comédie Italienne. » Ses ouvrages roulent sur des matières singulières, qu'il rend encore plus piquantes par un style dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte*, disoit-il assez mal-à-propos, *que les Evêques ne le censurassent*. Les principaux sont : I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Ecclesiastico*, 1678, in-8°, pour prouver que, du temps de la primitive Église, les prêtres avoient part au gouvernement avec les évêques. II. *De antiquis & majoribus Episcoporum causis*, 1678, in-4.° III. Le Traité de *Ratramne*, *De Corpore & sanguine Domini*, avec des notes, 1712, in-12. Il en avoit donné une version françoise en 1686, in-12. IV. *De sanguine Corporis Christi post resurrectionem*, 1681, in-8.° Il y prouve, contre le ministre *Alix*, que *S. Augustin* n'a jamais douté que le corps de JÉSUS-CHRIST eût du sang. V. *Historia Confessionis auricularia*, 1683, in-8°, mauvais ouvrage, selon l'abbé de *Longuerue*, dont le jugement peut être suspect, parce qu'il n'étoit pas favorable à l'antiquité de l'usage de la confession auriculaire. (*Voyez son article.*) VI. *Marcelli Ancyrani disquisitiones de residentiâ Canonicorum*, avec un traité *De tactibus impudicis prohibendis*, Paris, 1693, in-8.° Il prouve, dans la première partie, que cette décrétale n'accorde point aux professeurs des universités le privilége de jouir des prébendes sans résider; & dans la dernière, que les attouchemens impudiques sont des pechés mortels. VII. *Historia Flagellantium*, contre l'usage des disciplines volontaires. Dans ce traité historique, imprimé à Paris, in-12, en 1700, il y a des détails, qu'on eût souffert à peine dans un livre de chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquèrent. On en publia en 1701 une traduction encore plus indécente que l'original; mais l'abbé *Granet* l'a réformée en la redonnant en 1732. VIII. *Disquisitio historica de re vestiariâ Hominis sacri, vitam communem more civili traducentis*; 1704, in-12. Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'est pas moins défendu aux ecclésiastiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On a vu cet abbé, dans ses derniers jours, aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la soutane & l'habit court. On lui passoit ces singularités, parce qu'il s'étoit annoncé d'abord comme une espèce de Cynique, qui sans avoir le ton & la décence de son état, avoit plusieurs des vertus qu'il exige. IX. *De re Beneficiariâ*, 1710, in-8.° X. *Traité des empêchemens de Mariage*, à Sens, sous le titre de Cologne; 1691, in-12 : ouvrage rare, solide & curieux. XI. *De Librorum circa res Theologicas approbatione*, 1708, in-16.— On a recueilli ses bons

mots & ses singularités. Dans le temps des disputes excitées au sujets des cérémonies Chinoises, il prononça un Discours en Sorbonne, dans lequel il dit, que « l'éloge des Chinois avoit ébranlé son cerveau Chrétien. » Ce docteur, ainsi que *Despréaux*, n'aimoit pas les Jésuites ; il les définissoit, des *gens qui alongent le Symbole & accourcissent le Décalogue*. Un jour, argumentant en Sorbonne contre le président d'une thèse, sous le nom duquel on venoit de publier un livre dont il n'étoit pas l'auteur, il lui dit publiquement : *Si vous aviez lu votre dernier Ouvrage, vous ne soutiendriez pas le sentiment que j'attaque*. Quand on lui reprochoit la mauvaise compagnie qu'il voyoit quelquefois, il se justifioit en disant, que *s'il falloit rompre avec tous les réprouvés, on courroit risque de vivre seul*. Le grand *Condé* ayant passé par Sens, l'abbé *Boileau* fut chargé de le complimenter. Le prince affecta de le regarder en face pour le troubler. Le docteur feignit d'être interdit : *Monseigneur*, dit-il au prince!, *V. A. ne doit pas être surprise de me voir troublé à la tête d'une compagnie d'Ecclésiastiques, je tremblerois bien davantage à la tête d'une Armée de trente mille hommes*. Le prince charmé embrassa l'orateur & l'invita à dîner. — *Voyez* II. BOYER & IX. LAMBERT.

III. BOILEAU, (Nicolas) sieur *Despréaux*, naquit à Crône près de Paris en 1636, de *Gilles Boileau*, père des précédens. Son enfance fut fort laborieuse ; un coq-d'inde le mutila, si l'on en croit l'auteur de l'*Année Littéraire*. A l'âge de 8 ans, il fallut le tailler. Sa mère étant morte, & son père absorbé dans ses affaires, il fut abandonné, à une vieille servante, qui le traitoit avec dureté. On lui donna pour logement, dans la maison paternelle, une guérite au-dessus du grenier ; & quelque temps après, on l'en fit descendre pour le loger dans le grenier même. Ce qui lui faisoit dire qu'*il avoit commencé sa fortune par descendre au grenier*. Il ajoutoit que si on lui offroit de renaître aux conditions onéreuses de sa première jeunesse, il aimeroit mieux n'être pas né. Le lieu commun si rebattu, que *l'enfance est le temps le plus heureux de la vie*, ne lui paroissoit qu'une vieille erreur. *Peut-on*, disoit ce poëte, ami de l'indépendance, *ne pas regarder comme un grand obstacle au bonheur, le chagrin continuel & particulier à cet âge, de ne jamais faire sa volonté ?* Les chaînes dont on le charge, l'empêchent, à la vérité, de faire des sottises. *Mais si l'on sent*, disoit-il, *le prix de ces chaînes, quand on les a secouées, elles ne sont pas moins pesantes quand on les porte. — Il seroit difficile*, ajoutoit-il, *de savoir quel est le plus heureux temps de la vie ? On peut dire seulement, que ce n'est presque jamais celui qui s'écoule au moment qu'on fait cette question*. On rapporte que son père, qui n'avoit pas pénétré ce qu'il seroit un jour, disoit de ses enfans, en examinant leur caractère : « *Gilles* est un glorieux ; *Jacquot*, un débauché ; *Colin*, un bon garçon, *il n'a point d'esprit, il ne dira du mal de personne*. » L'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal fondé. Il n'étoit encore qu'en quatrième, lorsque son talent pour la poésie se développa, Une lecture assidue, que le temps des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque chose de plus que son père

n'avoit pensé. Dès qu'il eut fini son cours de philosophie, il se fit recevoir avocat. La sécheresse du Code & du Digeste, le dégoûta bientôt de cette carrière : « Et ce fut, dit d'*Alembert*, une perte pour le barreau. Plein des lumières du bon goût, il eût été législateur sur ce grand théâtre, comme il l'a été sur le Parnasse. Il eût introduit la véritable éloquence dans un pays où, de nos jours, elle n'est que trop souvent ignorée, & où elle l'étoit bien plus il y a cent ans. Il eût fait main-basse sur cette rhétorique triviale, qui consiste à noyer un tas de sophismes dans une mer de paroles oiseuses & de figures ridicules. » *Despréaux* ne dissimuloit pas, dans l'occasion, ce qu'il pensoit des déclamations dont le palais est si sujet à retentir. Défendant un jour la cause du bon goût, devant un grave magistrat, qui se croyoit un aussi grand juge en littérature qu'en affaires, notre poëte louoit *Virgile* de *ne rien dire jamais de trop.* — *Je ne me serois pas douté*, dit finement le magistrat, *que ce fût là un si grand mérite.* — *Si grand*, répondit Despréaux, *que c'est celui qui manque à toutes vos harangues.* L'anecdote suivante peut faire juger de son goût, pour le métier de jurisconsulte, auquel ses parens vouloient le contraindre. *Dongeois*, son beau-frère, greffier du parlement, l'avoit pris chez lui pour le former au style de la procédure, dont la barbarie absurde devoit paroître bien rebutante à un jeune homme qui avoit lu *Cicéron* & *Démosthène*. Un jour que le greffier avoit un Arrêt à dresser dans une affaire importante, il le composoit avec enthousiasme en le dictant à *Despréaux*. Quand il eut fini, il dit à son scribe de lui en faire la lecture; & comme le scribe ne répondoit pas, *Dongeois* s'apperçut qu'il s'étoit endormi, & avoit à peine écrit quelques mots de ce chef-d'œuvre. Outré d'indignation, il renvoya *Despréaux* à son père, en plaignant ce père d'avoir un fils imbécille, & en l'assurant que ce jeune homme, sans émulation, sans ressort & presque sans instinct, *ne seroit qu'un sot tout le reste de sa vie.* Du droit il passa à la théologie scolastique, pour laquelle il prit aussi peu de goût. Rebuté par la chicane du barreau & par celle des écoles, il se livra tout entier à son inclination & à son génie. Ses premières SATIRES parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empressement par les gens de goût & par les malins, & déchirées avec fureur par les auteurs que le jeune poëte avoit critiqués. *Boileau* répondit à tous leurs reproches dans sa IXe Satire à son esprit. C'est son chef-d'œuvre. Tout le sel des *Provinciales* & des bonnes Comédies de *Molière*, y est répandu. L'auteur cache la satire sous le masque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette pièce a été mise au-dessus de toutes celles qui l'avoient précédée : la plaisanterie y est plus fine, plus légère & plus soutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premières, & qu'on admire, en plusieurs endroits, l'exactitude, l'élégance, la justesse & l'énergie des dernières, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des écrivains, il n'épargna pas toujours leurs personnes. On est fâché d'y trouver que *Colletet crotté jusqu'à l'échine, alloit mendier son pain de cuisine en cuisine*; que *St-Amand n'eût pour tout héritage que l'habit qu'il avoit sur lui, &c.* Aussi, quand on lui citoit ces vers de sa IXe Satire :

La Satire, dit-on, est un métier funeste,
Qui plaît à quelques gens & choque tout le reste.
La suite en est à craindre. En ce hardi métier,
La peur plus d'une fois fit repentir Regnier.

Et moi aussi, disoit-il franchement. — Le sévère duc de *Montausier*, peu favorable au satirique, disoit qu'il *falloit l'envoyer aux galères, couronné de lauriers*; mais *Boileau* vint bientôt à bout d'adoucir ce courtisan Stoïcien, en flattant habilement son amour-propre. Son *Art Poétique* suivit de près les satires. Ce poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de poésies, resserrés dans des vers énergiques & pleins de choses. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ses satires, & il donne des préceptes à suivre dans sa Poétique. Celle d'*Horace* n'est qu'une épître légère, sans ordre & sans art, en comparaison de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'usage de tous les versificateurs, & le code des gens de goût. C'est là qu'on connoît le vrai mérite de *Despréaux*. Ce mérite consiste dans l'art de parler raison en vers harmonieux & pleins d'images, dans la pureté du langage, dans l'arrangement des idées, toutes justes & sages, dans les liaisons heureuses par lesquelles il les enchaîne, dans le naturel qui est le fruit du génie. Il ne s'élève guères, mais il ne tombe pas. Le roi, qui ne connoissoit encore *Boileau* que par ses vers, fut sollicité de révoquer le privilége qu'il avoit accordé pour cet ouvrage; mais *Colbert*, à qui ce monarque en remit l'examen, ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre. — Le *Lutrin* fut publié en 1674, à l'occasion d'un différend entre le trésorier & le chantre de la Sainte-Chapelle. Ce fut le premier président *de Lamoignon*, qui proposa à *Despréaux* de le mettre en vers. Un sujet si petit en apparence, acquit de la grandeur & de la fécondité sous la plume du poëte. C'est un des badinages les plus ingénieux de notre langue; mais au milieu des plaisanteries, on y voit ce qui constitue la vraie poésie. Il anime, il personnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un visage. On admira sur-tout l'art avec lequel il amène dans ce poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. On sait que dans le *Lutrin*, il loge la mollesse à Cîteaux. Ayant passé dans cette abbaye, les Religieux lui demandèrent en plaisantant : *Où étoit l'appartement de la Mollesse ? — C'est vous qui devez me le dire, car c'est vous qui la tenez cachée avec grand soin.* Le *Lutrin* a été traduit, 1781, en beaux vers latins. *Voyez* Bonnecorse. Tant de belles productions l'avoient annoncé à la cour. Il eut l'honneur de réciter quelques chants de son *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce prince lui fit même répéter quelques morceaux de ses premiers ouvrages. Lorsqu'il en fut à la comparaison de *Titus*, si bien rendue dans son Épître, le monarque se leva avec enthousiasme, en lui disant : *Voilà qui est très-beau ! Cela est admirable ! Je vous louerois davantage, si vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une pension de 2000 livres, & je vous accorde le Privilége pour l'impression de tous vos Ouvrages.* On mit, par son ordre, dans le privilége : *Qu'il vouloit procurer au Public, par la lecture de ces Ouvrages, la même satisfaction qu'il en*

avoit reçue. Ce prince ajouta à ces bienfaits, celui de le choisir pour écrire son Histoire conjointement avec *Racine*. L'académie Françoise lui ouvrit bientôt ses portes. Il fut aussi un des membres de l'académie naissante des inscriptions & belles-lettres : il méritoit une place dans cette dernière compagnie, par sa traduction du *Traité du Sublime* de *Longin*. *Boileau*, que son titre d'historiographe appelloit souvent à la cour, y parut avec toute la franchise de son caractère; franchise qui tenoit un peu de la brusquerie. Le roi lui demandant un jour, quels auteurs avoient le mieux réussi pour la comédie ? *Je n'en connois qu'un*, reprit le satirique, & *c'est* Moliere : *tous les autres n'ont fait que des farces comme ces vilaines pièces de Scarron.* Un autre fois, déclamant contre la *Poésie burlesque*, devant le Roi & devant Mad. de *Maintenon* : *Heureusement*, dit-il, *ce goût est passé, & on ne lit plus* Scarron, *même en province.* Aussi Mad. *de Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, disoit du premier : *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la simplicité d'un enfant; tout ce que je puis faire, c'est de lire* Boileau; *il est trop Poëte.* *Louis XIV* lui montroit un jour des vers qu'il s'étoit avisé de faire, & lui en demandoit son avis. *Sire*, répondit le poëte, *rien n'est impossible à votre Majesté; elle a voulu faire de mauvais vers, elle y a réussi.* Après la mort de son ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une seule fois à la cour, pour prendre les ordres du roi sur son Histoire. *Souvenez-vous*, lui dit ce grand prince, en regardant sa montre, *que j'ai toujours une heure par semaine à vous donner quand vous voudrez venir.* Il passa le reste de ses jours dans la retraite, tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Il gémissoit dans sa vieillesse sur la nation ruinée par ses triomphes précédens, & qui se consoloit de ses derniers revers, par des chansons & des amusemens frivoles. Il écrivoit à *Brossette*, que l'académie de Lyon, au lieu de faire des *Dissertations* sur les funérailles des anciens, *auroit dû faire les funérailles de la félicité publique, morte en France depuis long-temps.* Dégoûté du monde, il ne faisoit plus de visites, & n'en recevoit que de ses amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flatteries outrées : *il aimoit mieux*, disoit-il, *être lu, qu'être loué.* Quand ils lui annonçoient qu'une de ses nouvelles productions essuyoit beaucoup de critiques : *tant mieux*, répondoit-il ! *les mauvais ouvrages sont ceux dont on ne dit ni bien ni mal.* Sa conversation étoit traînante; mais agréable par quelques saillies, & utile par des jugemens exacts sur tous les écrivains. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoissoit ses devoirs. Il mourut le 11 mars 1711, à l'âge de 75 ans. La religion qui éclaira ses derniers momens, avoit animé toute sa vie. Ayant joui pendant 8 ou 9 ans d'un prieuré simple, il le remit au collateur pour y nommer un autre, & restitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zèle pour ses amis égaloit sa religion. Le célèbre *Patru* se voyant obligé de vendre sa bibliothèque, *Despréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laissa la jouissance jusqu'à sa mort. Sa bourse fut ouverte à bien des gens-de-lettres, entr'autres à *Cassandre.* — Parmi un grand nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on distingue : celle de Genève en 2 vol. in-4.°

1716, avec des éclairciſſemens hiſtoriques par *Broſſette*, de l'académie de Lyon : Celle de la Haye en 2 vol. in-fol. avec des notes, les figures de *Picart*, en 1718 ; & 1722, 4 vol. in-12, avec des figures du même graveur : De la veuve *Alix*, en 2 vol. in-4.° 1740, avec des figures de *Cochin*, qui, jointes à la beauté des caractères, lui font tenir un rang parmi les raretés typographiques. Celle de *Durand*, 1747, 5 vol. in-8.° avec figures, & des éclairciſſemens par *de Saint-Marc*. On y trouve : I. Douze SATIRES. Les meilleures ſont la IIe, la VIIe, la VIIIe, la IXe, la Xe ; & la moins bonne, la XIIe ſur l'équivoque. II. Douze ÉPITRES, pleines de vers bien frappés, de peintures vraies, de maximes de morale bien rendues ; mais on voudroit qu'il n'eût pas mêlé les petites choſes aux grandes, par exemple le nom de *Cotin*, avec celui de *Louis XIV*. Quelques cenſeurs ſévères lui reprochent encore des idées ſuperficielles, des plaiſanteries monotones, des vues courtes & de petits deſſins ; mais la plupart de ſes ſujets ne comportoient point ces idées grandes, que certains philoſophes ſe plaignent de ne pas trouver dans ſes ouvrages. *Chapelle* ſon ami, à qui il avoit demandé ce qu'il penſoit de ſon ſtyle, & qui lui répondit : « *Tu es un bœuf qui fait bien ſon ſillon*, » ne penſoit pas aſſez avantageuſement de lui. *Boileau* a très-bien fait tout ce qu'il vouloit faire, & l'a fait ſouvent d'une manière très-agréable. Il conduit toujours ſon lecteur par des chemins aiſés, & quelquefois par des routes fleuries. III. L'ART POÉTIQUE, Poëme didactique en quatre chants. IV. Le LUTRIN, Poëme héroï-comique en ſix chants, *Voyez* ci-devant pag. 363. V. Deux *Odes*, l'une contre les Anglois, faite dans ſa jeuneſſe ; l'autre ſur la priſe de Namur, ouvrage d'un âge plus avancé ; mais qui n'en vaut pas mieux : deux *Sonnets* ; des *Stances* à *Molière*, un peu foibles ; cinquante-cinq *Épigrammes*, fort inférieures à celles de *Rouſſeau* ; un *Dialogue* de la poéſie & de la muſique ; une *Parodie*, trois petites *Pièces Latines* ; un *Dialogue* ſur les Héros de Romans ; la *Traduction* du *Traité du Sublime* de *Longin*, des *Réflexions critiques* ſur cet auteur, &c. &c. La traduction & les réflexions, quoiqu'elles ſoient trop critiques, & que quelques-unes ne ſoient pas aſſez approfondies, ont le ſuffrage du public. Sa proſe, malgré la longueur de ſes phraſes, malgré les pronoms relatifs & les particules indéclinables qui ſervent à les allonger, eſt toujours claire & intelligible ; mérite qui devient tous les jours plus rare. Le plus grand talent de *Deſpréaux* comme poëte, eſt de rendre ſes idées d'une manière ſerrée, vive & énergique ; de donner à ſes vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de ſe ſervir preſque toujours du mot propre. Il eſt grand verſificateur, quelquefois poëte & bon poëte : par exemple, dans ſon Epître ſur le paſſage du Rhin, dans quelques deſcriptions de ſon *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ſes ouvrages ; mais s'il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ſes *Satires* & de ſes *Épitres*, c'eſt qu'elles ſont les premiers & les derniers fruits de ſa muſe. On convient qu'il a ſurpaſſé *Juvenal*, & quelquefois égalé *Horace* : qu'il a paru créateur en copiant ; mais on lui reproche, & il paroiſſoit en convenir lui-même, qu'il n'a point aſſez varié le tour de ſes

ouvrages en vers & en prose. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuse de *Quinault*; mais de n'avoir pas rendu justice aux talens de ce poëte, qui avoit pour le moins autant de graces que son critique avoit de jugement & de raison. Il faut avouer qu'il ne traitoit pas les autres écrivains avec la même indulgence qu'il se traitoit lui-même, soit dans sa conversation, soit dans ses écrits. Voici les vers qu'il fit pour son portrait :

Au joug de la raison asservissant la rime,
Et même en imitant toujours original,
J'ai su dans mes écrits, docte, enjoué sublime,
Rassembler en moi Perse, Horace & Juvenal.

Ses plus grands admirateurs ne pouvoient pas en dire davantage. Dans sa neuvième *Epître*, il modère les éloges qu'il se donne à lui-même; mais en les modifiant, il s'en donne encore assez :

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,
Sont recherchés du peuple & reçus chez les Princes?
Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux,
Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure,
Et qu'un mot quelquefois n'y brave la césure.
Mais c'est qu'en eux le vrai, du mensonge vainqueur,
Par-tout se montre aux yeux & va saisir le cœur;
Que le bien & le mal y sont prisés au juste,
Que jamais un faquin n'y tient un rang auguste;
Et que mon cœur, toujours conduisant mon esprit,
Ne dit rien aux Lecteurs, qu'à soi-même il n'ait dit.
Ma pensée au grand jour par-tout s'offre & s'expose;
Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.

Cependant un graveur lui ayant demandé des vers pour son portrait, il les refusa cette fois-là, en disant : *Je ne suis ni assez fat pour dire du bien de moi, ni assez sot pour en dire du mal.* Au reste, *Boileau* faisoit toujours le second vers avant le premier, & il croyoit qu'en suivant cette marche les vers avoient plus de sens & de force. C'étoit, selon lui, un des grands secrets de la poésie françoise, qu'il avoit communiqué à *Racine*, à qui, disoit-il, il avoit appris à rimer difficilement. Mais cette difficulté se cache dans cet admirable tragique sous les charmes d'une versification toujours élégante & facile, au lieu qu'elle se montre quelquefois dans les ouvrages de *Boileau*, du moins dans ceux de sa vieillesse. Un financier, homme de lettres, nommé *le Verrier*, ami de notre célèbre satirique, fit exécuter son buste en marbre par le fameux *Girardon*; il choisit en même temps *de Troy* pour peindre son portrait, qu'il fit graver en 1704 par *Drevet*. On mit au bas de l'estampe les quatre vers que nous avons rapportés à la colonne précédente que *Boileau* met sous le nom de *le Verrier*. Un conseiller au parlement, *Coutard*, le fit aussi peindre par *Rigault* & graver une seconde fois par *Drevet*. C'est le meilleur de tous ses portraits. On l'orna de cette inscription latine : NICOLAUS BOILEAU DESPRÉAUX, *MORUM LENITATE ET VERSUUM DICACITATE ÆQUÈ*

INSIGNIS. On a mis à la tête de l'édition de ses Œuvres de 1740, un *Bolæana*, ou Entretiens de *de Montchesnay* avec l'auteur. *Boileau* n'y justifie pas toujours l'inscription de son portrait, il y paroît souvent dur & tranchant. *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans lesquels on trouve des décisions un peu hardies. Il finit en disant, que « ce seroit une chose curieuse que de bien rechercher quel caractère résulte de tous les traits rapportés dans le *Bolæana*, qui est pourtant un monument élevé à sa gloire. » On peut appliquer cette réflexion aux *Lettres* de *Boileau* adressées pour la plupart à son commentateur *Brossette*, & publiées à Lyon en 1770. Comme ce grand poëte s'y montre en négligé, on peut aisément deviner quelle étoit son humeur dominante. *Voyez* les articles I. BOILEAU; BOURSAULT; BOUHOURS; IV. ARNAULD; II. GODEAU; CHAPELLE; I. CRÉBILLON; SAINT-AULAIRE; *les* PERRAULT; SAINT-PAVIN, &c. &c.

IV. BOILEAU, (Charles) abbé de Beaulieu, membre de l'académie Françoise, étoit né à Beauvais. Il s'adonna de bonne heure à la chaire, & prêcha devant *Louis XIV*, qui répandit sur lui ses bienfaits. Cet orateur mourut le 19 mai 1704, dans un âge assez avancé. C'étoit un ami officieux, attentif à ménager les occasions de faire plaisir, ingénieux à les trouver, droit dans toutes ses vues, d'un caractère doux, & d'une vertu pure. Il est connu par des *Homélies* & des *Sermons* sur les Évangiles du Carême, qui ont été donnés au public après sa mort, par *Richard*, en 2 vol. in-12, à Paris chez *Louis Guérin*, 1712; & par des *Panégyriques*, in-8.° & in-12, qu'on entendit avec plaisir dans le temps, mais qu'on ne lit plus guère. Il fait, comme *Fléchier*, un usage quelquefois heureux, mais presque toujours trop fréquent de l'antithese; & il n'a ni la pureté, ni l'élégance, ni l'harmonie de son style. On a encore de lui des *Pensées* dont quelques-unes méritent d'être retenues, & qui prouvent en lui beaucoup d'esprit. *Bourdaloue*, disoit de lui, qu'*il en avoit deux fois plus, qu'il ne falloit pour bien prêcher.*

V. BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'église de Saint-Honoré à Paris, étoit du diocèse d'Agen, dans lequel il posséda une cure. La délicatesse de sa complexion l'ayant obligé de la quitter, il se rendit à Paris. Le cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de son esprit. Il mourut le 10 mars 1735, à 86 ans. On a de lui: I. Des *Lettres sur différens sujets de morale & de piété*, 2 vol. in-12. II. La *Vie de Mad. la Duchesse de Liancourt* & celle de *Mad. Combé*, institutrice de la maison du Bon-Pasteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'esprit & de bonne morale; mais il est trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOILET, *Voy.* COLETE.

BOINDIN, (Nicolas) né à Paris en 1676, d'un procureur du roi au bureau des finances, entra dans les Mousquetaires en 1696. La foiblesse de son tempérament ne pouvant résister à la fatigue du service, il quitta les armes pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 à l'académie des Inscriptions & belles-lettres, & l'auroit été de l'académie Françoise, si la profession publique qu'il faisoit d'être Athée, ne lui

eût fait donner l'exclusion. Il fut incommodé sur la fin de ses jours d'une fistule, qui l'emporta le 30 novembre 1751, à 75 ans. On lui refusa les honneurs de la sépulture. Il fut enterré le lendemain, sans pompe, à trois heures du matin. Un bel esprit lui fit cet Épitaphe épigrammatique :

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoissoit le pouvoir,
Boindin *vient de passer la barque,*
Et nous a dit à tous bon soir.
Il l'a fait sans cérémonie.
On sait qu'en ces derniers momens
On suit volontiers son génie :
Il n'aimoit pas les complimens.

Parfait l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public, en 1753, en 2 volumes in-12. On trouve dans le premier, quatre Comédies en prose. I. *Les trois Gascons*, composée de concert avec *la Mothe ;* ils se disputèrent ensuite à qui elle appartenoit le plus : *Molière* ne l'eût pas revendiquée, quoiqu'il y ait quelques traits fins & agréables. II. *Le Bal d'Auteuil*, dont le sujet est riant & l'intrigue piquante. Elle est dans le genre de *Dancourt*, & l'auteur imite jusqu'à sa manière de dialoguer. III. *Le Port de Mer*, avec *la Mothe*, & plus digne de faire naître une dispute entr'eux. Elle fut applaudie, & est restée au théâtre. IV. *Le Petit-Maître de Robe*, trop simple, quoiqu'assez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume est un *Mémoire sur sa vie & ses ouvrages*, composé par lui-même. Cet homme qui se piquoit d'être philosophe, s'y donne, sans hésiter, tous les éloges qu'un fade panegyriste auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonstancié & très-calomnieux, dans lequel il accuse, après quarante ans, *la Mothe*, *Saurin* & *Malafaire* négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célèbre & malheureux *Rousseau*. — Voici comme on peint *Boindin* dans le *Temple* du Goût :

Un raisonneur, avec un fausset aigre,
Crioit : « Messieurs, je suis ce Juge intègre,
Qui toujours parle, argue & contredit,
Je viens siffler tout ce qu'on applaudit. »
Lors, la Critique apparut, & lui dit :
— *« Ami* Bardou, *vous êtes un grand maître ;*
Mais n'entrerez en cet aimable lieu :
Vous y venez pour fronder notre Dieu,
Contentez-vous de ne pas le connoître. »

Les mœurs de *Boindin* étoient aussi pures que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux : *Voy.* MAS ; mais il joignit à ses vertus la présomption & l'opiniâtreté qui en est la suite, une humeur bizarre, & un caractère insociable. C'étoit un beau parleur, & un médiocre écrivain. Il échappa à la persécution & au châtiment malgré son athéisme, parce que, dans les disputes entre les Jésuites & leurs adversaires, il pérora souvent dans les cafés contre ceux-ci. *De la Place* rapporte qu'il disoit à un homme qui pensoit comme lui & qu'on vouloit inquiéter : « *On vous tourmente parce que vous êtes un Athée* Janséniste ; *mais on me laisse en paix parce que je suis un Athée* Moliniste... » Ce n'est pas qu'il penchât plus pour *Molina* que pour *Jansénius ;* mais il sentoit qu'il gagneroit plus de se tourner du côté de ceux qui étoient alors en faveur. Les esprits les plus durs sçavent s'amollir, lorsqu'il s'agit de leur intérêt ou de leur repos.

BOIS, (DU) *Voyez* BRETTEVILLE, CHALINIÈRE, CRETIN, I. SYLVIUS.

I. BOIS, (Jean du) *Joannes à Bosco*, né à Paris, fut d'abord Céleſtin ; mais ayant obtenu la permiſſion de ſortir du cloître, il prit le parti des armes, & s'y diſtingua tellement, que *Henri III* ne l'appelloit que l'*Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il rentra dans ſon ordre, devint prédicateur ordinaire d'*Henri IV*, & mérita la bienveillance du cardinal *Olivier*, qui lui permit de porter ſon nom & ſes armes, & lui procura l'abbaye de Beaulieu en Argone. Après la mort d'*Henri IV*, il ſe déchaîna dans ſes ſermons contre les Jéſuites, qu'il en croyoit les auteurs, & qui furent bien l'en punir ; car étant allé à Rome en 1612, il y fut enfermé dans le château Saint-Ange, où il mourut en 1626. Il fit imprimer *Bibliotheca Floriacenſis*, Lyon 1605, in-8.° Ce ſont de petits Traités d'anciens auteurs eccléſiaſtiques, tirés des manuſcrits de la bibliothèque du monaſtère de Fleury-ſur-Loire. La troiſième partie, ſeulement, contient quelques Opuſcules de l'auteur : Le *Portrait Royal d'Henri IV* ; c'eſt ſon Oraiſon funèbre, 1610, in-8° ; celle du cardinal *Olivier* ſon bienfaiteur, Rome 1610, in-4°, & des *Lettres*.

II. BOIS, (Philippe Goibaud, ſieur du) né à Poitiers, membre de l'académie Françoiſe, maître-à-danſer, enſuite gouverneur de *Louis-Joſeph* de *Lorraine* duc de Guiſe, a traduit beaucoup d'ouvrages de *S. Auguſtin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête à peu près le même ſtyle. Il mourut à Paris le 1er juillet 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions ſont enrichies de notes ſavantes & curieuſes. Celles qui accompagnent les lettres de *Saint Auguſtin*, lui furent fournies par *Tillemont*. La longue préface qu'il mit à la tête des *Sermons* du même Saint, eſt aſſez bien écrite, mais très-mal penſée, ſuivant l'abbé *Trublet*. Le docteur *Antoine Arnauld* en fit une critique judicieuſe.

III. BOIS, (Gérard du) Oratorien, natif d'Orléans, mort le 15 juillet 1696, à 67 ans, ſuccéda au P. *le Cointe* ſon ami dans la place de Bibliothécaire de la maiſon de Saint-Honoré, & hérita de ſes papiers. Ils ne furent pas inutiles entre ſes mains. Il revit le huitième volume des *Annales Eccléſiaſtiques de France*, & le publia en 1683. Ce travail lui procura une penſion de mille livres, dont le clergé le gratifia. Il entreprit enſuite, à la prière de *Harlay* archevêque de Paris, l'*Hiſtoire de cette Egliſe*, 1690, deux volumes in-fol. Le ſecond ne parut que huit ans après ſa mort, par les ſoins du Père *de la Rippe* & du Père *Deſmolets* de l'Oratoire. Il a ſouvent mêlé l'hiſtoire civile avec l'eccléſiaſtique. Ses digreſſions ont rendu ſon ouvrage plus long ; mais elles y ont auſſi répandu plus de variété. Les diſſertations dont il l'a accompagné, prouvent beaucoup de ſagacité pour diſcerner le vrai & le faux. Son Hiſtoire eſt écrite en latin d'un ſtyle pur & élégant.

IV. BOIS D'ANNEMETS, (Daniel du) gentilhomme Normand, premier maréchal-des-logis de *Gaſton* de France, fut tué en duel à Veniſe par *Juvigni*, autre gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans*, in-12, où l'on trouve quelques particularités curieuſes.

V. BOIS, (N. du) capitaine dans le régiment de Beauvoisis, se signala en 1708 par une action hardie. Les alliés assiégeoient Lille, défendue par *Bouflers*. Le duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée destinée à troubler le siége, ne savoit comment s'y prendre pour faire passer dans la place un avis de la dernière importance. *Du Bois* s'offre pour ce service, aussi difficile qu'essentiel. Comme il étoit excellent nageur, il espéra en venir à bout par sept canaux qu'il falloit traverser. Arrivé au premier, il se déshabilla, cacha ses habits, & franchit successivement tous les canaux, en nageant entre deux eaux, sans être ni vu, ni entendu par les gardes postées de ce côté-là. Dès que cet homme intrépide se fut acquitté de sa commission, il prit les ordres du maréchal de *Bouflers*, & regagna le camp de la même manière, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénetrer dans la ville.

VI. BOIS, (Philippe du) né au diocese de Bayeux, docteur de Sorbonne, bibliothécaire de *le Tellier* archevêque de Reims, mourut en 1703. On a de lui: I. Un *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins, 1693, au Louvre, in-fol. II. Une édition de *Tibulle, Catulle* & *Properce*, en 2 vol. in-8°, *ad usum Delphini*, 1685. III. Une édition des Œuvres théologiques de *Maldonat*, in-fol. Paris 1677. L'Epître dédicatoire & la Préface, dans lesquelles il a fait une apologie des mœurs & de la doctrine de ce Jésuite, ne se trouvent pas dans plusieurs exemplaires.

VII. BOIS, (Guillaume DU) *ou plutôt* DUBOIS, cardinal, archevêque de Cambrai, principal & premier ministre d'état, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le bas Limousin, d'un apothicaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il fut d'abord moitié sécrétaire, moitié valet du curé de Saint-Eustache, puis lecteur & ensuite précepteur du duc de *Chartres*. Il obtint sa confiance en servant ses plaisirs. Ce n'étoit que par ce moyen qu'il pouvoit d'abord parvenir. Indépendament de la disgrace personnelle d'une figure laide & ignoble, « c'étoit, dit *Saint-Simon*, un petit homme maigre, effilé, chafouin, à mine de fouine, » d'un bégaiement naturel, qu'une habitude de fausseté & de servitude primitive avoit encore augmentée; ses manières n'étoient jamais plus gauches & plus désagréables, que lorsqu'il cherchoit à plaire. Il manquoit d'un extérieur d'éducation, qui ne se prend presque jamais, lorsqu'on n'y a pas été plié de bonne heure; de sorte que ne pouvant atteindre à la politesse, lorsqu'il en avoit besoin, il paroissoit alors bas & rampant. *Madame*, mère du duc de *Chartres*, ne put jamais le souffrir & ne l'appelloit en parlant de lui, que *ce coquin de Dubois*. Cependant, malgré tous ces obstacles, il obtint l'abbaye de Saint-Juste en 1693, pour récompense de ce qu'il avoit engagé son élève à épouser Mlle de *Blois*. — L'auteur des *Mémoires de Maintenon* dit, que *Louis XIV* l'ayant proposé au Père de *la Chaise*, ce Jésuite lui représenta que *du Bois* étoit adonné aux femmes, au vin, & au jeu: *Cela peut être*, répondit le roi, *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais*. Ces paroles peuvent caractériser l'abbé *du Bois*; mais on n'y reconnoît certainement pas *Louis XIV*. — Le même auteur fait dire à *du Bois*: *Le jour où je serai*

prêtre, sera le jour de ma première communion. On peut croire que c'est une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'absence que l'abbé *du Bois* avoit faite pour son ordination en 1720, on demanda à un plaisant de la Cour, où il étoit allé ? il répondit : *Qu'il étoit allé faire sa première communion à Chanteloup, proche Triel.* — Quoi qu'il en soit, l'abbé *du Bois* parvint aux postes les plus importans. Il fut conseiller d'état, ambassadeur ordinaire & plénipotentiaire du roi en Angleterre l'an 1715, archevêque de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, & premier ministre d'état en 1722. La même année il fut reçu de l'académie Françoise, honoraire de celle des sciences & de celle des belles-lettres. *Fontenelle*, qui lui avoit déjà dit au sujet de sa nomination au cardinalat sollicitée par différens princes, qu'*il avoit paru être le prélat de tous les Etats catholiques, & le ministre de toutes les Cours*; lui dit en le recevant à l'académie : *Vous vous souvenez que mes vœux vous appeloient ici long-temps avant que vous y pussiez porter tant de titres. Personne ne savoit mieux que moi, que vous y auriez apporté ceux que nous préférons à tous les autres. Voltaire*, la *Mothe* & d'autres poëtes ne le louèrent pas moins; & s'il fut déchiré après sa mort, il fut, selon l'usage, encensé pendant sa vie. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le duc d'*Orléans* à ne point se soumettre à un conseil de régence. Il mourut le 10 août 1723, à 67 ans, des suites de ses débauches. Il possédoit, outre l'archevêché de Cambrai, sept abbayes considérables, & quand il alloit quitter ce monde pour toujours, il cherchoit à s'emparer de celle de Cîteaux, de Prémontré & d'autres chefs d'ordre. La place de premier ministre lui valoit cent cinquante mille livres, & la surintendance des postes cent mille. Il jouissoit de plus de deux millions de revenu, & ne dédaignoit pas de recevoir de l'Angleterre une pension d'environ un million : preuve évidente du sacrifice que ce ministre perfide faisoit des intérêts de la France aux Anglois. Plus avide qu'avare, il avoit un mobilier immense, & il entretenoit une maison superbe & une table somptueuse, dont il faisoit fort bien les honneurs, quoique sobre pour lui-même. En se faisant rendre tout ce qui étoit dû à ses places & à ses titres, il n'en gardoit pas plus de dignité. On n'éprouvoit de sa part aucune hauteur, mais beaucoup de dureté grossière. La moindre contradiction le mettoit en fureur; & dans sa fougue, il s'emportoit & juroit comme le dernier homme du peuple. Plus propre à l'intrigue qu'à l'administration, il suivoit un objet avec activité; mais n'ayant point cette étendue d'esprit qui embrasse tous les rapports, il se trompoit quelquefois dans ses mesures. Comme il vouloit que rien ne lui échappât & qu'il ne pouvoit suffire à tout, il jetoit souvent au feu des lettres toutes cachetées *pour se remettre*, disoit-il, *au courant.* Ce qui nuisoit le plus à son administration, étoit la défiance qu'il inspiroit, & l'opinion qu'on avoit de son ame. Cependant à sa mort, on lui rendit tous les honneurs accoutumés; & l'assemblée du clergé dont il étoit président, lui fit un service solemnel. Son magnifique *Mausolée*, qu'on voyoit dans l'église Saint-Honoré à Paris, est un des chefs-d'œuvre de *Coustou* : *Et didicère, ut nos*,

marmora falsâ loqui ! On frappa d'abord après sa mort une médaille en son honneur : d'un côté étoit son effigie ; de l'autre un arbre renversé par la tempête, avec ces mots à l'entour : *Visa est, dùm stetit, minor.* La satire lui composa une épitaphe bien différente ; & en considérant ses vices & les moyens de son élévation, il la méritoit en partie. Cette élévation si prodigieuse eut des causes que les historiens philosophes ont cherché à développer. « Beaucoup de gens, dit l'abbé de *Saint-Pierre* dans ses *Annales politiques*, furent surpris de la grandeur & de la vîtesse de sa fortune, sur-tout quand ils se souvenoient de sa naissance & de ses vices. Mais ils ne faisoient pas réflexion, qu'il avoit beaucoup d'esprit pour connoître le foible des hommes, & beaucoup d'habileté pour les prendre par cet endroit-là. Ils ne faisoient pas réflexion, qu'il ne dormoit presque point, qu'il lisoit très-peu, qu'il n'aimoit ni la table, ni la conversation, & par conséquent, qu'il avoit quatre fois plus de temps que les autres pour penser perpétuellement à augmenter sa fortune, pour prévenir les obstacles qu'il avoit à craindre, & pour chercher les moyens différens de les surmonter. Ils ne pensoient pas, qu'un esprit ardent qui a plus de loisir qu'un autre, qui n'a qu'un but en vue, trouve vingt fois plus d'expédiens pour y arriver. Ils ne songeoient pas que, qui n'a ni amitié, ni gratitude, ni probité, n'est point arrêté dans ses projets, comme un homme juste. Ils n'observoient pas qu'un ambitieux dont la fortune dépend d'un seul homme, qu'il entoure & qu'il fait entourer par des espions, peut arriver bientôt à son but, lorsqu'il ne se rebute jamais de rien, qu'il souffre tout avec patience, qu'il veut fortement ; & sur-tout lorsqu'il peut détruire dans l'esprit de son maître, ou par des ridicules, ou par des calomnies, tous ceux qui peuvent l'approcher. Si ceux qui ont été surpris de sa fortune, avoient fait ces réflexions, ils auroient vu que, par les lois ordinaires de la Providence, il étoit impossible que l'abbé *du Bois* ne disposât de toute l'autorité du régent. Mais après tout, fut-il plus heureux qu'un autre ? Non ; car il disoit souvent à *Fontenelle*, qui tâchoit de le consoler de son élévation : *Je voudrois être à Paris dans un cinquième étage, avec une gouvernante & cinq cents écus de rente !* Voilà ce qu'étoit cet homme agité d'une fièvre continuelle d'ambition, incapable de goûter les amusemens & les plaisirs ordinaires, odieux ou ridicule aux yeux de son maître, qui se jouoit de son premier ministre en l'employant. Que les petits, en voyant de tels exemples, sçachent jouir tranquillement de leur médiocrité ! » — Ajoutons, avec l'abbé de *Saint-Pierre*, que ce cardinal fit beaucoup de mal au royaume, en persuadant à son maître : « Qu'il n'y avoit ni probité chez les hommes, ni vertu chez les femmes ; & que dans le ministère il falloit préférer les esprits adroits & féconds en ressources, aux hommes droits & justes. » *Duclos* prétend, & l'on n'a pas de peine à le croire, que le régent ne fut pas fâché de la mort du ministre qui lui avoit donné de tels principes. « Le jour, dit-il, qu'on lui fit une opération dangereuse, l'air extrêmement chaud tournoit à l'orage ; ce prince ne put s'empêcher de dire : *J'espère que ce temps-là fera partir mon drôle.* » — *Du Bois* jouissoit à sa mort de deux millions de revenu,

sans compter l'argent comptant & un mobilier immense. Ces particularités paroissent plus vraies que ce que *Duclos* ajoute, qu'il s'étoit marié jeune dans un village du Limousin avec une jolie paysanne; que la misère les sépara, & que la femme survécut au mari. Cette anecdote nous paroît controuvée. *Du Bois* prit la tonsure de très-bonne-heure; il fut élevé par le secours d'une bourse; il vint jeune à Paris. En quel temps auroit-il contracté ce mariage ? Comment l'évêque diocésain, qui en auroit été instruit, auroit-il permis qu'il entrât dans l'état ecclésiastique ? On a sans-doute confondu quelque intrigue passagère avec une union légitime. D'ailleurs, quand un homme a été libre dans sa façon de penser & dans ses mœurs, on adopte facilement tous les contes scandaleux qu'on débite sur lui. Mais il faut respecter la vérité, même en parlant de ceux qui n'ont respecté ni la vertu, ni les bienséances, ni le public. *Voyez* DESTOUCHES. — MASSILLON. — MONGAULT. — IV. NOAILLES. — & PHILIPPE, n.° 22.

VIII. BOIS DE LA PIERRE, (Louise-Marie du) né en 1663) au château de Courteilles en Normandie, morte le 14 septembre 1730, avoit du talent pour la poésie : son style en prose est élégant & digne des bons écrivains. Elle a composé l'*Histoire du Monastère de la Chaise-Dieu*, & celle *de la Maison de l'Aigle*. Elle a aussi recueilli des *Mémoires* pour servir à l'Histoire de Normandie.

BOIS, *Voyez* SYLVIUS.

BOISARD, *Voyez* BOIZARD.

BOIS-BÉRENGER, (C. H. Tardieu Malessy, marquise de) née à Paris, donna l'exemple de la piété filiale dans la prison du Luxembourg, où elle fut renfermée en 1793. Son père, sa mère & une jeune sœur partageoient sa détention, & jamais on ne la vit s'occuper que du soin d'adoucir leur sort. Les graces de la jeunesse, des traits intéressans attachoient à sa destinée tous les prisonniers. La mère ayant été mise au secret pendant quelque temps, elle se priva d'une partie de ses alimens pour les lui porter. L'acte d'accusation contre sa famille parvint dans la prison, & elle ne s'y vit point comprise; son désespoir alors fut extrême, & elle s'écria sans cesse : *Quoi! nous ne mourrons point ensemble ?* Pendant qu'elle s'abandonnoit à tout l'excès de sa douleur, son acte d'accusation lui fut apporté. Dès cet instant, elle ne forma plus de regrets, & la joie la plus vive succéda à ses larmes. Elle vole dans les bras de ses parens, en leur disant avec ivresse : *pour le coup nous mourrons ensemble*. Le jour de l'exécution, elle coupa elle-même les tresses de ses cheveux & se para comme pour un jour de fête. En allant à la mort, Mad. *de Bois-Bérenger* soutint sa mère & lui dit : « Consolez-vous, & n'emportez pas le moindre regret dans le tombeau; toute votre famille vous accompagne; elle se serre contre vous, & vos vertus vont recevoir la récompense qu'elles méritent dans le séjour de l'innocence & de la paix. » Elle fut immolée le 22 messidor an 2.

BOISDAUPHIN, *Voyez* III. LAVAL.

BOISGARNIER, *Voyez* CHAUMONT, n.° 11.

BOISGUILLEBERT, *Voyez* PESANT (le).

BOISMONT, (Nicolas Thirel de) l'un des 40 de l'académie Françoise, abbé de Greftain, ancien vicaire-général d'Amiens, chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Rouen, prédicateur ordinaire du Roi, docteur en théologie de la maison de Navarre, mourut à Paris le 20 décembre 1786, à 71 ans. Ses talens pour l'éloquence de la chaire sont connus du public par l'impression d'un Panégyrique de *St. Louis* & de quatre Oraisons funèbres, l'une du *Dauphin*, l'autre de la Reine femme de *Louis XV*, la troisième de ce dernier prince; la quatrième de l'impératrice *Marie-Thérèse*. La fécondité des idées, les mouvemens & la rapidité du style, la noblesse & la vivacité des images, la philosophie & le sentiment, distinguent ces quatre discours. Dans ceux dont le sujet lui fournit peu, l'orateur supplée à cette stérilité à force d'art & d'esprit; mais ces efforts se font un peu trop sentir; & les gens de goût lui ont reproché trop d'apprêt, de néologisme, de tours emphatiques, d'antithèses, trop de bel esprit. Ce défaut donne à différens morceaux de ses oraisons funèbres un air maniéré & monotone, qui en dépare quelquefois les beautés. Il fit imprimer, en 1782, son discours à une assemblée de charité tenue à Paris, pour l'établissement d'une maison de santé, en faveur des ecclésiastiques & des militaires. C'est l'un des meilleurs de l'auteur, parce qu'il est écrit avec plus de naturel, & avec cet abandon touchant qui émeut l'ame & lui fait un besoin de la bienfaisance. La seconde partie sur-tout est un modèle d'éloquence & d'intérêt. L'abbé de *Boismont* faisoit agréablement les vers, & il eût pu se faire un nom en poésie, si des fonctions plus augustes ne l'eussent captivé.

BOISMORAND, (l'Abbé Chiron de) né à Quimper vers 1680, fut long-temps Jésuite, & mourut à Paris en 1740 sous la haire et le cilice, après avoir été un des plus grands jureurs & un des plus déterminés joueurs de France. Lorsqu'il avoit épuisé sa bourse au jeu, une de ses ressources étoit de lâcher contre les Jésuites, ses anciens confrères, des brochures très-piquantes, qu'il publioit sous le voile de l'anonyme. Il alloit offrir en même temps à ceux qu'il avoit outragés, de réfuter les injures qu'on venoit de leur prodiguer, & les réfutoit effectivement, moyennant de bons honoraires. Ce petit manège, qui peut-être n'est qu'un conte fait à plaisir, fut découvert par les Jésuites, qui crurent devoir dissimuler avec un homme dont la plume étoit redoutable. L'abbé de *Boismorand* avoit en effet beaucoup d'esprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui plusieurs *Mémoires* pour des affaires épineuses & célèbres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce qu'on a fait de plus éloquent en ce genre. Plusieurs écrivains lui attribuent les *Mémoires de la Cour de Philippe-Auguste*, connus sous le nom de Mlle. de *Lussan*.

BOISMORTIER, (N. Bodin de) né à Perpignan, fut attaché à la musique de l'opéra de Paris, & a composé la musique de divers drames lyriques, telles que *Les Voyages de l'Amour*, *Don Quichotte chez la Duchesse*, *Daphnis & Chloé*. Il est mort en 1755. — Sa fille *Suzanne* BOISMORTIER, a publié quelques romans médiocres.

I. *Mémoires de la Comtesse de Marienberg*, 1751, in-12. II. *Histoire de Jacques Féru & d'Agathe Mignard*, 1766, in-12.

BOISROBERT, (François le Metel de) de l'académie Françoise, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup, abbé de Châtillon-sur-Seine, naquit à Caen l'an 1592, & mourut en 1662. Sa conversation étoit enjouée. Il savoit par cœur beaucoup de contes de *Bocace*, de *Béroald*, & sur-tout le *Moyen de parvenir* de ce dernier. Son imagination, nourrie de bonne heure de tous les auteurs facétieux, lui fournissoit le moyen d'amuser & de faire rire. *Citois*, premier médecin du cardinal *de Richelieu*, avoit coutume de dire à ce ministre : *Monseigneur, toutes nos drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert.* Le cardinal ne pouvoit se passer de ses plaisanteries. C'étoit son bel esprit & son bouffon. *Boisrobert* ayant été disgracié, eut recours à *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de médecine : *Recipe* Boisrobert. Cette turlupinade le fit rappeler. — Le goût de la plaisanterie l'accompagna jusqu'au tombeau. Dans sa dernière maladie, comme on le pressoit de faire venir un confesseur : *Oui, je le veux bien*, dit-il, *qu'on m'en aille querir un ; mais sur-tout qu'on ne m'amène point de Janséniste.* — Mais doit-on croire ce que rapporte *Nicéron* ? qu'ayant trouvé un homme blessé à mort dans une rue, il lui dit pour toute exhortation : *Mon ami, pensez à Dieu, dites votre* Benedicite. De tels contes, inventés par les ennemis d'un auteur, ne devroient point entrer dans son histoire. On a de *Boisrobert* : I. *Diverses Poésies* ; la première partie, 1647, in-4° ; & la seconde, 1659, in-8.° II. Des *Lettres* dans le Recueil de *Faret*, in-8.° III. Des *Tragédies*, des *Comédies* & des *Contes*, qui portent le nom de son frère *Antoine le Metel*, S[r] *d'Ouville* : *Voyez* Ouville. IV. *Histoire Indienne d'Anaxandre & d'Orasie*, 1629, in-8.° V. *Nouvelles Héroïques*, 1627, in-8.° Ses *Pièces de théâtre*, applaudies par le cardinal *de Richelieu* & par quelques-uns de ses flatteurs, sont ensévelies dans la poussière. *Malleville* a assez bien peint l'abbé *de Boisrobert* dans ce rondeau :

Coiffé d'un froc, bien rafiné,
Et revêtu d'un doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frère René *devient Messire,*
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné
Sous un bonnet enluminé,
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coiffé.
Ce n'est pas que frère René
D'aucun mérite soit orné,
Qu'il soit docte, qu'il sache écrire ;
Mais c'est seulement qu'il est né
Coiffé.

Boisrobert, quoiqu'ami des femmes, de la bonne chère & du jeu, étoit bienfaisant. Son plus grand plaisir étoit de rendre service aux gens-de-lettres. *Furetière* l'a nommé le premier chansonnier de son siècle.

BOISSARD, (Jean-Jacques) né à Besançon en 1528, mourut à Metz le 30 octobre 1602, à 74 ans. Il parcourut l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Il observoit par-tout, avec beaucoup de soin, tout ce qu'il pouvoit trouver en ce genre, en faisoit des remarques particulières, & en levoit les dessins. Ce qui lui arriva

à ce sujet, dans le jardin du cardinal *Carpi*, mérite d'être rapporté. Ce jardin situé au Mont-Quirinal, étoit rempli d'anciens marbres. Y étant allé un jour avec ses amis pour le visiter, il fut si charmé de la vue de tant d'objets si satisfaisans pour une antiquaire, qu'il s'écarta de sa compagnie, & se cacha dans un bosquet, jusqu'à ce que tout le monde fût sorti. Lorsque les portes furent fermées, il commença à parcourir tout à son aise, & employa le reste du jour à copier des inscriptions, & à dessiner des monumens; exercice que la nuit seule interrompit, & qu'il reprit lorsque le jour reparut. Le lendemain matin, le cardinal étant entré dans son jardin, le trouva occupé à ce travail, & fut curieux de savoir comment il y étoit venu: *Boissard* lui conta naïvement la chose, & le cardinal en fut si touché, qu'il ordonna qu'on lui préparât à déjeûner, & qu'il lui permit de copier & de dessiner tout ce qu'il trouveroit de rare dans son palais. *Boissard* avoit ramassé avec beaucoup de peine un grand nombre de monumens antiques qu'il avoit laissés à Montbelliard, chez sa sœur; mais il les perdit presque tous, lorsque les Lorrains ravagèrent la Franche-Comté. Ses principaux ouvrages sont: I. *Theatrum vitæ humanæ*, 1592-1698, 4 parties in-4.° Il a rassemblé sous ce titre singulier, les *Vies* de cent quatre-vingt-dix-huit *Personnes illustres*, ou qu'il croyoit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De divinatione & magicis præstigiis*, in-fol. Oppenheim; ouvrage posthume. III. *Emblemata*, à Franckfort, 1593, in-4°, avec des figures, par *Théodore* de *Bry*. IV. *Topographia urbis Romæ*. Les trois premières parties en 1597, la 4e en 1598, la 5e en 1600, & la 6e en 1602, in-folio: ouvrage enrichi d'estampes, gravées par *Théodore* de *Bry*, & par ses deux fils. Il y a dans ces écrits des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. V. Des *Poésies Latines*, in-8.° VI. *Parnassus biceps*, Franckfort, 1627, in-folio.

BOISSAT, (Pierre de) de Vienne en Dauphiné, appelé dans son pays. *BOISSAT l'Esprit*, prit successivement le collet & l'épée, puis quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la comtesse de *Saulx*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ses cheveux, laissa croître sa barbe, s'habilla grossièrement, catéchisa dans les carrefours, & fit des pélérinages. S'étant présenté dans un pareil acoutrement à la reine *Christine* de Suède, lorsqu'elle passa à Vienne en 1656, & lui ayant fait, au lieu de harangue, un sermon sur le jugement de Dieu, *Christine* dit: *Ce n'est point là ce* Boissat *que je connois, c'est un prêcheur qui emprunte son nom*; & elle ne voulut plus le voir. *Boissat* mourut en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit de l'académie Françoise. On a de lui l'*Histoire Négrépontique*, ou *Les Amours d'Alexandre Castriot*, 1631, in-8°: roman traduit de l'italien, que quelques littérateurs estiment pour les aventures, les situations & les sentimens; mais qu'on ne lit plus. On a encore de lui des *Pièces en prose & en vers*, imprimées sur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. in-folio. Leur rareté fait leur seul mérite. L'abbé d'*Artigni* vante beaucoup ces productions. L'auteur en avoit fait tirer 1200 exemplaires, qu'il ne voulut point faire paroître. Il les

légua, par son testament, à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mlle de *Boissat*, sa fille, les fit mutiler. En 1720, on en vendit cent cinquante exemplaires, & le reste fut livré aux épiciers, pour lesquels *Boissat* avoit quelquefois travaillé. Il a donné l'*Histoire de Malte*, faite par son père, dont la meilleure édition est de 1656, in-folio.

I. BOISSIÈRE, (Jacques de la Fontaine de la) prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, en 1649, & mort à Paris en 1732, est connu par des *Sermons*, où l'on trouve une éloquence agréable, & quelquefois trop fleurie. Ils parurent à Paris en 1730 & 1731, en six vol. in-12. — *Voyez* MALEZIEU, vers la fin.

II. BOISSIÈRE, (Simon HERVIEUX de la) mort le 22 août 1777, suivit l'état ecclésiastique dans le diocèse d'Évreux. Il fit aimer la religion par ses vertus; il l'a défendit par ses écrits. Les principaux sont : I. *Préservatifs* contre les faux principes de *Montgeron*, 1750, in-12. II. *Traité des Miracles*, 1763, 2 vol. in-12. III. *De l'Esprit prophétique*, 1766, in-12. IV. *Contradictions* du livre intitulé : *De la Philosophie de la Nature*, 1775, in-12.

I. BOISSIEU, (Denis de Salvaing de) premier président de la chambre des comptes de Dauphiné, orateur de *Louis XIII*, dans l'ambassade du maréchal de *Créqui* à Rome, en 1653, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui : I. Un *Traité de l'usage des Fiefs, & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné*, Grenoble 1731, in-folio. II. Divers ouvrages en vers & en prose, recueillis à Lyon 1622, in-8.° sous le titre de *Miscella*. L'écrit le plus étendu de ces mélanges, est un commentaire sur un poëme d'*Ovide*. Il offre des observations judicieuses, & des anecdotes piquantes. III. *Sylva septem de miraculis Delphinatûs*, Lyon 1661, in-8.° Ces prétendues merveilles n'ont paru que des choses ordinaires à ceux qui les ont examinées avec soin.

II. BOISSIEU, (Barthélemi-Camille de) né à Lyon le 6 août 1734, mort dans la même ville à la fin de 1770, perdit à l'âge de six ans son père, qui étoit médecin, & suivit la même profession avec succès. La nature l'avoit doué d'un caractère doux, d'un esprit pénétrant, d'une ame compatissante; l'éducation mettant à profit de si heureuses dispositions, en fit un homme docile, modeste, affable, ardent à acquérir des connoissances utiles, empressé de les employer en faveur des hommes souffrans & des pauvres. Reçu médecin à l'université de Montpellier, il y contracta la plus étroite amitié avec le célèbre *de Sauvages*. De retour dans sa patrie, on ne tarda pas à y rendre justice à ses lumières. En 1762, le gouvernement l'envoya à Mâcon, puis en Forez, pour y arrêter les ravages d'une épidémie meurtrière. La méthode qu'il suivit fut avantageuse. *De Boissieu*, toujours levé à quatre heures du matin, consacroit à l'étude tous les momens qu'il pouvoit dérober à ses devoirs; aussi, quoiqu'il soit mort à la fleur de l'âge, à 36 ans, il n'a pas pas moins laissé divers écrits estimés. les principaux sont : I. *Dissertation* sur les *antiseptiques*, 1767, in-8.° Elle obtint le prix de l'académie de Dijon, & fut imprimée dans cette ville. II. *Mémoire* sur la méthode rafraîchissante, & la méthode

échauffante, en médecine. Cet ouvrage très-étendu, fut couronné par la même académie. Dans l'un & dans l'autre, on reconnoît une grande pénétration réunie à un esprit juste, & à l'art de rendre avec précision & clarté, les préceptes dont on a senti l'importance. III. *Moyens de purifier l'air des Prisons & des Hôpitaux.* Ce dernier *Mémoire* est resté manuscrit. L'auteur y propose un moyen dont la découverte lui est propre. C'est l'inflammation du nitre; procédé qu'il regarde comme l'un des plus efficaces, & des moins coûteux. Il a laissé deux frères distingués à Lyon dans la carrière des arts.

BOISSIN DE GALLARDON, (Jean) poëte dramatique du dernier siècle, a donné au théâtre quelques mauvaises pièces dont on ne connoît plus que les noms : *Saint-Vincent*, *Sainte-Catherine*, *Les Urnes vivantes*, *Andromède*, & *la Conquête du Sanglier de Calydon*.

BOISSY, (Artus de) *Voyez* GOUFFIER.

BOISSY, (Louis de) naquit à Vic en Auvergne, le 26 novembre 1694. Après avoir porté quelque temps le petit collet, il vint à Paris, & fit jouer d'abord une tragédie d'*Admète* & *Alceste*, qui fut sifflée. Voyant que *Melpomène* ne lui étoit pas favorable, il se tourna du côté de *Thalie*, & il réussit. L'académie Françoise se l'associa en 1751; & 4 ans après, il eut le privilége du *Mercure de France*. Il mourut en avril 1758, à 64 ans. C'étoit un homme naturellement timide, & d'un extérieur peu agréable, qui augmentoit encore sa timidité. Il ignoroit l'art de se produire, & il paroissoit dans la société, fort inférieur à ses ouvrages. La fortune lui fut long-temps contraire. Un mariage d'inclination qu'il contracta sans consulter ses intérêts, ne servit pas à l'enrichir. Comme il connoissoit *le mépris qui suit la pauvreté*, il évitoit de paroître dans le monde avec l'extérieur de la misère. Sa parure alloit jusqu'au luxe, tandis que dans l'intérieur de son domestique, sa femme & lui se virent quelquefois exposés à manquer d'alimens. Parvenu à l'aisance par le privilége du *Mercure*, il poussa le luxe jusqu'au faste; & semblable à ces hommes affamés, qui surchargent un estomac long-temps privé de nourriture, il usa de sa fortune en homme qui l'auroit cru prête à lui échapper. Il se plaignoit en mourant, que sa vie n'eût pas été ou plus longue, pour jouir de sa tardive fortune, ou plus courte, pour qu'il eût pu échapper aux peines de son temps de détresse. Le besoin l'obligea non-seulement d'écrire trop, mais encore de sacrifier son travail à d'autres écrivains. Plus d'un auteur comique qui n'osoit risquer des pièces médiocres en prose, trouvoit dans *Boissy*, un secours prompt pour les élever à la dignité des pieces en vers. On prétend même qu'il réussit quelquefois mieux pour d'autres que pour lui-même. Il avoit débuté à Paris par des satires, mais il renonça bientôt à ce honteux moyen de subsister. Il sentit qu'il auroit des succès plus sûrs & plus honnêtes, par la censure générale de nos vices & de nos travers, que par la critique personnelle, & toujours odieuse de quelques individus illustres ou obscurs. Son THÉATRE est en 9 vol. in-8.° Ses meilleures pièces sont : I. L'*Impatient*, en 5 actes, en vers; il y a du bon comique. II. Le *François à Londres*, en 1 acte & en prose, est une de

ces petites pièces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le parterre voit avec plaisir. L'auteur n'avoit connu les Anglois que dans le *Spectateur.* C'est une espèce de caricature : mais on y rit. III. Les *Dehors trompeurs*, en cinq actes, en vers : la versification en est facile, ainsi que le dialogue, les moralités fines, les expressions ingénieuses ; mais elle péche par les caractères, & les derniers actes sont un peu languissans. Cependant quelques critiques pensent qu'elle mérite la préférence sur ses autres comédies. IV. *Le Babillard*, en un acte, en vers : c'est une des meilleures pièces de *Boissy* ; elle est bien écrite, elle offre des situations vraiment comiques ; le rôle principal est rendu avec précision, & s'y soutient d'un bout à l'autre. V. La *Surprise de la haine*, en trois actes, en vers, où l'on trouve quelques scènes bien rendues, & quelques tirades. VI. *Le Comte de Neulli*, en cinq actes, en vers coulans & aisés ; c'est une pièce dans le genre comique larmoyant. VII. *La *** Pièce sans titre*, en trois actes en vers. Il y a quelques scènes agréables, de l'esprit, du bon comique ; mais le plan en est bizarre ; & le style négligé, &c. &c. Le principal mérite de *Boissy* étoit de mettre au théâtre les ridicules nouveaux ; ses pièces sont la Gazette des modes. Parmi un trop grand nombre de portraits, quelques-uns des siens sont bien frappés ; il y a quelques traits singuliers, quelques vers ingénieux & bien tournés ; mais il péchoit souvent par le plan & l'intrigue. Son esprit étoit plus épigrammatique que comique. On a encore de lui trois petits *Romans* satiriques & obscènes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le *Mercure de France* fut assez recherché dans le temps qu'il en eut la direction : il le mit dans un ordre nouveau ; &, quoique porté naturellement à la satire, il loua tout sans distinction.

BOITET, (Claude) avocat au parlement de Paris, fit imprimer, en 1632, un ouvrage intitulé : *Le Prince des Princes*, ou *l'Art de régner*, in-12. C'est un Traité d'éducation, diffus, emphatique, qui n'a ni plan, ni utilité. Il est dédié au surintendant des finances d'*Effiat*, qui ne dut pas enrichir l'auteur, s'il le récompensa suivant le mérite de son écrit.

I. BOIVIN, (François de) baron de Villars, fut secrétaire du maréchal de *Brissac*, & l'accompagna dans le Piémont, sous *Henri II.* Nous avons de lui l'*Histoire des guerres de Piémont, depuis 1550, jusqu'en 1561* ; Paris 2 vol. in-8.° Cet historien n'est ni poli, ni exact ; (*Voyez* CHARRI) mais il est bon à consulter sur les exploits dont il a été témoin. *Boivin* mourut en 1618, fort âgé. Son *Histoire* continuée par *Cl. Malingre*, parut en 1630.

II. BOIVIN, (Jean) professeur en Grec au collége royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frère aîné l'ayant appelé à Paris, le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & sur-tout dans la connoissance de la langue Grecque. Il mourut le 29 octobre 1726, à 64 ans, membre de l'académie Françoise, de celle des Belles-lettres, & garde de la bibliothèque du roi. Il profita de ce trésor littéraire, & y puisa des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on désire dans un savant, des mœurs douces, & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit encore plus que dans les autres ; mais qu'ils ne possèdent pas

toujours. On a de lui : I. L'*Apologie d'Homère* & *le Bouclier d'Achille*, in-12. II. La Traduction de la *Batrachomyomachie* d'*Homère*, ou *le Combat des Rats & des Grenouilles*, en vers françois, sous son nom latinisé en *Biberimero*. III. L'*Œdipe* de *Sophocle*, & les *Oiseaux* d'*Aristophane*, traduits en françois, in-12. IV. Des *Poésies Grecques*, dont on a admiré d'autant plus la délicatesse, la douceur & les graces, qu'elles sont faites par un François. V. L'édition des *Mathématici Veteres*, 1693, in-folio. VI. Une *Vie* latine *de Claude le Pelletier*, in-4°, écrite d'un style un peu trop enflé. VII. Une traduction de l'*Histoire Byzantine* de *Nicéphore Gregoras*, exacte, élégante, & enrichie d'une préface curieuse, & de notes pleines d'érudition. — *Louis* BOIVIN, son frère, dont nous parlons au commencement de l'article, étoit mort en 1724, à 75 ans. On a de lui divers Mémoires dans ceux de l'académie des Inscriptions, dont il étoit membre. Il étoit d'un caractère tout différent de celui de son cadet. Il se peint lui-même comme un homme d'une humeur sauvage, franc jusqu'à la rusticité, fier jusqu'à l'indépendance, flottant & incertain, ambitionnant de tout savoir, & donnant un nom honorable à tous ces défauts.

BOIZARD, (Jean) conseiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664, de juger des monnoies. Il composa un bon *Traité* sur cette matière, en 2 vol. in-12, dont la réimpression a été défendue, parce qu'il contient un Traité *de l'Alliage*, dont on a voulu soustraire la connoissance au public. Ce livre, imprimé à Paris en 1711, n'est pas commun. Il y a des exemplaires avec la date de 1714; mais c'est la même édition. L'auteur mourut à la fin du siècle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réussit particulièrement en détrempe, en miniature, & aux paysages. Les tapissiers de Bruxelles l'employoient souvent pour les dessins qu'ils exécutoient. L'Électeur Palatin le fit travailler longtemps près de lui à Heidelberg.

BOLANA, (Laurent) médecin de Catane, vivoit en 1588, & a publié une *Logique*, une *Réthorique* & une *Dissertation* sur les éruptions du *Mont-Gibel*.

BOLDETTI, (Marc-Antoine) né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1749, âgé de 86 ans, fut versé dans la connoissance des langues anciennes, & sur-tout de l'hébreu. On lui doit des *Observations* sur les cimetières des martyrs & des anciens Chrétiens inhumés à Rome. Cet ouvrage, en 2 vol. in-folio, fut composé par l'ordre du souverain Pontife, & imprimé en 1720.

BOLDONI, (Sigismond) médecin & littérateur Italien, mort à Padoue, en 1630, a laissé un vol. de *Discours* en latin, un autre de *Poésies* dans la même langue, & 2 vol. de *Lettres* aussi en latin.

BOLÉE, (Mythol.) géant formidable, qui, suivant l'opinion Indienne, a conquis le ciel, la terre & les enfers.

BOLEN ou BOLEIN, *Voyez* BOULEN.

BOLESLAS Ier, premier roi de Pologne, succéda en 999 à son père *Micislas*. L'empereur *Othon III* lui donna le titre de roi, & affranchit, en 1001, son pays de la

dépendance de l'empire. *Boleslas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la religion & le bien de ses états. Il mourut en 1025.

BOLESLAS II, *Voyez* I. STANISLAS, (St.)

BOLESLAS III, *Voyez* JAROPOL.

BOLINA, (Mythol.) jeune nymphe, belle & chaste, qui, pour éviter les poursuites d'*Apollon*, se précipita dans la mer. Les Dieux touchés de sa vertu, lui rendirent la vie, & lui accordèrent l'immortalité.

BOLLANDUS, (Jean) naquit à Tillemont, dans les Pays-Bas, le 13 août 1569. La Compagnie de Jésus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choisit pour exécuter le dessein que *Rosweide* avoit eu, de recueillir les monumens qui pouvoient constater les Vies des Saints, sous le titre d'*ACTA Sanctorum*. *Bollandus* avoit la sagacité, l'érudition & le zèle qu'il falloit pour cette entreprise. En 1643, on vit paroître les Saints du mois de janvier, en 2 vol. in-folio; en 1658, ceux de février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de mars, lorsqu'il mourut; ce fut le 12 septembre 1665, à 70 ans, qu'il termina sa carrière : ce qui fit dire au Père *Rapin* :

Bollandus sacrum fastis dùm scriberet Annum.
Mors imperfectum barbara rupit opus.

Le père *Henschenius*, son associé, fut son continuateur, & fut encore moins disposé que lui à accréditer les traditions populaires. On lui donna pour second le Père *Papebrock*, un des plus dignes successeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immense contient actuellement 47 vol. in-fol. Le dernier comprend le commencement du mois d'octobre. Janvier, février, mars ont chacun 3 volumes; mai a 6 vol., auxquels on joint pour 7e le *Propylæum ad Acta Sanctorum*, qui est une Histoire des Papes; juin, juillet, chacun 7 vol.; août 6 vol.; septembre 8 vol.; on y joint le *Martyrologe* d'*Usuard*, Anvers 1714. On a comparé ce recueil à *un filet* qui prend toutes sortes de poissons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuses & fausses. Les savans collecteurs discutent la plupart des faits, & dégagent l'histoire des Saints, des fables dont l'ignorance, & quelquefois la cupidité, l'avoient chargée. *Bollandus*, le père de cette compilation, étoit moins bon critique que ses continuateurs. La collection des *Bollandistes*, interrompue par la suppression des Jésuites, a été reprise en 1779, par l'ordre de feue l'impératrice-reine. Le 4e vol. d'octobre a paru en 1781; ainsi ce recueil renferme plus de 47 volumes.

BOLLANI, (Candian) littérateur, né à Venise en 1413, devint magistrat dans sa patrie, & honora sa dignité par son savoir. Il est auteur d'un *Commentaire* sur la *Rhétorique* de *Cicéron*, d'un *Éloge* de *François Sforce*, duc de Milan; d'un *Discours* sur l'*Envie*; d'un *Traité* sur les *Signes célestes*, & d'*Observations* sur le Livre des *Météores* d'*Aristote*.

BOLLINBROKE, *Voyez* BOLYNGBROCKE.

BOLLIOUD-MERMET, (Louis) né à Lyon, le 13 février 1709, d'une famille distinguée dans la magistrature, mort dans la même ville en 1793, se

fit aimer par la douceur de sa société, estimer par ses vertus, & applaudir par ses Ouvrages. On lui doit : I. *De la Corruption du Goût dans la Musique Françoise*, 1745, in-12. II. *De la Bibliomanie*, 1761, in-8.° III. *Discours sur l'Émulation*, 1763, in-8.° IV. *Essai sur la Lecture*, 1765, in-8.° V. Il a laissé en manuscrit une *Histoire* de l'académie de Lyon, dont il fut long-temps secrétaire. Après cinquante ans d'assiduité aux séances de cette compagnie, il y prononça un Discours plein de sensibilité, intitulé : *Rénovation des Vœux littéraires*; il a été imprimé.

BOLMA, (Abraham) né à Lecce dans le Royaume de Naples au 16e siècle, se livra à l'étude de la médecine, & y réunit celle de la langue hébraïque. Il publia une *Grammaire* de cette langue, qui a été traduite en latin.

I. BOLOGNA, (Antoine) gentilhomme Napolitain, fut envoyé, en 1451, en qualité d'ambassadeur d'*Alphonse* près de la république de Venise, pour demander à la ville de Padoue un bras de l'historien *Tite-Live*, & il l'obtint. *Bologna* fut couronné poëte *Laureat*, & a laissé cinq livres d'*Épîtres*, deux *Discours*, & des *Poésies* qui ont été imprimées à Venise en 1553.

II. BOLOGNA, (Antoine) de Palerme, mort en 1633, fut vicaire-général de Sicile, & publia un *Traité des Immunités Ecclésiastiques*, & un autre sur *la Division du Royaume de Sicile*. — *Balthazar* BOLOGNA, autre Sicilien, mort en 1625, a laissé divers *Ecrits* sur le cérémonial du sénat de Palerme, sur l'*Histoire* de Sicile, &c. —D'autres écrivains de la même famille se sont distingués par leurs *Poésies*, ou leur érudition dans les matières théologiques. L'un d'eux fut évêque de Syracuse, & assista en qualité d'ambassadeur de *Charles-Quint*, au concile de Trente.

I. BOLOGNE, (Jean de) natif de Douai, disciple de *Michel-Ange*, orna la place de Florence d'un beau groupe, représentant l'*Enlèvement d'une Sabine*. On a encore de lui, le *Centaure terrassé par Hercule*, la belle *Fontaine de Neptune*, à Bologne; les *Dessins des Esclaves du port de Livourne*; le *Groupe de Mercure & de Psyché*, que l'on voit à Marly, & la *statue d'Esculape*, à Meudon. Il mourut à Florence vers 1606. —Il ne faut pas le confondre avec *Laurentin de* BOLOGNE, peintre & graveur, mort en 1677, que *Grégoire XIII* nomma surintendant de la peinture à Rome, qui orna cette ville & celle de Bologne, de ses ouvrages, admirés par *Augustin Carrache*, qui envoyoit ses élèves les copier.

II. BOLOGNE, (Saint-Martin de) *Voy.* PRIMATICE.

BOLOGNÈSE, (Le) *Voyez* GRIMALDI, & JEAN, n° LXXVII.

BOLOGNETTI, (François) sénateur Bolonois, se distingua dans le 16e siècle par les graces de son esprit, & sa facilité à faire des vers. On lui doit sur-tout les seize premiers chants d'un poëme italien intitulé : *Il Costante*.

BOLOGNINI, (Louis) jurisconsulte de Bologne, publia vers l'an 1470, divers écrits. I. *Lectures* sur le corps de droit civil & canonique. II. *Consultations*. III. *Traité des Indulgences*. IV. *Histoire des Souverains Pontifes*.

BOLSEC, (Jérôme-Hermès) médecin à Lyon, étoit né à Paris. *Calvin* lui inspira ses erreurs, & il

le suivit à Genève; mais s'étant brouillé avec lui, il rentra dans le sein de l'Église. Nous avons de lui les *Vies* de *Calvin*, Paris 1577, & de *Bèze*, Paris 1582, l'une & l'autre in-8.° Les Protestans l'ont accusé de partialité & de passion. *Bolsec* prenoit les titres de théologien & de médecin; il n'étoit ni l'un ni l'autre dans un degré supérieur. Il vivoit encore en 1580.

BOLSWERD, (Scheldt) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin, d'après les ouvrages de *Rubens*, *Van-Dyck* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands maîtres. — *Adam* & *Boëce* BOLSWERD, excellens graveurs du même nom, n'ont pourtant pas égalé *Scheldt*. *Boëce* étoit frère de celui-ci. On lui doit sa belle *Estampe* de la Cène, d'après *Rubens*.

BOLYNGBROCKE, (Pawlet de SAINT-JEAN, vicomte de) secrétaire d'état sous la reine *Anne*, naquit en 1672 d'une maison illustre, tant par son alliance avec celle de *Henri VII*, que par l'antiquité de son origine. Après avoir fait d'excellentes études à Oxford, il parut avec distinction dans le monde; il avoit une figure agréable, une physionomie intéressante, un air noble, des manières polies, une vivacité singulière & une mémoire prodigieuse. Ces avantages lui firent des partisans. Il fut élu membre du parlement sur la fin du règne de *Guillaume III*. *Bolyngbrocke* s'y distingua dans le parti des *Toris*, alors opposé à la cour. Le dernier parlement tenu sous *Guillaume*, & le premier sous la reine *Anne*, virent quel crédit il acquéroit dans la chambre des communes; & ce crédit lui en donna bientôt dans le palais de Saint-James. Il contribua en effet beaucoup, en 1704, à la prépondérance que son parti obtint dans le ministère, & lorsque *Harley* fut fait secrétaire d'état, il fut nommé au secrétariat de la guerre & de la marine. Initié aux secrets de l'administration militaire, il devint pour le général *Malboroug* un surveillant redoutable, & fut la première victime des *Wighs*, lorsqu'en 1708 ils se furent emparés du gouvernement. Mais les *Toris* reprenant encore le dessus, il fut élevé au poste important de secrétaire d'état, & élu membre du parlement. Son ministère fut couronné, en 1712, par les honneurs de la pairie, sous le titre de vicomte *de Bolyngbrocke*. Personne ne contribua plus que lui à pacifier l'Angleterre & la France. Il fut envoyé à Paris pour consommer la négociation de cette paix, & ses talens furent autant applaudis à Paris, qu'ils l'avoient été à Londres : lorsqu'il vint à l'Opéra, tout le monde se leva pour lui faire honneur. Après la mort de la reine *Anne*, *Bolyngbrocke* poursuivi par les ennemis de l'ancien ministère, *Voyez* GEORGE II, se retira de la cour, partageant son temps entre l'étude & les plaisirs. Cependant comme il craignoit de succomber aux persécutions de ses ennemis, qui l'avoient fait exclure du parlement, il passa en France, où il se choisit une habitation charmante à une lieue d'Orléans. Il se remaria avec Mad. *de Villette*, nièce de Mad. *de Maintenon*. Enfin il repassa en Angleterre, & fut bien accueilli. Son caractère étoit emporté; mais sa conversation étoit intéressante & assaisonnée de bons mots. Il parloit mieux qu'il n'écrivoit. Né pour voir en grand, il ne saisissoit que l'ensemble des choses,

& soutenoit que trop de détails rétrécissoit l'esprit. Gardant inviolablement un secret, il dédaignoit d'en faire de tout. Avec plus de facilité que de goût pour la raillerie, il ne l'exerça jamais contre la franchise & l'ingénuité. Il mourut sans enfans, à Bettersea, patrimoine de ses ancêtres, le 25 novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages* de politique, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire sa profonde connoissance de l'histoire, ses idées vastes, son éloquence mâle & républicaine; mais on lui reproche de l'obscurité, du verbiage, & des pensées mal rendues. La passion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ses *Lettres* sur l'Histoire, que *le gouvernement de son pays est composé d'un Roi sans éclat, de Nobles sans indépendance, & de Communes sans liberté. Mallet* donna, en 1754, une édition magnifique de ses différens Ouvrages, en 5 vol. in-4°, & en 9 vol. in-8.° Ses *Lettres*, 2 vol. in-8.° & ses *Mémoires* in-8°, ont été traduits en françois. « Je ne trouve, dans ce dernier ouvrage, dit *Voltaire*, qu'obscurités dans le style comme dans sa conduite. On a rendu un mauvais service à sa mémoire, en les imprimant. » Le même *Voltaire* a publié sous son nom un *Examen important de la Religion Chrétienne*, in-8°, écrit violent contre le Christianisme. Quoique mylord *Bolyngbrocke* fût incrédule, c'est à tort qu'on lui a attribué un pareil livre. Dans les ouvrages qui sont réellement de lui, il parle de l'Évangile comme du *système de religion naturelle le plus simple, le plus clair, le plus parfait*; comme de *la doctrine la plus propre à éteindre les principes d'avarice, d'ambition, d'injustice & de violence.* S'il a d'ailleurs avancé des choses contraires au Christianisme, son nom doit peu en imposer. Le lord *Chesterfield* assure « que les passions de *Bolyngbrocke*, toujours impétueuses, étoient souvent poussées jusqu'à l'extravagance; que son imagination, comme ses sens, s'exaltoit & s'épuisoit souvent avec les idoles de ses plaisirs nocturnes, & que ses débauches de table pouvoient être comparées à la frénésie des Bacchanales. » Avec tous ces plaisirs il n'étoit point heureux. — « J'ai vu, dit un de ses plus grands partisans, *Bolyngbrocke*, qui engagea *Pope* à mettre en vers le *Tout est bien*; je l'ai vu *rongé de chagrin & de rage.* »

BOLZANI, *Voyez* PIERIUS-VALERIANUS.

BOMBARDINI, (Antoine) noble de Padoue, né en 1666, fut professeur de droit civil dans l'université de sa patrie. Son Traité le plus remarquable a pour objet la description des prisons anciennes, *de Carcere & antiquo ejus usu. Poleni* l'a inséré dans le tome trois de son supplément au *Trésor des antiquités Grecques & Romaines. Bombardini* est mort en 1726.

BOMBART, (L'abbé de) mort à Paris en 1777, s'est fait connoître dans la littérature par ses *Éloges* de *Stanislas* roi de Pologne, de *Charles V*, & de l'archevêque de Paris *de Marca*. Ce dernier, imprimé en 1762, obtint le prix de l'académie de Pau.

BOMBARIO, (Gabriel) né à Reggio dans le 16e siècle, fut parent de l'*Arioste*, & suivit sa carrière. Il a laissé diverses *Poésies*, & deux tragédies; *Alidor & Lucrèce*. Le duc *Octave Farnèse* lui confia l'éducation de son fils.

BOMBELLES, *Voyez* BONBELLES.

BOMBERG, (Daniel) célèbre imprimeur, né à Anvers & établi à Venise, mort en 1549, se fit un nom par ses éditions hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il dépensa toute sa fortune pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'est à lui qu'on doit le *Talmud* en 11 vol. in folio. On assure qu'il imprima des livres pour quatre millions d'or. On fait beaucoup de cas de sa *Bible Hébraïque*, imprimée à Venise en 1549, 4 vol. in-folio.

BOMBINO, (Bernardin) de Cosenze, célèbre jurisconsulte, a publié des *Conseils*, un *Commentaire* sur le titre du droit civil, *De verborum significatione.* —Son parent *Paul* BOMBINO, Jésuite, professeur de philosophie à Rome en 1612, est auteur d'une *Vie* de *S. Ignace de Loyola*, en italien; d'un *Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, d'une *Orason funèbre de Philippe III.* Ces deux derniers écrits sont en latin.

BOMBOURG, (Louis de) horloger de Lyon, publia en 1679 un écrit intitulé: *Recherches curieuses sur la vie de Raphaël d'Urbin*; il y a réuni une *Notice* des monumens de Lyon, des tableaux & statues qui s'y voyoient de son temps.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magistrat de la république, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de s'emparer de la souveraine autorité, entra dans la ville & massacra tous ceux qu'il trouva sur son passage. La jeunesse de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils se rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ses concitoyens le meurtre de tant de généraux qu'ils avoient fait perir; mais il auroit dû faire attention, que ces généraux étoient de grands hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BOMPIANI, (Ignace) Jésuite Italien, né à Frossinone, le 29 juillet 1612, mort à Rome en 1675, avoit une éloquence douce & persuasive, & de grandes connoissances en histoire. On les trouve répandues dans les écrits suivans: I. *Éloges* sacrés & moraux, 1651. II. *Histoire* du pontificat de *Grégoire XIII*, Rome, 1655. III. *Sénèque Chrétien*, Rome, 1658. IV. *Discours* de rhétorique, 1662. V. *Manières* diverses de parler élégamment la langue latine, 1662. Ces ouvrages sont en latin.

BON DE SAINT-HILAIRE, (François-Xavier) premier président honoraire de la chambre des comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un magistrat, celles d'un homme de lettres. L'académie des Inscriptions, & les sociétés royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accordèrent une place dans leurs corps. Ce savant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages: I. *Mémoire sur les Marrons d'Inde*, in-12. II. *Dissertations sur l'utilité de la soie des Araignées.* — Voyez BOND.

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piémont le 10 octobre 1609, entra chez les Feuillans, & en devint général en 1651. S'étant démis de cette charge, il vint à Rome où *Alexandre VII* l'avoit

appelé. Il y remplit divers emplois, & fut honoré de la pourpre en 1669 par *Clément IX*. Après la mort de ce pontife, tous les gens de bien le désignèrent pour son successeur ; ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade : *PAPA BONA sarebbe un solescimo*. Le Père *Daugières* répondit à *Pasquin* par l'épigramme suivante :

Grammaticæ leges plerumquè Ecclesia spernit :
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona
Vana solœcismi ne te conturbet imago :
Esset Papa bonus, si Bona *Papa foret.*

Ce calembour deviendra sensible en notre langue en le rimant ainsi :

« La grammaire à l'Église obéit sans retour ;
Pape & *Bonne* pourront s'allier quelque jour.
Qu'un solécisme vain aujourd'hui ne vous frappe :
Le Pape seroit bon, si *de Bonne* étoit Pape. »

Bona, digne de la tiare, ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome le 27 octobre 1674, dans sa 65e année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. L'éclat de la pourpre ne l'empêcha pas de cultiver les lettres. On a de lui plusieurs écrits, recueillis à Turin, 1747 — 1753, en 4 volumes in-fol. Les principaux sont : I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les prières & les cérémonies de la Messe. Tout jusqu'à la forme des autels, leurs ornemens, ceux des ministres, est rappelé à son origine, suivi dans ses changemens & présenté au lecteur d'une manière intéressante. Il soutient que pendant les huit premiers siècles, l'église Grecque ainsi que la Latine se servirent de pain levé dans la consécration. Le P. *Mabillon* combattit ce sentiment avec politesse ; mais le fougueux Cordelier *Macédo* le réfuta comme une opinion qui tenoit de l'hérésie. *Bona*, aussi modéré que savant, ne répondit à ses injures que par le silence. II. *Manuductio ad cœlum*, traduit en françois par *Lombert*. III. *Horologium asceticum*. IV. *De principiis vitæ Christianæ*, traduit en françois par le président *Cousin* & par l'abbé *Goujet*. V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia*. VI. *De sacrâ Psalmodiâ*, traité qui renferme tout ce qui concerne l'office divin ; & plusieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'esprit & au cœur. Le cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des savans de l'Europe, sur-tout avec ceux de France. — *Amelot de la Houssaie* prétend qu'il pouvoit bien être de la maison de BONNE, originaire du Dauphiné ; qu'il fit part de sa promotion, comme parent, au duc *de Lesdiguières* & au comte *de Saulx* son fils, par une lettre de compliment cachetée aux armes de *Bonne*. Le duc y répondit d'autant plus obligeamment, qu'il regardoit ce nouveau cardinal, comme un sujet universellement estimé & digne de parvenir au pontificat. Il le prioit à la fin de sa lettre, de vouloir bien ajouter à l'honneur qu'il lui avoit fait de le prévenir, la grace de lui envoyer son portrait, *pour le placer*, disoit-il, *avec celui du Connétable, notre commun parent.*

BONAC, (Jean-Louis D'USSON, marquis de) d'une ancienne famille du pays de Donnezan, fut d'abord capitaine de Dragons.

Louis XIV lui ayant connu beaucoup de talent pour les négociations, le nomma en 1701 son envoyé extraordinaire auprès de *Charles XII* roi de Suède, & ensuite auprès de *Stanislas* roi de Pologne. De retour en France en 1710, il fut envoyé en 1711 en Espagne, pour engager *Philippe V* à entrer dans la négociation de la paix entamée alors avec l'Angleterre. Il réussit dans cette commission, difficile par le mécontentement que l'Espagne avoit des conférences de *Gertruidemberg*. Nommé en 1716 ambassadeur à Constantinople, il y jouit pendant neuf ans de la plus grande considération. Ce fut lui qui détermina le Grand-Seigneur à envoyer une ambassade solennelle au Roi de France, & ce fut la première que nos Rois eussent reçue des Empereurs Ottomans. Cette ambassade fut le sujet d'une médaille frappée en 1722. Le séjour du marquis de *Bonac* à la Porte, fut marqué par un autre événement. Le Grand-Seigneur & le Czar de Moscovie le choisirent pour ministre médiateur, à l'occasion des troubles de Perse, & de l'invasion que *Pierre le Grand* avoit faite dans quelques provinces de cet empire. Il termina ce différent à la satisfaction des deux partis, qui le comblèrent de marques d'honneur. Le Czar lui donna le collier de son ordre de Saint-André. Le marquis *de Bonac*, nommé ensuite ambassadeur en Suisse, n'y demeura que peu de temps à cause de sa mauvaise santé. Il mourut d'apoplexie à Paris en 1738, à 66 ans, avec le titre de conseiller d'état d'épée. Il joignoit aux connoissances du négociateur les lumières de l'homme de lettres, & beaucoup d'esprit naturel à toutes les vertus du citoyen.

BONACINA, (Martin) canoniste de Milan, étoit docteur en théologie & en droit-canon. *Urbain VIII* l'envoya nonce en Allemagne, & suffragant de l'archevêché de Prague; mais il mourut avant que d'arriver à Vienne, en 1631, à l'âge de 46 ans. Il est auteur d'une *Théologie morale*, d'un *Traité de l'élection des Papes*, & d'un autre *des Bénéfices*. Ces différens ouvrages ont été imprimés à Venise en 1754, 3 volumes in-folio. Ce recueil a eu peu de succès en France, parce qu'on y connoissoit d'autres éditions des Œuvres de *Bonacina*, & sur-tout de sa *Théologie morale*, imprimée à Lyon en 1624, 1629, 1637, 1678, 1741; & à Paris en 1645.

BONAFOND D'ALBRET, (Magdelaine) née à Versailles en 1717, morte à la fin du siècle passé, a publié, dans les Journaux, des *Poésies* diverses, & le *Conte* allégorique de *Tanastès*.

BONAMICI, *Voyez* BUONAMICI.

BONAMY, (Pierre-Nicolas) né à Louvres en Parisis, sous-bibliothécaire de Saint-Victor, puis historiographe & bibliothécaire de la ville de Paris, mourut dans cette capitale en 1770, à 76 ans. C'étoit un homme plein de candeur & de probité, qui n'eut que des passions douces; sincèrement attaché à la religion, parce que son cœur ne lui fournissoit aucun motif de ne la pas aimer. L'académie des Inscriptions le comptoit au nombre de ses membres : il a enrichi les Mémoires de cette compagnie, de plusieurs *Dissertations*, qui ont principalement pour objet la topographie ancienne, & les monumens de Paris. *Voyez* CŒUR. Une éru-

dition variée, mais choisie ; une diction simple, mais correcte ; une critique solide & judicieuse, caractérisent les morceaux sortis de sa plume. Chargé depuis 1749 de la rédaction du *Journal de Verdun*, il en écarta tout ce qui pouvoit porter la plus légère atteinte aux mœurs, à la religion, & à l'amour propre des auteurs.

I. BONANNI, *ou* BUONANI, (Jacques) noble de Syracuse en Sicile, & duc de Montalbano, mort en 1636, publia en 1624, in-4°, les Antiquités de sa patrie, sous le titre de *Syracusa illustrata* que D. *François Bonanni*, duc de Montalbano, fit réimprimer magnifiquement à Palerme en 1717, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est recherché par les amateurs d'antiquités.

II. BONANNI, (Philippe) savant Jésuite, mort à Rome en 1725, à 87 ans, après avoir rempli avec distinction différens emplois dans son ordre. Il a laissé plusieurs ouvrages de divers genres, dont la plupart roulent sur l'histoire naturelle, pour laquelle il avoit un goût dominant. Il fut chargé en 1698 de mettre en ordre le célèbre cabinet du Père *Kircher*, dépendant du collége Romain ; & il continua d'y donner ses soins jusqu'à sa mort, uniquement occupé à l'embellir & à l'augmenter. Ses principaux ouvrages sont : I. *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium testaceorum*, Romæ 1684, in-4°, avec près de cinq cents figures. Il avoit d'abord composé ce livre en italien, & il fut imprimé en cette langue en 1681, in-4° ; il le traduisit en latin, en faveur des étrangers. II. *Histoire de l'Eglise du Vatican, avec les Plans anciens & nouveaux* ; Rome 1696, in-folio, en latin. III. *Recueil des Médailles des Papes depuis Martin V jusqu'à Innocent XII* ; Rome 1699, 2 vol. in-fol. en latin. IV. *Catalogue des Ordres tant Religieux que Militaires & de Chevalerie, avec des figures qui représentent leurs habillemens*, en latin & en italien ; Rome 1706, 1707, 1710, & 1711, 4 vol. in-4.° Les figures sur-tout rendent ce dernier ouvrage très-intéressant, & le font rechercher. V. *Observationes circà viventia in non viventibus*, Rome 1691, in-4.° VI. *Musæum Collegii Romani Kircherianum*, à Rome 1709, in-fol. VII. Un *Traité des Vernis*, traduit de l'italien, à Paris 1713, in-12. VIII. *Gabinetto armonico*, 1723, in-4.°

BONARDI, (Jean-Baptiste) savant docteur de Sorbonne, né à Aix, & mort à Paris en 1756, se distingua par son érudition bibliographique. On a de lui en manuscrit : I. L'*Histoire des Ecrivains de la faculté de Théologie de Paris*. II. La *Bibliothèque des Ecrivains de Provence*. III. Un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pseudonymes*, savant & curieux. L'auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. L'abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de savans & de gens d'esprit, & possédoit leur amitié & leur estime.

BONARELLI, (Gui-Ubaldo) comte Italien, naquit à Urbin le 25 décembre en 1563. Il perfectionna ses talens en Italie & en France. Le duc de Ferrare le chargea de plusieurs négociations, dans lesquelles il fit éclater son génie pour la politique. Ses dispositions pour la poésie ne se déclarèrent que tard. Mais son premier essai, sa *Filis de Scire*, dont la plus jolie édition est

velle d'*Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*, ou celle de Glascow, 1763, in-8°, fut comparée au *Pastor Fido* & à l'*Amynte*. Il y a peu de pastorales écrites avec plus de finesse & de délicatesse; mais cette délicatesse l'éloigne du naturel, & la finesse le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers sont des courtisans, ses bergères quelquefois des précieuses ; & leurs entretiens, des discours de ruelle. On blâma l'auteur, de n'avoir fait de *Célie*, qui a tant de part à la pièce, qu'un personnage épisodique. On lui reprocha encore plus, de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuser ce défaut dans un *Traité* fait exprès ; mais cette justification fit plus admirer son esprit & son érudition, que son goût & son jugement. On a encore de lui des *Discours académiques*. Il mourut le 8 janvier 1608, à 45 ans.

BONAROTA *ou* BUONAROTI, surnommé *Michel-Ange*, vit le jour en 1474, à Chiusi en Toscane, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un sculpteur. Il naquit peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt surpassé par son disciple. A l'âge de 16 ans, c'est-à-dire, au sortir de l'enfance, il faisoit des ouvrages que l'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, *Paul III*, *Jules III*, *Paul IV*, *François I*, *Charles-Quint*, *Côme de Médicis*, la république de Venise, *Soliman* même empereur des Turcs, l'employèrent & l'admirèrent. Ce fut *Jules II* qui l'appela à Rome, où il peignit la chapelle de *Sixte*. Son dessein étoit de travailler à cet ouvrage avec le plus grand soin; mais l'humeur impétueuse & impatiente du Pontife troubloit trop souvent l'artiste. Ce pape lui dit un jour dans un transport de colère : *Si vous ne finissez promptement, je vous ferai jeter du haut en bas de vos échafauds*. *Michel-Ange* se pressa de finir, & négligea même, pour avoir plutôt fait, d'enrichir d'or les draperies de ses figures, & de les orner de couleurs éclatantes. Lorsque *Jules II* vint les voir, il prétendit qu'elles n'étoient point aussi riches que les autres tableaux du même artiste. *Michel-Ange*, sensible à ce reproche, lui répondit fièrement : *Les personnages que j'ai représentés ne portoient ni or ni parure ; c'étoient de vrais Chrétiens qui méprisoient les richesses*. Le Pontife sentant le besoin qu'il avoit d'un tel peintre, le caressoit & le maltraitoit tour-à-tour. Un jour qu'il lui avoit refusé la permission d'aller à Florence, & qu'il s'étoit emporté jusqu'à le frapper de son bâton, il lui envoya cinq cents écus pour l'appaiser, & lui fit faire des excuses. L'artiste voyant que l'humeur fougueuse du Pape tournoit à son avantage, ne s'en fâcha plus & ne fit qu'en rire. Pendant le séjour que *Jules* fit à Bologne, où il avoit été pour réprimer une sédition, il fit faire sa statue en bronze, de forme colossale. Cette figure élevoit un bras avec tant de fierté, que le Pontife, en voyant le modèle, demanda à *Michel-Ange*, *s'il donnoit la bénédiction ou la malédiction*. — *Elle avertit les Bolonois*, lui répondit *Michel-Ange*, *d'être plus sages à l'avenir*. *Léon X* se plaisoit à s'entretenir avec lui. Un jour il voulut l'engager à effacer de son tableau de l'enfer, la figure d'un damné, qui ressembloit trait pour trait à un cardinal dont le peintre avoit voulu se venger,

Mais *Michel-Ange* refusa de satisfaire le Pontife, en lui disant: *In inferno nulla redemptio.* Rome fut illustrée par les fruits de son génie. Il réforma le dessin de l'Eglise *Saint-Pierre*, tracé & exécuté en partie par *Bramante.* Il fit continuer ce superbe édifice. Il n'y manquoit plus que la coupole, quand il mourut à Rome en 1564, dans sa quatre-vingt-dixieme année, & elle fut faite sur le modèle qu'il avoit formé. *Côme de Médicis* fit enlever son corps la nuit pour le porter à Florence. Les beaux esprits, les savans & artistes de cette ville, travaillèrent à l'envi à lui faire des obseques magnifiques. L'académie de peinture arrêta le matin, que quiconque manqueroit le soir, de venir honorer le corps de *Michel-Ange*, seroit exclu de la société. On lui éleva un catafalque superbe, décoré de statues, d'emblêmes & de peintures. Les époques les plus intéressantes de sa vie y étoient représentées. On le voyoit député en ambassade vers *Jules II*; traité avec le plus grand respect par les *Médicis*; conversant avec les Papes & assis à côté d'eux, tandis que les cardinaux & tous les courtisans étoient debout; comblé d'honneurs à Venise, où la république & le doge l'envoyèrent complimenter à son arrivée. On le voyoit dans son école, entouré d'une foule d'élèves qui lui présentoient leurs essais, & auxquels il communiquoit pour ainsi dire le génie des arts. On accourut à cette cérémonie de toutes les parties de l'Italie. Le *Varchi* prononça l'oraison funèbre, & *Léonard Salviati* un discours en son honneur. Ces deux productions de la reconnoissance furent publiées avec une foule d'inscriptions & d'éloges en vers. Bientôt après cette décoration passagère, on éleva à *Michel-Ange* un mausolée plus durable, & dont les marbres furent donnés par le grand-Duc. Ce mausolée subsiste encore; mais les vrais monumens de la gloire de *Michel-Ange* sont ses ouvrages. Les plus beaux sont: I *Le Jugement universel*, peint à fresque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature; différent de celui à qui il cassa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illusion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa *Statue de Bacchus*, qui trompa *Raphael* par son extrême beauté, & qu'il attribua sans hésiter à *Phidias* ou à *Praxitèles.* Son pinceau étoit fier, terrible & sublime. Il rend la nature dans tout son éclat. Il ne lui manqua que d'avoir sacrifié aux Grâces. Il y a trop de fierté dans ses airs de tête, trop de tristesse dans son coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ses compositions. Son tableau du *Jugement universel* n'en est pas exempt. — On ne réfute plus le conte qu'*il avoit attaché un homme en croix*, pour mieux représenter les traits du CHRIST mourant: comme si la tête d'un homme qui meurt désespéré, pouvoit bien exprimer un DIEU s'immolant volontairement pour les hommes! *Michel-Ange* n'avoit pas besoin de cette ressource; elle est d'ailleurs entièrement opposée à ce qu'on rapporte de son caractère & de ses mœurs. La plus grande partie de ses chefs-d'œuvre de sculpture & de peinture, est à Rome; le reste est répandu à Florence, dont il fonda l'école, à Bologne, à Venise & ailleurs. Le roi possédoit quelques-uns de ses tableaux; on en trouvoit aussi plusieurs au Palais-royal. *Ascanio Condivi*, son élève,

a donné sa *Vie* en italien, dont la dernière édition est de Florence, 1746, in-folio, figures. On en trouve les principaux traits dans celle que l'abbé *Hauchecorne* a publiée à Paris, 1783. Ce qu'on a gravé d'après cet artiste, est fort recherché. *Michel-Ange* étoit d'une complexion sèche & nerveuse, & il l'avoit fortifiée par l'exercice & la sobriété. Sa taille étoit médiocre, mais bien proportionnée. Quoiqu'il eût du penchant à la tristesse, il étoit bon parent, citoyen zélé, ami sensible. On dit qu'il devint amoureux de la célebre marquise de *Pescaire*, dont l'esprit le charmoit; mais, malgré un cœur qui le portoit peut-être à la volupté, il témoigna constamment une répugnance invincible pour le mariage. Un prêtre de ses amis lui disoit un jour: *C'est un crime que vous ne soyez pas marié; vous auriez eu des enfans à qui vous auriez laissé tous vos chefs-d'œuvre.* — *J'ai*, répondit-il, *une femme qui m'a toujours persécuté: c'est mon art; & mes enfans sont mes ouvrages.* — Il ne connut jamais le repos. « Je vis, dit *Vigenère*, écrivain du 16e siècle, je vis *Michel-Ange*, bien qu'âgé de 60 ans & encore non des plus robustes, abattre plus d'écailles d'un marbre très-dur, en moins d'un quart-d'heure, que trois jeunes tailleurs de pierre n'eussent pu faire en trois ou quatre heures: chose presqu'incroyable à qui ne la verroit! & il alloit d'une telle impétuosité & furie, que je pensois que tout l'ouvrage dût aller tout en pièces: abattant par terre, d'un seul coup, de gros morceaux de trois ou quatre doigts d'épaisseur, si ric-à-ric de sa marque, que s'il eût passé outre de tant soit peu plus qu'il ne falloit, il y avoit danger de perdre tout, parce que cela ne se peut réparer, ni replâtrer, comme les ouvrages de stuc & d'argile. » *Michel-Ange* ne sacrifia jamais à l'intérêt. Il ne voulut, dit-on, jamais recevoir d'argent pour les travaux de Saint-Pierre. Il travailloit bien plus souvent par amitié & par amour de la gloire, que par l'espoir des récompenses. Un de ses domestiques paroissant inquiet de ce qu'il deviendroit après sa mort, *Michel-Ange* lui donna deux mille écus. Cet illustre artiste aima & cultiva toujours les lettres. Sa lecture favorite étoit *Le Dante*. Il adopta, dans ses compositions, l'obscure profondeur de ce poëte, comme *Raphaël* imita dans les siennes la noblesse du pinceau poétique de *Pétrarque*. — Il y a eu deux autres BUONAROTI de la même famille, qui se sont fait un nom: l'un, *Michel-Ange*, pour ses poésies; & l'autre, *Philippe*, par ses ouvrages sur les antiquités. Comme ils sont fort estimés & rares, même en Italie, nous avons cru devoir en donner les titres: I. *Osservazione istoriche sopra alcuni Medaglioni*, sans nom d'auteur, à Rome 1698, in-4.° II. *Osservazione sopra alcuni framenti di Vasi antichi di vetro*, à Florence 1716, in-4.°

BONASIO, (Barthélemi) sculpteur Modénois, travailloit sur bois & en marqueterie avec une grande délicatesse. On admire sur-tout les stales du chœur des Augustins de Modène, où il a sculpté des animaux & des arabesques, avec beaucoup de légèreté.

I. BONAVENTURE, (Saint) né l'an 1221 à Bagnarea en Toscane, s'appeloit *Jean Fidenza* de son nom de famille; mais une maladie qu'il eut à l'âge de quatre ans, guérie par les prières de *S. François* qui vivoit encore, engagea sa

mère, ravie de ce bonheur inespéré, à changer son nom en celui de *Bonaventure*. Il entra en 1243 dans l'ordre des Frères Mineurs, & fut disciple d'*Alexandre de Halès*. Le maître disoit de son éleve, « qu'il sembloit que le péché d'*Adam* n'avoit point passé dans le frère *Bonaventure*. » Son ordre le fit successivement professeur de philosophie, de théologie, & enfin général en 1256. Le relâchement étoit dès-lors considérable chez les Freres Mineurs, & il s'en exprime ainsi dans une lettre rapportée par *Fleury*: « Cherchant les causes de ce que la splendeur de notre Ordre s'obscurcit, je trouve une multitude d'affaires pour lesquelles on demande de l'argent; & on le reçoit sans précaution, quoique ce soit le plus grand ennemi de notre pauvreté. Je trouve l'oisiveté de quelques-uns de nos Freres, qui s'endorment dans un état monstrueux entre la contemplation & l'action. Je trouve la vie vagabonde de plusieurs, qui, pour donner du soulagement à leurs corps, font à charge à leurs hôtes, & scandalisent au lieu d'édifier. Je trouve les demandes importunes, qui font craindre aux passans la rencontre de nos Frères, comme celle des voleurs; la grandeur & la curiosité des bâtimens, qui troublent notre paix, incommodent nos amis, & nous exposent aux mauvais jugemens des hommes. » Le général tâcha de remédier à tous ces abus, & il réussit en partie. En 1260 l'archevêché d'Yorck étant vacant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refusa. Après la mort de ce pontife, les cardinaux s'engagèrent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit; ce fut *Grégoire X* sur lequel l'arbitre jeta les yeux. Ce pape l'honora en 1273 de la pourpre Romaine, & lui donna l'évêché d'Albano. On le trouva lavant la vaisselle, lorsqu'on lui porta le chapeau. Il acheva sans rougir, & reçut ce nouvel honneur en témoignant la peine qu'on lui faisoit de le détourner des fonctions paisibles du cloître. Le nouveau cardinal suivit *Grégoire* au concile de Lyon, en 1274, & y mourut le 14 juillet de cette année. Les fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matières qu'on devoit y traiter, lui procurèrent un vomissement continuel qui le conduisit au tombeau. Le cardinal *Pierre de Tarentaise*, depuis pape sous le nom d'*Innocent V*, prononça son oraison funèbre; & le pape *Sixte IV* le canonisa en 1482. On a recueilli ses *Ouvrages* à Rome en 1588, 8 tomes en 6 vol. in-fol.; & réimprimés à Venise, 1751 à 1756, 14 vol. in-4.° Les deux premiers renferment des *Commentaires sur l'Écriture*. Le 3e, ses *Sermons*. Les 4e & 5e, ses *Commentaires* sur le Maître des Sentences. Les 6e & 7e, des *Opuscules moraux*. Le 8e, les *Opuscules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations sur la Vie de Jésus-Christ*, offrent des circonstances qu'on ne trouve point dans l'Évangile. Le *Pseautier de la Vierge*, qu'on lui attribue peut-être faussement, est plein d'idées outrées & d'allusions forcées. Malgré ces défauts, qui sentent le docteur du 13e siècle, on y remarque une piété affectueuse, qui saisit encore plus le cœur que l'esprit. On lui a donné le surnom de *Docteur séraphique*. Il avoit, comme nous l'avons dit, réformé son ordre en 1260. Il est au rang des docteurs de l'Église. L'abbé *Boule* a écrit sa *Vie* in-8.° Elle est intéressante & bien écrite.

II. BONAVENTURE, (Fréderic) gentilhomme du duché d'Urbin, devint très-savant en médecine, quoiqu'il ne l'exerça pas. On lui doit un livre *de Partu*, & un autre *sur le Flux & le Reflux de la Mer*. Il est mort à la fin du 17e siècle.

III. BONAVENTURE. (le Père) *Voyez* GIRAUDEAU.

BONAVENTURI, *Voyez* CAPELLO.

BONBELLES, (Henri-François comte de) commissaire des guerres, ensuite lieutenant-général des armées du roi, commandant sur la frontière de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages estimés: I. *Mémoires pour le service journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des Évolutions militaires*, in-8.°

BONCERF, membre de la société d'agriculture de Paris, s'occupa long-temps avec succès dans la vallée d'Auge du desséchement des marais, & publia quelques Écrits sur cet objet. Celui qui fit le plus de bruit, fut celui qui a pour titre: *Inconvéniens des Droits Féodaux*. Le Parlement le condamna à être brûlé; ce qui ne servit qu'à le faire lire davantage. Ses idées, adoptées dans la révolution, lui procurèrent une réputation de patriotisme, qui le fit nommer en 1789, officier municipal. En cette qualité, il eut le plaisir d'installer le nouveau tribunal judiciaire, & d'expulser le parlement qui avoit voulu lui nuire. *Boncerf* fit imprimer à cette époque un *Mémoire* sur la nécessité & les moyens d'occuper avantageusement les ouvriers. Traduit au tribunal révolutionnaire, il ne dut la vie qu'à la majorité d'une voix; mais les inquiétudes qu'il avoit conçues l'abrégèrent, & il mourut bientôt après.

BOND, (Jean) critique & commentateur, naquit dans le comté de Sommerset en 1550, fut maître d'école pendant plusieurs années, & exerça la médecine à la fin de sa vie. Il mourut en 1612. Son ouvrage le plus connu, est un *Commentaire* sur *Horace*, fort estimé. La plus belle édition est celle d'*Elzevir*, 1676; on en a donné une autre depuis peu à Orléans, qui a son mérite.

BONDELMONT, *Voyez* BUONDELMONTE.

BONET, (Théophile) médecin de Genève, né en 1620, mourut en 1689, à 69 ans. Il fit part au public des réflexions qu'il avoit faites sur son art, pendant plus de quarante années de pratique. Lorsque les infirmités de la vieillesse l'enlevèrent à ses malades, il se consacra entièrement aux travaux du cabinet. Il avoit beaucoup de littérature, un jugement solide, une mémoire heureuse, & ornoit toutes ces qualités par une modestie sans apprêt. Ses principaux ouvrages sont: I. *Thesaurus Medicinæ practicæ*, 5 vol. in-fol., 1691. C'est une bibliothèque complète de médecine. II. *Medicina septentrionalis*, 1684 & 1686, 2 vol. in-fol.: collection de raisonnemens & d'expériences faites dans les parties septentrionales de l'Europe. III. *Mercurius compitalitius*, Genève 1682, in-fol. C'est un recueil de remèdes & d'observations des plus habiles médecins,

ſur les difficultés de la pratique. Ce livre étant comme une de ces ſtatues de *Mercure* qu'on plaçoit dans les carrefours pour indiquer le chemin, l'auteur l'a intitulé, *Mercurius compitalitius*. VI. *Sepulchretum* ſeu *Anatomia practica*, à Genève 1679, 3 vol. in-folio; & à Lyon en 1700, avec des additions par *Manget*. Quoique le titre de ces livres ſoit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de préciſion, ils ont été recherchés avant que *Boerhaave* eût trouvé l'art de réduire la médecine en aphoriſmes. On les conſulte même encore. —*Voyez* BONNET.

BONFADIO, (Jacques) né à Salo près du lac de Garde, ſecrétaire de quelques cardinaux, donna des leçons de politique & de rhétorique à Gênes avec ſuccès. La république le nomma pour écrire ſon hiſtoire. L'hiſtorien ayant conſacré ſa plume à la vérité, révolta pluſieurs familles, mécontentes de ce qu'il diſoit vrai, & indignées de ce qu'il le diſoit d'une manière ſatirique. On chercha à s'en venger: on l'accuſa d'un crime qui méritoit la peine du feu. Il alloit être brûlé vif, lorſque ſes amis obtinrent qu'on ſe contenteroit de lui couper la tête; ce qui fut exécuté en 1561. On a de *Bonfadio*: I. Son *Hiſtoire de Gênes*, dont nous avons parlé, & dans laquelle il raconte l'état de cette république fort exactement, depuis 1528 juſqu'en 1550, en un vol. in-4°; *Papiæ*, 1586. Elle eſt en latin; mais *Barthélemi Paſcheti* la traduiſit en italien: cette verſion, imprimée à Genève en 1586, in-4°, n'eſt pas commune. II. Des *Lettres* & des *Poéſies* italiennes, publiées les premières en 1746 à Breſce, avec ſa Vie; les autres en 1747, in-8.°

BONFILIUS, *Voyez* AURIFICUS.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Aſcoli, fut appelé en Hongrie par *Matthias Corvin*. Il écrivit l'*Hiſtoire* de ce royaume, & la pouſſa juſqu'en 1445, en quarante-cinq livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. Il y en a une autre, de 1606, in-folio. *Bonfinius* aime le vrai; mais il le confond quelquefois avec la ſatire. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le ſtyle des Païens.

BONFRÉRIUS, (Jacques) Jéſuite, naquit à Dinan dans la principauté de Liége en 1573, & mourut à Tournay le 9 mars 1643 à 70 ans. C'étoit un ſavant plein de piété, qui a beaucoup travaillé ſur l'Écriture-ſainte, qu'il avoit profeſſée avec diſtinction à Douai. On a de lui: I. *Præloquia in totam Scripturam ſacram*, Anvers 1625, in-folio, très-eſtimés. II. *Onomaſticon* des lieux & des villes de l'Écriture-ſainte; livre d'une profonde érudition, imprimé à Paris en 1631, in-folio. Les deux ouvrages précédens ſe trouvent dans le *Menochius* du P. *de Tournemine*. III. Un *Commentaire ſur le Pentateuque*, Anvers 1625, in-folio. IV. Des *Commentaires* ſur preſque tous les livres de l'Écriture. *Dupin* les loue, à cauſe de la clarté, de la méthode, & de cette juſte préciſion, également éloignée de l'extrême briéveté & de la longueur démeſurée. Tous ces ouvrages ſont en latin.

BONGARS, (Jacques) Calviniſte, né à Orléans, conſeiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce prince lui confia. *Sixte V* ayant fulminé, en 1585, une bulle contre

le roi de Navarre & le prince de *Condé*; *Bongars*, qui étoit alors à Rome, y fit une réponse pleine de hardiesse, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris le 29 juillet 1612, à 58 ans. Ses ouvrages sont : I. Une édition de *Justin*, avec de savantes notes. II. Un *Recueil de Lettres latines*, écrites avec goût, & d'un style qui peint la probité de l'auteur ; mais elles n'apprennent que peu de chose des affaires de son temps. MM. du Port-Royal en publièrent une traduction sous le nom de *Brianville*, en 1695, in-12. III. Le Recueil des Historiens des Croisades, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, in-fol. 1611.

BONHOMO, (Jean-François) né à Verceil, devint l'ami intime de *S. Charles Borromée*, qui l'envoya en 1569 pour obtenir du pape la confirmation du concile de Milan. Cet envoyé, plein de zèle & de lumières, devint évêque de sa patrie en 1572. *Grégoire XIII* le nomma son nonce en Suisse & à Cologne ; & ce fut le premier nonce permanent en Allemagne, où il fit publier les décrets du concile de Trente. *Bonhomo* est mort le 25 février 1587. On lui doit, *Reformationis ecclesiasticæ Decreta generalia*, 1585, in-8°: ouvrage que le pape *Benoît XIV* a souvent cité avec éloge.

BONICHON, (François) prêtre de l'Oratoire, ensuite curé à Angers, mort en 1662, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Pompa Episcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut composé, lorsque *Henri Arnauld* fut nommé évêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°, sous ce titre : *L'Autorité Episcopale, défendue contre les nouvelles entreprises de quelques Réguliers mendians*; à Angers, 1658.

I. BONIFACE, comte de l'Empire, plus connu par son amitié pour *S. Augustin*, que par ses actions, fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre *Aëtius*.

II. BONIFACE, (Saint) apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719 travailler à la conversion des Infidèles du Nord. Il remplit sa mission dans la Thuringe, le pays de Hesse, la Frise & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le Pape ayant appris ses succès, l'appela à Rome, le sacra évêque, & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à son retour. Il convertit les peuples de Bavière, & remplit le Nord du bruit de son nom & de ses travaux apostoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'archevêque, avec permission d'ériger des évêchés dans les pays nouvellement conquis à la Religion. Il termina sa vie par le martyre : un jour qu'il étoit en chemin pour donner la confirmation à quelques Chrétiens, il fut percé d'une épée par les Païens de la Frise, le 5 juin 754. Il s'étoit démis de l'archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* son disciple. On a de cet apôtre des *Lettres*, recueillies par *Serrarius*, 1616, in-4°; & des *Sermons*, dans la collection de D. *Martenne*. On y voit son zèle, sa sincérité & ses autres vertus; mais point de pureté, ni de délicatesse dans le style.

PAPES.

III. BONIFACE Ier, (Saint) successeur du pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire pontificale par l'empereur *Honorius*,

contre l'archidiacre *Eulalius*, qui s'étoit emparé de l'église de Latran. C'est à ce pontife que *Saint Augustin* dédia ses quatre *Livres* contre les erreurs des Pélagiens. Il mourut, suivant le Père *Pagi*, en septembre 422.

IV. BONIFACE II, succéda à *Félix IV*, le 28 septembre 530. Il étoit Romain, mais son père étoit Goth. Il avoit forcé les évêques, assemblés en concile dans la basilique de Saint-Pierre, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le diacre *Vigile*; mais ces prélats cassèrent, peu de temps après dans un autre concile, ce qui s'étoit fait dans le premier, contre les canons & les usages. On a de lui une *Lettre* à *S. Césaire* d'Arles, dans les *Epistolæ Romanorum Pontificum* de D. *Coustant*. Il mourut le 8 novembre 532.

V. BONIFACE III, Romain, monta sur le saint-siége au commencement de l'année 606, après la mort du pape *Sabinien*. Il convoqua un concile de 72 évêques, dans lequel on anathématisa ceux qui parleroient de désigner des successeurs aux papes & aux évêques pendant leur vie. Il mourut le 12 novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'empereur *Phocas*, que le patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*. On ajoute qu'il lui accorda le second rang parmi les Patriarches.

VI. BONIFACE IV, fils d'un médecin de Valéria au pays des Marses, succéda au précédent en 607. L'empereur *Phocas* lui céda le *Panthéon*, temple bâti par *Agrippa* à l'honneur de *Jupiter Vengeur* & des autres Divinités du Paganisme. Le pontife le changea en une église, dédiée à la Sainte Vierge & à tous les Martyrs. C'est là l'époque de la fête de tous les Saints le premier jour de novembre. Cette église subsiste encore sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 914. On lui attribue quelques *Ouvrages*, qui ne sont pas de lui.

VII. BONIFACE V, Napolitain, successeur de *Dieu-donné* en 617, mourut en 625. Il défendit aux juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asiles des églises.

VIII. BONIFACE VI, Romain, pape après *Formose* le 11 avril 896, ne tint le saint-siége que quinze jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été déposé de la prêtrise avant que d'avoir la tiare, il fut regardé comme antipape.

IX. BONIFACE VII, surnommé *Francon*, antipape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, se fit reconnoître pontife en 984 le 20 août, & mourut subitement au mois de décembre suivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la postérité, fut traité comme il le méritoit. On perça son cadavre à coups de lances, on le traîna par les pieds, & on le laissa nu dans la place devant la statue de *Constantin*.

X. BONIFACE VIII, (*Benoît Cajetan*) étoit né de parens Catalans. Ses aïeux avoient pris le nom de *Cajetans*, parce qu'ils avoient demeuré à Caïète avant que de se fixer à Anagni, lieu de la naissance de *Boniface VIII*. Il fut d'abord avocat consistorial, protonotaire apostolique, chanoine de Lyon & de Paris; ensuite créé cardinal par *Martin II* en 1281; enfin élevé sur le trône pontifical le 24 décembre 1294, après l'abdication de *S. Cé-*

lestin. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne se démettoit de la papauté ; & l'on ajoute que cette terreur, jointe à la simplicité du pénitent octogénaire & à son peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea de quitter la tiare. Cependant l'âge de *Célestin* & son goût pour la retraite suffisoient pour lui rendre la souveraineté très-pesante. *Boniface* commença son pontificat par enfermer son prédécesseur, mettre en interdit le royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de sévérité. Cette maison étoit du parti des *Gibelins*, *Voy.* BUONDELMONTE, attachés aux empereurs & ennemis des papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la persécuta dès qu'il fut souverain pontife. On raconte que le jour des cendres, l'archevêque de Gênes s'étant présenté devant lui, *Boniface* lui jeta les cendres aux yeux en lui disant : *Souviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu seras en poussière avec les Gibelins.* Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux, affichèrent un écrit, dans lequel ils protestoient contre son élection, & appeloient au concile général, des procédures qu'on pourroit faire contr'eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour soutenir son excommunication, & prêcha contre eux une croisade. Les violences de ce pape frappoient tellement les esprits, que *Sciarra Colonne*, pris sur mer par des pirates & mis à la rame, dit, qu'*il préféroit l'esclavage à ce qu'il avoit à craindre de sa vengeance.* La croisade produisit un accommodement entre le pontife & les *Colonnes* : mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoisse pour roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoît empereur, qu'à condition qu'il déclarera la guerre à *Philippe le Bel*, roi de France. D'un autre côté, il soulève contre ce dernier prince, son frère *Charles de Valois*, fait don du royaume de France à *Albert*, & lance une bulle dans laquelle il dit que « DIEU l'a établi sur les rois & les royaumes. » *Philippe le Bel* fit brûler cette bulle à Paris ; *Boniface* s'en vengea par la constitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il soumet la puissance temporelle à la spirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées sur des preuves singulières. « JÉSUS-CHRIST, près de sa passion, demande à ses disciples deux épées : or, ces deux épées sont manifestement les deux puissances par lesquelles le monde est gouverné, le *Sacerdoce* & l'*Empire ;* car ces deux glaives sont dans les mains des Apôtres, puisque J. C. dit à *S. Pierre : Mets ton épée dans le fourreau ;* comme s'il disoit : *Elle est à toi.* — Dieu, au commencement du monde, créa deux luminaires : le grand luminaire est le *Sacerdoce*, qui, comme le Soleil, éclaire par sa propre lumière : le moindre luminaire est l'*Empire*, qui, comme la Lune, n'a qu'une lumière d'emprunt. » La plupart des docteurs, les princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les papes, ne rejetoient pas ces argumens ; ils se contentoient d'en restreindre les conséquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires sont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives, deux épées bien tranchantes, comme celle de *S. Pierre.* « Jamais, dit l'abbé *Fleuri*, on ne prouvera rien au-delà. » — *Boniface* finit par

lancer une bulle foudroyante, qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter dans l'assemblée des trois états du royaume, qu'on en appellera au futur concile. *Nogaret* passe en Italie, sous le prétexte de signifier l'appel, mais réellement pour enlever le pape. On surprit *Boniface* dans Anagni, ville de son domaine, où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un soufflet au pape avec son gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon où devoit se tenir le concile. *Boniface* pendant ce tumulte se revêtit de ses habits pontificaux, mit sa tiare, & prit ses clefs d'une main & la croix de l'autre, disant *qu'il étoit Pape, & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après, de chagrin, le 12 octobre 1303, à Rome où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y disoit, entre autres choses, *qu'il avoit eu le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briser comme des vases de terre.* Ce fut lui qui canonisa *S. Louis*, en 1297; qui institua, en 1300, le Jubilé pour chaque centième année; qui ceignit la tiare d'une seconde couronne; & qui recueillit en 1298, le cinquième livre des *Décrétales*, appelé le *Sexte*, dont l'édition la plus rare est celle de Mayence, 1465, in-folio. Voyez DINUS. On a encore de lui quelques *Ouvrages*. Il étoit savant pour son temps; mais de cette science confuse & mal digérée, qui ne vaut guère mieux que l'ignorance.

XI. BONIFACE IX, Napolitain, d'une famille noble, mais réduite à la dernière misere, fut fait cardinal en 1381, & pape le 2 novembre 1386, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le schisme d'Occident. Quelques historiens louent sa chasteté; mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'usure & le népotisme. Il mourut le 1er octobre 1404. Ce pontife institua les Annates perpétuelles.

XII. BONIFACE, (Hyacinthe) célèbre avocat au parlement d'Aix, né à Forcalquier en Provence l'an 1612, mort en 1695, est connu par une compilation recherchée des jurisconsultes. Elle est intitulée : *Arrêts notables du Parlement de Provence*, Lyon 1708, 8 vol. in-folio. *Voyez* DEBEZIEUX.

BONIFACIO, (Balthazar) savant Vénitien, archiprêtre de Rovigo, archidiacre de Trevise, enfin évêque de Capo-d'Istria, avoit d'abord professé le droit à Padoue avec distinction. On lui est redevable de l'institution des Académies établies à Padoue & à Trevise pour la jeune noblesse. Ce prélat, mort en 1659, à 75 ans, a laissé plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Poésies Latines*, 1619, in-16. II. *Historia Trevigiana*, in-4.° III. *Historia ludicra*, 1656, in-4.° On trouve dans ces histoires une éruditon variée & intéressante.

BONJOUR, (Guillaume) religieux Augustin, né à Toulouse en 1670, fut appelé à Rome, par son confrère le cardinal *Noris*, en 1695; *Clément XI* l'honora de son estime, & l'employa dans plusieurs occasions. Ce pape avoit formé une congrégation, pour soumettre à un examen sévère le *Calendrier Grégorien*. Le Père *Bonjour* fournit

d'excellens *Mémoires* à cette société. Ce savant religieux mourut en 1714, à la Chine, où son zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Il étoit profondément versé dans les langues Orientales, & sur-tout dans celle des Cophtes. On a de lui : I. Des *Dissertations sur l'Écriture-Sainte.* II. — sur *les monumens Cophtes de la Bibliothèque Vaticane*, &c.

BONNARD, (Bernard) poëte érotique, né à Sémur en Auxois, & mort le 24 septembre 1784, orna long-temps l'*Almanach des Muses* de ses poésies. Elles sont faciles & élégantes. L'*Épître* à un ami revenant de l'armée, mérite sur-tout d'être distinguée. Une autre au chevalier de *Boufflers*, insérée dans les *Œuvres* de ce dernier, est un petit chef-d'œuvre de graces & de facilité. *Bonnard*, doux, & sans prétention dans la société, s'y faisoit aimer. Il parloit peu; aussi loue-t-il le silence dans ces quatre vers :

Ne parler jamais qu'à propos,
Est un rare & grand avantage ;
Le silence est l'esprit des sots,
Et l'une des vertus du sage.

Les poésies de *Bonnard* ont été recueillies en 1791, in-8.° Ami des plaisirs, il est mort jeune, & à peine âgé de 40 ans; mais, comme il le dit dans ces vers :

Dans le cours d'une vie entière,
S'il falloit ne compter que les heureux instans,
A quoi se réduiroit la plus longue carrière ?
On nous croit des vieillards, nous sommes des enfans.
Qu'est-ce en effet, que des jours languissans,
Flétris par la douleur ou par la maladie ?
Long-temps souffrir, est-ce vivre long-temps ?
Ce n'est pas le nombre des ans,
C'est le plaisir qui fait la vie.

I. BONNE, paysanne de la Valteline, menoit paître ses brebis, lorsqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illustre guerrier Parmesan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui & en fit sa maîtresse. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval & l'accompagner à la chasse; & *Bonne* le secondoit très-bien dans cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorsqu'il prit le parti du comte *François Sforce*, contre *Alfonse* roi de Naples, & elle le suivit, quand il rentra au service du roi *Alfonse*, son premier maître. *Bonne* sut ménager ensuite pour son amant, auprès du sénat de Venise, la conduite des troupes de cette république, avec vingt mille ducats d'appointement. *Brunoro*, touché de tant de services, épousa sa bienfaitrice. *Bonne*, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage. Cette héroïne se signala sur-tout dans la guerre des Vénitiens contre *François Sforce*, duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le château de Pavano, près de Bresce, après y avoir fait donner un assaut, dans lequel elle parut en tête, les armes à la main. Le sénat de Venise, plein de confiance pour les qualités guerrières des deux illustres époux, les envoya à la défense de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent si bien cette isle, que, pendant tout le temps qu'ils y demeurèrent, les Turcs n'osèrent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré honorablement.

L'illustre *Bonne* voulut revenir à Venise; mais elle mourut en chemin, l'an 1466, dans une ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage, & une réputation distinguée.

II. BONNE DE BOURBON, comtesse de Savoie, épousa en 1355, à Paris, *Amé VI*, dit *le Vert*. Elle fit le bonheur de ses sujets & de son époux. L'histoire a célébré son génie, sa libéralité & sa grandeur d'ame. Après la mort d'*Amé VI*, elle tint les rênes du gouvernement, pendant la minorité de son petit-fils, qui devint ensuite ingrat à son égard, & refusa pendant long-temps de lui rendre les terres qui formoient son douaire. *Bonne* mourut à Mâcon, le 19 janvier 1402. — Une autre comtesse de Savoie, morte en 1434, fut l'épouse d'*Amé VIII*, dit *le Rouge*.

III. BONNE-SFORCE, reine de Pologne, fut mariée en 1518, à *Sigismond I*, roi de Pologne, avec lequel elle vécut pendant trente ans dans la plus parfaite intelligence. Après la mort de ce dernier, elle épousa secrètement un Lithuanien de basse extraction, nommé *Pappacoda*. Son fils, *Sigismond-Auguste*, reconnu roi par les Polonois, épousa de son côté *Barbe Radziwil*, veuve d'un simple gentilhomme de Lithuanie. La mère & le fils s'étant mutuellement reprochés leur mésalliance, se brouillèrent ouvertement, & l'empereur *Charles-Quint*, ainsi que *Ferdinand*, roi des Romains, cherchèrent à entretenir cette désunion, pour semer des troubles en Pologne. *Bonne* quitta ce royaume sur la fin de ses jours, & se retira dans ses terres de la Pouille, à l'extrémité de l'Italie. Elle vint mourir à Venise en 1558. Quelques historiens ont prétendu qu'elle avoit laissé tous ses biens, par testament, à *Pappacoda*, & d'autres disent à *Philippe II*, roi d'Espagne; mais on n'a jamais vu ce testament.

IV. BONNE, (N.) maître de mathématiques, mort le 2 décembre 1794, consacra ses travaux à la géographie, & publia sur cette science des cartes & des écrits utiles. I. *Atlas Maritime*, 1762, in-folio. II. *Tableau de la France*, ou cartes sur toutes les parties de ce royaume, 1764. III. *Atlas encyclopédique*, 1787, 2 vol. in-4.° IV. *Réfutation* d'un ouvrage de *Zannoni*, sur différens points de géographie, 1765, in-12. V. *Principes* sur les mesures en longueur & en capacité, 1790.

BONNE DÉESSE. C'est la même que FAUNA : *Voyez* ce mot.

BONNEAU, *Voyez* MIRAMION.

BONNECORSE, poëte François & Latin de Marseille, consul de la nation Françoise au grand-Caire & à Sayde, mourut en 1706. On a de lui des *Poésies*, Leyde 1716, in-12. *Boileau* plaça un de ses ouvrages, mêlé de prose & de vers, *la Montre d'Amour*, dans son *Lutrin* parmi les livres méprisables. *Bonnecorse* s'en vengea par un poëme en dix chants, intitulé *le* LUTRIGOT, parodie plate du *Lutrin*. C'étoit *Thersite* qui s'attaquoit à *Achile* : *Telumque imbelle, sine ictu...*

BONNEFOI, (Jean-Baptiste) chirurgien de Lyon, né en 1756, annonçoit les plus grands talens pour la théorie & la pratique de son art, lorsqu'une mort prématurée l'enleva en 1790. Il a publié divers ouvrages qui obtinrent les prix de l'académie de chirurgie, sur *l'Influence des passions de l'ame*

dans

dans les maladies chirurgicales, & l'application de l'Électricité à l'art de guérir, 1783, Lyon, in-8.° *Bonne-foi* a publié aussi quelques écrits sur le *Magnétisme*, & entr'autres, une *Analyse* raisonnée des rapports faits par les commissaires de l'académie des sciences & de la société de médecine sur cet agent. *Mesmer* vint le voir à Lyon en 1784.

I. BONNEFONS, (Jean) poëte Latin, naquit en 1554 à Clermont en Auvergne, & exerça la charge de lieutenant-général à Bar-sur-Seine. Sa *Pancharis* & ses vers phaleuques, dans le goût de *Catulle*, sont, de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces, du pinceau facile, de la délicatesse & de la mollesse de cet ancien. *La Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers latins. Les poésies de *Bonnefons* sont à la suite de celles de *Bèze*, dans l'édition de cet auteur, donnée à Paris par *Barbou*, 1757, in-12. On en a aussi une de Londres, 1720 & 1727, in-12. *Bonnefons* mourut en 1614, laissant un fils qui cultiva aussi avec succès la poésie latine.

II. BONNEFONS, (Amable) Jésuite, natif de Riom, est auteur de plusieurs livres de piété, qui eurent cours dans leur temps. Les principaux sont : I. *L'Année Chrétienne*, en 2 vol. in-12. II. *La Vie des Saints*, 2 vol. in-8°, &c. Son style est lâche & incorrect. Il mourut à Paris en 1653.

I. BONNET, (Jean de Saint-) né à Lyon, & mort dans cette ville à 63 ans, en 1703, se fit Jésuite, s'appliqua aux mathématiques, & se distingua dans la partie de cette science, qui a rapport à la physique & aux arts. Ami intime de *Dominique Cassini*, celui-ci lui conseilla de faire bâtir l'observatoire de Lyon. Le consulat de cette ville lui accorda une somme. *Saint-Bonnet* y réunit sa pension annuelle qu'il retiroit de sa famille : ainsi s'éleva un édifice utile, renversé dans ces dernières années sous les bombes du siége de Lyon, & qui coûta la vie à son auteur. *Saint-Bonnet* ayant suivi les ouvriers sur un échafaud, la corde d'une grue, en se détachant, lui cassa la cuisse, & il en mourut. Il a laissé quelques écrits sur les mathématiques, & particulièrement dans les porte-feuilles de l'académie de Lyon, dont il étoit membre. Son caractère doux, son esprit plein de gaieté, le firent chérir de ses nombreux élèves. A sa mort, l'un d'eux acheta très-chèrement l'ardoise sur laquelle ce professeur traçoit d'ordinaire ses figures de géométrie.

II. BONNET, (L'Abbé N.) mort à Paris vers l'an 1752, a donné au théâtre François, la comédie de l'*Étranger*, jouée en 1745, & un *Essai poétique* sur quelques pièces du théâtre Italien.

III. BONNET, (Charles) avocat de Genève sa patrie, membre du conseil des deux cents, de la plupart des académies de l'Europe, naquit au mois de mars 1720, & mourut en mai 1793. Son génie se porta de bonne heure vers la métaphysique & l'histoire naturelle, soit des insectes, soit des plantes. « L'amour de l'étude de la nature, suppose dans l'esprit, dit *Buffon*, deux qualités bien opposées : les grandes vues d'un esprit qui embrasse tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un instinct laborieux qui ne s'attache qu'à un seul point. » C'étoit le caractère d'esprit de *Bonnet*, homme

plein de sagacité, de patience; bon observateur, philosophe méthodique & modeste; écrivain quelquefois éloquent, mais qui, en physique & sur-tout en métaphysique, se livra un peu trop à l'esprit de systême. Ayant attaqué dans quelques-uns de ses écrits les idées de *Buffon*, les amis de celui-ci l'empêcherent long-temps d'être reçu au nombre des associés étrangers de l'académie des sciences de Paris; cependant, à la mort du docteur *Pringle*, en 1783, il fut élu à sa place. Ses ouvrages ont été recueillis par lui-même à Neuchâtel, en 9 vol. in-4°, & en 18 vol. in-8.° Les principaux sont: I. *Traité d'Insectologie*, renfermant des observations sur les pucerons & sur d'autres insectes. II. *Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes*. III. *Considérations sur les corps organisés*, imprimées séparément en 2 vol. in-8.° IV. *Contemplation de la nature*, imprimée aussi séparément en 2 vol. in-8.° V. Un grand nombre de *Mémoires* & de *Lettres* sur divers sujets d'histoire naturelle. VI. *Essai analytique sur les facultés de l'Ame*, publié pour la première fois en 1760, in-4.° VII. *Palingénésie philosophique*, imprimée séparément à Genève, 1769, 2 vol. in-8° : ouvrage plein de recherches curieuses, & d'idées quelquefois extraordinaires. VIII. *Recherches sur le Christianisme*, avec des réflexions sur l'existence de Dieu, publiées pour la première fois à Genève, 1770, in-8.° IX. *Essai de Psychologie*, imprimé d'abord à Londres, 1755, in-8.°

BONNET, *Voyez* BONET & TOIRAS.

I. BONNEVAL, (Claude-Alexandre comte de) d'une ancienne famille de Limousin, porta les armes de bonne heure, & servit avec distinction en Italie sous *Catinat* & *Vendôme*. Il seroit parvenu aux premiers grades militaires, si quelques mécontentemens ne l'avoient engagé à quitter sa patrie en 1706, pour se mettre au service de l'Empereur. Le ministre *Chamillard*, qui ne l'aimoit point, & qui craignoit son esprit d'indépendance, le fit condamner à avoir la tête tranchée le 24 janvier 1707. L'Empereur ayant déclaré en 1716, la guerre au grand-Seigneur, le comte de *Bonneval* partagea les succès qu'eut le prince *Eugène* contre les Turcs. Il donna des preuves de la valeur la plus signalée à la bataille de Peterwaradin. Il étoit alors major-général de l'armée. N'ayant autour de lui qu'environ deux cents hommes de son régiment, il se trouva enveloppé par un corps nombreux de Janissaires, contre lesquels il se battit avec la plus étonnante intrépidité. Enfin, renversé de son cheval, & blessé d'un coup de lance, il est foulé aux pieds des chevaux. Ses soldats à l'instant lui font un rempart de leurs corps, écartent les plus audacieux, & font fuir les autres. Presque tous y périssent. Dix seulement, échappés à la mort, enlèvent leur général, & le portent en triomphe à l'armée victorieuse. Il fut fait lieutenant feld-maréchal. — En 1720, ayant tenu des discours peu mesurés sur le prince *Eugène*, & sur la marquise de *Prié*, épouse du commandant général des Pays-Bas, il perdit tous ses emplois, & fut condamné à un an de prison. Désespérant de se justifier auprès de la cour de Vienne, il passa en Turquie, dans l'espérance de se venger un jour de ses ennemis. Il se fit Musulman, & fut créé Bacha à trois queues de Romélie, général d'artillerie, & enfin Topigi-Bachi.

Il mourut en 1747, à 75 ans, avec le regret de n'avoir jamais pu parvenir, dans la guerre de 1737, à obtenir un commandement. Il laissa, d'une de ses femmes Turques, un fils, appelé d'abord le comte de *la Tour*, & depuis *Soliman*, qui lui succéda dans la place de Topigi-Bachi. — Le comte *de Bonneval* avoit du génie, de l'intelligence & du courage ; mais il étoit satirique dans ses propos, bizarre dans sa conduite, & singulier dans ses goûts. Sa vie fut un enchaînement de circonstances extraordinaires. Proscrit en France, ce nouveau paladin ne laissa pas de venir se marier publiquement à Paris. — Quoiqu'il se fût fait Musulman, il ne tenoit pas plus au Mahométisme qu'au Christianisme ; il disoit qu'*il n'avoit fait que troquer son chapeau contre un bonnet de nuit :* c'est ainsi qu'il appeloit le turban. On assure en effet qu'il n'avoit été réellement Turc que par cet ornement, & qu'il ne fut jamais circoncis. Il disoit aussi : *Dans toutes les persécutions qu'on m'a faites, je n'ai perdu ni mon bon appétit, ni ma bonne humeur. Heureux sont ceux qui ont la philosophie dans le sang !* Ces différentes réponses prouvent que c'étoit un de ces Epicuriens trop communs, qui tiennent plus à leurs plaisirs & à leurs passions, qu'à leur patrie & à leurs devoirs. Il faisoit assez bien une chanson de table & un vaudeville ; & ce goût l'avoit lié avec le célèbre *Rousseau*, qui le surpassoit en talens, mais qui ne l'égaloit point en gaieté & en saillies de société. Sa femme, de la maison de *Biron*, est morte en France, en 1741, sans enfans. Ses *Mémoires véritables*, & ses nouveaux *Mémoires romanesques*, ont été imprimés à Londres en 1755, 5 vol. in-12.

II. BONNEVAL, (René de) né au Mans, mort au mois de janvier 1760, est dans la liste des écrivains subalternes & des poëtes médiocres. Mais comme il se prêtoit aux plaisirs de la société, il fut admis à de bons dîners, surtout chez des financiers, qu'il savoit flatter. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au Cercle des Dieux*. II. *Réponse aux Paradoxes* de l'abbé *des Fontaines*. III. *Critique du Poëme de la* Henriade. IV. *Critique des* Lettres philosophiques. V. *Elémens d'éducation*. — Il ne faut pas le confondre avec *Michel de* BONNEVAL, ancien intendant des menus, mort en 1766, qui versifioit aussi, & qui n'étoit pas moins médiocre que *René*. Ce dernier a donné à l'opéra divers ballets de caractère, *Jupiter* vainqueur des Titans, & l'opéra des *Romans*, qui fut représenté trois fois, & dont *Cambini* fit la musique.

BONNIER D'ALCO, (N.) d'abord président à la chambre des comptes de Montpellier, fut nommé par le département de l'Hérault, député à l'assemblée législative, & à la convention. Il y embrassa avec chaleur le parti des républicains, & fut envoyé à Lille comme ministre plénipotentiaire, avec ordre d'y rompre les négociations pour la paix, entamées avec lord *Malmesbury*. Il passa dans la même qualité au congrès de Rastadt. En quittant cette ville, lors de la reprise des hostilités, il fut assassiné le 28 avril 1799, par des inconnus, revêtus de l'uniforme des hussards Autrichiens. — Le député ROBERJOT partagea son sort. Le conseil législatif ordonna que leurs places seroient occupées par des mannequins couverts d'un crêpe noir, & qu'à l'appel nominal, le

président répondroit pour eux ; *Vengeance.* — *Bonnier* aimoit la littérature, & avoit rassemblé une bibliothèque considérable de livres précieux.

BONNIVET, *Voy.* GOUFIER, & *CONCINI*, vers la fin.

I. BONOSE, (*Quintus Bonosius*) fils d'un rhéteur, naquit en Espagne. Ayant perdu son père, il s'enrôla, & parvint à la place de lieutenant de l'empereur *Probus*, dans les Gaules. Il se fit proclamer César dans son département, l'an 280, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu en 281. *Probus*, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né pour boire plutôt que pour vivre, dit, en voyant ce cadavre : *Ce n'est point un homme pendu, mais c'est une bouteille.* — *Procule* essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que *Bonose* pour le vin.

II. BONOSE, capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'empereur *Julien*, sous prétexte de rebellion ; mais en effet, pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum*, la croix que *Constantin* y avoit fait peindre.

III. BONOSE, évêque de Naïsse en Mysie, attaquoit, comme *Jovinien*, la virginité perpétuelle de la Sainte Vierge. Il prétendoit qu'elle avoit eu d'autres enfans après J. C., dont il nioit même la divinité, comme *Photin* ; en sorte que les *Photiniens* furent nommés depuis *Bonosiaques*. Leur chef fut condamné dans le concile de Capoue, assemblé en 391 pour éteindre le schisme d'Antioche.

IV. BONOSE, *Voy.* BENOIT, n.° IV.

BONRECUEIL, (Joseph Duranti de) prêtre de l'Oratoire, fils d'un conseiller au parlement d'Aix, sa patrie, mort à Paris en 1756, à 93 ans, a traduit en françois : I. *Les Lettres de S. Jean-Chrysostôme*, 2 vol. in-8° ; & celles de *S. Ambroise*, 3 vol. in-12. II. Les *Pseaumes expliqués par Théodoret, S. Basile & S. Jean-Chrysostôme*, en 7 vol. in-12, 1741. Ses versions sont exactes, & son style est assez pur.

BONREPOS, *Voyez* RIQUET.

BONTEKOE, (Corneille) Hollandois, médecin de l'électeur de Brandebourg, & professeur à Franckfort-sur-l'Oder, mort à la fleur de son âge, laissa un Traité *sur le Thé*, & un autre *sur l'Année climatérique*. On traduisit l'un & l'autre en françois, en 1699, 2 vol. in-12. Ses *Œuvres* furent publiées à Amsterdam, en 1689, in-4.°

BONTEMS, (Madame) née à Paris en 1718, morte dans la même ville, le 18 avril 1768, à 50 ans, avoit reçu de la nature un esprit plein de graces. Une excellente éducation en développa le germe. Elle possédoit les langues étrangères, & connoissoit toutes les finesses de la sienne. C'est à elle que nous devons la traduction du poëme Anglois des *Saisons*, 1759, in-12. Cette version est aussi exacte qu'élégante. Mad. *Bontems* rassembloit chez elle une société aimable & choisie. Quoiqu'elle eût le talent de la plaisanterie, elle ne se servoit de son esprit, que pour faire valoir celui des autres. Elle n'étoit pas moins connue pour les qualités de son cœur : elle inspira & sentit l'amitié.

BONTIUS, (Gérard) professeur en médecine dans l'université de Leyde, sur la fin du XVIe siècle,

étoit un homme d'une profonde érudition, & très-versé dans la langue Grecque. Il vit le jour à Ryswick, petit village dans le pays de Gueldres, & mourut à Leyde le 15 septembre 1599, âgé de 63 ans. *Bontius* est auteur d'une composition de pilules, qui de son nom sont appelées *Pilulæ tartareæ Bontii.* Les Hollandois nous en ont long-temps caché la recette; ils s'étoient même fait une loi de ne pas la rendre publique, si l'industrie de quelques médecins ne leur avoit arraché ce qu'un intérêt mal-entendu leur avoit fait cacher jusqu'alors.

BONUS EVENTUS, (Mythol.) divinité Romaine, dont le nom signifioit *l'heureux succès.* Les Romains l'avoient représentée par un jeune homme qui tient des pavots & des épis de blé d'une main, & une coupe de l'autre. Sa statue étoit placée à côté de celle de la *Bonne Fortune* dans le Capitole.

BOODT, (Anselme de) *Boetius*, médecin de l'empereur *Rodolphe*, mort vers 1660, s'est fait un nom par un Traité peu commun, *de Gemmis & Lapidibus*, traduit par *J. Bachou*, sous ce titre : *Le parfait Jouaillier, ou Histoire des Pierreries, composée en latin par* Boodt, *traduite en françois* par *Bachou*; Lyon 1644, in-8.° *André Toll* fit imprimer l'original avec des notes à Leyde, 1646 & 1647.

BOON, (Gertrude) célèbre danseuse de corde à Paris, aussi intéressante par sa beauté que par ses talens. Elle épousa le joueur *Gervais*, qui avoit fait une fortune immense au jeu. Celui-ci voulut quelque temps après faire dissoudre son mariage, mais il fut validé par un arrêt de la grand'chambre du parlement de Paris. « On la surnomma la *Belle Tourneuse*, dit Bonnet dans son *Histoire de la Danse*, parce qu'elle tournoit plus d'un quart d'heure sur la corde, avec une rapidité si grande, qu'on en étoit ébloui. Pendant ce temps, elle supportoit au coin de chaque œil, la pointe de trois épées. Ensuite elle s'arrêtoit tout court, & retiroit ces épées l'une après l'autre du coin de ses yeux, avec autant de tranquillité que si elle les eût tirées du fourreau. Néanmoins, quand elle me rendit la mienne, dont la garde étoit fort pesante, je remarquai que la pointe en étoit ensanglantée. » *Gertrude Boon* est morte au commencement du siècle passé.

BOONAERTS, (Olivier) ou BONARTIUS, Jésuite, né à Ypres en 1570, mort dans la même ville le 23 octobre 1655. Nous avons de lui : I. De l'*Institution des heures canoniques*, Douai, 1625 & 1634, in-8.° II. *Accord de la science & de la foi*, la Haye 1665, in-4.° III. *Commentaire sur l'Ecclésiastique*, Anvers 1634, in-fol. IV. *Commentaire sur Esther*, Cologne 1647, in-fol. Ces livres sont estimés. Ils sont écrits en latin d'un style assez pur.

BOOT, (Arnold) né en Hollande, en 1606, voyagea en Angleterre & en Irlande, & vint à Paris exercer la médecine, & y mourir en 1653. Ce médecin possédoit parfaitement la langue hébraïque, & il publia divers *Opuscules* pour défendre le texte de l'écriture, contre *Morin* & *Jean Cappel.* Le plus considérable de ses écrits sur ce sujet, est intitulé : *Animadversiones ad textum hebraïcum*, Londres, 1644. On lui doit encore des *Observations médicales*,

publiées à Helmstadt, 1664, in-4.° On lui attribue encore, & à son frère *Gérard Boot*, une critique de la Philosophie d'*Aristote*, sous le titre de *Philosophie naturelle réformée*; Dublin, 1641, in-4.°

BOOZ, fils de *Salmon*, épousa *Ruth*, vers l'an 1175 avant J. C. Il en eut *Obed*, aïeul de *David*.

BORCHOLTEN, (Jean) jurisconsulte Allemand, mort à 57 ans, en 1594, professa le Droit à Rostock & à Helmstadt. Ses *Traités* sont estimés, & sur-tout son *Commentaire* sur les *Institutes* de *Justinien*.

BORCK, (Gaspard-Guillaume de) né à Gersdorff, le 30 août 1704, fut employé avec succès par le roi de Prusse, en diverses négociations importantes, à Dresde, à Brunswick, en Angleterre & à Vienne. De retour à Berlin, il fut fait ministre des affaires étrangères. Une parfaite connoissance des intérêts de toutes les puissances, & la facilité de trouver des ressources dans tous les cas, le distinguèrent. Il fut l'un des quatre premiers curateurs de l'académie de Berlin, & mourut dans cette ville au commencement de mars 1747. L'Allemagne doit à ce ministre, une *Traduction* de la *Pharsale* de *Lucain*, & celle de quelques pièces du théâtre Anglois.

BORDA, (Jean-Charles) né à Dax le 4 mai 1733, d'abord ingénieur, puis lieutenant de vaisseau, se distingua par ses découvertes en mathématiques. Elles lui méritèrent une place à l'académie des sciences, ensuite à l'institut. En 1771, il fit le voyage d'Amérique, avec *Verdun* & *Pingré*, pour déterminer la longitude & la latitude de plusieurs côtes, isles & écueils, & vérifier l'utilité de divers instrumens astronomiques. En 1774, il parcourut, pour le même objet, les Açores, les isles du cap Verd & de la côte d'Afrique. Il fit la guerre d'Amérique, sous le comte d'*Estaing*, & par ses connoissances en marine, il fut utile à ses succès. *Borda* fut le fondateur des écoles de Construction navale; il inventa un instrument d'un très-petit rayon, qui donne la mesure des angles avec la plus grande précision, & dont on s'est servi pour celle de la méridienne; il introduisit en astronomie les cercles multiplicateurs, imaginés par *Tobie Mayro*, dont on n'avoit fait que peu d'usage, & qui peuvent être d'un si grand secours dans la navigation. On lui doit de savantes *Recherches* sur la résistance des fluides; une *nouvelle Méthode* pour observer la longueur du pendule; une autre pour jauger les vaisseaux avec des tables; le *nouveau Système* des poids & mesures, adopté par l'assemblée constituante; la *Description* & l'*Usage* du cercle de réflexion. Son principal Ouvrage imprimé, est son *Voyage* fait par ordre du Gouvernement en 1771 & 1772, en diverses parties de l'Europe & de l'Amérique, 1778; 2 vol. in-4.° « Ce savant, a dit *le Fèvre Gineau*, son confrère à l'institut, avoit une grande variété de connoissances, & une grande étendue d'esprit. Il voyoit dans leurs rapports, les objets les plus éloignés les uns des autres. Il n'y avoit pas de conversation où il ne jetât un mot saillant; pas de discussion où il n'apportât la lumière. Cette sorte d'universalité paroît caractériser les hommes supérieurs dans tous les genres; & peut-être ce secret est-il dans le soin qu'ils ont eu dès leur jeunesse, de réduire toutes leurs idées, de manière qu'elles occupent peu d'espace dans

l'entendement, & qu'elles s'y rangent comme d'elles-mêmes, chacune à la place qui lui convient. La société de *Borda* étoit douce & aimable. Il avoit dans le caractère cette gaieté franche & naïve, qui n'appartient qu'aux ames pures & aux esprits droits. » Il est mort à Paris, le 2 ventôse de l'an 7, d'une hydropisie de poitrine, à l'âge de 64 ans. L'institut national a assisté en corps à ses obsèques.

I. BORDE, (Vivien la) prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse en 1680, supérieur de la maison de Saint-Magloire à Paris, mourut dans cette ville en 1748, à 68 ans. Il avoit été envoyé à Rome avec l'abbé *Chevalier*, par le cardinal de *Noailles*, pour les affaires de la Constitution. On a de lui plusieurs écrits, fort estimés par les *Anti-Constitutionnaires* : I. *Témoignage de la vérité dans l'Église*, 1714, in-12. L'auteur fit, dit-on, en trois jours cet ouvrage où il y a beaucoup d'imagination, & qui fut critiqué par l'abbé *Louail*. Il le désavoua depuis, en adhérant à la Constitution. II. *Principes sur la distinction des deux Puissances*, 1753, in-12. III. *Retraite de dix jours*, 1755, in-12. IV. *Conférence sur la Pénitence*, in-12, petit format : cet ouvrage est d'une morale exacte. V. *Mémoires sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire*, 1733, in-4°, écrits avec noblesse & avec vérité : la congrégation y est peinte d'une main amie, mais fidelle.— *Voyez* BORDES.

II. BORDE, (Jean-Benjamin de la) né à Paris le 5 septembre 1734, au sein de l'opulence, y contracta le goût des plaisirs & des beaux arts. Premier valet de chambre de *Louis XV*, il en devint le favori. A la mort du monarque, il obtint une place de fermier-général, & se distingua dès-lors par son assiduité à un travail ingrat, dont il ne se délassoit que par la musique & la culture des lettres. Il devint l'un des compositeurs les plus renommés dans le genre de la chanson ; & son *Recueil d'Airs* en 4 vol. in-8°, orné de gravures magnifiques, est recherché. Il fit la musique d'*Adèle de Ponthieu*, Opéra de *Saint-Marc*, joué avec succès. *La Borde* ayant lu dans la Bibliographie de *Debure*, qu'on n'avoit tiré qu'à trente exemplaires, le *Recueil* des Peintures antiques de Rome, coloriées d'après les dessins de *Bartholi*, en chercha avec soin les planches, les fit réparer, & publia la seconde édition de l'ouvrage. On a de lui : I. *Essais* sur la Musique ancienne & moderne, 1780, 4 vol. in-4.° Cet ouvrage plein d'érudition, est enrichi d'estampes & de vignettes gravées par les meilleurs artistes, & qui représentent les instrumens des diverses nations anciennes & modernes. La partie théorique de l'art y est savamment traitée. II. *Essai* sur l'Histoire chronologique, de plus de quatre-vingt peuples de l'antiquité, 1788, in-8.° III. *Mémoires Historiques* de *Coucy*, 2 vol. in-8.° IV. *Pièces* intéressantes pour servir à l'histoire des règnes de *Louis XIII*, & de *Louis XIV*, in-12. V. *Lettres* sur la Suisse, 1781, 2 vol. in-8.° VI. *Abrégé Chronologique* des principaux faits arrivés depuis *Hénoch* jusqu'à JÉSUS-CHRIST, 1789, in-8.° VII. *Recueil* de vers dédiés à *Adelaïde*, par le plus heureux des époux, in-16. L'auteur rendit ici hommage à l'hymen, si décrié par d'autres poëtes. On doit encore à *La Borde*, une *Traduction* du *Voyage* de *Henri Swinburne*, en

Espagne & dans les deux Siciles, en 5 vol. in-8° ; la belle édition des *Romans Historiques*, des 15e & 16e siècles, imprimés chez *Didot*, en onze vol. in-12 ; les *Tableaux topographiques & pittoresques de la Suisse*, où les belles gravures de *Robert* rappellent les sauvages beautés, les sites étonnans, les glaciers majestueux, & les traits historiques de cette contrée. Enfin, il publia en 1792, *l'Histoire abrégée de la mer du Sud*, 3 vol. in-8.° On y trouve l'analyse de presque tous les Voyages qui ont été faits dans cette mer, depuis *Goneville*, qui échoua dans les terres Australes, au 15e siècle, jusqu'au capitaine *Riou*, Anglois, qui a échoué dans les glaces méridionales en 1789. L'auteur engage fortement les Espagnols dans cet ouvrage, à élargir le trajet de Nicaragua, qui n'est que de trois lieues, pour le rendre navigable, & en faire un point de communication entre la mer du Nord & celle du Sud. Cette voie abrégeroit de plus de six mois les voyages d'Europe à la Chine, diminueroit les frais d'armement, ménageroit les vaisseaux & les hommes qui périssent par les maladies & la fatigue des longs trajets. Cet ouvrage est enrichi de cartes exactes & très-précieuses. Pendant la terreur, *La Borde* s'étoit refugié à Rouen, où il espéroit vivre inconnu ; mais les satellites de *Robespierre* l'y découvrirent, & le firent conduire à Paris. Celui qui fut chargé de cet ordre, touché du péril de son prisonnier, lui laissa entrevoir la possibilité de s'évader. « Non, dit *La Borde*, n'ayant rien à me reprocher, je ne puis avoir rien à craindre. » Il périt sur l'échafaud le 22 juillet 1794, âgé de 60 ans.

BORDEAUX, (N.) intendant des finances, mort en 1660, fit banqueroute trois fois, selon *Gui Patin*. Il se croyoit cependant un grand administrateur. Les *Mémoires* publiés sous son nom par *Gatien de Courtils*, en 4 vol. in-12, sont un assez mauvais livre.

BORDELON, (Laurent) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, à 77 ans, chez le président *de Lubert* dont il avoit été précepteur. Il étoit docteur en théologie de la faculté de Bourges ; il n'en travailla pas moins pour le théâtre de Paris. On a de lui plusieurs pièces, entièrement oubliées : *Misogine*, ou *la Comédie sans femmes* ; Scènes du *Clàm* & du *Coràm* ; M. *de Mont-en-trousse*, &c. &c. &c. Le théâtre convenant peu à son état, il se jeta dans la morale, & il la traita comme il avoit fait la comédie : écrivant d'un style plat & bizarre, des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages, on ne connoît plus ni son *Mital*, ni son *Voyage forcé de Becafort hypocondriaque* ; ni son *Gongam*, ou *l'Homme prodigieux transporté en l'air, sur la terre & sur les eaux* ; ni son *Tite'tutesnosy* ; ni le *Supplément de Tasse-Roussi-Friou-Titave*, &c. Il ne reste plus que son *Histoire des imaginations extravagantes de* M. Ouffle, *servant de préservatif contre la lecture des livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimée en 1754. Cet *Ouffle* est un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. *Bordelon* ne raconte pas ses extravagances avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *Dom Quichotte* ; son style est si diffus & si assommant, que les compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* disoit qu'*il écrivoit pour son plaisir* ; mais il ne travailloit guère pour celui

de ses lecteurs. Ayant dit un jour, *que ses ouvrages étoient ses péchés mortels*; — un plaisant lui répliqua, *que le Public en faisoit pénitence*.... Cependant, comme leurs titres singuliers les faisoient acheter, & même avec assez d'empressement, on lui appliqua ces vers de *Boileau*:

Bienheureux Bordelon, *dont la fertile plume*
Peut tous les mois, sans peine, enfanter un volume:
Tes écrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.

Ses *Dialogues des Vivans*, Paris, 1717, sont recherchés par quelques curieux, tout insipides qu'ils sont, parce qu'ils furent supprimés dans le temps, sur les plaintes de quelques personnes qu'on y faisoit parler.

BORDENAVE, (Toussaint) professeur & directeur de l'académie de chirurgie, associé vétéran de l'académie des sciences, membre de l'académie de Florence, naquit à Paris le 10 avril 1728, d'un chirurgien, & y mourut le 12 mars 1782. *Ses Elémens de Physiologie*, 2 vol. in-12, sont estimables: l'auteur ne l'étoit pas moins & pour la théorie & pour la pratique de la chirurgie. Son admission à l'académie des sciences fut faite par ordre supérieur. C'est le premier chirurgien qui soit parvenu, à Paris, à la dignité d'échevin.

I. BORDES, (Louis) né à Lyon le 4 novembre 1700, mort le 22 du même mois en 1747, s'appliqua à la mécanique, & y obtint de grands succès. Il a perfectionné le cabestan. On lui doit d'ingénieux supports pour les grandes lunettes astronomiques; un diviseur mécanique, utile dans l'horlogerie, & propre à diviser tous les instrumens de mathématiques; une machine pour le perfectionnement des verres & miroirs; l'exécution des moulins à hélice ou à queue sur le Rhône, qui préviennent les dangers de la navigation. *Bordes* a fait diverses observations intéressantes sur l'inclinaison de l'aiguille aimantée. Il étoit de l'academie de Lyon, & il avoit épousé dans cette ville, *Marie Sabot*, femme instruite, qui l'aidoit dans ses travaux, & qui légua à l'académie une somme de deux mille livres.

II. BORDES, (Charles) fils du précédent, de l'académie de Lyon, sa patrie, mort en 1781, a été poëte & philosophe, & a bien écrit en vers & en prose. Il réfuta dans deux Discours justement applaudis, celui que *Jean-Jacques Rousseau* avoit publié contre les sciences. Nous avons encore de lui, de petites *Epîtres* en vers, dont le ton étoit si agréable, qu'on en attribua quelques-unes à *Voltaire*. Mais ces bagatelles légères sont inférieures à une belle *Ode sur la Guerre*, imprimée dans presque tous les Recueils de poésie, & que les guerriers ainsi que les poëtes devroient savoir par cœur. Il a paru un Recueil de ses *Œuvres* en 4 vol. in-8°, Lyon 1783. On y trouve I. une tragédie, intitulée *Blanche de Bourbon*, pièce sans intérêt; c'est le même sujet que *Pierre le Cruel* traité par *du Belloi*. II. des comédies & des proverbes qui offrent quelques détails ingénieux, mais point assez de force comique pour supporter la représentation. III. La traduction d'un morceau d'*Algaroti* sur l'opéra,

rempli d'observations judicieuses. On en a banni le *Cathécumène* & le poëme de *Parapilla* ; écrits licencieux, attribués à l'auteur. Ce qui fait le principal mérite de cette collection, ce sont les pieces fugitives. La fable de *Chloé & le Papillon*, imitée d'*Homère*, est très-connue ; le *Voyage en Italie* offre de beaux vers ; quelques épigrammes ont du piquant. En général, l'éditeur de ces œuvres auroit dû en retrancher au moins la moitié, s'il eût voulu contribuer véritablement à la gloire de *Bordes* ; & on peut lui appliquer le juste reproche que *Rabelais* adressoit à presque tous les éditeurs d'œuvres posthumes : *Ce sont*, disoit-il, *les fossoyeurs de la littérature, qui, en déterrant les ouvrages des auteurs morts, enterrent leur réputation.* *Bordes* imitoit assez bien le style de *Voltaire*. Il étoit lié d'amitié ou en correspondance, avec tous les littérateurs célèbres du siècle qui vient de finir.

BORDEU, (Théophile de) naquit le 22 février 1722, à Isfeste dans la vallée d'Ossan en Béarn, d'*Antoine* de *Bordeu*, médecin du roi à Barège, homme distingué dans son art. Le fils fut digne du père. A l'âge de vingt ans, pour parvenir au grade de bachelier dans l'université de Montpellier, où il étudioit alors, il soutint une thèse *de Sensu genericè considerato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il publia depuis. Des connoissances si précoces déterminèrent ses professeurs à le dispenser de plusieurs actes par lesquels on parvient à la licence. Après avoir passé quelque temps à Pau, il retourna en 1745 à Montpellier, où il professa. L'année d'après, le jeune médecin se rendit à Paris, où il s'acquit la plus grande réputation. Ayant pris ses licences dans cette ville en 1755, il fut nommé médecin de l'hôpital de la Charité. Il mourut d'apoplexie, la nuit du 23 au 24 novembre 1776. Une mélancolie profonde, produite par une goutte vague, précéda ses derniers jours. On le trouva mort dans son lit. L'un de ses confrères, qui ne l'aimoit point, & qui avoit travaillé à le perdre en lui suscitant un procès déshonorant, dit: *Je n'aurois pas cru qu'il fût mort horizontalement* ; mais une dame ingénieuse répara ce sarcasme, en disant dans une société choisie : Que *la mort le craignoit si fort, qu'elle l'avoit pris en dormant.* La facilité avec laquelle il exerçoit sa profession, son éloignement pour les remèdes, & sa confiance dans la nature, lui ont quelquefois attiré le reproche de ne pas croire beaucoup à la médecine ; mais ses doutes étoient d'autant moins blâmables, qu'il s'occupa sans cesse à rendre les ressources de son art plus certaines. Il ne disputoit plus du tout sur la fin de sa vie, parce qu'apparemment il avoit beaucoup & inutilement disputé dans sa jeunesse. Personne ne savoit douter comme lui, & prononcer ce mot que l'ignorance ne prononce jamais, *je ne sais*. Il avoit peu de confiance en son propre savoir, & croyoit aussi difficilement à celui des autres. En voyant ce grand nombre de Cours dans tous les genres, qu'on propose tous les jours, il avoit coutume de dire : *Ne fera-t-on jamais de Cours de bon-sens ?* Comme il s'expliquoit quelquefois trop durement sur le mérite des autres, quelques-uns de ses confrères lui disputèrent le sien. On ne peut cependant le révoquer en doute, lorsqu'on a lu ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Lettres sur les Eaux minérales*

de Béarn, 1746 & 1748, in-12. II. *Recherches anatomiques sur la position des Glandes*, 1751, in-12. III. *Dissertations sur les Eaux de Barège par rapport aux Ecrouelles*, 1767, in-12. IV. *Dissertation sur les Crises*, 1755, in-12. V. *Recherches sur le Pouls par rapport aux crises*, 1772, 4 vol. in-12: cet ouvrage, qui montre beaucoup de sagacité, a été traduit en anglois. VI. *Recherches sur quelques points de l'Histoire de la Médecine*, 1764, 2 vol. in-12. VII. *Recherches sur le Tissu muqueux ou l'Organe cellulaire, & sur quelques Maladies de poitrine*, 1766, in-12. VIII. *Traité des Maladies chroniques*, 3 volumes in-8.°, 1776. IX. *Chilificationis Historia*, 1751, in-12. — *Voyez* son *Eloge par Gardane*, docteur en médecine de Paris, 1777, in-8°, & par *Roussel*, 1778.

BORDIER, (N.) s'est fait connoître par ses talens sur le théâtre des Variétés amusantes, & sur-tout par sa fin tragique. De l'abandon, un naturel agréable & plein de gaieté, distinguoient son jeu. Enthousiaste des principes de la révolution, qui appelloit les Comédiens à partager les droits civils des autres citoyens, il s'en fit l'apôtre, & voulut les propager. Venu à Rouen pour y fomenter une insurrection, le parlement de cette ville le fit arrêter, juger & pendre dans les vingt-quatre heures, au mois d'août 1789. *Bordier* conserva son caractère jusqu'au dernier instant, & monta, en plaisantant, sur l'échelle.

BORDIER, *Voyez* PETITOT.

BORDIGNÉ, *Voyez* BOURDIGNÉ.

BORDINGIUS, (André) fameux poëte Danois. Ses *Poésies* ont été imprimées à Copenhague en 1738; & elles sont d'autant plus estimées en Danemarck, que les versificateurs y sont fort rares.

BORDONE, (Pâris) peintre, né à Trévise en Italie d'une famille noble, disciple du *Titien*, vint en France en 1538. Il y peignit *François I*, & plusieurs dames de sa cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, & s'y procura une vie heureuse par ses richesses & son goût pour tous les beaux arts. Il y avoit au Palais-royal une *Sainte-Famille* de *Bordone*. Son tableau le plus estimé est celui de l'*Aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour ses confrères de l'école de *Saint-Marc*.

BORE, (Catherine de) fille d'un simple gentilhomme, étoit religieuse du couvent de Nimptschen en Allemagne, à deux lieues de Wittemberg, lorsqu'elle quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles suscités dans l'Eglise par *Luther*. On prétend que ce fut *Léonard Cope*, sénateur de Torgaw, qui les porta à prendre cette résolution. Elles exécutèrent ce projet un jour de Vendredi-saint; *Luther* prit la défense de ces religieuses & de *Léonard Cope*, & publia une *Apologie* pour justifier leur apostasie. *Catherine de Bore*, retirée à Wittemberg, y vécut, dit-on, assez librement avec des étudians de l'université de cette ville. *Luther*, passionnément amoureux de cette religieuse, l'épousa deux ans après, en 1526, fort brusquement; soit pour faire dépit aux Catholiques, soit plutôt pour satisfaire sa passion & pour étouffer les cris du public. Le bruit courut que *Catherine* avoit accouché peu de temps après ses noces. *Erasme* ajouta foi à cette calomnie, & en plaisanta dans

ses Lettres; mais par la suite il en reconnut la fausseté. *Catherine* n'avoit alors que 26 ans. Elle joignoit aux agrémens de la jeunesse le piquant de la coquetterie. Le réformateur, beaucoup plus vieux qu'elle, en fut aimé, comme s'il eût été dans son printemps. Il en eut bientôt un fils, & il écrivit: « qu'il ne changeroit pas son sort avec celui de *Crésus*. » Le caractère de son épouse étoit cependant peu propre à faire des heureux. Hautaine, ambitieuse, magnifique au dehors, avare dans son domestique, elle avoit l'orgueil de la noblesse allemande & les petitesses de son sexe. Elle mourut en 1552, âgée d'environ 53 ans, après avoir été mère de trois enfans, *Paul*, *Martin* & *Jean*. — Frédéric *Meyer* a donné sa *Vie* en un vol. in-8.°

BORE, (Mythol.) le père des Dieux chez les Celtes. Les prêtres de cette nation prétendoient en descendre, & lui rendoient de grands honneurs.

I. BORÉE, (Mythol.) fils d'*Astrée* & d'*Eribée*, l'un des quatre principaux Vents, enleva *Orythie*, fille d'*Erecthée*. Il en eut deux fils, *Calaïs* & *Zéthès*. La fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus*, par cette métamorphose, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poëtes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le visage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du Septentrion. — *Voyez* PITTHIS & PHINÉE. — Lorsque *Xerxès* traversa l'Hellespont pour venir conquérir la Grèce, les Athéniens invoquèrent *Borée*, qui dispersa la flotte des Perses. En reconnoissance, on lui éleva un temple sur les bords de l'*Ilyssus*. *Denys* le tyran lui offrit aussi des sacrifices, & assigna des revenus à son culte. *Sperlingius* a publié un *Traité* sur ce Dieu, où il a décrit ses bienfaits & les honneurs qu'on lui a rendus.

II. BORÉE, (N.) auteur dramatique du dernier siècle, a donné au théâtre diverses tragédies, *Rhodes subjuguée*, *Thomire*, *Achille*, &c. Elles ont été recueillies en un volume in-8°, Lyon, 1627.

BOREL, (Pierre) natif de Castres, médecin ordinaire du roi, associé de l'académie des sciences pour la chimie, mourut en 1689, à 69 ans. On a de lui: I. *De vero Telescopii inventore*, la Haye, 1651, in-4.° II. *Les Antiquités de Castres*, imprimées dans cette ville en 1649 in-8° : ce livre est rare. III. *Trésor des recherches & des Antiquités Gauloises*, Paris, 1655, in-4.° Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phrases de la langue françoise, est estimé & consulté. On le trouve à la fin de la dernière édition du *Dictionnaire étymologique* de *Ménage*. IV. *Historiarum & observationum Medico-Physicarum Centuriæ quinque*, Paris 1676, in-8.° V. *Bibliotheca Chymica*, Paris, 1654, in-12. *Voyez* BORREL.

BORELLI, (Jean-Alphonse) Napolitain, né en 1608, professeur de philosophie & de mathématiques à Florence & à Pise, mort à Rome en 1679, à 71 ans, est avantageusement connu. Nous avons de lui, un bon Traité *de Motu animalium*, à Rome, 1680 & 1681, 2 vol. in-4° ; & un autre *de Vi percussionis*, Leyde, 1786, in-4°, où l'on trouve des observations curieuses & des vues neuves. Il fut peut-être le premier

qui tenta de réduire à une démonstration exacte les théorêmes de la physiologie, sur laquelle est fondée la médecine. Quoique honoré des bienfaits de la reine *Christine*, qui l'avoit appelé à Rome, il mourut assez pauvre, & il augmenta la longue liste des savans dont la fortune est au-dessous du mérite. C'est à lui qu'on est redevable des quatre derniers livres des *Sections Coniques* d'*Apollonius* de Perge, qu'il trouva en 1658 dans la Bibliothèque de *Médicis*, & qu'il traduisit & commenta.—*Voyez* ECCHELLENSIS & MALPIGHI.

BORGHÈSE, (Paul Guidotto) peintre & poëte Italien, né à Lucques, avoit quatorze talens ou métiers : il n'en mourut pas moins dans une extrême misère, en 1626, à 60 ans. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Tasse*, il crut faire tomber sa *Jérusalem délivrée*, en composant un autre poëme, où il prenoit le genre, la mesure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de son rival. Il ne lui manquoit plus que son génie. Il intitula son ouvrage, qui est, dit-on, resté manuscrit : *La Jérusalem ruinée*. Il n'eut pas plus de succès que le *Lutrigot*, parodie insipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorse*.

BORGHINI, (Vincent) né à Florence en 1515, d'une famille noble, se fit Bénédictin en 1531. Il fut un des hommes de lettres choisis pour la correction du *Décaméron* de *Bocace*, ordonnée par le Concile de Trente, & exécutée dans l'édition de Florence 1573, in-8.° Mais son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait le plus d'honneur, est celui qui a pour titre : *Discorsi di M. Vincenzo Borghini*, imprimé à Florence, 1584 & 1585, en 2 vol. in-4°; & réimprimé dans la même ville en 1755, avec des remarques. Il y traite de l'origine de Florence, & de plusieurs points intéressans de l'histoire de cette ville, de ses familles, de ses monnoies, &c. *Borghini* mourut le 15 août 1580, après avoir refusé par humilité l'archevêché de Pise, qui lui fut offert quelque temps avant sa mort. — Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain de même nom, & probablement de la même famille, *Rafaello* BORGHINI, auteur de plusieurs *Comédies*, & d'un Traité sur la peinture & la sculpture assez estimé, sous le titre de : *Riposo della Pittura, e della Scultura*, publié à Florence en 1584, in-8.°

I. BORGIA, (César) second fils naturel d'*Alexandre VI* & de la belle & intrigante *Vanosa*, fut élevé, par son père, à la dignité d'archevêque de Pampelune, puis de Valence, & à celle de cardinal. Il se montra digne de lui par sa passion pour *Lucrèce* sa sœur, & par le meurtre de son frère aîné *Jean Borgia*, devenu son rival, qu'on trouva dans le Tibre, en 1497, percé de neuf coups d'épée. *César* passa, après ces forfaits, de l'état ecclésiastique au séculier. *Louis XII*, qui s'étoit ligué avec ce scélérat pour la conquête du Milanès, le fit duc de Valentinois, & lui donna en mariage *Charlotte d'Albret*, qu'il épousa malgré sa qualité de diacre, sur la dispense que lui en donna son père. *Borgia*, soutenu par les troupes du roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pezaro & Rimini, s'empara du duché d'Urbin & de la principauté de Camerino,

Les chefs de ces États, qui se rendirent à discrétion, furent ensuite empoisonnés ou jetés dans le Tibre par ordre de *César*. On regretta sur-tout *Cérigliano*, *Agrelli*, *Viletozzoe*, *Varanne*, *Caëtan*, le jeune & beau *Manfredi* qui avoit vaillamment défendu Faënza. *Borgia* ne respecta ni les liens de l'amitié, ni ceux du sang. Le cardinal *Borgia*, son cousin, périt par le poison qu'il lui fit donner; *Alphonse* d'Arragon, son beau-frère, fut étranglé par ses émissaires. Les principaux seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. *César* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Sinigaglia, les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes. *Vitelli Oliverotto da Fermo*, *J.* des *Ursins* & le duc de *Gravina*, sont étranglés. Le cardinal des *Ursins*, partisan de ces infortunés, est conduit au château Saint-Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au duc de *Valentinois* toutes les places de la maison des *Ursins*; il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre cardinal qu'*Alexandre* avoit fait passer par toutes les charges les plus lucratives de la cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit; & *Borgia* recueillit sa succession, qui montoit à plus de 80000 écus d'or. *Voyez* CORNETO. Il s'empara de même de celles des cardinaux de la *Rouere*, de *Capoue*, *Zeno* & de plusieurs autres. Après la mort de son père, *César* perdit la plupart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquèrent de le massacrer sous *Pie III*; la protection du roi de France lui sauva la vie: le duc de *Valentinois* l'en remercia en quittant son parti. *Jules II*, successeur de *Pie*, le fit mettre en prison au château Saint-Ange, jusqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il consentit à les lui remettre, & par un ordre secret il fit pendre les officiers que ce pontife envoie prendre possession, en son nom, de Cezene, & d'une autre ville. *Jules II* indigné, le fit enfermer de nouveau à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût effectué sa promesse. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de *Gonzalès* de Cordoue, qui l'envoya en Espagne, où il fut arrêté. *César* s'étant évadé de sa prison, se réfugia auprès de *Jean d'Albret*, roi de Navarre, son beau-frère. Il se mit à la tête de son armée, contre le connétable de Castille. Il alla mettre le siége devant le château de Viane, & y fut tué d'un coup de lance le 12 mars 1507: mort trop glorieuse pour un scélérat. Son corps fut transféré à Pampelune, dont il avoit été archevêque dans sa jeunesse. Le luxe de *Borgia* étoit extrême. A son entrée en France, tous les chevaux de sa suite étoient ferrés en or. *Thomasi* son historien dit qu'il avoit sur le visage des taches sanguinolentes, comme si la nature eût voulu avertir ceux qui l'approchoient de se garantir de sa cruauté. Plus débauché que voluptueux, il se porta aux excès les plus déréglés. Faux & dissimulé, il préféroit la trahison à tout autre moyen de réussir. Comment pourroit-on expliquer que *Machiavel* ait pu proposer ce tyran farouche pour modèle, dans son ouvrage du *Prince*, si on ne soupçonnoit cet écrit, au contraire, d'être une critique déguisée de la politique sanguinaire de *Borgia*. Son courage & sa hardiesse éblouirent quelques beaux esprits de son temps. Cependant un poëte

Espagnol lui fit une épitaphe, qu'on a rendue ainsi en françois :

« Ici gît, sous un peu de terre,
Celui que la terre craignit,
Dont le nom, en paix comme en
guerre,
Dans tout l'univers retentit.
Toi qui cherches à rendre hommage
A l'héroïsme, au vrai courage,
Pour bien t'acquitter de ce soin,
Jusques ici fais un voyage...
Arrête, & ne vas pas plus loin. »

Ce scélérat avoit en effet de la bravoure, de la souplesse, un esprit vaste, une imagination rapide, un coup d'œil sûr pour les opérations militaires ; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand homme. Il avoit pris pour devise, *Aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna lieu à un poëte de faire ce distique :

Borgia Cæsar erat, factis & nomine,
Cæsar ;
AUT NIHIL, AUT CÆSAR, dixit:
utrumque fuit.

Borgia ne laissa qu'une fille ; mais il avoit plusieurs frères, bâtards comme lui d'*Alexandre VI*, qui ont continué la famille *Borgia.* —*Voy.* ALEXANDRE VI, n° XII.

II. BORGIA, (Saint François) *Voyez* FRANÇOIS, n° XI.

BORIS-GUDENOU, grand écuyer de Moscovie, & beau-frere du grand duc, fut régent de l'état pendant le regne de *Fædor.* Voulant s'emparer de la couronne, il fit tuer *Démétrius*, frère de *Fædor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter ; il envoya des soldats pour raser le château d'Uglitz, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le roi *Fædor*, pour se rendre maître absolu de l'empire. Il feignit de refuser la dignité royale ; mais il employa secrétement toutes sortes de moyens pour la tenir de l'élection des grands. Après avoir obtenu ce qu'il souhaitoit, son bonheur fut traversé par l'imposture de *Griska*, qui parut sous le nom de *Démétrius*, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir. Celui-ci persuada à *Démétrius*, que l'assassin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis l'avoient fait évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au grand-duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnèrent *Fædor-Borisowitz*, ou fils de *Boris*, qui étoit fort jeune ; mais la prospérité des armes du faux *Démétrius* les engagea ensuite à le reconnoître pour leur prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au château, & arrêta prisonnier le jeune grand-duc avec sa mère. En même temps on envoya supplier *Démétrius* de venir prendre possession de son royaume. Le nouveau roi fit tuer & la mère & le fils le 10 juin 1605, & c'est ainsi que finit cette tragédie.

BORLACE, (Edmond) médecin Anglois, mort en 1682, s'occupa d'histoire dans ses momens de loisir, & a publié : I. *Histoire de la Réunion de l'Irlande à l'Angleterre*, Londres 1675, in-8.° II. *Histoire de la Rebellion de l'Irlande en 1641*, 1680, in-fol.

BORLASE, (Guillaume) de la société royale de Londres, né à Pendéen en Cornwal en 1696, mort en 1772, fut pendant quelque

temps curé de Ludgvan. On a de lui les *Antiquités* de Cornouailles, 1769, in-fol.; l'*Histoire* naturelle de la même province, 1758, in-fol. Oxford; & des *Observations* sur l'état ancien & présent des isles de Scilly; Oxford, 1756, in-4.°

BORN, (Bertrand de) vicomte de Hautefort, près de Périgueux, se distingua dans le 12e siècle par son amour de la gloire, son courage, sa galanterie & ses vers. Impétueux & brave, il disoit dans un *Sirvente*: « La paix ne me convient point: la guerre seule a droit de me plaire. Ne rien craindre, voilà mon unique loi. Je n'ai égard ni aux lundis, ni aux autres jours malheureux. Les semaines, les mois, les années, tout est égal à mon courage. Que d'autres cherchent, s'ils veulent, à embellir leurs maisons & à se procurer les commodités de la vie; pour moi, faire provision de lances, de casques, d'épées & de chevaux, c'est ce que j'ambitionne. » Il suscita une violente ligue contre *Richard*, comte de Poitou; mais celui-ci s'en vengea en ravageant la terre de Hautefort. Les guerres de *Richard* roi d'Angleterre avec *Philippe-Auguste*, ouvrirent à *de Born* un nouveau champ pour exercer sa valeur. Il parut avec éclat dans les combats qu'ils se livrèrent. La princesse *Hélène* sœur de *Richard*, reçut ses hommages & se montra sensible au plaisir d'être célébrée par ce poëte. Lorsque celle-ci eut épousé l'empereur *Othon*, *Maenz de Montagnac*, fille du vicomte de *Turenne*, devint la dame de ses pensées. « J'avois coutume, dit-il, de me réjouir à faire la guerre & l'amour; & ces deux métiers m'inspiroient de jolies chansons, jusqu'à ce que celle à qui je dois obéir, me défendît de chanter & excommuniât mon chant, j'ai maintenant sa permission: vous verrez chansons aller & venir, puisqu'il plait à la plus belle des dames de les accueillir favorablement. » *De Born* finit sa carrière sous l'habit de moine de Cîteaux; ce qui n'a pas empêché le *Dante* de le placer dans son *Enfer*, où il le condamne à porter, en guise de lanterne, sa tête séparée de son corps.

BORNEIL, (Giraud de) né à Sidueil, près de Limoges, se distingua par son savoir & son esprit. Il surpassa dans ses poésies ceux qui l'avoient précédé, & fut surnommé le *Maître des Troubadours*. On a de lui, dans les recueils du temps, une cinquantaine de chansons. « Qui entend bien les lois d'amour, y dit-il, & qui sait aimer, ne peut jamais avoir grande joie, s'il n'unit à sa tendresse un peu de témérité. Jamais, on ne vit l'amant trop sage devenir heureux. Tant soit peu d'étourderie pare même la sagesse. » Il s'écrie ailleurs: « Honnis soient les hommes, qui, les mains souillées de sang, du pillage des bestiaux, des églises, des voyageurs & des ennemis, veulent encore être accueillis par les femmes. » *Borneil* voyagea en Espagne & y fut bien traité par les rois de Castille & de Léon. L'hiver, il fréquentoit les écoles & étudioit avec ardeur; l'été, il alloit dans les cours, menant avec lui deux bons chanteurs pour faire valoir ses vers. Il ne voulut jamais se marier; ce qu'il gagna par son travail, il le donna à ses parens pauvres, & il les enrichit tous. Il mourut en l'an 1278.

BORNIER, (Philippe de) lieutenant particulier au présidial de

de Montpellier, naquit dans cette ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui: I. *Conférences des nouvelles Ordonnances du roi* LOUIS *XIV, avec celles de ses prédécesseurs*, 1755, 2 vol. in-4.° II. *Commentaires sur les Conclusions de Ranchin.* Ces deux ouvrages, & sur-tout le premier, sont des sources dans lesquelles les jurisconsultes François ne cessent de puiser.

BOROMÉE, *Voy.* BORROMÉE.

BORREL, (Jean) connu sous le nom de *Buteo*, chanoine régulier de Saint-Antoine, se distingua de son temps dans les sciences abstraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné l'an 1492, & mourut à Cenar, bourg voisin de Romans, en 1572. Il donna en 1554, à Lyon, in-4°, le *Recueil de ses Ouvrages géométriques*, qui ne sont aujourd'hui d'aucun usage. —*Voy.* BOREL.

BORRI, (Joseph-François) Milanois, enthousiaste, chimiste, héréſiarque & prophète, s'attacha d'abord à la cour de Rome, mais ayant ensuite déclamé contr'elle, & rempli la ville du bruit de ses révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan sa patrie, il contrefit l'inspiré, dans la vue, dit-on, de s'en rendre le maître par les mains de ceux auxquels il communiquoit son enthousiasme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, &, pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faisoit jurer ensuite de contribuer, autant qu'il seroit en eux, à la propagation du règne de DIEU, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une seule bergerie, par les armes d'une milice dont il devoit être le général & l'apôtre. Ses desseins ayant été découverts, il prit la fuite; l'Inquisition lui fit son procès, & le condamna comme hérétique à perdre la vie: son effigie fut brûlée avec ses écrits à Rome en 1660. *Borri* se réfugia à Strasbourg, & de là à Amsterdam, où il prit le titre modeste de *Médecin universel.* Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hambourg où la reine *Christine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le roi de Danemarck imita *Christine*, & ne réussit pas mieux. *Borri* se sauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui étoit alors à la cour de Vienne, le réclama. L'empereur le rendit, mais avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome, il y fut condamné à faire amende honorable & à une prison perpétuelle. Il mourut en 1695, à 70 ans, au château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la prière du duc d'*Estrées*, qu'il avoit guéri d'une maladie désespérée. On a de lui de mauvais ouvrages sur l'alchimie. Son livre intitulé, *La Chiave del Gabinetto*, Cologne 1681, in-12, est rare & se vend cher. *Voy.* III. VILLARS.

BORRICHIUS, (Olaüs) professeur de médecine à Copenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laissa une somme considérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais se marier, de peur qu'une femme ne lui fît perdre sa philosophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages: I. *De Poëtis Græcis & Latinis.* II. *Antiquæ Romæ Imago.* III. *De somno & somniferis*, 1680, in-4.° IV. *De usu Plantarum indigenarum*, 1688, in-8°, &c.

I. BORROMÉE, (Saint Charles) naquit le 2 octobre 1538

dans le château d'Arone, d'un père illustre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la retraite & aux lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'appela auprès de lui, le fit cardinal en 1560, & ensuite archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduisit les affaires de l Eglise, comme un homme qui l auroit gouvernée pendant long-temps. Les Romains croupissoient alors dans l'ignorance & dans l'oisiveté; pour les en tirer, il forma une académie, composée d'ecclésiastiques & de séculiers, que son exemple & ses libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune cardinal, au milieu d'une cour fastueuse, se laissa entraîner au torrent, se donna des appartemens, des meubles & des équipages magnifiques. Sa table étoit servie somptueusement; sa maison ne désemplissoit point de gentilshommes & de gens de lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la soutenir. On le vit dans peu de temps grand-pénitencier de Rome, archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure; protecteur de plusieurs couronnes, & de divers ordres religieux & militaires; légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche-d'Ancone. C'étoit dans ce temps-là que se tenoit le concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du clergé : *Charles*, après l'avoir conseillée aux autres, l'exécuta sur lui-même. Il réforma tout d'un coup jusqu'à quatre vingts domestiques de marque, quitta la soie dans ses habits, s'imposa chaque semaine un jeûne au pain & à l'eau. Il se prescrivit bientôt des choses beaucoup plus importantes. Il tint des conciles, pour confirmer les décrets de celui de Trente, terminé en partie par ses soins. Il fit de sa maison un séminaire d'évêques; il établit des oratoires, des colléges, des communautés; renouvela son clergé & les monastères; fit des établissemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles exposées à se perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zèle enchanta les gens de bien, & irrita les méchans. L'ordre des Humiliés, qu'il voulut réformer, excita contre lui un frère *Farina*, membre détestable de cette société. Ce malheureux tira un coup d'arquebuse au saint homme, pendant qu'il faisoit la prière du soir avec ses domestiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de son meurtrier, qui fut puni de mort malgré ses sollicitations, & dont l'ordre fut supprimé. Ces contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du saint archevêque. Il visita les extrémités abandonnées de son diocèse, abolit les excès du carnaval, distribua le pain de la parole à son peuple, & s'en montra le pasteur & le père. Dans les ravages que fit une peste cruelle, il assista les pauvres par ses ecclésiastiques & par lui-même, vendit ses meubles pour soulager les malades; & désarma la Divinité par des processions, auxquelles il assista pieds nus & la corde au cou. Sa charité héroïque fut payée d'ingratitude, parce qu'elle ne fut pas toujours éclairée. Le gouverneur de Milan *Roquesens*, en vertu d'une ordonnance du roi d'Espagne, défendit le port d'armes, comme le seul moyen d'empêcher les querelles & les meurtres trop communs alors. *S. Charles* ne voulut pas se prêter à cet arrangement, & voulut que son bargel eût toujours son épée à son côté. Le gouverneur piqué de cette contradiction & de quelques autres,

engagea les magistrats de cette ville à porter leurs plaintes contre *Charles*, qu'ils peignirent des couleurs les plus noires. « On l'accusoit, dit *Baillet*, d'avoir passé les bornes de son pouvoir pendant la peste, d'avoir introduit des nouveautés dangereuses ; d'avoir aboli les jeux publics, les danses, les spectacles ; d'avoir rétabli l'abstinence du premier dimanche de carême, contre le privilége qu'avoit la ville de renfermer ce jour dans le carnaval. » On publia contre lui un manifeste injurieux & outrageant : mais content du témoignage de sa conscience, il abandonna à Dieu le soin de sa justification. Enfin, consumé de bonne heure par ses travaux, il finit saintement sa carrière le 3 (*) de novembre 1594, dans le commencement de sa quarante-septieme année. *Paul V* le canonisa en 1610. « L'abbé de *Longuerue* dit que *Saint Charles* étoit grand adorateur du pape & des cardinaux, & qu'il parloit du sacré collége, comme il eût fait des neuf chœurs des Anges. » On voit cependant, par quelques traits de sa vie, qu'il ne se dissimuloit pas les abus qui s'étoient glissés dans la cour Romaine, & même qu'il travailla à les faire réformer. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur des matières dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 volumes in-folio, en 1747, à Milan. La bibliothèque du Saint-Sépulcre de cette ville conserve précieusement trente-un volumes manuscrits de *Lettres* du saint prélat. *Voyez* BOTERO. Le clergé de France a fait réimprimer, à ses dépens, les *Institutions* qu'il avoit dressées pour les confesseurs. Ses *Acta Ecclesiæ Mediolanensis*, Milan 1599, in-folio, sont recherchés. Le Père *Touron* a ecrit sa *Vie* en 3 vol. in-12, Paris 1761.

II. BORROMÉE, (Frédéric) cardinal & archevêque de Milan, héritier de la science & de la piété de *Charles* son cousin-germain, mourut en 1632, après avoir fondé la célèbre bibliothèque Ambrosienne, & avoir tenu le septième concile de Milan. On a de lui : *Sacra Colloquia ; Sermones synodales ; Meditamenta litteraria ; Ragionamenti sinodali*, à Milan 1632, 3 volumes in-4.° *Voyez* II. FERRARI.

BORRO, (Jérôme) né à Arezzo, est auteur d'un ouvrage sur le mouvement, *De motu levium & gravium*, Florence 1576, & d'un autre sur la *Méthode* d'enseigner des péripatéticiens, publié à Florence en 1584. *Borro* avoit dicté ces deux Traités à ses écoliers dans l'université de Pise, où il professoit la philosophie. S'étant fait des affaires avec l'Inquisition, il fut obligé de prendre la fuite, & il mourut peu de temps après.

BORROMINI, (François) architecte Italien, né à Bissone dans le diocèse de Côme, en 1599, fut l'éleve de *Maderno*, & lui succéda dans le titre d'architecte de Saint-Pierre de Rome. Il avoit reçu de la nature les plus belles dispositions pour son art ; mais il abusa de son talent, & gâta l'architecture comme le cavalier *Marin* avoit gâté la poésie. Dans tout ce qu'il

(*) *Moreri* & *Ladvocat* placent la mort de *S. Charles* au 11 novembre ; *Baillet* & le P. *Fabre*, au 3 : nous avons suivi ces deux derniers auteurs, d'autant plus que sa fête se célébrant le 4, il n'est pas probable qu'il soit mort le 11.

a fait, on voit un talent supérieur, beaucoup d'invention & de hardiesse; mais trop de raffinement & de compilation dans les détails, & trop d'ornemens qui surchargent l'ensemble. La jalousie qu'il conçut contre *le Bernin*, lui tourna la tête; &, dans un des accès de sa folie, il se perça de son épée, & mourut de sa blessure en 1667. On a de lui la *Description* de l'église de la *Vallicela*, qu'il avoit fait bâtir, Rome 1725, en italien & en latin, avec les plans & les dessins On y a joint le *Plan* de l'église de la *Sapience* de Rome, autre superbe bâtiment de *Borromini*. On cite encore le *Portrait* de *Ste Agnès*: c'est son plus bel ouvrage. « *Le Borromini*, dit *Félibien*, a été l'un des plus grands hommes de son siècle, pour la fécondité de son génie & l'élévation de ses idées; mais il a été en même temps le dernier par les abus qu'il en a faits. Il eut les plus grands succès lorsqu'il se borna à imiter les grands maîtres. L'envie qu'il eut de surpasser le chevalier *Bernin*, l'engagea à ne suivre que l'impulsion de son génie, qui ne tarda guère à l'égarer. *Le Borromini* crut marcher à la gloire en introduisant des nouveautés dans l'architecture. Il méconnut dès-lors la simplicité des formes, & n'employa plus que des contours bizarres & ridicules, des cartouches, des colonnes trop engagées, des frontons brisés, & autres extravagances. On remarque cependant, dans les grandes compositions de cet artiste, une forte de majesté qui annonce un talent supérieur. Il est aisé de voir que si *le Borromini* eût médité davantage ses productions, & qu'il eût tâché d'éviter tous les défauts dans lesquels sont tombés les plus grands hommes, en marchant sur la même ligne, il se seroit fait un nom célèbre. C'est alors qu'il auroit surpassé non-seulement *le Bernin*, mais tous les autres grands architectes, qui ont en vain tenté cette découverte. *Le Borromini* s'écarta de la bonne voie, & entraîna avec lui les architectes médiocres, qui se laissèrent séduire par le brillant de ses productions. Leurs erreurs ont été d'autant moins supportables, qu'ils avoient moins de génie. Tel a été le sort de la secte de cet artiste. »

BORY, (N. de) chevalier de Saint-Louis, gouverneur du château de Pierre-Scize à Lyon, & secrétaire de l'académie de la même ville, est mort en 1791. L'aménité de son caractère, l'agrément de son entretien, la facilité de ses vers, le firent rechercher par la bonne société & par les compagnies littéraires. Il avoit traduit avec élégance la plupart des Odes d'*Horace*: mais cette Traduction n'a pas été publiée. Ce poëte n'a donné à l'impression que deux pièces de poésie; dont l'une est une élégie intitulée *la Mort d'Églé*, & l'autre une *Ode* sur l'immortalité de l'Ame.

BORZIUS, (François) de la congrégation de l'Oratoire, se montra l'un des plus ardens partisans de la cour de Rome & de son autorité, dans un ouvrage publié à Rome en 1661, sous ce titre: *De temporali Ecclesiæ Monarchiâ*. L'auteur y assure que la négligence des souverains à défendre les droits du clergé, a été cause de tous leurs malheurs; que le pape doit avoir un pouvoir direct & coactif sur le temporel des états, en disposer & les transférer. *Guillaume Barclay* a judicieusement réfuté les opinions de *Borzius*.

BORZONI, (Luciano) peintre, naquit à Gênes en 1590. Il réussit dans le portrait & dans l'histoire. Son génie étoit vif & fécond, son dessin précis, son pinceau moëlleux. Il mourut à Milan en 1645. Ses trois fils, *Jean-Baptiste*, *Carlo* & *François-Marie*, se distinguèrent dans l'art que leur père avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes, vers 1657. Le dernier excella dans les paysages, les marines & les tempêtes. On dit qu'il s'exposoit aux injures du temps & à la fureur des flots, pour représenter avec plus de vérité les accidens de la nature. Il fit un voyage à Paris, & peignit dans les lambris du château de Vincennes des vues de mer, & neuf grands paysages. Ses dessins lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, sont recherchés. *Coëlmans* a gravé presque tous les tableaux de cet artiste qui mourut en 1679, à Gênes sa patrie.

I. BOS, (Lambert) professeur en grec dans l'université de Franeker, né à Workum dans le Pays-Bas en 1670, étoit un savant uniquement occupé de l'étude. Il se maria cependant à quarante-deux ans, & il eut deux filles. Le mariage ne diminua pas son ardeur pour le travail; & on a de lui divers ouvrages, estimés par leur profonde érudition. I. Une édition de la *Version Grecque* des Septante, Franeker 1709, en 2 volumes in-4°, avec des variantes & des prolégomènes. II. *Observationes in Novum Testamentum*, 1707, in-8°; — *in quosdam Auctores Græcos*, 1715, in-8.° III. Une nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Vellerus*, avec des additions. IV. Les *Antiquités de la Grèce*, traduites en françois, avec les Commentaires de *Frédéric Leisner*, par *la Grange*; Paris 1769, in-12. Ce savant mourut à Franeker, le 6 janvier 1717, à 47 ans, regreté de ses disciples & des érudits.

II. BOS, (Charles-François du) grand-archidiacre, grand-vicaire & doyen du chapitre de Luçon, mort dans cette ville le 3 octobre 1724, étoit né au château du Bos dans le diocèse de Saint-Flour. Son savoir, sa modestie, sa charité, le firent chérir de tous les citoyens, & pleurer par les pauvres dont il fut le bienfaiteur pendant sa vie & à sa mort. On a de lui la continuation des *Conférences de Luçon*, dont l'abbé *Louis* avoit donné 5 volumes en 1685. Les Commandemens forment deux volumes; le Baptême & la Confirmation, un volume, & l'Eucharistie, deux volumes. Dix ans après, *du Bos* donna la Pénitence, deux vol. — l'Extrême-onction, l'Ordre & le Mariage, deux vol. — le Symbole, deux vol. — la Prière, deux vol. — les Evangiles, deux vol. — *S. Paul* aux Romains, deux vol.; aux Corinthiens, première Épître, deux vol.; seconde Épître, deux vol.; aux Galates, un vol.; aux Hébreux, un vol.; à *Tite* & à *Timothée*, un volume. — Sur le sacrifice de la Messe, un vol. — & le Catéchisme de Luçon, un volume: en tout 26 volumes in-12. On a encore de lui la *Vie* de *Barillon*, évêque de Luçon, 1700, in-12, dont il avoit imité les vertus, & qui avoit employé ses talens dans le gouvernement de son diocèse.

III. BOS, (Jérôme) peintre du 15e siècle, naquit à Bois-le-Duc, & fut l'un des premiers qui employa l'huile pour fixer les couleurs. On conserve plusieurs de

ses tableaux à l'Escurial en Espagne. Il aimoit à peindre les objets effrayans, & sur-tout l'enfer. Son imagination bizarre se plut à représenter dans sa *Tentation de Saint Antoine* les objets les plus chimériques & les plus hideux.

BOS, *Voyez* DUBOS.

I. BOSC, (Jacques du) Normand, auteur de l'*Honnête Femme* & de la *Femme héroïque*, étoit Cordelier. D'*Ablancourt*, ami de *du Bosc*, honora l'*Honnête femme* d'une préface. Le second ouvrage n'eut pas la même vogue. *Jacques du Bosc*, après avoir exercé sa plume sur les femmes, se mêla de controverse. Il écrivit contre les solitaires de Port-Royal; mais voyant qu'il n'étoit pas de leur force, il abandonna le combat par prudence.

II. BOSC, (Pierre-Thomines du) né à Bayeux en 1623, devint ministre de l'église de Caen, puis de celle de Rotterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. Il avoit été député en 1698, pour faire des remontrances à *Louis XIV* sur une Déclaration, donnée deux ans auparavant contre les Calvinistes. Ce prince dit: *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de son royaume.* — *Du Bosc* mourut en 1692, à 69 ans. C'étoit un homme d'une figure noble, & d'une taille avantageuse. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, qui tiroient leur principal mérite de son action & de sa bonne mine. Il eut de la réputation dans son parti. *Voy.* sa *Vie* par *le Gendre*, 1716, in-8.°

III. BOSC D'ANTIC, *Voyez* ANTIC.

BOSCAGER, (Jean) jurisconsulte de Beziers, mort le 23 août 1687, à 87 ans, enseigna le droit à Paris avec succès. Il laissa une *Institution au Droit François* & au *Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4.° La mort de *Boscager* fut bien triste. Un soir qu'il se promenoit seul, en une campagne à six lieues de Paris, il tomba dans un fossé, & n'en fut retiré que le lendemain, presque sans sentiment & sans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Venise par *André Navagero*, ambassadeur de la république auprès de l'empereur *Charles-Quint*. C'est dans cette ville qu'il apprit à transporter la rime de la poésie Italienne à l'Espagnole. *Garcilasso* & lui, sont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette poésie. Son style est majestueux, ses expressions élégantes, ses pensées nobles, ses vers faciles, ses sujets variés. Ses principales pièces sont: *Medina*, 1544, in-4.° *Salamanca*, 1547, in-8.° *Boscan* réussissoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (Thomas Willebos) peintre Flamand, naquit à Berg en 1613. Le crayon & le pinceau furent les amusemens de son enfance. A douze ans, il fit son portrait, aidé de la réflexion d'un miroir. Le prince d'*Orange*, admirateur de ses tableaux, les enleva tous & appela l'artiste à la Haye, où il l'occupa à embellir son palais. Ce peintre se distinguoit dans l'allégorie & dans le coloris.

BOSCHIUS, (Jérôme) peintre Flamand, excelloit dans la représentation des monstres & des spectres.

BOSCO, (*Joannes à Bosco*) *Voyez* I. BOIS. — & SACROBOSCO.

BOSCOVICH, (Joseph-Roger) célebre géomètre & astronome, né à Raguse le 18 mai 1711, mort à Milan le 12 février 1787, entra en 1725 dans la Compagnie de Jésus, & fut successivement professeur de mathématiques à Rome, à Pavie & à Milan. Les Jésuites ayant été supprimés en Italie en 1773, les protecteurs qu'il avoit en France, l'appelèrent à Paris. Il obtint, par leur crédit, le titre de directeur de l'optique de la marine, avec une pension de huit mille livres. Ce titre fut une occasion pour lui d'étendre ses recherches vers la partie de l'optique la plus neuve & la plus difficile : la théorie des lunettes acromatiques. Elle occupe un tiers des cinq volumes in-4.° qu'il a publiés en 1785 ; on y trouve des observations importantes & nouvelles. Quelques traverses l'obligèrent de quitter Paris en 1783, pour aller faire imprimer ses ouvrages en Italie. Il se retira à Milan, où il jouit jusqu'à sa mort de la plus grande considération. L'empereur lui confia l'inspection d'une mesure du degré, qu'il avoit ordonné en Lombardie. L'abbé *Boscovich* étoit connu pour de telles opérations. En 1750, le cardinal *Valenti* ayant donné des ordres pour la mesure des degrés en Italie, notre astronome s'en occupa avec le P. *Maire*. Le résultat de ce travail fut un bon livre in-4°, traduit en françois, & imprimé à Paris en 1770. Un autre ouvrage de l'abbé *Boscovich*, publié en 1758 & 1763, a pour objet les différentes lois de la nature & celle de l'attraction, considérée comme une suite d'une loi universelle, à laquelle il remonte avec autant de sagacité que de profondeur dans les mathématiques & dans la métaphysique. Peu d'hommes ont fait une réunion plus rare & plus utile de ces deux sciences. La sécheresse d'esprit qui les accompagne ordinairement, ne fut pas néanmoins son partage. La poésie l'occupa beaucoup. Son *Poëme* latin *sur les Éclipses*, traduit en françois, Paris 1784, in-4°, & imprimé avec le texte latin, est aussi remarquable par l'élégance du style, que par le talent de rendre en vers harmonieux les choses les plus difficiles de théorie & de calcul. L'abbé *Boscovich*, aimable dans la société, à laquelle il se livroit volontiers, faisoit des vers avec la plus grande facilité, & son génie lui en dictoit dans le courant de la conversation ; car la vertu la plus inaltérable dans tous les genres, n'ôtoit rien chez lui aux agrémens des qualités sociales. Il avoit voyagé dans toutes les parties de l'Europe & même en Turquie. La *Relation* de ce dernier voyage a été imprimée d'abord en françois, ensuite en italien.

I. BOSIO, (Jacques) *Bosius*, natif de Milan, & frere servant de l'ordre de Malte. Ce religieux étant retenu à Rome auprès du cardinal *Petrochini*, son patron, pour les affaires de son ordre, dont il étoit agent, profita de ce séjour pour y composer l'Histoire qui porte son nom, sous ce titre : *Dell' Istoria della sacra Religione, dell' illustrissima militia di San Giovano Gerosolimitano*. Cet ouvrage, qui contient quarante livres, est partagé en 3 vol. in-folio, imprimés à Rome en 1621, 1629 & 1684. Les envieux de la gloire de *Bosio* ont publié, qu'il avoit remis ses Mémoires à deux Cordeliers de la grand'-Manche, appelés en Italie les *Grands Frères*, & que ces deux religieux ont mis son livre

dans la forme qu'il a aujourd'hui. Cet ouvrage est moins recherché pour le style, que pour la multitude & la rareté des faits dont il est rempli. La plupart des historiens nationaux, qui depuis *Bosio* ont voulu donner l'Histoire de Malte en leur langue, n'ont été que ses copistes ou ses abréviateurs.

II. BOSIO, (Antoine) de Milan, agent de l'ordre de Malte, étoit neveu du précédent. Son recueil intitulé *Roma Sotteranea*, Rome 1632, in-folio, renferme la description des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens, qu'on trouve dans les catacombes de cette capitale de la Catholicité. Il passoit, dans les souterrains, quelquefois cinq ou six jours de suite. Un prêtre de l'Oratoire de Rome, le Père *Aringhi*, traduisit son livre d'italien en latin, en 2 volumes in-folio, 1651. Les amateurs des antiquités ecclésiastiques font grand cas de cette version, plus ample que l'ouvrage.

BOSIUS, (Jean-André) né à Leipzig en 1626, & mort en 1676 à Iène, où il étoit professeur d'histoire, a publié une introduction à la politique, sous ce titre: *De comparandâ prudentiâ civili cum notitiâ scriptorum politicorum*, 1698, in-4.° Cet écrit est savant & judicieux.

BOSON, comte d'*Arles*, beau-frère de *Charles le Chauve* & gendre de l'empereur *Louis II*, obtint en 879 le titre de roi de Provence, en partie par son courage, *Voyez* ENGELBERGE; en partie par la politique. Le concile de Mante, dans le territoire de Vienne, l'élut & le couronna. *Boson*, au comble de ses voeux, affecta de se reconnoître indigne du sceptre; « mais je n'ose, répondit-il, résister à vos ordres, persuadé qu'il faut obéir aux évêques *inspirés de Dieu.* » *Voy.* I. BÉRENGER.

BOSQUET, (François) évêque de Lodeve, puis de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut le 24 juin 1676, à 71 ans. Il avoit été d'abord juge royal de sa patrie, ensuite de Guienne, puis du Languedoc. On a de lui: I. Les *Épitres d'Innocent III*, avec des remarques curieuses. II. Les *Vies des Papes d'Avignon*, in-8°, 1632; dont *Baluze* a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. in-4°. III. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°, 1636. On lit dans son Epitaphe: *Gregem verbo & exemplo sedulò pavit, largus erga pauperes, sibi parcissimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (Abraham) graveur, natif de Tours, donna les premières leçons de perspective dans l'académie de peinture de Paris. Il connoissoit très-bien cette partie, ainsi que l'architecture. On a de lui I. Trois bons *Traités*: sur *la Manière de dessiner les ordres d'Architecture*, 1684, in-folio; sur *la Gravure*, 1645, in-8°; sur *la Perspective*, 1652, in-8.° II. *Représentation de diverses figures humaines, avec leurs mesures prises sur des Antiques qui sont de présent à Rome*, Paris 1656, petit format tout en gravures. Ses estampes, gravées à l'eau-forte, mais d'une manière particulière, sont agréables. L'ouvrage de *Bosse* sur la gravure a été redonné au public, depuis quelques années, avec les remarques & les augmentations de *Cochin* fils. Cet artiste, suivant *Jombert*, étoit d'un caractère extrêmement vif & turbulent: il s'attira plusieurs ennemis redoutables, au sujet des divers Traités de pers-

pective *de Desargues*, qu'il mit au jour, dont il avoit adopté les idées, contre le sentiment de *le Brun* & des plus habiles académiciens. Cette contestation devint si violente, par la chaleur & la vivacité avec laquelle *Bosse* soutenoit son sentiment, qu'on fut obligé de l'exclure des assemblées, & même de le bannir entièrement de l'académie; parce qu'il avoit publié quelques Ecrits injurieux contre ses principaux membres. *Bosse* mourut dans sa patrie vers 1660.

BOSSIO, *Voy*. Bossus.

BOSSU, (René le) religieux Génovéfain, naquit à Paris en 1631, d'un avocat-général à la cour des Aides. Il mourut sous-prieur de l'abbaye de Saint-Jean de Chartres, le 4 mars 1680, à 49 ans. Il contribua beaucoup à former la bibliothèque de Sainte-Geneviève de Paris. On a de lui: I. Un *Parallèle de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, Paris, 1674, in-12, qu'il vouloit concilier. *Il ne savoit pas*, dit un bel esprit, *qu'il falloit les abandonner l'une & l'autre*. Non, il ne le savoit pas: *Newton* n'avoit pas paru, & *le Bossu* étoit plus capable de raisonner sur les chimères anciennes, que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, la Haye, 1714, in-12, dans lequel on trouve des règles utiles. Un poëte, qui s'est exercé dans ce genre, *Voltaire*, assure que ces règles ne sont ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyssée*; & que ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques seroient fort en peine de mettre *Homère* d'accord avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans son *Enéide* le plan de l'*Iliade* & celui de l'*Odyssée*. On en laisse la décision aux gens de goût, qui n'ont point fait de poëmes épiques. Le P. *le Bossu* se distinguoit autant par les qualités du cœur, que par celles de l'esprit.

BOSSUET, (Jacques-Bénigne) vit le jour à Dijon le 27 septembre 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne. Il laissa voir dès son enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la suite l'admiration publique. Le plaisir de s'instruire lui faisoit oublier jusqu'aux amusemens de son âge. Ses jeunes camarades de collège ne pouvant lui faire partager leurs jeux, s'en vengeoient par un mauvais quolibet, en l'appelant *Bos suetus aratro*. Annoncé comme un prodige aux beaux esprits de l'hôtel de Rambouillet, il y fit, devant une assemblée nombreuse & choisie, un sermon sur un sujet qu'on lui donna. Il parla comme s'il se fût préparé. Le prédicateur n'avoit que seize ans, & il étoit onze heures du soir; ce qui fit dire à *Voiture*, si fécond en jeux de mots, qu'*il n'avoit jamais entendu prêcher ni si-tôt ni si tard*. Ses parens le destinèrent d'abord, dit-on, au barreau & au mariage. Ceux qui tirent vanité de savoir les secrets des familles, assurent qu'il y eut un contrat entre lui & Mlle *Desvieux*, fille d'esprit & de mérite, & son amie dans tous les temps; mais ce contrat n'a jamais existé. *Bossuet*, après ses premières études, vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz, où il étoit chanoine, il s'attacha à former son esprit & son cœur. Il s'appliqua à l'instruction des Protestans, & en ramena plusieurs à la religion Catholique. Ses succès

eurent de l'éclat. On l'appela à Paris pour remplir les chaires les plus brillantes. La reine-mère, *Anne d'Autriche*, son admiratrice, lui fit donner, à l'âge de 34 ans, l'Avent de la cour en 1661, & le Carême en 1662. Le Roi fut si enchanté du jeune prédicateur, qu'il fit écrire en son nom, à son pere, intendant de Soissons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliseroit. *Bossuet*, disoit Madame de *Sévigné*, *se bat à outrance avec son auditoire ; tous ses sermons sont des combats à mort.* Un incrédule ayant voulu l'entendre : voilà, dit-il en sortant de l'eglise, *le premier des prédicateurs pour moi ; car c'est celui par lequel je sens que je serois converti, si j'avois à l'être.* Son Carême de 1666, son Avent de 1668, prêché pour confirmer le maréchal de *Turenne*, nouvellement réuni à l'église Catholique, lui valurent l'évêché de Condom. Le Roi lui confia bientôt l'éducation du *Dauphin* ; il prêta le serment accoutumé le 23 septembre 1670. Un an après, il se démit de l'évêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouse avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce temps qu'il prononça l'Oraison funèbre de *Madame*, morte si subitement, au milieu d'une cour brillante, dont elle étoit la gloire & les délices. Personne ne posséda mieux que lui le talent de faire passer avec rapidité dans l'ame de ses auditeurs, le sentiment profond dont il étoit pénétré. A ces paroles : « O nuit desastreuse ! nuit effroyable ! où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette nouvelle : MADAME *se meurt !* MADAME *est morte !* » toute la cour fondit en larmes. Le pathétique & le sublime éclatent également dans ce discours. On trouve une sensibilité plus douce, mais moins sublime dans les dernières paroles de l'*Oraison funèbre* du grand *Condé*. Ce fut par ce beau discours que *Bossuet* termina sa carrière oratoire. « Il finit par son chef-d'œuvre, ainsi qu'auroient dû faire, dit d'*Alembert*, beaucoup de grands hommes, moins sages ou moins heureux que lui. » *Prince*, dit-il en s'adressant au héros que la France venoit de perdre, *vous mettrez fin à tous ces discours. Au lieu de déplorer la mort des autres, je veux désormais apprendre de vous à rendre la mienne sainte ; heureux, si, averti par ces cheveux blancs, du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie, le reste d'une voix qui tombe, & d'une ardeur qui s'éteint !* Ce grand homme avoit un talent supérieur pour l'Oraison funèbre, genre qui demande beaucoup d'élévation dans l'esprit & dans le style, une sensibilité rare pour le grand, un génie qui saisisse le vrai, de grandes idées, des traits vifs & rapides ; c'est là le caractère de l'éloquence de *Bossuet*. Cette mâle vigueur de ses *Oraisons funèbres*, il la transporta dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, composée pour son élève. On ne peut se lasser d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chute des empires, les causes de leurs progrès & celles de leur décadence, les desseins secrets de la Providence sur les hommes, les ressorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choses humaines. C'est un spectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés, que l'éloquence ait donnés à la religion & à la philosophie. « On a accusé *Bossuet*, dit d'*Alembert*, d'avoir été, dans ce chef-d'œuvre, plus orateur qu'histo-

rien, & plus théologien que philosophe; d'y avoir parlé trop des Juifs, trop peu des peuples qui rendent si intéressante l'histoire ancienne, & d'avoir, en quelque sorte, sacrifié l'univers à une nation que toutes les autres affectent de mépriser. — Il répondoit à ce reproche : Que s'il avoit paru, dans un si grand tableau, négliger le reste de la terre pour le seul peuple à qui le vrai Dieu fût connu, c'est qu'il avoit cru devoir, non seulement à ce Dieu, dont il étoit le ministre, mais encore à la France, dont le sort étoit confié à ses leçons, de montrer par-tout au jeune prince, dans cette vaste peinture, l'objet le plus propre à forcer les rois à être justes : l'Être éternel & tout-puissant dont l'œil sévère les observe, & dont l'arrêt terrible doit les juger. » *Il étoit bien plus nécessaire à mon élève*, disoit ce grand prélat, *d'apprendre à connoître Dieu qu'à connoître les hommes. La religion que la politique humaine croit si nécessaire à ceux qui obéissent, l'est bien plus encore à ceux qui commandent.* Les soins que *Bossuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompensés par la charge de premier aumônier de la *Dauphine* en 1680, & par l'évêché de Meaux en 1681. On prétend que *Louis XIV* auroit demandé pour lui le chapeau de cardinal, s'il n'avoit cru que cette dignité, que *Bossuet* auroit honorée, ne devoit appartenir qu'aux prélats d'un grand nom. On assure même, que *Bossuet* ayant demandé l'évêché de Beauvais, *Louis XIV*, toujours subjugué par les mêmes préjugés, le lui refusa, ne voulant pas donner une pairie à un homme d'une noblesse nouvelle. On peut douter de ce fait, qui seroit peu honorable pour *Louis XIV*. Quoi qu'il en soit, *Bossuet* obtint en 1697, une charge de conseiller d'état, & l'année d'après, celle de premier aumônier de la duchesse de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public sur lui. *Fénélon*, archevêque de Cambrai, venoit de publier son livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, sur la vie intérieure. *Bossuet*, qui voyoit dans cet ouvrage des restes du *Molinisme*, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuèrent ces productions à la jalousie que lui inspiroit *Fénélon*; & ses amis, à son zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, & vraisemblablement il n'en eut que de bons, il fut vainqueur; mais si sa victoire sur l'archevêque de Cambrai lui fut glorieuse, celle que *Fénélon* remporta sur lui-même le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il se montra dans cette querelle, par ce trait : *Qu'auriez-vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai ?* lui demanda un jour *Louis XIV*. — *Sire*, répondit *Bossuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut : quand on défend la vérité, on est assuré de triompher tôt ou tard.* — Il répondit au même prince, qui lui demandoit son sentiment sur les spectacles : *Il y a de grands exemples pour, & des raisonnemens invincibles contre :* Voy. GENEST. Il fut aussi zélé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la Satire sur les femmes, de *Despréaux*, son ami & son panégyriste; l'évêque de Meaux, décida sans hésiter, que le docteur n'avoit pas poussé la sévérité assez loin. Il condamna la satire en général, comme incompatible avec la religion Chrétienne, & celle sur les femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit con-

traire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état. — Ses mœurs étoient aussi sévères que sa morale. Tout son temps étoit absorbé par l'étude, ou par les travaux de son ministère. Il se livroit sans réserve aux soins & à l'instruction de son diocèse. Résolu de finir ses jours dans son sein, dégoûté du monde & de la gloire, il n'aspiroit plus, disoit-il, qu'*à être enterré aux pieds de ses prédécesseurs*. Après avoir dans sa jeunesse effrayé, par sa morale éloquente, les souverains & les grands de la terre, il consola par cette même éloquence les foibles & les indigens confiés à son zèle. Il descendoit même jusqu'à faire le catéchisme aux enfans, & surtout aux pauvres, & ne se croyoit pas dégradé par cette fonction si digne d'un évêque. « C'étoit un spectacle rare & touchant, dit toujours le même écrivain, de voir le grand *Bossuet* transporté de la chapelle de Versailles dans une église de village, apprenant aux paysans à supporter leurs maux avec patience, rassemblant avec tendresse leurs jeunes familles autour de lui, aimant l'innocence des enfans, la simplicité des pères, & trouvant dans leur naïveté, dans leurs mouvemens, dans leurs affections cette vérité précieuse qu'il avoit cherchée vainement à la cour. » —Il ne se permettoit que des délassemens fort courts. Il ne se promenoit que rarement, même dans son jardin. Son jardinier lui dit un jour : *Si je plantois des Saint Augustin & des Saint Chrysostôme, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en souciez guère.* — On l'a accusé de n'avoir point eu assez d'art dans les controverses, pour cacher sa supériorité aux autres. Il étoit impétueux dans la dispute; mais il n'étoit point blessé qu'on y mît la même chaleur que lui. Ce grand homme fut enlevé à son diocèse, à la France & à l'Eglise le 12 avril 1704, à l'âge de 77 ans. *La Beaumelle* en a tracé ce portrait : « Conduit jusques dans le sanctuaire par sa science & par sa vertu, il en fut l'ornement & l'oracle. On le vit tout à la fois controversiste, orateur, historien, précepteur du grand *Dauphin*, déployer toute la profondeur & l'élévation du génie dont l'homme le plus sublime est capable. Tantôt parcourant la terre entiere, il en rassemble l'or & les fleurs dont il pare ses écrits; tantôt se répandant jusques dans l'immensité des cieux, il paroît s'associer aux suprêmes intelligences : trop grand pour avoir de l'ambition, il ne recherche que la vérité & le bonheur de servir les gens à talens. Trop riche de sa propre gloire, il n'a besoin, pour s'illustrer, ni des honneurs du ministère, ni de la pourpre romaine. Il anéantit les hétérodoxes qu'il combat; il rend la vie aux morts qu'il célèbre; &, donnant encore plus d'extention à son génie lorsqu'il le resserre que lorsqu'il l'étend, il renferme l'histoire de l'univers dans un discours de quelques pages, où la majesté du style répond à toute la grandeur du sujet. » On commença à publier à Paris, en 1743, une *Collection des ouvrages de Bossuet*, en 12 volumes in-4°. Les Bénédictins de Saint-Maur en donnèrent ensuite une nouvelle édition, plus exacte & plus complète. Voici ce qu'on trouve dans celle de 1743, donnée sur les manuscrits recueillis par *Jacques - Bénigne* BOSSUET, son neveu, évêque de Troye, mort cette même année

1743 à 82 ans. Les deux premiers volumes sont consacrés à ce qu'il a écrit sur l'*Ecriture Sainte*; on y trouve aussi le *Catéchisme* de son diocèse, des *Prières*, &c. Le 3e renferme l'*Exposition de la Doctrine Catholique*, ouvrage qui opéra la conversion du grand *Turenne* & de l'abbé *Bruéis*, avec l'avertissement & les approbations données à ce livre; & l'*Histoire des Variations des Eglises Protestantes*, un des écrits de controverse, auquel les Luthériens & les Calvinistes ont eu le plus de peine à répondre. Cette Histoire a été réimprimée en 1791, Paris, *Varin*, 5 vol. in-12. Le 4e contient la *Défense de l'Histoire des Variations; & six Avertissemens aux Protestans*; la *Conférence avec le ministre* Claude, &c. Le 5e offre le *Traité de la Communion sous les deux espèces*; la *Réfutation du Catéchisme de Paul Ferri*; les *Statuts & Ordonnances Synodales*; les *Instructions Pastorales*, &c. Le 6e & le 7e sont presqu'entièrement remplis par les *Écrits sur le Quiétisme*. Le 8e, par le *Discours sur l'Histoire universelle*, & les *Oraisons funèbres*. On doit ajoûter aux éloges que nous avons faits de ces chefs-d'œuvre, qu'il y a quelques endroits négligés & inéxacts, quelques images peu agréables, quelques antithèses forcées, comme quand il dit dans l'Oraison funèbre de Madame : *Elle fut douce envers la Mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde.* Mais quelques traits pareils, semés çà & là, n'empêchent point que ces discours ne partent d'un génie supérieur. Le 9e & le 10e présentent différens *Ouvrages de piété*. On trouve dans le 11e, des écrits dans le même genre, & le commencement de son *Abrégé de l'Histoire de France*, dont la suite est renfermée dans le tome 12e. On a donné à cette édition une suite en 5 vol. in-4°, contenant la *Défense de la Déclaration du Clergé de France sur la puissance Ecclésiastique*, avec une traduction françoise, par l'abbé *le Roi*, ci-devant de l'Oratoire. *Voyez* BUFFARD & FAYDIT. L'ex-Oratorien a publié, en 1753, 3 vol. d'*Œuvres Posthumes*. Le 1er renferme le *Projet de réunion des Eglises Luthériennes de la Confession d'Ausbourg, avec l'Eglise Catholique. Bossuet* y promettoit, de la part de l'Eglise, que sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis, de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent espérer d'une mère tendre. Il eut, sur ce sujet important, un commerce de lettres avec le célèbre *Leibnitz*. Mais ce philosophe, plus tolérant que controversiste, traita cette grande affaire de religion, comme une négociation entre des souverains. Il demandoit que les Catholiques cédassent un point, s'ils vouloient en obtenir un autre des Luthériens. *Bossuet*, inébranlable dans sa croyance, exigeoit pour préliminaire, que les Protestans se soumissent à tous les articles de foi, reconnus tels par le Concile de Trente. On croira sans peine, que le négociateur théologien ne put s'accorder avec le négociateur philosophe. En vain, un ministre réformé exhorta *Bossuet*, dans un écrit public, à plus de condescendance. *C'est en bon françois*, disoit *Bayle*, *l'exhorter à se faire protestant; on peut assurer, sans être prophête, qu'il n'en fera rien.* On trouve dans le second volume des *Œuvres posthumes*, les *Traités* contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le troisième, *divers Ecrits* de controverse, de morale & de théologie mystique. On a rassemblé différens autres *Opuscules de Bossuet* en 5 vol. in-12, 1751. Le style de

ce grand écrivain, sans être toujours châtié & poli, est plein de force & d'énergie. Il ne marche point sur des fleurs; mais il va rapidement au sublime, dans les sujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet auteur sont écrits d'un style assez dur; mais les françois ne le cèdent à aucun de nos meilleurs écrivains. L'académie Françoise le compte parmi les membres qui l'ont le plus illustrée. *Burigny*, de l'académie des Belles-lettres, a publié en 1761, la *Vie de Bossuet*, in-12. Dom de *Foris*, savant Bénédictin des Blancs-Manteaux, qui a eu la principale part à l'édition in-4.° des Ouvrages du moderne Père de l'Eglise, dont il a déjà publié douze volumes, en préparoit une autre plus exacte & plus détaillée. On a donné en neuf volumes in-12, une édition de ses *Sermons*. Ces discours, restes d'une multitude immense, car jamais il ne prêcha le même, sont, dit d'*Alembert*, plutôt les esquisses d'un grand maître, que des tableaux terminés. Ils n'en sont que plus précieux pour ceux qui aiment à voir dans ces desseins heurtés & rapides, les traits hardis d'une touche libre & fière, & la première sève de l'enthousiasme créateur. *Didot* l'ainé a donné une belle édition du *Discours sur l'Histoire universelle*, 1784, in-4°, 2 vol. in-8°, & 4 vol. in-18. *Voyez* FLÉCHIER, ABELLI, & SAINT-HYACINTHE.

BOSSUM, (Mythol.) divinité principale des Nègres de la Côte-d'Or, qu'ils regardent comme le bon principe. Ils le représentent avec la face blanche.

BOSSUS, *ou Bossio*, (Martin) chanoine régulier de Saint-Jean de Latran, abbé de Fiésoli en Toscane, né à Vérone, s'acquit une grande réputation par sa science & sa vertu. Le pape *Sixte IV*, & *Laurent de Médicis*, le chargèrent de plusieurs commissions, dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il publia plusieurs ouvrages qui roulent tous sur des points de morale : I. *Recuperationes Fesulanæ*, Bologne 1493, in-folio. II. *Epistolæ*, Mantoue 1498, in-fol. III. *Epistolæ*, différentes des précédentes, avec *Six Discours*, Venise 1502, in-4.° IV. *Œuvres diverses*, in-4.° Strasbourg 1509; Bologne 1627, in-folio. V. *De immoderato mulierum cultu*, in-4.°

BOTAL, (Léonard) né à Asti, fut médecin de *Henri III*. Il introduisit à Paris la méthode de la fréquente saignée, pratique qui fut condamnée par la faculté de Médecine. On a une assez bonne édition de ses *Œuvres*, à Leyde, in-8.° 1660.

BOTARI, (N.) auteur Italien du dernier siècle, est connu par un ouvrage curieux, intitulé : *Musæum Capitolinum*, in-fol.

BOTEREIUS, *Voyez* BOUTHRAYS.

BOTERO, (Jean) surnommé *Benisius*, parce qu'il étoit né à Bène en Piémont, fut secrétaire de *Saint Charles Borromée*, & ensuite précepteur des enfans de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il mourut l'an 1608, abbé de Saint-Michel-de-l'Aiguille, entre Suze & Turin. Il a publié un recueil de *Lettres* qu'il avoit écrites au nom de *Saint Charles*, Paris 1586, in-12. On a encore de lui quelques écrits de politique, dont les principaux sont : I. *Della ragione di stato, libri decem*. Cet écrit, qui a eu un grand nombre d'éditions, a été traduit

en allemand, en latin & en espagnol. Nous en avons deux traductions françoises; la première, par Gabriel *Chapuis*, 1599, in-12, la seconde, par Pierre *Deymier*, sous le titre de *Maximes d'état, militaires & politiques*. II. *Relationi universali*, 1601, in-4.° L'auteur y traite de la situation, des forces de chaque état d'Europe, des causes de leur grandeur & de leur puissance. Guillaume *Dubrecy* & *Reysemberg*, ont traduit cet ouvrage en latin. La traduction du dernier a paru à Helmstadt, en 1630, in-4°. Le président *de Thou*, l'accuse d'infidélité dans les citations, & d'inexactitude dans les faits.

BOTH, (Jean & André) peintres Flamands, tous deux morts en 1650, l'un à Anvers leur patrie, & l'autre à Venise, eurent pour maître *Bloëmaërt*. L'union de ces deux freres fut si étroite, qu'ils firent, non-seulement leurs études & leurs voyages ensemble, mais même leurs tableaux. *Jean* saisit la manière du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faisoit le paysage, & le second les figures & les animaux; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroissoient sortir de la même. Ceux-ci étoient fort recherchés, & on les payoit cherement. Ces artistes se distinguèrent principalement par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOTHWEL, *Voy.* HESBURN.

BOTICELLI, (Alexandre) peintre Florentin, mort en 1515, dans la misère, quoiqu'il vendît ses tableaux très-cher, excelloit dans le dessin. Le pape *Sixte IV* l'employa long-temps. On estime aussi les gravures de cet artiste, & sur-tout ses prophètes, ses sybilles & les estampes d'une édition du *Dante*, publiée à Florence en 1481, in-folio.

BOTON, (Abraham) rabbin né dans le 17[e] siècle, a commenté les ouvrages de *Maimonide*, & a publié des *Réponses* aux questions qui lui avoient été faites sur divers cas de la loi Hébraïque.

BOTONIATE, *Voyez* NICEPHORE, n.° VI.

BOTT, (Jean de) architecte, né en France l'an 1670, de parens Réformés, quitta sa patrie de bonne heure, & passa au service de *Guillaume* d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince, il s'attacha à l'électeur de *Brandebourg*, qui lui donna une place de capitaine dans ses gardes. Il ne cessa pas pourtant de faire les fonctions d'architecte. Son premier édifice fut l'*Arsenal* de Berlin. Il se signala ensuite par divers monumens de son art. *Fréderic I* étant mort, *Bott* se concilia la bienveillance de *Fréderic-Guillaume*, qui l'éleva au rang de major-général. Les fortifications de Wesel, dont il étoit commandant, sont un de ses ouvrages. En 1728, il passa au service du roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de lieutenant-général, & de chef des ingénieurs. Il y a divers édifices de lui à Dresde, où il mourut en 1745, avec une grande réputation de probité, d'intelligence & de valeur.

BOVADILLA ou BOBADILLA, (Dom François de) commandeur de l'ordre de Calatrava, fut nommé, en 1500, gouverneur-général dans les Indes, par *Ferdinand* roi d'Espagne. Ce prince eut à se repentir de son choix. *Bovadilla*, élevé tout-à-coup du sein de la misère au faite des honneurs, oublia bientôt son premier état. A peine

fut-il arrivé à Saint-Domingue, qu'il traita tout le monde avec une hauteur révoltante. Il somma Dom *Diègue Colomb*, frère de *Christophe*, de lui céder la citadelle de Saint-Domingue, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refusé, il s'en empara à force ouverte. *Christophe Colomb* accourut, à cette nouvelle, au secours de son frère. *Bovadilla*, sans égard pour sa qualité & ses services, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à Dom *Diègue* & à Dom *Barthélemi Colomb*, frères de *Christophe*. Il les renvoya en Espagne avec les pièces de leur procès. *Ferdinand* & *Isabelle*, indignés de ce procédé, donnèrent des ordres sûrs pour mettre ces illustres prisonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus pour se rendre à Grenade, où la cour se tenoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de distinction extraordinaires. Ils annullèrent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & Dom *Nicolas Ovando*, commandeur de l'ordre d'Alcantara, fut envoyé à sa place. *Bovadilla* se trouva tout-à-coup absolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur jusqu'à son départ, qui arriva peu après, & qui fut la dernière action de sa vie. La flotte sur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec plusieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt-un navires, tous chargés d'or, coulèrent à fond en cette occasion.

I. BOUCHARD, (Alain) avocat au parlement de Paris, n'ayant pas de grands succès au barreau, publia les *Annales* de la grande Bretagne, 1531, in-folio; ouvrage lourd & plein de fables.

II. BOUCHARD, (David) vicomte d'*Aubeterre*, d'une illustre famille de France, naquit à Genève, où son père & sa mère s'étoient retirés, après avoir embrassé la religion réformée. Leurs fonds de terre furent confisqués, & on en fit présent au maréchal de *Saint-André*. Mais la mère de *David* d'*Aubeterre* en obtint la restitution. Son fils, étant revenu en France, fit profession de la religion Catholique, & obtint du roi *Henri IV*, le gouvernement du Périgord. En 1598, il fut inquiété dans son gouvernement par *Montpezat*, un des généraux de la Ligue, qui avoit quelques troupes dans le Quercy & dans l'Agénois. *D'Aubeterre* l'attaqua dans un bourg nommé Cournil, le défit entièrement, & ne fit pas moins éclater sa générosité envers les prisonniers, qu'il avoit fait paroître sa valeur dans le combat. Peu de temps après, au mois de juillet de la même année, il fut blessé d'un coup de mousquet, en assiégeant une petite place du Périgord, nommée Lisle. Il en mourut le 9e jour, avec la réputation d'un grand capitaine.

BOUCHARDON, (Edme) sculpteur du roi, naquit le 29 mai en 1698, à Chaumont en Bassigny, d'un père qui professoit la sculpture & l'architecture dans sa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux arts; mais il se borna dans la suite au premier. Après avoir passé quelque temps à Paris sous *Coustou* le cadet, & remporté un prix à l'académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme élève payé par le roi. A son retour d'Italie, où ses talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ses ouvrages. Une place à l'académie en 1744, & une autre de professeur en 1746, furent le prix de ses travaux. La mort les termina

le

le 27 juillet 1762, à 64 ans, & ce fut une véritable perte pour les arts & pour l'humanité. Modeste dans ses habits & dans son domestique, *Bouchardon* conserva toujours des mœurs simples, & l'esprit, non de ce siècle frivole, mais celui des siècles passés. Il ne connut jamais l'intrigue. Les grands ouvrages vinrent, pour ainsi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le sens juste, ainsi que le coup d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La musique étoit sa récréation; elle auroit été son talent, s'il n'avoit eu des dons supérieurs à celui-là. Il jouoit parfaitement du violon. Il se nourrissoit de la lecture des bons poëtes de l'antiquité, parmi lesquels *Homère* tenoit le premier rang : *Quand je lis l'*ILIADE, disoit-il, *je crois avoir vingt pieds de haut.* On distingue parmi ses nombreux ouvrages, I. les *Bustes* des cardinaux *de Rohan* & *de Polignac*, à Rome; II. le *Groupe* d'un homme domptant un ours, donné par le roi, au garde des sceaux *Chauvelin*; III. les figures du *Christ*, de la *Vierge* & de six *Apôtres*, dans l'église de Saint-Sulpice à Paris; IV. la belle *Fontaine* de la rue de Grenelle; V. l'*Amour adolescent*, faisant un arc de la massue d'*Hercule*; VI. la *Statue* équestre de *Louis XV*, qui ornoit autrefois la place de ce nom. On peut voir la liste de ses autres productions dans l'*Abrégé de sa Vie*, publié à Paris en 1762, in-12, par le comte de *Caylus*.

I. BOUCHE, (Honoré) docteur en théologie, prévôt de Saint-Jacques-les-Barême, au diocèse de Senès, naquit à Aix en 1598, & mourut le 25 mars 1671, à 73 ans. On a de lui, *la Chorographie* ou *Description de la Provence*, & l'*Histoire chronologique du même pays*, 2 vol. in-folio, en 1664. On fait cas de la Chorographie, mais très-peu de l'Histoire. C'est une compilation mal digérée de l'Histoire Romaine & de celle des rois de France, écrite dans un style moitié latin, moitié françois. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit suivi les conseils du savant chronologiste *Pagi*. Il est recherché pourtant, malgré ses défauts, pour les chartes dont il est semé. *Voyez* GAUFRIDI.

II. BOUCHE, (N.) avocat à Aix, s'étoit fait connoître avant la révolution Françoise, par deux ouvrages d'érudition. Le premier est un *Essai* sur l'histoire de Provence & des Provençaux célèbres, 1785, 2 vol. in-4°, remplie de bonnes vues sur l'administration de cette province. Le second a pour titre : *Droit public* de la Provence, sur la contribution aux impositions, 1788, in-8.° Nommé député aux États généraux de 1789, il y montra peu d'eloquence, & trop de haine contre le clergé. Il demanda l'affranchissement des Nègres, & la réunion du Comtat Venaissin à la France. On a cru que les troubles d'Avignon ne lui furent pas étrangers; mais s'il eut le malheur de contribuer à les faire naître, ce fut plus par turbulence de caractère, que par une méchanceté réfléchie. Sur la fin de sa carrière politique, il quitta le *Club* des *Jacobins*, dont il étoit président, & on le vit se réunir à l'*Assemblée* dite des *Feuillans*, qui annonçoit des principes plus modérés & plus favorables à la monarchie. *Bouche* est mort quelque temps après, membre du tribunal de cassation.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

I. BOUCHER, (Jean) Parisien, naquit vers l'an 1550. Il fut successivement recteur de l'université de Paris, prieur de Sorbonne, docteur & curé de Saint-Benoît. Cet homme, qui, par son état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la discorde au temps de la Ligue. Ce fut dans sa chambre, au collége *du Fortet*, que se tint la première assemblée de cette association, en 1585. Deux ans après, il fit sonner le tocsin par les cloches de son église, & excita ses ouailles contre leur souverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son Traité *de justâ Henrici III abdicatione*, 1589, in-8°, est plein d'impostures atroces. Il pousse la calomnie jusqu'à dire, « que la haine de *Henri III* pour le cardinal *Louis de Guise*, venoit des refus qu'il en avoit essuyés dans sa jeunesse. » Il se distingua parmi tous les prédicateurs qui louèrent le meurtrier de ce prince. Il continua d'exhaler sa bile contre son successeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos rois comme le dernier des hommes. Ses Sermons, prêchés contre ce prince, dans l'église de Saint-Merri, sont intitulés : *Sermons de la simulée conversion, & nullité de la prétendue absolution de* Henri *de Bourbon*, *Prince de Béarn*, en 1594, in-4.° Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* se fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & se retira en Flandres, où il mourut chanoine & doyen de Tournai, en 1644. Il aima sa patrie, lorsqu'il fut loin d'elle. Ayant obtenu dans la suite un passe-port pour revenir en France, il fut poursuivi par le procureur-général, qui le fit emprisonner. Mais le roi ne voulut pas qu'on instruisît son procès, & ordonna de le mettre en liberté, nonobstant tout ce qu'on pût lui dire. « Il n'y auroit pas assez de forêts dans mon royaume, dit-il, pour dresser des gibets, s'il falloit pendre tous ceux qui ont écrit contre moi : je serois misérable, s'il falloit que je fisse punir tous ceux qui l'ont mérité en ces dernières guerres. » — Toutefois, quand on lui fit lire les calomnies contre la feue reine sa mère, il haussa les épaules, & dit : « O le méchant ! il est revenu en France sous la foi de mon passe-port ; je ne veux point qu'il ait du mal. Et puis, ne savez-vous pas que je vous ai dit, que la fureur de la Ligue étoit une rage que Dieu avoit envoyée pour nous punir de nos fautes ? Je veux tout oublier, je veux tout pardonner, & ne leur savoir pas non plus aucun mauvais gré de ce qu'ils ont fait, qu'à un furieux quand il frappe, ou qu'à un insensé quand il se promène tout nu. » CAYET, *Chronologie novennaire.* On dit que *Boucher* se repentit de ses excès, sur la fin de ses jours. On a encore de lui, sous le nom de *François de Vérone*, l'*Apologie de Jean Châtel*, in-8°, 1595 & 1620, & quelques autres mauvais livres.

II. BOUCHER D'ARGIS, (Antoine-Gaspard) né à Paris en 1708, fut reçu avocat en 1727, & conseiller au conseil souverain de Dombes en 1753. Il a fait des *Notes* sur tous les ouvrages de jurisprudence dont il a été l'éditeur, & entr'autres sur ceux d'*Argou*, de *Bretonnier*, de *Ferrière*, de *Bonnel* & de *Fleury*. Il a donné : I. Un *Traité des Gains Nuptiaux*, Lyon 1738, in-4.° II. *Traité de la criée des Meubles*, 1741, in-12. III. *Règles pour former un avocat*, 1753, in-12. IV. *De l'Origine du parchemin & du papier timbré*, 1737, in-4.° V. *Code rural*,

1774, 3 vol. in-12. VI. *Principes* sur la nullité du mariage, pour cause d'impuissance, 1756, in-8.° C'est lui qui composa les *articles de Jurisprudence* pour l'*Encyclopédie*, à commencer au 3e vol. *Voyez* FLEURY, n° II. — Il ne faut pas le confondre avec un docteur de Sorbonne, mort en 1754, *Elie-Marcoul* BOUCHER, qui travailla aux *Nouvelles Ecclésiastiques*, depuis 1713 jusqu'en 1735, & qui donna les cinq derniers volumes de *la Relation des Assemblées de la Sorbonne*, dont *Witasse* avoit publié les deux premiers.

III. BOUCHER, (François) premier peintre du Roi, & directeur de l'académie de peinture, naquit à Paris en 1704. Elève de l'illustre *le Moine*, il remporta, âgé de 19 ans, le premier prix de l'académie. Après avoir étudié à Rome les grands modèles, il vint à Paris, & fut appelé par le public le *Peintre des Grâces*. Il fut l'*Albane* de la France. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche spirituelle & fine, une composition brillante & riche, des airs de tête d'un goût fin & d'une expression supérieure. Dans les derniers temps de sa vie, ses couleurs tiroient trop vers le pourpre, & ses carnations paroissoient comme si elles eussent éprouvé le reflet d'un rideau rouge. Après la mort du célèbre *Carle Vanloo*, *Boucher* obtint la place de premier peintre du roi; mais, foible depuis long-temps, & tourmenté d'un asthme dangereux, il mourut en 1770, à 66 ans. Ses tableaux sont si nombreux, qu'il seroit trop long d'en donner la liste. Ami du plaisir, né gai, naturel & franc, il fut toujours d'une société aimable. Il ne connut ni l'envie, ni l'avarice; il encourageoit les jeunes artistes; il abandonnoit à ses amis ceux de ses ouvrages qu'ils paroissoient desirer. Un curieux ayant voulu lui faire retoucher un tableau d'un des plus grands peintres d'Italie, il refusa modestement en disant: *De tels ouvrages sont pour moi des vases sacrés.* Lorsqu'il s'agissoit d'éclairer un élève, il aimoit mieux l'instruire par l'exemple, que par l'étalage des règles. *Je ne suis conseiller*, disoit-il, *que le pinceau à la main*; & alors prenant le tableau soumis à sa critique, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoutoit ces agrémens qui n'appartiennent qu'à lui. L'*Albane* choisit une compagne qui pût sans cesse lui retracer l'idée des Grâces; *Boucher* eut le même bonheur, & en fit le même usage pour son art. Il laissa deux filles mariées à *Deshayes* & à *Baudoin*, peintres estimés.

BOUCHERAT, (Louis) né à Paris en 1616, de *Jean Boucherat*, mort doyen de la chambre des comptes en 1671, à 94 ans. Après avoir été conseiller au parlement & intendant de diverses provinces, il devint chancelier de France, & garde des sceaux en 1685, places dans lesquelles il succéda *Michel le Tellier*. Il mourut comblé d'honneurs, le 2 septembre 1699, à 83 ans. Sa devise étoit un *Coq sous un Soleil*, par allusion à celle de *Louis XIV*. Les paroles étoient: SOL REPERIT VIGILEM. Il avoit été du nombre des maîtres des requêtes que le roi avoit appelés au conseil formé pour la réformation de la justice: conseil d'où sont émanées ces ordonnances qui sont le fondement le plus solide de notre gouvernement. Il se distingua dans tous ses emplois par son intégrité & sa vigilance. Sa famille étoit originaire de Troyes.

Quoique marié deux fois, il ne laissa pas de postérité masculine.

I. BOUCHET, (Jean) procureur de Poitiers sa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'est fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, Poitiers 1644, in-folio, où l'on trouve beaucoup de choses curieuses, racontées d'un style naïf. On a de lui quelques pièces de *Poésies morales* ; la plus singulière est intitulée : *Le Chapelet des Princes*, dans ses *Opuscules*, 1525, in-4.° Il est formé de cinq dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'auteur y marque les vertus dont les princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet est dédié à *Charles de la Trimouille*. Les dix-neuf premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce seigneur. On a encore de lui : *Les Regnards traversant les voies périlleuses*, Paris, in-folio, sans date ; *Les Triomphes de la noble & amoureuse Dame*, 1537, in-8°, &c. Dans ses *Annales d'Aquitaine*, il y a beaucoup de travail & assez d'exactitude ; mais c'est, pour le style, une lecture difficile à soutenir. *Bouchet* eut huit enfans, dont quelques-uns furent placés, à la recommandation de *François I*, & d'autres personnes puissantes de la cour. C'est une preuve que le mérite du père y étoit connu. *Voyez* I. TREMOILLE.

II. BOUCHET, (Henri du) conseiller au parlement de Paris, laissa sa bibliothèque aux chanoines réguliers de Saint-Victor, avec un revenu considérable pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit rendue publique ; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1634, à l'âge de 61 ans, avec la réputation d'un magistrat équitable & éclairé.

III. BOUCHET, (Guillaume) sieur *de Brocourt*, né en 1526, étoit libraire, lorsqu'il fut élu juge-consul à Poitiers en 1584 ; ce qui lui donna occasion de dédier aux marchands de cette ville son premier tome des *Sérées*, discours remplis d'obscénités, de plaisanteries & de quolibets, qu'il suppose tenus par des personnes qui passoient le soir ensemble. C'est une image assez naïve des conversations de son temps. Bien des auteurs ont puisé dans son recueil, & n'en ont rien dit. On y trouve beaucoup d'érudition ; mais la plupart des faits tirés des anciens auteurs, y sont estropiés & rapportés d'une manière très-infidelle. Les questions de physique n'y sont pas mieux traitées que les sujets d'histoire. Le troisième tome des *Sérées* parut en 1607, après la mort de l'auteur. Elles ont été réimprimées à Paris, 1608, 3 vol. in-12.

IV. BOUCHET, (Jean du) maître d'hôtel du roi de France, mort en 1684, à l'âge de 85 ans, a publié diverses *Généalogies*, pleines de recherches arides, mais érudites. I. *Véritable origine de la seconde & troisième lignées de la maison de France*, Paris, 1646, in-fol. Cet ouvrage a été combattu par *Chantereau le Fèvre*. II. *Histoire généalogique de la maison de Courtenay*, Paris, 1660, in-fol. III. *Table généalogique des Comtes* d'*Auvergne*, 1665, in-fol. IV. *Table généalogique des Comtes de la Marche*, en 1682, in-folio.

BOUCHEUL, (Jean-Joseph) avocat au Dorat dans la basse-Marche, mort vers 1720, est auteur d'un bon *Commentaire* sur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol., & d'un *Traité des Conventions de succéder*, in-4°.

BOUCICAUT, (Jean LE MEINGRE de) maréchal de France, fils d'un maréchal de France de même nom, mort à Dijon le 15 mars 1367, étoit comte de Beaufort & vicomte de Turenne, par son mariage avec *Antoinette*, fille unique & héritière de *Raimond de Beaufort*, vicomte de Turenne. Il prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI*, dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosbec, en 1382. Ce prince le fit chevalier la veille de cette journée. Les Gênois ayant voulu se soustraire à la tyrannie de *Jean Galeas Visconti*, seigneur de Milan, le roi *Charles VI*, dont ils implorèrent le secours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce général punit les factieux, fit couper la tête à *Boccanègre*, l'un de leurs chefs, rétablit l'ordre, & pourvut à la sûreté de la ville, en bâtissant deux châteaux qui se communiquoient. La sévérité du gouvernement occasionna des troubles. Le marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la république, *Boucicaut* fut obligé de repasser en France, & perdit Gênes par sa retraite. *Boucicaut* se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, l'an 1415; mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il aima les poëtes, & cultiva la poésie. Il étoit très-civil envers les dames. Lorsqu'il commandoit à Gênes, il fut salué par deux femmes auxquelles il rendit politesse pour politesse. *Savez-vous bien*, lui dit un Seigneur qui l'accompagnoit, *que vous venez de saluer deux courtisanes?* — *Qu'importe*, dit le vieux guerrier? *j'aime mieux avoir fait la révérence à dix catins, que d'avoir manqué à saluer une femme de bien.* Son corps fut porté à Tours & enséveli dans la chapelle de sa famille. On lui donne, dans son épitaphe, le titre de *Grand-Connétable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople.* Jean de BOUÇICAUT, son père dont nous avons parlé, avoit l'ame d'un héros & les sentimens d'un honnête homme. Un de ses amis le pressant, en travaillant pour la gloire, de ne pas oublier la fortune, du moins pour ses enfans, il répondit: *Je n'ai rien vendu de l'héritage de mes pères. Il suffira à mes enfans, s'ils sont vertueux; & il seroit trop considérable, s'ils ne le sont pas.* Sa postérité s'éteignit vers 1485.

BOUCQUET, (Pierre) avocat, mort le 2 avril 1781, étudia avec profondeur notre histoire, & publia divers écrits où l'érudition domine. I. *Droit public de la France, éclairci par les monumens de l'antiquité*, 1756, in-4.° II. *Notice des titres, constatant la possession de nos rois, de nommer aux évêchés de leurs états*, 1764, in-4.° III. *Examen de l'origine de la constitution & des révolutions de la monarchie françoise*, 1772, in-8.° IV. *Mémoire historique sur la topographie de Paris*, 1772, in-4.°

BOUDA, (Mythol.) génie Indien, qui préside au mercredi, & à la direction de la planète de *Mercure*. Lorsque celle-ci s'éloigne du soleil, ils croient qu'elle leur annonce la famine.

BOUDET, (Antoine) né à Lyon, se fit imprimeur & libraire à Paris, où il mourut en 1789, après avoir été l'un des collaborateurs du *Journal Économique*. Il a publié un recueil des *Sceaux du moyen âge, avec des éclaircissemens*, 1779, in-4.°

BOUDEWINS, (Michel) docteur en médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans sa patrie. Il fut médecin-pensionnaire de la ville & de l'hôpital, président du collége des médecins, & lecteur en chirurgie & en anatomie. Il est auteur d'un ouvrage également utile aux théologiens, aux confesseurs & aux médecins. Il y traite avec beaucoup de justesse, des cas de médecine, qui ont rapport à la morale & à la conscience. Voici le titre : *Ventilabrum Medico-Theologicum*, à Anvers, 1666, in-4.° *Boudwins* mourut dans cette ville, en 1681.

BOUDIER, (René) naquit à Trelly près de Coutances, où est située la terre de la Jouffelinière, dont il portoit le surnom. Il y vécut en philosophe voluptueux, & ne voulut jamais se marier, par une suite de son penchant pour la liberté, ou le libertinage. Il mourut à Mantes-sur-Seine, en novembre 1723, âgé d'environ 90 ans. Ce fut un de ces génies prématurés qui ne tiennent pas tout ce qu'ils promettent. A l'âge de 15 ans, il savoit le latin, le grec & l'espagnol, & faisoit des vers françois, jolis pour son âge. On en trouve quelques-uns dans différens *Recueils*. Il acquit peu à peu des connoissances superficielles de tout. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit, cultivoit l'histoire, la grammaire, la géographie, & écrivoit sur les médailles. On a de lui une *Histoire Romaine*; un *Traité sur les médailles*; un *Abrégé de l'Histoire de France*, &c. Il n'y a que son Histoire Romaine qui soit imprimée. On peut juger de ses vers par son *Epitaphe*, faite par lui-même, & dont la fin exprime de quel genre étoit son épicurisme :

J'étois Gentilhomme Normand,
D'une antique & pauvre noblesse,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable paresse.
Sans cesse le livre à la main,
J'étois plus sérieux que triste :
Moins François, que Grec & Romain;
Antiquaire, Archimédailliste;
J'étois Poëte, Historien....
Et maintenant je ne suis RIEN.

BOUDON, (Henri-Marie) grand archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fère, & mourut en 1702 à 78 ans. Il se fit un nom par plusieurs ouvrages de piété. Les principaux sont : I. *DIEU présent par-tout*, in-24. II. *De la profanation & du respect qu'on doit avoir aux Eglises*, in-24. III. *La sainteté de l'état Ecclésiastique*, in-12. IV. *La dévotion à la Très-Sainte Trinité*, in-24. V. *La gloire de Dieu dans les Ames du Purgatoire*, in-24. VI. *DIEU seul*, ou *le saint Esclavage de la Mère de Dieu*, in-12. VII. *Le Chrétien inconnu*, ou *Idée de la grandeur du Chrétien*, in-12. Mr. *Collet* a publié sa *Vie* en 1754, en deux volumes in-12. Cet auteur lui fait faire beaucoup de miracles, dont quelques-uns prouvent la sainteté de *Boudon*, & d'autres la crédulité de son historien. *Boudon* eut une vertu qui ne se démentit jamais : c'est ce qu'il y eut de plus merveilleux dans sa vie.

I. BOUDOT, (Jean) libraire célèbre de Paris, & imprimeur éclairé, mort en 1706, s'est fait connoître par son petit *Dictionnaire Latin*, in-8°, le plus usité dans les colléges : cet ouvrage est tiré d'un grand Dictionnaire manuscrit, en quatorze volumes in-4°, dont il étoit auteur. Il étoit imprimeur de l'académie des sciences, & la partie des *Mémoires* de cette compagnie, imprimée par lui, est

plus recherchée que les réimpressions. — Son fils Jean *Boudot*, libraire-imprimeur à Paris, né en 1685, mort en 1754, soutint sa réputation. Ses connoissances bibliographiques le firent rechercher par les savans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a laissé d'excellens matériaux pour une *Bibliothèque choisie.*

II. BOUDOT, (l'abbé Pierre Jean) fils du précédent, mort à Paris, en 1771, étoit attaché à la bibliothèque du roi. Il aida le président *Hénault* dans ses recherches historiques, & publia en 1764, in-8°, un *Examen de quelques objections faites à son Abrégé Chronologique.* C'étoit un homme instruit, officieux & enjoué. On lui doit encore : *Essai historique sur l'Aquitaine*, 1743, in-12, & les *Catalogues* de la bibliothèque du grand conseil & de celle du roi, avec *Sablier.*

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le dernier siècle, se distingua par des chefs-d'œuvre de mécanique. Il fit une chaise d'ivoire à quatre roues, avec toutes ses appartenances, dans laquelle un homme étoit assis : elle étoit si petite & si légère, qu'une mouche la traînoit aisément. La chaise & la mouche ne pesoient qu'un grain. Le même ouvrier construisit une table à quadrille avec son tiroir, une table à manger, un buffet, un miroir, douze chaises à dossier, six plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux salières, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit si petit, qu'il entroit dans un noyau de cerise. — *Voyez* le *Microscope à la portée de tout le monde*, par *Baker*, savant respectable, qui rapporte ces faits d'après le témoignage de ses yeux.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin-définiteur, général de son ordre, né à Saluces, & mort à Gênes en 1638, à 70 ans, est auteur de quelques ouvrages de controverse, où il montra plus de zèle que de sagacité. Mais il est sur-tout connu par l'*Histoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-fol., traduit en françois par le P. *Antoine Caluze*, 1676, in-folio. Il y en a un troisieme volume par le P. *Marcellin* de Pise, 1666, in-folio. Cette histoire est un tissu de contes puérils & de prodiges ridicules. *Voyez* OCHIN. Le crédule auteur adopte toutes les fables débitées avant lui sur son ordre ; & c'est lui faire grace, que de ne pas croire qu'il en ait inventé plusieurs. Cependant le P. *Antoine-Marie Calitius* trouva qu'il n'avoit pas encore été assez absurde, & il fit son apologie sous le titre de *Dilucidatio*, Anvers 1663, in-4.° On a encore de *Bovérius* : *Demonstrationes XI de verâ habitûs formâ à Seraphico patre* Francisco *institutâ*, Cologne 1655. Il y prouve que l'habit des Capucins est celui de *S. François.*

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de Sainte-Trinité de Caen. La duchesse de *Mecklembourg*, ayant projeté de faire à Châtillon un établissement de Bénédictines du Saint-Sacrement, demanda la Mère *Bouette.* Cette sainte religieuse, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement le 24

mars 1696, à 78 ans. On a d'elle : I. L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4.° II. *Eloges de plusieurs Personnes illustres en piété, des derniers siècles*, 2 vol. in-4.° III. *Vie de Fourrier de Matincourt.* IV. *Exercice de la mort.* V. *Vies des Saints*, in-fol. 2 vol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & à une religieuse ; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

I. BOUFLERS, (Louis de) d'une famille des plus nobles & des plus anciennes de Picardie, qui subsiste, naquit en 1534. Il fut surnommé le *Robuste*, parce qu'il égala la force de *Milon* de Crotone. Il rompoit avec les doigts un fer de cheval. Lorsqu'il se tenoit ferme sur ses pieds, l'homme le plus fort ne pouvoit le faire avancer d'un seul pas. Il enlevoit un cheval sur ses bras, & le portoit à une grande distance. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans cet *Hercule* moderne, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force. Les lutteurs Bretons les plus vigoureux & les plus agiles étoient terrassés par lui. Lorsqu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit tout botté les ruisseaux les plus larges d'un saut léger. Il tuoit d'un coup de pierre les quadrupedes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit, armé de toutes pièces, sur son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. Dans une course de deux cents pas, il devançoit un cheval d'Espagne. Ces choses seroient incroyables, si elles n'étoient attestées par *Loisel* dans ses *Mémoires du Beauvaisis*, & par *la Morlière* dans ses *Maisons illustres.* On espéroit beaucoup de ce *Milon* François, lorsqu'il fut tué au siége de Pont-sur-Yone, où il servoit en qualité de guidon de la compagnie du duc d'*Enguien.* Il n'avoit pas été marié.

II. BOUFLERS, (Louis-François duc de) pair & maréchal de France de la même famille que le précédent, naquit le 10 janvier 1644. Ses dispositions pour l'art de la guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choisi en 1669 pour être colonel d'un régiment de Dragons. Il se distingua à la tête de ce corps, sous le maréchal de *Créqui* & sous le maréchal de *Turenne.* Il reçut une blessure dangéreuse au combat de Voërden ; il en reçut une seconde à la bataille d'Entsheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne.* Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708 ; *Voyez* v. BOIS. Le siége dura pendant près de quatre mois. *Boufflers* disoit à ses officiers : *Messieurs, je me fie à vous, mais je réponds de moi.* Le prince *Eugène* poussa le siége avec tant de vigueur, qu'il fallut se rendre. *Je suis fort glorieux*, dit-il à *Boufflers*, *d'avoir pris Lille ; mais j'aimerois mieux encore l'avoir défendu comme vous.* Le roi le récompensa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France ; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la survivance du gouvernement de Flandres pour son fils aîné. Lorsqu'il vint au parlement pour s'y faire recevoir, il dit en se tournant vers une foule d'officiers, qui avoient défendu Lille avec lui : *C'est à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'est à vous que je les renvoie ; & je ne dois me louer que d'avoir été à*

la tête de tant de braves gens. Pendant le siége, un partisan lui ayant fait sentir qu'il pourroit tuer facilement le prince *Eugène.* — *Votre fortune est sûre,* lui répondit *Boufflers, si vous pouvez le prendre prisonnier; mais vous serez puni avec la plus grande sévérité, si vous attentez à ses jours; & si je soupçonnois que vous en eussiez eu la pensée, je vous ferois enfermer pour le reste de votre vie...* Cette générosité qui le caractérisoit, lui fit demander d'aller servir sous les ordres du maréchal de *Villars*, quoiqu'il fût son ancien. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni canon, ni prisonniers. Le marquis de *Boufflers* joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen; servant son maître, comme les anciens Romains servoient leur république; ne comptant sa vie pour rien, dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses lieutenans; il partit à l'instant, sans régler ses affaires, sans dire adieu à sa famille, & choisit pour ses officiers, un disgracié, & un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son pays & pour son prince. Lorsque *Louis XIV* forma le camp de Compiègne pour servir de leçon à son petit-fils le duc de *Bourgogne*, & de spectacle à toute la cour; *Boufflers* y vécut si splendidement, que le roi dit à *Livri*, son maître d'hôtel: *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne saurions mieux faire que le Maréchal; le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui quand il ira au camp.* Cet habile général mourut à Fontainebleau le 22 août 1711, âgé de 68 ans. « En lui, écrivoit Madame *de Maintenon*, le cœur est mort le dernier. » On lit dans la continuation de l'histoire d'Angleterre par *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand homme, pour l'oublier. Le roi *Guillaume* ayant pris Namur en 1695, arrêta *Boufflers* prisonnier, contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé si injuste, le maréchal, qui venoit de se couvrir de gloire dans la défense de sa place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la garnison de Dixmude & de Deinse, que les François avoient retenue malgré les capitulations. *Si cela est,* dit *Boufflers, on doit arrêter ma garnison, & non moi.* —*Monsieur,* lui répondit-on, *l'on vous estime plus que dix mille hommes.*

III. BOUFLERS, (Joseph-Marie, duc de) fils du précédent, héritier de la valeur & des vertus de son père, servit avec distinction, & fut envoyé à Gênes en 1747, avec la dignité de maréchal de France. Cette ville étoit bloquée par les Autrichiens. Elle manquoit de toute espèce de provisions, de poudre même, & la mésintelligence régnoit dans le Sénat. *Boufiers* pourvut à tout, rétablit l'ordre & la paix, & encouragea si bien les Gênois, qu'il força leurs ennemis de lever le blocus. Mais il ne jouit pas longtemps de sa gloire; il mourut de la petite-vérole, le jour même que les Autrichiens se retiroient. Il fut également regretté des Gênois, des François & des Espagnols. Un anonyme lui fit cette épitaphe:

Au sein de la victoire, à la fleur de son âge,
D'un peuple de héros Bouflers *est regretté;*

Il leur laisse en mourant le plus noble héritage :
Son exemple, & la liberté.

C'est en considération des services de son père, qu'il lui succéda dans le gouvernement de Flandres, n'ayant encore que cinq ans. — La marquise de BOUFLERS, amie intime de *Voltaire*, s'est distinguée par ses idées philosophiqus & la tournure piquante de ses vers. Le tome second de la Correspondance de *la Harpe*, a conservé trois quatrains d'elle, sur la mort de *Voltaire*, qui ont de l'originalité. Ces deux petites pièces feront connoitre les graces de son esprit :

Voyez quel malheur est le mien,
Disoit une certaine Dame;
J'ai tâché d'amasser du bien,
D'être toujours honnête femme :
Je n'ai pu réussir à rien.

Le ton de l'autre est différent, mais non moins agréable.

De plaire un jour sans aimer j'eus l'envie ;
Je ne cherchois qu'un simple amusement :
L'amusement devint un sentiment ;
Le sentiment, le bonheur de ma vie.

Mad. *de Boufflers* faisoit les délices de la cour du roi de Pologne *Stanislas*, à Lunéville. Son fils, si connu par ses vers, son *Voyage* en Suisse, le comte d'*Aline*, a hérité de ses talens.

BOUG, (N. de) premier président du conseil souverain d'Alsace, mort à Colmar en 1775, a laissé un *Recueil* en 2 vol. in-fol. imprimés en 1777, des *Édits* & *Ordonnances* concernant l'Alsace.

BOUGAINVILLE, (Jean-Pierre de) né à Paris, le premier décembre 1722, fut élevé avec beaucoup de soin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom, & lui procurèrent les places qui flattoient le plus alors les gens de lettres de Paris. Il devint pensionnaire & secrétaire de l'académie royale des Inscriptions, membre de l'académie Françoise, & de quelques autres compagnies étrangères, censeur royal, garde de la salle des Antiques du Louvre, & l'un des secrétaires ordinaires du duc d'*Orléans*. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le temps. Il mourut au château de Loches le 12 juin 1763, dans sa quarante-unième année. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs & des amis. Dans ses écrits, comme dans ses mœurs, tout fut louable, sans qu'il affichât trop le desir d'être loué. Cependant l'ambition littéraire, qui n'est pas la plus foible des ambitions, ne le trouva pas insensible, Voyez-en un trait dans l'article *le* BEAU, n.° II. Lorsqu'il voulut être de l'académie Françoise, il sollicita vivement *Duclos*, qui en étoit le secrétaire. Il lui fit sentir qu'etant atteint d'une maladie qui le minoit, il laisseroit bientôt la place vacante. Le secretaire, honnête homme, mais homme dur, eut la cruauté de lui répondre *que ce n'étoit point à l'Académie Françoise de donner l'Extrême-onction.* — *Bougainville* se consola de ce refus en philosophe. L'art détestable de la satire, de l'intrigue, de la tracasserie, aujourd'hui si commun parmi les gens de lettres, lui étoit inconnu. On a de lui : I. Une *Traduction* de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal *de Polignac*, en deux vol. in-8°, *ou* un vol. in-12 ; précédée d'un Discours préliminaire, plein d'esprit & de raison. Sa version respire l'élégance ; mais l'auteur n'a pas assez senti l'obli-

gation où il étoit, de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presque aucun tour, qui ne puissent être admis en bonne poésie. Il est vrai que son original n'est pas toujours poétique. II. *Parallèle de l'expédition de Thamas Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre*, rempli de savoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence, mais quelquefois un peu boursouflé.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper le 4 novembre 1690, Jésuite en 1706, mourut à Paris le 7 janvier 1743, à 53 ans. Après avoir professé les humanités à Caen & à Nevers, il vint au collége de *Louis le Grand* à Paris, & n'en sortit que dans son court exil à la Flèche, occasionné par son *Amusement philosophique sur le langage des Bêtes*. Ce livre, dans lequel il soutient que les Démons animent les brutes, adressé à une femme, est plein de jolis complimens qui scandalisèrent les dévots, & qui ne parurent pas assez légers aux gens du monde. Cependant, si l'on en croit un auteur Janséniste, le Jésuite avoit autant étudié le langage de la galanterie que celui des bêtes. Personne ne connoissoit plus parfaitement la carte, les mœurs & la langue du pays de *Romancie*, dont il publia le *Voyage*, sous le nom de *Fanférédin*. Il connoissoit beaucoup aussi celles de la société & de l'amitié, & il fut autant recherché pour l'enjouement de son caractère, que pour ses lumières. Les travaux & les chagrins qu'il essuya, hâtèrent sa mort. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ont rendu sa mémoire illustre. I. *Histoire des Guerres & des Négociations qui précédèrent le Traité de Westphalie, sous les ministères de Richelieu & de Mazarin*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de faits curieux, est écrit avec élégance & avec noblesse. Il paroît que l'auteur étoit né avec des talens pour la politique, du discernement, de la pénétration & du goût. II. *Histoire du Traité de Westphalie*, 2 vol. in-4°, ou 4 volumes in-12, en 1744. La sagesse des réflexions, les recherches curieuses & intéressantes, le développement des caractères & des ruses des négociateurs, l'élégance du style, pur sans affectation, & agréable sans antithèses, lui ont donné un rang parmi nos meilleures Histoires. Cet ouvrage n'est pas néanmoins sans défauts. « Le P. *Bougeant*, dit l'abbé *de Mably*, étoit certainement un homme de beaucoup d'esprit; & quoique sa robe de Jésuite le tînt dans des entraves très-gênantes, on juge sans peine qu'il avoit de grands talens pour écrire l'Histoire. Il connoissoit le cœur humain, le caprice & les ruses des passions. On sent, en mille occasions, qu'il voit la vérité, & qu'il l'auroit présentée avec force, si ses supérieurs ne l'eussent forcé à des ménagemens utiles à la société. Sa touche est fière & hardie. Voyez comment il peint *Valstein*, qui se console de sa disgrace, en voyant les maux de l'Empire qui le rendent nécessaire. Ses peintures sont vives & animées; sa plume suit la marche rapide de *Gustave-Adolphe*; ses réflexions ont souvent la briéveté de celles des anciens. Mêlées avec art à sa narration, elles la soutiennent, au lieu de la faire languir, & font penser un lecteur capable de réfléchir. Que de talens perdus pour le P. *Bougeant* ! & jamais il ne sera mis au rang des bons historiens, parce que dans un événement très-important, il

ne s'attache qu'à la partie qu'il auroit dû négliger. Il confond la politique avec l'intrigue. L'historien qui ne connoîtra ni sa dignité, ni ses devoirs, ne m'entretiendra que de nos ruses & de toutes les plates manœuvres de nos négociations modernes. Il fera éternellement proposer la paix par des hommes qui n'en veulent point. « Aussi ces longueurs artificieuses communiquent quelquefois leur ennui à l'historien, & sa plume si vive, en traçant les expéditions militaires, se refroidit dans le récit des négociations. Cet ouvrage & le précédent ont été réunis & réimprimés en 6 vol. in-12, 1751. *Voyez* DUBOS. III. *Exposition de la Doctrine Chrétienne par demandes & par réponses, divisée en trois Catéchismes, l'Historique, le Dogmatique & le Pratique*, in-4°, & en 4 vol. in-12 : ouvrage digne de son auteur pour le style, & qui, malgré la clarté & la précision de plusieurs articles bien développés, est moins lu que le *Catéchisme de Montpellier* & l'*Exposition* de *Mésanguy*. On en a donné une traduction en 1780 en allemand. IV. *Amusement philosophique sur le langage des Bêtes*, un vol. in-12, dont nous avons parlé ci-dessus. C'est une débauche d'imagination, qui lui causa bien des chagrins. L'auteur se rétracta dans une *Lettre* à l'abbé *Savalette*. V. *Recueil d'Observations Physiques, tirées des meilleurs Ecrivains*, 4 volumes in-12; d'autres les attribuent au P. *Grozelier*, prêtre de l'Oratoire. VI. Trois *Comédies* en prose : la *Femme Docteur, ou la Théologie en quenouille*; le *Saint Déniché*; les *Quakers François, ou les nouveaux Trembleurs*. Il y a du sel dans quelques scènes; mais on essuie bien de l'ennui dans d'autres. Ce furent en partie ces comédies qui animèrent les Jansénistes contre lui; & ils saisirent la première occasion de se venger de ses plaisanteries, dont quelques-unes étoient très-piquantes. *Voyez* III. BRUN, & BURETTE.

BOUGEREL, (Joseph) prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris le 19 mars 1753, à 73 ans, s'est fait connoître par sa *Vie de Gassendi*, in-12, 1737, curieuse, mais trop prolixe; & par des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de Provence*, où l'on trouve une érudition recherchée, & un style plat & lourd. Il n'a publié qu'un volume in-12 de cet ouvrage, qui devoit former quatre vol. in-4.° On a encore de lui : *Idée géographique de la France*, 1747, 2 vol. in-12.

BOUGOUING, (Simon) poëte François, & valet de chambre de *Louis XII*, est auteur de la moralité de l'*Homme juste* & de l'*Homme pécheur*, Paris 1508, in-4°; de l'*Epinette du jeune Prince*, Paris, 1508 & 1514, in-fol.

BOUGUER, (Pierre) naquit au Croisic, le 10 février 1698, d'un professeur royal d'hydrographie, qui perfectionna ses dispositions naissantes pour les mathématiques. L'académie des sciences de Paris couronna, en 1717, son *Mémoire sur la mâture des Vaisseaux*, & se l'associa en 1731. Il fut choisi en 1736, avec *Godin* & de *la Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre : ce voyage acquit de nouvelles lumières aux sciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ses confrères. Il travailla pendant trois ans au *Journal des Savans*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exac-

titude & leur utilité ont fait rechercher de tous les géomètres. La *Relation de son Voyage au Pérou*, se trouve dans les *Mémoires* de l'académie des sciences, de l'année 1744. Elle est écrite avec moins d'élégance que d'exactitude. *Bouguer* travailloit beaucoup & avec peine : aussi ses ouvrages lui étoient si chers, que leur réputation formoit presque son existence. Cette sensibilité extrême de son amour propre, lui causa une foule de maux, auxquels il succomba à l'âge de 61 ans, le 10 février 1758. Cet académicien ayant passé une partie de sa vie en province, avoit contracté dans la solitude une inflexibilité, une rudesse de caractère, que la société ne put point adoucir. Le peu de connoissance qu'il avoit des hommes, le rendoit inquiet & défiant. Il étoit porté à regarder ceux qui s'occupoient des mêmes objets que lui, comme des ennemis qui vouloient lui enlever une partie de sa gloire. Il eut des disputes avec *la Condamine*, qui répandirent l'amertume sur sa vie, parce que cet ingénieux académicien sut mettre le public de son côté. Nous avons de *Bouguer* plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *La Construction du Navire*, 1746, in-4.° II. *La Figure de la Terre*, 1749, in-4.° III. *Traité d'Optique*, 1760, in-4.° IV. *La Manœuvre des Vaisseaux*, 1757, in-4.° V. *Traité de la Navigation*, 1753, in-4°, donné depuis par de *la Caille*, 1761, in-8°, & estimé comme les précédens. Il y a, dans les deux derniers, des vues nouvelles.

BOUHIER, (Jean) président à mortier au parlement de Dijon, naquit dans cette ville le 16 mars 1673. Ses talens pour les lettres, les langues & la jurisprudence, se développèrent de bonne heure. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1727. Il mourut à Dijon le 17 mars 1746, à 73 ans, entre les bras du Père *Oudin*, Jésuite. Un de ses amis s'étant approché de lui à sa dernière heure, lui trouva l'air d'un homme qui médite profondément. Le moribond lui fit signe de ne le point troubler; *j'épie la mort*, dit-il en faisant un effort pour prononcer ce peu de paroles. Il laissa une riche bibliothèque, qu'il ouvroit à tous les savans de Dijon, & à l'entrée de laquelle il auroit pu mettre : *Mihi & Amicis*. Son caractère officieux & communicatif lui attira différens hommages. Les libraires qui publièrent, à Paris, en 1725 l'édition de *Montagne*, la lui dédièrent. La dédicace ne consistoit que dans cette inscription : *A M. le Président Bouhier*, avec ces trois mots latins : *Sapienti sat est.* Ce magistrat s'étoit adonné à la poésie dès sa jeunesse. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de son état, ensuite pour avoir un soulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui : I. La *Traduction* en vers du poëme de *Pétrone* sur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance; mais ils sont quelquefois négligés. Il devoit se contenter d'être un *Varron*, sans aspirer encore à être un *Catulle*. — Mad. la présidente BOUHIER, aussi ingénieuse que son époux étoit savant, lui disoit quelquefois : *Chargez-vous de penser, & laissez-moi écrire.* Les remarques dont il a accompagné ses versions, sont du savant le plus profond. II. La *Traduction* des *Tusculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'*Olivet*. Les morceaux traduits par le président *Bouhier* sont fidèles;

mais on y défireroit quelquefois plus de précifion & de chaleur, de force & d'élégance. III. Des *Lettres* fur les *Thérapeutes*, 1712, in-12. IV. Des *Differtations* fur *Hérodote*, avec des *Mémoires* fur la vie du préfident *Bouhier*, Dijon, 1746, in-4.° V. *Differtation* fur le grand pontificat des empereurs Romains, 1742, in-4.° VI. *Explication* de quelques marbres antiques, Paris 1733, in-4.° VII. Des Ouvrages de Jurifprudence, &c. &c. Sa *Coutume de Bourgogne*, Dijon 1746, en 2 vol. in-fol., eft le plus recherché. On fait cas auffi de fa *Diffolution du mariage pour caufe d'impuiffance*, in-8.° Ce dernier écrit fut critiqué dans une brochure, ayant pour titre : *Confultation de M. l'abbé* **, *fur le Traité de la diffolution du mariage*, *imprimé à Luxembourg en 1735*. Cette brochure eft fans date, pleine de méprifes & d'injures. *Bouhier* la fit réimprimer en 1739, & l'accompagna de remarques au bas des pages, où il fait voir toutes les bévues de fon critique. *Voyez* le *Pour & le Contre*, tome 18. Tous les écrits de *Bouhier* refpirent l'érudition. *Joly de Bevy* a publié une édition complète des Œuvres de jurifprudence de ce magiftrat en un volume in-folio, Paris, 1787.

BOUHOURS, (Dominique) né à Paris en 1628, Jéfuite à l'âge de feize ans, fut chargé, après avoir profeffé les humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes princes de *Longueville*, & enfuite à celle du marquis de *Seignelai*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris le 27 mai 1702, à 75 ans, d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours. On a écrit, car que n'écrit-on pas, qu'étant à l'extrémité, il dit aux affiftans, en grammairien qui vouloit jouer fon rôle jufqu'au bout : « Je VAS ou je VAIS mourir ; l'un & l'autre fe dit. » Mais il faut mettre cette froide bouffonnerie au rang des platitudes débitées de tout temps fur le compte des écrivains qui font quelque fenfation. C'étoit un homme poli, dit l'abbé *de Longuerue*, ne condamnant perfonne, & cherchant à excufer tout le monde. La nature avoit peint fur fon vifage la douceur de fon ame. Il avoit l'air honnête, agréable, & la phyfionomie fpirituelle. Son caractère étoit affable, égal & ouvert. Voilà ce qu'il fe montroit dans la fociété ; car fon amour propre bleffé par la critique, fit que dans fes ouvrages il démentit quelquefois ces qualités. Les principaux font : I. Les *Entretiens d'Arifte & d'Eugène*, in-12, 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans fa naiffance, parce qu'on fit plus d'attention à la variété des chofes agréables qui s'y trouvoient, qu'au ftyle qui eft d'une élégance un peu affectée. On y voit un bel efprit, mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit ofé mettre en queftion dans ce livre : *Si un Allemand peut être un bel efprit ?* Voy. *I.* CRAMMER. Il eft sûr que cette queftion dut paroître, au premier coup d'œil, une injure : mais fi l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient guères alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y femât les fleurs du bel efprit, on ne doit point trouver mauvais que l'écrivain Jéfuite ait fait entendre, d'après le cardinal *du Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'efprit. *Barbier d'Aucour* en publia dans le temps une critique, dans laquelle il ré-

pandit également les plaisanteries & les réflexions. On convint avec l'ingénieux censeur, que le Jésuite avoit eu beaucoup plus de soin des paroles que des choses, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit : « qu'il ne manquoit au Père *Bouhours*, pour écrire parfaitement, que de savoir penser. » Cela étoit exagéré, dit l'abbé *Trublet*, mais cela étoit plaisant. II. *Remarques & Doutes sur la Langue Françoise*, 3 vol. in-12. Il y en a quelques-unes de justes, & d'autres puériles. On a placé l'auteur dans le *Temple du Goût*, derrière les grands hommes, marquant sur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La Manière de bien penser sur les Ouvrages d'esprit*, in-12. On publia contre ce livre, les *Sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux *de Cléanthe*, par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fût estimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes gens dans la littérature. Il pèse ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *concetti* du *Tasse* & de quelques auteurs Italiens, sont jugés sévèrement à ce tribunal. Le style en est aussi élégant que celui des Entretiens d'*Ariste*, mais moins recherché & plus pur. IV. *Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes*, in-12. Ce sont les débris des matériaux qu'il avoit amassés pour l'ouvrage précédent. Le Jésuite y cite souvent *Boileau*, qu'il avoit un peu oublié dans la *Manière de bien penser*. Il s'attendoit à des remercîmens de la part du satirique, qui se contenta de lui dire : « *Il est vrai que vous m'avez mis dans votre nouveau livre, mais en assez mauvaise compagnie.* » C'est que *Bouhours* cite des poëtes Italiens & des versificateurs François, que *Boileau* n'estimoit pas beaucoup; & il ne les louoit, que pour être loué à son tour : car cette politique étoit dès-lors connue dans la littérature comme dans le monde. Un auteur piqué sans doute d'avoir été oublié dans ce recueil, décocha cette épigramme contre *Bouhours* :

Dans ce beau recueil de pensées,
Que votre main a ramassées,
Vous en usez modestement.
Vous citez les livres des autres;
Et n'avez rien tiré des vôtres ;
Que vous avez de jugement !

V. *Pensées ingénieuses des Pères de l'Eglise*, in-12. L'auteur entreprit cet ouvrage, pour faire tomber ce que disoient ses adversaires. Ils l'accusoient de ne lire que *Voiture*, *Sarrasin*, *Molière*, &c. ; de courir les ruelles, & de rechercher les dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient, & en orner ses livres. Le peu de succès qu'eurent les *Pensées* des Pères de l'Eglise, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On pensa que l'auteur ne devoit pas les avoir beaucoup lus, puisqu'il avoit trouvé chez eux si peu de pensées ingénieuses. VI. L'*Histoire du Grand-Maître d'Aubusson*, in-4°, 1676, écrite purement. VII. Les *Vies* de *S. Ignace*, in-12, & de *S. François-Xavier*, 2 vol. in-12. Il compare le premier à *César*, & le second à *Alexandre*. Il y a des idées aussi fines & aussi justes dans le cours de ces Histoires. Il y raconte gravement, que quand *Ignace* étoit au collége, son esprit s'envoloit au ciel, & que c'étoit la raison pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant, que quoiqu'il rapporte beaucoup de visions, d'extases, de visites célestes, de prédictions & d'autres

prodiges du Saint, il est plus circonspect que *Ribadeneira* & les autres historiens d'*Ignace*, &c. &c. VIII. Le *Nouveau Testament, traduit en françois selon la Vulgate*, 2 tomes in-12; le premier en 1697, le second en 1703. Le Père *Lallemand* adopta cette version dans ses *Réflexions sur le Nouveau Testament*. D'autres, au contraire, l'attaquèrent, à cause de quelques expressions recherchées ou mal sonnantes. Le P. *Bouhours* vouloit se venger des censeurs de son livre. « Gardez-vous-en bien, lui dit *Boileau!* ce seroit alors qu'ils auroient raison de dire que vous n'avez pas entendu le sens de votre original. » Il est certain que *Bouhours* voulant écrire sa traduction avec plus d'élégance & de pureté que de simplicité, adopta quelques termes singuliers ou précieux. L'abbé *de la Chambre* appeloit *Bouhours* L'EMPESEUR DES MUSES; parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le style, & même dans les pensées de ce Jésuite bel esprit. *Voyez* MOLIÈRE, son *Epitaphe*. — & l'article II. CORBINELLI.

BOUILLARD, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1669 à Meulan, au diocèse de Chartres, mort à Saint-Germain-des-Prés en 1726, à 57 ans, étoit aussi connu par la solidité de son esprit, que par la pureté de ses mœurs. On a de cet auteur une savante édition du *Martyrologe* d'*Usuard*, copié sur l'original même de l'auteur, Paris 1718, in-4.° On a encore de lui l'*Histoire de Saint-Germain-des-Prés*, Paris 1724, in-folio, ouvrage plein de recherches.

BOUILLAUD, (Ismaël) *ou* le BOUILLEAU, naquit à Loudun le 28 septembre 1605, de parens Protestans. Il quitta cette religion, & fut ordonné prêtre. Les belles-lettres, l'histoire, les mathématiques, le droit & la théologie, l'occupèrent tour-à-tour. Il se retira dans ses derniers jours à l'abbaye de Saint-Victor, & y mourut le 25 novembre 1694, à 80 ans, emportant les regrets de tous les savans. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. Sa modestie étoit peu commune. Il écrivit à un de ses amis qui l'avoit accablé d'éloges: « Il n'y a rien que j'appréhende tant que les louanges. Si ce que je fais est approuvé par les honnêtes gens, intelligens dans les matières que j'ai traitées, cela suffit; & cette approbation pure & simple vaut plus que tous les panégyriques. » — On a de lui: I. *Opus novum ad arithmeticam infinitorum*, en six livres, 1682, un volume, in-fol. II. *Discours sur la réformation des quatre ordres Religieux & la réduction de leurs Couvens à un nombre déterminé*: ouvrage intéressant & rare, composé par ordre du Ministre *de Lionne*. III. Une édition de l'*Histoire de Ducas*, en grec, avec une version latine & des notes savantes, au Louvre, 1649, in-fol.

BOUILLE, (Théodose) religieux Carme, mort à Liége en 1743, a publié une *Histoire* de la ville & du pays de Liége, 1732, 3 vol. in-fol. Le style en est très-négligé; mais la candeur de l'historien le fait lire avec intérêt.

BOUILLEROT, (Roland-Thomas) né à Paris & mort dans la même ville, le 23 mai 1784, obtint la cure de Saint-Gervais, qu'il remplit avec zèle &

& piété. On lui doit : I. *Discours contre le Duel*, 1765, in-8.° II. Un autre pour la *Première Communion*, 1783, in-8.°

BOUILLET, (Jean) médecin, né à Servian, près de Beziers, le 6 mars 1690, mort le 13 août 1777, exerça sa profession avec succès, & remplit ses loisirs par la publication d'un grand nombre d'ouvrages sur la cause de la multiplication des fermens, celle de la pesanteur, sur la peste, la rhubarbe, la petite vérole, les coups de vent, l'huile de pétrole & en particulier celle de *Gabian*. Les principaux sont : I. *Elémens de Médecine pratique, tirés des écrits d'Hippocrate*, 1746, 2 vol. in-4.° II. *Observations sur l'anasarque & les hydropisies de poitrine & du péricarde*, 1766, in-4.° III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'académie des sciences de Beziers*, 1736, in-4.°

I. BOUILLON, (Godefroi de) *Voyez* I. GODEFROI.

II. BOUILLON, *Voy.* MARCK.

III. BOUILLON, (Fréderic-Maurice de la *Tour*, 1er duc de) *Voyez* TOUR, n° I.

IV. BOUILLON, (Emmanuel-Théodose de la *Tour*, cardinal de) naquit en 1643, du précédent. Sa naissance & ses talens lui frayèrent la route des dignités. Le maréchal de *Turenne* son oncle, demanda pour lui au Roi le chapeau de cardinal, & il lui fut accordé. Il s'appeloit alors l'abbé duc d'*Albret*, & avoit à peine 25 ans. Il obtint ensuite les abbayes de Cheni, de Saint-Ouen de Rouen, de Saint-Vaast d'Arras, & la place de grand-aumônier de France; il avoit mérité ces bienfaits du roi par des services. Il étoit ambassadeur de France à Rome en 1698, & ce poste fut la première cause d'une longue disgrace. *Louis XIV* crut qu'il n'avoit pas agi avec assez de chaleur dans l'affaire de la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & dans la sollicitation d'un bref d'éligibilité à l'évêché de Strasbourg pour l'abbé *de Soubise*. A son retour en France en 1700, il fut exilé à son abbaye de Tournus. Ayant sollicité vainement son rappel, il se retira en 1706 dans les Pays-Bas, & de là à Rome, où il vécut content, quoique privé, par arrêt du parlement, de tous les revenus qu'il avoit en France. Il mourut dans cette capitale du monde Chrétien, le 2 mars 1715, à 72 ans, doyen des cardinaux, après avoir eu beaucoup de part à l'exaltation de *Clément XI*. Des sentimens nobles & élevés, du zèle dans l'amitié, de la constance dans l'infortune; telles furent les qualités du cardinal de *Bouillon*, qui fut de bonne heure doyen du sacré collége. Il étoit très-chéri à Rome, & sa mort y laissa des regrets. En quittant la France, il avoit écrit au Roi : *Qu'en remettant la charge de Grand-Aumônier & celle de Commandeur des ordres, il reprenoit la liberté que lui donnoient sa naissance & sa qualité de Prince étranger*. Cette lettre le fit juger au parlement comme coupable de désobéissance; mais dans sa dernière maladie, il écrivit à *Louis XIV* une lettre de soumission.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) comte de Saint-Saire, &c. naquit à Saint-Saire le 21 octobre 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'académie de Juilli, confiée aux Pères de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commença à se développer, il prit le parti des

armes. Il le quitta ensuite, pour régler les affaires de sa famille, fort dérangées. Il se livra alors entièrement à l'histoire de France. Il chercha à connoître nos lois, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maisons, l'accroissement des nouvelles. C'étoit le plus savant gentilhomme du royaume dans l'histoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit *Voltaire*, s'il n'avoit été trop systématique. « Il ne l'étudioit, disoit-il, que pour l'apprendre à ses enfans: » en ce cas, il devoit encore plus se défier de ses idées. Quelques-uns de ses écrits, sur des matières plus délicates, donnèrent lieu de croire qu'il poussoit trop loin la liberté de penser. Malgré son grand savoir & sa philosophie, il avoit le foible de l'astrologie judiciaire. Le cardinal de *Fleury* disoit de lui, *qu'il ne connoissoit ni l'avenir, ni le passé, ni le présent*. Il auroit dû dire seulement, ce semble, que ses systêmes l'égaroient quelquefois dans la connoissance du passé, & son imagination dans celle du présent. Il mourut le 23 janvier 1722, à 64 ans, entre les bras du Père *la Borde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ses dernières dispositions. On a de lui: I. Une *Histoire de France*, jusqu'à *Charles VIII*, 3 vol. in-12. II. *Mémoires historiques sur l'ancien Gouvernement de France*, jusqu'à *Hugues Capet*, trois vol. in-12. Il y appelle le gouvernement féodal, *le chef-d'œuvre de l'esprit humain*: l'expression est forte, & n'est pas juste. Le président *Henault* & le célèbre *Montesquieu*, ont rejeté entièrement ce qu'il a écrit sur les commencemens de notre monarchie. « Le comte de *Boulainvilliers*, dit le dernier, a fait un systême, qui semble être une conjuration contre le Tiers-état. Il avoit plus d'esprit que de lumières, plus de lumières que de savoir. Son ouvrage est sans aucun art; il y parle avec cette simplicité, avec cette franchise de l'ancienne noblesse dont il étoit sorti. » III. *Histoire de la Pairie de France*, in-12. IV. *Dissertation sur la Noblesse de France*, in-12. V. *Etat de la France*, 6 vol. in-12. Il y a de bonnes choses, & quelques inexactitudes. VI. *Histoire des Arabes & de Mahomet*, in-12: ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette Histoire est écrite dans le style oriental, & avec très-peu d'exactitude. L'auteur essaye en vain de faire passer cet imposteur pour un grand homme suscité par la Providence pour punir les Chrétiens & pour changer la face du monde. Un critique plus zélé que poli, lui a donné les titres de *Mahométan François* & de *Déserteur* du Christianisme. VII. *Mémoire sur l'administration des Finances*, 2 vol. in-12: on y trouve de bonnes vues, la plupart impraticables. On a attribué à cet historien systématique beaucoup d'autres ouvrages, qui ne sont pas de lui. Tous les écrits du comte *de Boulainvilliers* sur l'Histoire de France, ont été recueillis en trois vol. in-fol. Ils offrent plusieurs idées profondes, parmi grand nombre de singulières. Le comte *de Boulainvilliers* avoit été marié deux fois, & n'a laissé que des filles.

I. BOULANGER, (Jules-César) né à Loudun, y apprit sous son père, qui étoit professeur de langues anciennes, les antiquités Grecques & Romaines. *Bayle* & *Fabricius* ont fait l'éloge de ses connoissances. Il entra chez les Jésuites à l'âge de vingt-quatre ans, & en sortit douze ans après

pour être le tuteur de ses neveux. Devenu aumônier du roi, il se dégoûta de cette place, & rentra dans la société Jésuitique, dix-huit ans après l'avoir quittée. Ses *Écrits* ont été recueillis & publiés à Lyon en 1621, in-fol. *Clément*, dans sa *Bibliothèque curieuse*, dit que ce livre est rare. *Boulanger* mourut à Cahors en 1628, âgé de plus de 70 ans.

II. BOULANGER, *ou* BOULENGER, plus connu sous le nom de *Petit-Père* ANDRÉ, Augustin réformé, né à Paris en 1582, d'un président au parlement, mort dans cette ville en 1657, se fit un nom dans l'art de la chaire. Il mêloit ordinairement, pour réveiller ses auditeurs, la plaisanterie à la morale, & les comparaisons les plus simples aux plus grandes vérités du Christianisme. Il compara, dit-on, dans un de ses sermons les quatre Docteurs de l'Église Latine, aux quatre Rois d'un jeu de cartes. *Saint Augustin* étoit, selon lui, le roi de cœur, par sa grande charité; *Saint Ambroise*, le roi de trèfle, par les fleurs de son éloquence; *Saint Jérôme*, le roi de pique, par son style mordant; & *Saint Grégoire*, le roi de carreau, par son peu d'élévation. Mais il ne faut pas adopter légérement tous les contes populaires qu'on a débités sur cet orateur, qui ne publia que l'*Oraison funèbre* de *Marie-Henriette de Bourbon*, abbesse de Chelles : c'est une pièce très-médiocre.

III. BOULANGER, (Nicolas-Antoine) né à Paris le 11 novembre 1722, d'un marchand, sortit du collége de Beauvais, à peu près aussi ignorant qu'il y étoit entré. Cependant ayant lutté opiniâtrément contre son inaptitude, il la vainquit. A dix-sept ans, il commença à étudier les mathématiques & l'architecture. Trois ou quatre ans d'étude dans ces deux sciences lui suffirent pour devenir utile au baron *de Thiers*, qu'il accompagna à l'armée en qualité de son ingénieur. Il entra ensuite dans les ponts & chaussées, & exécuta, dans la Champagne, la Bourgogne, la Lorraine, différens ouvrages publics. Ce fut, pour ainsi dire, sur les grands chemins confiés à ses soins, que se développa le germe d'un funeste talent qu'il ne soupçonnoit pas, & qu'il portoit en lui. Il y apprit par malheur à *penser philosophiquement*. En coupant des montagnes, en conduisant des rivières, en creusant & retournant des terrains, il vit une multitude de substances diverses que la terre recele, & qui attestent son ancienneté & la suite des révolutions qu'elle a éprouvées. Des bouleversemens du globe, il passa aux changemens arrivés dans les mœurs, les sociétés, les gouvernemens & la religion. Il forma à cet égard différentes conjectures. Pour s'assurer de leur solidité, il voulut savoir ce qu'on avoit dit là-dessus. Il apprit le Latin & ensuite le Grec. Mécontent des secours que ces deux langues lui avoient fournis, il crut que des langues plus anciennes lui seroient plus utiles. Il se précipita dans l'étude des langues hébraïque, syriaque, chaldaïque & arabe. Ces connoissances, tant anciennes que modernes, jointes à une étude & une lecture continuelles, lui donnèrent une érudition immense, mais assez mal digérée; & s'il eût vécu, il eût été compté parmi les plus savans hommes & les plus chimériques de l'Europe. Mais une mort prématurée, en le ravissant aux lettres, l'a aussi dérobé aux peines que la témérité de ses opinions lui eût attirées. Il

mourut à Paris le 16 septembre 1759, à 35 ans, en detestant, dit-on, ses erreurs, & ceux qui les lui avoient inspirées. On a de lui : I. *Traité du Despotisme Oriental*, in-12; quoique ce livre soit fort hardi, il l'est moins que celui qui suit, dont il ne fait que le dernier chapitre. II. *L'Antiquité dévoilée*, ouvrage posthume, ainsi que le suivant, Amsterdam 1766, 3 vol. in-12. III. *Le Christianisme dévoilé*, 2 vol. in-12: déclamation révoltante, pleine de blasphêmes & de sophismes. Il y prêche la tolérance d'un ton de fanatique. L'abbé *Bergier* l'a solidement réfuté dans son *Apologie de la Religion Chrétienne*. IV. *Dissertation sur Elie & Enoch*, in-12. V. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles, *Déluge*, *Corvée*, *Société*; mais les articles, *Vingtième*, *Population*, qu'on a mis sous son nom, sont de *Damilaville*. VI. Un *Dictionnaire* en manuscrit, qu'on pourroit regarder comme une concordance des langues anciennes & modernes, si un homme tel que *Boulanger*, qui s'attachoit aux étymologies les plus bizarres, avoit pu faire une telle concordance. VII. Les *Anecdotes de la Nature*, en manuscrit, dont un célebre Naturaliste a profité, dit-on, pour ses *Époques de la Nature*. — On a remarqué que sa physionomie avoit une ressemblance frappante avec celle de *Socrate*, tel qu'on le voit sur des pierres antiques. Il étoit, dit-on, d'un caractère doux, patient & insinuant : ce qui est difficile à concilier avec l'impétuosité sombre & ardente qui règne dans ses ouvrages *antichrétiens*, qui sont d'ailleurs dénués d'ordre & d'agrément. Quelques biographes prétendent que ces écrits ne sont point de *Boulanger*. Le *Christianisme dévoilé*, est, dit-on, d'un autre écrivain qui s'est caché sous son nom. On l'attribue a *Damilaville*, mort en 1768.

IV. BOULANGER, *ou plutôt* BOULLENGER, (Claude-François-Félix) seigneur de *Rivery*, membre de l'académie d'Amiens sa patrie, & lieutenant-civil au bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça pendant quelque temps la profession d'avocat à Paris; mais sa passion dominante étoit l'étude des belles-lettres, & de la philosophie. Il ne put les cultiver long-temps; la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, son cœur sensible, son caractère enjoué, sa conduite décente. Réservé vis-à-vis des personnes qu'il connoissoit peu, il s'ouvroit volontiers à ses amis. Il avoit la figure agréable, l'usage du monde, l'esprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuse, & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoissances humaines, comme d'occuper les premières places. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la cause & des phénomènes de l'Électricité*, en deux parties in-8.° II. *Recherches historiques & critiques sur quelques anciens spectacles, & particulièrement sur les Mimes & les Pantomimes*, brochure in-12, curieuse. III. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. Quelques-uns de ces Contes & de ces Fables sont de son invention; & les autres sont empruntés de *Phèdre*, de *Gay*, & de *Gellert*. Ils se font lire avec plaisir, même après les chefs-d'œuvre de *la Fontaine*, dans ces deux genres.

V. BOULANGER, (Jean) graveur François, s'est distingué dans le siecle passé, par le moëlleux de ses figures, dont les chairs sont presque entierement pointillées. Il a gravé d'après *le Guide*, *Léonard de Vinci*, & *Noël Coypel*.

BOULARD, (N.) né à Lyon, s'appliqua à l'architecture, & remporta divers prix dans l'académie de sa patrie, & de la Rochelle, par des *Mémoires* clairs & précis, sur des sujets utiles. Celui sur la *meilleure forme à donner aux jantes des roues des voitures, pour la conservation des chemins*, fut publié en 1781. Celui sur *les Moyens de garantir les écluses, & les canaux des atterrissemens, & de les enlever lorsqu'ils interrompent la navigation*, est inséré dans le *Journal de Physique*. *Boulard* a laissé divers manuscrits dans les porte-feuilles de l'académie de Lyon, dont il devint membre. Lors du siége de cette ville en 1792, il travailla aux fortifications & aux redoutes des assiégés, & il paya de sa vie, son dévouement pour ses compatriotes. La commission révolutionnaire le condamna à mort en 1793.

I. BOULAY, (Edmond du) hérault d'armes des ducs de Lorraine, vivoit au milieu du XVIe siècle. C'étoit un écrivain fécond; on ne sait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui : I. Une moralité en vers, sous ce titre : *Le Combat de la chair & de l'esprit*, Paris 1549, in-8.° II. *La Généalogie des ducs de Lorraine*, Metz, 1547; il les fait descendre des Troyens. III. *La Vie & le Trépas des ducs de Lorraine*, (*Antoine & François*,) Metz 1547, in-4.° IV. *Le Voyage du duc Antoine, vers l'empereur Charles-Quint*, en 1543, pour traiter de la paix avec *François I*, in-8° : ce dernier livre est en vers, &c.

II. BOULAY, *Voyez* FAVIER du...

III. BOULAY, (César-Egasse du) natif du Maine, fut successivement professeur d'humanités au collége de Navarre, greffier, recteur & historiographe de l'université de Paris : il mourut le 19 octobre 1678, dans un âge assez avancé. On a de lui : I. *De Patronis quatuor Nationum Universitatis*, in-8°; ouvrage qui contient des faits curieux. II. *L'Histoire de l'Université de Paris*, en latin, 6 vol. in-folio. La quantité de pièces importantes dont elle est remplie, n'empêcha point la faculté de théologie de la censurer; mais cette censure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut avec raison que la jalousie & la passion l'avoient dictée. Les docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevé les fables & les mensonges qui la défigurent. III. *Trésor des Antiquités Romaines, où sont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains*; Paris, in-folio, 1650, avec figures. Ce livre que quelques savans ont deprisé, est fort bon : c'est une espèce de traduction des *Antiquités Romaines* de *Rosin*; mais l'auteur n'a pas tout traduit, & son livre est moins complet. *Du Boulay* faisoit aussi des vers latins : on a de lui une *Elégie* contre un de ses envieux, où il y a de la chaleur & de la latinité.

IV. BOULAY, (Michel du) né à Paris, devint secrétaire du grand-prieur de *Vendôme*, & finit ses jours à Rome. Il a donné les Opéra de *Zéphyre* & *Flore*, & d'*Orphée*, dont *Lulli* fit la musique.

V. BOULAY, (Charles-Nicolas MAILLET du) secrétaire de l'académie de Rouen sa patrie, & conseiller de la cour des comptes de cette ville, fut chargé par sa compagnie de différentes remontrances au roi, très-bien écrites. Il étoit né en 1729, & il mourut en 1769, avec la réputation d'un

zélé magistrat, & d'un académicien éclairé.

BOULE, (André-Charles) ébéniste célèbre, né en 1642, mort à Paris dans l'indigence, en 1732, à 90 ans, fut ruiné par un incendie. Il méritoit un meilleur sort. Ses ouvrages en ébénisterie & en marquéterie sont également estimés pour le dessin & l'exécution. *Louis XIV* lui avoit donné un logement au Louvre.

BOULEN, BOLLEN ou BULLEN, (Anne de) fille de *Thomas de Boulen*, gentilhomme d'Angleterre, passa en France avec *Marie*, femme de *Louis XII*. Elle fut ensuite fille d'honneur de la reine *Claude*, qui la donna à la duchesse d'*Alençon*, depuis reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaisirs & pour la coquetterie; une conversation légère, soutenue par beaucoup d'enjouement; & des manières libres & caressantes qui cachoient une dissimulation & une ambition profondes. Ce n'étoit point une beauté parfaite; mais ses graces firent oublier les défauts de sa figure. On rapporte qu'elle avoit six doigts à la main droite, une tumeur à la gorge, & une sur-dent. *Henri VIII* la vit, & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ses sentimens. *Anne* en parut d'abord plus offensée que flattée. Cette réserve, à laquelle le prince ne s'attendoit pas, irrita sa passion. Il pensa dès-lors à répudier sa femme, pour épouser sa maîtresse. *Voy.* BARTON. Clément *VII* ayant refusé une sentence de divorce, le mariage se fit secrètement le 14 novembre 1532. *Roland Lée*, nommé à l'évêché de Coventry, à qui *Henri* insinua que le pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine d'Aragon*, & de reprendre une autre femme, pourvu que ce fût sans scandale, leur donna la bénédiction nuptiale, en présence de quelques témoins affidés. *Anne* devenue enceinte, fut déclarée femme & reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. Cet air de coquetterie qu'elle avoit puisé dans la cour de France, ne l'abandonna point sur le trône d'Angleterre. On l'accusa d'avoir des commerces criminels avec plusieurs de ses domestiques, avec le lord *Rochefort* son frère, & même avec un de ses musiciens. *Henri VIII* qui aimoit alors *Jeanne Seymour*, n'eut pas de peine a la croire coupable. On l'interrogea: toutes ses réponses se bornèrent à dire qu'elle s'étoit échappée en paroles libres, & en airs familiers; mais que sa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans firent les mêmes réponses, à l'exception du musicien *Smeton*, qui frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit souillé le lit de son souverain. Ils furent tous condamnés à la mort: *Rochefort* décapité, & le musicien pendu. *Henri*, voulant ôter à son épouse la consolation de mourir reine, fit prononcer une sentence de divorce, sous le vain prétexte qu'elle avoit épousé un milord *Percy*, avant que de lui avoir donné la main. Elle en convint, dans l'espérance que cet aveu la sauveroit du supplice du feu, auquel on la destinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Avant de monter sur l'échafaud, elle écrivit une lettre à *Henri*, pleine de sentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée par degrés*, lui disoit-elle; *de simple demoiselle, vous me fites marquise* de Pembrock; *de marquise, reine; & de*

reine ; vous voulez aujourd'hui me faire Sainte. Elle avoit comblé de bienfaits une foule de courtisans, qui la payèrent d'ingratitude dans sa disgrace. Elle recommanda, en mourant, sa fille *Elisabeth* à *Henri VIII.* « Elle continua jusqu'au bout, dit l'abbé *Millot*, ses protestations d'innocence, & reçut le coup de la mort avec une fermeté intrépide. » Ce fut le 19 mai 1536. Quelques heures avant sa mort, elle dit que ce qui la consoloit étoit que *le bourreau étoit adroit, & qu'elle avoit le cou fort petit.* En même temps elle y porta la main, & se mit à rire. Cette plaisanterie, dans un moment si funeste, ne prouveroit-elle point que l'approche du supplice avoit aliéné son esprit ? L'amour l'avoit mise sur le trône, l'amour l'en chassa. Rien n'est plus opposé que les jugemens portés par les différens écrivains sur cette femme célèbre. — Les uns prétendent que, quand *Henri VIII* en fit sa maîtresse, *François I* avoit déjà eu ses faveurs, ainsi que plusieurs de ses courtisans, & qu'on l'appeloit en France, *la mule du Roi*, & *la haquenée d'Angleterre.* D'autres historiens, entr'autres, *du Radier*, qui la justifie dans le IVe vol. de ses *Anecdotes des Reines de France*, ont mis la plupart de ces faits au nombre des contes satiriques. « Cette femme célèbre, dit encore *Millot*, est un monstre sous la plume des écrivains Catholiques ; elle est vertueuse & irréprochable sous la plume des Protestans : comme si sa bonne ou sa mauvaise conduite importoit beaucoup à l'honneur de l'une ou de l'autre Religion ! Ainsi juge communément l'esprit de parti. Si l'on s'en tient à la vraisemblance & aux preuves, si l'on réfléchit sur le caractère de son barbare mari, elle paroîtra plutôt innocente que criminelle. *Henri*, selon la pensée de *Hume*, fit en quelque sorte son apologie, en épousant *Jeanne Seymour*, le lendemain de l'exécution. Rien ne coûtoit à ce prince pour satisfaire une passion furieuse. » Il paroît cependant qu'*Anne de Boulen* avoit fourni à son époux des moyens d'accusation par ces manières libres qu'on peut allier avec l'honneur, mais qui ont une apparence de galanterie & quelquefois de vice. Ses apologistes conviennent eux-mêmes que sa vanité n'étoit pas insensible au plaisir de recevoir des hommages. Sa gaieté indiscrète laissoit quelquefois échapper de dangereuses imprudences. La jalousie d'un époux & la méchanceté des courtisans, changent facilement ces imprudences en crimes, sur-tout lorsque la princesse accusée a fourni, avant que de monter sur le trône, plus d'un sujet à la médisance. *Voyez* l'article de HENRI VIII. Elle étoit, suivant *Sandérus*, fille de *Henri VIII* : car le roi, étant devenu amoureux de Mad. *de Boulen*, relégua le mari en France, en qualité d'ambassadeur, & *Anne de Boulen* naquit deux ans après le départ de *Thomas.* Ainsi elle ne pouvoit être sa fille. » Mais *Sandérus* paroît trop passionné contre *Henri VIII* & *Anne de Boulen*, pour qu'on ajoute foi à tout ce qu'il dit.

BOULENGER, *Voyez* BOULANGER.

BOULJANUS, (Mythol) idole Gauloise, honorée particulièrement dans l'Armorique. Une inscription trouvée à Nantes, en 1592, annonce que les peuples voisins se rendoient trois fois par

an dans le temple de ce Dieu ; pour lui offrir des sacrifices..

BOULLAY, (Edmond CLERMONT DU) *Voyez* I. BOULAY.

BOULLENOIS, (Louis) avocat au parlement de Paris sa patrie, mort en 1762 à 84 ans ; est connu, I. par des *Questions sur les Démissions de biens*, 1747, in-8° ; II. des *Dissertations sur des Questions qui naissent de la contrariété des Lois*, 1734, in-4° ; III. un *Traité de la personnalité & de la rivalité des Lois, Coutumes & Statuts*, Paris, 1766, 2 vol. in-4.° Ce dernier livre qui est très-intéressant, fait bien sentir l'utilité & la nécessité d'un code de lois claires & uniformes. La *Vie* de l'auteur est à la tête.

BOULLIER, (David Renauld) ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 mars 1699, mort le 24 décembre 1759 à 60 ans, étoit aussi respectable par ses mœurs que par ses connoissances. Il signala son zèle & ses talens pour la cause de la Religion, trop souvent attaquée par les nouveaux philosophes. Il la défendit avec autant d'ardeur, que de force & de logique. C'est dommage que son style, presque toujours exact, souvent éloquent, se ressente quelquefois du pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ses ouvrages ne soient un recueil d'excellens préservatifs contre le poison de l'impiété. Les principaux sont : I. *Dissertatio de existentiâ Dei*, 1716. II. *Essai philosophique sur l'Ame des Bêtes*, 1728, in-12 ; & 1737, 2 vol. in-8.° III. *Exposition de la Doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Lettres sur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de *la Religion essentielle à l'Homme*, 1741, 2 vol. in-12. V. *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de *Berkley*, 1745, in-12. VI. *Sermons*, 1748, in-8.° VII. *Dissertationum sacrarum Sylloge*, 1750, in-8.° VIII. *Court Examen de la Thèse de l'abbé de* PRADES, & *Observations sur son Apologie*, 1753, in-12. IX. *Lettres critiques* sur les *Lettres Philosophiques de* VOLTAIRE, 1754, in-12. X. *Le Pyrrhonisme de l'Église Romaine*, ou *Lettres du P. Hayer*, *avec les Réponses*, 1757, in-8.° XI. *Observationes miscellaneæ in librum Jobi*, 1758, in-8.° XII. *Pièces & Pensées philosophiques & littéraires*, 1759, 2 vol. in-12. *Boullier* étoit Protestant, &, dans ses écrits contre l'Église Romaine, il a tous les préjugés de sa secte.

I. BOULLONGNE, (Bon) fils & élève de *Louis Boullongne*, peintre du roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau que son père présenta à *Colbert*, le fit mettre sur la liste des pensionnaires du roi à Rome. Il fut cinq ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il saisissoit si habilement leur manière, que *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, acheta un de ses tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de cet artiste. *Mignard*, son premier peintre, y fut trompé ; & lorsqu'on eut découvert l'auteur, il dit : « *Qu'il fasse toujours des Guides, & non des Boullongnes.* » Ce jeune homme, de retour en France, fut professeur de l'académie de peinture, eut une pension de *Louis XIV*, & fut employé par ce prince dans l'église des Invalides, au palais & à la chapelle de Versailles, à Trianon, &c. Il mourut à Paris

en 1717, à 68 ans. Il excelloit dans le dessin & dans le coloris. Il réussissoit également dans l'histoire & dans le portrait. Il peignoit souvent à la lueur d'une lampe qu'il portoit attachée à son chapeau. Il étoit fort laborieux; mais un esprit vif, enjoué, plein de saillies, le soutenoit dans le travail. Ses deux sœurs *Geneviève* & *Magdelaine*, mortes en 1710, dignes de leur frère, furent de l'académie de peinture.

II. BOULLONGNE, (Louis) frère cadet du précédent, naquit à Paris en 1654. Il fut, comme lui, élevé par son père. Un prix remporté à l'âge de dix-huit ans, lui valut la pension du roi. Il se forma à Rome sur les tableaux des grands maîtres, & sur-tout sur ceux de *Raphaël*. A son retour en France, il entra à l'académie de peinture, & en devint le directeur. *Louis XIV* le nomma son premier peintre, lui donna des lettres de noblesse, le fit chevalier de Saint-Michel, & ajouta à ces honneurs plusieurs pensions. Il mourut en 1733 à 79 ans, aussi regretté pour ses talens, que pour sa douceur & sa politesse. Son pinceau est gracieux & noble. Ses tableaux se vendent moins cher que ceux de son frère, dont il étoit l'ami & l'émule. « Leurs sentimens, dit *Watelet*, étoient les mêmes; leur maison fut commune; leurs occupations, leur ardeur pour le travail, leurs biens, leurs ouvrages, tout fut rassemblé, si bien confondu, & de si bonne foi, que lorsque le mariage de *Louis*, les força de reconnoître ce qui leur appartenoit, ils ne purent le faire, qu'en s'en rapportant au sort. L'un & l'autre prétendoient n'avoir plus rien à soi, quoiqu'ils s'accordassent à avouer que le tout avoit été jusqu'alors à chacun d'eux. Les meubles, les ouvrages, auxquels ils avoient travaillés conjointement; les éleves mêmes subirent la loi du sort. Il est vrai que ces derniers avoient peu de risques à courir dans un jeu où les avantages étoient certains, de quelque façon que la fortune en disposât. Au reste, la séparation des deux frères ne mit aucune altération dans leurs sentimens. Leur amitie se soutint; & ce siècle, qui avoit offert pour modèle aux poëtes, l'union des *Corneille*, offrit encore aux peintres, l'émulation & l'amitié des *Boullongne*. » *Louis* laissa quatre enfans: deux filles & deux fils, dont l'aîné a été contrôleur-général.

BOULMIERS, *Voyez* DES-BOULMIERS.

BOULOGNE, *Voyez* PRIMATICE.

BOUNYN, (Gabriel) né à Châteauroux en Berry, dans le 16e siècle, fut bailli de cette ville, & passa ensuite au service du duc d'*Alençon*, dont il devint maître des requêtes. Il fit représenter en 1560, *la Sultane*, pastorale.

BOUQUENANT, nègre de Saint-Domingue, chef des rebelles de cette isle en 1790, se distingua par sa brusque éloquence, son activité, & son féroce courage. Des connoissances un peu plus étendues que celles de ses camarades, le firent passer parmi eux pour sorcier, & pour un être surnaturel. Il profita de cette opinion pour les faire marcher aux combats & à la destruction de la colonie. Il périt, les armes à la main, en novembre 1791.

I. BOUQUET, (Dom Martin) Bénédictin de Saint-Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris

en 1754, à 69 ans. L'académie de sa patrie l'avoit mis au nombre de ses membres. Il eut part aux compilations de Dom *de Montfaucon*. On a de lui, la *Collection des Historiens de France*, jusqu'au huitieme volume, à Paris, 1738 & années suivantes, in-folio. Il en a paru quatre nouveaux depuis sa mort. Il exécuta cette entreprise que le ministere lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une pension sur le trésor-royal, avec l'exactitude d'un homme laborieux. Il avoit plus d'amour pour le travail, que d'esprit & de discernement. C'étoit d'ailleurs un religieux animé de l'esprit de son état, & plein de charité pour les pauvres.

II. BOUQUET, (Mad.) femme généreuse & sensible, établie dans une maison près de Bordeaux, paya de sa vie, les soins qu'elle se donna pour soustraire à la mort, les députés de la Gironde. Ceux-ci proscrits & fugitifs, ne trouvoient d'asile nulle part; car une loi farouche avoit alors changé l'hospitalité en crime d'état. Le député *Guadet*, se rappelant les vertus douces de Mad. *Bouquet* sa parente, conduisit chez elle son ami *Salles*. Quelques jours après, trois autres députés, & ensuite *Buzot* & *Péthion*, se réunirent aux premiers : *Qu'ils viennent tous*, s'écrioit Mad. *Bouquet* à chaque réception; *je ne crains que pour eux & non pour moi.* Elle les logea dans un souterrain profond & inaccessible; & sa seule crainte fut alors d'être arrêtée, & de ne pouvoir plus fournir à leurs besoins & les secourir. Les denrées étoient extrêmement rares; on ne délivroit à Mad. *Bouquet*, qu'une livre de pain par jour; mais elle y réunissoit des haricots & des pommes de terre, dont elle avoit fait une provision secrète. Pour épargner le déjeûner, il fut convenu que ses hôtes ne se lèveroient qu'à midi : dans les autres repas, Mad. *Bouquet* mangeoit peu, pour leur laisser davantage. Un mois s'étoit écoulé, & elle leur répétoit sans cesse : « Que m'importe mon danger ? N'ai-je pas assez vécu, si je parviens à vous sauver. » Ce vœu généreux ne fut pas rempli. Les députés, forcés de quitter leur retraite, périrent bientôt. Mad. *Bouquet*, traduite elle-même devant le tribunal révolutionnaire de Bordeaux, avec le père de *Guadet*, consola ce vieillard dans ses derniers instans, & se fit gloire de l'accompagner à la mort, & de périr, ainsi que lui, victime de l'humanité.

I. BOURBON, (Robert de France, seigneur de) sixième fils de *Saint Louis* & de *Marguerite de Provence*; né en 1256, épousa *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnès* héritière de Bourbon. Il mourut en 1317. Il est la tige de la famille de ce nom, qui a si long-temps régné en France, & qui règne encore en Espagne, à Naples, & à Parme. La baronnie de Bourbon fut érigée en duché-pairie en faveur de *Louis* son aîné, l'an 1327. On trouve dans les lettres d'érection, des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le président *Hénault*, d'une prédiction pour HENRI IV. *J'espère*, dit le roi *Charles* le Bel, *que les descendans du nouveau Duc contribueront par leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne.*

N. B. La maison de BOURBON ayant joué un grand rôle dans l'histoire, nous croyons devoir donner sa généalogie depuis *Arnoul*, qui en est la tige. Cette généalogie servira d'ailleurs à la recherche des articles des personnages de cette famille, répandus dans ce Dictionnaire.

GÉNÉALOGIE de la Maison de BOURBON.

ARNOUL, maire-du-palais d'Austrasie, duc des François, puis évêque de Metz l'an 611, mort en 640.

Anchise ou *Ansegise*, son fils, né avant l'an 611, m. 679.

Pepin le Gros, son fils, duc des François en 686, gouverna la France 27 ans, m. 714.

Childebrand, 5e fils de *Pepin le Gros*, m. av. 804.

Neblong, son fils, comte d'Autun & de Bourgogne, vivoit en 796.

Théodebert, son fils.

Robert, son fils, maire-du-palais d'Aquitaine, sous *Pepin* son beau-frère.

Robert le Fort, son fils, comte d'Autun, du Vexin, d'Anjou, tué dans une bataille contre les Normands l'an 866 ou 867.

Robert, 2e fils de *Robert le Fort*, se fit élire roi l'an 922 : il fut tué l'an 923, dans la bat. de Soissons, qu'il gagna contre *Charles le Simple*.

Hugues le Grand, fils de *Robert*, comte d'Autun, de Sens, d'Orléans, de Poitiers & de Paris, m. en 956.

Hugues Capet, son fils, roi de France, m. 996.

Robert, son fils, roi de France, m. 1031.

Henri I, son fils, roi de France, m. 1060.

Philippe I, son fils, roi de France, m. 1108

Louis VI, ou *le Gros*, son fils, roi de Fr. m. 1137.

Louis VII ou *le Jeune*, son fils, roi de Fr. m. 1180.

Philippe II ou *Auguste*, son fils, roi de Fr. m. 1223.

Louis VIII, son fils, roi de France, m. 1226.

St. Louis IX, son fils, & de *Blanche de Castille*, fille d'*Alphonse IX*, mort en 1270.

* ROBERT de France, 6e fils de *St. Louis* & de *Marguerite de Provence*, comte de Clermont, né en 1256, m. le 7 fév. 1317.

Louis I, duc de Bourbon, son fils, m. en janvier 1341.

Pierre I, son fils, m. 1410.

Jean I, son fils, m. 1433.

Charles I, son fils, mort 1456.

Jean II, son fils, m. 1488.

Pierre II, son frère, mort 1503.

Voy. BEAUJEU. *C'est à lui que se termine la branche aînée de Bourbon.*

* *Charles I* eut un frère, nommé LOUIS, qui fut la tige d'une première branche de *Montpensier*, & qui mourut en 1486.

Gilbert, son fils, m. 1496

Charles, son fils, fut connétable, & ne laissa pas de postérité. *Voy.* II. BOURBON... & GABRIELLE

* *Louis I*, eut un autre fils, nommé JACQUES, qui fut la tige de la branche de la *Marche*, & mourut en 1361.

Son fils *Jean*, m. en 1412.

Jacques II, son fils, mort sans postérité légit. 1438. *Voy.* V. JEANNE.

* LOUIS, son frère, qui prit le nom de *Vendôme*, & mourut en 1446.

Jean, son fils, m. en 1477.

Franç., son fils, m. 1495.

Charles, son fils, m. 1537.

Antoine, son fils, m. 1562, fut roi de Navarre, & père d'*Henri IV*... *Voyez* ANTOINE, n° VII... & FRANÇOIS, n° VI.

* *Antoine* eut un frère, nommé LOUIS I, qui fut la tige de la maison de *Condé*, & mourut en 1569. *Voyez* CONDÉ, n° II.

Henri I, son fils, m. 1588.

Henri II, son fils, m. 1646. *Voyez* III. CONDÉ.

Louis II, son fils, m. 1686. *Voyez* IV. CONDÉ.

Henri-Jules, son fils, mort en 1709. *Voyez* V. CONDÉ.

Louis III, son fils, mort en 1710. *Voyez* ci-dessous BOURBON, nos. IV & V.

Louis-Henri, son fils, mort en 1740, père de *Louis-Joseph*, prince de Condé.

Louis I, eut un *frère* & un *fils*, cardinaux l'un & l'autre. *Voy.* III. BOURBON.

Henri II, prince de Condé, eut un second fils, ARMAND, qui fut la tige de la maison de *Conti*, mort en 1666.

François-Louis, son fils, mort en 1709.

Louis-Armand, son fils, mort en 1727.

Louis-François, son fils, mort en 1776. *Voy.* I. II. & III. CONTI.

Louis-François, son fils, ci-devant comte de la Marche.

* *Louis I*, prince de *Condé*, eut un second fils, CHARLES, comte de Soissons, mort en 1612.

Louis II, son fils, m. sans postérité en 1641 : *Voyez* SOISSONS.

** Il y eut une seconde branche de *Montpensier*, qui a commencé par LOUIS, fils de *Jean*, comte de Vendôme, m. vers 1520.

Louis, son fils, m. en 1583. *Voy.* II. MONTPENSIER.

François, son fils, m. en 1598. *Voyez* FRANÇOIS, n° VII.

Henri, son fils, m. en 1598.

Sa fille Marie *eut de* Gaston *duc d'Orléans*, Anne *princesse de Montpensier*... *Voy.* III. MONTPENSIER.

Quant aux auteurs qui ont écrit sur la généalogie de la maison de *Bourbon*, consultez la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, t. XIV, p. 238 & suivantes.

II. BOURBON, (Charles duc de) fils de *Gilbert* comte de Montpensier, & de *Claire de Gonzague*, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans, par *François I.* Devenu vice-roi du Milanez, il s'y fit aimer de la noblesse par sa politesse, & du peuple par son affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & sur-tout à la bataille de Marignan. Il auroit péri infailliblement dans cette journée meurtrière, sans dix à douze cavaliers qui se serrèrent autour de lui, & reçurent la plupart des coups qu'on lui portoit. La reine-mere, *Louise de Savoie*, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les sentimens, lui ayant suscité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* se ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France sa patrie. Il étoit déjà dans le pays ennemi, lorsque *François I* lui envoya demander l'épée de connétable & son ordre. *Bourbon* répondit: *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorsqu'il confia à M. d'*Alençon *l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui est de l'ordre, je l'ai laissé derrière mon chevet à Chantilli.* — *Charles*, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le siége devant Marseille, en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain desquelles il contribua beaucoup. *François I* ayant été pris dans cette dernière journée, *Bourbon*, touché du malheur de son ancien souverain, & honteux d'une félonie si noire, voulu réparer en quelque sorte son crime: malgré l'horreur qu'il inspiroit à ce roi malheureux, mais grand dans son malheur, il passa en Espagne à sa suite, pour veiller à ses intérêts pendant les négociations de l'empereur avec son prisonnier. Un seigneur Espagnol, nommé le marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter son palais pour y loger *Bourbon*. « *Je ne saurois rien refuser à Votre Majesté*, dit-il *à Charles-Quint*; *mais si le Duc loge dans ma maison, j'y mettrai le feu au moment qu'il en sortira, comme à un lieu infecté par la perfidie, & par conséquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* » *Voyez* aussi les articles de BAYARD & de GOUFFIER. L'empereur, qui avoit promis sa sœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le général de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas aussi infidèle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I.* Lorsqu'il se jeta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une pasquinade. On y représentoit ce prince donnant des lettres-patentes au connétable. Derrière eux étoit *Pasquin* qui faisoit signe avec le doigt à l'empereur, & lui disoit: *Charles, prenez-garde !* En 1527, *Bourbon* fut chargé de conduire en Allemagne une armée considérable, avec laquelle il s'étoit rendu redoutable à toutes les puissances d'Italie. Faute d'argent, ce général n'avoit pu faire distribuer la paye aux soldats; ils étoient prêts de se débander, & de ruiner, par cette déroute, toutes ses espérances. Dans cette extrémité, il prit le parti de conduire ses troupes à Rome qui étoit entrée dans la ligue contre l'empereur. Il leur annonça qu'il les alloit mener dans un lieu, où ils s'enrichiroient à jamais. Le ton dont il faisoit cette promesse, l'air d'assurance que l'on voyoit sur son visage, ranimèrent les soldats, qui s'écrièrent avec un enthousiasme guerrier: *Nous vous suivrons par-tout, dussiez-vous nous*

mener à tous les diables. L'habitude qu'il avoit contractée de marcher à leur tête, de vivre avec eux, & de les entretenir familièrement, augmentoit encore l'attachement qu'ils avoient pour lui. *Mes enfans*, leur disoit-il quelquefois, *je suis un pauvre cavalier; je n'ai pas un sou non plus que vous : faisons fortune ensemble. Bourbon* ayant reconnu la place, disposa tout pour l'assaut. Un porte-enseigne Romain, auquel on avoit confié la garde d'une brèche, vit le duc s'avancer avec quelques soldats; l'effroi le saisit, il s'égare, il veut fuir; il croit entrer dans la ville, il marche droit à *Bourbon*. Le duc ne doute pas que cet homme ne commande une sortie, & qu'il ne soit suivi d'une troupe nombreuse : il s'arrête pour l'observer, & pour donner à ses soldats la facilité de s'assembler autour de lui; en même temps il fait sonner la charge. Au bruit des trompettes, un nouveau saisissement s'empare du porte-enseigne, qui, dirigeant mieux sa course, fuit vers la ville, où il rentre par la brèche à la vue de *Bourbon* : *Mes amis*, s'écria ce général, *suivons la route que le Ciel prend soin de nous tracer lui-même.* Il court aussi-tôt vers la brèche, une échelle à la main, & l'applique le premier à la muraille; mais au même instant il est atteint d'un coup mortel qui le renverse, le 6 mai 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, disoit-il, *le premier but des assiégés, & la première enseigne des assiégeans.* Dans la crainte que son corps ne fût insulté par le peuple Romain, ses soldats qui lui étoient dévoués, l'emportèrent à Gaëte, où ils lui dressèrent un magnifique mausolée. Son tombeau a été détruit depuis le concile de Trente, & son corps qui a été embaumé, est devenu un objet de curiosité pour les voyageurs. La révolte du connétable de *Bourbon*, si fatale à la France, & les entreprises des *Guises*, qui portèrent leurs vues jusqu'à la couronne, apprennent aux rois, dit le président *Hénault*, qu'il est également dangereux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité. *Charles* passa long-temps pour le plus honnête homme, le plus puissant seigneur, & le plus grand capitaine de la France; mais les tracasseries de la reine-mère, en causant son évasion, ôtèrent à ses vertus tout leur lustre. Long-temps avant sa défection, on l'avoit entendu répéter avec complaisance la réponse d'un gentilhomme Gascon, à qui *Charles VII* avoit demandé : *Quelque chose au monde pourroit-il vous détacher de mon service ? — Non, Sire, pas même l'offre de trois royaumes comme le vôtre, mais oui bien un affront.* — On peut lire l'*Histoire* secrète *du Connétable de Bourbon*, par *Baudot de Juilli*; en observant que le romancier a tenu plus souvent la plume que l'historien.

III. BOURBON, (Charles de) fils de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut enfermé à Tours par ordre d'*Henri III*, avec l'archevêque de Lyon, lors de l'assassinat du cardinal *de Guise*. Il fut mis sur le trône en 1589 par le duc de *Mayenne*, après la mort funeste de ce roi, sous le nom de *Charles X*. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* son neveu. C'est précisément tout le contraire. Vers le temps où il fut déclaré roi, il envoya, de sa prison de Fontenai en Poitou,

son chambellan à *Henri IV*, qui l'avoit mis sous la garde de *d'Aubigné*, avec une lettre, par laquelle il le reconnoissoit pour son roi légitime. « Je n'ignore point, disoit-il à un de ses confidens, que les Ligueurs en veulent à la maison de *Bourbon*. Si je me suis joint à eux, c'est toujours un *Bourbon* qu'ils reconnoissent, & je ne l'ai fait que pour la conservation des droits de mes neveux. » Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en son nom : *Chopin* lui dédia son traité *De sacrâ Politicâ*. Les vers suivans coururent dans le temps :

Infidèle à son roi sur la fin de son âge,
Pour frustrer son neveu de sa vocation,
D'autant qu'il étoit roi d'imagination,
Les badauds de Paris en ont fait une image.

Sa Vie a été donnée par Dom *Dubreuil*, 1612, in-4.° —En 1563 on avoit agité au concile de Trente, en traitant du célibat des prêtres, si le pape, dans une nécessité pressante & publique, ne pouvoit pas dispenser un prêtre pour le marier ? On vouloit, disoit-on, faire épouser au cardinal de *Bourbon*, quoique prêtre, la veuve du duc de *Guise*, *pour susciter au trône de France une lignée, qu'on n'attendoit guères du Roi, ni de ses deux frères*. Mais, sous ce prétexte spécieux, le vrai motif étoit de relever la famille des *Guises* par une alliance avec la maison de *Bourbon*. Au reste l'affaire n'eut point lieu. En 1594, il fut arrêté par le parlement de Tours & de Châlons réintégré à Paris, que le nom de ce prétendu roi seroit rayé des actes publics où il avoit été mis. — Il faut le distinguer d'un autre *Charles de* BOURBON, dit le *jeune*, ou le cardinal de Vendôme, neveu du précédent, qui se fit chef du *Tiers-parti* après la mort d'*Henri III*. S'imaginant que la couronne lui seroit déférée, si *Henri IV* son cousin en étoit exclus, il excita les Catholiques à presser sa conversion. Le Roi n'y étant pas encore disposé, il pensa qu'étant reconnu pour un hérétique obstiné, il obligeroit une partie de ses sujets à l'abandonner. Quoique cette faction fût dangereuse, *Henri IV* la méprisoit ou feignoit de la mépriser, & la nommoit, par dérision *les Tiercelets*. « Par ce Tiers-parti, dit *Pierre de l'Étoile*, on devoit tuer le roi, le prince de *Conti*, & de *Montpensier* ; le cardinal de *Bourbon* devoit être le roi : mais on ne lui devoit que le baise-main, & par ce moyen n'eût joui de tant de revenus qu'il en tiroit de ses bénéfices. L'entreprise découverte fut remise, mais non pas rompue, & le cardinal de *Bourbon* en demeura malade de regret ; lequel le roi ne laissa d'aller voir, & le piquant au vif par ses gausseries accoutumées, lui dit : *Mon cousin, prenez bon courage ; il est vrai que vous n'êtes pas encore Roi, mais le serez possible après moi.* »

IV. BOURBON-CONDÉ, (Louis duc de) fils de *Henri-Jules* prince de *Condé* & d'*Anne* de *Bavière*, grand-maître de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Bourgogne & de Bresse, marcha sur les traces de son aïeul le Grand *Condé*. Il se trouva au siége de Philisbourg sous les ordres du grand Dauphin : il suivit le Roi en 1669 à celui de Mons, & en 1692 à celui de Namur. Il se signala aux batailles

de Steinkerque & de Nerwinde. Il fit encore la campagne de Flandres en 1694, & mourut subitement à Paris en 1710, dans sa quarante-deuxième année.

V. BOURBON, (Louis-Henri duc de) & d'*Enguien*, &c. fils du précédent, né à Versailles en 1692, fut nommé chef du conseil royal de la régence sous la minorité de *Louis XV*, ensuite surintendant de l'éducation de ce prince, & enfin premier ministre d'état après la mort du duc d'*Orléans régent*, arrivée le 2 décembre 1723. « Il étoit jeune, disent les Mémoires de *Noailles*, aimoit les plaisirs, donnoit sa confiance à des personnes qui devoient en abuser. Il fit des fautes; & ses bonnes qualités ne suffisoient pas pour qu'on pût se promettre un gouvernement heureux. Le mariage de *Louis XV* avec l'Infante d'Espagne, qu'on avoit fait venir à Paris, fut rompu d'abord sans consulter la cour d'Espagne, sans négocier une affaire si délicate. » La plus grande faute du duc de *Bourbon* fut de se laisser gouverner par la jeune marquise *de Prie*, fille de *Pléneuf*, entrepreneur des vivres. Cette jolie femme, intrigante, spirituelle & avide, disposa de tout & vendit presque tout. Ce qu'il y eut de plus étrange, c'est qu'elle ravit à la maison du prince son amant, l'honneur de donner une reine à la France. On cherchoit parmi les princesses de l'Europe une épouse pour le jeune roi *Louis XV*. Mlle de *Vermandois*, sœur du duc de *Bourbon*, pleine d'esprit, de graces, de vertus, vivoit dans un couvent à Tours, loin de la corruption générale. La marquise *de Prie* part sous un nom emprunté pour pressentir la princesse sur le mariage projeté. Ses réponses franches & naïves prouvèrent à la marquise, que ses mœurs trop connues avoient inspiré à Mlle de *Vermandois* de l'éloignement pour une affaire traitée par une telle négociatrice. Elle se retira furieuse en laissant entendre ces mots : *Va, tu ne seras jamais reine de France*, & *Louis XV* fut marié à la fille du roi *Stanislas*. Cependant la marquise plus puissante que jamais, continua de braver l'indignation publique. Lisant avec dédain les chansons faites contre elle, en disant : *Voilà comme sont les François quand ils sont trop bien*, elle jetoit au feu les remontrances des parlemens. C'est ainsi qu'elle traita celles des parlemens de Rennes & de Toulouse, sous prétexte qu'*elles sentoient le style de province*. Mad. *de Prie* étoit en partie l'instrument de *Pâris du Verney*, qui sans avoir le titre de ministre, dirigeoit les affaires générales. Cet homme si nouveau, ci-devant entrepreneur de vivres, devenu surintendant du duc de *Bourbon*, supposa dans les finances un *déficit* chimérique pour avoir occasion de mettre de nouveaux impôts. Il proposa le cinquantième en nature sur tous les fonds nobles, roturiers & ecclésiastiques, une taxe pour le *joyeux avènement* du Roi, une autre appelée *la Ceinture de la Reine*, & divers autres édits bursaux qui irritèrent la noblesse & le peuple. La nation murmuroit d'être pour ainsi dire gouvernée par ce financier, qui s'étoit emparé de l'esprit du prince, premier ministre; presque toute la cour se réunit contre le duc de *Bourbon*, & le cardinal de *Fleury* qui avoit un grand ascendant sur l'esprit de *Louis XV*, le fit exiler en 1726 à Chantilli. C'est dans ce château qu'il mourut le 27 janvier 1740, à 48 ans. Il avoit servi dans la dernière guerre de *Louis XIV*.

Prince généreux & ami des gens de lettres, il auroit pu faire du bien s'il avoit été mieux conduit. Il soutint sa disgrace avec dignité, & fut estimé comme homme, presqu'autant qu'il avoit été blâmé comme ministre.

BOURBON, (Autres Princes du nom de) *Voy.* les articles VII. ANTOINE. — BEAUJEU. — GABRIELLE. — LONGUEVILLE. — FRANÇOIS n.° V, VI & VII. — JEANNE, n.° V, *vers le milieu.*

VI. BOURBON, (Nicolas) poëte Latin, né en 1503 à Vandeuvres près Langres, d'un riche maître de forges, vivoit encore en 1550. *Marguerite de Valois*, sœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de *Jeanne d'Albret* sa fille, mère de *Henri IV.* Il se retira de la cour quelques années après, & alla goûter dans la ville de Cande, où il avoit un petit bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui huit Livres d'*Épigrammes ;* il les appeloit *Nugæ*, des bagatelles. On trouve dans ce recueil son *Poëme* de la Forge, *Ferraria*, composé à l'âge de 15 ans, & dont *Érasme* faisoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails sur les travaux de ce métier & sur les ouvriers qui l'exercent. Les *Nugæ* de ce poëte furent imprimées à Lyon, in-8°, en 1533. *Joachim du Bellay* fit à ce sujet cette épigramme :

Paule, tuum scribis NUGARUM *nomine librum ;*
In toto libro nil meliùs titulo.

Paul a bien fait de mettre en titre : BAGATELLES...
A ses pièces. — Pourquoi ? — Le titre vaut mieux qu'elles.

On a encore de lui des Distiques moraux, *de Puerorum Moribus*, in-4°, 1536. — *Voy.* BUCHANAN.

VII. BOURBON, (Nicolas) petit-neveu du précédent, de l'académie Françoise, professeur d'éloquence grecque au collége royal, & chanoine de Langres, mourut le 7 août 1644, à 70 ans, dans la maison des Peres de l'Oratoire de *Saint-Honoré*, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands poëtes Latins qui l'ont illustrée depuis la renaissance des lettres. Ses pensées sont pleines d'élévation & de noblesse, ses expressions de force & d'énergie, sa poésie de ce feu divin qui anime ceux qui sont nés poëtes. On peut citer pour un échantillon de ses pièces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés sur la porte de l'arsenal de Paris :

Ætna hæc Henrico *Vulcania tela ministrat,*
Tela Gigantæos debellatura furores.

Ses *Poésies* furent imprimées à Paris en 1651, in-12. Son *Imprécation contre le parricide de Henri IV*, passe, avec raison, pour son chef-d'œuvre. Il écrivoit aussi bien en prose qu'en vers. On a de lui trois Lettres curieuses, sous le titre de *Apologeticæ Commentationes ad Phyllarchum*, Paris 1636, in-4.° Voici quelle fut l'origine de ces trois Lettres. Dans le temps que le Père *Goulu*, général des Feuillans, caché sous le nom de *Phyllarque*, attaqua si vivement *Balzac*, cet écrivain excitoit tous ses amis à le défendre. *Bourbon* eut cette générosité ou cette complaisance. « Il lui écrivit de Langres en 1628, dit *Niceron*, une Lettre latine fort longue & fort étudiée, où il lui donnoit de grandes louanges aux dépens de *Phyllarque ;* mais en même-temps il exigea que cette Lettre ne feroit vue que d'un petit nombre d'amis communs, & qu'on ne l'imprimeroit point. Cependant, lorsqu'en

lorsqu'en 1630 *Balzac* donna une nouvelle édition de ses *Lettres*, celle de *Bourbon* y fut insérée. Le P. *Goulu* étoit fils & frère de professeurs en langue grecque au collége royal; *Bourbon* y remplissoit la même chaire : ainsi la publication d'une *Lettre* qui offensoit le frère de son collègue, lui fut sensible. D'ailleurs, les amis des Feuillans l'accusoient d'indiscrétion, d'avoir écrit, lui qui étoit prêtre de l'Oratoire, contre un général d'Ordre, en faveur d'un homme du monde. Il se plaignit donc vivement de la perfidie que *Balzac* lui avoit faite. *Balzac*, de son côté, se plaignit de lui comme d'un lâche déserteur. Tout cela aboutit à une rupture ouverte entr'eux, & c'est sur cela que roulent les trois *Lettres* citées plus haut. » Ce poëte étoit un homme d'une grande taille, sec, vif & ardent. Il aimoit beaucoup le bon vin, & il disoit ordinairement, que « *lorsqu'il lisoit des vers françois, il lui sembloit qu'il buvoit de l'eau.* » Grand approbateur des ouvrages d'autrui en présence de leurs auteurs, il les déchiroit quelquefois en secret. On lui trouva, après sa mort, une quinzaine de mille livres dans un coffre-fort; il craignoit cependant de mourir dans l'indigence. Sa mémoire étoit très-heureuse, & il possédoit bien l'histoire civile & littéraire de son temps.

BOURCEL, (N. de) né en Dauphiné, est mort en 1780, à Grenoble. Il servit d'abord dans le corps du génie, & fut bientôt distingué par les généraux. C'est à lui qu'on attribua les principales opérations des campagnes de 1744, qui firent la réputation du comte *de Maillebois*. Il ne se distingua pas moins dans la guerre de sept ans, & parvint par ses services au grade de lieutenant-général, & à être nommé commandeur de l'Ordre de Saint-Louis. On a publié, en 1792, ses *Mémoires historiques*, sur la guerre que les François ont soutenuë en Allemagne, depuis 1757 jusqu'en 1762, 3 volumes in-8.° Le dernier est entièrement rempli par le récit de la campagne de 1761, fait par un autre officier-général. Cet ouvrage est écrit sans prétention, mais avec clarté, & un ton de vérité qui inspire la confiance, & qui persuade.

BOURCHENU DE VALBONNAIS, (Jean-Pierre) né à Grenoble en 1651 d'un conseiller au parlement, voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé sur la flotte Angloise à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce spectacle, qu'il résolut de finir ses courses pour embrasser la magistrature. De conseiller au parlement, il devint premier président de la chambre des comptes de Grenoble, & conseiller d'état honoraire en 1699. Il mourut en 1730 à 79 ans, regretté de tous les savans & des gens de bien. Il étoit aveugle depuis long-temps. Cet accident le toucha beaucoup, mais il sut en profiter en homme sage. Il commença dès-lors à faire, par des organes étrangers, plus de lectures que ses propres yeux n'en avoient pu faire auparavant. Il orna sa mémoire d'une infinité de choses essentielles, qu'il vouloit trouver au besoin. On aimoit en lui une imagination vive & féconde, une conversation pleine, soutenue & toujours variée. Les conférences qu'il tenoit chez lui, devinrent, depuis son malheur, plus régulières & plus fréquentes. Comme

il n'étoit point marié lorsqu'il perdit la vue, il se persuada que ce malheur lui seroit toujours plus aisé à soutenir dans le célibat; & rien ne put lui faire changer de sentiment : mais dans la crainte que l'intérieur de sa maison n'en devînt moins agréable, il y rassembla avec art tout ce qui pouvoit y retenir des amis de goût & de confiance. Trois fois la semaine il y donnoit des concerts, qui attiroient les personnes de la ville les plus distinguées & les plus aimables. On a de lui l'*Histoire du Dauphiné*, en 2 volumes in-fol., 1722, & plusieurs *Dissertations* & *Mémoires*, répandus dans différens journaux; ils prouvent une grande connoissance de l'histoire & des antiquités. Il avoit fait de profondes recherches sur son pays. On a encore de lui, en manuscrit, un *Nobiliaire du Dauphiné*. C'est donc à tort que l'auteur des *Trois Siècles* dit que cet écrivain seroit inconnu dans la république des lettres, si *Voltaire* ne l'eût placé dans la liste des auteurs du siècle de *Louis XIV*.

BOURCHIER, (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorbery, & frère de *Henri* comte d'*Essex*, couronna *Édouard IV*, *Richard III* & *Henri VII*, rois d'Angleterre. Il tint plusieurs conciles, condamna les *Wiclefites*, & mourut à Cantorbery en 1486, après avoir exercé les fonctions épiscopales pendant cinquante-un ans. Ce prélat avoit beaucoup de zèle & de lumières.

BOURCIER DE MONTUREUX, (Jean-Louis) procureur-général au conseil souverain de Lorraine, né à Luxembourg en 1687, mort à Nanci en 1751, publia le *Recueil des Ordonnances du duc Léopold*, 1733, 4 vol. in-4.°

BOURDALOUE, (Louis) né à Bourges le 20 août 1632, prit l'habit de Jésuite en 1648. Ses heureuses dispositions pour l'éloquence, engagèrent ses supérieurs à le faire passer de la province à la capitale. Les chaires de Paris retentirent de ses Sermons. Son nom pénétra bientôt à la cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent en 1670. Il prêcha avec tant de succès, qu'on le redemanda pour les Carêmes de 1672, —74, —75, —80, — 82, & pour les Avents de 1684, —86, —89, —91 & 93. On l'appeloit *le roi des Prédicateurs* & *le Prédicateur des Rois*. *Louis XIV* voulut l'entendre tous les deux ans, *aimant mieux ses redites, que les choses nouvelles d'un autre*. On lui a appliqué, avec une heureuse justesse, ce verset du Psalmiste : « *Eloquebar de testimoniis tuis, DEUS, in conspectu Regum, & non confundebar.* » Ses succès furent les mêmes en province qu'à Paris & à la cour. A Montpellier, où le roi l'envoya en 1686, pour faire goûter la religion Catholique par ses sermons & ses exemples, il eut les suffrages des Catholiques & des nouveaux convertis. Sur la fin de ses jours il abandonna la chaire, & se voua aux assemblées de charité, aux prisons; se faisant petit avec le peuple, autant qu'il étoit sublime avec les grands. Il avoit un talent particulier pour assister & consoler les malades. On le vit souvent passer de la chaire au lit d'un moribond. C'est dans ces pieux exercices qu'il passa toute sa vie. Il mourut le 13 mai 1704, à 72 ans, admiré de son siècle, & respecté même des ennemis des Jésuites. « Sa conduite, dit un auteur estimé, étoit la meilleure réfutation des *Lettres Provinciales*. » Il étoit très-consulté, comme direc-

teur & comme casuiste. On a rapporté quelques-unes de ses décisions. On prétend qu'une dame de la cour lui ayant demandé si elle faisoit mal d'aller à la comédie ? *C'est à vous de me le dire*, répondit le Jésuite, ou du moins c'est ainsi que le font répondre les conteurs d'anecdotes. Supposé que cette anecdote ne soit pas altérée, il n'en faut pas conclure que le Père *Bourdaloue* approuvoit les spectacles ; mais seulement qu'il les trouvoit moins dangereux pour certaines personnes que pour d'autres. Au reste, nulle considération ne fut jamais capable d'altérer sa franchise & sa sincérité. Il soutint toujours la liberté de son ministère, & n'en avilit jamais la dignité. Ses manières étoient simples, modestes & prévenantes ; mais son ame étoit pleine de force & de vigueur. Le Père *Bretonneau*, son confrère, donna deux éditions de ses ouvrages, commencées en 1707, par *Rigaud*, directeur de l'imprimerie royale. La première en 16 vol. in-8°, est la meilleure & la plus recherchée des amateurs de la belle typographie. La seconde est en 18 vol. in-12. C'est sur cette dernière que les imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouse & Amsterdam, ont imprimé *Bourdaloue*. Voici la distribution de cette édition : *Avent*, 1 vol. *Carême*, 3 vol. *Dominicales*, 1 volume. *Exhortations*, 2 volumes. *Mystères*, 2 vol. *Panégyriques*, 2 volumes. *Retraite*, 1 vol. *Pensées*, 3 vol. Dans l'édition in-8°, les *Exhortations* & la *Retraite* ne font que 2 vol., & les *Pensées* 2 vol. Le grand art du Père *Bourdaloue* est de développer & d'éclaircir chacune de ses idées, chacune de ses preuves, par des idées & des preuves nouvelles, aussi lumineuses les unes que les autres. A la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ses raisonnemens, à la clarté de son style ; mais sa solidité n'est pas une simple solidité comme celle de *Nicole* : c'est une solidité éloquente & animée : c'est *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Pères ; mais on sent à la manière dont il les emploie, qu'il les avoit lus par devoir & par goût, plus que par besoin, & qu'absolument il auroit pu s'en passer. On sent un homme, qui, plein des *Chrysostôme*, des *Augustin*, des *Basile*, ne ressemble pourtant à aucun d'eux. On l'a souvent mis en parallèle avec *Massillon*. L'un & l'autre sont très-éloquens ; mais ils le sont d'une manière différente. Beaucoup de gens, ceux sur-tout qui ont reçu plus d'esprit que de sentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue* ; comme la plupart des gens de lettres, en admirant *Racine*, lui préfèrent *Corneille*. « *Bourdaloue* porta la force du raisonnement dans l'art de prêcher, comme *Corneille* l'avoit porté dans l'art dramatique. Il est vrai qu'on reprocha quelquefois à *Bourdaloue*, comme à *Corneille*, d'être un peu trop avocat, de vouloir trop prouver & de donner quelquefois de mauvaises preuves. » C'est *Voltaire* qui porte ce jugement ; mais il faut observer que ce qu'un incrédule appelle de *mauvaises preuves*, peut être des raisonnemens très-concluans pour les vrais fidèles & pour les esprits que l'impiété n'a pas pervertis. « Ce qui me plaît, ce que j'admire principalement dans *Bourdaloue*, dit l'abbé *Maury*, dans ses réflexions sur l'éloquence, c'est qu'il se fait oublier lui-même ; c'est que dans un genre trop souvent livré à la déclamation, il n'exagère jamais les devoirs du Christianisme, ne

change point en préceptes les simples conseils, & que sa morale peut toujours être réduite en pratique; c'est la fécondité inépuisable de ses plans, qui ne se ressemblent jamais, & l'heureux talent de disposer ses raisonnemens avec cet ordre dont parle *Quintilien*, lorsqu'il compare le mérite d'un orateur à l'habileté d'un général qui commande une armée, *Velut imperatoria virtus*; c'est cette logique exacte & pressante qui exclut les sophismes, les contradictions, les paradoxes; c'est l'art avec lequel il fonde nos devoirs sur nos intérêts, & ce secret précieux que je ne vois guère que dans ses sermons, de convertir les détails des mœurs en preuves de son sujet; c'est cette abondance de génie qui ne laisse rien à imaginer au-delà de chacun de ses discours, quoiqu'il en ait composé au moins deux, souvent trois, quelquefois même quatre sur la même matière, & qu'on ne sache, après les avoir lus, auquel de ces sermons donner la préférence : c'est la simplicité d'un style nerveux & touchant, naturel & noble, la connoissance la plus profonde de la religion, l'usage admirable qu'il fait de l'Écriture & des Pères; enfin je ne pense jamais à ce grand homme, sans me dire à moi-même : voilà donc jusqu'où le génie peut s'élever quand il est soutenu par le travail. »

I. BOURDEILLES, (Pierre de) connu sous le nom de BRANTÔME, dont il étoit abbé, joignit à ce titre ceux de seigneur & de baron de Richemont, de chevalier de l'ordre, de gentilhomme de la chambre des rois *Charles IX* & *Henri III*, & de chambellan du duc d'*Alençon*. Il avoit eu dessein de se faire chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit en cette isle au temps du siége, l'an 1565. Il revint en France, où on l'amusa par de vaines espérances; mais il ne reçut d'autre fortune, *dit-il*, que d'être bien venu des rois ses maîtres, des grands seigneurs, des princes, des souverains, des reines, des princesses, &c. &c. Il mourut le 5 juillet 1614, à 87 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 10 vol. in-12 : 4 des *Capitaines François*; 2 des *Capitaines Etrangers*; 2 des *Femmes galantes*; 1 des *Femmes illustres*; 1 des *Duels*. La dernière édition est de la Haye, 1741, & a 15 vol. in-12, à cause du *Supplément*, qui en a 5. Ces Mémoires sont absolument nécessaires à ceux qui veulent savoir l'histoire secrète de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y est encore plus représenté que le prince. Le plaisir de voir ces rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint à la naïveté du style de *Brantôme*, rend la lecture de ses Mémoires fort agréable. « *Brantôme*, dit *Anquetil*, se trouve par-tout. Tout le monde veut l'avoir lu; mais il faudroit le mettre sur-tout entre les mains des princes, afin qu'ils y apprissent qu'ils ne peuvent se cacher; qu'ils ont pour leurs courtisans une importance qui fait remarquer toutes leurs actions, & que tôt ou tard les plus secrètes sont révélées à la postérité. Cette réflexion qu'ils feroient, en voyant que *Brantôme* a ramassé de petits faits, des mots échappés, des actions prétendues indifférentes, qui devoient être perdues & négligées, & qui cependant marquent le caractère, les rendroit plus circonspects. —En lisant *Brantôme*, il vient à l'esprit un problême difficile à résoudre. Il est fort commun de voir cet auteur joindre les idées les plus disparates en fait de mœurs. Quelquefois il représentera une femme comme

adonnée aux raffinemens les plus honteux du libertinage, & il finira par dire qu'elle étoit sage & bonne chrétienne. De même d'un prêtre, d'un moine, de tout autre eccléfiastique, il racontera des anecdotes plus que gaillardes; & il dira à la fin très-férieufement, que cet homme vivoit régulièrement felon fon état. Prefque tous fes Mémoires font pleins de pareilles contradictions qui font épigramme. Sur quoi je propofe ce problême: *Brantôme* étoit-il un libertin, qui, pour fe jouer plus fûrement des mœurs & de la religion, affecte fouvent dans l'expreffion une retenue démentie par le fond même du récit? ou étoit-il un de ces hommes qu'on appelle dans le monde des ignorans aimables, qui, fans principes comme fans deffein, confondent le vice avec la vertu? Quelque jugement qu'on en porte, on le blâmera toujours de n'avoir pas refpecté la bienféance dans fes écrits, & d'avoir fouvent fait rougir la pudeur. On reconnoît dans *Brantôme* le caractère des jeunes gens, qui, appelés à la cour, par leur naiffance, y vivent fans prétentions & fans défirs. Ils s'amufent de tout; fi une action a un côté plaifant, ils le faififfent; fi elle n'en a pas, ils lui en prêtent. *Brantôme* ne fait qu'effleurer les fujets; il n'entend rien à approfondir une action, ni à en développer les motifs. Il peint bien ce qu'il a vu, raconte naïvement ce qu'il a entendu; mais il n'eft pas rare de le voir quitter fon objet principal, y revenir, le quitter encore, & finir par n'y plus fonger. Avec tout ce défordre, il plaît, parce qu'il amufe. » Mais plufieurs de fes anecdotes paroiffent hafardées. Telle eft celle qu'il raconte fur *Charles-Quint*. « J'ai oui dire, dit-il, que s'il avoit eu encore des forces du corps, comme de fon efprit, il fût allé à Rome avec une puiffante armée pour fe faire élire pape par amour ou par force. Quel trait & quel homme ambitieux que voilà, ajoute-t-il! auffi Dieu ne le permit. Ne pouvant donc être pape, il fe fit moine. » Ce deffein, prêté à *Charles-Quint* par *Brantôme*, ne fe trouve dans aucun hiftorien, même dans ceux qui ont dit le plus de mal de ce prince. On lui a attribué, à la vérité, le défir de la domination univerfelle; mais on ne voit nulle part aucune trace de fon ambition pontificale. Si l'on examinoit plufieurs autres faits racontés par *Brantôme*, & cent fois répétés après lui, on trouveroit que la plupart n'ont pas plus de fondement que la papauté de *Charles-Quint*. — *Voyez* II. AVALOS, POITIERS, &c.

II. BOURDEILLES, (Claude de) petit-neveu du précédent, comte de Montréfor, attaché à *Gafton d'Orléans*, dans fa faveur & dans fes difgraces, perdit plufieurs fois fa liberté pour fervir ce prince. Ennuyé du tumulte & des tracafferies de la cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il a laiffé des *Mémoires*, connus fous le nom de *Montréfor*, 2 vol. in-12, qui font curieux. Il y a plufieurs pièces fur l'hiftoire de fon temps. *Montréfor* ne craint point de raconter les projets formés par lui contre la vie du cardinal de *Richelieu*.

I. BOURDELIN, (Louis-Claude) de l'académie des fciences, naquit à Paris le 18 octobre 1696. Son père & fon aïeul étoient auffi membres de cette académie, & l'aïeul eft le premier académicien dont *Fontenelle* ait fait l'éloge. Son

oncle fut membre de l'académie des belles-lettres. *Bourdelin* perdit son pere a l'âge de 14 ans, & bientôt après sa mere épousa un militaire. Il se livra tout entier à l'étude de la médecine & de la chimie, & fut reçu docteur en médecine en 1720. L'année d'auparavant, il s'étoit marié : ses parens l'avoient pressé de prendre cet engagement ; ils lui avoient proposé des partis avantageux, qu'il refusa tous, pour épouser la fille d'un apothicaire, qui n'avoit que sa beauté & sa vertu. L'académie des sciences reçut *Bourdelin* dans son corps en 1725 ; les *Mémoires* qu'il lui a donnés, ont pour objet des matières de chimie. Il étoit né avec un bien considérable ; cependant l'exercice de la médecine, qu'il avoit d'abord entrepris par bienséance, devint pour lui une ressource nécessaire. Le second mari de sa mère dissipa sa fortune & celle de sa femme, & laissa en mourant des dettes, au payement desquelles la mère de *Bourdelin* s'étoit engagée. Il les acquitta entièrement ; il voulut de plus assurer à sa mère une subsistance indépendante & convenable à son état. Ces sacrifices absorbèrent une grande partie de sa fortune. En 1761, *Bourdelin* fut nommé premier médecin des Dames de France ; mais il obtint d'elles d'exercer la médecine à Paris, & les pauvres étoient toujours le plus cher objet de ses soins. Il mourut en 1777.

II. BOURDELIN, (N.) né à Lyon, en 1725, d'une famille qui avoit déjà produit les savans dont on a parlé, fut aveugle jusqu'à l'âge de douze ans. Il dut peut-être à ce malheur, l'habitude de réfléchir, & la sensibilité du caractère. Ce sont les yeux qui regardent ; mais c'est l'ame qui juge & qui voit. *Bourdelin* se destina à l'état ecclésiastique, & ne crut jamais pouvoir assez réparer le temps qu'il avoit perdu dans son enfance. Devenu *Instituteur* à Lyon, il s'étoit fait de cette profession trop dédaignée, l'idée noble qu'il devoit en concevoir. « Dans la carrière que je parcours, disoit-il, souvent il faut être trop bon pour l'être assez. » Aussi, nul de ses élèves ne l'a quitté sans regret. Cet homme utile possédoit le grec & l'hébreu, & toutes les richesses de l'érudition. Il s'étoit occupé d'une traduction d'*Horace* ; mais celle de *le Batteux* lui ayant paru digne du texte, il retira son écrit de l'impression. On lui doit un *Cours de Thèmes*, en 4 vol., qui a eu plusieurs éditions. *Bourdelin*, laborieux & modeste, aimoit à guider les talens timides. En leur laissant la gloire, il se chargeoit du soin de la mériter. « Ainsi, dit un poëte Anglois, des sources inconnues coulent sans bruit dans des fleuves célèbres ; & ceux-ci doivent souvent la rapidité de leurs eaux à des urnes cachées & paisibles. » *Bourdelin* est mort à Lyon, le 24 mars 1784. On lui a consacré cette douce & simple épitaphe :

Ne titulos quæras, sed dotes, pectus amici ;
Heu ! Quot virtutes paulula terra tegit.

I. BOURDELOT, (Jean) maître-des-requêtes de la reine *Marie de Médicis*, savant dans les langues & la jurisprudence, auteur de *Notes* sur *Lucien*, sur *Héliodore* & sur *Pétrone*, mourut en 1638. Ses *Commentaires* sont estimés des savans, mais assez peu consultés. Son frère puîné, *Edme* BOURDELOT, médecin de *Louis XIII*,

en 1620, étoit mort avant lui. L'un & l'autre n'étoient point mariés.

II. BOURDELOT, (l'Abbé) dont le vrai nom étoit *Pierre* MICHON, neveu du précédent, & fils d'un chirurgien de Sens, retiré à Genève, naquit dans cette ville en 1610. Il s'appliqua à la médecine, & fut médecin du grand *Condé*. *Christine*, reine de Suède, l'appela en 1651 auprès d'elle, & obtint ensuite pour lui l'abbaye de Massay. *Voyez* MEIBOMIUS. Il mourut à Paris en 1685. Un valet inconsidéré mit un morceau d'opium dans un purgatif qu'on devoit lui donner; ce poison le jeta dans un assoupissement. On voulut l'échauffer, on le brûla, & il ne le sentit qu'à son réveil; la gangrène se mit à sa plaie, & il en mourut. On a de lui plusieurs traités : *De la Vipère*, 1651, in-12; *Du Mont-Etna*, &c. Le pape lui avoit permis d'exercer la médecine gratuitement. Il laissa en manuscrit un *Catalogue de tous les Livres de médecine imprimés*, avec la Vie des auteurs, & la critique de leurs ouvrages. On lui doit une sorte de bandage appelé *Ponton*, dont on se sert pour la compression des tumeurs.

BOURDIGNÉ, (Charles) prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il est auteur de la *Légende de Pierre Faifeu*, en vers, Angers 1532, in-4°; Paris, 1723, in-12. C'est un récit de toutes les espiégleries que *Faifeu*, jeune débauché, met en usage pour parvenir à ses fins. Cet ouvrage, divisé en quarante-neuf chapitres, est d'autant plus amusant, qu'il est fait avec esprit. — *Charles* avoit un frère, *Jean* BOURDIGNÉ, chanoine d'Angers, mort en 1555, dont on a l'*Histoire d'Anjou & du Maine*, Angers 1529, in-folio, dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDILLON, *Voyez* PLATIÈRE.

BOURDIN, (Maurice) antipape en 1118, sous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant archevêque de Brague. Excommunié dans un concile, il se retira à Sutri. *Calixte II* envoya une armée, commandée par un cardinal, former le siége de cette ville. Les habitans de Sutri, voyant battre les murailles pour un misérable antipape, le livrèrent aux soldats, qui l'amenèrent à Rome sur un chameau, à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute sanglante. Cette soldatesque vouloit imiter l'entrée du pape, monté ordinairement sur un grand cheval, & vêtu de la chape d'écarlate. *Bourdin* mourut en prison, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (Adrien) prêtre, né dans un village du Perche, en 1584, instituteur du Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de sainteté en 1655, à 71 ans. Catéchisme, missions, conférences; son zèle se portoit à tout avec une égale vivacité; il le poussoit même quelquefois jusqu'au ridicule. On a sa *Vie* in-4.° On en a donné une autre in-12, 1784.

I. BOURDON, (Sébastien) peintre & graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son père, peintre sur verre, fut son premier maître. Après avoir servi quelque temps, il voyagea en Italie, & y saisit la manière de *Claude le Lorrain*, du *Caravage* & du *Bamboche*; prenant toutes les formes avec une facilité

égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il se fit un nom célèbre par son tableau du *Martyre de Saint Pierre*, qu'on voyoit à Notre-Dame de Paris, & qui passe pour son chef-d'œuvre. Pendant le temps des guerres de la Fronde, il entreprit le voyage de Suède. Il y fut bien accueilli par *Christine*; mais bientôt après, entraîné en France par son inquiétude & son inconstance, il y peignit plusieurs tableaux, dans lesquels on remarque une imagination fougueuse & bouillante, une touche légère, un coloris frais, un goût souvent bizarre, & quelquefois extraordinaire. Souvent il prenoit une ardeur extraordinaire pour le travail, & alors il se fermoit pendant des mois entiers dans un grenier, où étoit son atelier, & d'où il ne sortoit plus. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'*il peindroit, dans un jour, douze Têtes d'après nature, de grandeur naturelle*, & il gagna son pari; ces têtes ne sont pas le moindre de ses ouvrages. Il finissoit peu, mais le feu qu'il mettoit dans tous ses tableaux, font plus rechercher ses productions les moins finies, que les chefs-d'œuvre d'un peintre d'un génie médiocre. Il réussissoit dans tous les genres, sur-tout dans le paysage. Il est vrai que les sites en sont peu communs & réguliers, & ne s'accordent pas souvent dans leur plan. Ses tableaux ornoient plusieurs églises de Paris, & différentes maisons particulières. Ce maître travailloit pour *Louis XIV* dans l'appartement bas des Tuileries, lorsque la mort l'enleva en 1671. Il étoit directeur de l'académie de peinture, où sa mémoire a été longtemps chère, autant par ses talens que par ses mœurs. Un des trois principaux tableaux de Saint-Pierre de Rome, est de *Bourdon*.

II. BOURDON, (Amé) fils d'un ingénieur du roi d'Espagne, naquit à Cambrai en 1638, & mourut dans cette ville le 21 décembre 1706, à 68 ans. A l'âge de 36 ans, & père de douze enfans vivans, il se détermina à prendre ses degrés en médecine dans l'université de Douai en 1673. Il fit paroître en 1678, pour l'instruction d'un fils qu'il destinoit à cette profession, ses *Tables anatomiques*, in-folio; avec sa *Description anatomique du Corps humain*, in-12, qui a été souvent réimprimée, parce que c'étoit alors un des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

III. BOURDON, (François-Louis) député du département de l'Oise, à la convention nationale, y parut d'abord en républicain forcené, pour qui rien n'est à ménager. Les massacres de la Vendée où il avoit été envoyé en mission, adoucirent cependant son humeur farouche, & il y destitua le général *Rossignol*, qui avoit multiplié les maux de cette malheureuse contrée. *Bourdon* de retour à l'assemblée, contribua à y renverser successivement les divers partis de *la Gironde*, de *Danton*, d'*Hébert*, & de *Robespierre* même, qui, quelques jours auparavant, l'avoit fait trembler en le désignant indirectement à la convention comme un scélérat & un traître. *Bourdon* l'en punit, en le conduisant à l'échafaud, & en veillant à son exécution. Sa fougue toujours extrême, alla au point de proposer à l'assemblée de faire fusiller sur le champ & dans la salle même, plusieurs de ses collègues révoltés contre les décrets. Après la chute de *Robespierre*, *Bourdon* devenu membre du conseil des cinq cents,

parla contre le régime révolutionnaire, contre les pères & mères d'émigrés, les prêtres, les fugitifs d'Alsace. Il fit cependant rapporter la loi qui bannissoit tous les nobles de Paris. Le 18 fructidor an cinq, le directoire condamna à la déportation un grand nombre de députés, & entr'autres, les inspecteurs de la salle; *Bourdon* n'étoit pas compris dans la liste; mais il demanda lui-même à partager le sort de ses collègues. Il subit son exil avec courage, & mourut à Cayenne peu de temps après son arrivée. *Bourdon* unit quelques bonnes vues à l'exagération des autres, des mouvemens d'humanité à une fureur presque continuelle, de l'énergie & des intentions quelquefois honnêtes à des projets presque toujours inhumains.

BOURDONNAYE, (Bernard-François Mahé de la) né à Saint-Malo en 1699, fut à la fois négociant & guerrier. Chargé de bonne heure des affaires de la compagnie des Indes, il lui fut utile dans plus d'un voyage, qu'il entreprit pour favoriser les intérêts de cette compagnie, & pour augmenter sa propre fortune. Le roi le nomma gouverneur général des Isles de France & de Bourbon, & elles devinrent florissantes sous son administration. C'étoit dans le temps de la guerre malheureuse de 1741. Les Anglois dominoient dans l'Inde. Une escadre Angloise croisoit dans les mers, gênoit notre commerce & faisoit beaucoup de prises. *La Bourdonnaye* prend la résolution d'armer une petite flotte. Il sort de l'isle de Bourbon avec neuf vaisseaux de guerre, attaque l'escadre ennemie, la disperse, & va mettre le siége devant Madrass. Cette ville capitula en septembre 1746, & les vaincus se rachetèrent pour environ neuf millions. Les ordres précis du ministère François étoient de ne garder aucune conquête en terre-ferme. *La Bourdonnaye*, en acceptant la rançon, ne faisoit que lui obéir. On doit ajouter que dans cette expédition, il se conduisit envers les vaincus avec autant de politesse que de magnanimité. Nous ne parlons, dit *Voltaire*, que d'après les Anglois revenus de Madrass, qui n'avoient nul intérêt de nous déguiser la vérité. Quand les étrangers estiment un ennemi, il semble qu'ils avertissent ses compatriotes de lui rendre justice. C'est ce que ceux-ci ne firent point. Les richesses que *la Bourdonnaye* avoient acquises, ayant excité l'envie, on peignit le vainqueur de Madrass comme un prévaricateur, qui avoit exigé une rançon trop foible, & qui s'étoit laissé corrompre par des présens. Les directeurs de la compagnie des Indes & plusieurs actionnaires, portèrent leurs plaintes au ministère; & *la Bourdonnaye*, en arrivant en France, fut enfermé à la Bastille. Son procès dura trois ans & demi, & fit naître des *Mémoires*, 1 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12. Enfin, les commissaires du conseil, qu'on lui donna pour juges, le déclarèrent innocent. Il fut remis en liberté, & rétabli dans tous ses honneurs. Il mourut bientôt après, en 1754, à 55 ans, d'une maladie cruelle, que le chagrin & sa longue détention lui avoient causée. C'étoit un homme comparable à *du Guay-Trouin*, & aussi intelligent dans le commerce qu'habile dans la marine. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'esprit. Un des directeurs de la compagnie des Indes lui demandant un jour: « Comment il s'y étoit pris pour faire bien mieux ses affaires que

celles de la compagnie? » — *C'eſt*, répondit-il, *parce que j'ai ſuivi vos inſtructions dans tout ce qui vous regardoit, & je n'ai conſulté que moi-même dans ce qui concernoit mes intérêts.* Son activité étoit extrême. Il n'eut jamais d'heures fixes pour le ſommeil. Il travailloit ſans relâche, & ne dormoit que lorſque le paſſage d'une occupation à une autre lui laiſſoit la diſpoſition de quelques inſtans. Sa veuve obtint une penſion de deux mille quatre cent livres, en mémoire de ſon époux, *mort ſans avoir reçu aucune récompenſe, ni aucun dédommagement pour tant de perſécutions & pour tant de ſervices.* Ce ſont les termes du brevet. — *Voyez* II. DUPLEIX.

BOURDOT de RICHEBOURG, (Charles-Antoine) avocat à Paris en 1689, mourut dans cette ville le 11 décembre 1735. Il a donné un *Coutumier général*, avec des notes, Paris 1724, 4 vol. in-folio. C'étoit un homme qui, à beaucoup de littérature, joignoit un grand fond de religion.

BOURET, (N.) célèbre financier, offrit des exemples remarquables d'adulation & de prodigalité. Il fit bâtir le pavillon de Croix-Fontaine, pour recevoir *Louis XV* dans un rendez-vous de chaſſe; & ce pavillon lui coûta quatre millions. Amoureux d'une femme de la cour, il lui offrit de partager ſa fortune avec elle, ſi elle vouloit contenter ſes deſirs; elle le refuſa avec hauteur, mais quelque temps après, ayant beſoin de dix mille francs, elle lui écrivit pour les lui demander, en lui aſſignant un rendez-vous. *Bouret* lui répondit : « Ce que je demandois étoit ſans prix ; ce que vous m'offrez eſt trop cher. » Avec de l'eſprit, de l'agrément, de la facilité à obliger, il anéantit une fortune de ſix cent mille livres de rente. Peu de jours avant ſa mort, il avoit failli d'être arrêté pour une dette modique, à la pourſuite d'un homme qui lui devoit ſon opulence, & il avoit cherché à emprunter chez un notaire cinquante louis, qu'on lui refuſa. Il mourut ſubitement d'apoplexie en 1778.

I. BOURETTE, (N.) comédien, avoit une figure niaiſe, une taille déhanchée, qui firent ſes ſuccès. *Vadé* venoit de finir ſa pièce de *Nicaiſe*, lorſque le jeune *Bourette* entra chez lui; auſſitôt le poëte s'écria : « Voilà mon *Nicaiſe* tout trouvé. » En effet, il l'engagea à entrer dans la troupe de *Monnet*, & il fit long-temps les délices de l'opéra comique de la Foire. Il paſſa enſuite au théâtre François, où il rempliſſoit les rôles de *groteſque*. Il eſt mort en 1783.

II. BOURETTE, (Charlotte-Renyer) plus connue ſous le nom de *MUSE Limonadière*, née à Paris en 1714, morte dans cette ville en janvier 1784, tenoit un café à Paris. Ce fut le rendez-vous de pluſieurs gens-de-lettres, & de quelques poëtes, qui lui inſpirèrent le goût des vers. La *Muſe Limonadière* en fit dans toutes les occaſions intéreſſantes, mais elle ſe bornoit ordinairement à un petit nombre; & elle faiſoit bien, car ſa limonade & ſon café valoient encore mieux que ſes poéſies. Comme elle célébra les beaux eſprits, les beaux eſprits le lui rendirent. On lui doit la *Coquette punie*, comédie jouée en 1779.

I. BOURG, (Anne DU) de Riom en Auvergne, reçu en 1557 conſeiller-clerc au parlement de Paris, étoit neveu d'*Antoine du Bourg*, chancelier ſous *François I*:

Il se fit d'abord connoître par son savoir, ensuite par son attachement au Calvinisme. Ayant parlé pour les partisans de cette doctrine, dans une assemblée du parlement, où l'on délibéroit sur l'édit donné par *Henri II*, à Château-Briant, contre les Calvinistes, la cour le fit mettre en prison, & on lui fit son procès. Comme il étoit diacre, il fut d'abord jugé par l'évêque de Paris *du Bellay*, assisté de l'inquisiteur *Mouchi*. Il appela, comme d'abus de la sentence de l'évêque; il réclama le droit d'être jugé par ses pairs, c'est-à-dire par les chambres du parlement assemblées. Mais ses réclamations n'eurent aucun effet. Il fut jugé successivement à l'officialité de Paris, à celle de Sens & à celle de Lyon. Condamné dans ces trois tribunaux à être dégradé, & livré au bras séculier comme hérétique, il fut mené d'abord à l'officialité de Paris, où on lui arracha l'un après l'autre les habits de son ordre; ensuite on passa légèrement un morceau de verre sur sa tonsure & sur ses ongles; après quoi il fut amené à la Bastille, & condamné par des commissaires du parlement, à être étranglé & brûlé. L'assassinat du président *Minard*, un de ses juges, hâta l'exécution de son arrêt. *Voyez* à ce sujet l'article MINARD. Il fut pendu & brûlé en place de Grève, le 23 décembre 1559, à 38 ans. « Il montra dans ses derniers momens un courage digne d'être admiré, dit le Père *Bertier*, si sa cause eût été meilleure. » Son supplice & celui de quelques autres Calvinistes firent malheureusement de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens, & produisirent la conspiration d'Amboise, & les guerres qui la suivirent. Bon magistrat, ami fidèle, homme austère, *du Bourg* persista dans ses égaremens, par une suite de son caractère roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne pensoit pas, & incapable de changer d'opinion une fois qu'il l'avoit embrassée. Les Calvinistes l'ont mis au nombre de leurs martyrs, parce qu'il fut un ardent propagateur de leur secte. On ne peut s'empêcher de voir en lui le caractère d'un fanatisme très-marqué. Pendant la cérémonie de sa dégradation, il ne fit que déclamer contre les ordres sacrés & contre l'Église. Il dit qu'*il se félicitoit d'être dépouillé du caractère de la Bête, & que dorénavant il n'auroit plus rien de commun avec l'Antechrist*. C'étoit ainsi qu'il appeloit le Pape, selon les belles interprétations de *Calvin* & de ses partisans.

II. BOURG, (Éléonor-Marie du Maine, comte DU) né en 1655, d'une famille noble & militaire, servit avec distinction sous *Louis XIV*. Il commanda en chef l'armée du Rhin, en 1709, & gagna une bataille à Rumetsheim sur les Impériaux. *Voy.* II. MERCI. Il ne fut cependant maréchal de France qu'en 1724. Il mourut en 1739, laissant un fils dont la postérité subsiste.

III. BOURG, (Étienne de) avocat de Lyon, a publié dans le 16e siècle, un Livre sur *l'autorité du parlement de Paris*, qu'il dédia au chancelier *Olivier*. — Son fils *Laurent de* BOURG fut auteur d'une *Élégie* assez bonne pour le temps, sur le misérable état de Lyon, au milieu des guerres civiles qui désoloient alors la France.

IV. BOURG, *Voyez* BARBEU & MONTMOREL.

BOURGELAT, (Claude) né à Lyon, illustra sa patrie par ses talens & ses travaux; il avoit été

mousquetaire dans sa jeunesse, & s'étoit ensuite livré à l'étude du barreau, qu'il ne tarda pas à abandonner. Sa nomination à la place de chef de l'académie du Roi à Lyon, sembla décider l'emploi des talens dont l'avoit doué la nature. Né avec l'audace & les ressources du génie, avec ce coup d'œil rapide & prompt qui cache la profondeur sous l'apparence de la légéreté, il s'appliqua d'abord à fixer, à développer les principes les plus savans & les plus fins de l'art de l'équitation qu'il consigna dans son *Nouveau Newkastle* ou *Traité de Cavalerie*, Lausanne, 1747, in-8°, réimprimé depuis à Paris & à Lyon. Il se rendit plus utile encore en cherchant à tirer l'Hippiatrique de l'espèce d'oubli & de mépris où l'avoit plongé un empyrisme aveugle. Il approfondit dans tous ses détails l'anatomie de l'animal soumis à son étude, & fit paroître en 1750, en 3 vol. in-8°, imprimés à Lyon, ses *Élémens d'Hippiatrique* ou *Nouveaux Principes sur la connoissance des Chevaux*. Il ne se borna pas à publier des connoissances qu'il avoit acquises au prix d'un travail immense; il voulut qu'on lui fût redevable de leur application dans la pratique; il préparoit depuis long-temps l'établissement si utile des écoles vétérinaires. A peine avoit-il obtenu l'agrément du gouvernement, pour fonder à Lyon l'école-mère, que son activité, le talent précieux de choisir & d'employer les hommes qui l'entouroient, montrèrent aux regards du public cet établissement formé aussitôt que conçu, & déjà dans sa maturité au moment même de sa naissance. Les étrangers se montrèrent jaloux de voir se former dans le sein de son école, des élèves qui pussent rapporter dans leur patrie les secours d'un art essentiel & presque nouveau. Les épizooties les plus meurtrières furent guéries ou soulagées par la pratique éclairée des élèves que l'école s'empressoit d'envoyer partout où leurs secours pouvoient être nécessaires. Ce fut à cette époque, que *Bourgelat* publia sa *Matière Médicale raisonnée à l'usage de l'École Vétérinaire*, Lyon, *Bruyset*, 1765, in-8.° Ce fut à son invitation que *La Tourrette*, aidé de l'abbé *Rozier*, donna au public les *Démonstrations élémentaires de Botanique, à l'usage de la même École*, Lyon, 1766, 2 vol. in-8.° Les progrès rapides de cet établissement, engagèrent le gouvernement à appeler son auteur à Paris, où il fonda une seconde école à Alford, près de Charenton. *Bourgelat* y publia encore plusieurs Traités élémentaires pour les élèves, tel que le *Cours théorique & pratique des Bandages*, le *Traité de la Ferrure*, 1776, in-12, l'*Anatomie comparée de tous les Animaux, dont s'occupe la Médecine Vétérinaire*; *Mémoire* sur les maladies contagieuses du Bétail, 1776, in-4.° On doit enfin à *Bourgelat* une *Lettre* insérée dans les journaux de 1776, adressée au célèbre *de Haller*, où il prouve que dans certaines épizooties, le meilleur moyen d'en arrêter les progrès, est de tuer les animaux qui en sont atteints. « Ceux, dit-il, qui en concluroient que les écoles vétérinaires sont inutiles, puisqu'on n'y apprend pas à guérir de toutes les maladies, aboliroient de même toutes les universités de médecine, parce qu'elles n'ont point encore découvert les moyens de triompher de la peste, de la goutte, de la phtisie & du cancer. » Ce fut dans ces travaux continuels que *Bourgelat* finit sa glorieuse carrière. Il mourut

âgé d'environ 65 ans, le 3 janvier 1779, vivement regretté de ses amis & de ses élèves. Il joignit au titre de directeur & d'inspecteur-général des écoles vétérinaires, celui de commissaire-général des haras du royaume. Il avoit su réunir à des études plus arides & plus sérieuses, le goût, les connoissances & les talens du littérateur. Il fut toute sa vie l'ami de *d'Alembert*, & entretint pendant long-temps une correspondance suivie avec *Fréderic II*, qui s'empressa de l'associer aux travaux de son académie. On est encore redevable à *Bourgelat* de la plupart des articles de *Manège* & de *Maréchallerie* insérés dans la première édition de l'Encyclopédie.

BOURGEOIS, *Voyez* BURGENSIS.—CHEVREAU.—*&* LOUVENCOURT.

I. BOURGEOIS, (Louis le) abbé de Chante-Merle, né à Heauville au diocèse de Coutances, mort doyen de l'église d'Avranches en 1680, consacra sa verve poétique à des sujets chrétiens. On a de lui : I. Le *Catéchisme* en forme de cantiques, 1684 : ouvrage entrepris pour l'instruction du Dauphin. II. L'*Histoire des mystères de Jésus-Christ & de la Vierge.* III. Les *Pseaumes Pénitenciaux*. La poésie de ces trois ouvrages est facile, mais foible & sans images.

II. BOURGEOIS, (N.) musicien de l'opéra, avoit une haute-contre agréable. Il étoit né dans l'Hainaut, & il mourut à Paris, en 1750, à 75 ans. On a de lui : Des *Cantates*, & la musique de deux ballets : *Les Amours déguisés*, & *les Plaisirs de la paix.*

III. BOURGEOIS DE CHATEAU-BLANC, (François) né à Paris, mérite d'être connu, pour avoir procuré à la capitale, l'avantage d'être mieux éclairée qu'elle ne l'avoit été jusqu'alors. Ce fut le premier entrepreneur de cette partie. Il est mort âgé de plus de 80 ans, en 1781, après avoir publié en 1764, deux *Mémoires* sur les réverbères, in-4.°

BOURGES, (Clémence de) Lyonnoise célèbre par sa beauté & son esprit, dans le 15e siècle, fut présentée à deux Monarques qui passèrent à Lyon, comme l'objet le plus intéressant de cette ville. Elle les amusa par ses vers, ses chansons, & son art pour la musique. Elle mourut quelque temps après, du chagrin d'avoir perdu *Jean du Peyrat* son amant, tué en 1561, par les Calvinistes, au siége de Beaurepaire. *Duverdier* l'appelle la *Perle* des *demoiselles*. Ses obsèques furent magnifiques. On la promena, le visage découvert, & la tête couronnée de fleurs, dans toute la ville.

BOURG-FONTAINE, *Voyez* FILLEAU.

BOURGOGNE, (les Ducs de) *Voyez* X. ANTOINE. — CHARLES, n.° XXIV. — JEAN *Sans peur*, n.° LXVII. — LOUIS, n.° XXII. — PHILIPPE, n.ºs XXIII *&* XXIV, *&c.*

I. BOURGOING, (Edmond) prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, pris à l'assaut d'un des fauxbourgs de cette ville armé en soldat, fut conduit à Tours, où étoit le parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été, dans ses sermons, le panégyriste de son confrère *Jacques Clément*, meurtrier de *Henri III* ; d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de *Martyr de J. C.* — *Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590.

On dit que ses déclamations pour la Ligue, avoient été payées d'avance par les faveurs de la duchesse de *Montpensier*, sœur des *Guises*. Mais cette anecdote, imprimée dans tant de livres, paroît peu vraisemblable. Le fanatisme seul suffisoit pour animer *Bourgoing*, sans y mêler la volupté.

II. BOURGOING, (François) troisième général de l'Oratoire, successeur du P. *Gondrin*, naquit à Paris en 1585 d'une famille de robe, & mourut le 26 octobre 1662, à 77 ans. Il publia les Ouvrages du cardinal *de Berulle*, dont il avoit été un des coopérateurs, avec un abrégé de sa *Vie*. Nous avons de lui : I. Les *Homélies des Saints*, in-8°, en 3 volumes. II. Les *Homélies Chrétiennes*, in-8°, que quelques directeurs de l'Institution font lire à leurs jeunes confrères, au lieu de leur proposer *Massillon*. *Bossuet* prononça son oraison funèbre.

BOURGUET, (Louis) né à Nimes en 1678, se fit un nom par ses connoissances dans l'histoire naturelle. La révocation de l'Edit de Nantes força sa famille d'aller chercher une retraite en Suisse. Zurich lui fut redevable des manufactures de bas, de mousselines, & de quelques étoffes en soie. Le jeune *Bourguet* y fit ses études ; il se maria à Berne & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint professeur de philosophie & de mathématiques. Il y fit de bons élèves, qui l'aimèrent & le respectèrent. Il mourut le 31 décembre 1742, à 64 ans. On a de lui : I. *Lettre sur la formation des Sels & des Crystaux*, Amsterdam 1729, in-12. II. *La Bibliothèque Italique*, 16 vol. in-8.° Ce journal, commencé à Genève en 1728, fut accueilli par les savans, comme un livre solide & utile qu'on auroit dû continuer ; mais il eût fallu un style plus élégant.

BOURGUEVILLE, (Charles de) connu sous le nom de Sieur DE BRAS, lieutenant-général à Caen, mort en 1593, est auteur des *Recherches & Antiquités de la ville & Université de* CAEN *& lieux circonvoisins des plus remarquables* ; à Caen, 1588, in-4.° & in-8°, avec le portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce distique de *la Fresnaye* :

Hoc pictoris opus, vigilataque scripta labore,
Et vultum & mentem post tua busta ferent.

« Ce livre tout défectueux qu'il est, dit l'abbé *Lenglet*, est un trésor qui nous a conservé une infinité de choses curieuses de ce pays, qui seroient demeurées dans l'oubli. Il auroit eu besoin d'un peu plus de sel, pour corriger quelques naïvetés dans lesquelles l'auteur est tombé par le défaut de son grand âge, car il couroit sa 85e année. » *Voyez* la *Méthode pour étudier l'Histoire*, tome XIII, *page* 71.

BOURGUIGNON, *Voyez* COURTOIS & ANVILLE.

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandre, le 13 janvier 1616, avec une laideur si frappante, qu'on délibéra longtemps dans sa famille, si on ne l'étoufferoit pas comme un monstre. Sa difformité diminua en grandissant. Parvenue à l'âge de se marier, elle s'enfuit dans un désert, habillée en hermite, & y courut de grands dangers. L'archevêque de Cambrai lui accorda une solitude où elle forma une petite communauté, sans autre vœu & sans autre règle que l'amour de Dieu & l'Evangile.

Cette singularité la fit renvoyer. Elle alla se renfermer alors dans une chambre à Lille, où elle vécut seule pendant quatre ans. Elle courut ensuite dans diverses villes, à Gand, à Malines, à Amsterdam, à Franeker, où elle mourut l'an 1680, à 64 ans. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inspirée croyoit avoir reçu de Dieu la commission de réformer le Christianisme : mais elle avoit besoin de se réformer-elle-même. Quoiqu'elle fût riche, elle refusoit l'aumône aux pauvres, sous prétexte que Dieu le lui avoit défendu, ou lui avoit ordonné un autre usage de ses biens. Elle se servit des mêmes excuses pour colorer sa désobéissance envers ses parens, son amour pour la vengeance, & la dureté inouie avec laquelle elle traitoit ses domestiques. On a d'elle 21 vol. in-8°, pleins de fanatisme, & imprimés à Amsterdam en 1686. *Poiret*, son disciple, a orné ce recueil d'extravagances, de la *Vie* de cette illuminée. Le plus remarquable de ces écrits est intitulé, *De la lumière du monde.* Elle avoit toujours avec elle une imprimerie, pour la publication de ses ouvrages.

BOURLET DE VAUXCELLES, (Simon-Jérôme) né à Versailles en 1734, mort à Paris, le 26 ventôse an 10, à 65 ans. Après de brillantes études à l'université, il prit l'habit ecclésiastique, & montra dans la chaire une éloquence douce, riche de preuves & de pensées. Nommé l'un des prédicateurs du roi, il débuta dans cette carrière par l'oraison funèbre du comte d'*Eu*, prince de Dombes, écrite avec autant de goût que d'élégance ; & obtint bientôt une abbaye, & la place de bibliothécaire à l'Arsenal. Dès-lors, il consacra ses jours à la littérature. Il rapporta d'un voyage en Italie, des connoissances très-étendues sur les beaux-arts, & un goût exquis. Il en donna des preuves, 1.° dans une foule d'articles piquans & variés, inséres dans le *Journal de Paris*, les *Opuscules philosophiques & littéraires*, & autres journaux ; 2.° dans un excellent *Discours préliminaire*, qui se trouve en tête d'une nouvelle édition des *Lettres* de Mad. *de Sévigné* : écrit, où la précision s'unit à l'abondance des idées, & les graces du style aux rapprochemens les plus heureux : en le lisant, on surnomma avec raison l'abbé *de Vauxcelles*, le *Chaulieu* de la prose ; 3.° dans la préface de la nouvelle édition du traité de *Fénélon*, sur l'*Éducation des filles* ; 4.° dans un grand nombre d'articles fournis à la nouvelle édition du *Dictionnaire* de l'académie françoise. Il préparoit un discours sur *Bossuet*, pour être placé en tête de ses oraisons funèbres, qu'il n'a pas eu le temps d'achever ; & nul ne pouvoit mieux apprécier cet orateur célèbre. Son dernier écrit, fut un compte rendu dans le *Mercure* n.° 42, de l'an 10, des œuvres de *Thomas*, dont il avoit été l'ami & le rival, dans la carrière de l'éloquence. La conversation de l'abbé *de Vauxcelles*, étoit comme ses écrits, semée d'anecdotes piquantes, & de saillies gaies & heureuses. Il possédoit un excellent cœur & des vertus réelles, qu'il étoit loin d'afficher. *Je ne veux édifier personne*, disoit-il à ses amis, & il méritoit d'en avoir. Plusieurs d'entre eux, entre autres *Fontanes* & *Aubin*, ont consacré une notice à son souvenir.

BOURLIE, (Antoine de *Guiscard*, plus connu sous le nom

d'Abbé de LA) naquit en 1658, d'une ancienne famille de Périgord. Ayant vainement tenté de soulever les Calvinistes de Rouergue, dans le temps que ceux des Cévennes s'étoient révoltés, il passa en Hollande, & ensuite en Angleterre, où il obtint de la reine *Anne* une pension de 500 livres sterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la reine *Anne* sa bienfaitrice, comme il avoit trahi sa patrie. On l'arrêta en 1711; on le conduisit devant le secrétaire d'état, *Saint-Jean*, depuis vicomte de *Bolingbrocke*, en présence de quelques membres du conseil-privé. On l'examina sur une correspondance criminelle, qu'on l'accusoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand trésorier *Harlei* lui ayant montré ses lettres, *la Bourlie* prit un canif qui étoit sur la table, & lui en donna deux coups; il vouloit en porter un troisième au duc de *Buckingham*, que ce seigneur para. On se saisit de sa personne, on l'envoya dans les prisons de Newgate. Il échappa au supplice en se donnant lui-même la mort.

BOURLOTTE, *Voyez* LABOURLOTTE.

BOURNE, (Vincent) poëte Anglois, mort le 2 décembre 1747, a publié des poésies douces & agréables, dont la meilleure édition est de 1772, in 4.°

BOUROTTE, (Dom François-Nicolas) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1710, mort dans la même ville le 12 juin 1784, fut chargé de la continuation de l'*Histoire du Languedoc* de Dom *Vaissette*, dont il préparoit un sixième volume. On a aussi de lui un *Examen des nouveaux Ecrits de la Provence sur la propriété du Rhône*, 1768, in-4°, & quelques autres ouvrages relatifs à la province de Languedoc.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1652, se consacra à la prédication & à la théologie, qu'il professa à Langres & à Châlons-sur-Saône. Il mourut à Dijon sa patrie, en 1722, à 70 ans. Nous avons de lui: I. *Conférences ecclésiastiques du diocèse de Langres*, 2 vol. in-12, à Lyon, 1684. II. L'*Explication des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année*, à l'usage du diocèse de Châlons, 5 vol. in-8°, à Lyon, 1697. III. Des *Sermons* en 16 vol. in-12, solidement écrits, mais peu éloquens.

BOURRON, (Coignée de) est auteur de la pastorale d'*Iris*, en cinq actes, qui fut jouée avec succès en 1680.

BOURRU, (Louis-Benigne) mort à Paris en 1738, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint curé de Grury en Bourgogne. Il est auteur de *Panégyriques*, & de quelques *Discours* de piété, recueillis en 1726, in-12.

BOURSAULT, (Edme) naquit à Mussi-l'Evêque en Bourgogne, l'an 1638. Il ne fit point d'études, & ne sut jamais le latin. Il ne parloit que le patois bourguignon, lorsqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons livres, & des dispositions heureuses, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire assez purement en François. Ayant fait, par ordre de *Louis XIV*, un livre assez médiocre, intitulé: *De la véritable étude des Souverains*, 1671, in-12; le roi en fut si content, qu'il l'auroit nommé sous-précepteur du Dauphin, si *Boursault* eût possédé la langue latine.

La duchesse d'*Angoulême*, veuve d'un fils naturel du roi *Charles IX*, l'ayant pris pour son secrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les huit jours, une *Gazette*, qui lui mérita une pension de deux mille livres. *Louis XIV* & sa cour s'en amusoient beaucoup; mais ayant lâché quelques traits de satire contre les Franciscains en général & les Capucins en particulier, on lui imposa silence. Le confesseur de la reine, cordelier Espagnol, fit supprimer la Gazette & la pension, & l'auroit fait mettre à la Bastille, sans le crédit de ses protecteurs. Il obtint peu après un nouveau privilége, & il publia sa Gazette sous le nom de *Muse enjouée*; mais elle fut supprimée encore. — On avoit publié en Angleterre une médaille, où l'on voyoit *Louis XIV* d'un côté, avec ces mots: *Ludovicus Magnus*; & de l'autre, *Guillaume* d'Orange, avec ceux-ci: *Guillelmus Maximus*. *Boursault* dit à cette occasion:

« *Et quand* LOUIS *est grand par de grandes vertus*,
Si GUILLAUME *est très-grand, c'est par de très-grands crimes.* »

Comme on pensoit alors à parler de paix, & que de tels sarcasmes pouvoient occasionner des plaintes, *Boursault* eut défense de continuer une feuille qui amusoit la cour & la ville. Il fut ensuite receveur des tailles à Montluçon; & c'est dans cette ville qu'il mourut d'une colique violente, à 63 ans, le 15 septembre 1701. On a de lui plusieurs *Pièces de Théâtre*, & d'autres ouvrages. Les principales sont: *Esope à la Ville*, *Esope à la Cour*; conservées au théâtre, & applaudies encore. Ces deux pieces & la suivante, font une critique agréable des ridicules de tous les états, de tous les âges & de tous les temps. Il les saisit dans le vrai, & les représente avec quelque agrément. Il va du sérieux au comique, du comique à la morale, & de la morale il revient à la plaisanterie, sans que le passage d'un genre à l'autre paroisse trop brusque. Ses vers sont, en général, bien cadencés. Son style est quelquefois négligé, mais facile & analogue au sujet. II. *Le Mercure galant*, ou *la Comédie sans titre*, dans laquelle il ridiculise ingénieusement la manie de demander une place dans le Mercure galant. Cette pièce en cinq actes & en vers, fut représentée en 1683, avec beaucoup de succès. *Divisé*, auteur du *Mercure*, voulut empêcher qu'on ne la jouât; mais *la Reynie*, lieutenant de police, la trouva si plaisante, qu'il en permit la représentation, pourvu que le titre de *Mercure galant* fût remplacé par un autre; & *Boursault* l'intitula: *la Comédie sans titre*. On l'a attribuée faussement à *Poisson*. III. *La Satire des Satires*, en un acte. Un trait que *Despréaux* lâcha contre *Boursault*, pour venger *Molière*, avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occasion à cette pièce, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satirique étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, *Boursault*, alors receveur des tailles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir sa bourse & ses services. Cette générosité toucha *Boileau*, & ils se promirent une amitié mutuelle. *Boursault* la méritoit par la douceur de ses mœurs, & par les agrémens de son caractère. Il fut moins endurant avec ses autres censeurs qu'avec *Boileau*, & il sut quelquefois les corriger. Une cabale ayant empêché le succès des premières représentations d'*Esope à la Ville*, l'auteur y ajouta une

Fable du dogue & du bœuf, avec cette moralité adressée au Parterre :

« *A tant d'honnêtes gens qui sont devant vos yeux,*
Laissez la liberté d'applaudir sans mélange ;
Et ne ressemblez pas à ce dogue envieux,
Qui ne veut pas manger, ni souffrir que l'on mange. »

Cette leçon un peu hardie fit taire la cabale, & la pièce eut quarante-trois représentations. *Thomas Corneille* aimoit *Boursault*, qu'il appeloit *son fils*, & il vouloit absolument qu'il demandât à être de l'Académie. *Boursault* s'excusoit sur son ignorance, & lui demandoit de bonne foi, « que feroit l'Académie d'un sujet *ignare & non lettré*, qui ne sait ni latin ni grec ? » *Il n'est pas question*, lui répondit Corneille, *d'une Académie Grecque ou Latine, mais d'une Académie Françoise ; & qui sait mieux le François que vous ?* On a encore de lui, I. Quelques romans, le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur ; *Arthémise & Polianthe ; ne pas croire ce qu'on voit.* II. Des LETTRES *de respect, d'obligation & d'amour*, connues sous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques provinciaux, & méprisées par tous les gens de goût. III. Des LETTRES *nouvelles, accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes, de remarques, bons mots*, en 3 vol. in-12 ; réimprimées plusieurs fois, quoique la plupart soient écrites d'un style lâche & diffus. C'est un mélange qui parut piquant dans sa naissance, mais qui l'est bien moins aujourd'hui, par ce que les contes & les bons mots que *Boursault* a ramassés, ou mis en vers, se trouvent par-tout. Ses Fables n'ont ni la naïveté de celles de *la Fontaine*, ni la précision élégante de *Phèdre*. On a une édition du *Théâtre de Boursault*, en trois vol. in-12, 1725 & 1748.

BOURSIER, (Laurent-François) prêtre, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Ecouen, dans le diocèse de Paris, en 1679. Il fut obligé de sortir de Sorbonne, non pour ses mœurs qui étoient très-pures, mais pour son réappel en 1721. Il se retira dans sa patrie, & y étoit en 1735, lorsqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter les poursuites du ministère. Il se cacha depuis, & ne se montra qu'à quelques amis sûrs. Il mourut à Paris, en 1749, âgé de 70 ans. On a de lui : *L'Action de Dieu sur les Créatures*, Paris 2 vol in-4°, ou 6 vol. in-12. Ce traité dans lequel il prouve la prémotion physique par le raisonnement, fut attaqué par le P. *Malebranche* : l'auteur y paroît très-profond métaphysicien. II. *Mémoire présenté à* PIERRE *le Grand* par les docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Eglise de Russie à l'Eglise Latine. Lorsque le *Czar* vint en Sorbonne, *Boursier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce Mémoire. Le prince lui dit d'abord, qu'*il n'étoit qu'un Soldat.* — *Boursier* lui répondit qu'*il étoit un Héros, & qu'en qualité de Prince, il étoit protecteur de la Religion.* — *Cette réunion n'est pas une chose si aisée*, reprit le Czar ; *il y a trois points qui nous divisent ; le Pape, la Procession du Saint-Esprit...* Comme il oublioit le troisième point, qui est les azymes & la coupe, *Boursier* le lui rappela. *Pour cet article*, dit l'empereur, *nous n'aurons pas de peine à être d'accord ensemble.* A la fin de la conversation, le monarque Russe demanda un *Mémoire* : on le lui donna, mais il ne servit

de rien. III. Une foule de *Brochures*, sur les malheureuses contestations qui déchirent l'Eglise. — Il ne faut pas le confondre avec *Philippe Boursier*, diacre de Paris, né dans cette ville en 1693, & qui y mourut en 1768 à 77 ans. Celui-ci fut le premier auteur, en 1727, des *Nouvelles Ecclésiastiques*. Il eut divers coopérateurs, tels que *d'Etemare*, *de Fernanville*, *Berger*, *de Russyé*, *de Troya*, *Fontaine*; mais il composa seul la plupart des Discours qui précèdent chaque année cet ouvrage périodique. On a de lui d'autres écrits.

BOURVALAIS, (Paul *Poisson*, connu sous le nom de) fameux financier, étoit fils d'un paysan des environs de Rennes en Bretagne. Son premier emploi fut de porter la livrée chez *Tevenin*, fermier général. Il retourna dans son village, où il devint sergent. *Pontchartrain*, premier président au parlement de Rennes, le fit entrer dans sa maison; & il l'employa dans les affaires, lorsqu'il eut obtenu la charge d'intendant des finances. *Bourvalais*, avide & intelligent, fit une fortune rapide, dont il jouit avec éclat depuis 1700 jusqu'en 1716. Le duc d'*Orléans*, régent, érigea alors une chambre de justice. *Bourvalais*, accusé d'avoir abusé des nécessités de l'État dans la guerre de la succession d'Espagne, fut taxé par la chambre de justice à quatre millions 400 mille livres; mais il abandonna tout ce qu'il possédoit, à l'exception de 450 mille livres, & à la charge de payer ses créanciers. Des considérations particulières le firent rétablir dans tous ses biens par un arrêt du conseil du 5 septembre 1718. Le chagrin du bouleversement de sa fortune avoit usé sa santé. Il mourut en 1719. Sa fierté égaloit ses richesses. Dans une dispute qu'il eut avec *Tevenin*, celui-ci lui dit: *Souviens-toi que tu as été mon valet.* — *Cela est vrai*, répondit Bourvalais; *mais si tu avois été le mien, tu le serois encore.* C'est sa maison qui est aujourd'hui l'hôtel de la Chancellerie.

BOURZÉIS, (Amable de) abbé de Saint-Martin de Cores, & l'un des 40 de l'académie Françoise, né à Volvic près de Rion, le 6 avril 1606, se fit un nom sous le cardinal *de Richelieu*, par son savoir. Il possédoit les langues, la politique, la controverse. Il contribua à la conversion du prince palatin *Edouard* & à celle de quelques ministres. Le ministere employa sa plume dans les affaires sur les droits de la reine. En 1666, il fit le voyage de Portugal, sous prétexte de ramener à l'Eglise le comte de *Schomberg*, depuis maréchal de France; mais, en effet, pour traiter des affaires d'état. *Bourzéis* mourut à Paris le 2 août 1672, à 66 ans. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les disputes du Jansénisme; mais en 1661 il signa le Formulaire, espérant, dit le père *Bertier*, de se procurer, par cette soumission, les faveurs de *Mazarin*. Les Jésuites soutiennent au contraire qu'il renonça de bonne foi aux opinions de *Jansénius*, & qu'il protesta, en signant le Formulaire, qu'*il voudroit pouvoir effacer de son sang tout ce qu'il avoit écrit*. D'ailleurs, sa rétractation est du 4 novembre 1661; & le cardinal *Mazarin*, mort huit mois auparavant, le 9 mars, n'y peut influer en rien. On a de lui: I. Plusieurs *Ouvrages*, 2 vol. in-8°, sur les matières de *la Grace*. II. Des *Sermons*, 2 vol. in-8°, Paris 1672, fort médiocres du côté de l'élo-

quence; mais l'auteur y a mis une préface savante sur l'estime qu'on faisoit autrefois de la fonction de prédicateur. Le grand ministre *Colbert* l'avoit fait chef d'une assemblée de théologiens célèbres, qui se tenoit dans la bibliothèque du roi, pour réfuter les incrédules. Il présidoit aussi à une assemblée de gens de lettres, dans l'hôtel de ce surintendant, qu'on appeloit la *Petite Académie.* — *Chapelain*, dans sa *Liste de quelques Gens de lettres François, vivans en 1662*, parle ainsi de lui : « C'est un bel esprit, qui écriroit bien en l'une & l'autre langue ; mais il est tellement renfermé dans la théologie, qu'il ne peut guère être regardé pour les ouvrages sur d'autres matières. S'il s'y portoit néanmoins, il en rendroit bon compte; car il a une grande vivacité, beaucoup d'ordre dans le raisonnement, & une façon de s'expliquer très-vigoureuse. » *Voltaire* lui attribue le *Testament du cardinal de Richelieu*, mais sans fondement.

BOUSCAL, (Guyon Guerin de) avocat & auteur dramatique, a donné plusieurs tragédies ; *Brutus* & *Porcie*, la *Mort de César*, *Cléomène*, *Agis*; & quelques comédies, qui ne sont pas connues. *Bouscal* est mort au milieu du dernier siècle.

BOUSSARD, (Géofroi) docteur en théologie, doyen de la faculté de Paris, & chancelier de l'université, fit briller son éloquence & la solidité de ses raisonnemens dans plusieurs occasions d'éclat. Vers 1518, il permuta sa chancellerie pour un bénéfice dans le Maine : il se retira alors au Mans d'où il étoit originaire, & il y mourut vers 1520. On a de lui un Traité assez rare, *de Continentiâ Sacerdotum*, Paris 1505, & Rouen 1513, in-4°. ; & quelques ouvrages de théologie & de morale.

BOUSSEAU, (Jacques) professeur de l'académie de peinture & de sculpture, sculpteur en chef de S. M. Catholique, naquit à Paris en 1681, & mourut à Madrid en 1740. Son caractère le fit estimer autant que ses talens. On admire sur-tout son *Tombeau de d'Argenson*, à la Magdelaine de Frênes; un *Bas-relief* dans la chapelle de la maison de *Noailles* à Notre-Dame; *Ulysse* tendant son arc, qui est son morceau de réception à l'académie; & les *Statues* de *S. Louis* & de *S. Maurice.*

I. BOUSSET, (Jean-Baptiste du) natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans, maître de musique de la chapelle du Louvre, donna pendant l'espace de 34 ans, chaque année, un livre d'*Airs sérieux & à boire*, à une, deux & trois voix. Il règne, dans la plupart, de la variété, des graces & du naturel. *Bousset* chantoit tres-agréablement & s'accompagnoit du clavecin.

II. BOUSSET, (René Drouard du) fils du précédent, organiste de Saint-André-des-Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même ville en 1760, marchoit immédiatement après les célebres d'*Aquin* & *Calvière.* Cet habile compositeur donnoit tous les ans des preuves de son génie, par un motet qu'il faisoit exécuter à l'Oratoire pour MM. de l'académie des sciences.

BOUSSONNET, *Voyez* II. STELLA.

BOUSSY, (Pierre de) né à Tournai, donna en 1682 la tragédie de *Méléagre.*

BOUTARD, (François) Champenois, de l'académie des belles

lettres, prieur de Châteaurenard, & abbé du Boisgroland, se fit connoître au grand *Bossuet*, par une *Ode* dont il accompagna un pâté que Mlle *Mauléon*, amie de ce prélat, lui envoyoit le jour de sa fête. *Bossuet* lui obtint de *Louis XIV* une pension de mille livres. *Boutard* s'appela depuis *le Poëte de la famille royale*. Il chargea de ses vers toutes les statues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV*. Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de *Poësies Latines*, dont quelques-unes ont été traduites en François. On y trouve de la facilité, mais trop de pensées obscures & d'expressions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, parce qu'il « avoit, disoit-il, la figure, les yeux & les manières de ce poëte Latin. » Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (François de) professeur du droit François dans l'université de Toulouse, naquit à Figeac au Querci en 1672. Il mourut en 1733 dans sa 62e année à Toulouse, où il avoit été capitoul & chef du consistoire. On a de lui plusieurs ouvrages, que leur netteté, leur précision & leur justesse ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Institutes de Justinien, conférées avec le Droit François*, 1740, un vol. in-4°, avec une excellente préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des matières Féodales*, in-8°, & réimprimé in-4° en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat & Institutions du Droit Canonique*, in-4.° IV. *Explications des Ordonnances sur les matières Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4.°

BOUTAULD, (Michel) Jésuite Parisien, né en 1607, exerça pendant quinze ou seize ans le ministère de la prédication, & mourut à Pontoise en 1688, à 81 ans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont : I. *Les Conseils de la Sagesse*, Paris 1736, in-12. On attribue la première partie de ce livre au célèbre *Foucquet* ; mais il vaut mieux la laisser à celui dont elle porte le nom. II. *Le Théologien dans les conversations avec les Sages & les Grands du monde* ; à Paris & à Lyon, in-4.° & in-12. *Henri IV* ayant engagé le célèbre P. *Cotton* à mettre par écrit les réponses qu'il avoit faites à divers incrédules de sa cour, c'est sur cette espèce de mémoire que le P. *Boutauld* composa ce livre dont l'idée est très-bonne, & dont les raisonnemens sont solides. III. *Méthode pour converser avec Dieu*, Paris 1684, in-16. Ce petit ouvrage a de l'onction.

BOUTEMONT, graveur en bois, mort en 1720, a laissé plusieurs cartouches & morceaux extrêmement finis, & chargés de contre-tailles hardiment coupées. Cet artiste s'étant adonné à la chimie, trouva la composition d'une forte de goudron propre à enduire les vaisseaux : il obtint un emploi dans la marine ; ce qui lui fit abandonner la gravure, & ce qui est une perte pour cet art.

BOUTEROUE, (Claude) savant antiquaire, né à Paris, a donné au public un livre rempli d'érudition & fort estimé, sous ce titre : *Recherches curieuses des Monnoies de France, depuis le commencement de la Monarchie*, Paris 1666, in-fol. L'auteur mourut en 1690. — On l'a cru frère de BOUTEROUE, procureur à Paris, loué comme *homme d'honneur, de bonne foi, & ne favorisant jamais l'injustice.*

par l'auteur d'une épître aux avocats du parlement de Paris, en tête de l'ouvrage intitulé : *La Découverte des Mystères du Palais*, Paris 1690, in-12.

BOUTEVILLE, (François de MONTMORENCI comte de) gouverneur de Senlis, fils de *Louis de Montmorenci*, hérita de la bravoure de son père ; mais il la poussa si loin, qu'elle lui devint funeste. La fureur des duels étoit alors extrême, malgré les édits de *Henri IV* & de *Louis XIII*. Les premières nouvelles qu'on se demandoit le matin, étoient : *Qui est-ce qui se battit hier ?* & l'après dîné : *Savez-vous qui s'est battu ce matin ? Bouteville* participa plus qu'un autre à cette manie. Si quelqu'un lui disoit : *Un tel est brave*, il alloit le trouver sur-le-champ, & la première proposition étoit : *On m'a dit, Monsieur, que vous étiez brave ; il faut que nous nous battions ensemble.* Il s'acquit une grande réputation dans ces malheureux combats, & tua le comte *de Thorigni* en 1626. L'année suivante, *François de Rosmadec*, comte de *Chapelles*, & lui, se battirent le 12 mai contre le marquis de *Beuvron* & *Henri d'Ambroise*, marquis de *Bussi*, qui fut tué par le comte de *Chapelles*. Les deux vainqueurs voulurent chercher un asile en Lorraine ; mais ils furent pris à Vitri-le-Brûlé, & eurent la tête tranchée à Paris le 21 juin 1627. Ils moururent l'un & l'autre avec fermeté, & refusèrent qu'on leur bandât les yeux sur l'échafaud. Le comte *de Bouteville* avoit épousé *Élisabeth-Angélique de Vienne*, morte le 6 août 1696, à 89 ans. Il en eut le fameux maréchal *de Luxembourg*. *Bouteville*, malgré son humeur querelleuse avoit des amis qui lui étoient très-attachés. De ce nombre étoit le commandeur *de Valençai*, depuis cardinal, qui avoit alors une telle démangeaison de tirer l'épée, qu'il voulut l'appeler en duel, quoiqu'il l'aimât tendrement, parce qu'il ne l'avoit pas pris pour second dans un duel arrivé deux ou trois jours avant. Cette querelle ne fut appaisée que par une autre que *Bouteville* prit de gaieté de cœur contre le marquis de *Portes*, où *Valençai* servit de second contre *Cavoie*.

BOUTHILLIER, maison originaire d'Angoulême, où *Denis Bouthillier* étoit avocat au commencement du règne de *Louis XIII*. Il étoit intimement lié avec *Barbin*, procureur du roi de Melun, qui étant parvenu à la place de contrôleur-général, appela à la cour le fils de son ami. Ce fut le premier échelon de la fortune du surintendant des finances, *Claude le Bouthillier*, mort le 21 mai 1652, à 71 ans. Son fils *Léon*, comte de Chavigny, secrétaire d'état, mourut à Paris le 21 octobre 1652, à 44 ans. *Louis XIII* l'avoit nommé par son testament ministre d'état & du conseil de régence, avec le prince de *Condé*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier, & *Claude le Bouthillier* son père : mais il fut, quelque temps après, éloigné des affaires, ainsi que son père qui se retira dans sa maison de Pons-sur-Seine, où il mourut. *Léon* avoit un génie distingué & capable de tous les emplois. Ce fut lui qui le premier fit imposer les tailles par les intendans des finances. *Voyez* IV. MORIN, & III. GASTON. — *Denis* BOUTHILLIER avoit un autre fils nommé *Denis* comme lui. Celui-ci fut père du fameux abbé *de Rancé* & d'*Henri le* BOUTHILLIER *de Rancé*, né en 1634, chevalier de

Malte en 1681, & lieutenant-général des galères en 1718 : charge créée pour récompenser ses longs services, & dont il se démit en 1720. Il mourut en 1726, à quatre-vingt-douze ans.

BOUTHRAIS, (Roul) en latin *Bothereïus*, né à Châteaudun en 1552, fut avocat au grand-conseil, & mourut en 1630, à 78 ans. Ses ouvrages sont : I. *Recueil d'Arrêts du Grand-Conseil*, en latin, Paris 1606, in-8.° II. *De rebus in Galliâ gestis ab anno 1594 ad 1610*, 2 vol. in-8.° III. *Henrici magni Vita*, en vers, in-8°, 1611, IV. *Lutetia*, 1612, in-8°, en vers. V. *Panégyrique de la ville d'Orléans*, 1615, in-8°, aussi en vers latins. VI. *Musa Pontificia*, 1618, in-4°, &c.

BOUTIÈRES, (Guigues-Guiffrey des) lieutenant-général de-là les Monts pour *François I*, n'avoit que seize ans, lorsqu'il fit une action de bravoure très-supérieure à son âge. Servant dans la compagnie d'hommes d'armes de *Bayard*, il eut occasion de se mesurer corps à corps avec un officier Albanois de la cavalerie légère des ennemis, redoutable par sa haute stature, & il le fit son prisonnier. Le nouveau *David* présenta son *Goliath* à l'empereur, qui, frappé du contraste du vainqueur & du vaincu, dit à l'Albanois : « qu'il étoit surpris qu'un colosse comme lui se fût laissé saisir par un enfant, *qui, de quatre ans ne porteroit poil au menton.* » L'Albanois, plus honteux encore du reproche que de sa défaite, voulut colorer sa lâcheté, en disant qu'il avoit cédé au grand nombre, & qu'il avoit été saisi par quatre cavaliers. *Bayard*, qui étoit présent, se tournant vers *des Boutières*, lui dit : *Entendez-vous ce qu'il rapporte ? Il est contraire à votre récit : ceci touche votre honneur.* Aussitôt le jeune homme se levant sur ses pieds : *Vous mentez*, lui dit-il avec hardiesse ! *& pour montrer que je vous ai pris moi seul, remontons à cheval, & je vais vous tuer, ou vous faire crier une seconde fois quartier.* Mais l'Albanois, trop satisfait du premier combat, n'étoit pas homme à accepter cette proposition. Cet acte d'intrépidité précoce est de l'an 1509. *Boutières* soutint un si beau commencement. Il se distingua dans toutes les guerres d'Italie, & obtint le gouvernement de Turin en 1537. Le roi ayant nommé à sa place le duc *d'Enguien*, *Boutières* piqué se retira dans ses terres ; mais à la nouvelle d'un combat prochain, il vola à l'armée, commanda l'avant-garde, & contribua beaucoup au gain de la bataille de Cerisolles en 1544. Trois ans après, il eut un commandement sur la flotte de l'amiral *d'Annebaut*. L'histoire se tait sur le reste de ses exploits & sur l'année de sa mort.

BOUTIGNY, (Roland-le-Vayer de) maître des requêtes, devint intendant de Soissons & y mourut en 1685. Les contestations que la régale excita entre la cour de Rome & celle de France, à la fin du 17ᵉ siècle, firent éclore divers ouvrages, parmi lesquels on distingua celui de *Boutigny*, ayant pour titre : *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'administration de l'Eglise*, Amsterdam 1700, in-12. Cet écrit plein d'érudition fut attribué à l'avocat-général *Talon*, ainsi que celui intitulé : *De l'Autorité du Roi touchant l'âge nécessaire à la profession religieuse*, que l'on doit aussi à l'intendant de Soissons. Dans les querelles modernes qu'a fait naître la confi-

titution civile du clergé, décrétée par l'assemblée constituante, ces deux ouvrages ont été relus & souvent cités.

BOUTON, (François) Jésuite, voyagea en Amérique, & a publie une *Relation* estimée de l'établissement des François à la Martinique, 1640, in-8.°

I. BOUVART, (François) originaire de Lyon, se destina d'abord au théâtre de l'opéra. Sa voix étoit si étendue, que l'on avoua n'en avoir jamais oui de pareille. A seize ans, *Bouvart* la perdit, & se consacra dès-lors tout entier à composer la musique de plusieurs opéra. On lui doit entr'autres, celle de *Cassandre* & de *Médus*. Il avoit épousé la veuve du célèbre peintre *Coypel*.

II. BOUVART, (Michel-Philippe) docteur & professeur en médecine de la faculté de Paris, membre de l'académie des sciences, naquit à Chartres, & mourut à Paris le 19 janvier 1787, dans un âge assez avancé. Il ne se borna pas à enseigner la médecine; il la pratiqua avec succès. C'étoit peut-être le médecin de la capitale le plus consulté; il ne devoit donc pas être jaloux de ses autres confrères: il le fut cependant de *Tronchin*, de *Bordeu* & de quelques autres; & il parla d'eux avec une causticité révoltante. Ces accès d'humeur n'empêchoient pas que dans le fond il ne fût bon & officieux. On n'a de lui aucun ouvrage important sur la médecine. Son *Examen* du livre de *Tronchin*, *de Colicâ Pictorum*, 1758, in-8°; sa *Consultation* sur une naissance tardive, contre les anatomistes *Petit* & *Bertin*, 1765, in-8°; son *Mémoire* au sujet de l'honoraire des médecins, 1768, in-4°, sont des brochures éphémères & trop satiriques. *Bouvart* combattit avec force la pratique de *Sutton* pour l'inoculation; & il introduisit en France l'usage du *polygala* de Virginie, contre la morsure des reptiles venimeux. A des connoissances très-étendues, il réunissoit beaucoup d'esprit; & à une conversation pleine de saillies, une probité intacte, & de la générosité dans l'exercice de son art. Appelé chez un banquier malade du chagrin d'être bientôt forcé de suspendre ses payemens, il lui fit remettre la somme de vingt mille francs dont il avoit besoin, & lui rendit ainsi l'honneur, le contentement & la santé. *Bouvart* dormoit peu, & ne faisoit qu'un seul repas. Sur la fin de sa carrière, il refusa les remedes qu'on lui proposoit, & parut avoir peu de confiance à l'efficacité de l'art qu'il avoit exercé. « Ma carrière est finie, dit-il à ses amis; je n'ai plus rien à desirer que le courage de souffrir. Des remèdes que la nature n'a plus la force de seconder, fatigueroient mon existence, & ne la prolongeroient plus que pour la douleur. Le passé n'existe plus pour moi; le présent n'est qu'un point; l'avenir doit seul m'occuper. » Une fievre de peu de durée termina son existence. *Condorcet* a publié l'*Éloge* de ce médecin renommé.

BOUVIER, (Gilles le) dit *Berri*, fut peut-être ainsi appelé du pays où il naquit en 1386. Il fut héraut d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laissé la *Chronique*, qui commence à l'an 1402 & finit en 1461. *Godefroi* l'a publiée dans les *Histoires de Charles VI & de Charles VII*, en 1653 & en 1661, in-folio.

BOUVIÈRE, *Voyez* II. GUYON.

BOUVOT, (Jean) avocat de Châlons-sur-Saône sa patrie, mort en 1636, à 78 ans, étoit Protestant. On a de lui les *Arrêts du Parlement de Bourgogne*, 2 vol. in-4°, à Genève, 1623 & 1628; recueil peu commun.

BOWYER, (Guillaume) célèbre imprimeur Anglois, mort le 18 novembre 1777, se distingua par sa science & les belles éditions qu'il publia; il les enrichissoit de préfaces savantes. Son *Histoire de l'origine de l'Imprimerie*, 1774, lui mérita une place dans la société des antiquaires de Londres. Ses éditions les plus recherchées, sont un *Nouveau Testament* grec, 1763, & les *Œuvres* de *Selden* en 3 vol. in-folio, 1726.

BOUX, (Guillaume le) né à Souzé près de Saumur en 1621, entra dans l'Oratoire, se consacra à la prédication, & obtint de *Louis XIV*, devant qui il avoit prêché, l'évêché d'Acqs en 1658, & dix ans après celui de Périgueux. C'est dans cette dernière ville qu'il mourut en 1693, après avoir instruit ses curés & édifié ses diocésains. On a de lui: I. Des *Sermons*, Rouen 1766, 2 vol. in-12. Il y faut plus rechercher la solidité & l'instruction, que les grands mouvemens de l'éloquence. II. Les *Conférences de Périgueux*, 3 vol. in-12, estimées.

BOXHORN, (Marc-Zuérius) professeur d'éloquence à Leyde, ensuite de politique & d'histoire, naquit à Berg-op-Zoom en 1612, & mourut le 3 octobre 1653, à 41 ans. On a de lui: I. *Historia universalis*: Leipzig, 1675, in-4.° L'abbé *Lenglet* dit que c'est peu de chose; *Mencke*, qui l'a continuée, assure que c'est un livre très-utile pour connoître l'origine & les droits des nations. *Boxhorn* n'avoit poussé cette Histoire que jusqu'en 1650. II. *Obsidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illustrium Elogia*, 1638, in-folio. IV. *Chronologia sacra*, Bautzen, 1677, in-fol. V. *Poëmata*, 1620, in-12. VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*, in-4.° VII. *Scriptores Latini minores Historiæ Augustæ, cum notis*, Leyde 1632, 4 volumes in-12. VIII. *Poëtæ satyrici minores, cum commentis*, 1632, in-8.° IX. Des *Notes* sur *Justin* & sur *Tacite*. X. *De Republicâ Leodiensi*, 1632. XI. *Metamorphosis Anglorum*, 1653, in-12: très-bon Abrégé des révolutions d'Angleterre. XII. *Quæstiones Romanæ*, 1637, in-4°: Dissertations érudites sur les antiquités Romaines. XIII. *Originum Gallicarum liber*, 1654, in-4°: écrit estimé & rare.

BOYD, (Marc-Alexandre) poëte Écossois, né à Galloway, & mort en 1601, quitta le barreau pour la poésie, & y réussit. Plusieurs de ses pieces sont imprimées dans les *Deliciæ Poëtarum Scotorum*, Amsterdam 1637.

BOYENVAL, (Pierre-Joseph) scélérat obscur que *Fouquier-Tainville* employa dans la prison du Luxembourg, pour dénoncer les victimes qu'il vouloit faire périr. Il se vantoit hautement de cette mission. Revenant un jour du tribunal, il annonça avoir parlé pendant deux heures avec tant d'éloquence, qu'il n'étoit pas échappé un seul des cinquante-neuf accusés qu'il avoit fait mettre ce jour-là en jugement. Il se plaignit une autre fois d'avoir été injurié dans une chambre, & assura que tous les prisonniers qu'elle renfermoit périroient bientôt; ce qui arriva en effet. *Boyenval* subit enfin la peine de ses crimes; & fut con-

damné à mort, comme complice de *Fouquier-Tainville* l'an 3, à l'âge de 26 ans.

I. BOYER DE NICE, (Guillaume) troubadour de Provence, amoureux d'une jeune demoiselle de la maison de *Berr*, fit pour elle beaucoup de chansons, & son horoscope qui eut de la célébrité. *Charles II*, comte de Provence, & *Robert* son fils l'établirent gouverneur de Nice. *Boyer* réunissoit la culture des sciences à celle de la poésie. Il composa un *Traité d'Histoire naturelle*, où il donna des éclaircissemens sur la nature des métaux, sur les fontaines de Vaucluse & de Moustiers, sur les bains d'Aix & de Digne, sur les simples qui naissent dans les montagnes de Provence; sur la manne, l'agaric, la poix & le vermillon dont on fait l'écarlate. Il dédia ce *Traité* au roi *Robert*. *Boyer* parvint à une extrême vieillesse, & mourut en 1355.

II. BOYER, (Nicolas) *Boerius*, d'abord avocat à Bordeaux, puis conseiller au grand conseil, enfin président au parlement de la même ville, a laissé des *Commentaires sur les Coutumes de Tours, Berri & Orléans*, à Franckfort 1598, in-fol. Ses *Décisions* imprimées à Lyon aussi in-fol., 1560, furent de son temps fort répandues. L'auteur mourut en 1539, à 70 ans.

III. BOYER, (L'abbé Claude) de l'académie Françoise, naquit à Alby en 1618. Il vint assez jeune à Paris, où il cultiva l'éloquence. Mais, ayant prêché avec peu de succès, il quitta la chaire pour le théâtre. Il avoit déclamé contre la scène dramatique, & il s'en occupa toute sa vie, toujours content de lui-même, & rarement du public. Né avec une imagination peu réglée, il choisissoit des sujets bizarrement compliqués, & des personnages équivoques qui n'avoient aucun caractère. Comme il cherchoit le sublime où il ne falloit que du naturel, il tomba dans un galimathias inintelligible peut-être à lui-même. On a de lui vingt-deux *Pièces dramatiques*, pleines d'enflure, & produites sans aucune connoissance du théâtre. Sa *Judith* eut un succès passager. On connoît l'épigramme qu'elle fournit à *Racine*: « *Je pleure, hélas! pour ce pauvre* Holopherne, *si méchamment mis à mort par* Judith... » Cette pièce, applaudie pendant un carême entier, fut sifflée à la rentrée d'après Pâques. La *Champmeslé* ayant demandé la raison de l'inconstance du parterre, le même *Racine* lui répondit : *Les sifflets étoient à Versailles aux Sermons de l'abbé* Boileau... *Boyer*, fatigué de ses mauvais succès, fit jouer en 1680 sa tragédie d'*Agamemnon*, sous le nom d'un de ses amis. *Racine*, son plus grand fléau, applaudit à cette pièce. *Boyer* ne put s'empêcher de s'écrier en plein parterre : « *Elle est pourtant de* Boyer, *malgré Mons de Racine.* » Ce mot lui coûta cher : sa tragédie fut sifflée le surlendemain. Une de ses pièces n'ayant point eu de spectateurs, *Boyer* attribua cette disette à la pluie. *Furetière* fit à ce sujet cette épigramme :

Quand les pièces représentées
De Boyer, *sont peu frequentées*,
Chagrin d'avoir peu d'assistans,
Voici comme il tourne la chose :
Vendredi la pluie en est cause,
Et le Dimanche le beau temps.

Ce poëte mourut à Paris le 22 juillet 1698, à 80 ans. C'étoit dans la société un de ces hommes qui, ayant la facilité de parler avec abondance & avec feu, sont illu-

ſion aux ſots, & les éblouiſſent au point de ſe faire croire ſupérieurs aux génies du premier ordre. *Voyez* CALPRENEDE.

IV. BOYER, (Michel) peintre François, né au Puy, fut reçu membre de l'académie de peinture en 1701. Il peignoit habilement l'architecture & la perſpective. On admire celle de la *Galerie* de l'hôtel où demeuroit autrefois le premier préſident du parlement de Paris.

V. BOYER, (Abel) né en 1664 à Caſtres, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, & ſe retira d'abord à Genève, à Franeker, & enſuite en Angleterre l'an 1689. Il mourut à Chelſey, le 16 novembre 1729, dans ſa 65e année. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, en 2 vol. in-4°, dont les éditions ont été très-multipliées; on diſtingue celle donnée à Lyon en 1792 par *Bruyſet* aîné. II. Une *Grammaire Angloiſe*, in-12. « Si ces deux ouvrages, dit un écrivain, n'avoient ſervi qu'à faire paſſer dans notre langue les ſages maximes & les beautés des écrivains Anglois, l'auteur auroit les plus grands droits aux éloges du public reconnoiſſant; mais la connoiſſance de la langue Angloiſe nous a attiré le débordement de tant d'extravagances, que les eſprits ſages ſont peu tentés d'applaudir à ſes travaux. En effet, la lecture des productions Angloiſes n'a ſervi qu'à introduire parmi nous des bizarreries & des maximes, qui n'étant analogues ni au caractère ni au gouvernement de la nation, n'ont produit que de très-pitoyables effets, comme l'expérience le prouve tous les jours. L'anglomanie a paſſé de nos livres dans nos mœurs, & y a cauſé les mêmes ravages; en ſorte qu'on peut dire que ceux qui ont cru nous enrichir par des productions étrangères, ne nous ont procuré que des maux étrangers. » III. *L'État politique*; ouvrage périodique qui embraſſoit tous les états de l'Europe, publié depuis 1710 juſqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans ſa naiſſance, & on le recherche encore à préſent pour pluſieurs pieces curieuſes qui y ſont inſérées. IV. *Hiſtoire du roi Guillaume*, Londres 1702, 3 volumes in-8.° V. Les *Annales de la reine Anne*; depuis l'année 1702, en 11 vol. in-8°, &c.

VI. BOYER, (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Le foible ſuccès de ſes *Sermons* & ſur-tout la direction de quelques Dames ſes protectrices, firent ſa fortune. L'académie des inſcriptions, ayant perdu le cardinal *de Polignac*, le remplaça en 1741 par la nomination de l'évêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'académie Françoiſe dès 1736, & deux ans après il le fut à l'académie des ſciences. Ses vertus, ſon amour pour la retraite, ſon averſion pour les louanges, la ſimplicité de ſes mœurs, méritèrent encore plus que ſes talens, qu'on lui confiât l'éducation du Dauphin, & enſuite le détail des affaires qui concernoient la nomination aux bénéfices. Il auroit fait du bien dans cette place, ſi ſon zèle avoit toujours été auſſi éclairé qu'il étoit ardent. *Duclos* l'a jugé très-ſévèrement. « Jamais aucun miniſtre, dit-il, n'a été ſi maître dans ſon département que ce mince ſujet ſans naiſſance, d'une dévotion peu éclairée, & tiré du cloître pour l'épiſcopat par quelques vieilles dévotes de la cour. L'égliſe &

l'état se ressentent aujourd'hui des choix qu'il a faits. » Il mourut en 1755. *Voy.* II. MALLET, & II. SAINT-PIERRE.

VII. BOYER, (Jean-Baptiste-Nicolas) chevalier de l'ordre de Saint-Michel, & médecin ordinaire du roi, naquit le 5 août 1693. Marseille fut sa patrie. La peste qui désola cette ville en 1720, lui fournit une occasion de signaler son zèle & ses talens, & lui valut une pension sur le trésor royal. Appelé à Paris pour ses succès, il en sortit plusieurs fois pour aller en Espagne, en Allemagne & dans différentes provinces de France, traiter des maladies contagieuses ou désespérées. Il fut presque toujours heureux dans ses cures. La faculté de médecine l'élut, en 1756, pour son doyen, & ce fut pendant le temps de son décanat, qu'il donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius* seu *Pharmacopœa Parisiensis*, in-4° : ouvrage aussi utile que bien fait. Cet estimable médecin mourut à Paris le 2 avril 1768, à 75 ans, avec la réputation de bon citoyen, de parent tendre & d'ami officieux. — Un autre médecin du même nom, né à Lyon dans le dernier siècle, y a publié un *Traité de la Peste.*

VIII. BOYER D'AGUILLES, (Jean-Baptiste marquis de) procureur-général au parlement de Provence, s'étoit composé un cabinet précieux de tableaux. Son fils, héritier du goût & de la place de son père, & nommé aussi *Jean-Baptiste*, les fit graver par *Jacques Coëlmans*, d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709; mais il n'a paru qu'en 1744, in-fol. 2 vol., composés de 118 planches. Le premier volume renferme les Écoles d'Italie & de Flandres; le second, l'École Françoise. *Boyer* fils gravoit lui-même avec goût; les frontispices de ces deux volumes sont exécutés par lui. Le père & le fils unissoient aux connoissances propres à leur état, les lumières que donnent l'étude des belles-lettres, & l'enthousiasme pour les beaux-arts. Le marquis d'*Argens* étoit fils du dernier : *Voyez* ARGENS.

IX. BOYER, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Arlanc en 1677, déclama, écrivit contre la bulle & les Jésuites, & fut enfermé au Mont-Saint-Michel, & ensuite à Vincennes, où il mourut en 1755. On a de lui, la *Vie de M. Pâris*, in-12; le *Parallèle de la Doctrine des Payens & des Jésuites*, in-8°, & d'autres livres de ce genre, peu modérés.

X. BOYER-FONFRÈDE, (Jean-Baptiste) né à Bordeaux, se fit d'abord Missionnaire, & quitta le cloître pour entrer dans le commerce. Etabli depuis quelques années en Hollande, il revint dans sa patrie au commencement de la révolution, & fut nommé député à la première législature & à la convention nationale. Il s'y montra partisan des principes républicains, & attaché au parti de de la Gironde. Ce parti ayant été proscrit le 31 mai, il fut cependant effacé de la liste; mais cette exception ne lui ayant pas fait oublier ses collègues malheureux, qu'il chercha en vain à défendre, il fut arrêté lui-même & condamné à mort le 30 octobre, à l'âge de 27 ans.

I. BOYLE, (Robert) naquit le 25 janvier 1627, à Lismore en Irlande. Après avoir appris le françois & le latin dans sa patrie, il voyagea à Genève, en France & en Italie, pour se perfectionner dans la physique & les mathéma-

tiques. De retour en Angleterre, il se fixa à Oxford, où il fit bâtir un bel observatoire & où il inventa sa *Pompe pneumatique*, perfectionnée par *Hook*, son associé dans les opérations chimiques. Le roi *Charles II*, & ses successeurs *Jacques II* & *Guillaume III*, l'honorèrent successivement de leur commerce & de leur estime. C'est à lui principalement qu'on doit l'établissement de la société royale de Londres, en 1663. On l'en nomma président en 1680; mais il voulut toujours se borner au titre de conseiller. Son zèle pour la religion Chrétienne se signala dans toutes les occasions. Il donna durant sa vie 300 livres sterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laissa, en mourant, un fonds considérable, pour un certain nombre de *Sermons* qu'on doit prêcher toutes les années, sur la vérité de la religion Chrétienne en général, sans entrer dans les disputes particulières qui divisent les Chrétiens. On a de lui plusieurs écrits sur la théologie, la physique & les mathématiques, recueillis en 1744, à Londres, en 5 vol. in-fol, avec la *Vie* de l'auteur. Les principaux sont: I. *Nouvelles Expériences Physico-Méchaniques sur le ressort de l'Air.* Il y décrit sa machine du vide, & pousse la modestie jusqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à *Othon Guericke.* II. *Considérations sur l'utilité de la Physique expérimentale.* III. *Histoire générale de l'Air.* IV. *Expériences & observations sur le froid, les couleurs, les crystaux, la respiration, la salure de la Mer, les exhalaisons, la flamme, le vif-argent*, dans différens *Traités* séparés. V. Le *Chymiste Sceptique.* VI. *Essai sur l'Ecriture-sainte.* VII. Le *Chrétien naturaliste*, ouvrage dans lequel il prouve que la physique expérimentale mène au Christianisme, loin d'en éloigner. VIII. *Considérations pour réconcilier la Raison & la Religion.* IX. *Discours sur la profonde vénération que l'esprit humain doit à* DIEU: très-estimé. On rapporte que ce grand physicien avoit coutume de faire une inclination toutes les fois qu'on prononçoit devant lui le nom de DIEU. X. *Recueils d'Ecrits sur l'excellence de la Théologie, comparée avec la Philosophie naturelle.* L'auteur ne prise celle-ci, qu'autant qu'elle a du rapport à la religion. Il mourut à Londres le 30 décembre 1691, à 64 ans, & il fut enterré dans l'abbaye de Westminster. Tout étoit simple chez lui, & conforme au caractère d'un vrai philosophe. Il étoit plein de franchise, de politesse & de douceur. Quoique détaché de toutes les futilités dont les hommes ont fait des choses importantes, il observoit les bienséances. Il ne savoit ni mentir, ni déguiser; mais il savoit se taire. Il jugeoit très-sainement des hommes & des affaires: aussi quitta-t-il la cour de bonne heure. Ses idées sur les moyens de rendre le genre humain meilleur & plus heureux, étoient très-étendues; mais l'exécution des idées les plus saines est toujours très-difficile.

II. BOYLE, (Roger) comte d'Orrery, frère du précédent, naquit à Lismore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il servit sous *Cromwel* contre *Charles I*, & après la mort de l'usurpateur, il embrassa la cause de *Charles II.* Dès que ce roi fut sur le trône, il lui donna une place de conseiller dans son conseil privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans,

regardé comme un homme d'un esprit plus délié que son frère, mais moins solide, & moins ami de la vertu, de la droiture & de la religion. On a de lui plusieurs ouvrages, en vers & en prose, bien écrits, en anglois. I. La *Parthénice*, roman en 3 vol. in-4°, & in-folio, qu'on a comparé à ceux de *Scudéri* & de *Calprenède*. II. *Histoire de Henri V*. III. *Le Prince Noir* & *Mustapha Triphon*, tragédies applaudies dans le temps. IV. *L'Art de la Guerre*, &c.

III. BOYLE, (Charles) petit-fils du précédent, & comte d'Orrery comme lui, élève du docteur *Atterbury*, fut mis à la Tour de Londres en 1722; on l'accusoit d'être entré dans des complots contre l'Etat. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur, contractée dans sa prison. L'instrument astronomique, appelé l'*Orrery*, si utile pour comprendre le systême solaire, est de son invention. C'est un planétaire où l'on voit tous les mouvemens célestes; mais, comme il est très-compliqué, on lui préfere celui de l'abbé *Nollet*, qui est plus simple. On a encore de lui, une *Traduction* latine des *Epîtres de Phalaris*, avec notes, in 8°, 1695; une *Comédie*, des *Pièces de Vers*, & des *Harangues*. —*Jean* son fils, comte d'Orrery comme lui, né en 1707, & mort en 1762, s'occupa de littérature & de physique. On a de lui une *Traduction* angloise des *Lettres de Pline*, 2 vol. in-4°, 1751; & une *Vie de Swift*, 1753. Voyez SWIFT. Il avoit été marié deux fois.

BOYLESVE, *ou* BOILEAU, (Étienne) chevalier, prévôt de Paris, sous le règne de *S. Louis*, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts sur les denrées étoient exhorbitans; les prévôts fermiers avoient tout vendu, sans en excepter la liberté de commercer: il remédia à ces deux abus. Il divisa ensuite les marchands & les artisans en différens corps de communauté, leur donna des statuts & des règlemens, faits avec tant d'équité & de sagesse, qu'on s'en est servi depuis pour régler les anciennes communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la sûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magistrat mourut vers 1269.

BOYSE, (Samuel) poëte Anglois, mourut en 1749, après avoir mangé sa fortune & fait de beaux vers. Son poëme de *la Divinité*, a été imprimé plusieurs fois. Son Ode intitulée *le Triomphe d'Albion*, qu'il publia en 1743, après la bataille de Dettingue, eut un grand succès. On lui doit encore une histoire des *Transactions de l'Europe, depuis 1739 jusqu'à l'insurrection de l'Écosse en 1745*, 2 vol. in-8.°—Son père *Joseph* BOYSE, ministre Anglois, mort en 1728, a publié 2 vol. in-fol. de *Sermons*, dont plusieurs sont estimés.

I. BOZE, (François de) Chirurgien de Lyon, publia la Traduction françoise de l'*Arsenal de Chirurgie* de *Scultet*, & y joignit la description d'un monstre né à Lyon, 1672, in-4.°

II. BOZE, (Claude GROS DE) naquit à Lyon le 28 janvier 1680, de parens qui perfectionnèrent ses talens par une excellente éducation. Il se livra d'abord à la jurisprudence; mais les antiquités & les médailles l'occupèrent bientôt tout entier. Le chancelier de

Pontchartrain, l'abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin*, le chérirent comme un savant profond & aimable. Quelques *Dissertations* ingénieuses sur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inscriptions & belles-lettres, en 1705. Il fut reçu sous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le secrétaire perpétuel. L'académie Françoise se l'associa aussi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le dessein d'augmenter les trésors qu'on avoit mis entre ses mains. De retour à Paris, il consacra tout son temps à l'académie des belles-lettres & au cabinet des médailles. Il eut l'inspection de la librairie en 1745, pendant la maladie de *Maboul*. Il s'étoit démis, trois ans auparavant de la place de secrétaire de l'académie des belles-lettres. Cette compagnie le perdit entièrement en 1753; il mourut le 10 septembre de cette année, âgé de 74 ans. Il étoit aussi estimable par la douceur de ses mœurs, que par son savoir. Il n'avoit rien de cette rudesse de caractère, qu'on trouve quelquefois dans les savans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'édition des quinze premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*. Les *Éloges historiques* qui ornent ces Mémoires, ont été imprimés séparément, en 2 vol. in-12. Ils sont écrits avec autant d'esprit que d'agrément. Il est panégyriste sans fadeur, & historien sans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins, dont les Éloges de *Fontenelle* sont parsemés, mais peut-être plus d'élégance & de goût. Les premiers Éloges sont bien inférieurs aux derniers; & c'est à ceux-ci principalement qu'il faut appliquer le jugement que nous en portons. II. La seconde édition de l'*Histoire Métallique de LOUIS XIV*, continuée jusqu'à la mort de ce prince, 1723, in-fol. Il donna les dessins & les devises de plusieurs. III. *Traité historique* sur le Jubilé des Juifs. IV. *Histoire de l'Empereur Tetricus*, éclaircie par les médailles. V. Plusieurs *Dissertations* sur les médailles antiques, *Janus*, *Hygie* déesse de la santé, & le *Taurobole* découvert à Lyon en 1704: ces dissertations sont répandues pour la plupart dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. VI. Il publia le *Catalogue de sa Bibliothèque*, 1745, in-fol.; elle étoit bien choisie, & pleine de livres rares & curieux. Ce Catalogue est recherché par les bibliographes, & se vend fort cher. On en a donné un autre après sa mort, Paris 1753, in-8.°

I. BRACCIOLINI, *Voyez* I. POGGIO.

II. BRACCIOLINI DELL' API, (François) poëte Italien, né à Pistoye, d'une famille noble en 1556, avoit près de 40 ans lorsqu'il embrassa l'état ecclésiastique, pour posséder un canonicat dans sa patrie. Le cardinal *Maffeo Barberini*, dont il avoit été secrétaire pendant sa nonciature en France, étant parvenu à la tiare sous le nom d'*Urbain VIII*, *Bracciolini* se rendit à Rome auprès du nouveau pontife, qui aimoit les gens-de-lettres, & qui l'affectionnoit particulièrement. Il le plaça, en qualité de secrétaire, auprès de son frère le cardinal *Antoine Barberin*. Après la mort d'*Urbain VIII*, il se retira dans sa patrie, & y mourut en 1645, à 80 ans. Ce fut à l'occasion d'un *Poëme en vingt-trois chants* qu'il avoit composé sur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui

marquer sa satisfaction, voulut qu'il ajoutât à son nom le surnom *dell' Api*, & à ses armes *trois Abeilles*, qui forment celles des *Barberins*. Ce poëte a composé beaucoup de poésies de divers genres. I. *La Croce riacquistata*, à Paris 1605, in-12; poëme héroïque en quinze chants, que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jérusalem* du *Tasse*. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroï-comique, Rome 1626, in-12, où il ridiculise fort ingénieusement les divinités du Paganisme. Ce poëme, vraiment original, a été mis à côté de la *Secchia rapita* de *Tassoni*. III. *Des Tragédies*, des *Comédies*, des *Pastorales*. *Bracciolini* s'exerça aussi dans le poésie lyrique, & dans le genre burlesque auquel *le Berni* a donné son nom; mais ces derniers ouvrages sont très-médiocres. L'auteur, qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACHET de *la Milletière*, *Voyez* MILLETIÈRE.

BRACHMAN, (Mythol.) fondateur des *Brachmanes*, philosophes Indiens, emprunta, suivant *Kircher*, la plupart de ses dogmes des prêtres Égyptiens, qui, chassés par *Cambyse*, de leur patrie, se réfugierent dans l'Inde. *Brachman*, apres avoir animé différens corps, passa dans celui d'un éléphant blanc, ce qui, d'après la tradition du pays, est le comble du bonheur. Ces disciples devinrent très-nombreux, quoiqu'il leur fallût acheter ce titre par de grandes austerités, & un noviciat de 37 ans. Ils étoient forcés de garder le plus profond silence, sans tousser, cracher, ni éternuer pendant que le maître parloit. Leur fondateur établit le dogme de la métempsycose; il déclara que l'eau étoit le plus noble des élémens. Il enseigna que l'univers étoit sujet à la corruption, & devoit un jour périr.

BRACTON, jurisconsulte Anglois & docteur en droit d'Oxford, fut mis par *Henri II*, en 1244, au nombre des juges ambulans. Il laissa un Traité *de Consuetudinibus Angliæ*, 1569, in-folio, très-utile pour l'histoire de son temps.

BRADLEY, (Jacques) astronome du roi d'Angleterre, né à Shirebox, dans le Comté de Glocester, en 1692, fut nommé en 1721 à la place de professeur d'astronomie à Oxford. Il se livra dès-lors à son goût pour les observations, & dès l'année 1727, elles lui firent découvrir l'*aberration des étoiles fixes*; découverte des plus ingénieuses & des plus belles qu'on ait faites dans la science des astres. Ayant succédé à *Halley*, dans la place d'astronome royal à l'observatoire de Gréenwick, il obtint de nouveaux instrumens. Muni de ces secours, il commença une nouvelle suite d'*Observations* sur toutes les parties de l'astronomie: observations qui n'ont pas peu servi à mettre les *Tables* de la Lune au dernier degré de perfection. Les *Mémoires* & les *Observations* imprimés de *Bradley*, ne sont pas les seules choses dont il ait enrichi l'astronomie. Il étoit très-communicatif. Sa méthode pour calculer les élémens d'une comète par trois observations, sa nouvelle règle pour le calcul des réfractions, se sont répandues parmi les astronomes, sans qu'il les eût publiées. Il faisoit très-peu imprimer, & cependant il étoit un de ceux qui travailloient le plus, & toujours avec l'exactitude d'un astronome consommé. Sa modestie nous a privés de beaucoup de Mémoires intéressans qu'il auroit pu donner. *Bradley* avoit résigné deux

bénéfices,

bénéfices, parce qu'occupé aux observations astronomiques, il ne pouvoit pas remplir les fonctions ecclésiastiques. Peu de temps après son élection à la chaire de professeur, on lui offrit la riche cure de Greenwich; mais, toujours modeste, & vraiment digne de posséder les plus grandes places, il refusa ce bénéfice. Le roi, instruit de son refus, lui accorda une pension de deux cent cinquante livres sterlings: « *en considération*, est-il dit dans le brevet, *de ses grandes connoissances dans l'Astronomie & les Mathématiques, & pour les avantages qu'il avoit procurés par-là au commerce & à la navigation de la Grande-Bretagne.* » *Bradley*, peu de temps après, fut admis dans le conseil de la société royale. En 1748, il fut nommé membre de l'académie royale de Berlin; en 1752, de l'académie de Pétersbourg; & en 1757, de celle de Bologne. Mais infatigable à mesure qu'il se rendoit illustre, *Bradley*, né avec un tempérament vif & robuste, s'épuisoit, sans s'en appercevoir, à force de travail & d'observations. En 1760, il s'affoiblissoit considérablement; & vers la fin du mois de juin 1762, il fut attaqué d'une suppression totale des urines, causée par une inflammation dans les reins, qui, le 12 de juillet suivant, mit fin à ses jours, dans la 70e année de son âge. Son humeur étoit égale, son caractère doux, son cœur compatissant & généreux. Quoiqu'il parlât bien, il étoit naturellement ami du silence. Il n'aimoit guères plus à écrire qu'à parler, parce qu'il se méfioit de ses talens. Il fut regretté non-seulement de ses compatriotes, mais encore de tous les astronomes de l'Europe. Il n'a laissé qu'une fille.

BRADWARDIN, (Thomas) Anglois, surnommé le *Docteur profond*, confesseur du roi *Edouard III*, archevêque de Cantorbery, mourut l'an 1348, 40 jours après sa consécration. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie & de physique; mais celui qui lui a donné le plus de réputation, est intitulé: *De causâ* DEI *contra Pelagianos*, à Londres 1618, in-folio, où il approche des sentimens qu'ont eus depuis les Protestans.

BRADY, (Nicolas) né à Bandon dans le Comté de Corck en 1659, mort en 1726, fut ministre de la religion Anglicane, dans différentes villes. Ses fonctions pastorales ne l'empêchèrent point de cultiver la littérature. On a de lui une traduction de l'*Énéide*, & trois vol. in-8.° de *Sermons*.

BRAGADIN, (Marc-Antoine) noble Vénitien, gouverneur de Famagouste en 1570, ne rendit cette ville à *Mustapha*, général des Turcs, qui l'assiégeoit, qu'après s'être vu réduit à la dernière extrémité. La capitulation fut honorable; mais le Musulman en viola les conditions. Après avoir fait massacrer devant lui plusieurs officiers & plusieurs Chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper le nez & les oreilles, le fit traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains, & écorcher tout vif, en 1571. Le barbare fit remplir sa peau de foin, après l'avoir fait saler, & l'attacha au haut de sa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. L'*Art de vérifier les dates* place la mort de *Bragadin* en 1570; mais son Épitaphe qu'on voit dans les *Délices de l'Italie*, tome Ier, *page* 125, porte le 18 août 1571. Au reste, *de Thou* dit que *Mustapha* ne fit mourir *Bragadin* & les autres

capitaines Chrétiens, que parce qu'ils ne purent représenter les prisonniers Turcs, qu'ils avoient fait égorger, quand ils virent qu'ils seroient obligés de se rendre. C'est ce qui ne paroît guères vraisemblable.

BRAHÉ, *Voy.* TYCHO-BRAHÉ.

BRAILLIER, (Pierre) apothicaire de Lyon, dédia à *Claude de Gouffier*, comte de Maulévrier, grand écuyer de France, en 1557, un livre curieux : *Des abus & ignorances des Médecins*, contre l'auteur pseudonyme d'un traité *Des abus & tromperies des Apothicaires*, déguisé sous le nom de *Licet Benancio*, imprimé à Lyon. Dans ces deux bouquins, copiés depuis par des auteurs modernes, on voit que la santé, le premier bien de l'homme, a été livrée trop souvent à des charlatans & à des fripons; mais il seroit très-injuste de donner ces qualifications à tous les médecins & à tous les apothicaires.

BRAMA, (Mythol.) Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier législateur. C'est par le moyen de *Brama*, que l'Être suprême créa le monde, suivant la mythologie Indienne. Il partagea son peuple en quatre castes ou tribus : la 1re, des *Brachmanes* ou gens de loi; la 2e, des *Rageputes* ou gens de guerre; la 3e, des *Banians* ou des Négocians, & la 4e, des *Artisans* ou des *Laboureurs*. Les principales lois que *Brama* donna à ses tribus, sont : qu'une caste ne s'allieroit point avec une autre; qu'un même homme n'exerceroit pas deux professions différentes, ni ne passeroit pas de l'une à l'autre : qu'on doit regarder comme des crimes, la fornication, l'adultère, le vol, le mensonge & l'homicide. Ils ne devoient se nourrir que d'herbe, de légumes & de fruits; s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion où ils étoient, que les ames des hommes passoient dans les corps des brutes, sur-tout dans ceux des boeufs : de là vient leur grande vénération pour les vaches. La caste des *Brachmanes* est la plus considérée. Ils sont regardés comme les philosophes des Indiens. Le monde n'est, selon eux, qu'un songe, qu'une fumée. Ils sont peu attachés à la vie, & lorsqu'ils en sont las, ils se donnent la mort. « Dans le temple dédié à *Brama*, dans la ville d'Agra, dit *Pietro della Valle*, j'ai vu sa statue au milieu du temple, entourée d'un grand nombre d'idoles de marbre blanc. Cette statue est sans draperie, & porte une grande barbe pointue & un très-gros ventre; à ses pieds sont deux petites statues qui représentent ses enfans, & près de lui, deux autres qui sont ses femmes.

BRAMANTE D'URBIN, (Lazari) célèbre architecte, naquit à Castel-Duranti, au territoire d'Urbin, vers l'an 1444. Il s'appliqua d'abord à la peinture; mais ses talens & son goût étant plus marqués pour l'architecture, il s'y adonna avec un succès étonnant. Le couvent *della Pace*, qu'il fit bâtir à Naples, lui ayant acquis de la réputation, *Alexandre VI* le nomma son architecte. *Jules II* le fit ensuite intendant de ses bâtimens. Ce fut par l'ordre de ce pontife qu'il exécuta le magnifique projet de joindre le Belvéder au palais du Vatican : ouvrage digne d'admiration, s'il n'avoit pas été gâté par divers changemens qu'on y a faits depuis. *Bramante* détermina *Jules* à son tour à démolir l'église de Saint-Pierre, pour en bâtir une plus magnifique, & qui,

s'il se pouvoit, n'eût point son égale dans le monde. Le plan de ce grand maître ayant été adopté, on commença, l'an 1506, à jeter les fondemens de cette nouvelle basilique, qui fut élevée jusqu'à l'entablement avec une diligence incroyable; mais il n'eut pas la satisfaction de voir son ouvrage entièrement exécuté, étant mort en 1514, à 70 ans. Il en laissa la continuation au célèbre *Michel-Ange* BONAROTA. Voyez ce dernier nom. *Bramante*, aussi estimable par les qualités du cœur & de l'esprit, que par ses talens, joignoit au génie de l'architecture, le goût pour la musique & la poésie. Ses *Œuvres*, dans ce dernier genre, ont été imprimées à Milan en 1756. Ce fut lui qui amena à Rome, & qui y entretint le fameux *Raphaël d'Urbin*, qui fit le portrait de son bienfaiteur que l'on voit au Vatican. Ce dernier fut enterré dans la basilique dont il avoit commencé la construction. Le pape lui fit faire des funérailles magnifiques, & y assista ainsi que toute sa cour.

BRAMANTINO, (Barthélemi) architecte & peintre Milanois, fut l'un de ceux qui introduisirent le goût de la bonne architecture en Italie. On admire sur-tout l'église de Saint-Satyre, ornée de colonnes & d'une tribune célèbre. *Bramantino* fit plusieurs tableaux pour le pape *Nicolas V*. Il mesura & dessina tous les monumens antiques de la Lombardie, & en publia la description.

BRAMER, (Léonard) peintre, né à Delft en 1596, acquit de la réputation par la vigueur & le naturel de son pinceau. Il imita la manière du *Bassan* & du *Corrége*. On estime sur-tout ses petits *Tableaux* sur cuivre où il a représenté de préférence des incendies, des nuits, des cavernes éclairées par des flambeaux, & deux grands tableaux faits en Italie, dont les sujets sont la résurrection du *Lazare*, & *S. Pierre* reniant JÉSUS. Il excelloit aussi à peindre les vases d'or, de bronze ou de marbre.

BRAMHAL, (Jean) archevêque d'Armach, primat d'Irlande, naquit en 1593 à Pontefract, dans le comté d'Yorck, d'une famille ancienne, & mourut en 1663. Ses ennemis lui suscitèrent des traverses sous *Olivier Cromwel*; il s'expatria: mais *Charles II* étant monté sur le trône, il confondit leurs impostures, déconcerta leurs projets, & obtint le siége d'Armach. Ce prélat étoit éloquent, plein de force dans le raisonnement, habile dans la controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractère & à ses principes. Il se rendit célèbre par sa *distinction* entre les articles de paix & les articles de foi. Ses *Ouvrages* ont été imprimés in-folio: les Anglois en font cas.

BRAMMON, (Mythol.) nom du premier fils du premier homme & de la premère femme, d'après la tradition des *Banians*. Ce fut un prophète grave & mélancolique, qui instruisit les hommes à fuir les vices, & à se mortifier en l'honneur des Dieux.

BRANCACIO, (François-Marie de) d'une illustre maison, originaire de Naples, successivement évêque de Viterbe, de Porto, de Capaccio, ensuite cardinal sous *Urbain VIII* en 1674, mourut le 9 janvier 1675, à 84 ans. Le meurtre du gouverneur de Capaccio l'ayant brouillé avec les Espagnols, il eut une exclusion de la part de cette nation, lorsqu'on le proposa pour être placé

ſur la chaire pontificale, après la mort de *Clément IX*. On a de lui un *Traité ſur le Chocolat*, à Rome 1666, in-4°, dans lequel il ſoutient que cette boiſſon ne rompt pas le jeûne. *Brancacio* ajouta au mérite de cultiver les lettres, celui de les protéger. Il compoſa d'autres ouvrages, & le recueil en parut à Rome en 1672, in-folio.

I. BRANCAS de Villars, *Voy.* VILLARS-BRANCAS.

II. BRANCAS, (Louis de) marquis de Céreſte, iſſu de l'illuſtre famille des *Brancacio*, originaire de Naples, & établie en France depuis 1378, ſervit avec diſtinction par mer & par terre, ſous *Louis XIV* & *Louis XV*, & fut employé dans pluſieurs ambaſſades. Ce dernier prince, pour prix de ſes ſervices, l'honora du bâton de maréchal. Il mourut en 1750, âgé de 79 ans. Il étoit de la même famille, mais d'une autre branche que les *Villars-Brancas*.

III. BRANCAS-VILLENEUVE, (André-François) abbé d'Aulnay, né dans le Comtat Venaiſſin, mort le 11 avril 1758, eſt connu par pluſieurs ouvrages ſur la phyſique & l'aſtronomie. L'abondance des paroles, les répétitions fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles, en ont preſqu'entièrement dégoûté le public. La forme a fait tort au fond, qui offre quelquefois de bonnes choſes. Les principaux ſont: I. *Lettres ſur la Coſmographie*, in-4.° II. *Syſtème moderne de Coſmographie & de Phyſique générale*, 1747, in-4.° III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, in-4.° IV. *Éphémérides Coſmographiques*, 1750, in-12. V. *Hiſtoire du royaume de Gala*, traduit de l'anglois, 1754, in-12.

BRANCATI, *Voyez* LAURIA.

BRANCHUS, (Mythol.) fils d'*Apollon*. Sa mère étant enceinte, rêva qu'un rayon du ſoleil lui entroit dans la bouche, & pénétroit juſques dans ſes flancs. *Branchus* obtint de ſon père, le don de prophétie. On lui éleva un temple ſuperbe à Didyme, où il rendoit des oracles, les plus renommés de la Grèce, après ceux de Delphes.

BRAND, (Chrétien Helfgott) peintre, né à Franckfort ſur l'Oder, en 1695, ſe fixa à Vienne, & y devint l'un des premiers payſagiſtes Allemands. Rien n'eſt plus calme que ſes eaux, plus humide que ſa roſée, courbant les plantes ſous ſon poids. Rien n'eſt plus riche que les reflets de l'aſtre du jour, qui diſparoît ſur les nuages.

BRANDAMO, *Voyez* BRITO.

BRANDEBOURG, *Voyez* l'article PRUSSE dans la *Chronologie*, & FRÉDERIC, n°s XIII, XIV & XV.

BRANDI, (Hyacinthe) peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il ſe perfectionna dans l'école de *Lanfranc*. La plupart des égliſes & des palais de Rome furent embellis par ſon pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, incorrect, caractériſent ſes ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaiſirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, à 58 ans, prince de l'académie de Saint-Luc, & chevalier de l'ordre de Chriſt.

I. BRANDMULLER, (Jean) partiſan d'*Œcolampade*, miniſtre & profeſſeur d'Hébreu à Baſle, naquit à Biberac, & mourut en 1596,

à 63 ans. On a de lui quatre cents *Oraisons funèbres*, tirées de l'ancien Testament, & quatre-vingts puisées dans le nouveau ; des *Sermons* pour des mariages & des *Dialogues* en allemand.

II. BRANDMULLER, (Jacques) fils du précédent, mort en 1629, se fit connoître par trois volumes in-4°, intitulés : *Analysis typica librorum veteris & novi Testamenti*, Basle, 1620 & 1621.

III. BRANDMULLER, (Jacques) petit-fils de *Jean*, professeur de jurisprudence à Basle, mort en 1677, à 50 ans, est auteur de plusieurs *Ouvrages de Droit*, assez estimés, & de quelques *Pièces de poésie*, faciles, mais médiocres. Il imitoit assez bien les auteurs classiques ; mais il n'avoit point de manière à lui. Quant à ses connoissances en jurisprudence, il avoit poussé fort loin la théorie ; mais il avoit négligé la pratique, ne croyant pas qu'un même homme pût exceller dans l'une & dans l'autre.

BRANDON, (Charles) *Voyez* XI. MARIE.

I. BRANDT, (Sébastien) né à Strasbourg en 1458, enseigna publiquement la jurisprudence à Basle & à Strasbourg, devint conseiller & chancelier de cette dernière ville, & mourut en 1521. Il est auteur d'un Poëme allemand, traduit en latin par *Jean Nocher*, sous le titre de *Navis stultifera mortalium*, 1488, in-4°, édition plus rare, mais moins belle que celle de Paris, 1498, in-4.° Il y en a une *Traduction* françoise, Paris 1497, & Lyon 1498, in-folio. — *Voyez* BADIUS, pour *la Nef des Folles*.

II. BRANDT, (Gérard) théologien Protestant, né à Amsterdam en 1626, fut successivement ministre à Neukoop, à Hoorn & à Amsterdam. Il mourut à Roterdam en 1685, à 59 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Histoire de la Réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°, en flamand ; abrégée en françois, en 3 vol. in-12, 1730. Le grand-pensionnaire *Fagel* dit un jour à l'évêque *Burnet*, « que cette Histoire méritoit qu'on apprît le flamand ; » mais peu de personnes voudront profiter de ce conseil. II. *La Vie de l'Amiral Ruyter*, traduite en françois par *Aubin*, Amsterdam 1698, in-fol.

III. BRANDT, (Jean) secrétaire de la ville d'Anvers, mort en 1639, à 80 ans, étoit un savant plein de franchise & de zèle pour le progrès des sciences & des arts. Il avoit marqué ses dispositions à cet égard, par ces mots : *LIBENTÈR, ARDENTÈR, CONSTANTÈR.* Il laissa un ouvrage intitulé : *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiæ que illustrium*. Il y a ramassé tous les traits historiques, répandus dans les différens ouvrages de *Cicéron*, sur la vie des hommes illustres dans le gouvernement & dans la guerre.

IV. BRANDT, (Enevold comte de) favori du roi de Danemarck, fut déclaré complice du comte *Struensée*, & condamné comme lui à être décapité. Il subit son jugement le 28 avril 1772.

BRANKER, (Thomas) mathématicien anglois, mort à Maclesfield, en 1676, a publié : I. *Doctrinæ Sphericæ adumbratio & usus globorum artificialium*, Oxford, 1662, in-fol. II. La traduction en anglois de l'*Algèbre de Rhonius*, 1668, in-4.°

BRANTOME, *Voyez* I. BOURDEILLES.

BRANVILLE, *Voy.* BIOND.

BRAS, (De) *Voyez* BOURGUEVILLE.

BRASAVOLA, (Antoine-*Musa*) célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, d'une famille noble de cette ville. Son savoir ne se bornoit pas à la médecine. Ce fut apres avoir soutenu à Paris, pendant trois jours consécutifs, des thèses *De omni scibili*, que le surnom de *Musa* lui fut donné par la bouche même de *François I.* Il fut médecin consultant de ce prince, qui le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel; de l'empereur *Charles V*, qui lui conféra le titre de comte Palatin; & de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Il ne fut pas en moindre considération dans sa patrie. Successivement premier médecin des papes *Paul III*, *Léon X*, *Clément VII* & *Jules III*, chéri & favorisé de tous les autres princes d'Italie, & particulièrement des ducs de Ferrare, il ne lui manqua que d'avoir poussé plus loin une carrière aussi brillante. Il mourut à Ferrare en 1554, à 55 ans, après y avoir professé long-temps la médecine avec un applaudissement universel. Il laissa un grand nombre d'ouvrages, principalement sur cette science, & entr'autres: I. *Des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate & de Galien*, imprimés à Basle en 1542, in-fol. II. *Index refertissimus in Galeni libros*, Venise 1623, in-fol. que CASTRO, *Biblioth. Med.*, appelle *Opus indefessæ elucubrationis & utilitatis inexplicabilis*. III. *Examen medicamentorum*, en 5 vol. Il laissa un fils.

BRASAY, *Voyez* II. MOREAU.

BRASDOR, (N.) chirurgien de Paris, acquit une assez grande réputation dans l'art d'inoculer, & sur-tout d'extirper les polypes. Il est mort plus que septuagénaire, dans ces dernières années: son fils marche sur ses traces.

BRASIDAS, général Lacédémonien, vers l'an 424 avant Jesus-Christ, vainquit les Athéniens sur mer & sur terre, leur prit plusieurs villes, & en fit entrer plusieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, général Athénien, vain & impétueux, il prit un moment favorable pour faire une sortie, l'attaqua, & remporta une victoire complète. Ce grand homme mourut quelque temps après, d'une blessure qu'il avoit reçue à un bras. Comme on louoit devant sa mère ses grandes actions, & qu'on le mettoit au-dessus de tous ses compatriotes, *Vous vous trompez*, dit cette femme vraiment Spartiate: *Mon fils avoit de la bravoure; mais Sparte a plusieurs citoyens qui en ont encore plus que lui.* Cette grandeur d'ame d'une femme, qui préféroit la gloire de l'Etat à celle de son fils reconnu pour un héros, ne fut point sans récompense. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mère & au fils, & firent élever, à leur libérateur, un mausolée au milieu de la place publique. On célébroit autour de ce monument, des fêtes nommées *Brasidées*. Il falloit être Spartiate pour pouvoir y être admis, & quiconque n'y assistoit pas, étoit puni d'une forte amende.

BRAULION *ou* BRAULE, (St.) évêque de Saragosse, contribua, avec *St. Isidore* de Séville, à réformer l'église d'Espagne. Il réunissoit la science à la piété. On a de lui, un éloge de *St. Isidore* son ami, la vie de *St. Émilien*, avec une hymne en son honneur, en vers ïambes. Ces divers écrits ont été recueillis a Madrid, 1632,

in-4.° *St. Braulion* est mort vers l'an 646.

BRAUN, (George) archidiacre de Dortmund, & doyen de Notre-Dame *in gradibus*, à Cologne, florissoit dans le 16[e] siècle. Il est principalement connu par son *Theatrum urbium*, en plusieurs volumes in-fol. On a encore de lui un *Traité de controverse* contre les Luthériens, Cologne 1605, in-folio, dans lequel il développe les ruses dont ils se sont servi pour répandre leur religion. Il les compare à *un coin, dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, sert à introduire les parties plus épaisses.*

BRAUNBOM, (Fréderic) Protestant d'Allemagne, s'avisa de publier en 1613, un livre in-4°, sous ce titre : *Florum Flaminiorum Romanensium Papalium decas.* Il y fixe chaque période du règne de l'*Antechrist*, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, &c. Il trouve fort finement l'*Antechrist* dans le Pape, & prouve admirablement bien *que le monde devoit finir en 1711.* L'accomplissement de sa prophétie est une preuve du cas que l'on doit faire des visionnaires & des enthousiastes.

BRAUNIUS, (Jean) ministre Protestant, naquit dans le bas Palatinat, en 1628, & fut professeur de théologie & de langue hébraïque à Groningue, où il mourut à l'âge de 80 ans. Son savoir étoit étendu, sa critique judicieuse. On l'a accusé d'avoir partagé les opinions des Cocceïens. Son principal ouvrage est un traité très-approfondi sur les antiquités judaïques, intitulé : *Vestitus sacerdotum Hebræorum*, Amsterdam 1701, 2 vol. in-4.° Ses autres écrits sont : *La véritable religion des Hollandois* contre Stoup, 1675, in-12. Un *Commentaire* sur l'Epître aux Hébreux, 1705, in-4.° *Selecta sacra*, 1700, in-4.° *Doctrina fœderum*, Amsterdam 1688, in-4.° Les principes de cet ouvrage furent attaqués par *Jean de Marck.*

BRAWER, BRAUR, BROOR, ou BROWER, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença, dans son enfance, à représenter sur de la toile des fleurs & des oiseaux, que sa mère vendoit aux femmes de la campagne, & finit par des ouvrages grotesques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, en s'enivrant lui-même. Arrêté à Anvers comme espion, il demanda qu'on le laissât travailler : il se mit à peindre des *Soldats Espagnols occupés à jouer*, & les représenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit six cents florins de ce tableau, & obtint sa liberté en se rendant sa caution. La crapule altéra sa santé. La pipe & l'eau-de-vie lui tenoient lieu de grandeur & de richesses. Dans une des courses fréquentes qu'il faisoit, il fut entièrement dépouillé par des voleurs. Se voyant presque nu, il se fit un habit de toile, sur lequel il peignit des fleurs, dans le goût des robes indiennes. Les dames y furent trompées, & demandoient une étoffe & des dessins pareils. *Brawer* les désabusa, en effaçant avec une éponge toutes les peintures de son habit. Ses parens le méprisant, parce qu'il étoit toujours mal vêtu, il acheta un habit de velours. Alors on l'invita à une noce. Au milieu du repas, il répandit un plat rempli de sauce sur sa belle parure, en

disant : *Il faut bien que mon habit fasse bonne chère, puisque lui seul est invité, & non ma personne.* Réduit à la dernière misère, il vint à Anvers, & alla mourir à l'hôpital, en 1640, âgé de 32 ans seulement. Il fallut quêter pour le faire enterrer. Il fut inhumé dans le cimetière des pauvres; mais à peine *Rubens* eut-il appris sa mort, qu'il l'en fit retirer, & lui fit faire, dans l'église des Carmes, des obsèques magnifiques. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de l'indigence. Tous ses tableaux représentent des scènes réjouissantes. On y voit des *Querelles de cabaret*, des *Filoux jouant aux cartes*, des *Fumeurs*, des *Ivrognes*, des *Soldats*, des *Noces de village*. La nature y est rendue avec une grande vérité. Sa touche est fort légère, ses couleurs très-bien entendues, & ses figures ont beaucoup d'expression. Ses ouvrages se vendent fort cher & sont très-rares.

BRAY, (Thomas) né à Marton en Shropshire, en 1656, mort en 1730, fut docteur en théologie à l'université d'Oxford. Ce titre le distingua moins que son zèle pour les prisonniers, auxquels il procura des adoucissemens, après leur avoir donné les consolations de la religion. Il avoit fait, en qualité de missionnaire, un voyage dans le Maryland, & il a donné : I. *Directorium Missionariorum*. II. *Bibliotheca parochialis*. III. Un *Martyrologe*, 1712, in-fol.

I. BRÉBEUF, (Jean de) Jésuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir professé avec distinction dans plusieurs collèges de son ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux missions du Canada, où il convertit à la Foi plus de sept mille hommes. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci qui étoient en guerre avec eux, le prirent, lui jetèrent de l'eau bouillante sur la tête en dérision du baptême, & le brûlèrent ensuite à petit feu l'an 1649, à 55 ans. Sa patience dans ce cruel supplice, qui dura quinze heures, toucha ces barbares, & plusieurs se convertirent. Le P. *de Brébeuf* étoit oncle du suivant.

II. BRÉBEUF, (George de) né non à Rouen, mais à Thorigny en basse Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne heure la poésie. Il débuta par une *Traduction* du septième livre de l'*Enéide* en vers burlesques, & quelque temps après, il publia une version dans le même genre du premier livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une satire ingénieuse & enjouée contre la vanité de ces grands seigneurs qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres; & contre la bassesse de ces ames foibles & viles qui les flattent comme des Dieux, dans l'espérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brébeuf*, dans sa jeunesse, n'avoit du goût que pour *Horace*; & qu'un de ses amis, qui n'aimoit que *Lucain*, le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharsale* parut en 1658, in-12, & on l'admira, malgré les hyperboles excessives, le style enflé, les antithèses multipliées, les faux brillans, les pensées gigantesques, les descriptions pompeuses, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne poésie & le génie qui se fait sentir dans quelques morceaux, éblouirent la cour & la ville. *Mazarin* fit de grandes promesses au traducteur; mais ce cardinal étant mort, & les autres protecteurs de *Brébeuf* se bornant à des caresses, il se

retira à Venoix, près de Caen; & y mourut en 1661, à 43 ans. Les dernières années de sa vie furent remplies par des exercices de piété. Son caractere étoit doux & modeste. La conversation de ses amis étoit le seul soulagement des longues maladies dont il fut affligé. Une fièvre opiniâtre le tourmenta plus de vingt années, & c'est dans ses cruels accès qu'il composa sa *Pharsale*. On a encore de lui : I. *Les Entretiens solitaires*, in-12 ; poésies chrétiennes, fort inférieures à ses productions profanes. II. Un Recueil d'*Œuvres diverses*, 1664, 2 vol. in-12, qui offre quelquefois de jolis vers. On y trouve les cent cinquante *Epigrammes contre une femme fardée*, qui furent le fruit d'une gageure, mais que l'auteur n'avoit pas parié faire toutes bonnes; une douzaine au plus sont piquantes. III. Des *Eloges poétiques*, &c. in-12. IV. *Défense de l'Eglise Romaine*, in-12, 1671. — *Voyez* CADMUS.

BREBIETTE, (Pierre) graveur à l'eau-forte, né à Mantes, dans le 17e siècle, a laissé des estampes pleines d'invention & d'intelligence. Il peignoit aussi; mais le peintre étoit inférieur au graveur. On a de lui des frises, des bacchanales, des jeux d'enfans, des sujets de dévotion. Il a gravé plusieurs tableaux de *Paul Véronèse*, de *Raphaël*, & d'*André Del Sarte*.

BRECOURT, (Guillaume Martoureau, sieur de) poëte François, comédien excellent & mauvais auteur, représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Il rendoit très-bien les rôles de *roi* & de *héros* dans les tragédies, & ceux à *manteau* dans les comédies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine en jouant sa comédie de *Timon*, en un seul acte en vers, qu'il vouloit faire valoir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses pièces dramatiques furent la plupart sifflées. L'*Ombre de Molière*, en un acte & en prose, est de lui, ainsi que la *Mort de Jodelet*; la *Noce de Village*, en un acte & en vers; le *Jaloux invisible*, en trois actes, aussi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces pièces; mais ces traits, semés de loin en loin, n'en rachètent pas les défauts, l'incorrection du style, le défaut d'invention, la grossiéreté des plaisanteries, &c. Tous ses sujets sont mal conduits; on n'y remarque aucun caractère bien dessiné : ce qu'il y a de passable ne doit être attribué qu'à la connoissance qu'il avoit du théâtre, & à l'habitude journaliere qui lui donnoit le moyen d'être au fait de ce qui pouvoit réussir dans le moment.

BREDENBACH, (Matthias) commentateur & controversiste, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, fut principal du college d'Emerick. Il mourut en 1659 à 70 ans, laissant deux fils, qui cultivèrent les lettres. On a du père, des *Traités de controverse*; des *Commentaires* sur les soixante-neuf premiers *Pseaumes*, & sur *Saint Matthieu*, 1560, in-folio, mieux écrits que ne le sont ordinairement ces sortes d'ouvrages. — *Tilleman* BREDENBACH, l'un de ses fils, mort en 1593, chanoine de Cologne, laissa une *Méthode pour détruire les hérésies*; huit livres de *Conférences sacrées*, à l'imitation de celles de *Cassien*; un *Discours* sur le Purgatoire; une *Histoire des guerres de Livonie*, dont *Ph. Olmerus* lui avoit fourni les matériaux.

BRÉDERODE, (Henri de) descendant des anciens comtes de

Hollande, devint chef des conjurés qui voulurent, en 1566, changer le gouvernement de la Hollande & expulser *Marguerite* de Parme, gouvernante des Pays-Bas. *Bréderode* fut obligé de se sauver en Allemagne, où il mourut en 1568.

BRÉENBERG, (Bartholomé) né à Utrecht en 1620, peintre & graveur fameux, excelloit sur-tout dans les paysages & les animaux. Il gravoit à l'eau-forte ses dessins. On voyoit dans la collection du roi, & dans celle du duc d'*Orléans*, quelques tableaux de ce maître. Il mourut en 1660.

BRÉGY, (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de) nièce du savant *Saumaise*, fut une des dames d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*. Elle se distingua dans cette cour par son esprit & sa beauté. Elle conserva ce double avantage jusqu'à un âge avancé, & mourut à Paris le 3 avril 1693, à 74 ans. On a d'elle un *Recueil de Lettres* & de *Vers*, 1688, in-12, dans lequel on trouve quelques pensées ingénieuses: ses vers roulent presque entièrement sur un amour métaphysique, qui occupoit plus son esprit que son cœur. Mais il y a quelques morceaux qui ne roulent pas sur la galanterie. Telle est cette épitaphe:

Ci-dessous gît un grand Seigneur,
Qui de son vivant nous apprit,
Qu'un homme peut vivre sans cœur,
Et mourir sans rendre l'esprit.

Mad. *de Brégy* ne se permettoit guères de pareilles épigrammes. « J'aime beaucoup la louange, dit-elle dans un *Portrait* qu'elle fit d'elle-même, & c'est ce qui fait que je la rends avec usure à ceux de qui je la reçois. J'ai le cœur fier & dédaigneux; mais je ne laisse pas d'être douce & civile. Je ne m'oppose jamais aux sentimens de personne, mais il est vrai que je ne les reçois jamais au préjudice des miens. Je puis dire avec vérité, que je suis née sage & modeste, & que l'orgueil prend toujours le soin de conserver en moi ces deux bonnes qualités. J'ai de la paresse; je ne cherche pas les plaisirs & les divertissemens; mais lorsqu'on prend plus de soin que moi-même de me les procurer, l'on m'oblige, & j'y parois fort gaie, quoique je ne le sois pas fort. Je n'ai pas l'esprit porté à l'intrigue; mais quand je serai entrée dans une affaire, je pense assurément m'en démêler avec quelque conduite. Je suis constante jusqu'à l'opiniâtreté, & secrète jusqu'à l'excès. Pour se lier d'amitié avec moi, il en faut faire toutes les avances; mais je répare bien ces peines par la suite; car je sers mes amis avec toute l'ardeur qu'on a coutume d'employer pour ses intérêts particuliers. Je les loue & je les défends, sans jamais convenir de rien qui soit contr'eux. Je n'ai pas assez de vertu pour être sans le desir des biens & des honneurs; mais j'en ai trop, pour suivre aucun des chemins qui peuvent y conduire. » Le poëte *Benserade* lui adressa une pièce de vers qui se trouve dans le recueil de ses Œuvres. L'épitaphe de Mad. *de Brégy* se lit à Paris, dans l'église de Saint-Gervais.

BREHAM, *Voyez* PLELO.

BREITINGER, (Jean-Jacques) né à Zurich le 15 mars 1701, est mort dans cette ville en 1776. Il professa l'hébreu, & se distingua par des *Traités* sur la poësie, la peinture & les antiquités. On lui doit aussi une édition de l'*Ancien Testament* de la version des septante,

en 4 vol. in-4°, & des *Poésies* de *Martin Opitius.*

BREITKOPF, (J. G.) célèbre & savant imprimeur de Leipzig, mort en 1794, est inventeur de la nouvelle méthode d'imprimer la musique, au lieu de la graver. Il en fondit lui-même les caractères, qui furent imités à Berlin, par *Zinsk*; à Vienne, par *Trattner*; à Harlem, par *Enschède*: depuis, on a vu sortir des presses de *Beaumarchais*, des duo, des symphonies & des pièces de clavecin très-soignées, & qui surpassent la beauté de la gravure ordinaire. On doit encore à *Breitkopf*, deux ouvrages érudits : le premier publié à Leipzig, en 1779, a pour titre : *Mémoire* sur l'Histoire de l'Invention de l'Imprimerie ; le second, est intitulé : *Essai* sur l'origine des Cartes à jouer, de l'emploi du Papier de lin, & de la Gravure en bois, en Europe; 2 vol. : ils sont en allemand & mériteroient d'être traduits en françois.

I. BRÉMONT, (N.) littérateur François, réfugié en Hollande, s'y fit mettre en prison pour ses opinions politiques. Là, il traduisit de l'espagnol, le *Guzman d'Alfarache* de *Mateo Aleman.* Il a beaucoup retranché de l'original, & y a ajouté des aventures nouvelles. Sa situation ne le rendant pas favorable aux gens de justice, il n'abandonne jamais un juge ou un greffier, sans en dire tout le mal possible.

II. BRÉMONT, (François de) naquit à Paris en 1713, d'un avocat, & y mourut en 1742, dans sa vingt-neuvième année. L'académie des sciences se l'associa, & la société royale de Londres lui accorda le titre de secrétaire. Sa *Traduction* des *Transactions Philosophiques* de ce corps, lui valut cet honneur. Il en publia quatre volumes in-4°, qui comprennent les années 1731 & suivantes, jusqu'à 1736 inclusivement. *Brémont* accompagna son ouvrage de notes; les unes historiques, qui remontent à l'histoire des différentes opinions ; les autres critiques, qui corrigent ce que ses originaux peuvent avoir de défectueux. Il y ajouta une *Table* des Transactions, depuis 1665 jusqu'à 1730, 1 vol. in-4.° On a encore de lui : I. Un *Recueil de tous les Ecrits* publiés en Angleterre sur le remède contre la pierre, de Mlle *Stéphens.* II. Une *Traduction* des *Expériences Physiques* de *Halles* sur la manière de dessaler l'eau de la mer & de la rendre potable, in-12. III. Une *Traduction* posthume des *Expériences Physico-Mécaniques* d'*Hauckshée*, 2 volumes in-12, ornée d'une Histoire complète de celles de l'Électricité.

BRENIUS, (Daniel) Socinien & Arminien, disciple d'*Episcopius*, a laissé des *Commentaires* sur l'Écriture, infectés de ses erreurs. Il est encore auteur d'un traité *De regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo*, pour prouver que J. C. règnera sur la terre de la manière que l'entendent les Juifs. Ses *Ouvrages* composent un volume de la Bibliothèque des Frères Polonois.

I. BRENNUS, général Gaulois, passa, à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied, & de vingt mille chevaux, dans l'Orient. Ayant pénétré dans la Macédoine, il tua *Sosthène* général de cette nation, saccagea la Thessalie & la Grèce, & s'avançoit vers le temple de Delphes pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé. *Brennus*, au désespoir de voir son armée en déroute, se

donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers l'an 278 avant J. C. Les poëtes Grecs ne manquèrent pas d'attribuer à leurs Dieux sa défaite. *Apollon*, suivant eux, défendit lui-même son temple contre les Barbares, fit trembler la terre sous leurs pieds & rouler des rochers sur leurs têtes. Enfin, le dieu *Pan* frappa les Gaulois d'une terreur si subite, qu'ils s'entre-tuoient les uns les autres : c'est de là qu'est venu le nom de *Terreur panique*.

II. BRENNUS, autre général des Gaulois Sénonois, s'étant ouvert un passage par les Alpes, avec une armée aguerrie, fondit sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la rivière d'Allia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la ville au pillage & aux flammes, l'an 387 avant J. C. Le tribun *Sulpitius*, au lieu de le chasser avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & sortir des terres de la république. Les Gaulois acceptèrent l'offre ; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peser, *Brennus* mit en usage mille supercheries pour que la somme fût plus considérable. Il jeta son épée & son baudrier dans le bassin de la balance opposé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes, que par ces mots dignes d'un barbare : MALHEUR *aux vaincus !* — *Camille*, survenu dans l'instant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie, & les contraignit de s'enfuir. C'est ainsi que *Tite-Live*, & après lui *Plutarque*, ont rapporté cet événement, qui est tout entier à la gloire des Romains. *Polybe* le raconte bien différemment, ainsi que tous les historiens qui ont aimé la vérité. L'historien Grec dit « que les Gaulois, après avoir possédé Rome pendant sept mois, en sortirent tranquillement & sans violence, lorsqu'ils eurent reçu la somme de mille livres d'or qui étoit le prix de leur retraite. »

BRENTANO, général Autrichien, fit la guerre contre les Turcs avec distinction, & commanda, dans le pays de Trèves en 1792, sous les ordres du prince d'*Hohenlohe*. Il contribua beaucoup à la victoire remportée sur *Bournonville*. Il est mort quelque temps après, avec la réputation d'un général courageux & expérimenté.

BRENTIUS *ou* BRENTZEN, (Jean) né en 1499 à Weil en Souabe, chanoine de Vittemberg, embrassa le Luthéranisme à la persuasion du chef de cette secte. De son disciple, il devint bientôt son apôtre, sans pourtant adopter en tout sa doctrine. Il soutenoit « que le corps de J. C. étoit dans l'Eucharistie non-seulement avec le pain, mais par-tout, comme sa divinité, depuis l'Ascension. » Ceux qui le suivirent, furent nommés UBIQUITAIRES *ou* UBIQUISTES. Après la mort de son maître, *Brentius* lui succéda dans le gouvernement du parti Luthérien, & dans la faveur du duc de *Vittemberg*, qui l'admit en son conseil le plus intime & le combla de bienfaits. Il fut un des principaux acteurs dans les affaires de religion, qui intriguèrent de son temps toute l'Europe, & mourut en 1570 à Tubinge, où il professoit la théologie. Il étoit tourmenté, depuis sa jeunesse, d'une insomnie qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-folio d'*Ouvrages de controverse* : remède assuré contre la maladie de l'auteur. Il

s'étoit marié deux fois; & il laissa, de sa seconde femme, qui étoit fort belle, douze enfans.

BRÉQUIGNY, (Louis-Georges-Oudard de) membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, né dans le pays de Caux, est mort le 3 juillet 1795, à 80 ans. Livré dès sa jeunesse à l'étude des langues savantes, il en approfondit le génie, & vint à Paris jouir de la société des savans, dont il fit le charme par son érudition sans pédanterie, sa douceur & l'aménité de son caractère. Envoyé en Angleterre pour y rechercher tout ce que le dépôt de la Tour de Londres offroit de curieux sur l'histoire de France, il en rapporta une ample moisson. *Bréquigny* communiquoit avec plaisir ses livres, ses manuscrits, ses idées. Il aimoit à aider les jeunes littérateurs & à leur indiquer les sources du savoir. Il mérita d'avoir des amis, & ceux-ci lui restèrent constamment attachés. Son style est clair & pur; il attache, par sa simplicité, plus qu'il ne séduit par les graces; son érudition est bien ménagée. Il avoit un talent particulier pour extraire avec concision, sans rien oublier d'essentiel; & il en a donné des preuves nombreuses dans ses *Notices* insérées dans le *Journal des Savans* & dans le *Recueil* de l'académie des Inscriptions. Les principaux ouvrages de *Bréquigny* sont: I. *Histoire des Révolutions de Gênes*, 3 vol. in-12. On la lit avec intérêt. II. *Strabonis Geographia*, in-4.° Cette nouvelle édition fut faite sur un manuscrit de *Strabon*, apporté de Constantinople. III. *Vies des anciens orateurs Grecs*, avec la Traduction de plusieurs de leurs Discours, 1752, 2 volumes in-12. Cet ouvrage a fait desirer sa continuation. On n'y trouve qu'*Isocrate* & *Dion Chrysostôme*. IV. *Diplomata, Chartæ ad res Franciscas spectantia*, in-4.° V. *Table* chronologique des diplômes, chartes & titres relatifs à l'Histoire de France, 1783, 5 vol. in-folio. VI. *Ordonnances* des rois de France de la troisième race. *Bréquigny* a publié les six derniers volumes de cette grande & utile collection. Il l'enrichit de notes savantes, & de dissertations curieuses sur notre ancienne législation. VII. Les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions renferment un grand nombre d'écrits de ce savant estimable.

BREREWOOD, (Edouard) professeur d'humanités à Londres, est auteur d'un ouvrage curieux & savant, traduit de l'anglois en françois, sous ce titre: *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du Monde*, par *Jean de la Montagne*, Paris, 1663, in-8.° On a encore de lui: *De ponderibus & pretiis Nummorum*, 1614, in-4.° Il étoit né à Chester en 1565, & il mourut à Londres en 1613, à 48 ans. On le consultoit de toutes parts, comme un oracle sur les mathématiques, & il ne laissoit aucune lettre sans réponse. L'illustre *Leibnitz* avoit la même attention.

I. BRET, (Cardin le) seigneur de *Flaccourt*, avocat-général du parlement de Paris, mort conseiller d'état le 24 janvier 1655, à 97 ans, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le parlement de Metz, dont il fut premier président. On a un *Recueil* de ses *Œuvres*, in-fol., 1643, dans lequel on distingue son *Traité de la Souveraineté du Roi*. Ses *Harangues* & ses *Plaidoyers*, réduits en forme

de décisions, sont d'un style peu soutenable aujourd'hui.

II. BRET, (Alexandre *Jean* le) né à Beaune, mort à Paris le 7 janvier 1772, est auteur de quelques *Ecrits* peu dignes d'être lus. Après avoir suivi pendant plusieurs années le barreau de Paris, comme avocat, il publia une *Instruction* sur la procédure du parlement; la *Nouvelle Ecole du Monde*. — *Élise*, 1766, in-12. Ce dernier ouvrage est une *Traduction* du second livre de l'*Honnête Femme* par *du Bosc*.

III. BRET, (Antoine) né à Dijon en 1717, mort à Paris en février 1792, à l'âge de 75 ans, mérita d'être distingué par ses Poésies légères, ses Comédies & plusieurs écrits littéraires. Tranquille, confiant, incapable d'envie, heureux du bonheur de ses amis, il a mené une vie douce au milieu d'eux. Ses *Poésies* fugitives ont de la fraîcheur. Ses *Comédies* n'offrent que des caractères peu verbeux, & des plans foiblement conçus; mais elles sont écrites avec pureté, & le dialogue en est facile. On joue quelquefois son *École amoureuse* & la *Double Extravagance*. Leur réunion publiée en 1778, forment 2 vol. in-8.° Les autres ouvrages de cet écrivain sont: I. *Vie de Ninon Lenclos*, 1751, in-12. II. Les *Quatre Saisons*, poëme, 1764, in-4.° III. *Essais de Contes moraux*, 1763, in-12. IV. La *Nouvelle Cléopâtre*, 1769, 3 volumes in-12. C'est l'abrégé d'un roman volumineux de *la Calprenède*, qui ne se lisoit plus. V. *Fables Orientales*, 1772, in-8.° VI. *Mémoires de Bussy Rabutin*, 1774, 2 volumes in-12. VII. *Commentaire* sur les *Œuvres* de *Molière*, 1791, 6 vol. in-8.° C'est le meilleur ouvrage de *Bret*. La critique en est douce & juste, & les observations fines & pleines de goût. Il a travaillé au *Journal Encyclopédique*; & après l'abbé *Aubert*, la rédaction de la *Gazette de France* lui fut confiée.

BRÉTEUIL, *Voy.* CHASTELET.

I. BRETON, (Guillaume le) né à Nevers, exerça la profession d'avocat au parlement de Paris, & y donna, au théâtre, en 1578, la tragédie d'*Adonis*, imprimée l'année suivante chez *Langelier*.

II. BRETON, (François le) né à Poitiers, suivit la profession d'avocat dans sa patrie, & périt le 22 novembre 1586, victime de la vengeance de *Henri III*, qui le fit pendre comme auteur d'une satire intitulée le *Salutaire*, où il étoit accusé de foiblesse & d'injustice. Cette satire fut brûlée par la main du bourreau.

III. BRETON, *Voy.* GUILLAUME, n.° XIII. — *&* HAUTEROCHE.

BRETONNEAU, (François) né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Paris en 1741, à 81 ans, après avoir passé par tous les emplois de sa compagnie. Il fut réviseur & éditeur des *Sermons* de ses confrères *Bourdaloue*, *Cheminais*, *Giroust*; le P. *la Rue* lui appliquoit, à ce sujet, l'éloge qu'on a fait de *S. Martin*: *Trium mortuorum suscitator magnificus*. On lui doit aussi l'édition des Œuvres spirituelles du P. *le Valois*. — *Bretonneau* étoit prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en 7 volumes in-12, publiés en 1743 par le fameux Pere *Berruyer*, respirent une éloquence chrétienne. Les graces de l'action lui manquoient; mais il avoit toutes les autres parties de l'orateur sacré. Ses vertus furent l'appui de ses sermons. On a encore de *Bretonneau*, des *Réflexions*

Chrétiennes pour les Jeunes gens qui entrent dans le Monde, in-12, & l'*Abrégé de la Vie de Jacques II*, in-12, tirée d'un *Écrit* de son confesseur. C'est un panégyrique, dans lequel les historiens ne puiseront pas beaucoup.

BRETONNIER, (Barthélemi-Joseph) avocat au parlement de Paris, plaida & écrivit avec succès. Il naquit à Montrotier près de Lyon en 1656, d'un médecin, & mourut à Paris en 1727, à 71 ans. On a de lui: I. Une édition des *Œuvres de Claude Henrys*, deux volumes in-folio, 1708, avec des observations qui ont beaucoup perfectionné cet ouvrage. *Recueil par ordre alphabétique, des principales Questions de Droit qui se jugent diversement dans différens Tribunaux du Royaume*, 1 vol. in-12, réimprimé avec des additions en 1756, en 2 vol., & en 1785 in-4°, avec des additions par *Boucher d'Argis*. Le chancelier *d'Aguesseau*, qui avoit toujours pensé à rendre la jurisprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail: *Bretonnier* l'exécuta d'une manière digne des vues de ce grand magistrat. Tous les principes du Droit-écrit & des Coutumes, y sont renfermés avec autant de netteté que de précision. La préface seule vaut un gros ouvrage. Ce jurisconsulte a laissé encore des *Mémoires* sur des affaires importantes dont il avoit été chargé. Ils sont moins estimés que ses autres productions.

BRETTEVILLE, (Étienne du Bois de) né en 1650 à Bretteville-sur-Bordel en Normandie, se fit Jésuite en 1667. Il abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis, avec succès, à l'instruction des jeunes ecclésiastiques, qui se destinoient au ministère de la prédication; mais ses travaux ne furent pas longs, étant mort en 1688, âgé de 38 ans. Il avoit donné, quatre ans auparavant, des *Essais de Sermons*, en 4 vol. in-8°, où il y a six différens desseins pour chaque jour, avec des sentences choisies de l'Écriture-sainte. Le Carême forme les trois premiers volumes & les Dominicales le dernier. Son style n'est ni pur ni élégant; mais le choix des sermons est assez bien fait. L'abbé *du Jarri* a donné une suite en 5 volumes in-8°, qui ne peut être comparée à l'ouvrage du premier auteur. On trouve dans cette suite des *Essais de Panégyriques*, 2 volumes; les *Dominicales* & *Mystères*, 2 vol.; l'*Avent*, 1 vol. On a encore de l'abbé *de Bretteville*, l'*Éloquence de la Chaire & du Barreau*, Paris 1689, in-12, plus estimée pour les exemples qu'il donne, que pour les règles qu'il prescrit.

I. BREUGEL, *ou* BRUGLE, (Pierre) surnommé *Breugel le Vieux*, naquit à Breugel en Hollande vers 1530. Ce peintre excella dans les représentations de *Fêtes champêtres*. Les caractères, les manières, les gestes des paysans y sont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des *Marches d'armée*, des *Attaques de coche*, &c. On estime sur-tout les paysages dont il a orné ces différens tableaux; il en a pris les sujets dans les sites des montagnes du Frioul. Quelques-uns se voyoient au Palais-Royal. On ignore l'année de sa mort.

II. BREUGEL, (Jean) fils aîné du précédent, surnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, naquit en 1575. Il peignit d'abord des *fleurs* & des *fruits*, & ensuite des *vues de Mer*, ornées de petites figures & de paysages extrêmement

ment gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ses tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légère, & ses figures correctes ; ses ouvrages, d'un fini qui ne laisse rien à desirer. Ses dessins ne sont pas moins précieux que ses tableaux. Il se servoit du pinceau avec une adresse infinie pour feuiller les arbres. Il mourut en 1642, à 67 ans.

III. BREUGEL, (Pierre) connu sous le nom de *Breugel le Jeune*, autre fils de *Breugel le Vieux*, eut une imagination sombre & bizarre ; il excella à représenter des *incendies*, des *feux*, des *siéges*, des *tours de Magiciens & de Diables* : ce qui le fit appeler *Breugel d'Enfer.*

I. BREUIL, (Pierre du) François, ministre Sacramentaire, débita, pendant quelques années, ses erreurs à Strasbourg & à Tournai. Son fanatisme dangereux ayant irrité contre lui les magistrats de cette dernière ville, on en fit fermer les portes, pour lui ôter tout moyen de fuite. Mais ses amis, voulant l'arracher à la mort, eurent recours à l'expédient qui sauva autrefois *S. Paul*, emprisonné à Damas. Ils le firent descendre, le 2 février 1542, pendant la nuit, le long du rempart. Déjà il touchoit la terre, lorsqu'un de ses amis, qui étoit au haut du mur, s'étant baissé pour lui dire adieu, en fit tomber une pierre énorme, qui cassa la cuisse du malheureux *du Breuil.* Les cris que lui arracha la douleur, étant parvenus aux oreilles de ceux qui le cherchoient, on l'arrêta & on le conduisit en prison. Le sénat de Strasbourg ayant appris sa détention, s'employa ardemment pour obtenir sa grace, ainsi que les ambassadeurs des Protestans qui étoient à Worms ; mais toutes ces sollicitations vinrent trop tard : *du Breuil* fut brûlé vif le 19 février 1543, sans vouloir rétracter ses erreurs, qu'il confessa jusqu'au dernier soupir avec la fermeté ou plutôt avec l'opiniâtreté d'un enthousiaste.

II. BREUIL, (Jean du) Jésuite, auteur d'une *Perspective*, imprimée à Paris, 1642, 47 & 48, en 3 vol. in-4°, ou sous le titre de 1679. Elle est recherchée des curieux.

BREUL, (Jacques du) né à Paris en 1528, Bénédictin de Saint-Germain-des-Prés en 1549, mourut en 1614, âgé de 86 ans. On a de lui : I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°, 1612. C'est le répertoire de la plupart des fondations de la ville de Paris : on y remarque bien des particularités intéressantes. II. *Supplementum Antiquitatum Parisiensium*, in-4°, Paris 1714 : ouvrage peu commun, qui renferme plusieurs auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. *Les Fastes de Paris par Pierre Bonfons, augmentés*, in-8° : curieux. IV. La *Vie du cardinal Charles de Bourbon*, oncle de *Henri IV*, 1612, in-4.° V. La *Chronique des Abbés de Saint-Germain*, avec l'*Histoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603. — *Voy.* V. ISIDORE, *à la fin.*

BREYER, (Rémi) docteur de Sorbonne, & chanoine de l'église de Troyes en Champagne, naquit dans cette ville en 1669, & y mourut en 1749. On a de lui une *Dissertation sur les paroles de la Consécration*, in 8°, où il veut prouver contre *le Brun* Oratorien, & *Bougeant* Jésuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé, dans tous les temps, la forme de la consécration dans ces paroles, *Hoc est*, *&c.* Il a eu beaucoup de part

au Missel de Troyes. Ce savant répandoit de l'érudition dans ses ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697, âgé de 60 ans, a donné : *Plantarum exoticarum Centuria I*, Gedani 1678, in-folio, figures. *Fasciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, in-4° : ouvrages peu communs.

I. BREZÉ, (Pierre de) comte *de Maulevrier*, grand-sénéchal d'Anjou, de Poitou & de Normandie, d'une famille ancienne, jouit d'une grande faveur sous *Charles VII*. *Louis XI*, fils & successeur de ce prince, n'aimant ni son père, ni ceux qui l'avoient servi, ne vit pas d'abord *Brezé* d'un œil favorable. On prétend qu'il ne le choisit pour commander la très-petite armée qu'il envoya à *Marguerite d'Anjou*, reine d'Angleterre, qu'afin de se défaire de lui. *Brezé* fut d'abord assez heureux ; mais il fut ensuite obligé de retourner en France, après avoir abandonné les villes qu'il avoit prises. Le mauvais succès de cette expédition d'Angleterre n'empêcha pas que *Brezé* ne parût à la cour, & n'y jouît même de beaucoup de considération. La guerre du *Bien public*, allumée en 1455 par le comte de *Charolois*, étoit bien embarrassante pour *Louis XI*. Quoique ce prince soupçonnât *Brezé* d'être d'intelligence avec son ennemi, il ne craignit point de s'ouvrir à lui sur les moyens de la terminer. Il lui fit part même des soupçons qu'il avoit sur sa fidélité. *Brezé*, qui tournoit tout en plaisanterie, ne se défendit que par une réponse plaisante qui parut satisfaire le roi. *Louis* lui donna le commandement de l'avant-garde à la fameuse journée de Montlhéri ; &, soit que *Brezé* eût été piqué par quelque reproche, soit qu'il fût naturellement brave, il chargea avec si peu de ménagement, qu'il fut tué des premiers le 14 juillet 1465. Il étoit vêtu de la cotte d'armes du roi, qu'il avoit prise pour donner le change à l'ennemi. C'est lui qui disoit à *Louis XI*, monté sur une petite haquenée : *Que quelque foible que parût cette monture, elle étoit pourtant la plus forte qu'on pût trouver, puisqu'elle portoit seule Sa Majesté & tout son conseil.* Il auroit pu ajouter : *& tous ses amis.* — *Philippe de Comines*, qui dans ses *Mémoires* est souvent l'écho du soupçonneux *Louis XI*, prétend que *Brezé* trahissoit réellement ce prince. Mais il est difficile de penser qu'un homme tel que le comte de *Maulevrier*, se fasse tuer pour le prince qu'il trahit. — *Jacques de* BREZÉ son fils, grand-sénéchal de Normandie, épousa en 1462 *Charlotte*, fille naturelle de *Charles VII* & de la belle *Agnès Sorel*, & aussi galante que sa mère. Il la surprit couchée avec son veneur, & les poignarda tous deux à Romiers près de Dourdan, le 16 juin 1470. Comme l'adultère n'étoit pas bien prouvé, il fut poursuivi & condamné à cent mille écus d'amende, pour le payement desquels il abandonna toutes ses terres. Mais après la mort de *Louis XI*, il se pourvut au parlement, qui cassa en 1484, tout ce qui s'étoit fait contre lui. Il mourut en 1494. — Son fils *Louis de* BREZÉ, épousa la duchesse de *Valentinois*, dont il n'eut que deux filles. Le dernier rejeton de cette famille fut *Louis de Brezé* grand aumônier, évêque de Meaux, mort en 1589. Il étoit neveu de *Louis*.

II. BREZÉ, *Voy.* MAILLÉ.

BREZILLAC, (Jean-François de) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Fanjeaux dans le diocèse de Mirepoix le 12 avril 1710, fit profession en 1727, & mourut le 11 juin 1780. On lui doit la traduction du *Cours de Mathématiques* de *Wolff*, qu'il publia conjointement avec Dom *Pernetti*, en 1747, 3 vol. in-8.° Les traducteurs ont ajouté à l'original différens traités avec beaucoup d'observations & d'éclaircissemens. Il avoit conçu avec Dom *Jacques Martin* son oncle, le projet d'une *Histoire des Gaules*, dont il n'a paru que les deux premiers volumes, Paris, 1752, in-4.°

BRÉZOLLES, (Ignace Moly de) mort en 1778, fut renommé dans la maison de Sorbonne, par son savoir. Il publia un volumineux Traité sur la *Jurisdiction Ecclésiastique*, 1781, 4 volumes in-4.°

BRIANDE D'AGOULT, comtesse de Lème, fut aimable & belle. Elle fit l'ornement de la célèbre Cour d'amour, établie à Avignon, lorsque cette ville étoit sous la domination des papes.

BRIANVILLE, *Voyez* BONGARS.

BRIANVILLE, (Oronce Finé de) abbé de Saint-Benoît-de-Quincy, mort en 1675, a donné: I. Une *Histoire de France*, 1664, in-12, dans laquelle les têtes des rois sont très-bien gravées. II. Une *Histoire sacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de *le Clerc*; le tome 1er est de 1670, le 2e de 1671, & le 3e de 1675. La réimpression de 1693 est moins estimée. Ces deux ouvrages ne sont recherchés que pour les estampes; car l'abbé de *Brianville* étoit un écrivain fort médiocre.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'université de Louvain, étoit de Bailleul dans le Hainaut. Il fut fort lié avec *Erasme*, & mourut en 1520. On a de lui plusieurs Traités en latin: un *sur la Loterie*; un autre *sur la cause des Indulgences*, &c. — Il ne faut pas le confondre avec *Lambert* BRIARD, président de Malines, mort en 1547, & auteur de quelques ouvrages de Droit; ni avec BRIARD peintre, élève de *Natoire*, mort en 1777, à 52 ans.

BRIARÉE, *Voyez* ÉGÉON.

I. BRICE, (S.) évêque de Tours, successeur de *S. Martin*, accusé par son peuple d'avoir eu un enfant d'une religieuse, fut chassé de son siége. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son diocèse, & y mourut le 13 novembre 444.

II. BRICE, (Germain) né à Paris en 1652, mort en 1727, à 74 ans, est principalement connu par sa *Description de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, est celle de 1752, en 4 vol. in-12. On en a donné depuis une plus ample. L'auteur a rempli son livre d'épitaphes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'est l'abbé *Pérau* qui dirigea l'édition de 1752.

III. BRICE, (D. Etienne-Gabriel) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, à 58 ans, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Christiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de Saint-Maur a eu peu d'hommes aussi savans.

BRIÇONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de Saint-Malo*, successivement évêque de Nismes, de Saint-Malo, archevêque de Rheims & de Narbonne, étoit d'une famille originaire de Touraine, dont une branche différente de celle du cardinal, subsiste encore. Son frère *Robert* BRIÇONNET, archevêque de Rheims & chancelier de France, mort à Moulins en 1497, avoit joui d'une grande faveur. *Guillaume* fut honoré de la pourpre Romaine par *Alexandre VI*, en 1495, en présence de *Charles VIII*, qui se trouva alors au Consistoire. Ce prince l'aimoit beaucoup, & ce fut, dit-on, à sa persuasion, qu'il entreprit la conquête du royaume de Naples. Le zèle avec lequel ce cardinal parla contre *Jules II* dans le concile de Pise, le fit priver de sa dignité; mais *Léon X* la lui rendit ensuite. Il mourut en 1514, laissant deux fils héritiers de ses vertus, qui lui servirent un jour, à une messe célébrée pontificalement, l'un de diacre, & l'autre de soudiacre. Il avoit été marié, avant de s'engager dans les ordres : *Voyez* CATTHO. Les historiens le louent, comme un prélat qui, à l'esprit des affaires, joignoit beaucoup de zèle pour la gloire de sa patrie, & un ardent amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient. Mais on le taxa aussi d'avoir eu des vues ambitieuses & intéressées. *Le Féron* l'appelle *Oraculum regis, regni columna.* Ce cardinal avoit deux devises; l'une françoise, « L'humilité m'a exalté » : l'autre latine, *Ditat servata fides.* — Son fils, *Guillaume* BRIÇONNET, évêque de Meaux en 1516, homme d'esprit & de bonnes mœurs, mais trop prévenu en faveur de ceux qui ne parloient que de réforme, de grec & d'hébreu, appela auprès de lui quelques savans qui tenoient secrètement au Luthéranisme, & qui répandirent dans Meaux les nouvelles erreurs. Le parlement les poursuivit, & ils furent obligés de se sauver promptement en Allemagne. *Briçonnet* tâcha de réparer les maux qu'ils avoient faits dans son diocèse. Il mourut en 1553, à 65 ans. Il avoit traduit en françois, *Contemplationes Idiotæ.* — *Denys* BRIÇONNET, frère de *Guillaume*, évêque de Saint-Malo & de Lodève, mort en 1505, mérite une mention particulière, par son amour pour les pauvres dont il étoit le père. Il en servoit tous les jours treize à table, étant lui-même à jeun. Il fut aussi le protecteur des savans, & plusieurs gens-de-lettres lui dédièrent leurs ouvrages. Sur la fin de ses jours il se démit de ses évêchés, quoiqu'il remplît rigoureusement les devoirs épiscopaux, ou plutôt parce qu'il en connoissoit toute l'étendue, & se contenta d'une abbaye.

BRIDAINE, (N.) prêtre de Jusclan, dans le diocèse d'Uzès, se consacra de bonne heure aux missions, & exerça ce ministère dans les principales villes de France. Une voix forte & tonnante, jointe à des instructions solides, mêlées de quelques traits terribles & sublimes, le faisoit écouter avec attention; & il remuoit les esprits, quoiqu'en général ses discours fussent incorrects & diffus. Pour frapper les cœurs endurcis, il employoit & prodiguoit même quelquefois l'éclat extérieur des cérémonies religieuses. Il mourut saintement en décembre 1767. On a de lui des *Cantiques spirituels*, 1748, in-12.

BRIDAULT, (Jean-Pierre) maître de pension à Paris, mort le

24 octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles : I. *Phrases & Sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745, in-12. II. *Mœurs & Coutumes des Romains*, 1753, en 2 vol. in-12 : livre bien fait.

BRIDGE, (Henri) *Voyez* BRIGGS, n° I.

I. BRIE, (Germain de) *Brixius*, natif d'Auxerre, étoit savant dans les langues, & sur-tout dans la grecque. Le chagrin d'avoir été volé, causa sa mort, arrivée près de Chartres en 1538. Il fut successivement chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil de Lettres & de Poésies*, in-4°, 1531 ; une *Traduction* du traité *du Sacerdoce*, de *S. Jean-Chrysostôme*, &c.

II. BRIE, (N. de) fils d'un chapelier de Paris, est auteur de la Tragédie des *Héraclides*, & de la Comédie du *Lourdaut*. On a dit que ce titre étoit celui de l'auteur. Il mourut en 1716.

III. BRIE, (N. de) comédienne célèbre de la troupe de *Molière*, jouoit sur-tout avec supériorité le rôle d'*Agnès* dans l'*École des Femmes*. Les comédiens la voyant vieillir, l'engagèrent à céder ce rôle à la jeune *Ducroisi* ; mais le parterre n'approuvant point cette cession, réclama si vivement la première actrice, qu'elle fut forcée de jouer en habit de ville, & de garder ce rôle jusqu'à sa sortie du théâtre, à l'âge de 65 ans.

I. BRIENNE, (Gautier de) d'une illustre famille qui tiroit son nom de la ville de Brienne sur Aube en Champagne, signala son courage à la défense de la ville d'Acre contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite roi de Sicile & duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie Alberie*, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant les droits de sa femme l'an 1205. *Gautier* le *Grand*, son fils, fut comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-Sainte, où il se distingua contre les Sarrasins ; mais ceux-ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251.

II. BRIENNE, (Jean de) fut fait roi de Jérusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles, sans les enrichir. L'empereur *Fréderic II* épousa la fille du nouveau roi, avec le royaume de Jérusalem pour dot ; c'est-à-dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le beau-père fut obligé de céder tous ses droits à son gendre, qui dédaigna de les exercer. *Jean de Brienne* eut bientôt un autre empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les barons François, en 1229. Il défendit sa capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'osèrent plus reparoître. Il mourut en 1237. Son avarice hâta la ruine de l'empire, & ternit ses autres qualités, la bravoure & la prudence.

III. BRIENNE, (Gautier de) arrière-petit-fils de *Gautier* le *Grand*, étoit fils de *Gautier* & de *Jeanne de Châtillon*. Il fut élevé avec soin à la cour de *Robert* le *Bon*, roi de Naples. Le prince *Charles*, fils de *Robert*, l'envoya à Florence l'an 1326, en qualité de son lieutenant-général. *Voyez* GIOTTINO. *Brienne* tenta ensuite de reprendre le duché d'Athènes ; mais cette entreprise n'ayant pas été heureuse, il vint en France, & fut très-utile au roi *Philippe de*

Valois dans la guerre contre les Anglois en 1340. Ses services lui méritèrent la charge de connétable, que le roi *Jean* lui donna en mai 1356. Il fut tué, le 19 septembre suivant, à la bataille de Poitiers, sans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de *Sicile-Tarente*, sa première femme, ni de *Jeanne d'Eu*, sa seconde. Sa sœur *Isabeau*, héritière de sa branche, épousa *Gauthier d'Enghien*, & *Marguerite d'Enghien*, fille d'*Isabeau*, porta tous les biens de sa mère dans la maison de *Luxembourg*. La maison de *Brienne* a produit deux autres connétables, & plusieurs grands officiers de la couronne.

IV. BRIENNE, *Voy*. BRYENNE. — & LOMENIE.

BRIET, (Philippe) né à Abbeville en 1600, Jésuite en 1616, mourut le 9 décembre 1668, à 68 ans, bibliothécaire du collége de Paris. On a de lui : I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol. in-4.°, 1648 & 1649. Cette Géographie est très-méthodique, très-exacte, & ornée de cartes bien dessinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, ses maladies l'ayant empêché de mettre la dernière main aux autres parties. II. *Annales mundi*, sivè *Chronicon ab orbe condito ad annum Christi 1663*, en 7 vol. in-12, & en un in-folio, 1682. L'auteur marche sur les traces de *Petau*, pour la chronologie. Il paroît, dans le cours de son Histoire, plus Jésuite ultramontain que citoyen François. III. *Philippi* LABBE & *Philippi BRIETII Concordia chronologica*, 5 vol. in-folio, Paris 1670. C'est une compilation indigeste. Le Père *Briet* n'est auteur que du 5e volume. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653, in-folio. *Briet* a mieux réussi dans la géographie, que dans la partie chronologique.

BRIEUC, (St.) *Briocus*, natif d'Irlande, & disciple de *S. Germain*, évêque dans ce royaume, bâtit un monastère en Bretagne, où il s'étoit retiré. Cette maison devint si célèbre, qu'on vit bientôt s'y élever une ville qui porta son nom, érigée depuis en évêché. Il en est regardé comme le premier évêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiscopale. Mais il y avoit alors des évêques régionnaires, qui, sans avoir aucune église particulière, travailloient par-tout où l'on avoit besoin de leur ministère. *Saint Brieuc* mourut âgé de plus de 90 ans, à la fin du VIIe siècle, ou au commencement du VIIIe

BRIEUX, (Jacques Moisant de) natif de Caen, conseiller au parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. Caen lui est redevable du premier établissement de son académie. On a de lui des *Poësies Latines*, 2 vol. in-4°, 1661 & 1669, qui, à l'exception de son *Poëme sur le Coq*, & de quelques épigrammes, ne sont guères au-dessus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage, intitulé : *Mes Divertissemens*. C'est un recueil de lettres & de vers françois & latins, en 2 vol. in-12. Il y a quelques réflexions judicieuses & quelques vers heureux, mais en petit nombre. *Voyez* BOCHARD.

I. BRIGGS, (Henri) professeur de mathématiques à Londres, dans le collége de Gresham, & ensuite de géométrie à Oxford, né dans un hameau de la paroisse de Halifax, en 1560, mourut en 1629 ou 1630. C'étoit un homme de bien, d'un accès facile à tout le monde, sans envie, sans orgueil & sans ambition : toujours gai, méprisant les richesses, content de son sort ; préférant l'étude &

la retraite aux postes les plus brillans & les plus honorables; & justifiant par sa conduite que la culture des sciences conduit à la sagesse, c'est-à-dire, à la véritable philosophie. On a de lui : I. *Traité du passage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Ouest du continent de la Virginie*, dans le 3e vol. des *Voyages de Purchas*. II. Une édition des six premiers livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica logarithmitica*, in-folio, 1624. *Neper* de *Marcheston*, inventeur de la méthode des logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre. IV. Une *Table* qu'il publia en 1602, à la fin du livre de *Thomas Blondeville*, qui traite *De la construction, de la description & de l'usage de deux Instrumens inventés par Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce soit, dans la nuit la plus obscure, par la seule déclinaison de l'aiguille de la Boussole : méthode dont le succès ne répondit pas à ses espérances. La *Table* de *Briggs* est fondée uniquement sur la doctrine des triangles, pour déterminer la hauteur du pôle par le moyen de la même déclinaison.

II. BRIGGS, (Guillaume) membre de la société royale de Londres, médecin ordinaire de *Guillaume III*, mort en 1704, à 63 ans, se fit un nom par sa connoissance des maladies de l'œil. Il laissa deux *Traités* sur cette matière, très-estimés. Le premier, intitulé *Ophthalmographia*, in-4°, 1685; & le second, *Nova theoria visionis*, imprimé à la suite du premier. On en aura une grande idée, lorsqu'on saura que le grand *Newton* les estimoit beaucoup. *Briggs* est un des premiers qui ait bien développé ce qui regarde le nerf optique, la rétine, les conduits lymphatiques.

BRIGIDE, (Sainte) née dans le 6e siècle en Ultonie, se construisit sous un gros chêne une cellule, autour de laquelle vinrent se ranger plusieurs personnes de son sexe, qui la prirent pour mère & pour fondatrice. La règle de *Ste. Brigide* fut suivie par un grand nombre de monastères d'Irlande. On découvrit son corps dans cette isle en 1185, & il fut porté dans la cathédrale de la ville de *Dowl-Patrick*. Une église de Lisbonne se vante d'avoir le chef de cette Sainte, à laquelle les Légendaires ont attribué plusieurs miracles.

BRIGITTE, BIRGITTE (Ste.) née en 1302, étoit princesse de Suède, & épouse d'un seigneur nommé *Ulson*. Après avoir eu huit enfans, les deux époux firent vœu de continence. *Ulson* se fit Cistercien, & *Brigitte* établit à Rome l'ordre de *St-Sauveur*, composé de religieux & de religieuses, comme celui de Fontevrault. Il y avoit soixante filles, & vingt-cinq hommes, treize prêtres qui représentoient les apôtres, quatre diacres pour les docteurs de l'Église, & le reste pour les soixante & douze disciples de J. C. Leur église étoit commune. Les religieuses faisoient l'office en haut, & les religieux en bas. L'abbesse avoit l'autorité suprême. Cette règle, qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V* en 1370. Son ordre subsiste encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit ensuite pour Jérusalem, sur une autre vision qu'elle eut à l'âge de 69 ans. Elle visita les lieux saints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI*, pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut

peu de temps après dans cette ville, le 15 juillet 1373. Son corps fut transféré au monastère de Vasterna, qu'elle avoit fondé. Le concile de Constance tenu en 1415, confirma sa canonisation. On a d'elle un volume de *Révélations*, à Nuremberg, in-folio, 1521, & Rome 1557, déférées au concile de Basle. *Gerson* & d'autres théologiens vouloient qu'on les censurât ; mais *Jean de Turrecremata* empêcha la censure. — *Voyez* CAVALLINI.

BRIGNON, (Jean) Jésuite, mort en 1725, dans un âge avancé, fut un directeur éclairé, & un religieux fervent. Il a donné quelques écrits propres à nourrir l'esprit de piété qui animoit l'auteur; tels sont : I. Une bonne traduction du *Combat Spirituel;* petit livret estimé des hommes pieux, & dont on ne connoît pas positivement l'auteur, & que *Théophile Raynaud* attribue au Jésuite *Achile Gagliardo*. II. Une traduction de l'*Imitation de JÉSUS-CHRIST*, où il a conservé l'onction de cet excellent ouvrage.

BRILL, (Matthieu) naquit à Anvers en 1550, & mourut à Rome en 1584. Il excella dans le paysage. *Grégoire XIII* l'envoya au Vatican, & lui donna une pension, qui passa à son frère *Paul BRILL*, héritier de ses talens. Le cadet né en 1554, continua les ouvrages de son aîné. Il se distingua, comme lui, par la vérité & l'agrément de ses paysages. *Annibal Carache* se plaisoit quelquefois à y mettre des figures de sa main. Il peignit aussi dans sa vieillesse des paysages sur cuivre, précieux pour leur fini & leur délicatesse. Ses dessins sont fort recherchés. On y remarque une touche spirituelle & gracieuse. Il mourut à Rome en 1626. On voit plusieurs de ses tableaux dans la collection nationale.

BRILLON, (Pierre-Jacques) conseiller au conseil souverain de Dombes, substitut du procureur-général du grand conseil, & échevin de Paris, naquit dans cette ville en 1671, & y mourut en 1736, à 66 ans. Ce jurisconsulte cultiva d'abord la littérature. On vit éclorre de sa plume les *Portraits sérieux, galans & critiques;* le *Théophraste moderne :* mauvaises imitations d'un livre excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors les ouvrages écrits dans le goût de *la Bruyère*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Jurisprudence universelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-folio, 1727, est beaucoup plus estimable. Cette compilation, que *Prost-de-Royer* mettoit dans un meilleur ordre, & dont il avoit déjà publié 4 vol. in-4°, avant sa mort, n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort savant. *Brillon* ne se fit pas moins d'honneur dans le barreau du grand conseil, où il plaida avec succès.

BRINGHI, (Mythol.) divinité des jeux & des plaisirs dans la mythologie Indienne. Elle faisoit naître les fleurs, la joie, & tout ce qui flatte les mortels.

BRINON, (Pierre) conseiller au parlement de Rouen, donna au théâtre la Tragédie de *Baptiste*, qu'il traduisit de *Buchanan*, & quelques autres dont celle de *Jephté* est divisée en sept actes. *Brinon* est mort au commencement du 17[e] siècle.

BRINVILLIERS, (Marie-Marguerite d'Aubrai, épouse de N. *Gobelin*, marquis de) étoit fille de *d'Aubrai*, lieutenant-civil de Paris. Mariée jeune en 1651, & très-

répandue dans le monde, elle eut des adorateurs, & ne parut d'abord aimer que son époux. Mais le marquis de *Brinvilliers*, qui étoit mestre-de-camp du régiment de Normandie, ayant introduit dans sa maison un officier, Gascon d'origine, nommé *Godin de Ste-Croix*, bâtard d'une maison illustre, la marquise conçut pour lui la plus violente passion. Son père, le lieutenant-civil, au lieu de le faire renvoyer à son régiment, fit enfermer cet aventurier à la Bastille, où il demeura près d'un an. Il sortit de prison, & continua de voir secrètement sa maîtresse. Celle-ci changea de manière de vivre au-dehors, sans réformer ses dispositions intérieures. Elle fréquentoit les hôpitaux, & donnoit publiquement dans plusieurs autres pratiques extérieures de piété, qui lui acquirent la réputation de dévote. Tandis qu'elle croyoit tromper ainsi Dieu & les hommes, elle méditoit avec son amant des projets de vengeance. Pendant le séjour que *Sainte-Croix* avoit fait à la Bastille, il avoit appris d'un Italien, nommé *Exili*, l'art funeste de composer des poisons. Le père de la marquise & ses frères furent empoisonnés en 1670. On ignora l'auteur de ces crimes; la mort de *Sainte-Croix* les découvrit. En travaillant un jour à un poison violent & prompt, il laissa tomber un masque de verre dont il se servoit pour se garantir du venin, & mourut sur-le-champ. Tous ses effets ayant d'abord été mis sous le scellé, car il n'avoit point de parens à Paris, ni personne qui prétendît à sa succession, la marquise de *Brinvilliers* eut l'imprudence de réclamer une cassette, & témoigna beaucoup d'empressement à la ravoir. La justice en ordonna l'ouverture, & on trouva qu'elle étoit pleine de petits paquets de poison, étiquetés, avec l'effet qu'ils devoient produire. Dès que Mad^e^ *de Brinvilliers* eut avis de ce qui se passoit, elle se sauva en Angleterre, & de là dans le pays de Liége. Elle y fut arrêtée & conduite à Paris, où elle fut brûlée le 16 juillet 1676, à six heures du soir, après avoir eu la tête tranchée; convaincue d'avoir empoisonné son pere, ses deux freres & sa sœur. On prétend qu'elle mourut avec plus de courage qu'on ne devoit en attendre d'une femme si perverse. Étant entrée dans la chambre où l'on devoit lui donner la question, elle dit en voyant trois seaux d'eaux : *C'est assurément pour me noyer; car de la taille dont je suis, on ne prétend pas que je boive tout cela.* Elle écouta son arrêt dès le matin sans frayeur & sans foiblesse. Mais lorsqu'elle fut dans le tombereau, elle vouloit que le bourreau se mît devant elle, pour ne pas voir l'exempt qui l'avoit prise, & qui étoit à cheval devant la voiture. Son confesseur lui reprochant ce sentiment de haine : *Ah ! mon Dieu*, dit elle, *je vous demande pardon; qu'on me laisse donc cette étrange vue.* Ayant rencontré sur son passage des Dames de distinction de sa connoissance, fort avides de la voir; elle leur dit : *Comment pouvez-vous chercher un pareil spectacle ?* Le fameux peintre *le Brun*, se plaça cependant dans un lieu où il put saisir les traits d'une criminelle prête à cesser de vivre. Elle monta seule & nus pieds à l'échelle & à l'échafaud. Au milieu des crimes dont elle s'étoit souillée, elle avoit une espèce de religion. Elle alloit souvent à confesse; & même, lorsqu'on l'arrêta dans Liége, on lui trouva une confession générale écrite de sa main, qui servit, non pas de

preuve contre elle, mais de présomption. Elle s'y accusoit d'avoir perdu sa virginité à sept ans, & d'avoir brûlé une maison. « Enfin, c'en est fait, dit Mad. *de Sévigné*, la *Brinvilliers* est en l'air; son pauvre petit corps à été jeté après l'exécution, dans un fort grand feu, & ses cendres au vent; de sorte que nous la respirerons; & par la communication des petits esprits, il nous prendra quelqu'humeur empoisonnante, dont nous serons tous étonnés. » On n'a pas de preuves qu'elle eût essayé ses poisons dans les hôpitaux, comme le disent *Reboulet*, *Pitaval* & tant d'autres; mais il est vrai qu'elle eut des liaisons secrètes avec des personnes accusées depuis des mêmes crimes. Ce fut à cette occasion que la *Chambre-ardente* fut établie à l'Arsenal, près de la Bastille, en 1680. La marquise de *Brinvilliers* n'avoit point empoisonné son mari, parce qu'il avoit eu de l'indulgence pour ses amours.

BRIOCHÉ, (N.) acquit une sorte de célébrité en attirant la foule au spectacle de la Foire, où il avoit perfectionné le mécanisme & le jeu des marionnettes. Il mourut au commencement du siècle passé. Un vieillard qui assistoit à une séance trop sérieuse de l'académie Françoise, s'écria : *Oh que j'aime bien mieux l'académie de Brioché !*

BRION, *Voyez* II. CHABOT.

BRIOT, (Nicolas) tailleur-général des monnoies sous *Louis XIV*, à qui l'on est redevable du *Balancier*. Cette invention fut approuvée en Angleterre, comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute son autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEMAUT & CAVAGNES, gentilshommes François, Protestans, exécutés sur la fin du règne de *Charles IX*. L'arrêt qui les condamna au gibet, fut rendu le 27 octobre 1572, deux mois après le massacre général de la Saint-Barthélemi. Le premier, vieillard septuagénaire, après avoir entendu lire sa sentence, ne put dévorer sa douleur, lorsqu'il entendit nommer ses enfans. Voyant qu'on lui mettoit les fers, il envoya au roi quelques-uns de ses amis, pour l'assurer que *si* S. M. *vouloit lui laisser la vie sauve, il lui apprendroit un moyen infaillible pour se rendre maître de la Rochelle*, qu'on songeoit alors à assiéger. Le roi refusa cette condition, lui proposant seulement d'avouer les crimes qu'on lui imputoit, & sur-tout ce qu'il savoit de la conspiration de *Coligny* contre sa personne. *Briquemaut*, qui ne se croyoit point coupable, rejeta la proposition. Cependant *Cavagnes*, qui avoit les yeux toujours levés au ciel, & qui récitoit des Pseaumes, craignant que *Briquemaut* ne manquât de constance : *Rappelle en ton cœur*, lui cria-t-il, *cette fermeté que tu as fait paroître à la guerre depuis tant d'années.* — Tous deux s'étant mutuellement encouragés, furent conduits au lieu du supplice, où ils furent pendus. On attacha au même poteau l'effigie de *Coligny*, faite de paille, à qui l'on avoit mis par dérision un cure-dent à la bouche. *Charles IX* & sa mère *Catherine de Médicis* étoient à une fenêtre de l'hôtel-de-ville pendant l'exécution, ainsi que *Henri* roi de Navarre, qu'ils forcèrent d'être témoin de ce spectacle. *Article fourni à l'Imprimeur*, & *tiré en partie de l'*Histoire Ecclésiastique du *Père* Fabre, *livre* 173.

BRIQUEVILLE, (François de) baron de *Coulombières*, né à Coulombières en basse-Normandie, d'une noble & ancienne maison, servit avec distinction sous *François I*, *Henri II*, *François II* & *Charles IX*. Il embrassa les opinions & le parti des Calvinistes, par complaisance pour la princesse de *Condé*, dont il avoit l'honneur d'être parent. Il étoit à la tête des Normands, avec le comte de *Montgommery*, au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut sur la brèche de Saint-Lo, en 1574, ayant ses deux fils à ses côtés; *pour sacrifier*, disoit-il, *tout son sang à la vérité Évangélique*. Son nom & celui de *Montgommery* seront long-temps fameux dans l'histoire de Normandie, par les meurtres & les brigandages que leurs troupes y commirent impunément sous leurs yeux.

BRIRWOOD, (Edouard) professeur d'astronomie à Londres, y mourut en 1613. Son amour pour la solitude égaloit sa modestie; il ne voulut jamais laisser imprimer ses écrits de son vivant: mais son neveu en dédommagea ensuite le public. Ce sont des *Élémens* de *Logique*, un *Commentaire* sur la *Philosophie* d'*Aristote*, un *Traité* sur les *Poids* & les *Monnoies* des anciens; enfin, des *Recherches* sur la variété des langages & des cultes dans les principales parties du monde. Londres 1622.

BRISÉIS, (Mythol.) fille de *Brisès* prêtre de *Jupiter*, & femme de *Minès* roi de Lyrnesse, après la prise de cette ville par *Achille*, fut sa captive, & toucha son cœur. *Agamemnon*, éperdument amoureux de cette beauté, la fit enlever. *Achille* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troyens, jusqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISEUX, (Charles-Étienne) architecte, mort en 1754, est auteur de deux bons livres sur son art. I. L'*Architecture moderne*, 1728, 2 vol. in-4.° II. L'*Art de bâtir des maisons de campagne*, 1743, 2 vol. in-4°, fig.

BRISSAC, *Voyez* COSSÉ.

BRISSET, (Rolland sieur du *Sauvage*) né à Tours, suivit le barreau à Paris, & y donna diverses tragédies à la fin du seizième siècle. Celles dont les noms sont restés, sont: *Thyeste*, *Octavie*, *Agamemnon*, *Hercule furieux*, & *Diétomène*. On ne sauroit plus où les trouver.

BRISSON, (Barnabé) élevé par *Henri III* en 1580 aux charges d'avocat-général, de conseiller-d'état & de conseiller-à-mortier, fut envoyé ambassadeur en Angleterre. A son retour, ce prince le chargea de recueillir ses ordonnances & celles de ses prédécesseurs. *Henri* disoit ordinairement: « Qu'il n'y avoit aucun prince dans le monde, qui pût se flatter d'avoir un homme d'une érudition aussi étendue que *Brisson*. » Après la mort de ce monarque, *Brisson* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la faction des *Seize* le fit conduire au petit-Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la chambre du conseil, le 16 novembre 1591. Le lendemain il fut attaché à une potence, à la Grève, avec cet écriteau: *Barnabé Brisson, chef des Hérétiques & des Politiques.* On a de lui plusieurs ouvrages: I. *De jure Connubiorum liber singu-*

laris, Paris 1564, in-8.° Il dédia cet ouvrage au célèbre l'*Hôpital*, chancelier de France. II. *De verborum quæ ad Jus pertinent significatione*, Leipzig 1721, in-folio. III. *De formulis & solemnibus populi Romani verbis*, en huit livres, in-fol. 1583 : traité plein d'érudition. IV. *De regio Persarum principatu*; réimprimé à Strasbourg en 1710, in-8°, avec les notes de *Sylburge* & de *Lederlin*. Les usages des anciens Perses dans la religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y sont décrits fort savamment, mais avec peu d'ordre. V. *Opera varia*, 1606, in-4° VI. *Recueil des Ordonnances de Henri III*, in-fol. On a parlé très-différemment du caractère de *Brisson*. Les uns le peignent comme un bon citoyen; les autres disent avec plus de raison qu'il n'avoit que des vues ambitieuses, dont il fut la victime : car ayant voulu demeurer à Paris en 1589, tandis que le parlement en sortoit, dans l'espérance, dit-on, de devenir premier président à la place d'*Achille de Harlay*, alors prisonnier à la Bastille, il obtint effectivement cette place, qui fut cause en partie de sa fin tragique. D'ailleurs, il avoit condamné plusieurs citoyens uniquement parce qu'ils étoient bons serviteurs du roi. Lorsque le parlement fut rassemblé à Paris, les assassins de *Brisson* furent roués en effigie. La plupart avoient pris la fuite ou s'étoient cachés.

I. BRISSOT, (Pierre) médecin, fils d'un avocat, naquit à Fontenai-le-Comte en Poitou, l'an 1478. Il fut reçu docteur de la faculté de médecine de Paris, en 1514. Il mourut en 1522, dans la ville d'Evora en Portugal, où le desir d'aller herboriser même jusqu'au Nouveau-Monde, l'avoit conduit. Il n'avoit jamais voulu se marier, de peur de se distraire de ses études. Il étoit peu avide d'argent, & dès qu'il avoit pourvu à ses plus pressans besoins, il refusoit d'aller voir les malades : tant il étoit difficile de l'arracher de son cabinet. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres anciens, contre les médecins Arabes & les charlatans modernes. La pratique des docteurs de son temps dans la pleurésie, étoit de saigner du côté opposé au mal : il écrivit contre cet abus dans son *Traité de la saignée dans la pleurésie*, Paris 1622, in-8°, où il justifie la méthode salutaire qu'il avoit mise en usage.

II. BRISSOT DE WARVILLE, (Jean-Pierre) né à Chartres en 1754 d'un traiteur, eut de bonne heure la passion de se signaler. Ses ennemis disoient qu'il avoit dans l'esprit toute la chaleur des fourneaux de son père. Cette chaleur le conduisit bientôt à Paris où il publia quelques écrits, & de là à Londres où il établit un *Lycée*, qui avoit pour but la correspondance & la réunion des gens de lettres de tous les pays, & il en publia pendant quelque temps les travaux périodiques. Cette occupation littéraire étoit trop pénible pour l'ame active de *Brissot*, dévorée d'une inquiétude naturelle, qui la portoit sans cesse à vouloir agir, voyager, former une secte, devenir chef de parti. Les idées d'indépendance que fit germer la révolution des Etats-Unis, furent adoptées par *Brissot* avec enthousiasme. Il revint les préconiser en France & fut mis à la Bastille, d'où il sortit quelques mois après pour devenir secrétaire de la chancellerie du ci-devant duc d'*Orléans*. De retour d'un voyage qu'il avoit fait dans

l'Amérique septentrionale, au commencement de la révolution, il la seconda de toutes ses forces. Il n'y eut pas de changement remarquable, de destruction opérée par elle, qu'il ne justifiât dans sa gazette du *Patriote François*. Cette feuille, écrite d'un style clair & facile, lui donna une certaine influence; & il eut, dit-on, assez de crédit pour faire nommer son ami *Roland* au ministère. On ne doit plus être surpris, si la femme de ce dernier, trouve *Brissot* digne d'éloge, & en a tracé le portrait suivant: « Ses manières simples, dit-elle, sa franchise, sa négligence naturelle, étoient en parfaite harmonie avec l'austérité de ses principes; mais je lui trouvois une sorte de légéreté d'esprit & de caractère, qui ne convenoit pas également bien à la philosophie. Ses écrits sont plus propres que sa personne à opérer le bien, parce qu'ils ont toute l'autorité que donnent à des ouvrages la raison, la justice & les lumières, tandis que sa personne n'en peut prendre aucune, faute de dignité. Confiant jusqu'à l'imprudence, gai, naïf, il étoit fait pour vivre avec des sages, & pour être la dupe des méchans. Livré dès sa jeunesse à l'étude des rapports sociaux & des moyens de bonheur pour l'espèce humaine, il juge bien l'homme, & ne connoît pas du tout les hommes. Il ne peut haïr; on diroit que son ame n'a point assez de consistance pour un sentiment aussi vigoureux. Avec beaucoup de connoissances, il a le travail extrêmement facile, & il compose un traité, comme un autre copie une chanson. Aussi, l'œil exercé discerne-t-il dans ses ouvrages avec un fond excellent, la touche hâtive d'un esprit rapide & souvent léger. Sa bonhomie, son activité, ne se refusant à rien de ce qu'il croit utile, lui ont donné l'air de se mêler de tout, & l'ont fait accuser d'intrigues, par ceux qui avoient besoin de l'accuser de quelque chose. » La société des Jacobins vint offrir un aliment à cette activité. Il s'y fit sur-tout le champion des hommes de couleur, qu'il appela à une pleine liberté; il combattit à cet égard *Barnave*; il attaqua ceux mêmes, qui, desirant l'abolition de l'esclavage, vouloient la rendre progressive, ne point rompre brusquement les rapports des Colonies avec la France, & des cultivateurs avec les propriétaires du sol, habituer enfin peu à peu les Nègres à l'exercice de leurs droits civils. Après le voyage de *Louis XVI* à Varennes, *Brissot* fut un des premiers à présenter ce départ comme un crime, & à paroître dans l'assemblée du Champ-de-Mars, qui réclamoit la république & la déchéance du monarque. On sait que l'assemblée constituante dissipa par la force cet attroupement; *Brissot* ne put jamais le lui pardonner. Député de Paris à l'assemblée législative, il y fit déclarer la guerre à la plupart des puissances de l'Europe; nommé de nouveau à la convention, il s'y déclara l'ennemi du parti monarchique, & eut enfin le plaisir de faire proclamer en France l'établissement de la république. Tant de succès éveillèrent *Robespierre*; il ne s'attendoit pas à voir *Brissot* s'avancer si près de lui. Dès-lors, ses partisans eurent ordre de dépeindre celui-ci comme un agent secret de l'Angleterre, comme un patriote suspect, n'aimant la démocratie que pour son intérêt propre. *Brissot*, dépopularisé, se ligua avec quelques députés pour détacher les départemens de la capitale. C'est ce qu'on appela le parti des

Fédéralistes. Ce parti fut proscrit, & *Brissot* périt sur l'échafaud, à l'âge de 39 ans, le 31 octobre 1793. Ses adversaires l'ont peint comme un petit homme, gonflé de vanité & d'orgueil, qui ne craignoit pas de s'appeler *le Patriote sans peur & sans reproche*. Ce *Bayard* du patriotisme, montra, dit-on, assez peu de courage, à l'approche du dernier moment. Toute sa vigueur étoit dans son esprit : quelque temps avant sa mort, il avoit adouci ses principes, & vraisemblablement parce qu'il pensoit, qu'il en seroit lui-même la victime. Dans le temps de son effervescence, lorsque *Jourdan* ouvroit la glacière d'Avignon, lorsqu'on emprisonnoit les journalistes ses rivaux, il étoit d'avis qu'on se prêtât aux circonstances & qu'on laissât dormir la loi ; mais lorsque la commune de Paris proscrivit sa feuille, alors la vertu, la morale, l'ordre, l'équité, lui parurent crouler par les fondemens. Le temps de se faire écouter étoit passé ; & quoiqu'il y eût des *Brissotins*, car il avoit donné le nom à une secte, ses ennemis triomphèrent bientôt de lui & de *Roland*, tour-à-tour son protégé & son protecteur. Il ne faut pas cependant adopter les calomnies qu'ils répandirent : ils accusèrent *Brissot* d'avidité, d'escroquerie ; il est certain qu'il n'étoit point empressé d'augmenter sa fortune, que sa vie étoit simple & sa chère frugale, & qu'il étoit plus ambitieux de renommée que de richesses. Nous avons de lui différens ouvrages : I. *Bibliothèque philosophique sur les lois criminelles*, compilation en 10 vol. in-8°, où l'auteur a réuni les ouvrages qui ont traité de la réforme de ces lois. II. *De la Vérité, ou Méditations sur les moyens de parvenir à la vérité de toutes les connoissances humaines* : c'est un essai où l'auteur recherche ce qu'il y a de certain dans nos connoissances, & ce qu'elles offrent de problématique. III. *Examen des Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, par le marquis de *Chatelux* : critique qu'il fit suivre par une relation de ces mêmes pays, en 3 vol. in-8.° IV. *Tableau de la situation des Anglois dans les Indes Orientales*, 1784, in-8.° V. *Lettres* politiques sur l'histoire d'Angleterre, 1786, 2 vol. in-8.° VI. plusieurs *Discours* politiques sur la conduite des députés aux États-Généraux, les moyens de remédier à la rareté du numéraire, la liberté des Noirs, l'anéantissement de l'autorité des papes, le procès de *Louis XVI*, la société des Jacobins, les mesures à prendre contre le gouvernement Anglois, l'influence des anarchistes & les maux qu'elle a causés. *Brissot* avoit pu attaquer impunément toutes les puissances ; ce dernier écrit seul excita la vengeance des factieux & lui procura la mort.

I. BRITANNICUS, fils de l'empereur *Claude* & de *Messaline*, fut exclus de l'empire par les artifices d'*Agrippine*, deuxième femme de *Claude*, & mère de *Néron*, à qui elle vouloit faire tomber le sceptre. Ce prince fit empoisonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après, en simple particulier. Une grosse pluie survenue lorsqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait masquer son visage, pour cacher l'effet du poison, qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

II. BRITANNICUS, (Jean) professeur de belles-lettres à Pa-

lazzola sa patrie, dans le territoire de Brescе, laissa des *Notes* estimées sur *Juvenal*, *Perse*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1510.

BRITO, (Bernard de) Cistercien, historiographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaïeda en 1569, & mourut en 1617, à 48 ans. On a de lui: *Monarchia Lusitana*, 7 vol. in-fol. à Lisbonne 1597 à 1612. C'est une histoire de Portugal, qui remonte jusqu'au comte *Henri*. Elle est écrite avec élégance. Les PP. *Antoine* & *François Brandamo*, ses confrères, l'ont poussée jusqu'à *Alfonse III*. *Brito* n'est auteur que des deux premiers vol. II. *Eloges des Rois de Portugal avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. La *Chronique de l'Ordre de Citeaux*. L'écrit intitulé *Guerra Brasilica*, 1675, 2 vol. in-fol., Lisbonne, est de *François de BRITO*, différent de *Bernard*.

BRITOMARTE, (Mythol.) fille de *Jupiter* & compagne de *Diane*, se jeta dans la mer pour se soustraire aux poursuites amoureuses de *Minos*. Elle fut mise par *Diane* au rang des divinités, & adorée par les Eginètes sous le nom d'*Aphea*.

BRIZARD ou plutôt BRITARD, (Jean-Baptiste) acteur de la comédie francoise de Paris, né à Orléans en 1721 de parens honnêtes, fut orphelin à l'âge de dix ans. Il se décida d'abord pour la peinture; mais il se tourna bientôt du côté du théâtre; & après avoir joué en province avec succès, il vint remplir à Paris les premiers rôles dans le tragique. Sa figure noble, sa belle chevelure, beaucoup de naturel & par fois la sensibilité de son ame, rendoient son jeu intéressant; & lorsqu'il s'animoit sur-tout, il atteignoit presque au sublime de son art. La frayeur qu'il éprouva en passant sous le pont Saint-Esprit, lui blanchit subitement les cheveux. Cet accident lui fit quitter les rôles de jeunes princes, pour prendre ceux de roi & de père, dans lesquels il excelloit. Ce fut lui qui couronna *Voltaire* en plein théâtre; & ce grand poëte en fut si ravi qu'il lui dit : *Monsieur, vous me faites regretter la vie*. *Brizard* mourut le 30 janvier 1790, pleuré de ses parens, de ses amis, & du public.

BRIZO, (Mythol.) déesse du sommeil, adorée a Délos, où on lui offroit de petites barques remplies de fruits.

I. BROCARD, (Bonaventure) religieux Jacobin, a publié dans le 8e siècle, une savante *Description* de la Terre-Sainte, que *le Clerc* a réimprimée à la fin de son édition de l'*Onomasticon* de *Bonfrerius*, en 1707, in-fol.

II. BROCARD, (Jacques) Calvinitte Vénitien, fit le prophète, & prétendit que les événemens modernes, survenus à la reine *Élisabeth* & à *Philippe II*, étoient prédits dans les Écritures. On se moqua de *Brocard* & de son ouvrage ayant pour titre : *Mystica & Prophetica interpretatio Geneseos*, Leyde, 1584, in-4.° *Brocard*, accusé d'exciter des troubles en Italie & en France, se retira à Nuremberg, où il mourut à la fin du 16e siècle.

BROCARIO, (Arnoult-Guillaume de) imprimeur Espagnol de l'université d'Alcala, publia la célèbre *Polyglotte* de *Ximénès* en 6 gros vol. in-fol. L'impression en fut finie en 1517. Elle renferme quatre langues; l'hébreu, le chal-

déen, le grec & le latin. Chaque page de l'ancien & du nouveau *Testament* est partagée en trois colonnes : la première offre le texte hébreu ; la seconde, la *vulgate* en caractères gothiques ; la troisieme, le grec des septante ; le texte chaldéen se trouve à la marge intérieure, & la version latine vis-à-vis.

BROCOURT, *Voy.* III. BOUCHET.

I. BRODEAU, (Jean) chanoine de Tours sa patrie, mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembo*, *Manuce*, *Danès*, & plusieurs autres savans, lui donnèrent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un *Recueil d'observations & de corrections* de beaucoup d'endroits de différens auteurs anciens. Ce recueil publié sous le titre de *Miscellanea*, 1609, in-8°, deux parties, se trouve dans le *Trésor* de *Grutter*. Son édition de *Xénophon*, publiée à Basle en 1559, est très-estimée. Celle du *Cynegeticon*, ou *Traité de la chasse* d'*Oppien*, imprimée aussi à Basle en 1552, ne l'est pas moins. « *Oppien*, dit *Sapin* dans sa préface sur *Euripide*, étoit si maltraité par la barbarie des temps, qu'il n'auroit pu se reconnoître sans horreur, si *Brodeau* ne l'eût rétabli, corrigé & embelli. » *Brodeau* fit encore paroître à Basle, en 1552, avec des notes, les écrits de *Quintus*, de *Smyrne* & de *Coluthus*. *Brodeau* joignoit l'étude des mathématiques à celle des belles-lettres.

II. BRODEAU, (Julien) avocat au parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des *Notes* sur les arrêts de *Louet* ; la *Vie* de *Charles du Moulin* ; & des *Commentaires* sur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. in-folio. Il mourut en 1653.

BRODERICUS, (Étienne) Esclavon, évêque de Watzen en Hongrie, servit avec zèle le jeune & malheureux *Louis II*, attaqué par les Turcs & qui périt sous leurs coups à la bataille de Mohatz, où *Brodericus* se trouva lui-même. L'évêque inaugura ensuite *Jean Zapol* souverain de Hongrie, & mourut en 1540. On lui doit une *Relation* très-curieuse de la mort de *Louis II* & de la bataille de Mohatz, où périt presque toute la noblesse Hongroise. Elle se trouve à la suite de l'histoire de *Bonfinius*, publiée par *Sambuc*, à Hanovre en 1606.

BRODIER, *Voyez* PETITOT.

BROGLIE, (Victor-Maurice comte de) d'une famille originaire de Piémont, & établie dans le Querci dès le 14e siècle, servit avec gloire dans toutes les guerres de *Louis XIV*, & obtint le bâton de maréchal de France en 1724. Il mourut en 1727, âgé d'environ 80 ans. — *François-Marie* son fils, né en 1671, aussi maréchal de France, mérita cet honneur par l'intelligence & la bravoure qu'il montra en Italie, dans les campagnes de 1733 & 1734. Ce fut cette dernière année qu'il reçut le bâton. Le roi érigea en sa faveur la baronnie de Ferrières en Normandie, en duché sous le nom de *Broglie*. Il mourut en 1745. — Le maréchal de BROGLIE, son fils, le vainqueur de Berngen, a hérité des talens de son père & de son grand-père, & leur a donné un nouvel éclat. — *Claude-Victor* de BROGLIE, fils de ce dernier, député de la noblesse de Colmar, aux états-généraux de 1789, embrassa le parti populaire ; cependant, nommé maréchal de camp à l'armée du Rhin, il refusa de reconnoître le décret du 10 août qui

suspendoit le roi; il fut destitué, & quelque temps après, condamné à mort, comme conspirateur, par le tribunal révolutionnaire. Il n'étoit alors âgé que de 37 ans.

BROGNI, (Jean de) connu sous le nom de cardinal *de Viviers*, naquit en Savoie, dans le village de Brogni, d'un gardien de pourceaux. Il exerçoit la vile profession de son père, lorsque deux religieux qui voyageoient, frappés de sa physionomie & de la vivacité de son esprit, lui proposèrent de les suivre à Rome, & lui promirent de le faire étudier. Il accepta la proposition avec plaisir. Il courut à l'instant à Genève acheter une paire de souliers chez un cordonnier, qui lui fit crédit de six deniers qui lui manquoient. *Vous me payerez*, lui dit-il, *quand vous serez cardinal.* Si ce fait est vrai, voilà de la conformité entre le commencement de la fortune de *Jean de Brogni*, & celle que fit, environ un siècle après, *Peretti*, connu depuis sous le nom de *Sixte-Quint*. Les progrès de *Jean de Brogni* furent très-rapides. De retour de Rome, il entra dans l'ordre des Chartreux; & bientôt après *Philippe*, duc de Bourgogne, le tira de cet état pour mettre ses talens dans un plus grand jour. Ce prince lui donna divers bénéfices. Le pape *Clément VII*, instruit de son mérite, le nomma en 1380 à l'évêché de Viviers; & ensuite, en 1383, il le fit cardinal-prêtre de *Saint-Anastase*. Ce prélat parut avac distinction aux conciles de Pise & de Constance, où il présida ordinairement. Il mourut à Rome le 26 février 1426, laissant plusieurs fondations, entr'autres celles du collége de Saint-Nicolas d'Avignon. Il avoit passé du siège de Viviers à l'archevêché d'Arles; & en 1420, il avoit eu l'administration de l'évêché de Genève.

BROHON, (Jacqueline-Aymée) morte à Paris en 1778, a publié deux foibles romans; les *Amans philosophes*, & les *Tablettes enchantées*, 1785, in-12. L'esprit du lecteur reste sans enchantement.

BROKESBY, (François) ministre anglican, mort à Kowlay en 1716, a donné plusieurs ouvrages estimés en Angleterre. I. Une *Vie de Jesus-Christ*. II. Un *Traité d'éducation*, 1710, in-8.° III. *Histoire* du gouvernement de la primitive église, pendant les trois premiers siècles, 1712, in-8.° IV. *Vie d'Henri Dodwel*, 1715, 2 volumes in-12.

BROME, (Alexandre) poëte Anglois, né en 1600, mort en 1666, publia une traduction d'*Horace*, & un volume in-8.° de *Poésies*. Il ne faut pas le confondre avec *Richard* BROME, mort en 1652, médiocre poëte comique, qui dans ses pièces fut assez peu régulier, sans exciter davantage le rire.

BRONCHORST, (Everard) professeur de jurisprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette dernière ville en 1627 à 73 ans. C'étoit un homme savant & poli. On a de lui des Ouvrages de droit. Le plus connu est intitulé : *Controversiarum juris Centuriæ*, Leyde 1621, in-4.° L'auteur se propose de concilier plusieurs opinions contraires sur des matières de droit.

BRONTÈS, (Mythol.) Cyclope, fils du *Ciel* de la *Terre*; forgeoit à Etna les foudres de *Jupiter*, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume.

BRONZINO, (Agnolo) qu'on nomme communément *le Bronzin*:

natif

natif des états de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plupart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette dernière ville, vers 1570, âgé de 69 ans. Il étoit oncle d'*Allori*.

BROOKUSEN, *Voyez* ELLER.

BROOME, (Guillaume) poëte Anglois, né dans le comté de Chester, mort le 16 novembre 1745, fut successivement curé de différentes paroisses, sans négliger la littérature. Il aida *Pope* dans la traduction de l'*Odyssée* en vers, & donna une traduction de l'*Iliade* en prose.

BROOR, *Voyez* BRAWER.

BROSCHI, *Voy.* FARINELLI.

BROSIUS, (Jean-Thomas) syndic de l'ordre Teutonique, & vice-chancelier de l'electeur Palatin, mort dans le 17[e] siecle, est auteur des *Annales des duchés de Juliers & de Berg*. Cet ouvrage est estimable & recherché. Il parut apres la mort de l'auteur, à Cologne, 1731, in-folio, par les soins de son gendre, *Michel Mappius*.

I. BROSSARD, (Sébastien de) chanoine de l'église de Meaux, mort en 1730, âgé d'environ 70 ans, excella dans la théorie de la musique. Les écrits qu'il nous a laisses sur cet art ont été bien accueillis. Les principaux sont: I. Un *Dictionnaire de Musique*, in-8°, qui a été d'un grand secours à *Jean-Jacques Rousseau*, en lui fournissant la plus grande partie des matieres toutes rassemblées & assez bien développées : c'est ce que dit *la Borde*, dans son *Essai sur la Musique*. « Dans les articles où ce savant maître a servi de guide, il en est peu, ajoute-t-il, où il y ait quelque chose à reprendre; mais il n'en est pas de même de ceux qui sont tout entiers du citoyen de Genève. Cependant ceux-ci sont présentés avec cette élégance, cet intérêt, cette chaleur d'imagination, qui font pardonner ou excuser les méprises. » II. Une *Dissertation* sur la nouvelle maniere d'ecrire le plain-chant & la musique. III. Deux livres de *Motets*. IV. Neuf *Leçons de ténèbres*. V. Un recueil d'*Airs à chanter*. Il ne possédoit pas seulement les regles, mais il les mettoit en pratique. *Brossard* avoit une nombreuse bibliothèque de musique qu'il donna au roi. Il eut une pension de douze cents livres sur un bénéfice.

II. BROSSARD, (N.) chirurgien à la Châtre en Berry, s'est fait connoître particulièrement par un topique propre à arrêter sans ligature l'hemorragie des artères. Ce topique est l'*Agaric*, excroissance qui croît sur les vieux chênes. Il faut le cueillir dans les mois d'août ou de septembre, & le tenir dans un lieu sec. L'académie de chirurgie éprouva cette découverte, & l'accueillit. *Brossard* est mort vers l'an 1770.

I. BROSSE, (Pierre de la) né en Touraine d'une famille fort obscure, d'abord barbier de *Saint Louis*, ensuite chambellan & favori de *Philippe le Hardi*, se signala par un crime horrible. Craignant que l'ascendant que la reine *Marie* prenoit sur le roi, ne lui fût contraire, il empoisonna *Louis* fils aîné de *Philippe*, du premier lit, & accusa cette princesse d'avoir commis ce crime. Une Béguine de Nivelle en Flandre, qu'on alla consulter, ayant, dit-on, découvert l'auteur, *la Brosse* fut pendu en 1276. Tous les seigneurs que ce traitre avoit desservis auprès de son maitre, assistèrent à son supplice.

II. BROSSE, (Jean de) chambellan & maréchal de France, étoit fils de *Pierre de Brosse de Boussac.* Il assassina, en 1426, *Camus de Beaulieu*, favori de *Charles VII.* Ce prince, en présence de qui ce meurtre avoit été commis, fut forcé de dissimuler. *Jean* rendit d'assez grands services. Il se distingua au siége d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit seigneur de Boussac, & descendoit d'une noble & ancienne famille. *Jean* son fils fut conseiller & chambellan de *Charles VII*, obtint le duché de Penthièvre, en épousant *Nicole* de *Blois*, fille unique de *Charles* de *Blois*, dit de *Bretagne.* Mais le duc de *Bretagne* s'étant emparé de ce duché sous *Louis XI*, dans la guerre du *Bien public*, *Brosse* le céda au roi en 1479. Cette famille s'éteignit en 1565, dans sa postérité masculine.

III. BROSSE, (Jacques de) architecte de *Marie de Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette reine, en 1615. L'*Aqueduc d'Arcueil* & le *Portail de Saint-Gervais*, sont encore de lui : le fameux *Temple de Charenton*, à l'usage des Calvinistes, détruit par *Louis XIV* en 1685, avoit été bâti sur ses dessins.

IV. BROSSE, (Gui de la) médecin ordinaire de *Louis XIII*, obtint de ce roi, en 1626, des lettres-patentes pour l'établissement du Jardin royal des plantes médicinales, dont il fut le premier intendant. Il s'appliqua d'abord à préparer le terrain, il le peupla ensuite de plus de deux mille plantes. On peut en voir le catalogue dans sa *Description du Jardin royal*, in-4°, 1636. *Richelieu*, *Séguier*, & *Bullion* surintendant des finances, contribuèrent à enrichir par leurs libéralités, le dépôt confié à *la Brosse.* On a de lui un *Traité des vertus des Plantes*, 1628, in-8.° En 1795, on a trouvé son tombeau dans un caveau ouvert, sous une galerie du *Muséum* d'histoire naturelle à Paris, avec cette indication écrite au simple charbon :

Gui de la BROSSE,
Dont la mort me comble d'ennui ;
Si son corps est couvert de terre,
J'espère que son nom
Ne le sera jamais d'oubli.
Louise de la BROSSE.

V. BROSSE, (N.) dont on ignore la naissance & la mort, donna au théâtre plusieurs comédies : *Les Innocens coupables ; les Songes des hommes éveillés ; l'Aveugle clairvoyant ; le Malade d'amour ; le Curieux impertinent.* Les titres en sont assez piquans, mais le talent de l'auteur n'y répond pas.

VI. BROSSE, (Joseph de la) *Voyez* ANGE, n° III.

I. BROSSES, (Robert des) né à Bonn en Allemagne, a composé la musique d'un grand nombre d'*Opéra*, représentés aux Italiens, depuis 1747 jusqu'en 1755. Il est mort vers cette époque.

II. BROSSES, (Charles de) premier président du parlement de Bourgogne, membre de l'académie de Dijon sa patrie, associé libre de l'académie des inscriptions & belles-lettres, naquit en 1709, & est mort à Paris le 7 mai 177 . Il étoit venu dans cette capitale pour voir sa fille qui y étoit mariée. *Voltaire* qui avoit eu des affaires d'intérêt avec lui, le peint dans ses *Lettres*, comme un homme avide, aspirant aux distinctions littéraires, & n'ayant pas assez de titres pour justifier ses prétentions ;

mais ce portrait a été tracé en partie par la haine. Le président *de Brosses* en a été dédommagé par celui que *Buffon* a tracé de lui. « C'etoit, dit ce dernier, un de ces hommes qui peuvent, suivant les circonstances, devenir les premiers des hommes en tout genre, & qui, également capables de comparer des idées, de les généraliser, d'en former de nouvelles combinaisons, manifestent leur génie par des productions nouvelles, toujours differentes de celles des autres, & souvent plus parfaites. » Dans la révolution des parlemens en 1771, il se consola de son inaction en achevant son *Salluste*, qu'il avoit entrepris de suppléer & de traduire. Il joignit de bonne heure les travaux littéraires aux fatigues de la magistrature ; & ses études étendirent ses connoissances, & fortifièrent sa raison. On a de lui : I. *Lettres sur la Découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8° : curieuses. II. *Histoire des Navigations aux Terres australes*, 1756, 2 vol. in-4.° III. *Du culte des Dieux Fétiches*, ou *Parallèle de l'ancienne Idolâtrie avec celle des peuples de Nigritie*, 1760, in-12 : brochure attribuée faussement à *Voltaire*. IV. *Traité de la formation mécanique des Langues*; 1765, 2 vol. in-12 : ouvrage plein de sagacité & d'idées philosophiques sur l'origine & les principes du langage, qui n'est pas exempt de paradoxes, & dont les meilleures réflexions n'appartiennent pas à son auteur. V. *Histoire de la République Romaine dans le cours du 7e siècle par Salluste*; en partie traduite du latin sur l'original, en partie rétablie & composée sur les fragmens qui sont restés de ses livres perdus. Il ne restoit de *Salluste*, que deux morceaux peu étendus ; la *Catilinaire* & la *Jugurthine*; *de Brosses* a suppléé le reste de l'ouvrage, imprimé à Dijon en 1777, en 3 vol. in-4°, très-belle édition, avec des gravures d'après l'antique. On y trouve une profonde connoissance de l'histoire, des écrivains & des mœurs de Rome. Le style est élégant & facile dans la version de *Salluste* ; dans le supplément, au contraire, il est incorrect, & rempli de termes bas & populaires. VI. Divers *Mémoires*, dans ceux de l'académie des belles-lettres de Paris & de Dijon.

BROSSETTE, (Claude) né à Lyon en 1671, de l'académie de cette ville & bibliothécaire de la bibliothèque publique, d'abord Jésuite, ensuite avocat, mourut dans sa patrie en 1743 à 72 ans. On a de lui : I. *Procès-verbal de l'Ordonnance Criminelle*, 1700. II. *Titres du droit Civil & Canonique*, 1703. III. L'*Histoire abrégée de la ville de Lyon*; écrite avec une élégante précision. IV. *Nouvel Eloge historique de la ville de Lyon*, in-4°, 1711 ; ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du corps consulaire, & digne des mêmes éloges. V. *Eclaircissemens historiques sur les Satires & autres Œuvres de Boileau Despréaux*, 2 vol. in-4°, 1716, & réimprimés ensuite en différens formats. Il a épuré le texte, des fautes qui s'y étoient glissées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les passages que l'*Horace moderne* avoit imités des anciens. Il a assaisonné ses notes de plusieurs anecdotes utiles & curieuses. On lui reproche seulement d'en avoir mis quelques-unes peu nécessaires pour l'intelligence du texte ; quelques autres puériles ; il n'a point usé assez sobrement des recueils qu'il avoit faits, & il a tout excusé dans son

auteur. VI. *Commentaire sur les Satires & autres Œuvres de Regnier*, in-8°, 1729, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ses Eclaircissemens sur *Boileau*. — *Brossette* étoit ami de beaucoup de gens de lettres, & en commerce épistolaire avec plusieurs. On peut nommer *Rousseau* & *Voltaire*. « Vous ressemblez, lui écrivoit le dernier, à *Pomponius Atticus*, courtisé à la fois par *César* & par *Pompée*. » On sait que ces deux célèbres poëtes étoient ennemis.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tisserand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de vingt ans, se fit exorciser comme possédée. Son père courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le parlement la fit ramener à Romorantin, par arrêt du 24 mai 1599, avec défense d'en sortir, sous peine de punition corporelle. *Ainsi le Diable fut condamné par arrêt*, selon l'expression de *du Chesne*, dans ses *Antiquités des villes de France*. Les prédicateurs de la Ligue, qui avoient déjà publié plusieurs fois en chaire: « qu'on étouffoit une voix miraculeuse dont Dieu vouloit se servir pour convaincre les hérétiques; » déclamèrent encore plus haut. On gagna, par argent, quelques médecins, qui attestèrent qu'elle étoit possédée. Un abbé de Saint-Martin, du nom de *la Rochefoucault*, l'enleva, la conduisit de Romorantin à Rome pour faire valoir ses oracles; mais le pape, prévenu par les agens de France, les renvoya l'un & l'autre.

BROSSIN, *Voyez* MERÉ.

BROTHÉE, (Mythol.) fils de *Vulcain* & de *Minerve*, étoit contrefait comme son père. Sa grande laideur le faisant fuir des jeunes filles, il se jeta de désespoir dans le volcan de l'Etna.

BROTHERTHON, *Voy.* BETTERTON.

BROTTIER, (Gabriel) né à Tannay dans le Nivernois le 5 septembre 1723, entra dans la société des Jésuites avec le zèle le plus infatigable pour l'étude, & y acquit des connoissances variées & profondes. La médecine même ne lui fut pas étrangère, & il se plaisoit, chaque année, à lire *Hippocrate* dans sa langue naturelle. Après l'extinction des Jésuites, il se retira chez un ami, où il passa la moitié de sa vie dans le sein des lettres & de la confiance, & goûtant toutes les jouissances du cœur. Il y mourut le 12 février 1789. L'académie des Inscriptions le comptoit parmi ses membres; & il méritoit cet honneur par les ouvrages suivans: I. *Examen* de l'*Apologie* de l'abbé de *Prades*, 1753, in-8.° II. *Traité des Monnoies Romaines, Grecques & Hébraïques, comparées avec celles de France*, 1760, in-4.° III. *Vie de la Caille*, en latin, 1763, in-4.° IV. *Mémoires du Levant*, 1780, in-8.° *Brottier* a laissé en manuscrit un Ouvrage considérable, dans lequel il prétendoit expliquer tout le langage hiéroglyphique des peuples anciens. Cet écrit laissé à son neveu, mériteroit d'être recherché. On doit à *Brottier* plusieurs éditions corrigées avec goût, & éclaircies par de savantes notes. Celle de *Pline*, qui parut en 1779, en 6 vol. in-12, n'est qu'un abrégé des *Œuvres* de cet ancien naturaliste. Celle des *Fables* de *Phèdre*, publiée en 1785, est extrêmement soignée dans le texte & l'impression. Celle du *Poëme* de *Rapin* sur les Jardins, donnée en 1778, a

fait relire avec intérêt cet élégant poëte moderne; mais c'est sur-tout l'édition de *Tacite*, qui obtint l'estime des savans. Elle parut, en 1771, en 4 vol. in-4°, & a été réimprimée, en 1776, en 7 volumes in-12. « Cette édition, dit l'auteur des *Trois Siècles*, est la meilleure réfutation du sentiment de ceux qui prétendent qu'on ne sauroit bien écrire dans une langue morte. Non-seulement elle offre la connoissance la plus profonde de la langue latine, mais encore l'imitation la plus heureuse du meilleur historien qu'aient eu les Romains. L'accueil unanime qu'elle a reçu de tous les savans de l'Europe, est tout à la fois un anathème prononcé contre les auteurs du paradoxe, & le triomphe de l'érudition parmi nous. Les excellentes notes qui accompagnent cette édition, ne feront jamais confondues avec le verbiage des commentateurs; elles feront regardées, au contraire, comme des modèles de sagacité, de discernement, de goût & de bonne latinité. » — *André-Charles* BROTTIER son neveu, s'occupoit avec succès de littérature & de botanique. Il rédigea long-temps, d'une manière brillante, l'*Année littéraire*. Accusé de conspiration contre le directoire, il fut déporté à la Guiane, & y périt le 26 fructidor an 6, victime de l'intempérie du climat & du chagrin qui le dévoroit.

BROU, (de) *Voy.* FEYDEAU.

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, natif de Toulouse, de l'académie de cette ville, se joignit aux évêques de Montpellier, de Senès & de Boulogne, pour former l'acte d'appel, qu'ils interjetèrent de la bulle *Unigenitus* en 1717. Il mourut à Bellestat, village de son diocèse, le 20 septembre 1720, à 77 ans. On a de lui, la *Défense de la Grace efficace par elle-même*, in-12, contre le Père *Daniel*, Jésuite, & *Fénelon*, archevêque de Cambrai. Il nous reste encore de lui : *Trois Lettres Pastorales aux nouveaux réunis de son Diocèse, sur l'Eucharistie.* Ce sont les meilleurs écrits qui aient paru sur cette matière. Le grand *Bossuet* avoit été beaucoup lié avec l'évêque de Mirepoix.

I. BROUGHTON, (Hugues) théologien Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'*Ouvrages* en sa langue, Londres 1662, 4 vol. in-folio. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens & de *Théodore de Bèze*.

II. BROUGHTON, (Thomas) né à Londres en 1704 d'un curé, fut curé lui-même. Comme pasteur, il publia : *Bibliotheca historica sacra*, ou Dictionnaire historique de la Religion, depuis *Adam* jusqu'à nos jours, 1756, 2 vol. in-fol. Comme littérateur, il mit au jour : *Biographia Britannica*. Il mourut en 1774, dans sa 71e année.

BROUKHUSIUS, (*Janus*) né à Amsterdam en 1649, poëte Latin & capitaine de vaisseau, mourut en 1707, à 58 ans. *Hoogstratten* donna une magnifique édition de ses *Poésies* à Amsterdam, en 1711, in-4.° On a encore de lui les éditions de *Properce* & de *Tibulle*; l'une & l'autre avec des notes, in-4°, la première en 1702, la seconde en 1708.

BROUSSE, (François-Bernier de la) a composé des *Pastorales*, des *Bergeries*, & deux Tragédies, dont l'une porte le titre singulier : *l'Embryon Romain*. Cet auteur est mort au commencement du 17e siècle

BROUSSON, (Claude) naquit à Nîmes en 1647. Il fut reçu avo-

cat, & se distingua à Castres & à Toulouse par ses plaidoyers. Ce fut chez lui que se tint, en 1683, l'assemblée des députés des Églises réformées, dans laquelle on résolut de continuer à s'assembler, quoiqu'on vînt à démolir les temples. L'exécution de ce projet occasionna des séditions, des combats, des exécutions violentes, des massacres, qui finirent par une amnistie de la part de *Louis XIV*. *Brousson* retiré alors à Nîmes, & craignant, avec raison, d'être arrêté avec les principaux auteurs du projet, qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amnistie, se réfugia à Genève, & de là à Lausanne. Il courut ensuite de ville en ville, de royaume en royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des princes Protestans en faveur de leurs frères de France. De retour dans sa patrie, il parcourut plusieurs provinces, la Champagne, la Picardie, l'Isle-de-France, l'Orléanois, la Bourgogne; exerça quelque temps le ministère dans les Cévennes, parut à Orange, passa dans le Béarn pour échapper à ceux qui le cherchoient, & fut arrêté à Oléron le 19 septembre 1698. On le transféra à Montpellier, où il fut convaincu d'avoir eu autrefois des intelligences avec les ennemis de l'état, & d'avoir prêché malgré les édits. Lorsque ses juges l'interrogèrent, il répondit qu'*il étoit l'Apôtre de J. C.*, qu'*il ne devoit pas trahir le dépôt de la Foi*; que *son devoir étoit de distribuer le pain de la parole à ses frères*. On lui montra un projet écrit de sa main, & adressé au duc de *Schomberg*, pour introduire des troupes Angloises & Savoyardes dans le Languedoc. On lui demanda *si les Apôtres avoient écrit de tels projets?* Il ne donna pas de réponse satisfaisante, & il fut condamné à être rompu vif. Cet arrêt fut exécuté le 14 novembre de la même année 1698. *Brousson* mourut comme un homme qui auroit scellé la foi de son sang. Malgré son fanatisme, il étoit estimé chez les étrangers, & il fut regardé comme un martyr dans sa patrie par ceux de sa secte. Les États de Hollande accordèrent à sa veuve une pension de six cents florins, outre celle de quatre cents qu'ils faisoient déjà à son époux. On a de *Brousson* un grand nombre d'écrits en faveur des Calvinistes: I. L'*Etat des Réformés de France*. II. Des *Lettres au Clergé de France*. III. *Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, imprimées aux dépens de l'électeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les cours Protestantes de l'Europe. IV. *Remarques sur la Traduction du Nouveau Testament* d'*Amelotte*, gros volume in-12, 1697, où il traite par occasion des matières controversées. V. *Considérations Chrétiennes sur le rétablissement de la Jérusalem mystique*.

I. BROWER, *Voy.* BRAWER.

II. BROWER, (Christophe) natif d'Arnheim, Jésuite, mort à Trèves le 11 juin 1617, âgé de 58 ans, laissa les *Antiquités de Fulde*, 1612, in-4°; les *Annales de Trèves*, avec les notes de *Masen*, en latin, 1670, 2 vol. in-folio, à Liége: la première édition, faite en 1626, fut supprimée & n'est pas commune. Il donna encore des *Éditions* d'anciens auteurs, du poëte *Venance*, 1630, in-4°; les *Vies* de quelques Saints d'Allemagne, tirées d'anciens manuscrits, Mayence, 1616, in-4.° C'étoit un homme très-savant.

I. BROWN, (Thomas) médecin & antiquaire de Londres sa

patrie, où il exerça l'art de guérir avec succès, naquit en 1605. Après avoir voyagé en France & en Italie, il revint en Angleterre, & fut créé chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Norwich en 1682, laissant une réputation un peu équivoque. Son épitaphe dit pourtant qu'il étoit *vir sapientissimus, integerrimus, & bonis litteris haud levitèr imbutus.* On a recueilli ses ouvrages à Londres en 1686, un vol. in-folio, divisé en quatre parties. La première renferme un Traité traduit en françois par l'abbé *Souchai*, sous ce titre : *Essai sur les erreurs populaires, ou Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies, qui sont fausses ou douteuses*, 2 vol. in-12, Paris, 1733 & 1742. On trouve dans la seconde partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, & en latin, sous le titre de *Religio Medici*, imprimé séparément à Leyde, 1644, in-12. Quoique ce traité ait fait soupçonner *Brown* d'avoir un symbole réduit à très-peu d'articles, on assure qu'il étoit zélé pour la religion Anglicane. Son livre est rempli d'excellens préceptes, parmi lesquels il a mêlé plusieurs paradoxes. On l'a traduit en françois, 1668, in-12. Les *Traités* qui occupent les deux autres parties des *Œuvres* de *Brown* roulent sur les plantes dont il est parlé dans l'Ecriture ; sur les poissons que J. C. mangea après sa résurrection, avec les Apôtres ; sur les guirlandes des anciens ; sur des urnes sépulcrales trouvées en Angleterre, &c. — *Edouard* son fils, médecin de *Charles II*, mort en 1708, est auteur de la *Traduction* des Vies de *Plutarque*, en anglois.

II. BROWN, (Édouard) théologien Anglois, parent du précédent, vivoit dans le dernier siècle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé en 1690, à Londres, en 2 vol. in-fol., sous ce titre : *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum.* Cet ouvrage, très-estimé, est un recueil de pièces intéressantes & curieuses concernant le concile de Basle, de lettres & d'opuscules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Ortuin Gratius. Brown*, en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes, & d'un appendix d'anciens Auteurs qui ont écrit sur la même matière. Il a encore donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

III. BROWN, (Pierre) natif d'Irlande, d'abord prévôt du collége de la Trinité, ensuite évêque de Corck, mourut dans son palais épiscopal en 1735, après avoir publié plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. Une *Réfutation du Christianisme non-mystérieux* de *Toland*, Dublin 1697, in-8.° Ce traité fut l'origine de sa fortune, ce qui faisoit dire à l'impie que *c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Corck.* II. Plusieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts, 1713, in-12. III. *Le progrès, l'étendue & les limites de l'Entendement humain*, qui est comme un supplément à son écrit contre *Toland*, 1728, in-8.° IV. Plusieurs *Sermons.* Ce prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des orateurs de son pays, qui se jetoient la plupart dans les pointes, l'enflure & les faux brillans.

IV. BROWN, (Ulysse-Maximilien de) célèbre général du 18[e] siècle, étoit fils d'*Ulysse* baron de *Brown*, colonel d'un régiment de cuirassiers au service de l'Empereur, d'une des plus nobles & des

plus anciennes maisons d'Irlande. Il naquit à Basle le 24 octobre 1705. Après avoir fait ses premières études à Limerick en Irlande, il fut appelé en Hongrie à l'âge de dix ans, par le comte *George de Brown* son oncle, colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut présent au fameux siége de Belgrade en 1717; sur la fin de 1723, il devint capitaine dans le régiment de son oncle, puis lieutenant colonel en 1725. Il passa dans l'isle de Corse en 1730, avec un bataillon de son régiment, & contribua beaucoup à la prise de Callansara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé chambellan de l'empereur en 1732, & colonel en 1734. Il se distingua dans la guerre d'Italie, sur-tout aux batailles de Parme & de Guastalla, & brûla, en présence de l'armée Françoise, le pont que le maréchal de *Noailles* avoit fait jeter sur l'Adige. Nommé général de bataille en 1736, il favorisa, l'année suivante, la retraite par une savante manœuvre, & sauva tous les bagages à la malheureuse journée de Banjaluca en Bosnie, du 3 août 1737. Cette belle action lui valut un second régiment d'infanterie, vacant par la mort du comte *François de Wallis*. De retour à Vienne en 1739, l'empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de général-feld-maréchal-lieutenant, & le fit conseiller dans le conseil aulique de guerre. Après la mort de ce prince, le roi de Prusse étant entré en Silésie, le comte de *Brown* avec un petit corps de troupes, fut lui disputer le terrain pied à pied. Il commandoit, en 1741, l'infanterie de l'aile droite de l'armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique blessé, il fit une belle retraite. Il passa ensuite en Bavière, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne passa ensuite en toute sûreté. La reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de son plénipotentiaire, auprès du roi d'Angleterre : il y mit la dernière main au traité d'alliance entre les cours de Vienne, de Londres & de Turin. En 1743, la même princesse le déclara son conseiller intime actuel, à son couronnement de Bohême. Le comte de *Brown* suivit en 1744 le prince *Lobkowitz* en Italie, prit la ville de Vélétri le 4 août, malgré la supériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur camp, y renversa plusieurs régimens, & y fit beaucoup de prisonniers. Rappelé en Bavière, il s'y signala, & retourna en Italie l'an 1746. Il chassa les Espagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du prince de *Lichtenstein*, il commanda l'aile gauche de l'armée Autrichienne à la bataille de Plaisance, le 15 juin 1746; & défit l'aile droite de l'armée ennemie, commandée par le maréchal *de Maillebois*. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'armée destinée contre les Gênois, s'empara du passage de la Bochetta, quoique défendu par quatre mille hommes, & se rendit maître de la ville de Gênes. Le comte de *Brown* se joignit ensuite aux troupes du roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le comté de Nice. Il passa le Var le 30 novembre, malgré les troupes Françoises; entra en Provence, y prit les isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Il pensoit à se rendre maître d'une plus

grande partie de la Provence, lorsque la révolution de Gênes, & l'armée du maréchal *de Belle-Isle*, l'obligèrent de faire cette belle retraite qui lui attira l'estime de tous les connoisseurs. Il employa le reste de l'année 1747 à défendre les états de la maison d'Autriche en Italie. L'impératrice-reine de Hongrie, pour récompenser ses belles campagnes d'Italie, le fit gouverneur de Transilvanie en 1749. Il eut en 1752 le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes de ce royaume; & le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'honora en 1755 de l'ordre de l'Aigle-Blanc. Le roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756, & attaqué la Bohême, le comte de *Brown* marcha contre lui; il repoussa ce prince à la bataille de Lobositz le premier octobre, quoiqu'il n'eût que vingt-six mille huit cents hommes, & que le roi de Prusse en eût au moins quarante mille. Sept jours après ce conflit, il entreprit cette fameuse marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnes enfermées entre Pirna & Konigstein: action digne des plus grands capitaines anciens & modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la Toison-d'or, dont l'empereur l'honora le 6 mars 1757. Peu de temps après, le comte de *Brown* passa en Bohême, où il ramassa des troupes à la hâte, pour résister au roi de Prusse, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ses forces. Le 6 mai se donna la fameuse bataille de Potschernitz ou de Prague, dans laquelle le comte de *Brown* fut dangereusement blessé. Obligé de se retirer à Prague, il y mourut de ses blessures, le 26 juin 1757, à 52 ans. Le comte de *Brown* n'étoit pas seulement grand général, il étoit aussi habile négociateur, & très-versé dans la politique. Il avoit épousé, le 15 août 1726, *Marie-Philippine* comtesse de *Marthinitz*, d'une illustre & ancienne maison de Bohême, dont il eut deux fils. La *Vie* de cet illustre général a été écrite dans deux brochures, l'une en allemand, & l'autre en françois, imprimées à Prague en 1757.

V. BROWN, général au service de Russie, naquit en Irlande en 1701. Ne pouvant obtenir de l'emploi dans sa patrie, parce qu'il professoit la religion Catholique, il entra au service de l'Autriche, puis à celui de Russie, & fit toutes les campagnes contre les Turcs, en 1737 & 1738, sous le maréchal de *Munich*. Fait prisonnier par les Musulmans, vendu successivement à quatre maîtres différens, il dut enfin sa liberté à l'ambassadeur de France. *Brown*, de retour en Russie, y parvint au grade de général, & mourut gouverneur de Riga, en 1789, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

BROWNCKER, (Guillaume) l'un des premiers membres de la société royale de Londres, naquit en Irlande en 1620, & mourut le 5 avril 1684. Le recueil des *Transactions philosophiques* offre plusieurs de ses *Mémoires*. Il a publié à part *Commercium epistolicum*, Oxford, 1658, in-4.° C'est une correspondance avec *Wallis*, sur les mathématiques.

I. BROWNE, (Robert) né à Northampton en Angleterre, étudia en théologie à Cambridge, & conçut dès-lors le dessein de réformer la religion réformée. Il s'associa, pour exécuter son projet,

à *Richard Harrison*, maître d'école. *Browne* trouva que les Puritains donnoient encore trop aux sens dans le culte qu'ils rendoient à Dieu, & que pour l'honorer véritablement en esprit, il falloit retrancher toute prière vocale, même l'Oraison dominicale. Il ne voulut donc se trouver dans aucune église où l'on récitoit des prières. Il eut des disciples qui formèrent une secte qu'ils regardoient comme la *seule vraie Eglise*. Les *Brownistes* s'assembloient cependant, & ils prêchoient dans leurs assemblées. Tout le monde, avoit droit d'annoncer la parole divine chez eux, & ils n'exigeoient point de vocation, comme les Calvinistes, & les Puritains. Les Anglicans, les Presbytériens, les Catholiques furent également ennemis de ces nouveaux fanatiques qui se déchaînèrent contre l'église Anglicane. Ils prêchèrent contre elle, & lui firent les mêmes reproches, que les Protestans & les Calvinistes avoient faits à l'Eglise Catholique. Le gouvernement, en les punissant sévèrement, ne put empêcher qu'ils ne formassent une secte en Angleterre. *Browne* en fut le chef, & prit le titre de *Patriarche de l'Eglise réformée*. Il mourut en 1630. On a de ce fanatique, la *Différence des mœurs des Chrétiens, d'avec celles des Turcs, Papistes & Païens*, Middelbourg, 1582, in-4.°

II. BROWNE, (Guillaume) poëte Anglois, né à Tavistock en Devonshire vers 1560, mort vers l'an 1645, se fit un nom par ses *Pastorales*. Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°, à Londres en 1625. On a encore de lui sept Eglogues, publiées sous ce titre: *La Flûte du Berger*, à Londres, 1614, in-8.° On a publié une édition de ses *Poësies*, 1772, trois petits volumes in-12. — Un autre Guillaume BROWNE, mort en 1754, a donné des *Poësies* & *Opuscula varia medicorum*, 1765, in-4.° Ce dernier étoit médecin.

III. BROWNE, (Thomas) écrivain satirique Anglois, ne put s'attacher à aucune profession. Il quitta successivement l'université d'Oxford, où son pere l'avoit envoyé, & le collége d'Upton dont il etoit membre. Il aima mieux la la vie libre d'auteur. Il se fixa à Londres, manquant souvent du nécessaire, mais écrivant des *Pamphlets*, des *Dialogues*, des *Lettres*, des *Poësies*, dont le fond étoit peu de chose, mais que leur enjouement faisoit lire. Ses ouvrages furent recueillis en 1707, en 4 vol. in-8.° L'auteur étoit mort en 1704, dans un état peu au-dessus de l'indigence.

IV. BROWNE, (Jean) chanoine de Carlisle, né à Rothbury en 1715, mort en 1766, prêcha, fit des vers, & composa divers ouvrages. On a de lui: I. Un *Essai* sur les caractères de *Shaftsbury*, imprimé pour la cinquième fois en 1764, in-8.° II. L'*Histoire de la Poësie*, 1764, in-8.° III. *Essai sur la Musique*, 1751, in-8.° IV. *Jugement sur les Mœurs du temps*, 1757, 2 volumes in-8.° V. Deux tragédies, *Barberousse* & *Adelstan*. Tous ces écrits furent accueillis des Anglois. Il avoit servi comme volontaire pendant les guerres civiles de sa patrie, avant que d'embrasser l'état ecclésiastique.

BRUCIOLI, (Antoine) laborieux écrivain, naquit à Florence vers la fin du 15ᵉ siècle. Ayant trempé en 1522 dans la conjuration de quelques citoyens Florentins contre le cardinal *Jules de Médicis*, depuis pape sous le nom

de *Clément VII*, il fut obligé de s'expatrier & passa en France. Les *Médicis* ayant été chassés de Florence en 1527, cette révolution le ramena dans sa patrie. Mais la liberté avec laquelle il se mit à parler contre les moines & les prêtres, le fit soupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions. Il fut emprisonné, & n'auroit point échappé à la corde, si les bons offices de ses amis n'eussent fait réduire son châtiment à un bannissement de deux ans. Il se retira alors à Venise avec ses frères qui étoient imprimeurs & libraires, & se servit de leurs presses pour publier la plupart de ses ouvrages, dont le plus connu & le plus recherché est la *Bible entière traduite en langue Italienne*, avec des Commentaires. Cette Bible, où *Brucioli* parle en Protestant, fit beaucoup de bruit, & fut mise au nombre des livres hérétiques de la première classe; aussi les réformateurs s'en accommodèrent, & en procurèrent plusieurs éditions. Mais la plus ample & la plus rare est celle de Venise, 1546 & 1548, 7 tomes en 3 vol. in-fol. *Brucioli* prétend avoir fait sa traduction sur le texte hébreu; mais la vérité est, que très-médiocrement versé dans cette langue, il s'est servi de la version latine de *Sanctès Pagnin*, que même il n'a pas toujours entendue : son style d'ailleurs est aussi barbare que le latin qui lui a servi d'original. Ses autres ouvrages sont : I. Des *Traductions* italiennes de l'Histoire naturelle de *Pline* & de plusieurs *Traités* d'*Aristote* & de *Cicéron*. II. Des éditions de *Pétrarque* & de *Bocace*, avec des notes. III. Des *Dialogues*, Venise 1526, in-folio. On ne sait point l'année de sa mort; mais on sait qu'il vivoit encore en 1554.

BRUCK, (Jacques de) célèbre architecte Flamand, réussit par l'élégance de ses distributions & le goût qu'il montra dans la décoration. Il fit construire à Mons, en 1634, le superbe monastère de Saint-Guillain.

BRUCOURT, (Charles-Olivier-Rosette de) né à Grosville en Normandie, mort le 16 novembre 1755, a publié un *Essai sur l'éducation de la noblesse*, 1747, 2 vol. in-12.

BRUEIS, (N.) lieutenant de marine avant la révolution, fut élevé au grade de contre-amiral de la république Françoise. Il eut en cette qualité la flotte qui, sortie en juin 1797 du port de Toulon, conduisit en Egypte *Bonaparte* & son armée. Apres le débarquement, il resta trop long-temps sur les côtes, & fut attaque près d'Aboukir par l'amiral Anglois *Nelson*. Son escadre fut presque entièrement détruite, & malgré les plus grands efforts de courage, il périt dans le combat.

BRUÈRE, (Charles le Clerc de la) secrétaire d'ambassade à Rome pour le duc de *Nivernois*, eut le privilége du *Mercure* depuis 1744, jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à l'âge de 39 ans. Ce fut une perte pour les lettres & pour la société. A un esprit vif & agréable, il joignoit un caractère poli & des mœurs douces. Le *Mercure*, sous lui & sous *Fuzelier* son associé, ne fut point le bureau de la satire; il sut le rendre intéressant, sans avoir recours à la critique. Il avoit du génie pour le genre lyrique. Il est auteur de plusieurs opéra : *Les Voyages de l'Amour*; *Dardanus*; le *Prince de Noisi*; — d'une comédie, intitulée *les Mécontens*; & d'une *Histoire de Charlemagne*,

2 volumes in-12, écrite avec élégance.

BRUÉYS, (David-Augustin) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calvinisme & dans la controverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi* par *Bossuet*, ce prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertissant l'auteur. *Bruéys*, devenu Catholique en 1682, combattit contre les ministres Protestans, entr'autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & *la Roque*; mais son génie enjoué se pliant difficilement aux ouvrages sérieux, il quitta la théologie pour le théâtre. Il composa plusieurs *Comédies*, pleines d'esprit & de gaieté, conjointement avec *Palaprat* son intime ami, qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la comédie par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura a la France des pièces dignes des meilleurs comiques d'Athènes & de Rome. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaisir, sont : I. *Le Grondeur*, comédie égale à la plupart des petites pièces de *Molière*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaisanterie. Elle étoit d'abord en cinq actes; mais *Palaprat* la réduisit à trois. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des comédiens, & même du public, quoique le caractère principal y soit développé avec autant de vérité que de finesse. Mais le dénouement ne parut pas heureux. II. *Le Muet*, comédie en cinq actes, imitée de l'*Eunuque* de *Térence*. Il y a du bon comique dans plusieurs scènes; le style est agréable & facile. III. L'*Important de Cour*, en cinq actes, qui, sans manquer de feu & de comique, pèche par le caractère du principal personnage. C'est moins un important, qu'un pitoyable provincial qui veut prendre les airs de la cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, pièce ancienne, sous *Charles VI*, Voy. I. BLANCHET, à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Bruéys* rajeunit ce monument de la naïveté gauloise, sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite. Cette comédie & celle du *Grondeur* seront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La force du Sang*, en trois actes, où il y a quelques endroits qui plaisent. Toutes ces pièces sont en prose; celles que nous avons en vers, ne sont pas aussi estimées. Sa comédie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les pièces de nos mauvais auteurs, sèchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractère de l'Opiniâtre n'y est que crayonné. Les *Tragédies* de *Bruéys* ont beaucoup moins illustré la scène, que ses *Comédies*. Sa *Gabinie*, tirée d'une Tragédie latine du Père *Jourdain*, Jésuite, offre des tableaux bien peints & des situations attendrissantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, pièce romanesque, dans laquelle un scélérat poignarde son fils, & se livre lui-même à la justice pour subir le châtiment de ses crimes, est assez bien imaginée, mais mal exécutée. *Lisimachus*, pièce vraiment tragique, fondée sur le véritable héroïsme, a de temps en temps quelques beautés; mais le plan en est mauvais, & les vers davantage. On a encore de *Bruéys* une *Paraphrase* en prose de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, qui n'est proprement qu'un commentaire suivi, où il délaie les sentences vives, précises & énergiques du poëte latin. Toutes les pièces dramatiques de cet auteur

ont été recueillies en 1735, en 3 volumes in-8.° *Bruéys* redevint controversiste dans ses dernières années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre: I. *Traité de l'obéissance des Chrétiens aux Puissances souveraines.* Cet ouvrage, dont la dernière édition fut faite à Paris en 1735, in-12, fut publié, à la prière de *Bâville*, intendant de Languedoc, pour appaiser les mouvemens que la révocation de l'édit de Nantes avoient excités dans sa province. C'est un Commentaire savant & judicieux de ces mots de l'Ecriture: *Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Il cherche à distinguer dans les objets de la religion ce qui est purement temporel, de ce qui tient au dogme & à la spiritualité. Cet ouvrage mérita les éloges de *Barthe*, docteur de Sorbonne, & du célèbre *Fléchier*, évêque de Nîmes, dans une *Lettre* imprimée en tête de la première édition, faite à Montpellier en 1707. II. *Histoire du Fanatisme, ou des Cévènes*, 1713, 3 vol. in-12. Cet auteur aimable imita mieux *Molière* que *Bossuet.* Ses écrits de controverse manquent de force & d'élégance. Il mourut à Montpellier, le 25 novembre 1723, à 83 ans.

BRUGES, (Jean de) peintre Flamand, frère & disciple de *Hubert Eick*, Voyez EICK, est regardé comme le premier inventeur de la manière de peindre à l'huile. Cet artiste cultivoit la chimie en même temps que la peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faisoit un corps solide & éclatant, qui n'avoit pas besoin de vernis. Il se servit de ce secret, qui passa avec lui en Italie, & de là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette manière, fut présenté à *Alphonse I*, roi de Naples, qui admira ce nouveau secret. Avant *Jean de Bruges*, on ne peignoit qu'en détrempe avec des couleurs délayées dans la colle ou la gomme, ou en émail avec des couleurs tirées des métaux. *Jean de Bruges* florissoit au commencement du XV[e] siecle.

BRUGIANTINO, (Vincent) gentilhomme Ferrarois & poëte Italien du XVI[e] siècle, dont les ouvrages sont plus recherchés pour leur rareté que pour leur bonté. Les principaux sont: I. *Angelica inamorata*, Venise 1553, in-4.° C'est un poëme *soi-disant* épique où l'auteur s'efforce d'imiter l'*Arioste.* II. Le *Décameron de Bocace*, mis en vers italiens, à Venise 1554, in-4°, moins commun, & sur-tout moins bon, que l'auteur qu'il vouloit embellir & qu'il a défiguré.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUGUIÈRES, (Jean-Guillaume) né à Montpellier en 1750, s'attacha à la médecine, & sur-tout à l'étude de l'histoire naturelle. Il s'embarqua pour les Terres australes, & recueillit dans ce voyage de deux ans diverses plantes inconnues, & apporta un nouveau genre de reptiles auquel on a donné le nom de *Langaha. Bruguières* retiré à Montpellier, s'y livroit à sa profession, lors qu'ayant voulu faire extraire une mine de charbon de terre, la vue des pétrifications & des fossiles curieux qu'elle renfermoit, ralluma son imagination & son goût pour l'histoire naturelle. Il revint à Paris, où d'*Aubenton* l'associa à ses travaux, que *Bruguières* abandonna pour voyager dans l'Orient. Frappé

subitement d'une fièvre maligne à Ancone, où il étoit allé s'embarquer, il y mourut au mois de septembre 1799. On doit à ce naturaliste une *Histoire Naturelle des Vers*, & divers *Mémoires* sur les mollusques, les zoophytes, les fossiles, & différens coquillages. On a consacré à sa mémoire un genre d'arbuste nommé *Bruguiera*, découvert par *Bruguières*, dans les rochers de Madagascar, & dont le caractère distinctif est d'avoir des étamines fort élargies, & semblables à des pétales avec les anthères assises au milieu du disque de ces étamines. *Bruguières* étoit associé de l'institut, où son éloge a été prononcé par *Cuvier*.

BRUHIER D'ABLAINCOURT, (Jean-Jacques) de Beauvais, docteur en médecine, de l'académie d'Angers, mort en 1756, a été un des plus féconds écrivains de ce siècle. On a de lui : I. La *Traduction* de la *Médecine raisonnée* d'*Hoffman*, 1739, 9 vol. in-12. II. *Mémoire* présenté au Roi *sur la nécessité d'un règlement général au sujet des enterremens & enfournemens*. III. *Caprices d'imagination*, ou *Lettres sur divers sujets*, in-12. L'auteur y est physicien, métaphysicien, moraliste & critique. Il n'y a rien de bien neuf ; mais on y trouve des réflexions solides & une variété agréable. IV. *Mémoires* pour servir à la Vie de *Silva*. V. *Traité des Fièvres*, traduit d'*Hoffman*, 1746, 3 vol. in-12. VI. Il a publié les excellentes *Observations sur la cure de la Goutte & du Rhumatisme*, par *Hoffman*, *V*... & *James*. VII. *Dissertations sur l'incertitude de la Mort*, 1746, 2 vol. in-12 : ouvrage intéressant pour l'humanité. VIII. *La Politique du Médecin*, traduite d'*Hoffman*, 1751, in-12. IX. *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens*, traduites de *Déventer*. X. Il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Savans*, qu'il remplit d'extraits judicieux & bien faits.

BRUIÈRE, *Voyez* BRUYÈRE & BARBEAU.

BRUIN, (Mythol.) Dieu des Indes, regardé comme le créateur de toutes choses. Aucune image ne peut le représenter, parce que sa beauté surpasse tout ce que l'imagination peut concevoir de plus parfait. Ses prêtres gardent la plus sévère continence en son honneur.

BRUIX, (le Chevalier de) littérateur estimable, mort en novembre 1780, étoit gai, doux, plaisant, d'une humeur toujours égale, d'une politesse achevée, &, ce qui est plus rare, d'une véritable modestie. Il publia vers 1756, des *Réflexions diverses*, in-12, dont quelques-unes sont très-judicieuses & ingénieusement exprimées. On a aussi de lui un roman intitulé *Sennemours*. Il présida aux quatre premiers volumes du *Conservateur* : collection utile, qui fut trop-tôt interrompue.

I. BRULART, (Nicolas) d'une famille illustre dans l'épée & dans la robe, seigneur de Silleri & de Puisieux en Champagne, étoit cousin de *Pierre Brulart*, secrétaire d'État sous *Henri III*, mort en 1608, à 73 ans. *Nicolas* fut conseiller au parlement en 1573, maître-des-requêtes quelques années après, ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 & 1602 ; président à mortier au parlement de Paris en 1595 ; plénipotentiaire à Vervins en 1598 ; enfin ambassadeur en Italie l'an 1599, pour faire casser le mariage de *Henri IV* avec la reine *Marguerite*, & pour

ou conclure un autre avec *Marie de Médicis*. Le roi eut tant d'impatience de récompenser les services de ce ministre, que, pour lui donner les sceaux en 1605, il les ôta au grand *Pompone* de *Bellièvre*. Après la mort de celui-ci, *Silleri* fut chancelier en 1607. Son crédit, toujours puissant & soutenu sous *Henri IV*, diminua considérablement sous *Marie de Médicis*. Le jour de l'assassinat de ce bon prince, la reine qui le rencontra, lui dit avec exclamation : *Le Roi est mort !* — *Madame*, répondit *Silleri*, *Votre Majesté m'excusera ; les Rois ne meurent point en France*. Le pouvoir du chancelier déclina de jour en jour. Ce fut moins peut-être par sa faute, que par le changement des ministres & des favoris, qui le traitèrent bien ou mal, selon qu'il s'accommodoit plus ou moins à leurs intérêts, & selon que son fils aîné, le célèbre marquis de *Puisieux*, que *Louis XIII* aima beaucoup pendant quelque temps, étoit plus ou moins en faveur. La fortune se joua dix ans de *Silleri* ; tantôt chassé de la cour, tantôt rappelé avec honneur, toujours incertain de son sort. On lui ôta les sceaux au mois de mai 1616 ; on les lui rendit sur la fin de janvier 1623. Averti par des amis sûrs qu'on alloit les lui redemander, il les remit en janvier 1624. On lui fit dire, peu de temps après, de se retirer dans sa terre de Silleri. Cet ordre fut un coup de foudre pour lui. Il faisoit des lamentations, comme s'il n'eût jamais essuyé de disgrace. On fut surpris de cet abattement ; on ne savoit si c'étoit l'effet de la foiblesse naturelle aux vieillards, ou une suite de l'attachement que ce chancelier avoit eu aux richesses & aux honneurs. Il mourut à Silleri le 1er octobre 1624, âgé de 80 ans. Les médecins ne voulant pas lui annoncer la mort, son valet de chambre s'en chargea. *Monsieur*, lui dit ce fidèle domestique, *votre procès vient d'être jugé ; il faut vous préparer à la mort : vous n'avez plus que sept ou huit heures à vivre.* — *Mon ami*, répondit le chancelier, *employons-les donc bien : va me chercher un confesseur ;* & il vit approcher sa dernière heure avec résignation. C'étoit un homme fin & délié, toujours sur ses gardes, qui aimoit la gloire & l'argent. On disoit à la cour, qu'il ne régloit ses liaisons que sur ses intérêts. Voici sous quels traits le peignit un jour *Henri IV*, dans un entretien familier, où il traça à ses courtisans le portrait de ses différens ministres : « *Silleri* est d'un naturel patient & complaisant, merveilleusement souple, adroit & industrieux dans toute la conduite de sa vie. Il a l'esprit très-bon ; il est assez versé dans toutes sortes de sciences & d'affaires de sa profession ; il n'est pas même ignorant des autres. Il parle assez bien, déduit & présente fort clairement une affaire. Il n'est point homme pour faire des malices noires, mais il ne laisse pourtant pas d'aimer grandement les biens & les honneurs, & de s'accommoder à tout pour en avoir. Il n'est pas d'humeur à hasarder légèrement jamais sa personne, ni sa fortune, pour celles d'autrui. Ses vertus & ses défauts étant ainsi compensés, il m'est facile d'employer utilement les premières, & de me garantir des dommages des autres. » *Mémoires de Sulli*, livre 26. — *Voyez* BELLIÈVRE.

II. BRULART, (Pierre) marquis de *Puisieux*, fils du pré-

cédent, secrétaire d'état, ambassadeur extraordinaire en Espagne pour la conclusion du mariage de *Louis XIII*, fut éloigné de la cour en 1616, & rappelé l'année d'après. La réduction de la ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promesse d'être fait duc & pair; mais sa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut le 22 avril 1640, âgé de 57 ans : c'étoit un homme intègre, & d'une fermeté inébranlable. Il joignoit aux qualités morales, les avantages extérieurs. Un jour que le cardinal *de Richelieu* l'avoit invité à dîner, on se mit, après le repas, à jouer à la prime. Le cardinal gagnoit beaucoup. Il survint un coup de dez qu'on fit juger par les spectateurs. *Brulart* fut condamné tout d'une voix. Outré de la décision, il paya en murmurant, & dit entre ses dents: *Tous les Corsaires ne sont pas sur la mer. Richelieu* l'entendit ; & lorsque *Brulart* sortit & qu'il fut près de la porte, le cardinal vint doucement lui prendre la tête, & la retournant dit : « Voilà une belle tête qui tient sur ce beau corps ; ce seroit dommage de l'en séparer ! »

III. BRULART DE SILLERI, (Fabio) né dans la Touraine en 1655, évêque d'Avranches, & ensuite de Soissons, trouva dans cette dernière ville une académie naissante, à laquelle il donna des leçons & des modèles. L'académie Françoise & celle des inscriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714, à 59 ans. On a de ce prélat : I. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. II. Des *Réflexions sur l'éloquence*, en forme de Lettres au P. *Lami*, imprimées dans le recueil des *Traités sur l'Eloquence* de *la Martinière*. III. Des *Poésies* Latines & Françoises, manuscrites. IV. Des *Traités de morale* & des *Commentaires*, aussi manuscrits.

BRULEFER, (Etienne) Frère-Mineur de Saint-Malo, professeur de théologie à Mayence & à Metz, est auteur de plusieurs ouvrages de scolastique, parmi lesquels on distingue une *Dissertation contre ceux qui font des Peintures immodestes des Personnes de la Sainte-Trinité.* Il vivoit dans le 15e siecle.

BRULONS, (Des) *Voy.* SAVARY, n° III.

BRUMMER, (Fréderic) jurisconsulte de Leipzig, approfondit les langues latine & grecque. Il se noya malheureusement dans sa voiture, en traversant une petite rivière entre Paris & Lyon, le 3 décembre 1668. On lui doit un *Commentaire* sur la loi *Cincia*, dédié à *Colbert*. Un petit Traité *du Louage*; un *Discours* contre l'oisiveté, une *Dissertation* sur les anciens échevins, *de Scabinis*. En 1712, *Georges Beyer* a recueilli en un volume, les œuvres de *Brummer*.

BRUMOY, (Pierre) naquit à Rouen l'an 1688. Il entra dans la société des Jésuites en 1704. Après avoir professé les humanités en province, il fut appelé à Paris. On le chargea de l'éducation du prince de *Talmont*, & de quelques articles pour le *Journal de Trévoux*. L'*Histoire de Tamerlan* par son confrère *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la capitale; mais cette espèce d'exil ne fut pas long. A son retour, on le chargea de continuer l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, que les Pères *de Longueval* & *Fontenay* avoient conduite jusqu'au onzième volume. Il aima mieux, en écrivant une

Histoire

Histoire si grave, ramener la narration à la simplicité du style, que d'y porter la diction brillante qui se fait remarquer dans ses autres écrits. *Brumoy* mettoit la dernière main au douzième volume, lorsqu'il mourut le 17 avril 1742, à 50 ans. Ce Jésuite a fait honneur à sa société, par son caractère doux, ses mœurs aimables & des ouvrages estimés. Les principaux sont : I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant des traductions analysées des Tragédies Grecques, des discours & des remarques sur le Théâtre Grec; en 3 vol. in-4°, & 6 in-12. C'est l'ouvrage le plus profond & le mieux raisonné qu'on ait sur cette matière. Les traductions sont aussi élégantes que fidèles; tout y respire le goût. On n'y desireroit qu'un style plus simple, moins métaphorique & moins diffus. L'auteur, dans ses parallèles des pièces anciennes & modernes, paroît faire trop de cas des premières, & ne rend pas assez de justice aux autres. Une obligation dont les lecteurs sages doivent lui tenir compte, c'est qu'en analysant les comédies grecques, il répandit un voile sur tout ce qui pouvoit alarmer la pudeur. II. Un *Recueil de diverses Pièces en prose & en vers*, 4 vol. in-8.° L'auteur dans sa poésie approche plus de *Lucrèce* que de *Virgile*. On le sent sur-tout dans son *Poëme sur les Passions*, ouvrage estimable, par la noblesse des pensées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des descriptions, la pureté & l'élégance du style. Il y a dans le même recueil un autre *Poëme sur l'Art de la Verrerie*, qui offre de très-beaux vers : on trouve à la suite de ces deux poëmes, traduits en prose libre par l'auteur, des Discours, des Epîtres, des Tragédies, des Comédies, &c. Ses tragédies sont : *Isaac*, *Jonathas*, le *Couronnement de David*; les comédies sont : la *Boëte de Pandore* & *Plutus* : & ces différentes pièces prouvent, suivant *Voltaire*, qu'il est plus aisé de traduire les anciens que de les imiter. On trouve pourtant dans ses Tragédies, quoiqu'écrites d'un style lâche & foible, quelques beautés, & plusieurs heureuses imitations de *Racine*. Il excelle à peindre les passions douces & tendres; mais dans tout le reste il est froid & languissant. Le poëte comique vaut encore moins en lui que le tragique : les traits de morale qu'on trouve dans ses Comédies, sont vagues & usés; & quant aux ridicules du grand monde, un religieux ne les connoit pas assez pour les peindre. III. Le Pere *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Espagne* du Père d'*Orléans*, revu l'*Histoire de Rienzi* du Pere *du Cerceau*; & il avoit donné, pour son coup d'essai, *La Vie de l'Impératrice Eléonore* : livre bien écrit & rempli d'exemples de vertu.

I. BRUN, (Antoine) naquit à Dôle l'an 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la charge de procureur-général au parlement de cette ville, & fut ensuite ambassadeur extraordinaire de *Philippe IV* roi d'Espagne, & plénipotentiaire au congrès de Munster en 1643. Il y conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Son maître le nomma bientôt après ambassadeur auprès de cette république. Son humeur étoit douce, & sa conversation agréable. Il mourut à la Haye en 1654, à 54 ans, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageusement dans son *Histoire* des Traités de Westphalie. *Brun* cultiva en même temps

la littérature & la politique. On a de lui quelques *Pièces de vers* dans les *Délices de la Poésie Françoise*, 1620, in-8.° *Balzac*, qui n'avoit jamais d'expressions tempérées, l'appeloit *le Démosthène de Dôle*. Il laissa plusieurs enfans.

II. BRUN, (Charles le) premier peintre du Roi, directeur des manufactures des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur de l'académie de Peinture, & prince de celle de Saint-Luc à Rome, naquit à Paris en 1618, d'un sculpteur assez médiocre. Dès l'âge de trois ans il s'exerçoit à dessiner avec des charbons; à douze, il fit le *Portrait de son aïeul*, qui n'est pas un de ses moindres tableaux. Le chancelier *Séguier* le plaça chez *Vouet*, le plus célèbre maître de ce temps-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Testelin*, étoient dans cette école; mais *le Brun* surpassa bientôt les élèves, & égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome, pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble & le majestueux, qui caractérise les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tarda pas à passer dans les siens. De retour à Paris, *Louis XIV* & ses ministres l'occupèrent & le récompensèrent à l'envi. Le roi l'anoblit, le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel, lui donna son portrait enrichi de diamans, orna ses armoiries d'une fleur-de-lys, le combla de bienfaits, & l'accueillit toujours comme un grand homme. On disoit un jour devant ce monarque, que les beaux tableaux sembloient devenir plus admirables après la mort de leur auteur. *Quoi qu'on en dise, ne vous pressez pas de mourir*, dit LOUIS XIV en se tournant vers *le Brun*: *je vous estime à présent autant que pourra faire la postérité* — Le célèbre *Mignard*, son rival de gloire & son ennemi personnel, lui causa beaucoup de chagrin. Mais *le Brun* ne laissa pas d'avoir toujours pour lui les sentimens les plus honnêtes. Il mourut le 12 janvier 1690, à 72 ans. Il fut enterré à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où il avoit acquis une chapelle, dans laquelle il avoit érigé à sa mere, un tombeau du meilleur goût, & où sa veuve lui en fit élever un autre. La noblesse & la grandeur de ses ouvrages avoient passé dans ses manières. Il avoit un génie vaste & propre à tout, & l'avoit fortifié par une étude assidue de l'histoire & des mœurs des peuples. On l'a placé avec raison à la tête des peintres François. Ses chefs-d'œuvre ont fait dire de lui, qu'*il avoit autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que le Poussin*. Il s'élève au sublime, sans cesser d'être correct. Ses attitudes sont naturelles, pathétiques, variées; ses airs de tête gracieux: il est animé sans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ses yeux. Il peignit dans un de ses tableaux un chardon avec tant de vérité, que l'ayant exposé dans la rue pour le faire sécher, on eut beaucoup de peine d'empêcher un âne qui passoit, d'emporter toute la peinture avec sa langue. Peu de peintres ont mieux connu l'homme, & les différens mouvemens qui l'agitent dans les passions. Son *Traité sur la Physionomie*, & celui *sur le Caractère des Passions*, l'un & l'autre in-12, prouvent combien il avoit réfléchi sur cette matière. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris, l'auroient mis au-dessus de tous les peintres anciens & modernes. « On peut assurer, dit *Desportes*, que du côté de l'invention, il a certainement égalé,

par la beauté & la fécondité du génie, comme par la multitude & la variété de ses productions, les plus grands compositeurs qui l'avoient précédé. Il joignoit à l'imagination la plus vive & la plus inépuisable, le jugement le plus mûr & le plus solide; n'introduisant jamais dans ses ouvrages aucun objet sans consulter l'antiquité, les livres & les savans, pour n'y rien omettre de nécessaire, & n'y rien laisser de superflu. On voit briller dans tout ce qu'il a fait, une érudition choisie, un esprit poétique; & personne n'a plus exactement observé ce qu'on appelle le costume. Ses dispositions sont judicieuses & animées, les objets y sont distribués avec art, mais sans affectation; ses groupes agréablement diversifiés, ses attitudes d'un beau choix, nobles, expressives & bien contrastées sans être forcées. Ses draperies sont bien jetées, dans un bel ordre de plis, marquant finement le nu; elles ont un air de grandeur qui les distingue, & pourroient peut-être servir de modèles. Quoiqu'il eût toujours fort estimé le goût de dessin de *Raphaël*, & de l'école Romaine, il semble avoir plutôt suivi celui des *Carraches*, au moins dans ses premiers ouvrages, où son dessin paroissoit plus fier, plus mâle & plus savant. Dans la suite, il devint moins recherché, plus coulant, toujours gracieux, & malgré sa facilité surprenante, ne s'écartant presque jamais de la correction. » Les chefs-d'œuvre de *le Brun* sont à Paris, à Versailles, à Fontainebleau, &c. Ceux qui fixent les regards des connoisseurs, sont : Les *Batailles d'Alexandre*; la *Magdelaine pénitente*. *Voyez* III. VALIÈRE; le *Portement de Croix*; le *Crucifiement*; *St. Jean dans l'Isle de Patmos*; *Hercule assommant les chevaux de Diomède*, &c. &c. Les *Estampes* de ses tableaux des Batailles d'*Alexandre* ont donné une idée de son génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortalisé *Audran* qui les a gravées. Elles sont encore plus recherchées, que les *Batailles de Constantin* par *Raphaël* & par *Jules Romain*. Le tableau de la *Famille de Darius*, par *le Brun*, qui est à Versailles, n'est point effacé par le coloris du tableau de *Paul Véronèse*, qu'on voit vis-à-vis; & le surpasse beaucoup par le dessin, la composition, la dignité & l'expression. Il a été gravé par *Edelink*. Pendant que *le Brun* peignoit ce tableau, le roi lui donnoit près de deux heures tous les jours. On prétend que le peintre ayant laissé tomber son pinceau, le roi le ramassa. *Le Brun* étoit, non-seulement inventif, mais expéditif. Dans une heure de temps il préparoit le travail à un nombre infini d'ouvriers. Il donnoit des dessins à tous les sculpteurs du roi, à tous les peintres, aux orfèvres, & même aux menuisiers & aux serruriers. Frappé, pendant son séjour en Italie, des avantages que retiroient les arts de l'établissement des académies, *le Brun* devint, à son retour en France, l'un des fondateurs de celle de Peinture & de Sculpture, établie à Paris en 1648. *Voy.* FÉLIBIEN.

III. BRUN, (Pierre le) prêtre de l'Oratoire, né à Brignoles en Provence. l'an 1661, est célèbre par son savoir dans les matières ecclésiastiques & profanes. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus estimés sont : I. L'*Histoire critique des Pratiques superstitieuses qui ont séduit les Peuples & embarrassé les Savans; avec la méthode & les principes pour discerner les effets natu-*

tels, de ceux qui ne le sont pas; 1732, 3 volumes in-12. L'abbé *Granet*, son compatriote, a donné, en 1737, un quatrième volume de cet ouvrage. Il avoit d'abord éte imprimé sous le titre de: *Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la Baguette divinatoire*, 1697, in-12. Le P. *le Brun* nie les effets de cette baguette; & s'il y en a quelques-uns de réels, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable*. S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes, un bel esprit ne l'auroit pas comparé à un *Médecin qui est lui-même malade*. — II. *Traité* historique & dogmatique *des jeux de Théâtre*, in-12, contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit soutenu, dans une *Lettre* imprimée à la tête du *Théâtre de Boursault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la comédie. Ce livre offre des particularités curieuses sur le théâtre, depuis *Auguste* jusqu'à *Richelieu*, &c. III. L'abbé *Bignon* ayant engagé le Père *le Brun* à écrire sur les liturgies, donna 4 vol. in-8°, sur cette matière. Le premier parut en 1716, sous ce titre: *Explication littérale, historique & dogmatique des prières & des cérémonies de la Messe, suivant les anciens Auteurs, & les monumens de la plupart des Eglises, avec des notes*, &c. 1716, in-8.° En 1726, il donna les autres volumes, sous ce titre: *Explication de la Messe, contenant les dissertations historiques & dogmatiques sur les liturgies de toutes les Eglises du monde Chrétien, où l'on voit ces liturgies, le temps auquel elles ont été écrites, comment elles se sont répandues & conservées dans tous les Patriarcats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'essentiel au Sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Sectaires du seizième siècle*. Il avoit donné en 1718 un *Manuel pour la Messe*, ou *Courte Explication des cérémonies, avec des pratiques pour entrer dans l'esprit du Sacrifice*. Ces différens ouvrages sont remplis de recherches profondes, rangées avec ordre; le style en est simple, net & clair. Le P. *le Brun* ayant avancé dans le troisième volume de son Explication, que la forme essentielle de la consécration exige l'invocation & la prière jointes ensemble, le P. *Bougeant*, Jésuite, s'éleva contre ce sentiment, & cette dispute fut la source de bien des écrits de part & d'autre. Celui du Père *le Brun*, qui mérite le plus d'attention, est sa *Défense de l'ancien sentiment sur la forme de la consécration de l'Eucharistie*, &c. à Paris, chez *de Laune*, 1727. Cette Défense donna lieu à de nouvelles brochures. Le Père *le Brun* avoit la plume à la main contre son adversaire, lorsqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine, dont il mourut le 6 janvier 1729, à 67 ans. Il étoit aussi pieux que savant.

IV. BRUN, (Denys le) avocat au parlement de Paris, reçu en 1659, a laissé: I. Un *Traité de la Communauté*, in-folio, Paris 1754. II. *Traité des Successions*, 1775, in-folio.

V. BRUN, (Jean-Baptiste le) connu sous le nom de *Desmarettes*, fils d'un libraire de Rouen, élève de Port-Royal-des-Champs, enfermé cinq ans à la Bastille durant les traverses qu'essuya ce monastère, mourut à Orléans le 19 mars 1731, dans un âge avancé. Il étoit simple acolythe, & ne voulut jamais passer aux ordres supérieurs. On lui doit: I. Les *Bréviaires* d'*Orléans & de Nevers*. II. Une édition de *S. Paulin*, in-4°, avec des notes, des variantes & des dissertations. III. Les *Voyages liturgiques de France*,

ou Recherches faites en diverses villes du royaume sur cette matière, sous le nom du sieur de *Moléon*, in-8.° L'auteur avoit parcouru une partie des églises de France, & y avoit recueilli des détails singuliers sur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomènes*, en latin, Paris 1691, in-4°: ouvrage qu'il composa avec *le Tourneux*; il y a de la sagacité & du savoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec soin sur tous les manuscrits, enrichie de notes, & publiée après sa mort, par l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, en 2 volumes in-4°, 1748.

VI. BRUN, (Antoine-Louis le) poëte François, né à Paris en 1680, mourut dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, qui n'ont point été mis en musique, 1712, in-12; des *Odes galantes & bachiques*, 1719, in-12; des *Fables*, 1722, in-12; une *Traduction* des Epigrammes d'*Owen*, 1714, in-8°... & quelques *Romans* qu'on ne lit plus : les *Aventures de Calliope*; celles d'*Apollonius de Tyr*, toutes deux in-12, 1710. Quant aux vers, on les place avec les productions des poëtes de la 3e classe. Aujourd'hui ses *Fables*, qui sont sa meilleure production, sont presque aussi ignorées que ses autres *Poésies*.

VII. BRUN, (Guillaume le) né en 1674, entra chez les Jésuites, où il professa les belles-lettres avec distinction. Après avoir rempli différens emplois, il travailla à un *Dictionnaire universel François & Latin*, qu'il publia in-4°, & qui fut loué par les meilleurs journalistes. La dernière édition, donnée à Rouen par les *Lallemant*, est de 1770, in-4.° L'auteur mourut en 1758, à 84 ans. Le continuateur de *Ladvocat* le fait mourir en 1768, à 90 ans : ce qui ne s'accorde point avec la date de sa naissance, qu'il met comme nous en 1674. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Jésuite du même nom que lui, *Laurent le* BRUN, né à Nantes en 1607, mort à Paris en 1663. Celui-ci a fait un grand nombre de poésies latines. Les principales sont : L'*Ignaciade* en douze livres, où il fait l'histoire du pélerinage de *Saint Ignace* à Jérusalem. Ce poëme fait partie de son *Virgile Chrétien*, dans lequel il a imité, avec plus de piété que de talent, les *Eglogues*, les *Géorgiques* & l'*Enéïde*. Son *Ovide Chrétien* est dans le même goût : les *Héroïdes* sont changées en lettres pieuses, les *Tristes* en lamentations, les *Métamorphoses* en histoires de pénitens convertis. On a encore du Père *le Brun*, l'*Eloquence poétique*, Paris 1655, in-4.° C'est un traité en latin des préceptes de l'art poétique, appuyés sur des exemples tirés des meilleurs auteurs. A la suite on trouve un traité des *Lieux communs Poétiques*, qui peut être utile aux versificateurs de collége.

VIII. BRUN DE GRANVILLE, (Jean-Etienne le) né à Paris & mort à 27 ans, en 1765, rédigea un Journal ayant pour titre, *La Renommée littéraire*, & qui n'en procura aucune à l'auteur. *Le Brun* a publié aussi une *Epître* sur les progrès & la décadence de la poésie, & quelques *Satires* en vers, où, en voulant être mordant, il n'est qu'insipide.

IX. BRUN, (l'Abbé) *Voyez* ARTIGNI.

BRUNEHAUD, fille d'*Athanagilde*, roi des Visigoths, épousa, en 568, *Sigebert I*, roi d'Austrasie,

Elle avoit tout l'éclat de la jeunesse & de la beauté :

Pulchra, modesta, decens, solers & grata, benigna;
Ingenio, vultu, nobilitate potens.

Telle étoit *Brunehaud*, selon le poëte *Fortunat*. D'Arienne, elle devint Catholique & parut d'abord pieuse & libérale ; mais ses mœurs changerent bientot. Elle eut de *Sigebert* un fils & deux filles. Après la mort de ce prince, elle épousa *Mérouée*, fils de *Chilpéric*; mais ayant été rendue à son fils *Childebert*, elle devint régente du royaume d'Austrasie. Elle prit, contre son propre fils, le parti de *Gondebaud*, & craignant que sa majorité ne lui ôtât l'autorité souveraine, elle le fit, dit-on, empoisonner. Elle gouverna les états de *Théodebert*, le cadet de ses petits-fils ; & se rendit si odieuse par ses galanteries, son avarice & sa cruauté, que tous les grands du royaume la chassèrent toute nue de l'Austrasie. Après la mort de *Théodebert*, *Clotaire II* qui règna seul, accusa cette femme ambitieuse & cruelle *d'avoir fait périr dix Rois*, nombre vraisemblablement exagéré. Il forma ces accusations devant une assemblée de seigneurs François, assemblés militairement. Elle fut condamnée à une mort infame. *Brunehaud* abandonnée pendant trois jours aux insultes de la soldatesque & à la cruauté des bourreaux, traînée ensuite à la queue d'une cavale indomptée, périt misérablement par ce nouveau genre de supplice, l'an 613. La reine *Brunehaud*, sage du vivant de son mari, fut coquette dans son veuvage, & débauchée dans sa vieillesse. *Grégoire de Tours* en parle comme d'un monstre. Cependant *Cordemoi*, dans son *Histoire de France*, tâche de la justifier de la plupart des crimes qu'on lui reproche : il auroit dû, ce semble, se borner à louer en elle le courage, la souplesse & le talent de gouverner. L'abbé *Velli* a repété les raisons de *Cordemoi*. Mais quand un peuple entier ne cesse de se plaindre des injustices d'un prince, on doit préférer la voix des contemporains aux apologies des historiens modernes, qui, pour faire parade d'esprit ou d'érudition, tâchent d'affoiblir cette voix imposante. C'est en vain qu'on citeroit, en faveur de *Brunehaud*, les *Lettres* de *S. Grégoire le Grand*. Ce pape pouvoit ignorer les crimes de la princesse qu'il louoit. Fille, sœur, tante, épouse, mère, aïeule & bisaïeule de rois, elle dut jouir d'une grande considération auprès de ceux qui ne la voyoient pas de près. Elle fit d'ailleurs quelque bien. On lui dût la construction de quelques chaussées, de divers hôpitaux, de plusieurs ouvrages publics, & la fondation des abbayes de Saint-Martin d'Autun, de Saint-Vincent de Laon, d'Ainay & de Saint-Pierre de Lyon. — *Voyez* IV. THIERRY & II. DIDIER.

BRUNELLESCHI, *ou* BRUNELLESCO, (Philippe) né à Florence en 1377, d'un notaire, fut destiné dans sa jeunesse à la profession d'orfèvre, dont il fit quelque temps l'apprentissage. Un goût naturel le porta ensuite à étudier la géométrie. *Paul Toscanelli* fut son maître. Un voyage qu'il fit à Rome lui donna le goût de l'architecture, & il perfectionna ce goût en étudiant les monumens des anciens Romains. L'occasion de déployer ses talens se présenta bientôt. Il étoit question d'élever un dôme sur l'église de *Sainte-Marie del Fiore* à Florence, entreprise qui

fut regardée alors comme très-difficile. Il conçut l'idée & le plan de cette construction, pour laquelle les Florentins avoient appelé de toutes parts les plus habiles architectes. Après bien des débats, ses dessins furent préférés; & on vit s'élever cette magnifique coupole, que *Michel-Ange* lui-même ne regardoit qu'avec admiration. C'est un octogone de cent cinquante-quatre brasses Florentines, (deux cent deux pieds) de hauteur : non comprise la lanterne, laquelle, avec la boule & la croix, qui termine ce chef-d'œuvre, en a encore quarante-huit, (cinquante-neuf pieds.) Le palais *Pitti* à Florence, devenu depuis celui des souverains de Toscane, fut commencé sur les dessins de *Brunelleschi*, qui fut regardé comme le restaurateur de la bonne architecture. Pour se délasser de ses grands travaux, il cultiva la poésie, & on a publié ses *Rimes*. Il fut l'historien de ses ouvrages d'architecture. On conserve dans la bibliothèque du marquis *Riccardi* à Florence, la *Relation* détaillée de la construction de la coupole de Sainte-Marie. Appelé à Milan par le duc *Philippe Visconti*, il y donna le plan de la citadelle, puis ceux des forteresses de Vicopisano & de Pise. Il construisit les digues qui contiennent le Pô dans son lit à Mantoue; & il fit beaucoup d'autres ouvrages pour *Côme de Médicis*, à Florence. Celui-ci fut prié par le pape *Eugène IV*, de lui envoyer un homme habile pour la construction d'un édifice. *Côme* envoya *Brunelleschi* au pape avec cette lettre de recommandation : « J'envoie à votre Sainteté un homme dont les talens sont si grands, qu'il seroit capable de retourner le monde. » *Brunelleschi*, de retour dans sa patrie, y mourut en 1446, suivant *Landi*, & on lui fit de somptueuses funérailles, dans l'église de Sainte-Marie *del Fiore*, où il fut enterré au milieu des regrets de tous ses concitoyens.

BRUNELLI, (Gabriel) sculpteur Bolonois, élève de l'*Algarde*, orna sa patrie ainsi que Padoue, Véronne, Naples, Mantoue & Modène, des monumens de son art. Ses figures, quoique souvent gigantesques, paroissent légères & sont bien proportionnées.

I. BRUNET, (Jean-Louis) reçu avocat au parlement de Paris en 1717, naquit à Arles en Provence, d'une famille originaire de Salon. S'étant rendu de bonne heure à Paris, il s'appliqua à la composition de plusieurs ouvrages sur les matières canoniques : I. *Le parfait Notaire Apostolique & Procureur des Officialités*, 2 vol. in-4°, Paris, 1730 : livre qui n'étoit pas commun ; mais on l'a réimprimé à Lyon en 1775, avec des observations de *Durand de Maillane*. II. Les *Maximes du Droit Canonique de France*, par *Louis Dubois*, qu'il a revues, corrigées & beaucoup augmentées. III. Une *Histoire du Droit Canonique & du gouvernement de l'Église*, Paris 1720, 1 vol. in-12. Cet ouvrage renferme trente-neuf chapitres : les seize premiers sont consacrés à l'*Histoire du Droit*; les deux suivans traitent des *Libertés de l'Église Gallicane*; le vingtième, *de la distinction des deux Puissances*; le vingt-unième, du *Droit qu'a chaque pays de conserver ses usages*; les autres, sont relatifs à la convocation des Conciles-généraux, aux personnes qui doivent y assister & y présider, aux Décrétales des papes, aux Constitutions ecclésiastiques, & à la Puissance des rois, comme protecteurs des canons. Le style

est pur & concis, tel qu'il le falloit pour renfermer tant d'objets dans un seul volume : il étoit resté pendant neuf ans dans l'oubli, lorsque le libraire s'étant avisé de changer le frontispice, & de mettre la date de 1729 au lieu de 1720, l'ouvrage fut enlevé. Il en a paru une seconde édition en 1750. IV. Des *Notes* sur le *Traité de l'abus*, par *Fevret*. V. Un *Traité du Champart*, joint aux *Décisions sur les Dîmes* de *Drapier*. On a encore de *Brunet* une savante *Dissertation* sur les disputes que *Jacques de Cugnières* & *Pierre Bertrand* soutinrent, sous le règne de *Philippe de Valois*, au sujet de la jurisdiction ecclésiastique. On l'a imprimée dans le *Traité* des Libertés de l'Église Gallicane, édition de 1721. Tous ces ouvrages annoncent beaucoup d'érudition. *Brunet* se distingua par son activité & son désintéressement. « Il mourut, dit *Maillane*, comme meurent la plupart des savans, sans fortune & sans récompense, mais jouissant d'une considération qui rejaillit sur leur nom. »

II. BRUNET, (Hugues) né à Rodez, dans le 13[e] siècle, se fit jongleur, composa de jolies chansons, & visita successivement les cours d'*Alphonse* roi d'Aragon, du comte de Toulouse & du dauphin d'Auvergne. *Galiana*, bourgeoise d'Aurillac, captiva son cœur. « Ma bouche, dit-il, ne sauroit exprimer tout l'amour que j'ai pour elle. J'ai fermé mon ame à tout autre objet ; seroit-elle retenue par la crainte des médisans ? J'ai pris la précaution de mettre celle que j'adore à couvert de leur méchanceté ; je baisse les yeux, & ne la regarde que du cœur : je cache mon bonheur à tout le monde ; personne ne sait où j'ai placé mon amour. Si l'on me demande à qui mes chants s'adressent, j'en fais mistère à mon meilleur ami, & je feins que c'est à telle, dont il n'en est rien. » On dit que *Galiana* lui ayant préferé le comte de *Rodez*, *Brunet* se fit Chartreux de désespoir. Il mourut en 1223. Outre ses Chansons, il a laissé deux petits Poëmes moraux.

III. BRUNET, (Pierre-Nicolas) né en 1733, mort le 4 novembre 1771, d'une esquinancie, à l'âge de 38 ans, chercha la célébrité en divers genres, & ne put l'obtenir. Après un poëme en cinq chants, intitulé : *Minorque conquise*, il publia une *Histoire des grands Fiefs de la Couronne*, qu'il dédia au prince de Bouillon ; il se jeta ensuite dans la carrière du théâtre, qu'il ne quitta plus. Il donna en 1768, au Théâtre François : l'*Indifférent corrigé*, comédie en trois actes, qui eut sept représentations ; & à la Comédie Italiene : les *Faux Devins*, en trois actes, & la *Rentrée des Théâtres*, en un. *Brunet* composa pour l'Opéra : *Hippomène & Atalante*, *Apollon & Daphné*, en un acte, & *Théagène & Chariclée*, en cinq. Il fit les changemens de ceux de *Scanderberg* & d'*Alphée & Aréthuse*, lors de leur reprise. Il avoit de l'instruction, de la facilité pour écrire, mais peu de goût & d'imagination.

IV. BRUNET, (G. Jean-Baptiste) né à Valinsol, devint général, à l'époque de la révolution Françoise, & commanda en chef l'armée d'Italie, en 1793. Après avoir défait les Sardes, le 8 juin, il fut repoussé quelques jours après, à l'attaque du camp retranché des Fourches & de celui de Saours. A l'époque du siège de Toulon, *Brunet* fut arrêté dans

son camp, transféré aux prisons de l'Abbaye de Paris, & condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, comme complice d'intelligences avec les Anglois. Il subit son sort avec courage, le 16 novembre 1793.

BRUNETIÈRE, *Voyez* v. PLESSIS.

BRUNETTO LATINI, poëte, historien & philosophe Florentin, petit-fils d'un gentilhomme nommé *Latino*, fut le maître de *Guido Cavalcanti* & du *Dante*. Il honora sa patrie par ses ambassades & par ses ouvrages. En 1260, les Florentins l'envoyèrent à *Alphonse X*, roi de Castille, élu empereur, pour le prier de hâter son voyage en Italie. Tandis qu'il étoit en Espagne, le parti Gibelin prévalut à Florence & bannit tous les Guelfes, & nommément *Brunetto* qui en étoit l'appui. Cédant à l'orage, il cultiva dans sa retraite les belles-lettres. Enfin rappelé dans sa patrie, il en fut fait syndic en 1284. « Il mourut en 1295, avec la réputation d'un grand philosophe & d'un excellent rhétoricien, dit *Villani*, autant dans l'art de parler que dans celui d'écrire. C'est lui qui commença à polir les Florentins, & qui leur apprit à bien parler, à bien juger, & à gouverner suivant les règles de la politique. » On a de sa plume : *Il Tesoro*, Trevise 1474, in-folio; réimprimé à Venise en 1533, in-8.° Cet ouvrage, qu'il composa pendant qu'il étoit en France, a pour objet l'Histoire sacrée, profane & naturelle, la géographie, l'astronomie, la morale, la rhétorique & la politique. Il le composa d'abord en françois, parce, disoit-il, que cette langue étoit plus commune & plus agréable que les autres, & il en fit depuis une version italienne.

I. BRUNI, *Voyez* II. ARETIN, & BRUNUS.

II. BRUNI, (Antoine) de plusieurs académies d'Italie, natif de Casal-Nuovo au royaume de Naples, fut appelé à la cour du duc d'*Urbin*, qui le nomma conseiller & secrétaire d'état. Sa douceur, son enjouement & son honnêteté, le firent rechercher des grands & des gens-de-lettres. Il mourut le 24 septembre 1635. Ce poëte, plein d'imagination & d'obscurité, a laissé des *Épîtres héroïques*, in-12; des *Pièces mêlées*; des *Vers lyriques*; des *Tragédies*; des *Pastorales*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un génie facile : mais trop d'amour pour les plaisirs l'empêcha d'y mettre de la correction. L'édition de ses *Épîtres héroïques*, donnée à Venise en 1636, avec une planche à chaque Épître, est recherchée, parce que ces figures ont été gravées sur les dessins du *Dominiquin* & d'autres habiles artistes.

BRUNNER, (Jean-Conrad) fameux médecin Suisse, né à Diessenhofen, petite ville près de Schaffouse, épousa une fille du célèbre *Wepfer*, fut nommé médecin de l'électeur Palatin, & anobli sous le nom de baron de *Hamerstein*. Ce savant, qui mourut à Manheim en 1727 à 74 ans, a été, suivant l'*Encyclopédie*, une des meilleures têtes du 18e siècle. Il entra de bonne heure en lice avec les plus célèbres anatomistes, & fit des expériences très-difficiles pour démontrer que l'animal peut se passer du *pancréas*, & que la liqueur que cette glande fournit n'est pas essentielle à la vie. Sa *Dissertation* sur ce sujet parut à Heidelberg en 1687. Il découvrit dans la suite les glandes du *duodenum* & le sinus circulaire de la

glande pituitaire, & donna un ouvrage *sur la Digestion*, plein de bonnes vues. Tous ces écrits sont en latin.

I. BRUNO *ou* BRUNON, dit *le Grand*, archevêque de Cologne & duc de Lorraine, étoit fils de l'empereur *Henri* l'*Oiseleur*, & frère d'*Othon*, qui l'appela à la cour. Il cultiva la vertu & les lettres, se nourissant des auteurs anciens, & conversant avec les savans de son temps. Après la mort de *Wicfled*, archevêque de Cologne, le clergé & le peuple n'eurent qu'une voix pour proclamer *Bruno* son successeur. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laissa à son frère le soin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un évêque à Cologne; il fit éclater celles d'un prince à la cour impériale. Il mourut en 963.

II. BRUNO, dit *Herbipolensis*, à cause du siége de Wurtzbourg, dans le cercle de Franconie, qu'il occupa en digne pasteur; étoit fils de *Conrad II*, duc de Carinthie, & oncle de l'empereur *Conrad II*. Il composa plusieurs *Ouvrages* insérés dans la Bibliotheque des Peres, & mourut en Hongrie l'an 1045.

III. BRUNO, (Saint) évêque & apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le 14 février 1008.

IV. BRUNO, (Saint) naquit à Cologne, vers l'an 1051, de parens nobles & vertueux. Apres avoir fait avec succès ses premières études à Paris, & avoir brillé dans son cours de philosophie & de théologie, il fut chanoine à Cologne, & ensuite à Rheims. Il fut nommé chancelier & maître des grandes études de cette église; mais il se vit obligé d'en sortir, sous l'archevêque *Manassès*, qui la gouvernoit en tyran: intrus sur son siége par la simonie, il s'y maintenoit par la violence. *Bruno* prit dès-lors la résolution de quitter le monde, pour se retirer dans la solitude. Voilà l'origine de son ordre. Ce qu'on raconte, d'après un ouï-dire de *Gerson*, du chanoine de Paris, qui ressuscita tout-à-coup, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en paradis, est un fait regardé aujourd'hui comme apocryphe: *Urbain VIII*, fit depuis tirer cette fable de la légende de *S. Bruno*. *Voyez* DIOCRE. La première solitude que le chanoine de Rheims habita, fut Saisse-Fontaine dans le diocèse de Langres. Il passa de-là, à Grenoble l'an 1084. *Hugues*, évêque de cette ville, qui « avoit vu, disoit-il, sept étoiles brillantes sur le désert de la *Chartreuse*, » lui conseilla de l'aller habiter, & défendit peu après aux femmes, aux chasseurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers presque inaccessibles, & entourés de précipices affreux, furent le berceau de l'ordre des Chartreux, qui de là se répandit dans toute l'Europe. L'instituteur & ses compagnons y bâtirent un oratoire & des cellules basses & pauvres, à quelque distance l'une de l'autre, comme les anciennes laures de la Palestine, & s'y logèrent deux à deux, à l'exemple des anciens solitaires d'Egypte. *Bruno* ne fit point de règle particulière pour ses disciples: ils suivirent celle de *S. Benoit*, & l'accommodèrent à leur genre de vie. *Urbain II*, disciple de *Bruno* à l'école de Rheims, le contraignit, six ans après, de se rendre à Rome, pour l'aider de ses conseils & de ses lumières. Le saint solitaire, déplacé dans cette cour, & étourdi par le tumulte des courtisans, se retira dans un

désert de la Calabre. Il y finit saintement ses jours, le 6 octobre 1101, dans le monastère qu'il avoit fondé. Il étoit âgé d'environ 50 ans. Il fut canonisé l'an 1514. On a de lui deux *Lettres*, écrites de Calabre, l'une à *Raoul le Verd*, & l'autre à ses religieux de la grande Chartreuse ; elles ont été imprimées avec les *Commentaires* & les *Traités* qu'on lui attribue, & qui sont de *Brunon de Ségni*, à Cologne, 1640, 3 tomes en un volume in-folio. Mais le plus beau de tous ses ouvrages, fut la fondation de son ordre, qui a disparu dans les troubles de la révolution. Les Religieux qui en faisoient partie, que l'on a voulu contraindre dans leur croyance, soit sous le règne d'*Élisabeth*, soit dans ces derniers temps, ont préféré la mort à l'apostasie.

V. BRUNO *ou* BRUNON DE SIGNY *ou* SÉGNI, (Saint) appelé *Bruno Astensis*, parce qu'il étoit de Soleria au diocèse d'Ast ; se distingua au concile de Rome, en 1079, contre *Bérenger*. *Grégoire VII* le nomma ensuite évêque de Ségni, ce qui lui fit donner le surnom de *Bruno Sigensis* ; mais quelque temps après, il quitta son peuple pour se retirer au monastère du Mont-Cassin, dont il fut abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il revint pour être de nouveau leur pasteur par l'ordre du pape. Il mourut le 31 août 1125. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Venise, en 1651, 2 vol. in-folio. Il y en a plusieurs qui avoient paru sous le nom du fondateur des Chartreux.

BRUNON, *Voy*. BRUNO, nos I & II. — GRÉGOIRE V, & LÉON IX.

BRUNORO, *Voyez* BONNE.

BRUNSFELS, (Othon) fils d'un tonnelier, quitta l'ordre des Chartreux, pour embrasser les erreurs de *Luther*. Il exerça la médecine à Strasbourg, où il publia, en 1530 & 1531, ses *Herbarum vivæ Icones*, 2 tom. in-fol. en un vol. On donna, en 1540, six ans après la mort de l'auteur, un troisième volume. Il étoit mort en 1534.

I. BRUNSWICK, (Antoine-Ulric duc de) né en 1633, mort en 1714, est auteur de deux grands romans à la *Cyrus* : I. *Aramène*, Nuremberg, 1669, 7 volumes. II. *Octavie*, 1677, 6 volumes.

II. BRUNSWICK, (Maximilien-Jules-Léopold, duc de) neveu du roi de Prusse, naquit le 20 octobre 1722. Après avoir servi avec distinction, & obtenu le grade de général-major, il périt, le 24 avril 1785, d'une manière encore plus glorieuse que sur un champ de bataille. Ce fut en voulant secourir de malheureux paysans, surpris par une inondation subite de l'Oder près de Franckfort. S'étant jeté à la nage pour exciter le zèle de ceux qui l'entouroient, il disparut sous les flots. L'académie Françoise proposa, pour sujet de son prix de poésie, un poëme sur ce dévouement héroïque.

III. BRUNSWICK, *Voy*. AUGUSTE, n° II. — & GEORGE, nos VI & VII.

BRUNUS, (Jordanus) appelé dans son pays *Giordano Bruni*, naquit à Nole, dans le royaume de Naples, vers le milieu du seizième siècle, fut d'abord Dominicain, & dépouilla bientôt l'habit de religieux. Il avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit dangereux. Il commença par fronder la philosophie d'*Aristote*, qu'on mettoit alors au nombre des choses

ſacrées. Il porta plus loin ſa témérité, & ſe déclara contre toutes les vérités de la Foi : ſon audace lui ſuſcita des perſécuteurs. Voulant jouir de la liberté de penſer & de parler, il ſe retira à Genève & y apoſtaſia. Il ſe brouilla bientôt avec *Calvin* & avec *Bèze*, & fut obligé de ſe retirer à Lyon, puis à Toulouſe, & enſuite à Paris, vers 1582. Pour ſe procurer les moyens d'y ſubſiſter, il ſe mit à donner des leçons de philoſophie en qualité de profeſſeur extraordinaire, & publia des thèſes où il attaquoit ouvertement la doctrine du philoſophe Grec. Quoique *Ramus* & *Poſtel* euſſent déjà commencé à frapper ce vieil édifice, un reſpect d'habitude le ſoutenoit encore, & *Brunus* ne réuſſit qu'à ſoulever contre lui tous les profeſſeurs de l'univerſité, dont les clameurs l'obligèrent de s'enfuir à Londres. Ce fut là que, ſous la protection de *Michel de Caſtelnau*, ambaſſadeur de France auprès de la reine *Eliſabeth*, & de *Philippe Sydnei*, gentilhomme Anglois, il publia ſon livre fameux, intitulé : *Spacio della Beſtia triomfante*, Parigi 1584, in-8°; *la Déroute ou l'Expulſion de la Bête triomphante*. Toutes les religions ſont fauſſes, ſuivant cet impie. Les vérités de celles des Juifs & des Chrétiens, ſont ſur le même rang que les fables des Païens & des Idolâtres. C'eſt à la loi naturelle à régler les notions du vice & de la vertu. Son ſymbole eſt en 48 articles, dont chacun a rapport à quelque conſtellation céleſte. A la ſuite de la *Déroute de la Bête triomphante*, on trouve un petit traité, intitulé : *La Cena delle Ceneri*, le *Souper du jour des cendres*. Il prétend qu'il y a une multitude de mondes, ſemblables à celui que nous habitons. Ces mondes ſont des animaux intellectuels, avec des individus végétatifs & raiſonnables. Pour avoir une ſuite complète de *Traités* du même auteur, il faut y joindre : I. *Della Cauſa, Principio e uno*... Venezia, 1584, in-8.° II. *Del infinito Univerſo*, Venezia, 1684, in-8.° III. *Degli Eroici furori*. IV. *Cabala del Cavallo Pegaſco, con l'Aſino Cillenico*, 1545, in-8°, petit format, de 48 feuillets. Ce traité eſt ſi rare, que ceux qui ont parlé le plus ſavamment des ouvrages de *Brunus*, ſe ſont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il eſt compoſé d'une épître dédicatoire, d'une déclamation remplie d'indécences ſur l'âne & ſur l'âneſſe, de trois dialogues, & de l'*Aſino Cillenico*. *Brunus* y développe les idées répandues dans ſes autres ouvrages. La plupart paroîtroient bien inſipides, s'ils étoient plus communs : la rareté donne quelquefois du prix à de grandes bêtiſes. Après quelques années de ſéjour à Londres, *Brunus* paſſa à Wittemberg en Allemagne. Il embraſſa le Luthéraniſme, & obtint la permiſſion d'y enſeigner publiquement. Il s'en ſervit pour publier ſes paradoxes philoſophiques avec la même liberté qu'il avoit fait en France, & s'y fit les mêmes ennemis, ſur-tout par l'orgueil, l'emportement & le mépris avec lequel il traitoit les ſectateurs de l'ancienne doctrine. Obligé de quitter Wittemberg au bout de deux ans, ce chevalier errant de la philoſophie, jouet de la fortune, & dépourvu de tout, parcourut encore diverſes contrées d'Allemagne, juſqu'à ce qu'ayant ſuccombé à la tentation de revoir ſa patrie, il y tomba entre les mains de l'inquiſition. Ce tribunal le fit brûler vif à Rome le 17 février 1600, ainſi que l'aſſure *Scioppius*, témoin oculaire. Preſque tous les ou-

vrages de *Giordano Bruni*, dont nous nous sommes contentés de citer les principaux & les plus connus, sont, à quelques traits de lumière près, pleins d'obscurité & d'allégories énigmatiques. C'étoit un vrai enthousiaste, qui, sous les images les plus brillantes & les plus fortes, disoit souvent les choses les plus inintelligibles, quelquefois même les plus ineptes. Variant sans cesse, & s'exprimant avec obscurité, il est assez difficile, suivant M. *Formei*, de déterminer quelles ont été ses véritables opinions. Il est encore auteur d'une comédie intitulée : *Il Candelaio*, Parigi, 1582, in-8.° En 1633, un anonyme fit imprimer à Paris, in-8°, *Boniface & le Pédant*, comédie imitée de la précédente. *Voy.* aussi LULLE, n° I. à la fin.

BRUS, *Voyez* ROBERT n° IX, & DAVID n° VIII.

BRUSCHIUS, (Gaspard) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, roi des Romains, l'honora en 1552, de la couronne poétique & de la dignité de comte Palatin. S'étant fixé à Passaw, pour mettre la dernière main à la Chronique d'Allemagne, il y fut tué d'un coup de fusil, à l'entrée d'un bois, en 1559, à 41 ans, par des gentilshommes ses ennemis. On a de lui : I. L'*Histoire des Évêchés & des Évêques de toute l'Allemagne*, 1614, in-8.° II. Celle *des principaux Monastères* du même pays. III. Un recueil de *Poésies Latines*.

BRUSONI, (*Domitius Brusonius*) auteur des *Facéties* qui parurent pour la première fois à Rome en 1518, in-folio. On les a réimprimées sous le titre de *Speculum mundi*; mais elles sont tronquées dans toutes les éditions qui ont suivi la première, la seule estimée.

BRUSQUET, Provençal, d'avocat se fit bouffon, & se rendit célèbre à la cour de *François premier*, par plusieurs réparties ingénieuses. Ce prince, absolument déterminé, en montant sur le trône, à entreprendre le recouvrement du Milanois, consulta seulement ses ministres sur les moyens de l'attaquer. Lorsqu'il sortit du conseil, son bouffon lui dit que ses conseillers étoient des fous. *Pourquoi*, demanda le Roi ? *C'est*, répondit *Brusquet*, *qu'ils ont seulement décidé comment vous entreriez en Italie, & qu'ils n'ont pas pensé à voir comment vous en sortiriez.* Il vivoit encore sous *Charles IX*.

I. BRUTÉ, (Jean) naquit à Paris en 1679. Après avoir pris le bonnet de docteur en Sorbonne, il obtint la cure de Saint-Benoît, & se fit aimer & respecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce pasteur zélé, vigilant & charitable, le premier de juin 1762, à l'âge de 84 ans. On a de lui : I. Un *Discours sur les Mariages*, 1752, in-4.° II. *Chronologie historique des Curés de Saint-Benoît*, 1752, in-12. III. Une *Paraphrase des Pseaumes & des Cantiques qui se chantent à la même Paroisse*, 1752, in-12.

II. BRUTÉ DE LOIRELLE, (N.) censeur royal, mort le 21 mars 1781, a laissé le poëme de *David & Jonathas*, en quatre chants, 1776, in-12, & deux pièces de théâtre qui n'obtinrent aucun succès ; la première est intitulée *les Ennemis réconciliés* ; la seconde est une traduction du *Joueur Anglois*, 1762, in-8.°

I. BRUTUS, (Mythol.) petit-fils d'*Énée*, tua son père *Sylvius*, & se sauva en Grèce près de *Pandrasus*, dont il épousa la fille. *Diane* lui apparut en songe, &

lui ordonna d'aller habiter une isle déserte à l'occident des Gaules. *Brutus* obéit & vint s'établir dans la Bretagne, qu'il gouverna ainsi que ses descendans, jusqu'à la conquête des Gaules par les Romains.

II. BRUTUS, (*Lucius-Junius*) fils de *Marcus-Junius*, & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, prétendoit descendre d'un des compagnons d'*Énée*. Il naquit avec beaucoup d'esprit; mais il prit un air stupide & insensé, pour cacher la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de son père & de son frère, dont *Tarquin* le *Superbe* s'étoit défait. Ce prétendu imbécile se montra bientôt un grand homme. *Lucrèce* s'étant donné elle-même la mort, pour ne pas survivre à l'affront que le dernier *Tarquin* lui avoit fait; *Brutus* arracha le poignard de son sein, & jura sur cette arme sanglante une haine éternelle au ravisseur, avec serment de le chasser de Rome, lui & toute sa famille. Les assistans suivirent son exemple. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du sénat, qui proscrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remise entre les mains de deux magistrats annuels appelés Consuls, choisis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus*, & *Collatinus* mari de *Lucrèce*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi personnel de *Tarquin*, furent les premiers consuls, vers l'an 509 avant Jésus-Christ. Ils signalèrent leur entrée dans la magistrature, par l'émission d'un serment solennel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres rois. *Brutus* ne savoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce serment, étoient dans sa famille. Des ambassadeurs venus d'Étrurie, conspirèrent avec ses deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au monarque proscrit. Cette conjuration ayant été découverte par un esclave, *Brutus*, républicain zélé, encore plus que père tendre, fit couper la tête à ses enfans, & assista à leur supplice. Ceux-ci, battus de verges jusqu'à ce que leur corps ne fût plus qu'une plaie, furent ensuite décapités. Le peuple fondoit en larmes, & avoit demandé grace; *Brutus* resta impassible, & fit consommer l'exécution. Il y eut la même année un combat singulier près du lac de Régille, entre *Brutus* & *Aruns* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le consul Romain s'attacha avec tant d'acharnement à son adversaire, qu'ils se percèrent tous deux en même temps. Son corps fut porté à Rome par les chevaliers les plus distingués. Le sénat vint le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraison funèbre fut prononcée dans la tribune aux harangues par le consul *Valérius* son collègue; ce qui fit introduire l'usage de célébrer les citoyens recommandables le jour de leurs funérailles. On érigea à *Brutus* une statue de bronze dans le Capitole qui le représentoit avec une épée nue à la main, pour conserver le souvenir qu'il avoit été le destructeur de la tyrannie. Les dames Romaines portèrent son deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur sexe, indignement outragé dans la personne de *Lucrèce*. On doit ajouter, avec le président *Montesquieu*; « Que la mort de cette dame Romaine ne fut que l'occasion de la révolution qui arriva. Un peuple fier, entreprenant, hardi, & renfermé dans des murailles, doit nécessai-

tement, ajoute le même auteur, secouer le joug, ou adoucir ses mœurs. Il devoit arriver de deux choses l'une : ou que Rome changeroit son gouvernement, ou qu'elle resteroit petite & pauvre monarchie. » Dans la révolution, produite en partie par *Brutus*, le sénat & la noblesse gagnèrent beaucoup, & le peuple très-peu de chose. On le ménagea tant qu'on craignit *Tarquin* ; mais tout changea de face quand on apprit sa mort. « Le vice commun des hommes, dit *Mably*, c'est de ne juger de leur autorité que par l'abus qu'ils en font. Les grands n'auroient pas cru avoir gagné par l'expulsion de leurs rois, s'ils n'avoient gouverné aussi despotiquement qu'eux. » Les consuls ne convoquèrent les comices que par centuries. Dans ces assemblées, la noblesse dominoit, & elle souscrivoit à toutes les propositions du sénat, qui la récompensoit de sa complaisance, en permettant ou en dissimulant les violences exercées sur les citoyens. On les chassoit de leur héritage ; on les condamnoit à l'esclavage, ou à des peines ignominieuses. Chaque patricien devint un nouveau *Tarquin*. De là les orages qui agitèrent bientôt cette république naissante.

III. BRUTUS, (*Marcus-Junius*) fils de *Junius Brutus* & de *Servilie*, sœur de *Caton*. Il croyoit descendre, par son père, de *Brutus* fondateur de la république, & par sa mère, de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spurius Mœtius* qui avoit aspiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton*, son oncle, furent un modèle qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence, & puisa dans les orateurs Grecs & Romains, ces idées de liberté, qui le menèrent à la conspiration contre *César*. Il se rendit dans l'isle de Chypre pour y recueillir les riches dépouilles du roi *Ptolemée*, qui avoit nommé le peuple Romain pour son héritier, & il s'acquitta de cette commission avec le plus parfait désintéressement. Lorsque la guerre fut déclarée entre *César* & *Pompée*, *Brutus*, qui avoit à se plaindre de ce dernier, ne balança cependant pas à aller le rejoindre en Macédoine, parce qu'il crut que la cause qu'il défendoit étoit celle de la république. *Pompée*, charmé de recevoir un partisan si renommé, alla au-devant de lui lorsqu'il entra dans sa tente. Après la bataille de Pharsale, *Brutus* enveloppé dans la défaite, se cacha dans les roseaux d'un marais, & parvint ainsi à conserver ses jours. Retiré à Larisse, il écrivit à *César* qui lui pardonna, & l'appela près de lui, & lui confia quelque temps après le gouvernement de la Gaule Cisalpine. Lié intimement avec *Cassius*, l'ennemi particulier de *César*, & qui lui répétoit sans cesse que ce n'étoit que d'un *Brutus* que Rome avoit droit d'attendre sa renaissance à la liberté, il ne tarda pas à entrer dans la conspiration contre ce dictateur. Comme il rendoit la justice en qualité de préteur, il trouva sur son tribunal un billet portant ces mots : *Tu dors, Brutus* ; il n'hésita plus, & réuni à *Labéo*, *Lénas*, *Ligarius*, *Tullius Cimber*, & autres conjurés, il se rendit au sénat après avoir caché un poignard sous son vêtement. *César* y fut assassiné le 15 mars, 44 ans avant Jésus-Christ. *César* mourant vit *Brutus* le poignard à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jetés sur lui : *Et toi aussi, mon cher Brutus !* s'écria-t-il... Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échappât

à un homme qui étoit, dit-on, son père, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'est à *César* que *Brutus* devoit sa fortune & sa vie; car à la bataille de Pharsale, son premier empressement fut de recommander qu'on épargnât ses jours. Mais cet enthousiaste de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoissance, quand il étoit question de la patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus* : « Que les conjurés avoient exécuté un projet d'enfant avec un courage héroïque, en ce qu'ils n'avoient pas porté la coignée jusqu'aux racines de l'arbre. » *Brutus* fit périr son bienfaiteur; mais, en laissant subsister ses favoris, & ceux qui aspiroient à lui succéder, il commit un crime dont la république ne tira aucun fruit. Si *César* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de simples particuliers, & encore moins à *Brutus*, à la lui donner : il ne devoit périr que par le fer des lois. La guerre civile renaquit de ses cendres. Le peuple ayant vu une comète à longue chevelure pendant qu'on célébroit ses obsèques, crut que son ame avoit été reçue dans le ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chasser de Rome; tous les républicains se divisèrent. *Cicéron* ébloui par les qualités aimables d'*Octave*, prit parti pour lui. L'indépendant *Brutus* lui écrivit alors une lettre rapportée par *Plutarque*; « Je le vois bien, lui disoit-il, vous ne redoutez nullement un maître; vous craignez seulement un maître qui vous haïroit. Vous ne cherchez qu'à vous ménager une servitude douce & humaine, puisque vous écrivez par-tout, que le jeune *César* est doux & humain. Mais nos ancêtres ont-ils jamais pu supporter des maîtres, quelque doux qu'ils aient été ? Quant à moi je ne sais encore si je ferai la guerre ou la paix; mais je suis fortement résolu de ne me rendre jamais esclave, quelque chose qui puisse arriver; & je suis bien étonné de voir *Cicéron* craindre une guerre civile, parce qu'elle est pleine de dangers, & ne pas craindre une paix honteuse & indigne. Oui, je suis étonné que le destructeur de la tyrannie d'*Antoine* ne demande d'autre récompense que d'établir la tyrannie de *César*. » Cependant les vengeurs de la mort de *Jules-César* poursuivoient ses meurtriers. *Brutus*, retiré à Athènes, s'empara des vaisseaux Romains revenant d'Asie, & distribua les trésors qu'ils renfermoient aux soldats de *Pompée*, qui, depuis leur défaite, erroient sans secours dans la Thessalie. Bientôt après, il se rendit maître de Démetriade, d'où il enleva les armes que *César* avoit ordonné d'y fabriquer pour faire la guerre aux Parthes. Dans une rencontre, il surprit *Caïus*, frère d'*Antoine*, & quoiqu'il pût le faire passer au fil de l'epée avec toutes ses troupes, il ordonna d'épargner le sang Romain; mais dans la suite, il le fit mourir par droit de représailles, & pour venger la mort de *Cicéron*, proscrit par les triumvirs. *Brutus* fut défait à la bataille de *Philippes*, l'an 42 avant J. C., malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. Après s'être défendu jusqu'à l'extrémité, il se retira derrière un petit ruisseau, où, s'étant assis, il fit éclater son désespoir en prononçant ces deux vers qu'un poëte Grec avoit mis dans la bouche d'*Hercule* mourant : « *Misérable vertu, tu n'étois donc qu'un nom !*

Je t'avois cultivée comme une réalité; mais tu n'es que l'esclave de la fortune! » Revenu à lui-même, il se retira en particulier avec le rhéteur *Straton* son ami, & le pria de lui rendre, en le tuant, les derniers devoirs de l'amitié. *Straton* refusa d'abord; mais comme *Brutus* appeloit un esclave, *Straton* jaloux qu'un autre lui rendît ce service, présenta, en détournant la tête, la pointe de son épée à *Brutus*, qui s'étant précipité dessus, expira dans le même moment. « *Brutus* & *Cassius* se tuèrent, dit *Montesquieu*, avec une précipitation qui n'est pas excusable; & l'on ne peut lire cet endroit de leur vie, sans avoir pitié de la république qui fut ainsi abandonnée. — *César* avoit connu de bonne heure le caractère de *Brutus*. Un jour qu'il avoit commencé à plaider une cause devant lui, *César* dit tout haut: *Je ne sais pas ce que veut ce jeune homme; mais tout ce qu'il veut, il le veut fortement*. *Brutus* dormoit peu, & employoit ses veilles à la lecture ou à l'expédition des affaires. Les historiens crédules de son temps ont dit, que comme il étoit un jour absorbé dans la méditation à la simple lueur d'une lampe, il crut appercevoir près de lui un spectre horrible qui se tenoit debout sans parler. *Qui es-tu?* s'écria *Brutus? Je suis ton mauvais génie*, lui répondit le fantôme, *& nous nous reverrons bientôt dans les plaines de Philippes*. *Brutus*, fatigué de sommeil, sobre jusqu'à se refuser souvent le nécessaire, avec une imagination ardente & facile à croire aux prodiges, fut la dupe d'un rêve & d'une illusion. *Antoine*, vainqueur, fit rendre les honneurs funèbres à *Brutus*, & envoya ses cendres à sa mère *Servilie*. A leur réception, *Porcie* son épouse ne voulant pas lui survivre, avala, dit-on, un charbon ardent qui l'étouffa. — *Voyez* III. ANTOINE & I. AUGUSTE. — *Junius* BRUTUS, père de *Marcus*, étoit un habile jurisconsulte, qui avoit composé trois *Traités* du Droit civil & public. Ayant suivi le parti de *Marius*, il fut défait par *Pompée*. Après la mort de *Sylla*, *Brutus* commanda dans la Gaule Cisalpine pour *Lépide* qui avoit recommencé la guerre civile; mais ayant été assiégé dans Modène par *Pompée*, & contraint de se rendre, ce général le fit assassiner deux jours après par *Germinius*. Il avoit épousé *Servilie* sœur de *Caton* d'*Utique*, dont il eut *Marcus Brutus*, & deux filles appelées *Junies*: l'une fut femme du triumvir *Marc Lépide*, & l'autre de *Lucius Cassius*. — On connoît encore un autre BRUTUS, (*Decius-Junius-Albinus*), qui fut aussi l'un des meurtriers de *César*, quoique nommé sur son testament au nombre de ses héritiers. Après la bataille de Modène, *Brutus* voulant poursuivre *Antoine*, se vit tout-à-coup abandonné des légions qu'il commandoit, & assassiné par ordre de son ennemi. Il étoit Consul désigné pour l'année suivante. — *Voyez* aussi l'art. I. ACCIUS.

IV. BRUTUS *ou* BRUTI, (Jean-Michel) né à Venise vers 1515, & mort en Transilvanie en 1593, est mis au rang des bons humanistes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne qui régnoit alors. Son caractère turbulent & inquiet le promena dans presque tous les royaumes de l'Europe: en France, en Espagne, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne. Dans le cours de ses voyages, sa réputation le fit rechercher par *Etienne Battori*, roi de Pologne, qui le nomma son historiographe,

& le chargea de continuer l'*Histoire de Hongrie* commencée par *Bonfinius* ; ce qu'il exécuta ; mais cette continuation n'a point vu le jour. Après la mort de ce prince, il eut la même qualité auprès de l'empereur *Rodolphe II*, & de *Maximilien* son successeur. *Bruti* est principalement connu par une *Histoire latine de Florence* en huit livres, qui va jusqu'à la mort de *Laurent de Médicis* en 1492, imprimée à Lyon en 1562, in-4.° Dans cette Histoire qui est estimée, & dont la préface sur-tout passe pour un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force, il prend à tâche de contredire *Paul Jove*, partisan déclaré des *Médicis* ; mais lui-même donne dans l'excès contraire à celui qu'il reproche à l'historien panégyriste, en parlant de cette maison avec une animosité qui se décèle par-tout. Aussi les grands ducs de Toscane ont-ils fait supprimer son ouvrage avec tant de soin, que cette édition est devenue assez rare. On a encore de cet auteur un petit Traité *de Origine Venetiarum*, imprimé à Lyon en 1560, in-8°, bien écrit, & estimé ; des *Lettres latines* en cinq livres, recueillies avec quelques autres ouvrages, & publiées à Berlin en 1690, in-8° ; enfin des *Commentaires* sur *Horace*, *César* & *Cicéron*.

I. BRUYÈRE, (Jean de la) naquit en 1644, dans un village proche Dourdan dans l'isle-de-France. Il fut d'abord trésorier de France à Caen, & ensuite placé, en qualité d'homme-de-lettres, par le grand *Bossuet*, auprès du Duc de Bourgogne, pour lui enseigner l'histoire, avec mille écus de pension. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1696. Trois ans après, le 10 mai 1699, une apoplexie d'un quart-d'heure l'emporta à l'âge de 52 ans. C'étoit un philosophe ingénieux, ennemi de l'ambition, content de cultiver en paix ses amis & ses livres, faisant un bon choix des uns & des autres ; ne cherchant ni ne fuyant le plaisir ; toujours disposé à une joie modeste, heureux à la faire naître ; poli dans ses manières, sage dans ses discours, évitant toute sorte d'affectation, même celle de montrer de l'esprit. Ses *Caractères de Théophraste, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce siècle*, ont porté son nom dans toute l'Europe. *Molière* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienséances dans le monde, que tous les moralistes anciens & modernes. La touche de *la Bruyère* est aussi forte que celle de *Molière*, & en même temps plus délicate & plus fine. « Il a un art particulier pour laisser souvent dans sa pensée une espèce de réticence qui produit, dit *La Harpe*, non pas l'embarras de comprendre, mais le plaisir de deviner ; en sorte qu'il fait en écrivant ce qu'un ancien prescrivoit pour la conversation ; il vous laisse encore plus content de votre esprit que du sien. » Peintre hardi & énergique, il montra, par le style nerveux, les expressions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & singuliers de ses portraits, que la langue Françoise avoit plus de force qu'on n'avoit cru jusqu'alors. Sa plume est un pinceau ; ce qu'il écrit il le peint. Ses portraits sont autant de leçons utiles ; en faisant rougir le vice, il le force à se corriger. Il parcourt tous les états, toutes les conditions, tous les rangs, & donne à tous d'excellens préceptes. *La Bruyère*, dans la société, étoit spirituel, doux, obligeant, ennemi de toute ambition, con-

tent de cultiver les lettres & l'amitié. *Malezieux*, à qui il montra son manuscrit, lui dit : *Voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis*. Ces lecteurs ont un peu diminué, quoique le livre soit excellent. Tant qu'on crut y voir le portrait de gens vivans, on le dévora, pour se nourrir du triste plaisir que donne la satire personnelle; mais à mesure que les originaux disparurent, on rechercha moins la copie. On fit dans le dernier siècle des *Clefs* aux *Caractères* de *la Bruyère*, à la cour, à Paris & en province. Ces peintures parurent si vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les hommes de tous les pays. Ce n'étoit pas sans raison que *Boileau* lui reprochoit d'avoir secoué le joug des transitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron*, ses maîtres & ses modèles, un style dur & quelquefois obscur. Cependant ce satirique estimoit beaucoup son ouvrage, & il fit les vers suivans pour le portrait de l'auteur :

Tout esprit orgueilleux qui s'aime,
Par ses leçons se voit guéri,
Et dans son livre si chéri,
Apprend à se haïr lui-même.

Quoique nous ayons comparé *la Bruyère* à *Molière* pour la vérité des portraits, nous sentons cependant qu'il y a très-loin des talens d'un poëte comique à ceux d'un peintre de caractères, quelque supérieur que ce dernier soit en son genre. *Accarias* de *Sérione*, traducteur des Sentences de *Publius Syrus*, observe que *la Bruyère* a répandu dans ses Caractères presque toutes les Sentences de ce poëte Latin, & il en rapporte plusieurs exemples, tels que ceux-ci : *Fortuna usu dat multa, mancipio nihil : Levis est Fortuna, citò reposcit quod dedit*. « La Fortune ne donne rien, elle ne fait que prêter pour un temps; demain elle redemande à ses favoris, ce qu'elle semble leur donner pour toujours. » — *Mortem timere crudelius est quàm mori*. « La mort n'arrive qu'une fois, & se fait sentir à tous les momens de la vie. Il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir. » — *Est vita misero longa, felici brevis*. « La vie est courte pour ceux qui sont dans les joies du monde; elle ne paroît longue qu'à ceux qui languissent dans l'affliction. » Mais les maximes que *la Bruyère* ne doit qu'à lui-même, sont en bien plus grand nombre que celles qu'il a empruntées. Leur énergique briéveté, leur concision lumineuse, leur grand sens, les font retenir aussi facilement que si elles étoient en vers. Telle est celle-ci : « Il n'y a pour l'homme que trois événemens, naître, vivre & mourir; il ne se sent pas naître, il souffre à mourir, & il oublie de vivre. » On a encore de lui des *Dialogues sur le Quiétisme*, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'abbé *Dupin* mit la dernière main : ils furent publiés en 1699 à Paris, in-12. Les meilleures éditions des *Caractères*, sont celles d'Amsterdam 1741, en deux vol. in-12, & de Paris 1750, 2 vol. in-12, & 1765, in-4.° La ville & les provinces furent inondées de Portraits, faits à l'imitation de ceux de *la Bruyère*. Ceux qui se soutinrent pendant quelque temps, parurent à Paris sous ce titre : *Suite des Caractères de Théophraste, & des mœurs de ce siècle*, Paris 1700, in-12. On les joignit à ceux de *la Bruyère*, en Hollande & en province. Cette continuation étoit d'un avocat de Rouen, nommé *Alleaumé*, auteur médiocre, qui étoit fait pour continuer *la Bruyère*,

comme *la Grange* pour remplacer *Racine*. *La Harpe* a publié dans un *Mercure* de 1795, des réflexions pleines de goût sur *la Bruyère* & *Saint-Évremond*; elles ont été insérées ensuite dans son intéressant *Cours de Littérature*.

II. BRUYÈRE, *Voy.* BARBEAU & BRUÈRE.

I. BRUYN, (Nicolas de) d'Anvers, graveur au burin, dont il reste plusieurs morceaux finis, mais froids, parmi lesquels on remarque des oiseaux étrangers, vivoit encore au commencement du 16e siècle. Il ne faut pas le confondre avec *Abraham BRUYN*, autre graveur d'Anvers, qui vivoit en 1590; ce dernier donna *Diversarum gentium Armatura equestris*, in-4°, latin & allemand, avec des gravures.

II. BRUYN, (Corneille le) peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ses voyages en Moscovie, en Perse, aux Indes Orientales, en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amsterdam: le *Voyage du Levant*, en 1714, in-folio, & celui *de Moscovie, Perse*, &c. en 1718, 2 vol. in-folio. Cette édition est estimée à cause des figures; mais l'édition de 1725, faite à Rouen en 5 vol in-4°, est plus utile, parce que l'abbé *Banier* a retouché le style, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajouté le Voyage de *des Mouceaux*, &c. *Bruyn* est un voyageur curieux & instructif; mais il n'est pas toujours exact, & son style est loin de l'élégance.

I. BRUYS, (Pierre de) hérésiarque, prêcha d'abord ses erreurs dans le Dauphiné sa patrie, & se répandit ensuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptisoit les peuples, fouettoit les prêtres, emprisonnoit les moines, profanoit les églises, renversoit les autels, brûloit les croix: il ne vouloit admettre aucun de ces monumens de notre religion. Les Catholiques de Saint-Gilles, scandalisés de ses excès, autant que de ses erreurs, le brûlèrent dans leur ville en 1147. Il soutenoit que le baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; que le sacrifice de la Messe n'étoit rien; que les prières pour les morts valoient encore moins, &c. Ses disciples furent appelés, de son nom, *Pétrobusiens*.

II. BRUYS, (Henri de) étoit un hermite, qui adopta, au commencement du seizième siècle, les erreurs de *Pierre de Bruys*. Il nioit comme lui que le baptême fût utile aux enfans; il condamnoit l'usage des églises & des temples, rejetoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la Messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre de Bruys* avoit employée pour établir sa doctrine, ne lui avoit pas réussi: il avoit été brûlé à Saint-Gilles. *Henri*, pour se faire des partisans, prit la route de l'insinuation & de la singularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe rase: il étoit grand & mal habillé; il marchoit tête & pieds nus, même dans la plus grande rigueur de l'hiver. Son visage & ses yeux étoient agités comme une mer orageuse. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. Il vivoit d'une manière fort différente des autres, se retiroit ordinairement dans les cabanes des paysans, demeuroit le jour sous des portiques, couchoit & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert. Ce fourbe fanatique acquit

bientôt la réputation d'un grand Saint. Les dames publioient ses vertus, & disoient qu'*il avoit l'esprit de prophétie, & qu'il connoissoit l'intérieur des consciences & les péchés les plus secrets.* La réputation de *Henri* se répandit dans le diocèse du Mans; on le supplia d'y aller, & il y envoya deux de ses disciples, qui furent reçus du peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit ensuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'évêque la permission de prêcher & d'enseigner. On courut en foule à ses prédications, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre : il eut bientôt persuadé qu'il étoit un homme apostolique; & lorsqu'il fut sûr de la confiance du peuple, il enseigna les erreurs. Ses sermons produisirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs comme des excommuniés. On refusoit de rien vendre à leurs domestiques : on vouloit abattre leurs maisons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent traînés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à *Henri*, sous peine d'excommunication, de prêcher davantage; mais ceux qui lui notifièrent cette sentence furent maltraités, & il continua ses prédications jusqu'au retour de l'évêque *Hildebert* qui étoit allé à Rome. Le pape *Eugène III* envoya, en 1147, un légat dans cette province; *St. Bernard* s'y rendit en même temps, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatisme qui désoloient ces contrées. *Henri* prit la fuite; mais il fut arrêté & mis dans les prisons de l'archevêché de Toulouse, où il mourut. Les *Henriciens*, ses disciples, se répandirent dans les provinces méridionales, & y donnèrent des scènes scandaleuses. Leur cœur étoit aussi corrompu, que leur esprit étoit extravagant. Austères en public, ils se livroient, dit-on, en secret à des débauches horribles.

III. BRUYS, (François) né à Serrières dans le Mâconnois en 1708, quitta son pays pour aller cultiver les lettres à Genève, & passa de là à la Haye où il avoit des parens & où il se fit Calviniste. Une querelle de théologien l'ayant obligé de sortir de Hollande, il se retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit son abjuration, & mourut quelque temps après en 1738, âgé seulement de 30 ans, à Dijon où il suivoit le barreau. On a de lui : I. *Critique désintéressée des Journaux littéraires*, 3 volumes in-12. Cette critique désintéressée est très-partiale. Le style est celui d'un réfugié, qui n'a pas eu le temps de se former en France. II. *Histoire des Papes, depuis* St. Pierre, *jusqu'à* Benoît XIII *inclusivement*, in-4°, 5 vol. 1732 : ouvrage dicté par la faim; plein de satires si grossières, que les Protestans eux-mêmes n'ont pu le souffrir. « L'auteur, dit l'abbé *Joly*, n'avoit que 22 ans, lorsqu'il commença à y travailler, & il l'acheva à 25, en 1733. Quelle exactitude peut-on attendre sur une semblable matière, d'un écrivain de cet âge ? J'ai appris de *Bruys* que ce fut l'indigence qui lui mit la plume à la main. Il étoit alors brouillé avec ses parens de la Haye, & l'imprimeur lui donnoit vingt-quatre livres par feuille; c'étoit le moyen de précipiter l'ouvrage; on ne s'apperçoit que trop de ce défaut, & plût à

Dieu que ce fût le seul qui s'y trouvât ! L'auteur lui-même, outre les sentimens hérétiques qu'il détestoit après sa réconciliation à l'Eglise, faisoit peu de cas de cette Histoire, & il étoit le premier à rire de ceux qui paroissoient l'estimer. Il a beau dire dans mille endroits de cet ouvrage, qu'il est Catholique Romain ; il étoit alors Calviniste, comme il m'en a fait l'aveu, & même quelque chose de pis, ainsi qu'il me seroit aisé de le prouver. Presque chaque page offre au lecteur des fautes grossières, & si j'en découvre ici quelques-unes, c'est moins pour prouver que l'auteur étoit Protestant, ou plutôt qu'il n'avoit aucune religion, que pour témoigner ma surprise de voir des personnes estimer cet ouvrage. Il affecte constamment de refuser à JÉSUS-CHRIST la qualité de Dieu, & je desire qu'on puisse produire un seul endroit où il lui donne ce nom. MÉMOIRES de *Niceron*, tome 42. » III. *Mémoires historiques, critiques & littéraires*, 2 vol. in-12, où l'on trouve beaucoup d'anecdotes sur le caractère & les ouvrages des savans qu'il avoit connus dans ses différentes courses ; elles sont mêlées dans le récit de ses aventures. IV. Les six derniers volumes du *Tacite* d'*Amelot de la Houssaie* : ils ne valent pas les quatre premiers.

BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, (Antoine-Augustin) neveu du célebre *Richard Simon*, naquit à Dieppe, & fut élevé à Paris sous les yeux de son oncle. En 1709, il se rendit à la cour du duc de Meckelbourg, qui l'avoit appelé auprès de lui pour faire des recherches sur l'histoire de ce duché. Ce prince étant mort, il s'attacha au duc de Parme, & ensuite au roi des Deux-Siciles, qui le nomma son secrétaire, & lui donna des appointemens annuels de douze cents écus. Il avoit conçu depuis long-temps le projet d'un nouveau Dictionnaire géographique ; il l'exécuta à la Haye, où il s'étoit retiré. Le marquis de *Baretti-Landi*, ministre plénipotentiaire d'Espagne auprès des Etats-généraux, engagea l'auteur à dédier ce grand ouvrage à son maître. Le roi d'Espagne, flatté de cet hommage, lui accorda le titre de son premier géographe. *La Martinière* mourut à la Haye en 1749, à 83 ans, après avoir été marié trois fois. C'étoit un homme obligeant & poli, mais sans fadeur ; libéral jusqu'à la prodigalité ; prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne chère, la joie, les plaisirs, autant que l'étude. Sa conversation étoit animée, ses expressions vives & bien choisies. Il railloit assez finement, & donnoit un tour ingénieux & souvent nouveau à ce qu'il disoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuse, un jugement solide, & une grande pénétration. Son style, sans être toujours pur, est ordinairement élégant & facile, du moins dans les ouvrages où il ne se borne pas à être compilateur. L'histoire, la géographie & la littérature furent ses études favorites. On a de lui plusieurs ouvrages sur ces différentes matières : I. *Le grand Dictionnaire Géographique, Historique & Critique*, imprimé à la Haye depuis 1726, jusqu'en 1730, en 10 vol. in-fol. ; & réimprimé à Paris en 6 vol. 1768, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'est pas assurément, un ouvrage sans défaut ; mais c'est le moins mauvais qu'on ait encore eu en ce genre. Comme

l'auteur avoit plus d'envie de servir les libraires de Hollande que le public, il s'attacha plus à l'étendue des articles qu'à l'exactitude. En donnant quelques notices intéressantes, il y mêla des fautes dont on ne l'auroit pas cru capable. Dans la nouvelle édition, on a élagué les articles trop diffus, corrigé les inexactitudes & suppléé aux omissions. Mais on n'a pas tout réformé à beaucoup près ; & cela n'étoit guères possible. Il a paru à Paris, en 1759, un *Abrégé portatif* de cet ouvrage immense, en 2 vol. in-8°, qui se relient en un seul. II. *Introduction à l'Histoire de l'Europe*, par le baron de *Puffendorff*, entièrement remaniée, augmentée de l'*Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique*, & purgée de plus de deux mille fautes. La dernière édition de cet ouvrage réimprimé plusieurs fois, est celle de la Haye, 1743, en 11 vol. in-12. *La Martinière*, Catholique éclairé, retrancha de cette édition un long chapitre, aussi absurde que calomnieux, *sur la monarchie* ou *autorité temporelle du Pape* ; il y substitua un *Abrégé chronologique de la souveraineté des Papes en Italie*, où il tint un milieu entre l'adulation de certains auteurs Ultramontains, & la passion injuste des zélés Protestans. L'éditeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*. *De Grace* en a réformé encore plusieurs, dans une nouvelle édition en huit volumes in-4.° III. *Traités Géographiques & Historiques, pour faciliter l'intelligence de l'Écriture-Sainte*, par divers auteurs célèbres ; *Huet*, *le Grand*, *Calmet*, *Hardouin*, *Commire*, 1730, 2 volumes in-12. Ce recueil utile est précédé d'une préface fort instructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Élysées*, en 2 vol. in-12, tirés d'une énorme compilation allemande, & accommodés au génie de la langue Françoise. Ils renferment une morale utile, mais commune. V. *Essai d'une Traduction* d'Horace *en vers françois*, dans lequel il y a plusieurs pièces de lui, qui ne sont pas les meilleures. Cet essai n'a pas réussi. VI. *Nouveau Recueil des Epigrammatistes François, anciens & modernes*, 2 vol. in-12, à Amsterdam 1720. L'auteur a orné cette collection faite avec assez de choix, d'une préface & de quelques épigrammes de sa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des personnes qui ne savent que le François*, in-12; à la Haye, 1731. La première partie sur les sciences est fort vague ; & dans la seconde, infiniment plus utile, les matières ne sont pas toujours traitées avec assez de méthode & de précision. Les jugemens qu'il porte des auteurs sont assez justes, mais ils ne sont pas assez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la suite des *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse, mais choisie*. VIII. *Continuation de l'Histoire de France, sous le règne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Histoire est au-dessous du médiocre ; la continuation ne vaut guères mieux. IX. *Lettres choisies de M. Simon*, avec une Vie de l'auteur très-détaillée, & des notes curieuses, à Amsterdam 1730, en 4 vol. in-12. X. *Nouveau Porte-Feuille Historique & Littéraire*, 1757, ouvrage posthume de *la Martinière*. Ce recueil, publié apparemment par quelqu'un de ces éditeurs, qui vivent, suivant les expressions d'un auteur ingénieux, des sottises des morts, a eu peu de cours. XI. On a attribué à cet écrivain fécond & estimé, d'autres ouvrages, qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera qu'une compilation

diffuse & peu fidelle de l'*Histoire de Louis XIV*, en 3 vol. in-4°, 1741. Cet ouvrage rempli d'erreurs & de bévues, a été honoré au frontispice, du nom de *Bruzen de la Martinière*, comme éditeur & réviseur.

BRUZONI, *Voyez* BRUSONI.

I. BRY, (Théodore de) dessinateur & graveur Allemand, né en 1528, mourut à Francfort sur le Mein, en 1598. On le met pour l'ordinaire, au rang des PETITS-MAITRES. *Théodore* a sur-tout excellé dans le petit. Il a gravé les *Caractères* dont se sont servi tous les peuples du monde, Franckfort 1596, in-4°; & la plus grande partie des figures qui se trouvent dans la collection que l'on appelle *Grands & Petits Voyages*, Franckfort, 1590—1634, 7 vol. in-folio, qui contiennent douze parties pour les Grands, & douze pour les Petits. On a encore de lui, les figures du *Proscenium, sive Emblemata vitæ humanæ*, 1627, in-4.° Les *Estampes* qu'il a copiées d'après d'autres estampes, & qu'il a réduites en petit, sont souvent plus estimées que les originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais quelquefois un peu de sécheresse dans son burin. Ses morceaux les plus recherchés sont : *L'Age d'Or*, de figure ronde, très-rare; le *Bal Vénitien*, qui lui sert de pendant; la *Fontaine de Jouvence*; le *Triomphe*, d'après *Jules Romain*; la *Petite Foire*.

II. BRY DE LA CLERGERIE, (Gilles) fut lieutenant-général au bailliage du Perche, sa patrie, au commencement du 17e siècle. On a de lui : I. *Histoire du Comté du Perche & du Duché d'Alençon*, avec les additions, Paris, 1620—1621, in-4°, estimée pour les recherches curieuses qu'elle contient. II. *Coutume du Bailliage du Grand Perche*, avec des apostilles du célèbre *du Moulin*, Paris 1621, in-8.°

BRYENNE, *Voyez* BRIENNE & LOMENIE.

BRYENNE, (Nicéphore) naquit a Orestia dans la Macédoine, d'un pere à qui *Alexis Comnène*, général de l'empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux, pour avoir fait quelque entreprise sur l'empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage sa fille *Anne Comnène*, & l'honora du titre de *César*, dès qu'il fut monté au trône impérial. *Bryenne* ne fut pourtant pas son successeur, malgré les sollicitations de l'impératrice *Irène* & les intrigues de sa femme. Ce prince ayant tenté de prendre Antioche sur les Latins, fut obligé de se retirer sans avoir réussi. Il mourut à Constantinople vers 1137. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques sur Alexis Comnène*, entrepris à la prière de sa belle-mère. Ils comprennent les règnes de *Constantin Ducas*, de *Romain Diogène*, de *Michel Ducas*, & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 jusqu'à 1081. L'auteur étant remonté aux empereurs qui avoient précédé *Alexis*, n'eut pas le temps de finir son ouvrage. Le Jésuite *Poussines* en a donné une édition grecque & latine, avec une version & des notes en 1661; & enrichie, en 1670, des remarques historiques & philosophiques de *du Cange*. *Bryenne* écrit en historien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BRYLINGER, (Nicolas) célèbre imprimeur de Basle, dans le 16e siècle, fit sortir de ses presses, un grand nombre de poëtes La-

tins. *Gessner* lui dédia le quatrième livre de ses *Pandectes* sur la poétique, & l'engagea à supprimer dans les anciens poëtes, tout ce qui pouvoit corrompre la jeunesse, & porter atteinte aux mœurs. *Brylinger* suivit ce conseil. Son emblême étoit un vieux lion, entre deux plus jeunes, dont l'un soutient une horloge.

BUABIN, idole du Tunquin, que l'on croit veiller à la garde des maisons. Celui qui devient propriétaire d'un édifice consacre une fête à *Buabin;* on brûle des parfums en son honneur; on lui offre des gâteaux, & on chante un hymne au son du tambour. Après cette célébration, le Dieu doit garantir la maison du tonnerre, de l'incendie, de l'inondation, des coups de vent, & de tout ce qui peut en altérer la solidité.

BUACHE, (Philippe) premier géographe du roi, de l'académie des sciences, est connu par ses *Cartes*. On a encore de lui : I. *Considérations* sur les découvertes au Nord de la grande mer, 1753, 3 parties in-4.° II. *Mémoire sur la Comète* de 1531, 1607, 1682, 1757, in-4.° Il mourut le 27 janvier 1757.

BUBASTE, (Mythol.) Divinité de la basse-Egypte, adorée dans la ville qui portoit son nom, & où les habitans célébroient en son honneur l'une des plus grandes fêtes Egyptiennes. On y venoit de toutes les contrées; & à cette époque le Nil étoit chargé d'une foule de barques remplies de dévots & de musiciens qui venoient consulter l'oracle de la Déesse, & lui présenter leurs offrandes. Sa statue avoit la tête d'un chat.

BUCCA, (Dorothée) savante Bolonoise du 15[e] siècle, fille d'un médecin qui prit un soin extrême de son éducation; elle parvint à se faire recevoir *docteur* dans l'université de Bologne, & y obtint la chaire de philosophie, où elle professa long-temps avec éclat. « On accouroit de tous les pays étrangers, dit *Hilarion de Coste*, pour ouïr & admirer tout ensemble une femme faire la leçon à quantité d'hommes. »

BUCELIN, (Gabriel) Bénédictin de l'abbaye de Weingarten, y mourut en 1691, dans un âge très-avancé. Il étoit né en 1599 à Diessenhofen en Turgovie. On a de lui les *Annales* de son ordre en latin, in-folio; *Germania sacra & profana*, 4 tomes in-folio; & beaucoup d'autres compilations qui ne brillent ni par l'exactitude, ni par la pureté du style. Son *Nucleus historiæ universalis*, 1654 & 1658, 2 vol. in-12, renferme des choses assez curieuses. Les événemens y sont rangés par jour du mois, & on y trouve la généalogie de presque tous les princes Allemands avec leurs armoiries.

BUCER, (Martin) né à Schelestat en 1491, d'abord Dominicain, ensuite ministre Luthérien à Strasbourg, professa pendant vingt ans la théologie en cette ville, & ne contribua pas peu à y répandre la réforme. Le fameux archevêque *Crammer* l'appela en Angleterre, pour enseigner la théologie. Il ne l'enseigna pas long-temps, étant mort de la pierre, le 17 février 1551, à 60 ans. *Edouard VI* l'avoit accueilli avec bonté. Sachant combien il étoit sensible au froid, il lui envoya cent écus pour faire construire un poële à l'allemande. *Bucer* ne voulut jamais souscrire l'*Interim*. C'étoit un homme zélé

pour son parti, savant dans les langues, les lettres & la théologie. On prétend qu'il avoit un fonds de tolérance ; cependant il s'emporta si vivement contre *Servet*, dans un de ses sermons, qu'il dit : que *cet homme méritoit qu'on lui arrachât les entrailles, & qu'on le mît en pièces*. Il est vrai qu'il n'auroit pas voulu qu'on traitât ceux de son parti, comme il vouloit en user avec cet Anti-Trinitaire. Il tâchoit même d'adoucir quelques-uns des siens. « Nous nous imaginons, dit-il dans la préface de ses *Explications* de l'Evangile, que les autres sont dans l'erreur ; pourquoi ne croirions-nous pas que nous autres pouvons aussi nous tromper ? » Il respectoit plus que *Calvin*, l'ordre épiscopal. Il laissa treize enfans d'une religieuse, qui mourut de la peste. Il épousa depuis une veuve, & contracta, selon *Bossuet*, un troisième mariage. Quelques écrivains ont assuré que *Bucer* étoit mort Juif ; mais leurs preuves ne sont pas bien convainquantes. Son corps fut déterré & brûlé sous la reine *Marie*, en 1557. On a de lui un *Commentaire sur les Pseaumes*, à Strasbourg 1529, in-4°, sous le nom d'*Arétius Félinus* ; & un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*, qu'on trouva dans le temps fortement raisonnés. Le cardinal *Contarini* le regardoit comme le théologien le plus redoutable qu'eussent les hétérodoxes.

BUCHANAN, (George) né en 1506 à Killerne dans le comté de Lenox, vint à Paris pour apprendre les belles-lettres, en fut chassé par la misère, & y revint ensuite pour les professer. Un seigneur Ecossois, son élève, l'ayant ramené dans son pays, le roi *Jacques V* lui confia l'éducation de son fils naturel. Des vers satiriques contre les Franciscains, le firent passer de la cour dans une dure prison, d'où il se sauva par la fenêtre. D'autres historiens prétendent, que sa satire ne fut point la cause de son évasion ; que le roi avoit approuvé sa pièce, & qu'il n'auroit jamais quitté la cour, s'il ne se fût apperçu que le cardinal *Beton* vouloit se défaire de lui. D'Ecosse il se réfugia en Angleterre, & de là en France, où il régenta à Bordeaux & à Paris. Il passa ensuite, en 1547, en Portugal avec *André Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'université de Coïmbre. Ce savant étant mort, les ennemis du poëte Ecossois l'accusèrent d'impiété, & le mirent dans un couvent pour lui apprendre sa religion. *Buchanan*, délivré de cette prison, revint à Paris, & entra chez le maréchal *de Brissac*, en qualité de précepteur de son fils. Cinq ans après il repassa en Ecosse, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il professa publiquement la religion prétendue réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg, le 28 septembre 1582, à 77 ans. Ses ennemis répandirent le bruit, que dans ses derniers momens, un ministre l'ayant trouvé occupé à lire l'*Histoire naturelle* de *Pline*, voulut lui présenter la *Bible*, & qu'il répondit : « Je trouve plus de vérité dans ce livre que dans vos écritures. » *Bayle* a réfuté ce conte. *Buchanan* étoit un esprit ardent, actif, volage, indépendant ; sa vie fut un tourbillon : il ne cessa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Cependant, sur la fin de ses jours, il eut une assiette plus tranquille. On a une lettre de lui, où l'on voit la main tremblante

d'un vieillard affoibli, mais l'ame ferme d'un philosophe. Il s'y plaint moins des incommodités, que des ennuis de la vieilleffé. Il dit qu'il a quitté la cour pour disparoître sans bruit à la société de ceux qui ne lui ressembloient pas. Il est vrai qu'on peut écrire de ce ton philosophique, & avoir cependant encore des orages dans le cœur. Ses meilleurs ouvrages sont: I. Sa *Paraphrase des Pseaumes en vers latins*, aussi estimée pour la beauté du langage & de la versification, que pour la variété des pensées; mais énervée par de longues périodes, qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son style est quelquefois inégal; & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette version, lorsqu'il la préféroit à l'archevêché de Paris. Elle fut faite dans sa prison du Portugal. II. Quatre tragédies: *Médée* & *Alceste*, traduites d'*Euripide*, assez bonnes pour le langage; *Jephté* & *S. Jean-Baptiste*, tirées de son propre fonds, & fort inférieures. Les règles n'y sont pas observées, & le style tient plus souvent de la familiarité de la comédie, que de l'élévation de la tragédie. III. Le *Poëme de la Sphère*, en cinq livres; placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans plusieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un poëte du dernier ordre; des *Hendécasyllabes*, quelquefois délicats, souvent obscènes; des *Epigrammes* sans sel; des *Satires*, parmi lesquelles on distingue son *Franciscanus* & ses *Fratres Fraterrimi*: productions ingénieuses, mais pleines d'emportement contre les ordres religieux & l'Eglise Romaine. *Elzévir* recueillit, en 1628, toutes les *Œuvres poétiques* de *Buchanan*; cette édition, in-24, est très-élégante. Parmi ses ouvrages en prose, on remarque: I. Son *Histoire d'Ecosse* en douze livres, imprimée à Edimbourg en 1582, & écrite d'un style poli & élégant; mais trop souvent semée de phrases copiées servilement dans *Tite-Live*. L'abbé *de Mably* paroît en faire un grand cas dans sa *Manière d'écrire l'Histoire*. « Vous trouverez en lui, dit-il, un écrivain d'un génie supérieur & formé à l'école des grands historiens de l'antiquité, dont il étoit plein. Sa narration est vive & animée; il apprécie avec justesse les vertus & les vices. Ses réflexions, toujours courtes, renferment un grand sens, & invitent le lecteur à méditer. Les mœurs & les passions sont peintes avec beaucoup de force & de vérité. Son Histoire est courte, parce que pensant qu'elle étoit faite pour instruire la postérité, elle ne devoit point se charger de ces minuties, qui peuvent amuser notre curiosité dans des mémoires qui tombent dans l'oubli; dès que de nouveaux mémoires présentent à une nouvelle génération les mêmes inepties & les mêmes sottises sous d'autres noms. J'aurois souhaité que *Buchanan* eût été aussi attentif que les anciens à faire connoître le gouvernement & le droit public de sa nation. Ce n'est pas qu'il ne dise des choses très-instructives à cet égard; mais elles sont trop séparées les unes des autres pour produire l'effet que je desire. » Les honnêtes gens lui reprochent encore plus de s'être déchaîné contre *Marie Stuart*, sa bienfaitrice, pour flatter la reine *Elisabeth*. *Buchanan* encensa *Marie* sur le trône, & la déchira dès qu'elle fût malheureuse. II. Son libelle *De Mariâ Regina Scotorum, totâque ejus contra Regem conspiratione*, le fit mépriser par

les gens sages de tous les partis. Voici comment il avoit auparavant parlé de cette princesse en lui dédiant sa Paraphrase des pseaumes :

Nympha Caledoniæ quæ nunc feliciter ora,
Missa per innumeros sceptra tueris avos ;
Quæ sortem antevenis meritis, virtutibus annos,
Sexum animis, morum nobilitate genus.

III. *De jure regni apud Scotos*, 1579, in-4.° L'auteur y développe les principes les plus républicains, & cherche à y justifier les séditions populaires, en mettant le peuple assemblé au-dessus des lois. Cet écrit fut réfuté par *Adam Blakwood* & *Barclay*. L'université d'Oxford le censura en 1683. Le recueil de ses Ouvrages offre des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition en 2 vol. in-folio qui en a paru à Edimbourg, en 1715, & à Leyde, 1725, 2 vol. in-4.°

BUCHE, (Henri-Michel) cordonnier du duché de Luxembourg, mort en 1666, fut l'instituteur des sociétés des *Frères Cordonniers* & des *Frères Tailleurs*. Ce sont des artisans rassemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le surplus de leur nécessaire au soulagement des pauvres. *Renti*, gentilhomme Normand, & *Coquerel*, docteur de Sorbonne, dressèrent les réglemens qu'ils observent encore aujourd'hui.

BUCHÉRIUS, (Gilles) Jésuite, né à Arras & mort à Tournai en 1665, à 89 ans, a publié de savans ouvrages sur l'Histoire ecclésiastique : I. *De Doctrinâ temporum*, 1634, in-folio. On y trouve un calendrier Romain du 4[e] siècle, communiqué à l'auteur par *Peiresc*. II. Une *Dissertation* sur les premiers Evêques de Tongres. III. *Belgium Romanum*, 1655, in-folio. Cette Histoire de l'ancienne Belgique commence au temps de *Jules-César*, & finit à l'année 511.

BUCHNER, (Auguste) poëte & humaniste, naquit à Dresde en 1591. Son mérite lui procura la place de professeur en poésie & en éloquence à Wirtemberg, où il mourut en 1661, à 71 ans. On a de lui des *Préceptes de Littérature* ; des *Poésies latines* ; des *Notes* sur plusieurs auteurs ; un *Recueil d'Oraisons funèbres* & de *Panégyriques*.

BUCHOLTZER, (Abraham) pasteur de Freistadt en Silésie, naquit à Sckonaw, près de Wirtemberg, en 1529, & mourut dans la ville où il étoit ministre en 1584, à 55 ans. Il est principalement connu par son *Index chronologicus utriusque Testamenti*, 1616, in-8°, réimprimé plusieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ses fils, aidés du célèbre *Sculter*. On a encore de lui des *Fastes Consulaires*.

BUCKELDIUS, ou BEUCHLIN, (Guillaume) né à Volder, mort à Biervliet vers 1449, fut honoré d'un tombeau par les Hollandois, en reconnoissance du secret de saler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles-Quint* étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

BUCKHURST, (N. de) fils du chevalier *Richard Sackville*, renommé par ses grandes richesses, fit ses études à Oxford, voyagea en Italie, & dépensa des sommes énormes par son luxe & ses pro-

digalités. Devenu plus économe, d'après les remontrances d'*Élizabeth*, reine d'Angleterre, dont il étoit parent, il fut envoyé par elle en qualité d'ambassadeur en France & dans les Pays-Bas, & y termina avec succès ses négociations. *Buckhurst* fut nommé grand trésorier en 1599, chancelier de l'université d'Oxford, & comte de Dorset. Il mourut au mois d'avril 1608, avec la réputation d'un homme d'état juste & éclairé. Il aimoit la poésie, & a laissé des Vers latins & anglois estimés. Il parloit avec facilité & écrivoit bien. Son style est gai, vif & animé.

I. BUCKINGHAM, *Voyez* l'art. RICHARD III, roi d'Angleterre.

II. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) étoit d'une ancienne famille de Normandie, dont un seigneur de ce nom passa en Angleterre l'an 1066 avec le duc *Guillaume*, & s'établit dans le comté de Leicester. *George* naquit à Londres en 1592, & parut de bonne heure à la cour. C'étoit l'homme de son temps le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ses talens lui gagnèrent l'amitié des rois d'Angleterre. *Jacques I* l'envoya en Espagne négocier le mariage de l'infante avec le prince de *Galles*; mais ayant été soupçonné d'une passion pour la duchesse d'*Olivarès*, femme du premier ministre, il fut contraint de se retirer sans avoir pu réussir dans sa commission. Il s'en vengea, en faisant déclarer la guerre à l'Espagne. En 1625 étant venu en France, pour conduire en Angleterre la princesse *Henriette*, qu'il avoit obtenue pour *Charles I*, il eut la hardiesse de parler à la reine *Anne* d'Autriche d'une manière très-galante. La marquise de *Sennecei*, sa dame-d'honneur, lasse d'un entretien où *Buckingham* prenoit l'air passionné, lui dit: *Monsieur, taisez-vous! on ne parle pas ainsi à une Reine de France.* —Dans la première audience qu'il avoit eue de cette princesse, il s'étoit présenté avec un habit en broderies de perles, si mal attachées, qu'à chaque mouvement qu'exigeoient les révérences ordinaires, l'appartement s'en trouvoit parsemé. Ce spectacle, d'une magnificence nouvelle, fit naître une espèce de désordre par l'empressement de ramasser ce que l'ambassadeur avoit dispersé. On lui rapportoit ses perles de toutes parts; & les dames qui les lui présentoient, étoient forcées de les garder par la manière noble, gracieuse & persuasive dont il les offroit. La reine naturellement vertueuse, combattit certainement avec succès l'inclination que *Buckingham* pouvoit inspirer; mais elle n'étoit pas fâchée de paroître le captiver. De là, les extravagances connues de ce téméraire Anglois; les soupçons jaloux de *Louis XIII* & de *Richelieu*. Ce ministre pressa le départ de *Henriette*, pour accélérer celui de l'ambassadeur. *Buckingham* voulut vainement retourner en France l'an 1626; le cardinal de *Richelieu* dont il avoit bravé la hauteur, & qui d'ailleurs étoit jaloux des marques de bonté que la reine lui avoit données, lui fit répondre par *Bassompierre*: *Que pour les raisons qu'il savoit, il ne seroit pas agréable au Roi Très-Chrétien.* Alors il se tourna contre la France, comme il s'étoit déclaré contre l'Espagne. *Jacques I* étant mort en 1625, *Buckingham* conserva le même empire sur *Charles I* son fils. Le père avoit

accumulé sur sa tête les honneurs & les dignités. Chevalier de la Jarretière en 1616, comte & marquis de Buckingham, garde du grand-sceau, grand-trésorier, amiral d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande; il avoit à sa disposition toute la marine d'Angleterre. Il vint secourir, en 1627, la Rochelle, assiégée par *Richelieu*, avec une flotte de cent vaisseaux de transport. Battu par *Toiras* après sa descente dans l'isle de Rhé, & forcé par *Schomberg* à lever le siége du fort Saint-Martin, il fut obligé de se rembarquer, après avoir perdu la moitié de ses troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte, qui revint encore sans avoir rien fait. On a attribué ce peu de succès à une lettre, que le cardinal de *Richelieu* engagea, dit-on, la reine à lui écrire. Ce ministre fut assassiné le 23 août de la même année 1628, haï des Anglois, & méprisé des François. *Charles*, très-affligé de cette mort, conserva toutes les créatures de *Buckingham*. Ce favori insolent prenoit avec lui les airs de la plus grande familiarité. Le maréchal de *Bassompierre* dit, que lorsqu'il étoit ambassadeur en Angleterre, il eut quelque chose à demander au roi; & comme la conversation s'échauffoit, *Buckingham* vint se placer brusquement entre le monarque & *Bassompierre*, en leur disant: *Je viens mettre le holà entre vous deux.* Le portrait que l'auteur de l'*Histoire du Parlement d'Angleterre* a tracé de *Buckingham*, terminera agréablement son article. « Le duc de *Buckingham* avoit précisément tout ce qu'il falloit pour gâter ses maîtres & pour les perdre. Personne ne parloit avec tant de graces, ni n'agissoit plus noblement. Il connoissoit les ruses de cour, & les dédaignoit; il ignoroit les affaires, & s'en rendoit l'arbitre; son courage brilloit également dans la chaleur du combat & dans les dangers envisagés de sang froid; mais il étoit moins habile à prévoir le péril, que ferme à le soutenir. Assis à côté du trône dès qu'il parut à la cour, & accoutumé aux complaisances de la part des rois, il détestoit les sujets qui lui osoient faire quelque résistance, & il les poursuivoit avec fureur, mais sans lâcheté. La dissimulation fut toujours à ses yeux un crime. Dans ses vengeances l'éclat précédoit la foudre, & ses ennemis furent toujours avertis du mal qu'il vouloit leur faire. Extrême dans sa haine, le favori fut aveugle dans son amitié; on lui paroissoit propre à tout, dès qu'on avoit l'avantage d'être son parent ou son ami. Sa générosité s'étendit jusques sur les personnes les plus indifférentes, & il avoit plus de plaisir à faire des graces qu'on n'en avoit à les recevoir. Pour prix de tant de profusions, il n'eut pas un seul ami véritable. Quoique présomptueux, il étoit capable d'écouter des conseils sages & modérés, & il ne trouva pas un homme assez reconnoissant pour les lui donner. Il ne lui manqua peut-être, pour être un grand homme, que la passion qui a rendu tant d'autres favoris odieux. Il ne visa qu'à ce qui étoit agréable ou noble; il auroit formé des desseins utiles, s'il eût été ambitieux. Ses ressentimens particuliers décidèrent des affaires publiques, & le tour qu'elles prirent ne pouvoit être ni plus humiliant, ni plus malheureux. » — *Voyez* FELTON, n° II.

III. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été ambassadeur en France;

a été confondu mal-à-propos avec *Jean* SHEFFIELD, Voy. *ce mot*, duc *de Buckingham*, l'un des meilleurs poëtes Anglois. *George* ne cultiva que la politique, & n'acquit pas même en ce genre un nom fort célèbre.

BUCKLIN, *Voyez* FAGE & BUCKELDIUS.

BUCQUET, (Jean-Baptiste) docteur-régent de la faculté de médecine de Paris sa patrie, membre de l'académie des sciences & de la société royale de médecine, donna à cette dernière compagnie des Mémoires intéressans sur le traitement de l'asphyxie, sur la manière dont les animaux sont affectés par les fluides aériformes méphitiques, & sur celle de préparer l'opium. Il s'étoit fait connoître en 1773 par un bon ouvrage, intitulé : *Introduction à l'étude des Corps naturels, tirés du règne végétal*, en 2 vol. in-12. L'auteur avoit embrassé toutes les sciences, dont les lumières peuvent éclairer la médecine, l'anatomie, la botanique & la chimie. Il partagea sa vie entre les hôpitaux & les amphithéâtres ; & sa sagacité vive & prompte le mettoit en état d'enseigner dans le moment même ce qu'il venoit d'apprendre. Il parloit avec facilité, mais avec précision ; avec chaleur, mais sans désordre. Une étude trop constante abrégea ses jours. Il voulut en vain réparer ses forces par l'éther & le *laudanum* ; l'usage immodéré qu'il en fit l'affoiblit encore davantage. Il étoit né en 1747 ; il mourut en 1780, à 33 ans.

BUCY, (Simon de) est le premier qui porta le titre de premier président du parlement de Paris, par ordonnance de *Philippe de Valois*, en 1344. Il fut employé au traité de Brétigni, & mourut en 1368.

I. BUDDÆUS, (Jean-François) né à Anclan en Poméranie l'an 1667, fut professeur de grec & de latin à Cobourg ; de morale & de politique à Hall ; & enfin de théologie à Iène, où il mourut en 1729, à 62 ans. Son auditoire fut toujours très-nombreux. Il étoit clair, méthodique, ennemi du fatras scolastique. Établir le dogme, répondre avec précision aux objections, faire l'histoire des sentimens controversés : tel étoit l'ordre qu'il suivoit dans ses leçons. Malgré les occupations de sa chaire, il savoit si bien ménager son temps, qu'il trouvoit le moyen d'entretenir des correspondances étendues, de prêcher tous les quinze jours, & de composer divers ouvrages. On a de lui : I. *Elementa Philosophiæ practicæ, instrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. in-8°, que la plupart des professeurs des universités Protestantes d'Allemagne prenoient ci-devant pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'est pas moins estimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4.° III. Le grand *Dictionnaire Historique Allemand*, imprimé plusieurs fois à Leipzig & à Basle, en 2 vol. in-folio. IV. Un *Traité de l'Athéisme & de la Superstition*, 1717, in-8°, dont nous avons une traduction françoise, Amsterdam 1740, in-8.° V. Plusieurs autres ouvrages sur l'Écriture Sainte : *Miscellanea sacra*, 1719, 3 vol. in-4° ; *Historia ecclesiastica veteris Testamenti*, 1719, 3 vol. in-4.° VI. *Selecta juris naturæ & gentium*, Hall, in 8.° 1704, C'est un recueil de diverses dissertations politiques que l'auteur avoit déjà publiées à part. Elles ont pour objet, l'expédition

des Croisades, les successions civiles, le droit de la guerre à l'égard des choses saintes, les devoirs des généraux vis-à-vis leurs soldats, les testamens des souverains, & particulièrement l'examen de celui de *Charles III*, roi d'Espagne. *Buddæus* a cherché à prouver dans ce dernier écrit, que la succession d'Espagne appartenoit à la maison d'Autriche, & non à celle de France.

II. BUDDÆUS, (Augustin) médecin du roi de Prusse, & conseiller de la cour, professeur d'anatomie à Berlin, & membre de l'académie de cette ville; mourut en 1753, après avoir donné différentes *Dissertations* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

BUDÉ, (Guillaume) naquit à Paris en 1467, d'un secrétaire du roi. Sa jeunesse fut si dissipée, & les écoles d'alors étoient si barbares, qu'il ne fut pas possible de lui faire faire ses études. Le goût pour les lettres ne lui vint, que lorsque les feux du premier âge se furent amortis. Il commença tard; mais ses progrès furent rapides, & ses travaux constans. Il trouva le temps d'étudier trois heures le jour même de ses noces. Les langues grecque & latine lui devinrent aussi familières que sa langue maternelle. Il fut bientôt l'oracle des savans. Son Traité *de Asse*, Venise 1522, in-8°, sur les anciennes monnoies, dans lequel brille la connoissance de l'antiquité la plus ténébreuse, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Erasme*, qui l'appela dès-lors *le prodige de la France*, ne put se défendre d'un mouvement d'envie. *François I*, le restaurateur des lettres, connut tout son mérite. Il l'honora de sa familiarité, le fit maître des requêtes, lui confia sa bibliothèque, & le nomma ambassadeur auprès de *Léon X*. Ce fut à sa persuasion & à celle de *du Bellay*, que ce roi, véritablement grand malgré ses fautes, fonda le collége royal. *Budé*, nommé prévôt des marchands de Paris, seconda de tout son pouvoir cet établissement. Ses succès ayant fait ombrage au cardinal *Duprat*, il se renferma dans ses travaux littéraires. La cour ne le vit plus, ou très-rarement. Ce ne fut pas la même chose sous le chancelier *Poyet*, qui voulut l'avoir toujours auprès de lui. *Budé* n'étoit plus jeune. La complaisance qu'il eut de suivre le chancelier dans un voyage que la cour fit en Normandie pendant les chaleurs de l'été, lui causa la mort. Il fut obligé de retourner à Paris, & dans peu de jours une fièvre continue le mit au tombeau. Il mourut le 23 août 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterrât sans pompe. C'est à ce sujet que *Macrin* fit les vers suivans :

Budæus *voluit de mediâ nocte sepulcro*
Inferri, & nullas prorsùs adesse faces.
Non factum ratione caret; clarissima quandò
Ipse sibi lampas luxque corusca fuit.

Cette simplicité de ses funérailles, qui ne venoit que d'un sentiment d'humilité, fit penser mal-à-propos à de faux zélés, qu'il favorisoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Église. Ce savant ajoutoit à son mérite littéraire, les qualités de Chrétien, de citoyen & d'ami. Les occupations de la littérature étoient plus douces à son cœur, par les plaisirs innocens qu'il goûtoit avec sa nombreuse famille; car il avoit sept fils & quatre filles, tous élevés par lui-même ou sous ses yeux. La femme de *Budé* lui servoit

de

de fecond dans l'étude ; elle lui cherchoit lès paffages & les livres, fans oublier les affaires domeftiques. *Budé* ayant été averti, tandis qu'il étoit dans fon cabinet, que le feu venoit de prendre à la maifon : *Avertiffez ma femme*, répondit-il froidement ; *vous favez que je ne me mêle point du ménage...* *Jacques de Sainte-Marthe* prononça fon oraifon funèbre, & *Louis le Roy* écrivit fa Vie. Ses Ouvrages furent recueillis à Bafle 1557, en 4 volumes, avec une longue préface de *Cælius Secundus Curio.* Ce recueil renferme la *Traduction* de quelques Traités de *Plutarque* ; des *Remarques* fur les Pandectes ; des *Commentaires* fur la langue grecque, imprimés féparément, Paris 1548, in-folio ; un *Traité de l'inftitution d'un Prince*, adreffé à *François I*, & d'autres écrits. Le ftyle en eft dur & fcabreux. Outre que l'auteur y insère trop fouvent des mots & des phrafes grecques, il femble qu'il a ramaffé les termes les plus extraordinaires de la langue latine, pour fe rendre inintelligible ; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie... *Chriftophe* de *Longueil* a laiffé un parallèle de BUDÉ & d'ERASME. Selon lui, le premier poffédoit mieux que le fecond la langue grecque & la jurifprudence ; mais *Erafme* avoit plus d'agrément dans l'efprit, de faillie dans l'imagination & d'abondance dans le ftyle. *Budé* étoit plus grave & plus profond ; *Erafme*, plus orné & plus agréable. L'un pouvoit inftruire les favans mêmes, & l'autre avoit le talent d'amufer jufqu'aux ignorans. *Budé* compofoit moins, & fes ouvrages étoient moins lus, moins répandus ; au lieu qu'*Erafme* avoit toujours la plume à la main, & écrivoit pour tout le monde, pour tous les temps & dans tous les genres. Ces deux hommes célèbres furent amis long-temps & s'eftimèrent toujours. Ils eurent quelques démêlés peu importans, auxquels la jaloufie d'*Erafme* femble avoir donné lieu, fi l'on s'en rapporte au Père *Bertier*, qui a inféré le parallèle précédent dans le 53e livre de l'*Hiftoire de l'Églife Gallicane.*

BUDGELL, (Euftache) né en 1685, à Saint-Thomas près d'Exceftér, féconda *Addiffon* dans la compofition du *Spectateur* & des autres feuilles dont ce littérateur philofophe enrichit fa patrie. Il écrivoit avec agrément, & donnoit un tour piquant à la morale. *Addiffon* lui procura la place de contrôleur des revenus d'Irlande. Des revers de fortune l'ayant ruiné en 1720, *Tindal* lui laiffa deux mille livres, dont il ne jouit pas long-temps. Il fe noya en 1736.

BUEIL, (Jean du) confeiller & chambellan du roi & du duc d'*Anjou*, maître des arbalêtriers de France, étoit feigneur de Montréfor & de plufieurs autres lieux, & defcendoit d'une famille noble & ancienne. Il fe diftingua par fa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. —*Jean du* BUEIL, fon fils, amiral de France & comte de Sancerre, fut appelé *le fléau des Anglois.*

BUEIL, *Voyez* RACAN.

BUFFARD, (Gabriel-Charles) célebre canonifte, chanoine de Bayeux, naquit en 1683, au Frefne, près de Condé-fur-Noireau. Après avoir profeffé la théologie durant quelques années en l'univerfité de Caen, il fut obligé de quitter fa chaire pour fon attachement aux opinions contraires à la bulle *Unigenitus.* Il fe retira à Paris, où il mourut le

7 décembre 1763, à 80 ans. Ce favant, par l'étendue de fes connoiffances en droit canon, fut regardé comme l'oracle de fon temps dans cette partie; & ce feroit rendre fervice au public, que de donner le recueil de fes décifions. On a de lui : I. *Défenfe de la fameufe Déclaration faite par le Clergé*, traduite du latin de *Boffuet*. II. *Effai d'une Differtation où l'on fait voir l'inutilité des nouveaux Formulaires.* — *Voyez* fon Éloge par l'abbé *Goujet*.

BUFFET, (Marguerite) vivoit à Paris en 1668. Elle s'appliqua à l'étude de la grammaire françoife, & publia le fruit de fes travaux dans un ouvrage intitulé : *Obfervations fur la Langue françoife où il eft traité des termes anciens & ufités, & du bel ufage des mots nouveaux.* A la fuite de ces obfervations, on trouve l'*Éloge* de plufieurs femmes célèbres dans la culture des lettres & des arts.

BUFFIER, (Claude) né en Pologne de parens François l'an 1661, fe fit Jéfuite en 1679. Après avoir fait un voyage à Rome, il fe fixa en France dans la capitale. Il mourut au collége de la Société à Paris, le 17 mai 1737, à 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans fon *Cours des Sciences par des principes nouveaux & fimples, pour former le langage, l'efprit & le cœur*; 1732, in-folio. Ce recueil renferme fa *Grammaire françoife fur un plan nouveau*, éclipfée par celle de *Reftaut*, qui lui doit beaucoup; fon *Traité philofophique & pratique de l'Éloquence*, femé de raifonnemens métaphyfiques, autant que de préceptes; fa *Poétique*, monotone, froide, languiffante, qui eft une preuve que l'on peut raifonner fur la poéfie, fans être animé du feu des poëtes; fes *Élémens de Métaphyfique*, fon *Examen des Préjugés de Bayle*, fon *Traité de la Société civile*, fon *Expofition des preuves de la Religion*, & d'autres écrits mêlés de réflexions, tantôt bonnes, tantôt fingulières. On a encore de ce Jéfuite : I. *L'Hiftoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, in-12 : ouvrage dont on fe fert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Hiftoire univerfelle*, en 2 vol. in-12 : livre où la matière eft peu approfondie, & qui n'eft prefque plus d'aucun ufage. L'auteur a refferré dans des vers techniques, les principaux événemens, & les noms des grands fouverains. III. Une *Géographie univerfelle*, in-12, avec le fecours des mêmes vers, & avec des cartes fort inexactes, & dignes de ce livre fuperficiel & négligé, quoique fort répandu. La méthode enfeignée dans cet ouvrage & le précédent, eft ingénieufe, & facilite l'étude de l'hiftoire & de la géographie; mais l'exécution pourroit en être meilleure. On a encore de lui quelques Poéfies, la *Prife de Mons*, le *Dégât du Parnaffe*, les *Abeilles*, &c. Le ftyle de *Buffier*, dans fes vers & dans fa profe, eft plus facile qu'élégant. C'étoit un homme laborieux & plein de vertus. — *Voy.* I. ORSI, & I. AUGUSTE, à la fin.

BUFFON, (George-Louis le Clerc, comte de) l'un des 40 de l'académie françoife, tréforier perpétuel de celle des fciences, intendant du jardin royal des plantes, feigneur de Montbart en Auxois, fa patrie, naquit le 7 feptembre 1707, & mourut à Paris le 16 avril 1788, à 81 ans. Peu d'hommes ont été mieux traités de la nature. Au corps d'un athlète

il joignoit l'ame d'un ſage, ſelon les expreſſions de *Voltaire* dans une lettre écrite en 1738 ; & ſa figure mâle & noble annonçoit le caractère de ſon tempérament & de ſon génie. Son caractère vif & bouillant, le portoit dans ſa jeuneſſe avec la même ardeur, ſoit au travail, ſoit au plaiſir. Son père voulut en vain en faire un magiſtrat; ſon goût l'entraînoit vers les ſciences exactes. Il fit d'abord un voyage en Italie, moins pour y obſerver les prodiges de l'art, que les merveilles de la nature. De retour en France, il eut à Angers un démêlé au jeu avec un Anglois, ſe battit avec lui, & le bleſſa. Paſſionné pour la gloire, & croyant la trouver à Paris, il s'y rendit à l'âge de 25 ans. Ses premiers ouvrages furent: la *Statique des Végétaux*, traduite de *Hales*, 1735, in-4°, & un *Traité des Fluxions* (*), traduit de l'anglois de *Newton*, 1740, in-4.° Mais ces livres, quoique très-eſtimables en leur genre, font bien moins célèbres que ſon *HISTOIRE NATURELLE, Générale & Particulière*, dont les premiers volumes parurent en 1749, in-4° & in-12. « L'étude de la nature, dit l'auteur dans un diſcours préliminaire, ſuppoſe dans l'eſprit deux qualités qui paroiſſent oppoſées: les grandes vues d'un eſprit ardent qui embraſſe tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un inſtinct laborieux qui ne s'attache qu'à un ſeul point. » Voilà le caractère d'eſprit de *Buffon*, peint par lui-même ſans le ſavoir. Quelle ſagacité dans les recherches! Quelle vérité dans les deſcriptions! Que de faits raſſemblés, diſcutés, comparés! Quelle foule d'idées neuves, d'obſervations ingénieuſes! Avec quel art il ſaiſit les rapports & les différences ! Avec quelle fineſſe il rapproche les actions des animaux de leur inſtinct! Avec quelle énergie il peint leur caractère diſtinctif, leurs bonnes & mauvaiſes qualités! Avec quelle ſenſibilité il ramène l'homme au ſentiment de ſa relation avec les moindres objets de la nature! Cette manière de voir ſi intéreſſante, embellie encore par les charmes d'une imagination à demi-poétique, le fait lire avec plaiſir par ceux-mêmes qui ne penſent pas comme lui. Correction, harmonie, propriété d'images, clarté continue, enchaînement dans les idées, il n'eſt aucune des qualités d'un grand écrivain, dont il n'offre le modèle. Si des juges ſévères ont paru deſirer quelque choſe dans ſa diction, c'eſt la ſimplicité qu'exigeoit, ſelon eux, la matière qu'il avoit embraſſée. « Tout ce qui eſt fait pour être prononcé, dit l'abbé *Trublet*, doit être éloquent. » Ce qui eſt fait pour être lu, peut être éloquent auſſi, mais ne doit pas l'être trop. Ce qui ſeroit de l'éloquence dans un diſcours oratoire, paroîtroit déclamation dans un ſujet qui n'exige point par lui-même de l'éloquence ; on peut mettre de la chaleur dans la deſcription du combat des araignées & des mouches ; mais doit-on prendre le ton d'*Homère* peignant la colère d'*Achille* ? Un ſtyle plus ſimple, plus uni, eſt certainement mieux aſſorti à l'hiſtoire des animaux: cependant celui de *Buffon*, quelquefois un peu trop élevé, eſt rarement auſſi emphatique que

(*) Dans un catalogue de Libraire de province, on a mis cet ouvrage parmi les livres de médecine : la mépriſe eſt trop ſingulière pour n'être pas remarquée.

quelques censeurs ont voulu le persuader. Personne n'avoit plus réfléchi que lui sur tout ce qui constitue un bon & un mauvais style; son Discours de réception à l'académie françoise, est un précis noble & énergique des meilleurs principes de ce genre. L'imagination qui répand tant de charmes sur le style, étoit une des parties dominantes du génie de *Buffon*. C'est sans doute cette grande qualité de l'ame qui a fait naître les systêmes qui remplissent les premiers volumes de son *Histoire Naturelle* & de ses *Époques de la Nature*. La religion & même la physique ne permettent pas toujours de les adopter. Mais, en rejetant quelques-unes de ses opinions, on y reconnoit une tête remplie de vues supérieures, & sachant comparer & rapprocher des observations frappantes. Son idée sur la formation des planètes, toute singuliere qu'elle est, suppose un homme capable de longues recherches & de grandes combinaisons. On peut dire la même chose de son opinion sur les changemens arrivés à la Terre: opinion renouvelée en partie du roman physique de *Telliamed*, où l'on devoit la laisser. *Buffon* accueillit le systême que les montagnes ont été faites par le flux & le reflux de la mer, dit *Voltaire*, comme un grand seigneur adopte quelquefois un enfant exposé & inconnu. Mais le public philosophe, ajoute-t-il, n'a pas si bien reçu cet enfant, & il est difficile à élever. Il est évident que des courans d'eau ne peuvent produire lentement, dans des siècles innombrables, une suite immense de rochers nécessaires dans tous les temps. L'Océan ne peut avoir quitté son lit creusé par la nature, pour aller élever au-dessus des nues les rochers de l'Immaüs & du Caucase. Aussi *Buffon* qui avoit fait valoir plusieurs des idées de *Maillet* dans son *Histoire Naturelle*, en abandonna ou en modifia quelques-unes dans ses *Epoques de la Nature*, & attribua au feu primitif & à celui des volcans ce qu'il avoit d'abord regardé camme l'ouvrage des eaux. *Voyez* aussi II. BOULANGER, n° VII de ses ouvrages. Le systême de notre Naturaliste sur la reproduction des êtres vivans, souffrit autant de difficulté que sa *Théorie de la Terre*. Il trouvoit l'origine de tous les corps végétans & animés, dans des particules organiques universellement répandues dans les animaux & les végétaux, & qui prennent la forme de chaque partie du corps organisé par le moyen de certains moules intérieurs, & se réunissent ensuite dans un réservoir commun pour former l'animal ou la plante. Mais où sont ces moules intérieurs? & comment une molécule modifiée dans un moule intérieur du cerveau, par exemple, ne perdelle pas sa première forme, en passant dans une foule d'autres moules intérieurs qui se trouvent sur sa route? On a comparé, avec quelque raison, une partie des idées de *Buffon*, à celles de *Descartes*. Ce sont des romans; mais la parure qu'il leur a donnée, en fait des romans remplis d'agrément & d'intérêt. Malgré l'incertitude de ses opinions, la physique a de grandes obligations à *Buffon*, parce que s'il n'étoit pas toujours excellent métaphysicien, il étoit ordinairement bon observateur. Avant lui on doutoit si le miroir d'*Archimède* avoit existé; il l'a en quelque sorte renouvelé au bout de vingt siècles: *Voyez* ARCHIMÈDE. Une telle découverte suffisoit pour immortaliser *Buffon*, quand même

son nom n'auroit pas eu d'autres titres pour aller à la postérité. Ce grand Naturaliste ayant été nommé en 1739, après la mort de *Dufay*, intendant des jardins du roi, y réunit toutes les richesses de l'histoire naturelle. Son nom, connu dans les quatre parties du monde, lui procuroit tout ce qu'elles offrent de plus curieux. Pendant la guerre des Anglois avec leurs colonies, on vit des corsaires lui envoyer les caisses à son adresse, tandis qu'ils gardoient celles du roi d'Espagne. En 1771, *Louis XV* érigea sa terre de Buffon en comté, & lui accorda les petites entrées : il ne fut pas insensible à cet honneur réservé aux plus grands seigneurs, & bien digne d'un homme que son caractère faisoit aussi respecter que son génie. Comme la philosophie n'éteint pas la vanité, il étoit jaloux des droits de son nouveau comté, & les exigea rigoureusement de ses vassaux. A cette foiblesse près, *Buffon*, attaché à ses devoirs, à ses parens, à ses amis, jouit de l'estime même de ses ennemis. Exempt de toute jalousie, il disoit souvent : « N'y a-t-il pas assez de place dans l'opinion publique, pour que chacun puisse y habiter en repos ? » Lorsque la grande-duchesse de Russie vint à Paris, elle demanda si *Buffon* y étoit ; & sur ce qu'on lui répondit qu'il étoit dans sa terre, elle répondit : « j'irai donc faire ma cour à son cabinet, ne pouvant la faire à lui-même. » Quoique lié d'amitié avec plusieurs philosophes modernes, il ne voulut jamais faire cause commune avec eux, & il déclara avant de recevoir les sacremens dans sa dernière maladie, « que ses erreurs en matière de foi avoient été celles de son esprit, & non de son cœur. » — Sa conversation, simple, noble & nourrie, étoit celle d'un homme qui, maître de ses idées, fait élever & abaisser son ton à propos. C'est à table, où il restoit assez long-temps, qu'on avoit le plaisir de l'entendre à son aise. L'un de ses délassemens après ses sérieuses occupations, étoit de se faire peigner, non par son valet de chambre, mais par le perruquier du quartier, dont le babil le distrayoit, ou le divertissoit. Lorsque le vent ou quelque autre accident avoit dérangé ses cheveux, il se faisoit friser de nouveau. *Tout homme*, disoit-il, *doit s'efforcer, autant qu'il est en lui, d'avoir un extérieur qui prévienne en sa faveur.* D'ailleurs, aimant la société des femmes, & les recherchant avec avidité, il ne devoit pas se montrer sous des dehors négligés. Il pensoit comme *Fontenelle*, que les enfans tenoient de leurs mères presque toutes leurs qualités intellectuelles & morales, & il croyoit devoir beaucoup à la sienne, femme de beaucoup d'esprit, ayant des connoissances étendues, & une tête bien organisée. Ce grand Naturaliste étoit infatigable au travail ; il consacroit à ses études quatorze heures par jour. C'étoit sur-tout à Montbard, qu'il se livroit sans distraction à ses spéculations & à ses recherches. A cinq heures du matin, il montoit à un pavillon, placé au milieu de ses vastes jardins : pavillon que le prince *Henri de Prusse* appela *le Berceau de l'Histoire naturelle*, & dont *Jean-Jacques Rousseau* baisa avec respect le seuil de la porte. Comme ce Philosophe Genevois, *Buffon* écrivoit difficilement ; il passoit quelquefois une matinée entière à arranger une seule phrase. Aussi disoit-il, *que le génie n'étoit qu'une grande aptitude à la patience.* « C'est de

l'histoire naturelle, dit un écrivain qui avoit passé quelque temps à Montbard, que *Buffon* aime le mieux à parler. Je ne sais même si le style n'auroit pas la préférence. Le style est l'homme, me répétoit-il souvent; les poëtes n'ont pas de style, parce qu'ils sont gênés par la mesure du vers, qui fait d'eux des esclaves. Aussi quand on vante devant moi un homme, je dis toujours : *Voyons ses papiers.* Il y a deux choses qui forment le style, l'invention & l'expression. L'invention dépend de la patience; il faut voir, regarder long-temps son sujet; alors il se déroule, & se développe peu à peu : vous sentez comme un petit coup d'électricité qui vous frappe la tête, & en même temps vous saisit le cœur; voilà le moment du génie. C'est alors qu'on éprouve le plaisir de travailler; plaisir si grand, que je passois douze heures, quatorze heures à l'étude : c'étoit tout mon plaisir. Mais voulez-vous augmenter ce plaisir, & en même temps être original; quand vous aurez un sujet à traiter, n'ouvrez aucun livre, tirez tout de votre tête; ne consultez les auteurs que lorsque vous sentirez que vous ne pouvez plus rien produire de vous-même. C'est ainsi que j'en ai toujours usé; on jouit véritablement par ce moyen, quand on lit les auteurs; on se trouve à leur niveau, ou au-dessous d'eux; on les juge, on les devine, on les lit plus vîte. A l'égard de l'expression, il faut toujours joindre l'image à l'idée; il faut même que l'image précède, pour y préparer l'esprit. On ne doit pas toujours employer le mot propre, parce qu'il est souvent trivial; mais on doit se servir de celui qui est auprès. Je me représente le style sous l'image d'une découpure, qu'il faut rogner, nettoyer dans tous les sens, afin de lui donner la forme qu'on desire. Lorsque vous écrivez, écoutez le premier mouvement, c'est en général le meilleur; puis, laissez reposer quelques jours, ou même quelque temps ce que vous avez fait. La nature ne produit pas de suite, ce n'est que peu à peu qu'elle opère, après le repos & avec des forces rafraîchies. Il faut seulement s'occuper de suite du même objet, le suivre, ne pas se livrer à plusieurs genres. » Les morceaux que *Buffon* estimoit le plus dans son *Histoire*, & qu'il relisoit avec plus de complaisance, étoient le discours du premier homme, qui décrit le développement de ses sens; la peinture du désert de l'Arabie, dans l'article du chameau, & une autre description, dans celui du kamichi. On a recueilli in-4.° & in-12, les *Œuvres du Comte de Buffon.* La *Théorie de la Terre*, *l'Histoire de l'Homme*, celle des *Animaux quadrupèdes*, les *Epoques de la Nature*; forment 12 vol. in-4.° Celle des *Oiseaux*, continuée par *Montbelliard*, est en 9 vol in-4.° Cette partie a été aussi imprimée grand in-4.° & in-folio, avec les figures supérieurement enluminées. Il y a aussi des exemplaires des *Quadrupèdes*, enluminés. Le voyageur *Sparmann* a relevé quelques erreurs du Naturaliste François, dans cette partie. L'*Histoire des Minéraux*, en 5 vol. in-4°, & 9 vol in-12, offre dans le dernier volume, un Traité de *l'Aimant*, plein d'observations curieuses. Les figures ou les tables, se relient séparément in-4°, format d'atlas. *Lacepède*, ami & disciple de *Buffon*, continue son Histoire naturelle, & l'imite dans la noblesse de son style & la profondeur de ses recherches. Il a donné en

1788, in-4°, le premier volume des *Quadrupèdes ovipares*, ensuite l'histoire des *Serpens*, puis celle des *Poissons*, dont il a publié quelques volumes, & qu'il continue avec succès. Il a paru, quelques mois après la mort du comte de *Buffon*, une VIE de ce grand homme, Paris 1 vol. in-12. Il laissa un fils unique, major en second du régiment d'Angoumois, qui a péri à Paris en 1793, victime du tribunal révolutionnaire, à l'âge de trente ans. Ce dernier marcha avec fermeté au supplice, & prononça ces seuls mots sur l'échafaud: « Citoyens, je me nomme *Buffon*. » Ce nom eut dû suffire pour le faire arracher à la mort.

BUGENHAGEN, (Jean) ministre Protestant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord prêtre & adversaire de *Luther*, fut ensuite son partisan & un de ses missionnaires. Il répandit ses erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, à 73 ans ans, ministre de Wittemberg, & marié. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture sainte*, en plusieurs volumes in-8°; & d'autres ouvrages où l'on trouve l'érudition de son maître, sans y rencontrer son emportement. On distingue son *Histoire de Poméranie*, 1728, in-4.°

BUGLIONI, (François) sculpteur Florentin, mort en 1520, mérita l'estime & la bienveillance du pape *Léon X*, par ses talens pour la sculpture, son goût pour la musique, & son érudition. On voit le *Buste* de cet artiste, en bas-relief, sur le tombeau qu'on lui a élevé dans l'église de Saint-Omfroy.

BUGNET, (Jean-Pierre) médecin du dernier siècle, a écrit un *Traité* contre les charlatans.

BUGNYON, (Philibert) né à Mâcon, avocat du roi dans l'élection de Lyon, mourut vers 1590. Il a donné quelques *Poésies* & un livre intitulé *Leges abrogatæ*, dont la meilleure édition est de Bruxelles, 1702, in-folio, réimprimé en 1717. On lui doit aussi un *Commentaire* sur l'ordonnance de Blois. *Voyez* la liste de ses ouvrages dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé *Papillon*.

BUHY, (Felix) né à Lyon en 1634, entra dans l'ordre des Carmes, & se fit connoitre par une These courageuse, où il s'opposa le premier aux prétentions du pape *Innocent III*, sur la régale & l'étendue de la puissance ecclésiastique, & soutint publiquement en Sorbonne, *les quatre articles de Doctrine*, publiés en 1682 par le clergé de France. *Buhy* publia encore une *Histoire des Conciles généraux*, 2 vol. in-12. Il mourut à Paris en 1687.

BUIAH, simple pêcheur de la province de Dilem, située au midi de la mer Caspienne, prétendoit descendre de *Cosroës* roi de Perse. Le chagrin qu'il ressentit de la mort de sa femme, l'engagea à se retirer quelque temps chez un ami, où un astrologue lui prédit que ses trois fils, *Ali*, *Hassan* & *Hamed*, deviendroient des princes puissans, devant lesquels les peuples se prosterneroient. L'événement justifia cette prédiction; & *Buiah* devint le chef de la maison des *Buides*, qui comprit dix-sept souverains de la Perse, dans l'espace de cent vingt-sept ans, & se fondit ensuite dans la dynastie des *Selgiucides*. Ces princes firent profession de la secte d'*Ali*.

I. BUILLOUD, (Symphorien) de Lyon, devint successivement

évêque de Glandèves, de Bazas, & de Soissons. *Louis XII* l'établit gouverneur du Milanois en 1509, & il l'envoya ensuite comme ambassadeur à Rome, pour y terminer les différens qu'il avoit avec le pape *Jules II*. Il assista au concile de Pise & à celui de Latran, convoqué par *Léon X*. Il dirigea en grande partie les deux assemblées tenues sous *François I*, pour la confiscation des biens du connétable de *Bourbon*, & arrêter les conditions du traité de Madrid. Il mourut avec la réputation d'un négociateur éclairé, le 15 janvier 1533.

II. BUILLOUD, (Pierre) Jésuite, né à Lyon, le 27 janvier 1588, y mourut en 1661, après avoir publié trois écrits. I. *Vie de St. Trivier solitaire de Bresse*. II. *Éloge de Symphorien Builloud* son parent. III. *Programme d'une Histoire de Lyon*, qu'il n'a pas finie.

BUINAM, (Jean) auteur Anglois, ne connut que sa langue maternelle; mais, malgré ces entraves, son génie créateur se manifesta par un ouvrage singulier, fort répandu en Angleterre: c'est son *Pélerinage de l'Ame dévote*, production originale. Comme c'est le fruit d'un homme sans littérature, on n'y voit aucun vestige de l'art; mais l'expression y est naturelle, juste, & adaptée au sujet. Cette allégorie, assez bien imaginée & bien soutenue, a été traduite en françois.

BUISSON, (Du) *Voyez* VRAC.

BUISTER, (Philippe) sculpteur de Bruxelles, mort à Paris en 1688, à 93 ans, décora la France de plusieurs de ses ouvrages, du *Tombeau* du cardinal de la *Rochefoucault*, qui orne l'église de Sainte-Géneviève; & de plusieurs autres morceaux, qu'on voit dans le Parc de Versailles; tels que le *Groupe* des deux satyres, le *Joueur* de tambour de basque, la déesse *Flore*, &c.

BUKENTOP, (Henri de) récollet d'Anvers, mort à Louvain, le 27 mai 1716, a publié un grand nombre d'ouvrages de controverse. Les principaux sont: I. *Traité sur le sens de l'Écriture*, 1704. II. *Règles pour l'intelligence de l'Écriture*, 1706. III. *Dictionnaire des termes les plus difficiles de la Vulgate*, 1706, in-8.°

BULIS, *Voyez* EGYPIUS.

BULL, (George) né à Wels dans le Sommerset en 1634, mourut le 17 février 1710, à 76 ans, évêque de Saint-David, avec la réputation d'un théologien profond. Il défendit la foi du concile de Nicée sur la divinité de Jésus-Christ, par les écrits des Pères qui ont vécu avant ce concile. Il fit voir, contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naissance du Christianisme jusqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Eglise qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage sur cette matière, est intitulé: *Defensio Fidei Nicenæ*, &c. à Oxford, in-4°, 1685. En 1694, il donna au public un autre ouvrage sous le titre de: *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum seculorum*, &c. Cette production estimable fut envoyée au grand *Bossuet* par *Nelson*. Ce prélat écrivit une lettre à celui-ci, pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce savant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'assemblée du clergé, des services que son livre rendoit à l'Eglise & à la Religon. Le troisième écrit de *Bull* sur cette importante matière,

est intitulé : *Apostolica & Primitiva Traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont été rassemblés par *Grabe*, & donnés au public en 1703, à Londres, in-fol. Le savant éditeur a ajouté, à la fin de chaque chapitre, beaucoup de passages des Pères, qui avoient échappé aux recherches de *Bull*. On voit aussi dans ce recueil l'*Harmonia Apostolica*, où l'auteur montre l'accord qu'il y a entre *S. Jacques* & *S. Paul*, sur la foi & les bonnes œuvres. On publia en 1713 sa *Vie* par *Robert Nelson*, in-8°, & ses *Sermons*, en 3 vol. in-8.°

BULLANDE, (Gabriel de) religieux capucin, a publié un écrit sur les mathématiques & l'astronomie, intitulé : *Tabulæ ambianenses*, Paris, 1648, in-4.°

BULLET, (Pierre) habile architecte, élève de *François Blondel*, est connu par un ouvrage souvent réimprimé, sous le titre d'*Architecture-pratique*, 1691, in-8.° Il mourut au commencement du 16e siècle. La porte Saint-Martin à Paris, fut élevée sur ses dessins, ainsi que l'Eglise des Jacobins du faubourg Saint-Germain. Dans les dessins de cet artiste pour les cheminées, ce fut le premier qui y fit entrer des glaces pour ornement.

II. BULLET, (Jean-Baptiste) mort à Besançon le 6 septembre 1775, à 76 ans, étoit doyen de l'université de cette ville, & professeur en théologie depuis 1728. Sa vaste mémoire ne laissoit rien échapper, &, quoique livré à des études dégoûtantes, il étoit d'un caractère doux & d'un accès facile. Ses ouvrages sont de deux genres ; les uns roulent sur la religion ; les autres sur des recherches d'érudition. Ils sont exacts & solides ; mais son savoir y brille plus que l'élégance, la pureté & la noblesse du style. Les principaux sont : I. *Histoire de l'établissement du Christianisme*, tirée des seuls auteurs Juifs & Païens, 1764, in-4.° II. *L'Existence de Dieu démontrée par la Nature*, 2 vol. in-8.° III. *Réponses aux difficultés des Incrédules, contre divers endroits des Livres saints*, 3 vol. in-12. Ces trois écrits sont très-estimés. Dans le dernier sur-tout, il fait disparoître bien des prétendues contradictions, que les esprits forts avoient voulu trouver dans l'Écriture. IV. *De Apostolicâ Ecclesiæ Gallicanæ origine*, 1752, in-12. V. *Mémoires sur la langue Celtique*, 1754-1759, 3 vol. in-folio. C'est l'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation. VI. *Recherches historiques sur les Cartes à jouer*, 1757, in-8°, curieuses. VII. *Dissertation sur l'Histoire de France*, 1757, in-8.° *Bullet* étoit des académies de Besançon, Lyon & Dijon, & correspondant de celle des inscriptions.

BULLIARD, (N.) botaniste, mort à Paris en 1793, âgé de 41 ans, a publié divers ouvrages utiles sur la science qu'il cultivoit. On lui doit : I. *Flora Parisiensis*, 1776, in-8.° II. *Herbier* de la France, 1780, 13 vol. in-folio. III. *Dictionnaire Élémentaire de Botanique*, 1783, in-folio. IV. *Histoire des plantes vénéneuses de la France*, 1784, in-folio. V. *Histoire des Champignons de France*. *Bulliard* n'a pas accru le domaine de la Botanique, mais il étoit exact observateur.

BULLINGER, (Henri) né en 1504 à Bremgarten, résolut d'abord de se faire chartreux. Il changea de dessein, en lisant *Mélanchton*, devint Zuinglien, professa à Zurich, eut part aux querelles ex-

citées dans cette église par les opinions nouvelles, & mourut le 17 septembre 1575, à 71 ans. Dans sa jeunesse, il sentit l'atteinte de la misère, au point qu'il fut obligé de chanter de porte en porte & de mendier son pain. On a de lui environ quatre-vingts *Traités* différens sur des matières théologiques, imprimés séparément. Il vouloit les faire imprimer en corps, en 10 vol. in-folio. Son style est simple, & nourri de passages de l'Écriture & des Pères. Quoiqu'il ne fût point aigre dans la dispute, & qu'il eût de la modération dans sa conduite & dans ses écrits, il adopta quelques préjugés de la secte. Il dit dans sa préface sur l'*Apocalypse*, « qu'il n'y aura certainement point d'autre *Antechrist* que le pape; & que *S. Jean* ayant voulu adorer l'Ange, pensa tomber dans un acte d'idolâtrie. » On a encore de lui une *Histoire de Suisse* en manuscrit.

BULLION, (Claude de) d'une famille de robe, originaire du Mâconnois, fut d'abord conseiller au parlement de Paris; il fut ensuite maître-des-requêtes, surintendant des finances en 1632, président à mortier en 1636. Employé dans diverses négociations & affaires importantes, il se montra l'un des ministres les plus habiles de son siècle & des hommes les plus généreux. Ayant fait frapper, en 1640, les premiers louis qui aient paru en France, il imagina de donner un dîner à cinq seigneurs de ses courtisans, où il fit servir au dessert trois bassins pleins des nouvelles espèces. Il leur dit d'en prendre tant qu'ils voudroient. Chacun se jeta avidement sur ce fruit nouveau, en remplit ses poches, & s'enfuit avec sa proie, sans attendre son carrosse. Il mourut d'apoplexie en décembre 1640.

BULONDE, (Henri) Jésuite, mort à Dinant en 1772, fut prédicateur de la reine de France. Ses *Sermons* ont été recueillis à Liége en 1770, & forment 4 vol. in-12: ils sont plus raisonnés qu'éloquens.

I. BULTEAU, (Louis) naquit à Rouen en 1625. Il posséda pendant quelque temps la charge de secrétaire du roi, qu'il quitta pour être frère lai dans la congrégation de Saint-Maur. Il passa le reste de ses jours dans l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, aussi attentif à se cacher, que d'autres le sont à se faire connoître. On a de lui: I. *Essai de l'Histoire Monastique de l'Orient*, 1680, in-8.° C'est un tableau fidèle de la vie cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers temps. Il décrit l'institut, les règles, la vie des Solitaires de l'antiquité; & prouve que les congrégations & les chapitres des Moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Histoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. in-4°, 1684. Il y rapporte l'établissement & les progrès de l'état monastique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Histoire exacte, & aussi circonstanciée qu'il le faut, ne va que jusqu'aux xe siècle. Il avoit écrit séparément l'*Histoire de ce siècle*, & il prouvoit que cet âge si décrié avoit produit cependant plusieurs écrivains & personnages recommandables. III. *Traduction des Dialogues de S. Grégoire* le *Grand*, avec des notes, 1689, in-12. *Bulteau* avoit formé son style sur les écrivains de Port-Royal; il ne pouvoit qu'être bon. Il mourut d'apoplexie le 13 janvier 1693, à 68 ans. Outre la connoissance de

l'histoire & d'une partie des langues anciennes & modernes, il possédoit les mathématiques, & cultivoit la poésie françoise & latine.

II. BULTEAU, (Charles) frère du précédent, est auteur d'un *Traité de la presséance des Rois de France, sur les Rois d'Espagne*, Paris 1674, in-4.° *Bulteau* n'a pas mis son nom à cet écrit, où il a rassemblé toutes les preuves rapportées par *Théodore Godefroi*, qu'il n'a pas nommé; mais il a réfuté la réponse que *Chifflet* avoit faite à ce dernier. Il étoit aussi savant dans les matières profanes, que son frère dans les ecclésiastiques. Il mourut en 1710, à 84 ans.

I. BUNEL, (Pierre) né à Toulouse, d'un père Normand, fut attaché d'abord à *Lazare Baïf*, ambassadeur de France à Venise, & à *George de Selve*, évêque de Lavaur, qui le remplaça. Il fut ensuite gouverneur des fils du président *du Faur*. Il conduisoit ses élèves en Italie, lorsqu'il mourut d'une fièvre chaude en 1546, à Turin, âgé de 47 ans. *Bunel*, né avec un caractère doux & une raison saine, étoit un de ces savans sans passions, sans ambition, qui se bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres latines* très-curieuses & écrites purement. Il servit de modèle à *Paul Manuce*, comme ce savant l'avoue lui-même. La meilleure édition de ses *Lettres* est celle de *Graverol*, in-8°, en 1687, avec des notes. On voit le buste de *Bunel* à l'Hôtel-de-ville de Toulouse, parmi ceux des hommes qui l'ont illustrée.

II. BUNEL, (Guillaume) professeur de médecine à Toulouse, publia en 1513 un *Traité sur la Peste*, in-4.°.

III. BUNEL, (Jacob) peintre François, né à Blois en 1558, fut attaché, en qualité de premier peintre, à *Henri IV*, & peignit divers ouvrages estimés, au Louvre & à Fontainebleau. On voit à Paris dans l'église des Grands-Augustins, & dans celle des Feuillans, des *Tableaux* de lui.

BUNON, (Robert) né à Châlons en Champagne, l'an 1702, dentiste des Dames de France, & chirurgien dentiste à Paris, mourut dens cette capitale en 1748, à 46 ans. On estime les ouvrages qu'il a publiés sur son art. I. Une *Dissertation sur les Dents des Femmes grosses*. II. *Essai sur les maladies des Dents*. III. *Expériences & Démonstrations faites à la Salpêtrière & à Saint-Côme*, in-12.

BUNOU, (Philippe) né à Rouen, devint recteur du collége des Jésuites à Rennes, & y mourut le 11 octobre 1739. Il est auteur d'un *Traité sur les Baromètres*, 1710; d'un *Abrégé de Géographie*, suivi d'un *Dictionnaire geographique* françois & latin, 1716, in-8°: il est utile & estimé. On a imprimé à la suite des poésies de *Commire*, une *Traduction* en vers françois, de deux pièces de ce dernier poëte par *Bunou*. Elles sont intitulées : *Théâtre des Naïades*, & *Description des Fontaines de Saint-Cloud*.

BUNTING, (Henri) Saxon d'origine, publia à la fin du 16e siècle plusieurs écrits, dont les principaux sont : I. *Discours sur la Musique*, 1596, in-4°, en latin. II. *Itinéraire de l'Ecriture Sainte*. III. *Chronique universelle*, 1608, in-folio, en latin. Elle s'étend jusqu'à l'année 1599. IV. *Chronique de Brunswick & Lunebourg*, in-folio. *Henri Meibomius* l'a continuée jusqu'à l'année 1620.

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGA, naquit en Toscane, d'une famille très-pauvre. Une chèvre l'alaita. Ses heureuses dispositions pour la peinture se perfectionnèrent à Rome, & ensuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & *le Fattore* l'employèrent dans les grands ouvrages dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorsi* imita heureusement ce dernier peintre dans plusieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention ni dans l'exécution. Il réussissoit dans les frises, les grotesques, les ornemens de stuc, & dans tout ce qui pouvoit servir à la décoration. Il est, peut-être, supérieur en ce genre aux anciens. Ses dessins sont pleins de légéreté & d'esprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des cierges chez un misérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la salle des rois au Vatican, lorsqu'une mort subite l'enleva à l'âge de 47 ans, en 1547, à Rome & aux arts.

BUONACORTI, (Philippe) *Voyez* ESPERIENTE.

BUONAMICI, (Castrucio) né à Lucques en 1710, d'une honnête famille, embrassa d'abord l'état ecclésiastique. Ses études finies, il se transporta à Rome, dans l'espoir d'y avancer sa fortune. Après un séjour de quelques années en cette ville, où il se fit connoître du cardinal *de Polignac* qui voulut se l'attacher, mais qu'il refusa de suivre en France, ne trouvant point dans l'Église les avantages qu'il s'étoit promis, il y renonça, pour prendre le parti des armes au service du roi des Deux-Siciles. Ce changement d'état ne l'empêcha pas de se livrer à son goût pour les belles-lettres. Il écrivit en latin l'Histoire de la guerre de Velletri en 1745, entre les troupes Autrichiennes & Napolitaines, dans laquelle il fut employé. Cet écrit, imprimé en 1746, in-4°, sous ce titre : *De rebus ad Velitras gestis Commentarius*, lui mérita, de la part du roi de Naples, une pension, & le grade de commissaire-général de l'artillerie. Mais son ouvrage le plus considérable, est l'Histoire de la dernière guerre d'Italie, qui parut en 1750 & 1751, sous ce titre : *De bello Italico Commentarii*, in-4°, en trois livres, dont il dédia le Ier au roi de Naples, le IIe au duc de Parme, & le IIIe au sénat de Gênes. Le duc de Parme récompensa cette dédicace, en conférant, par un diplôme très-honorable, le titre de comte à l'auteur & à ses descendans. Ces deux Histoires, dont la narration passe pour être aussi exacte que la latinité en est pure, sont fort estimées, & ont été imprimées plusieurs fois. On les trouve en latin & en françois dans les *Campagnes de Maillebois*, par le marquis de *Pezai*, Paris, imprimerie royale, 1775, en 3 vol. in-4°, figures. Le comte de *Buonamici* a encore composé un Traité *de Scientiâ militari*, mais qui jusqu'à présent n'a pas vu le jour. Il mourut en 1761, à 50 ans, à Lucques sa patrie, où il étoit venu respirer l'air natal pour rétablir sa santé. Il avoit reçu au baptême les noms de *Pierre-Joseph-Marie*, & ce ne fut que lors de son entrée au service de Naples, qu'il imagina d'y substituer celui de *Castrucio*, nom célèbre dans les fastes de Lucques.

I. BUONAMICO, (Lazare) de Bassano, enseigna avec réputation la rhétorique à Rome, à Bologne & à Padoue. « Il avoit, dit *Niceron*, une grande idée de sa pro-

fession, si ce qu'on dit de lui est vrai, qu'il avoit coutume d'assurer qu'il aimeroit mieux parler comme *Cicéron*, que d'être pape, & qu'il préféreroit l'éloquence du grand Orateur à l'empire d'*Auguste*. C'est un conte que l'anecdote qu'on rapporte de lui : Qu'ayant demandé un jour au Démon qui étoit dans une possédée, quel étoit le meilleur vers de *Virgile*? il avoit répondu que c'étoit celui-ci :

Discite justitiam moniti, & non temnere Divos.

Soyez justes, mortels, & révérez les Dieux.

comme le plus méchant étoit :

Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.

Si le Ciel m'est contraire, au Styx j'aurai recours. »

On a de lui plusieurs écrits, qui furent bien accueillis dans leur naissance, entr'autres des *Poésies Latines*, in-8°, Venise 1753. Il mourut à Padoue en 1552, à 73 ans.

II. BUONAMICO, (Bufalmaco) peintre Florentin, mort en 1340, se rendit encore plus célèbre par son esprit enjoué & ses réparties, que par ses tableaux. C'est de lui que *Bocace* a tiré plusieurs de ses contes. On dit qu'il conseilla à un mauvais peintre, nommé *Bruno*, qui ne savoit point comment exprimer l'action d'un tableau, de faire sortir de la bouche des personnages, des banderoles sur lesquelles il expliqueroit le sujet. Le crédule *Bruno* suivit cet avis; & c'est, dit-on, l'origine de ces sortes d'explications en usage parmi les peintres de mauvais goût de l'ancien temps.

BUONANI, *Voyez* BONANNI.

BUONAROTI, *Voyez* BONAROTA.

BUONDELMONTE, le plus prudent & le mieux fait de tous les jeunes gentilshommes de Florence. Il devoit épouser une demoiselle de la famille des *Amidei*; mais passant un jour à cheval devant la maison d'une dame de la famille des *Donati*, qui se trouva alors sur sa porte, & qui avoit conçu une passion violente pour ce jeune cavalier, elle le salua d'une manière fort engageante, le railla sur la personne qu'il alloit épouser, & lui fit sentir qu'elle ne le méritoit guères. Elle ajouta qu'elle lui avoit réservé sa fille unique, plus digne de lui, & qui étoit présente. *Buondelmonte*, devenu tout-à-coup amoureux de cette jeune personne, répondit, qu'il entendoit trop bien ses intérêts pour refuser une offre si obligeante. En effet, il l'épousa peu de temps après. Les *Amidei* ayant appris ce mariage, transportés de colère, & ne respirant que la vengeance, songèrent bientôt à laver l'affront qu'ils venoient de recevoir. Un scélérat, nommé *Moscadi Lamberti*, proposa dans une assemblée de parens de cette famille un moyen sûr de les venger. Quelque temps après, *Lamberti* ayant rencontré *Buondelmonte* à cheval, l'attaqua avec quelques-uns de ses parens, & le tua près du vieux pont de Larne. Cette aventure se passa au commencement du XIIIe siècle. La nouvelle de cet assassinat ne fut pas plutôt répandue dans la ville, que chacun courut aux armes, & mit tout en rumeur. La noblesse se divisa en deux factions, qu'on appela ensuite les *Guelfes* & les *Gibelins* : les premiers étoient pour les papes, & les derniers pour les empereurs. Les *Buondelmonte* & plusieurs

autres furent les chefs de celle de ces factions qui prit le nom de *Guelfes*; & les *Uberti*, liés aux *Amidei*, & plusieurs autres familles, furent les chefs de l'autre faction. Telle est, suivant D. *Capecelatro*, historien du royaume de Naples, l'origine des deux partis qui divisèrent l'Italie pendant plusieurs siècles. *Voyez* III. CONRAD, & X. BONIFACE.

BUONFIGLIO, (Joseph Constant) auteur Napolitain, s'est distingué parmi les historiens d'Italie, par deux bons ouvrages en cette langue. L'un est l'*Histoire ancienne & moderne de Sicile*, imprimée à Venise en 1604, en 2 vol. in-4°; l'autre, celle de *Messine*, imprimée aussi à Venise en 1606, in-4.°

I. BUONO, célèbre architecte Vénitien, fut employé en 1154 par le doge *Morosini*, à bâtir à Venise la *Tour de Saint-Marc*, qui a 130 pieds de hauteur. *Buono* bâtit encore le *Château de l'Œuf* à Naples. Ses constructions sont exemptes d'arabesques, que de son temps on distribuoit sur tous les édifices.

II. BUONO, (Paul) machiniste Florentin, né en 1625, apprit les mathématiques sous le célèbre *Galilée*, & en appliqua les calculs à diverses inventions utiles & ingénieuses. Il est auteur de l'instrument que les physiciens emploient pour prouver que l'eau est incompressible. Il imagina un fourneau propre à faire éclore les œufs à la manière des Égyptiens; & il y réussit. *Réaumur* a depuis perfectionné cette découverte. L'Empereur appela *Buono* à sa cour, & le fit président de la monnoie; celui-ci eut un frère nommé *Candide*, mort en 1670, qui se distingua de même dans la mécanique. Il inventa un instrument qui sert à comparer la pesanteur des fluides, & un autre propre à mesurer les vapeurs qui s'en élèvent.

BUONTALENTI, (Bernard) fameux architecte Florentin, mort en 1608. Dans son enfance, la maison de son père située sur les rives de l'Arno, s'étant écroulée, écrasa tous ses habitans à l'exception de *Buontalenti*, qui se trouva à l'abri sous une voûte. Ce jeune enfant tiré du milieu des décombres, excita la pitié du grand duc de Florence, qui fit prendre soin de son éducation. Les dispositions de l'élève répondirent à ses soins; il réunit divers talens : il fortifia plusieurs places en Toscane; des édifices superbes furent élevés sur ses plans, & entr'autres la maison de campagne de *Pratolino*, qui est parfaitemement éclairée sans avoir ni cour ni galerie. *Buontalenti* sculptoit avec goût, & peignoit en miniature. Il inventa, 1.° diverses *Machines hydrauliques*, & les *Orgues mues par l'eau*; 2.° les *Fusées volantes* pour les feux d'artifice; ce qui le fit surnommer *Bernard delle Girandole*; 3.° le *Moyen* de conserver en été la neige & la glace. Le grand duc fut si charmé de cette découverte, qu'il lui accorda l'imposition mise sur la vente de cette denrée.

BUPALE, sculpteur de l'isle de Chio, ayant représenté le poëte *Hipponax* sous une figure ridicule, le versificateur lança contre lui une Satire pleine de méchanceté. *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponse, que celle de se pendre. C'est du moins ce que rapportent quelques auteurs, quoique *Pline* ne soit pas de leur sen-

timent. Cet historien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la Satire d'*Hipponax*, & entr'autres une *Statue* de *Diane*, pour les habitans de l'isle de Chio, qui étoit remarquable en ce que le visage de la Déesse paroissoit triste à ceux qui entroient dans le temple, & avoit un air gracieux & souriant quand ils en sortoient. Une inscription antique que portoit Chio n'étoit pas seulement célèbre par l'excellence de ses vins, mais encore par les Ouvrages de *Bupale*. Il florissoit 540 ans avant J. C.

BUQUOI, (Charles de Longueval, comte de) naquit d'un père tué en 1581, au siége de Tournai. Il fit ses premières armes sous le duc de Parme, dans les Pays-Bas. Ses talens militaires le firent appeler, par *Philippe III*, roi d'Espagne, & l'empereur *Ferdinand II*, au commandement de leurs armées, le huit juin 1619. Il défit complètement l'armée des mécontens de Bohême, où le comte de *Mausfeld* fut dangereusement blessé. Quelques mois après, il repoussa les ennemis devant Vienne. La Hongrie s'étant aussi révoltée & ayant appelé *Bethlem-Gabor*, prince de Transilvanie, pour la gouverner, le comte de *Buquoi*, avec une armée inférieure, remporta sur lui en 1621 une victoire qui décida du sort de la guerre: Presbourg & plusieurs autres places importantes se rendirent aussitôt. *Buquoi* ne survécut pas long-temps à son triomphe; il fut tué dans une petite rencontre le 10 juillet 1621.

BURBACH, *Voyez* PURBACH.

BURBAN, *Voy.* II. ERCHEMBAUD.

BURCHARD, évêque de Worms, précepteur de *Conrad* dit *le Salique*, mourut en 1026. Il étoit né à la Bassée, & avoit été Bénédictin de l'abbaye de Lobes. On a de lui un *Recueil de Canons* en vingt livres, imprimés en 1549, in-folio, qu'il entreprit principalement pour instruire les peuples de son diocèse. S'il les instruisit, il les égara aussi, en joignant aux pièces authentiques beaucoup de fausses décrétales.

BURCHIELLO, poëte Italien, plus connu sous ce nom que sous celui de *Dominico*, qui étoit son nom véritable. On ne s'accorde guères sur sa patrie, ni sur le temps de sa naissance. L'opinion la plus suivie, est qu'il naquit à Florence vers 1380. Quant à l'époque de sa mort, elle paroît plus assurée: on le fait mourir à Rome en 1448. Ce poëte étoit barbier à Florence, & sa boutique le rendez-vous ordinaire de tous les gens de lettres qui vivoient alors dans cette ville. Ses *Poësies*, qui pour la plupart consistent en Sonnets, & souvent fort libres, sont d'un genre bouffon & burlesque; mais tellement original, que quelques poëtes qui sont venus après lui, ont cherché à l'imiter en composant des vers *alla Burchiellesca*. Elles sont d'ailleurs pleines d'obscurités & d'énigmes. Quelques écrivains se sont évertués à les commenter, & entr'autres *le Doni*; mais le commentaire n'est guères moins obscur que le texte. *Burchiello* néanmoins tient une place distinguée parmi les poëtes Italiens. On peut lui reprocher de n'avoir pas assez respecté les mœurs; mais la licence de ce poëte barbier tenoit aussi beaucoup au goût général qui régnoit de son temps. Les meilleures éditions de ses *Poësies* sont celles de Florence, chez les *Juntes* en 1552 & 1568, in-8.° Ses *Sonnets*

furent imprimés pour la première fois à Venise in-4°, 1477.

I. BURE, (Catherine) savante Suédoise, écrivoit parfaitement en latin. On a imprimé sa *Correspondance* avec *Vendela Skylte*, autre Suédoise renommée. Elle mourut à 77 ans, en 1679. — La femme du fameux *Jean Calvin* s'appeloit aussi *Idellete de Bure*. Elle en eut un fils qui mourut avant son père. *Calvin* l'ayant perdue en 1549, ne voulut jamais se remarier, & garda toujours d'elle le plus tendre souvenir.

II. BURE, (Guillaume-François de) libraire de Paris, sa patrie, mort le 15 juillet 1782, acquit de la considération parmi ses confrères par sa probité, & beaucoup de réputation parmi les bibliomanes de la capitale, par la connoissance qu'il avoit des livres rares. Sa *Bibliographie instructive*, ou *Traité des Livres rares & singuliers*, 1763 & suivantes, 7 vol. in-8°; son *Catalogue des Livres de M. de la Vallière*, 1767, 2 vol. in-8°; son *Musæum Typographicum*, 1775, in-12, sont d'un grand secours pour le choix des livres. La plupart sont désignés avec exactitude, & les véritables éditions marquées de façon à n'être point confondues avec les impressions subreptices. L'auteur auroit rendu encore un plus grand service aux amateurs des bons ouvrages, s'il avoit distingué les livres rares véritablement utiles, des bouquins qui ne sont recherchés que par une curiosité fastueuse & frivole.

BURETTE, (Pierre-Jean) médecin de la faculté de Paris, pensionnaire de l'académie des inscriptions, professeur de médecine au collége royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette ville le 19 mai 1747, âgé de 82 ans. Il possédoit les langues mortes & une partie des langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* sont pleins de ses morceaux. On y trouve des *Dissertations sur la Danse*, *le Jeu*, *les Combats*, *la Course*. Il enrichit ces Mémoires de la *Traduction* du *Traité de Plutarque sur la Musique*, avec des remarques qui sont répandues dans plusieurs volumes de cette savante société : *Voyez* PHÈRECRATE; il en a été tiré quelques exemplaires séparément, qui forment un vol. in-4°, 1735 : rare. Ses *Dissertations* sur cette dernière matière furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amusoit quelquefois de la musique. L'académicien soutenoit *que les Anciens avoient connu le concert à plusieurs parties*. L'illustre abbé de *Châteauneuf* se déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme & de celle de *Plutarque*, terrassa ses adversaires. Sa bibliothèque étoit des mieux composées. Le *Catalogue* en a été donné en 1748, 3 volumes in-12. Il travailla long-temps au *Journal des Savans*.

BURGENSIS, *ou* BOURGEOIS, (Louis) né à Blois vers l'an 1494, devint premier médecin de *François I*. Il hâta la délivrance de ce prince, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid. *Bourgeois* persuada adroitement à *Charles-Quint*, que l'air du pays étant mortel pour son prisonnier, il falloit désespérer de sa guérison. L'empereur, craignant alors de perdre sa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions qu'il n'auroit pas acceptées sans l'artifice de *Bourgeois*. Ce médecin fut récompensé comme il le méritoit. Il fut continué dans son emploi auprès de *Henri II*.

BURGH,

BURGH, (Jacques) né en 1614, à Maddecty dans le comté de Perth en Ecosse, consacra ses talens à l'éducation de la jeunesse, & mourut le 26 août 1775. On lui doit : I. *Recherches politiques*, 3 vol. in-8.° II. *Hymne au Créateur*, 1750, in-8.° III. *Dignité de la Nature humaine*, 1767, 2 vol. in-8.° IV. *Relation* d'un peuple de l'Amérique méridionale, 1760, in-8.° C'est un roman politique dans le genre de l'*Utopie*. V. L'*Art de parler*, 1782, in-8.°

BURGOYNE, général Anglois, qui se rendit recommandable dans les dernières guerres par sa valeur, & parmi les savans par ses talens & ses connoissances, est mort au mois d'août 1792.

BURI, (Richard de) ou d'AUGERVILLE, savant Anglois, né vers la fin du treizième siècle, mort le 24 avril 1345, à 57 ans, fut d'abord précepteur de son maître *Edouard III*, ensuite son homme de confiance dans diverses négociations, puis évêque de Durham, chancelier, grand-trésorier, & enfin plénipotentiaire pour conclure la paix avec la France. Les lettres lui ont beaucoup d'obligation. Il eut pour les sciences une avidité insatiable, & supérieure aux obstacles que lui opposoit son siècle. Ses richesses lui servirent à former une bibliothèque la plus nombreuse qu'il y eût alors en Europe, à chercher avec beaucoup de soin des manuscrits d'auteurs anciens, & à en faire de bonnes copies. Il nous a fait part lui-même des mouvemens incroyables qu'il se donna, & des grandes dépenses qu'il fit à cet égard. C'est dans son *Traité sur l'amour & le choix des Livres*, imprimé pour la première fois à Spire en 1483, & ensuite en différentes villes, sous ce titre : PHILOBIBLION. Le fameux critique *Fabricius* ôte cet ouvrage à *Buri*, pour le donner au Dominicain *Holkot*. — Il ne faut pas le confondre avec le docteur BURI, qui en 1690, publia un in-4°, intitulé : L'*Évangile nu, par un véritable Fils de l'Eglise*, en anglois. En voulant élaguer le Christianisme, il le détruit presque entièrement. « Il réduit, selon l'abbé *Pluquet*, la croyance nécessaire pour être Chrétien, aux points les plus simples, & croit que, pour être Chrétien, il suffit de croire que JÉSUS-CHRIST est le fils unique de Dieu. Il regarde la consubstantialité du Verbe comme un dogme inconnu aux premiers Chrétiens. Il prétend que du temps de *S. Justin*, on regardoit encore comme Chrétiens ceux qui croyoient que J. C. étoit Homme, né d'Homme, & que l'on parloit de ces gens-là sans leur dire des injures; mais que depuis qu'on veut disputer sur ces matières, la chaleur des disputes, & les partis qui se sont formés dans l'Eglise Chrétienne à cause de cela, ont fait paroître ces questions importantes, à peu près comme la peine que l'on a à trouver les diamans & à les polir, les rend précieux : car enfin, dit-il, quoiqu'il s'agisse de la nature Divine, il ne s'ensuit pas que tout ce qu'on en dit soit important. » L'université d'Oxford condamna & fit brûler le livre du docteur *Buri*, & ce jugement lui créa des partisans; parce que tout ce qui s'éloigne de la façon de penser commune, plaît aux esprits singuliers.

I. BURIDAN, (Jean) natif de Béthune, recteur de l'université de Paris, fameux dialecticien, se rendit moins célèbre dans le

quatorzième siècle par ses *Commentaires sur Aristote*, que par son *Sophisme de l'Ane.* Il supposoit un de ces animaux stupides, également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Ce grand homme demandoit ensuite: *Que fera cet Ane?* Si les petits esprits qui vouloient bien discuter avec lui cette importante question, répondoient: *Il demeurera immobile*; — *Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine.* Si quelqu'autre lui répondoit : *Cet Ane*, monsieur le docteur, *ne sera pas assez âne, pour se laisser mourir*; — *Donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plutôt que de l'autre : donc il a le franc arbitre.* Ce sophisme embarrassa les grands personnages de son temps, & son *Ane* devint fameux parmi ceux de ses écoles. La dialectique de *Buridan* lui coûta cher : comme il étoit de la secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de se réfugier en Allemagne.

II. BURIDAN, (Jean-Baptiste) avocat de Rheims, né à Guise, & mort en 1633, a donné : I. Un *Commentaire sur la Coutume du Vermandois*, qu'on trouve dans le Recueil des Commentaires de ce comté, 2 volumes in-folio; & séparément, 1631, in-4.° II. *Commentaire sur la Coutume de Rheims*, 1665, in-folio.

BURIGNY, (Jean Lévesque de) né à Rheims, étoit frère de *Pouilli*, Voy. I. LÉVESQUE, & membre de l'académie des belles-lettres de Paris. Il mourut dans cette ville le 8 septembre 1785, dans sa 94e année, doyen de la littérature Françoise, & peut-être de la littérature Européenne. Il étoit né à Rheims, en septembre 1692. Dans sa jeunesse, il passa en Hollande, où il travailla quelque temps au Journal de l'*Europe savante*. A son retour, les savans le recherchèrent pour ses lumières & l'aménité de son caractère. Rien ne le surprit davantage que le don d'une pension de deux mille livres que lui accorda *Louis XVI*, sans qu'il l'eût demandée; & sa modestie lui fit toujours penser qu'il n'avoit pas mérité cette faveur. La tranquillité de son ame & la douceur de son caractere lui procurèrent une vieillesse longue, douce & agréable. A 92 ans, il possédoit une santé robuste, une mémoire étendue, & la faculté de composer & d'écrire. Il conserva l'usage de tous ses sens, & put jouir de tous les plaisirs de l'esprit & des agrémens de la société. Savant utile & sans faste, écrivain sans prétention, simple dans ses mœurs ainsi que dans son style, il ne connut ni l'orgueil, ni l'intrigue, ni l'envie. Ses ouvrages sont : I. *Traité de l'autorité des Papes*, 1720, 4 vol. in-12. II. *Histoire de la Théologie Païenne* : ouvrage savant, publié en 1754, 2 vol. in-12. C'est le meilleur écrit de l'auteur. III. *Histoire générale de Sicile*, 1745, 2 volumes in-4.° IV. *Traité de* Porphyre, *de l'abstinence des Viandes*, 1747, in-12. V. *Histoire des Révolutions de Constantinople*, 3 vol. in-12, 1750. La froideur du style n'y est pas rachetée par l'intérêt des faits. VI. *Vie de Grotius*, 1754, 2 vol. in-12. VII. *Vie d'Erasme*, 1757, 2 vol. in-12. Elle est curieuse & offre des recherches peu connues. VIII. *Vie de Bossuet*, 1761, in-12. IX. *Vie du Cardinal du Perron*, 1768, in-12. Elle se ressent de la vieillesse de son auteur. X. Un grand nombre de *Dissertations* éru-

cités dans le recueil des *Mémoires* de l'Académie des belles-lettres. Les ouvrages historiques de *Burigny* sont estimés pour l'exactitude des faits & l'abondance des recherches. Mais il narre sans feu; il met peu de vigueur & d'expression dans ses portraits, & il est quelquefois diffus dans ses détails. — *Voyez* l'article SAINT-HYACINTHE.

BURKE, (Edmond) né à Dublin en 1730, vint à Londres & y embrassa la profession d'homme de loi & de jurisconsulte. Dans ses momens de loisir, il travailla pour quelques Journaux; & la légereté de ses articles, l'esprit qu'il y montroit, le firent rechercher par le docteur *Nugent*, qui lui fit épouser sa fille. Devenu alors secrétaire du duc de *Buckingham*, il ne tarda pas à obtenir l'amitié de ce protecteur, qui le fit entrer dans la chambre des Communes. Là, il se distingua par son éloquence, la vivacité de ses reparties, & sur-tout par la haine profonde qu'il voua au gouvernement républicain de la France. Ses écrits, ses discours n'eurent plus d'autre but que d'inspirer au peuple Anglois les sentimens qu'il professoit. Son éloquence fut plus fougueuse que persuasive, & il déprisa souvent lui-même ses opinions, en réunissant trop de sophismes & d'injures à des raisonnemens judicieux. Cet orateur véhément & renommé est mort à Londres, le 8 juillet 1797.

BURLAMAQUI, (Jean-Jacques) d'une ancienne & noble famille originaire de Lucques, naquit à Genève le 19 juillet 1694. La chaire de droit de cette ville acquit beaucoup de lustre pendant le temps qu'il y professa. Le prince *Fréderic* de Hesse-Cassel, son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Genève, il fut nommé conseiller d'état, & mourut le 3 avril 1748, à 54 ans. Ses *Principes du Droit naturel & politique*, Genève 1755, in-4.° & en 3 volumes in-12, l'ont fait connoître avantageusement dans la république des lettres. Il a fait entrer dans son ouvrage ce qu'il a trouvé de mieux dans les écrits de *Grotius*, de *Puffendorf*, & de leur commentateur *Barbeyrac*. C'est une suite d'idées justes, intéressantes, fécondes, nettement développées, heureusement liées, & exprimées avec précision.

BURLE DE CURBAN, (Balthazar de) né à Sisteron le 6 janvier 1701, mort en 1774, a publié une *Dissertation* sur le vrai nom de famille de la Maison qui régnoit en France, 1762, in-4°; & un énorme recueil, intitulé: *Science du Gouvernement*, 1761, 8 vol. in-4.°

BURLEIGH, (Guillaume-Cécill, baron de) secrétaire d'état & grand-trésorier d'Angleterre, naquit en 1521, dans la province de Lincoln, d'une famille ancienne, & fut cadet de sa maison. Venu à Londres sans fortune, il entra au service du duc de *Sommerset*, qui profita de son crédit, pour le faire employer par le gouvernement, & lui obtenir le titre de chevalier. Après la chute du duc son patron, *Cécill* resta quelque temps dans l'obscurité & sans emploi, caché dans une petite retraite aux environs de Stafford, où il fit bâtir ensuite une maison magnifique. A l'avènement de *Marie* au trône, elle honora *Cécill* de son estime. La reine *Elisabeth* le fit secrétaire d'état, & le chargea de la réformation de l'Eglise. En 1555, il fut un des com-

missaires nommés par le parlement pour examiner le bill des dîmes inféodés, qui furent restitués à l'Eglise. Son influence augmentant à proportion de ses services, il contribua à faire rompre sans retour les liens qui attachoient l'Angleterre à la cour de Rome. Bientôt il s'occupa à discipliner l'armée, & à perfectionner la marine. Sous son ministere, d'immenses magasins d'armes & de munitions furent élevés, & on construisit les plus gros vaisseaux qu'on eût encore vus. Dans les démêlés qui s'élevèrent entre les autres ministres d'*Elisabeth*, & surtout entre *Leicester* & *Sussex*, il resta neutre, & fut habilement les détruire l'un par l'autre. *Prudens qui patiens*, étoit sa devise; il la répétoit souvent, & il en fit la base de sa conduite. Appelé à l'importante charge de grand-trésorier, qui mettoit toutes les finances de l'état dans sa disposition, il eut souvent le courage de remontrer à sa souveraine, que l'argent du trésor public ne lui appartenoit pas, & qu'elle ne devoit s'en regarder que comme simple dépositaire. Aussi, sa probité & ses lumières lui méritèrent l'estime d'*Elisabeth*, qui le regarda toujours comme le plus habile de ses ministres, & le surnomma le *Caton Anglois*. Elle le faisoit toujours asseoir devant elle pour lui éviter les atteintes de la goutte à laquelle il étoit sujet, en lui disant : *Mylord, j'ai besoin de votre tête, & non de vos jambes.* Ce ministre fut l'un des plus savans hommes de son siècle. On lui a reproché un peu d'avarice, & trop de sévérité vis-à-vis les gens de guerre. Il étoit grave en public, mais gai & franc dans sa société particulière; sa conversation animée & affectueuse encourageoit ceux que sa puissance intimidoit. Son systême étoit, que tout état doit récompenser par des emplois publics les hommes utiles, & jamais par de l'argent. On lui doit plusieurs maximes politiques & morales, parmi lesquelles on peut citer celles-ci : *La Science est le trésor de l'esprit, & la Prudence la clef de ce trésor. — La plus excellente Sagesse est celle qui apprend à bien vivre. — La précipitation ruine les affaires qui réussiroient en temporisant; car la lenteur offre souvent le chemin le plus court. — Le Monde est un magasin d'instrumens dont l'homme est le maître; & un Etat n'est qu'un composé de machines dont l'homme sage est le grand ressort. — Il n'est point d'Artisan comme l'assiduité & la diligence; on seroit surpris des grandes choses qu'on a faites peu à peu : c'est à la seule puissance à créer en un moment; mais le partage de l'homme est d'arriver à tout par degrés. —L'Or le plus pur est aussi le plus doux. — Il n'y a pas moins d'imprudence à se faire craindre de ses inférieurs, qu'à exciter le mépris de ses supérieurs :* nolo minor me timeat, despiciatve major. — *L'Humilité évite les honneurs, & est souvent la route la plus sûre pour y parvenir. — La Prudence est un sauf-conduit dans la vie; elle dirige l'étoile de la destinée. —La garde la plus sûre est la vertu & la sagesse. Le danger ne peut point faire d'impression sur un homme qui a de la vertu, ni la fortune, abattre le sage, qui ne sauroit tomber.*

BURLEY, (Gualter) prêtre & théologien Anglois, qui vivoit en 1337, a laissé des *Commentaires sur Aristote*, imprimés dans le 15e siècle; & un livre *De vitâ & moribus Philosophorum*, Cologne 1472 : édition rare.

I. BURMAN, (François) né à Leyde en 1628, fut professeur de

théologie à Utrecht. Il fit fleurir l'université de cette ville, & mourut en 1679, à 51 ans, après avoir publié: I. Un *Cours de Théologie*, en 2 vol. in-4°, qui jouit de l'estime des Protestans. II. *Discours académiques.* III. Des *Dissertations sur l'Ecriture*, à Rotterdam, 1688, 2 vol. in-4°; & plusieurs autres livres.

II. BURMAN, (François) fils du précédent, né à Utrecht & professeur de théologie comme son père, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Theologus*, sivè *De iis quæ ad verum & consummatum Theologum requiruntur*, in-4.° II. *De persecutione Diocletiani*, in-4.° III. Diverses *Dissertations sur la Poésie*, in-4°, en latin. Il n'étoit guères que compilateur.

III. BURMAN, (Pierre) frère du précédent, professeur en éloquence & en histoire à Utrecht, puis en grec & en politique, mourut en 1741, dans un âge avancé, avec la réputation d'un savant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui plusieurs éditions d'auteurs Latins, accompagnées de notes: *Vell. Paterculus*, *Quintilien*, *Valerius-Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suétone*, *Lucain*, &c. Les plus estimées sont celles de *Phèdre* & de *Pétrone*; mais le texte est noyé dans les remarques. On a aussi de ce savant, un *Traité des Taxes des Romains*; Utrecht 1694, in-8°; des *Dissertations*, des *Discours*, des *Poésies latines*. Il avoit plus de savoir que d'esprit. — Il ne faut pas le confondre avec un autre *Pierre* BURMAN, dont nous avons *Antologia veterum Latinorum*, Amsterdam 1759, 2 vol. in-4°, & *Poëtæ Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4.°

IV. BURMAN, (Jean) professeur botaniste & médecin à Amsterdam, a donné deux ouvrages de botanique; l'un intitulé: *Rariorum Africanarum Plantarum Decades X*, Amsterdam, 1738 & 1739, in-4°, figures; l'autre, *Thesaurus Zeylanicus*, ibid, 1737, in-4°, figures. Ils sont recherchés & peu communs. — Il y a eu d'autres savans de ce nom: *Voy.* II. HEINSIUS. — ADRIEN, n° VII. & I. ORVILLE; l'un & l'autre à la fin.

I. BURNET, (Gilbert) naquit le 18 septembre 1643, à Edimbourg, d'une famille noble & ancienne. Son père prit un soin particulier de son éducation. Après que ses études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, visitant les savans & les hommes célèbres. En 1665, il fut ordonné prêtre, & se chargea d'une église, qu'il conduisit en bon pasteur & en père des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'histoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permission de faire imprimer la *Vie des Ducs d'Hamilton*, le roi *Charles II* le nomma son chapelain. Six ans après, il publia son *Histoire de la Réformation*, qui lui mérita les remercîmens des deux chambres du parlement. A l'avènement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu suspect à la cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, vint en Hollande, suivit le prince d'*Orange* en Angleterre, & eut beaucoup de part à ses succès. L'évêché de Salisburi étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le sollicitoit pour un de ses amis, en fut pourvu l'an 1689. Se regardant alors comme le père des pauvres, il employa à leur soulagement environ 500 louis chaque année. Il fut nommé en 1698 précepteur du duc de *Glocester*, & il n'accepta

cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit, toutes les années, un certain temps pour veiller à son diocèse. Son tempérament robuste lui faisoit négliger le soin de sa santé. Ayant été affligé d'une fluxion peu de temps avant sa mort, il dedaigna d'y faire attention : elle dégénéra en une inflammation dans le poumon, & il mourut le 15 mai 1715, après avoir été marié trois fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre, comme *Bossuet* l'étoit en France; mais l'Ecossois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Église Romaine a déshonoré sa plume & ses ouvrages; cependant, malgré son aversion pour cette Église, il n'oublia rien pour sauver la vie au lord *Stafford* & à plusieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le duc d'*Yorck* du trône. La droiture de son cœur le forçoit toujours à dire ce qu'il croyoit juste & véritable. S'il fit des fautes, on doit les rejeter sur son zèle trop ardent. Le comte de *Rochester*, si connu par la facilité & les agrémens de son génie, lui dut sa conversion : non-seulement il le convainquit de la vérité de la religion, mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'évêque de Salisburi laissa beaucoup d'ouvrages d'histoire & de controverse. Ceux que les savans consultent encore, sont: I. L'*Histoire de son temps*, 1er *vol. contenant l'histoire depuis le rétablissement du roi* Charles II, *jusqu'à la révolution qui mit sur le trône* Guillaume III *&* Marie, *& un Abrégé historique de l'état des affaires, tant civiles qu'ecclésiastiques, depuis* Jacques Ier *jusqu'à l'an 1660*; en anglois, Londres, 1724, in-fol. Le style de cet ouvrage n'est nullement historique; on n'y voit ni élégance, ni noblesse, ni variété. Ce n'est proprement qu'un style de conversation; mais un style languissant, négligé, dur, chargé des mêmes termes & des mêmes idées. Quant à l'ouvrage même, on accuse l'auteur de trop de crédulité : on prétend qu'il donne pour vraies, des choses que certaines gens ne lui disoient que pour se moquer de lui, ou pour s'en défaire quand il venoit les importuner de ses questions. D'ailleurs, il s'abandonne trop à son ressentiment; & quand il parle des personnes ou des partis qu'il n'aimoit point, la haine l'inspire plus que la vérité. On a fait deux traductions françoises de cet ouvrage, toutes deux assez mal écrites & faites à la hâte, l'une par M. de *la Pillonière*, & l'autre anonyme. La première parut sous ce titre : *Mémoires pour servir à l'histoire de la Grande-Bretagne sous Charles III & Jacques II*, la Haye 1725, 3 vol. La 2e fut publiée sous le titre d'*Histoire des dernières Révolutions d'Angleterre*, à la Haye, 1735, in-4°, 2 vol.; & Trévoux, 4 vol. in-12. II. *Voyage de Suisse & d'Italie*, avec des remarques, dont nous avons aussi une traduction en 2 vol. in-12. III. *Histoire de la Réformation de l'Église d'Angleterre*, traduite en françois par *Rosemond*, Amsterdam 1687, 4 vol. in-12. *David Mazel* a publié une traduction, extraite du premier ouvrage, intitulée : *Essai sur la Vie de la Reine Marie*, in-12. Il est pardonnable à *Burnet* de se tromper dans ces deux productions, sur quelques dates; mais il ne l'est point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ses *Voyages* ce qui peut jeter du ridicule ou de l'odieux sur l'Église Romaine & ses cérémonies. En un mot, le théologien & le controversiste l'ont trop souvent emporté sur le philosophe & l'historien. *Voyez* aussi II. MESNIL. *Burnet* se maria pour la seconde fois en Hollande avec Mlle *Scott*, qui lui donna cinq fils & une fille.

II. BURNET, (Thomas) né en Ecosse en 1635, obtint la place de maître de l'Hôpital de Sutton à Londres. Il mourut le 27 septembre 1715, dans un âge assez avancé, regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Telluris theoria sacra*, en 1681, in-4° : bien écrite, mais pleine de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre, avant le déluge, étoit sans vallées, sans montagnes & sans mer ; & quoiqu'il soit embarrassé de prouver cette opinion, il parle comme si elle étoit démontrée. II. *Archæologia Philosophica*, seu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°, 1692 : livre aussi paradoxal que le précédent. On les réunit en 1699, à Amsterdam, in-4.° C'est l'édition la plus recherchée de cet ouvrage singulier. Le récit de *Moyse* n'est, selon lui, qu'une simple parabole; le serpent, l'arbre défendu, ne sont que des emblêmes. On attaqua ces différentes opinions, entr'autres GRAVEROL, *Voyez* son article, & l'auteur n'y fut que plus attaché. III. *De statu mortuorum & resurgentium*, 1726, in-8° ; il fut traduit en françois, en 1731, in-12, par le ministre *Bion*, ci-devant curé. *Burnet* y établit que les justes ne sont point récompensés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoît ici avec de nouvelles armes. Le célèbre *Muratori* l'a réfuté dans son traité *De Paradiso*. IV. *De fide & officiis Christianorum*, 1727, in-8°, marqué au coin de ses autres productions : ces deux dernières sont posthumes. V. On lui attribue un *Traité de la Providence, & de la possibilité physique de la Résurrection*, connu en notre langue par une version, in-12.

I. BURRHUS, (*Afranius*) commandant des gardes prétoriennes sous l'empereur *Claude* & sous *Néron*, dont il fut gouverneur, étoit un homme digne des premiers siècles de Rome par ses mœurs sévères. On l'accusa, auprès de *Néron*, d'avoir conspiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accusation ; mais quelque temps après, lassé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faisoient rougir, il hâta, dit-on, sa fin par le poison, l'an 62 de J. C.

II. BURRHUS, (*Antistius*) beau-frère de l'empereur *Commode*, fut mis à mort par ce prince, à la sollicitation de *Cléandre*, dont *Burrhus* avoit révélé les concussions & les violences, l'an 186 de C. J.

BURRIEL, (André-Marie) professeur de théologie dans le collége impérial de Madrid, étoit Jésuite. Il mourut en juin 1762. *Ferdinand VI* l'avoit chargé de faire copier les manuscrits intéressans de la bibliothèque de Tolède. Il fit faire, entr'autres copies, celle de la *Liturgie Mozarabe*, différente, selon lui, du *Missel Mozarabe* publié par le cardinal *Ximenès*. Cette *Liturgie* forme onze volumes in-folio. On doit encore à *Burriel* une *Notice* de la Californie en trois vol. in-4° ; un savant *Traité* sur l'égalité des poids & mesures ; une *Paléographie* Espagnole, in-4.°

BURTHON, (Guillaume) né à Londres en 1575, d'une famille pauvre, se servit des connoissances qu'il avoit dans la langue Grecque & dans les langues Orientales, pour se tirer de l'indigence. Il fut directeur de l'école de Kingston près de Londres. Il mou-

rut en 1645, à 70 ans. On a de lui des ouvrages très-savans : I. Une *Description du Comté de Leicester*, Londres 1622, in-fol. fig. II. Un *Commentaire* sur ce qui est dit de la Grande-Bretagne dans l'Itinéraire d'*Antonin*, en anglois, 1658, in-folio, &c. III. *Λείψανα veteris linguæ Persicæ, cum notis J. H. Seelen*, Lubeck 1720, in-8°; & *Græcæ linguæ Historia*, Londini 1667, in-8°, avec le précédent.

BURY, *Voyez* BURI.

BUS, (César de) né à Cavaillon le 3 février 1544, d'une famille noble, originaire du Milanès, fut amené à Paris par un de ses frères qui étoit venu à la cour. Le séjour de cette ville corrompit ses mœurs, sans pouvoir avancer sa fortune. De retour à Cavaillon, il se livra au plaisir & à la dissipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état ecclésiastique, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale. Sa vie fut un modèle pour ses confrères. Il couroit de village en village, prêchant, catéchisant, & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré plusieurs disciples, il en forma une compagnie, dont le principal devoir seroit d'enseigner la doctrine Chrétienne. Cet ordre de Catéchistes eut son berceau à Avignon. L'instituteur en fut élu général l'an 1598, après que son institut eut été confirmé par le pape *Clément VIII. César de Bus* se borna à proposer pour toute règle à ses disciples, l'Evangile & les Canons, n'y ajoutant que quelques statuts qui en étoient comme l'explication. Le saint fondateur fut affligé de la perte de la vue, treize ou quatorze ans avant sa mort, arrivée à Avignon, le 15 avril 1607, dans sa 64e année. On lui est encore redevable de l'établissement des Ursulines en France. *Cassandre de Bus* sa niece, *Françoise de Bremon* sa pénitente, furent les premières religieuses de cette congrégation, destinée à l'instruction des personnes de leur sexe. Il reste de *César de Bus* quelques *Instructions familières*, sur les quatre parties de la doctrine Chrétienne, écrites d'un style très-simple, 1666, in-8.° *Jacques Beauvais* a publié sa VIE in-4.° *Voyez* aussi les *Vies des Saints* de *Baillet*, au 15 avril.

BUSA, Napolitaine, célèbre par ses richesses, ses libéralités & son intérêt pour les Romains, en nourrit dix mille à ses frais, au rapport de *Valère-Maxime*, lorsqu'ils eurent été battus à Cannes par *Annibal*.

BUSANVAL, *Voy.* BUZANVAL.

BUSANVILLE, *Voy.* CHARLES XII, n° 19, aux deux tiers de l'article.

BUSBEC ou BŒSBEC, (Auger Gislen) naquit à Comines en 1522. Il étoit fils naturel du seigneur de Bœsbec, petit village sur la Lys. Son père, homme de qualité, connu & estimé de *Charles-Quint*, le fit légitimer, & lui donna une excellente éducation. Les plus beaux esprits de Paris, de Venise, de Bologne, de Padoue, furent ses maîtres. Lorsqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il passa en Angleterre, à la suite de l'ambassadeur de *Ferdinand* roi des Romains. Ce prince l'appela à Vienne, & le chargea d'une ambassade auprès de *Soliman II* empereur des Turcs. A son retour, il fut fait gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & conduisit en France *Elizabeth* leur sœur, destinée à *Charles IX. Busbec* demeura en France tant qu'*Elizabeth* vécut, & il comptoit même s'y

fixer, ayant acheté plusieurs terres; mais les guerres civiles dont la France fut affligée sous *Henri III*, le déterminèrent à quitter cette nouvelle patrie. Comme il s'en retournoit, il fut attaqué par des voleurs dans la Normandie, & la frayeur qu'il éprouva lui donna une fièvre dont il mourut en 1593, à 70 ans. Sa mémoire fut long-temps chère aux gens-de-lettres dont il étoit le protecteur, & aux bons citoyens dont il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverses *Inscriptions*, qu'il fit passer à *Scaliger*, à *Lipse* & à *Gruter*. C'est à lui qu'on est redevable du *Monumentum Ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre, & précieux aux savans. Cent manuscrits Grecs qu'il ramassa dans ses voyages, enrichirent la bibliothèque de l'empereur, & en font encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* sur son ambassade de Turquie, en IV livres, traduites en françois par l'abbé *de Foy*, 3 vol. in-12, doivent être méditées par les négociateurs : elles sont un modele de bon style pour les ambassadeurs qui rendent compte à leurs maîtres de ce qui se passe dans les cours où ils résident. Celles qu'il écrivit à l'empereur *Rodolphe*, lorsqu'il étoit en France, sont un tableau intéressant du règne d'*Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots; ne laissant échapper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues, mais s'attachant sur-tout aux faits agréables ou singuliers. Il raconte les choses avec une telle naïveté, qu'elles semblent se passer sous les yeux du lecteur. On peut cependant lui reprocher que, lorsqu'il est question de nos malheurs, il en parle d'une manière trop dégagée. Son *Consilium de re militari contra Turcas instituendâ*, & son *Voyage de Constantinople & d'Amasie*, peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte. On les a réunis avec ses *Lettres* dans l'édition de ses Ouvrages, donnée par *Elzévir*, Leyde 1633, & Amsterdam 1660, in-24. C'est à *Busbec* que *Juste Lipse*, qui a fait son épitaphe, a dédié son livre des *Saturnales*. L'historien *de Thou* avoue ingénument qu'il a pris dans *Busbec* ce qu'il fait sur les mœurs & les usages des Turcs.

BUSCHETTO DA DULICHIO, architecte du XIe siècle, natif de l'isle de Dulichio, bâtit l'église cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste; il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de forces. On mit sur son tombeau: « Que dix filles levoient par son moyen des poids, que mille bœufs accouplés n'auroient pu remuer, & qu'un vaisseau de charge n'auroit pu porter en pleine mer. »

Quod vix mille boum possent juga
cuncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre
ratis,
Buschetti *nisu, quod erat, mirabile*
visu,
Dena puellarum turba levavit onus.

Quoique *Buschetto* vécût dans le siècle de l'ignorance & de l'hyperbole, il méritoit en partie cet éloge.

BUSCHING, (Antoine-Fréderic) naquit à Stadthagen en Prusse, vers l'année 1724. Après avoir fait ses études à Halle dans le duché de Magdebourg, il embrassa la profession ecclésiastique, & suivit en Russie le comte de *Lynar*. Il fut nommé pasteur de l'église luthérienne de Saint-Pierre à Pétersbourg. Quelques années après, il quitta la Russie,

pour revenir dans sa patrie ; & s'étant établi a Berlin en 1767, *Frederic II* le nomma directeur d'un collége. Il y publia un *Plan* d'études, divers *Opuscules* sur l'éducation, une *Gazette littéraire & politique*, des *Traités* de Statistique ; mais c'est sur tout sa *Géographie Universelle*, en 12 volum. in-8°, qui a fixé sa réputation. Ce dernier ouvrage, dont la premiere édition est de 1754, eut le plus grand succès. Avant sa publication, on n'avoit pas une connoissance aussi exacte des parties septentrionales de l'Europe. *Busching* est encore l'auteur d'un *Magasin Géographico-historique*, où il a glissé quelques erreurs. Ce savant est mort en Prusse, le 27 mai 1793. L'impératrice de Russie a fait acheter ses livres & ses cartes.

BUSCHIUS, (Herman) né en 1468 à Sassembourg, parcourut l'Allemagne en enseignant avec succès les humanités, & se fit des envieux parmi ses confrères. Il se maria à Marpourg en 1527. Pendant qu'il demeuroit dans cette ville, il passa un jour assez mal vêtu dans une place remplie de monde, & personne ne le salua. Il rentre chez lui, prend un habit très-propre, & chacun tira son chapeau avec respect. De retour dans sa maison, il ôta son habit, le foula aux pieds avec indignation, en disant : *Faut-il que ce soit à toi, & non à mes qualités personnelles, que je doive les civilités qu'on me rend?* —*Buschius* sentant venir la vieillesse, se retira à Dulmen, où il avoit quelque bien, & y mourut en 1534, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* d'Auteurs classiques, & plusieurs volumes in-4° de *Poésies latines*.

BUSÉE, (Jean) Jésuite de Nimègue, mourut à Mayence le 30 mai 1611, à 64 ans, après avoir professé pendant plusieurs années les Humanités & la Théologie morale. Il est auteur de quelques *Ouvrages de piété*, estimés, en 2 vol. in-12, traduits par l'abbé *Macé* ; & de quelques *Livres de controverse* : il y traite les hérétiques avec une douceur qui étoit l'image de son caractère. Sa piété étoit honnête, indulgente, & fondée sur la charité, c'est-à-dire véritablement chrétienne.

BUSEMBAÜM, (Herman) naquit à Nottelen en Westphalie, l'an 1600. Il prit l'habit de Saint Ignace, passa par les emplois de son ordre, & mourut en 1668, à 68 ans. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont le P. *la Croix* a fait 2 vol. in-fol. La dernière édition de cette Théologie morale, imprimée plus de cinquante fois, est de 1757, avec les additions de *Collendal* & les corrections de *Montausan*, tous deux confrères de *Busembaüm*. Elle a pour titre : *Hermanni* Busembaüm, *societatis* JESU *sacerdotis*, *Theologi licentiati*, THEOLOGIA *Moralis* ; *nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio* la Croix ; *societatis Jesu*, *theologiæ in Universitate Coloniensi doctore & professore publico : editio novissima, diligentèr recognita & emendata ab uno ejusdem societatis Jesu, sacerdote theologo*, 1757. La *Moëlle d'Abelli*, depuis les plaisanteries de *Boileau*, est devenue un peu ridicule ; celle du Jésuite, avec ses commentaires, est dangereuse. Le parlement de Toulouse la condamna aux flammes en 1757, & le parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage : qu'un citoyen proscrit par un prince, ne peut être mis à mort que dans le territoire du prince où il a été condamné ; mais

que le Pape, dès qu'une fois il a proscrit un Potentat, peut faire exécuter son décret par toute la terre, parce que le Pape est souverain de toute la terre : Qu'un homme chargé de tuer un excommunié, peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c. &c. Les Jésuites François ont condamné ouvertement cette doctrine & les conséquences qu'on peut en retirer.

BUSI, (Nicolas) sculpteur Italien, passa jeune en Espagne, & y finit ses jours en 1709. Il fit le buste du roi *Philippe IV* & de sa mère. Les villes de Murcie & de Valence, sont celles où il a répandu ses ouvrages.

BUSIGNAC, (Pierre de) gentilhomme d'Hautefort, fit des vers dans le 13e siècle, & médit des femmes, parce qu'il en fut rebuté. « Elles me refusent leurs faveurs, dit-il, parce que je vois trop clair, & que j'ai la réputation de médire. Je ne les critiquois que pour les corriger; mais j'ai vu qu'à mesure que j'arrachois un poil de leur méchanceté, il en repoussoit trois autres. » Il leur reproche qu'on trouve sur leur visage plus que Dieu n'y mit, & de se farder; ce qui leur gâte les dents suivant lui.

BUSIRIS, (Mythol.) fils de *Neptune* & de *Lybie* fille d'*Epaphus*, étoit roi d'Egypte. Ayant entendu vanter la beauté des filles d'*Atlas*, il les fit enlever par des pirates. Il gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses états, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux. *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris*, son fils, & le prêtre qui se prêtoit à ces abominations. *Voyez* THRASIUS.

BUSLEYDEN, (Jérôme) chanoine & membre du conseil souverain de Malines, né dans le duché de Luxembourg, mourut à Bordeaux en 1517. Il fut employé avec succès en qualité d'ambassadeur auprès de *Jules II*, de *François I*, & de *Henri VIII*. La ville de Louvain lui doit l'établissement du collége des trois langues. Il laissa plusieurs manuscrits; mais on n'a imprimé de lui, qu'une lettre en tête de l'*Utopie* de *Thomas Morus*.

BUSNEL, *Voyez* BUNEL.

BUSSI, *Voyez* BUCY, — I. CLERC. — DELAMETS. — & RABUTIN.

BUSSIÈRE, (Mlle de la) morte en 1730, a publié : *Mémoires de Gourville*, 2 vol. in-12.

BUSSIÈRES, (Jean de) Jésuite, né en 1607 à Villefranche en Beaujolois, ou à Lyon, suivant *Colonia* & *Chorier*, se distingua dans son ordre par son esprit & son amour pour le travail. Il mourut en 1678, à 71 ans. Ses *Poésies Françoises* sont entièrement oubliées; mais on lit encore ses *Poésies Latines*, Lyon 1675, in-8.° Son style, sans être ni correct, ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont : I. *Scanderberg*, poëme épique en huit livres, qui n'est pas entièrement dans les règles de l'épopée; mais où l'on trouve quelques descriptions brillantes. II. Sa *Rhéa délivrée*, autre petit Poëme. III. Des *Idylles* & des *Eglogues*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire de France*, & un autre *de l'Histoire Universelle*, sous le titre de *Flosculi Historiarum*,

& traduit par lui-même en françois, sous celui de *Parterre historique*, in-12. Les fleurs n'y sont ordinairement que dans le frontispice; tout le reste est assez maussade, du moins dans la traduction françoise. Il y a même des faits altérés & de faux principes. On a encore de lui une *Description* en vers & en prose, de l'Hôtel de Ville de Lyon.

BUSSON, (Julien) médecin, né à Dinant en 1717, mort à Paris le 17 janvier 1781, outre quelques *Opuscules* relatifs à sa profession, a été l'un des auteurs du *Dictionnaire de Médecine*, 1746, 6 vol. in-folio. Les articles sortis de sa plume sont approfondis. *Voyez* DIDEROT.

BUTACIDE, athlète natif de Crotone, fut souvent vainqueur aux jeux olympiques. Sa beauté égaloit sa force. Ayant été tué en Sicile, il fut si fort regretté, que les habitans d'Égeste, quoique ses ennemis, lui élevèrent un tombeau, & lui rendirent les honneurs divins.

BUTÉO, *Voyez* BOREL.

I. BUTÈS, (Mythol.) chassé par son père *Borée* roi de Thrace, aborda dans l'isle de Naxos où il fixa sa demeure. S'étant remis en mer avec une partie de ses gens pour aller chercher des femmes, il en enleva sur les côtes de Thessalie plusieurs qui célébroient une fête en l'honneur de *Bacchus*. De ce nombre étoit *Coronis*, nourrice de *Bacchus*, que *Butès* prit pour lui; mais ce Dieu, irrité d'un pareil outrage, inspira au ravisseur une fureur si violente, qu'il courut se précipiter dans un puits où il périt.

II. BUTÈS *ou* BOGÈS, gouverneur de la ville d'Eïone sur le fleuve Strymon, sous *Darius* fils d'*Hystaspes* roi de Perse, témoigna pour son maître une fidélité qui a peu d'exemples. Assiégé par *Cimon* général des Athéniens, & ne voulant point accepter la capitulation honorable qu'on lui offroit, il aima mieux périr que de se rendre. Il donna ordre qu'on ramassât soigneusement tout l'or & l'argent qui étoient dans la ville, fit allumer un grand bûcher, & ayant égorgé sa femme, ses enfans & toute sa maison, il les fit jeter dans les flammes avec les richesses qu'on avoit recueillies, & s'y précipita lui-même après eux, invitant par cet exemple terrible, ses concitoyens à en faire autant.

BUTINI, (Pierre) ministre d'une église de campagne près de Genève sa patrie, naquit en 1678, & mourut en 1766, d'une dissenterie qu'il gagna auprès d'un de ses paroissiens. « On quitte doucement la vie, dit *Sennebier*, lorsque la charité en a dirigé toutes les actions, & couronné les derniers momens. » Nous avons de *Butini*: I. Des *Sermons*, réimprimés en 1736, 2 vol. in-8.° II. *Histoire de la vie de Jésus-Christ*, in-4°, Genève, 1710. Cet ouvrage est en partie une traduction libre de la paraphrase de *le Clerc*; mais l'auteur a su y répandre des remarques nouvelles & des conjectures heureuses. Sa famille a produit plusieurs gens de lettres.

BUTKENS, (Christophe) natif d'Anvers, religieux cistercien, puis abbé de Saint-Sauveur, mort en 1650, a laissé: I. Les *Trophées sacrés & profanes du Duché de Brabant*, 4 vol. in-folio, la Haye 1724; c'est la dernière édition. II. *Généalogie de la maison de Lynden*, in-fol. Anvers 1626.

I. BUTLER, (Samuel) naquit en 1612, à Strensham dans le comté de Worchester, d'un riche laboureur, qui étoit fermier du seigneur du lieu. Après avoir fait ses études dans l'université de Camdbrige, il fut placé chez un fanatique du parti de l'usurpateur *Cromwel*, & n'en fut pas moins fidèle à celui de son roi. Son Poëme d'*Hudibras*, satire ingénieuse des partisans enthousiastes de *Cromwel*, décria la faction de ce tyran illustre, & ne servit pas peu à *Charles II*. Toute la reconnoissance qu'en eut ce prince, fut de citer souvent l'ouvrage, d'en apprendre même plusieurs morceaux par cœur, tandis que l'auteur vécut & mourut dans l'indigence en 1680, à 68 ans. Il fallut qu'un de ses amis fît les frais de son enterrement. Le sujet de ce *Poëme burlesque* est la guerre civile d'Angleterre sous *Charles I*. Son dessein est de rendre ridicule les Presbytériens & les indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funestes & absurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrage, est le *Dom Quichotte* du fanatisme. Il lui donne, comme au héros Espagnol, un *Rossinante* & un *Sancho-Pança*. Mais le *Sancho* Anglois, au lieu d'être un paysan naïf, est un rusé tartuffe, habile théologien dogmatique, & qui, comme dit le poëte,

Mystères savoit démêler;
Tout comme aiguilles enfiler.

Butler peint son héros de couleurs originales & burlesques. Un homme qui auroit dans l'imagination la dixième partie de l'esprit comique, bon ou mauvais, qui règne dans cet ouvrage, seroit encore très-plaisant. Les gens de goût, en profitant de la gaieté de l'auteur, lui reprochent des longueurs, des détails puérils, des réflexions indécentes, des pensées basses, des polissonneries grossières. Nous en avons *deux Traductions* en françois: l'une en vers, fort foible; & l'autre en prose, beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres *Pièces burlesques*, mêlées de plaisanteries tour à tour ingénieuses & insipides. Dans ce nombre est un Pamphlet en une seule feuille in-4°, intitulé: *MOLA ASINARIA*, ou le *Fardeau pesant & insupportable, mis sur les épaules de cette pauvre Nation*; en anglois, 1659. On lui attribue aussi un Poëme sur un certain *du Vall*, singulier voleur de grand chemin. Il avoit à sa suite une troupe de menestriers qui jouoient des fanfares aux passans. Il leur demandoit ensuite pour boire, avec beaucoup de politesse. Si les voyageurs ne faisoient pas bien les choses, il leur montroit des pistolets. Il obtint trois fois sa grace, & ce ne fut pas sans peine que *Charles II* signa enfin son arrêt de mort.

II. BUTLER, (N.) Irlandois, se fit connoître dans le dernier siècle par une pierre d'une efficacité extraordinaire dans la cure de plusieurs maladies; il prétendoit avoir le secret de convertir le plomb & le mercure en or. Cette idée chimérique auroit dû décréditer sa pierre; cependant *Van-Helmont* & quelques autres médecins l'ont vantée.

III. BUTLER, (Alban) né à Londres, vint faire ses études en France, au collége de Douay, où il embrassa la profession ecclésiastique. Il mourut en 1782, directeur du collége Anglois de Saint-Omer. On lui doit les *Vies des Pères*, des *Martyrs* & des *Saints*, en anglois. Les notes en font critiques & savantes; il en a été fait

une *Traduction* françoise en 12 vol. in-8°, par *Godescard* & *Marie*.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724, à 89 ans, étoit ingénieur du roi pour les instrumens de mathématiques. Il les construisoit avec une justesse singulière, & réussissoit sur-tout dans les grands quarts de cercle.

I. BUXTORF, (Jean) né en 1564, à Camen en Westphalie, professeur d'Hébreu à Basle, célèbre par la connoissance de cette langue, mourut en 1629, à 65 ans. Il laissa sept enfans, deux fils & cinq filles. Il s'étoit marié à Basle, & l'hymen le fixa dans cette ville, où il étoit chéri & honoré. On lui offrit des chaires à Saumur & à Leyde; mais les magistrats, craignant qu'il ne fût enlevé à la Suisse, lui donnèrent une augmentation d'honoraires. Ce dédommagement étoit d'autant plus juste, que, pour parvenir à une connoissance plus parfaite de la langue qu'il professoit, il avoit pris chez lui des Juifs habiles qui lui en développèrent toutes les finesses. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraïsans lui sont redevables, ceux qui méritent une attention distinguée, sont: I. Un *Trésor de la Grammaire Hébraïque*, 2 vol. in-8.° II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-estimée; Leyde, 1701 & 1707, in-12, revue par *Leusden*. III. *Biblia Rabbinica*, Basle 1618 & 1619, 4 vol. in-folio. IV. *Institutio epistolaris Hebraïca*, in-8°, 1629; c'est un recueil utile à ceux qui veulent écrire en hébreu. V. *Concordantiæ Hebraïcæ*, Basle 1632, in-8°; un de ses meilleurs ouvrages. VI. Plusieurs *Lexicons Hébreux & Chaldaïques*, in-8.° VII. *De abbreviaturis Hebræorum*, in-8°, 1640. VIII. *Tiberias*, 1665, in-4.° IX. *Synagoga Judaïca*, 1682, in 8°: c'est un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux. Mais la trop grande prévention de l'auteur pour les Rabbins, lui fait adopter mille puérilités qui n'avoient de fondement que dans leur imagination. Le petit Traité de *Léon de Modène*, sur la même matière, est, suivant le Pere *Niceron*, bien meilleur & plus judicieux.

II. BUXTORF, (Jean) fils du précédent, aussi savant que son pere, naquit en 1599, & mourut en 1664, âgé de 65 ans, à Basle, où il professoit les langues Orientales. Il avoit été marié quatre fois. On a de lui: I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, 1622, in-4.° II. Un *Traité sur les points & accens Hébreux*, contre *Cappel*, Basle 1648, in-4°, en latin. III. Une *Anticritica* contre le même, à Basle 1662, in-4°; utile dans les endroits où il compare le texte Hébreu avec les anciennes versions. IV. Des *Dissertations* sur l'histoire du vieux & du nouveau Testament, in-4°, Basle 1659. Il y traite de l'Arche d'alliance, du Feu sacré, de l'*Umim & Tumim*, de la Manne, de la Pierre du désert & du Serpent d'airain, &c. V. Une Traduction du *More Nevochim*, 1629, in-4°; & du *Cozri*, 1660, in-4.° VI. *Exercitationes philologico-criticæ*, 1692, in-4.° VII. *De Sponsalibus*, 1652, in-4.°

III. BUXTORF, (Jean-Jacques) fils du précédent, consommé comme lui dans la connoissance des langues Orientales, lui succéda dans sa chaire en 1664. Il mourut asthmatique & dans un âge avancé en 1704, laissant plusieurs *Traductions* des ouvrages des Rabbins; & un *Supplément* fort ample à la bibliothèque Rabbi-

nique. *Niceron* lui attribue un recueil de Sentences tirées des auteurs Hébreux, sous le titre de *Florilegium Hebraïcum*, Basle 1648, in-8.° Il est curieux, en ce qu'il prouve qu'en fait de morale, les différens auteurs ont eu à peu près les mêmes idées.

IV. BUXTORF, (Jean) neveu du précédent, successeur de son oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le quatrième professeur de cette famille, qui a occupé ce poste pendant un siecle. On leur reproche à tous, d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbinisme, pour les accens & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition Juive, qui leur a fait un nom, a paru fort vaine dans plusieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* est mort en 1732, laissant des *Traités* sur la langue Hébraïque, des *Dissertations*, des *Vers*, des *Sermons*, & un fils qui s'est montré digne de ses aïeux par son savoir.

BUY DE MORNAS, (Claude) né à Lyon, géographe du roi & des enfans de France, mourut à Paris en 1783. Il avoit embrassé l'état ecclésiastique quelques années avant sa mort, pour obtenir plus facilement les récompenses dues à son mérite. Cet auteur est principalement connu par un *Atlas méthodique & élémentaire de Géographie & d'Histoire*, Paris, 1762 — 1770, 4 vol. in-4.° C'est, dit *Drouet*, la collection de cartes la plus complète pour le progrès de l'éducation. On y fait marcher d'un pas égal la géographie & l'histoire. II. Par une *Cosmographie méthodique & élémentaire*, in-8°, avec figures & cartes, 1770.

BUYET, (Barthélemi) conseiller de ville, à Lyon sa patrie, en 1482, est le premier qui fit connoître l'imprimerie dans cette ville. Il publia d'abord une *Légende dorée*, à deux colonnes, en caractères gothiques, ayant les lettres initiales peintes à la main, & sans aucun chiffre aux pages. Ce livre date de l'année 1476; le *Speculum vitæ Humanæ*, que *de Bose* a cru le premier livre imprimé à Lyon, & le nouveau *Testament*, de la version de *Guyars des Moulins*, sont de 1477. L'année suivante, *Buyet* mit sous presse la *Pratique de Chirurgie* de *Chauliac*, in-folio. *Gabriel Naudé* s'est trompé, lorsqu'il a donné pour le premier ouvrage sorti des presses Lyonnoise, les *Pandectes de Médecine* de *Sylvaticus*. Elles ne parurent qu'en 1478.

BUYS, *Voyez* VAN-BUYS.

BUZANVAL, (Nicolas-Choart de) naquit à Paris en 1611. Il fut sacré évêque de Beauvais en 1652. Il avoit d'abord occupé une charge de conseiller au parlement de Bretagne, une autre au grand-conseil, & avoit été maître des requêtes & conseiller-d'état. Son oncle, évêque de Beauvais & aumônier d'*Anne d'Autriche*, étant mort, la cour donna le brevet de l'évêché vacant au président de *Novion*, neveu du prélat mort. Ce président ne trouva dans sa famille que *Nicolas Choart* à qui il pût le conférer, croyant qu'il suffisoit d'être bon magistrat pour être bon évêque. Il ne se trompa point. Le diocèse de Beauvais se loue encore des établissemens que *Buzanval* y fit. Il fonda un Hôpital-général, un grand & un petit Séminaire, & appela dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modestie donnoit encore plus de lustre à sa générosité & à ses autres vertus. Il fit dire publiquement dans un

ſynode, par un archidiacre : « Qu'il prioit inſtamment qu'on ne ſe ſervît jamais du mot de *Grandeur*, ſoit en lui parlant, ſoit en lui écrivant. » Le titre de *Comte* & de *Pair de France*, & les autres titres, étoient, ſelon lui, un poids dangereux pour un évêque, à qui ils font ſouvent haïr la pauvreté évangélique. Ce prélat fut un des quatre évêques qui refuserent d'abord de ſigner le Formulaire, & celui qui ſe prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX*. Il mourut ſaintement, comme il avoit vécu, en 1679, à 68 ans.

BUZELIN, (Jean) Jéſuite, né à Cambrai, & mort à Lille en 1626, s'occupa particulièrement de l'hiſtoire de ſon pays. On lui doit : I. *Annales Gallo-Flandricæ*, Douay 1624, in-folio. II. *Gallo-Flandria ſacra & profana*, 1625, in-folio. Cet écrit offre la deſcription de toutes les villes & bourgs de la Flandres, des antiquités, des mœurs des habitans.

BUZOT, (François-Nicolas-Léonard) né le 1[er] mars 1760, fut député par le bailliage d'Evreux à l'aſſemblée conſtituante. Il y parla ſouvent ſans y obtenir la moindre influence, ſans y acquérir la réputation d'orateur. Un organe ſombre, une diction traînante, une phyſionomie nébuleuſe, ſes prédictions continuelles de complots & d'attentats le firent ſurnommer par ſes collegues, *le Prophète de malheur*. Nommé à la convention, il y ſoutint le parti des républicains; mais comme il étoit l'ennemi de toute faction, il eut le courage d'attaquer les *Orléaniſtes*, & ſur-tout *Danton* & *Robeſpierre*. Son exiſtence ſe trouvant dès-lors compromiſe, il propoſa à l'aſſemblée d'établir autour d'elle, une garde départementale. Avant l'exécution de ce projet, *Buzot* fut proſcrit le 31 mai 1793, avec ceux qui partagèrent ſon opinion ; & un décret même ordonna de démolir ſa maiſon d'Evreux. Réfugié dans le Calvados, *Buzot* y raſſembla quelques troupes qui l'abandonnerent bientôt, lorſque les Jacobins, pour le rendre odieux, l'eurent ſurnommé le roi *Buzot*. Errant, malheureux, ſans aſile, on le trouva, quelques mois après, étendu ſans vie, à côté de *Péthion*, dans un champ de blé. On ignore s'ils y furent aſſaſſinés, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, s'ils s'y donnèrent volontairement la mort.

BUZUR-DJUMBER, calife Égyptien, dans le 12[e] ſiècle, eſt renommé par cette belle réponſe : On lui demandoit quel étoit le meilleur des rois ? « C'eſt, répondit-il, celui dont les bons n'ont rien à craindre, & que les méchans redoutent. »

BUZURGE, *Voyez* I. CHOSROÈS.

BYBLIS, (Mythol.) fille de *Milet* & de *Cyané*, ayant découvert à *Caune* ſon frère la paſſion qu'elle ſentoit pour lui, ce jeune homme en conçut tant d'horreur qu'il prit la fuite pour ſe cacher. *Byblis* le pourſuivit dans la Carie & la Lycie, ſans pouvoir l'atteindre ; enfin, excédée de fatigue & de douleur, elle ſe jeta ſur le gazon, où elle verſa tant de larmes de honte & de déſeſpoir, que les Nymphes touchées de compaſſion la changèrent en fontaine.

BYGOÏS, Vierge de l'antique Étrurie, avoit, dit-on, écrit un *Traité ſur la Foudre*, que les Aruſpices conſultoient ſouvent pour leurs divinations.

BYNÆUS, (Antoine) né en 1654 à Utrecht, mort à Deventer en 1698, à 44 ans, ministre Protestant, disciple de *Grævius*, & versé comme lui dans les langues, l'histoire & les antiquités, laissa des ouvrages très-savans. On consulte encore : I. Son Traité *de Calceis Hebræorum*, Dordrecht 1695, in-4.° II. Son *Christus crucifixus*, Amsterdam, 1692 à 1698, trois parties in-4.° III. *Explicatio historiæ evangelicæ de Nativitate Christi*, Amsterdam, 1689, in-4.°

BYNG, (Jean) amiral Anglois, célèbre par ses malheurs, étoit fils du fameux amiral *Byng*, mort en 1733, à 70 ans, dont on a imprimé l'*Expédition en Sicile*, dans les années 1718—19 & 20, petit volume in-12. Il se montra digne de son père dans plusieurs courses maritimes. Parvenu aux premiers grades de la marine militaire, il fut envoyé en 1756 contre l'escadre de France, commandée par *la Galissonnière*, pour empêcher la prise de Mahon. Il y eut un combat le 20 mai. Le chef de la flotte Angloise fut obligé de se retirer; & dès qu'il fut arrivé à Londres, on demanda sa tête au conseil de guerre, qui le condamna unanimement à être arquebusé. La sentence, confirmée par le conseil du roi, fut exécutée le 14 mars 1757. On lui reprocha d'avoir relâché en Portugal pour vendre différentes marchandises d'Angleterre dont ses vaisseaux étoient chargés, de n'avoir canonné que de loin, & de ne s'être pas assez approché du vaisseau amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuste, il fut du moins très-sévère ; & l'Europe plaignit cet infortuné, qui s'étoit montré dans plusieurs occasions guerrier intrépide & zélé citoyen. Plusieurs même pensèrent que c'étoit une victime que le gouvernement avoit immolé. *Byng* le sentoit lui-même. Il disoit à ses amis, « que son affaire étant devenue entièrement affaire de politique, il n'en falloit rien espérer de favorable. » Il souffrit la mort avec constance, & attendrit jusqu'à ses ennemis.

BYNGHAM, *Voy.* BINGHAM.

BYNKERSHOEK, (Corneille-Van) né à Middelbourg en 1663, étudia d'abord la théologie dans l'université de Franeker, & se livra ensuite à l'étude du droit. Il fut nommé président du haut conseil de Hollande, & mourut à la Haye le 15 avril 1743. On lui doit quelques *Traités* de droit public, parmi lesquels on peut distinguer : I. Un volume in-4.° de *Questions*, imprimé à Leyde en 1737. II. Un Traité *de Foro legatorum*, publié en Hollande en 1721. *Barbeyrac* a donné une traduction de cet écrit, sous ce titre : *Traité du Juge compétent des Ambassadeurs, tant pour le civil que pour le criminel*, la Haye 1723. Elle a été réimprimée en 1730, à la suite du *Traité de l'Ambassadeur*, par *Wicquefort*. Un envoyé du duc de Holstein, auprès des États-Généraux des Provinces-Unies, s'étoit fort endetté dans le commerce des actions de la mer du Sud, à la fin de l'année 1720. Ses créanciers s'adressèrent à la cour de Hollande, qui leur accorda la permission de citer le ministre étranger à ce tribunal, & de saisir tous ceux de ses effets qui ne seroient pas nécessaires à son usage. L'envoyé s'en plaignit aux États-Généraux, comme d'une infraction au droit des gens. La cour de Hollande entreprit de justifier ses procédures, par une lettre qu'elle écrivit aux États de province. L'affaire

eut un grand éclat. *Bynkershoek*, interrogé sur cette question, en dit son sentiment, & promit de le mettre en écrit. C'est ce qui donna lieu à son Traité.

BYRGE, (Juste) constructeur d'instrumens de mathématiques à Cassel, vers l'an 1596, avoit été formé par la nature pour de plus grandes choses. Dans les intervalles que lui laissoit son art, il fit deux découvertes très-belles : les *Logarithmes*, & le *Compas de proportion*. Ces inventions furent long-temps inconnues. *Byrge* étoit un homme d'une simplicité admirable, qui travailloit dans le silence & dans l'obscurité, & qui n'en étoit que plus heureux.

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois, professeur de philosophie à Milan & de théologie à Bologne, retourna dans sa patrie & s'y distingua par ses sermons, ses leçons de philosophie & de théologie, & son zèle pour l'agrandissement de son ordre. Revenu en Italie, il entreprit, à la prière de quelques savans, de continuer les *Annales* du cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-folio, qui s'étendent depuis 1198 jusqu'en 1572. La continuation est peu digne de l'ouvrage du premier auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains : ce sont moins les Annales de l'Eglise, que celles de son ordre. Il entasse sans choix les pièces vraies & les fausses ; les miracles qui peuvent servir à faire respecter la religion, & les prétendus prodiges qui ne serviroient qu'à la rendre ridicule, si elle pouvoit l'être. Les Cordeliers lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands hommes, *Jean Scot*, appelé, on ne sait trop pourquoi, *le Docteur subtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart*, savant Bavarois, attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les faussetés avancées contre l'empereur *Louis* de Bavière. Ce Dominicain mourut en 1637, âgé de 70 ans, dans le monastère de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican ; mais ayant été volé dans ce palais, & effrayé de la mort de son valet qui fut tué, il se retira chez ses confrères. On a de lui plusieurs autres *Compilations*, qu'on ne peut guères lire ; telles sont ses *Vies des Papes*, en 3 volumes.

Fin du Tome second.

